This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

3 3433 00100390 8

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE

MÉTHODIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

[V. 137]

SYSTÊME ANATOMIQUE.

QUADRUPÈDES.

Par M. FÉLIX VICQ-D'AZYR.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins;

A LIÈGE,

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des États.

M. DCC. XCII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

LE public eſt averti, que ce Syſtême Anatomique ſera terminé par un vocabulaire qui contiendra tous les mots d'anatomie avec des renvois, & les divers articles de phyſiologie; diſpoſition au moyen de laquelle ce traité offrira tous les avantages de l'ordre alphabétique, & pourra être conſulté comme les autres Dictionnaires qui compoſent l'Encyclopédie méthodique.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS

SUR

L'ANATOMIE SIMPLE ET COMPARÉE,

Avec l'exposition du plan que j'ai suivi dans la rédaction de cet ouvrage.

NULLE science ne touche l'homme d'aussi près que l'anatomie, & cependant il n'en est aucune qui soit aussi négligée. Les médecins & les chirurgiens sont les seuls qui s'en occupent, parce qu'ils en ont besoin pour leur instruction, & que le public les estime d'autant plus, qu'ils l'ont étudiée plus long-temps. Mais elle n'est point, comme l'histoire naturelle & la chimie, cultivée par des amateurs qui consacrent à son avancement leur fortune & leurs veilles. Sans doute il répugne à l'homme de voir d'aussi près son néant; il fuit ce triste spectacle, & il consent à s'ignorer lui-même, plutôt que de s'affliger à la vue de tant de misères. Le premier dégoût une fois surmonté, cette étude offre cependant un champ vaste & fécond en merveilles; elle détruit des préjugés nombreux; elle donne une explication satisfaisante d'un grand nombre de phénomènes que chaque jour reproduit; elle rectifie les idées fausses qu'on peut avoir prises sur l'économie animale, & parmi les erreurs qu'elle dissipe, il n'en est aucune qui n'expose à quelque danger. Les philosophes devroient au moins prendre une teinture de cette science, sans laquelle, lorsqu'ils auront à parler de la nature de l'homme, de ses appétits & de ses besoins, ils demeureront toujours au-dessous de leur sujet.

L'homme est, parmi les corps vivants, celui dont l'organisation est la mieux connue. On a aussi disséqué les autres animaux & les plantes, & on s'est enfin apperçu que c'est la comparaison des organes considérés à différens intervalles dans le système des êtres, qui peut répandre le plus de jour sur le mécanisme & sur l'usage de leurs parties.

Cette comparaison au reste est très-peu avancée; on a beaucoup recueilli, & on a peu comparé; jamais on n'a travaillé sur un plan commun. Chacun a décrit à sa manière, & dans l'ordre qui convenoit le mieux à son système ou à ses habitudes; quelquefois même sans aucun ordre déterminé. Il n'y a eu jusqu'ici rien d'arrêté dans la nomenclature; & parmi tant de morceaux si dissemblables, quel œil seroit assez habile pour distinguer, sans un long & pénible examen, les différences & les rapports?

Digitized by Google

Blasius & Valentin, sont les anatomistes qui ont recueilli le plus grand nombre de descriptions d'animaux; mais ils les ont publiées telles qu'elles sont sorties des mains de leurs auteurs; ils n'ont épargné à leurs lecteurs, que la peine de chercher dans plusieurs volumes les différentes pièces qu'ils ont rassemblées en un, & ils n'ont rien fait pour en rendre la comparaison facile. Collin, dans son système anatomique, Haller dans sa grande physiologie, & Monro dans son abrégé d'anatomie comparée, ont présenté quelques résultats; mais ces différens travaux n'offrent qu'une très-petite partie de la science qui n'existe encore nulle part dans son entier.

Lorsqu'en méditant sur cette partie des connoissances humaines, je formai le plan de cet ouvrage, deux moyens se présentèrent à moi pour son exécution.

1°. Je pensai, que pour faire jouir les anatomistes des travaux que l'on a faits jusqu'à ce jour sur la structure de l'homme & des animaux, il falloit ranger ces recherches suivant une méthode qui fût la même pour chacun, & qui fut également comparable pour tous. J'ai employé dans la solution de ce problême, des procédés que j'ai suivis avec un grand soin, & dont je rendrai compte ailleurs.

2°. Je crus que pour travailler d'une manière efficace aux progrès de l'anatomie comparée, il falloit marquer, à des distances déterminées, dans les différentes classes d'animaux, des individus dont la dissection & la description fussent faites suivant des principes identiques, & dont les rapports & les différences bien connus dévoilassent les vrais caractères anatomiques propres à chaque grande division des corps vivants.

Pour remplir convenablement les conditions de ce programme, il auroit fallu disséquer avec la plus grande exactitude, les individus marqués comme devant servir de chefs de comparaison; il auroit fallu examiner en eux les mêmes parties dans le même ordre, & les décrire dans le même style; il auroit fallu perfectionner avant tout, la nomenclature, soit en ne se servant que de termes bien définis & d'un sens univoque, soit en retranchant des formules descriptives, ces verbes inutiles qui ne font que surcharger le discours, & que l'anatomiste doit, à l'exemple du naturaliste, supposer toujours, sans jamais les exprimer dans la phrase. C'est ainsi que notre science doit être traitée maintenant. L'abondance des matières fera sur-tout adopter ces changemens, sans lesquels les écrits deviendront si volumineux, qu'il sera impossible d'en embrasser l'étendue. C'est faute de temps que je ne me suis pas moi-même conformé, dans tous les points, à ce plan que je propose, & dont personne ne sent mieux que moi toute l'importance & toute la nécessité.

J'avois à déterminer avant de commencer cet ouvrage; 1°. l'ordre dans lequel je rangerois les corps vivants dont je décrirois la structure; 2°. la méthode que je suivrois dans l'exposition de leurs organes.

Digitized by Google

PARTIE PREMIÈRE.

De l'ordre dans lequel doivent être rangés les corps vivants dont je décrirai la ſtructure.

Je diviſe tous les corps naturels en deux grandes claſſes ; la première comprend les corps bruts ; la ſeconde, les corps vivants.

Dans ceux-ci, les organes, par des mouvements propres, inhérens & ſpontanés, croiſſent dans toutes les dimenſions à la fois, ſe nourriſſent & ſe reproduiſent.

Dans ceux-là, l'attraction, ſoit qu'elle agiſſe ſeulement ſur les maſſes, ſoit qu'elle donne aux parties ſimilaires des corps diverſes impulſions, d'où réſultent des formes déterminées, eſt le grand agent qui les meut, qui les modifie, qui les fait paſſer par divers états ſucceſſifs.

C'eſt l'attraction qui règle les nombreuſes variétés des cryſtaux, dans la compoſition deſquels entrent des parties intégrantes, homogènes, & d'une combinaiſon parfaite.

Ainſi, veut-on diſtinguer les corps bruts d'avec les corps vivants ? Toutes les fois qu'on trouvera un corps naturel ayant une forme conſtante, mais qui peut être diviſé mécaniquement en parties d'une nature différente, & cependant eſſentielles à la formation, on en pourra conclure que c'eſt un corps végétal ou animal, c'eſt-à-dire un corps vivant.

Quelques naturaliſtes ont donc eu tort de regarder les *fungus*, comme des cryſtalliſations, puiſque ces corps ſont compoſés de parties très-différentes les unes des autres.

En général les formes cryſtallines ſont angulaires, tandis que les formes végétales & animales ſont arrondies.

La forme organique des végétaux & des animaux, eſt toujours diſpoſée de la manière la plus avantageuſe à la vie, à l'accroiſſement de l'individu, & à la conſervation de l'eſpèce ; rien de ſemblable ne peut réſulter de la forme conſtante des cryſtaux, dont la maſſe ne s'augmente que par juxta-poſition, & dont les diverſes molécules n'ont rien de commun entr'elles que la force qui les unit.

Les corps vivants ſont toujours compoſés de parties ſolides, & de parties fluides très diſtinctes les unes des autres, tandis que l'on ne trouve dans les cryſtaux que des parties ſolidifiées.

La formation des cryſtaux qui croiſſent par l'application de lames ſucceſſivement ajoutées à leurs ſurfaces, offre quelque analogie avec les végétaux. Dans ceux-ci les couches ſe répandent ſous l'écorce ; c'eſt-à dire ſous un organe digeſtif, qui prépare la matière avant qu'elle ſerve au développement de l'individu ; mais le cryſtal n'a pas beſoin d'un tel organe, puiſque la ſubſtance qui ſert à ſon accroiſſement, eſt déjà ſemblable à ſes autres

Digitized by Google

parties ; la propriété d'attirer les principes homogènes, & de rejetter les principes hétérogènes, eſt attachée à chacun de ſes points, & elle ne dépend pas, ainſi que dans le règne vivant, de la mobilité d'un organe.

Tous les cryſtaux qui appartiennent à une même eſpèce, renferment, comme cryſtal inſcrit, un polièdre d'une figure conſtante. Quelques variées que ſoient les formes extérieures, ce polièdre eſt la forme primitive ; les autres ne donnent que des formes ſecondaires. Celles-ci ſont produites par une ſuperpoſition de lames appliquées ſur le noyau, & qui décroiſſent, ſuivant des loix ſimples & régulières, par des ſouſtractions d'une ou de pluſieurs rangées de molécules intégrantes. L'exiſtence de ces loix, prouvée par l'accord des calculs avec l'obſervation des angles, eſt le fondement de cette théorie. La plus légère réflexion fait voir combien ces principes ſont loin de pouvoir être appliqués, ſoit à la compoſition, ſoit au développement des corps vivants.

Nous reconnoiſſons neuf caractères ou propriétés générales de la vie ; ſavoir : 1°. la digeſtion ; 2°. la nutrition ; 3°. la circulation ; 4°. la reſpiration ; 5°. les ſecrétions ; 6°. l'oſſification ; 7°. la génération ; 8°. l'irritabilité ; 9°. la ſenſibilité.

Tout corps dans lequel on obſerve une ou pluſieurs de ces fonctions, doit être regardé comme organiſé & vivant.

Il eſt hors de doute, que les végétaux doivent être rangés dans cette grande diviſion ; ils ſe nourriſſent ; quelques-unes au moins de leurs parties ſe meuvent ; ils croiſſent & ſe reproduiſent ; leurs humeurs circulent ; il ſe fait en eux des ſecrétions, & ils ont une ſorte de reſpiration. Mais la ſenſibilité eſt le grand caractère de la vie animale.

Le tableau ſuivant fera connoître quels ſont, dans les différentes claſſes, l'influence & l'étendue des neuf fonctions que nous avons admiſes.

TABLEAU des fonctions ou caractères propres aux corps vivants.

1. DIGESTION.

Corps vivants, Qui ont un ou pluſieurs eſtomacs bien diſtincts de l'œſophage & du conduit inteſtinal :
L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les cruſtacées.

Dont l'eſtomac ne diffère que par quelques renflements de l'œſophage & du conduit inteſtinal :
Les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits.

Qui n'ont qu'un tube ou tuyau alimentaire :
Les inſectes, les vers, les zoophytes.

Qui n'ont ni eſtomac, ni conduit inteſtinal :
Les plantes.

Digitized by Google

2. NUTRITION.

Corps vivants, Dont les ſucs nourriciers ſont abſorbés par des vaiſſeaux ouverts dans des cavités intérieures :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits, les inſectes, les cruſtacées, les vers.

Dont les ſucs nourriciers ſont abſorbés par des vaiſſeaux ouverts à la ſurface extérieure :

Les plantes.

3. CIRCULATION.

Corps vivants, Qui ont du ſang, des vaiſſeaux & un cœur à deux ventricules & à deux oreillettes :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux.

à un ſeul ventricule dont l'intérieur eſt diviſé en pluſieurs cavités, & à deux oreillettes :

Les quadrupèdes ovipares, les ſerpents.

à un ſeul ventricule & à une ſeule oreillette :

Les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits.

Dont le cœur eſt formé par un vaiſſeau longitudinal, noueux & contractile, & dans leſquels une liqueur blanchâtre tient lieu de ſang :

Les cruſtacées, les inſectes, les vers. On trouve dans quelques cruſtacées l'ébauche d'un cœur.

Dans leſquels on n'obſerve point de cœur, mais des vaiſſeaux remplis de ſucs de différente nature :

Les zoophytes, les plantes.

4. RESPIRATION.

Corps vivants, Qui reſpirent par des poumons libres de toute adhérence, & ſpongieux :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées.

par des poumons libres de toute adhérence, formés de cellules, & muſculaires :

Les quadrupèdes ovipares, les ſerpents.

par des poumons adhérens aux côtes, & pourvus d'appendices :

Les oiſeaux.

par des ouïes de diverſes formes :

Les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits, les cruſtacées.

par des ſtigmates ou trous placés ſur les différents anneaux :

Les inſectes, les vers terreſtres.

par une ouverture appellée *trachée*, ou par des franges extérieures :

Les vers aquatiques.

par des trachées :

Les plantes.

Dans leſquels on n'a encore découvert ni ſtigmates ni trachées :

Les polypes.

5. SECRÉTION.

Il n'y a point de corps vivants dans leſquels il ne ſe faſſe des ſecrétions.

Digitized by Google

6. OSSIFICATION.

Corps vivants, Qui ont un ſquélette interne, oſſeux:
L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons proprement dits.
cartilagineux:
Les poiſſons cartilagineux.
Qui ont un ſquélette externe *cornée*:
Les inſectes parfaits, les litophytes.
crétacée:
Les cruſtacées, les coquillages, les madrépores, & la plupart des zoophytes.
ligneux:
Les plantes.
Qui n'ont point de ſquélette:
Les inſectes dans le premier état de leur métamorphoſe, les vers, les polypes.

7. GÉNÉRATION.

Corps vivants, Vivipares:
L'homme, les quadrupèdes, les cétacées.
Ovipares, ſoit que les œufs ſe développent au-dedans ou hors de la femelle:
Les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits, les inſectes, les cruſtacées, les vers, les plantes.
Qui ſe reproduiſent par boutures:
Les vers, les polypes, les plantes.

8. IRRITABILITÉ.

Corps vivants, Qui ont tout le corps muſculeux ou contractile:
La plupart des inſectes dans le premier état de leur métamorphoſe, les vers, les polypes
Dont les muſcles recouvrent le ſquélette:
L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits.
Dont les muſcles ſont recouverts par le ſquélette:
Les inſectes parfaits, les cruſtacées.
Qui ont à peine quelques parties contractiles, & qui ne jouiſſent d'aucuns mouvements ſpontanées:
Les plantes.

9. SENSIBILITÉ.

Corps vivants, Qui ont des nerfs & un cerveau bien diſtincts de la moëlle épinière:
L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits.
Qui ont des nerfs & un cerveau à peine diſtincts de la moëlle épinière:
Les inſectes, les cruſtacées, les vers.
Dans leſquels on n'a point encore trouvé, ou qui n'ont point de nerfs, de cerveau, ni de moëlle épinière:
Les zoophytes, les plantes.

Digitized by Google

Il y a deux manières de ranger les corps vivants dont on décrit la ſtructure. La première, qui eſt la plus uſitée, conſiſte à placer l'homme en tête, & à décrire ſucceſſivement après lui, ceux des corps vivants avec leſquels il a le plus d'analogie; de ſorte que dans cette ſérie, le nombre des organes aille toujours en décroiſſant, comme il ſuit: l'homme, les quadrupèdes vivipares, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons, les inſectes, les vers, les végétaux. J'ai ſuivi cette méthode, croyant que l'anatomie de l'homme devoit ſe trouver dans le premier volume de cet ouvrage, & craignant qu'on ne m'accuſât de bizarrerie, ſi, dans ce traité, l'anatomie des plantes s'étoit offerte la première.

La ſeconde méthode ſeroit abſolument l'inverſe de celle-ci. En marchant du ſimple au compoſé, on arriveroit des végétaux aux quadrupèdes & à l'homme. Cette manière de procéder eſt peut-être préférable à la première; car s'il eſt vrai que la vie de l'animal à ſang chaud ne ſoit que celle de l'animal à ſang froid, plus certaines propriétés; & que celle de ce dernier ne ſoit que la vie du végétal, plus quelques modifications; ne peut-on pas dire que pour acquérir ſur la nature de ces êtres des connoiſſances qui ſoient rangées dans un ordre logique, il faut commencer par l'examen de ceux dont la compoſition eſt la plus ſimple.

Subjugué par l'uſage dont j'ai peut-être trop craint de m'écarter, je n'ai point adopté, dans mon ſyſtême anatomique, cette marche, que je crois propre à offrir de grands avantages au lecteur. Ne fût-ce que pour en conſerver la trace ou pour en faire l'eſſai, je la ſuivrai dans cette première partie de mon diſcours.

Après avoir indiqué ci-deſſus les caractères généraux de la matière brute ou inorganique, dont la cryſtalliſation montre les formes; fidèle au plan que j'ai tracé, je traiterai d'abord des végétaux & enſuite des animaux.

SECTION PREMIERE.

Des végétaux.

La manière dont on a préſenté juſqu'à ce moment l'anatomie des végétaux eſt inſuffiſante. On a pris à tout hazard la tige, la feuille, l'écorce d'une, de deux ou de trois plantes, & d'après l'examen iſolé de ce petit nombre d'individus, on s'eſt cru en droit de conclure que les feuilles, les tiges & l'écorce de tous les végétaux, ſont généralement organiſés de la même manière; de même que ſi l'on prenoit une partie d'un animal quelconque, & qu'après l'avoir diſſéquée on en conclût qu'on a fait l'anatomie de tous les animaux. Il exiſte en effet autant de différence entre la ſtructure d'une plante graſſe & celle d'une graminée, qu'entre celle d'un quadrupède & celle d'un oiſeau. De cette méthode négligente de travailler, il eſt réſulté que nous n'avons acquis dans l'anatomie des plantes, que des

Digitized by Google

connoiſſances vagues, leſquelles deviennent nulles pour ceux qui n'approuvent que des idées exactes. Les ſemences & les parties de la fructification ſont les ſeules qui ayent été exactement obſervées dans toutes les claſſes de végétaux, parce que les auteurs des ſyſtêmes ont eu beſoin de les connoître pour former diverſes claſſifications; encore ſe ſont-ils, autant qu'ils ont pu, bornés à l'examen des ſurfaces.

Pour ſe former une juſte idée des végétaux, il eſt donc néceſſaire, 1°. de diſſéquer avec ſoin, & dans toutes leurs parties, un certain nombre d'individus de chaque famille naturelle; 2°. il faut encore les diſſéquer dans toutes les périodes de leur accroiſſement, dans leſquelles elles éprouvent de grandes variations; 3°. la connoiſſance de la ſtructure des parties internes des végétaux & de leurs uſages, ne peut être le fruit d'une ſeule diſſection; elle doit être fournie par l'obſervation de tous les changemens que peuvent ſubir les diverſes parties des végétaux.

Il s'agit ſur-tout ici de rechercher dans quel ordre doivent être rangés les végétaux, pour être conſidérés ſous des rapports anatomiques & phyſiologiques. On peut les examiner, ou comme formant de grandes familles naturelles qui ſuppoſent une ſuite d'organes analogues & comparables entr'eux; ou comme préſentant certaines qualités ou propriétés remarquables, & dont on fournit individuellement des exemples.

ARTICLE PREMIER.

Des végétaux diviſés en grandes familles.

La diviſion ſuivante nous a paru propre à généraliſer les idées que donnent les obſervations déja recueillies ſur l'anatomie & ſur la phyſiologie des végétaux.

Première famille. Les arum.

Nous donnerons le pied de veau pour exemple. La partie de la fructification la plus remarquable dans ce genre de plante eſt le *ſpadix*, qui paroît être une excroiſſance de ſubſtance véſiculeuſe, laquelle eſt très-abondante dans ces plantes, ainſi que dans les palmiers, dont la fleur a ſouvent pour baſe cette pièce ſingulière.

L'*arum italicum*, & pluſieurs eſpèces de ce genre, ſont remarquables aux yeux du phytologiſte, par la chaleur naturelle de leur *ſpadix*. *Voyez* ce qu'en a dit M. DE LAMARK, dict. encycl. art. *arum*.

Deuxième famille. Les palmiers.

Ici les feuilles de chaque année repouſſent en dehors les feuilles de l'année précédente, & ce ſont les baſes des anciennes feuilles deſſéchées qui tiennent lieu d'écorce.

Ces

Digitized by Google

Ces arbres ne peuvent habiter les pays froids, parce qu'ils ſont formés d'un tiſſu véſiculaire très-lâche. En général les plantes qui réſiſtent au froid, ont toujours les fibres très-rapprochées, & un tiſſu véſiculaire très-ſerré.

Troiſième famille. Les orchidées.

La racine de ces plantes mérite une étude particulière ; elle eſt compoſée de deux tubercules, ou de deux canaux, dont l'un s'épuiſe par la croiſſance de la plante, tandis que l'autre croît avec elle. Les ſemences des plantes de cette famille, exigent également une étude très-particulière. Elles ſont d'un très-petit volume, & elles paſſent pour être ſtériles.

Quatrième famille. Les liliacées.

Toutes les plantes de cette famille ont un tiſſu véſiculaire très-lâche, & une racine bulbeuſe. Elles croiſſent très-rapidement, parce que la vîteſſe de l'accroiſſement d'une plante, eſt toujours en raiſon inverſe de la quantité de parties fibreuſes, & en raiſon directe de la quantité de tiſſu véſiculaire dont elle eſt compoſée. C'eſt ainſi que les fungus, qui ne ſont preſque entièrement formés que de tiſſu véſiculaire, croiſſent très-rapidement. Il faut encore obſerver que la tige d'une plante bulbeuſe eſt toujours annuelle ; car la vie d'une bulbe ſe termine toujours à la première floraiſon de l'individu. Il eſt encore utile de reconnoître comment, dans cette famille, les graines ſont ſi ſouvent ſuppléées par de petits tubercules qui ſe développent dans la fructification de la plante. Nous donnerons les *allium* pour exemple.

Cinquième famille. Les joncs.

Leur tige eſt toujours annuelle ; on peut faire ici beaucoup d'obſervations ſur la ſtructure du tiſſu véſiculaire, qui eſt toujours très-étendu dans ces végétaux.

Ici, comme dans la claſſe ſi remarquable des plantes dont la tige eſt articulée, & dont chaque individu ſemble être une ſuite de végétaux implantés les uns ſur les autres, & qui jouiſſent chacun d'une vie & d'une végétation particulière, il eſt important pour le phyſiologiſte qui cherche la cauſe de ce phénomène, d'obſerver que les rejettons & les pouſſes de toute nature dans ces plantes, ne ſe forment que ſur les nœuds & jamais dans l'intervalle qui les ſépare. Les perſicaires, les cariophyllées, les plantes ſarmenteuſes ont des nouures d'une nature ſemblable dans la longueur de leur tige ; il paroît que dans ces parties la continuité de la fibre eſt totalement interrompue, & que la ſoudure entre les diverſes pièces du tronc ou des rameaux, n'eſt compoſée que d'un tiſſu véſiculaire très-ſerré. Il eſt aiſé de reconnoître cette vérité, ſi l'on fait attention à la caſſure nette des tiges dans les ar-

Digitized by Google

ticulations ; quelques-unes même se séparent spontanément par la dessication (1).

La fibre végétale ne peut prêter, dans l'accroissement de l'individu, que jusqu'à un degré d'extension très-borné. Dans les plantes dont le développement est prompt & considérable, tels que les grands joncs, un seul faisceau de fibres n'auroit pu fournir le prolongement nécessaire à toute la longueur de la tige. De-là l'utilité des articulations. L'accroissement des grands arbres ne dément pas cette assertion ; si on examine avec attention la manière dont ils croissent, on verra que, dans toutes les familles de plantes, on peut poser comme un principe certain, que la fibre végétale ne peut plus prendre d'accroissement lorsqu'elle est parvenue à un état ligneux (2).

Sixième famille. Les graminées.

Leur suc propre est composé de sucre & de mucilage. Dans plusieurs espèces, le même individu porte des fleurs hermaphrodites & des fleurs universelles. La tige est souvent articulée. *Exemple.* Le seigle, *secale cereale.* LINN.

Septième famille. Les conifères.

Ici se trouve un système de vaisseaux, qui n'ont pas une grande étendue dans les familles précédentes ; c'est le système des vaisseaux résinifères ; la résine coule particulièrement dans la substance corticale. Les végétaux lacteſcens n'ont ordinairement aucun principe résineux dans leur partie ligneuse.

Huitième famille. Les arbres à chaton.

Ici se trouvent des plantes dioïques. Il seroit bien étonnant qu'on ne pût observer aucune différence entre l'anatomie d'une plante à fleurs mâles & celle d'une plante femelle. Je présume que ces différences doivent être particulièrement sensibles dans la structure des pedoncules ; ceux des fleurs mâles ne doivent avoir de rapport qu'avec la partie corticale, & ceux des fleurs femelles qu'avec la partie médullaire.

Neuvième famille. Les composées.

Les causes des divers modes de polygamie dans les fleurons, méritent des recherches particulières. L'anatomie du réceptacle applati de ces fleurs,

(1) Les racines des plantes articulées ne sont point articulées elles-mêmes ; cependant une racine peut devenir branche dans les plantes sarmenteuses, par son exposition à l'air lorsqu'elle est en végétation : il seroit curieux de faire des observations sur ce changement.

(2) La fibre végétale devenue ligneuse, est insoluble dans l'eau bouillante, cette propriété forme son caractère essentiel. Voyez un *essai sur la chimie des végétaux*, publié par M. Riche en 1787.

Digitized by Google

pourroit donner ſur ce ſujet de grandes lumières. Il eſt à préſumer que les fleurons femelles n'ont point de relations avec la partie ligneuſe & la partie corticale, tandis que les fleurons garnis d'étamines fertiles doivent avoir des connexions avec la fibre ligneuſe.

Il eſt à obſerver, que toute les ſemifloſculeuſes ont un ſyſtême d'organes lactifères. On peut diviſer la famille des compoſées en 4 ſections qui ſont:

a. Les ſemifloſculeuſes.

b. Les capitées. (*capitatæ.*)

c. Les corymbifères.

d. Les compoſées à feuilles oppoſées.

Dixième famille. Les ombellifères.

Ces plantes, conſidérées ſous un point de vue anatomique, peuvent être regardées en quelque ſorte comme des fleurs compoſées, dont les organes ſolides ſont dans un état de diviſion conſidérable, & dont les fluides ont acquis un grand degré d'énergie. Toutes les parties des eſpèces compoſées de toutes les ſections, ſe retrouvent, dans les ombellifères, diviſées en pluſieurs pièces & parfaitement reconnoiſſables. Ces rapports très-intéreſſans & très-multipliés entre ces deux familles de végétaux, n'ont pas encore été obſervés.

Onzième famille. Les malvacées.

Douzième famille. Les pomifères.

Treizième famille. Les drupifères.

Le fruit à noyau n'eſt qu'une pomme dont la pulpe eſt ligneuſe. La ſubſtance pierreuſe de la poire & de quelques autres pomifères le démontre.

Quatorzième famille. Les cariophyllées.

Elles préſentent dans leur anatomie des rapports avec les graminées.

Quinzième famille. Les borraginées.

Seizième famille. Les étoilées.

Dix-ſeptième famille. Les cucurbitacées.

Dix-huitième famille. Les plantes graſſes.

Elles ne ſont pour-ainſi-dire compoſées que de ſubſtance corticale & de tiſſu véſiculaire.

Digitized by Google

Dix-neuvième famille. Les crucifères.

Toutes leurs racines ſont filiformes & pulpeuſes dans leur centre avant la fructification ; elles ſont dures & creuſes après la formation de la graine.

Vingtième famille. Les labiées.

Vingt-unième famille. Les papilionacées.

Cette famille eſt très-remarquable par l'irritabilité de ſes feuilles & la ſtructure de leur articulation.

Vingt-deuxième famille. Les fougères.

Vingt-troiſième famille. Les mouſſes.

Vingt-quatrième famille. Les algues.

Vingt-cinquième famille. Les fungus.

Les genres des algues & des fungus ſont, de tous les végétaux, ceux qui préſentent les rapports phyſiologiques les plus réels avec les animaux. Pluſieurs algues ſont très-irritables ; leurs ſemences ne ſe développent point à l'extérieur, mais dans leur propre ſubſtance ; elles ne prennent point leur accroiſſement par des couches extérieures, comme les autres végétaux, mais elles croiſſent par l'intuſuſception des ſubſtances qu'elles s'aſſimilent ainſi que les animaux. Enfin, & cette remarque eſt importante, l'analogie de leurs formes avec celles des molluſques & des zoophytes, & les rapports que l'analyſe préſente entre leurs principes, doivent les faire regarder comme le paſſage des végétaux aux animaux.

Chaque genre des algues & des fungus exige une étude particulière en anatomie ; il eſt même vraiſemblable que ces genres, formés par le port extérieur de la plante, renferment ſouvent des eſpèces d'une ſtructure totalement différente.

Les lichens & les tremella offrent dans le cours de leur exiſtence le phénomène ſingulier d'un état de vie & de mort ſucceſſif, chaque fois qu'ils ſont humectés, deſſéchés ou gelés. J'ai vu des lichens, deſſéchés depuis plus de vingt années dans des herbiers, végéter de nouveau & fructifier, lorſqu'on les arroſoit à l'air libre.

De toutes les plantes cryptogames, les *ulva*, les *noſtoc*, les *conferva*, ſont celles dont l'organiſation eſt la plus ſimple & la moins connue. Nous nous bornerons à rapporter les obſervations qui ont été faites par M. de Beauvoir ſur l'*ulva lactuca* Lin. connue vulgairement ſous le nom de *laitue de mer*, parce qu'on a cru lui trouver quelque reſſemblance avec la laitue. En préſentant au microſcope une portion de cette plante, on apperçoit un tiſſu ſi fin, qu'avec la plus forte lentille du microſcope de Dellebarre,

Digitized by Google

combiné de manière à groſſir autant qu'il eſt poſſible, il faut apporter la plus ſoigneuſe attention pour le diſtinguer. Il n'en eſt pas de même d'une infinité de petits grains épars irrégulièrement dans ce rezeau, & que l'on voit très-diſtinctement. Ces grains, qui nous ont paru de pluſieurs formes & de pluſieurs groſſeurs, ſemblent être placés dans la ſubſtance ; peut-être ſont-ce les organes de la génération ; peut-être exiſte-t-il auſſi d'autres parties eſſentielles, que la foibleſſe des lentilles & l'imperfection de l'inſtrument ne nous permettent pas d'appercevoir.

La nature, ſi cachée à nos yeux dans ces ſortes de productions, ſe laiſſe un peu mieux pénétrer lorſqu'on examine les *fucus*. Si ces plantes, comparées aux végétaux qui nous paroiſſent plus parfaits, nous étonnent par leur ſimplicité, combien ne nous ſemblent-elles pas ſupérieures aux *noſtoc*, aux *ulva* & aux *conferva* ?

TABLEAU des claſſes naturelles dans leſquelles les végétaux ſemblent préſenter les plus grands rapports anatomiques.

Exemples tirés des eſpèces indigènes & communes en France.

Les palmiers.	
Les arum.	Le pied de veau.
Les orchidées.	Orchis, ophris, ſerapias de diverſes eſpèces.
Les liliacées à bulbe ſolide.	La tulipe.
Les liliacées à bulbe imbriquée.	Le lys.
Les liliacées à bulbe tuniquée.	L'oignon.
Les joncs.	Le ſouchet, le jonc articulé, le tipha.
Les graminées.	Le millet, le roſeau, le maïs, &c.
Les conifères.	Le pin, le ſapin.
Les arbres à chaton.	L'orme, le ſaule, le châtaignier.
Les compoſées.	Le laitron, le chardon, la tanaiſie.
Les aggrégées.	Le chardon à foulon, la ſcabieuſe.
Les ombellifères.	Le chardon roland, la berce, œnanthe crocata, buplevrum fruticoſum.
Les malvacées.	La mauve, alcea roſea, ælthæa, goſſipium herbaceum.
Les pomifères.	Le pommier, le poirier, le ſorbier.
Les drupifères.	L'amandier, le prunier, le laurier-ceriſe.
Les cariophyllées.	La ſaponaire, l'œillet, ſtellaria.
Les borraginées.	La bourache, la cynogloſſe.
Les étoilées.	La garance, le caillelait blanc.
Les cucurbitacées.	Les courges, l'elaterium.

Digitized by Google

Les plantes graſſes.	Le cactus, les ſedum.
Les crucifères.	La girofflée, le chou, le cochlearia, le raifort.
Les labiées.	Les ſauges, les phlomis, le ſcutellaria, le muſle de veau.
Les papillionacées.	Le genêt, le lupin, le treffle, le lathirus amphicarpos (dans le Languedoc), le baguenaudier.
Les fougères.	La fougère mâle, l'equiſetum.
Les mouſſes.	Lycopodium, le polytric, fontinalis antipyretica.
Les algues.	Marchantia polymorpha, lichen cruſtacé à écuſſon & à godets; les biſſus, le fucus ſerratus, tremella conferva.
Les fungus.	Agaricus, boletus, hydnum, phallus, helvella, elathrus, peziza lentifera, lycoperdon, mucor.

Dans ces exemples, 1°. nous avons eu l'attention de ne citer que les eſpèces les plus connues dans ce pays-ci, afinque l'on puiſſe en étudier plus facilement l'anatomie & la phyſiologie ; 2°. nous indiquons dans chaque claſſe les eſpèces les plus éloignées l'une de l'autre par leur ſtructure, afin qu'elles puiſſent y former des chefs de diviſion, & donner par leur connoiſſance une idée plus exacte de toute la claſſe.

TABLEAU des organes des plantes.

Les divers organes des plantes, conſidérés :				Exemples.
1°. Dans leur ſtructure, ou dans l'appareil de leurs parties internes, ſont :	le tiſſu véſiculaire	ſerré & très-abondant.		Les fungus, les plantes graſſes.
		lâche & très-étendu.		Les algues, les tremelles.
		rare.		Les graminées, quelques joncs, & beaucoup de plantes à tiges fiſtuleuſes.
	les conduits des ſucs propres	réſineux.	(dans l'écorce.)	Des pins, des ſapins, des autres arbres verds.
		lacteſcens.		Les chelidoines, les ſemiflosculeuſes, les euphorbes, quelques champignons.
		aqueux.		Les liannes.
		ſeveux ou ſucrés.		Les palmiers, l'érable du Canada.
	le tiſſu fibreux	en maſſe.		Les plantes annuelles, les palmiers.
		par couches.	(dans toute la plante.)	Les arbres.
			(dans la racine ſeule.)	Les plantes annuelles à racines perpétuelles, les plantes bulbeuſes.

Digitized by Google

II°. Dans leur organisation extérieure, sont :

- la fleur
  - unisexuelle
    - le filament.
    - l'anthère.
  - bisexuelle
    - le pistil.
    - le germe.
  - le calice
    - tombant, persistant.
    - double par la culture, ou nulle par dégénération.
  - la corolle
  - les nectères
    - glanduleux. — Les crucifères.
    - concaves. — Les fritillaires, les hellebores, les renoncules, &c.
    - des pores mellifluës. — Les hyacinthes.
  - le réceptacle
    - simple. — La plus grande partie des fleurs.
    - applati. — Les composées.
    - divisé. — Les ombellifères.
    - allongé. — Les conifères, les graminées, les pieds de veau.
- le fruit
  - en graine
    - le germe.
    - le cotyledon.
    - le perisperme.
    - l'aigrette.
  - bulbeux. — Plusieurs espèces d'allium.
  - vivipare. — Poa vivipara, allium, les mousses.
  - la capsule.
  - le légume. — Les papillionacées.
  - la silique. — Les crucifères.
  - la baye.
  - le fruit à noyau. — Les drupifères.
  - la pomme.
- les feuilles
  - pulpeuses. — Les plantes grasses.
  - fistuleuses. — Quelques liliacées.
  - simples.
  - composées — Les papillionacées, les ombellifères.
  - très-irritables. — Les légumineuses, la sensitive.
- les appendices qui sont des organes particuliers à quelques plantes
  - les épines de bois & d'écorce. — L'aubepine.
  - les piquans d'épiderme. — Les rosiers.
  - les radicules. — Le lierre, les fraisiers, les lichens.
  - les stipules. — Les légumineuses.
  - les poils. — Les borraginées.
  - les glandes
    - sur les feuilles. — Les tamarins.
    - sur les tiges & la feuille. — La glaciale.
  - follicules remplies
    - d'eau. — Le sarracenia, le nepenthes.
    - d'air. — Les utriculaires, l'aldrovande.
- les organes excrétoires
  - aérifères. — Dans toutes les parties vertes.
  - aqueux. — Dans la partie supérieure des feuilles.
  - résinifères. — Dans les feuilles de millepertuis.
  - gommo-résinifères. — Dans les feuilles de sauge.
  - sacchariferes. — Dans les feuilles du frêne de Calabre, du pinus larix.
  - gommifères. — Les astragales.
- les organes d'absorption
  - de l'eau aériforme. — La face inférieure des feuilles.
  - de l'eau seulement. — Les racines.
- les racines
  - traçantes ou fibreuses. — Les graminées.
  - fusiformes ou pivotantes. — Les ombellifères, les crucifères.
  - tuberculeuses
    - doubles. — Les orchis.
    - simples. — La pomme de terre, &c.
  - bulbeuses
    - solides. — Les tulipes.
    - en écailles imbriquées. — Les lys.
    - par couches concentriq. — L'oignon, l'ail, &c.
    - par articulat. lamelleuses. — Martynia, adoxa.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Des principales qualités ou propriétés que les végétaux préſentent dans l'étude de leur anatomie & de leur phyſiologie.

Les caractères qui forment les principales ſaillies du règne végétal, peuvent ſe réduire aux ſuivans :

I. La conſiſtance & la durée des végétaux. Ce caractère établit une différence très-ſenſible entre l'herbe qui périt dans l'eſpace de quelques mois, quelquefois plutôt encore, & l'arbre qui vit pendant pluſieurs ſiècles.

1°. Végétaux qui vivent pendant pluſieurs ſiècles. Grands arbres. *Exemp.* le chêne, *quercus robur.* LINN. Durée de ſon accroiſſement, environ 40 ans. Chêne cité par Ray, 130 pieds de hauteur ſur 30 pieds de diamètre.

2°. Plantes qui vivent ſeulement pendant pluſieurs années.

Arbriſſeaux. *Exemp.* le roſier des haies, *roſa canina.* LINN. Arbriſſeau qui s'élève entre cinq & huit pieds.

Sous-arbriſſeaux. *Exemp.* la bruyère cendrée, *erica cinerea.* LINN. Sous-arbriſſeau qui a un peu plus d'un pied de hauteur.

Herbes. *Exemp.* la véronique aquatique, *veronica becabunga.* LINN. Herbe à tige rampante dans une grande partie de ſa longueur.

3°. Plantes qui ne vivent que deux ans. *Exemp.* la viperine, *echium vulgare.* LINN.

4°. Plantes qui périſſent dans le cours de l'année. *Exemp.* le mouron des oiſeaux, *alſine media.* LINN.

5°. Plantes qui diſparoiſſent promptement. *Exemp.* le noſtoc, *tremella noſtoc.* LIN. Production gélatineuſe, demi-tranſparente, d'un vert foible, que l'on apperçoit ſur la terre après la pluie, & qui diſparoît dans les tems ſecs. On obſerve dans les vuides dont ſa ſurface eſt chargée, de petits globules que l'on a pris pour des ſemences, & que Haller regardoit comme des bourgeons.

II. Le nombre des lobes de la ſemence, ou leur abſence.

1°. Plantes aux ſemences deſquelles on n'a point obſervé de lobes. *Exemple*, les fougères.

2°. Plantes dont les ſemences ont un lobe. *Exemp.* les graminées.

3°. Plantes dont les ſemences ont deux ou pluſieurs lobes. *Exemp.* Preſque toutes les plantes qui ont des fleurs connues.

III. Le nombre & l'enſemble des organes, qui forment une gradation marquée depuis la plante la plus parfaitement organiſée, juſqu'à celle qui a le moins d'organes apparens.

1°. Végétaux remarquables par un grand enſemble de caractères. *Ex.* le pommier,

Digitized by Google

pommier, *pyrus malus*. LINN. Arbre d'une hauteur moyenne ; fleurs complettes, très-apparentes, hermaphrodites ; 5 pétales ; calice découpé en cinq ; environ 20 étamines ; 5 ſtyles ; fruit charnu, bon à manger ; pluſieurs ſemences à deux lobes.

2°. Végétaux qui réuniſſent un grand nombre de caractères, mais dans leſquels les parties de la fleur & du fruit ſont peu apparentes. *Ex.* l'orme, *ulmus campeſtris*. LINN. Arbre très-élevé, & d'une très-longue durée ; fleurs peu ſenſibles, hermaphrodites, ſans calice ; corolle à cinq diviſions ; 5 étamines ; 2 ſtyles ; fruits petits & très-comprimés ; une ſeule ſemence à deux lobes.

3°. Plantes pourvues d'une belle corolle, mais ſans calice. *Exemp.* la tulipe des jardins, *tulipa geſneriana*. LINN.

4°. Plantes ſans corolle ni calice proprement dit. *Exemp.* le bled, *triticum æſtivum*. LINN. Fleurs compoſées de 3 étamines & de 2 ſtyles.

5°. Plantes ſans rameaux ni feuilles. *Exemp.* le cierge du Pérou, *cactus Peruvianus*. Tige anguleuſe, cannelée, garnie d'aiguillons, s'élevant à une grande hauteur ; fleurs diſpoſées ſur la tige ; calice d'une ſeule pièce ; environ trente pétales ; étamines en nombre indéfini ; un ſeul ſtyle ; fruit charnu, ſemblable à celui du poirier ſauvage. Cette plante a un port très-ſingulier.

6°. Plantes ſans tige, dont les fleurs ſont ſur des pétioles qui ſortent de la racine. *Exemp.* la violette de mars odorante, *viola odorata*. LINN.

7°. Plantes ſans fleurs, dont les ſemences ſeules ſont apparentes. *Ex.* les fougères.

8°. Plantes ſans fleurs, dont la fructification eſt peu diſtincte. *Exemp.* les mouſſes.

9°. Plante dépourvue de la plupart des organes de la végétation. *Ex.* la truffe, *lycoperdon tuber*. LINN. Maſſe charnue, informe, ſans tige ni racines, cachée ſous terre, bonne à manger : elle eſt couverte dans ſa maturité d'une pouſſière farineuſe, d'une couleur obſcure, que l'on a priſe pour les ſemences.

10°. Plantes dans leſquelles on n'obſerve que des véſicules. *Exemp.* les moiſiſſures.

11°. Productions qui ne ſont pas évidemment des plantes. *Exemp.* les champignons.

IV. Les différentes poſitions des fleurs mâles & femelles.

1°. Plantes à fleurs toutes hermaphrodites. *Exemple*, la plupart des plantes.

2°. Plantes qui portent des fleurs toutes mâles ſur un individu, & toutes femelles ſur un autre. *Exemp.* le lychnis blanc des champs, *lychnis dioica*. LINN.

Digitized by Google

3°. Plantes qui portent ſur le même individu des fleurs hermaphrodites, avec un mélange de fleurs mâles ou femelles *Exemp.* le frêne, *fraxinus excelſior.* LINN.

V. Les différentes poſitions des parties ſexuelles dans une même fleur

1°. Le germe porté ſur la corolle. *Exemp.* la jacinthe des bois, *hyacinthus non ſcriptus.* LINN.

2°. Le germe placé ſous la corolle. *Exemp.* la jonquille, *narciſſus jonquilla.* LINN.

3°. Les étamines inſérées ſur le piſtil. *Exemp.* l'ariſtoloche clematite, *ariſtolochia clematitis.* LINN.

4°. Les étamines inſérées ſur la corolle. *Exemp.* la valériane des bois, *valeriana officinalis.* LINN.

5°. Les étamines inſérées ſur le calice. *Exemp.* l'églantier, *roſa canina.* LINN.

VI. Les différentes époques de la naiſſance & du développement des fleurs.

1°. Plantes dont les fleurs paroiſſent ſeules au printems, avant les feuilles. *Exemp.* le pas-d'âne, *tuſſilago farfara.* LINN.

2°. Plantes dont les fleurs paroiſſent après les feuilles, qu'elles accompagnent. *Exemp.* la plupart des plantes qui ont des fleurs apparentes.

3°. Plantes dont les fleurs paroiſſent ſeules, en automne, & dont les feuilles & les fruits ne ſe développent qu'au printems ſuivant. *Exemp.* le colchique, *colchicum autumnale.* LINN.

VII. La correſpondance ou la poſition irrégulière des parties doubles; ce qui peut fournir un point de comparaiſon entre les plantes & les animaux, dans leſquels les parties doubles ſe correſpondent toujours.

1°. Végétaux dans leſquels les parties doubles n'obſervent aucune ſymmétrie. *Exemp.* Beaucoup d'arbres & d'arbriſſeaux.

2°. Plantes dans leſquelles les parties doubles ſont oppoſées avec beaucoup de régularité. *Exemp.* l'ortie morte des bois, *ſtachis ſylvatica.* LINN. Tige quadrangulaire, ordinairement très-droite; rameaux oppoſés exactement deux à deux, à différentes diſtances, & de manière que chaque paire fait un angle droit avec les deux paires voiſines; feuilles pareillement oppoſées; fleurs diſpoſées en anneaux autour de la tige.

VIII. Les circonſtances locales, propres au développement.

1°. Plantes dont les racines ſont enfoncées dans la terre. *Exemp.* la plupart des plantes.

2°. Plantes qui flottent ſur l'eau avec leurs racines. *Exemp.* la lentille d'eau à longues racines, *lemna polyrhiza.* LINN.

Digitized by Google

3°. Plantes qui croissent implantées sur d'autres plantes. *Exemp.* le gui, *viscum album.*

IX. Les différentes manières dont les plantes se reproduisent naturellement.

1°. Plantes qui se reproduisent seulement de graines. *Exemp.* la plupart des plantes.

2°. Plantes qui se reproduisent de graines & par des rejets sortis de la racine. *Exemp.* le fraisier, *fragaria vesca.* LINN.

3°. Plantes qui se reproduisent de graines & de cayeux. *Exemple*, la tulipe.

X La sensibilité ou irritabilité de certaines parties des plantes.

1°. Plante dont les feuilles & les rameaux sont doués d'une grande irritabilité. *Exemp.* la sensitive, *mimosa pudica* LINN. Ses feuilles & ses rameaux se replient par un mouvement de contraction, aussi-tôt qu'on les a touchés.

2°. Plantes dont les étamines ont de la sensibilité. *Exemp.* l'épine-vinette, *berberis dumetorum.* LINN. L'helianthème commun, *helianthemum vulgare.* LINN. Les étamines de ces plantes ont un mouvement de contraction, lorsqu'on les touche à leur base avec la pointe d'une épingle.

Les remarques suivantes sur les sexes des plantes & sur leur génération, donneront une idée des grandes lumières que l'anatomie des végétaux peut répandre sur les fonctions les plus compliquées des corps vivants.

Sur la génération des plantes.

Toute fleur offre des anthères ou des stigmates; quelques-unes sont dépourvues de calice, comme la tulipe, la fritillaire; d'autres le sont de corolle, comme les gramen: il y en a qui n'ont point d'étamines, comme l'aristoloche; ou de stylet, comme la tulipe du Parnasse (*Parnassia*); mais toutes les fleurs, sans exception, ont des anthères ou des stigmates, ou les uns & les autres à la fois. Il suit de-là que ces deux parties sont essentielles aux fleurs; mais il y a plus:

Les anthères sont les organes génitaux mâles des plantes, c'est-à-dire, qu'elles tiennent lieu des testicules & des vésicules séminales, & la poussière, ou *pollen*, en est la semence masculine. C'est ce que prouvent l'époque où ces parties paroissent, leur situation, leur castration, & la forme du *pollen.*

1°. *L'époque où ces parties paroissent.* Les anthères & la poussière précèdent toujours le fruit; & de même que le fruit est mûr lorsqu'il produit ses semences, les anthères sont mûres & ont rempli leur destination, lors-

Digitized by Google

qu'elles ont jetté toute leur pouſſière, & elles tombent alors comme inutiles. De plus, les anthères paroiſſent en même tems que les ſtigmates, & non-ſeulement quand les uns & les autres ſe trouvent ſur les mêmes fleurs; mais encore lorſqu'ils appartiennent à des fleurs différentes; ainſi les longues anthères du coudrier, du bouleau, de l'aune, ne jettent jamais leur pouſſière avant que les ſtigmates ſoient développés en deſſous, & le chanvre mâle n'a point de pollen à donner, juſqu'à ce que le chanvre femelle ait des piſtils en état de le recevoir.

2°. *La ſituation.* Les anthères ſont toujours ſituées de manière que le pollen puiſſe parvenir aux ſtigmates; car, ou les étamines entourent le piſtil, comme dans la plupart des fleurs; ou ſi le piſtil eſt tourné vers le haut, les étamines le ſuivent, comme dans la *didynamie*; ou enfin, ſi les piſtils ſe penchent vers le bas, les étamines ſont placées en deſſous.

3°. *La caſtration.* Si on enlève les anthères d'une plante qui n'a qu'une ſeule fleur, & qu'on ait ſoin d'éloigner toutes celles de la même eſpèce, le fruit avorte, ou du moins il ne porte que des ſemences ſtériles. C'eſt un fait dont tout le monde peut s'aſſurer.

4°. La *forme du pollen* prouve qu'il n'eſt pas une ſimple pouſſière. Malpighi, Grew, & tous ceux qui ont voulu l'examiner au microſcope, lui ont trouvé une forme conſtante dans un même végétal, quoique différente ſuivant les eſpèces. Cette conformation a, ſans doute, un but; (& pourquoi lui auroit-elle été donnée, ſi ce n'étoit pour qu'il s'adaptât au canal du piſtil où il doit entrer, comme nous le verrons dans la ſuite?) Ce qui confirme encore cette opinion, c'eſt que le ſtigmate eſt toujours mouillé d'une humeur propre à retenir ce pollen.

C'eſt une obſervation bien frappante, que celle de M. Bernard de Juſſieu ſur l'érable. Avant lui, les micrographes avoient cru voir que la pouſſière de cet arbre étoit cruciforme; mais ce célèbre botaniſte la trouva globuleuſe. Pourquoi donc s'étoit-elle offerte aux autres ſous la forme d'une croix? C'eſt que pour mieux s'emparer de l'humidité du ſtigmate, elle ſe fend en quatre pièces, qui ſe portent chacune à un point différent. Il y a auſſi lieu de croire que ces globules ſont creux, & qu'en s'ouvrant tout-à-coup par l'effet de l'humidité qui les pénètre, ils lancent une autre pouſſière beaucoup plus ſubtile, & qui eſt le vrai principe de la fécondation.

On diſtingue dans le piſtil trois parties: le germe, le ſtyle & le ſtigmate. Le germe eſt l'ébauche du futur embryon. Le ſtyle n'eſt pas eſſentiel aux plantes, car pluſieurs en ſont privées; mais le fruit ne ſauroit venir à maturité, s'il n'eſt accompagné d'un ſtigmate dans la même fleur.

Les ſtigmates, conſtamment attachés aux germes, ſont donc les organes féminins des plantes; comme le prouvent d'ailleurs leur ſituation, leur nombre, le tems où ils ſe montrent, leur chûte & leur ſuppreſſion.

1°. *Leur ſituation*, relative à celle des anthères, comme on l'a obſervé

Digitized by Google

précédemment, & leur multiplicité, ſuivant le nombre des cellules qui renferment les germes ; car le germe eſt double quand la cellule eſt double, comme dans la plupart des plantes ; triple, s'il y en a trois, comme dans les liliacées, les *tricolor*, *&c.*

2°. *Le tems de leur apparition*, qui eſt, comme je l'ai déjà dit, le même que pour les anthères.

3°. *Leur chûte.* Les ſtigmates de la plupart des plantes tombent avec les anthères, & auſſi-tôt qu'ils ont reçu de ceux ci la pouſſière fécondante ; ſigne évident qu'ils ne contribuent aucunement à la maturité des fruits, mais qu'ils ſervent uniquement à la génération.

4°. *Leur ſuppreſſion.* Si les ſtigmates ſont coupés avant qu'ils ayent reçu la pouſſière, le fruit ne manque jamais de périr.

Le ſtigmate offre d'ailleurs deux particularités remarquables ; l'une, qu'il n'a ni épiderme ni écorce ; l'autre, qu'il eſt toujours humide.

Tout ce qui vient d'être dit annonce aſſez que la génération des plantes s'opère par la chûte du pollen des anthères ſur les ſtigmates ; mais on a d'autres preuves encore de cette vérité.

1°. Elle eſt ſenſible à l'œil, qui voit, au tems des fleurs, la pouſſière voler & s'attacher aux ſtigmates. Cela eſt particulièrement ſenſible dans la violette à trois couleurs (*tricolor.*) A peine cette fleur eſt-elle épanouie, que le ſtigmate s'ouvre, & repréſente un globe creux, blanc & reſplendiſſant. Cinq étamines qu'il a autour de lui n'ont pas plutôt jetté leur pouſſière blanche, qu'on le voit, tout poudreux, ſe rembrunir, à l'exception de la trompe, qui demeure claire & brillante.

2°. Les piſtils & les étamines ſont, dans un grand nombre de plantes, de la même hauteur ; ce qui donne à la pouſſière une nouvelle facilité pour parvenir aux ſtigmates. Si cette égalité n'a pas lieu, d'autres circonſtances y ſuppléent. Un des *geranium* (1), & d'autres plantes, dont le piſtil eſt moins haut que les étamines, ont les fleurs pendantes avant l'épanouiſſement ; mais à la veille de s'ouvrir, elles ſe relèvent & ſe diſpoſent de manière que le ſtigmate eſt au niveau de l'anthère ; & dès que la pouſſière de celle-ci eſt tombée, elles ſe penchent de nouveau juſqu'à la maturité du fruit, époque où elles ſe relèvent encore, & facilitent, par ce moyen, la diſperſion des ſemences.

Le *dianthus* a ſouvent des piſtils plus longs que les étamines ; ſa fleur eſt toujours dans la même ſituation ; mais les piſtils ſe recourbent en manière de cornes de bélier vers les anthères.

3°. Les étamines, pour l'ordinaire, entourent ſi bien le ſtyle, que la pouſſière diſperſée par le vent ne peut leur échapper.

Le *muſa* offre un ſpectacle très-agréable. On voit ſur une même plante

(1) Geranium calicibus monophyllis, florentibus, erectis, foliis ſubcordatis.

Digitized by Google

deux ſortes de fleurs, qui ont chacune deux ſexes, dont un ſeul eſt fécond, & celui-ci eſt différent dans les deux; de ſorte qu'elles font ſimplement les unes l'office de mâles, les autres celui de femelles: mais les individus des deux eſpèces n'y ſont pas raſſemblés par couples; c'eſt une ſingulière eſpèce de polygamie: une femelle unie à pluſieurs mâles ſtériles eſt fécondée par les mâles d'une autre fleur, unis à une femelle incapable de produire. CLIFF. 35.

4°. Dans toutes les plantes où les mâles & les femelles ſont ſéparés, ſoit ſur différentes fleurs, ſoit ſur différens individus, où enfin les mâles ne ſont pas ſitués directement au-deſſus des femelles, les fleurs doivent néceſſairement éclore avant les feuilles, afin que celles-ci ne s'oppoſent pas à la fécondation; & c'eſt ce qui a lieu dans le mûrier, le gui, l'aune, le hêtre, le chêne, le noyer, le ſaule, le peuplier, le frêne, &c.

5°. On voit la plupart des fleurs s'épanouir d'abord, lorſque le ſoleil paroît ſur l'horizon, & ſe refermer le ſoir, ou par un tems humide. Sans cette précaution de la nature, l'humidité collant le pollen aux anthères, l'empêcheroit de ſe diſperſer; mais, ce qui eſt bien remarquable, c'eſt qu'auſſi-tôt que les ſtigmates l'ont reçu, les fleurs ne ſe ferment plus, ni le ſoir, ni dans le tems des pluies.

Quand le ſeigle en fleurs étale ſes anthères, s'il eſt ſurpris par la pluie, les agriculteurs en augurent mal, & avec raiſon; la pouſſière agglutinée ne peut plus ſervir à la fécondation. Il n'en eſt pas de même de l'orge; la peau qui enveloppe ſes grains les met à l'abri de l'humidité.

Quand les poiriers & les ceriſiers ſont ſur le point de fleurir, la pluie leur eſt ſouvent funeſte, par la même raiſon; mais elle l'eſt ſur-tout au ceriſier, parce que les anthères de cet arbre jettent leur pouſſière tout à la fois, au lieu que le poirier ne diſperſe la ſienne que peu-à-peu, & que ſi une partie devient inutile, le reſte peut fructifier.

6°. Théophraſte, Pline, Tournefort, & d'autres auteurs, nous ont appris que les Orientaux arrachent des rameaux du palmier mâle, pour les attacher ſur ceux du palmier femelle, ſans quoi les dates ſont âpres & ſans noyau.

Les Siciliens ſuivent des méthodes ſemblables relativement aux piſtachiers. Les uns coupent les grappes des fleurs (c'eſt-à-dire, les étamines) du piſtachier mâle, les placent dans des vaiſſeaux, d'où les vents portent plus aiſément la pouſſière ſur les ſtigmates du piſtachier femelle; d'autres mettent dans de petits ſacs les fleurs mâles, les font ſécher, & ils en répandent eux-mêmes la ſemence ſur les fleurs femelles. Par ces pratiques, les uns & les autres ſe procurent de meilleures récoltes.

7°. La plupart des plantes ayant un long piſtil, la pouſſière parviendroit difficilement aux ſtigmates, ſi les fleurs de ces plantes n'étoient pas inclinées, comme elles le ſont en effet. On ne ſauroit attribuer avec vraiſem-

Digitized by Google

blance cette ſituation à la peſanteur, puiſque les fruits de ces mêmes plantes, dix fois plus peſans que les fleurs, croiſſent dans une ſituation verticale.

8°. Pluſieurs plantes, comme le *nymphæa*, ont leurs tiges dans l'eau; mais ſur le point de s'épanouir, leurs fleurs nagent à la ſurface: d'autres, comme les renoncules aquatiques, y ſont entièrement plongées; &, à la même époque, elles élèvent leurs fleurs au-deſſus de l'eau, puis les y replongent après le temps de la fécondation.

9°. La plupart des fleurs compoſées ſemblent contredire la propoſition dont on raſſemble ici les preuves; cependant elles la confirment. Ces fleurs ſont conſtruites ſur différens plans. Dans la *polygamie égale*, toutes les petites fleurs portent des étamines & des piſtils. Dans la *polygamie ſuperflue* (ou plutôt avec ſurabondance), des petites fleurs, qui ont toutes leurs étamines & leurs piſtils, occupent le diſque; & ſur les rayons il n'y en a que de femelles, qui ſont fécondées par la pouſſière ſurabondante des mâles, ſitués au milieu. La *polygamie inutile* (1) (*polygamia fruſtranea*), raſſemble dans le diſque, à côté des mâles, toutes les femelles fécondes; elle a ſur les rayons d'autres femelles, mais qui ſont ſtériles malgré l'abondance de la pouſſière. Enfin, dans la *polygamie néceſſaire*, les petites fleurs que raſſemble le diſque, ont toutes leurs étamines & leurs piſtils; mais elles n'ont point de ſtigmates, & les petites fleurs des rayons n'ont point d'étamines; ainſi la plante ſeroit ſtérile, & ſon eſpèce périroit, ſi l'auteur de la nature n'avoit placé ſur les rayons, des piſtils munis non-ſeulement de ſtigmates, mais encore d'étamines. On voit donc que, dans aucun cas, les plantes à fleurs compoſées ne manquent ni d'organes mâles, ni d'organes femelles, capables de les propager.

10°. Les ſtigmates ſe comportent à l'égard des étamines, comme les mâles des animaux à l'égard de leurs femelles. Ainſi, par exemple, dans les *parnaſſia*, on obſerve cinq étamines courtes, qui ſucceſſivement s'alongent, viennent enfin toucher le ſtigmate, & ſe retirent.

Obſervez la pariétaire ou la menthe le matin, c'eſt-à-dire, dans cette partie de la journée qui, pour les animaux, eſt le plus ſpécialement conſacrée aux amours; vous verrez leurs anthères ſe rompre avec exploſion, & lancer leur pouſſiére ſur les piſtils. On avancera ce moment, ſi l'on pique les anthères avec une aiguille, comme l'a obſervé VAILLANT, diſc. 3.

Les melons, les concombres, les courges, &c. portent deux ſortes de fleurs, dont les unes, nommées *ſtériles*, n'ont, des différentes parties dont il s'agit, que les étamines; les autres, qui produiſent des fruits, n'ont que des piſtils. Les jardiniers ont coutume de ſacrifier les premières, comme ne ſervant qu'à conſumer inutilement une portion de la nourriture de

(1) C'eſt-à-dire, où il y a des individus inutiles.

Digitized by Google

la plante ; mais ils ſe trompent. Qu'ils ayent ſoin plutôt de cueillir les fleurs à étamines, & d'en ſecouer la pouſſière ſur les ſtigmates vers midi, ou ſimplement de rouler ces fleurs ſur celles à piſtils, & ils auront de meilleures récoltes ; car ſi elles ſont pauvres, c'eſt faute de fécondation, & non de nourriture. Le même inconvénient arrive, ſi l'on n'a pas ſoin d'ouvrir les fenêtres des ſerres, afin que le vent aide au tranſport de la pouſſière prolifique.

On peut faire ſur les tulipes une expérience agréable. Prenez, par exemple, une tulipe rouge, arrachez-en les anthères avant la diſperſion du pollen, & ſecouez ſur ſes ſtigmates celui d'une tulipe blanche ; lorſqu'enſuite les graines de celle-ci ſeront mûres, ſemez-les dans un carreau particulier, vous aurez des tulipes de trois ſortes, les unes rouges, les autres blanches, les troiſièmes mi-parties de blanc & de rouge, comme il arrive dans l'accouplement des animaux de deux couleurs différentes.

Le *calice* eſt donc, pour-ainſi-dire, le lit nuptial des plantes ; il enferme & protège des organes très-délicats ; la *corolle* tient lieu des *nymphes ;* ſes pétales fourniſſent aux mêmes organes, un nouvel abri contre les injures de l'air, dans le mauvais tems, & elles s'épanouiſſent à la clarté d'un beau jour. Les *filamens* ſont les *vaiſſeaux ſpermatiques*, puiſqu'ils portent aux anthères le ſuc génital exprimé de la plante. Les *anthères* reſſemblent aux *laites* des poiſſons. La *pouſſière* peut être comparée aux *vermiſſeaux* ou *corpuſcules* quelconques, nageans dans le ſperme des animaux. Le *ſtigmate* eſt la *vulve* qui reçoit ce ſperme ; & le *ſtyle* eſt le *vagin* ou la *trompe de la matrice* (ou l'un & l'autre) ; le *germe* eſt l'*ovaire ;* la *graine* eſt l'*œuf*. Le *péricarpe* eſt encore l'*ovaire*, mais fécondé, développé, & renfermant les œufs qui ont reçu le principe de la vie.

Obſervons en finiſſant, que le calice vient de l'écorce extérieure de la plante ; la corolle, de l'écorce intérieure ; les étamines, de l'aubier ; le péricarpe, de la ſubſtance ligneuſe, & les ſemences, de la moëlle ; car ces parties ſont placées & ſe développent dans le même ordre. Ainſi la fleur & le fruit ſont le développement de toutes les parties de la plante : c'eſt ce que Cæſalpin avoit entrevu, & ce que Logan a vu d'une manière diſtincte.

On trouve encore entre ces parties des plantes & les organes ſexuels des animaux, d'autres analogies que celles dont on a fait mention.

La première eſt celle de l'odeur que ces organes répandent, lorſqu'ils ſont en activité.

En ſecond lieu, les animaux ne ſont jamais plus beaux qu'à l'époque où ils ſont diſpoſés à ſe reproduire. Le cerf, la tête haute, porte fièrement le bois dont elle eſt ornée ; les oiſeaux, les poiſſons même, brillent alors des plus vives couleurs ; ce tems une fois paſſé, tout change, & ces animaux perdent une grande partie de leur beauté. Il en eſt de même des fleurs ; le printemps qui, ſi on l'oſe dire, eſt pour elles, comme

Digitized by Google

comme pour le plus grand nombre des animaux, la saison des amours, est aussi le tems où elles embellissent la terre d'une plus riche parure.

Troisièmement, l'acte de la génération affoiblit les animaux; c'est ce qu'on voit particulièrement dans les papillons & dans les phalènes: à peine ont-ils accompli cet acte, que leurs aîles s'affaissent, & que peu de tems après ils expirent. Enfermez-en un seul dans une chambre, il y vivra pendant plusieurs mois. Les plantes ressemblent encore en ce point aux animaux. Ainsi, par exemple, la plante appellée *musa* vit souvent un siècle dans les jardins des Pays-Bas; mais dès qu'une fois elle est épanouie, aucun soin, aucun art, ne peuvent empêcher sa tige de se dessécher & de périr l'année suivante (1).

SECTION DEUXIEME.

Des animaux.

Il est vraisemblable que la méthode qu'on doit préférer pour classer les animaux à la manière des naturalistes, n'est pas celle qu'on doit adopter, lorsqu'on se propose de les ranger dans l'ordre qui convient le mieux à l'anatomie.

Pour donner à cette idée toute la clarté dont elle est susceptible, exposons en peu de mots ce que c'est qu'une classe naturelle.

Une classe naturelle résulte de l'assemblage d'un certain nombre d'espèces qui se tiennent entr'elles par un nombre de rapports plus grand, qu'il n'en existe entre chacune d'elles & les espèces des autres classes. Pour qu'un individu puisse faire partie d'une autre classe, considérée sous ce point de vue, il n'est pas nécessaire qu'il en réunisse tous les caractères; il suffit qu'il en offre le plus grand nombre; d'où il résulte qu'il seroit possible qu'une classe fût très-naturelle, & qu'il n'y eût pas un seul caractère commun à toutes les espèces qui la composent.

Dans l'histoire naturelle on ne considère que les formes extérieures. L'anatomie proprement dite borne son examen à la structure interne. Ni l'une ni l'autre de ces classifications n'est la véritable méthode naturelle. Je les ai fait marcher ensemble, persuadé que l'étude de l'extérieur & celle de l'intérieur d'un animal doivent appartenir à la même science.

Nous avons déja vu que certaines parties des végétaux sont irritables; & quoique l'irritabilité soit très-bornée dans les plantes, c'en est assez pour que nous ne devions pas regarder cette propriété comme un caractère particulier à la substance dont les animaux sont formés. Mais ce qui les distingue de toutes les espèces de végétaux sans exception, c'est la présence d'un canal destiné à la première digestion des alimens. Tantôt ce canal est court & évasé, comme dans les polypes; tantôt il s'allonge, comme dans les vers; dans d'autres il se divise en plusieurs cavités.

(1) Voyez J. Walbon, sur le sexe des plantes. *Amœn. acad.* t. I. p. 327.

Digitized by Google

Le ſyſtême nerveux offre encore un caractère très-frappant. On n'en trouve aucune trace dans les végétaux.

Les vaiſſeaux ſont blancs, ou rouges ; ceux-ci diminuent en nombre & en étendue, à meſure qu'on s'éloigne davantage des premières claſſes d'animaux ; & les vaiſſeaux blancs ſont les ſeuls dont ſoient pourvus les animaux qui ſe rapprochent le plus des plantes.

La table ſuivante montre comment on peut concevoir que ſe fait, en s'élevant du ſimple au compoſé, la combinaiſon progreſſive des organes dans les différentes claſſes d'animaux.

TABLEAU des animaux dans l'ordre de leur compoſition anatomique.

Les animaux ſont compoſés de tiſſu cellulaire & de fibres muſculaires.				
	1°.	Avec un eſtomac	Polypes, *hydra*	LINNÉ.
			Vers des zoophytes	
			....des litophytes (1)	
			Biphores	FORSKALL.
			Vibrio paxillifer	MULLER.
Plus	2°.	Des inteſtins	Actinies	
			Meduſes	
			Sèches	«
			Argonautes	
			Beroé	
			La plupart des vers infuſoires	MULLER.
Plus	3°.	Un organe extérieur de reſpiration aqueuſe.	Vorticelles	MULLER.
			Brachiones	MULLER.
			Botryles	PALLAS.
Plus	4°.	Quelques viſcères ; un ſyſtême de vaiſſeaux lymphatiques ; des organes de génération, (ſans organes de coït) ; un réſeau nerveux.	Thétis	LINNÉ.
			Anomie	LINNÉ.
			Nereis	LINNÉ.
			Les animaux des coquilles bivalves & univalves ?	
Plus	5°.	Un vaiſſeau ſanguin ; quelquefois le ſens de la vue.	Les vers inteſtinaux	
Plus	6°.	Des organes de coït (hermaphrodites) ; un cœur (lymphatique) ſans oreillette, avec des pulſations diſtinctes ; des ganglions ; le ſens de la vue ; un organe maſticatoire imparfait, intérieur ou extérieur.	Les ſang-ſues	
			Les limaces	
			Laplyſia	
			Les animaux des coquilles univalves.	
Plus	7°.	Un cerveau ; des membres pour la locomotion ; des organes de la génération ſéparés entre les mâles & les femelles ; quelquefois le ſens de l'ouïe ; un ſyſtême oſſeux extérieur.	Les inſectes	
Plus	8°.	Les premiers rudiments d'un ſyſtême oſſeux intérieur ; un cœur ; des vaiſſeaux ſanguins.	Les poiſſons cartilagineux (branchioſtèges chondroptérigiens.).	
Plus	9°.	Un ſyſtême oſſeux intérieur	Les poiſſons proprement dits	
Plus	10°.	Des poumons intérieurs ; un organe de l'odorat.	Les amphibies	
Plus	11°.	Un cœur biloculaire	Les oiſeaux	
Plus	12°.	Des organes parfaits de goût & de maſtication ; des organes de lactation ; une matrice.	Les cétacées	
			Les mamellifères	

1) Les naturaliſtes ont diſtingué dans la formation de leurs claſſes, les zoophytes & les animaux à coquilles, des vers nuds. Ils ont eu raiſon, parce que leur méthode de claſſification ne s'applique qu'aux parties extérieures ; mais un plan de claſſification pour l'anatomie doit s'arrêter moins à ces enveloppes.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER.

Des vers.

Cette classe est la plus nombreuse de toutes celles qui composent le règne animal.

Les vers sont répandus & se multiplient dans le corps des autres animaux ; les premières couches de la terre en sont remplies ; les eaux en sont peuplées. Déposées sur la surface du globe, leurs enveloppes y forment des lits d'une immense étendue ; ils croissent dans les substances que le mouvement de la putréfaction décompose ; ils vivent au sein même de la mort : & le monde nouveau que le microscope a découvert, en est presqu'entièrement formé.

Les fonctions organiques, dans cette classe d'animaux, sont moins nombreuses, mais elles ont une énergie plus grande que dans les animaux des autres classes ; l'irritabilité y est dans son plus haut degré de force, & les individus s'y multiplient avec une étonnante fécondité.

L'examen de cette classe d'animaux promet donc des faits intéressans au physiologiste.

§. I.

Vers microscopiques.

1.	Animalcules punctiformes.	*Monas* Mulleri.
2.	. . . . . globuleux isolés.	Volvox Lewenhœck, Proteus Roesel.
3.	. . . . . globuleux réunis.	Spalanzani, t. 1. p. 208.
4.	. . . . . ovales.	Cyclidium Mulleri & Spalanzani, t. 1. p. 181.
5.	. . . . . applatis, arrondis & échancrés. . . .	Kolpoda Mull. En forme de haricot, Spalanz.
6.	. . . . . applatis & angulaires.	Gonium Mulleri.
7.	. . . . . applatis & oblongs.	Paramœcium Mulleri.
8.	. . . . . en forme de bourse.	Bursaria Mulleri.
9.	. . . . . cylindriques, tronqués aux deux extrémités.	Le cylindre de Joblot : Enchelis Mull.
10.	. . . . . anguilliformes.	L'anguille de Joblot : Vibrio Mull. Les anguilles du sable de Trembley; celles du bled rachitique de Needham.

Digitized by Google

11.	à queue.	A bulbe de Spalanzani, t. 1, p. 187. Les vers ſpermatiques de Spalanz. Cercaria Mulleri.
12.	en cloche.	Sortes de polypes, ayant une queue ſimple ou bifurquée. Spalanz. t. 1. p. 222.
13.	chevelus, avec ou ſans queue.	Le ſoleil de Joblot; le chevelu de Spalanzani, t 1. p. 179. Chevelus & à queue, ibid. t. 1. p. 182. Trichoda Mulleri.
14.	. . . . .	Le rotifère Lewenhœck, Roeſel, Spalanz. L'extrémité ſupérieure garnie de cils. Vorticella Mulleri.
15.	. . . . .	Le rotifère teſtacé, Baker, t. 12, fig. 7. Brachionus Mulleri.
16.	. . . . .	Le tardigrade de Spalanz. t. 2. p. 250.

Les eſpèces 11. 12. 13. 14. 15 & 16. ſont pourvues d'appendices; les autres n'en ont point.

§. III.

TABLEAU des vers de l'intérieur des animaux (1).

Vers plats

I.	La bandelette des poiſſons.	Dans la bordelière, la brême, le goujon, l'able, la tanche.
	La bandelette des oiſeaux.	Dans la cavité du bas-ventre & dans les inteſtins du mergus merganſer, & du colymbus auritus de Linné.
II.	La douve du foie.	Dans le foie de la brebis.
	La douve à cou long.	Entre les plis du goſier & de l'eſtomac du brochet.

(1) Conformément aux obſervations de M. Bloſch.

Digitized by Google

III.	Le tænia lancette.	Dans le canal inteſtinal des oies maigres.
	Le tænia à lancette tuberculeuſe. . .	Dans le mergus albellus de LINNÉ.
	Le tænia rectangle.	Dans le canal inteſtinal du barbeau, *cyprinus barbus*. LINN.
	Le tænia à articulations rondes. . .	Dans le cyprinus jeſes de LINNÉ.
	Le tænia linéaire.	Dans l'anas acuta de LINNÉ.
	Le tænia à franges.	Dans l'outarde.
	Le tænia à articulations cunéiformes. .	Dans l'anas clangula & dans l'anas fulica. LINN.
	Le tænia à long cou.	Dans l'anas boſchas & dans l'anas penelops de LINNÉ.
	Le tænia à articulations cylindriques. .	Dans le fulco-canardus, dans le buteo & le turdus viſciferus de LINNÉ.
	Le tænia à petits nœuds.	Dans le turdus iliacus.
	Le tænia liſſe.	Dans l'anas clangula & dans l'anas clypeata. LINN.
	Le tænia à tête tronquée.	Dans le ſaumon.
	Le tænia à collier noir.	Dans le canard.
	Le tænia manchette.	Dans les brebis.
	Le tænia concombré.	Dans les chiens.
	Le tænia large de l'homme. . . .	Dans l'homme.
	Le tænia à crochets à triple pointe. .	Dans le foie & le canal inteſtinal du brochet.
	Le tænia à petit cou.	Dans le chat.
	Le tænia étroit.	Dans le chien, dans le renard, dans le loup.
	Le tænia ver ſolitaire.	Dans l'homme.
	Vers véſiculaires.	
	Le tænia véſiculaire.	Du foie de la ſouris. . .
	Le tænia véſiculaire.	Du bas-ventre du cochon & des ruminans.
	Le tænia véſiculaire.	Du cerveau des bêtes à laine.
	Vers ronds.	
IV.	Le gratteur, dit le géant.	Dans les inteſtins du cochon.
	Le gratteur à cou armé.	Dans le brochet, & dans les inteſtins de la plus petite eſpèce de plongeon.
V.	L'aſcaride lumbricoïde, ou lombric des inteſtins.	Dans les inteſtins de la plupart des animaux.
	L'aſcaride aiguille.	Dans les inteſtins du brochet, du ſilurus glanis, du vultur albicula, de l'otis tarda.
	L'aſcaride vermiculaire.	Dans l'inteſtin rectum des enfans.
	L'aſcaride à mammelons.	Dans le rectum & dans le cæcum de l'outarde.

Digitized by Google

VI. Le ver à queue. . . . . Dans les cadavres.

VII. Le crinon intestinal. . . . . Dans les intestins de plusieurs oiseaux & poissons.

Le crinon vivipare. . . . . Dans la trachée-artère d'animaux morts d'une épizootie.

Le crinon des harengs. . . . . Dans la laite des harengs.

VIII. Le géroflé. . . . . Dans les intestins des cyprinus jeses, tinca. Linn.

IX. Le ver à bonnet vivipare. . . . . Dans l'intestin cœcum d'une perche, & dans l'estomac d'une anguille.

Le ver à bonnet cunéiforme. . . . Dans les intestins du canard & de la grue.

X. Le chaos intestinal sang-sue. . . . Dans la mucosité des intestins de la grenouille.

Le chaos intestinal cordiforme. . .

§. III.

TABLEAU des vers polypes.

Polypes nuds.

1. Polypes de mer. *Baker Grew.*
2. Petits polypes verds d'eau-douce sans queue. *Trembley*, 1e esp.
3. Polypes blancs ou rougeâtres d'eau-douce sans queue. *Trembley*, 2e esp.
4. Polypes d'eau-douce à queue, & dont les bras sont de la longueur du corps. *Baker.*
5. Polypes d'eau-douce à queue, dont les bras sont très-longs. *Trembley*, 3e esp.
6. Polypes d'eau-douce, dont le corps est rétréci vers le haut *Hydra.* genre 1. *Pallas.*
7. Polypes en cloche ou à entonnoir, & à bouquet des eaux douces & salées. *Trembley, act. angl.* vol. 43. *Brachionus Pallas.*

Polypes révêtus.

8. Polypes à panaches des eaux douces & salées, ou polypes des tubulaires. *Jussieu, acad. sc.* 1742. *Pallas, genre* 4. *zooph. Muller, tubularia.*
9. Polypes marins à longs bras des escharres. *Réaumur* 1712. *Pallas, elench. zooph.* p. 33.
10. Petits polypes marins & radiés des cellulaires. Genre 3. *Pallas.*
11. Polypes à bras courts des fertulaires. *Corallines véficul. d'Ellis.* Genre 6. de *Pallas.*

Digitized by Google

12. Polypes en forme de fleurs des Gorgones. *Pallas*, genre 8.

13. Polypes à bras des Antipathes, *Pallas*. *Gorgonia*, *Linn.*

14. Polypes à deux tentacules du corail. *Iſis*, *Linn.* & *Pallas*.

15. Polypes tubiformes des millepores, *Eſchara Rondel. Millepor. Linn.* & *Pallas*.

16. Polypes peu connus des madrepores, *Tournefort. Madrep. Linn.* & *Pallas*.

17. Polypes engourdis des végétations molles, appellées alcyons par *Linné* & *Pallas*.

18. Polypes radiés des plumes de mer. *Alb. lib.* 1. *tab.* 6. *Pennatula. Linn.* & *Pallas*.

19. Gelée contractile des éponges.

§. IV.

Vers molluſques.

Il s'en faut de beaucoup qu'on ait recueilli des détails anatomiques ſuffiſans ſur les molluſques; les ſuivans ſont ceux qu'on a le plus examinés.

TABLEAU des vers molluſques.

Aſcidia

Thetis.

Actinia.

Holoturie.

Seche.

Clio.

Doris.

Laplyſia.

Limax.

Meduſes.

Etoiles, Ourſins, } ayant une enveloppe oſſeuſe.

Digitized by Google

§. V.

TABLEAU des vers teſtacées, recouverts d'une coquille calcaire, formée par juxta-poſition.

I. *Vers des univalves.*

Sans trompe ou langue, & ſans ſaillie dans les trachées.	De la coquille du limaçon. De l'ormier. Du lepas.
Pourvus d'une trompe, avec une trachée ſaillante ou en tuyau.	Du rouleau. De la pourpre. Du buccin.

II. *Vers des bivalves.*

Sans ſaillie dans les trachées.	De l'huître. Du jambonneau. De la moule.
Avec des trachées ſaillantes ou en tuyau.	De la came. De la telline. Du peigne. Du manche de couteau.

III. *Vers des multivalves.*

Avec des trachées ſaillantes.	La pholade. Le teredo.
Avec des panaches.	Le gland de mer. Le pouſſepied. La conque anatifère.

§. VI.

On verra d'un coup d'œil dans la table ſuivante, les principaux caractères anatomiques connus de la claſſe des vers.

Syſtêm

Digitized by Google

Syſtême Anatomique des Vers, dans l'ordre de la compoſition de leurs organes.

Caractères des Divisions.	Noms.	Observations.
I. Famille des *Hydra*, animaux compoſés de tiſſu cellulaire? & d'un eſtomac à une ſeule ouverture, armée de tentacules pour y amener la nourriture: ils ont la ſenſation de la lumière, & ils ſe dirigent vers elle; mais il eſt probable qu'elle ne leur tranſmet point la perception de l'image & des couleurs comme aux animaux pourvus d'yeux.	Hydra, L.	Polypes de Trembley. . . . .
	Millepora, L. } Cellepora, L. }	. Hydres ſur une tige calcaire ſimple.
	Iſis, L. . . .	. Hydres ſur une tige calcaire branchue.
	Tubularia, L. .	. Hydres dans des tubes.
	Alcionium, L. .	. Hydres ſur une tige celluleuſe branchue, & revêtue d'une écorce plus ſolide.
	Gorgonia, L. .	. Hydres ſur une tige extérieurement calcaire, & intérieurement d'une ſubſtance animale diſpoſée par couches concentriques.
	Antipate, Pallas.	. Hydres ſur une gorgonia, dont l'écorce eſt gélatineuſe.
	Corallina, L. .	. Hydres? peu connues ſur une tige calcaire articulée. *Nota.* Pallas en décrit une eſpèce terreſtre.
	Fluſtra, L. . .	. Hydres ſur une ruche applatie, (Eſcarres).
	Spongia, L. . .	. Hydres? peu connues.
	Sertularia, L. .	. Hydres ſur une tige, avec des ovaires diſtincts & conſtans.
	Pennatula, L. .	. Hydres ſur une tige quelquefois charnue, avec une pièce oſſeuſe intérieure, & qui jouit de la faculté de ſe tranſporter d'un lieu dans un autre.
II. Animaux dont l'organe digeſtif, très-ſimple, paroît ſervir en même-tems de branchies.	Biphora, Bruyere.	Salpa de Forskol; animaux oblongs, avec un inteſtin à deux ouvertures, qui paroît ſervir en même-temps d'organe digeſtif & de branchies.
	Vibrio Paxillifer, Muller, *anim. inf.*	Analogue au biphora democratica. *Bruy. encycl. meth.* pag. 180.
III. Organe digeſtif ou eſtomac accompagné de quelques inteſtins.	Beroé, Bruyere.	. Animaux dont le mouvement progreſſif ſe fait par un mouvement de rotation ſur eux-mêmes; maſſe gélatineuſe, phoſphoreſcente, avec une ſeule ouverture.
	Volvox, L. . .	. Muller, *animalc. inf.* Ils paroiſſent n'être que des beroe microſcopiques.
		Nota. Ici pourroient être placées la plupart des monades de Muller; mais leur forme.

Digitized by Google

Caractères des Divisions.	Noms.	Observations.
		intérieure est peut-être trop indiscernable pour qu'on puisse leur assigner une place dans un système anatomique.
IV. Animaux microscopiques sans organes extérieurs apparens ; gélatineux, transparens ; qui se reproduisent par bouture ; dans la plupart desquels on apperçoit évidemment un système d'intestins qui correspond à une bouche ou à une ouverture antérieure quelquefois très-visible.	Proteus, Muller. . Enchelis, Muller. . Vibrio, Muller . . Cyclidium, Muller. Paramæcium, M. . Kolpoda, M. . . Gonium, M. . . Bursaria, M. .. .	*Nota.* Quatre moyens se présentent pour étudier l'anatomie des parties intérieures des animaux microscopiques. 1°. La transparence des enveloppes de leur corps. 2°. L'étude du développement de leurs parties dans leurs accroissemens successifs. 3°. La connoissance de la nature & du nombre des fonctions vitales qu'ils remplissent. 4°. La dissection des espèces évidemment congénéres, & dont les individus sont plus volumineux.
V. Animaux microscopiques analogues aux précédens ; mais pourvus de membres extérieurs ou de tentacules, soit pour la locomotion, soit peut-être quelquefois pour la respiration aqueuse.	Cercaria, M. Trichoda, M. Kerona, M. Himantopus, M. Leucophra, M.	
VI. Animaux qui ont un estomac, avec des branchies formées par des tuyaux rotatoires, (*Nota.* Cette rotation n'est qu'une erreur d'optique), quelquefois avec des ovaires & des mâchoires.	Vorticelle, L. M. Brachionus, Muller. Botryle, Pallas. . .	Vorticelle locomotive, avec des mâchoires. Zoophyte, dont les animaux sont des vorticelles assez grosses pour que l'on distingue que les cils de leurs organes rotatoires sont tubulés ; ce qui fait présumer que les organes analogues des vorticelles microscopiques sont construits de même.

Digitized by Google

Caractères des Divisions.	Noms.	Observations.
VII. Animaux gélatineux ou très-mous, qui n'ont qu'un intestin très-court à une seule ouverture, & des rudimens d'intestins; leurs mouvemens se réduisent à la contraction des tégumens, & des tentacules qui environnent leur bouche pour y porter la nourriture.	Medusa, L.	Animaux gélatineux, composés d'un estomac à plusieurs loges, avec une seule ouverture & des tentacules pour saisir leur proie.
	Madrepora, L.	Lithophite, formé par un animal organisé ainsi que les méduses. *Voyez* Ellis, Donati.
	Echinus, L.	Animaux recouverts d'une enveloppe crustacée, mais qui paroissent avoir une organisation semblable à celle des méduses.
	Asterias, L.	
	Actinia, L.	Subst. gélatineuse; un estomac avec une seule ouverture; des intestins capillaires.
	Scillea, L.	
	Lernæa, L.	
	Ascidia, L.	Animal avec un seul intestin, mais percé de deux ouvertures très-rapprochées.
	Holoturie.	Substance musculeuse.
	Clio, Brown.	Analogue aux ascidies.
	Pholade, L.	Coquilles bivalves, qui renferment des animaux organisés, comme les ascidia.
	Mia, L.	
	Solen, L.	
	Mitilus? L.	
	Terebella, L.	Animal avec un intestin à une seule ouverture environnée de tentacules.
	Dentalium, L.	Coquilles univalves en forme de tubes, qui renferment des terebella.
	Serpula, L.	
	Teredo, L.	
	Anomia, L.	Coquille bivalve, animal du terebella.
VIII. Animaux avec des organes de génération sans organes de coït; dont les organes de manducation sont pourvus d'une trompe, & qui paroissent un peu plus composés que dans le paragraphe précédent, quoique très-ressemblans.	Triton, L.	Langue roulée en spirale, environnée de tentacules articulés.
	Lepas, L.	Coquilles multivalves, dont les animaux sont des tritons.
	Anatife, Bruyere.	
	Balanite, Bruyere.	
	Thetis.	Une ouverture pour la bouche, & deux ouvertures latérales.
	Tellina, L.	Coquilles bivalves, dont les animaux sont des thetis, ou présentent de grandes analogies avec ce genre par leur organisation.
	Cardium, L.	
	Mactra, L.	
	Donax, L.	
	Vénus, L.	
	Spondylus, L.	
	Chama, L.	
	Arca? L.	
	Ostrea, L.	

Digitized by Google

Caractères des Divisions.	Noms.	Observations.
IX. Animaux ſans aucune appendice extérieure, mais ayant des inteſtins étendus, des ovaires, pluſieurs viſcères, un organe de manducation formé communément de crochets; le plus ſouvent des organes de coït, & quelquefois le ſens de la vue; deux ouvertures extérieures pour l'organe digeſtif, l'une pour la bouche, l'autre pour la ſortie des alimens, un tronc nerveux compoſé d'un ſeul filet.	Sipunculus, L.	
	Gordius, L. . .	. Les gordius deſſéchés peuvent reprendre leurs mouvemens vitaux lorſqu'on les expoſe à l'humidité.
	Furia, L.	
	Aſcaris, L.	
	Tænia, L. . .	. Aſcaris compoſé d'articulations.
	Lumbricus, L.	
	Faſciola, L. . .	. Douve; Bruyere. Maſſe ſouvent gélatineuſe; quelques-uns ont des yeux.
	Hirudo, L. ſangſue. .	La plupart ont des yeux.
	Mixine, L.	
X. Animaux qu ont l'organe de la vue, avec des branchies & un organe double de çoït & de génération.	Sepia, L. : : :	. Seche; Bruyere. Organe de la maſtication corné; peut être des yeux.
	Argonauta, L. :	. Coquilles univalves renfermant des sèches.
	Apliſia, L. . .	. Les organes de la maſtication dans l'eſtomac.
	Doris, L.	
	Chiton. : : : :	Animal à coquille, eſpèce de doris.
	Limax.	
	Pinna, L. : :	. Bivalve renfermant des limax.
	Conus, L.	
	Cyprea, L.	
	Bulla, Bruyere.	
	Voluta, L.	
	Buccinum, L.	
	Strombus, L.	
	Murex, L.	
	Trochus, L.	. . Coquilles univalves renfermant des limax; les eſpèces terreſtres ont quatre tentacules, les eſpèces aquatiques n'en ont que deux, & les yeux ſous les tégumens.
	Turbo, L.	
	Helix, L.	
	Nerita, L.	
	Haliotis, L.	
	Patella, L.	

Digitized by Google

Caractères des Divisions.	Noms.	Observations.
XI. Animaux analogues aux insectes suceurs par leurs formes extérieures & par leurs branchies latérales ; mais moins composés intérieurement.	Amphinome, Pallas.	
	Tardigrade. . . .	Espèce microscopique qui peut revivre après sa dessication.
	Aphrodite, L. . . .	Analogue aux cloportes.
	Nereis, L. . . .	Analogue aux scolopendres.
	Nautilus, L.	Animaux à coquilles univalves ou à tuyaux, semblables ou analogues aux nereis.
	Sertularia, L.	
	Sabella, L.	
	Tubipora, L.	
	Sertularia, L.	
	Amphitrite, Muller.	

Il est à présumer, par un grand nombre de faits, que l'on pourroit diviser ce tableau en quatre grandes classes : la première renfermeroit les animaux *homogynes*, ou qui peuvent se reproduire par la section d'une de leurs parties, quoiqu'ils ayent des ovaires. Cette classe renferme les §. 1, 2, 3, 4, 5, 6 $\frac{1}{2}$; la seconde, les animaux *androgynes*, qui ne se reproduisent que par des œufs ou des germes, avec des organes de la génération, sans coït. Ce sont les § $\frac{1}{2}$ 7, 8. Les §. 9, 10, renferment les animaux *hermaphrodites* qui ne peuvent se reproduire qu'après un coït, & dont tous les individus sont mâles & femelles ; enfin, la section 11 renferme des animaux *dioiques*.

Article Deuxième.

Des insectes.

Les vers étonnent par leur grande irritabilité, & par la force de reproduction dont jouit chacune de leurs parties. Dans les insectes, nous avons à examiner les divers états par lesquels ils passent, avant d'arriver à celui d'insecte parfait.

Dans le premier de ces états, ils ont la mollesse & l'irritabilité des vers, auxquels ils se lient par ce passage. Dans le second état leur métamorphose se prépare & s'achève sous l'enveloppe qu'ils vont quitter ; &, dans le troisième, l'insecte aîlé vole, se reproduit & meurt. Chacun de ces états donne aux fonctions qui lui sont propres une intensité particulière : dans la larve, ce sont les mâchoires, l'estomac & les intestins, qui fixent l'attention de l'observateur ; dans l'insecte parfait, le système gastrique est presque nul, & c'est celui de la génération qui domine.

Au reste, il s'agit moins ici d'ordonner une classification générale des insectes, que d'en recueillir les résultats, que d'étudier les genres les plus éloignés, & qui offrent les différences les plus frappantes & les phénomènes les plus remarquables.

Digitized by Google

Les tableaux ſuivans rappelleront à ceux qui s'occupent de l'anatomie des inſectes, quelles ſont les routes principales qu'ils doivent tenir, en même-temps qu'ils régleront la marche que je dois ſuivre dans cet ouvrage.

§. I.

DES LARVES.

Larves dont on propoſe de faire l'examen.

Les Larves. ont une tête écailleuſe.
des mâchoires.
des pieds diſtribués ſelon la longueur du corps } Les chenilles.
Elles ſont allongées.

Elles n'ont ni tête écailleuſes.
ni mâchoires tranſverſales ;
mais un ſuçoir.
elles ſont dépourvues de pieds. } Les vers de mouches.
Leur forme eſt cylindrique.
Elles ſont pulpeuſes.

Elles ſont compoſées d'anneaux durs, applatis, quadrangulaires.
Elles ont un crochet dont elles ſe ſervent pour percer & pour ſe traîner. } Les larves de la plupart des ſcarabées.

Elles ont une forme applatie, raccourcie, ſemblable à un inſecte parfait.
une tête écailleuſe.
ſix pieds attachés à la partie extérieure du corps, trois de chaque côté. } Les larves des caſſides, des coccinelles, du fourmi-lion.
des mâchoires tranverſales.

Elles ont une forme allongée.
des mâchoires tranſverſales.
une tête écailleuſe. } Les larves des dermeſtes.
ſix pieds ou pattes, attachés aux anneaux antérieurs.

Digitized by Google

§. II.

DES CRYSALIDES.

Cryſalides dont nous propoſons de faire l'examen.

Les cryſalides ou nymphes.	quant à la forme,	ſont allongées & en maſque.	Les cryſalides des papillons & des ſcarabées.
		arrondies.	Du fourmi lion.
		ovales & en nacelle.	Des coccinelles, du lion des pucerons.
		en barillet allongé.	De la plupart des mouches.
	à la texture.	La métamorphoſe ſe fait ſous la peau de ver, ou de larve.	Les larves des mouches, des coccinelles.
		Ou les inſectes, avant de ſe métamorphoſer, dépouillent leur peau de larve, & la nymphe paroît ſous une peau qui lui eſt propre.	Les chenilles, les vers des ſcarabées & d'un grand nombre d'autres inſectes.

§. III.

DES INSECTES DANS LE TROISIÈME ÉTAT.

Inſectes dont on propoſe d'étudier l'anatomie & la phyſiologie.

Parmi . . . Les coléoptères. . . . . { Le hanneton. Le moine.

Les hémiptères. . . . . { La punaiſe des jardins. Le ſcorpion aquatique.

Les tétraptères à aîles farineuſes. . . . . { Le vulcain. Le paon de nuit. Le ſphynx du tilleul. La teigne.

Les tétraptères à aîles nues. . . . . { L'abeille. La fourmi. La demoiſelle.

Digitized by Google

Parmi . . . Les diptères . . . . . { La mouche commune. / Le couſin.

Les aptères . . . . . { L'araignée. / Le pou. / Le cloporte.

On a eu ſoin de choiſir & d'indiquer les eſpèces les plus communes & qu'il eſt le plus facile de ſe procurer.

§. IV.

DES CRUSTACÉES.

Cruſtacées dont on propoſe d'étudier l'anatomie & la phyſiologie.

Cruſtacées — Dont la queue eſt rabattue en-deſſous, appliquée ſur le ventre, & compoſée de lames ou tables . . . .

- 1re. *Famille*, ayant la ſeconde & troiſième phalange applaties, larges & minces . . . . . Les cancres.
- 2de. *Famille*, ayant les phalanges ſemblables les unes aux autres. . Les crabes.

La queue eſt allongée & compoſée de lames ou tables. . . .

- 1re. *Famille*, ayant deux bras plus gros & plus longs que les autres, terminés par une pince ou tenaille, dont l'animal ſe ſert comme d'une main. . . . 1re. *Section.* { Les homars. / Les écreviſſes.
- 2de. *Section.* Les cigales de mer.
- 2de. *Famille*, ayant les bras preſque égaux & ſans groſſes pinces. . . . . 1re. *Section.* Les langouſtes.
- 2de. *Section.* Les ours de mer.
- 3me. *Famille*, ayant le corps entièrement recouvert de tables ou lames appliquées les unes ſur les autres . . . . . Le pou de mer.

La queue eſt nue.

- 1re. *Famille*, ayant les pinces rondes, courtes & épaiſſes . . . Le ſoldat.
- 2de *Famille*, ayant les pinces allongées. . . . . Le bernard l'hermite

Les genres anatomiques que je propoſe ici ſont communs, & on peut ſe les procurer ſans peine pour faire la diſſection.

§. V

Digitized by Google

§. V.

ESSAI d'une classification physiologique des Insectes, fondée en grande partie sur leurs organes extérieurs, sur le nombre & sur la nature des fonctions qu'ils remplissent, & sur les phénomènes vitaux qu'ils présentent.

CARACTÈRES DES DIVISIONS.	CARACTÈRES PRINCIPAUX DES SECTIONS.		NOMS DES GENRES.	OBSERVATIONS Anatomiques & Physiologiques sur les Genres.
Sans chrysalidation immobile.	Sans métamorphose.	I. Animaux dont l'organe de succion est placé immédiatement sur l'estomac; système musculaire de locomotion très-peu développé, sur-tout dans les femelles; sans métamorphose; système osseux, en grande partie membraneux.	Chermès. *Linné.*	
			Coccus. *Linné.*	Transpiration pulvérulente dans les femelles.
			Aphis. *Linné.*	Ils peuvent se reproduire sans copulation. *Réaumur. Bonnet.* Trois sortes d'excrétions; la première, d'une matière pulvérulente qui s'échappe par les pores; la seconde, d'une liqueur sucrée qui s'échappe par deux tuyaux postérieurs; la troisième, formée par les excrémens de l'anus.
		II. Système musculaire de locomotion peu étendu; organe digestif occupant la plus grande partie du volume de l'animal; sans métamorphose; sans chrysalidation; système osseux coriacé.	Pychnogonum. *Fabricius.*	
			Acarus. *Linné.*	Quelques-uns ont un organe de filature.
			Trombidium. *Fabricius.*	
			Hydrachne. *Otho Muller.*	
		III. Système musculaire de locomotion plus étendu que dans la section précédente; sans métamorphose; système osseux, presque écailleux. — Avec des Mandibules.	Aranea. *Linné.*	Les parties de la génération des mâles sont dans les antennules; organes de filature.
			Phalangium. *Linné.*	
			Nilus. *Linné.*	
			Scolopendra. *Linné.*	
		Sans Mandibules.	Lepisma. *Linné.*	
			Podura. *Linné.*	
			Oniscus. *Linné.*	
			Daphnia. *Otho Muller.*	Ces quatre genres ont des coquilles bivalves qui s'inserent sur leur dos, & dans lesquelles ils se renferment; malgré cette analogie avec les testacés, les animaux diffèrent tellement de ceux des conques, qu'il est évident que Muller a eu tort de les appeller *entomostraca*.
			Lincens. *Otho Muller.*	
			Cypris. *Otho Muller.*	
			Cythere. *Otho Muller.*	
			Pediculus.	
		IV. Animaux pourvus d'un système de locomotion musculaire très-étendu; sans chrysalidation, & qui n'éprouvent de changemens extérieurs pour leur métamorphose, que dans les organes du vol & de la génération; revêtus d'un système osseux coriacé.	Nepa. *Linné.*	
			Notonecta. *Linné.*	
			Sigara. *Fabricius.*	
			Cimex. *Fabricius.*	Transpiration d'une odeur forte, quelquefois agréable.
			Reduvius. *Fabricius.*	
			Achantia. *Fabricius.*	
	Avec une métamorphose partielle.			

Digitized by Google

CARACTÈRES DES DIVISIONS.	CARACTÈRES PRINCIPAUX DES SECTIONS.	NOMS DES GENRES.	OBSERVATIONS Anatomiques et physiologiques des Genres.
SUITE DE LA 1re DIVISION. Insectes suceurs, ou qui ne se nourrissent que de liquides dans l'état de larve & d'insecte parfait. — Avec une chrysalidation immobile. — Avec une métamorphose dans toutes les parties extérieures. — Avec une métamorphose partielle.	V. Avec les mêmes caractères que les animaux de la section précedente dans les larves & dans l'insecte parfait ; mais dont les larves sont moins de mouvemens & sont très-molles ; système osseux, presque écailleux dans l'insecte parfait ; chrysalidation immobile, mais de peu de durée.	Cercopis. *Fabricius.* Tettigonia. *Fabricius.* Membracis. *Fabricius.* Fulgora. *Linné.*	Organe phosphorescent
		Cicada. *Linné.*	Organe d'acrid[ité] ... sternum.
	VI. Animaux dont on connoit peu les larves, & dont l'insecte parfait n'est pourvu que d'un suçoir piquant pour se nourrir ; un système osseux membraneux ; chrysalidation immobile.	Œstre. *Geoffroi* ..... Cousin. *Geoffroi*	Leurs larves sont ... chrysalidation.
		Asilus. *Linné.* ..... Stomoxis. *Geoffroi* .... Miopa. *Fabricius.* ..... Bombilius. *Linné.* ..... Hyppobosca. *Linné.*	Leurs larves sont ...
	VII. Animaux dont les larves different totalement des animaux parfaits ; qui se nourrissent peut-être en partie par les pores de la peau ; chrysalidation immobile ; système osseux, mou & membraneux ; l'insecte parfait pourvu d'une trompe (prolongation de l'œsophage, *Proboscis. Fab.*) & d'un suçoir piquant.	Tipula. *Linné.* Bibio. *Fabricius.* Stratiomis. *Geoffroi.* Rhagio. *Fabricius.* Syrphus. *Fabricius.* .... Musca. *Linné.* Tabanus. *Linné.* Rhingia. *Fabricius.* Conops. *Fabricius.* Empis. *Linné.*	Leur abdomen ... les organes de la ... la génération.
	VIII. Animaux dont la larve diffère totalement de l'insecte parfait & manque d'un système musculaire pour la locomotion ; l'insecte parfait revêtu d'un système osseux à demi écailleux, avec un organe particulier pour l'expulsion de l'anus, particulièrement dans les individus privés des organes de la génération ; une chrysalidation immobile.	Cynips. *Linné.* Tenthredo. *Linné.* Syrex. *Linné.* Ichneumon. *Linné.* Sphex. *Fabricius.* Scolia. *Fabricius.* Thynnus. *Fabricius.* Leucopsis. *Fabricius.* Tiphia. *Fabricius.* Chalcis, *Gmelin.* Chrysis. *Linné.* Vespa. *Linné.* Apis. *Linné.* Formica. *Linné.* Mutila. *Linné.* Pulex.	

Digitized by Google

CARACTÈRES des Divisions.	CARACTÈRES Principaux des Sections.	NOMS des Genres.	OBSERVATIONS Anatomiques & Physiologiques sur les Genres.
	IX.		
Métamorphose complète, & chrysalidation.	Animaux phytophages dont la larve a des organes de locomotion ; se nourrit d'alimens solides ; a une chrysalidation immobile ; dont l'insecte parfait est revêtu d'un système osseux plus flexible & recouvert d'une poussière écailleuse.	Papilio. *Linné*.	Chrysalide sans coque.
		Sphinx. *Linné*. Sesia. *Fabricius*. Pterophorus. *Geoffroi*. Phalena. *Linné*. Tinea. *Fabricius*.	Chrysalide avec une coque.
	X.		
	Animaux zoophages, suceurs, dont la larve molle (le plus souvent aquatique) a des organes de locomotion, & differe totalement de l'insecte parfait ; une chrysalidation immobile (souvent dans une coque) ; l'insecte parfait revêtu d'un système osseux, à demi-écailleux ; avec des mandibules pour saisir sa nourriture.	Ephemera. *Linné*. Phryganea. *Linné*. Semblis. *Fabricius*. Hemerobius. *Linné*.	
		Panorpa. *Linné*.	Les larves sont inconnues.
		Rhaphidia. *Linné*. Mirmeleon. *Linné*.	
		Ascalaphus. *Fabricius*.	Les larves sont inconnues.
	XI.		
Métamorphose complète dans toutes les parties ; chrysalidation.	Animaux zoophages qui vivent d'alimens solides sous les deux états ; dont la larve (aquatique) differe de l'animal parfait, & se trouve pourvue d'un système musculaire pour la locomotion ; revêtue d'une enveloppe coriacée ; une chrysalidation immobile : l'insecte parfait pourvu de mandibules & de mâchoires ; les organes de la génération du mâle placés dans le corcelet.	Libellula. *Linné*. Agrion. *Fabricius*. Æshnea. *Fabricius*.	
	XII.		
	Animaux qui vivent d'alimens solides sous les deux états de larve & d'insecte ; la larve communément fournie d'un système musculaire de locomotion peu étendu ; très-différente de l'insecte ; avec une chrysalidation immobile : le système osseux dont est revêtu l'insecte, paroît entièrement écailleux.	Presque tous les Coleopteres de Linné, *ou* les Eleuterata de Fabricius.	

Digitized by Google

CARACTÈRES des Divisions.	CARACTÈRES PRINCIPAUX DES SECTIONS.	NOMS DES GENRES.	OBSERVATIONS Anatomiques & fiologiques sur Genres.
SUITE DE LA 3e DIVISION. Animaux qui vivent d'alimens solides, dans l'état de larve & d'insecte parfait.			
Avec une métamorphose partielle & sans chrysalidation immobile.	XIII. Animaux qui vivent d'alimens solides sous les deux états; dont la larve ne diffère de l'insecte parfait que par le défaut d'ailes, & n'a point de chrysalidation immobile : l'insecte parfait a un organe extérieur de la mastication plus complet que ceux de la précédente section, & il est fourni de lèvres latérales; il est revêtu d'un système osseux membraneux.	Blatta. *Linné.* Forficula. *Linné.* Acridium. *Geoffroi.* Grillus. *Linné.* Truxalis. *Fabricius.* Mantis. *Linné.* Locusta. *Geoffroi.* Acheta. *Fabricius.*	
Sans métamorphose ni chrysalidation.	XIV. Animaux qui vivent d'alimens solides, sans métamorphose; deux organes de mastication, l'un extérieur, l'autre dans l'estomac; les yeux simples & mobiles comme ceux des poissons (& non pas à facettes & immobiles comme ceux des autres insectes), excepté le scorpion; un organe de l'ouïe; les organes de la respiration sur la partie antérieure du corcelet (tous les autres insectes ont cet organe placé dans l'abdomen); la queue composée, comme dans les poissons, d'une pièce entiérement musculaire; un système osseux extérieur, d'une nature différente & plus rapprochée de la substance des os que dans les autres insectes; les organes de la génération souvent placés dans la tête.	Scorpio. Argulus. Limulus. Gammarus. Hyppa. Scillarus. Squilla. Pagurus. Cyclops. Polyphemus..... Astacus. Cancer.	Il n'a qu'un œil au lieu de

Nota. 1°. On remarquera peut-être que dans cette classification, les deux extrémités de la série sont formées par des animaux sans larve & sans chrysalidation : il sembleroit qu'on auroit dû les réunir par ce double caractère; cependant la construction naturelle du système, exige l'ordre que nous avons suivi, & la nature l'avoue dans la place qu'elle a assignée aux insectes; car, tenant par une extrémité aux vers, & par l'autre aux chondroptérigiens (c'est-à-dire à des animaux de part & d'autre sans larve), il falloit que les deux extrémités du système présentassent cette même analogie.

2°. Les crustacés, plus gros & plus composés que les autres insectes, se rapprochent beaucoup des poissons cartilagineux, tels que le Coffre, le Tetraodon, le Sygnantus, &c.

Digitized by Google

ARTICLE TROISIÈME.

Des Poiſſons.

LES poiſſons ont des ouïes, un cœur muſculeux, & le ſang rouge; ces parties les diſtinguent eſſentiellement de tout le reſte des animaux. Les vers, à la vérité, ont des eſpèces d'ouïes; mais dans les vers ces organes ſont mols, très-multipliés; & leur méchaniſme eſt ſans doute bien inférieur.

Les ouïes ſont, comme tout le monde le ſait, les organes de la reſpiration des poiſſons. Elles leur ſervent à ſéparer l'aïr pur qui eſt contenu dans l'eau. Leur chaleur, qui ne ſurpaſſe guère que d'un degré celle de l'élément qu'ils habitent, eſt auſſi en proportion de la petite quantité d'air qui eſt contenue dans l'eau : car on n'ignore point que les mêmes phénomènes qui accompagnent la combuſtion, s'obſervent dans le méchaniſme de la reſpiration.

On peut diviſer les poiſſons en trois grandes claſſes; 1°. en *cartilagineux*; 2°. en *branchioſtèges*; 3°. en *épineux*. Les muſcles des premiers ne ſont point attachés à des épines, mais à des cartilages; leurs ouïes, plus étendues & plus multipliées que celles des épineux, ſont fixées ſur des demi-cercles cartilagineux. Ils ne reçoivent pas l'eau ſeulement par la gueule, mais auſſi par des trous particuliers, & ils la rendent par d'autres ouvertures. Ils ſe rapprochent des reptiles par plus d'un caractère.

Les épineux ont les ouïes renfermées dans une ſeule cavité, & attachées à des demi-cercles épineux. Ils prennent l'eau par la gueule, & ils la rejettent par une ouverture particulière, que ferme en partie une membrane ſoutenue par des rayons. Les branchioſtèges tiennent le milieu entre ceux-ci & les cartilagineux. Leurs nageoires ſont ſoutenues par des rayons épineux; ils rendent l'eau par une ſeule ouverture, & ils diffèrent eſſentiellement des épineux, en ce qu'ils n'ont point de membrane rayonnée pour fermer cette ouverture.

La digeſtion, dans les poiſſons, s'opère de différentes manières. Les organes deſtinés à cette fonction varient beaucoup quant à leur forme. Auſſi ces parties ne fourniſſent-elles point de caractères de grandes diviſions; elles pourroient tout au plus ſervir à diſtinguer des familles, mais jamais de grands ordres.

L'œſophage, dans ces animaux, eſt court & ſuſceptible d'une grande dilatation. Dans quelques-uns il eſt renforcé par des bandes muſculeuſes

Digitized by Google

longitudinales. Les poiſſons avalent quelquefois de très-gros morceaux, & les dents ne leur ſervent point à triturer les alimens, mais tout au plus à tuer ou à retenir leur proie. L'eſtomac eſt grand, ordinairement membraneux, & peu différent, quant à la forme, dans les diverſes eſpèces. Dans quelques-unes il n'eſt, à proprement parler, qu'une dilatation du tube inteſtinal. Dans le muge & dans une eſpèce de truite, il eſt muſculeux, orbiculaire, applati, très-épais, & reſſemblant au gezier des oiſeaux. Dans ces mêmes eſpèces, l'ouverture de la gueule eſt aſſez petite. Le tube inteſtinal, qui eſt très-court dans les autres, forme, dans celles-ci, un grand nombre de circonvolutions, & ſa ſubſtance eſt d'un tiſſu plus délié.

Dans beaucoup de poiſſons la partie qui unit l'eſtomac aux inteſtins eſt garnie d'un grand nombre d'appendices vermiformes. On obſerve ſur-tout ces parties dans les ſaumons, les morues, &c. Elles ſont glanduleuſes, & ſéparent ſans doute une liqueur particulière néceſſaire à la digeſtion. Le méſentère eſt ordinairement parſemé de glandes; ce ſont les réſervoirs de la liqueur qui paſſe dans les vaiſſeaux lactés, leſquels ſont très-apparens dans cette claſſe.

Tous les poiſſons ſont ovipares; mais la manière dont ils font leurs œufs offre des différences très-remarquables. Tous les épineux les jettent dans un temps déterminé; leurs ovaires ſont très-conſidérables, & en contiennent une quantité prodigieuſe: ces organes ſont le plus ſouvent au nombre de deux, très-rarement au-deſſous; & ils laiſſent échapper les œufs par un canal plus ou moins court, ſuivant les différentes eſpèces.

Dans la plupart des épineux anguilliformes, ces organes ſont ſitués hors de l'enceinte du péritoine, diſpoſés en grappe, & leur canal aboutit dans le cloaque. L'anguille, qui eſt conformée de cette manière, n'a auſſi qu'une ſeule & même ouverture pour rendre les excrémens & les œufs. On retrouve la même ſtructure dans la lamproye; & ce n'eſt pas le ſeul caractère que les anguilliformes aient de commun avec les cartilagineux. Les organes internes de la génération des mâles de cette famille, ſont auſſi hors du péritoine, & diviſés en lobules.

Dans les cartilagineux, comme les chiens de mer, les œufs détachés des ovaires tombent dans l'uterus, & y écloſent après un certain temps. Ce temps leur eſt néceſſaire pour prendre leur accroiſſement. Le petit ſort de l'œuf ſans en rompre l'enveloppe, & il y tient encore par un cordon ombilical, quoique hors du corps de la mère. Cette manière de ſe reproduire, analogue à celle des animaux ovipares & vivipares, ſemble prouver que le méchaniſme de la génération n'eſt pas auſſi différent qu'on le croit d'abord, dans ces deux claſſes d'animaux.

Digitized by Google

Les branchioſtèges proprement dits, rendent leurs œufs comme les épineux. mais dans quelques-uns (les *ſyngnathes*) les œufs reſtent collés ſur la partie extérieure de l'abdomen juſqu'à ce qu'ils ſoient éclos; ou bien, comme dans le *cheval marin*, qui eſt une eſpèce de *ſyngnathe*; ils ſont attachés aux parois internes de deux lèvres longitudinales qui paroiſſent au moment de la ponte. Ces lèvres ſont formées par le gonflement des tégumens de la partie qui eſt derrière l'anus; & elles diſparoiſſent lorſque tous les œufs ſont éclos. Cette manière de faire leurs œufs, qui eſt propre à tous les branchioſtèges que M. Brouſſonet a eu occaſion d'examiner, pourroit bien auſſi l'être à tous ceux qui vivent dans les mers des Indes. Elle eſt abſolument analogue à celle de pluſieurs grenouilles; & la façon dont ſe reproduit la grenouille *pipa*, eſt à-peu-près la même.

Quelques poiſſons s'accouplent à-peu-près comme les animaux à ſang chaud; d'autres à la manière des grenouilles; d'autres enfin ſe multiplient d'une façon particulière & qui leur eſt propre. Les mâles des *cartilagineux*, comme les *raies*, les *chiens de mer*, &c. ont deux *penis* comme les ſerpens. Les femelles ont auſſi deux ouvertures génitales. On pêche quelquefois ces animaux accouplés; d'ailleurs, la forme de leurs organes montre aſſez qu'ils doivent reſter long-tems en copulation. La liqueur ſéminale paroît devoir paſſer lentement dans les ovaires.

Nous ne croyons pas que la génération des *branchioſtèges* s'exécute par un accouplement réel. Les œufs déjà collés à l'extérieur du corps, ne ſont point fécondés; mais le mâle les rend tels, en répandant ſur eux, à pluſieurs repriſes, ſa liqueur fécondante. Peut-être même cette liqueur ſert-elle encore, comme dans les inſectes, à les coller.

Le *gras-mollet* (*cyclopterus lumpus*. LINN.) a au ſternum une partie ronde, fongueuſe, reſſemblant en quelque ſorte à une écuelle, au moyen de laquelle il s'attache fortement aux rochers. Des auteurs dignes de foi ont écrit que les deux ſexes attachés réciproquement par ces parties, procèdoient à l'acte de la génération. Mais la partie mâle dans cette eſpèce, telle que M Brouſſonet l'a obſervée dans le tems du rut, n'a pas plus de deux ou trois lignes de longueur. Les ovaires cependant ont quatre ou cinq pouces d'étendue. Comment s'imaginer qu'un accouplement, quelque réitéré qu'il fût, pût ſuffire à féconder tous les œufs contenus dans des parties ſi diſproportionnées? Il eſt bien plus vraiſemblable que le mâle jette ſon ſperme ſur les œufs à meſure qu'ils ſortent du corps de la femelle. Cette opération doit être longue comme dans les grenouilles; et la nature ſemble y avoir pourvu en donnant à ces animaux un organe particulier qui joint les deux ſexes & les empêche d'être ſéparés par les vagues dans les mers agitées, comme le ſont celles du nord où ils vivent.

Digitized by Google

Dans la saison du rut, l'orgasme vénérien se montre à l'extérieur; & les parties mâles ou femelles se tuméfient.

Le squélette des poissons est composé de cartilages ou d'os. Les cartilages sont réunis par des ligamens très-forts, & qui suppléent en quelque sorte au défaut de fermeté de ces parties. Les poissons de cette famille ont les muscles très-forts; ils sont agiles & capables d'exécuter des mouvemens combinés. Les épines dans les autres poissons, tiennent en quelque sorte le milieu entre les os proprement dits & les cartilages: comme ceux-ci, elles peuvent se séparer jusqu'à un certain point en feuillets; & elles ont à peu-près la dureté des premiers. Les articulations sont presque toutes à facettes; ce qui rend un bon squélette de poisson très-difficile à faire. Quelques espèces de *silures* ont certains os articulés d'une manière tout-à-fait particulière: ce sont deux cercles unis entre eux, comme des chaînons.

Les nageoires tiennent lieu de membres dans les poissons; elles font l'office de bras, de pieds, de mains; & leurs usages varient suivant leurs différentes positions. Celles de l'abdomen, presque toujours au nombre de deux, sont situées entre le bout du museau & l'anus. Elles s'ouvrent horizontalement dans la plupart, & elles servent à soutenir l'animal à une certaine hauteur. LINNE les a aussi très-bien comparées à des pieds. Celles qui sont attachées aux côtés de la poitrine, sont employées pour faire tourner tout le corps. L'aîleron de la queue donne l'impulsion. Les nageoires du dos & de l'anus maintiennent l'équilibre; elles sont toujours en proportion avec le volume des parties antérieures de l'animal. Elles servent encore dans quelques-uns, en offrant une plus grande surface vers les parties postérieures, à augmenter la force d'impulsion.

Ce qui prouve que toutes ces puissances sont nécessaires aux mouvemens des poissons, c'est qu'on ne peut en supprimer une, sans y porter atteinte & sans les ralentir. Borelli a fait des expériences que j'ai répétées en 1772, & dont les résultats ne laissent aucun doute sur cette vérité.

Dans cette classe d'êtres vivans, la chaleur diminue, parce qu'il y a moins d'air respiré; le nombre des muscles blancs augmente; en général le squélette à moins de consistance; il n'y a dans la colonne vertébrale, ni portion cervicale, ni portion lombaire; point d'extrémités proprement dites; point de bassin: le corps entier se réduit au tronc, qui lui-même n'est pas complet. Le cœur n'a qu'une cavité; une artère principale fait les fonctions de veine, & redevient ensuite artère; & ce sont les organes de la digestion & sur-tout ceux de la génération dans les femelles, qui occupent ici le plus grand espace. Cette grande classe d'animaux est muette,

Digitized by Google

muette, parce qu'elle n'a ni poumons ni larynx ; elle eſt ſtupide, parce que le cerveau, très-imparfait, n'offre que les tubercules propres à l'origine de chaque nerf ; elle eſt vivace, parce que le ſyſtême de la digeſtion domine & n'eſt réprimé par aucun autre ordre d'appétit. Au reſte, on manque encore d'obſervations ſur les habitudes & ſur les mœurs des poiſſons qu'on ne connoît que d'une manière très-incomplète.

La diſtribution ſuivante offre, dans un tableau, les poiſſons de divers ordres que j'ai conſidérés ſous des rapports anatomiques, & ſur leſquels je deſire de fixer l'attention de ceux qui s'intéreſſent aux progrès de notre art.

Digitized by Google

§. I. POISSONS.

Noms François.	Noms systématiques.	Mâchoires.	Langue.	Palais.	Membranes branchiostèges.	Nageoires, et le nombre de leurs rayons.				
						Nageoires pectorales.	Nageoires dorsales.	Nageoires ventrales.	Nageoires anal.	Nageoires caudales.
La Lamproie.	Petromyzon fluviatilis. *Linn. S. N. I. p. 394. 2.*	Les mâchoires réunies, orbiculaires, armées de plusieurs cercles de petites dents.	Point.	Pas distinct des mâchoires.	Une ouverture sur la tête, par laquelle l'eau entre. Sept évens ronds de chaque côté du col, pour rejetter l'eau.	Point.	Unie par sa base a la candale. Rayons cartilagineux.	Point.	Rayons cartilagineux.	Rayons cartilagineux.
La Torpille.	Raja torpedo. *Linn. Syst. Nat. I. p. 395. 1.*	Armées de dents petites, pointues, larges à leur base.	Lisse.	Sans dents.	Un trou étoilé de chaque côté derrière les yeux. Cinq évens en fente de chaque côté, en dessous.	En moitié d'ovale. Rayons cartilagineux.	Deux petites sur la queue.	Deux mediocres, dans la même direction que les pectorales, à la base de la queue.	Point.	A l'extrémité de la queue, presque arrondie.
Le Marteau.	Squalus zygæna. *Linn. Syst. Nat. I. p. 399. 5.*	Armées de dents en lancette.	Lisse, plane.	Sans dents.	Cinq évens de chaque côté du col.	Larges.	Deux; la premiere, au milieu du dos; la seconde, presque sur l'anale.		médiocre.	Bilobe. Le lobe superieur trois fois plus long que l'inferieur.
L'Ange.	Squalus squatina. *Linn. S. N. I. p. 398. 4.*	Armées de dents pointues, legérement applaties.	Lisse. Un tubercule à son extrémité	Sans dents.	Cinq évens très-grands & rapptochés, de chaque côté du col.	Grandes. En demi-cœur, antérieurement.	Deux sur la queue.	Grandes; separées.	Point.	A l'extrémité de la queue, bilobe.
Le roi des Harengs.	Chimæra monstrosa. *Linn. S. N. I. p. 401. 1.*	La supérieure armée de deux dents incisives & de deux molaires. L'inferieure de deux lames osseuses.	Lisse.	Sans dents.	Un évent à quatre divisions de chaque côté.	Grandes.	Deux; la première, haute, presque triangulaire; la seconde, alongée, basse.	médiocres.	Point.	Alongée.
La Baudroie, galenga.	Lophius piscatorius. *Linn. S. N. I. p. 402. 1.*	Grandes, armées de dents pointues, inégales. Sa gueule est très-grande.	Armée de dents à sa racine.	Armé de plusieurs dents en arrière.	Ouverture grande. Membrane branch. a six rayons.	Coudées. 24.	Eloignée. 10.	5.	9.	Entière. 8.
L'Esturgeon.	Acipenser sturio. *Linn. Syst. Nat. I. p. 403. 1.*	Sans dents.	Point.	Sans dents.	Point de membrane branchiostège. Ouverture allongée.	30 rayons cartilagineux.	31 rayons cartilagineux.	10 rayons cartilagineux.	24 rayons cartilagineux.	24 rayons cartilagineux.

Digitized by Google

CARTILAGINEUX.

Habitations. Saisons. Émigrations.	Descriptions.	Figures.	Anatomie.
Les rivières d'Europe & d'Asie. On la pêche sur-tout en hiver.	*Arted. sp. 99.*	*Klein. tab. 1, fig. 3.*	*Arted. spec. 101.* Point de vésicule du fiel. Les ouïes. *Klein. Miss. 3, tab. 1, fig. 4.* *Valent. Amph. 2. 131.*
Mers d'Europe & des Indes. L'été.	*Rhedi. cap. 53. Linn. Mus. Reg. 2, p. 50.*	*Walsh. Philosoph. Transf. vol. 63, tab. 19.*	*Lorenzini, Observ. intorno alle Torpedine*, in-4°. 1678. *Réaumur. Acad. de Paris. 1714.* *J. Hunter, Transf. Philosoph. vol. 63, p. 481, tab. 20.* *Valentinus, Amphit.*
Les mers d'Europe & des Indes. Dans les fonds vaseux. Vient grand.	*Will. Pisc. 55.*	*Duhamel, Pêch. part. 2, sect. 9, pl. 21, fig. 3, 9.*	
Les mers d'Europe. Très-grand.	*Gron. Zooph. p. 34, n. 151.*	*Pennant. Brit. Zool. 3, tab. 12, n. 390.*	*Will. p. 80.* Peu de détails.
Les mers du Nord. La Baltique.	*Linn. Mus. Ado. Frid. 1, p. 53.*	*Ascanius. Cahier enlum. tab. 15.*	
Mers d'Europe. Commun dans la Méditerranée.	*Gron. Mus. Icht. 1, p. 57, n. 128.*	*Philosoph. Transf. vol. 46, pl. 3.*	*Charlet. p. 201.* *Will. Pisc. p. 87.* Détaillée.
Mers & fleuves d'Europe & d'Amérique.	*Gron. Mus. 2, p. 42.*		*Gron. Mus. Icht. 2, p. 43. 44.* *Will. Pisc. p. 239.*

Digitized by Google

§. II. Poissons

Noms François.	Noms systématiques.	Mâchoires.	Langue.	Palais.	Membranes branchiostèges.	Nageoires, et le nombre de leurs rayons.				
						Nageoires pectorales.	Nageoires dorsales.	Nageoires ventrales.	Nageoires anales.	Nageoires caudales.
La Vieille.	Balistes vetula. *Linn. Syst. Nat. 1. p. 406. 7.*	Médiocres. Armées de dents contiguës, applaties.	Lisse.	Sans dents.	Point.	15.	30.	Une seule en long. 16.	27.	12.
Quatre-dents à tête blanche.	Tetraodon lagocephalus. *Linn. Syst. Nat. 1. p. 410. 2.*	Armées de plusieurs dents longues.	Lisse.	Sans dents.	Point.	10.	14.	Point.	10.	10.
Le Coffre triangulaire à deux épines, chagriné.	Ostracion trigonus. *Linn. S. N. 1. p. 408. 2.*	Armées de deux dents larges, convexes.	Lisse.	Sans dents.	Point.	18.	14.	Point.	12.	12.
La Mole (Le poisson Lune)	Tetraodon mola. *Linn. Syst. Nat. 1. p. 412. 7.*	Deux dents larges, applaties supérieurement à chaque mâchoire.	Lisse.	Sans dents.	Point.	14.	Élevée; avec un grand nombre de rayons.	Point.	Élevée; avec un grand nombre de rayons.	Longue; unie a celles du dos & de l'anus. Les rayons distincts.
Le Machoiran.	Diodon atinga. *Linn. S. N. 1. p. 412.*	Une dent large à chaque mâchoire.	Lisse.	Sans dents.	Point de membrane branchiostège. Ouverture oblongue devant les nageoires pectorales.	21.	14.	Point.	6.	10.
Le Lompe, ou le Gras-Molet.	Cyclopterus lumpus. *Linn. S. N. 1. p. 414. 1.*	Armées d'un grand nombre de dents très-petites.	Lisse; large.	Armé de deux aréoles de dents en devant.	Ouverture médiocre.	20.	Une portion adipeuse en devant. 11.	Réunies en forme de bouclier. 6.	11.	10.
L'Hypocampe.	Syngnathus hippocampus. *Linn. Syst. Nat. 1. p. 417. 7.*	Jointes; formant un cylindre.	Point.	Sans dents.	Point. Ouverture en fente.	18.	20.	Point.	Point.	Point.

Digitized by Google

BRANCHIOSTÈGES.

Habitations, Saisons, Émigrations.	Descriptions.	Figures.	Anatomie.
Les mers des deux Indes. Vient très-gros.	*Osbeck Resa. p. 294.*	*Catesby, t. 2, pl. 22.*	
Les mers des Indes.	*Linn. Resa. Scan. p. 160.*	*Will. Pisc. tab. 13.*	
Les mers des Indes; du Sud.	*Linn. Amœnit. Acad. 1, p. 310.*	*Will. Pisc. tab. 2.*	
Les mers d'Europe; la Méditerranée, du côté de l'Italie. Commun.	*Plancus. Act. Bonon. t. 3, p. 331.*	*Pennant. Brit. Zool. 3, tab. 19, n. 55.*	*Will. Pisc. p. 154.*
Les mers des Indes.	*Gron. Zool. p. 48 n. 181.*	*Will. tab. n. 7.*	De grosses épines. Vessie natatoire à deux lobes, & d'une conformation singulière.
L'Océan; même en Amérique. Janvier, Février.	*Gron. Mus. 1, p. 56, n. 127.*	*Duhamel, Hist. des Pêch.*	Suçoirs par lesquels il s'attache aux rochers. *Anatomie par Schelamer, Hambourg, in-4°. 1707.* Incomplète. *Par E. Tyson. App. de Willughby. p. 25. Spicil. Pallas.*
Dans les mers des deux hémisphères. Commun dans la Méditerranée.	*Linn. Syst. Nat. 1, p. 414.*	*Will. tab. 25.*	Il respire par la tête. *Will. p. 158.* Incomplète. *Valent. Amph. Zoos.*

Digitized by Google

§. III. Poissons

Noms françois.	Noms systématiques.	Mâchoires	Langue.	Palais.	Membranes branchiostèges.	Nageoires, et le nombre de leurs rayons.				
						Nageoires pectorales.	Nageoires dorsales.	Nageoires ventrales.	Nageoires anales.	Nageoires caudales.
L'Anguille.	Murœna anguilla. *Linn. S. N. 1, p. 426. 4.*	Armées de dents inégales, médiocres, pointues.	Lisse.	Armé de dents en devant.	Ouverture en canal. Membr. branch.	19.	10–0.	Point.	10–0.	Unie avec l'anale & la dorsale.
L'Anguille électrique.	Gymnotus electricus. *Linn. S. N. 1, p. 427. 2.*	Armées de petites dents confuses, pointues.	Lisse.	Sans dents.	Ouverture petite.	Grand nombre de rayons.	Point.	Point.	Grand nombre de rayons.	Point.
Le Loup marin.	Anarhichas lupus. *Linn. S. N. 1, p. 430. 1.*	Armées de dents coniques, grosses, confuses. Les molaires pétrifiées, sont les crapaudines.	Lisse.	Sans dents. Étroit.	7. Ouverture large. Membrane branch.	20.	73. Les derniers durs.	Point.	45.	18.

Jugulaires.

Le Merlan.	Gadus merlangus. *Linn. S. N. 1, p. 438. 8.*	Armées de dents confuses, inégales, pointues.	Lisse.	Armé de dents en devant.	Ouverture large. Membrane branch. 7.	21.	Trois. 14, 21, 20.	6.	33–33.	31.
La Mustelle vivipare.	Blennius viviparus. *Linn. S. N. 1, p. 443. 1.*	Armées de dents médiocres, presque coniques.	Lisse.	Sans dents.	6. Ouverture médiocre.	19.	80. Très-basse. Vers la queue.	2.	66.	Unie.

Digitized by Google

ÉPINEUX *Apodes.*

Habitations. Saisons. Émigrations.	Descriptions.	Figures.	Anatomie.
Les rivières, les lacs & les mers d'Europe & d'Amérique. Toute l'année.	*Arted. Sp. 66.*	*Salv. Pisc. 64, 66.*	*Muralt, cum fig.* *Valent. Amph. 2, p. 126.* Les ovaires. *Valisneri.* Pris pour l'épiploon par *Malpighi. De omento.* Ecailles par *Lewenhæck. Transf. Phil. vol. 15, p. 883.* Circulation du sang, par *Lewenhæck. Transf. Philos.*
A l'embouchure des grands fleuves. Entre les tropiques.	*Gron. Zooph. p. 41, n. 169.*	*Transf. Phil. vol. 79, pl.*	*Hunter, Transf. Phil. vol. 79.* — Organes électriques, &c.
Mers du Nord. En hiver.	*Fabr. Fn. Gron.*	*Pennant. Brit. Zool. 3, p. t. n.*	*Will. 130.* Peu de détails.

Jugulaires.

Les mers d'Europe. Commun.	*Arted. Sp. 62.*	*Duhamel. Pêch. t. 2, pl. 22.*	*Arted. Sp. 63.*
Les mers d'Europe. L'embouchure des fleuves. Au Marché, à Paris.	*Linn. Mus. Adr. Frid. 1, p. 69.*	*Kongl. Vet. Acad. Stockh. 1748, n. 2.*	Les os verds. Vivipares.

Digitized by Google

Thorachiques.

Noms françois.	Noms systématiques.	Mâchoires.	Langue.	Palais.	Membranes branchiostèges.	NAGEOIRES, ET LE NOMBRE DE LEURS RAYONS. Nageoires pectorales.	Nageoires dorsales.	Nageoires ventrales.	Nageoires anales.	Nageoires caudales.
La Remore, ou le Sucet.	Echeneis remora. *Linn. S. N. 1, p. 446, 1.*	Armées de dents confuses, petites, aiguës.	Armée de petites dents.	Armé de dents petites, pointues.	Ouverture médiocre. 10.	28.	22.	6.	22.	16.
Le Flet.	Pleuronectes hipoglossus. *Linn. S. N. 1, p. 456, 4.*	Armées de dents petites, pointues.	Lisse.	Armé de dents très-petites antérieurement.	6.	14.	7, 18.	4.	13.	10.
Le Chabot.	Cottus gobio. *Linn. Syst. Nat. 1, p. 452, 6.*	Armées de dents fortes, pointues, sur deux rangs.	Lisse.	Sans dents.	6.	15.	105.	6.	78.	19.
La Bandoulière.	Chætodon cornutus. *Linn. S. N. 1, p. 461, 5.*	Mâchoires bridées; armées de dents comme des fils.	Lisse.	Sans dents.	3.	15.	$\frac{1}{44}$	3.	$\frac{3}{31}$	86.
La Perche.	Perca fluviatilis. *Linn. S. N. 1, p. 481, 1.*	Armées d'un grand nombre de dents pointues.	Lisse.	Armé de trois aréoles de petites dents en devant.	7.	14.	14, 16.	$\frac{1}{4}$.	$\frac{9}{14}$	17.
La Rascasse volante.	Gasterosteus volitans. *Linn. S. N. 1, p. 491, 9.*	Armées de dents très-petites, séparées en aréoles.	Lisse.	Armé antérieurement de quelques aréoles de dents très-petites.	7.	13. 12. Rayons inégaux, alongés.	14. Rayons très-longs.	6.	$\frac{11}{9}$	13.
Le Malarma.	Trigla cataphracta. *Linn. S. N. 1, p. 496, 1.*	Rides, sans dents.	Lisse.	Sans dents.	7.	12.	26.	6. Jointes aux pectorales.	20.	10.

Digitized by Google

Thorachiques.

Habitations. Saisons. Émigrations.	Descriptions.	Figures.	Anatomie.
Les mers des deux Hémisphères. Parasite.	*Gron, Mus. 1, n. 33.*	*Edwards. f. 216.*	Examinez la manière dont il s'attache.
Dans les rivières d'Europe; Sur le gravier.	*Arted. sp. 82.*	*Marsceli. Danb. tom. 4, tab. 24, f. 2.*	*Arted. Sp. 83.*
L'Océan d'Europe.	*Gron. Mus. 2, n. 158.*	*Will. Pisc. tab. f. 6.*	*Blas. Anat. p. 278, tab. 50, fig. 13.* Incomplète.
Dans les mers des grandes Indes.	*Seba. Thes. 3, p. n. 6.*	*Seba. Thes. 3, t. 25, f. 26.*	
Les rivières & les étangs d'Europe.	*Schaffer. Pisc. Ratisb. p. 1.*	*Schæff. Pisc. Ratisb. tab. 1, f. 1.*	*Arted. Sp. p. 74.* *Schaffer. Pisc. Ratisb. p. 29, &c.* Un seul ovaire.
Les mers des Indes.	*Gron. Mus. 2, 192.*	*Seba. Thes. 3, tom. 28, f. 1.*	
La Méditerranée. Le printemps.	*Gron. Mus. 1, n. 98.*	*Will. t. 3.*	Véficule aérienne très-grande.

Digitized by Google

Abdominaux.

Noms François.	Noms systematiques.	Mâchoires.	Langue.	Palais.	Membranes branchiostéges.	Nageoires, et le nombre de leurs rayons. Nageoires pectorales.	Nageoires dorsales.	Nageoires ventrales.	Nageoires anales.	Nageoires caudales.
Le Misgurn.	Cobitis fossilis. *Linn. Syst. Nat. I. p. 500. 4.*	Armées de dents petites	Lisse.	Sans dents.	3.	14.	7.	6.	6.	16.
Le Grondin doré.	Silurus bagre. *Linn. Syst. Nat. I. p. 505. 17.*	Armées de dents en grand nombre, petites.	Lisse.	Armé antérieurement de quelques aréoles de dents.	Membr. branch. 4.	$\frac{1}{12}$. Le premier rayon osseux, dentelé.	$\frac{2}{8}$. Adipeuse. Le premier rayon osseux, dentelé.	8.	32.	15.
Le Saumon. La Truite.	Salmo salar. *Linn. S. N. I. p. 509. 1.*	Armées de dents pointues. La supérieure crochue dans les mâles.	Armée de dents pointues.	Armé de dents antérieurement.	12.	14.	15.	10.	13.	19.
Le Muge.	Mugil cephalus. *Linn. S. N. I. p. 520. 1.*	Petites, chevauchantes. Point de dents. Un petit tubercule.	Lisse.	Sans dents.	7 rayons courbes.	16.	$\frac{1}{5}$. $\frac{2}{15}$.	$\frac{2}{6}$.	$\frac{3}{12}$.	12.
Le Muge volant.	Exocœtus volitans. *Linn. S. N. I. p. 520. 1.*	Armées de dents presque imperceptibles.	Lisse.	Sans dents.	10.	15.	12.	6.	13.	15.
La Carpe. La Brême.	Cyprinus carpio. *Linn. S. N. I. p. 525. 1.*	Sans dents.	Lisse.	Sans dents.	3 rayons larges.	16.	$\frac{2}{12}$.	9.	7.	16.

Digitized by Google

Abdominaux.

Habitations. Saisons. Émigrations.	Descriptions.	Figures.	Anatomie.
Les rivieres d'Allemagne; les eaux stagnantes de la Hollande.	*Ray. Syn. p. 70.*	*Gron. Act. Upf. 1742, t. 3.*	*Ephém. Curioſ. Nat. 1687, p. 354.* S'élève & s'abaiſſe; ſert d'hygrometre.
Dans les rivières d'Amérique; au Bréſil; à la Louiſiane.	*Gronov. Zooph. n. 382, p. 124.*	*Will. t. 11. 7. n. 6.* Figure peu correcte; priſe de Mongran.	Differe du grondin d'Europe.
Remonte les rivières de l'Europe qui aboutiſſent dans l'Ocean.	*Arted. Sp. 48.*	*Bloch. Hiſt. des Poiſſ.*	*Valent. Amph. t. 2. 120.* *Peyer. Miſc. Cur. Dec. 2. ann. 1. p. 199, &c.* *Needham. de formato fœtu. cap. 7.* A une eſpèce de géſier.
Les mers & les étangs ſaumâtres des deux hemiſphères.	*Arted. Sp. p. 71.*	*Salviani. p. 75.*	*Konig. Miſc. Cur. Dec. 2. ann. 5. p. 87.* Eſtomac.— *Rondelet. Piſc. p. 260.* A un géſier. *Tranſ. Philoſ.*
Les mers d'Europe. Commun dans la Méditerranée.	*Arted. Sp. 35.*	*Will. t. 4.*	*Will. p. 233.* Incomplète.
Les rivières, les étangs d'Europe; la Baltique.	*Leske Iche. Lipſ. p. 24.*	*Bloch. Hiſt. des Poiſſ.*	*Petit. Acad. de Paris, 1733. p. 274.* *Aliſcher. Act. – Breſlaw. 1725. p. 695.* *Blaſius. Anat.*

Digitized by Google

ARTICLE QUATRIÈME.

Des Serpens & des quadrupèdes ovipares.

LES poiſſons forment avec les reptiles, une grande claſſe d'ovipares à ſang-froid, qui précède ou qui ſuit la claſſe des oiſeaux, leſquels ſont ovipares & ont le ſang plus chaud; rapport qui les lie aux cétacés & aux quadrupèdes vivipares.

Le mot *reptile* a paru vague. Nous diſtinguons ici des animaux apodes, des bipèdes, & des quadrupèdes ovipares.

Les ſerpens appartiennent à la première ſection, & ils ſe rapprochent des congres & des anguilles. Le cannelé & le ſcheltopuſick, qui n'ont que deux pieds, établiſſent le paſſage des ſerpens aux quadrupèdes ovipares, parmi leſquels le chalcide & le ſeps ont les quatre extrémités ſi courtes, qu'on ne les apperçoit point lorſque l'animal ſe meut, & que ce quadrupède ovipare peut être pris pour un ſerpent.

L'ordre ſuivant nous paroît être celui dans lequel on doit faire l'examen & la diſſection de ces animaux, ſur leſquels il reſte des recherches intéreſſantes à faire.

§. I.

APODES OVIPARES.

1°. Le ſerpent à ſonnettes.
2°. La vipère commune.
Le ſerpent à collier.
à lunettes.
3°. L'orvet.

§. II.

BIPÈDES OVIPARES.

1°. Le cannelé, qui manque de pattes de derrière.
Quad. ovip. par M. de la Cépède, p. 613.
2°. Le ſcheltopuſick, qui manque de pieds de devant.
Pallas, Nov. Comment. Acad. Petrop. *t. 19, ann. 1774.*
Et *M. de la Cepède, p. 617.*

§. III.

QUADRUPÈDES OVIPARES.

1°. Le chalcide. Quatre extrémités très-petites.
Le ſeps. Quatre extrémités un peu plus étendues que celles du chalcide.

Digitized by Google

2°. La salamandre ; ses fœtus ; sa dépouille.
Le lézard commun.
3°. Le dragon volant. *M. de la Cépède, p. 450.*
4°. Le caméléon. *Perrault.*
Le scinque.
5°. L'iguane.
Le basilic. *M. de la Cépède, p. 285.*
6°. Le crocodile.
7°. La tortue de mer.
8°. La tortue de terre.
La serpentine. Dans les eaux douces.
La bourbeuse. Dans les eaux bourbeuses.
La terrapère. Dans les marais.
9°. La grenouille commune. *Rana.*
10°. La raine verte commune. *Hyla.*
11°. Le crapaud commun. *Bufo.*
Le pipa, & le développement de ses fœtus.

Laurenti divise ces animaux en trois classes. 1°. *Animalia serpentia*, les serpens ; 2°. *Gradientia*, les lézards. ; 3°. *Salientia*, les grenouilles, &c.

§. IV.

Probabilités sur le Système anatomique des Ovipares à sang froid.

I.

Branchiostèges. Animaux dont le système osseux est extérieur (comme dans les insectes), & qui sont pourvus (outre les autres organes des insectes) de l'organe de l'odorat, d'un diaphragme, d'un foie, des organes de la respiration par des spiracules latéraux & antérieurs, analogues aux stygmates des crustacés.

- Un cœur lymphatique. Organe de la mastication presque nul.
  - *Syngnathus.* Linné. Corps écailleux articulé (comme celui des insectes) ; sans organe de la mastication.
  - *Pegasus.* Linné. Corps articulé.
- Système osseux extérieur très-étendu. Organe de la mastication composé de dents. Point de lignes latérales.
  - *Ostracion.* L. Le *poisson coffre.*
  - *Tetraodon.* Linné. *Hérisson de mer.*
  - *Diodon.* Linné.
  - *Balistes.* Linné.
- Corps mou ou écailleux ; une ligne latérale (*a*).
  - *Cyclopterus.* Linné.
  - *Lophius.* Linné. *La baudroie.*
  - *Mormyrus.* Linné.

II.

Chondroptérigiens. Système osseux intérieur, mais cartilagineux. Spiracules antérieurs, latéraux. Système de la mastication composé de dents. Pseudo-vivipares (les requins) ; avec une copulation (les raies) ; propriété électrique (les raies).

- *Acipenser.* Linné. *Esturgeon.*
- *Chimera.* Linné.
- *Petromyson.* Linné. *Lamproie.*
- *Raia.* Linné. La *raie.*
- *Squalus.* Linné. Les *requins.*

(*a*) La ligne latérale qui se trouve dans tous les poissons épineux, paroît être formée par un grossissement lymphatique.

Digitized by Google

III.

Poiſſons épineux. Syſtême oſſeux écailleux; ligne latérale; veſſie natatoire; poumons extérieurs ou branchies; ſyſtême de la maſtication formé par des dents plus propres à ſaiſir leurs alimens qu'à les mâcher.

Cyprinus. Linné. La carpe, la tanche, le barbot, &c.
Clupea. Linné. Le hareng, l'aloſe, l'anchois, &c.
Polynemus. Linné.
Exocoetus. Linné.
Mugil. Linné. Le muge.
Antherina. Linné.
Argentina. Linné.
Elops. Linné.
Eſox. Linné.
Fiſtularia. Linné.
Salmo. Linné.
Loricaria. Linné.
Theutis. Linné.
Silurus. Linné.
Amia Linné.
Cobitis. Linné.
Trigla. Linné.
Mullus. Linné. Le rouget, &c.
Scomber. Linné. Les maquereaux, le ton, &c.
Gaſteroſteus. Linné.
Perca. Linné. La perche, &c.
Sciæna. Linné.
Labrus. Linné.
Scarus.
Sparus. Linné. La dorade, &c.
Chætodon. Linné.
Pleuronectes. Linné.
Zeus. Linné.
Scorphæna. Linné.
Cottus. Linné.
Gobius. Linné.
Coriphæna. Linné.
Echeneis. Linné. Le remora, &c.
Cepola. Linné.
Kurtus.
Blennius. Linné.
Gadus. Linné.
Trachinus. Linné.
Uranoſcopus. Linné.
Callionymus. Linné.
Leptocephalus.
Sternoptyx.
Xiphias. Linné.
Stromateus. Linné.
Ophidium. Linné.
Ammodites. Linné.
Anarhichas. L.
Trichiurus. Linné.
Gymnotus. L.
Muræna. L. Congres, ſerpens de mer; anguilles, &c.

Digitized by Google

IV.

Poumons intérieurs vésiculaires; système osseux intérieur; coït avec copulation.

- *Serpentes.* (a).
  - Cœcilia.
  - Amphisbœna.
  - Anguis.
  - Coluber.
  - Boa.
  - Crotalus.
- *Lacertæ.*
  - Chalcidæ. Seps, chalcides, bipes.
  - Salamandra.
  - Crocodili.
- *Draco.* Dragon volant.
- *Testudines.*
  - Serpentinæ, spingleri, &c.
  - Terrestres.
  - Marinæ.
- *Ranæ.*
  - Paradoxæ, caudatæ.
  - Ranettæ. Rainettes.
  - Bufones. Crapaux.

ARTICLE CINQUIÈME.

Des Oiseaux.

A mesure que nous avançons, nous voyons le nombre des viscères s'accroître; les extrémités se développer, & prendre des formes plus compliquées; en même temps que le sang acquiert plus de consistance, plus d'intensité dans sa couleur; que les poumons deviennent plus étendus, & que, dans la même proportion, la chaleur animale augmente.

Ici nous devons considérer sur-tout les habitudes, les besoins & les fonctions propres aux différentes classes d'oiseaux.

Relativement aux habitudes, les oiseaux sont diurnes ou nocturnes; ils vivent sur la terre ou sur les eaux; ils habitent les montagnes ou les plaines, les lieux secs, ou les lieux humides; ils se nourrissent de chair, de poisson, d'insectes, de vers, de substances végétales, soit herbacées, soit de fruits, ou de baies, ou de graines. Quelques-uns sont omnivores.

Les uns s'élèvent dans les plus hautes régions de l'air, ils y respirent

(a) Le poison des serpens peut être regardé comme une sorte de salive ou de suc gastrique qui accélère la dissolution des alimens dans leur estomac. De nouvelles observations démontrent que le nombre des serpens vénimeux est très-petit, & ne forme pas la 50e partie de la classe entière de ces animaux.

Digitized by Google

aiſément, & ne ſouffrent point du froid qui y règne; d'autres quittent rarement la ſurface de la terre, ne s'élèvent en volant qu'à des hauteurs médiocres, & paſſent leur vie dans des endroits fort bas. Il y en a qui, de ces mêmes lieux, ſe portent, ſans inconvénient, dans les plus hautes régions de l'air.

La différence des habitudes en ſuppoſe une très-grande dans l'organiſation. Il eſt donc convenable de diſſéquer les oiſeaux dont les habitudes ſont le plus oppoſées.

Nous parcourrons, d'après ces vues, les principales familles de ces animaux.

La diſſection des oiſeaux diurnes & des oiſeaux nocturnes offrira des réſultats relatifs aux organes de la vue & à ceux de la digeſtion.

Parmi les premiers, les uns s'élèvent à de grandes hauteurs; les autres planent à peu de diſtance de la terre. La forme de leurs aîles, conſidérées dans toutes leurs parties, & les puiſſances qui les meuvent ſeront comparées entre elles, & il eſt probable qu'on trouvera auſſi quelques différences dans les organes pulmonaires, entre des animaux qui reſpirent tantôt un air très-froid, très-ſec, très-léger, & ceux qui demeurent plongés dans une atmoſphère humide, compacte & plus échauffée.

Sous ce double rapport, il ſera utile de diſſéquer, 1°. le faucon, le gerfaut, ou quelqu'un des oiſeaux qu'on nomme en fauconnerie de *haut vol*; 2°. la buſe & la creſſerelle qui ſont des oiſeaux de *bas vol*; & il ſeroit curieux, relativement aux organes de la reſpiration, de comparer aux oiſeaux de haut vol, le héron qui, comme eux, s'élève à la plus grande hauteur dans les airs, après avoir paſſé une grande partie du jour dans les lieux les plus bas & les plus humides.

Relativement à l'organe de la vue, ces mêmes oiſeaux de haut vol ſeront mis en oppoſition avec les oiſeaux de nuit.

On diſſéquera donc après le gerfaut & la buſe, 1°. un héron; 2°. un hibou ou une chouette. Les réſultats comparés du gerfaut & du hibou ſeront relatifs aux organes de la vue; ceux du gerfaut & de la buſe le ſeront aux puiſſances qui ſervent pour le vol. Les réſultats de l'anatomie du gerfaut, de la buſe & du héron ſe rapporteront aux organes de la reſpiration. Le gerfaut & la buſe ſe nourriſſant de chair, & le héron de poiſſon, la diſſection de ces trois oiſeaux ſeroit encore intéreſſante relativement aux organes de la digeſtion.

Mais il eſt quelques-uns de ces oiſeaux qui, ſans être préciſément diurnes ou nocturnes, tiennent le milieu entre ces deux familles, & qui, immobiles dans l'obſcurité abſolue & pendant la clarté du jour, ne voient bien que durant le crépuſcule: tel eſt dans nos contrées le crapaud-volant ou tête-chèvre, que M. de Montbeillard nomme engoule-vent. Ce ſeroit donc un cinquième oiſeau, qu'on ajouteroit aux quatre que nous avons déjà nommés.

Les lieux que les oiſeaux habitent étant communément déterminés par la nature des alimens dont ils ſe nourriſſent, ſous ce rapport j'ajouterai au ci

Digitized by Google

cinq oiſeaux précédens le lagopède, connu vulgairement ſous le nom de perdrix blanche, & quelques-uns des oiſeaux qui ne vivent que ſous la zone torride de l'ancien ou du nouveau continent; tel eſt le hocco, qui eſt peut-être celui de ces oiſeaux qu'on peut ſe procurer le plus facilement. Cette eſpèce paroît très-ſenſible au froid de nos climats, tandis que la température au bas des montagnes, dans le plus fort de l'hiver, eſt trop chaude pour les lagopèdes, qui, après être deſcendus le matin du ſommet des monts, pour chercher leur nourriture, le regagnent promptement, & y paſſent la journée & la nuit dans des cavités qu'ils ont creuſées au milieu de la neige.

Les divers alimens dont les oiſeaux ſe nourriſſent, ſuppoſent des forces & des organes digeſtifs très-variés; & comme il y a beaucoup de différences entre les oiſeaux, dans la manière de ſe nourrir, cette manière de les conſidérer exige auſſi de notre part des détails plus étendus.

Nous avons déjà comparé, relativement aux forces digeſtives, les carnivores & les piſcivores, repréſentés par le gerfaut, le hibou, & le héron. En ſuivant cette même ſérie d'obſervations, nous trouverons des oiſeaux qui ne vivent que d'inſectes, pluſieurs qui ne ſe nourriſſent que de vers, & d'autres qui vivent en même temps de ces deux genres d'alimens, & de baies ou de fruits.

Parmi les premiers, nous choiſirons, pour huitième ſujet à diſſéquer, le pic, qui ne vit que d'inſectes, & dans lequel l'obſervateur aura en même temps à remarquer la conformation d'un oiſeau habitué à grimper, qui a la faculté de darder ſa langue très-loin hors du bec, & de la retirer avec une grande vîteſſe.

La bécaſſe, que je placerai au neuvième rang, ne ſe nourrit que de vers. On y remarquera les particularités que préſente l'organe de la vue des oiſeaux qui ne voient bien que pendant le crépuſcule.

Le merle & la grive, qui vivent, ſuivant les circonſtances, d'inſectes, de vers, de baies & de fruits, occuperont le dixième rang.

Les pies-grièches, qui donnent, pendant l'été, la chaſſe aux inſectes, &, pendant l'hiver, aux petits oiſeaux, fixeront enſuite notre attention; & les méſanges, qui ſe nourriſſent le plus communément d'inſectes, mais qui ont en même temps la faculté de digérer l'amande des noyaux ou des grains qu'elles percent, la viande & la graiſſe, dont elles ſont ſur-tout avides, ne devront pas être négligées.

Après les douze familles d'oiſeaux déjà énoncées, nous conſidérerons, relativement à la manière de ſe nourrir, les granivores, dont les uns avalent le grain entier, ſans l'écorcer ni le rompre; dont les autres l'écorcent avant de l'avaler, tandis que d'autres l'écorcent & le triturent.

Ces différens oiſeaux préſenteront des caractères très-variés dans la forme, la force & les puiſſances motrices du bec, dans les organes digeſtifs, & ſur-tout dans ce premier organe de la digeſtion qu'on nonmme le *jabot*.

Les pigeons, placés au treizième rang, offriront l'exemple d'oiſeaux

Digitized by Google

qui avalent le grain entier ; ils préſenteront en même temps des obſervations à faire ſur les oiſeaux qui dégorgent la nourriture pour alimenter leurs petits, & en particulier ſur la faculté que cette eſpèce a de faire paſſer l'air dans ſon jabot & de l'enfler.

Le quatorzième rang, ou celui des oiſeaux qui avalent le grain après l'avoir écorcé, offre une nuance que le gros-bec fournit.

La quinzième place, ou celle des oiſeaux qui écorcent & qui écraſent le grain avant de l'avaler, pourra être remplie par un grand nombre de petits oiſeaux, & en particulier par le ſerin, le moineau, le chardonneret, &c.

Un grand nombre d'oiſeaux granivores paiſſent en même temps l'herbe ; mais il y en a qui en vivent uniquement, à défaut de grain, dont d'autres ne ſauroient ſe paſſer totalement. La perdrix & l'outarde ne vivent que de la ſommité des bleds, quand la terre eſt couverte de neige ; je les placerai au ſeizième rang.

Je n'ai point encore parlé des oiſeaux d'eau. Il y en a de deux genres ; ceux qui fréquentent ſeulement le rivage où ils trouvent leur nourriture ; & ceux qui méritent le nom d'*oiſeaux d'eau proprement dits*, qui ſont nageurs & qui cherchent ou une partie, ou la totalité de leurs alimens dans les eaux.

Les premiers rentrent ou dans la claſſe des oiſeaux qui vivent de poiſſon, comme les hérons, ou dans celle des oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes ou de vers.

Mais les oiſeaux d'eau proprement dits, méritent notre attention ſous pluſieurs aſpects.

Ceux qui vivent indifféremment de poiſſon, de grain & de plantes doivent être examinés, & je mettrai par cette raiſon au dix-ſeptième rang l'oie & le canard.

Je placerai au dix-huitième la grèbe & le cormoran, qui ne vivent que de poiſſon.

Ces mêmes oiſeaux d'eau ſont en général différens des oiſeaux terreſtres par la coupe générale de leur corps, & ils diffèrent entre eux à pluſieurs égards. Leur ſtructure, comparée en général avec celle des oiſeaux de terre, eſt donc un ſujet digne d'attention.

Comparés entre eux, parmi ces mêmes oiſeaux, il y en a qui ſont d'excellens plongeurs, qui pourſuivent leur proie ſous l'eau, où ils peuvent reſter aſſez long-temps. Cette différence en ſuppoſe une dans l'organiſation ; c'eſt pourquoi le caſtagneux, qui eſt un excellent plongeur, doit occuper le dix-neuvième rang dans ce tableau.

Parmi les oiſeaux d'eau nous en trouverons beaucoup qui peuvent nager ſur les eaux & marcher à terre, pendant que d'autres ne ſavent que nager & ne ſont, pour ainſi dire, que ramper à terre ; tels ſont les grèbes, qui méritent d'être mis à la vingtième place.

Indépendamment des différences que nous venons de remarquer entre

Digitized by Google

les divers oiſeaux, d'après leurs habitudes, il y en a qui méritent qu'on les examine ſous d'autres aſpects. La première de ces différences eſt la faculté de chanter & la privation de cette faculté; c'eſt pourquoi je mets au vingt-unième rang le roſſignol qui eſt le chantre par excellence, en oppoſition avec le moineau-franc qui n'a aucune ſorte de chant.

Mais il ne ſuffit pas de comparer l'oiſeau chantant à celui qui ne chante pas: la femelle du premier, ou privée abſolument de la faculté qu'a ſon mâle, comme celle du roſſignol; ou n'ayant cette faculté qu'imparfaitement, comme la femelle du ſerin, doit être miſe en oppoſition, ſur-tout avec le mâle de ſon eſpèce.

La voix des oiſeaux chantans n'étant pas, pendant toute l'année, la même, ou ces oiſeaux ceſſant de chanter dans une ſaiſon, ils doivent encore être comparés à eux-mêmes en différens temps. Ainſi le roſſignol doit être examiné au mois de mai, où ſa voix eſt dans toute ſa force, & au mois de juillet, où elle eſt ſi changée qu'elle n'eſt plus reconnoiſſable.

Il ſeroit, ſous un autre aſpect, très-curieux de donner une attention particulière aux oiſeaux qui viennent de revêtir de nouvelles plumes.

On les conſidérera encore dans la ſaiſon de leurs amours.

Tels ſont en général les points de vue ſous leſquels on peut eſpérer de retirer le plus de lumière & de connoiſſances de l'anatomie des oiſeaux, & ces mêmes aſpects ſous leſquels nous les conſidérons, n'exigent que l'anatomie de vingt-une eſpèces.

Mais il eſt d'autres rapports ſous leſquels on peut conſidérer les oiſeaux; ce ſont ceux d'après leſquels les naturaliſtes les ont diſtribués en claſſes, ordres, genres & eſpèces. Les premières diviſions ſont plus générales & rentrent à-peu-près dans notre manière de conſidérer les oiſeaux. Les diviſions en genres, fondées ſur la conformation du bec & des pieds, reviennent auſſi ſouvent à ce que nous avons dit, parce que la conformation de ces parties détermine le genre d'alimens & la façon de vivre. Pour ne rien négliger, nous conſeillons donc d'ajouter à la liſte que nous avons déjà formée, les genres qui ſont les plus iſolés, qui ont le moins de rapports, ſoit entre eux, ſoit avec les oiſeaux des autres ordres.

Tels ſont,
1°. L'autruche.
2°. Le caſoard.
3°. Le touyou.
4°. Le toucan.
5°. Le bec-en-ciſeaux.
6°. L'avocette.
7°. Le phœnicoptère.
8°. La ſpatule.
9°. Le ſavacou.
10°. Le pingoin.
11°. Le manchot.

Digitized by Google

12°. L'échaſſe.
13°. L'anhinga.
14°. Le pélican.

Ces quatorze genres principaux, ajoutés aux vingt-un dont nous nous ſommes occupés, en fourniroient trente-cinq, qui paroiſſent devoir offrir ce que l'anatomie des oiſeaux peut préſenter de plus intéreſſant, ſoit d'après les habitudes de ces animaux, ſoit d'après les méthodes des ornithologiſtes.

La table ſuivante eſt plus complète encore que celle dont nous venons de tracer le plan.

§. I.

GENRES qui offrent les différences anatomiques les plus frappantes, tirés des Tableaux des Ornithologiſtes (a), & préſentés ſuivant leur ſyſtême.

1. Le pigeon. La tourterelle.		
2. Le coq. Le dindon. Le lagopède. La perdrix. Le hocco. Le faiſan.		Gallinacées ou grands granivores.
3. L'épervier. Le faucon. L'aigle. La buſe.	Haut vol. Bas vol.	Carnivores diurnes.
4. Le grand-duc. Le hibou.		Carnivores nocturnes.
5. Le corbeau.		
6. La pie. Le geai.		
7. L'oiſeau de paradis.		
8. La pie-grièche. Le merle. Le fourmilier.		
9. L'étourneau. La hupe.		

(a) C'eſt principalement la diſtribution méthodique du ſavant M. Briſſon qu'on a ſuivie dans ce tableau.

Digitized by Google

0. Le tête-chèvre ou engoulevent.
1. L'hirondelle.
   Le martinet.

2. Le tangara.
   Le chardonneret.
   Le moineau.
   Le ſerin.
   Le bengali.
   Le ſenegali.
   Le pinſon.
   Le verdier.
   Le gros-bec.
   L'ortolan.
   Le bouvreuil.
   } petits granivores.

3. Le bec-croiſé.

4. L'alouette.

5. Le bec-figue.
   La fauvette.
   Le roſſignol.
   Le rouge-gorge.
   Le motteux.
   La bergeronette.
   Le troglodyte.

6. La méſange.
   Le roitelet.
   Le grimpereau.

7. Le colibri.
   L'oiſeau-mouche.

8. Le pic.
   Le coucou.

9. Le perroquet.
   Le kakatoes.
   Le lori.
   La perruche.
   L'ara.
   Le toucan.

0. Le coq de roche.

1. Le martin-pêcheur.

2. L'autruche.

3. Le touyou.

Digitized by Google

24. Le caſoar.

25. Le dronte.

26. Le ſolitaire.

27. L'échaſſe.

28. Le pluvier.
Le vanneau.

29. Le bécaſſeau.
La bécaſſe.
La bécaſſine.
Le courlis.

30. La ſpatule.

31. La cigogne.
La grue.
La demoiſelle de Numidie.
Le héron.
L'aigrette.
Le butor.

32. L'oiſeau royal.

33. La poule-d'eau.

34. La grêbe.
Le caſtagneux.

35. Le pingoin.
Le manchot.
Le plongeon.
Le goéland.

36. Le bec-en-ciſeaux.

37. Le harle.
Le cygne { ſauvage. / domeſtique.
L'eider.
L'oie.
Le canard.
La ſarcelle.

38. L'anhinga.

39. Le pélican.

40. Le phœnicoptère.
L'avocette.
Le coureux.

Ces quarante familles, auxquelles peuvent être rapportés tous les oiſeaux que l'on diſſéquera, préſenteront, dans la plus grande étendue, toutes les nuances que l'économie vivante peut offrir dans cette claſſe d'animaux.

Digitized by Google

On me saura gré de publier ici l'esquisse d'un tableau, destiné par M. Daubenton à présenter les résultats de l'anatomie des oiseaux. Cette esquisse, quoique très-incomplète, pourra servir de modèle pour les travaux de ce genre dont on aura besoin de classer les principaux chefs. Les lacunes seront facilement remplies, & le nombre des colonnes sera augmenté à mesure que l'on verra cette partie de la science se perfectionner & s'agrandir.

Digitized by Google

DISCOURS

§. II.

Esquisse d'un Tableau pour servir à l'anatomie des Oiseaux.

Nota. Ce signe + signifie que la partie désignée existe dans l'oiseau ; il est opposé au signe 0.

	Pièces de l'os hyoïde.	Vertèbres du cou.	Vertèbres dorsales.	Fausses côtes antérieures.	Vraies côtes.	Fausses côtes postérieures.	Nombre total des côtes.	La fourchette séparée du sternum.	Clavicules.	Sternum creux.	Sternum prolongé sur les côtes.	Fausses vertèbres de l'os sacrum.	Vertèbres de la queue.	L'épine du pubis adhérente par son extrémité.	L'artère [illegible]
Le coq.	6	15	8	2	4	2	8	+	+	0	+	14.15	6. 7	0	
L'aigle.	6	14	7	0	7	0	7	+	+	0	0	12	8	0	
Le cygne.		23	11	2	8	1	11	+	+	+	0	15	7	+	
Le faisan.	6	15	7	2	4	1	7	+	+	0	+	14	6. 8	+	
Le hocco.		15	7	2	4	1	7	+	+	0	+	15		+	
Le barbusard.	6	13	8	0	7	1	8	+	+	0	0	12	8	0	
L'aigle de mer, crot pescherot.	6	12	8	1	6	1	8	+	+	0	0	13	6	+	
La chouette.	6	14	7		7	0	8	+	+	0	0	12	8	+	
Le tiercelet.		13	8	1	7	0	8	+	+	0	0	12	9	0	
La demoiselle de Numidie.	6	19	8	0	7	1	8		+	+	0	13	6	0	
La grue.		19	9	1	7	1	9		+	+	0	14	7	0	
Le canard à queue pointue.		18	8	0	7	1	8	+	+	0	0	14	7	+	
Le bievre.	6	15	9	1	7	1	9	+	+	0	0	14	7	+	
Le heron hupé.		17	8	2	5	1	8	+	+	0	0	13	7	0	
La grosse sarcelle à cou rouge.		15	9	0	7	2	9	+	+	0	0	13	7	+	
La corneille.	6	13	7	1	5	1	7	+	+	0	0	9	7	+	
La grosse poule d'eau.		14	9	1	7	1	9	+	+	0	0	13	9	0	
Le blanchet.		14	9	1	7	1	9	+	+	0	0	12	7	+	
Le ramier à cou blanc.		12	7	1	5	1	7	+	+	0	0	13	6	+	
La becasse de mer.		14	8	1	6	1	8	+	+	0	0	12		0	
L'etourneau		13	7	1	5	1	7	+	+	0	0	11	7	+	
Le plongeon.		18	7	1	5	1	7	+	+	0	0		6	+	
La pie-grièche.		13	7	1	5	1	7	+	+	0	0	10		0	
La grive.		13	7	1	5	2	8	+	+	0	0	11	7	+	
La Kæcanette.		14	8				8	+	+	0	0			0	
Le pigeon-patu.		14	6	1	5	1	6	+	+	0	0	13	7	0	
La petite grebe.		19	9	1	7	1	9						9	0	
Le plurier doré.		13	8	1	6	1	8	+	+	0	0	13		0	
La grenouille.		14	9	1	6	2	9	+	+	0	0	13	8	0	
Le halle.	6	15	9	2	6	1	9	+	+	+	0	13	7	+	
Le pic-verd.		12	8	1	6	1	8	+	+	0	0	9	6	+	
Le heron.		18	8	1	7	0	8		+	+	0	14	6	0	
Le merle gris.	6	13	7	1	5	1	7	+	+	0	0	9	7	+	
Le tarin.	6	12	8	1	6	1	8	+	+	0	0	7	6	+	
La bergeronnette.	6	12	7	1	6	0	7	+	+	0	0	8	7	+	
La mesange-nonette.			7	0	6	1	7	+	+	0	0	9	6	+	
Le geai.	6	13	7	1	5	1	7	+	+	0	0	8	6	+	
Le pinson.		12	7	1	5	1	7	+	+	0	0	9	7	+	
La verdiere.		12	7	1	5	1	7	+	+	0	0	8	7	+	
Le moncet ou moine.		12	7	1	5	1	7	+	+	0	0	9	6	+	
Le roitelet.	6	13	7	1	6	0	7	+	+	0	0	9	6	+	
Le torchepot.	6	12	7	1	5	1	7	+	+	0	0	10	6	+	
Le rossignol.	6	15	7	1	5	1	7	+	+	0	0	10	6	+	
Le pouliot.	6	12	7	1	5	1	7	+	+	0	0	9	6	+	
Le chardonneret.	6	13	7	1	5	1	7	+	+	0	+	8	6	+	
L'alouette spipolette.	6	13	7	1	5	1	7	+	+	0	0	9		+	
Le pinson d'Ardennes.		12	7	1	5	1	7	+	+	0	0	9	7	+	
La bécassine.	6	14	9	2	6	1	9	+	+	0	0	12	10	0	
Le hibou cornu à gr. oreilles.	6	13	7	1	5	1	7	+	+	0	0	12	8	0	
La cigogne.		1													
L'autruche.		18													
Le casoar.		13													
Le courlis.		14													
La spatule.		16													
Le flammant.		17													
L'oiseau royal.		22													
La buse.		14													
Le perroquet.		11													
L'oie.		17													
Le vautour.		16													
Le coucou.		12													
Le heron gris.		17													

Digitized by Google

§. III.

Plan d'une distribution méthodique des Oiseaux (1).

Première classe.

Deux doigts en avant; o en arrière.

L'autruche.

Seconde classe.

Trois doigts en avant; o en arrière.

Le pluvier.
L'huîtrier.
L'échasse.
La canne-petière.
L'outarde.
Le casoar.

Troisième classe.

Trois doigts en avant; o en arrière : une membrane entre les doigts.

Le macareux.
Le pingoin.
Le guillemot.
L'albatros.

Quatrième classe.

Trois doigts en avant; un en arrière; une membrane entre tous les doigts.

L'anhinga.
Le paille-en-queue.
Le fou.
La frégate.
Le cormoran.
Le pélican.

Cinquième classe.

Trois doigts en avant; un en arrière; une membrane entre les doigts antérieurs.

Le manchot.
Le corfou.
Le plongeon.
Le puffin.
Le pétrel.
Le ſtercoraire.
Le goiland.
La mouette.
L'hirondelle de mer.
Le bec-en-ciſeaux.
L'harle.
L'oie.
Le cygne.
L'eider.
La bernache.
Le cravant.
Le canard.
Le ſouchet.
Le chipeau.
La tadorne.
Le millouin.
Le canard ſiffleur.
Le morillon.
Le garrot.
La macreuſe.
La ſarcelle.
L'avocette.
Le flamant.

Sixième classe.

Trois doigts en avant; un en arrière; tous les doigts bordés de membranes.

La morelle.
Le phalarope.
La poule d'eau.
La grebe.

Septième classe.

Trois doigts en avant, un en arrière, ſans nageoires; le bas de la jambe nud.

Le dronte.
La grue.

(1) Ce plan, dont les baſes appartiennent à M. Daubenton, qui a bien voulu me les communiquer, fournit encore des diviſions dont l'anatomie peut ſe ſervir utilement.

Digitized by Google

La demoiſelle.
Le vanneau.
Le jacana.
Le chirurgien.
La perdrix de mer.
Le raſle d'eau.
Le becaſſeau.
Le chevalier.
La barge.
La barge-griſe.
La bécaſſe.
La bécaſſine.
Le courly.
L'ombrette.
L'oiſeau royal.
Le cariama.
Le kamichy.
La poule-ſultane.
Le héron.
L'aigrette.
Le butor.
Le crabier.
Le bihoreau.
Le blongios.
La cigogne.
La ſpatule.
L'ibis.

HUITIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; ſans membranes aux angles formés par les doigts.

Le pigeon.
Le biſet.
Le rocheraye.
Le pigeon-ramier.
La tourterelle.

NEUVIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; une membrane aux angles formés par les doigts de devant.

Le dindon.
Le coq.
La peintade.
Le coq de bois.
Le coq de bruyères.
La gélinote.
La perdrix griſe.
La perdrix rouge.
La bartavelle.
Le francolin.
La caille.
Le faiſan.
Le paon.
Le hocco.
La tête-chèvre.
L'hirondelle.
Le martinet.

DIXIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt du milieu joint au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & à l'intérieur juſqu'à la première.

Le manakin.
Le momot.
Le martin-pêcheur.
Le todier.
Le guêpier.
Le calao.
Le toucan.
Le coq-de-roche.

ONZIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt du milieu joint au doigt extérieur, juſqu'à la première articulation; le bec menu.

L'alouette.
Le bec-figue.
La fauvette.
La griſette.
La rouſſette.
La paſſe-buſe.
Le roſſignol.
Le roſſignol de muraille.
Le rouge-queue.
La gorge-bleue.
La rouge-gorge.
Le roitelet.
Le traquet.
Le moteux.
La lavandière.

Digitized by Google

La bergeronette.
Le pouillot.
La méſange.
Le ſouci.
Le grimpereau.
Le colibry.
L'oiſeau-mouche.
La hupe.
Le promerops.

DOUZIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt du milieu joint au doigt extérieur juſqu'à la première articulation; le bec gros, ſans échancrure.

Le corbeau.
La corneille.
Le choucas.
Le coracias.
La pie.
Le geai.
Le caſſe-noix.
Le rollier.
Le troupiale.
Le caſſique.
Le baltimore.
L'oiſeau de paradis.
Le tangara.
L'évêque.
Le cardinal.
Le chardonneret.
Le tarin.
Le moineau.
Le friquet.
La veuve.
La linotte.
Le pinçon.
Le ſerin.
Le verdier.
Le bengali.
Le maïa.
Le grenadin.
Le gros-bec.
Le bruant.
L'ortolan.
[illegible]proyer.
[illegible]liou.
[illegible]reuil.
Le bec-croiſé.
Le torchepot.
Le pique-bœuf.
L'étourneau.

TREIZIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière: le doigt du milieu joint au doigt extérieur juſqu'à la première articulation; les bords de la pièce ſupérieure du bec échancrés vers le bout.

La pie-grièche.
L'écorcheur.
La grive.
La rouſſerolle.
Le merle.
Le palmiſte.
Le moqueur.
Le ſolitaire.
Le mainate.
Le loriot.
Le jaſeur.
Le cotinga.
Le gobe-mouche.
Le tyran.

QUATORZIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; une membrane à l'angle formé par le doigt extérieur & par celui du milieu.

L'épervier.
L'autour.
Le faucon.
Le lanier.
Le gerfault.
Le hobreau.
L'émérillon.
La creſſerelle.
Le buſard.
La buſe.
La bondrée.
Le milan.
L'aigle.
Le jean-le-blanc.
Le vautour.
Le roi des vautours.
Le condor.

Digitized by Google

QUINZIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt extérieur peut se tourner en arrière, & faire fonction d'un second doigt postérieur.

Le chat-huant.
La hulotte.
La chouette.
La chevêche.
Le petit-duc.
Le hibou.
Le grand-duc.

SEIZIÈME CLASSE.

Deux doigts en avant, deux en arrière.

Le pic-vert.
Le torcol.
Le jacamar.
Le barbu.
Le coucou.
Le couroucou.
Le bout-de-petun.
L'ara.
Le kakatoës.
Le loris.
Le perroquet.
La perruche.

ARTICLE SIXIÈME.

Des Cétacées.

LES cétacées sont de tous les animaux ceux qu'on a le moins disséqués; on sait qu'ils n'ont de commun avec les poissons que l'élément qu'ils habitent. Ils sont, quant à la structure des viscères, à-peu-près conformés comme les quadrupèdes. Une remarque curieuse, c'est que les grandes nageoires de ces animaux, cachent un appareil osseux, semblable à celui des quadrupèdes fissipèdes; on y trouve une omoplate, un humerus, deux os de l'avant-bras, un poignet, & dans le dauphin, cinq doigts. C'est ainsi que dans l'éléphant, le pied qui forme une masse lourde & pesante, disséqué, présente cinq doigts & un carpe analogue à celui de l'homme. Le rhinocéros & l'hippopotame n'en diffèrent que parce qu'en eux le nombre des doigts est moins grand.

Il est bien important de saisir toutes les occasions qui pourront se présenter, d'examiner & de disséquer les cétacées, qu'on divise en quatre genres.

1. Les baleines.
2. Les monodons-narhwal-monocéros.
3. Les cachalots, *Phiseter*, L.
4. Les dauphins, le marsouin.

ARTICLE SEPTIÈME.

Des quadrupèdes vivipares.

LES quadrupèdes étant ceux de tous les animaux qui ressemblent le plus à l'homme, ce sont ceux aussi qui ont mérité le plus d'attention de notre part.

Digitized by Google

Un autre motif très-preſſant nous a déterminés à les conſidérer avec tout le ſoin dont nous ſommes capables ; c'eſt l'utilité dont ils ſont à l'homme dans ſes travaux. Le cheval, le bœuf, la brebis, le chien, &c. ſont devenus les ſujets d'une médecine particulière à laquelle des établiſſemens ont été conſacrés. L'anatomie de ces animaux a dû fixer nos regards ; elle a dû nous arrêter plus long-temps que celle d'un grand nombre d'animaux, qu'il eſt de l'intérêt public de détruire plutôt que de les conſerver.

Il n'eſt aucune partie extérieure des quadrupèdes, qui n'ait été conſidérée comme devant ſervir à la conſtruction des méthodes que les Naturaliſtes ont imaginées pour les claſſer.

Les formes des pieds & des doigts des quadrupèdes ont de grandes liaiſons avec celles de l'avant-bras & de la jambe. Nous connoîtrons par leur examen les rapports de l'animal avec le ſol qui le ſoutient, avec le milieu où il vit, & & avec les corps dont il eſt environné.

La tête, qui renferme les organes des ſens les plus déliés, ſe montre auſſi ſous divers aſpects. Tantôt courte & arrondie, comme dans l'homme ; c'eſt par le milieu de ſa baſe qu'elle s'articule avec la première vertèbre du col : tantôt alongée par l'extenſion des mâchoires, c'eſt ſon extrémité poſtérieure qui ſe meut ſur le col (1). La face eſt alors très-oblique ; & tandis que ſon volume s'accroît, celui du crâne diminue ; mais les ouvertures qui donnent paſſage aux nerfs s'élargiſſent en même proportion. Par un contraſte frappant, à meſure que le cerveau ſe rapetiſſe, la groſſeur des cordons nerveux qu'il fournit augmente ; les muſcles, les divers organes, & les viſcères plus renflés & plus robuſtes, ont beſoin d'un mobile plus énergique, ou d'un aiguillon plus puiſſant, & le cerveau des animaux ſemble ſe borner à ces uſages.

La clavicule eſt un os dont pluſieurs ſont privés, & qui varie dans ſes formes. La langue, l'os hyoïde, & toutes les parties organiques qui ſervent à la digeſtion, ont des rapports conſtans avec les ſubſtances alimentaires de divers genres. Plus on s'éloigne de l'homme, plus auſſi les ſciſſures des grands viſcères ſont nombreuſes & profondes. Le cœur s'incline dans le ſinge ; ſa pointe ſe rapproche du *ſternum* dans les fiſſipèdes ; dans les ſolipèdes & dans les biſulques, il eſt ſuſpendu preſque verticalement ſur cet os, &, dans le mouvement que l'œil de l'obſervateur lui voit faire en parcourant, depuis l'homme juſqu'au cheval, la ſérie de ces animaux, on peut eſtimer à-peu-près à un quart de cercle l'eſpace qu'il a parcouru. Les poumons agiſſent ſur l'air atmoſphérique, & ils ſont les foyers où ſe dégage la chaleur. L'air modifié dans le larynx, tranſmet au loin les ſons dont le corps eſt agité ; c'eſt par l'intermède de l'oreille que les divers animaux en ſont avertis ; & comme ces organes ſe correſpondent, il faut les oppoſer les uns aux autres & les comparer entre eux. Le nombre & la groſſeur des mamelles ſont

(1) C'eſt à M. Daubenton qu'appartient cette remarque ſur l'articulation de la tête avec l'atlas.

Digitized by Google

également proportionnés à l'étendue des cornes utérines ; parce que l unes & les autres ſont relatives au nombre des fœtus à loger & des petits nourrir.

A l'aide de ces caractères, nous déterminerons ce qui eſt propre à l'homm & ce qu'il partage avec les quadrupèdes. Nous remarquerons que lui ſeul e bipède, c'eſt-à-dire, que lui ſeul a deux pouces aux mains, ſans en avoir au pieds, tous les autres ayant un pouce à chaque extrémité, comme les ſinge & les makis; ou en étant tout-à-fait dépourvus, comme la plupart des qua drupèdes; ou n'en ayant qu'aux extrémités poſtérieures, comme le ſarigue le cayopollin, le phalanger & la marmoſe; circonſtance à laquelle il m ſemble que l'on n'a pas fait aſſez d'attention.

On ne peut voir le ſquelette d'un quadrupède, ſur-tout celui d'un ſolipède ou d'un biſulque, ſans être frappé de l'énorme différence de ſes extrémité avec celles de l'homme. Les os du bras & de la cuiſſe ſont gros & courts; le col du fémur a peu d'étendue; le péroné n'exiſte que dans un petit nombre de ces animaux (1); le talon eſt couché obliquement de bas en haut; les os qui repréſentent le métacarpe & le métatarſe s'alongent à meſure que ceux de la cuiſſe & du bras perdent de leur longueur, & l'animal n'eſt ſoutenu que ſur une partie de l'eſpace qui correſpond à la plante du pied.

Après avoir conſidéré les os des extrémités des quadrupèdes dans un ſquelette, ſuppoſons-les environnés des muſcles & des ligamens qui les couvrent. Nous remarquerons alors que, ſi l'on en excepte les ſinges & les quadrumanes en général, les os des bras & des cuiſſes diſparoiſſent preſque entièrement ſous les maſſes qui les cachent & qui les confondent avec les parties latérales du corps. Nous remarquerons que pluſieurs quadrupèdes, tels que le fourmilier, le pangolin & le phalanger, ont les pieds tellement enveloppés par la peau, qu'on n'apperçoit que leurs ongles; que dans l'éléphant & le rhinocéros, les doigts, ſemblables à ceux de l'homme, mais encroûtés par un tiſſu très-denſe, loin d'être propres au toucher, ne peuvent ſervir que de ſupport à l'animal. Nous remarquerons que les expanſions, qui dans le phoque & dans le caſtor, forment des nageoires, & qui, dans la chauve-ſouris, compoſent des ailes, ont les phalanges, qu'elles maſquent, pour appui. Nous verrons enfin les extrémités des doigts recouvertes par des ongles, ou armées de griffes, ou entourées de ſabots épais.

Arrêtons un moment nos regards ſur la ſtation des quadrupèdes, comparée à celle de l'homme. Dans celui-ci, le corps eſt ſoutenu ſur tout le pied, & l'os du talon fait un angle droit avec la jambe; poſition dont aucun quadrupède n'offre l'exemple. Les ſinges, les makis, le ſarigue, le chien, le chat, les fiſſipèdes en général, & l'éléphant lui-même, ne marchent ni ſur le poignet ni ſur le talon, mais ſur les doigts. L'ours n'eſt point excepté de cette loi

(1) Il n'exiſte point dans les ruminans, ſi l'on en excepte un *moſchus*.

Digitized by Google

commune; M. Daubenton rapporte aux $\frac{1}{6}$ de son pied l'espace sur lequel il s'appuie en marchant; & les bisulques, avec ou sans canon, & les solipèdes, ne sont soutenus que sur les extrémités des troisièmes phalanges. Ainsi plus on s'éloigne de l'homme, plus on voit le pied (1) se rétrécir & s'alonger; plus la partie qui sert d'appui diminue, & plus l'angle que le talon fait avec la jambe devient aigu.

Je ne parle point ici de ces pieds dont la forme est anomale & irrégulière, & qui sont moins destinés à marcher qu'à d'autres usages : tels sont ceux de la taupe, que l'on sait être sur-tout propres à fouiller la terre; tels sont ceux du paresseux & du fourmilier, dont ces animaux se servent pour s'accrocher aux arbres. Ici l'ordre des mouvemens est changé; la taupe marche sur le poignet & sur les doigts, comme la chauve-souris sur le pouce & sur le poignet.

Dans l'état de repos, les quadrumanes & les fissipèdes sont soutenus sur les tubérosités sciatiques & sur la plante du pied. Ainsi placés, la plupart relèvent le tronc & se servent de leurs mains : c'est ce que fait la marmote, malgré l'extrême petitesse de son pouce; c'est ce que fait le raton en joignant ses deux mains, & quoiqu'il n'ait point de pouce; c'est ce qu'exécutent avec une grande adresse les singes & les makis.

Que l'on ne croie pas cependant que la main de ces animaux jouisse de la même force & de la même mobilité que celle de l'homme. L'orang-outang a dans le carpe un osselet particulier que Galien a décrit dans le pitheque, & dont l'homme est privé. Les autres singes en ont un, & quelques-uns deux de plus que l'orang-outang. Dans tous le pouce est petit, & sa résistance ne peut, comme dans l'homme, contre-balancer celle des autres doigts.

La disposition des muscles, dans les extrémités de l'homme & du singe, établit encore des différences plus marquées entre eux. Je prie que l'on me permette d'entrer à ce sujet dans quelques détails que je crois nouveaux, & par le moyen desquels nous arriverons à des résultats qui le sont aussi.

L'extenseur commun des doigts de l'extrémité antérieure des singes est très-petit, parce que le muscle indicateur fournit deux tendons, l'un au second, l'autre au troisième doigt, & que le muscle extenseur du petit doigt en fournit aussi deux, l'un au doigt annulaire, l'autre à l'auriculaire. Ce qui m'a le plus frappé dans cette dissection, c'est que je n'ai point trouvé de muscle fléchisseur propre du pouce; le tendon qui fléchit ce doigt sort de l'épanouissement tendineux du fléchisseur profond, sans répondre à aucun des faisceaux charnus de ce muscle.

Dans le pied ou main postérieure des singes & des makis, le pouce a, comme dans la main proprement dite, un muscle extenseur propre & un

(1) J'appelle *pied* dans les quadrupèdes, comme dans l'homme, tout l'espace qui s'étend depuis le talon jusqu'à l'extrémité des troisièmes phalanges.

Digitized by Google

long abducteur. Le muscle péronier moyen est percé pour le
muscle grêle qui se porte vers le petit doigt, dont il opère
l'abduction. Le muscle plantaire est très-charnu; il passe, après
sur le talon, & dans la plante du pied, il se confond si intimement
névrose plantaire & avec le fléchisseur perforé, qu'on doit le rega
faisant partie de l'un & de l'autre.

Ici se trouvent deux fléchisseurs perforans, l'un pour le troisième
quatrième doigts, l'autre pour le second & le cinquième; & chacun
fléchisseurs fournit un tendon au pouce, qui n'a point de fléchisseur p
non plus que dans la main antérieure.

Il suit de cette structure, que les singes doivent le plus souvent étendre pl
sieurs doigts ensemble, & qu'ils ne peuvent fléchir le pouce de la main san
fléchir en même temps plus ou moins les autres doigts.

En continuant l'examen de la main postérieure ou pied du singe, j'ai appr
que chacun des muscles perforés fournit un tendon au pouce, sans doute af
que dans toutes les attitudes & dans toutes les circonstances possibles, c
doigt soit fléchi sans peine & par une suite nécessaire de la disposition d
parties. Cette structure doit être très-utile à ces animaux, qui vivent sur de
arbres, aux branches desquels ils sont sans cesse accrochés & suspendus.

Le nombre des doigts des quadrupèdes, considéré dans chaque extrémité,
est au plus de cinq. Il résulte des nombreuses observations de M. Daubenton, que la plupart de ces animaux ont cinq doigts à chaque *pied*; que parmi ceux qui sont ainsi conformés, on en compte un tiers où le doigt interne du pied a la forme d'un pouce, & que dans trente-trois espèces, les doigts antérieurs & les postérieurs ne sont pas en même nombre.

Les quadrupèdes peuvent être divisés en dix sections, à raison du nombre de leurs doigts.

Dans la première, en comparant toujours le nombre des doigts d'une des extrémités antérieures avec celui des doigts d'une des extrémités postérieures, la proportion est de cinq (1) à cinq, comme dans l'homme; dans les singes $\frac{5\cdot5}{5\cdot5}$.

Dans la seconde, elle est de cinq à quatre, comme dans le chien & le chat, $\frac{5\cdot5}{4\cdot4}$.

Dans la troisième, elle est de quatre à cinq, comme dans le tamanoir.

Dans la quatrième, elle est de quatre à quatre, soit que l'animal s'appuie sur ses quatre doigts, comme l'hyæne, ou sur deux seulement, comme les bisulques $\frac{4\cdot4}{4\cdot4}$.

Dans la cinquième, la proportion est de quatre à trois, comme dans le cochon d'Inde $\frac{4\cdot4}{3\cdot3}$.

(1) Le premier nombre désigne toujours celui des doigts de l'extrémité antérieure.

Digitized by Google

Dans la ſixième, elle eſt de trois à trois, comme dans l'ai, $\frac{3-3}{3-3}$.
Dans la ſeptième, elle eſt de deux à quatre, comme dans le fourmilier, $\frac{2-2}{4-4}$.
Dans la huitième, elle eſt de deux à trois, comme dans l'unau, $\frac{2-2}{3-3}$.
Dans la neuvième, de deux à deux, comme dans le chameau, $\frac{2-2}{2-2}$.
Enfin, dans la dixième, elle eſt d'un à un, comme dans le cheval, dans l'âne, le zèbre & l'onagre, $\frac{1-1}{1-1}$.

Remarquons que dans le phalanger, deux des doigts ſont réunis en un ſeul, ſans cependant que les ongles ſoient confondus entre eux. Obſervons que dans les ſinges & dans les makis, chaque doigt eſt formé de trois phalanges, tandis qu'on n'en trouve que deux dans quelques-uns des doigts de pluſieurs autres fiſſipèdes. N'oublions pas qu'il exiſte une proportion conſtante entre le nombre des os du métacarpe & du métatarſe & celui des doigts, & que les quadrupèdes biſulques ne ſont point exception à cette règle, quoiqu'avec deux doigts ils n'aient qu'un canon, puiſque cet os, ſimple en apparence, eſt compoſé, dans les jeunes ſujets, de deux pièces très-diſtinctes, qu'une oſſification rapide confond de ſorte qu'il n'y en a plus qu'une ſeule (1) dans un âge avancé. Ces mêmes quadrupèdes ont deux petits doigts ſurnuméraires ſur leſquels l'animal n'eſt point appuyé, & dont chacun s'articule avec un petit os métacarpien ou métatarſien. Ces deux doigts ſurnuméraires ſont en général plus volumineux dans les ruminans à cornes ſolides que dans ceux dont les cornes ſont creuſes; dans le renne, par exemple, que dans le bœuf. Il m'a paru auſſi qu'ils étoient plus gros dans les extrémités antérieures de ces biſulques que dans les poſtérieures. Dans le ſanglier les deux doigts ſurnuméraires ſont très-exprimés, & l'os du canon eſt remplacé par deux os épais & courts. Dans le cheval, l'os du canon eſt environné de deux petits os aigus (2), que l'on doit regarder comme tenant lieu de deux os du métatarſe, ou comme répondant à deux ordres de phalanges ébauchées.

Les os du métacarpe & du métatarſe ſont donc, comme les doigts, au nombre de cinq dans l'homme, dans les ſinges, dans les makis, & dans pluſieurs autres fiſſipèdes; au nombre de quatre bien-diſtincts dans le ſanglier, & en général dans les biſulques ſans canon; au nombre de quatre, dont les deux moyens ſont réunis, dans les biſulques à canon; enfin au nombre de trois dans les ſolipèdes, tels que le cheval.

L'examen des dents eſt encore un objet de recherches commun à ceux qui cultivent l'hiſtoire naturelle & l'anatomie, & ſans lequel on ne peut avoir qu'une connoiſſance imparfaite des animaux. Les anciens regardoient les dents comme des os d'une nature particulière : elles jouiſſent, diſoient-ils, d'une ſorte de ſenſibilité, puiſque l'impreſſion du froid & du chaud s'étend juſqu'aux nerfs dont leurs cavités ſont remplies. Servons-nous de ce caractère pour diſ-

(1) Voyez le Mémoire de M. Fougeroux ſur le canon du veau. *Acad. des Sciences*, 1772.
(2) M. Daubenton les appelle *épines*.

Digitized by Google

tinguer les dents des animaux en deux grandes classes. Dans la première seront compriſes les dents proprement dites, qui ſont implantées dans des alvéoles & qui reçoivent des nerfs & des vaiſſeaux. On doit rapporter à la ſeconde claſſe les dents aiguës ou épineuſes des poiſſons, qui font corps avec les os maxillaires, dans leſquelles on ne trouve point de cavité (1) nerveuſe ou vaſculaire, & qui, n'ayant aucun uſage relatif à la maſtication, ne ſervent qu'à retenir & à tuer la proie dont l'animal ſe nourrit (2) Quelques quadrupèdes, tels que le pangolin, le phatagin, le tamanoir & le fourmilier, ſont tout-à-fait dépourvus de dents; ils ne triturent point les alimens, que l'on retrouve entiers dans leur eſtomac. Les mâchoires de l'éléphant ne ſont armées que de dix dents (3), en comptant ſes défenſes. Le rat n'a que ſeize dents; l'ai, que dix-huit; le porc-épic & l'agouty, que vingt : on en trouve vingt-deux dans le polatouche. Les nombres de 32, 28 & 26 dents, ſont les plus répandus parmi les quadrupèdes. Les ſinges en ont trente-deux, comme l'homme. On voit ce nombre augmenter dans la bélette & dans le babirouſſa, qui en ont trente-quatre; dans le mococo, le ſajou & l'hériſſon qui en ont trente-ſix; dans l'ours, qui en a trente-huit; dans le chacal, qui en a quarante; dans le chien, qui en a quarante-deux; dans la taupe & dans le ſanglier, qui en ont quarante-quatre; enfin dans la marmoſe, qui en a cinquante. Les nombres 12, 14, 46, 48, ne ſont ceux des dents d'aucun quadrupède connu.

M. Brouſſonnet, qui a fait des recherches très-étendues ſur la ſtructure, les uſages & la comparaiſon des dents des différentes claſſes d'animaux (4), a obſervé que leur forme varie moins dans les quadrupèdes herbivores que dans ceux qui ſe nourriſſent de chair; que dans ces derniers elles ſont très-blanches & très-polies; qu'elles ſont jaunâtres dans les quadrupèdes qui rongent des écorces, & noirâtres dans ceux qui ſe nourriſſent de végétaux qu'ils ſont obligés de mâcher long-temps avant de les avaler; que les dents molaires des ruminans ſont toujours recouvertes d'une couche de matière luiſante noire & ſemblable à l'enduit extérieur des bézoards (5); enfin que dans pluſieurs quadrupèdes herbivores, tels que les rats, le caſtor, l'hippopotame & l'éléphant, l'émail, au lieu de ſe borner à l'extérieur de la dent, comme on le voit dans l'homme & dans les carnivores, s'enfonce dans l'intérieur ſous la forme de lames verticales qui dépaſſent la couronne & ſont expoſées aux divers frottemens de la maſtication (6).

Si, après avoir conſidéré les dents en général, nous examinons leurs divers ordres dans chaque claſſe de quadrupèdes, nous appercevrons que leurs

(1) Si cette cavité exiſte dans quelques-unes, elle eſt au moins très-petite.
(2) Voyez le ſecond Mémoire de M. Brouſſonnet ſur les dents des reptiles & des poiſſons.
(3) Le petit nombre des dents de cet animal eſt ſuppléé par la grande étendue de chacune d'elles.
(4) Mémoire ſur les dents de l'homme & des autres animaux, comparées entre elles.
(5) Cette remarque appartient à M. Daubenton.
(6) Comme la maſtication eſt très-répétée dans ces animaux, il falloit que leurs dents fuſſent ſuſceptibles d'une grande réſiſtance.

Digitized by Google

différences conſtituent les caractères les plus ſûrs dont le naturaliſte puiſſe faire uſage. Quoi de plus conſtant, en effet, que la ſtructure des dents inciſives, qui ſont au nombre de quatre dans les mâchoires de l'homme & du ſinge; au nombre de deux dans celles des rats, au nombre de ſix dans celles des carnivores, au nombre de huit dans l'os maxillaire poſtérieur des ruminans, tandis que l'antérieur en eſt dépourvu? Les ſix larges dents inciſives du cheval n'ont-elles pas une forme particulière qui les diſtingue des ſix dents inciſives des quadrupèdes carnivores, que leur extrémité, plus aiguë que tranchante, caractériſe aſſez, comme les quatre inciſives antérieures du lièvre & du lapin, étroites, alongées, & diſpoſées ſur deux rangs (1), ne peuvent être confondues avec les quatre dents inciſives des ſinges, des ſapajous & des makis?

Les dents inciſives inférieures des chauve-ſouris, dont M. Daubenton a fait connoître pluſieurs eſpèces nouvelles, ſont diviſées en lobes & comme feſtonnées : les inciſives ſupérieures de l'oreillard ſont fourchues; celles du hériſſon ſont aiguës & longues; elles percent au lieu de couper. Toutes ces dents ſont ſoutenues dans la mâchoire antérieure par un os que j'ai décrit ſous le nom d'*inciſif* (2) ou *labial*, que quelques-uns appellent *intermaxillaire*, que l'on a découvert depuis peu dans les morſes, & dont j'ai reconnu les traces dans les os maxillaires ſupérieurs du fœtus humain (3). Au reſte, les dents inciſives proprement dites ne ſont pas les ſeules que l'on trouve implantées dans ces os (4) : on y voit auſſi les défenſes de l'éléphant, du morſe & de la vache marine (5); & M. Daubenton a remarqué que la portion de l'os maxillaire antérieur qui les ſoutient eſt beaucoup plus volumineuſe que la région oppoſée de l'os maxillaire poſtérieur. Ces circonſtances prouvent bien que les défenſes ne doivent point être confondues avec les dents canines; mais il ne paroît pas qu'elles puiſſent autoriſer les naturaliſtes à les claſſer parmi les inciſives. Diviſons plutôt les dents des quadrupèdes en trois ordres : les labiales, les angulaires, & les mâchelières ou molaires. Sous-diviſons les labiales en plates, tranchantes, ou inciſives (6) proprement dites; en aiguës, telles que celles du hériſſon; & en coniques ou défenſes, comme celles de l'éléphant, que l'émail ne recouvre point, & qui ſont entiérement formées d'ivoire. Sous-diviſons les molaires en petites & en groſſes, & diſons : les inciſives & les défenſes de la mâchoire antérieure ſont implantées dans l'os inciſif ou labial; les angulaires ou canines antérieures ſont placées dans l'os

(1) Celles de la rangée poſtérieure ſont petites & cylindriques.
(2) Académie des Sciences, 1779.
(3) *Ibidem.*
(4) J'ai appris de M. Camper, dans ſon dernier voyage à Paris, que cet os lui étoit connu, & qu'il regardoit comme inciſives toutes les dents qui y ſont enfoncées. *Voyez auſſi le premier Mémoire de M. Brouſſonnet ſur les dents.*
(5) Les dents canines & inciſives de l'hippopotame, les canines du babi-rouſſa, & la corne du narwal, ſont auſſi formées d'une ſorte d'ivoire.
(6) On les appelle quelquefois, dans l'homme, du nom de *riantes.*

Digitized by Google

maxillaire proprement dit, près de la ſuture qui le ſépare du précédent, & les deux ordres de dents molaires ſont rangés ſur les branches de chacune des mâchoires. Nous éviterons ainſi toute mépriſe, & nos expreſſions, d'accord avec nos idées, ne conduiront point à l'erreur.

L'ouverture des trous inciſifs, & l'étendue de l'eſpace qui ſépare les dents inciſives des mâchelières, ſont proportionnées à la longueur de l'os inciſif. Cet eſpace, qui n'exiſte point dans l'homme, eſt déjà très-marqué dans les ſinges cynocéphales; il s'accroît dans les autres fiſſipèdes, & il occupe une grande partie des bords alvéolaires dans les ſolipèdes & dans les biſulques. Les quadrupèdes, qui ont des dents inciſives à chaque mâchoire, à l'exception du hériſſon, des muſaraignes & du rat volant, manquent de dents canines, & à leur place eſt un eſpace vuide comme les barres du cheval (1). Le lièvre & le lapin ſont dans ce cas.

C'eſt dans cet eſpace (2) que ſe trouvent les dents angulaires ou canines. Celles-ci, placées dans les deux points qui correſpondent aux commiſſures des lèvres, ſont plutôt une arme dont l'animal ſe ſert pour ſa défenſe, qu'un inſtrument propre à la maſtication. Ce qui donne une grande vraiſemblance à cette opinion, c'eſt que tous les ruminans qui ont des cornes, tels que le taureau & le bélier, ſont dépourvus de dents canines, tandis que ces dents ſe trouvent dans les mâchoires des ruminans, qui, comme le chameau, n'ont point la tête ſurmontée de cornes, & que, dans le babi-rouſſa, les canines de la mâchoire antérieure, au lieu de ſe diriger vers l'intérieur de la bouche, ſortent en ſens inverſe vers les angles des lèvres, & ſe roulent en formant ſur chaque côté de la face des contours très-étendus.

Un caractère propre aux dents angulaires des divers animaux, eſt qu'elles ſont courbes & aiguës, & qu'elles ſurpaſſent en longueur les dents des autres ordres. C'eſt dans les carnivores (3) ſur-tout qu'elles ſont aiguës & prolongées (4), & que leur baſe eſt large & profonde. Elles ſont auſſi fort longues dans pluſieurs quadrupèdes qui vivent d'inſectes & de fruits. Elles ſont obliques & preſque horizontales dans ceux dont la face ſe termine par un long muſeau, tels que le ſanglier. Enfin dans quelques genres, comme dans le cheval, elles ne paroiſſent que ſous la forme de petits crochets, & pluſieurs femelles en ſont dépourvues. De cette remarque, qui n'a point échappé à M. Brouſſonnet, & d'un grand nombre d'autres que je pourrois y ajouter, je conclus avec lui que les dents angulaires ſont en même temps les moins nombreuſes, & celles de toutes qui varient le plus par leurs formes & par leurs uſages.

Les dents petites molaires compoſent un ordre particulier moins étendu que les autres, & dont la forme eſt en général analogue à celle des dents

(1) Cette remarque appartient à M. Daubenton.
(2) Je l'appelle interdentaire, *interdentitium*.
(3) Voyez le premier Mémoire de M. Brouſſonnet ſur les dents.
(4) Les quadrupèdes qui ont des dents canines courtes, ne ſe ſervent de cette arme, ni pour combattre ni pour tuer les animaux.

Digitized by Google

propres aux carnivores. Elles ſont au nombre de quatre dans chaque mâchoire de l'homme & de la plupart des ſinges. Dans le ſajou on en voit deux de plus à chaque mâchoire; ce qui porte à trente-ſix le nombre total des dents de cet animal, dont les groſſes molaires ſont égales en nombre à celles de l'homme. M. Daubenton a trouvé de petites molaires dans l'écureuil, la marmotte, le hériſſon, les muſaraignes, le phalanger, le chat & le tigre. Obſervons ici que dans pluſieurs carnivores, les petites molaires ne ſont ſurmontées que d'une ſeule éminence : c'eſt ce que j'ai vu dans le chien; la première dent mâchelière, après l'angulaire, eſt petite & aiguë comme une canine proprement dite. Il me ſemble donc que l'on ſeroit exact en diviſant les petites molaires en monoſcupides & bicuſpides, c'eſt-à-dire en dents qui ont une ou deux pointes.

On a regardé celles-ci comme étant formées de deux dents canines réunies, comme chaque groſſe molaire paroît réſulter du rapprochement de deux molaires bicuſpides (1). Mais cette manière de comparer entre elles les canines & les deux ordres de molaires ne convient qu'aux dents de l'homme & à celles de quelques quadrupèdes qui ſe nourriſſent de fruits & d'écorces, ou de viande. On ne trouve aucun rapprochement entre les molaires & les canines des herbivores, dans leſquels ces dernières, ſi elles ne manquent pas tout-à-fait, ſont au moins très-peu de ſaillie & ſe voient à peine.

Les dents molaires ou mâchelières doivent être conſidérées comme les véritables inſtrumens de la maſtication : auſſi ſont-elles les plus nombreuſes (2), les plus larges, & celles qui varient le moins. Leurs racines ſont doubles, triples ou quadruples, & leurs ſurfaces oppoſées portent ſur-tout l'empreinte de leurs caractères ſpécifiques. J'en diſtingue trois ſortes dans les quadrupèdes des divers ordres; les unes ſont applaties, horizontales, & formées de lames perpendiculaires, dont l'extrémité ſaillante paroît ſous la forme de croiſſant, de trefles, de triangles, d'orbes irréguliers, de ſinuoſités tranſverſales, comme on le voit dans les rats, dans le caſtor, dans l'éléphant, dans le cheval (3), & dans le taureau. Cette ſtructure appartient aux dents des quadrupèdes qui ſe nourriſſent, ſoit d'herbes, de feuilles tendres, & de graines peu dures, ſoit même de fruits & d'écorces, comme le rat d'eau. Les dents mâchelières des carnivores ſont, au contraire, coupées obliquement, recouvertes d'une ſeule couche d'émail, & ſurmontées d'éminences aiguës & tranchantes, de forme triangulaire ou pyramidale, & beaucoup plus élevées d'un côté que de l'autre. Je place entre ces deux ordres les dents molaires, qui recouvertes d'une ſeule couche d'émail comme les précédentes, ſans ſinuoſités ſur leurs ſurfaces comme les premières, & coupées dans une direction à-peu-près horizontale, ſont hériſſées de pluſieurs tubercules ou pointes

(1) M. J. Hunter a donné à celles-ci le nom de *biſurquées*.
(2) Les tatous ont beaucoup de dents mâchelières, parce qu'ils n'ont ni inciſives ni canines.
(3) C'eſt dans les fœtus du cheval qu'il faut les conſidérer. On y voit les lames verticales d'autant plus ſenſibles qu'elles ſeules compoſent la totalité de la dent.

Digitized by Google

mouſſes. On trouve ces ſortes de dents molaires dans l'homme, dans les ſinges, dont les alimens ſe tirent du règne végétal, & dans le ſanglier, qui ſe nourrit de fruits, de graines, & de racines plus ſucculentes & plus faciles à triturer que les feuilles & les herbes. Les dents de ce troiſième ordre, ou *tubercules*, peuvent broyer des alimens de toutes les ſortes; auſſi les quadrupèdes qui en ſont pourvus s'en accommodent-ils lorſque les circonſtances l'exigent. Ils ſont vraiment omnivores. Les dents du premier ordre ou *lames*, ſe trouvent ſur-tout dans les herbivores & dans quelques quadrupèdes qui ne ſe nourriſſent que de végétaux. Celles du ſecond ordre ou *à pointes*, n'appartiennent qu'aux carnivores : leur mécaniſme n'eſt pas le même que celui des deux autres ordres; on ne peut les comparer à des meules; elles coupent, elles déchirent; mais elles ne triturent pas comme les dents à tubercules ou à lames, dont les tablettes larges, applaties, & à-peu-près horizontales, ſe touchent, lorſqu'elles ſont rapprochées, dans une très-grande partie de leur étendue, tandis que celles des dents à pointes, quelque rapprochées qu'on les ſuppoſe, laiſſent toujours de grands intervalles entre elles.

Les dents à tubercules & à pointes ont une grande analogie entre elles; leur émail eſt diſpoſé de la même manière; les tablettes ſont plus obliques, & les éminences font plus de ſaillie & ſe préſentent ſous des angles plus aigus dans les ſecondes que dans les premières; mais au fond leur ſtructure eſt la même. Auſſi les animaux carnivores mangent-ils quelquefois des végétaux, tandis que les ruminans & les ſolipèdes refuſent de ſe nourrir de viandes. Les dents à lames des herbivores ſont donc très-éloignées de celles des deux autres ſections, & il n'y a point de véritable rapprochement entre elles. Les dents de tous les quadrupèdes connus peuvent ſe rapporter à ces trois ordres.

C'eſt une recherche curieuſe que de conſidérer dans cette claſſe d'animaux les différentes combinaiſons des divers ordres de dents. Le ſajou, par exemple, le mococo, le phalanger, le hériſſon & l'oreillard, ont chacun trente-ſix dents dont la diſtribution varie dans chacun d'eux. Le phalanger a huit dents inciſives ſupérieures; le mococo, le ſajou & l'oreillard en ont quatre, & le hériſſon n'en a que deux. On compte dans ce dernier trente-deux molaires; dans le phalanger il y en a vingt-ſix, dans le ſajou vingt-quatre, dans le mococo & dans l'oreillard vingt-deux, avec cette différence que les molaires ſupérieures ſont au nombre de douze, & les inférieures au nombre de dix dans le mococo, au lieu que par une diſpoſition inverſe, les inférieures ſont au nombre de douze, & les ſupérieures au nombre de dix dans l'oreillard. Nous ſommes bien loin de pouvoir rendre compte de ces variétés qui ne paroiſſent que biſarres au premier aſpect, mais qui ſont, on n'en ſauroit douter, relatives à la force, aux beſoins des animaux, & ſur-tout à la nature des alimens dont ils doivent ſe nourrir. Déjà M. Brouſſonnet a ingénieuſement remarqué que les dents inciſives ſupérieures & moyennes de l'homme, étant plus larges que les latérales, & ne ſe touchant point, ſont par cette diſpoſition, analogues aux inciſives des herbivores, tandis que les inciſives moyennes de la mâchoire inférieure, étant moindres que les la-

Digitized by Google

rales, ont des rapports avec celles des animaux carnaſſiers. Ainſi des obſervations exactes & des comparaiſons ſuivies expliqueront ſucceſſivement toutes ces énigmes.

Non-ſeulement le ſexe apporte quelque différence dans les formes des dents, comme je l'ai dit en parlant du cheval ; mais le climat influe encore ſur leur nombre & ſur leur ſtructure dans les animaux du même genre. C'eſt ainſi que, ſuivant la remarque de M. Camper, le rhinocéros d'Afrique, armé de deux cornes, n'a point de dents inciſives (1), tandis que celui d'Aſie, qui n'a qu'une corne, eſt pourvu de deux dents inciſives ſupérieures, & de quatre inférieures (2). C'eſt ainſi que, ſuivant le même anatomiſte, les lames des dents molaires de l'éléphant d'Aſie, ſont beaucoup plus nombreuſes que celles de l'éléphant d'Afrique (3); ce qui fournit un moyen ſûr pour les reconnoître & les caractériſer tous deux.

Veut-on avoir, en peu de mots, une idée exacte de l'action de toutes les eſpèces de dents molaires dont j'ai parlé juſqu'ici ? Dans les carnivores, elle réſulte du mouvement angulaire des mâchoires qui s'élèvent & s'abaiſſent, s'éloignent ou ſe rapprochent, les dents qui ſont taillées obliquement gliſſant les unes ſur les autres de haut en bas. Dans les herbivores, c'eſt principalement de droite à gauche que l'os maxillaire poſtérieur ſe déplace ; dans l'homme, comme dans les ſinges, les molaires inférieures, en paſſant ſous les ſupérieures, décrivent des courbes dont la grandeur & l'élévation varient, leur mouvement étant compoſé de ceux qui ſe font de haut en bas, de droite à gauche, & de derriere en devant. Enfin, ſuivant les obſervations de M. Camper (4), c'eſt principalement dans une direction longitudinale que ſe portent les dents molaires du cabiai & de l'éléphant, & c'eſt auſſi dans le même ſens que ſe fait, dans ce dernier, l'effort de leur accroiſſement.

Des rapports conſtans exiſtent entre la ſtructure des dents des carnivores & celle de leurs muſcles, de leurs doigts, de leurs ongles, de leur langue, de leur eſtomac, & de leurs inteſtins. Cet appareil doit évidemment ſervir à pourſuivre, à tuer des animaux, à déchirer leurs membres, à digérer leur chair, à s'abreuver de leur ſang. Se pourroit-il que cette guerre non interrompue entrât dans le plan de la nature ! par elle le fort fut armé contre le foible ; par elle fut aiguiſée la dent du lion & du tigre ; par elle les ſubſtances végétales furent deſtinées à nourrir des animaux qui, dévorés à leur tour, ſe replongent ſucceſſivement dans ce règne muet & inſenſible où tout s'abyme & s'engloutit ; par elle enfin furent organiſés ces grands quadrupèdes (5)

(1) Le rhinoceros d'Afrique a la peau liſſe.
(2) Celui-ci a la peau rugueuſe & pliſſée.
(3) Il faut remarquer que cet éléphant eſt d'une taille inférieure à celle du premier.
(4) M. Camper a fait ſur l'éléphant & ſur les ſinges un grand nombre d'obſervations nouvelles dont il eſt à deſirer que les ſavans ne ſoient pas privés plus long-temps.
(5) Tels ſont le mamouth & l'élan aux cornes palmées. *Obſervations ſur la Virginie*, par M. Jefferſon, 103 & 126; ouvrage traduit & publié par un des plus ſavans littérateurs de cette capitale. (M. l'abbé Morellet).

Digitized by Google

qu'on ne retrouve plus, & dont les débris épars laiſſent entrevoir que le domaine de la vie a déjà reçu quelque atteinte, & que celui de la mort s'élève ſur ſes ruines & s'agrandit à ſes dépens.

Le rat appellé *hamſter* a des poches ou abajoues analogues à celles des ſinges. Les unes & les autres ſeront l'objet de nos recherches.

L'os hyoïde, dont l'uſage eſt de ſoutenir la baſe de la langue, s'alonge à meſure que la face & la langue elle-même acquièrent plus d'étendue. Il eſt formé de trois ou de cinq oſſelets dans les quadrupèdes claviculés, & de neuf dans la plupart de ceux qui ne le ſont point.

Entre l'os hyoïde & le larynx de quelques ſinges eſt un ſac (1) membraneux & double dans l'orang-outang, ſimple dans la plupart des autres ſinges, oſſeux dans le ſinge rouge de Caïenne, & que M. Camper a retrouvé membraneux dans le renne, ſans que nous ſachions ni quel eſt ſon uſage dans les ſinges, ni pourquoi cette conformation leur eſt commune avec un quadrupède ruminant, que tant de caractères en éloignent, & qui a ſi peu de rapports avec eux.

D'autres cavités, & des cloiſons placées à l'intérieur du larynx de quelques quadrupèdes, tels que l'âne & le ſanglier, forment des différences dont nous ne négligerons point de nous ſervir.

Tous les fiſſipèdes ont un eſtomac ſimple, c'eſt-à-dire, formé d'une ſeule cavité. Dans le lama, dans la vigogne, dans l'hippopotame, & dans quelques-uns des biſulques ſans canon, ce viſcère eſt compoſé de pluſieurs ſacs irréguliers qui communiquent entre eux. Dans tous les biſulques qui ont un canon, les quatre eſtomacs ſont complets, & la rumination en conſtitue le principal caractère.

La véſicule du fiel manque dans pluſieurs quadrupèdes de différentes claſſes; tels ſont l'ouiſtiti, l'hippopotame, le cheval, l'âne, le cerf, le daim, le chevreuil, le cariacou, l'axis & le renne.

Pluſieurs quadrupèdes ſont dépourvus de l'inteſtin *cœcum* & de l'appendice vermiforme. Dans quelques-uns même, comme dans l'ours, l'inteſtin colon n'eſt point marqué. Dans pluſieurs ruminans les inteſtins grêles ſont diſpoſés en ſpirale, au milieu des circonvolutions du colon qui les entoure; & dans les ſolipèdes, comme dans le cheval, la grande étendue des inteſtins ſupplée à la petiteſſe de l'eſtomac, qui ne paroît pas être proportionné au volume de l'animal.

Les vertèbres, les côtes, le *ſternum*, & les os du baſſin, compoſent la charpente du tronc. Jettons un coup-d'œil ſur leurs différences. Les vertèbres du col ſont, dans tous les quadrupèdes, au nombre de ſept : la conſtance de ce nombre s'étend juſqu'aux cétacées, où il ſubſiſte, malgré la réunion apparente de pluſieurs de ces vertèbres. Tandis que l'*atlas* & l'*axis* ſont

(1) J'ai donné à ce ſac le nom d'*hyo-thyroïdien*.

ſoud

Digitized by Google

ſoudés enſemble dans les dauphins, les cinq autres vertèbres cervicales ne forment qu'une ſeule pièce, dans laquelle les cerceaux oſſeux & les apophyſes, ſoit épineuſes, ſoit tranſverſes, ſont très-diſtincts; & dans le cachalot, l'*atlas* eſt ſéparé, tandis que l'*axis* & les cinq autres vertèbres cervicales inférieures, réunies, offrent également les traces de chacune d'elles en particulier.

Le nombre des vertèbres du dos eſt toujours en raiſon de celui des côtes.

Les vertèbres lombaires varient beaucoup. Pluſieurs quadrupèdes en ont cinq, comme l'homme : tels ſont l'orang-outang, le ſajou, le caſtor, le raton, la taupe, la muſaraigne volante, le cheval (1) & le pécari. Le nombre des vertèbres lombaires ſemble s'accroître à meſure que celui des vertèbres ſacrées diminue : c'eſt ainſi que l'on trouve ſix vertèbres lombaires dans le ſinge appellé *gibbon*, & ſept dans le magot, dans le mandrill, & dans pluſieurs autres où le *ſacrum* n'eſt compoſé que de trois pièces.

Les rats en général & les ruminans ont ſix vertèbres lombaires. Le tigre, le lion, & preſque tous les carnivores, le dromadaire, le chameau, le lièvre & la marmotte en ont ſept. Quelques-uns, comme le loris & le polatouche, en ont neuf. On n'en trouve que quatre dans le coaïta & dans le pareſſeux, & trois ſeulement dans l'éléphant & dans le fourmilier.

Il n'y a qu'un très-petit nombre de quadrupèdes, tels que le caſtor, la marmotte, la taupe, le pécari & le cheval, dans leſquels M. Daubenton ait trouvé cinq vertèbres ſacrées. Dans les autres ces pièces ſont au nombre de quatre, comme dans le ſaï & dans le loris; ou de trois, comme dans le gibbon; ou même de deux, comme dans le coaïta, dans le phalanger & dans la marmoſe.

Plus on s'éloigne de l'homme, plus auſſi l'on voit le coccyx ſe prolonger. Les pièces qui le forment ſont au nombre de trente dans le phalanger, dans le ſaïmiri & dans pluſieurs autres; au nombre de trente-trois dans le mococo; au nombre de trente-ſix dans le cayopollin; enfin on trouve quarante-deux vertèbres ou pièces coccygiennes dans le fourmilier.

Le *ſternum* eſt beaucoup plus étroit dans les quadrupèdes que dans l'homme, & le nombre des oſſelets qui le compoſent eſt toujours proportionné à celui des côtes que les anatomiſtes appellent *vraies*, & auxquelles j'ai donné le nom de *ſterno-vertébrales*.

Les nombres des côtes les plus répandus parmi les quadrupèdes, ſont ceux de 24, 26, 28 & 30. Le réſultat en plus eſt de trente-deux dans l'hyæne, de trente-ſix dans le cheval, de quarante dans l'éléphant, & de quarante-ſix dans l'unau. Le réſultat en moins eſt de vingt-deux dans la muſaraigne volante, dans le campagnol volant, & dans le cachicame.

Le lamantin n'a que quatre côtes ſterno-vertébrales : quelques-uns n'en ont

(1) M. Daubenton a découvert qu'il y a quelquefois une vertèbre de plus dans la région lombaire du cheval.

Digitized by Google

que dix ; dans la plupart on en trouve quatorze ou dix-huit. Le phoque & l'unau ſortent de ces limites, l'un ayant vingt & l'autre vingt-quatre de ces côtes.

On ne connoît point de quadrupèdes qui aient moins de huit côtes vertébrales (1). Dans le plus grand nombre on en trouve dix, & pluſieurs en ont douze ou quatorze. Le cheval en a vingt, l'éléphant vingt-ſix, & le lamantin en a vingt-huit.

On compte vingt-quatre côtes dans le ſquelette de l'homme. On en trouve le même nombre dans celui de pluſieurs quadrupèdes ; mais, dans quelques-uns de ces animaux, la diſtribution de ces vingt-quatre côtes diffère de celle des côtes de l'homme. Dans le magot, dans le mandrill, dans le mococo, ce nombre eſt compoſé de ſeize côtes ſterno-vertébrales, & de huit vertébrales ; & dans la mone, il l'eſt de dix-huit côtes ſterno-vertébrales, & de ſix vertébrales. Dans le gibbon, dans le talapoin, dans le polatouche, dans le lièvre & dans le dromadaire, le nombre des côtes ſterno-vertébrales eſt le même que dans l'homme ; ce qui fait bien voir que l'identité de pluſieurs caractères n'eſt pas toujours une preuve d'analogie entre les individus auxquels ils appartiennent, & que dans l'hiſtoire des animaux, on doit être très-réſervé pour ne pas tirer des réſultats faux de quelque reſſemblance trompeuſe.

En général la poitrine des quadrupèdes étant plus étroite que celle de l'homme, doit être plus longue, puiſqu'elle a les mêmes viſcères à contenir, & il falloit que les côtes qui en forment l'enceinte fuſſent auſſi plus nombreuſes.

Linné a dit, dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages, que ſon premier deſſein avoit été d'étendre à tous les animaux la méthode ſexuelle qu'il a employée pour les plantes, & qu'il n'a été détourné de ce projet que par la crainte de bleſſer la modeſtie de ſes lecteurs Sans rechercher ſi cette crainte étoit fondée, j'aſſurerai qu'il auroit facilement trouvé dans ce plan de diſtribution ſyſtématique des caractères dont il auroit pu faire uſage : j'aſſurerai que ſous ce rapport, comme ſous tant d'autres, l'homme diffère de tous les êtres ; que le défaut de *ſcrotum*, & la préſence d'un os dans la verge, en éloignent le ſinge pour le rapprocher des quadrupèdes ; que la forme du prépuce & de la proſtate ; que la privation de véſicules ſéminales ; que les diverſes proportions de l'eſpace membraneux de l'urètre ; que la diſpoſition des cornes utérines, qui n'exiſtent point dans la femelle du pitheque, dont la matrice n'a qu'une ſeule cavité, comme celle de la femme ; que l'étroiteſſe de ces mêmes cornes dans quelques autres ſinges, & leur grande étendue dans la plupart des quadrupèdes ; que la longueur, la direction du vagin dans quelques genres, tels que la taupe, dont les fœtus ne franchiſſent point, à la manière ordinaire, le détroit formé par les os *pubis* ; que la ſoupleſſe & la

(1) J'appelle ainſi les fauſſes côtes.

Digitized by Google

mobilité de leur ſymphiſe dans quelques eſpèces ; que les contours des vaiſſeaux ſpermatiques, & les divers renflemens des ovaires, ſont autant de caractères anatomiques qui doivent tenir une place diſtinguée dans nos travaux. Comme ces différences ſont relatives à la reproduction des animaux, elles forment une des parties les plus importantes de leur hiſtoire.

Le porte-muſc, la gazelle, l'hyæne, & pluſieurs autres, ſont remarquables par une liqueur d'une odeur très-forte, que contient un réſervoir particulier.

Il n'y a pas juſqu'aux mamelons qui pourroient ſervir de baſe à une diſtribution méthodique des quadrupèdes. Dans les uns les mamelles ſont placées ſur la poitrine ; dans les autres elles ſe trouvent ſur la région abdominale & dans la plupart elles s'étendent à ces deux régions. Dans la première claſſe ſeroient compris, 1°. les quadrupèdes qui n'ont que deux mamelons thoraciques, comme les ſinges, l'éléphant & les quadrupèdes à ailes membraneuſes ; 2°. ceux qui, comme le vari, ont quatre mamelons placés ſur la poitrine. A la ſeconde claſſe ſe rapporteroient les quadrupèdes, qui, comme la jument, n'ont que deux mamelons abdominaux, ou qui en ont quatre, comme la vache & les ruminans en général. La troiſième claſſe ſeroit nombreuſe ; des combinaiſons très-variées (1) en détermineroient les genres & les eſpèces : on conſidéreroit ſur-tout la poche de l'*opoſſum* qu'accompagne une expanſion oſſeuſe, dont le mâle n'eſt pas privé (2), & où des mamelons, rangés par paires, doivent allaiter, je ne dirai pas les petits, mais les embryons de ces animaux ; & l'on verroit avec quelle conſtance & quelle uniformité les différences de ces organes ſont d'accord avec celles qui conſtituent les diviſions fondamentales dont j'ai parlé ci-devant.

Enfin, après avoir ſoumis à l'examen les caractères anatomiques des genres & des eſpèces, on recherchera en quoi diffèrent les uns des autres les individus qui forment les variétés des races ; car il y a des animaux, qui réduits à l'état de domeſticité & répandus ſur les diverſes parties du globe, y portent l'empreinte des différens ſols & des uſages auxquels on les a aſſujettis : tels ſont le cheval, le dromadaire & le taureau, que l'homme a domptés pour les aſſocier à ſes travaux : tels ſont le bouc & le bélier, qu'il a tirés du fond des forêts pour s'emparer de leur toiſon & ſe nourrir de leur chair : tel eſt auſſi l'homme lui-même, par-tout en guerre avec ſes ſemblables, par-tout oppreſſeur de ſa race, eſclave & tyran de ſa propre eſpèce. L'anatomiſte dira quels ſont, parmi tant de modifications diverſes, les principaux changemens qui ont affecté les organes.

Les Tableaux ſuivans donneront une idée des réſultats que peut fournir l'examen comparé de chacune des parties dont nous avons conſidéré ci-deſſus les rapports.

---

(1) M. Daubenton a trouvé dans quelques-uns des mamelons impairs, ſans doute lorſqu'un de ces organes ne s'étoit point développé.

(2) Ce ſont les *oſſa marſupialia* de Tyſon.

Digitized by Google

§.

TABLEAU des dimensions comparées de l'estomac &

	Grande circonférence de l'éstomac (1).	Petite circonférence.	Petite courbure.	Grand cul-de-sac.	Circonférence de l'œsophage.	Circonférence du pylore.	Longueur des intestins grêles.	Grande circonfér. du duodenum	Petite circonfér. du duodenum	Grande circonfér. du jejunum.
L'homme.	1. 10. 3	1. 1. 6	0. 3. 3	0. 2. 7	0. 3. 3	0. 3. 0				
L'agouti.	1. 2. 0	0. 8. 6	0. 2. 0	0. 2. 2	0. 0. 9	0. 1. 3	20. 0. 0	0. 1. 9	0. 1. 3	0. 1. 6
Le babouin.	1. 9. 4	1. 3. 0	0. 3. 0	0. 3. 0	0. 2. 0	0. 2. 6				
La belette.	0. 4. 1	0. 2. 7	0. 0. 9½	0. 0. 6	0. 0. 3	0. 0. 4				
Le blaireau.	1. 6. 0	1. 1. 0	0. 3. 0	0. 1. 7	0. 3. 0	0. 1. 9				
Le castor.	1. 6. 0	0. 9. 3	0. 3. 8	9. 1. 11	0. 1. 0	0. 1. 6				
Le chat.	1. 1. 9	0. 10. 2	0. 2. 4	0. 0. 10	0. 3. 4	0. 1. 3	3. 2. 0	0. 2. 0	0. 1. 8	0. 2. 6
Le cheval.		1. 10. 0								
Le chien.	2. 4. 0	1. 11. 9	0. 4. 6							
La civette.	1. 1. 0	0. 8. 10	0. 2. 3	0. 0. 6	0. 1. 6	0. 1. 6				
Le coaita.	0. 11. 0	0. 8. 10	0. 1. 6	0. 1. 7	0. 1. 7	0. 5. 0				
Le coati.	0. 9. 0	0. 7. 6	0. 1. 3	0. 0. 7	0. 0. 5	0. 0. 5				
Le cochon d'Inde.	0. 8. 6	0. 7. 6	0. 0. 9	0. 1. 4	0. 0. 4	0. 0. 7	5. 11 0	0. 0. 9	0. 0. 6	0. 0. 9
L'écureuil.	0. 5. 9	0. 4. 7	0. 0. 7	0. 1. 0	0. 0. 6	0. 0. 9	6. 10. 0	0. 0. 10	0. 0. 8	0. 0. 10
L'écureuil volant.		0. 2. 4			0. 0. 4	0. 0. 6				
La fouine.	0. 11. 9	0. 8. 2	0. 1. 6	0. 0. 11	0. 1. 9	0. 1. 2				
La genette.	0. 10. 6	0. 7. 6	0. 1. 3	0. 0. 8	0. 1. 2	0. 1. 3				
Le gibbon.	1. 1. 6	0. 10. 0	0. 1. 8	0. 1. 8	0. 3. 0	0. 1. 6				
Le hérisson.	0. 6. 6	0. 5. 3	0. 0. 8	0. 1. 0	0. 0. 7	0. 0. 8				
L'hyæne.	2. 3. 6	1. 9. 6	0. 4. 0	0. 1. 9	0. 3. 0	0. 2. 0	14. 0. 0	0. 2. 9	0. 2. 3	0. 2. 3
Le lapin.	0. 10. 0	0. 7. 3	0. 0. 8	0. 1. 6	0. 0. 9	0. 0. 10	19. 10. 0	0. 1. 1	0. 1. 0	0. 1. 9
Le leror.	0. 3. 3	0. 2. 4	0. 0. 4	0. 0. 5½	0. 0. 3	0. 0. 6				
Le lièvre.	1. 0. 0	0. 8. 0	0. 0. 10	0. 2. 0	0. 0. 6	0. 1. 4	11. 6. 0	0. 1. 6	0. 1. 3	0. 1. 6
Le lion.	3. 6. 0	2. 0. 0	0. 8. 0	0. 5. 0		0. 3. 0				
Le loir.	0. 3. 0	0. 1. 6	0. 0. 7	0. 0. 3	0. 0. 3	0. 0. 4				
Le loup.	2. 11. 0	2. 3. 0	0. 5. 6	0. 4. 0	0. 5. 6	0. 3. 9	15. 0. 0	0. 3. 6	0. 3. 0	0. 3. 6
Le loup de Canada.	2. 3. 6	1. 9. 6	0. 4. 0	0. 1. 9	0. 3. 0	0. 2. 0				
La loutre.	1. 2. 0	0. 9. 0	0. 3. 0	0. 1. 0	0. 1. 3	0. 1. 8				
Le lynx.	1. 8. 0	1. 1. 0	0. 3. 9	0. 1. 7	0. 3. 0	0. 3. 0				
Le grand macaque.	1. 2. 0	0. 10. 6	0. 2. 0	0. 2. 2	0. 1. 0	0. 1. 6				
Le magot.	1. 9. 0	1. 3. 0	0. 3. 6	0. 2. 6	0. 2. 0	0. 2. 6				
Le maki.	0. 10. 0	0. 8. 0	0. 0. 2	0. 1. 3	0. 1. 6	0. 1. 10				
Le maki-pie.	1. 1. 0	0. 7. 0	0. 1. 10	0. 1. 6	0. 1. 11	0. 0. 6				
Le malbrouk.	0. 11. 10	0. 9. 8	0. 1. 0	0. 1. 8	0. 0. 10	0. 1. 6				
La marmotte.	0. 11. 0	0. 6. 9	0. 1. 9	0. 1. 5	0. 0. 9	0. 0. 10	7. 9. 0	0. 1. 5	0. 1. 3	0. 1. 0
Le monaque.	1. 9. 0	1. 3. 4	0. 2. 6	0. 2. 6	0. 2. 0	0. 2. 6				
Le mulot.	0. 2. 7	0. 1. 7	0. 0. 1½	0. 0. 5	0. 0. 2	0. 0. 3	1. 1. 6	0. 0. 7	0. 0. 6	0. 0. 7
La musaraigne d'eau.	0. 1. 4	0. 1. 1	0. 0. 2	0. 0. 3	0. 0. 2	0. 0. 3				
Le muscardin.	0. 2. 3	0. 1. 7	0. 0. 4	0. 0. 4	0. 0. 3	0. 0. 4				
La noctule.	0. 1. 10	0. 1. 6	0. 0. 4½	0. 0. 3½	0. 0. 1½	0. 0. 3				
La none.	0. 9. 9	0. 8. 5	0. 0. 8	0. 1. 4	0. 0. 10	0. 1. 0				
L'ours.	2. 6. 0	1. 9. 6	0. 6. 6	0. 1. 6	0. 0. 5	0. 0. 3	13. 3. 0	0. 3. 3	0. 1. 0	0. 1. 10
Le phoca.	1. 11. 6	1. 0. 0	0. 8. 0		0. 3. 0	0. 1. 6				
Le rat.	0. 4. 4	0. 2. 8	0. 0. 2	0. 0. 9	0. 0. 3	0. 0. 6	2. 10. 0	0. 0. 9	0. 0. 8	0. 0. 6
Le renard	1. 4. 6	1. 0. 0	0. 2. 6	0. 1. 6	0. 2. 9	0. 2. 0	8. 0. 0	0. 2. 6	0. 2. 0	0. 2. 6
Le raton.	0. 10. 0	0. 8. 0	0. 1. 5	0. 1. 0	0. 1. 6	0. 1. 0				
Le sapajou de Guinée.	0. 10. 5	0. 4. 3	0. 1. 0	0. 1. 5	0. 1. 4	0. 1. 8				
Le sapajou orangé.	0. 7. 7	0. 6. 9	0. 0. 9	0. 0. 3	0. 0. 10	0. 1. 3				
Le singe roux.	1. 1. 0	0. 9. 0	0. 1. 0	0. 1. 10	0. 1. 4	0. 1. 8				
La souris.	0. 2. 0	0. 1. 4	0. 0. 1½	0. 0. 4	0. 0. 3	0. 0. 4	1. 4. 0	0. 0. 6	0. 0. 5	0. 0. 5
Le surmulot.	0. 6. 0	0. 3. 6	0. 0. 3	0. 1. 3	0. 0. 6	0. 0. 6	5. 1. 0	0. 0. 10	0. 0. 7	0. 1. 0
La taupe.	0. 4. 2	0. 2. 6		0. 0. 9	0. 0. 2½	0. 0. 4				
Le tigre.	2. 10. 0	1. 7. 0	0. 7. 0	0. 2. 4	0. 4. 0	0. 3. 7				
Le petit tigre.	1. 7. 6	1. 0. 6	0. 4. 1	0. 1. 11	0. 2. 0	0. 1. 4				
Le zibet.	1. 2. 0	0. 9. 3	0. 2. 9	0. 0. 11	0. 1. 3	0. 1. 6				

(1) Le premier nombre désigne des pieds; le second, des pouces; le troisième, des lignes.

Digitized by Google

I.

les inteſtins de l'homme & des quadrupèdes (2).

Petite circonfér. du jéjunum.	Grande circonfér. de l'ileum.	Petite circonfér. de l'ileum.	Longueur du cœcum.	Grande circonfér. du cœcum.	Petite circonfér. du cœcum.	Grande circonfér. du colon.	Petite circonfér. du colon.	Grande circonfér. du rectum.	Petite circonfér. du rectum.	Longueur du colon & du rectum.	Longueur du canal inteſtinal.	Longueur du corps.
. 1. 1	0. 1. 0	0. 0. 10	0. 6. 0	0. 4. 0	0. 2. 3	0. 4. 0	0. 1. 0	0. 1. 6	0. 1. 3	0. 3. 6	23. 6 0.	1. 5. 2
. 1. 10	0. 2. 0	0. 1. 6	0. 0. 5	0. 1. 4	0. 0. 6	0. 3. 2	0. 2. 9	0. 3. 0	0. 2. 9	0. 11. 0	4. 1. 0	1. 9. 0
. 0. 7	0. 1. 0	0. 0. 9	0. 4. 0	0. 4. 0	0. 1. 6	0. 4. 0	0. 0. 7	0. 1. 3	0. 0. 6	3. 1. 0	9. 0. 0	0. 11. 4
. 0. 8	0. 0. 10	0. 0. 7	0. 3. 6	0. 2. 0	0. 1. 4	0. 1. 6	0. 1. 0	0. 1. 0	0. 1. 0	1. 8. 0	8. 6. 0	0. 8. 6
. 2. 0	0. 2. 6	0. 1. 6	0. 7. 0	0. 3. 3	0. 2. 0	0. 3. 9	0. 1. 6	0. 1. 6	0. 4. 10	1. 8. 0	15. 8. 0	
. 0. 9	0. 1. 6	0. 1. 6	1. 0. 0	0. 3. 3	0. 3. 6	0. 3. 6	0. 1. 1	0. 1. 3	0. 1. 0	3. 4. 0	13. 2. 0	1. 3. 4
. 1. 3	0. 1. 6	0. 1. 3	2. 1. 0	0. 5. 6	0. 1. 9	0. 5. 0	0. 5. 9	0. 1. 9	0. 1. 6	5. 0. 0	16. 6. 0	1. 9. 6
. 3. 0	0. 3. 6	0. 3. 0	0. 11. 0	0. 4. 6	0. 4. 0	0. 3. 6	0. 3. 0	0. 4. 6	0. 3. 0	2. 0. 0	17. 0. 0	3. 7. 0
												2. 1. 0
. 1. 0	0. 1. 3	0. 1. 3	0. 3. 6	0. 4. 6	0. 2. 6	0. 3. 8	0. 0. 10	0. 1. 10	0. 1. 3	3. 10. 0	11. 7. 0	1. 3. 0
. 0. 5	0. 0. 7	0. 0. 5	0. 1. 4	0. 0. 9	0. 0. 6	0. 0. 9	0. 0. 3	0. 0. 4	0. 0. 3	0. 5. 0	1. 6. 6	0. 3. 5
. 0. 8	0. 0. 9	0. 0. 6	0. 1. 3	0. 2. 2	0. 1. 4	0. 1. 10	0. 0. 9	0. 0. 9	0. 0. 7	0. 9. 0	3. 7. 0	0. 7. 0
. 2. 0	0. 2 6	0. 2. 0	0. 4. 0	0. 2. 9	0. 2. 3	0. 3. 6	0. 2. 3	0. 3. 6	0. 2. 3	1. 4. 0	9. 4. 0	2. 3. 6
0. 0. 1	0. 0. 6	0. 0. 4	0. 0. 9	0. 0. 9	0. 0. 4	0. 0. 9	0. 0. 4	0. 0. 5	0. 0. 5	0. 3. 0	1. 7. 0	0. 3. 6
0. 0. 9	0. 1. 0	0. 0. 7	0. 2. 3	0. 2. 8	0. 1. 6	0. 2. 0	0. 1. 0	0. 1. 3	0. 0. 10	1. 0. 0	6. 1. 0	0. 9. 3

(2) Ce tableau eſt incomplet là où ſont des blancs; je le publie tel que M. Daubenton me l'a remis : il ſera facile de le compléter.

Digitized by Google

Les dimenſions des différens organes réduites en tables & comparées avec celles du corps de l'animal, offrent une grande & belle ſérie de réſultats utiles pour les progrès de l'art. M. Pallas a ſuivi à cet égard, la même méthode que M. Daubenton; & ſi quelqu'un ſe permettoit d'élever des doutes ſur les avantages de cette diſpoſition, il ſuffiroit de répondre qu'à l'aide de ces diverſes meſures, il ſeroit poſſible de deſſiner l'animal ſans l'avoir vu, & de donner de l'enſemble à ſes différentes parties extérieures: reſſources que les deſcriptions ordinaires ne fourniront jamais.

Digitized by Google

J'ai donné aux quadrupèdes dont j'ai décrit la ſtructure anatomique, l'ordre que M. Daubenton leur a aſſigné dans une méthode nouvelle où ils ſont rangés par grandes familles. J'ai regardé cette méthode comme plus naturelle que les autres, & par cette raiſon j'ai dû la préférer.

Je publie ici ce tableau, qui n'a point encore paru.

§. III.

TABLEAU MÉTHODIQUE des principaux caractères diſtinctifs de l'homme & des animaux quadrupèdes vivipares.

L'HOMME eſt conformé pour ſe tenir debout en appuyant le talon ſur la terre comme le reſte du pied (1).

LES ANIMAUX ne peuvent ſe tenir debout ſur les pieds de derrière, ou ils n'appuient pas le talon ſur la terre avec le reſte du pied.

PREMIER ORDRE DES ANIMAUX.

QUADRUPÈDES VIVIPARES. Quatre pieds & du poil.

PREMIÈRE CLASSE.

PÉDIMANES, *PEDIMANI. Le pouce d'une main aux pieds de derrière.*

PREMIER GENRE.

SINGES. *Quatre dents inciſives à chaque mâchoire.*

PREMIÈRE DIVISION.

PITHECIENS, *PITHECII. Point de queue.*

1. Orang-outang, ou jocko. *Erxleben, pag. 6, eſpèce première.*
   Point de calloſités. Un ongle au pouce des pieds de derriere.
2. Jogou. *Boddaert, pag. 5, eſpèce 1.*
   Point de calloſités. Point d'ongle au pouce des pieds de derrière.
3. Gibbon. *E. p. 9, eſp. 2.*
   Des calloſités. Les jambes de devant très-longues.
4. Pitheque, *pithecus. Erxleben. p. 11. eſp. 3.*
   Le muſeau court. Un tubercule au lieu de queue; & des calloſités.
5. Magot. *Cyno-cephalus. E. 13. 4.*
   Le muſeau long. De grandes dents canines.

DEUXIÈME DIVISION.

CERCOPITHÉCIENS, *CERCOPITHECII. Une queue; la cloiſon des narines étroite. Les narines ouvertes ſous le nez.*

1. Mandril. *E. 17. 2.*
   La face bleue & ſillonnée.
2. Panouin. *Boddaert. 52. 8.*
   La face & les quatre pieds noirs. Les ongles blancs.
3. Papion. *E. 15. 1.*
   La queue velue, longue de ſept à huit pouces.

(1) L'articulation de la tête avec le cou par le milieu de la baſe du crâne, concourt à prouver que l'homme eſt conformé pour marcher debout.

Digitized by Google

4. Maimon. *Erxleben. p. 20. esp. 4.*
La queue presque nue, recoquillée & longue de cinq à six pouces.
5. Tartarin. *E. 22. 1.*
De longs poils gris sur les côtés de la tête & du corps.
6. Malbrouk. *E. 26. 6.*
Le dessus du corps mêlé de gris & de jaune; le dessous gris.
7. Mander. *Boddaert. 58. 15.*
La face & les pieds pourprés. La queue plus longue que le corps, & touffue à son extrémité.
8. Ouanderou. *E. 25. 4.*
Une longue barbe blanche. La queue moins longue que le corps, & touffue à son extrémité.
9. Macaque. *E. 28. 7.*
De longs poils sur la tête.
10. Exquima. *E. 30. 9.*
Le dessus du corps noir, moucheté de blanc.
11. Patas. *E. 34. 12.*
Une bande noire ou blanche au-dessus des yeux.
12. Mangabey. *E. 38. 17.*
Le dessus de la tête noir. La paupière supérieure blanche.
13. Palatine. *B. 60. 3.*
Une longue barbe blanche & divisée en deux parties.
14. Moustac. *E. 37. 6.*
La lèvre supérieure blanche.
15. Callitriche. *E. 33. 11.*
La face noire; le corps jaunâtre.
16. Triangle. *E. 35. 4.*
Une tache blanche & triangulaire au-dessous du nez.
17. Negre. *E. 41. 19.*
Tout le corps noirâtre.
18. Talapoin. *E. 36. 15.*
Les joues garnies de poils. Le dessus du corps mêlé de noirâtre & d'olivâtre; le dessous cendré-clair.
19. Mone. *E. 32. 10.*
Deux taches blanches près de la queue.
20. Nasique.
Les aîles du nez très-longues & saillantes.
21. Poudré. *Erxleben. p. 35. esp. 13.*
Le nez blanc. Point de callosités.
22. Douc. *E. 42. 22.*
De longs poils autour de la face. Point de callosités.
23. Perruque. *Boddaert. 61. 37.*
La queue blanche. Point de pouce aux pieds de devant.
24. Enfumé.
La queue noire. Point de pouce aux pieds de devant.

TROISIÈME DIVISION.

SAGOUINS. *La cloison du nez large; les narines ouvertes sur les côtés du nez; la queue non-prenante.*

1. Saki. *E. 55. 1.*
De longs poils sur la queue.
2. Tamarin. *E. 62. 6.*
La face brune. Du poil roux sur les pieds.
3. Ouistiti. *E. 56. 2.*
De longs poils autour des oreilles & de la face.
4. Marikina. *E. 60. 4.*
De longs poils autour de la tête & du cou.
5. Pinche. *E. 59. 3.*
De longs poils sur le front, sur le dessus & le derrière de la tête.
6. Mico. *E. 61. 5.*
La face & les oreilles de couleur vermeille.

QUATRIÈME DIVISION.

SAPAJOUS. *La cloison du nez large; les narines ouvertes sur les côtés du nez; la queue prenante.*

1. Saimiri. *E. 51. 8.*
Du poil de belle couleur orangée sur le bas des jambes & sur les pieds.
2. Sajou. *E. 50. 5.*
Les jambes brunes & les pieds de couleur mêlée de brun & de noir.
3. Saï. *E. 48. 4.*
Le dessus du corps & de la queue noirâtre.

Digitized by Google

4. Allouate. *Erxleben, page 46, espèce 2.*
Une grosseur au-devant du cou.
5. Coaïta. *E. 46. 3.*
Quatre doigts aux pieds de devant.

DEUXIÈME GENRE.

MAKIS. *Quatre dents incisives supérieures, six inférieures, & une queue.*

1. Mococo. *E. 68. 4.*
Des anneaux alternativement blancs & noirs sur la queue.
2. Mongous. *E. 66. 2.*
Le poil frisé.
3. Vari. *E. 67. 3.*
De longs poils sur le cou.
4. Griset. *E. 66. 6.*
Le dessus du corps cendré, le dessous blanc.

TROISIÈME GENRE.

LORICANS. *Quatre dents incisives supérieures & six inférieures. Point de queue.*

1. Loris. *E. 63. 1.*
Le dos brun.
2. Coucang. *Boddaert, 67. 2.*
Une bande fauve le long du dos.

QUATRIÈME GENRE.

TARSIENS, *TARSII. Le métatarse très-long.*

Tarsier. *E. 71. 6.*

CINQUIÈME GENRE.

BOURSONS, *MARSUPIALES. Six dents incisives supérieures. Point d'ongles aux pouces des pieds de derrière.*

1. Sarigue. *Erxleben, page 73, espèce 1.*
Le chanfrein de couleur fauve.
2. Marmose. *E. 80. 5.*
Le poil du tour des yeux noirâtre.
3. Cayopollin. *E. 82.*
Les yeux bordés d'une bande noirâtre.
4. Bruno. *Boddaert, 78. 12.*
La queue brune, excepté son extrémité, qui est blanche.
5. Vulpin. *B. 78. 11.*
Cinq doigts aux pieds de devant; trois à ceux de derrière.
6. Kangurou. *E. 409. 2.*
Tous les poils de la queue d'égale longueur. Trois doigts aux pieds de derrière.
7. Phalanger. *E. 79. 3.*
Les deux doigts intermédiaires des pieds de derrière réunis.
8. Philandre. *E. 78. 2.*
Les oreilles pendantes.
9. Zak. *E. 83. 6.*
Le dessus du cou roux; le dessous & les pieds jaunâtres.
10. Rousset. *E. 80. 4.*
Le dos roux. La queue de moitié plus courte que le corps.
11. Crabier. *B. 77. 9.*
De longs poils depuis le milieu du dos jusqu'à l'origine de la queue.

SECONDE CLASSE.

RONGEURS, *RODENTES. Deux longues dents incisives à chaque mâchoire.*

PREMIER GENRE.

SCIURIENS, *SCIURII. La queue garnie de longs poils.*

1. Ecureuil. *E. 411. 1.*
De longs poils au bout des oreilles; la queue de même couleur que le corps.
2. Roke. *B. 117. 2.*
Le corps noir, la queue grise.
3. Querange. *B. 117. 5.*
Le poil du bout de la queue de couleur orangée.
4. Roujot. *B. 118. 6.*
Le dessus du corps jaunâtre; le dessous rouge.

Digitized by Google

5. Petit-gris. *Erxleben, page 418, espèce 3.*
Une tache rouſſe très-foncée, ſur le métatarſe.
6. Coquallin. *E. 421. 6.*
Le muſeau blanc, le deſſous de la tête noir.
7. Noirouge. *Boddaert, 117. 4.*
Le deſſus du corps gris, le deſſous jaunâtre.
8. Noiret. *E. 417. 2.*
Tout noir. Point de longs poils aux oreilles.
9. Rounoir. *B. 118. 9.*
Une ligne rouſſe ſur le dos; des anneaux roux & noirs ſur la queue.
10. Blondeau. *E. 422. 8.*
La conque des oreilles arrondie. Le corps jaunâtre.
11. Grijau. *E. 421. 7.*
Gris en-deſſus, jaune en-deſſous.
12. Falmolin, *E. 428. 12.*
Le corps gris, le dos marqué de ſept raies blanches dans les mâles, & de cinq dans les femelles.
13. Badjin. *B. 119. 16.*
Le corps châtain; une bande jaune de chaque côté.
14. Palmiſte. *E. 423. 9.*
Trois bandes blanches le long du corps.
15. Barbareſque. *E. 425. 10.*
Quatre bandes jaunâtres le long du corps.
16. Suiſſe. *E. 426. 11.*
Cinq bandes noires le long du dos.
17. Loir. *E. 429. 13.*
Les poils plus longs à meſure qu'ils s'approchent du côté de la queue.
18. Lerot. *E. 432. 15.*
Des poils longs à l'extrémité de la queue.
19. Muſcardin. *E. 433. 16.*
Des poils courts ſur les côtés de la queue.
20. Orqueue. *B. 122. 3.*
Une ligne jaune ſur le front, & le milieu de la queue de la même couleur.
21. Tamaricin. *E. 431. 14.*
Le deſſous du corps blanchâtre. Des anneaux bruns ſur la queue.

Deuxième genre.

Ecureuils volans, *Sciuri* volantes. *La peau des côtés du corps ſe prolonge en dehors, pour ſoutenir l'animal en l'air.*

1. Polatouche. *Erxleben, page 435, eſpèce 17.*
Le corps gris-jaunâtre en-deſſus, blanc en-deſſous; la queue en éventail, & plus longue que la moitié de la longueur du corps.
2. Sapan. *Boddaert, 120. 18.*
Le corps gris en-deſſus, blanc en-deſſous; la queue en éventail, & longue comme la moitié du corps.
3. Guante. *E. 439. 19.*
La queue en éventail; les poils ſéparés en pluſieurs faiſceaux.
4. Taguan. *E. 438. 18.*
La peau des côtés garnie de poils, ſeulement ſur les bords; la queue cylindrique.

Troisième genre.

Glirins, *Glirini. La queue courte & garnie de poil.*

1. Marmotte. *E. 358. 1.*
Le front arqué; le deſſus du corps noirâtre, le deſſous rouſſâtre; quatre doigts aux pieds de devant.
2. Monax. *E. 361. 2.*
Le front arqué; le poil gris; quatre doigts aux pieds de devant.
3. Bobak. *B. 105. 3.*
Le front arqué; le deſſus du corps gris, le deſſous jaune; quatre doigts & l'ongle du pouce aux pieds de devant.
4. Empetre. *B. 105. 4.*
Le front arqué; le deſſus du corps de pluſieurs couleurs; le deſſous roux; quatre doigts aux pieds de devant.
5. Leming. *E. 371. 8.*
Une bande noire qui s'étend de l'œil à l'oreille.
6. Lagure. *E. 375. 12.*
Une bande noire depuis l'entre-deux des yeux, le long du dos, juſqu'à la queue.

Digitized by Google

7. Collier. *Boddaert, page 107, espèce 13.*
Un collier blanc.
8. Hamster. *Erxleben, 363. 4.*
Trois grandes taches jaunes-pâles de chaque côté du corps.
9. Rat-d'eau. *E. 386. 3.*
Le dessus du corps brun & jaunâtre; Le dessous jaunâtre; la queue plus longue que la moitié du corps.
10. Campagnol. *E. 395. 7.*
Le dessus du corps brun & jaunâtre; le dessous jaunâtre; la queue moins longue que la moitié du corps.
11. Fegoule. *B. 108. 16.*
Un lobe circulaire au-dedans des oreilles, qui sont très-courtes & nues.
12. Alliaire. *B. 108. 19.*
Le dessous du corps, les pattes & la queue blancs, excepté le dessus de la queue, qui est brun.
13. Hagri. *B. 109. 23.*
La lèvre inférieure très-épaisse; le bord postérieur de l'oreille un peu échancré.
14. Compagnon. *B. 107. 14.*
Le dessus du corps gris-pâle; le dessous blanchâtre; une teinte de brun sur le nez.
15. Gregari. *B. 108. 17.*
Cendré; la queue longue d'un pouce & demi.
16. Roux. *B. 108. 18.*
Fauve en-dessus; blanc en-dessous.
17. Phé. *B. 109. 24.*
Le dessus du corps & de la queue brun-pâle; le dessous & les jambes blancs.
18. Sablé. *E. 375. 11.*
Le dessous du corps, les pieds & la queue très-blancs.
19. Songar. *E. 376. 13.*
Une bande noire le long du dos; trois grandes bandes blanches sur les côtés.
20. Orozo. *B. 109. 26.*
Le dessous du corps & les pieds blancs; le dessus du corps gris, avec une bande noire le long du cou & du dos.
21. Jird. *Boddaert, page 112, espèce 4.*
Les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant.

QUATRIÈME GENRE.

MURINS, *MURINI. La queue longue & presque nue.*

1. Rat. *Erxleben, page 382, espèce 2.*
Le dessus du museau, de la tête & du corps de couleur cendrée-noirâtre.
2. Souris. *E. 391. 5.*
Point d'ongle aux pouces des pieds de devant.
3. Mulot. *E. 388. 4.*
Le dessus de la tête & du corps de couleur fauve noirâtre.
4. Surmulot. *E. 381. 1.*
Le dessus de la tête & du corps mêlé de fauve, de brun & de gris.
5. Sikistan. *B. 110. 21.*
Des teintes de cendré & de noir distribuées par ondes transversales sur le corps.
6. Betulin. *B. 110. 30.*
Les oreilles très-petites & brunes; une bande noire le long du dos; la queue brune en-dessus, blanchâtre en-dessous.
7. Moisset. *B. 111. 33.*
Les oreilles plus longues que le poil; le corps brun en-dessus, blanc en dessous.
8. Farou. *B. 111. 35.*
La tête blanche; une tache rousse de chaque côté du ventre.
9. Blanquet. *B. 111. 36.*
Les oreilles pointues; le corps tout blanc; le nez noir.
10. Saxin. *B. 108. 20.*
Le museau brun, avec un peu de blanc près du nez.
11. Caraco. *B. 111. 38.*
Le corps gris; une petite membrane entre les doigts des pieds de derrière.
12. Diblan. *E. 399. 9.*
Le corps fauve, marqué de dix lignes cendrées; trois doigts aux pieds de devant; cinq à ceux de derrière.

Digitized by Google

13. Sitnic. *Erxleben, page 398, espèce 8.*
Le corps jaunâtre; une bande noire le long du dos & de la queue.
14. Fauve. *E. 401. 11.*
Très-petit, avec des teintes de fauve foncé.

CINQUIÈME GENRE.

SURMURINS, *SURMURINI. Quatre doigts aux pieds de devant; trois aux pieds de derrière, & point de queue. — Dans une espèce* (dans le paca), *il y a cinq doigts à chaque pied.*

1. Cochon-d'Inde. *E. 349. 2.*
Le bord des paupieres nud.
2. Aperea. *E. 348. 1.*
Sans queue; le corps d'un roux-cendré.
3. Agouti. *E. 353. 4.*
Une queue; le dos roux; le ventre jaune.
4. Acouchy. *E. 354. 5.*
Une queue; le corps olivâtre.
5. Calep. *E. 355. 6.*
Une queue; la conque des oreilles sans poil; le dos roux; le ventre blanc.
6. Cabiai. *E. 193. 2.*
Les doigts des pieds de derrière réunis par une membrane.
7. Paconian. *Boddaert, 102. 3.*
La queue très-courte, sans poils; le bec de lièvre; les oreilles alongées; le corps gris-cendré.
8. Paca. *E. 356. 7.*
Une queue; cinq doigts aux pieds; des lignes jaunes sur les côtés du corps.

SIXIÈME GENRE.

ESSORILLÉS, *INAURITI. Point de conque aux oreilles.*

1. Cricet. *B. 106. 9.*
Le museau, le tour des yeux & les oreilles blancs.
2. Zemni. *E. 370. 7.*
Sans yeux & sans queue.
3. Gondi. *Boddaert, page 106, espèce 7.*
La queue courte, velue; le corps couleur de brique.
4. Sukerkan. *Erxleben, 379. 2.*
Les pieds blanchâtres; la queue peu saillante hors du poil.
5. Souslik. *E. 366. 6.*
Un long poil sur l'avant-bras, & trois sur le carpe.
6. Zokor. *E. 377. 1.*
La queue nue, très-courte & blanchâtre.

SEPTIÈME GENRE.

PLANIQUEUES, *PLANICAUDATI. La queue plate & écailleuse.*

1. Castor. *E. 440. 1.*
La queue plate & très-large.
2. Ondatra. *E. 444. 2.*
La queue longue & applatie sur les côtés.
3. Desman. *E. 127. 9.*
La queue longue & applatie sur les côtés; une membrane entre les doigts.

HUITIÈME GENRE.

SAUTEURS, *SALTATORES. Les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant.*

1. Mongul. *E. 404, 1.*
Cinq doigts aux pieds de derrière; de longs poils à l'extrémité de la queue.
2. Jerbo. *B. 115. 2.*
Trois doigts aux pieds de derrière; l'extrémité de la queue garnie de longs poils.
3. Gerboise. *B. 115. 3.*
Quatre doigts aux pieds de derrière.

NEUVIÈME GENRE.

DOUBLE-DENTS, *DUPLICI-DENTES. Les dents incisives supérieures doubles.*

1. Lapin. *E. 331. 3.*
Les pieds de derrière aussi longs que les oreilles.
2. Lièvre. *E. 325. 1.*
Les pieds de derrière plus longs que les oreilles.

Digitized by Google

3. Grisard. *Erxleben, page 330, esp. 2.*
Le bout des oreilles & de la queue cendré.
4. Capeuse. *E. 335. 4.*
Le bord des oreilles nud ; la queue rousse.
5. Tolai. *E. 335. 5.*
La gorge noire.
6. Tapeti. *E. 336. 6.*
Le poil brun ; la gorge blanche.
7. Pika. *E. 337. 7.*
Le poil jaunâtre ; les oreilles arrondies.
8. Sulgan. *E. 338. 8.*
Les oreilles courtes, presque triangulaires, bordées de blanc.
9. Ogoton. *Boddaert, 100. 9.*
Le corps gris ; les oreilles petites & de la même couleur.
10. Changeant. *B. 99. 3.*
Le bout des oreilles noir ; la queue blanche.

DIXIÈME GENRE.

ÉPINEUX, *SPINOSI. Le corps hérissé de piquans.*

1. Hérisson. *E. 169. 1.*
La conque des oreilles arrondie ; les narines crenelées.
2. Porc-épic. *E. 340. 1.*
La queue courte ; des piquans sur la tête ; les piquans du corps longs & ondés de blanc & de noir.
3. Urson. *Erxleben, page 343. esp. 3.*
La queue longue ; quatre doigts aux pieds de devant, cinq à ceux de derrière ; beaucoup de poils parmi les piquans.
4. Coendou. *E. 342. 2.*
Quatre doigts aux pieds ; la queue longue, prenante.
5. Coenson. *E. 346. 4.*
Cinq doigts aux pieds ; la queue alongée ; les piquans plus gros dans leur milieu.
6. Orique. *Boddaert, 128. 5.*
La queue alongée, prenante, nue vers son extrémité ; les piquans courts.
7. Herillard. *E. 172. 2.*
La conque des oreilles grande ; un anneau blanc à la base des piquans du dos ; le ventre blanc.
8. Tetard. *E. 173. 3.*
Sans conque aux oreilles.
9. Herlague. *E. 173. 4.*
Les oreilles pendantes ; la queue courte.
10. Tendrac. *B. 129. 4.*
Le museau alongé ; les piquans blancs ; les oreilles courtes.
11. Tanrec. *B. 129. 5.*
Le museau pointu ; les piquans jaunâtres ; les pieds roux.

TROISIÈME CLASSE.

ALIE-PIEDS, *PTEROPODII. Ailes membraneuses.*

1. Chauve-souris. *E. 143. 2.*
Un oreillon dans les oreilles, & deux lobes à leur base.
2. Oreillard. *E. 141. 1.*
De très-longues oreilles, presque aussi longues que l'animal.
3. Noctule. *E. 146. 3.*
Un oreillon dans chaque oreille, & un lobule de chaque côté.
4. Serotine. *E. 147. 4.*
Le bord exterieur de l'oreille échancré au-dessus de la pointe.
5. Pipistrelle. *E. 148. 5.*
Les lèvres renflées de chaque côté du nez.
6. Barbastelle. *E. 148. 6.*
Les joues renflées en forme de moustaches.
7. Fer-à-cheval. *E. 154. 13.*
Une membrane triangulaire & verticale sur le bout du museau.
8. Marmote-volante. *E. 151. 9.*
Les oreilles courtes & pointues ; des oreillons longs & terminés en pointe.

Digitized by Google

9. Mulot-volant. *Erxleben, pag. 151. esp. 10.*
Les oreilles se touchent au-dessus du front.

10. Campagnol-volant. *E. 140. 7.*
Le nez, le chanfrein & le front concaves.

11. Muscardin-volant. *E. 150. 8.*
L'extrémité de l'oreille courbe en-dehors; l'oreillon fort étroit & alongé.

12. Fer-de-lance. *E. 136. 4.*
Le nez en forme de fer de lance, qui a deux branches à sa base.

13. Céphalotte. *E. 152. 11.*
Un tubercule chargé de poils au-dessus de chaque œil.

14. Cœur. *E. 135. 3.*
Une membrane en forme de cœur sur le bout du nez.

15. Feuille. *Erxleben, page 138. esp. 6.*
Une membrane ovale & verticale.

16. Leporin. *E. 139. 7.*
Un bec-de-lièvre.

17. Poche. *E. 153. 12.*
Une poche au coude.

18. Tache. *E. 155. 14.*
Une tache blanche à la base de chaque aîle.

19. La longue-queue. *Boddaert, 71. 16.*
La queue très-longue.

20. Chauve-souris-musaraigne.
Une membrane verticale sur le bout du museau.

21. Roussette. *E. 130. 1.*
Point de queue; les côtés du corps rougeâtres-orangés.

22. Vampyre. *E. 133. 2.*
Point de queue; les narines en entonnoir.

QUATRIÈME CLASSE.

TAUPINS, *TALPII. Un boutoir; les pieds de devant très-larges.*

1. Taupe. *E. 114. 1.*
La queue très-courte, & cinq doigts à chaque pied.

2. Ecailleux. *E. 118. 2.*
La queue presque aussi longue que la moitié du corps; cinq doigts à chaque pied.

3. Tucan. *E. 119. 3.*
La queue courte; trois doigts aux pieds de devant; quatre doigts aux pieds de derrière.

4. Doré. *E. 120. 4.*
Sans queue; trois doigts aux pieds de devant; quatre doigts aux pieds de derrière.

CINQUIÈME CLASSE.

SORICIENS, *SORICII. Deux dents incisives alongées à la mâchoire supérieure; les incisives, les canines & les molaires contiguës.*

1. Musaraigne. *E. 125. 7.*
Le corps noirâtre en-dessus, blanc en-dessous.

2. Greber. *E. 124. 5.*
Le corps cendré; les doigts bordés de poils.

3. Leucode. *Boddaert, 123. 2.*
Cendré en-dessus, blanc en-dessous; la queue velue, les dents blanches.

4. Carelet. *B. 123. 3.*
Le corps cendré en-dessus, blanchâtre en-dessous; la queue presque quarrée; les dents brunes.

5. Plaron. *B. 123. 4.*
La queue plate à l'origine, cylindrique à son extrémité.

Digitized by Google

6. Carene. *Boddaert, pag. 124. esp. 6.*
Le corps cendré; une tache blanche derrière les yeux; la queue carenée en-dessous.
7. Murinette. *B. 124. 8.*
Le corps noir, les pieds & la queue cendrés; la queue courte.
8. Talpinette. *Erxleben, 128. 4.*
Le museau très-long; la queue courte; cinq doigts à chaque pied.
9. Pinceau. *E. 121. 1.*
Des caroncules disposées en rayons sur le nez.
10. Bourfine. *E. 127. 8.*
Le corps gris; trois lignes noires sur le dos.
11. Marmore. *Erxleben, pag. 352. esp. 3.*
Les oreilles arrondies & velues; de longs poils sur le dos; point de queue.
12. Pusille. *E. 122. 3.*
La conque des oreilles arrondie; la queue courte & garnie de poils dirigés des deux côtés.
13. Minutine. *E. 122. 2.*
Point de queue; le museau très-pointu; le corps gris en-dessus, blanc en-dessous.

SIXIÈME CLASSE.

ÉDENTÉS, *EDENTATI. Point de dents incisives.*

PREMIER GENRE.

PARESSEUX, *PIGRI. Le corps couvert de poils; le museau court.*

1. Unau. *Erxleben, pag. 88. esp. 2.*
Deux doigts aux pieds de devant; trois aux pieds de derrière.
2. Aï. *E. 84. 1.*
Trois doigts aux pieds de devant; quatre à ceux de derrière.

DEUXIÈME GENRE.

CUIRASSÉS, *LORICATI. Le corps couvert d'un test disposé par bandes comme des ceintures.*

1. Apar. *E. 102. 1.*
Trois bandes.
2. Encoubert. *E. 105. 3.*
Six bandes.
3. Cachicame. *E. 109. 5.*
Neuf bandes.
4. Cabassou. *E. 111. 6.*
Douze bandes.
5. Cirquinçon. *E. 113. 7.*
Dix-huit bandes.

TROISIÈME GENRE.

MANGEURS DE FOURMIS, *MYRMECOPHAGI. Le corps couvert de poils; le museau alongé.*

1. Tamanoir. *E. 95. 4.*
Quatre doigts aux pieds de devant; cinq à ceux de derrière.
2. Tamandua. *E. 93. 3.*
Cinq doigts à chaque pied; des poils sur la queue.
3. Mandar. *Boddaert, 76. 5.*
Quatre doigts à chaque pied; de longues oreilles pointues.
4. Fourmillier. *E. 90. 1.*
Deux doigts aux pieds de devant; trois à ceux de derrière; la queue prenante.

QUATRIÈME GENRE.

ECAILLEUX, *SQUAMMEI. Le corps couvert d'écailles.*

1. Pangolin. *E. 98. 1.*
La queue plus courte que le corps.
2. Phatagin. *E. 101. 2.*
La queue plus longue que le corps.

Digitized by Google

CINQUIÈME GENRE.

HYÆNINS, *HYÆNINI. Quatre doigts à chaque pied.*

1. Hyæne. *Erxleben, page 575. esp. 15.*
   Quatre doigts à chaque pied; des bandes noirâtres sur le corps.
2. Gumbengo, *ou* Quumbengo. *E. 578. 16.*
   Quatre doigts à chaque pied; des taches noires sur le corps.

SIXIÈME GENRE.

CANINS, *CANINI.*

1. Chien. *E. 531. 1.*
   La queue tournée à gauche.
2. Loup. *E. 556. 2.*
   La queue recourbée.
3. Renard. *E. 561. 5.*
   La queue garnie de longs poils; blanche ou noire à son extrémité.
4. Renard gris. *E. 567. 10.*
   Le corps cendré; les côtés du cou fauves.
5. Renard de Surinam. *E. 514. 14.*
   Le corps gris, blanc en-dessous.
6. Chacal. *E. 571. 12.*
   La queue droite; le corps fauve.
7. Isatis. *E. 568. 11.*
   Du poil sur les pieds.
8. Kelaki. *E. 559. 3.*
   Cuttachi Mexicanus, loup du Mexique.
9. Tenlie. *Erxleben, page 574. esp. 13.*
   Le corps roux; une bande noire sur le dos.
10. Steilor. *E. 560. 4.*
    Le loup noir.
11. Corsac. *E. 566. 8.*
    La queue fauve, noire à sa base & à son extrémité.
12. Zerda. *Boddaert, 97. 7.*
    Les oreilles très-grandes; le bout de la queue noir.

SEPTIÈME GENRE.

LOUTRINS, *LUTRINI. Une membrane entre les doigts; la queue longue.*

1. Loutre. *E. 448. 2.*
   Point de poil au-dessous des pieds; la queue la moitié plus courte que le corps.
2. Saricorienne. *E. 445. 1.*
   Du poil au-dessous des pieds; la queue quatre fois plus courte que le corps.
3. Minx. *E. 451. 3.*
   Du poil sur les pieds; le bout du museau blanc.
4. Guache. *B. 167. 4.*
   Le corps brun; une tache jaune sur la gorge.
5. Menime. *B. 160. 5.*
   Petite loutre de la Guiane. De grandes taches transversales sur le dos; la queue sans poil.

HUITIÈME CLASSE.

EMPÊTRÉS, *INVOLUTI. Les jambes enveloppées sous la peau du corps.*

PREMIER GENRE.

PHOCINS, *PHOCINI. Six dents incisives à chaque mâchoire.*

PREMIÈRE DIVISION.

Sans conque aux oreilles.

1. Phoque. *E. 583. 4.*
   Le corps cendré.
2. Ridé. *E. 581. 2.*
   Un tubercule sur le nez; le corps roussâtre.
3. Ujuk. *B. 170. 2.*
   Le corps noirâtre, & le ventre blanc.
4. Capuchon. *E. 590. 7.*
   Le corps couvert de poils noirs blancs en-dessous.
5. Croissant. *E. 588. 5.*
   Le corps gris; des taches noirâtres en forme de croissant sur les côtés

Digitized by Google

6. Nisac. *Erxleben, page 589. esp. 6.*
Le corps noirâtre; les poils redressés.
7. Latac. *E. 599. 8.*
Le corps noirâtre.
8. Gaffigie. *Boddaert, 171. 7.*
Des taches blanches & noires.

DEUXIÈME DIVISION.

Avec une conque aux oreilles.

1. Petit phoque. *E. 591. 9.*
Des oreilles très-courtes; la membrane qui réunit les doigts, prolongée au-delà des ongles.
2. Ours-marin. *E. 579. 1.*
Le corps gris; la conque des oreilles pointue.
3. Lion marin. *E. 582. 3.*
La conque des oreilles très-courte; le corps fauve.
4. Leporin. *Boddaert, page 172. esp. 12.*
Le corps blanc, couvert d'un poil doux.

DEUXIÈME GENRE.

MANATINS, *MANATINI. Des défenses au-dedans de la gueule; une membrane entre les doigts.*

1. Lamantin. *Erxleben, 596. 2.*
La tête quarrée; des soies à la gueule.
2. Balenaire. *B. 173. 2.*

TROISIÈME GENRE.

ROSMARIENS, *ROSMARII. Les défenses au-dehors de la gueule.*

1. Morse. *E. 593. 1.*
Les défenses alongées.
2. Dugon. *E. 599. 3.*
Les défenses courtes.

NEUVIÈME CLASSE.

CHEVAUX-D'EAU, *HIPPOTAMII. Des défenses renfermées dans la gueule, & des sabots au lieu d'ongles.*

1. Hippopotame. *E. 195. 1.*

DIXIÈME CLASSE.

ELÉPHANTINS, *ELEPHANTINI. Une trompe & des défenses saillantes.*

1. Eléphant. *E. 203. 1.*

ONZIÈME CLASSE.

TAPIRIENS, *TAPIRI. Une petite trompe; point de défenses.*

1. Tapir. *E. 191. 1.*

DOUZIÈME CLASSE.

RHINOCÉROS, *RHINOCERI. Une ou deux cornes sur le chanfrein.*

1. Rhinoceros. *E. 198. 1.*
Une corne sur le chanfrein.
2. Bada. *E. 202. 2.*
Deux cornes, l'une sur le chanfrein, & l'autre sur le front.

Digitized by Google

TREIZIÈME CLASSE.

PORCINS, *PORCINI. Pieds fourchus ſans canons.*

1. Sanglier. *Erxleben, page 176. eſp. 1.*
   Des ſoies ſur la partie antérieure du dos & ſur la queue.
2. Pecari. *E. 184. 3.*
   Des bandes ſur le dos; point de queue.
3. Babyrouſſa. *Erxleben, page 188. eſp. 5.*
   Les défenſes très-alongées & recourbées ſur le chanfrein.
4. Engale. *E. 187. 4.*
   Une poche ſaillante ſous les yeux.

QUATORZIÈME CLASSE.

RUMINANS, *RUMINANTES. Pieds fourchus, avec des canons.*

PREMIER GENRE.

BRANCHUS, *RAMOSI. Un bois annuel ſur la tête.*

1. Cerf. *E. 301. 3.*
   Le bois tout cylindrique.
2. Daim. *E. 309. 5.*
   Le bois applati, très-diviſé, ſur-tout à ſon extrémité.
3. Chevreuil. *E. 313. 7.*
   Le bois cylindrique, branchu, droit, terminé par deux pointes.
4. Renne. *E. 305. 4.*
   Le bois divité en avant, cylindrique, applati, très-diviſé à ſon extrémité.
5. Elan. *E. 298. 2.*
   Le cou court, une crinière noire.
6. Axis. *E. 312. 6.*
   Le corps moucheté de blanc.
7. Virnicer. *Boddaert, 136. 6.*
   Le corps cendré; le bois très-diviſé, dirigé en avant.
8. Tricors. *E. 318.*
   Trois cors ou andouillers à chaque perche.
9. Kidang. *B. 136. 5.*
   Trois cors en trois parties, dont une recourbée; un ſillon creuſé ſur le chanfrein.
10. Cerf-angle. *B. 136. 10.*
    Les baſes des meules forment un angle le long du chanfrein.
11. Baieu. *Boddaert, 137. 11.*
    Perches diviſées en trois andouillers, qui ſont ſous-diviſés.
12. Ahu. *E. 317. 8.*
    Point de queue; le bois à trois pointes.

SECOND GENRE.

CORNUS, *CORNUTI. Deux cornes permanentes ſur la tête.*

PREMIÈRE DIVISION.

OSSICORNES, *OSSICORNES. Deux prolongemens de l'os frontal, en forme de cornes velues.*

1. Giraffe. *E. 294. 1.*
   Les jambes de devant plus longues que celles de derrière.

SECONDE DIVISION.

UNCICORNES, *UNCICORNES. La partie inférieure des cornes droite; la partie ſupérieure recourbée en arrière.*

1. Chamois. *E. 268. 1.*
   La peau forme un pli derrière chacune des cornes.
2. Gnou. *B. 131. 1.*
   Une crinière; le bout de la queue garni de poils.

Digitized by Google

TROISIÈME DIVISION.

CURVICORNES, *CURVICORNES. Les cornes arquées en arrière.*

1. Pasan. *Erxleben, page 275. esp. 5.*
Les cornes très-alongées, pointues; le corps gris, une bande noire sur le dos.
2. Barmois. *E. 271. 2.*
Les cornes arquées, cylindriques, annelées; le corps gris-bleu.
3. Leucorice. *Boddoert, 139. 5.*
Les cornes presque droites, annelées; le corps blanc.
4. Canna. *B. 139. 6.*
Les cornes pointues, torses; le corps gris.
5. Tzeiran. *B. 139. 7.*
Les cornes arquées, annelées à la base; une bande blanche sur les côtés de la tête.
6. Kob. *E. 298. 22.*
De longs poils sur le derrière de la tête.
7. Algazel. *E. 285. 15.*
Environ treize anneaux sur les cornes.
8. Guib. *E. 276. 6.*
Des bandes blanches longitudinales & transversales de chaque côté du corps.
9. Grim. *E. 276. 7.*
Les cornes applaties sur les côtés; une fossette noire près de l'œil.
10. Chevrotin. *E. 278. 8.*
Les cornes courtes & peu courbées; le poil roussâtre.
11. Biguel. *E. 279. 9.*
Une crinière & une fosse sur le dos.
12. Nylgau. *E. 280. 10.*
Les cornes courbées en avant; des taches annulaires blanches & noires aux pieds.
13. Nanguer. *E. 280. 11.*
Les cornes courbées en avant; le corps blanc, le dos fauve.
14. Nagor. *E. 281. 12.*
Le corps roussâtre, de longs poils.
15. Springer. *Boddaert, page 141. esp. 7.*
Les cornes cylindriques; le corps gris-jaunâtre.
16. Ritbok. *B. 141. 18.*
Le corps gris-blanc en-dessous; une ligne rousse sur les côtés.
17. Roschbok. *B. 141. 19.*
Le corps marron, blanc en-dessous, tacheté de blanc postérieurement.

QUATRIÈME. DIVISION.

SPIRICORNES, *SPIRICORNES. Cornes contournées en spirale.*

1. Condoma. *Erxleben, 282. 13.*
Les cornes en spirale, avec une arête; des bandes blanches sur le corps.
2. Antilope. *E. 283. 14.*
Les cornes en spirale, annelées.

CINQUIÈME DIVISION.

LYRICORNES, *LYRICORNES. Les cornes arquées en-dedans par le milieu, & en-dehors par l'extrémité, en forme de lyre.*

1. Bourse. *B. 142. 22.*
Le corps jaunâtre; une ligne blanche sur le dos se réunissant postérieurement à une tache de la même couleur.
2. Gazelle. *E. 285. 15.*
Environ treize anneaux sur les cornes.
3. Kevel. *E. 287. 16.*
Une bande blanche & une autre noirâtre, longitudinales de chaque côté de la tête.
4. Corine. *E. 291. 20.*
Soixante petits anneaux sur les cornes.
5. Bubale. *E. 291. 21.*
Une bande noire sur le museau, & une touffe de poils près des cornes.
6. Koba. *E. 293. 22.*
Le col roux; une bande sur les côtés du corps.
7. Goitreux. *B. 143. 28.*
Le corps roussâtre.

Digitized by Google

8. Saïga. *Erxleben, page 289. esp. 19.*
Les cornes transparentes ; les naseaux cartilagineux, convexes.

SIXIÈME DIVISION.

HIRCARIENS, *HIRCARII. Les cornes comprimées, courbées & ridées.*

1. Bouquetin. *E. 261. 2.*
Des tubercules sur la face antérieure des cornes.
2. Bouc sauvage, Pasen. *E. 260.*
La face noire ; les poils de la barbe & de la gorge chatains.
3. Belier sauvage, Mouflon. *E. 260. 2.*
Le bas des quatre jambes blanc, avec des teintes de jaunâtre & de fauve.

SEPTIÈME DIVISION.

AUMAILLES, *ALMALLI. Cornes unies & recourbées.*

1. Taureau sauvage ou rochs. *E. 228. 1.*
Les cornes en forme de cône alongé.
2. Buffle. *E. 238. 5.*
Cornes applaties ; peau noire.
3. Barse. *Boddaert, 152. 3.*
La base des cornes très-grosse ; le poil fauve.

HUITIÈME DIVISION.

COUPEURS, *SECTORES. Deux longues dents canines, en forme de couteaux à la mâchoire supérieure.*

1. Porte-musc. *Erxleben, pag. 319. esp.*
La poche du musc sous le ventre.
2. Mémine. *E. 322. 2.*
Le corps long d'un pied & taché de blanc sur les côtés.
3. Chetain. *E. 322. 3.*
Point d'ergots.
4. Virbocer. *E. 324. 4.*
Le bout du museau noir ; la gorge blanche.

NEUVIÈME DIVISION.

CAMELINS, *CAMELINI. Six dents incisives*

1. Chameau. *E. 221. 2.*
Deux bosses sur le dos.
2. Dromadaire. *E. 218. 1.*
Une bosse sur le dos.
3. Lama. *E. 224. 3.*
Du poil sur le corps ; une bosse sur la poitrine en avant.
4. Vigogne. *E. 226. 4.*
De la laine sur le corps.

QUINZIÈME CLASSE.

SOLIPÈDES, *SOLIPEDES. Un seul doigt à chaque pied.*

1. Cheval. *E. 207. 1.*
Des crins tout le long de la queue.
2. Ane sauvage. *E. 212. 2.*
La crinière hérissée ; le corps fauve, les pieds blancs.
3. Czigitai, *ou* dshiggetai. *B. 159. 2.*
Des crins seulement au bout de la queue ; le corps jaunâtre.
4. Zebre. *E. 216. 3.*
Des bandes noires sur un fond rougeâtre ou blanc.
5. Couaga. *Boddaert, 160. 6.*
Le dessus du corps brun ; le devant & les jambes blanches ; des raies noires depuis le bout du museau jusque sur les épaules.

Parmi tant d'individus, on peut en choisir un petit nombre, qui, de distance en distance, offrent les grandes différences & les rapports principaux, & de en général, il doit suffire à l'anatomiste de connoître la structure.

Digitized by Google

§. IV.

Tableau des principaux Genres anatomiques des quadrupèdes vivipares.

Le ſigne o annonce que la partie déſignée manque.

Genres anatomiques. / Ordres.		Eſtomac.	Cœcum.	Véſicule du fiel.	Dents			Clavicules.
					Inciſiv. ſup. / Canin. ſup. / Mol. ſup.	Inſér / nſér. / Inſér.	Total	
I.	L'orang-outang. Le magot. — *Vrais ſinges ſans queue.*	Un eſtomac.	Un cœcum.	Une véſicule du fiel.	4 / 2 / 10	4 / 2 / 10	32	Des clavicules.
II.	Le mandril. La mone. — *Vrais ſinges à queue.*	*Idem.*	*Idem.*	*Idem.*	*Idem.*			*Idem.*
III.	L'ouiſtiti. *Sagoins, à queue non-prenante.*	*Id.*	*Id.*	o.	*Id.*			*Id.*
IV.	Le ſai. *Sapajous, à queue prenante.*	*Id.*	*Id.*	Une véſicule du fiel.	4 / 2 / 12	4 / 2 / 12	36	*Id.*
V.	Le mococo.	*Id.*	*Id.*	*Idem.*	4 / 2 / 12	6 / 2 / 10	36	*Id.*
VI.	La marmoſe. Le ſarigue.	*Id.*	*Id.*	*Id.*	10 / 2 / 14	8 / 2 / 14	50	*Id.*
VII.	Le rat commum. Le rat d'eau.	*Id.*	*Id.*	*Id.*	2 / 0 / 6	2 / 0 / 6	16	*Id.*
VIII.	Le lerot.	*Id.*	o.	*Id.*	2 / 0 / 8	2 / 0 / 8	20	*Id.*
IX.	Le hériſſon.	*Id.*	o.	*Id.*	2 / 0 / 18	2 / 0 / 14	36	*Id.*
X.	La chauve-ſouris.	*Id.*	o.	*Id.*	4 / 2 / 12	6 / 2 / 12	38	*Id.*
XI.	La rouſſette.	*Id.*	o.	*Id.*	4 / 2 / 8	4 / 2 / 12	32	*Id.*
XII.	La taupe.	*Id.*	o.	*Id.*	6 / 2 / 14	8 / 2 / 12	44	*Id.*

Digitized by Google

Genres naturels. / Ordres.		Estomac.	Cœcum.	Vésicule du fiel.	Dents			Clavicules.
					Incisiv. sup. / Canin. sup. / Mol. sup.	Incisiv. infér. / Canin. infér. / Mol. infér.	Total	
XIII.	Le lièvre.	Un estomac.	Un cœcum.	Une vésicule du fiel.	4 / 0 / 12	2 / 0 / 10	28	Clavicule imparfaite.
XIV.	Le cochon-d'Inde. (*Agouti*).	*Idem.*	*Idem.*	*Idem.*	2 / 0 / 8	2 / 0 / 8	20	Os claviculaire.
XV.	Le paresseux.	Estomac formé de plusieurs cavités irrégulières.	0.	*Id.*	0 / 2 / 8	0 / 2 / 6	18	0.
XVI.	Le tatou.	Un estomac.	0.	*Id.*	Incisiv. sup. 0 / Canin. sup 0 / Mol. sup.	Inf. 0 / Inf. 0 / Inf.		0.
					Tatuete 12	12	24	
					Tatuete & cachicame. 14	14	28	
					Cachicame 16	16	32	
					Encoubert 18	18	36	
XVII.	Le fourmillier.	*Idem.*	Deux petites appendices cæcales, à-peu-près comme dans les oiseaux.	*Idem.*	0.			0.
XVIII.	La fouine.	*Id.*	0.	*Id.*	6 / 2 / 12	6 / 2 / 10	38	0.
XIX.	L'ours.	*Id.*	0.	*Id.*	*Idem.*			0.
XX.	Le chat. { *Le lion.* / *Le tigre*, &c.	*Id.*	Un cœcum.	*Id.*	6 / 2 / 6	6 / 2 / 6	28	Os claviculaire.
XXI.	Le chien. { *Le loup.* / *Le renard.*	*Id.*	*Idem.*	*Id.*	6 / 2 / 12	6 / 2 / 14	42	0.
XXII.	Le phoque.	*Id.*	*Id.*	*Id.*	6 / 2 / 10	4 / 2 / 10	34	0.
XXIII.	L'hyppopotame.	Plusieurs estomacs incomplets.	0.	?	4 / 2 / 12	4 / 2 / 12	36	0.

XVI

Digitized by Google

Genres anatomiques. / Ordres.		Estomacs.	Cœcum.	Vésicule du fiel.	Dents			Clavicules.
					Incisiv. sup. / Canin. sup. / Mol. sup.	Inf. / Inf. / Inf.	Total	
XXIV.	L'éléphant.	Un estomac.	Un cœcum.	0.	0 / 0 / 4	0 / 0 / 4	8	0.
XXV.	Le tapir.	*Idem.*	?	?	10 / 0 / 10	10 / 0 / 10	40	0.
XXVI.	Le rhinocéros.	*Id.*	?	?	0 / 2 / 12	0 / 2 / 12	28	0
XXVII.	Le sanglier.	Plusieurs cavités irrégulières.	Un cœcum.	Une vésicule du fiel.	6 / 2 / 14	6 / 2 / 14	44	0
XXVIII.	Le taureau. Le belier.	Quatre estomacs. (ruminans.)	*Id.*	*Id.*	0 / 0 / 12	8 / 0 / 12	32	0
XXIX.	Le cerf.	*Idem.*	*Id.*	0	0 / 2 / 12	8 / 0 / 12	34	0
	Le chevreuil.				0 / 0 / 12	8 / 0 / 12	32	
XXX.	Le chameau. Le dromadaire. { *Le lama.* / *La vigogne.*	Plusieurs estomacs incomplets.	*Id.*	0.	0 / 6 / 10	6 / 6 / 8	36	0
XXXI.	Le cheval.	Un estomac.	*Id.*	0	6 / 2 / 12	6 / 2 / 12	40	0
XXXII.	L'âne.	*Idem.*	*Id.*	0	*Idem.*			0
XXXIII.	Le mulet.	*Id.*	*Id.*	0	*Id.*			0

Nota. Le pholidote, la vache marine, le lamantin, la giraffe, le musc, le cabiai, le porc-épic, le castor, la marmotte, qui se rapportent à plusieurs des genres précédens, méritent aussi d'être considérés séparément.

Digitized by Google

ARTICLE HUITIÈME.

De l'Homme.

C'eſt pour arriver à cet article que tous les autres ſont faits.

On ne connoît point deux eſpèces d'hommes; mais pluſieurs variétés ſe font remarquer dans cette eſpèce.

M. Kant admet quatre races humaines (1), qui ſont l'Européen ſeptentrional, l'Américain, le Nègre, & l'Indien olivâtre d'au-delà du Gange.

Erxleben en admet ſix; ſavoir, le Nain du Nord ou le Lapon; le Tartare vivant en Aſie, depuis le mont Imaüs juſqu'aux cratères de la Laponie; l'Aſiatique, habitant au-delà du Gange; l'Européen; l'Africain & le Mexicain.

Chacune de ces races a des caractères de couleur, de forme & de grandeur qu'il eſt important de conſidérer, & qui ſe trouveront à leur place dans cet ouvrage.

Feu M. Camper a publié ſur la ſtructure du crâne & de la face des divers habitans du globe, des recherches deſquelles il réſulte que la ligne faciale eſt plus oblique dans la tête des Nègres, que dans celle des Européens.

On trouve encore des remarques curieuſes ſur ce ſujet dans l'Ouvrage ſuivant de M. Blùmenbach : *Decas craniorum diverſarum gentium, illuſtrata*: in-4°. 1790.

PARTIE DEUXIÈME.

DES deſcriptions anatomiques & de l'ordre dans lequel doivent être rangés les organes des corps vivans, dont j'examinerai la ſtructure.

SECTION PREMIÈRE.

DES deſcriptions anatomiques.

Cette matière eſt ſi neuve, & les anatomiſtes s'en ſont ſi peu occupés, qu'ils paroiſſent ignorer quels ſoins préliminaires il faudroit prendre pour ſe diſpoſer à l'exécution d'un projet dont quelques-uns ont parlé, mais ſur lequel il eſt évident que perſonne encore n'a ſérieuſement réfléchi.

L'homme marche droit : il eſt ſoutenu ſur le talon & ſur toute la plante du pied; ſa tête occupe la partie ſupérieure; le ventre, la partie antérieure;

(1) M. Blumenbach admet auſſi quatre races d'hommes.

Digitized by Google

& le dos eſt ſitué en arrière. Dans les reptiles & dans les poiſſons, au contraire, la tête eſt en devant, le ventre en deſſous, le dos au-deſſus. La ligne ſuivant laquelle le corps de l'homme eſt dirigé, & qui eſt verticale, fait avec celles du reptile & du poiſſon un angle de quatre-vingt-dix degrés. Dans les quadrupèdes proprement dits, on diſtingue, 1°. la tête & le tronc, qui ſont dans une ſituation horizontale, comme le reptile & le poiſſon; 2°. les cuiſſes & les jambes, qui ſont dans une direction verticale, comme celles de l'homme. Ce qui rend la poſition des quadrupèdes encore plus compliquée, c'eſt que la plupart de ces animaux ne marchent que ſur les doigts & ont le talon relevé. Les extrémités poſtérieures des oiſeaux ſont auſſi dans une ſituation verticale; mais leur corps eſt dirigé obliquement, & ſemble tenir le milieu entre la poſition de l'homme & celle des quadrupèdes. Les ſinges ont auſſi le tronc dans une direction oblique. D'où il ſuit que les parties qui ſont ſupérieures dans l'homme deviennent antérieures dans le tronc des quadrupèdes, dans les reptiles & dans les poiſſons; obliquement tournées en devant dans les ſinges & dans les oiſeaux; que, s'il s'agit des cuiſſes & des jambes, la poſition eſt la même dans l'homme, dans les quadrupèdes & dans l'oiſeau; mais que, s'il eſt queſtion du pied, ce qui eſt ſupérieur dans l'homme devient antérieur dans la plupart des quadrupèdes, parmi leſquels on obſerve encore un grand nombre de variétés à cet égard.

Je ſuppoſe que l'on ait à décrire & à comparer les différentes parties d'un organe commun à ces divers animaux, & dans lequel on reconnoiſſe ſix faces, comme dans un cube. On ſuivra, ſans doute, dans leur dénomination, l'uſage reçu parmi nous, c'eſt-à-dire, qu'on les diviſera en *ſupérieure*, *inférieure*, *antérieure*, *poſtérieure*, *droite* & *gauche*. Ces deux derniers noms ne varient point & peuvent être également employés dans tous les cas : mais on voit que les quatre premiers ceſſeront d'être comparables lorſqu'ils ſeront appliqués à l'homme, aux ſinges, aux quadrupèdes proprement dits, aux oiſeaux, aux reptiles & aux poiſſons. Il faudra s'interrompre pour avertir que la face antérieure de l'un répond à la face inférieure de l'autre, & que dans un troiſième, elle eſt oblique; il faudra dire que la nomenclature eſt la même pour certaines parties des extrémités, & qu'elle diffère pour quelques autres : ce qui rend le diſcours obſcur, en troublant toujours l'attention du lecteur.

Je ſais bien qu'en plaçant ſur une table tous les corps des animaux dont on ſe propoſe de décrire les organes, ou en les redreſſant tous ſur leurs extrémités poſtérieures, on pourroit leur appliquer une nomenclature commune. Mais, dans la première ſuppoſition, l'on ceſſeroit d'appeller *ſupérieures* les parties qui répondroient à la tête; la plante du pied ſeroit poſtérieure, au lieu d'être inférieure; & ce ſeroit l'homme que l'on rapprocheroit des quadrupèdes. La ſeconde ſuppoſition laiſſeroit ſubſiſter la nomenclature employée dans nos livres pour l'anatomie de l'homme. Mais ſi l'on redreſſoit ainſi les quadrupèdes ſur leurs extrémités poſtérieures, il faudroit placer

Digitized by Google

auſſi dans une ſituation verticale, à côté de l'homme, les ſerpens, les poiſſons & les vers, tableau qui répugne au bon goût & à la raiſon. D'ailleurs, dans ces deux hypothèſes, l'eſprit ſeroit toujours occupé des tranſpoſitions à faire pour réduire chacun de ces animaux à ſa poſition naturelle, & ce travail ſeroit peut-être plus pénible que celui dont on ſe ſeroit propoſé d'éviter l'embarras par ce grand bouleverſement.

Si les anatomiſtes qui ont diſſéqué juſqu'ici le corps de l'homme & celui des animaux n'ont point apperçu ces difficultés, c'eſt que le plus ſouvent ils ne les ont point comparés entre eux, ou qu'en les comparant ils ont conſidéré la maſſe totale des viſcères, ſans parler des détails qui ſont indiſpenſables dans le plan que j'ai tracé.

Ces conſidérations m'autoriſent à dire que l'on a eu grand tort d'admettre comme primitives des diviſions qui ne conviennent qu'à l'homme ſeul, & nullement aux autres animaux avec leſquels on doit le comparer; que les mots *antérieur*, *poſtérieur*, *ſupérieur*, *inférieur*, ne doivent être employés que comme des attributs & jamais comme des caractères génériques, & que, ſans cette réforme, notre nomenclature ne fera jamais de véritables progrès.

Les principes ſuivans contiennent l'abrégé de la doctrine que je viens d'établir.

1°. Tout organe que l'on ſe propoſe de décrire doit être traité comme un ſolide géométrique, dont on examinera d'abord à l'extérieur les faces, les bords & les angles, & dont on conſidérera enſuite l'intérieur avec les mêmes diviſions.

2°. Dans les dénominations que l'on donnera aux faces, aux bords & aux angles de ces organes, on n'emploiera que des noms que l'on puiſſe appliquer à tous les animaux qui en ſont pourvus; & ces noms ſeront compoſés de ceux des parties les plus remarquables de ces organes, ou de ceux des régions environnantes, ou des uſages, lorſqu'ils ſeront bien déterminés & aſſez faciles à ſaiſir pour qu'il ne puiſſe y avoir aucune équivoque à cet égard.

3°. Il n'y a point d'expreſſions qui puiſſent remplacer, dans toute l'étendue du corps de l'homme & des animaux, comme caractères de diviſion générale, les mots *antérieur*, *poſtérieur*, *ſupérieur*, *inférieur*, parce que les extrémités poſtérieures des quadrupèdes étant dans une poſition perpendiculaire, comme celles de l'homme, tandis que le corps eſt horizontal, nulle dénomination ne peut être commune à des circonſtances auſſi différentes. Il faudra donc ſubſtituer à ces quatre termes des expreſſions propres à chacune des grandes régions du corps des animaux. Citons pour exemple l'os ethmoïde, qui eſt cubique. Quatre de ſes faces ſont appellées ſupérieure, inférieure, antérieure, poſtérieure; à ces noms je ſubſtitue ceux de faces *cérébrale*, *palatine*, *nazale* & *ſphénoïdale*: ou, ſi je veux employer des noms plus généraux & communs à tous les os de la tête, j'appellerai *ſyncipitale*, celle des régions qui eſt dirigée vers le ſommet de l'os frontal ou *ſynciput*; *baſilaire*, celle qui répond à la baſe du crâne; *faciale*, celle qui eſt tournée vers la

Digitized by Google

face ; & *occipitale*, celle qui l'eſt vers l'occiput. On voit bien que cette nomenclature peut s'étendre à tous les animaux qui ont une tête oſſeuſe, puiſque dans tous le ſynciput eſt oppoſé à la baſe du crâne & la face à l'occiput. J'ai indiqué dans mon vocabulaire, au mot POSITION, le développement de cette nouvelle méthode, & ſon application aux diverſes parties du corps & des extrémités.

4°. Non-ſeulement les régions correſpondantes du même organe doivent être déſignées de la même manière ; mais ces organes doivent auſſi porter le même nom dans tous les animaux, ſans quoi les rapprochemens que nos travaux requièrent ne pourroient jamais s'exécuter.

Ce ſeul principe ſuffiroit pour exiger de grands changemens dans la nomenclature de l'anatomie de l'homme & des animaux : un muſcle très-connu ſera cité pour exemple. Le muſcle *biceps* du bras n'a qu'une tête dans les quadrupèdes qui ne ſont pas claviculés. Le nom de *biceps* ne peut donc pas lui être conſervé dans un tableau général d'anatomie : je préférerois celui de *radio-ſcapulaire*, qui déſigne ſes principales inſertions dans l'homme & dans les quadrupèdes. Ici, les anatomiſtes ont encore donné un nom d'attribut comme un nom de genre ; ce qu'il faut toujours éviter.

Pour établir un ſyſtême entier de nomenclature anatomique, il faudroit donc avoir raſſemblé tout ce que l'on ſait ſur la ſtructure des animaux ; & cette partie de nos connoiſſances ne me paroît pas être aſſez avancée pour que l'on puiſſe exécuter ce grand projet. Je ne pouvois donc en offrir qu'une ébauche : peut-être ſerai-je un jour plus hardi lorſque j'aurai achevé les travaux que j'ai commencés. En ſoumettant dans un vocabulaire (1) tous les mots dont je dois me ſervir, à un examen rigoureux, je me ſuis propoſé de rendre mes deſcriptions plus intelligibles, & de concourir, autant qu'il étoit en moi, à cette réforme générale dont il paroît que tous les nomenclateurs ſont actuellement occupés.

SECTION DEUXIÈME.

De l'ordre dans lequel doivent être rangés les organes des corps vivans dont on décrit la ſtructure.

Lorſqu'on n'a qu'un petit nombre d'individus à comparer, on n'a pas beſoin de réfléchir long-temps ſur la marche à ſuivre dans ce travail ; la mémoire s'y prête facilement ; & vue ſous différens aſpects, regardée tantôt comme un centre auquel tout ce qui eſt analogue aboutit, tantôt comme un acceſſoire qu'on doit rapporter à un objet principal, chaque partie qu'on examine ainſi, ſera bientôt aſſez connue.

Mais, il n'en eſt pas de même lorſque le nombre des corps à décrire & à comparer eſt très-grand ; alors, ſi l'on n'a pas recours à une méthode artificielle, qui ſoit combinée d'une manière uniforme & applicable à tous ; qui

(1) Voyez le *Vocabulaire anatomique* qui fait partie de mon Traité d'anatomie & de phyſiologie, *in-fol.*

Digitized by Google

évitant les longueurs & les répétitions, soulage la mémoire & simplifie les opérations de l'esprit, on s'expose à travailler d'une manière obscure & pénible, & à ne retirer aucun fruit de ses veilles.

Cette réflexion, toujours présente à ma pensée, m'a guidé dans toutes les parties de mes recherches. L'homme & les quadrupèdes vivipares sont ceux de tous les corps vivans dont l'organisation est la plus compliquée & en même temps la mieux connue : j'ai commencé par rédiger un tableau méthodique de leurs parties, divisées par sections & par articles, que des chiffres correspondans désignent, & qui déterminent constamment l'ordre de mes descriptions.

De cette disposition il résulte, 1°. que dans ma méthode descriptive l'ordre ne varie point, puisqu'il est le même pour tous; 2°. que les mêmes chiffres indiquant ainsi les mêmes organes, la comparaison des uns avec les autres est facile, puisqu'on peut toujours les trouver & les rapprocher sans peine; 3°. que dans la série des chiffres on trouve des vuides, on doit l'attribuer, ou à ce que les organes dont la description manque, n'existent point dans l'animal dont il s'agit, ou à ce qu'ils n'ont point encore été l'objet des recherches des anatomistes; incertitude qu'il sera facile de lever, & qui laissera rarement subsister quelque doute à cet égard.

Cette méthode met le lecteur à portée de comparer lui-même entre eux les divers organes qu'il étudie, & de dresser des tables des résultats dont il aura besoin.

Le projet de division que je publie est spécialement destiné à la description de l'homme & des quadrupèdes vivipares. Les tableaux dont je me servirai dans l'histoire des autres classes des corps vivans, seront extraits de premier, avec lequel ils correspondront dans tous les points principaux; de sorte que la vue seule de ces différentes parties de mon système, opposées l'une à l'autre, montrera dans quelles classes les organes sont les plus multipliés, & quelles sont les fonctions qui dominent ou qui manquent dans les corps vivans dont on fera l'examen.

Au moins, avec beaucoup de soins & de veilles, j'aurai réuni dans le même cadre, toutes les descriptions connues des organes des animaux, & j'aurai rendu plus facile le travail de ceux qui viendront après moi.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

SECTION PREMIÈRE.

1. Les os en général, { leur consistance. / leur forme. / leurs diverses substances, { compacte. / cellulaire. / reticulaire. / leurs cavités & éminences. / leurs usages.

Digitized by Google

2. Les os ſecs en général.
3. Les os de la tête en général.
4. Les os du crâne en général.
5. L'os frontal, ſes éminences, les cornes creuſes ou ſolides.
6. Les pariétaux.
7. L'occipital.
8. Les temporaux.
9. Le ſphénoïde.
10. L'éthmoïde & ſes appendices, { les cornets ſphénoïdaux. / les cornets ſupérieurs du nez. / les cornets inférieurs ou poſtérieurs. / *Voyez* parmi les os de la face, n°. 18.

11. Les os de la face en général.
12. Les os maxillaires ſupérieurs ou antérieurs.
13. Les os maxillaires inférieurs ou inciſifs.
14. Les os de la pommette, ou malaires, ou jugaux.
15. Les os du palais.
16. Les os unguis ou du grand angle.
17. Les os propres du nez.
18. Les cornets inférieurs ou poſtérieurs du nez. *Voyez* parmi les appendices de l'os ethmoïde.
19. Le vomer.
20. La mâchoire inférieure ou poſtérieure.

Les Dents en général.

1. Les deux inciſives, *primores.*
2. Les canines, *laniarii.*
3. Les petites molaires ou bifurquées.
4. Les groſſes molaires, *molares.*
5. Les os du tronc en général.
6. Les os de l'épine en général.
7. Les vraies vertèbres en général.
8. Les vertèbres cervicales en général.
9. Les vertèbres cervicales en particulier.

10. Les vertèbres du dos en général.
11. Les vertèbres du dos en particulier.

12. Les vertèbres des lombes en général.
13. Les vertèbres des lombes en particulier.
14. Les fauſſes vertèbres en général.
15. L'os ſacrum ou les vertèbres ſacrées.
16. Le coccyx ou les vertèbres coccygiennes, ou les os de la queue.

17. Les os du baſſin en général.
18. L'os inominé, compoſé de l'os des îles.
de l'os iſchium.
de l'os pubis.
19. Les os du thorax en général.
20. Le ſternum & le cartilage xyphoïde.

Digitized by Google

41. Les côtes en général.
42. Les côtes vraies ou ſternales, ou ſupérieures, ou antérieures en général.
43. Les côtes ſternales ou ſterno-vertébrales, en particulier.

44. Les côtes fauſſes ou hypochondriaques, ou vertébrales, ou inférieures, ou postérieures en général.
45. Les côtes fauſſes ou vertébrales, en particulier.

46. Les cartilages des côtes en général.
47. Les cartilages des côtes ſternales.
48. Les cartilages des côtes des hypochondres ou vertébrales, ou fauſſes.

49. Les os des extrémités en général.
50. Les os des extrémités ſupérieures ou antérieures en général.
51. L'épaule en général.
52. Les clavicules ou les os claviculaires.
53. L'omoplate.

54. Le bras en général.
55. L'humerus.
56. L'avant-bras en général.
57. L'os du coude.
58. L'os du rayon.

59. La main en général.
60. Le carpe en général.
61. Les os de la rangée brachiale, ou première rangée en général.
62. Ces mêmes os en particulier.

63. Les os de la ſeconde rangée du carpe, ou rangée métacarpienne en général.
64. Ces mêmes os en particulier.

65. Les os du métacarpe en général.
66. Ces mêmes os en particulier.

67. Les os des doigts de la main en général, nombre des doigts, &c.
68. Le pouce & ſes phalanges.
69. Les autres doigts & leurs phalanges.
70. Les os des extrémités inférieures en général.
71. Os de la cuiſſe, le fémur.

72. Les os de la jambe en général.
73. La rotule.
74. Le tibia.
75. Le péroné ou les os acceſſoires au tibia.

76. Les os du pied en général.
77. Les os du tarſe en général.
78. Les os du tarſe de la première rangée, ou rangée ſupérieure, ou rangée tibiale en général.
79. Ces mêmes os en particulier.

80. Les os de la ſeconde rangée du tarſe, ou rangée inférieure, ou rangée plantaire en général.
81. Ces mêmes os en particulier.

Digitized by Google

82. Les os du métatarſe en général.
83. Ces mêmes os en particulier.

84. Les os des doigts du pied en général; le nombre des doigts.
85. Le gros orteil & ſes phalanges.
86. Les autres doigts & leurs phalanges.

87. Les os ſéſamoïdes.

SECTION DEUXIÈME.

88. Les os frais en général.
89. Le péricrâne.
90. Le périoſte.
91. Les cartilages d'encroûtement,
92. Les cartilages inter-articulaires,
93. Les cartilages inter-oſſeux,
94. Les ligamens ronds,
95. Les ligamens longs,
96. Les ligamens inter-articulaires,
97. Les membranes & capſules,
98. Les glandes articulaires,
99. La moëlle,

} en général.

100. Os frais en particulier.
101. Articulation de la mâchoire ſupérieure ou antérieure, avec la mâchoire inférieure ou poſtérieure.
102. Articulation de la tête avec le col.
103. Articulations des vertèbres.
104. Entre elles, { dans les corps. / dans les apophyſes articulaires.
105. Articulation de la dernière vertèbre lombaire avec le ſacrum.
106. Articulation du ſacrum avec le coccyx.
107. Articulation des os innominés avec le ſacrum.
108. Articulation des os pubis entre eux.
109. Ligamens inférieurs du baſſin.
110. Articulation des côtes avec le corps des vertèbres.
111. Articulation des côtes avec les apophyſes tranſverſes.
112. Ligamens du cartilage xiphoïde.
113. Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.
114. Articulation ſternale de la clavicule.
115. Articulation ſcapulaire de la clavicule.
116. Jonction de la clavicule avec l'apophyſe coracoïde.
117. Ligament propre de l'omoplate.
118. Articulation de l'omoplate & du bras.
119. Articulation de l'humérus avec l'os du coude.
120. Articulation de l'humérus avec l'os du rayon.
121. Articulation ou jonction des os de l'avant-bras entre eux.
122. Articulation des os du carpe avec les os de l'avant-bras.

Digitized by Google

123. Articulation des os du carpe entre eux.
124. Articulation des os du carpe avec ceux du métacarpe.
125. Articulation des os du métacarpe entre eux.
126. Articulation des os du métacarpe avec les premières phalanges du pouce & des doigts.
127. Articulation des phalanges entre elles.
128. Articulation des os innominés avec le fémur.
129. Articulation du fémur avec le tibia & avec la rotule.
130. Articulation du tibia avec le péroné, en haut.
131. . . . . en bas.
132. Leur jonction dans le milieu.
133. Articulation des os de la jambe avec le tarse.
134. Articulation des os du tarse entre eux.
135. Articulation des os du tarse avec ceux du métatarse.
136. Articulation des os du métatarse entre eux.
137. Articulation des os du métatarse avec les premières phalanges des doigts.
138. Articulation des phalanges des orteils entre elles.
139. Ossification; ses progrès, ses développemens.
140. Suc osseux; sa nature.

FONCTION SECONDE.

Irritabilité.

141. Les muscles en général.
La partie charnue.
La partie tendineuse.
142. RÉGION Ire. *Calva*, calotte osseuse du crâne.

143. RÉGION II. La face en général.

144. Section Ire. Frontale.
145. II. Palpébrale.
146. III. Maxillaire supérieure, ou antérieure.
147. IV. Nasale.
148. V. Inter-maxillaire.
149. VI. Maxillaire inférieure, ou postérieure.
150. VII. Labiale.
151. VIII. Cutanée.

152. RÉGION III. Partie latérale de la tête. *Mala cum latere calvæ.*

153. Section Ire. Auriculaire externe.
Hors les cartilages.
Dans les cartilages.

154. Section II. Zigomatico-maxillaire.
Le masseter.

155. Section III. Temporale.
Le crotaphite.

Digitized by Google

156. RÉGION IV. Le col en devant ; le col en général.

157. Section 1re. Cutanée.
158. II. Sternale ou inférieure.
159. III. Stiloïdienne.
160. IV. Maxillaire inférieure.
161. V. Cervicale moyenne.

Diviſions.

162. Hyogloſſe.
163. Hyoïdienne.
164. Hyo-laryngée.
165. Laryngée.
166. Pharyngienne moyenne & inférieure.
167. Œſophagienne.

168. RÉGION V. L'arrière-bouche, le voile du palais, le goſier en général.

169. Section 1re. L'iſthme du goſier.
170. II. Le voile du palais.
171. III. Pharyngée ſupérieure.

172. RÉGION VI. Eſpace ptérygo-maxillaire (*ſub-mala*).

173. RÉGION VII. La foſſe orbitaire en général.

174. Section 1re. Paupières.
175. II. Muſcles obliques du globe de l'œil.
176. III. Muſcles droits du globe de l'œil.
177. IV. Muſcles droits du nerf optique.

178. RÉGION VIII. Oreille interne.

Section 1re. Muſcles du marteau. *Voyez* Fonction IV, n°. 846.
179. II. De l'étrier. Voyez *ibidem*.

180. RÉGION IX. Torachique antérieure.

181. Section 1re. Coſtale ; première & ſeconde couches.
182. II. Claviculaire.

183. RÉGION X. Thorachique latérale.

184. RÉGION XI. Abdominale ou ventrale.

1re, IIe, IIIe, IVe } couches.

185. RÉGION XII. Autour du cordon ſpermatique.

Digitized by Google

186. RÉGION XIII. Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.

Ire
IIe
IIIe
IVe
Ve
VIe
} couches.

187. RÉGION XIV. Profonde du col.

Section Ire. Antérieure.
188. IIe. Latérale.

189. RÉGION XV. Profonde des côtes.

Section Ire. Surface externe des côtes.
190. IIe. Espaces intercostaux.
191. IIIe. Surface interne des côtes.

192. RÉGION XVI. Région profonde du sternum.

193. RÉGION XVII. Diaphragmatique.

194. RÉGION XVIII. Profonde des lombes.

Section Ire. Antérieure. Le psoas.
195. IIe. Latérale. Le quarré des lombes.

196. RÉGION XIX. Les parties sexuelles.

1°. Dans le mâle.

Section Ire. Les corps caverneux.
197. IIe. Le bulbe de l'urètre.

198. 2°. Dans la femelle.

Section Ire. Corps caverneux.
199. IIe. Les environs de l'orifice du va;

200. RÉGION XX. L'anus.

Section Ire. Superficielle.
201. IIe. Profonde.

202. RÉGION XXI. Le coccyx ou la queue.

203. RÉGION XXII. La partie supérieure du bras, ou moignon. Le deltoïde.

204. RÉGION XXIII. Scapulaire externe.

Section Ire. Sur ou ant-épineuse.
205. IIe. Sous ou post-épineuse.

Digitized by Google

06. RÉGION XXIV. Sous-ſcapulaire.

07. RÉGION XXV. Antérieure du bras.

08. RÉGION XXVI. Région poſtérieure du bras.

09. RÉGION XXVII. La face interne ou antérieure de l'avant-bras.

Ire
IIe
IIIe } couches.

10. RÉGION XXVIII. Face externe ou poſtérieure de l'avant-bras.

Ire
IIe } couches.

11. RÉGION XXIX. Face dorſale de la main.

12. RÉGION XXX. Face palmaire de la main.

13. RÉGION XXXI. Région iliaque externe ou feſſière.

Ire
IIe
IIIe } couches.

14. RÉGION XXXII. Région iliaque interne.

15. RÉGION XXXIII. Région interne de la cuiſſe.

16. RÉGION XXXIV. Région antérieure de la cuiſſe.

Ire
IIe } couches.

17. RÉGION XXXV. Région externe & poſtérieure de la cuiſſe.

Section Ire. Superficielle & fémorale.
Le muſcle du *faſcia-lata.*

18. II. Iſchio-tibiale externe.
Le biceps, ou le long vaſte.

19. III. Iſchio-tibiale interne.
1°. Le demi-nerveux, ou biceps de la jambe de M. Bourgelat.
2°. Le demi-membraneux.

20. RÉGION XXXVI. Région du trou ovalaire.

Les obturateurs.
Les jumeaux ou le cannelé.
Le pyriforme.
Le quarré de la cuiſſe.

Digitized by Google

221. RÈGION XXXVII. Face antérieure de la jambe.

222. RÉGION XXXVIII. Face postérieure de la jambe.

223. RÉGION XXXIX. Face dorsale du pied.

224. RÉGION XL. & dernière. Face plantaire du pied.

Ire } couches.
IIe }

225. Phénomènes de la contraction musculaire.

Les particularités relatives à la marche & aux mouvemens des animaux.

226. L'irritabilité & ses phénomènes.

Voyez le Vocabulaire placé à la fin du système anatomique.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

227. La circulation en général.

SECTION PREMIÈRE.

228. Le péricarde en général.
229. Ses membranes { externe. interne.
230. Ses ouvertures.
231. Sa vapeur, sa sérosité.
232. Ses vaisseaux. *Voyez* Fonction III, nos 360 & 410.
233. Ses nerfs.
234. Le cœur en général.
235. Sa situation.
236. Sa forme.
237. Sa base.
238. Sa pointe & la direction de cette partie.
239. Ses faces.
240. La ligne de démarcation entre ses ventricules.
241. Ses cavités en général.
242. L'oreillette droite, ou sinus des veines caves; sa forme, sa position.
243. Sa pointe.
244. Sa structure externe.
245. Sa structure interne.
246. Ses faisceaux charnus.
247. La valvule d'Eustache.
248. Le trou ovale & sa valvule.
249. Le sinus des veines coronaires.
250. Les ouvertures de veines caves.

Digitized by Google

251. L'ouverture dans le ventricule droit ou pulmonaire.
252. Le ventricule droit antérieur, ou pulmonaire en général.
253. La forme & l'étendue de cette cavité.
254. Ses parois.
255. Ses faiſceaux charnus, ou *lacerti cordis*.
256. Ses valvules veineuſes.
257. L'orifice artériel de l'artère pulmonaire.
258. Les valvules de cet orifice, ou valvules artérielles.
259. L'oreillette gauche ou ſinus des veines pulmonaires en général; ſa forme, ſa poſition.
260. Sa pointe.
261. Sa ſtructure.
262. Ses faiſceaux charnus.
263. La valvule du trou ovale.
264. Les ouvertures des veines pulmonaires.
265. L'ouverture dans le ventricule gauche ou aortique.
266. Le ventricule gauche, poſtérieur ou aortique en général; ſa forme, ſa poſition.
267. L'étendue de ſa cavité vers la pointe & ſur les côtés.
268. Ses parois.
269. Ses faiſceaux charnus, ou *lacerti cordis*.
270. Ses valvules veineuſes.
271. L'orifice artériel de l'aorte.
272. Les valvules de cet orifice, ou les valvules artérielles.
273. Les orifices des artères coronaires.
274. La cloiſon ou le *ſeptum* charnu du cœur.
275. Les couches charnues du cœur; la direction de ſes fibres.
276. Les mouvemens du cœur.

SECTION SECONDE.

277. L'artère pulmonaire en général.
278. Son tronc.
279. Le conduit artériel.
280. Sa biſurcation.
281. Sa branche droite.
282. Sa branche gauche.
283. Les ſubdiviſions & rameaux dans le poumon.
284. Les veines pulmonaires en général.
285. Leurs branches droites.
286. Leurs branches gauches.
287. Leurs rapports avec les bronches & avec les artères.
288. Leur entrée dans l'oreillette gauche.

SECTION TROISIÈME.

289. L'artère aorte en général.
290. Les artères coronaires.
291. Les artères ſouclavières droites.
292. gauches.
293. Les carotides primitives; la carotide droite de la ſouclavière.

Digitized by Google

294. La carotide gauche de l'aorte.
295. La carotide externe.
296. L'artère thyroïdienne ſupérieure.
297. L'artère hyoïdienne.
298. La ſublinguale.
299. La ranine.
300. L'artère pharyngienne inférieure.
301. Ses rameaux pour le ganglion cervical de l'intercoſtal.
302. pour la paire vague.
303. pour le ſterno-maſtoïdien.
304. L'artère labiale ou maxillaire externe de Winſlow.
305. L'artère palatine inférieure.
306. L'artère tonſillaire.
307. Les maſſéterines.
308. La labiale inférieure.
309. La coronaire des lèvres.
310. L'artère occipitale.
311. La ményngée de la foſſe cérébelleuſe, qui entre avec la jugulaire interne dans le crâne.
312. Les rameaux muſculaires de l'artère occipitale.
313. L'artère auriculaire poſtérieure.
314. Le rameau auditif externe.
315. Le rameau ſtilo-maſtoïdien.
316. L'artère maxillaire interne.
317. La ményngée ou artère moyenne de la dure-mère.
318. La maxillaire inférieure.
319. Les ptérygoïdiennes.
320. Le rameau temporal profond & externe de l'artère maxillaire interne.
321. Le rameau temporal profond & interne de l'artère maxillaire interne.
322. L'artère buccale.
323. L'alvéolaire.
324. La ſous-orbitaire.
325. La palatine ſupérieure.
326. La pharyngienne ſupérieure.
327. La ſphéno-palatine.
328. L'artère temporale.
329. Le rameau temporal moyen de l'artère temporale.
330. Les auriculaires antérieures.
331. La tranſverſale de la face.
332. L'artère temporale profonde.
333. L'artère temporale ſuperficielle ou poſtérieure.
334. L'artère carotide interne ou cérébrale en général.
335. L'artère ophthalmique.
336. L'artère lacrymale.
337. Les ciliaires internes courtes.
longues.
338. Les muſculaires ſupérieures & inférieures de l'œil.
339. L'artère ſous-orbitaire.
340. La ciliaire inférieure.
341. L'ethmoïdale poſtérieure.

Digitized by Google

42. L'ethmoïdale antérieure.
43. L'artère centrale de la rétine.
44. Les artères ciliaires antérieures.
45. L'artère palpébrale ſupérieure.
46. La palpébrale inférieure.
47. L'artère naſale.
48. L'artère ſus-orbitaire.
49. L'artère ſourcilière.
50. Le rameau frontal ſuperficiel.
51. profond.
52. Le réſeau admirable de Willis autour de la glande pituitaire.
53. L'artère communicante du cerveau.
54. L'artère choroïdienne inférieure.
55. L'artère calleuſe.
56. La branche poſtérieure ou de Sylvius.
57. L'artère mammaire interne.
58. Les rameaux thimiques.
59. diaphragmatiques.
60. médiaſtins.
61. xyphoïdiens.
62. L'artère vertébrale en général.
63. L'artère inférieure du cervelet.
64. La latérale du cervelet.
65. La ſpinale poſtérieure.
66. L'artère ſpinale antérieure.
67. Le tronc baſilaire.
68. Les artères des corps pyramidaux.
69. Les artères des corps olivaires.
70. L'artère inférieure du cervelet (ſouvent il en ſort une ſeconde du tronc baſilaire).
71. D'où les auditives.
72. Les artères des nerfs trijumeaux.
73. L'artère ſupérieure du cervelet.
74. L'artère profonde ou poſtérieure du cerveau.
75. D'où ſort une partie des artères du troiſième ventricule.
76. Les artères inférieures & internes des couches optiques.
77. Les rameaux mammillaires.
78. Ceux des piliers antérieurs de la voûte.
79. Ceux de la commiſſure poſtérieure.
80. La communicante de Willis.
81. D'où les artères choroïdiennes inférieures.
82. Les optiques inférieures, ou les artères des couches optiques.
83. Une partie de celles du troiſième ventricule.
84. L'artère thyroïdienne inférieure.
85. L'artère tranſverſale de l'épaule, qui vient auſſi de la mammaire interne.
86. L'artère tranſverſale du col.
87. L'aſcendante du col.
88. Les rameaux profonds de la thyroïdienne inférieure.
89. La thyroïdienne proprement dite.
90. La branche thorachique.
91. L'artère cervicale profonde.

Digitized by Google

392. L'artère cervicale ſuperficielle.
393. L'artère intercoſtale ſupérieure.
394. D'où les artères intercoſtales, avec leurs branches ſupérieures. inférieures.
395. L'artère axillaire.
396. D'où les thorachiques ſupérieures longues.
397. humérales.
398. axillaires.
399. L'artère ſous-ſcapulaire ſupérieure.
400. ſous-ſcapulaire inférieure.
401. L'artère circonflexe antérieure.
402. poſtérieure.
403. L'artère humérale.
404 D'où l'artère profonde ſupérieure de l'humérus.
405. L'artère profonde inférieure de l'humérus.
406. L'artère radiale.
407. L'artère cubitale.
408. Les artères bronchiales.
409. Les œſophagiennes.
410. Les médiaſtines poſtérieures.
411. Les intercoſtales inférieures ou aortiques.
412. Les diaphragmatiques inférieures.
413. Le tronc cœliaque.
414. L'artère coronaire ſtomachique.
415. L'artère hépatique.
416. L'artère ſplénique.
417. L'artère méſentérique ſupérieure.
418. Les artères capſulaires.
419. Les artères rénales.
420. L'artère ſpermatique.
421. L'artère méſentérique inférieure.
422. Les artères lombaires.
423. L'artère ſacrée antérieure.
424. Les artères iliaques primitives ou communes.
425. L'artère iliaque interne ou hypogaſtrique.
426. L'artère ileo-lombaire.
427. Les ſacrées latérales.
428. L'iliaque poſtérieure.
429. L'obturatrice.
430. L'artère iſchiatique.
431. La honteuſe interne.
432. L'hémorrhoïdale moyenne.
433. L'artère utérine.
434. Les artères véſicales.
435. L'artère vaginale.
436. L'artère ombilicale.
437. L'artère iliaque externe ou crurale.
438. L'artère épigaſtrique.
439. L'artère iliaque.
440. L'artère crurale.

Digitized by Google

441. Les honteuſes externes.
442. L'artère profonde de la cuiſſe.
443. La circonflexe interne.
444. La circonflexe externe.
445. L'artère poplitée.
446. Les articulaires du genou.
447. L'artère tibiale antérieure.
448. L'artère tibiale poſtérieure.
449. L'artère plantaire interne.
450. L'artère plantaire externe.
451. L'artère péronnière.

SECTION QUATRIÈME.

452. Les veines caves en général.
453. La veine baſilique & ſes rameaux.
454. La veine céphalique & ſes rameaux.
455. La veine médiane.
456. Les veines brachiales.
457. Les veines axillaires.
458. Les veines vertébrales.
459. La veine temporale.
460. La veine occipitale.
461. Les veines jugulaires externes.
462. La veine labiale.
463. La veine pharyngienne.
464. La veine linguale.
465. La veine thyroïdienne ſupérieure.
466. Les veines jugulaires internes.
467. Les veines intercoſtales ſupérieures.
468. Les veines mammaires internes.
469. Les veines thyroïdiennes inférieures.
470. Les veines ſouclavières.
471. L'azygos.
472. Le tronc de la veine cave ſupérieure ou deſcendante.
473. La veine poplytée.
474. La petite veine ſaphène.
475. La grande veine ſaphène.
476. La veine crurale.
477. La veine iliaque externe.
478. La veine iliaque interne ou hypogaſtrique.
479. Les veines iliaques primitives.
480. La veine ſacrée antérieure.
481. Les veines lombaires.
482. Les veines ſpermatiques.
483. Les veines rénales ou émulgentes.
484. Les veines capſulaires.
485. Les veines hépatiques.
486. Les veines phréniques.
487. Le tronc de la veine cave inférieure ou aſcendante.

Digitized by Google

SECTION CINQUIÈME.

488. La veine-porte en général.
489. La petite méſéraïque ou hémorrhoïdale interne.
490. Les veines coliques gauches. { Ire / IIe.
491. La coronaire gauche.
492. Les veines pancréatiques.
493. Les veines gaſtriques poſtérieures.
494. Les gaſtro-épiploïques gauches.
495. La grande gaſtrique gauche.
496. Les vaiſſeaux courts.
497. La veine ſplénique.
498. La veine iliaque inférieure.
499. La cœco-iliaque.
500. La colique droite.
501. La gaſtro-duodénale.
502. La colique moyenne.
503. La grande veine méſéraïque.
504. La veine coronaire ſtomachique droite.
505. Les veines cyſtiques.
506. duodénales.
507. Le tronc de la veine-porte ventrale.
508. Le tronc de la veine-porte hépatique & ſes branches.
509. La veine ombilicale.

SECTION SIXIÈME.

510. Les veines lymphatiques en général.
511. Les vaiſſeaux lymphatiques radiaux.
512. cubitaux.
Ces vaiſſeaux lymphatiques ſont ſuperficiels, ou profonds.
513. Les lymphatiques du bras.
514. de l'omoplate.
515. de l'aiſſelle.
516. Les lymphatiques de la face.
517. des tempes.
518. des parotides.
519. de l'occiput.
520. Les lymphatiques du col ſuperficiels.
521. profonds ou jugulaires.
522. Le tronc lymphatique droit. } près des ſouclavières.
523. gauche. }
ou veine lymphatique deſcendante.
524. Les vaiſſeaux lymphatiques ſaphéens.
525. tibiaux.
526. péroniers ſuperficiels, & profonds.

Digitized by Google

27. Lymphatiques poplités.
28. cruraux.
29. sciatiques.
30. Les lymphatiques inguinaux superficiels.
31. profonds.
32. Les lymphatiques hypogastriques.
33. Les honteux externes.
34. internes.
35. Les lymphatiques lombaires.
36. rénaux.
37. capsulaires.
38. Les lymphatiques méséraïques.
39. pancréatiques.
40. hépatiques.
41. spléniques.
42. gastriques.
43. Les vaisseaux lymphatiques du poumon.
44. Les lymphatiques médiastins, sur-tout les postérieurs.
45. Les lymphatiques cardiaques.
46. Les racines du réservoir de Pecquet.
47. Le réservoir lui-même.
48. Le conduit thorachique, ou veine cave lymphatique ascendante.
49. Les extrémités artérielles.
50. veineuses.
51. lymphatiques.

SECTION SEPTIÈME.

52. Les liqueurs qui circulent en général.
53. Le sang artériel.
54. Le sang veineux.
55. La lymphe.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

55. Les organes de la sensibilité en général.

SECTION PREMIÈRE.

57. Le cerveau en général.
58. son poids (le poids du cerveau & celui du cervelet).
59. les dimensions de ses différentes parties.
60. La dure-mère, ses lames.
61. ses replis, la faulx du cerveau.
62. la tente du cervelet.
63. la faulx du cervelet.
64. les replis sphénoïdaux.

Digitized by Google

565. L'arachnoïde & ſes lames.
566. La pie-mère ; ſes replis dans les anfractuoſités.
567. ſes prolongemens.
568. Les hémiſphères du cerveau.
569. les lobes.
570. la ſciſſure de Sylvius.
571. les circonvolutions.
572. Le corps calleux & ſon raphé.
573. Le centre ovale de Vieuſſens.
574. Le *ſeptum-lucidum*.
575. La voûte à trois piliers, ou triangle médullaire.
576. Le corps bordé, ou la bandelette de l'hypocampe.
577. La corne d'Ammon, ou le grand hypocampe.
578. Les corps ſtriés & leurs coupes.
579. Les couches optiques.
580. La lame cornée.
581. Le *tænia ſemi-circularis*.
582. Les ventricules latéraux.
583. Les cavités digitales, ou ergots.
584. Les plexus choroïdes des ventricules latéraux.
585. La toile choroïdienne.
586. Les veines de Galien.
587. Le plexus choroïde de la glande pinéale, ou du troiſième ventricule.
588. Les pédoncules de la glande pinéale.
589. La commiſſure poſtérieure.
590. La glande pinéale.
591. Les tubercules quadrijumeaux ſupérieurs.
592. inférieurs.
593. Le conduit placé au-deſſous de ces tubercules.
594. Le troiſième ventricule.
595. La commiſſure antérieure.
596. L'entonnoir & ſon pavillon.
597. La glande pituitaire.
598. Les éminences mammillaires.
599. Les jambes du cerveau.
600. La protubérance annulaire.

SECTION SECONDE.

601. Le cervelet en général.
602. Les circonvolutions ou ſegmens du cervelet.
603. Le *vermis* ou appendice vermiforme ſupérieur.
poſtérieur.
inférieur.
604. La valvule de Vieuſſens, ou lame médullaire du cervelet.
605. Les colonnes de cette valvule.
606. Les corps rhomboïdaux ou feſtonnés.
607. Les jambes du cervelet.
608. Le quatrième ventricule, ou ventricule du cervelet.
609. Le plexus choroïde du quatrième ventricule.
610. L'arbre de vie.

Digitized by Google

SECTION TROISIÈME.

611. La moëlle alongée & ſes colonnes.
612. Les éminences pyramidales.
613. Les éminences olivaires.
614. La fente placée entre les éminences pyramidales.

SECTION QUATRIÈME.

615. La moëlle épinière en général.
616. Le ſurtout ligamenteux qui tapiſſe la ſurface interne des vertèbres.
617. La dure-mère de la moëlle épinière.
618. L'arachnoïde de la moëlle épinière.
619. La pie-mère, *idem.*
620. La forme & le volume de la moële épinière dans les diverſes régions.
621. Les ganglions placés ſur les côtés.
622. La ſciſſure antérieure.
623. La ſciſſure poſtérieure.
624. La ſtructure interne de la moëlle épinière.
625. Le bouton placé entre les filets de la *queue de cheval.*
626. La queue de cheval.

SECTION CINQUIÈME.

627. Les ſinus du cerveau en général.
628. Le ſinus longitudinal ſupérieur.
629. Le ſinus longitudinal inférieur.
630. Le ſinus droit.
631. Les ſinus latéraux.
632. Les ſinus occipitaux antérieurs ou ſupérieurs.
633. Les ſinus occipitaux poſtérieurs ou inférieurs.
634. Le ſinus pétreux ſupérieur.
635. inférieur.
636. Le ſinus caverneux.
637. Le ſinus circulaire de la ſelle turcique.
638. Le ſinus orbitaire.
639. Les ſinus ſphénoïdaux.
640. Les ſinus de la moëlle épinière, & leurs communications.

SECTION SIXIÈME.

641. Les nerfs en général.
642. Les nerfs olfactifs ou de la première paire.
643. leur origine.
644. leurs cavités dans les quadrupèdes.
645. leur paſſage au travers de la lame criblée.
646. leur diſtribution dans le nez.
647. Les nerfs optiques ou de la ſeconde paire en général.
548. leur origine.
549. leur jonction ou communication.
550. leur ſortie du crâne.
551. leur poſition reſpective dans l'œil.
552. comment la rétine en naît.

Digitized by Google

653. Les nerfs moteurs des yeux ou de la troiſième paire en général.
654. leur origine.
655. leur paſſage au travers de la dure-mère.
656. leur entrée dans l'orbite.
657. leurs branches & leurs diſtributions.
658. le filet qui concourt à former le ganglion lenticulaire.
659. Les nerfs pathétiques ou de la quatrième paire en général.
660. leur origine.
661. leur paſſage.
662. leur chemin entre les lames de la dure-mère.
663. leur ſortie du crâne.
664. leur entrée & leur terminaiſon dans l'orbite.
665. Les nerfs trijumeaux ou de la cinquième paire en général.
666. leur origine.
667. leur ſituation dans le ſinus caverneux.
668. leur diviſion en trois branches.
669. L'ophthalmique de Willis & ſes trois diviſions.
670. le rameau frontal.
671. le rameau lacrymal.
672. le rameau nazal.
d'où naiſſent des filets pour le ganglion lenticulaire.
673. le ganglion lenticulaire & ſes filets.
674. le nerf maxillaire ſupérieur.
675. ſa ſortie du crâne.
676. ſes petits rameaux.
677. le ganglion ſphéno-palatin & ſes filets.
678. les branches du maxillaire ſupérieur.
679. Le nerf maxillaire inférieur.
680. ſa ſortie du crâne.
681. les ſix branches qu'il fournit.
682. la corde du tambour.
683. Les nerfs moteurs externes ou de la ſixième paire en général.
684. leur origine.
685. leur trajet dans le ſinus pierreux.
686. leur rameau fourni pour l'intercoſtal.
687. Les nerfs auditifs ou de la ſeptième paire en général.
688. la portion molle de la ſeptième paire & ſon origine.
689. ſa ſortie du crâne.
690. ſon entrée dans l'organe de l'ouie.
691. ſon épanouiſſement.
692. Les nerfs petits-ſympathiques, ou portion dure de la ſeptième paire, ou nerf fa
leur naiſſance.
693. leur entrée dans le trou auditif interne.
694. leur contour & leur paſſage dans l'os pierreux.
695. leur ſortie de cet os.
696. leur diſtribution ſur la face.
697. Les nerfs petits-hypogloſſes, ou gloſſo-pharyngiens de la huitième paire en gér
698. leur origine.
699. leur ſortie.
700. leur diſtribution à la langue & aux autres parties.

Digitized by Google

701. La paire vague, ou nerfs de la huitième paire, ou moyens ſympathiques en général.
702. ſon origine.
703. ſon paſſage par le trou déchiré poſtérieur.
704. ſa diſtribution dans le col.
705. Le récurrent; ſon origine & ſa diſtribution.
706. Le nerf vague dans la poitrine.
707. ſur le poumon.
708. ſur l'œſophage.
709. dans le ventre & aux environs.
710. ſur l'eſtomac.
711. ſur la rate.
712. ſur le foie.
713. ſes jonctions avec le grand ſympathique ou l'intercoſtal.
714. Les nerfs acceſſoires à la huitième paire en général.
leur origine.
715. leur portion qui remonte juſqu'à la huitième paire.
716. leur paſſage par le trou déchiré poſtérieur.
717. leur diſtribution ſur les côtés du col.
718. Les nerfs guſtatifs, lingaux, ou de la neuvième paire en général.
719. leur origine.
720. leur ſortie du crâne.
721. leur diſtribution.
722. leurs jonctions avec d'autres nerfs.
723. Les nerfs ſous-occipitaux, ou de la dixième paire en général.
724. leur origine.
725. leur ſortie du crâne.
726. leur diſtribution.
727. leur jonction.
728. Les nerfs cervicaux en général.
729. Les nerfs cervicaux en particulier.
leur origine ſimple, ou double.
leurs ganglions.
leur paſſage entre les vertèbres.
leur diſtribution.
leurs jonctions avec d'autres nerfs.
730. Le nerf diaphragmatique.
731. ſon origine.
732. ſa direction.
733. ſa diſtribution.
734. Le plexus brachial en général.
735. Les nerfs de l'extrémité ſupérieure en général.
736. Le nerf muſculo-cutané.
737. médian.
738. cubital.
739. cutané interne.
740. articulaire ou axillaire.
741. le radial.

Digitized by Google

On exposera à l'article de chacun de ces nerfs
leur origine ou formation.
leur direction.
leurs rameaux.
la jonction de leurs rameaux.
742. Les nerfs dorsaux en général.
743. Les nerfs dorsaux en particulier.
leur origine.
leurs ganglions.
leur sortie du canal vertébral.
leur distribution.
744. Les nerfs lombaires en général.
745. Les nerfs lombaires en particulier.
leur origine.
leur sortie entre les vertèbres.
leur distribution.
leur jonction entre eux & avec d'autres nerfs.
746. Le nerf obturateur en général.
747. son origine ou sa formation.
748. son passage dans le trou obturateur.
749. sa distribution.
750. Le nerf crural en général.
751. sa formation.
752. sa direction.
753. ses divisions & sa distribution à la cuisse.
à la jambe.
754. Le nerf saphéen.
755. Les nerfs sacrés en général.
756. Les nerfs sacrés en particulier.
On exposera à l'article de chacun de ces nerfs,
leur origine.
leur passage au travers du sacrum.
leur distribution.
leur jonction entre eux ou avec d'autres nerfs.
757. Le nerf sciatique en général.
758. sa formation ou son origine.
759. sa route.
760. sa distribution en un grand nombre de rameaux.
761. Le nerf sciatique poplité interne.
762. Le nerf plantaire interne.
763. Le nerf plantaire externe.
764. Le nerf sciatique poplité externe.
765. Le nerf intercostal en général.
766. ses liaisons avec les nerfs de la cinquième & sixième paire.
767. ses ganglions dans le col.
768. ses rameaux cardiaques.
769. ses rameaux pulmonaires.
770. Le nerf splancgnique ou intercostal antérieur.
771. le ganglion semi-lunaire.

Digitized by Google

772. Le plexus ſtomachique.
773. hépatique.
774. ſplénique.
775. rénal.
776. méſentérique ſupérieur.
777. inférieur.
778. Le nerf intercoſtal poſtérieur.
779. Le plexus arrière-méſentérique.
780. Le nerf intercoſtal ſur le *ſacrum*.
781. Les communications de l'intercoſtal avec les nerfs cervicaux.
782. dorſaux.
783. lombaires.

SECTION SEPTIÈME.

784. La vue en général.
785. Les yeux en général.
786. Les ſourcils & les paupières en général.
787. Le muſcle orbiculaire des paupières. *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos. 145 & 174.
788. La paupière ſupérieure.
789. ſon muſcle releveur. *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos 145 & 174.
790. ſon cartilage.
791. ſes ligamens.
792. ſes cils.
793. ſes glandes.
794. La paupière inférieure.
795. ſon cartilage.
796. ſes cils.
797. ſes glandes.
798. La conjonctive.
799. La caroncule lacrymale & la membrane clignotante.
800. La glande lacrymale & ſes conduits.
801. Le larmier.
802. Les conduits ou points lacrymaux.
803. Le ſac lacrymal.
804. Le conduit nazal.
805. Les muſcles de l'œil. *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos. 175, 176 & 177.
806. Les muſcles droits, le releveur.
807. l'abaiſſeur.
808. l'adducteur.
809. l'abducteur.

} *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos. 175, 176 & 177.

810. Les muſcles ſuſpenſeurs du globe de l'œil, ſeconde Fonction, no. 176.
811. le grand oblique.
812. le petit oblique.

} ſeconde Fonction, no. 175.

813. Le globe de l'œil, ſa forme.
814. La cornée tranſparente.
815. La ſclérotique.
816. La choroïde.
817. ſon enduit.
818. le *tapetum* ou tapis.

Digitized by Google

819. Le ligament ciliaire.
820. Le corps ciliaire, les procès ciliaires.
821. L'iris.
822. La prunelle ou pupille.
823. Le nerf optique dans l'œil.
824. La rétine.
825. L'humeur aqueuſe.
826. La membrane cryſtalline.
827. Le cryſtallin.
828. Le corps vitré & ſes cellules.
829. La chambre antérieure } de l'œil.
830. La chambre poſtérieure }
831. La membrane pupillaire.

SECTION HUITIÈME.

832. L'ouie en général.
833. L'oreille externe en général, ſa forme.
834. ſes ligamens.
835. ſes cartilages.
836. ſes muſcles. *Voyez* Fonction ſeconde, n°. 153.
837. ſes glandes.
838. Le conduit auditif externe.
ſa direction.
839. La membrane du tympan.
840. La cavité du tympan.
841. Les oſſelets de l'ouie en général.
842. le marteau.
843. l'enclume.
844. l'étrier.
845. l'oſſelet lenticulaire.
846. Les muſcles des oſſelets.
847. Les cellules maſtoïdiennes.
848. La trompe d'Euſtache.
849. La fenêtre ronde.
850. La fenêtre ovale.
851. Le promontoire.
852. La pyramide.
853. La cuiller.
854. La cavité du labyrinthe.
855. Le veſtibule.
856. Les conduits demi-circulaires.
857. Le canal demi-circulaire vertical & ſupérieur.
858. vertical & poſtérieur.
859. horiſontal ou externe.
860. Le limaçon; l'échelle du tympan.
861. l'échelle du veſtibule.
862. L'aqueduc du veſtibule.
863. L'aqueduc du limaçon.

Digitized by Google

64. La ſéroſité du labyrinthe.
65. La pulpe nerveuſe auditive.
66. Le conduit auditif interne & ſes ouvertures.

SECTION NEUVIÈME.

67. L'odorat en général.
68. Le nez; les cartilages du nez.
69. Leurs ligamens.
70. Leurs muſcles. *Voyez* ſeconde Fonction, n°. 147.
71. La cloiſon cartilagineuſe des narines.
72. Les cavités.
73. La membrane pituitaire qui les tapiſſe, ainſi que les cornets.
74. La pulpe nerveuſe du nerf olfactif.

SECTION DIXIEME.

375. Le goût en général.
Voyez la langue & ſes papilles à l'article de la digeſtion.

SECTION ONZIEME.

376. Le toucher en général.
377. L'épiderme.
378. Le corps réticulaire, le corps muqueux & ſa couleur.
379. Le derme ou cuir.
380. Les glandes cutanées.
381. Les ſillons cutanés.
382. Les papilles de la peau, ſur-tout celles du bout des doigts.
383. Les diverſes ſortes de poils.
384. Les ongles.
385. Les cornes tubuleuſes ou creuſes.
Voyez dans l'oſſification, Fonction première, n°. 5.
386. La ſtructure propre des ganglions.
387. La ſtructure propre des nerfs.

FONCTION CINQUIÈME.

Reſpiration.

388. La reſpiration en général.
389. Le larynx en général.
390. Les cartilages thyroïde.
391. crycoïde.
392. arythénoïdes.
393. l'épiglotte.
394. Les muſcles du larynx. *Voyez* ſeconde Fonction, nos. 164 & 165.
395. Ses membranes.
396. Ses glandes.
397. Ses ligamens.

Digitized by Google

898. La glotte.
899. Les ventricules de la glotte.
900. Autres excavations de la glotte.
901. L'ouverture thyro-épiglottique.
902. Le ſac thyroïdien (qui eſt quelquefois oſſeux).
903. La glande thyroïdienne.
904. Les vaiſſeaux } du larynx. *Voyez* les Fonctions ſeconde & troiſième,
905. Les nerfs } nos. 296, 384, 697, 465 & 469.
906. La trachée-artère en général.
907. ſes portions cartilagineuſe.
908. muſculaire.
909. & membraneuſe.
910. ſa poſition.
911. ſa diviſion.
912. les bronches droite.
913. gauche.
914. & leurs vaiſſeaux.
915. les glandes bronchiques.
916. Les poumons droit.
917. gauche.
918. leurs lobes ou diviſions.
919. leur étendue.
920. leur couleur.
921. leurs vaiſſeaux propres; les artères bronchiques.
922. leurs nerfs.
923. leur ſtructure interne.
924. les lobules.
925. le tiſſu interlobulaire.
926. l'irritabilité des poumons.
927. Les plèvres; leur forme.
928. leur étendue.
929. leur adoſſement en devant; médiaſtin antérieur.
930. les vaiſſeaux de ce médiaſtin. *Voyez* Fonction troiſième, nos. 360 & 468.
931. Le thymus, ſes vaiſſeaux. *Voyez* Fonction troiſième, nos. 358 & 468.
932. L'adoſſement des plèvres en arrière; médiaſtin poſtérieur.
933. les vaiſſeaux de ce médiaſtin. *Voyez* Fonction troiſième, nos. 360 & 468.
934. la communication des poumons avec les cellules.
935. Le diaphragme en général; ſes inſertions.
936. ſes piliers.
937. ſon centre nerveux.
938. ſon adhérence avec le péricarde.
939. ſes portions charnues.
940. ſes mouvemens.

Nota. Pour les muſcles de la reſpiration, *voyez* les muſcles des régions analogues Fonction ſeconde.

941. Phénomènes de la reſpiration.
942. La voix, ſes nuances & ſes particularités.

Digitized by Google

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

SECTION PREMIÈRE.

. La bouche.
.. les lèvres & leurs commiſſures.
. l'épiderme
. la peau } des lèvres.
. les glandes
. les muſcles, Fonction ſeconde, n°. 150.
. les vaiſſeaux, Fonction troiſième, n°s. 304, 308, 309 & 462.
. les nerfs, Fonction quatrième, n°s. 692 & 696.
. la cavité de la bouche.
. les dents. *Voyez* dans l'oſſification, n°s 21, 22, 23 & 24.
. les gencives.
. le palais & ſes rides.
. la membrane fongueuſe qui recouvre cette cavité.

SECTION SECONDE.

. L'os hyoïde, ſon corps.
. ſes branches.
. ſes connexions.
. La langue en général; ſa pointe; le ſillon, ou ligne médiane qui la partage longitudinalement.
. ſa baſe & le *foramen cæcum*.
. ſes faces ſupérieure.
. inférieure.
. latérales.
. ſon frein.
. ſes papilles.
. ſes glandes.
. ſes nerfs. *Voyez* Fonction quatrième, n°. 718.
. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, n°s. 298, 299 & 464.

SECTION TROISIÈME.

. Le voile du palais, ſes faces.
. ſes muſcles propres.
. ſes piliers ou colonnes.
. ſes glandes.
. La luette; ſes muſcles.
. ſes glandes.

Digitized by Google

SECTION QUATRIEME.

975. Les glandes amygdales.
976. Les glandes folliculeuſes buccales.
977. Les glandes parotides, & le conduit de Stenon.
978. Les glandes ſublinguales. } leur conduit excréteur.
979. ſous-maxillaires. }

SECTION CINQUIEME.

980. Le pharynx ou goſier; l'arrière-bouche en général.
981. ſa membrane interne.
982. ſes parois poſtérieure.
983. antérieure.
984. latérale.
985. ſes muſcles propres.
986. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, n°s. 300, 326 &
987. ſes nerfs, Fonction quatrième, n°. 697.
988. L'œſophage, ſa ſituation.
989. ſa ſubſtance charnue.
990. la direction de ſes fibres muſculaires.
991. ſa membrane interne.
992. ſes glandes.
993. ſa portion glanduleuſe.
994. ſes vaiſſeaux.
995. ſes nerfs, Fonction quatrième, n°s. 697 & 708.

SECTION SIXIEME.

996. L'eſtomac en général; ſa ſituation.
997. ſa forme; ſa grandeur.
998. le nombre de ſes cavités.
999. ſes orifices & leur ſituation.
1000. ſes courbures.
1001. ſes faces.
1002. ſa membrane externe.
1003. ſes muſcles ou fibres muſculaires propres.
1004. ſa membrane interne.
1005. ſes glandes.
1006. la forme intérieure de ſes cavités.
1007. ſes vaiſſeaux.
1008. ſes nerfs.
1009. le ſuc qui ſe ſépare dans l'eſtomac, ou qui y eſt verſé; ſuc gaſtrique.
1010. ſa ſource.
1011. ſes effets.

SECTI

Digitized by Google

SECTION SEPTIÈME.

1012. Le canal inteſtinal en général.
1013. L'inteſtin grêle, que l'on diviſe en *duodenum*, *jejunum* & *ileum*.
1014. ſa membrane externe.
1015. ſes fibres charnues.
1016. ſa membrane interne.
1017. ſes glandes.
1018. ſes valvules conniventes.
1019. ſes vaiſſeaux.
1020. ſes nerfs.
1021. Les gros inteſtins en général; leurs membranes, leurs muſcles, leurs glandes, leurs cavités, leurs vaiſſeaux, leurs nerfs.
1022. le cœcum.
1023. la valvule ileo-cœcale.
1024. l'appendice vermiforme.
1025. le colon & ſes bandes charnues.
1026. le rectum.
1027. L'anus; ſa poſition.
1028. ſes muſcles, Fonction ſeconde, nos. 200 & 201.
1029. ſon ſphincter.

SECTION HUITIÈME.

1030. Le péritoine; ſes faces interne & externe.
1031. ſes duplicatures.
1032. Le grand épiploon en général; ſon étendue.
1033. ſes inſertions.
1034. ſes cavités.
1035. ſes lames.
1036. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, nos. 414, 491 & 494.
1037. ſes nerfs, Fonction quatrième, no. 772.
1038. Le petit épiploon; ſa ſituation & ſes inſertions.
1039. L'ouverture épiploïque; les appendices épiploïques.
1040. Le méſentère; ſon inſertion lombaire.
1041. ſon bord inteſtinal.
1042. ſes lames.
1043. ſes glandes.
1044. Le meſo-colon.
1045. Le meſo-rectum. } leurs feuillets ou lames; leurs glandes.

Digitized by Google

SECTION NEUVIEME.

1046. Le foie en général, ſa poſition; le ligament ſuſpenſeur.
1047. la forme du foie, ſes diviſions, ſes lobes.
1048. ſa face convexe.
1049. ſa baſe.
1050. ſes artères.
1051. ſes veines-porte.
1052. cave.
1053. ſon conduit excréteur, dit le *conduit hépatique.*
1054. La véſicule du fiel en général; ſa ſituation.
1055. ſa forme.
1056. ſa membrane externe.
1057. ſes fibres charnues.
1058. ſa membrane interne.
1059. ſes glandes.
1060. ſon fond.
1061. ſon col.
1062. ſon conduit excréteur ou cyſtique.
1063. ſes rapports avec le conduit hépatique.
1064. le conduit cholédoque, qui réſulte de leur jonction.
1065. la direction de ce conduit.
1066. ſon ouverture dans le duodenum, & le lieu de cette ouverture.
1067. La bile, ſa nature & ſes effets.

SECTION DIXIEME.

1068. La rate en général; ſa poſition, ſa forme.
1069. ſa membrane externe.
1070. ſa ſtructure interne.
1071. ſes rapports avec l'eſtomac, avec l'épiploon & le pancréas.
1072. ſes déplacemens.
1073. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, nos. 416, 496 & 497.
1074. ſes nerfs, Fonction quatrième, nos. 711 & 774.
1075. ſon fluide.

SECTION ONZIEME.

1076. Le pancréas en général; ſa poſition, ſa forme.
1077. ſa membrane externe.
1078. ſa ſtructure interne.
1079. ſon conduit excréteur, ſimple ou double; les rapports de ce conduit avec le canal cholédoque, avec le duodénum, & le lieu de ſon ouverture.
1080. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſieme, nos. 417 & 492.
1081. ſes nerfs, Fonction quatrième, n°. 776.
1082. ſon ſuc ou fluide.

Digitized by Google

SECTION DOUZIÈME.

083. Les vaisseaux lymphatiques absorbans des intestins, ou vaisseaux chyleux.
084. leur origine.
085. leur direction vers les glandes.
086. leur passage dans les glandes.
087. leur marche des glandes vers le réservoir de Pecquet.
088. leur communication avec les vaisseaux lymphatiques environnans.
089. leur fluide seul, & comparé avec la lymphe.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIÈRE.

090. Les glandes en général.
091. Les glandes muqueuses ou folliculeuses, ou cryptes qui ont des cavités & des orifices, ou des conduits excréteurs, & desquelles il sort un fluide propre à lubréfier les parois des viscères creux.
092. Les glandes conglobées, qui sont isolées ou groupées. Ces glandes reçoivent les vaisseaux lymphatiques.
093. Les glandes conglomérées sont des viscères glanduleux; ils paroissent composés de petits grains (*acini*), réunis les uns aux autres; tels sont la glande lacrymale, les glandes salivaires, le foie, le pancréas, les reins.

SECTION SECONDE.

094. Les capsules rénales ou reins succenturiaux en général; leur position & leur forme.
095. leurs faces.
096. leurs angles.
097. leur cavité.
098. leur suc.
099. leurs vaisseaux, Fonction troisième, nos. 418 & 484.
100. leurs nerfs, Fonction quatrième, n°. 775.
101. Les reins en général, leur position à droite, à gauche, & leur forme.
102. le péritoine par rapport aux reins.
103. leur convexité.
104. leur sinuosité.
105. leurs vaisseaux, Fonction troisième, nos. 419 & 483.
106. leurs nerfs, Fonction quatrième, n°. 775.
107. leur structure intérieure.
108. leur substance corticale.
109. leur substance radiée ou tubulée.
110. leurs papilles, le nombre des papilles.
111. les calices.
112. le bassinet.
113. l'uretère & sa direction.
114. l'uretère dans le bassin.
115. la manière dont il pénètre dans la vessie.

Digitized by Google

1116. La veſſie en général ; ſa poſition, ſa forme.
1117. le péritoine par rapport à la veſſie.
1118. l'ouraque.
1119. les faces de la veſſie.
1120. ſa cavité.
1121. ſon fond.
1122. ſon col.
1123. ſon trigone.
1124. ſa membrane interne.
1125. ſes faiſceaux charnus.
1126. les glandes muqueuſes de la veſſie.
1127. ſes connexions avec les parties voiſines.
1128. ſes différences dans le mâle & dans la femelle.

SECTION TROISIÈME.

1129. Les glandes & les ſécrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc, &c.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. Les ſexes en général.
1131. Temps ou ſaiſons particulières auxquels les ſexes ſe recherchent dans certaines eſpèces d'animaux, ou les ſaiſons des amours, &c.

SECTION PREMIÈRE.

1132. Le ſexe maſculin en général.
1133. le pénil.
1134. le ſcrotum.
1135. le dartos.
1136. le crémaſter.
1137. la tunique vaginale.
1138. la tunique aluginée.
1139. Les teſticules en général ; leur ſituation.
1140. la forme du teſticule mis à découvert, & ſes diverſes régions.
1141. ſa ſtructure interne.
1142. ſes petits vaiſſeaux repliés ſur eux-mêmes.
1143. le corps d'Hygmor.
1144. l'épididyme.
1145. le canal déférent.
1146. la direction de ce canal.
1147. les vaiſſeaux. *Voyez* Fonction troiſième, n°s. 420 & 482.
1148. les nerfs. *Voyez* Fonction troiſième, n°. 775.
1149. Les véſicules ſéminales en général.
1150. leur ſituation.
1151. leur ſtructure externe.
1152. leur ſtructure interne.
1153. leurs rapports avec le conduit déférent & avec la proſtate.

Digitized by Google

54. La verge ou membre en général ; ſa forme générale & ſa direction.
55. ſes muſcles iſchio-caverneux. Fonction ſeconde, n°. 196.
56. les muſcles bulbo-caverneux ou accélérateurs, Fonction ſeconde, n° 197.
57. le tranſverſe ou iſchio-bulbeux, Fonction ſeconde, n°. 197.
58. les corps caverneux ; leur origine.
59. leur réunion.
60. leur ſtructure interne.
61. leur terminaiſon près du gland.
62. L'urètre.
63. le gland, le prépuce & leurs glandes.
64. la partie ſpongieuſe de l'urètre.
65. la partie membraneuſe.
66. le bulbe de l'urètre.
167. La glande proſtate, les glandes de Cowper & celles de Littre en général ; leur forme.
168. leur conſiſtance.
169. leur ſtructure interne.
170. leurs conduits excréteurs.
171. le *veru-montanum*.
172. les conduits éjaculateurs.
173. Le canal de l'urètre.
174. ſes lacunes.
175. ſes glandes.
176. ſes contours.
177. L'os de la verge dans quelques animaux.
178. Le fluide ſéminal.
179. ſa nature & ſes qualités.
180. Le fluide de la proſtate.
181. Le fluide des glandes de l'urètre.

SECTION SECONDE.

182. Les parties ſexuelles mâles dans le fœtus (avant le ſixième mois de la conception).
183. les teſticules dans le ventre.
184. le *gubernaculum teſtis*.
185. les bourſes.

SECTION TROISIÈME.

186. Le ſexe féminin en général.
187. Les parties génitales externes en général.
188. leur ſituation.
189. le pénil.
190. la vulve ou *pudendum*.
191. les grandes lèvres.
192. la fourchette.
193. la foſſe naviculaire.
194. les glandes des grandes lèvres.

Digitized by Google

1195. Le clitoris en général.
1196. son ligament suspenseur.
1197. ses muscles (les muscles ischio-caverneux), Fonction seconde, n° 1
1198. les corps caverneux avant leur réunion.
1199. lorsqu'ils se réuniſſent.
1200. le gland du clitoris.
1201. le prépuce du clitoris, & les nymphes ou petites lèvres.
1202. L'urètre en général, sa situation & sa direction.
1203. son étendue.
1204. son orifice, ou le méat urinaire.
1205. sa cavité.
1206. ses glandes.
1207. son tissu en quelque sorte caverneux.
1208. Le plexus caverneux rétiforme qui entoure l'orifice du vagin.
1209. les vaisseaux de ce plexus.
1210. les glandes de ce plexus, qui s'ouvrent dans le vagin.
1211. le muscle *constrictor vaginæ*, Fonction seconde, n°. 199.
1212. le muscle transverse.
1213. Le vagin en général; sa situation.
1214. son orifice.
1215. l'hymen.
1216. les caroncules myrthiformes.
1217. la face interne du vagin, ses replis ou rides.
1218. ses glandes.
1219. la substance propre du vagin.
1220. l'extrémité du vagin qui embrasse le col de la matrice.
1221. Les parties génitales internes en général.
1222. La matrice en général.
1223. le col de la matrice.
1224. L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche, ou orifice externe de la matrice.
1225. la cavité du col.
1226. les rugosités de cette cavité.
1227. l'épaisseur & la structure de cette partie.
1228. L'orifice interne de la matrice, ou l'extrémité du col qui s'ouvre dans la matrice.
1229. le corps de la matrice.
1230. les faces de la matrice.
1231. les angles de la matrice.
1232. la cavité de la matrice; la forme de cette cavité.
1233. la structure des parois & l'épaisseur de la matrice.
1234. les cornes de la matrice dans les femelles qui en sont pourvues.
1235. les ligamens de la matrice en général.
1236. le péritoine qui la recouvre & l'environne.
1237. les ligamens ronds.
1238. les ligamens larges.
1239. les deux replis des ligamens larges, dont un est antérieur, l'autre postérieur; ou dans les quadrupèdes, supérieur & inférieur.
1240. La trompe de Fallope ou trompe utérine, près de la matrice.
1241. près de l'ovaire.
1242. ses contours & replis.
1243. sa cavité.
1244. son pavillon ou morceau frangé.

Digitized by Google

5. Les règles ou écoulemens périodiques.
6. L'ovaire en général, ou testicules des femelles; sa situation & sa forme.
7. ses faces.
8. ses cicatrices.
9. ses corps jaunes (*corpora lutea*).
0. le ligament qui unit l'ovaire à la matrice.
1. la structure interne de l'ovaire.
2. La semence de la femelle, ou la liqueur qu'elle répand.

SECTION QUATRIÈME.

53. La conception & ses particularités.
54. La grossesse ou gestation, ses périodes & sa durée.
55. L'accouchement.

SECTION CINQUIÈME.

56. Le fœtus & ses enveloppes en général.
57. Le nombre des fœtus, leur poids & leur volume.
58. Le chorion.
59. L'amnios.
60. L'allantoïde.
61. Les eaux de l'amnios.
62. L'hypomanes.
63. Le placenta & les cotilédons.
64. La portion utérine du placenta.
65. La membrane appellée *decidua*.
66. Les vaisseaux du placenta.
67. Le cordon ombilical.
68. Des os du fœtus en général.
69. Les extrémités des os du fœtus.
70. Les sutures des os du fœtus.
71. Les sinus de la face & de la base du crâne.
72. La face elle-même, & ses proportions.
73. Le cerveau du fœtus.
74. L'œil, la membrane pupillaire.
75. Le thymus.
76. Les poumons.
77. Le cœur; le trou ovale.
78. Le conduit artériel.
79. Les oreillettes & les ventricules.
80 Le diaphragme.
81. Le foie, la veine ombilicale.
82. le conduit veineux.
83. le lobe gauche du foie.
84. La vésicule du fiel.
85. La rate.
86. Le pancréas.
87. L'estomac.
88. Les intestins.

Digitized by Google

Digitized by Google

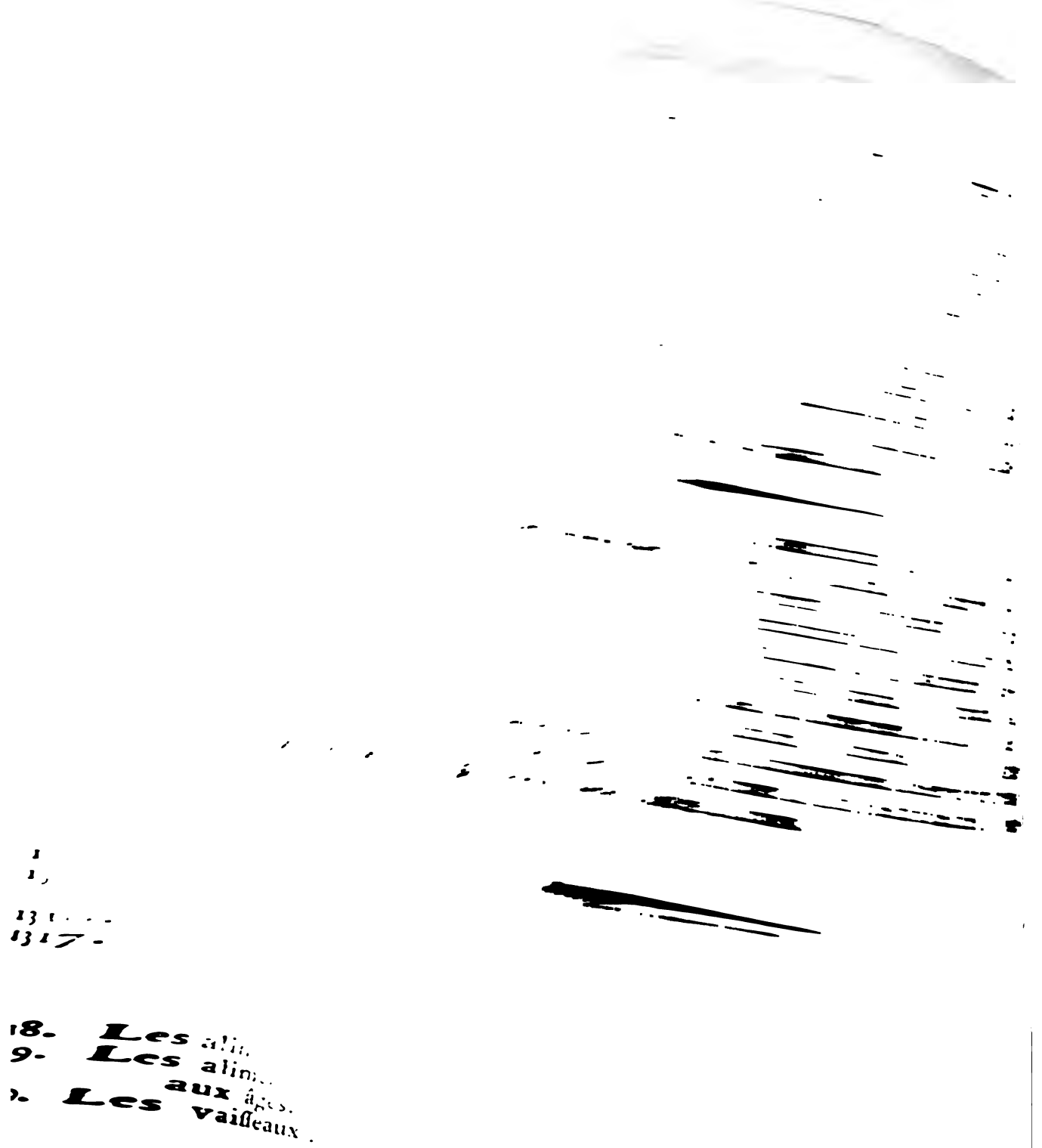
SECTION TROISIÈME.

321. Le tiſſu cellulaire & le corps graiſſeux; ſa ſtructure dans les diverſes parties du corps; la graiſſe.
322. Les lames du tiſſu cellulaire qui ſoutiennent les vaiſſeaux lymphatiques.

SECTION QUATRIÈME.

323. Les diverſes périodes ou âges de la vie en général.
324. l'embryon.
325. le fœtus.
326. l'enfant; la dentition.
327. l'adoleſcent.
328. le jeune homme.
329. l'homme mûr & dans l'âge viril.
330. l'homme dans l'âge de retour.
331. dans la vieilleſſe proprement dite.
332. dans la caducité.
333. L'état des os dans la vieilleſſe.
334. des membranes.
335. des muſcles & des tendons.
336. des vaiſſeaux.
337. des glandes dans les vieillards.
338. La vie.
339. La mort.

Digitized by Google



Digitized by Google

SUPPLÉMENT AU DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

ONTENANT quelques réflexions sur la nature & sur certaines propriétés des corps vivans ou organiques.

TOUJOURS l'impatiente curiosité de l'homme a devancé l'observation; il ime mieux chercher à deviner les secrets de la nature, que de s'efforcer de es approfondir. Les terres, les pierres, les métaux, les sels, les plantes, les nimaux, ont été les sujets de mille fictions. On a compris enfin que le véri-able savoir n'est fondé que sur l'expérience & sur l'étude.

I. MM. Pallas & Saussure ont parcouru les montagnes; ils ont vu que les lus élevées s'appuient sur le granit; & le granit ne peut être rangé parmi es premières productions du globe, puisqu'il est composé de cristaux, qui n'ont pu se former & se réunir que dans une longue suite de siècles, & dans ne immense étendue d'eau. Or, comment les corps organiques auroient-ils xisté à cette époque, puisqu'on n'en trouve aucuns débris dans les vieilles montagnes?

Alors les eaux couvroient les plus grandes élévations de la terre; de larges fleuves creusoient les vallons; les métaux s'y formoient ou s'y déposoient, & des substances, qu'on peut regarder comme primitives, se plaçoient par couches sur leurs flancs, ou composoient des montagnes nouvelles.

Enfin, les animaux naquirent; des familles immenses de coquillages couvrirent de leurs dépouilles la première superficie du globe; en même temps, les premiers végétaux, nourris dans une terre vierge & entraînés par les eaux, s'entassèrent; des chocs, des fermentations tumultueuses produisirent des ébranlemens inattendus; le volume des eaux diminuant, la mer se resserra dans ses bassins; le feu des volcans s'éteignit ou s'appaisa; & la terre fut peuplée d'animaux & livrée à l'homme.

L'observation la plus attentive présente cette série de faits, dont la succession n'est pas douteuse, sans que ni la durée, ni les époques, ni les circonstances diverses en puissent être aucunement déterminées.

II. Non-seulement l'existence des corps organiques sur les différentes parties du globe y a imprimé des traces profondes & durables; mais elle a de plus influé sur l'atmosphère & sur les eaux.

Il est difficile de se refuser à croire, avec Bergman, que les eaux ont été dans les anciens temps plus abondantes qu'elles ne le sont aujourd'hui. Une grande partie de ce fluide se décompose au sein de l'économie végétale, dans laquelle le gaz inflammable sert à composer les huiles, les résines & la partie

Digitized by Google

colorante ; tandis que l'air vital, autre élément de l'eau, est versé dans l'atmosphère.

D'ailleurs, les animaux marins décomposant l'eau à leur manière, forment la magnésie, la soude & la craie, dans laquelle ce fluide demeure sous forme concrète : l'acide carbonique, également formé dans la mer, se concentre dans la chaux, où il fixe aussi de l'eau.

Remarquons sur-tout que les débris des animaux terrestres ajoutent peu à la masse du globe, sur-tout si on les compare à ces bancs calcaires qui sont le produit des animaux marins : destination importante, qui établit une différence essentielle entre eux. Considérés sous d'autres rapports, on peut dire que les animaux épuiseroient l'atmosphère, & qu'ils la convertiroient toute entière en acide carbonique, si les végétaux, en décomposant l'eau, ne répandoient pas le gaz oxigène en abondance : sans la bienfaisante activité de l'économie végétale, la respiration des animaux n'auroit donc pu se faire ; & pour cette raison on conçoit que l'une de ces productions a dû précéder l'autre dans l'ordre des êtres dont notre monde est formé.

Sans les végétaux, il n'y auroit pas non plus de corps combustibles.

Mais les animaux, en changeant l'air vital en acide carbonique, absorbent en même temps la chaleur ; car l'acide formé par l'air vital atmosphérique & le carbone pulmonaire, est plus dense que l'air vital, & contient par conséquent moins de calorique : tel est le foyer de la chaleur animale ; réparé par l'action vivifiante du soleil que l'équilibre se rétablit ; ce foyer intarissable de lumière & de feu répand l'un & l'autre à grands flots. Les végétaux exposés à ses rayons, produisent de l'air pur ; & la connoissance de cette propriété de la végétation, qui est due à l'influence de la lumière, est une des plus belles découvertes modernes.

On sait actuellement que l'air vital est un des élémens de l'air atmosphérique ; on sait que c'est lui qui entretient la vie de tout ce qui respire, qu'il donne à tous les corps animés la chaleur dont ils jouissent, & qu'il sert à la combustion de tous ceux qui s'enflamment.

Si on plonge des substances enflammées dans cet air, il s'en dégage une lumière vive & une chaleur excessive ; & cette propriété fournit à la physique un instrument des plus actifs pour exciter facilement un très-haut degré de chaleur.

L'influence de cet air sur la vie, n'est pas moins grande que sur la combustion ; il la développe, il l'anime, mais en même temps il la précipite ; & si la nature n'en eût modéré la vîtesse, nous eussions peut-être joui d'une vie plus courte, mais plus active, & les générations se seroient succédées avec plus de rapidité : une partie de cet air sur trois parties de l'atmosphère, donne la proportion qui paroît convenir le plus à notre espèce.

N'oublions pas que le gaz qui tempère l'activité de l'air vital dans la composition de l'atmosphère, entre aussi comme partie essentielle dans la formation des animaux.

Digitized by Google

Les deux principes conſtituans de l'atmoſphère, paroiſſant donc être les produits de la végétation & de l'animaliſation; ils ſont les ſources des acides & des alkalis; l'air vital contenant l'oxigène, & le gaz azotique l'alkaligène ou azote.

Il faut que l'acide carbonique ſoit auſſi d'une grande utilité dans la nature; car la reſpiration en fournit avec abondance, & il diſparoît en peu de temps. Ne ſont-ce pas les végétaux qui l'abſorbent & qui le décompoſent en y puiſant leur charbon?

En ſomme, les êtres ſe montrent par-tout en deux états; l'état de combuſtion ou de vie qui en diffère peu, & l'état ſalin ou de mort; c'eſt en paſſant de l'un à l'autre que ſe montrent toutes les nuances intermédiaires. Dans ces deux états & dans leur paſſage conſiſte toute la chimie, & ſe concentrent toutes les opérations de la nature.

III. Pline avoit diviſé le ciel & la terre en zones; Buffon a ſuivi la même idée, à laquelle M. Zimmermann a donné tout le développement dont elle eſt ſuſceptible; mais il a ſoigneuſement diſtingué le climat phyſique, c'eſt-à-dire, la température du climat géographique que détermine la latitude; & cette diſtinction étoit importante à établir; car ſur les diverſes parties d'une montagne, dont la latitude eſt la même, le tableau de la végétation varie d'une manière étonnante. Tournefort a cueilli ſur le mont Ararat, au ſommet, les plantes de la Laponie, plus bas celles de Suède, plus bas encore celles de France, plus près du ſol celles de l'Italie; & enfin ſur le ſol même, celles de l'Arménie, où eſt ſitué ce mont. Ainſi la zone torride n'eſt pas phyſiquement la même dans les deux continens; plus élevée & moins brûlante dans le nouveau-monde, elle nourrit des quadrupèdes & des oiſeaux, dont le corps eſt, en général, moins volumineux que ſous la zone correſpondante de l'ancien continent: cette terre étant plus humide, les reptiles & les inſectes y ſont plus gros, & ils ſe font remarquer par de plus vives couleurs.

Les productions des zones tempérées diffèrent beaucoup moins les unes des autres que celles des zones torrides; l'élan ou orignal habite les zones tempérées des deux continens: le taureau ne diffère dans le nouveau-monde que par une boſſe qui eſt placée ſur le dos, & formée par un amas de graiſſe; ce qui ne doit point ſurprendre dans un climat où la terre, plus neuve & plus abreuvée, produit une nourriture plus abondante.

Le cygne eſt le même dans les contrées du nord de l'Europe, & dans celles qui leur correſpondent en Amérique; par-tout ces zones offrent phyſiquement beaucoup moins de différences que celles qui ſont ſituées ſous l'équateur.

Là, le mouvement de rotation renfle le globe terreſtre; ſur les grandes élévations de l'Aſie ſe trouvent les divers animaux que l'homme a rendus domeſtiques, & dont il s'eſt principalement entouré. Là ſe réuniſſent toutes les qualités qui caractériſent la plus ancienne des habitations du globe; de-là

Digitized by Google

ſont ſorties les colonies nombreuſes qui ont occupé d'abord, ſoit les plaines ſituées entre le mont Ural & le mont Caucaſe, d'où elles ont paſſé en Europe; ſoit le mont Atlas, le nord de la Sibérie, & les contrées ſeptentrionales de l'Amérique; ſoit vers le ſud, l'Arabie & les Indes.

La chaleur & le froid produiſent des impreſſions analogues ſur les plantes & ſur les animaux. C'eſt ſur la zone torride de l'ancien continent que ſe développent les arbres les plus volumineux & les fruits les plus gros. Sous les poles, au contraire, les arbres qui jouiſſent ailleurs de tout leur accroiſſement, rampent ſous la forme de végétaux dégradés & ſtériles.

Tous les êtres vivans ſemblent être attachés à une ou pluſieurs zones. L'homme ſeul, comme il peut ſe nourrir de tous les alimens, peut vivre auſſi dans tous les climats; il reſpire librement à Quito, où le baromètre ne monte qu'à 20 pouces & $\frac{1}{4}$, & même ſur les Cordilières, où le mercure ne s'élève qu'à 15 pouces 9 lignes.

L'échelle morale de l'homme eſt auſſi la plus étendue. Que ſont en effet le Lapon & l'Eskimau, dont les ſens reſſerrés par le froid, tranſmettent peu d'idées; le Crétin, dont les organes ſont malades; le Sauvage, qui ne ſonge qu'à ſes beſoins les plus groſſiers; que ſont de pareils hommes auprès des grands poëtes, des grands orateurs, auprès de ces grands philoſophes qui ont ſi bien compris & ſi bien peint la nature?

Remarquons qu'il faut un certain degré de froid pour donner au corps humain tout le développement dont il eſt ſuſceptible: le climat habité par les Patagons eſt auſſi froid que la Norwege. Un froid trop conſidérable arrête auſſi ce développement; le domicile des Eskimaux, des Groenlandois, & des Lapons, commence au ſoixante-ſixième degré de latitude nord.

En général, il eſt beaucoup plus facile aux animaux qui vivent de chair de s'étendre & d'occuper un grand eſpace ſur le globe, qu'à ceux qui ne ſe nourriſſent que de végétaux; ceux-ci ſont plus délicats; mais en s'étendant d'une zone à l'autre, les êtres vivans éprouvent toujours quelque influence qui les modifie; ces changemens ne ſont pas toutefois aſſez conſidérables pour qu'il en réſulte des eſpèces nouvelles.

IV. Pour l'homme, comme pour les autres animaux, trois cauſes principales de variétés exiſtent; le climat, la nourriture & les mœurs.

Tout annonce que la couleur dépend du climat; les poils ſont plus ou moins blonds dans le nord; à de grandes diſtances, le Sénégalois reſſemble au Nubien. Dans le nord de l'Amérique, on trouve des eſpèces de Lapons qui diffèrent peu de ceux d'Europe. Les Sauvages du Canada ſont ſous la même latitude que les Tartares orientaux; auſſi voit-on entre eux de grands rapports. Ceux qui habitent les ſommets des Cordilières ſont preſque blancs. Enfin, ſuivant M. Bruce, on trouve des hommes blancs dans l'intérieur de

Digitized by Google

l'Afrique, même sous l'Equateur; c'est sur les terres les plus basses que se trouvent les Nègres.

C'est sur les lieux les plus élevés que les hommes vivent le plus long-temps, & qu'ils jouissent de la plus grande activité.

V. Dans l'espèce humaine, la fécondité dépend en grande partie de l'abondance de substances alimentaires; la disette mène à la stérilité; & l'oppression, source de toutes les misères, produit le même fléau.

VI. Ceux-là se trompent qui regardent la durée de la vie comme étant proportionnée à celle de la gestation. Dans les animaux vivipares qui n'engendrent qu'un petit nombre de fœtus, c'est la durée de l'accroissement qui en offre la mesure; en multipliant celle-ci par 5 ou par 6, le produit donne la durée de la vie humaine.

En général, la durée de la vie est la même à-peu-près pour les différens peuples, quels que soient leurs alimens & leurs climats.

VII. La vie est composée de deux états, qui se combattent sans cesse, qui sont dans une lutte perpétuelle entre eux; du sommeil, qui est un état de repos & d'inertie; & de la veille, qui est un état d'activité. Dans l'homme, leur succession n'est presque jamais celle que la nature indique; en lui les affections morales s'exaltent, elles dérangent les mouvemens de ses organes, & la plupart des maladies sont l'effet de ces désordres.

VIII. Les philosophes ont distingué deux espèces d'éducation; celle de l'individu, qui est commune à l'homme & aux animaux, & celle de l'espèce, qui n'appartient qu'à l'homme.

IX. C'est par les alimens que l'homme & les animaux reçoivent en grande partie l'influence de la terre. Les animaux sont plus soumis que l'homme aux causes physiques; &, pour cette raison, ils ont chacun leur contrée : les quadrupèdes sont sur-tout forcés de subir la loi du climat; l'oiseau s'y soustrait, & on ne sait pas encore bien ce que peut le climat sur les poissons, dont plusieurs familles voyagent, & qui vivent dans un autre élément. Les cétacées, les oiseaux aquatiques & les poissons sont les habitans les plus reculés du globe; ils parviennent à des régions que sans doute l'homme ne pourra jamais atteindre.

X. La grandeur du corps a des attributs positifs. Le grand, dit un philosophe moderne (1), est aussi fixe dans la nature que le petit y est

(1) Buffon, Tome IV.

Digitized by Google

variable. L'éléphant n'a point dégénéré ; il ne produit point dans l'eſclavag
L'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame & la giraffe ne ſe propagen
comme l'homme, qu'en ligne droite, ſans aucune branche collatérale ; i
n'ont point d'analogue ; & l'homme, dont le volume eſt moins conſid
rable, eſt moins iſolé qu'eux.

XI. Les animaux ſont des foyers de deſtruction qu'on peut compare
la flamme ; ils pourſuivent tout ce qui peut ſervir à leurs beſoins ou à leur
plaiſirs ; &, de tous les animaux, le plus deſtructeur eſt l'homme.

On a calculé que les races dont certains animaux tirent leurs alimen
périroient par ſurabondance ſi elles ne leur ſervoient point de pâture ; i
eſt des animaux qui naiſſent pour que d'autres s'en nourriſſent. Les u
ſont armés de dents aiguës, de griffes menaçantes ; les autres ſont ſa
défenſe ; quelques-uns n'oppoſent pas même la ruſe à leurs ennemis, q
les ſurpaſſent non-ſeulement par la force, mais encore par la viteſſe e
par l'induſtrie. A quels réſultats, en ſe repliant ſur ſoi-même, on eſt con
duit par cette vue, & comme il y a loin de là aux conſeils que l'homm
éclairé reçoit de ſa raiſon !

Dans la ſérie des divers animaux, ce ſont, toutes choſes égales d'ailleurs,
les plus petits qui mangent le plus ; & ce ſont eux auſſi qui produiſent da
vantage.

XII. A conſidérer l'homme dans les divers ſiècles & dans tous les lieu
connus, on voit qu'il eſt fait pour la ſociété ; mais, ſemblable en cel
au caſtor, il n'eſt pas abſolument contraint à ſe réunir avec ſes ſemblables ;
il paroît le faire par choix : les abeilles ſe font par néceſſité : une ſeul
abeille ne peut pourvoir à ſa ſubſiſtance ; & deux abeilles ne ſuffiſent pa
pour propager l'eſpèce.

XIII. Les carnivores robuſtes, dit Buffon, ſont ſolitaires. Les carnivores
foibles marchent en troupes ; ainſi ſont les hommes : leur force croît dans
des proportions immenſes par leur réunion.

XIV. Il exiſte moins d'eſpèces de plantes que d'animaux ; mais pluſieurs
Naturaliſtes penſent que le nombre des individus eſt plus grand dans chaque
eſpèce de plante que dans chaque eſpèce d'animaux.

Muſchenbroeck eſtimoit le nombre des animaux à 7750 ; Erxleben l'a
porté à 25000 ; M. Zimmermann préſume que ce nombre eſt encore plus
conſidérable ; ce qu'il juſtifie en obſervant qu'il n'y a point de goutte d'eau,
point de ſable, point de mucoſité qui n'en contienne un grand nombre &
d'eſpèces différentes. Quel foyer de vie que la mer ! c'eſt-là où les corps
conſervent une grande ſoupleſſe, que la nature prodigue les germes, &
que les générations ſe ſuccèdent avec une grande rapidité.

Le

Digitized by Google

e microſcope a découvert des milliers d'animalcules, & à peine a-t-i connoître quelques eſpèces de végétaux.

XV. On eſt bien loin de connoître toute la nature vivante, puiſque la graphie d'une grande partie de la ſurface du globe eſt encore ignorée. On aſſure que l'étendue des pays que les voyageurs ont parcourus, eſt à x qu'ils n'ont point encore atteints, comme 10 eſt à 9.

XVI. M. de Buffon a dit que l'homme ne peut rien ſur les eſpèces; que influence ſe borne aux individus. Cependant certaines races, preſque tes entières, ſont ſubjuguées; preſque tous les individus qui leur appar- nent ont perdu leur force, leur courage, leurs couleurs, leurs formes me; & il faut ſe donner bien de la peine pour retrouver les originaux certaines eſpèces de plantes & d'animaux dont l'homme a fait ſon do- ine.

XVII. Les mulets des ovipares ſont féconds; les végétaux, &, dans le règne imal les oiſeaux, en fourniſſent des exemples. On ſait que parmi les adrupèdes, les mulets n'engendrent que dans les climats très-chauds, où tte eſpèce de reproduction eſt elle-même très-rare. En général, la fé- ndité des ovipares ſurpaſſe beaucoup celle des animaux qui mettent au ur leurs petits vivans.

Le bardeau tient de la mère; & en général, les deux eſpèces de mulets nnent plus de la mère que du père. Linné avoit dit que le piſtile eſt e extenſion de la moëlle de la plante.

L'expérience a prouvé qu'en croiſant les races on obtient & des indi- dus mieux développés, & des mâles en plus grand nombre.

En ſomme, les individus qui naiſſent d'animaux de deux eſpèces diffé- ntes, ſont d'autant moins féconds, qu'il y a plus d'éloignement entre les ux ſouches dont la réunion les a produits.

XVIII. On ſait maintenant qu'un père & une mère, tous les deux dé- ourvus des mêmes parties, n'engendrent pas moins des enfans auxquels s parties ne manquent point. Ainſi, tous les ſyſtêmes fondés ſur un certain ibut fourni par les divers organes des parens, ſont des jeux de l'imagi- ation. La reproduction de l'eſpèce dépend donc d'une action qui, comme utes les autres, appartient ſpécifiquement à une claſſe d'organes. Mais quelles nt les cauſes principales de cet étonnant phénomène? c'eſt ce qu'on gnore. D'une part, il eſt connu que dans les oiſeaux le fœtus appartient la mère, & que le père ne fait que modifier la ſurface ou quelques- nes de ſes parties. D'une autre part, on n'ignore pas que dans le règne égétal, un germe eſt ſurmonté d'un autre germe; que les boutons ſont e petits arbres; qu'un orme, par exemple, eſt formé de pluſieurs petits

Digitized by Google

ormes : c'eſt là, c'eſt dans ces extrémités du ſyſtême vivant, qu'il fa chercher la ſolution de ce grand problême.

XIX. Il eſt des œufs d'une certaine eſpèce qui croiſſent & qui prennent volume après être ſortis du ventre de la mère ; tels ſont les œufs des poiſſon des inſectes, des cruſtacées, des teſtacées ; ils tiennent le milieu entre l œufs proprement dits, & les chenilles, qui ſont des œufs imparfaits. E général, ces œufs ont tous un volume égal dans le ventre des femelles.

XX. La durée de la vie des oiſeaux & des poiſſons eſt grande. Ils e gendrent avant leur entier accroiſſement, & ils vivent plus que ſix ou ſe fois le temps qui y eſt deſtiné. La loi que nous avons rapportée plus ha relativement aux quadrupèdes, n'a donc point d'application ici.

Les oiſeaux de proie ſont moins féconds que les autres.

XXI. Qu'on ne ſe laiſſe pas tromper ſur certaines eſpèces qu'on regar comme un paſſage d'une claſſe à une autre. Le polatouche, par exemp lie, dit-on, les quadrupèdes avec les oiſeaux ; mais ſi l'on en excepte expanſions membraneuſes qui reſſemblent à des aîles, le polatouche eſt, ſou tous les rapports, un quadrupède proprement dit ; il n'exiſte en lui aucu organe qui ſe rapproche vraiment de ceux des oiſeaux. De même l'autruche eſt un oiſeau dont les aîles ſont très-courtes ; mais ſes prétendus poils ſon de vraies plumes ; ſon larynx, ſon goſier, ſes inteſtins, ſes œufs, ſon abſolument, & en tout point, conformés comme ceux des oiſeaux. C que je dis ici de ces animaux, peut s'appliquer à preſque toutes les eſpèce qu'on regarde comme ſervant de paſſage. Il n'eſt donc pas démontré que les grandes familles des êtres vivans finiſſent par nuances inſenſibles & qu'elle ſe confondent entres elles comme quelques Naturaliſtes l'ont penſé, comme, d'après eux, des Philoſophes l'ont écrit.

XXII. Celui qui ſe propoſe d'étudier avec ſuccès l'hiſtoire naturelle des corps vivans, doit être très-verſé dans l'étude de la phyſique expérimentale, de la méchanique, de la chimie, de l'anatomie ; il faut auſſi que, comme Pline, il connoiſſe parfaitement la géographie, ſans quoi il ne ſera que nomenclateur, & il ne pourra tirer qu'un petit nombre de réſultats de ſes travaux.

Après avoir médité ſur ces réflexions, on lira peut-être avec plus de fruit les divers articles dont cet ouvrage eſt formé.

Digitized by Google

TABLE

Des QUADRUPÈDES *dont l'Anatomie eſt compriſe dans ce volume.*

SINGES.

L'orang-outang. page 1
Le gibbon. 12
Le pithèque. 18
Le magot. 39
Le mandrill. 47
Le papion. 56
Le maimon. 66
Le malbrouc. 71
L'ouanderou. 77
Le macaque. 79
Le patas. 86
Le mangabey. 92
Le mouſtac. 98
Le callitriche. 99
Le talapoin. 105
La mone. 110
Le douc. 115
Le ſaki. 117
Le tamarin. 118
L'ouiſtiti. 120
Le marikina. 125
Le pinche. 128
Le mico. 131
Le Saïmiri. 132
Le ſajou. 138
Le ſaï. 144
L'alouate & l'ouarine. 151
Le coaita. 154

MAKIS.

Le Mococo. 161
Le mongous. 177
Le vari. 180

LORICANS.

Le loris. 184

TARSIERS.

Le tarſier. 191

BOURSONS.

Le ſarigue ou l'oppoſſum. page 192
La marmoſe. 228
Le cayopollin. 235
Le phalanger. 240
Le zak. 248
Le crabier. 249
Le bruno. 251
Réſumé, ou deſcription anatomique des Singes en général. 254
Supplément à l'hiſtoire anatomique des Singes. 265

SCIURIENS.

L'écureuil. 280 & 619
Le petit-gris. 290
Le coquallin. 292
Le palmiſte. 294
Le ſuiſſe. 297
Le loir. 300
Le lérot. 308
Le muſcardin. 314
Le tamaricin. 318

ÉCUREUILS VOLANS.

Le polatouche. 322
Le ſapan. 329
Le taguan. 337

GLIRINS.

La marmotte. 340 & 620
Le bobak. 349
Le leming. 357
Le lagure. 363
Le collier. 368
Le hamſter. 369
Le rat-d'eau. 377
Le campagnol. 386
La ſégoule. 389
L'alliaire. 393
Le hagri.

Digitized by Google

Le compagnon. page 397
Le gregari. 400
Le roux. 402
Le phé. 405
Le sablé. 407
Le songar. 409
L'orozo. 412
Le jird. 413

MURINS.

Le rat. 417
La souris. 431
Le mulot. 437
Le surmulot. 443
Le sikistan. 448
Le betulin. 451
Le saxin. 452
Le caraco. 453
Le sitnic. 455
Le sauve. 458

SURMURINS.

Le cochon d'inde. 460 & 621
L'agouti. 468
Le cabiai. 475
Le paca. 481

ESSORILLÉS.

Le cricet. 484
Le zemni. 486
Le sukerkan. page
Le souslik
Le zokor.

PLANIQUEUES.

Le castor.
L'ondatra.

SAUTEURS.

Le mongul.
Le jerbo.
La gerboise.
Le kangurou.
Le poto-roo.

DOUBLE-DENTS.

Le lapin.
Le liévre.
Le Tolai.
Le pika.
Le sulgan.
L'ogoton.
Le changeant.

EPINEUX.

Le hérisson.
Le porc-épic.
L'urson.
Le coendou.
Résumé, ou description anatomique des animaux rongeurs en général.

ERRATA.

Page cxix, supprimez le titre suivant : *les dents en général ;* & au n°. 21, lisez : *Les dents en général ; les deux incisives,* PRIMORES.

SYSTÈME

Digitized by Google

SYSTÊME ANATOMIQUE DES ANIMAUX.

SECOND ORDRE.

QUADRUPÈDES VIVIPARES ; quatre pieds & du poil.

PREMIERE CLASSE.

PÉDIMANES, pedimani ; *le pouce d'une main aux pieds de derrière.*

GENRE PREMIER.

SINGES ; *quatre dents incisives à chaque mâchoire.*

DIVISION PREMIERE.

PITHÉCIENS ; *pithecii ;* point de queue.

ESPÈCE PREMIÈRE.

L'ORANG-OUTANG (*).

Simia (SATYRUS) *ferruginea, lacertorum pilis reversis, natibus tectis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 2, esp. 1, pag. 6.

Simia ecaudata, subtus glabra. Linn. syst. nat. 6, p. 3, n°. 1.

Simia (SATYRUS) *ecaudata, subtus nuda.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 25, n°. 1.

Simia (PYGMÆUS) *ecaudata, ferruginea, capite lacertisque pilis reversis.* Linn. amœnit. acad. VI, p. 68, fig. 4.

Simia (SATYRUS) *ecaudata, subtus nuda, abdomine gibboso.* Linn. amœnit. acad. VI, p. 68, fig. 3.

Simia (SATYRUS) *ecaudata, ferruginea, la-*

(*) M. de Buffon présume qu'il existe deux variétés de l'orang-outang ; 1°. le grand orang-outang, qu'il appelle pongo, non adopté en Guinée ; 2°. le petit, qu'il nomme jocko, ou enjocko ; d'après les voyageurs le grand parvient ordinairement à cinq ou six pieds de hauteur, & il est plus gros que l'homme. Le petit n'atteint guère au-delà de deux pieds de hauteur. Ce sont des individus de cette dernière espèce seulement que Tyson a vus, ainsi que Messieurs de Buffon & Daubenton. Celui de Tyson étoit haut de deux pieds six lignes ; le corps avoit un pied trois pouces de circonférence au bas de la poitrine, & seulement neuf pouces six lignes dans la région des hanches. Il y avoit neuf pouces six lignes de distance, depuis le dessous du pubis jusqu'aux clavicules ; trois pouces trois lignes, entre le nombril & le sternum ; deux pouces dix lignes, entre le nombril & le bas du pubis ; trois pouces demi-ligne d'écartement entre les deux mammelons.

Digitized by Google

certorum pilis reversis, natibus tectis. Linn. syst. nat. 12, I. p. 34, n°. 1.

Les orangs-outangs, ou le pongo & le jocko. *Buffon, hist. nat. XIV, p.* 43.

L'homme des bois. *Simia* (HOMO SYLVESTRIS) *unguibus omnibus planis & rotundatis, cæsarie faciem cingente.* Brisson, regn. an. p. 189, n°. 2.

GÉNÉRALITÉS.

CE singe se trouve en Afrique & dans les contrées orientales de l'Asie, principalement en Guinée, à Sumatra, à Borneo, à Java & en Chine. Il dort & se tient le plus souvent sur des arbres, comme les autres espèces de singes; il ressemble beaucoup plus à l'homme qu'aucun autre de ces animaux, tant par la conformation de ses parties internes que par ses parties extérieures, comme on peut le voir par les détails suivans.

FONCTION PREMIÈRE

OSSIFICATION.

3, 4. *Les os de la tête & du crâne en général.* La tête est ronde comme celle de l'homme (*Linné, amœnit. acad. t. VI, pag.* 63); elle est à proportion moins grosse; elle a aussi moins de hauteur, moins de largeur & même moins de longueur, quoique les mâchoires soient beaucoup plus saillantes en avant. Dans le jocko que Tyson a vu vivant, la tête avoit un pied six lignes de circonférence, mesure prise sur les yeux & les oreilles; deux pouces sept lignes depuis le milieu de la lèvre supérieure jusqu'aux sourcils; & sept pouces, depuis les sourcils jusqu'à l'occiput.

Dans l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, la tête du squélette avoit cinq pouces cinq lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; & trois pouces quatre lignes de diamettre dans sa plus grande largeur.

La boëte osseuse du crâne, a moins de capacité que dans l'homme, principalement dans sa partie postérieure. Il n'y a point de future coronale. Les grandes ailes de l'os sphénoïde ne sont pas aussi étendues que dans l'homme: elles ne se prolongent pas, entre l'os temporal & le frontal, jusqu'au parietal; au contraire, l'os temporal & le frontal s'articulent ensemble, & même le temporal touche à l'os de la pommette au-dessus du sphénoïde; ce qui établit une grande différence entre la tête du jocko & celle de l'homme; aussi la tête de cet animal a moins de hauteur depuis l'arcade zygomatique jusqu'au sommet. — Les fosses de l'intérieur du crâne sont moins grandes que dans l'homme. (*M. Daubenton.*) (*)

Tyson a trouvé des os *vormiens* dans la future lambdoïde; ces osselets n'existent dans aucune autre espèce de singes. (*Buffon d'après Tyson.*)

Les orbites sont plus enfoncées & plus grandes que dans l'homme (*Tyson & Daubenton*); elles avoient un pouce & une ligne de largeur, & un pouce deux lignes & demie de hauteur. Elles ont donc plus de hauteur que de largeur, tandis que dans l'homme, elles ont ordinairement plus de largeur que de hauteur. La cloison osseuse qui sépare ces cavités dans l'orang-outang est beaucoup moins étendue, & par conséquent elles sont plus rapprochées l'une de l'autre, ainsi que les yeux. La partie supérieure du bord des orbites est très-saillante, elle forme un bourrelet qui se continue sur le bas du front depuis l'une des orbites jusqu'à l'autre; ce bourrelet semble terminer le haut de la face & en séparer la plus grande partie de l'os du front. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Ce même bourrelet donne à l'os frontal une forme très-différente de celle que cet os présente dans l'homme (*Idem*): M. de Buffon observe que l'orang-outang a l'os du front plus large & plus bombé que les autres singes, dans lesquels cette région est plus étroite que dans l'homme. (*Tyson.*)

6. *Les os pariétaux.* Les os pariétaux sont comme dans l'homme. (*Tyson.*)

7. *L'os occipital.* Le jocko diffère beaucoup de l'homme par la direction du plan du grand trou occipital. Ce trou & les condyles qui sont sur son bord, se trouvent placés plus en arrière dans les jockos, c'est-à-dire plus près de l'occiput, & plus loin de la face; par conséquent l'apophyse basilaire est beaucoup plus longue. En supposant le jocko debout sur ses pieds comme un homme, le plan du grand trou

(*) Tous les détails que je viens de rapporter d'après M. Daubenton sur la grandeur de la tête du jocko, comparée avec celle de l'homme, & ceux que je citerai encore d'après ce célèbre naturaliste, sont fondés sur la seule comparaison qu'il a faite du squélette d'un jocko qu'il a été à portée de voir, avec le squélette d'un enfant qu'il a jugé être dans les mêmes circonstances pour l'âge, parce que les épiphyses du squélette de ce jocko n'étoient pas entièrement soudées avec le corps des os, & que de plus ce squélette étoit à-peu-près de la même grandeur que celui de l'enfant.

Peut être objectera-t-on que l'état des épiphyses de ce squélette de jocko, & l'égalité de grandeur entre ce squélette & celui de l'enfant, ne suffisent point pour démontrer, que le jocko dont il s'agit correspondoit précisément en âge avec l'enfant dont le squélette a été comparé à celui de cet animal.

Digitized by Google

occipital est dirigé obliquement de bas en haut & de devant en arrière; de sorte que s'il étoit prolongé en avant, il passeroit au-dessous de la face du jocko. Au contraire, dans l'homme, ce plan est à-peu-près horisontal, & s'il étoit prolongé en avant, il passeroit au-dessous des yeux. (*M. Daubenton.*)

8. *Les os temporaux.* Les apophyses mastoïdes & stiloïdes, sont très-petites & presque nulles. (*Tyson & M. Daubenton.*)

9. *L'os sphénoïde.* La selle turchique, *sella equina*, est comme dans l'homme; au lieu que dans tous les autres singes, cette partie est plus élevée, plus prominente. Les apophyses pterygoïdes sont également comme dans l'homme. — Dans l'orang outang il n'y a pas deux cavités situées au-dessous de la selle du turc, comme dans l'homme. (*Buffon d'après Tyson.*)

10. *L'os ethmoïde.* L'orang-outang a l'os cribriforme & l'éminence appellée *crista galli*, qu'on ne trouve pas dans les guenons. (*Buffon d'après Tyson*); mais l'éminence dont il s'agit est à peine marquée: (*M. Daubenton.*) En général cette apophyse & la lame cribleuse de l'os ethmoïde, ont dans l'homme une disposition qui lui est propre, & qui ne se voit dans aucun des autres animaux.

14. *Les os de la pommette.* L'os zygomatique est petit; au lieu que dans les singes & les guenons, cet os est grand. (*Buffon d'après Tyson.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez sont plats (*Buffon d'après Tyson*), & ils sont plus longs que dans l'homme; ils ne forment point une voûte transversale avec ceux de la mâchoire. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit trois pouces cinq lignes de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

La base du menton, au lieu d'être relevée & saillante, comme dans l'homme, est arrondie & inclinée en arrière. (*MM. Buffon & Daubenton.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents approchent plus de celles de l'homme que de celles des singes, par leur forme, sur-tout les canines & les molaires; mais leur nombre n'est que de vingt-huit, comme dans les singes (*Tyson.*)

M. de Buffon présume au contraire que l'orang-outang doit avoir autant de dents que l'homme; il suppose que l'individu qui fut disséqué par Tyson n'avoit pas encore les dents qu'on appelle *de sagesse.*

28. *Les vertèbres cervicales en général.* M. Daubenton dit que les vertèbres cervicales du jocko ressemblent à celles de l'homme. M. de Buffon, qui est entré au sujet de ces os, dans quelques détails, d'après Tyson, en donne la description suivante.

Les vertèbres du cou ressemblent à celles des singes, en ce qu'elles sont courtes, plates par-devant & non point rondes; les échancrures qui forment les trous par lesquels passent les nerfs, sont semblables à celles des vertèbres cervicales de l'homme. Leurs apophyses transverses ressemblent plus à celles de l'homme qu'à celles des singes & des guenons. Les apophyses épineuses ne sont point fourchues.

Il n'y a point d'apophyse épineuse dans la première de ces vertèbres. (*Tyson.*)

Le trou de cette vertèbre étoit haut de huit lignes & un quart, & large de neuf lignes d'un côté à l'autre. (*M. Daubenton.*)

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale étoit haute de deux lignes, & large de deux lignes & demie. (*Idem.*)

29. — Les sixième & septième vertèbres, ont plus de rapport avec celles de l'homme qu'avec celles des singes & des guenons. (*Buffon d'après Tyson.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Suivant Tyson & M. Daubenton, les vertèbres du dos & leurs apophyses, sont posées comme dans l'homme; mais elles en diffèrent en nombre, l'orang-outang en ayant treize.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires ne différoient de celles de l'homme, qu'en ce qu'elles étoient à proportion plus petites (*M. Daubenton*); elles étoient au nombre de cinq, au lieu que dans les autres singes & dans les guenons, on en trouve six ou sept (*Tyson, Buffon & Daubenton.*) Les apophyses épineuses de ces vertèbres, sont droites comme dans l'espèce humaine. (*Buffon d'après Tyson.*)

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La quatrième vertèbre des lombes étoit la plus longue; son corps avoit sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os sacrum, ou les vertèbres sacrées.* L'os sacrum est plus petit que celui de l'homme, & il s'écarte moins de la direction de la colonne vertébrale; il est aussi moins concave dans sa face interne. (*M. Daubenton.*) Cet os étoit composé de cinq fausses vertèbres, aussi-bien que celui de l'homme (*Tyson & Daubenton*); mais ces vertèbres étoient disposées comme celles de l'os sacrum des singes & des guenons, lesquelles

Digitized by Google

ne ſont qu'au nombre de trois (*Buffon d'après Tyſon.*)

36. *Le coccyx, ou les vertèbres coccygiennes, ou les os de la queue.* Le coccyx eſt plus allongé & beaucoup moins courbé vers le baſſin que dans l'homme ; Tyſon a même obſervé qu'il eſt un peu ſaillant & qu'il forme une protubérance ſous la peau. (*M. Daubenton*)

Quant au nombre des pièces oſſeuſes dont le coccyx de l'orang-outang eſt compoſé, M. Daubenton aſſure qu'il y en a cinq comme dans l'homme ; Tyſon dit au contraire qu'il n'en a trouvé que quatre, & il ajoute que ces os ne ſont pas troués ; au lieu que, ſuivant le même auteur, dans les ſinges & dans les guenons le coccyx eſt compoſé d'un plus grand nombre d'os, & ces os, dit-il, ſont troués.

37. *Les os du baſſin en général.* L'orang-outang a les os du baſſin plus ſerrés que l'homme. (*Buffon.*) Le trou ovalaire eſt auſſi plus arrondi dans la partie de ſon bord qui eſt formée par l'iſchion.

Le baſſin avoit un pouce onze lignes de largeur, & trois pouces quatre lignes de hauteur. (*Idem.*)

38. *L'os innominé, compoſé de l'os des îles, de l'os iſchion, de l'os pubis.* Les hanches ſont plus plattes que dans l'eſpèce humaine (*Buffon*) ; les pièces oſſeuſes qui forment cette région, & qu'on connoît ſous le nom d'os *innominés*, ſont parfaitement ſemblables à celles des ſinges, étant plus longues, plus étroites, moins concaves intérieurement, & moins convexes extérieurement que dans l'homme. (*Tyſon.*) La plus grande différence de longueur eſt dans celle du bord antérieur & de l'échancrure ſciatique : ainſi la partie de l'os innominé qui ſe trouve entre le ſacrum & la cavité cotyloïde eſt très-longue, & donne au baſſin beaucoup plus de longueur que de largeur, comme dans les quadrupèdes ; diſpoſition qui n'eſt pas la même dans l'homme. Le bord antérieur de l'os de la hanche n'a point d'épine ; cet os eſt moins incliné ſur la colonne vertébrale que celui de l'homme, & par conſéquent le plan de l'entrée du baſſin, forme avec la colonne vertébrale, un angle plus ouvert que dans l'eſpèce humaine. (*M. Daubenton.*)

Dans le ſquélette du jocko que M. Daubenton a examiné, la partie ſupérieure de l'os de la hanche avoit deux pouces quatre lignes de largeur ; la longueur de cet os depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du bord ſupérieur étoit de quatre pouces quatre lignes. Les trous ovalaires étoient longs d'un pouce deux lignes, & larges de dix lignes.

La tubéroſité ſciatique a paru à M. Daubenton plus grande que dans l'homme ; mais il n'y avoit point de calloſité ſur cet os, comme dans la plupart des autres ſinges. (*Idem. & M de Buffon Screber &c.*)

Tyſon a repréſenté (*fig. V.*) le pubis de l'orang-outang ayant beaucoup d'étendue, & M. Daubenton aſſure que les os pubis ſont plus longs que dans l'homme : il ajoute qu'ils contribuent avec les os des hanches, à rendre l'entrée du baſſin plus longue que large, comme dans les quadrupèdes. Ces os pubis s'articulent enſemble, non-ſeulement par leur angle comme dans l'homme, mais auſſi par les branches de ſorte qu'ils forment par leur réunion une gouttière, comme dans les femelles des autres quadrupèdes.

39. *Les os du thorax en général.* L'orang-outang a la poitrine & les épaules plus larges que celles des ſinges : — le cône oſſeux du thorax proprement dit, n'eſt pas auſſi aigu que dans ces animaux. (*Tyſon.*)

40. *Le ſternum.* L'os ſternum eſt large comme dans l'homme, & non pas étroit comme dans les guenons. (*Buffon d'après Tyſon.*)

Dans le ſquélette du jocko que M. Daubenton a examiné, le ſternum étoit long de trois pouces deux lignes ; on ne diſtinguoit dans cet os, que les trois premières pièces ; il a paru à cet habile anatomiſte, que ſi l'oſſification du ſternum avoit été complette, les articulations des côtes avec cet os auroient été diſpoſées comme dans l'homme.

41. *Les côtes en général.* Il y a treize côtes à chaque côté ; ſept vraies & ſix fauſſes. — elles ſont toutes moins larges & plus épaiſſes que celles de l'homme ; elles ont auſſi moins de clinaiſon & de courbure en bas ou en arrière. Les unes & les autres s'articulent ſur les corps des vertèbres ; au lieu que dans les autres ſinges leur articulation ſe trouve placée dans les intervalles des vertèbres. (*Tyſon.*)

42. *Les côtes vraies, ou ſterno-vertébrales, ou ſupérieures, ou antérieures en général.* Ces côtes paroiſſent s'articuler avec le ſternum de la même manière que dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

44. *Les côtes fauſſes, ou vertébrales, ou hypochondriaques, ou inférieures, ou poſtérieures en général.* Les extrémités des fauſſes côtes ſont cartilagineuſes dans l'orang-outang ; ces mêmes extrémités ſont oſſeuſes dans les autres ſinges & guenons. (*Tyſon.*)

Digitized by Google

5. *Les côtes fausses en particulier.* La huitième étoit la plus longue ; elle avoit six pouces, lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

0. *Les os des extrémités supérieures ou antérieures énéral.* Les extrémités supérieures sont trop gues, si on les compare avec le corps (*Tyson & eben)*; elles s'étendent jusqu'aux genoux. (*Erx-n.*) Dans le jocko que Tyson a vu vivant ; ras avoit un pied quatre pouces de longueur uis l'épaule jusqu'au bout des doigts.

1. *L'épaule en général.* L'orang-outang se rapche de l'homme par ses épaules, qui sont s larges que dans tous les autres singes. (*Buffon près Tyson.*)

2. *La clavicule ou les os claviculaires.* Les claules ressemblent à celles de l'homme. (*M. Dauton.*)

3. *L'omoplate.* L'omoplate ressembloit à celle quadrupèdes, parce qu'elle étoit moins large beaucoup plus allongée que celle de l'homme ; avoit trois pouces six lignes de longueur, un pouce sept lignes de largeur dans son lieu. Le bec coracoïde & l'acromion ne diffent point de ces mêmes parties considérées s l'homme. (*M. Daubenton.*)

4. *Le bras en général.* Le bras, comparé avec autres parties, est plus long que dans l'homme. *Tyson.*)

5. *L'humerus.* L'os humerus avoit six pouces f lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

6. *L'avant bras en général.* Les os de l'avant-s sont très-écartés l'un de l'autre. (*Tyson*, *V.*)

9. *La main en général.* La paume de la main plus longue & plus étroite que dans l'homme. *Buffon & Tyson.*)

7. *Nombre des doigts.* Les mains antérieures supérieures, ont chacune cinq doigts, comme ns l'homme.

8. *Le pouce.* Le pouce est plus petit à proortion que celui de l'homme, quoique cependant il soit plus gros que celui des autres singes. (*Buffon d'après Tyson.*)

9. *Les autres doigts & leurs phalanges.* Les os s autres doigts sont aussi plus gros que ceux s autres singes. (*Tyson.*)

0. *Les os des extrémités inférieures en général.* es extrémités inférieures, comparées avec les autres parties, sont plus courtes que dans l'homme (*Buffon & Tyson*) ; dans le jocko que Tyson a vu vivant, elles avoient onze pouces trois lignes de longueur, depuis l'extrémité supérieure de l'os de la cuisse jusqu'au talon ; & cinq pouces cinq lignes depuis le talon jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu, qui étoit le plus long. (*M. Daubenton d'après Tyson.*)

71. *Os de la cuisse, le femur.* Le femur étoit respectivement plus court que dans l'homme, il avoit six pouces sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Tyson dit que cet os étoit d'ailleurs semblable à celui de l'homme, soit dans ses articulations, soit à tous autres égards. Cependant on voit dans la figure qu'il en a donnée (*fig.* V.) que le corps de cet os étoit très-massif.

73. *La rotule.* La rotule étoit ronde & simple comme celle de l'homme, & non pas allongée comme dans les singes. (*Buffon & Tyson.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit très-massif. (*Tyson*, *fig. V.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit très-droit. (*Tyson*, *fig. V.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse est comme celui de l'homme ; le talon se prolonge plus en arrière que dans tous les autres singes. (*Buffon & Tyson.*)

82. *Les os du metatarse en général.* Le metatarse ressemble en tout à celui de l'homme. (*Buffon & Tyson.*)

84. *Les doigts des pieds ou des mains postérieures.* L'orang-outang diffère de l'homme & s'approche des singes, par la longueur des doigts des pieds, qui est beaucoup plus considérable dans l'homme (*M. de Buffon d'après Tyson.*)

85. *Le gros orteil.* Il diffère encore de l'homme en ce qu'il a le gros doigt des pieds éloigné des autres doigts, à-peu-près comme le pouce dans la main ; cet animal étant plutôt quadrumane, comme les autres singes, que quadrupède. (*Buffon & Tyson.*)

86. *Les autres doigts.* Le doigt du milieu dans le pied n'est pas si long qu'il l'est dans les autres singes. (*Buffon & Tyson.*)

Il y a un léger écartement entre le petit orteil & les autres. (*Tyson.*)

102. *Articulation de la tête avec le col.* M. Daubenton observe que le jocko diffère beaucoup de l'homme par la situation des faces articulaires au moyen desquelles la tête s'unit avec le col : cette différence est une suite nécessaire de celle qui

Digitized by Google

existe dans la direction du grand trou occipital. (*Voyez ci-dessus* n°. 7.) La disposition de cette articulation est telle que l'homme auroit beaucoup moins de facilité que le jocko à présenter son visage en avant s'il posoit ses mains à terre pour se mettre dans l'attitude des quadrupèdes, & que le jocko est obligé d'incliner sa tête pour présenter sa face en avant, lorsqu'il est debout dans l'attitude de l'homme.

110. *Articulation des côtes avec les vertèbres.* Voyez ci-dessus, n°. 41.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Voyez ci-dessus, n°. 42.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muscles en général.* L'orang-outang est très-musculeux & très-fort. (*Etxleben.*) Il diffère des singes en ce qu'il n'a point de panicule charnu (*Tyson.*) Il a aussi les molets ou gras de la jambe presqu'aussi marqués que dans l'homme (*Tyson, Tulpius & Buffon.*)

142. RÉGION I. *Calotte osseuse du crâne.* Les muscles occipitaux n'existoient point. (*Buffon & Tyson.*)

144. RÉGION II. SECTION I. *Frontale.* Les muscles frontaux manquoient (*Buffon & Tyson.*)

147. SECTION IV. *Nasale.* Les dilatateurs des ailes du nez, ou les muscles releveurs de la lèvre supérieure & des ailes du nez manquoient également (*Buffon & Tyson.*)

148. SECTION V. *Inter-maxillaire.* Le buccinateur est plus long que dans l'homme. On n'y remarque pas les divers ordres de fibres que les anatomistes ont apperçus dans le buccinateur de l'homme, & il ne prend son origine dans aucune autre région qu'à l'apophyse coronoïde. (*Tyson.*)

152 & 153. RÉGION III. SECTION I. *Auriculaire externe; hors des cartilages.* On n'a trouvé dans l'orang outang ni le muscle releveur de l'oreille (*Attollens*) ni le rétracteur de ce même organe (RETRAHENS AURICULAM. (*Tyson.*)

180. RÉGION IX. *Thorachique antérieure.* Le muscle pectoral étoit conformé ainsi que dans les singes; il étoit beaucoup plus large à son origine que dans l'homme, ses fibres s'entrecoupoient à leur insertion (*Tyson.*)

182. SECTION II. *Claviculaire.* Les muscles releveurs des clavicules sont dans l'orang comme dans les singes; (*Tyson.*) Tyson a donné le nom de muscle releveur de la clavicule, à quelque portion des muscles sins.

184. RÉGION XI. *Abdominale. Première* Il n'y avoit point de muscles pyramidaux. (*Ty*

186. RÉGION XIII. *Le dos, la partie rieure du col & des lombes. Première couche* muscle trapèse s'inséroit largement à la très-large du dos ressembloit à celui des en ce que vers l'aisselle il se changeoit en don mince qui s'étendoit jusqu'au cond terne de l'os humerus. (*Tyson.*)

Sixieme couche. Les muscles inter-épine col n'existoient point. (*Tyson.*)

187. RÉGION XIV. *Profonde du col.* SECT *Antérieure.* Le muscle long du col étoit co dans les singes. (*Tyson.*)

193. RÉGION XVII. *Diaphragmatique.* L tre nerveux du diaphragme étoit plus étend dans l'homme. (*Tyson.*)

194. RÉGION XVIII. *Profonde des lombes* TION I. *Antérieure.* Les muscles grand & psoas ne différoient point de ceux des sin le grand étoit proportionnellement plus que dans l'homme : le petit étoit plus long plus large. (*Tyson.*)

203. RÉGION XXII. *La partie supérieure bras, ou le moignon. Le deltoïde.* Le muscle toïde est bien formé. (*Tyson, fig. 3.*) Il de celui de l'homme parce qu'il est plus grand *son.*)

209. RÉGION XXVII. *Face interne ou rieure de l'avant-bras. Premiere couche.* Le cle long-palmaire n'existoit point. (*Tyson.*

Le pronateur grêle du rayon (*pronator teres*) ressembloit plus à celui des singes celui de l'homme; ce muscle avoit deux gines, l'une à l'apophyse condyloïdienne de l'humerus; l'autre à la partie supérieure cubitus. (*Idem.*)

210 RÉGION XXVIII. *Face externe ou rieure de l'avant-bras. Première couche.* Le extenseur du pouce se rapprochoit par sa de celui des singes. (*Tyson.*)

213. RÉGION XXXI. *Iliaque externe ou Première & deuxième couche.* Les muscles grand sier & moyen fessier ressembloient à ceux des singes parce qu'ils étoient étroits & beaucoup plus que gros. Cependant l'orang-outang a

Digitized by Google

ue externe beaucoup mieux garnie de chair
ces animaux. (*Tyson.*)

ro-sième couche. Les muscles petits fessiers
istoient point. (*Idem.*)

14. Région XXXII. *Iliaque interne.* Le mus-
iliaque interne ressembloit à celui des singes;
oit plus allongé que dans l'homme (*Tyson.*)

15. Region XXXIII. *Interne de la cuisse.*
coûturier étoit bien formé. (*Tyson, fig. 3.*)

16. Région XXXIV. *Antérieure de la cuisse.*
xième couche. Le vaste externe étoit très-grand.
yson, fig. 4.)

17. Région XXXV. *Externe & postérieure*
la cuisse. Section. I. *Superficielle & fémorale.*
muscle du fascia-lata avoit une forte apo-
ose. (*Tyson.*)

18. Section II. *Ischio-tibiale externe.* Le bi-
s femoral ou *long-vaste* ressemble à celui de
mme (*Tyson*): toutefois dans l'orang-ou-
; ce muscle commence déjà à être très-large
ort exprimé. (*Tyson, fig. 4.*)

19. Section III. *Ischio-tibiale interne.* Le
ii-nerveux, ou biceps de la jambe de M.
rgelat est très-gros. (*Tyson fig. 4.*)

20. Région XXXVI. *Région du trou ova-*
e. Le muscle obturateur externe étoit plus
id que dans l'homme. (*Tyson.*)

.e pyriforme ne différoit point de celui de
mme. (*Tyson.*)

.e quarré de la cuisse étoit proportionelle-
it moindre que dans l'espèce humaine. (*Tyson.*)

21. Région XXXVII. *Face antérieure de la*
be. Le muscle tibial antérieur, le long-pe-
ien & le long extenseur du gros orteil,
ient très-larges. (*Tyson, fig. 3.*)

22. Région XXXVIII. *Face postérieure de*
iambe. Le muscle gastrocnemien ou jumeau
erne étoit comme dans les singes; il étoit
ucoup plus grand que celui de l'homme;
portion charnue s'étendoit aussi plus loin.
yson.)

23. Région XXXIX. *Face dorsale du pied.*
muscle court-extenteur des orteils n'existoit
int dans l'orang-outang. (*Tyson.*)

24. Région XL. & *dernière. Face plantaire*
pied. Première couche, seconde couche. La chair
rrée, ainsi que le muscle transverse, man-
oient également. (*Tyson.*)

225. *Particularité relative à la marche & aux mouvemens.* L'orang-outang marche le plus ordinairement les genoux un peu pliés, sur ses deux pieds de derrière: celuique M. de Buffon a vu marchoit toujours ainsi; sa démarche étoit grave & ses mouvemens mesurés; il n'avoit ni l'impatience du magot, ni l'extravagance des guenons.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

228. *Le péricarde en général.* Le péricarde étoit attaché au diaphragme comme dans l'homme, & non pas libre comme il l'est dans plusieurs quadrupèdes. (*Tyson.*)

234 & 238. *Le cœur, sa pointe.* Le cône du cœur n'est pas aussi aigu que dans les singes; il est plutôt obtus, comme dans l'homme. (*Tyson.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'artère aorte ressemble à celle de l'homme. (*Tyson.*)

Section quatrième.

452. *Les veines caves en général.* Les veines caves sont comme dans l'homme. (*Tyson.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557 *Le cerveau en général.* L'orang-outang a le cerveau beaucoup plus grand que ne l'a aucun autre singe, & il est exactement conformé comme celui de l'homme. (*Tyson.*) Malgré ce témoignage je regarde comme certain qu'un examen scrupuleux y découvriroit des différences, ne fût-ce que dans la disproportion des parties qui le composent.

560, 561, 562, 563, 564. *La dure-mère & ses replis, tels que la faulx du cerveau, la tente du cervelet, la faulx du cervelet, les replis sphénoïdaux.* La dure-mère & ses divers prolongemens étoient absolument comme dans l'homme. (*Tyson.*)

565. *L'arachnoïde.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

566, 567. *La pie-mère & ses divers prolongemens.* De même que dans l'homme. (*Tyson.*)

Digitized by Google

SECTION DEUXIÈME.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet reſſemble à celui de l'homme dans toutes ſes parties. (*Tyſon.*)

J'ai le même doute ſur cette reſſemblance que ſur celle du cerveau, n° 557.

SECTION TROISIÈME.

615. *La moëlle allongée.* La moëlle allongée eſt comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

SECTION SIXIÈME.

641. *Les nerfs en général.* Les nerfs de l'orang-outang reſſemblent à ceux de l'homme. (*Tyſon.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont généralement plus arrondis que dans l'homme ; ils ſont auſſi plus enfoncés dans les orbites & très-voiſins l'un de l'autre. (*Buffon.*)

792. *Les cils des paupières ſupérieures.* L'orang-outang a des ſourcils ; ſes deux paupières ſont garnies de cils. (*Buffon.*)

Ceux des paupières ſupérieures ſont longs & épais. (*Erxleben.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe, ſa forme.* Les oreilles ſont exactement formées comme celles de l'homme ; mais le cartilage en eſt mince comme dans les ſinges. (*Tyſon.*) Elles ſont auſſi proportionnellement trop grandes. (*Buffon.*)

836. *Ses muſcles.* Voyez fonction II. n° 153.

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* L'orang-outang reſſemble aux ſinges par l'applatiſſement du nez, & par la forme des ailes des narines. (*Tyſon.*) L'ouverture des narines eſt placée au-deſſous des orbites. Elle a auſſi moins de hauteur que dans l'homme, & ſa partie inférieure eſt beaucoup plus éloignée du bord alveolaire de la mâchoire que dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIÈME.

875. *Le goût en général.* Voyez la langue & ſes papilles à l'article de la digeſtion.

SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux; ſa couleur.* Il paroît, d'après le récit des différents voyageurs & de quelques naturaliſtes, que les orangs-outangs ont le teint toute la peau en général de couleur brune, baſanée (*), à-peu-près comme les divers peuples de la zone-torride. Tel étoit le Jocko que M. de Buffon & Daubenton ont examiné & décrit.

Le pygmée dont parle Linné (*Amoenit.*) avoit la peau de couleur d'ochre, fort approchante de celle d'une brique cuite. M. de Broſſe qui a été à portée de voir des orangs-outangs de la plus grande taille à la côte d'Angole, dit également (*Voyez Buffon tom. XIV pag.* 50 & 51.) que la couleur de la peau de ceux-ci eſt un peu plus claire que celle d'un mulâtre. Le Guat, parle (*Voyez Buffon, ibid. pag.* 57 & 58) d'un orang-outang femelle qu'il a vue dans l'iſle de Java, & il dit expreſſément qu'*elle reſſembloit aſſez en général aux figures groteſques des femmes hottentotes* du cap de Bonne-Eſpérance.

879. Il n'y a point de callosité aux feſſes; la peau eſt ſouple dans toute cette région comme celle des autres parties. (*Tyſon, Buffon, &c.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Preſque tous les auteurs s'accordent à dire que le poil de l'orang-outang eſt de couleur brune. Celui que Tyſon a décrit avoit le poil noir & très-long, bien plus approchant des cheveux de l'homme que du poil des bêtes. Ce poil n'étoit point mêlé de court & de long comme celui de la plupart des animaux, mais il étoit tout d'une même eſpèce, au moins dans un même endroit. Celui du pubis paroiſſoit un peu plus gris que le reſte & d'une nature un peu différente ; de même celui des lèvres & du menton reſſembloit à une barbe griſe dont la longueur étoit d'un pouce & demi. La partie inférieure du front, tout le reſte de la face, les mains & la plante des pieds étoient nuds.

Le jocko que M. Daubenton a décrit avoit également le pelage noir; on voyoit quelques poils durs ſur le bord de la lèvre ſupérieure & au-deſſus de la mâchoire du deſſous. Le reſte de la face étoit nud, à l'exception des joues, où il y avoit des poils ſemblables à ceux du reſte du corps. Il y avoit des poils gris ſur le milieu du ſcrotum & autour de l'anus. Le poil de la tête n'étoit différent de celui du reſte du corps ni par ſa couleur noire ni par ſes autres qualités ; le plus long ſe trouvoit aux côtés de la face & ſur les [illegible]

(*) Henri Groſſe parle de deux ſinges du Coromandel, que M. de Buffon regarde comme de vrais orangs outangs, & qui étoient d'un blanc pâle. (Voyez Buffon, t. XIV, pag. 56.) Le témoignage de ce voyageur s'éloigne tellement de ce que la plupart des auteurs ont rapporté, que ſon récit a beſoin d'être confirmé par de nouveaux obſervateurs, pour qu'on puiſſe réſoudre à y ajouter foi.

Digitized by Google

les, & il avoit deux pouces à deux pouces & demi. Cette longueur particulière des poils qui entourent la face, est un caractère qui paroît frappant : Battel l'avoit déja remarqué au sujet du pongo ou de l'orang-outang de la plus grande taille; ce voyageur dit formellement (*Voyez Buffon, tom. XIV, pag.* 48.) *qu'il a de longs cheveux aux côtés de la tête.* M. Briſſon a auſſi employé ce caractère de l'eſpèce de chevelure qui entoure, en manière de bandeau, la face de l'orang-outang (*), pour déſigner plus exactement cet animal.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le poil étoit aſſez touffu pour couvrir la peau ſur la tête, le dos, les épaules & ſur la face externe des quatre jambes. Il étoit fort rare, & il laiſſoit voir la peau ſur la poitrine, ſur les côtés du ventre & ſur la face interne des quatre jambes. Cette circonſtance avoit déja été remarquée par M. de la Broſſe, qui avoit vu à la côte d'Angole, des pongos, ou des orangs-outangs de la plus grande taille. Linné a écrit auſſi que le pygmée & le ſatyre (ce ſont le pongo & le jocko ou le grand & le petit orang-outang de M. de Buffon), ont la face, le front, les oreilles, la poitrine, les bras & les jambes preſque nuds. Quelques auteurs, tels que Tulpius, (*Voyez Buffon, ibidem, page.* 54), diſent expreſſément que l'orang outang eſt tout-à-fait nud ſur le devant du corps. Que doit-on penſer du témoignage de Henri Groſſe ; qui rapporte (*voyez Buffon ibidem page.* 56.) qu'il a vu deux orangs-outangs du nord de Coromandel, dans leſquels on ne remarquoit des cheveux ni des poils qu'aux ſeuls endroits où l'homme en eſt pourvu. Ces orangs avoient encore ceci d'extraordinaire, qu'ils étoient tous deux d'un blanc pâle ; l'un étoit mâle & l'autre femelle.

Le poil étoit dirigé en bas ſur les côtés de la tête ; il l'étoit vers le haut ſur le côté externe & poſtérieur de la cuiſſe (*M. Daubenton*), & ſur la face externe de l'avant-bras, tandis que le poil du bras étoit dirigé en bas, de ſorte que les pointes des poils étoient oppoſées les unes aux autres à l'endroit du coude. (*Tyſon & M. Daubenton.*) Tyſon conſidère la direction du poil de l'avant-bras du jocko comme un caractère particulier à l'homme & à cet animal ; mais il eſt auſſi commun à pluſieurs autres animaux, ainſi que M. Daubenton l'a remarqué.

Les poils des ſourcils ſont comme dans l'homme (*Buffon, Erxleben &c.*)

Quant aux feſſes, elles ſont entièrement couvertes de poils ; on ne trouve point de callo-ſités dans cette région. (*Tyſon, & Buffon.*

884. *Les ongles.* Dans l'orang-outang, ſuivant Buffon & Erxleben, les ongles ſont plats & arrondis comme dans l'homme.

M. Blumenbach aſſure, d'après M. Camper, que les pouces des mains en ſont dépouvus. (*Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889. *Le larynx en général.* 901. *L'ouverture thyro-épiglottique.* 902. *Le ſac tyroïdien.* La plupart des ſinges ont à la partie antérieure du col un ſac membraneux plus ou moins conſidérable, qui s'enfle & qui ſe vuide au gré de l'animal. Ce ſac que j'appelle *thyroïdien*, eſt une appendice particulière du larynx : il eſt ſitué ſur le larynx même & ſur la trachée-artère immédiatement ; mais il s'étend plus ou moins ſur les parties latérales du col. Il s'ouvre dans le larynx, entre l'os hyoïde & le cartilage thyroïde, par un conduit très-court, dont on trouve l'orifice à la face interne de la baſe de l'épiglotte. Dans l'orang-outang, ce ſac & le conduit par lequel il s'ouvre dans la cavité du larynx, ſont doubles ; il y a, dit M. Camper, de chaque côté de l'épiglotte de cet animal, un conduit, que l'on doit plutôt regarder comme une fiſſure que comme un trou, lequel communique avec un ventricule très-ample, placé auſſi de chaque côté ; mais on y obſerve des variétés : parmi ſept orangs outangs que M. Camper a eu occaſion de diſſéquer, il a trouvé dans deux ſujets, ces ſacs de grandeur fort inégale; dans d'autres ils étoient égaux ; dans deux de ces animaux ces ſacs étoient réunis en un ſeul, qui avoit deux ouvertures, & dans lequel on voyoit un commencement de ſéparation. Dans l'un de ces animaux les deux ſacs, unis enſemble, couvroient la plus grande partie du ſternum, & ils avoient pluſieurs appendices. On a long-tems recherché, ſans ſuccès, quelle étoit l'eſpèce de ſinge que Galien à diſſéqué. M. Camper a réſolu ce problême, en faiſant obſerver que d'après la deſcription de Galien, le ſinge qui a été le ſujet de ſes diſſections avoit deux ouvertures épiglottiques & deux ſacs thyroïdiens, & que l'orang-outang eſt le ſeul qui offre ce caractère, les autres ſinges n'ayant qu'une ſeule ouverture à la baſe de l'épiglotte, & un ſeul ſac thyroïdien.

906. *La trachée-artère.* La trachée-artère eſt abſolument ſemblable à celle de l'homme (*Tyſon.*)

Digitized by Google

1154. *La verge en général.* La verge étoit longue de deux pouces, & plus épaisse à sa racine qu'à son extrémité opposée. Il n'y avoit point de frein. (*Tyson.*)

1167. *La glande prostate.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

SECTION TROISIÈME.

1187. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Les parties de la femelle sont à l'extérieur, à-peu-près semblables à celles de la femme, (*Buffon*) : elles n'en diffèrent même en aucun point, suivant Erxleben.

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* » Nous n'avons pas vérifié, dit M. de Buffon, si les femelles sont sujettes à l'écoulement périodique, mais nous le présumons, & par analogie, nous ne pouvons guère en douter. «

SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* La femelle de ce singe produit à chaque portée un ou deux petits. (*Erxleben.*)

FONCTION NEUVIEME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* Les mammelles sont au nombre de deux; elles sont situées sur la poitrine, une de chaque côté, comme dans l'espece humaine, (*Tyson & Tulpius.*)—Celles de la femelle que Tulpius a décrite, étoient renflées & saillantes comme dans la femme.

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* L'orang-outang paroît être omnivore ainsi que l'homme. Suivant le témoignage de Gemelli-Carreri, cité par M. de Buffon, lorsque ces animaux ne trouvent plus de fruits sur les montagnes, ils vont au bord de la mer, où ils attrapent des crabes, des huitres, &c. Celui que Tyson a décrit mangeoit de tout ce qu'on sert sur nos tables; on lui faisoit boire jusqu'à du punch; mais il usoit sobrement des liqueurs, & n'alloit jamais au-delà d'un verre. — Celui que M. de Buffon a vu, usoit aussi de presque tous les alimens. Il préféroit les fruits mûrs & secs; il buvoit du vin, mais en petite quantité, & il le laissoit volontiers pour du lait, du thé, ou d'autres liqueurs douces. Il étoit très-avide des sucreries.

SECTION TROISIÈME.

1322. *Le tissu cellulaire, sa structure.* Le corps graisseux ou la membrane adipeuse existe comme dans l'homme. (*Tyson.*)

Principaux rapports.

Parmi les rapports les plus essentiels qui existent entre l'homme et l'orang-outang dans la conformation extérieure, on doit distinguer sur-tout les caractères suivans.

1°. L'orang-outang a la boëte osseuse du crâne, à-peu-près de la même grosseur que l'homme.

2°. Sa face est beaucoup plus applatie que celle des autres singes, & il n'a du poil qu'aux mêmes endroits du visage où on en remarque dans l'homme.

3°. L'orang-outang a la poitrine & les épaules applaties comme l'homme.

4°. Ses fesses sont assez bien exprimées.

5°. Dans la femelle les deux seins sont renflés & saillans comme dans la femme.

6°. Le ventre de l'orang-outang est large & rebondi comme dans l'homme, & le nombril offre de même une excavation profonde.

7°. L'orang-outang à dès mollets ou gras de jambe qui sont bien marqués.

8°. Il se tient plus volontiers debout que tous les autres singes, & il paroît que cette attitude ne lui est d'aucune gêne, car il a le talon plus prolongé que les animaux de la même famille.

ESPÈCE TROISIÈME.

LE GIBBON.

Le GRAND GIBBON. Buffon, hist. nat. XIV, p. 92, pl. 2.

Le PETIT GIBBON *idem, ibidem*, pl. 3.

Simia (Longimana) *brachiis longitudine corporis.* Erxleben, hist. regn. an. cl. 1. g 2. Esp. 2. p. 9.

Homo (LAR) *brachiis longitudine corporis.* Lin. Mant. II p. 521.

GÉNÉRALITÉS.

LE gibbon est originaire des Indes orientales, particulièrement des terres de Coromandel, de Malaca & des îles Moluques. Il paroît exister aussi en Chine (*Buffon.*)

L'individu que M. de Buffon a vu vivant n'avoit pas trois pieds de hauteur, mais il étoit jeune, & il étoit en captivité; il avoit un pied trois pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; (*M. Daubenton.*) on le voit au cabinet du roi. On y en conserve aussi un autre qui paroît être une variété du précédent; mais celui ci, quoiqu'adulte, est plus petit. (*MM. Buffon & Daubenton.*)

Digitized by Google

Erxleben affirme positivement, que le grand gibbon est de la taille ordinaire de l'homme.

Le gibbon n'a nulle apparence de queue ; mais le caractère qui le distingue évidemment des autres singes, est l'étendue de ses bras, qui sont aussi longs que le tronc & les jambes pris ensemble.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3. *La tête en général.* La tête étoit moins allongée que celle du jocko (*M. Daubenton*) ; elle étoit presque ronde (*idem & Erxleben*) ; elle avoit, dans le sujet frais & non décharné, quatre pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; & neuf pouces six lignes de circonférence, mesure prise entre les yeux & les oreilles. Dans le squélette, la tête avoit trois pouces huit lignes & demie de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput : sa plus grande largeur étoit de deux pouces six lignes & demie. Les orbites avoient plus de largeur que de hauteur (*), comme dans l'homme : la cloison osseuse qui les sépare étoit plus large que dans le jocko, & à peu-près aussi large que dans l'homme. (*M. Daub.*)

4. *Le crâne en général.* Le crâne avoit plus d'étendue à l'endroit de l'occiput, que dans le jocko. (*M. Daub.*)

5. *L'os frontal.* L'os du front étoit plus applati que dans le jocko ; le bord supérieur des orbites avoit beaucoup moins de saillie ; le petit bourrelet qu'il forme ne s'étendoit pas d'un œil à l'autre comme dans le jocko ; au contraire, l'espace qui se trouve entre les yeux au-dessus du nez étoit un peu enfoncé. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Le gibbon a la face applattie & assez ressemblante à celle de l'homme. (*M. de Buffon.*)

12. *Les os maxillaires supérieurs ou antérieurs.* Les os maxillaires supérieurs étoient épais de deux lignes & demie dans leur partie antérieure. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient beaucoup plus longs que ceux de l'homme, mais moins longs que ceux du jocko : aussi les ouvertures des narines n'étoient pas en entier au-dessous de celles des orbites, comme dans le jocko, & la partie inférieure du nez étoit moins éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire ; ce qui fait que le museau étoit moins allongé. (*M. Daub.*)

20 *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure étoit à-peu-près comme dans le jocko ; elle avoit deux pouces cinq lignes de longueur depuis son extrémité antérienre jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloide. (*M. Daubenton.*)

21, 22, 23, & 24. *Les dents en général, & les canines en particulier.* Les dents ressembloient à celles de l'homme pour le nombre, la situation & même pour la forme ; mais les canines étoient pointues & beaucoup plus longues à proportion que dans l'homme (*MM de Buffon & Daubenton*) ; elles avoient cinq lignes de longueur : celles du dessus présentoient une légère canelure longitudinale sur le côté interne. (*M. Daubenton.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les apophyses épineuses des vertèbres cervicales n'étoient point fourchues. (*M. Daubenton.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre cervicale avoit cinq lignes & demie de largeur de haut en bas, & cinq lignes un quart de longueur d'un côté à l'autre. L'apophyse épineuse de cette vertèbre étoit plus longue que dans l'homme & dans le jocko. L'apophyse épineuse de la deuxième vertèbre cervicale avoit deux lignes de hauteur & deux lignes trois quarts de largeur. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de douze. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit six vertèbres lombaires. (*M. Daubenton.*)

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La quatrième étoit la plus longue ; son corps avoit cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum n'étoit composé que de trois fausses vertèbres. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* Il n'y avoit que trois pièces dans le coccyx du squélette dont M. Dau-

(*) M. Daubenton assure ailleurs, (page 107,) que les orbites de ce singe avoient dix lignes de hauteur & autant de largeur.

Digitized by Google

benton a fait la description ; mais il lui a paru qu'il y manquoit au moins une pièce.

Le coccyx n'eſt point aſſez prolongé pour former une véritable queue ; le gibbon n'en a pas. (*M. de Buffon.*)

37. *L'os du baſſin en général.* Le baſſin avoit un pouce ſix lignes & demie de largeur, & deux pouces cinq lignes de hauteur. Il différoit de celui du jocko, en ce que les os des hanches ſont plus étroits & que le plan de l'entrée du baſſin eſt ſur la même ligne que la colonne vertébrale : à cet égard le gibbon a plus de rapports avec les quadrupèdes que le jocko.

38. *L'os innominé.* L'os de la hanche avoit, dans ſa partie ſupérieure, un pouce trois lignes de largeur, & trois pouces deux lignes & demie de longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du côté ſupérieur. — La tubéroſité des os iſchion étoit beaucoup plus grande que dans le jocko ; elle avoit une face platte ſur laquelle étoit la calloſité qui ſe trouve de chaque côté de l'anus. (*M. Daubenton.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum avoit deux pouces ſept lignes de longueur. Il étoit compoſé de ſix pièces, dont les premières reſſembloient à celles du jocko & de l'homme. (*M. Daubenton.*)

41. *Les côtes en général.* Il y avoit douze côtes de chaque côté, ſept vraies & cinq fauſſes. Elles n'étoient pas ſi épaiſſes que celles du jocko. (*M. Daubenton.*)

45. *Les côtes fauſſes en particulier.* La huitième côte ou la première des fauſſes, étoit la plus longue de toutes, comme dans le jocko : elle avoit quatre pouces dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités ſupérieures ou antérieures en général.* Le caractère qui diſtingue évidemment le gibbon des autres ſinges, eſt l'étendue de ſes bras, qui ſont auſſi longs que le corps & les jambes pris enſemble, en ſorte que l'animal étant debout ſur ſes pieds de derrière, ſes mains touchent encore à terre, & qu'il peut marcher à quatre pieds ſans que ſon corps ſe panche (*M. de Buffon.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules différoient peu de celles du jocko. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Les omoplates étoient peu différentes de celles du jocko ; elles avoient deux pouces huit lignes de longueur ; leur largeur étoit d'un pouce quatre lignes vers leur partie moy (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'humérus a une longue ceſſive ; cet os étoit plus long que celui cuiſſe ; il avoit ſept pouces onze lignes & de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras long de neuf pouces ſix lignes depuis le jusqu'au poignet. Les deux os qui le comp étoient beaucoup plus longs que ceux de be ; ils étoient beaucoup plus écartés l'un tre que dans l'homme (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit lo neuf pouces.

58. *L'os du rayon.* Le rayon de huit p dix lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit pouces huit lignes de circonférence, à l'en du poignet. Elle étoit longue de ſix pouces lignes depuis le poignet juſqu'au bout ongles. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe étoit poſé de onze os ; ſavoir, quatre dans le mier rang, quatre au ſecond, & trois ſurn raires. (*ibidem.*)

62. *Les os de la rangée brachiale, ou premier en particulier.* Le troiſième os du quatrième r eſt placé ſur le quatrième du ſecond rang, touche au cinquième du premier rang, correſpond au piſiforme de l'homme ; ce eſt oblong comme dans la plupart des qua des. (*ibidem.*)

64. *Les os de la rangée métacarpienne, conde rangée en particulier.* Les os du rang du carpe ſont placés comme dans l'hom relativement aux os du métacarpe ; mais ils différent par la figure, principalement le trième, qui eſt plus long que le troiſième, quel correſpond au grand os du carpe de l'hom de ſorte qu'il aboutit au ſecond os du pre rang. (*ibidem.*)

Le premier des os ſurnuméraires du carp trouvoit placé ſur le joint qui eſt entre le ſième & le quatrième os du premier rang. ſecond ſurnuméraire étoit fort petit & plac côté interne du carpe, en partie contre le mier os du premier rang & en partie cont premier os du ſecond rang. Le troiſième os numéraire étoit ſitué entre les deux rangées carpe, au-deſſous du premier & du ſecond premier rang, & au deſſus du deuxième & troiſième os du ſecond rang. (*ibidem.*)

Digitized by Google

65. *Les os du métacarpe en général.* Les os du métacarpe étoient à proportion aussi longs que ceux de l'avant bras & du bras. (*M. Daubenton.*)

66. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit beaucoup moins long que les autres. (*ibidem.*)

67. *Les os des doigts de la main en général.* Les os des doigts des mains étoient à proportion aussi longs que ceux du bras & de l'avant-bras. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce & ses phalanges.* La première phalange du pouce avoit moins de longueur, à proportion, que dans l'homme, (*ibidem.*), le pouce étant très-petit dans tous les singes.

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Les os des extrémités inférieures étoient en général beaucoup moins longs que ceux des extrémités supérieures. (*voyez* n°. 50.)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur n'avoit que sept pouces & une ligne de longueur (*M. Daubenton*), ainsi il étoit moins long de dix lignes & demi que l'humérus.

72. *Les os de la jambe en général.* Les jambes étoient longues de sept pouces depuis les genoux jusqu'aux talons. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia étoit long de six pouces & une ligne. (*ibidem.*)

75. *Le péroné.* Le péroné avoit cinq pouces huit lignes de longueur. (*ibid.*)

76. *Les os du pied en général.* Les pieds, ou plutôt les mains postérieures, avoient cinq pouces quatre lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse étoit composé de sept os, comme dans l'homme: mais il y avoit de plus un huitième os, placé au côté externe, à l'endroit où le calcaneum touche le cuboïde. (*M. Daubenton.*)

79. *Les os de la première rangée du tarse en particulier.* Le calcaneum avoit onze lignes de longueur. (*idem.*)

81. *Les os de la seconde rangée du tarse en particulier.* Le premier os cunéiforme étoit beaucoup moins gros que celui de l'homme. (*M. Daubenton.*)

82. *Les os du métatarse en général.* Les os du métatarse avoient une longueur proportionnée à celle des os de la jambe & de la cuisse. (*M. Daubenton.*)

83. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier os du métatarse étoit moins gros que celui de l'homme; il étoit fort écarté du second os, par son extrémité antérieure. (*idem.*)

85. *Le gros orteil, & ses phalanges.* Le pouce du pied étoit à-peu-près de même longueur que celui des mains; mais, relativement à l'étendue des doigts du pied, il étoit beaucoup plus long. Les deux phalanges de ce doigt étoient moins longues & moins grosses que dans l'homme, relativement aux phalanges des autres doigts. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres orteils, & leurs phalanges.* Les os des quatre derniers doigts avoient une longueur proportionnée à celle des os de la jambe & de la cuisse. (*ibidem.*)

Les phalanges du troisième doigt étoient plus longues que celles du second; & ce dernier étoit de même longueur que le quatrième, comme dans une main.

Section deuxième.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* La première côte de chaque côté s'articuloit avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation de la seconde côte étoit entre le premier & le second os du sternum; celle de la troisième côte entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes, qui s'articuloient entre la cinquième & la sixième pièce du sternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le gibbon se tient toujours debout, lors même qu'il marche à quatre pieds, parce que ses bras sont aussi longs que son corps & ses jambes pris ensemble, ensorte que l'animal étant debout sur ses pieds de derriere, ses mains touchent encore à terre, & qu'il peut marcher à quatre pieds sans que son corps se panche.

Cet animal est d'un naturel tranquille. Ses mouvemens ne sont ni trop brusques ni trop précipités. (*M. de Buffon.*)

Digitized by Google

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 235 & 236. *Le cœur, sa situation, sa forme.* Le cœur ressembloit beaucoup à celui de l'homme, par sa figure & par sa situation. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau étoit très-grand. Il s'étendoit aussi loin dans l'occiput que le cervelet, (*M Daubenton*). Il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, deux pouces trois lignes de largeur, & un pouce quatre lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

558. *Son poids & celui du cervelet.* Le cerveau pesoit deux onces deux gros & quarante-huit grains, & le cervelet, quatre gros & douze grains. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands, mais enfoncés, (*MM. de Buffon & Daubenton*); ils avoient six lignes de largeur & quatre lignes de hauteur, ils étoient écartés l'un de l'autre de dix lignes. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe, sa forme.* Les oreilles étoient arrondies & bien bordées, comme dans l'homme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section neuvième.

668. *Le nez.* Le nez est applati, l'ouverture des narines n'est pas tout-à-fait au-dessous de celles des orbites, comme dans le jocko, & sa partie inférieure est moins éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La peau du visage étoit de couleur tannée ou brune, les oreilles noires, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La paume des mains & la plante des pieds étoient également noires. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Le gibbon à des callosités aux fesses, mais elles sont lég (*MM. de Buffon & Daubenton*); ces cal n'étoient éloignées l'une de l'autre que d'en trois lignes, elles étoient formées par une rence de la peau aux tubérosités des os isch sur lesquelles il y avoit une facette, reco d'une peau calleuse & nue. (*M. Daubenton.*

883. *Les poils.* Le gibbon a autour face un cercle de poils gris, de manière o se présente comme si elle étoit environnée cadre rond, (*MM. de Buffon & Daube* Le poil qui recouvre la partie supérieur mains & des pieds est également gris, (*M benton*); tout le reste du pelage est noir ou (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le tour des yeux, le nez, l'extrémi deux mâchoires, le dessous des mains & de sont entièrement nuds, (*M. Daubenton.* oreilles le sont pareillement. (*MM. de B. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈM

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte faisoit sa saillie, elle étoit coupée quarrément à l'ex (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit et leurs divisions.* Le poumon droit étoit de quatre lobes, placés & proportionnés dans la plupart des quadrupèdes. Le gauche étoit formé d'un lobe, mais il y une scissure profonde qui le divisoit en parties, dont l'antérieure étoit la plus (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure moins longue que celle du jocko : en cela ressembloit plus à celle de l'homme. (*M. benton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ostéologie nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais & ses rides.* Le palais étoi versé par six sillons convexes en devant & caves en arrière. Il y avoit un sillon longitu

Digitized by Google

qui les partageoit par le milieu. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

956 & 957. — *L'os hyoide, son corps & ses branches.* L'os hyoide n'étoit composé que de trois pièces, il n'avoit point de petites cornes comme celui de l'homme. Il y avoit aussi quelques différences dans la forme & les proportions des trois pieces de cet os, comparées à celles qui leur correspondent dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

959, 960, 965 & 966. *La langue en général, sa pointe, sa base, ses papilles, ses glandes.* La langue étoit large, épaisse & ronde à l'extrémité. Sa partie antérieure étoit couverte de papilles très-petites, & de tubercules ronds & blancs. Il y avoit sur la partie postérieure de grosses papilles, & plusieurs glandes à calice, dont deux étoient placées sur le milieu de la langue, une de chaque côté, à quatre lignes de distance l'une de l'autre. (*M. Daubenton.*)

SECTION SIXIÈME.

996. *L'estomac, sa situation.* L'estomac étoit en grande partie situé plutôt à gauche qu'à droite. (*M. Daubenton.*)

997. *Sa grandeur.* Sa grande circonférence avoit treize pouces six lignes, & sa petite courbure dix pouces. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'avoit qu'une seule cavité, comme dans l'homme. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

1012. *Le canal intestinal en général.* La longueur totale des intestins étoit de huit pieds sept pouces, non compris le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur, excepté l'ileum, qui se rétrécissoit en approchant du cœcum; ils étoient longs de sept pieds depuis le pilore jusqu'au cœcum. (*ibidem.*)

Le duodenum étoit très-court, il se replioit en dedans presqu'au sortir de l'estomac. (*ibidem.*)

Les circonvolutions du jejunum se trouvoient dans la région ombilicale, & dans le côté gauche sur celles de l'intestin ileum, qui s'étendoit aussi dans la région iliaque gauche. (*idem.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum avoient ensemble un pied sept pouces de longueur. (*idem.*)

1022. *Le cœcum.* L'intestin cœcum étoit placé dans la région hypogastrique, & dirigé de devant en arrière. Il étoit gros, long d'un pouce deux lignes, & terminé par un appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cet appendice avoit cinq pouces de longueur, & environ deux lignes & demie de diamètre. (*ibidem.*)

1025. *Le colon & ses bandes charnues.* Le colon s'étendoit d'abord en avant dans le côté droit; de-là il passoit à gauche derrière l'estomac, il se prolongeoit en arrière le long du côté gauche sur les intestins grêles, & il se replioit sur le bord du bassin avant de se joindre au rectum. On y remarquoit les trois bandes charnues qu'on observe dans l'homme. Il étoit très-gros auprès du cœcum, & coudé à la distance d'environ deux pouces & demi de ce dernier intestin. Le reste du colon diminuoit de grosseur en approchant du rectum. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum étoit très-court. (*idem.*)

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon, son étendue.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046. *Le foie en général, sa position.* Le foie étoit placé en entier dans le côté droit.

Il avoit une couleur rougeâtre, plus pâle au-dedans qu'au-dehors. (*M. Daubenton.*)

1047. *Ses divisions, ses lobes.* Il étoit divisé en deux parties par une scissure peu profonde, dans laquelle passoit le ligament suspenseur du foie. La partie droite étoit plus grande que la gauche; il y avoit un lobule à leur racine. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel en général, sa situation.* La vésicule du fiel étoit située sur la face postérieure ou inférieure du foie, près de la scissure dans laquelle passoit le ligament suspenseur; elle étoit verdâtre. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général, sa position, sa forme.* La rate étoit placée contre le fond du grand cul-de-sac de l'estomac. Sa forme approchoit de celle d'un triangle, dont la base seroit en bas & le sommet en haut. Elle étoit rouge à sa surface de même qu'à l'intérieur. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancreas en général, sa position, sa forme.* Le pancreas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate; il étoit oblong & ressembloit beaucoup à celui de l'homme. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins en général, leur position, leur forme.* Le rein gauche étoit plus avancé ou plus élevé que le droit d'environ un tiers de sa longueur; ils avoient une forme à-peu-près ovoïde; leur face supérieure étoit platte, & l'inférieure convexe. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* La sinuosité avoit peu de profondeur. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* La plupart des mammelons tenoient les uns aux autres. (*idem.*)

1112. *Le bassinet.* Etoit peu étendu. (*ibidem.*)

1116. *La vessie, sa forme.* La vessie étoit moins large dans son milieu qu'à ses deux extrémités. (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

SECTION TROISIÈME.

1190. *La vulve.* La vulve étoit située entre les deux callosités des os ischion; sa partie antérieure étoit terminée par un petit bec recourbé en bas, lequel n'étoit autre chose que le prépuce du clitoris. (*M. Daubenton.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Les lèvres de la vulve avoient peu d'épaisseur. (*idem.*)

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris n'étoit pas apparent. (*idem.*)

1201. *Le prépuce du clitoris.* Le prépuce du clitoris formoit le bec inférieur ou antérieur de la vulve. (*ibidem.*)

1204. *L'orifice de l'urètre, ou le meat urinaire.* L'urètre s'ouvroit dans le vagin, environ à un demi pouce de l'orifice de ce dernier conduit. (*Voy. M. Daubenton, pl. V, fig. 2, tom. XIV.*) J'ai trouvé la même disposition dans la femelle d'un babouin.

1232 & 1235. *Les angles de la matrice, ou ses cornes.* Les angles de la matrice étoient très-différens des cornes de l'uterus des autres animaux. Dans la gibbonne ces angles paroissent être seulement un peu plus prolongés qu'ils ne le sont dans la femme; structure essentielle à considérer.

1241. *Les trompes de fallope.* Les trompes uterines ressembloient à-peu-près à celles de la femme; elles sortoient également du sommet des angles de la matrice.

1246. *Les règles.* La gibbonne est sujette, comme les femmes, à un écoulement périodique de sang. (*M. de Buffon.*)

1247. *Les ovaires.* Les ovaires avoient une figure à-peu-près ovoïde, & une couleur jaunâtre. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION PREMIÈRE.

1304. *Les mammelles.* Les mammelles n'étoient, à proprement parler, que de simples mammelons (*M. Daubenton.*)

1305. *Leur nombre.* Elles étoient au nombre de deux. (*Idem.*)

1306. *Leur position.* Leur situation est sur la poitrine, une de chaque côté; elles n'étoient éloignées l'une de l'autre, que de quinze lignes. (*Ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* On nourrissoit l'individu que M. de Buffon a vu vivant, de pain, de fruits, d'amandes, &c.

ESPÈCE QUATRIÈME.

LE PITHÈQUE.

PITHECUS ARISTOTELIS. *Hist. An. l. II.*

Simia (SILVANUS) *brachiis corpore brevioribus, natibus calvis, capite subrotundo.* Erxleben, syst. reg. anim. cl. 1, g. 2, esp. 3. pag. 11.

Simia ecaudata, rufo-nigricans. Linn. syst. nat. 6. pag. 3, n. 4.

Simia (VULGARIS) *ecaudata, clunibus tuberosis.* Linn. mus. Ad. Frid. 1, pag. 1.

Simia (SILVANUS) *ecaudata, clunibus tuberoso-callosis.* Linn. syst. nat. 10, 1, pag. 25, n. 2.

Simia (SILVANUS) *ecaudata, natibus calvis, capite subrotundo.* Linn. syst. nat. 12, 1, pag. 34, n. 2,

LE PITHEQUE. Buffon, hist. nat. XIV. pag. 84.

Digitized by Google

LE SINGE : *Simia* (....) *unguibus omnibus planis & rotundatis.* Briſſ. regn. anim. pag. 188, n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

M. de Buffon n'a pas vu le pithèque; il ne le connoiſſoit que par le témoignage des auteurs. Ce ſinge, dit il, n'a point de queue; il marche ſur ſes deux pieds. Son naturel eſt doux, & on l'apprivoiſe aiſément. Il a environ une coudée c'eſt-à-dire tout-au-plus un pied & demi de hauteur.

Les individus de cette eſpèce de ſinge que j'ai eu occaſion de voir, étoient de plus grande taille; j'en ai diſſéqué un du ſexe mâle, qui avoit deux pieds deux pouces ſix lignes de hauteur, depuis le ſommet de la tête juſqu'aux talons. (*V. D.*) Il paroît, ajoute M. de Buffon, par le témoignage des anciens, que ce ſinge étoit commun dans l'Aſie mineure, dans la Syrie, en Arabie, dans la haute Egypte, & dans les autres provinces ſeptentrionales de l'Afrique & de l'Orient. M. Boddaert dit qu'on le trouve auſſi dans l'Inde.

J'ai diſſéqué deux de ces animaux, l'un mâle & l'autre femelle, que M. Deſfontaines avoit bien voulu m'envoyer d'Afrique. Je rapporterai les remarques que j'ai faites ſur les dimenſions du corps en général, & ſur pluſieurs de ſes parties conſidérées ſéparément.

Longueur (*) depuis la tête, tout le long du dos, juſqu'à l'anus.	15 pouc.	6 lig.	1/2
Longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à la protubérance occipitale.	4	6	
Longueur depuis le bout du muſeau, juſqu'à la paupière inférieure.	1	5	
Circonférence du bout du muſeau.	4	7	
Etendue de la lèvre ſupérieure, d'une commiſſure à l'autre.	2	2	
Epaiſſeur des lèvres dans le muſeau.		3	
Epaiſſeur de la cloiſon du nez.		2	
Longueur de chaque narine.		3	
Largeur de chaque narine. .		1	
Ecartement des yeux à la racine du nez.		5	
Longueur de l'œil, d'un angle à l'autre.		8	1/2
Longueur de la face depuis le bout du muſeau juſqu'aux os du nez, entre les grands angles des yeux.	1	6	
Longueur de la tête, depuis la partie inférieure du front juſqu'à la protubérance occipitale.	3 pouc.	11 lig.	
Diſtance d'une oreille à l'autre.	4	2	1/2
Hauteur des oreilles. . .	1	9	
Largeur des oreilles. . . .	1	2	
Circonférence du col. . .	6	7	
Circonférence du corps, au-deſſous des épaules.	1 pied		
Circonférence du corps, au milieu du ventre.	10		1/2
Longueur du bras, depuis ſa partie ſupérieure juſqu'au coude.	4	7	
Depuis le coude juſqu'au poignet.	4	11	
Longueur depuis le poignet juſqu'à l'extrémité du doigt *medius*.	3	6	1/2
Groſſeur du poignet. . .	2	10	
Longueur de la cuiſſe, depuis le milieu des calloſités juſqu'au genou.	6	4	
Longueur de la jambe, du genou juſqu'au talon. . . .	5	8	
Longueur du pied, depuis le talon juſqu'à l'extrémité du doigt *medius*.	5	4	
Groſſeur de la jambe, vers le haut, dans ſon plus grand diamètre.	4	5	
Groſſeur de la jambe, tout au bas.	3	4	
Longueur de tout le corps, depuis le talon juſqu'à la protubérance occipitale.	1 10	9	

Pluſieurs de ces dimenſions, entr'autres celles des extrémités, ne ſont pas d'accord avec celles du magot qui a été décrit par M. Daubenton.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

5. *L'os frontal.* Le front eſt ſaillant tranſverſalement dans la région des ſourcils. (*Erxleben.*)

7. *L'os occipital.* La protubérance occipitale fait peu de ſaillie en devant. (*V. D.*)

N°. 11. *Face.* La face eſt platte. (*Buffon.*)

21, 22, 23 & 24. *Dents.* Le pithèque mâle

(*) Les dimenſions ſuivantes ont été priſes ſur un ſinge pithèque femelle.

Digitized by Google

que j'ai eu occaſion de diſſéquer, avoit vingt-huit dents ; ſavoir,

Huit inciſives,
Quatre canines,
Huit petites molaires,
Huit groſſes molaires. (*V. D.*)

Les dents canines ne ſont pas plus grandes, à proportion, que celles de l'homme. (*Buffon.*)

Dans l'animal que M. Daubenton a décrit ſous le nom de *magot*, les dents canines ſont en partie beaucoup plus conſidérables. A la vérité le pithèque dont j'ai fait la diſſection étoit jeune ; circonſtance qui a pu influer dans cet individu ſur le volume & l'accroiſſement des dents canines.

28, 30 & 32. *Les vertèbres du col, du dos & des lombes en général.* Il y avoit dans l'individu que j'ai diſſéqué, ſept vertèbres cervicales, douze dorſales, & ſept lombaires.

32, 33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La première vertèbre des lombes avoit deux apophyſes tranſverſes allongées comme une petite côte.

39, 40, 42, 44, & 48. *Les os de la poitrine en général, le ſternum, les côtes.* La poitrine eſt très-comprimée ſur les côtés ; mais le cône qu'elle forme eſt moins aigu en devant, que dans la plupart des quadrupèdes. Le ſternum eſt très-étroit. Il eſt compoſé de ſept nœuds, ſans compter le cartilage xiphoïde. Il avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le haut juſqu'au cartilage xiphoïde ; trois lignes & demie de largeur dans ſa partie ſupérieure, & deux lignes ſeulement dans ſon milieu.

Les côtes étoient au nombre de douze, huit vraies & quatre fauſſes de chaque côté.

Les fauſſes côtes ſe terminoient en devant par un long cartilage. (*V. D.*)

N°. 37. *Les os du baſſin en général.* La ſymphiſe du pubis a ; comme dans les autres ſinges, & en général dans tous les quadrupèdes, une grande étendue ; d'où il ſuit que les muſcles qui s'inſèrent à cette région ont plus de largeur que dans l'homme. En total le baſſin du ſinge eſt comme celui des quadrupèdes ; ſon plus grand diamètre eſt l'antero-poſtérieur. (*V. D.*)

47. *Les cartilages des côtes ſternales.* Les cartilages des deux dernières vraies côtes ſont très-rapprochés ; leurs extrémités ſe touchent & ſont placées entre le cartilage xyphoïde & la ſeptième pièce du ſternum. (*V. D.*)

73. *La rotule.* La rotule étoit plus étendue de haut en bas que dans l'homme ; elle étoit auſſi plus concave ou plus échancrée dans ſa face poſtérieure, afin d'embraſſer exactement le genou, qui eſt conſtamment plus convexe en-devant dans les ſinges que dans l'homme, le jarret étant continuellement à moitié fléchi dans ces animaux. (*V. D.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit très-convexe en devant ; cette convexité ſe remarquoit dans les trois quarts ſupérieurs, & même preſque dans la totalité de cet os. (*V. D.*)

75. *Le péroné.* Le péroné étoit légèrement enfoncé vers le tibia dans ſa partie moyenne. (*V. D.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

J'ai diſſéqué les muſcles de cet animal avec un grand ſoin. Leur hiſtoire convient aux muſcles de la plupart des ſinges proprement dits. Tyſon eſt le ſeul qui ſe ſoit occupé du même objet en traitant des muſcles de l'eſpèce de ſinge appellé orang-outang. Ceux qui parcourront les deſcriptions ſuivantes, ſe convaincront facilement que nul anatomiſte ne s'eſt livré à ce travail avec autant d'étendue que je l'ai fait.

N°. 142. Région I. *Calotte oſſeuſe du crâne.* Le muſcle occipito-frontal eſt très-pâle & peu comprimé. (*V. D.*)

N°. 148. Région II. Section V. *Intermaxillaire.* Le muſcle buccinateur eſt à-peu-près formé comme dans l'homme, ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus étendu.

On doit y diſtinguer 1°. Une portion intermaxillaire, qui eſt en général très-lâche ; 2°. Une expanſion très-mince, qui enveloppe l'abajoue. (*V. D.*)

153, 154 & 155. Région. III. Section I. *Auriculaire externe.* Le muſcle ſupérieur ou releveur de l'auricule eſt très-fort. Il ſe continue avec l'occipito-frontal. (*V. D.*

Section. II. *Zigomatico-maxillaire*; & Section III. *Temporale.* Les muſcles maſſeter & crotaphite ne préſentent rien de particulier. (*V. D.*)

N°. 157. Région IV. *Le col.* Section. I. *Cutanée.* Le peaucier eſt un muſcle très-étendu dans cet animal ; il recouvre toute la face, le col, le moignon de l'épaule, la partie antérieure de la poitrine & une portion du dos. Sur la face il eſt compoſé de différents plans, parmi leſquels on remarque ſur-tout ceux qui de l'os maxillaire ſupérieur & de l'arcade zigomatique s'étendent vers la lèvre ſupérieure & vers l'angle des lèvres, & ceux qui montent obliquement de l'an-

Digitized by Google

le de la mâchoire vers celui des lèvres : il se ait entre ces faisceaux, des entrelacemens très- ompliqués, & il résulte de cette structure, en onsidérant les muscles de la face, que le singe est très éloigné de l'homme.

On remarque dans le peaucier deux lames, dont ne s'attache à la mâchoire inférieure, & l'autre se continue sur l'abajoue, en recouvrant le buc- inateur vers l'angle des lèvres.

Le peaucier est très-charnu dans le col; il st composé de fibres rayonnées qui se dirigent bliquement vers la mâchoire. Sur l'épaule, la oitrine & le dos; il est presque membraneux. *VD.*)

158. Région IV. Section II. *Sternale.* °. Le sterno-cleido-mastoïdien est un mus- le à-peu-près semblable à celui de l'homme. Il en diffère seulement en ce qu'il est tout-à-fait éparé en deux portions. Il y avoit un muscle ster- o-mastoïdien & un cleido-mastoïdien. Les atta- hes étoient les mêmes que dans l'homme.

2°. Le sterno-thyroïdien & le sterno-hyoï- ien s'attachent fort bas sur la face interne du ernum. Là, ils sont confondus ensemble & ils e commencent à se séparer qu'au bas du col our se porter à leur destination; le sterno-thy- oïdien s'attache aux parties latérales du bord upérieur du cartilage thyroïde, & le sterno-hyoï- ien s'attache à la partie moyenne de l'os hyoïde.

3°. L'omo-hyoïdien est à-peu-près semblable celui de l'homme, si ce n'est qu'on n'y remar- ue pas l'intersection tendineuse qu'on voit sur elui de l'homme.

Les deux sterno-hyoïdiens montent très-rappro- hés l'un de l'autre, & l'omo-hyoïdien semble confondre avec eux à la partie antérieure : l'os hyoïde. (*V.D.*)

N°. 159. Région IV. Section III. *Styloïdienne.* Le stylo-hyoïdien est long & très-grêle. Il e sur le tendon du digastrique. Il n'est point é par ce tendon; mais une légère expan- o aponévrotique réunit ces deux muscles dans u de leur contact. La partie antérieure du tendon du stylo-hyoïdien glisse sur la poche ïdienne.

Le muscle stylo-pharyngien est court, & peu ésible.

Il y a un muscle qui s'attache à l'apophyse ur une aponévrose. Ce muscle s'étend à la mâchoire; il devient charnu dans cette région. Parmi ses fibres, les unes s'étendent vers les côtés de la langue, les autres se portent vers les parties latérales voi- sines du pharynx. Ce muscle tient lieu du sty- lo-glosse, & peut-être du stylo-maxillaire. (*V.D.*)

N°. 160. Région IV. Section IV. *Maxillaire inférieure* 1. Le digastrique est un muscle très- grand; son ventre antérieur est sur-tout très-large. Les deux muscles digastriques se rapprochent l'un de l'autre vers la partie moyenne de la mâchoire, & ils recouvrent entièrement les thyro-hyoïdiens. Une oponévrose se détache de chaque muscle digastrique, & se dirige vers la partie moyenne de l'os hyoïde.

2o. Le milo-hyoïdien est à-peu-près formé comme dans l'homme, si ce n'est qu'il est un peu plus élevé; il paroît aussi que ce muscle est beaucoup moins charnu : il est d'une ténuité extrême.

3°. Au-dessus de ce muscle se trouvent le ge- nio-hyoïdien & le génio glosse, qui sont comme dans l'homme. (*V D.*)

N°. 155 & 156. Région VII. Section II & Section III. Les muscles du globe de l'œil sont parfaitement analogues à ceux de l'homme. (*V. D.*)

N°. 180, 181; 182 & 183. Région IX & X. *Thorachique antérieure & thorachique latérale.* 1°. Le muscle grand pectoral recouvre toutes les vraies côtes, les trois premières fausses & le carti- lage xiphoïde. Il se termine par une aponévrose courte sur le muscle grand oblique du bas-ventre.

2°. Le petit pectoral s'attache aux troisième, qua- trième & cinquième vraies côtes, en comptant du haut en bas, entre le sternum & la pointe du muscle droit du bas-ventre.

3°. Le grand dentelé est un muscle très-grand & applatti, qu'on peut diviser en deux portions. La partie inférieure présente des digitations comme dans l'homme; mais l'antérieure monte le long des apophyses transverses des vertèbres cervica- les, auxquelles elle s'attache, jusqu'à la première; c'est cette portion qui peut suppléer, jusqu'à un certain point, l'angulaire ou le releveur propre de l'omoplate (*) : cette portion cervicale du grand dentelé se trouve dans le cheval & dans la va- che, mais elle ne monte pas aussi haut.

4°. Le scalène est comme dans l'homme.

5°. Tout le long de l'insertion cervicale & costale du muscle grand dentelé se trouve un

(*) ...e, qui relève aussi l'omoplate.

Digitized by Google

petit muſcle applatti, qu'on peut nommer *l'acceſſoire, ou le plus long des ſcalènes.* Il s'attache à la quatrième, troiſième, deuxième & première vraies côtes, près de leur articulation avec le ſternum; il ſe confond enſuite avec le ſcalène, & ces muſcles s'inſèrent au tubercule antérieur des apophyſes tranſverſes de la troiſième vertèbre cervicale. Ce muſcle répond au plus long des ſcalènes de l'homme, dans lequel il ne s'étend pas auſſi-loin ſur les côtes.

6° Le muſcle ſous-clavier n'a rien de particulier. Il reſſemble parfaitement à celui de l'homme par ſes attaches & par la direction de ſes fibres. Il eſt à proportion plus volumineux, & ſes mouvemens m'ont paru un peu plus libres que dans l'homme. (*V. D.*)

184. RÉGION XI. *Abdominale ou ventrale.* Le muſcle droit s'étend juſqu'à la quatrième des vraies côtes en comptant de haut en bas, près de la pointe du petit pectoral, avec lequel il ſe croiſe. Ce muſcle eſt plus large & plus droit dans ſon inſertion inférieure que dans l'homme, & dans cette inſertion un plan charnu, placé intérieurement, ſembloit tenir lieu des muſcles pyramidaux, qui n'y étoient pas diſtincts.

Il y a dans le muſcle droit cinq énervations. Il n'eſt point renfermé comme celui de l'homme dans une gaine aponévrotique formée par le petit oblique; il eſt ſeulement recouvert par les deux aponévroſes réunies du grand & du petit oblique. (*V. D.*)

186. RÉGION XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes.* 1°. Le trapèze eſt un muſcle ſitué ſous le panicule charnu de la partie poſtérieure du col & du dos. Il s'étend de l'occiput & du ligament cervical poſtérieur, vers les apophyſes épineuſes des vertèbres cervicales inférieures, & des dix premieres vertèbres dorſales juſqu'à l'épine de l'omoplate & à la clavicule.— Ce muſcle eſt ſemblable à celui de l'homme; ſes attaches ſont les mêmes; les fibres tendineuſes qui s'inſérent aux apophyſes épineuſes des vertèbres inférieures du col, & celles qui s'attachent aux vertèbres ſupérieures du dos, forment un loſange. Les fibres qui montent des vertèbres inférieures dorſales vers l'épine de l'omoplate, gliſſent ſur la facette triangulaire qui la termine en arrière. Ce muſcle s'attache, comme dans l'homme, toute l'épine de l'omoplate, & au tiers huméral de la clavicule.

2. Le muſcle rhomboïde eſt plat & rayonné; il s'attache à la partie inférieure du ligament cervical poſtérieur, aux apophyſes épineuſes des quatre premières vertèbres dorſales, & à la baſe de l'omoplate. Il eſt ſemblable à celui de l'homme, ſi ce n'eſt qu'il s'inſère proprement à l'os, & que dans l'homme il s'attache à une portion ligamento-cartilageneuſe.

3. Vers le bord antérieur du rhomboïde ſe trouve un petit trouſſeau de fibres applati en manière de ruban, plus étroit en bas, & plus large vers le haut. Ce trouſſeau s'attache à la baſe de l'omoplate par des fibres tendineuſes adhérentes au grand dentelé, & placées ſous le rhomboïde. Les fibres charnues de ce muſcle ſont placées vers le bord ſupérieur du rhomboïde, avec lequel elles ſont réunies par un tiſſu cellulaire; à la hauteur du ligament cervical poſtérieur, il s'élargit & il s'y attache, ainſi qu'à l'occiput, dans une grande étendue, ſous le muſcle trapèze.— Ce muſcle tient la place de l'angulaire & du rhomboïde du col: nous l'avons nommé *omo-ſcapulaire.*

4. Le grand dorſal eſt un muſcle très-étendu, en partie charnu, & en partie aponévrotique. Ce muſcle s'attache aux apophyſes épineuſes des ſix dernières vertèbres dorſales, aux ſept vertèbres lombaires, au ſacrum, & à la crête des os des îles, par une large aponévroſe. Les fibres charnues qui compoſent ce muſcle ſont d'une longueur inégale; les antérieures ou inférieures ſont les plus étendues; elles commencent vis-à-vis de la quatrième vertèbre lombaire: celles qui ſuivent ſont d'autant plus courtes qu'elles s'approchent d'avantage de leurs attaches dorſales. Ce muſcle ſe rétrécit à meſure qu'il s'avance vers le creux de l'aiſſelle, où il fournit un tendon applatti, qui s'insère au bord interne de la coulisſe bicipitale. Ce tendon eſt appliqué ſur celui du grand rond, & une capſule membraneuſe très-polie, environne ces deux tendons, & leur permet de ſe mouvoir l'un ſur l'autre.

5. Dans le lieu où ce muſcle s'enfonce dans le creux de l'aiſſelle, c'eſt-à-dire entre la longue portion du triceps extenſeur du coude & le grand rond, il donne inſertion à un muſcle de forme triangulaire, très-allongé, applati, & qui ſe trouve couché ſur le triceps brachial. Ce muſcle ſe rétrécit à meſure qu'il deſcend; il ſe termine par une pointe tendineuſe grêle, qui s'inſère à l'olecrane. Eſt-ce une diviſion du grand dorſal qui agiroit alors ſur le bras & ſur l'avant-bras, ou répond-il à la portion que l'on appelle dans le cheval *le long extenſeur de l'avant-bras*? C'eſt ce qui paroît très-probable, puiſqu'on trouve cette diviſion dans le ſinge, en comptant ainſi, les cinq portions que M. *Bourgelat* a décrites.

6. Du bord ſupérieur du muſcle grand dorſal ſe ſépare un petit trouſſeau de fibres charnues longues d'un pouce; ce trouſſeau ſe termine par un tendon, qui ſe confond entièrement avec celui du muſcle grand-rond.

Digitized by Google

7. Le petit dentelé postérieur-supérieur.

8. Le petit dentelé postérieur-inférieur. Ces deux muscles existent, mais ils sont d'une ténuité extrême. J'ai compté cinq digitations dans le supérieur, & quatre dans l'inférieur. Ils sont charnus en devant, & aponévrotiques en arrière; leur aponévrose communique avec celle du grand dorsal, ils communiquent aussi entr'eux par une légère aponévrose.

1. Le muscle *splenius* est tendineux en bas, vers ses attaches aux apophyses épineuses des quatre ou cinq premières vertèbres dorsales; il devient très charnu, & il se divise en deux portions vers la tête. La portion externe, qui est la plus petite, s'attache à l'apophyse transverse de la première vertèbre cervicale, où elle se confond avec le muscle qui vient de l'angle rentrant, formé par l'épine de l'omoplate & par l'acromion; c'est cette portion qui porte le nom de *splenius* du col: elle est entièrement unie avec celle qui se dirige vers l'occiput; celle-ci est la plus considérable, & porte le nom de *splenius* de la tête. Ce muscle diffère de celui de l'homme, en ce que le splenius du col ne s'attache qu'à la première vertèbre. Il s'unit dans une plus grande étendue à la portion qui s'attache à la tête.

Dans le singe en général, on trouve des aponévroses moins étendues que dans l'homme, & les muscles sont en général plus charnus.

9. Le petit *complexus* ressemble à celui de l'homme. Il est situé entre l'apophyse transverse de la première vertèbre dorsale, les trois vertèbres cervicales inférieures, & l'apophyse mastoïde. Ce muscle est placé au bord antérieur du splenius, dont il est recouvert vers la tête; il est couché sur le grand *complexus*.

10. Le grand complexus est comme dans l'homme.

11. Je n'ai point observé dans le pithèque le digastrique du col, ou *biventer*.

12. Le grand transversaire du col est couché le long du bord inférieur du petit *complexus*. Il s'étend de la seconde jusqu'à la septième apophyse transverse des vertèbres cervicales, & là il double le très-long du dos, avec lequel il se confond.

13. Le petit transversaire, ou transversaire épineux, est couché sur les trois apophyses transverses inférieures du col, & sur les deux premières vertèbres dorsales. Il est très-court; on le trouve au-dessous du précédent, c'est-à-dire, entre le grand transversaire qui le recouvre, & le petit complexus.

14. Le sacro-lombaire n'est point doublé par le petit transversaire; il est situé à côté du long dorsal.

15. Le long dorsal est doublé supérieurement par le grand transversaire. Cette disposition est analogue à celle du cheval & du mouton.

Dans l'homme, le petit transversaire est placé au bord externe du grand, & il double le grand transversaire: considérée en ce sens, la partie supérieure du très-long du dos est placée immédiatement à côté de la partie supérieure du sacro-lombaire, de sorte qu'à regarder ces muscles de dehors en dedans, on les trouve dans l'ordre suivant.

1. Le principe ou l'origine du sacro-lombaire.

2. Le principe du très-long du dos.

3. Le grand transversaire, qui double le précédent.

4. Celui que nous appellons le petit transversaire, & qui n'est pas le même que celui de l'homme.

5. Le petit *complexus*.

6. Le grand *complexus*.

(On suppose que le *splenius* est enlevé.)

Les régions dorsales & lombaires du sacro-lombaire, & du très-long du dos, n'offrent rien de particulier.

16. Entre le muscle trapèze & l'ant-épineux, près de l'angle rentrant que forment la clavicule & l'acromion, se trouve un muscle applatti, qui, de l'épine de l'omoplate, se porte vers l'apophyse transverse de la première vertèbre cervicale. Ce muscle s'attache à l'épine de l'omoplate & à l'acromion, où il recouvre l'omo-hyoïdien par des fibres peu tendineuses. Là, il est large, il s'amincit ensuite pour se porter le long des parties latérales du col, où il est croisé dans sa direction par le sterno-cleido-mastoïdien, & il s'insère à l'apophyse transverse de la première vertèbre cervicale, en se confondant avec la portion du splenius qu'on appelle le *splenius du col*, immédiatement au-dessus du grand dentelé.

Ce muscle se trouve dans le chien, le chat, le rat, la belette, dans le lapin & dans le lièvre; mais dans ces deux derniers, son attache inférieure est à l'épine de l'omoplate, & à l'apophyse grêle de cette éminence (*).

(*) Cette apophyse se dirige en arrière.

Digitized by Google

Ce muſcle très-ſingulier ſemble être un acceſſoire de la portion cervicale du trapeze. Sous un autre aſpect, il a quelque rapport avec le muſcle commun à la tête, à l'encolure & au bras du cheval, dont il ſemble repréſenter la portion cervicale. D'un autre côté, il a auſſi quelque rapport avec l'angulaire de l'homme, dont il diffère, en ce qu'il n'eſt pas attaché au même endroit à l'omoplate.—Ne pourroit-on pas l'appeller *acromio-cervical*? (*V. D.*)

17. Le grand & le petit droit, le grand & le petit oblique de la tête, n'ont rien de particulier. (*V. D.*)

N°. 187. REGION XIV. *Profonde du col.* SECTION I. Le grand droit antérieur de la tête eſt aponévrotique comme dans l'homme.

Le grand droit du col n'a rien de particulier. (*V. D.*)

192. REGION. XVI. *Région profonde du ſternum.* Les muſcles ſterno-coſtaux étoient très-forts. (*V. D.*)

N°. 194. REGION XVIII. *Profonde des lombes.* SECTION I. 1. Le pſoas de la cuiſſe eſt un muſcle très-fort. Il s'étend depuis la quatrième vertèbre lombaire juſqu'au petit trochanter. Il s'attache aux cinquième, ſixème. & ſeptième vertèbres lombaires, ainſi qu'à leurs apophyſes tranſverſes, par des trouſſeaux de fibres qui conſtituent ce muſcle. Il eſt recouvert en devant, (l'animal étant conſidéré debout), & en-dedans, par le pſoas des lombes. Il ſe confond inférieurement avec l'iliaque dans ſon bord externe, & il ſe termine au petit trochanter.

2. Le muſcle pſoas des lombes eſt placé à la partie antérieure & interne du précédent. Il s'attache à la ſeconde vertèbre lombaire, entre les piliers du diaphragme, & il ſe termine vers les deux dernières vertèbres lombaires par un tendon plat, ſitué vers la partie interne du pſoas de la cuiſſe; ce tendon s'attache au bord du baſſin (*margo pelvis*), entre la portion qui tient lieu d'apophyſe ou épine antérieure & inférieure des os des îles, & celle qui répond à la cavité cotyloïde. (*V. D.*)

N°. 203. REGION XXII. *La partie ſupérieure du bras.* Le deltoïde eſt un muſcle très-fort. Il n'a rien de particulier, ſi ce n'eſt que la portion externe commence à ſe ſéparer du corps du muſcle. Une portion charnue du trouſſeau bord externe, eſt couchée obliquement ſur l'origine ſupérieure du muſcle extenſeur externe du coude. (*V. D.*)

N°. 204 & 205. REGION XXIII. *Scapulaire externe.* SECTION I. & SECTION II. Les muſcles anté-pineux & poſt-épineux n'ont de particulier.

2°. Le petit-rond eſt un muſcle court, angulaire, ſéparé en-arrière du grand-rond par ſa ſertion ſupérieure de la longue portion laire de l'extenſeur du coude, & confondevant avec le poſt-épineux.

3°. Le grand-rond n'a rien de particulier le petit trouſſeau de fibres qu'il reçoit du dorſal. (*V. D.*)

N°. 206. REGION XXIV. *Sous-ſcapulaire.* muſcle ſous-ſcapulaire n'a rien de particulier il eſt ſeulement très-fort, & ne préſente tant d'aponévroſes que dans l'homme. (*V.*

REGION XXV. *Antérieure du bras.* Le biceps eſt, ainſi que dans l'homme, compoſé deux portions. L'interne eſt la moins conſidérable; elle s'attache à l'apophyſe coracoïde vers le haut elle ſe réunit au coraco-brachial. La portion externe eſt la plus longue & la plus groſſe: le tendon qu'elle fournit gliſſe ſur l'humerus entre les deux tubéroſités; il s'attache à la partie ſupérieure de la cavité glénoïde: ce tendon s'élargit, & augmente le bourrelet qui entoure cette cavité; ces deux portions ſont diſtinctes en haut, & leur union n'a lieu que dans le pli de l'avant-bras: là le tendon s'aplatit, gliſſe ſur une facette de la partie antérieure du radius, & il s'implante à la tubérosité bicipitale de ce même os.

La ſinuoſité bicipitale eſt très ſuperficielle, le muſcle biceps eſt comme diviſé en deux, & le tendon qui en réſulte eſt applatti comme celui de l'homme. Il en diffère, en ce que la portion interne eſt la plus petite, & l'externe la plus groſſe. Dans l'homme c'eſt le contraire. De plus qu'il eſt ſéparé très-bas, & en ce que l'aponévroſe qui recouvre les muſcles de l'avant-bras eſt très-mince.

2. Le brachial interne n'a rien de particulier. Il eſt très-fort, il s'attache à l'humerus au-deſſus du tendon du deltoïde, & il s'étend juſqu'au deſſous de l'inſertion ſupérieure de la portion externe des extenſeurs du coude.

3. Le coraco-brachial n'a rien de particulier. (*V. D.*)

N°. 208. REGION XXVI. *Poſtérieure du bras.* 1. Le triceps brachial, ou triceps extenſeur de l'avant-bras eſt diviſé, ainſi que dans l'homme, en trois portions. La moyenne eſt la plus longue: elle s'attache au bord poſtérieur ou inférieur

Digitized by Google

appellé *la côte* de l'omoplate, près de la cavité glenoïde, par un tendon large à-peu-près d'un pouce. Ce tendon est beaucoup plus large que dans l'homme; il sépare les muscles grand et petit-rond.

La deuxième portion, ou portion externe, est aussi volumineuse que la précédente, mais elle est moins longue. Elle s'attache immédiatement au-dessous de la tête de l'humérus. C'est dans la partie moyenne du bras qu'elle se réunit avec la portion précédente.

La troisième portion s'attache sous la tête de l'humérus, du côté interne. C'est entre les attaches humérales de la deuxième & de la troisième portion que se trouve le brachial antérieur. La portion dont il est question s'attache tout le long de l'humerus : ce n'est qu'auprès de l'olecrâne qu'elle se réunit aux deux portions précédentes & au muscle qui s'attache sur le grand dorsal, pour s'implanter ensemble à l'apophyse olecrâne.

Le muscle extenseur de l'avant-bras est donc vraiment composé de quatre portions, qui sont la portion scapulaire, la portion brachiale externe, la portion brachiale interne, & la portion qui s'attache au grand dorsal; celle-ci est beaucoup moins volumineuse que la portion scapulaire moyenne. Ce muscle se raproche donc de celui de quadrupèdes, dans lesquels il y a deux portions scapulaires. L'une de ces portions est ici représentée par la portion du grand dorsal. En ajoutant le petit anconé, on auroit les cinq portions qui se trouvent dans le cheval. La largeur de l'insertion scapulaire de ce muscle le rapproche encore de celui des quadrupèdes. (*V. D.*)

N°. 209. RÉGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1. Nous n'avons point trouvé d'aponévrose brachiale.

2. Le rond pronateur & le radial interne sont comme dans l'homme.

3. Le palmaire grêle est beaucoup plus gros que celui de l'homme. Il s'attache au condyle interne de l'humérus par un tendon délié, situé entre le radial interne & le cubital interne, & placé sous le sublime. Son tendon, qui règne le long du bras, contracte des adhérences avec la face externe du ligament annulaire interne du carpe. Ce tendon s'élargit & forme une aponévrose qui par son bord radial donne attache au muscle court adducteur du pouce : cette aponévrose se divise en cinq portions, dont la première se répand sur le muscle métacarpien du pouce. Les autres portions qui parvenues vers les têtes des os du métacarpe, se fendent, se fixent de chaque côté de la tête de ces os, & laissent une ouverture par où passent les tendons des muscles de ces parties.

4. Le sublime s'attache au condyle interne de l'humérus, en se confondant avec le radial interne, avec le fléchisseur profond & avec le cubital. Il est recouvert par le palmaire grêle. Le ventre charnu de ce muscle est placé sur celui du profond. Près du ligament annulaire externe, sous lequel il passe, il produit un tendon applati, qui se divise bientôt en quatre portions; celles-ci se portent aux secondes phalanges, où elles sont perforées pour le passage des tendons du profond.

5. Le cubital interne est absolument semblable à celui de l'homme; comme ce muscle, il s'attache par deux portions, l'une au condyle externe, & l'autre à l'olecrâne. C'est entre ces deux portions que passe le nerf cubital.

6. Le muscle profond est d'un volume très-considérable. Il s'attache par plusieurs portions au sublime, à l'olecrâne, au ligament inter-osseux, au radius & au cubitus jusqu'au quart inférieur de ces os. Toutes ces portions charnues se réuniſſent & forment un muscle très-puissant; ce muscle fournit un gros tendon qui s'applatit, & que la chair accompagne dans sa face postérieure jusqu'à son passage sous le ligament annulaire interne du carpe. Ce tendon, considéré dans la paume de la main, s'élargit beaucoup & se divise en cinq portions, dont quatre se portent aux quatre doigts externes : dans le lieu où ils commencent à s'écarter, on voit sur leur bord externe le cinquième tendon qui se dirige obliquement vers le pouce, en croisant celui du doigt indicateur, au-devant duquel il passe pour se porter au pouce; il semble que ce soient les tendons des quatre derniers doigts qui le produisent, sur-tout le moyen. Ce tendon sort du milieu même du paquet tendineux; celui qui se dirige vers le petit doigt est le plus distinct; il se sépare avant les autres.

Dans le pied, on trouve une structure analogue. Le tendon destiné au pouce, naît de la réunion des tendons du fléchisseur commun des doigts avec ceux du muscle qui représente le fléchisseur du pouce; c'est sur-tout ce dernier qui le produit, & il croise, dans sa direction, le tendon du fléchisseur commun qui appartient au second doigt. — C'est dans l'angle que forment ces quatre tendons, en s'écartant, que se trouvent les lombricaux.

Les tendons du profond perforent le sublime, & se comportent comme dans l'homme. Ils s'attachent à la dernière phalange.

Le muscle profond diffère de celui de l'homme en ce qu'il est plus gros, toutes choses égales d'ailleurs, & en ce qu'il fournit un tendon au pouce.

On voit sans peine combien cette structure diffère de celle de l'homme, dont tous les tendons sont distincts dans la main, de manière à produire les mouvemens les plus variés & les plus étendus.

Digitized by Google

7. Il n'y a point de long fléchisseur propre du pouce ; le profond y supplée.

8. Le quarré pronateur est semblable à celui de l'homme. Il est plus petit que celui du chien, qui a une étendue considérable. (*V. D.*)

N°. 210. Région XXVIII. *La face externe ou postérieure de l'avant-bras.* 1. Le muscle long-supinateur est comme celui de l'homme : comme ce muscle, il s'attache au bord externe ou radial de l'humérus, deux pouces au-dessus de son condyle externe, & il va se fixer à la partie inférieure & interne du radius, près de la racine de son apophyse styloïde.

2. Les deux radiaux externes sont comme dans l'homme. Dans leur partie supérieure, ils sont recouverts par le long supinateur. Leurs tendons, qui commencent au tiers inférieur du radius, passent sous les muscles long-adducteur & court-extenseur du pouce, qui les croisent dans leur direction. Ces deux tendons passent ensemble sous le ligament annulaire du carpe, après quoi ils s'écartent: Le premier se termine à la base du second os, & le second au troisième os du métacarpe.

3. L'extenseur commun des doigts se porte du condyle externe de l'humérus vers les quatre doigts qui suivent le pouce. Il diffère de celui de l'homme en ce qu'il est très-petit.

4. L'extenseur propre du petit doigt se dirige du condyle externe ou radial de l'humérus, vers le bord cubital des deux doigts externes. Il s'attache à la partie la plus externe du condyle radial de l'humérus, entre l'extenseur commun des doigts & le cubital externe. Son ventre charnu est petit, il diminue jusqu'à la partie moyenne du bras, où il fournit un tendon grêle qui passe sous le ligament annulaire externe ou dorsal du carpe ; là il se divise en deux tendons, qui s'insérent, l'externe au bord cubital du petit doigt, à la base de la première phalange, & l'interne à la région correspondante du doigt annulaire. Ce muscle étend ces deux doigts & en même-temps il opère l'abduction.
Il représente l'auriculaire de l'homme.

5. Le cubital externe s'attache à la partie la plus postérieure du condyle externe ou radial de l'humérus, près du radius & du bord postérieur du cubitus. Là il est situé entre l'extenseur propre du petit doigt & l'anconé. Le tendon qu'il fournit grossit beaucoup après avoir franchi le ligament annulaire. Il se fixe à la partie inférieure du cubitus, particularité qui lui est commune avec celui de l'homme, & il se termine à la base du cinquième os du métacarpe.

6. L'anconé est, comme dans l'homme ; il à-peu-près triangulaire.

7. Le court supinateur est analogue à celui l'homme ; il est, comme ce muscle, aponévroti dans son tiers supérieur.

8. Le long abducteur du pouce.

9. Le court extenseur du pouce.

Les tendons de ces deux muscles sont re intimement, & s'implantent à l'os scapho à la base du premier os du métacarpe.

10. Le long extenseur du pouce est situé haut, au côté externe du court supinateur est recouvert par le cubital externe, & co enveloppé par le muscle extenseur du doig dicateur ; il s'attache au radius & au cubitus. S ventre, qui s'arrondit, diminue de volume descendant, & vers la partie moyenne de l'av bras il fournit un tendon grêle qui se porte obl quement en passant sous le ligament annula externe du carpe, où il croise la direction radiaux externes ; il se fixe à la dernière phala de ce doigt.

11. L'extenseur propre de l'index ou des deu doigts qui suivent le pouce, est plus gros, & si plus extérieurement que celui dont on vient parler ; il commence à s'attacher sur le cubitus au-dessous du précédent, jusqu'à un pouce de l'ar culation de ce os avec les os du carpe. Le tendo qu'il fournit n'est entièrement débarrassé de la cha que vers le ligament annulaire de cette partie, après quoi il est situé sous l'extenseur commun des doigts, où il se divise en deux portions, l'une pour le doigt indicateur, & l'autre pour le doigt médius.

Chacun des quatre doigts externes reçoit de deux tendons. L'extenseur commun en fourn un à chaque doigt, lequel va se rendre à la ba de la dernière phalange, comme dans l'homme. L'extenseur propre du doigt médius en fourn deux, un pour le médius, & l'autre pour l'in dicateur. — L'extenseur propre du petit doig en fournit un pour le petit doigt, & l'autre pour le doigt annulaire. — La principale différence de ces muscles tient à ce que les muscles indicateur & auriculaire, au lieu de ne fournir qu'un tendon, comme dans l'homme, en fournissent deux, dont l'un sert au doigt que leur nom désigne, & l'autre au doigt voisin. (*V. D.*)

N°. 211. Région XXIX. *Face dorsale de la main.* 1. Le muscle abducteur du pouce est situé entre les deux premiers os du métacarpe. Sa forme est triangulaire.

2. Nous avons trouvé quatre inter-osseux externes, ou dorsaux, qui se terminoient :

Digitized by Google

Le premier, au bord radial du doigt indicateur;
Le second, au bord radial du médius;
Le troisième, au bord cubital du médius;
Le quatrième, au bord cubital du doigt annulaire. (*V. D.*)

N°. 212. Région. XXX. *Face palmaire de la main.* 1. Le muscle palmaire cutané est situé sur le bord cubital du cinquième os du métacarpe; il s'attache au bord palmaire du ligament annulaire du carpe, près de l'os pisiforme. Ses fibres sont disposées en houpes, & se perdent dans la peau de cette partie.

2. Le court adducteur du pouce est comme dans l'homme; il est attaché au ligament annulaire du carpe, à l'endroit qui répond au pouce; il tient aussi à l'aponévrose palmaire & à l'os scaphoïde, & il se termine à la base & au bord radial de la première phalange qui soutient le pouce.

3. Le métacarpien du pouce;

4. Son court flechisseur;

5. L'abducteur & le court fléchisseur du petit doigt;

6. Le métacarpien de ce même doigt ne présentent rien de particulier.

7. On trouve quatre muscles lombricaux.

8. Les inter-osseux internes sont au nombre de trois. Le premier se termine au bord cubital du doigt indicateur; le second au bord radial du doigt annulaire; le troisième, au bord radial du doigt auriculaire. (*V. D.*)

N°. 213. Région XXXI. *Iliaque externe, ou fessière.* 1. Le muscle grand fessier, ou fessier externe, s'étend beaucoup plus en longueur qu'en largeur; il s'attache à tout le bord antérieur de la fosse iliaque externe qui s'étend de devant en arrière; il s'insère au coccyx, à une aponévrose qui recouvre le sacrum; il glisse sur le grand trochanter, & il s'insére au-dessous de cette apophyse. Le grand fessier se confond en devant avec le muscle du *fascia-lata*; il se continue en dehors & en bas avec l'aponévrose de ce nom, qui est commune au muscle du *fascia-lata*, au biceps de la jambe & au grand fessier.

Il y a une remarque importante à faire relativement à ce dernier muscle: c'est qu'il n'est charnu que dans ses portions coccygienne & trochanterienne; tout le reste est aponévrotique, & cette aponévrose recouvre le moyen fessier dans une grande étendue; principalement dans toute la partie antérieure de la fosse iliaque externe. Si l'on disséquoit ce muscle sans faire attention à son aponévrose, il auroit l'air d'être échancré comme dans le cheval.

Ce muscle est très-mince, même dans sa portion charnue.

2. Le muscle moyen fessier est très-épais & très-charnu. Il occupe toute la fosse iliaque externe; il s'attache vers la base du coccyx & aux aponevroses qui recouvrent le sacrum; sa forme approche de celle d'un triangle arrondi dans ses trois angles. Il est recouvert dans toute son étendue par le muscle fessier externe, & il recouvre lui-même le fessier profond & le pyriforme. Il s'insère en bas à la pointe du grand trochanter; il est plus charnu proportionnellement que dans l'homme; il est aussi plus allongé.

3. Le muscle fessier profond est aussi beaucoup plus long que dans l'homme. Il occupe à-peu-près la moitié postérieure de la fosse iliaque externe; ses fibres sont radiées; les antérieures ont plus de longueur que les postérieures. Ce muscle recouvre l'articulation de la cuisse & du bassin; il suit à-peu-près la direction du pyriforme, auprès duquel il est placé; il s'attache inférieurement à la partie concave & antérieure du grand trochanter. (*V. D*)

N°. 214. Région XXXII. *Iliaque interne.* Le muscle iliaque est épais, très-charnu & arrondi; il occupe toute la fosse iliaque interne; il se confond dans son bord interne avec le muscle psoas, & il se termine avec lui au petit trochanter, entre le muscle pectiné & le droit antérieur. Il faut remarquer que la fosse iliaque interne est très-étroite, & qu'elle est très-peu excavée. (*V. D.*)

N°. 215. Région XXXIII. *Région interne de la cuisse.* 1. Le muscle *pectineus* est petit; il s'étend de l'éminence ileo-pectinée jusqu'au-dessous du petit trochanter, où il croise le tendon commun des muscles psoas & iliaque.

2. Le *triceps* adducteur de la cuisse est divisé en trois portions, comme dans l'homme. La première portion est la plus petite; elle est mince, applattie, & elle s'étend depuis la symphise du pubis jusqu'à la partie moyenne de la ligne âpre du femur.

La seconde portion est très-volumineuse; elle s'étend depuis la symphise des os pubis & depuis l'ischion, jusqu'à la ligne âpre du femur, où elle s'insère au-dessous de la portion précédente par des fibres qui paroissent charnues dans toute leur

Digitized by Google

longueur. Cette seconde portion recouvre le muscle obturateur externe.

La troisième portion du muscle triceps s'étend depuis la tubérosité sciatique jusqu'au condyle interne du femur. Son attache à l'os ischion se trouve entre le demi-membraneux & le grêle-interne : cette portion est étroite & allongée ; elle s'attache à l'os ischion par une aponevrose qui est commune aux muscles demi-membraneux ; de-là elle se porte vers la face interne du femur, où elle se confond avec la seconde portion, & elle s'insère au condyle interne du femur. Dans l'endroit où ces deux portions sont réunies, est une ouverture qui donne passage aux vaisseaux.

Ce muscle triceps adducteur diffère de celui de l'homme, en ce que, dans le singe, la seconde portion est la plus épaisse & la plus volumineuse ; son insertion au bassin est aussi très étendue, caractères qui appartienent spécialement au troisième des adducteurs dans l'homme. De plus, ces muscles ne présentent point dans le singe autant d'aponévroses vers leur attache fémorale.

De ces trois portions, la première qui est la plus petite, est seulement pectinée ; c'est-à-dire, qu'elle ne s'insère supérieurement qu'au pubis : la seconde, qui est la plus grosse, est ischio-pectinée ; la troisième, qui a le plus de longueur, est seulement ischiatique.

Ces muscles, ou ces trois portions du triceps fémoral, tiennent lieu du biceps de la cuisse du cheval ; puisqu'ils ont, comme ce dernier muscle, deux insertions différentes, l'une au pubis, l'autre à l'ischion.

3. Le muscle couturier ou ileo-tibial est plat, mince, peu large, & situé obliquement entre l'os des îles & la partie antérieure du tibia. Il diffère de celui de l'homme, en ce qu'il s'attache à près d'un pouce au-dessous de l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, & que son extrémité inférieure est entièrement charnue jusqu'à son insertion au tibia.

4. Le muscle grêle interne ou pubo-tibial est situé entre le bassin & le tibia. Son insertion à la symphise du pubis est large & a peu d'analogie avec ce qu'on remarque, à cet égard, dans les autres quadrupèdes ; les fibres tendineuses y sont très-courtes. L'attache de ce muscle au tibia présente une aponèvrose très-large qui concourt à former l'aponévrose tibiale ; son tendon est situé entre ceux des muscles demi-nerveux & couturier, beaucoup au-dessous de celui du demi-nerveux. (*V. D.*)

No. 216. Region XXXIV. *Antérieure de la cuisse.* 1. Le muscle droit antérieur de la cuisse est situé entre le bassin & la rotule ; il a une forme arrondie : son attache à l'os des iles, se fait par un tendon, à-peu-près comme dans l'homme : ce tendon s'insère à une apophyse très-peu saillante qui tient lieu de l'épine antérieure & inférieure de l'os ileon ; il fournit en arrière un petit bourrelet ou faisceau qui se dirige vers la cavité cotyloïde. L'insertion inférieure de ce muscle se fait à la rotule, & il se confond vers ce dernier os avec les extenseurs de la jambe.

2. Le muscle droit antérieur adhère plus au vaste externe qu'au vaste interne.

3. Le muscle fémoral, le vaste externe & le vaste interne n'offrent rien de remarquable, ce n'est que le vaste externe ne s'attache point à la ligne âpre du *femur* & que son insertion supérieure se prolonge plus loin sur le grand trochanter. Ces trois muscles m'ont paru être plus distincts les uns des autres que dans l'homme. (*V. D.*)

217. Region XXXV. *Externe & postérieure de la cuisse.* 1. Le muscle du *fascia-lata* a beaucoup d'analogie avec celui de l'homme ; comme lui il s'attache au-dessous de l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, entre le grand fessier & l'ileo-tibial. Il diffère de celui des autres quadrupèdes, en ce qu'il n'a point une forme triangulaire aussi marquée que dans ces animaux.

218. 2. Le biceps de la jambe, ischio-peronier, ou long-vaste, s'attache supérieurement à la partie la plus externe de la tubérosité sciatique, où il contracte une adhérence très-forte avec le demi-nerveux ; de-là il descend vers l'articulation du femur avec le tibia, où il se termine en dehors, par une large aponévrose qui se confond dans la partie supérieure avec celle du *fascia-lata*, laquelle recouvre toute cette articulation. La portion intérieure de l'aponévrose du muscle long-vaste s'insère au tibia & enveloppe la jambe : cette seconde portion semble appartenir à un petit trousseau de fibres qui se détachent du bord inférieur de ce muscle.

Le biceps ou long-vaste du singe diffère de celui de l'homme, principalement en ce qu'il n'a point d'insertion à la ligne âpre ; & il diffère de celui du cheval, en ce qu'il ne s'étend point jusqu'au sacrum.

Il se confond, par son bord antérieur avec l'aponévrose qui est placée entre ce muscle & celui du *fascia-lata*.

219. 3. Le muscle demi-membraneux ou ischio-tibial court est allongé & arrondi ; il s'étend depuis l'os ischion jusqu'au tibia. Il adhère avec le troisième des adducteurs de la cuisse dans le lieu de son insertion à la tubérosité sciatique. L'extrémité inférieure de ce muscle se termine par un tendon grêle qui n'a que sept lignes de longueur & qui s'attache au condyle interne du tibia.

Digitized by Google

4. Le demi-nerveux ou iſchio-tibial long s'inſère à la tubérosité ſciatique, en ſe confondant avec le long-vaſte ou biceps. De-là il ſe porte vers la face interne du tibia, où il s'implante, par le moyen d'une aponévroſe, au deſſous & à la partie interne de celle du muſcle grêle interne. Tous ces tendons aponévrotiques s'inſèrent & s'étendent plus loin que dans l'homme.

5. Les aponévroſes du demi-nerveux & du grêle-interne ſe continuent tout le long de la jambe, & avec une pareille expanſion du muſcle biceps ou long-vaſte elles forment l'aponévroſe tibiale. (*V. D.*)

210. RÉGION XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1. Le muſcle obturateur externe n'a rien de particulier. Il eſt très-grand, parce que le *trou ovalaire* eſt très-conſidérable.

2. L'obturateur interne eſt très-fort. Ses fibres ſe réuniſſent & paſſent par la petite échancrure ſciatique, d'où elles s'avancent vers la cavité du grand trochanter. Indépendamment des fibres charnues qui s'attachent intérieurement au trou ovalaire, quelques-unes fortifient la partie poſtérieure de ce muſcle, & s'implantent à la tubérosité ſciatique.

3. Le jumeau poſtérieur ou inférieur eſt un muſcle pyramidal aſſez fort qui s'attache à la partie externe de la tubérosité ſciatique, & ſe joint au bord poſtérieur du tendon du muſcle obturateur interne, pour s'inſérer avec lui dans la cavité du grand trochanter.

4. Le jumeau ſupérieur ou antérieur n'exiſte pas. Ainſi le tendon de l'obturateur interne n'eſt point contenu dans un canal ou gaîne & ne ſe trouve point placé entre deux muſcles, comme dans l'homme.

5. Le muſcle pyriforme ou pyramidal eſt plus gros par proportion que dans l'homme. Il s'attache dans le baſſin vers l'articulation du coccyx avec l'os ſacrum, & vers celle du ſacrum avec les des îles. Là ſon ventre charnu eſt conſidérable. Il ſe termine par un tendon mince qui inſère à la pointe du grand trochanter, ſous muſcle moyen feſſier; ce dernier muſcle le recouvre, & on riſqueroit de l'enlever avec lui on n'y faiſoit pas une grande attention, en le diſéquant.

Le nerf ſciatique paſſe entre le ventre charnu muſcle pyriforme & les fibres charnues poſtérieures du feſſier-profond: il ſe gliſſe enſuite ſur le muſcle qui tient lieu des jumeaux, & paſſe au-deſſous de l'inſertion ſupérieure du long-vaſte ou du biceps de la jambe, & ſous celle du demi-nerveux.

6. Le muſcle quarré de la cuiſſe eſt à-peu-près comme dans l'homme; il s'inſère à la partie poſtérieure & externe de la tubérosité ſciatique & à la ligne trochantérienne, c'eſt-à-dire, à la ſaillie ſuperficielle qui réunit poſtérieurement les deux trochanters. (*V. D.*)

Nb. 221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* La face antérieure de la jambe préſente les muſcles ſuivans, ſavoir:

Le jambier antérieur,
L'adducteur du pouce,
L'extenſeur propre du pouce,
L'extenſeur commun des quatre doigts externes,
Les trois muſcles peroniers qui ſuivent la direction de l'os peroné.

1. Le jambier antérieur eſt gros & arrondi. Il s'attache ſupérieurement au condyle externe du tibia dans le tiers ſupérieur de cet os, & il ſe termine ſous la plante du pied au grand os cunéiforme, aprés avoir paſſé ſous le ligament annulaire du tarſe.

2. Le muſcle adducteur du pouce eſt beaucoup moins volumineux que le précédent. Il s'étend depuis la partie ſupérieure du tibia juſqu'à la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le gros orteil, au côté interne de cet os. Il ſe confond ſupérieurement avec le jambier antérieur & l'extenſeur commun des doigts, entre leſquels on le trouve placé. Le tendon qui termine ſon extrémité inférieure eſt long d'un pouce & demi & il s'inſère, en paſſant ſous le ligament annulaire du tarſe, au bord tibial de l'os du métatarſe qui ſoutient le pouce.

Ce muſcle ſemble répondre au ſecond tibial de pluſieurs quadrupèdes.

3. Le muſcle extenſeur propre du pouce eſt grêle & plus court que le précédent. Il s'étend de la partie moyenne de la jambe juſqu'a la dernière phalange du pouce. Il eſt ſitué profondément ſous le jambier antérieur, ſous l'adducteur du pouce, & ſous l'extenſeur commun des doigts. Il s'attache au ligament inter-oſſeux dans l'eſpace à-peu-près d'un pouce, par des fibres peu tendineuſes. Ces fibres forment un petit corps charnu qui paſſe ſous le ligament annulaire du tarſe. Le muſcle dont je parle après avoir franchi cet anneau, ſe termine par un tendon très-mince qui ſe porte obliquement vers le bord tibial du tarſe, qui paſſe dans une poulie que lui fournit un ligament ſitué dans cette partie, & s'implante enſuite ſur la face dorſale de la dernière phalange du pouce. La poſition de la poulie ſur laquelle le tendon de ce muſcle paſſe en dernier lieu eſt telle, que dans ſon action il eſt manifeſtement adducteur en même tems qu'il étend le pouce.

Digitized by Google

4. L'extenſeur commun des quatre doigts externes s'étend depuis la partie ſupérieure de la jambe juſqu'à la dernière phalange des quatre doigts qui ſuivent le pouce. Ce muſcle s'attache au tibia, comme le jambier antérieur, l'adducteur du pouce & les peroniers, avec leſquels il eſt confondu : il s'inſère auſſi au bord externe du peroné & au ligament inter-oſſeux, juſqu'au tiers inférieur de la jambe ; ſes fibres charnues ſe rendent obliquement à un tendon qu'on voit dans la face antérieure de ce muſcle, & que la chair accompagne très-loin en deſcendant vers le pied. Ce tendon paſſe ſous le ligament tibial antérieur ; là, il s'engage ſur une poulie cartilagineuſe, qui eſt ſituée au bord externe du calcaneum ; il ſe diviſe enſuite en quatre petits tendons : ceux-ci ne commencent à ſe ſéparer que vers le quart poſtérieur du métatarſe : leur inſertion à la dernière phalange des doigts ſe fait dans la face dorſale de ces os. Une expanſion aponévrotique réunit ces tendons ſur la convexité du pied.

5. Le muſcle long peronier eſt ſitué entre le condyle externe du tibia & le tarſe. Il s'attache à ce condyle & à la tête de l'os peroné. Dans cette inſertion ſupérieure on le trouve confondu avec le jambier antérieur & l'adducteur du pouce ; plus bas avec l'extenſeur commun des doigts, & poſtérieurement avec le fléchiſſeur profond. Il deſcend ſur la face externe du peroné, & il produit vers le quart inférieur de cet os un tendon qui paſſe derrière la malléole externe du tibia, où il eſt retenu, ainſi que les deux autres péroniers, dans une couliſſe cartilagineuſe. Le tendon du muſcle long peronier eſt fixé ſur le calcaneum par une eſpèce de ligament annulaire ; de-là il ſe dirige le long du bord externe du pied, &, parvenu ſur l'os cunéiforme, il eſt fortifié par un renflement oſſeux qui gliſſe ſur l'os cuboïde. Ce tendon ſe plonge profondément ſous la plante du pied, qu'il croiſe dans ſa direction, & il s'inſère à la face inférieure de la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le pouce. — Ce muſcle agit en fléchiſſant le pouce & en le rapprochant des autres doigts, par conſéquent il eſt antagoniſte du long adducteur du pouce & même de l'extenſeur.

6. Entre le muſcle long peronier ou peronier du pouce, & le peronier du tarſe, on trouve un trouſſeau de fibres très-délié, qui produit un petit tendon vers le tiers inférieur de l'os peroné ; ce tendon paſſe dans la couliſſe qui eſt placée ſur la malléole externe ; dans ce paſſage il eſt caché par le muſcle précédent : vers le bord externe du tarſe il perfore le tendon du peronier du tarſe, & il ſe dirige le long du côté externe de l'os du métatarſe qui ſoutient le petit doigt. Sur la ſeconde phalange il ſe réunit avec l'extenſeur de cet orteil ; mais, comme il eſt oblique dans ſa marche, il fait l'abduction du petit doigt. — Ce muſcle [illegible]être le *peronier du petit orteil*, le *p[illegible]er grê* le *peronier perforant*.

7. Le peronier profond, peronier du ou moyen peronier, eſt un muſcle affe il s'insère ſupérieurement à l'os peroné confond dans cet endroit avec le long p & l'extenſeur commun des doigts. Le qu'il fournit paſſe derrière la malléole e ce tendon eſt accompagné de la chair juſ ligament annulaire particulier, ſous le paſſe avec le muſcle précédent, & qui a au bord externe du calcaneum. Le tendon cle peronier profond ſe dirige enſuite du bord externe du pied, & s'inſére externe de la baſe de l'os du métatarſe q tient le petit orteil ; c'eſt auprès de c tache que l'on voit l'ouverture qui donne au tendon du peronier grêle.

On ne trouve point dans le ſinge le pe ronier de l'homme, c'eſt-à-dire, ce petit m qui ſe joint au bord externe de l'extenſeur c mun des orteils, & dont le tendon s'inſe la convexité du tarſe, à la baſe du cinquiè os de cette région.

8. Le peronier long, ou peronier du ſ du ſinge, répond au muſcle long-peroni l'homme. — Le peronier profond, ou pe du metatarſe de cet animal, correſpond au peronier de l'homme. Le muſcle que j'ai n *le peronier du petit doigt*, ou *peronier grê* particulier au ſinge ; il ne répond point au peronier de l'homme ; il eſt perforant, l peronier du metatarſe eſt perforé. (*V. D.*)

No. 222. RÉGION XXXVIII. *Face ex[illegible]rieure de la jambe.* 1. Les muſcles jumeaux ou gaſtrocnemiens, ne diffèrent de ceux de l'homme que parce que leur tendon ſe réunit à celui ſolaire, très-près du calcaneum, & qui recouvert ſur cette partie par le muſcle grêle.

Le jumeau interne monte plus haut que jumeau externe.

2. Le muſcle plantaire grêle eſt beaucoup volumineux que dans l'homme ; il s'étend de le condyle externe du femur juſqu'à la tête quatre os du métatarſe. Ce muſcle eſt obl dans ſa direction ; il s'attache ſupérieurement la face interne & poſtérieure du condyle externe du femur ; là il ſe confond avec le gaſtrocnemien externe, qui eſt plus en dehors que lui. Le ventre charnu de ce muſcle s'arrondit & diminue groſſeur, à meſure qu'il s'étend. Dans le tiers inférieur de la jambe il produit un tendon aplati, qui eſt caché entre le muſcle ſolaire & les jumeaux. Ce tendon ſort enſuite & ſe porte au côté interne du tendon des jumeaux ; il recouvre

Digitized by Google

eu le tendon d'Achille ; il gliſſe ſur le calca-
m, où il eſt aſſujetti par une expanſion liga-
iteuſe ; il s'avance ſous la plante du
d, où il s'épanouit pour former l'aponévroſe
ntaire ; cette aponévroſe s'attache aux extré-
és inférieures des oſſelets du métatarſe qui
tiennent les quatre doigts externes. Le muſcle
ntaire grêle contracte des adhérences avec le
irt fléchiſſeur des doigts, de ſorte qu'il les
hit, ſi on le fait agir.

3. Le muſcle ſolaire eſt ſitué entre le peroné,
tibia & le calcaneum ; il diffère de celui de
omme, en ce que, dans le ſinge, ſon tendon
réunit avec celui des jumeaux, très-près du
calcaneum, & en ce qu'il eſt très-étroit & ar-
ndi vers le haut. Ce muſcle s'attache ſupé-
urement à la partie poſtérieure de la tête du
roné, auprès du poplité ; il ne double point
ute la face interne des gaſtrocnemiens ; on le
ouve ſeulement ſitué vers leur bord externe,
il ne ſe joint à leur tendon que près du cal-
neum ; ce qui eſt très-différent de ce qu'on
ſerve dans l'homme.

4. Le muſcle poplité n'a rien de particulier ;
eſt très-grand.

5. Le fléchiſſeur du pouce, ou le fléchiſſeur
mmun du pouce, du troiſième & du quatrième
teil, eſt un très-gros muſcle qu'on trouve
ué entre l'os peroné, le ligament inter-oſſeux,
pouce, & les troiſième & quatrième orteils ;
s'attache ſupérieurement à la tête du peroné,
bord poſtérieur de cet os, & au ligament
ter-oſſeux, juſqu'au quart inférieur de la jambe.
face poſtérieure fournit un tendon que la chair
compagne juſqu'à ſon paſſage dans la couliſſe
l'on voit ſur le bord poſtérieur de l'aſtragal ;
tendon eſt retenu dans cette couliſſe par un
gament annulaire ; de-là il ſe porte ſur la ſinuo-
té qui eſt à la face interne du calcaneum, il
'applatit, & il ſe diviſe en trois tendons. L'un
e ces tendons, qui eſt grêle, après avoir été
ortifié par une corde tendineuſe que lui fournit
fléchiſſeur commun du ſecond & du cinquième
oigt, ſe dirige vers le pouce, & s'étend juſqu'à
dernière phalange. Les deux autres tendons
ont beaucoup plus gros ; ils ſe dirigent l'un vers
troiſième, l'autre vers le quatrième doigt,
ù ils font les fonctions de fléchiſſeurs profonds ;
ls s'étendent juſqu'aux dernières phalanges ; ces
eux tendons ſont enveloppés en partie par des
aiſceaux charnus qui compoſent le court flé-
hiſſeur ou perforé. Ils ſont ſingulièrement mêlés,
inſi que celui qui ſe porte vers le pouce, avec les
tendons du fléchiſſeur commun du ſecond & du cinquième doigt.

J'ai nommé ce muſcle le *fléchiſſeur du pouce*, non par rapport à l'uſage qu'il a dans le ſinge, mais par comparaiſon avec le fléchiſſeur du gros orteil de l'homme.

6. Le muſcle fléchiſſeur commun du ſecond & du cinquième doigt s'étend depuis la tête du tibia juſqu'aux extrémités du ſecond & du cinquième orteil ; il s'attache à l'os tibia, au-deſſous du poplité & à côté du jambier poſtérieur ; il eſt arrondi dans ſa partie ſupérieure, & plat vers le bas ; il ſe termine inférieurement par un tendon qui paſſe dans une gouttière creuſe, ſur le côté interne du calcaneum, &, à la hauteur des têtes des os du métatarſe, il ſe diviſe en deux tendons, dont l'un ſert à fléchir le ſecond orteil (*), & l'autre le cinquième. Il fournit auſſi un plus petit tendon, qui ſe joint au tendon fléchiſſeur du pouce ; ce dernier, qui ſe trouve par ce moyen compoſé de deux filets, croiſe dans ſa direction le tendon que le fléchiſſeur commun fournit au ſecond orteil.

Il ſuit de la deſcription des deux muſcles précédens, qu'ils forment par leur enſemble un fléchiſſeur commun, d'où partent cinq tendons : ſavoir, un pour chaque doigt. Ceux de ces tendons qui ſe diſtribuent aux quatre orteils ſitués au côté externe du pouce, ſont enveloppés d'une maſſe charnue aſſez épaiſſe, qui me paroît répondre aux muſcles lombricaux.

7. Le muſcle jambier poſtérieur s'attache ſupérieurement tout le long du tibia & au ligament inter-oſſeux ; il eſt placé entre le fléchiſſeur du pouce & le fléchiſſeur commun, qui le cache en partie vers le tiers inférieur de la jambe ; il perce la chair du fléchiſſeur commun, il paſſe derrière la malléole interne, & il s'insère à l'apophyſe de l'os qui tient lieu de ſcaphoïde. (*V. D.*)

N°. 224. Région XL. *Face plantaire du pied.*

1. L'aponévroſe plantaire recouvre un muſcle *court-fléchiſſeur* aſſez mince qui s'attache poſtérieurement au calcaneum, & dont les trouſſeaux charnus produiſent quatre tendons perforés qui s'attachent aux ſecondes phalanges des doigts.

2. La *chair quarrée* s'attache obliquement ; ſavoir, d'un côté, au bord externe du tarſe : & de l'autre, au bord externe des tendons des fléchiſſeurs communs. Quelques-unes de ſes fibres

(*) Cet objet eſt à revoir. Dans le maki, le tendon du deuxième orteil eſt fourni par le fléchiſſeur du pouce.

Digitized by Google

s'insèrent aussi au bord externe du fléchisseur du pouce.

3. Le muscle court-fléchisseur du pouce est composé de deux portions parallèles, placées le long du premier os du métatarse. La portion interne est la plus longue & la plus grêle; ce muscle s'attache aux deux côtés de la première phalange.

4. L'abducteur du pouce est un petit muscle triangulaire, situé entre le second os du métatarse & la partie interne de la tête de la première phalange du pouce, à laquelle il s'insère. Il y a un muscle semblable dans la main de l'homme; il rapproche le pouce des autres doigts.

5. Le muscle court-adducteur du pouce a une forme pyramidale : il s'attache postérieurement à la partie interne du calcaneum; il diminue de volume & devient tendineux dans le bord interne du pied. Son insertion antérieure se fait à la partie interne de la base de la première phalange du gros orteil.

6. Le petit doigt a aussi un muscle court-fléchisseur, qui est composé de deux portions. La portion interne est très-oblique; elle opère fortement l'adduction de ce doigt.

7. L'abducteur du petit doigt est un muscle composé d'une portion charnue, de forme pyramidale, & d'une portion tendineuse très-longue & très-grêle. Ce muscle s'étend depuis le calcaneum jusqu'à la partie externe de la base de la première phalange du petit doigt.

8. Les muscles inter-osseux du pied n'ont rien de particulier.

Il n'y a point de muscle *opposant*.

Le muscle transverse des têtes des orteils manque également. (*V. D.*

N°. 225. *Particularités relatives à la marche.* Le pithèque marche sur ses deux pieds. (*Buffon.*)

Ceux que j'ai eu occasion de voir, marchoient à quatre pieds pour le moins aussi souvent qu'à deux. (*V. D.*)

Les détails contenus dans cette myologie, que l'on avoit, sans doute, trop négligée, prouvent que le singe est pourvu, dans quelques régions, d'un plus grand nombre de muscles que l'homme. La main & le pied, qu'on doit considérer comme une espèce de main, le visage, le col & les environs des clavicules, sont les parties dont les muscles offrent les différences les plus frappantes, & ces parties sont précisément celles qui doivent être les organes des mouvemens les plus déliés. Considérée sous ce point de vue, l'étude de la myologie n'est pas aussi ingrate que plusieurs avancé. (*V. D.*)

FONCTION TROISIÈME

Circulation.

Section première

228, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 247, 248, 263, 269, 270, 272, 273, 274, &c. *Le péricarde & le cœur en général.* Dans le pithèque mâle que j'ai disséqué le péricarde & le cœur ressembloient beaucoup à ces mêmes organes considérés dans l'homme; ils n'en différoient en rien pour la forme & pour la position.

Le péricarde n'adhéroit au centre nerveux du diaphragme que par un tissu cellulaire très-lâche.

L'inclinaison de la pointe du cœur sur le sternum étoit à-peu-près au même degré que dans l'homme.

Dans l'individu femelle, le péricarde étoit à-peu-près placé comme dans l'homme. Sa base répondoit au centre nerveux du diaphragme; mais il y avoit cela de particulier, qu'il n'adhéroit que très-lâchement à ce centre nerveux, de sorte qu'il m'a été très-facile de l'enlever & de le détacher tout-à-fait. Cette forme du péricarde diffère beaucoup de celle de la plupart des quadrupèdes, dans lesquels il adhère communément par une sorte de pointe ou d'appendice au sternum.

Le cœur étoit à-peu-près posé obliquement comme dans l'homme. Sa pointe répondoit à la cinquième des vraies côtes du côté gauche. Il n'étoit point pyramidal comme dans les quadrupèdes, mais à-peu-près triangulaire, avec ses angles tronqués ou arrondis. On distinguoit très-bien à l'extérieur le ventricule gauche du ventricule droit. Vers la pointe du cœur il avoit une légère échancrure, répondant à l'intervalle qui séparoit les deux extrémités des ventricules. Sa face inférieure, en supposant l'animal debout, étoit oblique, & répondoit assez bien au plan oblique du centre nerveux du diaphragme. Ce cœur avoit, depuis sa base jusqu'à la pointe du ventricule gauche, un pouce six lignes; dans sa plus grande largeur, vers la base, un pouce une ligne & demie.

Il avoit beaucoup de fermeté, & il étoit très-musculeux.

Les oreillettes n'ont rien présenté de particulier. La valvule d'eustache étoit à peine sensible. Le trou botal étoit fermé.— Le sinus des veines coronaires étoit très-grand. Le septum du cœur avoit trois lignes & un quart d'épaisseur, ce qui est très-considérable. L'épaisseur de la paroi du ventricule gauche étoit à peu-près de trois lignes. Quant aux colonnes charnues du cœur & aux valvules

Digitized by Google

valvules, la structure étoit comme dans l'homme. Les valvules en forme de panier de pigeon de l'artère aorte, avec le petit point dur qui se trouve au milieu de leur bord, étoient aussi comme dans l'homme. L'origine des artères coronaires paroissoit être placée de manière que la valvule ne pouvoit les recouvrir.— Ces mêmes valvules se trouvoient très-bien disposées dans l'artère pulmonaire; il y avoit aussi, vers le milieu du bord de ces valvules, un petit renflement, mais qui avoit beaucoup moins de consistance que celui de ces mêmes valvules dans l'aorte.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557. *Le cerveau en général.* En général le cerveau du pithèque ressemble beaucoup à celui de l'homme. Il se prolonge en devant & il est moins arrondi vers cette région.

560. *La dure-mère.* La dure-mère est mince & transparente.

561. *Ses replis, la faux du cerveau.* La faux a peu de profondeur.

569. *Les lobes du cerveau.* On trouve dans la base du cerveau des circonvolutions symmétriques, & semblables aux lobes moyens du cerveau de l'homme.

571. *Les circonvolutions.* Les circonvolutions sont plus larges, plus symmétriques & moins nombreuses que dans l'homme. Vers la région postérieure des hémisphères, c'est-à-dire dans la partie qui répond aux fosses occipitales supérieures, il n'y a point de circonvolutions.

572. *Le corps calleux, & son raphé.* Le corps calleux étoit étroit en devant & large en arrière; il ressembloit, pour ainsi dire, à un triangle allongé. Le raphé se portoit un peu plus d'un côté que de l'autre. La voûte formée par le corps calleux étoit très-marquée & très-arrondie.

574. *Le septum-lucidum.* Le septum-lucidum étoit épais. Sa partie moyenne ou blanche avoit sur-tout beaucoup d'épaisseur, & on remarquoit de chaque côté une portion de substance grise.

575. *La voûte à trois piliers, ou triangle médullaire.* La voûte à trois piliers étoit très-arquée & très-mince. Cette voûte, étant coupée en devant & renversée en arrière, faisoit voir les reliefs appellés du nom de lyre dans sa face inférieure, postérieure & moyenne.

576. *Le corps bordé, ou la bandelette de l'hypocampe.* Le bord interne de la corne d'ammon étoit occupé par le corps bordé, qui venoit de la voûte à trois piliers, comme dans l'homme. Cette bandelette étoit très-petite.

577. *La corne d'ammon, ou le grand hypocampe.* La corne d'ammon étoit plus grosse que dans l'homme; elle étoit moins oblique dans sa marche, & s'enfonçoit plus verticalement. Au-dessous du corps bordé étoit la portion cendrée de cette corne, qui dans l'homme est gaudronnée; ici elle étoit plane, droite, presque sans gaudrons: cette partie cendrée ou grise de la corne se voyoit, comme dans l'homme, sous les piliers postérieurs de la voûte; c'est-là où se trouve son origine, tandis que dans le cheval, le bœuf, le chien, cette partie grise naît d'une tête arrondie placée sur les couches optiques, & qui se montre dès qu'on souleve la voûte à trois piliers en devant.

579. *Les couches optiques.* Les couches optiques étoient réunies par une lame épaisse de substance grise. Cette réunion étoit entière; on la voyoit au dessous du plexus choroïde de la glande pinéale. Il y avoit sur la partie antérieure ou supérieure des couches optiques de petits tubercules ébauchés.

581. *Le tænia semi-circularis.* Le tænia-semicicularis étoit très-étroit, applatti, & à peine détaché de la couche optique.

582. *Les ventricules latéraux.* Les ventricules latéraux étoient très-étroits. En écartant la portion triangulaire antérieure du septum-lucidum de la région du corps strié qui lui correspondoit, on appercevoit les communications très-étroites du troisième ventricule avec les ventricules latéraux.

583. *Les cavités digitales* Il y avoit un processus, ou cavité ancyroïde, étroit, long & aigu: je n'y ai point vu le relief appellé ergot.

584. *Les plexus choroïdes des ventricules latéraux.* Le plexus choroïde étoit très-mince sur les cornes d'ammon.

587. *Le plexus choroïde de la glande pinéale, ou du troisième ventricule.* Le plexus choroïde de la glande pinéale étoit très-mince.

588. *Les pedoncules de la glande pinéale.* Les pedoncules de la glande pinéale étoient plus larges en arrière & plus massifs que ceux de l'homme;

Digitized by Google

ils étoient plus irréguliers, & ils faisoient moins de chemin en devant.

589. *La commissure postérieure.* La commissure postérieure du cerveau étoit plus grosse que dans l'homme.

590. *La glande pinéale.* La glande pinéale étoit très-petite, grise, & plus allongée que dans l'homme.

591 & 592. *Les tubercules quadrijumeaux, supérieurs & inférieurs.* Les tubercules quadrijumeaux étoient plus volumineux que dans l'homme; les supérieurs étoient beaucoup plus gros que les inférieurs.

593 & 594. *Le conduit placé au-dessous de ces tubercules, le troisième ventricule.* Comme les couches optiques étoient réunies dans la plus grande partie de leur face interne par une substance grise, molle, il y avoit au dessous de cette substance un conduit étroit qui tenoit lieu de troisième ventricule. En arrière, entre la glande pinéale & cette commissure grise, molle & très-étendue des couches optiques, dans l'anse des pedoncules de la glande pinéale, étoit une cavité ou petit conduit étroit, vertical, qu'on doit regarder comme une partie du troisième ventricule, & qui communiquoit avec le conduit creusé sous les tubercules quadrijumeaux. La cloison du troisième ventricule, placée dans la base du cerveau devant les nerfs optiques, étoit plus épaisse que dans l'homme.

595. *La commissure antérieure.* La commissure antérieure se prolongeoit sur les côtés comme dans l'homme, mais elle ne formoit pas un arc si régulier; elle se recourboit plus en arrière, & se plongeoit plus vers le bas. Elle se terminoit, comme dans l'homme, dans le plancher supérieur des cornes d'ammon.

596. *L'entonnoir.* L'entonnoir étoit gros & bien marqué Il se confondoit par sa base avec les éminences mammillaires.

598. *Les éminences mammillaires.* Ces éminences étoient rapprochées & à peine distinctes.

600. *La protubérance annulaire.* La protubérance annulaire étoit beaucoup plus saillante que dans les autres quadrupèdes; elle l'étoit presque autant, à proportion, que dans l'homme. (*V. D.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* La face supérieure du cervelet étoit comme dans l'homme.

603. *Le vermis, ou appendice vermiforme supérieur.* Il existoit dans le pithèque.

604 & 605. *La valvule du cerveau, ou lame médullaire du cervelet; les colonnes de cette valvule.* La valvule du cerveau étoit formée de plusieurs traverses médullaires placées au-dessous des tubercules quadrijumeaux inférieurs, & d'une lame médullaire très-mince, située entre deux colonnes blanches.

606. *Les corps rhomboïdaux ou festonnés.* Le corps frangé étoit à la même place que dans l'homme. Ses contours m'ont paru un peu moins élégans.

608 & 609. *Le quatrième ventricule & son plexus.* Le quatrième ventricule n'a offert rien de particulier. Il étoit tapissé d'une substance grise, molle, dans laquelle se ramifioient des vaisseaux d'une finesse excessive. — Son plexus choroïde n'avoit rien de remarquable. (*V. D.*)

Section troisième.

613. *Les éminences olivaires.* Au lieu des éminences olivaires, on voyoit de chaque côté de la protubérance annulaire un très-large renflement qui en tenoit lieu, & dans l'intérieur duquel on ne trouvoit point, comme dans l'homme, le corps rhomboïdal ou festonné, mais seulement de très-petits points grisâtres de substance corticale interposés; ce qui donnoit à cette portion de la moëlle allongée une apparence spongieuse.

Section cinquieme.

629. *Le sinus longitudinal inférieur.* Le sinus longitudinal inférieur étoit à peine visible. (*V. D.*)

Section sixième.

642. *Les nerfs olfactifs* La première paire des nerfs étoit mince & très-large. Elle finissoit par un maillet cortical plus gros que dans l'homme.

643. *Leur origine.* Ce nerf naissoit par une seule racine de l'origine du sillon de sylvius. (*V. D.*)

659. *Les nerfs de la quatrième paire en général.* Les nerfs de la quatrième paire etoient un peu plus gros à proportion que dans l'homme. (*V. D.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux & leurs orbites étoient plus ronds que dans l'homme. (*V. D.*)

Digitized by Google

SECTION HUITIÈME.

853. *L'oreille externe.* L'oreille externe, ou l'auricule, étoit beaucoup plus grande proportionnément que celle de l'homme ; elle se terminoit légèrement en pointe dans sa partie supérieure, comme les peintres représentent celles des satyres. (*V. D.*) M. de Buffon dit que les oreilles ressemblent à celles de l'homme.

SECTION NEUVIEME.

871. *La cloison cartilagineuse des narines.* Dans l'individu femelle, la cloison cartilagineuse des narines se prolongeoit derrière le palais par une portion membraneuse & tranchante, qui avoit la forme d'une faux. (*V. D.*)

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Le singe pithèque a des *callosités* aux fesses ; c'est-à-dire que cet animal a la peau de cette région dégarnie de poils, & en quelque sorte calleuse, comme la plupart des autres singes. (*Buffon, Erxleben & V. D.*)

La peau du milieu de la face est ridée (*Erxleben*).

883. *Les diverses sortes de poils.* Le milieu de la face est nud (*Erxleben*), ainsi que les fesses (*Buffon, Erxleben & V. D.*) : il y a des cils aux paupières Le poil des bras est rebroussé vers le coude, & celui de la nuque l'est vers le sommet de la tête. Il est verdâtre dans la partie postérieure ou dorsale du corps, & jaunâtre en devant ou en dessous. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont plats & arrondis, comme ceux de l'homme. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

LA RESPIRATION.

898. *La glotte.* L'ouverture de la glotte est étroite & allongée. (*V. D.*)

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglottique & le sac hyo-thyroïdien.* Dans le singe pithèque femelle que j'ai disséqué, la *poche hyo-thyroïdienne* étoit située transversalement entre l'os hyoïde & le cartilage thyroïde, comme un petit tonneau ou cylindre ; elle faisoit beaucoup plus de saillie à gauche qu'à droite, & elle étoit recouverte par l'insertion des muscles sterno-hyoïdiens, par une partie de l'aponévrose du digastrique, & par le petit tendon du stilo-hyoïdien : lorsqu'on la soufloit, elle débordoit à gauche entre l'insertion de ces différens muscles & le muscle thyro-hyoïdien

Son étendue de droite à gauche étoit de neuf lignes ; elle n'avoit que quatre lignes de diamètre de haut en bas.

Ayant ouvert le larynx & la trachée-artère, pour observer l'orifice de cette poche, je l'ai trouvé au milieu de la base de l'épiglotte ; il étoit ovale, ayant son plus grand diamètre de haut en bas ; au dessous & de chaque côté étoient les ventricules de la glotte.

L'ouverture de la poche *hyo-thyroïdienne* dans le larynx pourroit être appellée le *trou thyro-épiglottique*, à raison de sa situation ; je me suis bien assuré que cette ouverture n'est point double, mais simple, comme dans tous les singes que j'ai disséqués ; la membrane qui la forme est très-mince ; elle étoit en partie recouverte de paquets graisseux que je n'ai point enlevés tout-à-fait, dans la crainte de l'endommager.

Dans le pithèque mâle que j'ai eu occasion de disséquer, la poche *hyo-thyroïdienne*, présentoit à-peu-près la même conformation ; voici les différences que j'y ai remarquées.

Dans l'individu mâle, cette poche étoit beaucoup plus ample ; quoique sa cavité fut simple & unique ; elle étoit comme partagée longitudinalement dans son milieu par un enfoncement profond ; cet enfoncement étoit produit par la pression qu'exerçoient sur cette région les extrémités supérieures des muscles sterno-hyoïdiens & omo-hyoïdiens, qui sont situées immédiatement sur la partie moyenne de la face antérieure de cette poche ; pendant tout le temps que ces muscles ont été dans leur place naturelle, leur pression sur la poche hyo-thyroïdienne l'a pour-ainsi-dire partagée en deux cavités égales, l'une droite & l'autre gauche ; mais aussi-tôt que ces muscles ont été enlevés, la dépression mitoyenne a, en grande partie, disparu, & la poche n'a plus offert qu'un seul sac continu, qui conservoit la forme d'un cœur, a cause de l'enfoncement longitudinal dont j'ai parlé &, dont il est toujours resté une trace superficielle.

L'orifice par lequel la poche hyo-laryngée s'ouvre dans le larynx, étoit absolument semblable à celui du pithèque femelle ; l'ayant examinée avec un très-grand soin, j'ai reconnu que cette ouverture n'étoit qu'une fente dont les lèvres droite & gauche se touchoient exactement : cette fente me paroît donc être totalement fermée dans l'état naturel ; & je pense qu'elle ne peut livrer passage à l'air qu'autant qu'il est dirigé vers elle avec une certaine force. Lorsque j'avois enflé la poche hyo-thyroïdienne, par le moyen d'un chalumeau introduit dans son orifice si je retirois aussitôt après, l'instrument, cette poche retenoit l'air introduit, quoique je n'eusse employé aucune ligature ; & l'air ne pouvoit s'échapper, à moins que je ne comprimasse les parois de cet organe.

Les bords de la fente par laquelle la poche hyo-thyroïdienne s'ouvroit dans le larynx étoient for-

Digitized by Google

més par une ſubſtance élaſtique & demi-cartilagineuſe, de la nature de celle de l'épiglotte; j'ai remarqué divers trouſſeaux de fibres muſculaires qui s'implantoient ſur les parties latérales de cette ouverture; les extrémités oppoſées de ces petits muſcles s'inſéroient de chaque côté aux cartilages thyroïde & arytenoïde.

L'étendue de la cavité de la poche *hyo-thyroïdienne* étoit augmentée par un enfoncement ſuperficiel, qu'on voyoit au milieu de la face interne ou concave de la baſe de l'os hyoïde. J'ai vu cette excavation particulière de la baſe de l'os hyoïde dans tous les ſinges que j'ai diſſéqués; mais la grandeur de cette foſſe eſt très-différente dans les diverſes eſpèces de ces animaux. C'eſt, ſans doute, à cauſe de cette excavation que le corps de l'os hyoïde du pithèque, ainſi que des autres ſinges en général, a une étendue beaucoup plus conſidérable que dans l'homme & dans la plupart des quadrupèdes. (*V. D.*)

916, 917, 918, 919 & 920. *Le poumons.* Dans le pithèque mâle que j'ai diſſéqué, les poumons avoient une étendue conſidérable, leur couleur étoit d'un rouge aſſez vermeil.

Le poumon droit étoit diviſé juſqu'aux bronches en trois lobes.

Le gauche n'étoit partagé juſqu'aux bronches qu'en deux lobes; mais le plus élevé de ces lobes en formoit en quelque ſorte deux, parce qu'il étoit lui-même diviſé en deux portions & cette diviſion étoit profonde.

Dans le pithèque femelle les poumons étoient de même rouges ou de couleur de roſe. A droite il y avoit quatre lobes parfaitement diſtincts les uns des autres, & fendus juſqu'aux gros vaiſſeaux

A gauche il n'y avoit que deux lobes, dont la grande diviſion répondoit à la pointe du cœur; le lobe ſupérieur étoit ſubdiviſé en deux. (*V. D.*)

929. & 932. *Le mediaſtin antérieur & le poſtérieur.* Le médiaſtin antérieur, ainſi que le poſtérieur étoient très-étendus.

Le nerf intercoſtal & la huitième paire de nerfs étoient dans le mediaſtin poſtérieur, comme dans l'homme; mais ce mediaſtin n'offroit point la cavité triangulaire en quelque ſorte vuide qui ſe trouve entre les deux lames de cette duplicature dans le cheval & dans les autres grands quadrupèdes domeſtiques. (*V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

La Digestion.

Section première.

951. *Cavité de la bouche, abajoues.* On découvre de chaque côté dans l'eſpace intermaxillaire, une excavation ou ſac, qui ſe dirige obliquement en dehors, en bas & en arrière, vers l'angle de la mâchoire; c'eſt l'*abajoue*. Cette cavité a peu de profondeur; elle eſt tapiſſée intérieurement par une continuation de la membrane interne de la bouche, & elle eſt recouverte en dehors par des expanſions très-minces du muſcle buccinateur & du peaucier. (*V. D.*)

956. *L'os hyoïde.* Voyez fonction V. nos. 901 & 902.

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue eſt en général beaucoup plus mince, plus étroite & plus allongée que dans l'homme; mais elle eſt plus épaiſſe que dans le chien, dans le chat &c. (*V. D.*)

Section quatrième.

977, 978 & 979. *Les glandes parotides & le conduit de ſtenon; Les glandes ſublinguale. & ſous-maxillaires.* Les glandes parotides étoient plus groſſes que dans l'homme; leur conduit excréteur ſe dirigeoit comme dans l'eſpèce humaine.

Les glandes ſublingales & ſousmaxillaires étoient très-conſidérables,

Sections 5e, 6e. & 7e.

996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1012, 1013, 1021, 1022, 1025 & 1026. *La forme & la grandeur de l'eſtomac, le nombre de ſes cavités, ſes orifices & leur ſituation, ſes courbures, ſes faces.* L'eſtomac reſſemble beaucoup à celui de l'homme; il n'eſt de même compoſé que d'une ſeule cavité; mais ſa petite courbure, au lieu d'être concave dans ſon milieu, comme dans l'homme, préſente au contraire dans cette région un renflement ſuperficiel. L'orifice cardiaque paroît auſſi être un peu moins éloigné du pylore que dans l'homme, d'où il réſulte que le grand cul-de-ſac a proportionnellement plus d'étendue dans le pithèque. La rate eſt appliquée latéralement derrière & contre le grand cul-de-ſac de l'eſtomac.

Les deux faces de l'eſtomac n'offrent rien de particulier.

Cet organe eſt très-amplé dans le ſinge pithéque. (*V. D.*)

(Les dimenſions ſuivantes ont été priſes ſur un pithèque mâle.)

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025.

Longueur de l'œſophage.	7 pouc.
De l'eſtomac, meſure priſe entre les deux orifices de cet organe, dans ſa petite courbure.	4 9 lig.

Digitized by Google

e l'intestin grêle, depuis le re jusqu'au cœcum. . .	6 pieds	7	3
ongueur des intestins colon rectum.	3		6
ongueur totale (*) du con- alimentaire.	10	7	6

n'y a point d'appendice cœcale. (*V. D.*)
'intestin colon avoit trois bandes charnues très-quées.

Section huitième.

032, 1033, 1034 & 1035. *Le grand épiploon.* grand épiploon étoit très-mince & descendoit -bas. Dans le pithèque femelle il recouvroit s les viscères du ventre jusqu'à la matrice; il t aussi très-large, il s'étendoit dans toute la acité abdominale, depuis l'estomac, sur les és, & en bas. Il s'inséroit du côté gauche à la , à la grande courbure de l'estomac dans le mi- , au pilore aux vaisseaux hépatiques, & vers roite, à une portion de l'intestin colon. Il est de remarquer qu'il ne s'attachoit pas comme s l'homme à toute la portion transversale du on sous l'estomac, mais seulement à une pe- portion de cet intestin.
au-dessous de l'estomac il sembloit qu'il y eût repli, ou appendice de l'épiploon qui flot- dans le ventre; ce repli étoit court.
i, pour mieux connoître la structure de l'épi- on, on brise une de ses lames, on trouve très-grand sac, dont un feuillet s'attache à e la grande courbure de l'estomac, & l'au- à la rate, au pancreas & à la partie droite du on.

038. *Le petit épiploon.* Il y a un petit épi- on situé dans la petite courbure de l'estomac; attache aussi au foie & il comprend les vais- ux biliaires dans son épaisseur.

L'épiploon étoit fort gras; il étoit formé s toute son étendue par des aréoles adipeuses i-considérables.
039. *L'ouverture épiploïque.* A droite, sous vaisseaux biliaires, étoit l'ouverture épiploïque Winslow.

040, 1041 & 1042. *Le Mésentère.* Le mé- tère étoit très-large; on y trouvoit des glan- mésentériques très-nombreuses.

044 & 1045. *Le meso-colon & le meso-rectum.* meso-colon avoit une très-grande étendue. Il étoit placé sur-tout du côté gauche: à droite il étoit beaucoup moins large. Il y avoit des glandes mésentériques distribuées entre ses lames dans toute sa longueur, & même jusqu'au meso-rectum; ces glandes étoient en petit nombre.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie; ses divisions.* Dans le pithèque mâle que j'ai disséqué, le foie étoit partagé en quatre grands lobes, sans y comprendre le lobe de spigel.
Dans l'individu femelle, le foie étoit divisé en quatre grands lobes & trois petits. Les petits étoient dans la base, & l'un d'eux tenoit lieu du lobe de spigel. Les quatre grands lobes formoient la convexité ou partie supérieure: trois de ces grands lobes étoient en devant, & un en arrière près de l'épine. Parmi les trois grands lobes antérieurs l'un étoit à gauche & dans l'épigastre; celui-là répondoit au petit lobe du foie de l'homme; deux étoient à droite & ils tenoient lieu du grand lobe; le ligament suspenseur & la veine ombilicale étoient placés entre l'un des grands lobes, & les deux autres grands dont j'ai parlé qui répondoient au lobe droit de l'homme. (*V. D.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel.* Dans l'individu mâle, la vésicule du fiel avoit une forme allongée; elle étoit implantée par sa face supérieure ou antérieure dans le plus petit lobe du foie, c'est-à-dire dans le second, en comptant de droite à gauche. (*V. D.*)

Section dixième.

1068 & 1071. *La rate.* Dans le pithèque mâle la rate avoit la forme d'une pyramide à trois côtés. L'angle supérieur qui étoit le plus allongé, formoit la pointe de la pyramide; les deux autres angles étoient en bas, l'un en devant, l'autre en arrière.
Cet organe adhéroit étroitement à l'estomac par le moyen des vaisseaux courts.
Dans le pithèque femelle la rate étoit ovalaire, elle avoit une couleur brune, & dans sa scissure étoient deux ou trois lobes de même nature, presque tout-à-fait separés de la rate. Cet organe avoit deux pouces & demi de longueur, & huit lignes & demie de largeur. (*V. D.*)

Section onzième.

1076. & 1079. *Le pancréas, son conduit excré-*

*) Je n'ai point compris dans cette longueur totale du conduit alimentaire celle de l'intestin cœcum, laquelle étoit ion d'un pouce & demi.

Digitized by Google

teur. Le pancréas étoit ſitué & conformé à-peu-près comme dans l'homme, il avoit une étendue conſidérable.

Dans le pithèque mâle que j'ai diſſéqué, l'inſertion du conduit pancréatique étoit placée preſque vis-à-vis celle du canal choledoque ; celui-ci s'inſéroit au côté droit de l'inteſtin, & le conduit pancréatique au côté gauche.

Dans la femelle, le conduit pancréatique s'approchoit du canal choledoque, & ils pénétroient enſemble obliquement dans l'inteſtin. En ſoufflant de l'air dans l'eſtomac & dans le duodenum, 1°. L'air a paſſé dans les conduits choledoque & pancréatique ; 2°. la bile pouſſée de la véſicule dans le conduit choledoque, a reflué dans le conduit pancréatique, qui étoit tout plein & injecté de bile quand je l'ai fait deſſiner. (*V. D.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les sécrétions.

Section premièrE.

1093. *Le thymus.* Le thymus étoit très-conſidérable & s'étendoit fort loin vers la partie moyenne du ſternum (l'animal étoit très-jeune.) (*V. D.*)

Section deuxièmE.

1097 & 1098. *Les capſules ſur-renales* Les capſules ſur-renales étoient évidemment creuſes ; celle du côté gauche principalement ne formoit qu'une vaſte cellule parenchymateuſe. Leur cavité contenoit une humeur rouge, qui paroiſſoit être teinte de ſang. (*V. D.*)

1101, 1102, 1103, 1104, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111 & 1112 *Les reins.* Le rein gauche étoit ſitué beaucoup plus bas que celui du côté droit.

Ces organes étoient plus arrondis que dans l'homme, l'échancrure où eſt placé le baſſinet étant beaucoup moins profonde.

L'extrémité ſupérieure étoit plus groſſe que l'inférieure.

Les ſubſtances corticale & radiée, ainſi que les papilles, les calices & le baſſinet, reſſembloient à ces mêmes parties conſidérées dans l'homme.

La lame du péritoine qui recouvroit les reins en devant étoit très-mince, mais très-forte ; elle ne contenoit point de ſubſtance adipeuſe. (*V. D.*)

FONCTION HUITIÈM

Génération.

Section premierE.

Sexe mâle.

1134, 1135, 1149, 1150, 1151, 1153, 1154 & 1163. *Les teſticules, les véſicules ſéminales, la verge, le gland, puce.* Erxleben dit d'une manière ob le pithèque n'a point de ſcrotum. Il n'y point dans l'individu mâle que j'ai diſ

Les teſticules étoient ſitués au-deſſ bis, l'un au côté droit & l'autre au cô de la racine de la verge. Ils formoient c région deux ſaillies très-marquées. Le mité ſupérieure touchoit l'anneau des m bas-ventre (*V. D.*)

Les teſticules du pithèque groſſiſſent tomne. (*Erxleben.*)

Les véſicules ſéminales de ce ſinge préſ différentes anfractuoſités dans leur ſurface elles étoient entièrement ſemblables à c l'homme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur

La verge, meſurée dans ſon état d'affaiſſ avoit dix lignes de longueur.

Le gland étoit à peine marqué.

Le prépuce y adhéroit par un véritable comme dans l'homme. (*V. D.*)

Le magot diſſéqué par M. Daubenton un ſcrotum, & le ſinge dont je décris les ganes en manquoit. Cette différence, bien c tée, ſuffiroit ſeule pour que ces deux ſinge ſent être regardés comme formant des différentes.

Section troisièmE.

Sexe féminin.

1214, 1215, 1223, 1224, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234. *Le vagin, la matrice.* Le vagin offroit un ciſſement à ſon entrée. Sa cavité étoit profonde.

L'orifice de la matrice, ou muſeau de te faiſoit à peine quelque ſaillie dans le v plus grand diamètre de cet orifice étoit ſitué te à gauche, comme dans la femme, le muſeau de tanche n'étoit exprimé que très- ciellement.

Le ligament rond ne paſſe point par l'a inguinal ; il ſe porte vers l'arcade crura ſépanouiſſant, il ſe joint au ligament tique de poupart & il ſe replie en dehors fibres ſe confondent avec le bord externe externe de l'anneau inguinal. C'eſt ver

Digitized by Google

vaisseaux cruraux que se dirige ce ligament.

La matrice, considérée avec son col, formoit un triangle plus allongé que dans la femme, parce que le col étoit beaucoup plus long dans la femelle du pithèque.

La cavité de la matrice étoit également triangulaire; je me suis bien assuré que cette cavité ne se prolongeoit pas sur les côtés, & que non-seulement il n'y avoit point de cornes, mais qu'il n'y avoit même rien qui en tînt lieu : cependant les trompes étoient contournées & gaudronnées comme dans les femelles des quadrupèdes. Ainsi la matrice par son défaut de cornes s'approche de celle de la femme, & par le repli de la trompe elle ressemble à celle des femelles des quadrupèdes. (*V. D.*)

1246. *Les règles ou l'écoulement périodique.* Les anciens ont dit que la femelle du pithèque est sujette à l'écoulement périodique, & l'analogie ne permet pas d'en douter. (*Buffon.*)

Erxleben atteste aussi l'existence de cet écoulement. Pour moi, j'ai nourri pendant long-tems dans notre climat des pithèques femelles, je n'ai jamais apperçu que cette évacuation fut régulière. (*V. D.*)

1255. *Durée de la gestation.* La durée de la gestation est de dix mois. (*Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1304, 1305, 1306, 1307. *Les mammelles.* Il y avoit deux mammelles, l'une au côté droit, & l'autre au coté gauche de la poitrine. Ces organes n'étoient point aussi volumineux que dans la femme; ils étoient collés sur la poitrine & formés par les seuls mammelons. Ils étoient aussi placés beaucoup plus près de l'extrémité inférieure du sternum que de la partie supérieure de cet os; circonstance qui m'a paru digne d'être remarquée. (*V. D.*)

1319. *Les alimens.* Le singe pithèque se nourrit de fruits, de noix ou d'amandes, & d'autres choses semblables. (*Buffon & Erxleben.*) Il chasse également aux insectes, principalement aux fourmis. (*Erxleben.*)

Si on compare ces différentes descriptions avec celle du magot, on y trouvera si peu de différence, qu'on seroit tenté, au premier abord, de confondre ces deux singes en une seule espèce. Les observateurs vérifieront les détails relatifs aux dents & au scrotum. Ce nouvel examen décidera la question.

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Magot.

Le Magot. Buffon, hist. nat. XIV. p. 109, fig. 7--8.

Le Singe Cynocéphale. *Simia Cynocephala, unguibus omnibus planis & rotundatis.* Brisson, regn. anim. p. 191, n°. 1.

Simia (Inuus) *capite oblongo, natibus calvis.* Erxleben, syst. regn. anim. cl. 1, g. 2, esp. 4, p. 13.

Simia ecaudata, clunibus tuberosis. Linn. syst. nat. VI, p. 3, no. 3.

Simia (Inuus) *ecaudata, natibus calvis, capite oblongo.* Linn. syst. nat. 12, I. p. 34, n°. 3.

GÉNÉRALITÉS.

Ce singe est assez généralement répandu dans tous les climats chauds de l'ancien continent. Il paroît qu'on l'a trouvé également en Tartarie, en Arabie, au Malabar, en Ethiopie, en Barbarie, en Mauritanie, & jusques dans les terres du cap de Bonne Espérance. (*Buffon*)

Le magot marche plus souvent à quatre pieds qu'à deux. Il a deux callosités, sur lesquelles son corps est soutenu lorsqu'il est assis. Dans cette position, son corps est plus incliné en devant que celui de l'homme. (*Buffon*)

Il peut avoir deux pieds & demi, trois pieds, ou trois pieds & demi de hauteur, lorsqu'il est debout sur ses jambes de derrière. Il est plus grand, plus trapu que le pithèque; d'ailleurs, il y a quelques variétés dans l'espèce. M. de Buffon, de qui nous avons emprunté ces détails, assure qu'il en a vu de différentes grandeurs, & de poils plus ou moins foncés & plus ou moins fournis. Il paroît même, ajoute ce naturaliste, que les cinq animaux dont Prosper-Alpin a donné les figures & les indications, sous le nom de *Cynocéphales*, sont tous des magots, qui ne diffèrent que par la grandeur & par quelques autres caractères trop légers, pour qu'on doive en faire des espèces distinctes & séparées.

La femelle est plus petite que le mâle. (*Buffon.*)

M. Daubenton en a examiné & disséqué deux de sexe différent. Le mâle pesoit vingt-trois livres, & la femelle douze livres trois quarts.

Le corps du magot mâle, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, avoit deux pieds de longueur, & celui de la femelle seulement un pied huit pouces.

Dans le mâle, la circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant, étoit d'un pied trois pouces quatre lignes, & seulement

Digitized by Google

de onze pouces six lignes devant les jambes de derrière.

Dans la femelle, la circonférence du corps, mesurée derrière les jambes de devant, étoit d'un pied un pouce une ligne, & seulement de dix pouces six lignes devant les jambes de derrière.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3. *Les os de la tête en général.* Le magot a la tête très-grosse. Celle du mâle avoit, avant d'avoir été décharnée, cinq pouces sept lignes de longueur, & celle de la femelle, quatre pouces six lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Dans l'individu mâle, la circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles, étoit d'un pied un pouce six lignes, & seulement de dix pouces six lignes dans la femelle.

La tête du squelette du mâle avoit quatre pouces onze lignes de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de trois pouces huit lignes. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* (*Voyez* n°. 11.)

7. *L'occipital.* Dans le magot mâle, on voyoit une arête transversale sur la face externe de l'os occipital. Cette arête osseuse manquoit dans la femelle : on la trouve dans la plupart des quadrupèdes ; elle sert d'attache aux muscles qui soutiennent la tête. Plus elle a d'épaisseur & plus elle fait de saillie, plus elle indique l'effort que ces muscles font pour soutenir la tête des quadrupèdes, & pour la relever, parce qu'elle n'est pas en équilibre sur le cou comme celle de l'homme.

11. *Les os de la face en général.* La face du magot différoit de celle de l'homme, du jocko & du gibbon, principalement par le museau, qui étoit plus long dans le magot, par la situation de l'ouverture des narines, qui étoit placée plus bas au-dessous des orbites, & par l'étendue des orbites, qui étoient moins grandes.

Le front ne s'élevoit point au-dessus des orbites : le bord supérieur ou sourcilier des fosses orbitaires formoit un bourrelet très-saillant, principalement dans le mâle ; ce bourrelet s'étendoit d'une orbite à l'autre au dessus du nez ; il se prolongeoit sur le côté extérieur des orbites, parce que l'apophyse orbitaire de l'os frontal, & celle de l'os de la pommette étoient très-grosses. L'arcade zygomatique étoit aussi plus convexe que dans l'homme, le jocko & le gibbon, & elle avoit plus de rapport à celle de la plupart des quadrupèdes.

Les orbites avoient beaucoup plus de l
que de hauteur.

La mâchoire supérieure avoit un pouce
lignes de largeur, à l'endroit des dents c

Il y avoit sept lignes & demie de distance
les orbites & l'ouverture des narines ; cet
verture s'étendoit presque jusqu'au bord
laire. (*M. Daubenton.*)

Dans le magot mâle, M. Daubenton a t
deux pouces trois lignes d'intervalle entre
du museau & l'angle interne de l'œil ; & l
ment un pouce six lignes dans la femelle.

Dans l'individu mâle, le bout du muse
six pouces six lignes de circonférence ; c
femelle, cette partie n'avoit que quatre
six lignes de tour. Dans le mâle, la circon
du museau, prise au-dessous des yeux,
huit pouces huit lignes ; cette circonférence
que de sept pouces dans la femelle.

14. *Les os de la pommette.* L'apophyse
taire de l'os de la pommette étoit très
(*M. Daubenton.*)

17. *Os propres du nez.* Les os propres du
étoient longs de neuf lignes, & leur plus
largeur étoit de deux lignes & demie. (*M.*
benton.)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire
rieur différoit de celle de l'homme, du
& du gibbon, en ce que, dans le magot,
branches étoient moins recourbées & plus
semblantes à celles de la mâchoire de la
des quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Les dents ressemble
celles de l'homme, pour le nombre ; mais
en différoient beaucoup quant à la forme

Il y avoit entre les incisives & les can
dessus, & entre les canines & les mola
dessous, un espace vuide dans lequel
canine de la machoire opposée entroit, lo
bouche se fermoit. (*M. Daubenton.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines
sembloient à celles du gibbon, mais elles
beaucoup plus grandes (*M. Daubenton*) ;
l'étoient beaucoup plus à proportion que
de l'homme (*MM. de Buffon & Daubenton*
ces dents avoient un pouce de longueur.
Daubenton.)

23. *Les petites molaires.* La première m
du dessous étoit plus grosse à proportion que
l'homme ; elle présentoit une longue face
rieure, formée par le frottement de la dent
nine du dessus. (*Ibidem.*)

24. *Les grosses molaires.* La dernière m

Digitized by Google

de chaque côté des deux mâchoires étoit la plus groſſe, comme dans la plupart des animaux ; elle avoit ſur chaque face deux cannelures longitudinales. (*M. Daubenton*). Ces dents ſe comportent d'une manière différente dans l'homme.

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Aucune des vertèbres cervicales n'avoit ſon apophyſe épineuſe fourchue.

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre, meſuré de haut en bas, ou de devant en arrière, avoit ſix lignes & un tiers de largeur ; il avoit ſept lignes de diamètre d'un côté à l'autre.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre avoit quatre lignes d'élévation ſur trois lignes de largeur.

La branche inférieure de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre étoit large & platte, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Elles étoient au nombre de douze.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit ſept vertèbres lombaires.

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La ſixième étoit la plus longue. Son corps avoit neuf lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os ſacrum.* L'os ſacrum étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres.

36. *Le coccyx.* Il n'y avoit que deux pièces dans le coccyx. (*M. Daubenton.*)

Le magot n'a point de queue, quoiqu'il en ait une légère apparence formée par une appendice de la peau, d'environ un demi-pouce de longueur, qui ſe trouve au-deſſus de l'anus. Cette appendice n'a point de vertèbres ; ce n'eſt qu'un tubercule formé aux dépens de la peau & ſitué à l'extrémité du coccyx, mais qui n'y tient pas plus que le reſte des tegumens. (*M.M. de Buffon & Daubenton.*) D'après les dimenſions que M. Daubenton a priſes de cette fauſſe queue, elle avoit cinq lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne d'épaiſſeur.

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit deux pouces de largeur, & deux pouces neuf lignes & demie de hauteur ; le ſacrum & le coccyx étoient preſque en ligne droite avec la colonne vertébrale ; il y avoit quatre lignes d'intervalle depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du bord ſupérieur de l'os de la hanche. Les trous ovalaires avoient un pouce, deux lignes & demie de longueur ; leur largeur étoit de neuf lignes & demie.

M. Daubenton n'a remarqué dans le baſſin aucun caractère qui pût déſigner la différence des ſexes.

38. *L'os innominé, compoſé de l'os d'ilei, de l'os iſchion & de l'os pubis.* L'os de la hanche étoit concave ſur ſa face externe. Il avoit deux faces longitudinales internes, dont l'antérieure étoit la plus étroite. Cet os a peu de largeur dans ſa partie ſupérieure.

La tubéroſité de chacun des os iſchion étoit très-grande, & elle avoit une facette fort étendue ſur laquelle étoit la calloſité de la peau.

Les os pubis avoient beaucoup d'étendue dans la région de leur angle & de leur branche. Ils étoient plus ſaillans vers l'abdomen que dans le gibbon & le jocko. La gouttière qu'ils formoient étoit convexe en dehors dans ſa longueur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de ſept os. Il avoit quatre pouces quatre lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

41. *Les côtes en général.* Il y avoit douze côtes de chaque côté.

42. *Les côtes vraies, ou ſternales, en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de huit.

43. *Les côtes vraies en particulier.* La huitième côte étoit la plus longue ; elle avoit cinq pouces deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

44. *Les côtes fauſſes, ou hypochondriaques, en général.* Les côtes fauſſes étoient au nombre de quatre. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités ſupérieures ou antérieures, en général.* Le bras du magot, étant appliqué le long du corps, ne s'étend que juſqu'au milieu de l'os de la cuiſſe, à peu-près, comme celui de l'homme, parce que la grande longueur de l'avant-bras de ce ſinge étoit compenſée par l'étendue des lombes. On trouve dans cette région ſept vertèbres, tandis qu'il n'y en a que cinq dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules reſſembloient à celles de l'homme, du jocko & du gibbon.

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit plus de largeur que celle du gibbon & du jocko ; elle reſſembloit par conſéquent davantage à celle de l'homme, mais elle étoit plus longue. Cet os avoit trois pouces neuf lignes de longueur ; il étoit large de deux pouces dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit cinq pouces

Digitized by Google

dix lignes de longueur. Il étoit moins long que l'os du coude ; ſtructure qui eſt l'inverſe de celle de l'homme. L'os du bras du magot eſt ſurmonté de trois crêtes longitudinales, ſont ſituées l'une ſur le côté externe, & les deux autres ſur les bords de la goutière humerale. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* Les os de l'avant-bras étoient beaucoup plus longs que ceux de l'homme ; ils étoient auſſi plus écartés l'un de l'autre.

Le cubitus avoit ſix pouces trois lignes de longueur : l'os du rayon étoit long de cinq pouces neuf lignes.

L'avant-bras du magot mâle avoit ſept pouces de longueur, depuis le coude juſqu'au poignet ; celui de la femelle n'avoit que ſix pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

Cette différence dans les proportions reſpectives de l'os-humerus & des os de l'avant-bras, eſt d'autant plus grande qu'on s'éloigne plus de l'homme : on l'obſerve de même entre les os fémur & ceux de la jambe. Dans la plupart des quadrupèdes les os humerus & le fémur ſont cachés dans l'épaiſſeur des chairs muſculaires. (*V. D.*)

59. *La main en général.* Les plus grandes différences que M. Daubenton a remarquées dans les os du métacarpe & dans les phalanges des doigts du magot, comparés aux os qui leur correſpondent dans l'homme, c'eſt que le premier os du métacarpe & les phalanges du pouce étoient moins gros & plus courts que dans l'homme.

La main du magot mâle étoit longue de quatre pouces ſix lignes, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles : celle de la femelle n'avoit que quatre pouces de longueur.

Dans le mâle, le poignet avoit trois pouces huit lignes de circonférence, & ſeulement trois pouces dans la femelle.

60. *Le carpe en général.* Le carpe avoit neuf lignes de hauteur. Il étoit compoſé de onze os, qui reſſembloient à ceux du gibbon par leur ſituation ; mais ils en différoient à bien des égards par leur forme.

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit un pouce de longueur.

Le troiſième qui étoit le plus long, avoit un pouce ſix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Le bout des doigts étoit gros & arrondi. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce & ſes phalanges.* Les phalanges du pouce étoient moins groſſes & plus courtes, à proportion, que dans l'homme. La première avoit ſix lignes & demie de longueur ; la ſeconde étoit longue de trois lignes & demie. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts & leurs phalanges.* La première phalange du troiſième doigt, ou du doigt *medius*, avoit un pouce & demi-ligne de longueur ; la ſeconde phalange étoit longue de huit lignes & deux tiers ; la troiſième avoit cinq lignes de longueur.

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Les os de la cuiſſe & de la jambe différoient de ceux de l'homme, en ce qu'ils étoient à proportion beaucoup plus courts.

71. *L'os de la cuiſſe.* L'os fémur avoit ſix pouces ſept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* Dans l'individu mâle la jambe étoit longue de huit pouces quatre lignes depuis le genou juſqu'au talon. La jambe de la femelle n'avoit que ſept pouces trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

74. *L'os tibia.* Le tibia avoit ſix pouces quatre lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de cinq pouces neuf lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Les os du métatarſe & des cinq doigts des pieds étoient diſpoſés & proportionnés, comme pour former une main.

Dans le magot mâle, les pieds avoient ſix pouces ſix lignes de longueur, depuis le talon juſqu'au bout des ongles.

Dans la femelle, ils étoient longs de cinq pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

77. *Le tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os, & ces os différoient peu de ceux du tarſe de l'homme. Le premier cuneiforme & le ſcaphoïde, pris enſemble, avoient neuf lignes de hauteur. (*ibidem.*)

79. *Les os du tarſe de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit un pouce cinq lignes de longueur.

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe étoit le plus court ; il avoit un pouce deux lignes de longueur.

Le troiſième, étoit long d'un pouce ſix lignes. (*M. Daubenton.*)

85. *Le gros orteil & ſes phalanges.* La première phalange du gros orteil avoit huit lignes & demie de longueur ; la ſeconde étoit longue de quatre lignes.

86. *Les autres doigts & leurs phalanges.* La première phalange du troiſième orteil avoit un pouce

Digitized by Google

deux lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de neuf lignes; la troisième l'étoit de cinq lignes. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les premières côtes, une de chaque côté, s'articuloeint avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os du sternum; celle des troisièmes côtes, entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux septièmes & huitièmes côtes, qui s'articuloient entre le sixième & le septième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Voyez l'article des généralités placé en tête de cette table.

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIÈRE.

234 & 235. *Le cœur; sa forme.* La pointe du cœur étoit peu aigue. Cet organe avoit quatre pouces six lignes de circonférence à sa base, un pouce dix lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce six lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* Deux branches principales sortoient de la crosse de l'aorte. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION PREMIERE.

558. & 559. *Les dimensions du cerveau; son poids & celui du cervelet.* Le cerveau avoit trois pouces de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce deux lignes d'épaisseur. Il pesoit trois onces, & le cervelet trois gros & demi. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIEME.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet étoit entièrement recouvert par la partie postérieure du cerveau. Il avoit un pouce & une ligne de longueur, un pouce six lignes de largeur, & huit lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient petits.

Ceux du magot mâle avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre; ceux de la femelle n'avoient que six lignes. L'ouverture des yeux étoit de trois lignes & demie dans le mâle, & seulement de trois lignes dans la femelle.

786, 792 & 796. *Les paupières en général.* Il y avoit des cils aux deux paupières. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe, sa forme.* Les oreilles ressembloient beaucoup à celles de l'homme; elles étoient courtes, celles de l'individu mâle avoient huit lignes de longueur; celles de la femelle étoient longues d'un pouce. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* Le nez étoit fort plat. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* Les paupières offroient une couleur de chair assez claire. Le tour des yeux, l'intervalle qui les sépare, le nez, la mâchoire supérieure & les lèvres étoient de couleur de chair très-basanée; la peau du reste du corps étoit généralement blanchâtre. (*M. Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les oreilles, la peau calleuse des fesses, la petite appendice qui tient lieu de queue, la paume des mains & la plante des pieds sont entièrement dépourvues de poils. Il n'y en a pas non plus sur les paupières.

Le tour des yeux & l'intervalle qui les sépare, le nez, la mâchoire supérieure & les lèvres n'offroient que très-peu de poils. (*M. Daubenton.*) M. de Buffon dit qu'il n'y a que du duvet sur la face. — Les joues, le front, les côtés de la tête, le cou, à l'exception de la gorge, le dos, les côtés du corps, les reins, les épaules, les hanches & la face extérieure des jambes de devant & de derrière étoient garnis d'un poil assez touffu, qui avoit jusqu'à deux pouces de longueur. Ce poil étoit de couleur grise noirâtre depuis la racine jusqu'à environ la moitié de sa longueur; ensuite il étoit d'un gris plus clair, & plus loin

Digitized by Google

encore de couleur fauve verdâtre, enfin à l'extrémité il étoit noir. On ne voyoit à l'extérieur que la couleur fauve verdâtre & la noire. — La mâchoire inférieure, la gorge, le ventre, les aiſſelles, les aînes, la face intérieure des jambes de devant & de derrière étoient garnis d'un poil d'environ un pouce ou un pouce & demi de longueur, & de couleur jaunâtre très-pâle. Les doigts étoient auſſi couverts de poils. (*M. Daubenton.*)

Le pelage de la femelle a paru à M. Daubenton avoir plus de jaune & moins de verd que celui du mâle, ſur la tête, ſur le cou, ſur les épaules, ſur la poitrine & ſur la face extérieure des jambes de devant.

884. *Les ongles.* Les ongles ne ſont pas auſſi plats & auſſi arrondis que dans le pithèque (*Buffon*); ils avoient une couleur noire ou noirâtre. Ceux des pouces étoient plats à-peu-près comme dans l'homme; mais ceux des autres doigts étoient courbés & diſpoſés en gouttière ſur leur longueur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte n'avoit aucun prolongement en pointe. (*M. Daubenton.*)

918. *Les lobes, ou les diviſions des poumons.* Le poumon droit étoit diviſé en quatre lobes, & ces lobes étoient conformés & ſitués comme dans la plupart des quadrupèdes.

Le poumon gauche n'avoit que deux lobes; mais le premier de ces lobes étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure profonde. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche; abajoues.* On trouve dans la bouche, de chaque côté dans l'eſpace interma xillaire, l'entrée d'une poche qui s'étend le long du cou On a appellé ces poches des *abajoues.* L'animal y dépoſe des alimens, & il les y garde pour les mâcher & les avaler dans un autre temps. Voyez ci après une deſcription de ces abajoues, à l'article de la mone.

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, ſon corps, ſes branches.* Il y avoit cinq pièces dans l'os hyoïde, une baſe, deux grandes cornes, & au bout de chacune de ces grandes cornes, une pièce large & applattie.

La baſe avoit d'une forme très-différente de la baſe de l'os hyoïde de l'homme; elle ſe prolongeoit en bas, & formoit une gouttière verticale (*M. Daubenton.*)

659. *La langue en général.* La langue avoit trois pouces trois lignes de longueur dans ſa totalité; elle étoit longue d'un pouce, depuis le filet juſqu'à ſa pointe.

965. *Les papilles de la langue.* Les papilles étoient très-courtes.

966. *Les glandes de la langue.* Il y avoit à l'extrémité de la langue un grand nombre de grains blanchâtres & ronds; ces grains étoient plus clair-ſemés ſur le reſte de cet organe.

On voyoit ſur l'extrémitée poſtérieure trois glandes à calice d'une ligne de diamètre. Ces glandes étoient placées de façon qu'elles formoient un triangle dont la baſe étoit en avant. (*M. Daubenton.*)

Section cinquieme.

988. *L'œſophage.* L'œſophage du magot mâle avoit deux pouces de circonférence.

Section sixieme.

996. *L'eſtomach, ſa ſituation.* L'eſtomac s'étendoit plus à droite qu'a gauche près de l'orifice cardiaque.

997. *Sa forme, ſa grandeur.* Il reſſembloit beaucoup à celui de l'homme, mais il étoit plus renflé vers la petite courbure à côté de l'œſophage & ſur ſes deux faces. Sa grande circonférence avoit un pied neuf pouces d'étendue; ſa petite circonférence étoit d'un pied trois pouces. La petite courbure avoit trois pouces ſix lignes, depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage. Le grand cul-de-ſac avoit deux pouces ſix lignes de profondeur.

999. *Ses orifices; le pylore.* La circonférence du pylore étoit de deux pouces ſix lignes.

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Dans le magot mâle, la totalité du conduit inteſtinal avoit dix pieds ſix pouces de longueur, ſans y comprendre le cœcum, qui étoit long de deux pouces.

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle avoit par-tout à-peu près la même groſſeur. Ses membranes étoient rougeâtres & minces; il étoit long de huit pieds, depuis le pylore juſqu'au cœcum. Dans la femelle, ſa longueur n'étoit que de ſix pieds & demi.

Le duodenum étoit très-court; il ſe replioit

Digitized by Google

le dans au sortir de l'estomac, & il se continuoit
c le jejunum dans la région ombilicale. Sa
:onférence étoit de deux pouces six lignes
is le mâle.
_e jejunum formoit ses circonvolutions dans la
ion ombilicale & dans l'hypochondre gauche;
diamètre étoit égal à celui de l'intestin duo-
ıum.
_'ileum avoit deux pouces neuf lignes de circon-
ence dans les endroits où il étoit le plus gros,
seulement deux pouces trois lignes dans ses
ties les plus étroites. (*M. Danbenton.*)
Le diamètre de ces diverses portions du tube
estinal étant à-peu-près le même, il est évident
on devroit, comme je l'ai dit ailleurs, les com-
endre toutes sous la dénomination d'intestin
ele.

1021. *Les gros intestins en général.* On voyoit
ns toute la longueur des gros intestins trois
ndes charnues comme dans ceux de l'homme :
ne de ces bandes étoit peu apparente sur le
ecum; & il n'y en avoit qu'une seule qui se
olongeât jusqu'à l'extrémité du rectum. Le
ecum, & sur-tout le rectum formoient plusieurs
tites poches.
Dans le magot femelle, le colon & le rectum,
is ensemble, avoient trois pieds de longueur.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit situé dans le
té droit. Il se dirigeoit obliquement de devant
arrière & de haut en bas. Cet intestin étoit
ourt & gros : il avoit deux pouces de longueur,
ept pouces de circonférence dans les régions
ù il avoit le plus de volume, & seulement deux
ouces six lignes dans la partie la plus étroite

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point
'appendice vermiforme.

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit en arrière
lans la région iliaque droite. Il faisoit des circon-
olutions dans cette région, dans la région hypo-
astrique & dans l'iliaque gauche, avant de se
oindre au rectum. Il étoit aussi gros que le cœ-
um près de ce dernier intestin; ensuite il dimi-
uoit insensiblement de grosseur sur la longueur
e huit pouces. Le reste étoit à peu-près de la
même grosseur que le rectum.
Dans le magot mâle, l'intestin colon avoit
ept pouces de circonférence aux endroits les
lus gros, & seulement un pouce neuf lignes
lans ses parties les plus étroites.

1026. *Le rectum.* L'intestin rectum étoit court.
Au lieu de suivre les vertèbres lombaires, il
ormoit dans le bassin un arc, dont l'une des
extrémités se terminoit à l'anus.
Il avoit deux pouces neuf lignes de circonfé-
ence près du colon, & seulement deux pou-
es trois lignes près de l'anus.

1027. *L'anus, sa position.* L'anus sembloit être posé plus haut que dans les autres animaux. (*M. Daubenton.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon, son étendue, &c.* Le grand épiploon s'étendoit jusqu'au bassin. Il étoit chargé, dans quelques endroits, d'une graisse jaunâtre.

Section neuvieme.

1047. *Le foie, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie étoit composé de trois grands lobes. Il y en avoit un de chaque côté, & le troisième se trouvoit dans le milieu. Ce dernier lobe étoit lui-même divisé, par la scissure du ligament suspensoire du foie, en deux parties, dont la gauche avoit aussi une petite scissure à son extrémité inférieure.
Il y avoit de plus à la racine du lobe droit, sur la face postérieure, un petit lobe allongé & terminé par une pointe; près de l'origine de ce petit lobe étoit une éminence.
La couleur du foie étoit d'un rouge brun au-dedans & au-dehors.
Cet organe pesoit sept onces trois gros dans le magot mâle.

1054. *La vésicule du fiel, sa situation.* La vésicule du fiel étoit implantée sur la face concave ou inférieure du lobe moyen du foie, vers la partie droite de ce lobe. (*M. Daubenton.*)

1067. *La bile.* Le fiel étoit d'une couleur orangée rougeâtre. Il pesoit vingt-quatre grains. (*M. Daubenton.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général, sa position, sa forme, &c.* La rate étoit située au côté gauche de l'estomac, & elle s'étendoit obliquement de devant en arrière & de haut en bas. Sa partie supérieure étoit beaucoup moins large que l'inférieure : celle-ci formoit un petit globe qui étoit séparé du reste de la rate par une scissure.
La rate avoit une couleur noirâtre en dehors & en dedans.
Elle pesoit trois gros. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme.* Le pancréas s'étendoit depuis la courbure que le duodénum formoit en sortant de l'estomac, jusqu'à la rate & au rein gauche. Sa forme étoit très-irrégulière. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche ; leur forme.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ la moitié de sa longueur. Ils avoient une forme allongée.

1104. *Leur sinuosité.* Leur enfoncement avoit peu de profondeur.

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons étoient fors gros, & réunis les uns aux autres.

1112. *Le bassinet.* Le bassinet avoit peu d'étendue. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie, sa forme &c.* La vessie étoit presque ronde. Elle avoit peu de volume (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section première.

1134. *Le scrotum.* Il y avoit trois pouces de distance entre l'anus & le scrotum, & huit lignes entre le scrotum & l'orifice du prépuce.

L'existence & la forme du scrotum sont des caractères importans à recueillir dans l'anatomie des animaux.

1139, 1140. *Les testicules, leur forme.* Les testicules étoient très-gros & presque ronds.

1141. *Leur structure interne.* Les testicules étoient à l'intérieur de couleur grisâtre, & il y avoit au milieu un axe blanchâtre.

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit un très-grand volume.

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient à-peu-près de même diamètre dans toute leur étendue. (*M. Daubenton.*)

1149. *Les véficules en général.* Les véficules séminales étoient oblongues. Elles avoient deux pouces six lignes de longueur, six lignes de largeur, & quatres lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1154. *La verge en général.* La verge avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit d'un pouce. (*M. Daubenton.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit applat ses côtés, & terminé par un rebord qui r bloit en quelque sorte à la tête d'un ch gnon. Le pédicule qui tenoit à ce rebord l le corps du gland, & étoit plus mince près peau du champignon qu'auprès de la ver *Daubenton.*)

1167. *La glande prostate.* La prostat fort épaisse. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* On a conse cabinet du roi l'os de la verge d'un jeu got. Cet os a quatre lignes de longueur courbe & plus mince à l'une de ses ex qu'à l'autre. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1190. *La vulve.* La vulve étoit située lesdeux callosités des os ischion sur lesquel mal s'assied. Elle avoit quatre lignes de longu

1195. *Le clitoris.* Le corps du clitoris gros.

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland peu apparent, & placé sur le bord de la ve : il ne formoit qu'un tubercule peu ex (*M. Daubenton.*)

1204. *Le meat urinaire, ou l'orifice de l'* L'orifice de l'urètre étoit caché dans la ri à trois lignes de distance du clitoris. (*M. benton.*, t. XIV. pag. 121, & planch. XI

1214. *Le vagin.* Le vagin n'avoit qu'un neuf lignes de longueur. (*M. Daubenton.*

1222. *Les parties génitales internes en g* Les parties génitales internes avoient de gra ports avec celles de la femme. (*M. Daub* t. XIV. pl. XII.)

1223. *La matrice en général.* La matrice a une forme triangulaire. (*M. Daubenton.*)

1224. *Le col de la matrice.* Son col étoit tr gros & très long. (*ibidem.*)

1225. *Son orifice externe.* L'orifice externe la matrice avoit trois lignes de diamètre tra versalement. (*ibidem.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* La matrice n voit point de cornes uterines.

1241. *Les trompes.* Les trompes sortoient de chaque côté du fond de la matrice, elles se ter noient par une sorte de pavillon qui enve poit la plus grande partie des ovaires, en faisa

Digitized by Google

un contour sur ces organes. (*M. Daubenton, ibidem, & plan.* XII.)

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* Les femelles sont, comme les femmes, sujettes à un écoulement périodique de sang (*Buffon.*) J'ai des raisons de douter que cet écoulement soit aussi périodique; je les développerai ailleurs.

1247. *Les ovaires.* Les ovaires avoient une forme très-irrégulière. Leur couleur étoit blanchâtre.

1248. *Leurs faces.* Leur surface supérieure étoit platte, & l'inférieure étoit convexe. (*M. Daub.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305, 1306. *Les mammelles, leur nombre & leur position.* Les mammelles étoient au nombre de deux, une de chaque côté sur la poitrine. M. Daubenton les nomme des mammelons, expression qui est juste, les mammelles des singes n'étant ordinairement composées que des simples bouts ou papilles, qui adhèrent immédiatement à la poitrine, au lieu d'en être séparés, comme dans la femme, par la partie qu'on nomme le corps de la mammelle.

Ces mammelons de la femelle du magot avoient trois lignes de diamètre, & ils étoient placés à un pouce quatre lignes de distance l'un de l'autre.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* M. de Buffon a eu pendant long-tems un magot vivant: ce singe, dit-il, mangeoit généralement de tout, à l'exception de la viande crue, du fromage & d'autres substances fermentées. M. Daubenton en a nourri un qui aimoit beaucoup le vin. Il mangeoit & buvoit de tout ce qu'on servoit sur la table, excepté la moutarde & les fromages fermentés; il les a toujours refusés, sous quelques formes qu'on les lui ait offerts.

DIVISION DEUXIÈME.

Cercopithéciens, *Cercopithecii.*

Une queue; la cloison des narines étroite; les narines ouvertes sous le nez.

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Mandrill.

Le Mandrill. Buffon, hist. nat. XIV. p. 154, fol. 16 & 17.

Le Magot ou tartarin. *Cercopithecus Cynocephalus parte corporis anteriore longis pilis obsita, naso violaceo nudo.* Brisson, reg. an. p. 214. n. 3.

Papio (Maimon), *facie violacea, unguibus, acuminatis, natibus calvis purpureis. Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 3. esp. 2. pag. 17.*

Simia (Maimon) *caudata, subbarbata, genis cæruleis striatis, natibus calvis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 35. n. 7.

GÉNÉRALITÉS.

Le mandrill est originaire de la côte-d'Or, & des autres provinces méridionales de l'Afrique. Il a quatre ou quatre pieds & demi de hauteur, lorsqu'il est debout: il paroît même qu'il y en a de plus grands, & qu'après l'orang-outang, c'est le plus grand de tous les singes & de tous les babouins. Smith raconte qu'on lui fit présent d'une femelle de mandrill qui n'étoit âgée que de six mois, & qui étoit déjà aussi grande à cet âge qu'un babouin adulte. (*Buffon.*) (*)

La longueur & la grosseur très-considérable du museau, deux grandes taches ou bosses bleuâtres & sillonnées de rides longitudinales très-profondes, qu'on y remarque des deux côtés, donnent à ce singe un caractère particulier qui peut aisément le faire reconnoître.

La description que je publie des différentes parties de cet animal, a été extraite des observations que MM. de Buffon & Daubenton ont faites sur deux individus de cette espece, l'un mâle & l'autre femelle; j'y ai ajouté le résultat de mes recherches sur deux autres mandrills que j'ai eu occasion de disséquer.

Tous les détails que j'ai insérés dans ce tableau sur les viscères, ont été pris sur la femelle du mandrill.

Le corps entier du mandrill mâle, disséqué par M. Daubenton, avoit deux pieds un pouce six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus & celui de la femelle, un pied neuf pouces.

Le corps du mandrill mâle, décrit par M. Daubenton, avoit un pied de circonférence dans la région du cou, un pied cinq pouces de circon-

(*) Hist. nat. t. XIV. Le mandrill mâle que j'ai décrit (acad. royale des sc. ann. 1760.) avoit trois pieds quatre pouces trois lignes de hauteur, depuis le talon jusqu'à la protubérance occipitale. (*V. D.*)

Digitized by Google

ference derrière les jambes de devant, & un pied deux pouces devant les jambes de derrière. — Dans l'individu mâle que j'ai été à portée d'examiner, la circonférence du cou étoit d'un pied trois pouces sept lignes; celle du corps, prise immédiatement au-dessous des épaules, étoit de deux pieds, & elle étoit d'un pied huit pouces trois lignes, prise à la partie inférieure du ventre.

Le cou du mandrill mâle, observé par M. Daubenton, avoit deux pouces dix lignes de longueur.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3. *La tête en général.* Dans le mandrill mâle, décrit par M. Daubenton, la tête non décharnée avoit huit pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, & dix pouces une ligne dans l'individu mâle que j'ai disséqué. Dans le mandrill mâle de M. Daubenton, la circonférence de la tête étoit de huit pouces dans le bout du museau, de onze pouces dans l'individu mâle qui a fait le sujet de mes recherches; dans celui de M. Daubenton, la circonférence du museau étoit d'un pied au-dessous des yeux, & d'un pied trois pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles. Il y avoit quatre pouces de distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil & sept lignes d'intervalle entre les deux yeux. Dans les deux individus disséqués par M. Daubenton, le front étoit très-peu étendu : au contraire, cette région étoit très-considérable dans le sujet dont j'ai publié la figure, & elle faisoit presque la moitié de la face, à laquelle elle donnoit un caractère très-différent. Le mandrill mâle que j'ai eu occasion d'observer, étoit-il une variété de l'espèce décrite par M. Daubenton ? (*V. D.*).

La tête du squelette avoit sept pouces une ligne de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Elle différoit peu de celle du magot par la forme du crâne, des orbites, de leur bord supérieur, & de la partie inférieure de l'os du front qui est entre les orbites, par la grandeur des apophyses orbitaires de l'os du front & de l'os de la pommette, & par la convexité de l'arcade zygomatique, très-peu élevée dans l'individu que M. Daubenton a décrit. (*V. D.*)

10. *L'éthmoïde.* Dans le mandrill mâle que j'ai disséqué, la lame criblée de l'os éthmoïde n'étoit point surmontée par une apophyse en forme de crête de coq. Un trou ovale situé derrière l'os coronal, établissoit une communication très-marquée entre le sinus-longitudinal supérieur & le nez, & par ce seul trou, qui tenoit lieu de lame criblée, passoient les nerfs olfactoires. (*V. D.*)

11. *Les os de la face en général.* Le museau étoit très-gros & très long; il l'étoit beaucoup plus que celui du magot, & par conséquent l'ouverture des narines étoit beaucoup plus éloignée des orbites; il y avoit de chaque côté des os du nez un large sillon, qui s'étendoit depuis l'orbite jusqu'à l'ouverture des narines, & une petite cannelure moins longue & placée au côté externe de chacun des sillons. Ces cannelures & ces sillons répondoient à des rides longitudinales, profondes & très-marquées qu'on voyoit sur la peau des deux côtés du museau de l'animal. (*MM. Daubenton & V. D.*)

La mâchoire supérieure avoit un pouce onze lignes de largeur à l'endroit des dents canines. Il y avoit un pouce onze lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites étoient larges d'un pouce trois lignes, & hautes de onze lignes. (*M. Daubenton.*)

Dans le mandrill mâle, dont j'ai donné la description dans les mémoires de l'académie royale des sciences année 1780, deux trous incisifs assez considérables étoient ouverts dans la fosse buccale, structure qui s'éloigne beaucoup de celle de l'homme, dans lequel il n'y a qu'une ouverture de ce genre. (*V. D.*)

14. *Les os de la pommette.* Voy. ci-dessus, n°. 3.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus étendus que dans le magot. Ils avoient peu de longueur. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure différoit de celle du magot, en ce que ses branches étoient plus recourbées. Elle avoit cinq pouces cinq lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

21, 22, 23, 24. *Les dents en général.* Les dents ressembloient à celles du magot, pour le nombre, la situation & la forme, excepté les deux incisives du milieu de la mâchoire du dessous, qui étoient plus longues que les deux autres. (*M. Daubenton.*)

Les canines étoient beaucoup plus grosses & plus longues à proportion que celles de l'homme (*Buffon*); elles avoient un pouce quatre lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

Smith observe que les dents du mandrill sont larges & fort jaunes. (*Nouveau voyage en Guinée, t. 1.*).

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les vertèbres du cou ressembloient à celles du magot. (*M.*

Digitized by Google

(*M. Daubenton*). J'en ai trouvé sept, comme dans tous les quadrupèdes en général. (*V. D.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Comme dans le magot (*M. Daubenton*). Elles étoient au nombre de douze. (*V. D.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres des lombes étoient comme dans le magot (*M. Daubenton.*). J'en ai trouvé sept. Les deux inférieures sont cachées par les ailes de l'os des îles. (*V. D.*)

35. *Los sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres (*MM. Daubenton & V. D.*) Il formoit un angle moins obtus, par son articulation avec la colonne vertébrale, que dans le magot. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit très-courte; elle avoit deux pouces de longueur dans le mandrill mâle que M. Daubenton a disséqué, & trois pouces six lignes dans le mâle que j'ai vu. L'animal la porte toujours renversée sur les lombes; elle étoit composée de huit fausses vertèbres, dont la première, qui étoit la plus longue, avoit cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Les vertèbres coccygiennes étoient également au nombre de huit dans le mandrill mâle que j'ai disséqué. (*V. D.*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit deux pouces trois lignes de largeur, & deux pouces neuf lignes de hauteur.

38. *L'os innominé, composé de l'os des îles, de l'os ischion, de l'os pubis.* Les os qui concourent à le former ressembloient à ceux du magot. (*MM. Daubenton & V. D.*)

40. *Le sternum.* Les pièces du sternum du squélette dont M. Daubenton s'est servi pour sa description, ressembloient à celles du magot, mais les dernières pièces manquoient, de sorte qu'il n'a pu en savoir le nombre total.

41. *Les côtes en général.* Les côtes qui se trouvoient dans ce squélette étoient semblables à celles du magot; mais les dernières manquoient, M. Daubenton n'a pu en savoir le nombre, ni distinguer les vraies côtes d'avec les fausses.

49. *Les extrémités en général.* Les jambes sont beaucoup plus courtes que dans l'homme, & les pieds sont plus longs. Les bras & les mains sont dans la même proportion. (*Buffon, d'après Smith.*)

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, étoient plus longs à proportion que dans le magot, mais moins longs que ceux du gibbon. Au reste tous ces os ressembloient à ceux qui leur correspondent dans le magot.

Les doigts n'étoient séparés les uns des autres que le long de la seconde & de la troisième phalange. (*M. Daubenton.*)

50. *Les os des extrémités supérieures en général.* Les os de l'avant-bras étoient plus longs que celui du bras, mais cette différence n'étoit pas si grande que dans le gibbon. (*M. Daubenton.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient à-peu-près la même forme que dans le magot.

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit quatre pouces trois lignes de longueur; elle différoit de celle du magot en ce que ses deux côtés étoient à-peu-près également longs, au lieu que dans le magot le côté postérieur étoit plus long que l'antérieur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humérus.* L'os du bras avoit sept pouces dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de neuf pouces huit lignes, depuis le coude jusqu'au poignet, dans le mandrill mâle que M. Daubenton a examiné, & de neuf pouces neuf lignes dans l'individu que j'ai disséqué.

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit neuf pouces cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de huit pouces six lignes. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* Dans le mandrill mâle que M. Daubenton a observé, la main avoit cinq pouces de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & cinq pouces sept lignes & demie, dans celui que j'ai disséqué. Dans celui de M. Daubenton, la main avoit quatre pouces deux lignes de circonférence à l'endroit du poignet, & quatre pouces onze lignes dans le mien. (*V. D.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe du squélette dont M. Daubenton s'est servi pour sa description des os du mandrill étoit incomplet; le quatrième os du second rang manquoit, & il n'y avoit qu'un troisième os surnuméraire.

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il avoit un pouce quatre lignes de longueur. Le troisième, qui étoit le plus long, avoit deux pouces une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

67 & 68. *Les doigts en général.* Il y a cinq doigts à chaque main.

Digitized by Google

La première phalange du pouce avoit neuf lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de cinq lignes.

La première phalange du troisième doigt avoit un pouce quatre lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de dix lignes; la troisième avoit six lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur avoit neuf pouces deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* Dans le mandrill mâle que M. Daubenton a examiné, la jambe étoit longue de neuf pouces trois lignes, depuis le genou jusqu'au talon; & de onze pouces trois lignes dans celui qui a fait le sujet de mes recherches. (*V. D.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit huit pouces une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de sept pouces six lignes. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Dans le mandrill mâle qui a été disséqué par M. Daubenton, le pied avoit sept pouces quatre lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles; & seulement six pouces deux lignes & demie, dans l'individu que j'ai examiné. (*V. D.*)

77. *Les os du tarse en général.* Il n'y avoit que sept os dans le tarse. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse, qui étoit le plus court, avoit un pouce neuf lignes de longueur.

Le troisième étoit le plus long. Sa longueur étoit de deux pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y a cinq doigts à chaque pied, comme dans la main.

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil étoit fort gros; la première phalange avoit neuf lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de cinq lignes.

86. *Les autres orteils, particulièrement le doigt du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit un pouce deux lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de neuf lignes, & la troisième de quatre lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Le mandrill a le corps trapu & très-musculeux. Il est peut-être plus fort que le papion (*Buffon.*)

Les muscles étoient généralement conformés comme dans le callitriche: on doit d'ailleurs appliquer à ce singe les remarques générales que les anatomistes ont faites sur les muscles de cette classe d'animaux; savoir que le crotaphite surpasse en volume celui de l'homme; que le grêle palmaire est très-considérable; que le grand dentelé s'attache en partie aux dernières vertèbres cervicales; que le muscle droit du ventre se porte jusqu'en haut du sternum; que le pyriforme naît du coccyx; qu'il y a plusieurs psoas; que le muscle qui tient lieu du biceps dans l'extrémité inférieure n'a qu'une tête; & qu'enfin le gros doigt du pied est environné d'un appareil musculaire, semblable à celui d'une main. (*V. D.*)

La plupart des muscles de l'extrémité supérieure surpassoient de beaucoup, pour la force & le volume, ceux de l'extrémité inférieure: cette disproportion mérite la plus grande attention de la part de l'anatomiste. (*Ibidem.*)

152. Région III. Section III. *Temporale.* Le muscle crotaphite avoit un pouce cinq lignes & demie d'épaisseur dans la région des tempes. (*Ibidem.*)

157. Région IV. *Le col.* Section. I. *Cutanée.* Le muscle peaucier ou cutané du cou étoit très-étendu; il se prolongeoit jusqu'au trapèze: on en trouvoit des fibres sur le moignon de l'épaule & vers les premières vraies côtes. (*V. D.*)

180. Région IX. *Thorachique antérieure.* Le muscle grand pectoral s'étendoit très-loin sur les muscles abdominaux. (*V. D.*)

186. Région XIII. *Le dos, la partie postérieure du col.* Un muscle cutané occupoit la partie latérale du tronc; ses fibres étoient paralleles avec celles du très-large du dos, qu'il recouvroit; il se joignoit par une aponévrose au tendon du grand pectoral, & ils s'inséroient tous deux à la lèvre externe de la goutière bicipitale, les fibres du cutané étant placées au-dessous de celles du pectoral. Le même muscle se rencontre dans le callitriche: on le trouve aussi, avec des variétés, dans presque tous les quadrupèdes; il manque dans l'homme. On peut par conséquent le regarder comme un des premiers caractères anatomiques qui éloignent la structure du singe de la conformation humaine. (*V. D.*)

Les fibres du très-large du dos se joignoient avec l'anconé interne, comme le cutané latéral, dont je viens de parler, avec le grand pectoral. (*Ibidem.*)

Le muscle rhomboïde s'étendoit jusqu'à l'os occipital. (*Ibidem.*)

Digitized by Google

207. RÉGION XXV. *Antérieure du bras.* Le coraco-brachial étoit peu considérable. (*Ibidem.*)
Le biceps offroit un ventre charnu très-saillant, ainsi que la plupart des muscles de l'extrémité supérieure. (*Ibidem.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Les mandrills marchent sur deux pieds plus souvent que sur quatre. (*Buffon.*)
Mais les muscles couturier, droit interne & demi nerveux, s'insèrent à la jambe plus bas que dans l'homme, de sorte que leurs tendons forment autant de cordes qui s'opposent à ce que la jambe s'étende parfaitement sur la cuisse; d'où il résulte que le mandrill & tous les singes en général marchent à demi accroupis & ne sont jamais dans une parfaite station; caractère qui les distingue de l'homme, le seul des animaux qui se tienne vraiment debout. (*V. D.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

228. *Le péricarde en général.* Le péricarde étoit adhérent au cœur dans toute sa base. (*M. Daubenton.*) Cette structure étoit sans doute, l'effet d'une maladie.

234. *Le cœur.* Le cœur avoit quatre pouces six lignes de circonférence à sa base; deux pouces quatre lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire; & un pouce huit lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire.

238. *Sa pointe, la direction de cette pointe.* Sa pointe étoit dirigée en arrière. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit quatre lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton.*)

FONTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

559. *Le cerveau, Ses dimensions.* Le cerveau avoit trois pouces de longueur, deux pouces sept lignes de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Les circonvolutions de cet organe m'ont paru moins nombreuses & plus larges que dans l'homme. (*V. D.*)

575. *La voûte à trois piliers.* Les piliers antérieurs de la voûte étoient beaucoup plus déprimés que dans l'homme. (*Ibidem.*)

577. *La corne d'ammon.* Les cornes d'ammon se portoient de haut en bas, & de derrière en devant, en suivant une pente plus rapide que dans l'homme. (*Ibidem.*)

579. *Les couches optiques.* Les couches optiques étoient réunies vers le milieu de leurs faces internes, par une substance comme gélatineuse & demi-transparente, qui occupoit un espace très-considérable. (*Ibidem.*)

595. *La commissure antérieure.* La commissure antérieure avoit plus de volume & de consistance que dans l'homme (*Ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit un pouce deux lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & huit lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

604. *La valvule de vieussens.* La valvule du cerveau avoit plus de volume & de consistance que dans l'homme. (*V. D.*)

Section cinquième.

628. *Le sinus longitudinal supérieur.* Un trou ovale, situé derrière l'os coronal, établissoit une communication très-marquée entre le sinus longitudinal supérieur, & le nez. (*V. D.*)

Section sixième.

642. *Les nerfs olfactifs.* Les nerfs olfactifs étoient assez fermes, & leur cordon médullaire étoit accompagné par un prolongement de substance corticale, qui s'étendoit jusqu'à leur sortie du crâne; ils passoient par le trou ovale, dont je viens de parler. n°. 628.

647. *Les nerfs optiques.* Les nerfs optiques étoient très rapprochés. (*Ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient onze lignes de longueur, d'un angle à l'autre, dans le mandrill mâle observé par M. Daubenton, & dix lignes dans celui qui a été le sujet de mes recherches. (*V. D.*)
L'ouverture de l'œil étoit de quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe, sa forme, &c.* Les oreilles ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'homme, quoiqu'elles soient un peu pointues dans le haut ; elles avoient huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

Le nez, qui est tout plat, ne consiste plutôt qu'en deux naseaux (*Buffon.*) : il est très-petit (*idem d'après Smith.*), & applatti dans toute sa longueur. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La peau de la face est violette ou bleuâtre ; celle des fesses est de couleur de sang. (*Buffon.*) Aux environs des tumeurs bleues de la face, la même couleur bleue étoit répandue très au loin : cette couleur bleue se retrouvoit sur la peau de la région latérale du tronc vers les hanches. Le prépuce & la peau de la verge étoient d'un rouge cramoisi. (*V. D.*)

879. *Le derme, ou cuir.* Le mandrill à des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* La face, les oreilles, le dedans des mains & des pieds sont nuds. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le reste du corps est couvert d'un poil long, d'un brun roussâtre sur le dos, & gris sur la poitrine & sur le ventre. (*Buffon.*) Le front, l'occiput, le sommet & les côtés de la tête, la face extérieure des bras & des avant-bras d'une femelle de mandrill, dont M. Daubenton a décrit le poil, étoient de couleur mêlée de brun & de jaune, légèrement teint de verd. Les poils avoient alternativement du brun & du jaune verdâtre, depuis leur racine jusqu'à l'extrémité, de sorte que chacun avoit deux ou trois taches d'un jaune verdâtre. La face supérieure du cou, les épaules, la face interne de l'avant-bras, le dos, le haut des côtés du corps, la croupe, la face extérieure de la cuisse, la jambe, & le dessus des pieds, avoient les mêmes couleurs, mais le brun y étoit plus apparent que le jaune. Le poil du dessous de la mâchoire inférieure & de la gorge, étoit de couleur fauve roussâtre. La partie supérieure de la poitrine, les aisselles, la face intérieure des bras, le bas des côtés du corps, & la plante des pieds, étoient de couleur cendrée brune. La poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure des cuisses avoient une couleur blanchâtre, plus ou moins mêlée de jaunâtre.

Dans le mandrill mâle que j'ai disséqué, le poil du sommet de la tête étoit disposé en manière de toupet ; celui des jambes & des avant-bras étoit long & inégal, au lieu qu'il étoit court & lisse dans les deux individus que MM. de Buffon & Daubenton ont décrits. Ceux-ci étoient dépourvus de moustaches ; au contraire celui dont j'ai publié la figure en avoit de très-grandes. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Tous les ongles sont noirs & plats. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIEME.

RESPIRATION.

889. *Le larynx en général.* Les bords de l'entrée du larynx formoient quatre tubercules, deux de chaque côté. (*M. Daubenton.*) Ses cartilages n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit mince & arrondie. (*M. Daubenton.*)

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglottique ; le sac hyo-thyroïdien.* Au-dessous de l'épiglotte se trouvoit une cavité, laquelle se terminoit par un conduit qui s'ouvroit dans une poche assez étendue, & que l'on pouvoit facilement gonfler d'air : étant distendue, elle présentoit un ovale irrégulier, rétréci dans quelques-uns de ses points. Lorsque l'animal crioit un peu fort, ou lorsqu'il se mettoit en colère, on voyoit ce sac se remplir & se vuider alternativement. (*V. D.*)

903. *La glande thyroïde.* Il sembloit au premier aspect qu'il y eût deux glandes thyroïdes ; en recherchant avec soin, je me suis apperçu qu'un prolongement mince & horisontal en réunissoit les deux lobes. Cette glande étoit très-mince ; le gonflement & le volume du sac hyo-thyroïdien s'opposent peut-être à son accroissement. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche ; leurs lobes.* Le poumon droit étoit schirrheux, au point qu'on ne pouvoit pas distinguer ses lobes. Il y avoit deux lobes à gauche ; l'antérieur étoit divisé par une profonde scissure (*M. Daubenton.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme* Le centre nerveux du diaphragme étoit épais & peu transparent. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix.* La voix du mandrill ressemble à celle d'un enfant. (*Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

943. *La bouche.* La bouche est large. (*Buffon d'après Smith.*)

Digitized by Google

944. *Les lèvres.* Les lèvres sont très-minces. (*ibidem.*)

951. *La cavité de la bouche.* Il y a des abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais ; ses rides.* Il y avoit sur le palais environ huit sillons, dont les premiers & les derniers étoient fort irréguliers, & avoient leurs bords disposés en zig-zag. Les bords des autres sillons étoient convexes en devant & interrompus dans le milieu du palais. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

956, 957 & 958. *L'os hyoïde, son corps, ses branches, ses connexions.* Les branches de l'os hyoïde étoient disposées comme dans l'homme ; mais le corps de cet os étoit épais & se recourboit au-dessus du conduit qui menoit au sac hyo-thyroïdien (*voyez N°s. 901 & 902.*) & qu'il recouvroit. (*V. D.*)

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse, excepté à l'extrémité, qui avoit peu d'épaisseur. Elle étoit longue de trois pouces & large d'un pouce deux lignes & sa partie antérieure avoit neuf lignes de longueur depuis le filet jusqu'à l'extrémité.

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* La langue étoit couverte de petites papilles ; & parsemée de petits grains ronds & blancs. Il n'y avoit qu'une petite glande à calice dans le millieu de la partie postérieure. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

996. *L'estomac, sa situation, &c.* L'estomac paroissoit s'étendre plus à droite qu'à gauche. Sa grande circonférence avoit un pied neuf pouces d'étendue, & sa petite circonférence un pied trois pouces. Le grand cul-de-sac avoit deux pouces six lignes de profondeur. L'extrémité pylorique étoit très-recourbée. (*MM. Daubenton & V. D.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit deux pouces de circonférence, & le pylore deux pouces six lignes.

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'estomac avoit deux pouces six lignes de longueur, depuis l'angle que formoit la partie droite de cet organe jusqu'a l'œsophage (*M. Daubenton.*)

Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* La longueur totale du conduit intestinal, non compris le cœcum, étoit de dix-sept pieds, deux pouces.

1013. *L'intestin grêle en général.* Celle des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum, étoit de quatorze pieds six pouces.

Le duodenum étoit un peu plus volumineux dans quelques endroits que les autres intestins grêles, qui, tous, avoient à-peu-près la même grosseur. Ils étoient minces & blanchâtres ; à l'exception de l'ileum, qui étoit rougeâtre.

Le duodenum. Le duodenum se replioit en dedans au sortir de l'estomac, & s'étendoit seulement jusqu'à la colonne vertébrale, sur laquelle il se recourboit à droite. Cet intestin avoit trois pouces de circonférence.

Le jejunum. Le jejunum formoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit sa circonférence étoit de deux pouces quatre lignes.

L'ileum. L'ileum étendoit ses circonvolutions dans le côté gauche & dans les régions iliaques & hypogastrique. Il avoit deux pouces sept lignes de ciconférence dans les endroits les plus gros, & seulement deux pouces trois lignes dans ceux ou il avoit le moins de volume. (*M. Daubenton.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Le cœcum avoit trois bandes tendineuses qui s'étendoient depuis l'extrémité de cet intestin jusqu'à l'anus. Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds huit pouces de longueur.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit placé dans le côté gauche & dirigé de devant en arrière Il étoit gros, court, & arrondi par le bout Cet intestin avoit autant de grosseur que le colon dans son origine ; il avoit un pouce huit lignes de longueur, cinq pouces huit lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros, & seulement deux pouces six lignes à l'endroit le plus mince.

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y a point d'appendice vermiforme.

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit d'abord à droite, se replioit à gauche, & passoit sous l'estomac ; ensuite il descendoit jusqu'au pubis, où il se replioit à gauche & se prolongeoit en devant pour se joindre au rectum. Il avoit cinq pouces huit lignes de circonférence aux endroits les plus gros, & seulement deux pouces trois lignes dans ceux où il avoit le moins de volume.

1026. *Le rectum.* L'intestin rectum avoit deux pouces trois lignes de ciconférence près du colon, & trois pouces entiers près de l'anus.

Digitized by Google

1027. *L'anus, ſa poſition.* L'anus eſt apparent & placé, pour-ainſi-dire, dans les lombes. (*MM. de Buffon, Daubenton & V. D.*); il étoit à deux pouces au-deſſus des parties qui touchoient la terre lorſque l'animal étoit aſſis. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon, ſon étendue.* L'épiploon s'étendoit depuis l'eſtomac juſqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046. *Le foie en général, ſa poſition., &c.* Le foie étoit ſitué plus à droite qu'à gauche. Il avoit quatre pouces dix lignes de longueur, cinq pouces ſix lignes de largeur, & un pouce dans ſa plus grande épaiſſeur. Il étoit d'un rouge pâle en dedans & au-dehors, & il peſoit huit onces.

1047. *Ses diviſions, ſes lobes.* Il étoit diviſé en trois lobes, ſavoir un grand, qui occupoit le milieu, & deux petits placés ſur les parties latérales de celui-là, & qui n'en étoient pas ſéparés juſqu'à la racine.

Le grand lobe étoit lui-même partagé en deux parties inégales, par une ſciſſure dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir. La portion droite de ce lobe étoit la plus grande.

Le lobe droit étoit un peu plus grand que le gauche, & il avoit deux ou trois pointes, en forme d'appendices, placées au-devant du rein.

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation, ſa forme, &c.* (*) La véſicule du fiel étoit incruſtée dans la portion droite du grand lobe du foie. Elle avoit la forme d'une poire plus étroite dans ſon milieu que dans ſon petit bout. Sa longueur étoit d'un pouce neuf lignes; & ſon plus grand diamètre étoit de ſept lignes.

1067. *La bile.* La bile étoit fort épaiſſe, & de couleur brune un peu verdâtre. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général, ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate avoit une forme triangulaire allongée; ſa pointe étoit en arrière & ſa baſe en avant. Elle avoit en dedans une couleur rougeâtre, & elle peſoit une once un gros. Dans l'individu que j'ai diſſéqué, la pointe formée par la rate étoit mouſſe.

Sa longueur étoit de trois pouces. Elle avoit un pouce ſix lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, ſix lignes dans ſon extrémité ſupérieure, & huit lignes d'épaiſſeur dans le milieu.

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général, ſa poſition, ſa forme, &c.* Le pancréas ſe trouvoit placé dans la courbure du duodenum. Il étoit court, épais, & terminé en pointe, à-peu-près comme la rate. Il avoit ſix lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

J'y ai trouvé deux canaux excréteurs qui ſouvroient dans le duodénum près de l'extrémité du conduit choledoque. (*V. D.*)

FONCTION SEPTIÈME.

LA SECRÉTION.

SECTION DEUXIÈME.

1094. *Les capſules renales.* Les capſules renales étoient chacune preſque auſſi grandes que la moitié de l'un des reins. (*M. Daubenton.*) Dans le ſinge que j'ai diſſéqué, les capſules ſurrenales n'étoient pas auſſi grandes.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce cinq lignes de longueur, un pouce quatre lignes de largeur, & neuf lignes d'épaiſſeur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur.

1104. *Leur ſinuoſité.* Leur enfoncement étoit peu profond.

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons ſe réuniſſoient tous les uns aux autres.

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet avoit peu d'étendue.

1116. *La veſſie en général, ſa forme, &c.* La veſſie étoit groſſe & en forme de poire; ſa grande circonférence étoit de dix lignes, & ſa petite circonférence de huit lignes. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIÈME.

1129. *Les ſecrétions particulières à certains animaux.* Le mandrill que M. Daubenton a diſſéqué avoit une odeur très approchante de celle du muſc, & aſſez forte. Cette odeur n'étoit pas à beaucoup près auſſi pénétrante dans l'individu que j'ai diſſéqué.

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130. *Les ſexes en général.* Les mandrills ont une violente paſſion pour les femmes, & ils ne manquent pas de les attaquer avec ſuccès lorſqu'ils les trouvent à l'écart (*Buffon d'après Smith*); ils ſont toute-fois moins impudens que les papions. (*Buffon.*)

(*) J'ai fait deſſiner avec un grand ſoin les différens viſcères du mandrill; ces deſſeins paroîtront dans la collection de l'académie royale des ſciences, ou dans mon traité d'anatomie & de philoſophie; in folio avec des planches.

Digitized by Google

SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties de la génération avoient beaucoup de rapport avec celles du magot dans le mandrill mâle que M. Daubenton a examiné, & dont le corps étoit en grande partie corrompu.

1134. *Le scrotum.* Le mandrill diffère de l'orang-outang & du pithèque, en ce qu'il a les testicules pendans sous la verge & renfermés dans un véritable scrotum. (*V. D.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit fendu à l'extrémité, & l'orifice de l'urètre se trouvoit au milieu de cette fente. Ses bords étoient renflés, & formoient une sorte de champignon au bout du gland. (*M. Daubenton.*)

L'espace membraneux de l'urètre avoit beaucoup d'étendue. (*V. D.*)

Les véficules séminales étoient étroites & allongées. (*V. D.*)

SECTION TROISIÈME.

1190. *La vulve.* La vulve est saillante. (*Erxleben.*) Elle avoit huit lignes de longueur; son entrée étoit située à un pouce de distance de l'anus, & à un pouce du clitoris. (*M. Daubenton.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Le bord de la vulve étoit mince. (*ibidem.*)

1195, 1200, & 1201. *Le clitoris en général, son gland, & son prépuce.* Le gland du clitoris étoit environné d'un prépuce & terminé par une sorte de champignon composé de deux lobes, comme le gland du mâle. Le prépuce tenoit au champignon par sa partie inférieure, mais on pouvoit tirer la partie supérieure du gland du clitoris de quelques lignes hors du prépuce. (*ibidem & V. D.*)

1201. *L'urètre en général.* L'urètre de la femelle avoit neuf lignes de longueur, & un pouce de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit deux pouces une ligne de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes. (*ibidem.*)

1218. *La face interne du vagin, ses replis ou rides.* Ses parois intérieures formoient plusieurs rides très-marquées. (*ibidem.*)

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit beaucoup de rapport avec celle de la femme; elle avoit un pouce sept lignes de longueur, & deux pouces de circonférence dans son corps. (*ibidem.*)

1224 & 1225. *Le col de la matrice; le museau de tanche, ou son orifice externe.* Le col de la matrice débordoit dans le vagin & avoit la forme d'un museau de tanche; son orifice étoit oblong & transversal. (*ibidem.*)

1233. *La cavité de la matrice.* La cavité de la matrice avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

1234. *L'épaisseur de ses parois.* Ses parois étoient très-épaisses. (*ibidem.*)

1235, 1241, 1242, 1243 & 1245. *Les cornes de la matrice, ses trompes, leurs contours & leur pavillon.* La matrice n'avoit point de cornes. Les trompes sortoient du corps de la matrice, parcouroient une ligne courbe en formant des zig-zags, & se terminoient en un pavillon qui adhéroit à l'ovaire. (*MM. Daubenton & V. D.*)

La ligne courbe que parcouroit chaque trompe étoit longue d'un pouce quatre lignes. (*M. Daubenton.*

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* Les femelles sont sujettes comme les femmes, à l'écoulement périodique. (*Buffon*)

J'ai lieu de douter que ces écoulemens soient périodiques (*V. D.*)

1247. *L'ovaire en général, sa forme, &c.* Les ovaires étoient fort allongés, très-étroits, très-minces, & de couleur blanchâtre. Ils avoient six lignes de longueur, deux lignes de largeur & une ligne d'épaisseur. *MM. Daubenton & V. D.*)

FONCTION NEUVIEME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* Les mammelles sont au nombre de deux.

Elles sont situées sur la poitrine, une de chaque côté. (*MM. Daubenton, Erxleben & V. D.*).

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le mandrill mange généralement de tout, comme la plupart des autres singes: il se nourrit de fruits, de poisson, de viande &c. (*Erxleben.*)

Digitized by Google

ESPÈCE TROISIÈME.

Le Papion.

Le Papion, ou *babouin* proprement dit. *Buffon*, hiſt. nat. XIV. pag. 133.

Le babouin : *papio*. Briſſon, reg. an. p. 192.

Papio, (Sphinx) *facie nigrâ, unguibus acuminatis, natibus calvis purpureis*. Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 3. eſp. 1.

Simia ſemicaudata, ore vibriſſato, unguibus acutis. Linn. ſyſt. nat. 6. pag. 3. n. 5.

Simia (Sphinx.) *ſemicaudata, ore vibriſſato, unguibus acuminatis*. Linn. ſyſt. nat. 10. 1. pag. 25. n. 3.

Simia (Sphinx) *ſemicaudata, ore vibriſſato, unguibus accuminatis, natibus calvis*. Linn. ſyſt. nat. 12. 1. pag. 35, n. 6.

GÉNÉRALITÉS.

Ce ſinge eſt originaire des contrées brûlantes de l'Afrique & de l'Inde. (*Erxleben.*) Il a le corps maſſif & ramaſſé, les membres gros & courts. (*Buffon.*) Il a la tête groſſe (*M. Daubenton*), un très-gros muſeau (*Buffon*), le cou gros & fort court, la poitrine large, en comparaiſon du ventre qui eſt peu étendu. (*M. Daubenton.*) Cet animal a trois ou quatre pieds de hauteur, lorſqu'il eſt debout. Il paroît, ajoute M. de Buffon, qu'il y a dans cette eſpèce des races encore plus grandes, & d'autres beaucoup plus petites. Le papion qu'il a fait deſſiner (plan. XIV) eſt, dit-il, de la petite eſpèce. Ce petit papion ne différoit, diſent MM. de Buffon & Daubenton, du grand papion (pl. XIII.), que par la grandeur (*), ce qui ne venoit point de l'âge ; car le petit babouin leur a paru adulte comme le grand. C'eſt de la deſcription de ces deux eſpèces ou variétés de babouins que j'ai extrait les détails anatomiques renfermés dans la table ſuivante. Les obſervations relatives au petit papion concernent le mâle & la femelle dont MM. de Buffon & Daubenton ont donné la deſcription ; mais celles qui ont rapport au grand babouin, n'appartiennent qu'au mâle, parce que je ne connois aucune deſcription particulière de ſa femelle. Je dois avertir que c'eſt toujours au grand papion que ſe rapporte la deſcription contenue dans cette table, toutes les fois que je n'indique point l'eſpèce de ces animaux dont il eſt parlé.

Le corps entier du grand papion, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, avoit un pied dix pouces ſix lignes de longueur ; & celui du petit papion mâle & de ſa femelle, ſeulement un pied cinq pouces.

Le cou avoit deux pouces ſept lignes de longueur dans le grand papion, & deux pouces quatre lignes dans le petit ; ſa circonférence étoit d'onze pouces dans le grand papion, & ſeulement de ſept pouces dans le petit.

Dans le grand papion, la circonférence du corps priſe derrière les jambes de devant étoit d'un pied cinq pouces ſix lignes, & ſeulement de onze pouces dans le petit.

Dans le grand papion, le corps avoit un pied deux pouces de circonférence devant les jambes de derrière, & ſeulement neuf pouces quatre lignes dans le petit.

Le grand papion peſoit vingt-ſix livres ; le petit papion mâle peſoit neuf livres & demie, & ſa femelle ſeulement huit livres quinze onces.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrе.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête eſt très-groſſe : celle du grand papion, meſurée avant qu'on la diſſéquât, avoit ſix pouces ſix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; celle du petit papion, meſurée dans le même ſens, n'avoit que quatre pouces neuf lignes. La tête du grand papion avoit un pied deux pouces de circonférence entre les yeux & les oreilles ; celle du petit papion n'avoit que dix pouces ſix lignes dans le même ſens.

Le bout du muſeau avoit ſept pouces de circonférence dans le grand papion, & ſeulement cinq pouces ſix lignes dans le petit papion.

Il y avoit entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil trois pouces deux lignes de diſtance dans le grand papion, & ſeulement un pouce dix lignes dans le petit.

La tête du ſquélette reſſembloit plus à celle du mandrill qu'à celle d'un autre ſinge ; cependant elle étoit un peu moins longue & plus groſſe ; l'occiput étoit plus renflé par la partie ſupé-

(*) Eſt-il bien certain que le petit papion dont MM. de Buffon & Daubenton ont parlé, ſoit de la même eſpèce que le grand babouin ? Indépendamment des différences aſſez conſidérables qui exiſtent dans le pelage, ainſi que dans les proportions du corps de ces deux ſortes d'animaux, le petit papion mâle a dans ſes parties naturelles, un caractère tranchant, qui le diſtingue tout-à-fait du grand papion ; c'eſt l'abſence du ſcrotum, qui exiſte au contraire, & qui eſt très-conſidérable dans le babouin de grande taille. Nous avons déjà vu ce défaut de ſcrotum dans le jocko & dans le pithèque, qui ont les teſticules cachés ſous la peau au-deſſus du pubis. (*V. D.*)

rieure

Digitized by Google

rieure. L'arête osseuse de l'occipital étoit interrompue sur le milieu de l'os.

La tête du squélette du grand papion avoit sept pouces une ligne de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. La plus grande largeur de la tête étoit de quatre pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessous, n°. 11.

7. *L'occipital.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Le museau étoit très-gros & très-long (*MM. de Buffon & Daubenton.*); les orbites se trouvoient situées très-près l'une de l'autre, & leurs bords étoient sur un plan presque perpendiculaire au chanfrein : ces mêmes bords étoient plus épais que dans le mandrill. L'os frontal ne s'élevoit pas au-dessus des orbites, de sorte qu'on ne distinguoit point de front & que la partie supérieure des orbites étoit au niveau du sommet de la tête.

Les orbites avoient un pouce trois lignes de largeur, sur dix lignes de hauteur. Elles étoient éloignées des narines d'un pouce & demi.

La mâchoire supérieure avoit un pouce onze lignes de largeur à l'endroit des dents canines.

On voyoit des sillons à côté des os du nez; mais ils avoient moins de largeur & de profondeur que dans le mandrill. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus courts que dans le mandrill. Ils avoient deux pouces de longueur, & deux lignes de largeur dans l'endroit le plus étendu. (*M. Daubenton.*)

20 *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure étoit longue de cinq pouces six lignes, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde (*M. Daubenton.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents ressembloient à celles du mandrill, pour le nombre & la situation; M. Daubenton n'a apperçu que des différences très-légères & presque nulles dans la forme des dents de ces deux animaux.

Les canines. Les canines étoient beaucoup plus longues & plus grosses à proportion que celles de l'homme. (*Buffon.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les apophyses des vertèbres du cou étoient plus petites que celles du mandrill. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit treize vertèbres dorsales. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de sept (*M. Daubenton.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres, comme dans le mandrill & dans le jocko; mais il étoit plus renversé, & il formoit un angle moins obtus sur la colonne vertébrale. (*M. Daubenton*)

36. *Le coccyx, ou les os de la queue.* La queue n'avoit que sept pouces de longueur; mais elle n'étoit pas entière. Elle s'élevoit au sortir du corps, & elle se recourboit en bas & en arrière par son extrémité. Il n'y avoit que douze fausses vertèbres, mais il a paru à M. Daubenton qu'il en manquoit plusieurs.

Les vertèbres les plus longues de la queue avoient un pouce quatre lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit deux pouces cinq lignes de largeur & deux pouces sept lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

38. *L'os innominé.* Les tubérosités des os ischion étoient beaucoup plus larges, & leur face beaucoup plus grande que dans le squélette du mandrill; aussi les callosités des fesses sont plus étendues dans le papion que dans les autres singes. (*M. Daubenton*)

40. *Le sternum.* Le sternum n'étoit pas ossifié en entier. (*M. Daubenton.*)

42. *Les côtes vraies ou sternales en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de huit de chaque côté.

44. *Les côtes fausses en général.* Il y en avoit dix fausses; cinq de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Les membres sont gros & courts. (*Buffon.*) Les jambes de derrière étoient courtes, en comparaison de celles de devant & de la longueur totale de l'animal. Les pouces des pieds étoient aussi fort courts. (*M. Daubenton.*)

52. *Les clavicules.* Les clavicules étoient comme dans le mandrill. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit quatre pouces cinq lignes de longueur : cet os étoit plus allongé que dans le mandrill, son côté supérieur étoit aussi plus long. (*Ibidem.*)

54. *Le bras en général.* Les bras ressembloient à ceux du mandrill. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

55. *L'humérus.* L'os humérus avoit sept pouces huit lignes de longueur. (*ibidem*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de huit pouces, six lignes, depuis le coude jusqu'au poignet, dans le grand papion; il n'avoit que six pouces de longueur dans le petit papion.

Les os de l'avant-bras ressembloient à ceux du mandrill.

57. *L'os du coude.* L'os cubitus avoit huit pouces dix lignes de longueur.

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de huit pouces une ligne. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* Dans le grand papion, la main avoit quatre pouces deux lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles; elle n'étoit longue que de trois pouces dans le petit papion.

Le poignet avoit quatre pouces de circonférence dans le grand papion, & seulement trois pouces quatre lignes dans le petit papion. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe n'étoit composé que de dix os. Le premier des os surnuméraires manquoit. (*M. Daubenton.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il avoit un pouce trois lignes de longueur.

Le troisième os du métacarpe, qui étoit le plus long, avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Il y a cinq doigts à chaque main.

68. *Le pouce & ses phalanges.* La première phalange du pouce des mains avoit huit lignes de longueur. La seconde phalange étoit longue de quatre lignes & demie.

69. *Les autres doigts, particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit un pouce une ligne & demie de longueur; la seconde phalange étoit longue de sept lignes & un tiers, & la troisième phalange seulement de cinq lignes. (*M. Daubenton.*)

71. *L'os de la cuisse.* L'os femur étoit plus court que dans le mandrill; il avoit huit pouces sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit plus courte que dans le mandrill; elle avoit huit pouces trois lignes de longueur, depuis le genou jusqu'au talon, dans le grand papion, & seulement sept pouces dans le petit papion.

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de sept pouces deux lignes.

75. *Le peroné* avoit six pouces huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit six pouces quatre lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles, dans le grand papion; il n'étoit long que de cinq pouces dans le petit papion.

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit un pouce quatre lignes de longueur.

Le troisième os du métatarse étoit le plus long; il avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied.

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de huit lignes, & la seconde phalange de cinq lignes.

86. *Les autres doigts, & particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit treize lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de huit lignes & demie, & la troisième phalange seulement de cinq lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ. (*)

141. *Les muscles en général.* Le papion est un animal trapu, dont le corps ramassé & les membres nerveux indiquent la force & l'agilité. Il est si puissant & si fort, qu'il viendroit aisément à bout d'un ou de plusieurs hommes, s'ils n'étoient point armés. (*M. de Buffon.*)

Les muscles de cet animal ressemblent généralement à ceux du pithèque. Voyez la table anatomique de cette dernière espèce de singe. (*V. D.*)

143. 148. RÉGION. II; *La face en général.* SEC-

(*) Tous les détails que j'ai insérés sous ce titre, d'après mes observations particulières, concernent seulement le papion de petite espèce, dont j'ai eu occasion de disséquer un individu adulte, du sexe féminin. (*V. D.*)

Digitized by Google

TION V ; *Intermaxillaire.* La joue est recouverte dans une grande partie de son étendue, par des expansions du muscle buccinateur, qui se continuent aussi en bas & en arrière sur l'abajoue. (*V. D.*)

157. RÉGION IV ; *Le col en devant.* SECTION. I. *Cutanée.* Le muscle peaucier a une très-grande étendue. Il est aussi très-fort ou très-épais, principalement vers le menton. (*V. D.*)

184. *Région abdominale.* Les muscles du bas-ventre n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

209. RÉGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1. Le muscle palmaire grêle étoit comme dans le singe pithèque.

2. Les muscles sublime & profond avoient aussi la même structure que dans ce singe ; c'est-à-dire, que le pouce n'a point de fléchisseur propre, & que le tendon que le muscle profond fournit à ce doigt sort du centre du paquet tendineux, & croise le tendon de celui du doigt indicateur. (*V. D.*)

212. RÉGION XXX. *Face palmaire de la main.* Le muscle palmaire cutané étoit comme dans le pithèque. (*V. D.*)

213. RÉGION XXXI. *Région iliaque externe, ou fessière. Première couche.* 1. Le muscle grand fessier, ou fessier externe, étoit comme dans le singe pithèque. De même que dans ce dernier singe, ce muscle n'étoit charnu que dans ses portions coccygienne & trochantérienne, c'est-à-dire, vers le coccyx & au-dessus du grand trochanter : il étoit aponévrotique dans le reste de son étendue, & cette aponévrose, qui s'attache à la crête des os des îles, recouvre le moyen-fessier.

L'attache du muscle grand-fessier au coccyx est interceptée par l'insertion d'un des muscles de la queue. (*V. D.*)

Deuxième couche. 2. Le muscle moyen-fessier étoit semblable à celui du pithèque : il avoit plus d'étendue & paroissoit être plus charnu que dans l'homme ; il s'inséroit à toute la face externe des os des îles & au coccyx ; son attache dans cette dernière région étoit interrompue par l'insertion d'un des muscles de la queue, comme celle du grand-fessier. (*V. D.*)

Troisième couche. 3. Le muscle petit-fessier étoit très-étendu, mince & radié. Il n'offroit d'ailleurs rien de particulier. (*V. D.*)

217. RÉGION XXXV ; *Externe & postérieure de la cuisse.* SECTION. I. *Superficielle & fémorale.* 1. Le muscle du *fascia-lata* s'inséroit en partie à l'aponévrose qui s'attache à la crête des os des îles, & qui appartient au muscle grand-fessier ; il étoit réuni étroitement avec le bord externe de ce dernier muscle. Il ne présentoit d'ailleurs rien de particulier. (*V. D.*)

218. SECTION II. 2. Le muscle biceps fémoral, ou le long-vaste, n'a qu'une seule tête, comme dans le pithèque & dans tous les autres singes que j'ai eu occasion de disséquer. Ce muscle étoit en tout comme dans le pithèque, si ce n'est que son extrémité inférieure étoit plus large, & qu'elle n'étoit point divisée en plusieurs portions. Il s'attachoit inférieurement à l'aîle ligamenteuse externe de la rotule, & il s'étendoit jusqu'à la partie moyenne du tibia. (*V. D.*)

220. RÉGION XXXVI *Région du trou ovalaire. Les obturateurs, & les jumeaux.* Les jumeaux contenoient dans leur épaisseur le tendon du muscle obturateur interne. (*V. D.*)

Le pyriforme. Il n'y avoit point de muscle pyriforme ou pyramidal. (*V. D.*)

Le quarré de la cuisse. Le quarré ou l'accessoire des adducteurs de la cuisse est assez charnu & bien exprimé. (*V. D.*)

221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* Les muscles jambier antérieur, adducteur du pouce, extenseur propre du pouce & extenseur commun des doigts, ressemblent entièrement à ceux du singe pithèque. (*V. D.*)

Les muscles péroniers n'offroient de même rien de particulier ; ils étoient au nombre de trois.

1. Le long, ou peronier du pouce ;

2. Le moyen, ou celui du tarse, ou peronier perforé ;

3. Le peronier grêle, ou peronier du petit doigt, ou perforant.

222. RÉGION XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* Les muscles gastrocnemiens, plantaire-grêle, solaire & poplité, n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

Il y a, comme dans le singe pithèque, deux muscles long fléchisseurs, dont les tendons sont perforans, outre un court fléchisseur, dont les tendons sont perforés. Je les ai nommés dans le singe pithèque le fléchisseur commun, & le fléchisseur du pouce ; ce dernier est le plus profond des deux ; il fournit, comme dans le pithèque, trois tendons dont un pour le pouce, un pour le troisième orteil, & un autre pour le quatrième orteil.

Digitized by Google

Le muſcle fléchiſſeur commun fournit auſſi, comme dans le ſinge pithèque, trois tendons, l'un pour le pouce, l'autre pour le ſecond doigt, & le troiſiéme pour le cinquième doigt.

Les attaches de ces deux muſcles, leurs inſertions, & tous les autres détails qui les concernent étoient de même que dans le ſinge pithèque. *Voyez* la deſcription anatomique de ce ſinge. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Le papion marche plus ſouvent à quatre qu'à deux pieds.

Il grince continuellement des dents, il s'agite & ſe débat avec colère. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 235 & 236. *Le cœur, ſa ſituation, ſa forme.* Le cœur étoit placé au milieu de la poitrine. Il avoit ſix pouces de circonférence à ſa baſe; deux pouces neuf lignes de hauteur, depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire; deux pouces de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire.

238. *Sa pointe, la direction de cette partie.* La pointe du cœur étoit dirigée un peu à gauche. (*M Daubenton.*)

Ici le cœur eſt moins oblique; en s'éloignant de la poſition qui lui eſt propre dans l'homme, il s'approche de la direction preſque verticale, qui eſt celle des véritables quadrupèdes.

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'artère aorte avoit quatre lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau étoit très-convexe dans ſa partie ſupérieure, & fort épais dans le milieu. Il recouvroit le cervelet.

558. *Son poids & celui du cervelet.* Le cerveau peſoit trois onces ſix gros & trente-deux grains, & le cervelet quatre gros & trente-deux grains.

559. *Les dimenſions des différentes parties du cerveau.* Le cerveau avoit trois pouces quatre lignes de longueur, deux pouces ſix lignes de largeur, & un pouce cinq lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Dans le cerveau de ce ſinge la voûte a trois piliers eſt très-maſſive & les reliefs qui ſont placés ſur ſa face inférieure ſont très-groſſiers & très-ſaillants. Les tubercules quadrijumeaux ſont très volumineux & les nerfs ſont très-gros relativement à la maſſe totale de l'organe. (*V. D.*)

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet différoit de celui des autres animaux non ſeulement par ſa poſition, mais auſſi par ſa figure. Il n'y avoit pas ſur le milieu de ſa ſurface un rebord tranſverſal convexe & arrondi, mais ſeulement une arête qui ſe continuoit de part & d'autre avec la ſurface de ce viſcère.

Il avoit un pouce de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & neuf lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Je n'y ai point trouvé les corps rhomboïdaux, qui manquoient auſſi dans les éminences olivaires.

La valvule de vieuſſens étoit formée d'une lame médullaire ſimple, ſans aucun autre appareil pour la recouvrir. (*V. D.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient petits & placés fort près l'un de l'autre. Ils avoient ſix lignes de longueur d'un angle à l'autre, dans le grand papion, & ſept lignes dans le petit; trois lignes & demie d'ouverture dans le grand papion, & quatre lignes dans le petit. Il n'y avoit que ſix lignes & demie de diſtance entre les angles intérieurs dans le grand papion, & ſept lignes dans le petit. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe, ſa forme.* Les oreilles n'étoient point bordées (*MM. de Buffon & Daubenton.*); elles n'avoient point de petit lobe; leur partie ſupérieure ſe terminoit en une petite pointe. Elles étoient longues d'un pouce quatre lignes dans le grand papion, & d'un pouce ſix lignes dans le petit. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez reſſembloit à celui d'un mâtin. L'ouverture des narines étoit plus longue que dans le mandrill. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* Le muſeau, le nez, les oreilles & le deſſous des qua-

Digitized by Google

re pieds étoient noirs dans le grand & dans e petit papion. Les paupières étoient blanches, le même que les aisselles, le bas ventre, les ines, la verge, le scrotum & le périnée (*M. Daubenton.*); les fesses offroient une couleur de ang. (*M. de Buffon.*)

879. *Le derme, ou cuir.* Le papion a de larges callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Linnéus s'est trompé en donnant des moustaches à cet animal. C'est probablement d'après la figure de Gesner qu'il a commis cette faute. (*Buffon.*)

Le museau & le tour des yeux étoient nuds (*M. Daubenton.*); les oreilles l'étoient aussi, de-même que les fesses. (*MM de Buffon & Daubenton.*) Le dessous des quatre pieds & les doigts étoient également dégarnis de poils. Il n'y en avoit presque point aux paupières, ainsi que sur les aisselles, sur le bas-ventre, sur les aines, sur la verge, sur le scrotum, & sur le périnée. (*M. Daubenton.*)

Le poil étoit long & touffu, d'un brun roussâtre, & d'une couleur assez uniforme sur tout le corps. (*Buffon.*) Il avoit environ six pouces de longueur sur l'occiput, sur le cou, sur la partie antérieure du dos, sur les épaules & sur le devant de la poitrine. Le poil des autres parties n'avoit pas plus de trois pouces de longueur.

Les couleurs étoient à-peu-près les mêmes sur toutes les parties du corps. Chaque poil offroit une couleur brune noirâtre & une couleur jaune roussâtre, placées successivement depuis la racine jusqu'à la pointe; de sorte que la couleur de l'animal étoit mêlée de brun & de jaune roussâtre, qui dominoit lorsqu'on regardoit à une certaine distance.

Dans le petit papion, mâle & femelle, les couleurs du poil étoient presque les mêmes sur toutes les parties du corps; elles étoient roussâtres, avec quelques teintes de verdâtre & de brun. Cette dernière teinte dominoit sur le dos. Les plus longs poils avoient environ quatre pouces & se trouvoient sur les épaules, sur le garot, sur le cou, sur l'occiput & autour des oreilles, qu'ils auroient cachées entièrement, s'ils avoient été plus touffus (*M. Daubenton.*), comme ils cachoient complettement celles du grand papion (*Buffon, t.* XIV. *pl.* XIII.)

884. *Les ongles.* Les ongles avoient une couleur noire. Ceux des pouces étoient larges & plats Ceux des autres doigts étoient plus étroits, fort longs, crochus & pliés en gouttière sur leur longueur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu. (*M. Daubenton*)

902. *Le sac thyroïdien.* La poche hyo-thyroïdienne étoit très-peu considérable. Il a fallu disséquer très-profondément, & emporter beaucoup de tissu cellulaire pour la découvrir. La tunique qui la formoit étoit transparente, extrêmement mince, d'un tissu analogue à celui du péritoine, mais plus fin & plus tendre. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions ou lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & seulement deux dans le poumon gauche. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Parmi les deux lobes du poumon gauche, celui qui touchoit au cœur étoit subdivisé profondément en deux portions. (*V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le papion a des abajoues. (*Buffon*) Ces sacs ou poches étoient très-larges & très-profonds; leur entrée s'étendoit depuis le bord antérieur des branches de la mâchoire inférieure jusques vers la première dent petite molaire. Ils étoient formés par un prolongement de la membrane interne de la bouche. Leur face externe étoit fortifiée en devant par quelques fibres du muscle peaucier. (*V. D.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification, n°. 21 & suivans.

954. *Le palais.* Le palais étoit traversé par huit sillons, dont les bords étoient interrompus dans le milieu & divisés en deux parties convexes en avant. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

956 & 958. *L'os hyoïde, son corps, ses connexions.* Le corps ou la base de l'os hyoïde étoit très-large. Cette base étoit convexe en dehors, comme voutée, & très-concave dans sa face interne. Cette concavité du corps de l'os hyoïde ajoute à l'étendue de la poche hyo-thyroïdienne & paroît même former à-peu-près la moitié de la grandeur totale de cette excavation. J'ai vu

Digitized by Google

la même disposition dans le singe mandrill. (*V. D.*)

959. *La langue.* La langue avoit trois pouces neuf lignes de longueur dans sa totalité, & seulement un pouce dans sa partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité. Sa largeur étoit de treize lignes. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Cet organe étoit parsemé de petites papilles & de grains glanduleux, plus nombreux sur le bout de la langue que dans le reste de son étendue. Il y avoit sur la partie postérieure de petites glandes à calice rangées en file près des côtés, & deux grosses glandes aussi à calice placées à dix lignes de distance de l'épiglotte & à cinq lignes l'une de l'autre : à égale distance de ces deux glandes & de l'épiglotte on en voyoit une troisième un peu plus petite & de couleur noire. (*M. Daubenton.*)

Section cinquième.

988. *L'œsophage.* L'œsophage avoit six pouces un quart de longueur, depuis son pavillon jusqu'à l'estomac. (*V. D.*)

Section sixième.

996. *L'estomac, sa situation.* L'estomac étoit situé plus à droite qu'à gauche.

997. *Sa grandeur.* Il étoit grand à proportion de la taille de l'animal. (*MM. Daubenton & V. D.*) Son grand cul-de-sac étoit de même très-étendu. (*V. D.*) Il avoit trois pouces de profondeur. La grande circonférence de l'estomac avoit un pied neuf pouces quatre lignes d'étendue; sa petite circonference étoit d'un pied trois pouces. (*M. Daubenton.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit deux pouces de circonférence, & le pylore deux pouces six lignes.

1000. *Ses courbures.* La petite courbure avoit trois pouces d'étendue depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins avoient douze pieds de longueur, dans leur totalité, sans y comprendre le cœcum. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai disséqué, la longueur totale du conduit intestinal, séparé du mésentère, étoit de treize pieds six pouces, mesure prise sur les intestins vuides. (*V. D.*)

1013. *L'intestin grêle.* Dans le papion que j'ai disséqué, l'intestin grêle, séparé du mésentère, étoit long de dix pieds deux pouces depuis le pylore jusqu'au cœcum. Dans l'individu sur lequel M. Daubenton a fait sa description, ce même intestin n'avoit, dit-il, que neuf pieds de longueur. Les intestins grêles avoient à-peu-près la même grosseur. (*V. D.*)

Le duodenum se replioit en dedans au sortir de l'estomac. Il avoit deux pouces neuf lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

Le jejunum formoit ces circonvolutions dans la région ombilicale & vers les côtés. Sa circonférence étoit de deux pouces neuf lignes. (*M. Daubenton.*)

L'ileum avoit ses circonvolutions placées dans la région ombilicale, dans les régions iliaques, dans l'hypogastre, & il aboutissoit au cœcum dans le côté droit. Il avoit deux pouces, neuf lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & seulement deux pouces trois lignes aux endroits les moins volumineux. (*M. Daubenton.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Le côlon & le rectum, pris ensemble, avoient trois pieds de longueur dans le papion que M. Daubenton a décrit; ils étoient longs de trois pieds quatre pouces, dans l'individu qui a servi à mes recherches. Cette différence de longueur vient peut-être de ce que j'ai eu soin de détacher très exactement le mésentère des intestins avant de le mesurer; au lieu que M. Daubenton n'a peut être point séparé le mésentère, ou ne l'a voit pas enlevé si près du canal intestinal. (*V. D.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit situé dans le côté droit, & dirigé de devant en arrière. Il étoit gros, court, & avoit une forme conique dont la pointe étoit mousse. Cette intestin avoit deux pouces trois lignes de longueur, six pouces dix lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & trois pouces trois lignes dans l'endroit le moins volumineux. (*M. Daubenton.*) Les recherches que j'ai faites sur le papion que j'ai été a portée de disséquer, confirment ces observations de M. Daubenton sur l'intestin cœcum de cet animal : j'ajouterai seulement qu'il avoit une forme pyramidale triangulaire, qu'il étoit bossélé comme le colon, & qu'on voyoit sur ses parois une continuation des trois bandes, ou colonnes musculaires, qui sont propres au dernier intestin. (*V. D.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il paroit que n'y avoit point d'appendice vermiforme; la silence de MM. de Buffon & Daubenton le donne à penser. Cette appendice n'existoit point dans l'individu que j'ai disséqué. (*V. D.*)

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit d'abord

Digitized by Google

en avant, passoit de droite à gauche sur les intestins grêles, & faisoit quelques circonvolutions dans le côté droit avant de se joindre au rectum. Il étoit aussi gros que le cœcum dans son origine; il diminuoit peu-à-peu de volume, dans la longueur de neuf pouces; ensuite il devenoit plus étroit dans la longueur d'un demi pied, & enfin il redevenoit plus gros jusqu'au rectum, mais moins gros qu'à son origine. Cet intestin avoit six pouces six lignes de circonférence aux endroits les plus volumineux, & seulement un pouce de circonférence dans ses portions les plus étroites. (*M Daubenton.*) Ses bandes ou colonnes musculaires étoient très fortes (*V. D.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit trois pouces de circonférence près du colon, & quatre pouces près de l'anus. (*M. Daubenton.*)

027. *L'anus, sa position.* L'anus sembloit être situé beaucoup plus haut que dans les autres animaux. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. (*M. Daubenton.*) Il descendoit même dans le petit bassin & recouvroit entièrement tous les intestins. (*V. D.*)

Section neuvième.

1046. *Le foie en général.* Le foie étoit situé un peu plus à droite qu'à gauche. Il avoit quatre pouces huit lignes de longueur, sept pouces une ligne de largeur, & treize lignes d'épaisseur à l'endroit le plus épais. Sa couleur étoit d'un rouge très-pâle, tant au-dedans qu'au-dehors. Il pesoit onze onces six gros.

1047. *Ses divisions, ses lobes.* Cet organe étoit composé de trois lobes. Le plus grand occupoit le milieu, & il étoit divisé en deux parties par la scissure du ligament suspenseur. Le lobe droit avoit deux appendices à sa partie supérieure, près du rein. (*M. Daubenton.*)

Dans le papion que j'ai disséqué, le foie présentoit généralement la même conformation dont on vient de lire les détails; mais je n'ai point vu dans le lobe droit les deux appendices dont M. Daubenton a parlé. Indépendamment des trois lobes principaux que cet auteur a remarqués, j'ai trouvé aussi dans la face concave ou inférieure du foie le lobule de Spigel. (*V. D.*)

1054. *La vésicule du fiel en général.* La vésicule du fiel étoit presqu'entièrement incrustée dans la portion droite du lobe moyen du foie. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1055. *Sa forme.* Elle étoit fort allongée. (*ibidem.*)

1063. *Rapports du conduit cystique avec le conduit hépatique.* La réunion des conduits hépatique & cystique étoit à-peu près comme dans l'homme. (*V. D.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel avoit une couleur verte jaunâtre; elle pesoit un gros & quarante deux grains. (*M. Daubenton.*)

Section dixième.

1068 & 1071. *La rate en général, sa position, sa forme, ses rapports avec l'estomac & avec l'épiploon.* La rate étoit située derrière le grand cul-de-sac de l'estomac entre ce viscère & le rein gauche. (*V, D.*)

Elle avoit trois faces longitudinales, comme dans la plupart des autres animaux. Son extrémité inférieure étoit la plus large; elle diminuoit peu-à peu de largeur jusqu'à l'autre extrémité (*MM. Daubenton & V. D.*); elle donnoit insertion à l'épiploon dans sa grande scissure (*V. D.*); cet organe avoit quatre pouces quatre lignes de longueur, deux pouces deux lignes de largeur dans son extrémité inférieure, neuf lignes de largeur dans l'extrémité supérieure, & neuf lignes d'épaisseur dans le milieu.

La rate étoit d'un rouge pâle au-dehors, & d'un rouge noirâtre à l'intérieur.

Elle pesoit deux onces trois gros. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'au rein gauche, où il se terminoit en pointe: son autre extrémité étoit beaucoup plus large. Il avoit une ligne & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

Fonction septième.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général.* Le rein droit étoit situé plus haut ou plus en devant que le gauche. (*V. D.*)

Ces organes étoient applatis; ils avoient trois pouces deux lignes de longueur, deux pouces une ligne de largeur, & onze lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* Leur sinuosité étoit peu profonde. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1108, 1109 & 1110. *Leur ſubſtance corticale, leur ſubſtance radiée, leurs papilles.* On diſtinguoit à peine les différentes ſubſtances des reins & leurs mammelons. (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet étoit fort petit. (*M. Daubenton.*)

1113. *L'uretère.* Les uretères n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie de la femelle du petit papion avoit un aſſez grand volume & une forme ovoïde. Sa grande circonférence étoit de dix pouces trois lignes, & la petite circonférence de ſept pouces neuf lignes.

Dans le grand papion mâle, la grande circonférence de la veſſie étoit de ſix pouces, & la petite circonférence de quatre pouces. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai diſſéqué, la veſſie n'avoit rien de remarquable. (*V. D.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* » Le babouin paroît continuellement excité par cette paſſion qui rend furieux les animaux les plus doux; il eſt inſolemment lubrique, & il affecte de ſe montrer dans cet état, de ſe toucher, de ſe ſatisfaire ſeul au yeux de tout le monde; & cette action, l'une des plus honteuſes de l'humanité, & qu'aucun animal ne ſe permet, copiée par la main du babouin, rappelle l'idée du vice & rend abominable l'aſpect de cette bête que la nature paroît avoir particulièrement vouée à cette eſpèce d'impudence; car dans l'homme elle a voilé ces parties: dans le babouin au contraire elles ſont tout-à-fait nues & d'autant plus évidentes, que le corps eſt couvert de longs poils. Il a de même les feſſes nues, les bourſes pendantes, l'anus découvert, la queue toujours levée: il ſemble faire parade de toutes ces nudités, préſentant ſon derrière plus ſouvent que ſa tête, ſur-tout dès qu'il apperçoit des femmes, pour leſquelles il déploie une telle effronterie qu'elle ne peut naître que du deſir le plus immodéré. Le magot & quelques autres ont bien les mêmes inclinations; mais comme ils ſont plus petits & moins pétulans, on les rend modeſtes à coups de fouet, au lieu que le babouin eſt non-ſeulement incorrigible ſur cela, mais intraitable à tous autres égards (*Extrait de M. de Buffon.*)

Section premiere.

Sexe maſculin.

1134. *Le ſcrotum.* Dans le grand papion, les bourſes étoient pendantes & avoient à-peu-près la même forme que dans l'homme. (*M. Buffon & Daubenton.*)

Dans le petit papion, il n'y avoit point de ſcrotum. (*M. Daubenton.*) Remarque qui ſeroit ſuffiſante pour faire regarder ces deux ſortes comme formant des eſpèces différentes.

1139. *Les teſticules en général.* Les teſticules étoient très-volumineux, en comparaiſon de la verge: ils avoient un pouce trois lignes de longueur, dix lignes de largeur & ſix lignes & demie d'épaiſſeur.

1140. *Leur forme.* Leur forme étoit ovoïde.

1141. *Leur ſtructure interne.* Leur ſubſtance intérieure avoit une couleur griſe légèrement teinte de jaune.

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit deux lignes & demie de largeur, & demi-ligne d'épaiſſeur.

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient longs de huit pouces ſix lignes, & larges d'une demi ligne dans la plus grande partie de leur étendue. (*M. Daubenton.*)

1149, 1151 & 1152. *Les véſicules en général, leur ſtructure externe & interne.* Dans le grand papion, les véſicules ſéminales étoient fort étendues, & compoſées de tuyaux pelotonnés, qui avoient juſqu'à deux lignes de diamètre. Elles étoient longues de deux pouces quatre lignes, larges de ſept lignes, & épaiſſes de deux lignes & demie.

Dans le petit papion, les véſicules ſéminales quoique très-petites, avoient des tuyaux fort apparens. (*M. Daubenton.*)

1154. *La verge en général, ſa forme.* La verge avoit à-peu-près la même forme que dans l'homme, dans le grand & dans le petit papion. Celle du grand papion avoit trois pouces deux lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce; ſa circonférence étoit d'un pouce. (*M. Daubenton.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre avoit ſept lignes de circonférence dans le grand papion: ce canal avoit auſſi ſept lignes de contour dans la femelle du petit.

1163. *Le gland.* Le gland différoit beaucoup de celui de l'homme. Il avoit un pouce ſept lignes de longueur, & un pouce ſix lignes de circonférence. Il étoit terminé par une ſorte de champignon qui avoit huit lignes de longueur ſur

Digitized by Google

ſur la face ſupérieure du gland, & ſeulement ſix lignes ſur la face inférieure. Ce champignon avoit un pouce huit lignes de circonférence. Il étoit pointu au ſommet, où il étoit couvert par une fente aſſez profonde, qui étoit l'orifice de l'urètre. (*M. Daubenton.*)

1167. *La glande proſtate, ſa forme.* Il y avoit près des véſicules ſéminales un corps long d'un pouce, large de cinq lignes & épais de trois, qui étoit ſur l'urètre, & qui a paru à M. Daubenton être la proſtate, parce qu'il n'en a pas vu d'autre.

1169. *La ſtructure interne.* Ce corps étoit cellulaire & preſque caverneux; en le comprimant il en eſt ſorti du ſang. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* Un petit os cylindrique étoit dans le gland du petit papion. Cet os étoit un peu courbé dans ſa partie antérieure. M. Daubenton préſume qu'il y en avoit un pareil dans le gland du grand papion, mais il ne l'a pas vu.

Section troisieme.

Sexe féminin.

1187. *Les parties génitales externes en général.* Les parties extérieures de la génération étoient placées en arrière au deſſous de l'anus (*M. Daubenton.*) cette diſpoſition eſt une ſuite néceſſaire de la longueur exceſſive du périnée, que M. Daubenton dit être ſitué en arrière au-deſſous de l'anus, comme cela exiſte dans le plus grand nombre des ſinges. (*V. D.*)

1190. *La vulve.* La vulve (*) avoit trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

1161. *Les grandes lèvres.* Il n'y avoit point de grandes lèvres. (*V. D.*)

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris étoit placé ſur le bord de la vulve, & il s'avançoit au-dehors de la longueur de deux lignes. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai diſſéqué le clitoris étoit ſitué à une grande diſtance du vagin, & il etoit entièrement ſéparé de cette dernière partie; car il n'y avoit point de fente ou de vulve. (*V. D.*)

1204. *Le meat urinaire, ou l'orifice de l'urètre de la femelle.* L'orifice de l'urètre ſe trouvoit au-dedans du vagin, à huit lignes de diſtance du bord de la vulve. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1214 & 1215. *Le vagin.* Le vagin s'ouvre immédiatement au-dehors, au lieu d'avoir ſon orifice caché entre deux grandes lèvres, comme il l'eſt dans la femme; car il n'y a point de vulve à proprement parler. (*V. D.*)

Le vagin avoit deux pouces ſept lignes de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1218. *Sa face interne.* Sa portion inférieure, ou celle qui étoit compriſe entre les bords de la vulve & l'orifice de l'urètre, formoit des rides longitudinales très-groſſes. Le reſte des parois internes du vagin étoit tuberculeux, & les plus gros tubercules ſe trouvoient près de l'orifice de la matrice. (*M. Daubenton.*)

1223 & 1224. *La matrice en général, ſon col, &c.* La matrice étoit applattie, allongée, & échancrée dans ſon bord ſupérieur ou antérieur, (*M. Daubenton.*) Elle ſe rapprochoit beaucoup de celle de la femme par ſa forme & par celle de ſes annexes. (*V. D.*)

Le cou & le corps de cet organe avoient neuf lignes de longueur; la circonférence du corps étoit de huit lignes. (*M. Daubenton.*) Le col étoit très-prolongé. (*V. D.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* Il n'y avoit point de cornes. (*M. Daubenton.*) Dans un individu que j'ai diſſéqué il n'y en avoit point; mais des renflemens, ſitués aux angles de la matrice, en offroient la trace. (*V. D.*)

1243. *Les trompes utérines, leurs contours & replis.* Les trompes ne différoient de celles de la femme qu'en ce qu'elles formoient pluſieurs zigs-zags. (*MM. Daubenton & V. D.*) La longueur de la ligne courbe qu'elles parcouroient étoit d'un pouce ſix lignes. (*M. Daubenton.*)

1245. *Leur pavillon.* Elles aboutiſſoient à un pavillon qui tenoit à l'ovaire, mais qui ne l'entouroit pas comme dans le magot. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* La femelle du papion eſt ſujette, comme la femme, à l'évacuation périodique. (*Buffon.*)

(*) Tout ce qui eſt contenu dans cette table ſur le ſexe féminin, ne concerne que la femelle du petit papion; M. Daubenton a diſſéqué deux individus de cette dernière eſpèce de babouin, l'un mâle, & l'autre femelle. Celui que j'ai eu occaſion d'examiner, étoit auſſi, comme je l'ai déjà dit, de la petite eſpèce & du ſexe féminin.

Digitized by Google

J'ai lieu de douter que cet écoulement soit périodique. (*V. D.*)

1247. *Les ovaires, leur forme, &c.* Les ovaires avoient la forme d'un rein plat & une couleur blanchâtre. Ils étoient longs de quatre lignes, larges de deux lignes, & épais d'une ligne. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai disséqué, ces organes n'avoient rien de remarquable. (*V. D.*)

Section quatrieme.

1254. *La conception, ses particularités.* Quelque violente que soit la passion de ces animaux, ils ne produisent pas dans les climats tempérés. (*Buffon.*)

Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* La femelle ne produit ordinairement qu'un petit. (*Buffon.*), quelque fois elle en fait deux. (*Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* La femelle porte son petit entre ses bras, & attaché pour-ainsi-dire à sa mammelle. (*Buffon.*)

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* Il y avoit deux mammelles (*MM. Daubenton & V. D.*)
Elles étoient situées sur la poitrine, une de chaque côté. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les papions ne sont point des animaux carnassiers, ils se nourrissent principalement de fruits, de racines & de grains (*Buffon.*), de végétaux (*Erxleben.*)

J'ai vu, dit Kolbe, qu'ils ne mangent ni poisson ni viande, si elle n'a été premièrement cuite, & accommodée de la manière dont les hommes la mangent; alors ils l'avalent fort avidement ». (*Description du cap de Bonne-espérance T.* III. *pag.* 57 *& suivantes.*)

ESPÈCE QUATRIÈME.

Le Maimon.

Le Maimon. Buffon, hist. nat. XIV, p. 176, pl. 19.
Papio (Nemestrina) *subbarbatus, griseus, iridibus brunneis, natibus calvis, caudâ nudâ, contortuplicatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 3, esp. 4, pag. 20.
Simia (Nemestrina) *semicaudata, subbarbata, grisea, iridibus brunneis, natibus calvis.* Linn. syst. nat. 12, I. p. 35, n. 4.

GÉNÉRALITÉS.

Ce singe est originaire de Sumatra & du Japon; M. de Buffon présume qu'on le trouve aussi dans les autres provinces de l'Inde méridionale.
La conformation singulière de sa queue, qui est courte, grosse à son origine, très-menue à l'extrémité, presque tout-à fait dépourvue de poils, & récoquillée en dessous comme celle d'un cochon, forme un caractère tranchant, très-propre à le faire reconnoître (*Buffon & Daubenton.*); c'est pourquoi les Anglois l'ont nommé le singe à queue de cochon.
Il est à-peu-près de la grandeur du magot; il a deux pieds ou deux pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout. (*Buffon.*) L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoit un pied quatre pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; le col étoit long d'un pouce huit lignes, & avoit six pouces six lignes de circonférence. Le corps avoit onze pouces cinq lignes de circonférence dans la région des aisselles, & huit pouces six lignes devant les jambes de derrière. (*M. Daubenton.*) Presque tous les details anatomiques que j'ai insérés dans cette table, se rapportent à ce seul individu.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête est grosse à proportion du corps (*M. Daubenton*); mais le museau est encore plus gros & plus large relativement à la grosseur de la tête (*MM. de Buffon & Daubenton.*); il est gros & long comme dans les babouins. (*Buffon.*)
La tête non décharnée avoit quatre pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; six pouces deux lignes de cir-

Digitized by Google

conférence au-dessous des yeux, & huit pouces deux lignes de circonférence dans le bout du museau. Il y avoit un pouce neuf lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & sept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux; la circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles, étoit de dix pouces deux lignes. (*M. Daubenton.*)

La tête du squélette avoit quatre pouces cinq lignes & demie de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de deux pouces sept lignes. Le crâne étoit beaucoup plus grand que dans le macaque; les arêtes de l'occiput étoient aussi moins saillantes (*M. Daubenton*); les bords supérieurs des orbites, quoique fort gros & très-élevés, (*MM. de Buffon & Daubenton*), l'étoient moins que dans le macaque. La mâchoire supérieure étoit large d'un pouce quatre lignes à l'endroit des dents canines; il y avoit sept lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites avoient un pouce de largeur & dix lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voy. nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient neuf lignes & demie de longueur, & une ligne & demie de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les angles que forment les branches de la mâchoire inférieure étoient moins arrondis que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Le nombre total des dents étoit de trente-deux. (*M. Daubenton.*)

21. *Les dents incisives.* Les deux incisives du milieu de chacune des mâchoires étoient plus larges que celles du macaque. (*ibidem.*)

22. *Les Canines.* Les canines étoient très-petites; elles n'étoient pas plus longues à proportion que les autres (*M. Daubenton*), ni que celles de l'homme (*Buffon*); leur longueur étoit de trois lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales ressembloient à celles du macaque, pour le nombre, la forme & les articulations; mais les trous étoient plus grands. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres des lombes ressembloient aussi à celles du macaque, sous tous les rapports énoncés dans le n°. précédent. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx ou les os de la queue.* La queue est grosse dans son origine, très-menue dans son extrémité, & contournée en dessous comme celle d'un cochon (*MM. de Buffon & Daubenton.*); elle a cinq à six pouces de longueur. (*Buffon.*) Celle de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoit cinq pouces quatre lignes de longueur: elle étoit composée de vingt ou vingt-une fausses vertèbres, dont les trois ou quatre dernières étoient extrêmement petites; les autres étoient également très courtes; les plus longues n'avoient que trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit un pouce cinq lignes de largeur, & un pouce onze lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Les os du sternum ressembloient à ceux du macaque, pour le nombre, la forme & les articulations. (*M. Daubenton.*)

41. *Les côtes en général.* Les côtes ressembloient également à celles du macaque, sous tous les rapports indiqués dans le n°. précédent. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Les phalanges des doigts étoient plus longues que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules étoient moins longues & plus grosses que celles du macaque. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Les omoplates avoient deux pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'os du bras.* L'os *humerus* étoit long de cinq pouces trois lignes. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit six pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces dix lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit cinq pouces trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis le poignet

Digitized by Google

jusqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de trois pouces une ligne dans la région du poignet. (*M. Daubenton.*)

65. *Les os du métacarpe en général.* Les os du métacarpe étoient plus longs que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

66. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier étoit le plus court; il avoit neuf lignes de longueur. Le troisième, qui étoit le plus long, avoit un pouce trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes & demie de longueur, & la seconde phalange trois lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit onze lignes de longueur, la seconde sept lignes, & la troisième 4 lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur avoit cinq pouces neuf lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* Les os de la jambe sont plus longs & moins courbes que dans le macaque. La jambe étoit longue de six pouces sept lignes & demie, depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit cinq pouces cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces dix lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces cinq lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

82. *Les os du métatarse en général.* Les os du métatarse étoient plus longs que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

83. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier, qui étoit le plus court, avoit treize lignes de longueur. Le troisième étoit le plus long & avoit un pouce six lignes de longueur. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil & ses phalanges.* La première phalange du gros orteil avoit six lignes & un tiers de longueur; la seconde étoit longue de trois lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

Ce doigt est fort long, & il tient à l'index par une membrane. (*Erxleben.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième orteil avoit onze lignes & demie de longueur; la seconde phalange étoit longue de sept lignes & demie, & la troisième de quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le maimon marche tantôt sur deux pieds & tantôt sur quatre. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 235, 236, 237 & 238. *Le cœur. Sa situation, sa forme, sa base, sa pointe.* Le cœur avoit sa pointe tournée un peu à gauche. Il ressembloit beaucoup à celui de l'homme par sa figure. Il avoit quatre pouces de circonférence à sa base; un pouce sept lignes de hauteur depuis sa pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce trois lignes de hauteur depuis cette même pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. Il ne sortoit que deux branches de la crosse, mais la plus grosse de ces branches se partageoit en deux autres à une petite distance de son origine. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient châtains. (*MM de Buffon & Erxleben.*) Ils avoient huit lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe, sa forme, &c.* Les oreilles ressembloient en général à celles de l'homme; elles étoient de médiocre grandeur, & terminées en haut par une petite pointe comme dans les macaques & dans plusieurs autres animaux de ce genre; elles avoient treize lignes de longueur,

Digitized by Google

& un pouce neuf lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez faisoit une saillie bien marquée à son origine entre les deux yeux, mais il étoit presqu'entièrement applati dans le reste de son étendue, excepté sur le bout, lequel étoit un peu relevé. La cloison des narines avoit très-peu d'épaisseur, & leurs ouvertures se trouvoient placées au-dessous du nez. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face étoit basanée ou d'un rouge noir; les paupières étoient noires; les oreilles, les mains & les pieds étoient couleur de chair (*MM. de Buffon & Erxleben.*), ainsi que la peau de tout le reste du corps: (*M. Daubenton*) Erxleben dit que les mains & les pieds sont noirs.

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le bout & le dessus du museau, le tour des yeux, les oreilles, le dessous des mains & les doigts presque en entier, étoient nuds; les fesses étoient également pelées; on voyoit quelques poils roides sur les lèvres, mais ils étoient trop courts pour faire une moustache apparente. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La queue avoit peu de poil, elle étoit presqu'entièrement nue sur le côté inférieur ou en dessous. Il y avoit à l'endroit des sourcils & au-dessus du nez, des poils longs, rares & noirs; le poil du front, de la tête, du dessus du cou, du garot, du dos, des lombes & du côté supérieur de la queue, étoit mêlé de couleur olivâtre & de noir. Les côtés de la tête & du corps, la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, avoient une couleur olivâtre, excepté le bas de la jambe, qui étoit noir près du talon. Le poil du dessous & des côtés du cou, de la poitrine, du ventre & de la face interne des quatre jambes, étoit rare & de couleur jaunâtre, avec une teinte de roux sur le ventre & sur les cuisses. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont plats & longs. (*Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, & le gauche de deux. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* Les lèvres étoient minces. (*Buffon.*)

951. *La cavité de la bouche.* Ce singe à des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification, nos. 21 & 22.

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue étoit moins large, plus longue que celle de l'homme, & moins épaisse à l'extrémité.

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit couverte de très-petites papilles & de grains blancs & glanduleux. Il y avoit sur la partie postérieure quelques petites glandes à calice rangées sur deux files, dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans, deux à droite, trois à gauche, & une à l'angle formé par les deux files. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

996. *L'estomac, sa situation.* L'estomac étoit situé à gauche. (*M. Daubenton.*)

997 & 998. *Sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités.* Il différoit peu de celui de l'homme: il n'avoit qu'une seule cavité; le fond du grand cul-de-sac paroissoit avoir moins de diamètre. (*ibidem.*)

La grande circonférence de l'estomac étoit d'un pied neuf lignes; sa petite circonférence de neuf pouces dix lignes. Le grand cul-de-sac avoit deux pouces deux lignes de profondeur. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce trois lignes de circonférence, & le pylore un pouce six lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'estomac avoit deux pouces de longueur, depuis l'angle que forme la partie droite de ce viscère jusqu'à l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intes-

Digitized by Google

tins avoient onze pieds trois pouces de longueur, dans leur totalité, ſans y comprendre le cœcum. Leurs tuniques avoient moins d'épaiſſeur que dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle étoit long de ſept pieds ſix pouces, depuis le pylore juſqu'au cœcum.

Le duodenum s'étendoit juſqu'au rein gauche. Il avoit un pouce ſix lignes de circonférence.

Le jejunum formoit ſes circonvolutions dans les régions épigaſtrique & ombilicale : ſa circonférence étoit de deux pouces.

Les circonvolutions de l'ileum étoient placées dans la région lombaire droite, dans l'ombilicale, dans la région lombaire gauche & dans l'iliaque du même côté. Cet inteſtin paſſoit enſuite dans l'hypogaſtre, & il aboutiſſoit au cœcum dans la region iliaque droite. Sa circonference étoit de deux pouces aux endroits les plus gros, & de deux pouces ſix lignes dans ceux ou il avoit le moins de volume. (*ibidem.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient trois pieds neuf pouces de longueur. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cœcum.* L'inteſtin cœcum étoit ſitué dans la région iliaque droite, & dirigé obliquement vers le pubis. Il étoit plus long que celui de l'homme ; ſa longueur étoit de deux pouces ſix lignes. Il avoit cinq pouces neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & ſeulement trois pouces dans la partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiculaire. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit en avant dans la région lombaire droite & dans l'hypochondre du même côté juſqu'à l'épigaſtre, d'où il ſe prolongeoit en arrière & enſuite en avant, en faiſant de grandes circonvolutions : enfin il ſe joignoit au rectum, ſans former de courbure comme dans l'homme. Il avoit cinq pouces de circonférence dans les endroits les plus gros, & ſeulement trois pouces dans ſes parties les plus étroites. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum n'étoit pas gros ; il avoit un pouce neuf lignes de circonférence près du colon. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

1046. *Le foie en général, ſa ſituation.* Le foie étoit en entier dans le côté droit ; il avoit trois pouces ſix lignes de longueur & cinq pouces de largeur. Sa plus grande épaiſſeur étoit d'un pouce.

1047. *Ses diviſions, ſes lobes.* Il étoit diviſé en quatre lobes. Le plus grand de ces lobes occupoit le milieu, & étoit partagé en deux portions inégales par une profonde ſciſſure dans laquelle ſe trouvoit le ligament ſuſpenſoir ; la portion droite de ce lobe étoit la plus grande. Les trois autres lobes étoient placés ſur les côtés du précédent, un à gauche & deux à droite. Le lobe poſtérieur ou inférieur du côté droit étoit le plus petit de tous. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation.* La véſicule du fiel étoit incruſtée dans la face poſtérieure ou inférieure de la portion droite du grand lobe du foie.

1055. *Sa forme.* Elle étoit fort allongée ; ſa longueur étoit de deux pouces cinq lignes, & ſon plus grand diamètre de ſept lignes. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate contenoit une très groſſe hydatide, qui la rendoit difforme. C'étoit ſans doute une altération de ce viſcère. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas différoit peu de celui de l'homme. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101, 1104, 1112, *&c. Les reins en général ; leur forme, leur ſinuoſité, leur baſſinet, &c.* Les reins différoient peu de ceux de l'homme par leur forme, leur ſinuoſité, leur baſſinet, &c. Ils avoient un pouce ſix lignes de longueur, un pouce deux lignes de largeur, & ſept lignes d'épaiſſeur. Le gauche étoit plus élevé que le droit d'environ la moitié de ſa longueur. (*M. Daubenton.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie étoit oblongue ; elle avoit cinq pouces dix lignes dans ſa grande circonférence, & quatre pouces trois lignes dans la petite. (*ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Le maimon, quoique très-vif & plein de feu, n'a rien de la pétulance impudente des babouins. (*Buffon.*)

Section premiere.

1134. *Le scrotum.* Il n'y a point de scrotum. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

1139. *Les testicules en général.* Les testicules sont cachés sous la peau, l'un à côté de l'autre, dans la région du pubis. (*ibidem.*)

1140. *Leur forme.* Ils étoient presque ronds; ils avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit deux lignes & demie de largeur. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient à-peu-près une demi ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue; leur longueur étoit de quatre pouces trois lignes. (*ibid.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vesicules séminales étoient grandes & bien formées; elles avoient un pouce une ligne de longueur, trois lignes de largeur & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1154. *La verge ou membre en général.* La verge n'est point apparente à l'extérieur (*MM. de Buffon & Erxleben*), elle n'est saillante que dans le temps de l'érection; elle avoit un pouce dix lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce; sa circonférence étoit de huit lignes. (*M. Daubenton.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit onze lignes de longueur, & huit lignes de circonférence. Il étoit terminé par un petit champignon divisé en trois tubercules: deux de ces tubercules étoient placés sur les côtés & avoient une forme oblongue; le troisième étoit arrondi, plus petit que les deux précédens & situé sur le devant. L'orifice de l'urètre se trouvoit entre ces trois tubercules. Le champignon qui terminoit le gland avoit dix lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

Il y a un grand nombre de quadrupèdes dans lesquels l'extrémité de la verge est ainsi divisée en plusieurs tubercules, qui sont un puissant aiguillon dans l'acte vénérien. (*V. D.*)

1167. *La glande prostate.* Les prostates avoient peu de volume. (*ibidem.*)

Section troisième.

1246. *Les règles.* La femelle du maimon est sujette à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

ESPÈCE SIXIÈME.

Le Malbrouc.

Le Malbrouck. Buffon, hist. nat. XIV, pag. 224, pl. 29.

Le singe barbu à queue de lion. *Cercopithecus barbatus, supra ex nigro & fusco mixtus, infra albus, barbâ incanâ mucronatâ, caudâ in floccum desinente.* Briss. regn. an. p. 209. n. 25.

Cercopithecus (Faunus) *barbatus, caudâ apice floccosa.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 4. Esp. 6.

Simia caudata, barbata, caudâ floccosa. Linn. syst. nat. 6, p. 3, n. 15.

Simia (Faunus) *caudata, barbata, caudâ apice floccosa.* Linn. syst. nat. 10, I p. 26. n. 6.

Simia (Faunus) *caudata, barbata, caudâ apice floccosa.* Linn. syst. nat. 12, I pag. 36, n. 11.

GÉNÉRALITÉS.

Ce singe est originaire de l'Inde, particulièrement du Bengale. Il a environ un pied & demi de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue: MM. de Buffon & Daubenton ont examiné deux individus de cette espèce, l'un mâle & l'autre femelle; ils étoient l'un & l'autre à-peu-près de la même grandeur. La femelle pesoit quatre livres huit onces; elle avoit un pied cinq pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, le corps avoit sept pouces de circonférence dans la région du cou, un pied deux pouces sous les jambes de devant, & onze pouces devant les jambes de derrière. (*M. Daubenton.*)

La queue étoit à-peu-près longue comme la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*); elle avoit trois pouces six lignes de circonférence à son origine. (*M. Daubenton.*)

Les détails anatomiques insérés dans cette table ont été principalement extraits des observations que M. Daubenton a faites sur un individu du sexe féminin.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squelette à beaucoup

Digitized by Google

de rapport avec celui de la mone ; cependant il y a des différences assez grandes pour prouver que ces deux animaux sont d'espèces différentes. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête non décharnée avoit quatre pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput, & seulement trois pouces trois lignes & demie dans le squélette. La tête non décharnée avoit neuf pouces huit lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, six pouces huit lignes au-dessous des yeux, & cinq pouces au bout du museau. Il y avoit un pouce six lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la plus grande largeur de la tête étoit de deux pouces deux lignes & demie. Il y avoit quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites étoient larges de dix lignes & demie, sur huit lignes & demie de hauteur ; l'ouverture des narines étoit plus près des orbites que dans la mone. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Le museau étoit gros & saillant. La mâchoire du dessus avoit onze lignes de largeur à l'endroit des dents canines. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus relevés que dans la mone ; ils avoient six lignes & demie de longueur & une ligne de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces trois lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres du dos étoient au nombre de douze. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx ou les os de la queue.* La queue étoit composée de vingt une vertèbres, mais elle n'étoit pas entière. Les plus grandes de ces vertèbres avoient un pouce trois lignes de longueur. (*M. Daubenton*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce trois lignes & demie de largeur, & un pouce dix lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de sept os. (*M. Daubenton.*)

42. *Les côtes vraies, ou sternales, en général.* Il y avoit huit vraies côtes de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

44. *Les côtes fausses ou hypochondriaques en général.* Les fausses côtes étoient au nombre de huit, quatre à droite & quatre à gauche. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit deux pouces quatre lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit trois pouces dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras est long de six pouces, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit quatre pouces deux lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit plus courbe & plus écarté de l'os du coude que dans la mone. Il avoit trois pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces six lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & trois pouces deux lignes de circonférence à l'endroit du poignet. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en particulier.* Il n'y avoit que six os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court, il avoit six lignes & demie de longueur. Le troisième, qui étoit le plus long, avoit un pouce une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce & ses phalanges.* La première phalange du pouce étoit longue de trois lignes & demie ; la seconde l'étoit de deux lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts de la main, particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de huit lignes, la seconde de cinq lignes & la troisième de trois lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit quatre pouces huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *Les os de la jambe en général.* La jambe étoit

Digitized by Google

étoit longue de six pouces six lignes, depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* Le tibia avoit quatre pouces sept lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces trois lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit dix lignes & demie de longueur. Le troisième, qui étoit le plus considérable, étoit long d'un pouce quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

85. *Le gros orteil, ses phalanges.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes de longueur & la seconde trois lignes. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts, & particulièrement celui du milieu.* Le troisième doigt avoit sa première phalange longue de neuf lignes & demie, la seconde phalange étoit longue de cinq lignes, & la troisième de trois lignes & un tiers. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os; celles des troisièmes côtes entre le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux septièmes & huitièmes côtes, qui s'articulent entre la sixième & la septième pièce du sternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche, &c.* Le malbrouc marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

[illegible] dans le milieu de la poi-

[illegible] *m. II.*

Il avoit trois pouces deux lignes de circonférence à sa base; un pouce quatre lignes de hauteur depuis sa pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. Il ne sortoit que deux branches de la crosse. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section premiere.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau ressembloit à celui du papion. Il avoit deux pouces quatre lignes de longueur, deux pouces deux lignes de largeur, & onze lignes & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

558. *Son poids, (celui du cerveau & du cervelet.)* Il pesoit deux onces un gros & trente six grains, & le cervelet six gros & six grains. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet ressembloit aussi à celui du papion. Il avoit neuf lignes de longueur, six lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont grands. (*Buffon & Erxleben.*) Ils avoient six lignes de longueur d'un angle à l'autre & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont grandes & minces. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Elles avoient dix lignes de longueur, & deux lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez est applatti. (*Erxleben.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face

Digitized by Google

eſt d'un gris cendré : la peau des paupières & des oreilles eſt d'un gris rougeâtre ou couleur de chair. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La plante des pieds offroit une couleur noirâtre, de même que les ongles. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Le malbrouc porte au bas du front un bandeau de poils gris, comme la mone ; mais au reſte il a le poil d'une couleur uniforme, d'un jaune brun ſur les parties ſupérieures ou poſtérieures du corps, & d'un gris-jaunâtre ſur celles du deſſous ou du devant. (*Buffon.*)

Il ſe trouve quelques poils longs & noirs à l'endroit des ſourcils, ſur les joues & ſur les lèvres. Le ſommet & le derrière de la tête, la face ſupérieure ou poſtérieure du cou, le dos, les épaules, la face externe du bras & la partie ſupérieure ou poſtérieure des côtés du corps étoient d'une couleur mêlée de jaune & de noir, parce que chaque poil avoit alternativement du jaune & du noir. Ils avoient tous une couleur cendrée à la racine. Ceux des joues, de la gorge, de la face interne du bras & de l'avant-bras, étoient gris ainſi que ceux de la poitrine, du ventre, de la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe, & du côté inférieur de la queue. La face extérieure de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, le deſſus des pieds, la croupe & le côté ſupérieur ou poſtérieur de la queue, avoient une couleur cendrée & noirâtre, ou mêlée de jaune dans quelques endroits. La longueur des plus longs poils étoit de deux pouces. (*M. Daubenton.*)

Le bout de la queue eſt orné d'une touffe de poils. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont pliés en gouttière. (*M. Daubenton.*) Erxleben dit qu'ils reſſemblent à ceux de l'homme.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration

889. *Le larynx en général.* L'entrée du larynx étoit comme dans le papion. (*M. Daubenton.*)

893. *L'épiglotte.* Comme dans le papion. (*ibid.*)

918. *Les poumons ; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, & le gauche deux, comme dans le papion. (*M. Daubenton.*)

937. *Le diaphragme ; ſon centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu. (*M. Daubenton.*)

939. *Ses portions charnues.* Sa partie charnue étoit fort épaiſſe. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La bouche ; ſa cavité.* Le malbrouc a des abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais.* Le palais étoit comme dans le papion. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

959, 960, 961 & 966. *La langue en général, ſa baſe, ſa face ſupérieure, ſes glandes.* La langue reſſembloit à celle du papion ; elle avoit un pouce cinq lignes de longueur, & ſept lignes de largeur. Sa partie antérieure étoit longue de ſept lignes, depuis le filet juſqu'à la pointe ; toute la différence que M. Daubenton a d'ailleurs obſervée dans la langue, c'eſt qu'il y avoit quatre glandes à calice ſur la partie poſtérieure de cet organe, deux en avant & deux en arrière : les premières étoient à cinq lignes de diſtance l'une de l'autre, & à deux lignes & demie des poſtérieures.

Section sixième.

996. *L'eſtomac, ſa ſituation.* L'eſtomac ſe trouvoit plus à gauche qu'à droite, parce que le grand cul-de-ſac s'étendoit en avant dans le côté gauche. (*M. Daubenton.*)

997. *Sa grandeur.* Il étoit fort grand ; il avoit onze pouces dix lignes dans ſa grande circonférence, & neuf pouces huit lignes dans la petite. Le grand cul-de-ſac avoit un pouce huit lignes de profondeur. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Comme dans l'homme.

999. *Ses orifices.* Le pylore avoit un pouce ſix lignes de circonférence, & l'orifice cardiaque dix lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure avoit un pouce de longueur, depuis l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac juſqu'à l'œſophage. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1002, 1003 & 1004. *Ses membranes.* Les membranes de l'estomac avoient peu d'épaisseur. (*ibid.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins étoient placés comme dans la plupart des autres singes; leurs membranes avoient peu d'épaisseur. La longueur totale du conduit intestinal, étoit de huit pieds neuf pouces, sans y comprendre le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle en général.* Les intestins grêles avoient six pieds six pouces de longueur, un pouce neuf lignes de circonférence dans le duodenum, deux pouces dans le jejunum, deux pouces trois lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce quatre lignes dans les portions les plus minces de cet intestin. (*ibidem.*)

Le duodenum étoit fort court; il se replioit en dedans presque au sortir de l'estomac. (*ibidem.*)

Le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés.

Celles de l'ileum étoient situées dans les régions iliaques & dans la partie postérieure ou inférieure de la région ombilicale. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses membranes.* Voyez 1°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds trois pouces de longueur. Il y avoit trois bandes charnues sur le rectum & le colon; deux de ces bandes se prolongeoient jusqu'au bout du cœcum. (*M. Daubenton & V. D.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit placé dans le flanc droit; il étoit gros, court, de forme conique, & obtus à sa pointe. Il avoit un pouce neuf lignes de longueur, cinq pouces de circonférence à sa base, & seulement deux pouces trois lignes dans sa portion la plus étroite. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit en avant ou en haut, passoit derrière ou dessous l'estomac de droite à gauche, faisoit quelques sinuosités dans le côté gauche, & se joignoit ensuite au rectum. Cet intestin avoit quatre pouces six lignes de circonférence dans ses portions les plus grosses, & seulement deux pouces trois lignes aux endroits les plus minces. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum étoit en partie flottant dans la région hypogastrique; il avoit deux pouces trois lignes de circonférence près du colon, & seulement deux pouces près de l'anus. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

1046. *Le foie en général.* Le foie étoit situé presqu'entièrement à droite. Sa couleur étoit rougeâtre, & il étoit aussi pâle en dedans qu'au-dehors. Il avoit deux pouces huit lignes de longueur, quatre pouces sept lignes de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur. Cet organe pesoit deux onces cinq gros. (*M. Daubenton.*)

1047. *Ses lobes.* Il avoit le même nombre de lobes que dans le papion. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel étoit située comme dans le papion. — Sa forme étoit oblongue, mais irrégulièrement; il y avoit une sorte de bulle ou de poche près de son pédicule. (*ibidem.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général.* La rate avoit la même forme que dans le papion; sa couleur étoit rougeâtre, & elle étoit aussi pâle au-dedans qu'au-dehors; elle avoit un pouce sept lignes de longueur, un pouce de largeur dans son extrémité inférieure, cinq lignes dans son extrémité supérieure, & trois lignes d'épaisseur dans son milieu; elle pesoit un gros & seize grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit une ligne & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIEME.

Les Sécrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* Leur enfoncement n'étoit pas profond. (*ibidem.*)

1108. *Leur substance corticale.* On reconnoissoit aisément leur substance corticale. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons n'étoient point distincts. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie de la femelle avoit à-peu-près la figure d'une poire; celle du mâle étoit allongée; ſa grande circonférence avoit un pied d'étendue dans le ſexe mâle, & ſeulement huit pouces ſix lignes dans la femelle. Dans celle-ci, la petite circonférence de cet organe étoit de ſix pouces neuf lignes; elle étoit de neuf pouces dans le mâle. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134. *Le ſcrotum.* Le ſcrotum étoit grand. (*M. Daubenton.*)

1139. *Les teſticules en général.* Les teſticules avoient un pouce de longueur, dix lignes de largeur & ſept lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* La branche de l'épididyme qui ſe trouvoit collée ſur le teſticule étoit large & épaiſſe; cet organe avoit quatre lignes de largeur & deux lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient à peu-près la même groſſeur d'un bout à l'autre; leur longueur étoit peu conſidérable & s'étendoit à cinq pouces ſix lignes; ils avoient deux tiers de ligne de diamètre dans la plus grande de leur étendue. (*ibidem.*)

1149, 1151 & 1152. *Les véſicules en général; leur ſtructure externe & interne.* Les véſicules ſéminales étoient longues & ſe terminoient en pointe; elles avoient un pouce ſix lignes de longueur, ſix lignes de largeur & trois lignes d'épaiſſeur; leurs cellules étoient bien apparentes. (*ibidem.*)

1162. *L'urêtre.* L'urêtre de l'individu mâle avoit neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1163. *Le gland & ſon prépuce.* Le gland ſe terminoit par un champignon, comme dans les autres animaux de ce genre; il avoit onze lignes de longueur, ſa circonférence étoit pareillement de onze lignes, & celle du champignon d'un pouce une ligne.

Le prépuce avoit ſon orifice placé ſur la partie inférieure de la face antérieure du ſcrotum. (*ibid.*)

1167. *La glande proſtate en général; ſa poſition, ſa forme.* Il a paru à M. Daubenton que les proſtates étoient placées près des racines des véſicules ſéminales; elles avoient ſix lignes de longueur autant de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1168. *Sa conſiſtance.* Leur ſubſtance étoit plus compacte que celle des véſicules ſéminales. (*ibid.*)

Section troisieme.

1190. *La vulve ou pudendum.* Il y avoit, ſelon M. Daubenton, un petit ſillon qui s'étendoit depuis le gland du clitoris juſqu'à l'entrée du vagin. Ce ſillon formoit ſans doute ce qu'on peut appeller la vulve.

1195, 1200 & 1201. *Le clitoris en général; ſon gland, ſon prépuce.* Le gland du clitoris étoit à trois lignes de diſtance de l'entrée du vagin; il paroiſſoit double, parce qu'il avoit la figure de celui de la verge du mâle, & que l'on ne voyoit que les deux lobes qui le terminoient & qui aboutiſſoient au prépuce. (*M. Daubenton.*)

1203. *L'urêtre, ſon étendue.* L'urêtre étoit très-court; il avoit huit lignes de longueur, ſur quatre lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit un pouce cinq lignes de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1218. *Sa face interne.* L'intérieur étoit ridé en différens ſens, & tapiſſé par une membrane veloutée. (*ibidem.*)

1223. *La matrice en général.* La matrice étoit platte & triangulaire; ſa longueur totale, y compris celle de ſon cou, étoit d'un pouce deux lignes; ſon corps avoit un pouce de circonférence. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le muſeau de tanche.* L'orifice de la matrice avoit en général la forme d'un muſeau de tanche, comme dans la femme; mais les deux lèvres reſſembloient aux deux lobes du gland du clitoris. La lèvre inférieure ou antérieure étoit plus grande que la ſupérieure ou poſtérieure. (*ibidem.*)

1235, 1241, 1242, 1243 & 1245. *Les cornes de la matrice, la trompe de fallope.* La matrice n'avoit point de cornes; les trompes aboutiſſoient chacune à un petit pavillon: elles avoient une forme godronnée & faiſoient divers zig-zags; leur longueur étoit d'un pouce trois lignes. (*V. D.*)

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* Les femelles ſont ſujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1247. *L'ovaire en général, sa forme, &c.* Les ovaires étoient oblongs & de couleur jaunâtre très-pâle; ils avoient quatre lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne un quart d'épaisseur. (*ibidem*)

1252. *Sa structure interne.* Je n'y ai point vu, dit M. Daubenton, de caroncules ni de vésicules lymphatiques.

FONTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Ces animaux se nourrissent de fruits, & sur-tout de cannes à sucre Lorsque les fruits & les plantes succulentes leur manquent, ils mangent des insectes, & quelquefois ils descendent sur les bords des fleuves & de la mer, pour attraper des poissons & des crabes; ils cueillent les noix de cocos & savent fort bien en tirer la liqueur pour la boire, & le noyau pour le manger; ils boivent aussi du *tari* qui dégoute par des bamboches qu'on met exprès à la cime des arbres pour en attirer la liqueur (*Buffon, d'après les voyages d'Innigo de Biervillas.*)

ESPÈCE HUITIÈME.

L'Ouanderou.

L'ouanderou. Buffon, hist. nat. XIV p. 169.
Le singe noir à barbe blanche. *Cercopithecus barbatus niger, barbâ incanâ.* Brisson regn. an. pag 207, n°. 22.
Cercopithecus (Vetulus) *barbatus niger, barbâ albâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 4. esp. 4, pag. 25.
Simia (Senex) *barbatus, totus albus.* Erxleben ibidem, esp. 3, pag. 24.
Simia (Silenus) *barbatus totus niger.* Erxleben, ibidem. esp. 5, pag. 26.
Simia (Silenus) *caudata, barbata, nigra, barbâ niveâ prolixâ.* Linn. syst. nat. 10, I. pag. 26. n°. 5.
Simia (Silenus) *caudata, barbata, nigra, barbâ nigrâ prolixâ.* Linn. syst. nat. 12, I. pag. 36, n°. 10.

GÉNÉRALITÉS.

Les ouanderous sont originaires de Ceylan, d'Asie & des contrées brûlantes de l'Afrique; ils forment trois ou, pour le moins, deux races ou variétés distinctes & constantes, sous les noms de ouanderou & de lowando. (*) L'ouanderou, à le corps couvert de poils bruns & noirs, avec une large chevelure & une grande barbe blanche: au contraire le lowando a le corps couvert de poils blanchâtres, avec la chevelure & la barbe noires. La troisième race ou variété pourroit bien être la tige commune des deux autres, parce qu'elle est d'une couleur uniforme, & entièrement blanche, corps, chevelure & barbe. (*Buffon.*)

Ces animaux sont à peu-près de la même grandeur & de la même force que les papions; ils ont seulement le corps moins ramassé & paroissent plus foibles des parties de l'arrière du corps; ils ont trois trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur lorsqu'ils sont debout. (*Ibidem*) L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont observé & décrit, & qui étoit un ouanderou mâle, avoit deux pieds de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Le cou avoit un pied de circonférence; la circonférence du corps étoit d'un pied un pouce deux lignes derrière les jambes de devant, & de dix pouces devant les jambes de derrière. On assuroit que cet animal n'avoit que dix-huit mois. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est gros & allongé. (*Buffon*) Le bout du museau avoit six pouces de circonférence. Il y avoit deux pouces de distance entre le bout du museau & l'angle antérieur ou interne de l'œil, & neuf lignes d'écartement entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines sont

(*) Les Anglois confondent toutes ces espèces sous le nom générique de singe à queue de lion, *the lion-tailed-monkey*, comme s'il étoit vrai que dans toutes les espèces, la queue se terminât toujours par une touffe de poils, ainsi que dans le lion.
Dans la figure que MM. de Buffon & Daubenton ont donnée de l'individu qu'ils ont décrit, cette touffe manque; Est on en droit de penser que la queue de cet animal n'étoit pas entière? Ce qu'il y a de certain, c'est que Linné, Erxleben & Boddaert, distinguent une race ou espèce particulière de ces ouanderous, à laquelle seule ils attribuent le caractère d'avoir une touffe de poils au bout de la queue; ils l'appellent *faune*, *simia faunus*. Voyez Erxleben, pag. 26, espèce 6, & Boddaert, pag. 58, espèce 26.

Digitized by Google

plus longues & plus groſſes que celles de l'homme. (*M. de Buffon.*)

36. *Le coccyx, ou la queue.* Les ouanderous ont la queue courte, elle n'a que ſept à huit pouces de longueur. (*Buffon.*) La queue de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit n'avoit que ſept pouces de longueur; elle ne ſe terminoit point par une touffe de poils, comme dans le ſinge à queue de lion des anglois (*the lion tailedmonkey*); l'ouanderou eſt il en effet une eſpèce différente? Erxleben le penſe d'après Linné, puiſqu'ils diſtinguent l'un & l'autre le ſinge à queue de lion des anglois ſous le nom de faune.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'onze pouces ſix lignes, depuis le coude juſqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main avoit quatre pouces de longeur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit quatre pouces de circonférence. (*M. Daubenton.*)

72. *la jambe en général.* La jambe étoit longue de ſept pouces, depuis le genou juſqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit ſix pouces de longueur, depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Les ouanderous marchent à quatre pieds plus ſouvent qu'à deux. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles avoient un pouce ſix lignes de longueur & un pouce de largeur à leur baſe. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux; ſa couleur.* Le viſage eſt noir. (*Buffon d'après Knox.*)

879. *Le derme ou cuir.* Ce ſinge a des calloſités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le viſage, ou plutôt le muſeau eſt nud, de même que le deſſous des mains & des pieds. Les feſſes ſont également pelées. (*M. Daubenton.*)

Le poil des diſtérentes parties du corps eſt diverſement coloré ſelon les différentes races de ces animaux: les uns ont le poil du corps noir & une barbe blanche; d'autres ont le poil du corps blanchâtre & une barbe noire; d'autres enfin ſont tous blancs, corps, chevelure, & barbe. (*Buffon.*)

L'individu qui a été décrit par MM. de Buffon & Daubenton, ſe faiſoit remarquer par une très-grande barbe griſe, d'autant plus apparente que le poil du reſte du corps avoit une couleur noire; ce poil étoit plus fin que celui de la barbe, qui occupoit non-ſeulement le menton mais auſſi les joues: cette barbe étoit un peu friſée, on y remarquoit un mélange de brun & de gris ſur les joues, & ſeulement du gris ſur le menton. Le deſſus de la tête étoit ſurmonté par un toupet en forme d'épi. (*MM. Daubenton & I. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient plats & noirs. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* L'ouanderou a des abajoues. (*Buffon.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Si l'on en croit les voyageurs, les ouanderous qui ſont tout blancs, ou ceux de la troiſième eſpèce, ſont très-ardens pour les femmes, & aſſez forts pour les violer lorſqu'il les trouvent ſeules, & ſouvent ils les outragent juſqu'à les faire mourir. (*Buffon.*)

Section premiere.

1134. *Le ſcrotum.* Les bourſes ſont pendantes entre les cuiſſes, & par conſéquent les teſticules ſont auſſi placés au-deſſous de la verge. (*Buffon. t. XIV. pl. XVIII. gag.* 172.

Section troisieme.

1246. *Les règles.* Les femelles des ouanderous ſont ſujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

Digitized by Google

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

1304 & 1305. *Les mammelles, leur nombre.* Les mammelles étoient au nombre de deux. (*M. Daubenton.*)

1306. *Leur position.* Elles étoient situées sur la poitrine. (*M. Daubenton.*)

ESPÈCE NEUVIÈME.

Le Macaque.

Le Macaque. Buffon, hist. nat. t. XIV, p. 190, pl. 20.

Le Makaque : *cercopithecus cynocephalus, naribus bifidis elatis, natibus calvis.* Brisson, reg. an. p. 213, n. 2.

Cercopithecus (Cynomolgus) *imberbis, naribus bifidis elatis, caudâ arcuatâ, natibus calvis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 4, esp. 7, p. 28.

Simia caudata, imberbis, naribus elatis bifidis, Linn. syst. nat. 6, p. 3, n. 10.

Simia (Cynomolgos) *caudata, imberbis, naribus bifidis elatis, clunibus tuberosis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 28, n. 16.

Simia (Cynomolgus) *caudata, imberbis, naribus bifidis elatis, caudâ arcuatâ, natibus calvis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 38, n. 15.

GÉNÉRALITÉS.

Le macaque est originaire de Guinée, de Congo, d'Angola & des autres parties méridionales de l'Afrique. (*Buffon, Erxleben, Boddaert, &c.*)

Il a le corps court & ramassé, les joues ridées, la queue arquée comme les babouins, mais beaucoup plus longue & plus touffue. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) L'individu qu'Hasselquist a décrit, avoit le corps long de plus de deux pieds, & ceux que MM. de Buffon & Daubenton ont vus ne l'avoient guère que d'un pied & demi : M. de Buffon estime que la longueur ordinaire du corps est d'environ dix-huit à vingt pouces, mais il lui paroit qu'il y a dans cette espèce des races beaucoup plus grandes & d'autres plus petites. — Le corps de celui que M. Daubenton a décrit avoit un pied six pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; sa circonférence étoit de huit pouces quatre lignes dans la région du cou, d'un pied cinq lignes sous les aisselles, & de neuf pouces six lignes devant ou au-dessus des jambes de derrière.

La plupart des détails que j'ai insérés dans cette table ont été extraits des observations de MM. de Buffon & Daubenton. J'y ai ajouté plusieurs remarques que j'ai été à portée de faire dans la dissection d'un macaque, & qui ont été imprimées dans les mémoires de l'académie royale des sciences, année 1780.

Je me suis abstenu de faire entrer dans cette description anatomique de ce singe les observations générales que MM. de Buffon & Daubenton ont faites sur celui qu'ils ont nommé *argrette* (*), & qu'on trouve mêlées dans leur description du macaque : il m'a paru que ces animaux formoient deux espèces entièrement distinctes, & qu'il y auroit de l'inconvénient a les confondre ; la plupart des naturalistes en ayant parlé à part & sous des dénominations différentes.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête & du crâne en général.* La tête est grosse à proportion du corps, & le museau est encore plus gros à proportion de la tête. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La tête non décharnée de l'individu décrit par M. Daubenton, avoit quatre pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; onze pouces huit lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, sept pouces six lignes de circonférence au-dessous des yeux, & cinq pouces trois lignes de circonférence au bout du museau. Il y avoit deux pouces de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & sept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

La tête du squélette étoit longue de quatre pouces quatre lignes, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput ; elle avoit trois pouces dans sa plus grande largeur. Le squélette du macaque est remarquable, entre ceux des autres animaux de ce genre, par la grosseur & la saillie des bords su-

(*) *Cercopithecus* (Aygula) *subimberbis, griseus, eminentiâ pilosâ verticis reversâ longitudinali.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 4, esp. 18, pag. 39.

Simia (Aygula) *caudata, subimberbis, grisea ; eminentiâ pilosâ verticis reversâ, longitudinali.* Linn. syst. nat. 12, I, pag. 39, numero 21.

Cercopithecus (Aigula) *subimberbis, griseus, eminentiâ verticis pilosâ reversâ longitudinali.* Boddaert, Elenchus animal. vol. 1, cl. 1, ordo 1, g. 3, esp. 28, pag. 60.

Digitized by Google

périeurs des orbites, qui s'élevent jusqu'à huit lignes au-dessus de la partie postérieure ou supérieure de l'os frontal : le bourrelet qu'ils forment s'étend d'une orbite à l'autre, mais il n'est pas aussi saillant au-dessus du nez qu'au-dessus des orbites ; l'apophyse orbitaire de l'os frontal & celle de l'os de la pommette sont très-grandes, & donnent autant de grosseur & de saillie à la partie externe du bord des orbites, qu'il en a dans sa partie supérieure. Il y avoit deux grosses arêtes sur l'occiput, l'une transversale & l'autre longitudinale : la première étoit la plus forte. La mâchoire supérieure avoit un pouce deux lignes de largeur à l'endroit des dents canines ; il y avoit sept lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines ; cet intervalle est à proportion plus grand que dans le magot, & le museau est plus allongé. Les orbites avoient onze lignes & demie de largeur, & huit lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton. & V. D.*)

5. *L'os frontal.* L'os coronal est très-saillant au-dessus du nez, & principalement au-dessus des orbites. (Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.) Cette élévation de la partie inférieure de l'os frontal le fait paroître concave dans sa partie supérieure. (*M. Daubenton.*)

7. *L'occipital.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

14. *Les os de la pommette.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient neuf lignes de longueur, & trois lignes & demie de largeur dans l'endroit le plus étendu. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Les angles de la mâchoire inférieure étoient plus recourbés que dans le magot. Cet os avoit trois pouces deux lignes de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Les dents sont très-blanches (*Buffon d'après Marcgraf*) ; elles ressemblent à celles du mandrill & du papion pour le nombre, la forme & la situation. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Les canines avoient neuf lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx, ou les os de la queue.* La queue est arquée comme dans les babouins ; mais elle est beaucoup plus longue : sa longueur égale à peu-près celle de la tête & du corps, pris ensemble (*MM. de Buffon & Erxleben*) ; elle a en même temps beaucoup de grosseur. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la queue avoit un pied six pouces de longueur, quoiqu'elle ne fût point entière, & quatre pouces dix lignes de circonférence dans son origine ; elle contenoit vingt-deux fausses vertèbres, dont la plus longue avoit un pouce une ligne de longueur.

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce sept lignes de largeur, & deux pouces deux lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Le macaque a ses quatre extrémités courtes & grosses (*Buffon*) ; elles le sont beaucoup plus que dans la plupart des autres animaux de ce genre. (*M. Daubenton. V. D.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit trois pouces de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de quatre pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit cinq pouces six lignes de longueur, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit beaucoup plus courbe & plus éloigné de l'os du coude que dans le squélette du magot ; il avoit quatre pouces cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces huit lignes, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles ; le poignet avoit trois pouces six lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe ; M. Daubenton n'y a pas trouvé le premier os surnuméraire qu'il a vu dans le squelette du gibbon.

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit huit lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*) Le troisième, qui étoit le plus long, avoit un pouce une ligne & demie de longueur. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce étoit longue de cinq lignes, & la seconde phalange de trois lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit dix lignes de longueur, la seconde phalange

Digitized by Google

six lignes, & la troisième quatre lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit cinq pouces trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de cinq pouces six lignes, depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit quatre pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Le tarse en général.* Le tarse étoit composé de huit os.

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit à proportion plus long & plus gros que dans le magot. Cet os, qui étoit le plus court de tous ceux du métatarse, avoit un pouce & demi ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

Le troisième os du métatarse avoit un pouce cinq lignes de longueur; c'étoit le plus long. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du pouce avoit six lignes de longueur, & la seconde quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de dix lignes & demie, la seconde de huit lignes, & la troisième de trois lignes. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* La chair des muscles se prolonge très-avant dans la portion tendineuse qui est très-courte. (*V. D.*)

155. Région III. Section III. *Temporale.* Le muscle crotaphite étoit très-gros, comme dans le mandrill & dans le callitriche. (*V. D.*)

180 & 181. Région IX. *Thorachique antérieure.* Section I. *Costale.* Les fibres charnues du muscle grand-pectoral s'étendoient très-avant sur l'épigastre. (*V. D.*)

183. Région X. *Thorachique latérale.* Sur les parties latérales de la poitrine étoit un muscle cutané, assez ample, comme dans le callitriche. Ses fibres naissoient, vers la côte inférieure de l'omoplate, de cette aponévrose qui dans l'homme, après avoir couvert & enveloppé le muscle grand-dorsal dans cette région, descend & se perd insensiblement dans la peau qui recouvre les parties latérales de la poitrine: la direction de ces fibres musculaires vers le bas étoit la même que celle des filets qui composent cette aponévrose, laquelle ne se prolongeoit point inférieurement, comme dans l'homme, les fibres de ce muscle s'épanouissoient; en forme d'éventail en descendant sur les côtés de la poitrine. (*V. D.*)

184. Région XI. *Abdominale; seconde couche.* Les muscles droits de l'abdomen s'étendoient jusqu'à la clavicule par un prolongement aponévrotique, conformation commune à la plupart des quadrupèdes claviculés. (*V. D.*)

213. Région XXXI. *Iliaque externe ou fessière. Première couche.* Le muscle grand-fessier ne s'attachoit nullement au grand trochanter; son insertion se faisoit beaucoup au-dessous par des fibres absolument charnues, le long du tiers ou quart supérieur de la ligne âpre du fémur, à la lèvre externe de cette ligne. (*V. D.*)

215. Région XXIII. *Région interne de la cuisse.* Le grêle interne n'est pas disposé ici pour porter ce nom: c'est une large bande musculaire, dont l'insertion au tibia se fait par une courte aponévrose plus bas que dans l'homme. (*V. D.*)

218. Région XXXV. Section. II. *Ischio-tibiale externe.* Le muscle biceps, proprement dit de la cuisse, n'existoit pas: un muscle très-large & irrégulièrement rhomboïdal en tenoit lieu, comme dans le callitriche: c'est le même muscle que j'ai vu aussi dans le mandrill. Il n'avoit aucune insertion sur l'os de la cuisse; supérieurement ses fibres s'attachoient à la partie tout-à-fait externe de la tubérosité ou callosité sciatique; elles étoient là accompagnées par des filets qui venoient de l'aponévrose *fascia lata.* Elles se perdoient inférieurement, pour la plus grande partie, dans cette aponévrose, le long du quart ou du tiers supérieur de la jambe, extérieurement & un peu en devant, même jusqu'à la crête du tibia, où quelques-unes, devenant aponévrotiques, sembloient s'insérer. Ce muscle paroît donc être fléchisseur & un peu rotateur de la jambe en dehors. (*V. D.*)

219. Section III. *Ischio-tibiale interne.* Les muscles demi-nerveux & demi-membraneux ne méritent point de porter ces noms; ils sont tous les deux très-larges, la chair se prolonge très-

Digitized by Google

vant, & la portion tendineuſe ou aponévroque eſt très-courte. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Le macaque marche à quatre pieds, & quelquefois à deux. (*Buffon.*)

Les muſcles couturier, grêle interne & demi-nerveux, s'inſèrant plus bas que dans l'homme, comme dans tous les ſinges en général, le macaque que j'ai examiné ne pouvoit étendre parfaitement la jambe ſur la cuiſſe; ce qui eſt un des caractères anatomiques propres aux ſinges, & qui les diſtinguent de l'homme. (*V. D.*)

FONCTION TROISIÈME

Circulation.

Section première.

234, 235 & 238. *Le cœur, ſa ſituation, la direction de ſa pointe.* Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée obliquement en arrière & en bas. Il avoit quatre pouces ſix lignes de circonférence à ſa baſe, un pouce huit lignes de hauteur depuis ſa pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes de diamètre de dehors en-dehors. Elle ſe diviſoit en trois branches. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section première.

558. *Le cerveau, ſon poids & celui du cervelet.* Le cerveau peſoit une once ſix gros & demi, & le cervelet deux gros & dix grains.

559. *Ses dimenſions.* Le cerveau avoit deux pouces trois lignes de longueur, deux pouces une ligne de largeur, & un pouce une ligne d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet n'étoit recouvert qu'en partie par le cerveau. Il avoit neuf lignes & demie de longueur, un pouce trois lignes & demie de largeur, & neuf lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont petits & enfoncés. Ils avoient huit lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe, ſa forme, &c.* Les oreilles étoient de grandeur moyenne. Elles avoient un pouce ſix lignes de longueur; leur baſe étoit large de deux pouces quatre lignes, meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*) Il y avoit ſur la partie poſtérieure de chaque oreille des découpures aſſez profondes, dont M. Daubenton avertit qu'il ne fait mention que parce qu'elles étoient ſymmétriques ſur les deux oreilles. Il penſe que ces découpures pouvoient venir de bleſſures accidentelles, & n'être pas un caractère conſtant, parce qu'on n'en voit point, ajoute-t-il, dans aucune autre eſpèce de ſinge. Cette conjecture de M. Daubenton me paroît mériter l'attention des naturaliſtes.

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez eſt fort court (*M. Daubenton.*) & preſque entièrement applati. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Les narines ſont bifides. (*nares biſidæ*) (*Erxleben.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La face eſt livide (*MM. de Buffon & Daubenton.*), & cette couleur y eſt mêlée d'une teinte rougeâtre. Le deſſous des pieds & des mains avoit également une couleur livide. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* La peau des joues eſt ridée. Il y avoit des calloſités ſur les feſſes. (*MM. de Buffon & Daubenton, &c.*)

883. *Les poils.* La face étoit nue (*Buffon.*) la partie calleuſe des feſſes l'étoit auſſi, de même que le deſſous des mains & des pieds. Les oreilles étoient velues preſqu'en entier. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le poil du ſommet de la tête, de l'occiput, du deſſus & des côtés du cou, du dos & de la partie ſupérieure ou dorſale des côtés du corps, des épaules, de la face extérieure du bras, du côté antérieur de l'avant bras & de la face extérieure de la cuiſſe, étoit de couleur mêlée de jaune verdâtre & de cendré, parce que chaque poil étoit de couleur cendrée claire ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine; il y avoit plus haut ſucceſſivement du jaune-verdâtre & du cendré-brun. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le del-

Digitized by Google

sous du cou, les aisselles, la poitrine, le ventre, la partie inférieure ou antérieure des côtés du corps, les aînes & la face antérieure des quatre jambes étoient de couleur jaunâtre & grisâtre; les fesses, la queue, la face extérieure de la jambe & le pied de derrière étoient gris. (*M. Daubenton.*) Il y avoit sur le milieu du sommet de la tête, entre les oreilles, une petite crête de poils (*MM. de Buffon & Daubenton.*), haute de quatre ou cinq lignes, & qui s'étendoit de devant en arrière; ses plus long poils avoient deux pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles avoient une couleur noire. Ceux des pouces étoient plats, & ceux des autres doigts étoient pliés en gouttière, sur-tout dans les pieds de derrière. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

889. *Le larynx en général.* Les bords de l'entrée du larynx formoient de gros tubercules, deux de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

893. *L'épiglotte.* Les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

902. *Le sac thyroïdien.* Le sac hyo-thyroïdien étoit peu profond, membraneux, & très-mince. Il ressembloit à celui du callitriche. Comme celui-ci, il ne prominoit point sensiblement (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche. leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, dont trois étoient rangés de file, le quatrième qui étoit le plus petit de tous, se trouvoit placé près de la base du cœur.

Il y avoit dans le poumon gauche trois lobes, qui étoient rangés de file, comme les trois premiers lobes du poumon droit, & qui leur correspondoient par leur figure & leur grosseur.

Le lobe postérieur de chaque poumon étoit le plus grand de tous, le lobe antérieur avoit moins d'étendue; le lobe moyen étoit le plus petit des trois, & paroissoit être plus petit dans le poumon gauche que dans le poumon droit. (*MM. Daubenton & V. D.*)

935. *Le diaphragme.* Le diaphragme n'avoit rien de particulier. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix, ses particularités.* Le cri ordinaire du macaque est *hah-hah.* (*Buffon d'après Marcgraf & Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Le macaque a des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification n°. 22.

954. *Le palais, ses rides.* Il y avoit six ou sept larges sillons qui traversoient le palais; ces sillons étoient convexes en devant, & les derniers étoient interrompus dans le milieu. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse; elle avoit deux pouces deux lignes de longueur dans sa totalité, & seulement un pouce depuis le filet jusqu'à sa pointe. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit parsemée de grains blancs & de petites papilles dirigées en arrière. Il y avoit sur la partie postérieure quatre glandes à calice, deux en devant à une assez grande distance l'une de l'autre, & deux en arrière, moins éloignées. (*ibidem.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur.* L'estomac étoit posé un peu obliquement dans le côté gauche. Il étoit renflé légèrement dans le milieu. Son grand cul-de-sac avoit une profondeur considérable, qui s'est trouvée être de deux pouces deux lignes, sa grande circonférence étoit d'un pied deux pouces, & sa petite circonférence de dix pouces six lignes. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Les membranes de cet organe étoient très-minces. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'y avoit qu'une seule cavité, comme dans tous les autres singes. (*V. D.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce de circonférence, & le pylore un pouce six lignes. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'estomac avoit deux pouces de longueur, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les membranes des inteſtins étoient très-minces. La totalité du conduit inteſtinal m'a paru très-courte par rapport à la grandeur de l'animal ; dans l'individu diſſéqué par M. Daubenton, les inteſtins avoient dix pieds trois pouces de longueur, non compris le cœcum. (*V. D.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle étoit long de ſept pieds, depuis le pylore juſqu'au cœcum. (*M. Daubenton & V. D.*)

Le duodenum ſe replioit à la ſortie de l'eſtomac avant de ſe joindre au jéjunum. Il étoit plus gros à l'endroit du jejunum que dans le reſte de ſa longueur; ſa circonférence étoit de deux pouces neuf lignes. (*ibidem.*)

Les circonvolutions du jejunum étoient placées dans la région ombilicale. Cet inteſtin avoit deux pouces de circonférence. (*MM. Daubenton & V. D.*)

L'ileum formoit ſes circonvolutions dans la partie poſtérieure ou inférieure de la région ombilicale & dans la région hypogaſtrique. Il avoit deux pouces de circonférence dans les endroits les plus gros. (*ibidem.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Il y avoit trois bandes tendineuſes ſur le cœcum, le colon & le rectum. Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient trois pieds trois pouces de longueur. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit placé dans le côté droit & ſe prolongeoit obliquement à gauche & en arrière. Il étoit court, gros & de figure conique ; il avoit deux pouces quatre lignes de longueur, ſept pouces quatre lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros, & un pouce ſix lignes de circonférence dans ſa partie la moins volumineuſe (*ibidem.*)

Dans l'individu que j'ai diſſéqué, un cul-de-ſac aſſez ample, long d'un pouce & conique, formoit tout le cœcum. (*V. D.*)

1024. *L'appendice cœcale.* Il n'y avoit point d'appendice cœcale. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit un peu en avant dans le côté droit, ſe replioit en dehors, ſe prolongeoit en arrière, paſſoit de droite à gauche dans la région hypogaſtrique, & s'étendoit en devant dans le côté gauche juſqu'à l'eſtomac. Il formoit quelques ſinuoſités ſous le rein gauche, & enfin il ſe joignoit au rectum. Dans ſon origine il avoit autant de diamètre que le cœcum, enſuite il diminuoit peu-à-peu de groſſeur juſqu'au rectum. Il avoit ſept pouces quatre lignes de circonférence aux endroits les plus gros, & ſeulement deux pouces neuf lignes dans ſes portions les moins volumineuſes, *Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai diſſéqué, l'inteſtin colon étoit preſqu'entièrement uni & ſans boſſes dans tout le trajet parallèle à l'axe longitudinal du tronc. Ce défaut de rides, joint à la maigreur extrême des membranes, rendoit les colonnes muſculaires longitudinales ſi marquées qu'elles reſſembloient à des rubans collés le long de boyau. (*V. D.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit deux pouces neuf lignes de circonférence près du colon, & trois pouces deux lignes près de l'anus. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis, où il ſe replioit entre les inteſtins & ſe prolongeoit un peu en avant. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

1046. *Le foie en général ; ſa poſition, &c.* Le foie étoit placé beaucoup plus à droite qu'à gauche ; il avoit trois pouces neuf lignes de longueur, cinq pouces de largeur, & dix lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Sa couleur étoit d'un rouge foncé au-dehors, & brune au-dedans. Il peſoit cinq onces ſix gros. (*M. Daubenton.*)

1047. *Ses diviſions, ſes lobes.* Il étoit compoſé de trois grands lobes & d'un petit : le plus grand de tous ſe trouvoit dans le milieu & étoit diviſé en deux parties inégales par une ſciſſure peu profonde, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir ; la portion droite de ce lobe étoit la plus groſſe. Les deux autres grands lobes étoient chacun à-peu-près de la même groſſeur, & ſitués l'un à droite, l'autre à gauche. Le petit lobe tenoit à la racine du lobe droit, & il y avoit un appendice ſur la racine du grand lobe moyen. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1054. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation, &c.* La véſicule du fiel tenoit à la portion droite du grand lobe du foie. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur. Son plus grand diamètre étoit de ſept lignes. (*M. Daubenton.*)

1067. *La bile.* La véſicule du fiel contenoit un peu de liqueur, du poids de ſept grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général, ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate ſe trouvoit dans ſa ſituation ordinaire. Elle

Digitized by Google

étoit large, épaisse & peu allongée. Cet organe avoit dans toute son étendue à-peu-près la même largeur, qui étoit de dix lignes; son épaisseur étoit de quatre lignes dans le milieu, & sa longueur de deux pouces. (*M. Daubenton.*)

La couleur de la rate étoit la même que celle du foie (voyez n°. 1046); ce viscère pesoit un gros quarante-deux grains. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; sa position, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate. Il étoit peu allongé; son épaisseur étoit de deux lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce neuf lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur, & six lignes d'épaisseur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Leur surface étoit mouchetée de points gris sur un fond rouge-brun. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* L'enfoncement étoit peu profond. (*ibidem.*)

1107. *Leur structure intérieure.* Toutes les différentes substances paroissoient très-distinctement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Tous les mammelons étoient réunis. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme, &c.* La vessie avoit la forme d'un œuf (c'étoit dans un macaque mâle); sa grande circonférence étoit de neuf pouces, & la petite de sept pouces. (*ibidem.*)

Section troisième.

1119. *Secrétions particulières, celle du musc.* Le macaque répand au tour de lui une odeur de fourmi ou de faux musc. (*Buffon.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134. *Le scrotum.* Il y avoit un scrotum fort ample, situé dans la place ordinaire, mais qui ne renfermoit pas les testicules. La place que ces organes auroient dû y occuper, étoit en partie vuide, & en partie remplie de graisse. (*M. Daubenton.*)

1139. *Les testicules en général, leur situation, &c.* Les testicules étoient placés au-devant ou au-dessus de l'orifice du prépuce, sous la peau, qui formoit là une sorte de scrotum. Ils adhéroient l'un à l'autre & aux parties environnantes. Ils étoient très-gros; ils avoient un pouce cinq lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur, & dix lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton & V. D.*)

1140. *La forme des testicules mis à découvert.* Ils avoient une forme ovoïde. (*ibidem.*)

1141. *Leur structure interne.* Ils étoient blanchâtres au-dehors, & jaunâtres au-dedans. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* Les épididymes avoient trois lignes & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur. Leur tubercule étoit petit. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient courts. Ils entroient dans les vésicules séminales & ils étoient plus gros près de ces vésicules que dans le reste de leur trajet. Ils avoient cinq pouces neuf lignes de longueur & un quart de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*M. Daubenton.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales étoient très-grandes; elles avoient deux pouces quatre lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & cinq lignes d'épaisseur. Leur forme étoit prismatique, & elles se terminoient en pointe. (*ibidem & V. D.*)

1150. *Leur situation.* Elles étoient collées au rectum. (*ibidem.*)

1152. *Leur structure interne.* Elles étoient composées de vaisseaux qui avoient jusqu'à une ligne & demie de diamètre. (*ibidem.*)

1153. *Leurs rapports avec le conduit déférent.* Voyez ci-dessus n°. 1145.

1154. *La verge en général.* La verge étoit composée de deux corps caverneux; elle avoit deux pouces de longueur depuis la bifurcation de ces corps, jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit de neuf lignes. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre avoit neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1163. *Le gland.* Le gland avoit dix lignes & demie de longueur, & neuf lignes de circonférence. Il étoit terminé par un tubercule en forme de champignon, comme dans les autres animaux de ce genre : ce champignon avoit un pouce de circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande proſtate, en général; ſa forme, &c.* Les glandes proſtates avoient une forme ovoide. Elles étoient très-petites; leur longueur étoit de quatre lignes, leur largeur de deux lignes, & leur épaiſſeur de deux lignes. (*ibidem.*)

1168. *Sa conſiſtance.* Elles étoient très-compactes. (*ibidem.*)

1170. *Ses conduits excréteurs.* Elles communiquoient dans l'urêtre par un petit tuyau qui avoit environ trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* Les femelles ſont ſujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

ESPÈCE ONZIÈME.

LE PATAS.

Le PATAS A BANDEAU NOIR. Buffon, hiſt. nat. XIV, p. 208, pl. 25.

Le PATAS A BANDEAU BLANC. Buffon, hiſt. nat. XIV, pl. 26.

Le SINGE ROUX D'EGYPTE. *Cercopithecus barbatus, rufus, facie nigrâ, caſariè albâ cinctâ.* Briſſ. reg. an. p. 210, n. 27.

Cercopithecus (PATAS) *barbatus, ſuprà ruber, ſubtùs canus.* Erxleben. ſyſt. regn. anim. cl. 1, g. 4, eſp. 12, p. 34.

GÉNÉRALITÉS.

MESSIEURS de Buffon & Daubenton ont vu deux variétés de cet animal : l'une avoit un bandeau de poils noirs au deſſus des yeux; ce bandeau étoit blanc dans l'autre.

Le patas eſt originaire du même pays que le macaque, ſavoir du Sénégal; il eſt auſſi à-peu-près de la même groſſeur (*Buffon*); mais il en diffère, en ce qu'il a le corps plus allongé, & par beaucoup d'autres attributs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Il a environ un pied & demi ou deux pieds, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; & il paroît par le témoignage des voyageurs, qu'il s'en trouve de plus grands. (*Buffon.*) L'individu que M. Daubenton a décrit, & auquel appartiennent tous les détails anatomiques que j'ai inſérés d'après ſes obſervations, dans cette table, avoit un pied & demi de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus (c'étoit une femelle à bandeau noir); elle avoit ſix pouces huit lignes de circonférence dans la région du cou, un pied ſous les extrémités antérieures, & neuf pouces au-deſſus des extrémités inférieures. (*M. Daubenton.*) La queue du patas eſt moins longue que la tête & le corps pris enſemble (*Buffon*); elle étoit groſſe & longue dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, quoiqu'elle ne fût pas entière; cette longueur étoit d'un pied deux pouces, ſur trois pouces de circonférence à ſon origine.

Ce patas peſoit huit livres & demie.

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête étoit un peu allongée, (*M. Daubenton.*) & platte par le ſommet (*MM. de Buffon & Daubenton.*); le deſſus des orbites & la partie ſupérieure du nez étoient fort ſaillans. (*M. Daubenton.*)

M. Daubenton ayant meſuré la tête avant qu'on la décharnât, a trouvé qu'elle avoit trois pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; neuf pouces ſix lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, cinq pouces de circonférence au-deſſous des yeux, & trois pouces ſix lignes de circonférence au bout du muſeau. Il y avoit un pouce ſix lignes de diſtance entre le bout des mâchoires & l'angle antérieur de l'œil & trois lignes d'intervalle entre les angles antérieurs des yeux.

Dans le ſquélette, la tête avoit trois pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit de deux pouces ſept lignes. Il y avoit dix lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; les orbites avoient un pouce & demi de ligne de largeur, ſur une hauteur de neuf lignes; l'arcade zygomatique étoit moins courbée en haut que dans le macaque; la mâchoire du deſſus avoit un pouce une ligne de largeur à l'endroit des dents canines. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* L'os du front eſt beaucoup plus convexe que dans le macaque; il eſt plus élevé que les bords des orbites, qui ne ſont pas plus gros dans cet animal que dans la plupart des

Digitized by Google

quadrupèdes ; l'espace qui se trouve entre les bords supérieurs des orbites est plus saillant que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

7. *L'occipital.* Il n'y avoit point d'arêtes osseuses sur l'occiput. (*ibidem.*)

11. *Les os de la face en général.* Le museau est long. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os du nez étoient plus relevés & moins larges que dans le macaque ; ils avoient sept lignes & demie de longueur sur deux lignes & demie de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les branches de la mâchoire inférieure étoient moins relevées que dans le macaque ; cet os avoit deux pouces onze lignes de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines avoient cinq lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit douze vertèbres dorsales. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Il y avoit seize vertèbres dans la queue, mais cette queue n'étoit pas entière. Les plus longues vertèbres avoient un pouce trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce neuf lignes & demie de largeur, & un pouce onze lignes de hauteur. Les trous ovalaires étoient plus grands que dans le macaque. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de huit pièces. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies en général.* Les côtes vraies ou sternales, sont au nombre de huit de chaque côté. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fausses en général.* Il y avoit huit fausses côtes, quatre à droite & quatre à gauche. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les extrémités sont longues (*MM. de Buffon & Daubenton*), & toutes à-peu-près de même longueur. (*M. Daub.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit trois pouces trois lignes de longueur ; elle différoit de celle du macaque, en ce qu'il y avoit plus d'espace entre l'épine & le bord antérieur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit moins long que celui du rayon, il avoit cinq pouces six lignes de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit sept pouces de longueur, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de six pouces six lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit moins courbe & moins éloigné de l'os du coude que dans le macaque ; il avoit cinq pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces deux lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles ; sa circonférence étoit de trois pouces dans la région du poignet. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Il y avoit dix os dans le carpe ; le premier des surnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit huit lignes & demie de longueur. Le troisième, qui étoit le plus grand, étoit long d'un pouce trois lignes. (*ibidem.*)

68. *Le pouce de la main.* La première phalange du pouce avoit quatre lignes & demie de longueur, & la seconde deux lignes. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts de la main, & particulièrement le troisième.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de neuf lignes ; la seconde phalange avoit sept lignes & demie de longueur, & la troisième quatre lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur avoit six pouces deux lignes & un tiers de longueur. (*M. Dauben.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de sept pouces, depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia avoit six pouces quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de six pouces. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit quatre pouces quatre lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

Digitized by Google

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse étoit composé de huit os. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse offroit les mêmes proportions que dans le magot ; il étoit moins gros & moins long que dans le macaque ; c'étoit le plus court de ceux de cette région, il avoit onze lignes & demie de longueur. Le troisième os du metatarse, qui étoit le plus grand, avoit un pouce neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil étoit moins long que dans le macaque, relativement aux autres doigts ; sa première phalange avoit six lignes de longueur, & la seconde une ligne & demie. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & particulièrement le troisième.* La première phalange du troisième orteil étoit longue de neuf lignes ; la seconde phalange avoit six lignes de longueur, & la troisième trois lignes & demie. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum ; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os ; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes côtes, qui s'articulent entre le septième & le huitième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Ces guenons marchent à quatre pieds plus souvent qu'à deux ; elles sont moins adroites que les autres ; elles ramassent des pierres, &c. pour les jetter à leurs ennemis ; elles n'agitent pas leur mâchoire, comme le font les autres guenons, lorsqu'elles sont en colère. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général ; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe, &c.* Le cœur se trouvoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée en bas ou en arrière, sans être inclinée à gauche. Il étoit court & presque rond. — Cet organe avoit quatre pouces les lignes de circonférence à sa base, un pouce de lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à naissance de l'artère pulmonaire ; & un pouce quatre lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Le diamètre de l'aorte, mesuré de dehors en dehors, étoit de trois lignes & demie. Il n'y avoit qu'une petite branche à côté de l'aorte ascendante. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557, 558, 559 & 569. *Le cerveau en général ; son poids, ses dimensions, ses lobes.* Le cerveau étoit grand ; il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, deux pouces trois lignes de largeur, & un pouce trois lignes d'épaisseur. Les lobes moyens descendoient fort bas, les lobes postérieurs étoient terminés en pointe & recouvroient le cervelet en entier. (*M. Daubenton.*)

Le cerveau pesoit deux onces sept gros & demi, & le cervelet trois gros. (*ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Les parties latérales du cervelet étoient logées dans une échancrure qui se trouvoit de chaque côté du cerveau, entre le lobe moyen & le postérieur.

Il y avoit sur cet organe des cannelures transversales qui s'étendoient d'un côté à l'autre. (*M. Daubenton & V. D.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Le patas a les yeux enfoncés. Ils avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont minces & n'ont point de rebord. Elles avoient un pouce deux lignes de longueur, & deux pouces quatre lignes de largeur à leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux ; sa couleur.* La face [illegible]

Digitized by Google

étoit de couleur de chair, la paume des mains & la plante des pieds brune, & les ongles noirs. (*M. Daubenton.*)

877 & 879. *L'épiderme & le derme.* Le patas a de larges callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les poils.* La robe du patas est d'un rouge si vif & si brillant, qu'elle paroît avoir été peinte. Nous avons vu, dit M. de Buffon, deux de ces animaux, qui font variété dans l'espèce: le premier porte un bandeau de poils noirs au-dessus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre; le second ne diffère du premier que par la couleur de ce bandeau, qui est blanc. Tous deux ont du poil long au-dessous du menton & autour des joues, ce qui leur fait une belle barbe; mais le premier l'a jaune, & le second l'a blanche. Le poil de toutes les parties supérieures ou postérieures du corps, est d'un roux presque rouge, & celui des parties de dessous ou de devant, telles que la gorge, la poitrine & le ventre, est d'un gris jaunâtre. (*Buffon.*)

Le nez étoit revêtu d'un poil court & noir. (*Buffon & Daubenton*). Les sourcils étoient composés de poils longs, & il se trouvoit quelques autres poils longs & noirs au-dessus de la lèvre supérieure à côté des narines. Le dessus du front, le sommet de la tête, l'occiput, la face supérieure ou postérieure du cou, le dos, les côtés du corps, la croupe, la face supérieure ou postérieure de l'origine de la queue, & la face extérieure des cuisses étoient de couleur rousse foncée, avec quelque mélange de noir & de gris, parce qu'il y avoit beaucoup de poils dont l'extrémité étoit noire, & qu'il se trouvoit du gris au-dessous de ce noir. L'épaule, la face extérieure du bras, de l'avant bras & de la jambe, la face supérieure ou postérieure de la queue, & le dessus des pieds, avoient une couleur rousse, pâle & mêlée de gris. Les joues, le bout du museau, la gorge, le dessous & les côtés du cou, les aisselles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aines, la face intérieure des cuisses & des jambes, & la face inférieure ou antérieure de la queue, étoient de couleur grise, mêlée de jaune & de cendré sur plusieurs de ces parties. Le poil étoit rude; le plus long avoit jusqu'à trois pouces, & se trouvoit sur l'occiput, sur le dessus & les côtés du cou & sur la partie antérieure ou supérieure du dos & des côtés du corps. Les oreilles étoient en partie garnies de poils assez longs. (*M. Daubenton.*

884. *Les ongles.* Les ongles des pouces sont plats; ceux des autres doigts étoient pliés en gouttière. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889. *Le larynx en général.* Les bords de l'entrée du larynx formoient quatre tubercules, deux sur chaque bord; le postérieur de chaque côté étoit beaucoup plus gros & plus élevé que l'antérieur. (*M. Daubenton.*)

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit échancrée à son extrémité. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche; leurs lobes ou divisions.* On distinguoit quatre lobes dans le poumon droit; ces lobes étoient semblables à ceux de la plupart des quadrupèdes, car il y en avoit trois rangées de file; & le quatrième, qui étoit le plus petit, se trouvoit près de la base du cœur. (*M. Daubenton.*)

Le poumon gauche étoit composé de deux lobes. (*ibidem.*)

937 & 939. *Le diaphragme, son centre nerveux, ses portions charnues.* Le centre nerveux du diaphragme & sa partie charnue étoient fort minces. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Le patas a des abajoues. (*Buffon.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification n°. 22.

954. *Le palais & ses rides.* Il y avoit sur le palais huit sillons, dont les bords étoient larges & élevés; ils étoient tous convexes en avant dans leurs parties droite & gauche; les derniers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue étoit épaisse, & arrondie par le bout; elle avoit deux pouces de longueur, huit lignes de largeur. Sa partie antérieure étoit longue de sept lignes depuis le filet jusqu'à l'extrémité. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. — *Ses papilles, ses glandes.* Cet organe étoit couvert de papilles très-petites & parsemé de grains ronds. Il y avoit sur sa partie postérieure trois grosses glandes à calice, une en arrière & deux en avant: elles formoient un triangle par leur position; il s'en trouvoit deux au-

Digitized by Google

tres plus petites, placées chacune entre la groſſe glande antérieure & la poſtérieure de chaque côté. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996. & 997. *L'eſtomac en général, ſa forme, ſa grandeur.* L'eſtomac étoit petit & oblong. Sa partie droite étoit aſſez courte; ſon grand cul-de-ſac avoit une profondeur conſidérable, qui s'étendoit juſqu'à un pouce dix lignes. Sa grande circonférence étoit d'un pied un pouce, & ſa petite circonférence de neuf pouces. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Cet organe n'a qu'une ſeule cavité.

999. *Ses orifices.* L'oriſice cardiaque avoit un pouce quatre lignes de circonférence; celle du pylore étoit d'un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure avoit un pouce de longueur depuis l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac juſqu'à l'œſophage. (*ibidem.*)

1002, 1003 & 1004. *Ses membranes.* Les membranes de l'eſtomac étoient fort minces. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les membranes des inteſtins étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle avoit ſix pieds huit pouces de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum.

Sa circonférence étoit de deux pouces trois lignes dans le duodenum; d'un pouce ſix lignes dans le jejunum, de deux pouces dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & d'un pouce ſix lignes aux endroits les plus étroits de cet inteſtin.

Le duodenum avoit très-peu de longueur & ne formoit, pour-ainſi-dire, qu'une courbure fort courte depuis le pylore juſqu'au jejunum. Il avoit plus de diamètre que le jejunum & l'ileum.

Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient toutes pelotonnées dans le côté droit entre le cœcum & le colon. (*M. Daubenton.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses membranes.* Voyez ci deſſus. n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit logé dans le côté droit, & dirigé de devant en arrière ou de haut en bas. Il étoit court & de forme conique. Cet inteſtin avoit deux pouces ſix lignes de longueur; ſa circonférence étoit de quatre pouces ſix lignes à l'endroit le plus gros, & de deux pouces trois lignes dans ſa portion la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice cœcale. (*ibidem.*)

1025. *Le colon & ſes bandes charnues.* Le colon s'étendoit dans le milieu de l'abdomen de devant en arrière ou de haut en bas, comme le cœcum. Il ſe replioit dans la région hypogaſtrique & ſe prolongeoit en avant ou en haut dans le côté gauche preſque juſqu'à l'endroit du cartilage xyphoïde, où il ſe recourboit en haut & en arrière avant de ſe joindre au rectum. Cet inteſtin avoit trois bandes charnues; ſa circonférence étoit de quatre pouces ſix lignes aux endroits les plus gros, & ſeulement de deux pouces dans ſes portions les plus étroites. Il étoit auſſi gros que le cœcum près de ce dernier inteſtin; il diminuoit enſuite par degrés de groſſeur juſqu'au rectum. (*ibidem.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions.* Le foie étoit beaucoup plus étendu à droite qu'à gauche. Il avoit trois pouces neuf lignes de longueur, quatre pouces dix lignes de largeur, & onze lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Ses lobes étoient au nombre de quatre, trois grands & un petit. Le plus grand de tous occcupoit le milieu, & il étoit lui-même diviſé en deux portions inégales par une ſciſſure peu profonde où ſe trouvoit le ligament ſuſpenſeur; la portion la plus groſſe de ce lobe étoit à droite, & elle renfermoit la véſicule du fiel qui y étoit incruſtée. Il y avoit un grand lobe à gauche en entier; le troiſième des grands lobes étoit à droite & le petit lobe tenoit à ſa racine. (*M. Daubenton.*)

Le foie avoit une couleur un peu plus pâle au dedans qu'au dehors; il peſoit cinq onces deux gros & demi. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel en général.* La véſicule du fiel étoit adhérente, comme je l'ai dit ci-deſſus, à la face concave de la portion du lobe mitoyen du foie. Elle avoit une forme preſque cylindrique; ſa longueur étoit d'un pouce huit lignes & ſon plus grand diamètre de huit lignes. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel avoit une

Digitized by Google

couleur jaunâtre foncée ; son poids étoit de dix-sept grains. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général.* La rate étoit dans le côté gauche, placée comme à l'ordinaire ; elle avoit beaucoup d'épaisseur & peu de longueur. Sa longueur totale étoit de deux pouces trois lignes ; elle avoit six lignes d'épaisseur dans le milieu. L'extrémité inférieure étoit plus large & plus grosse que la supérieure ; cette dernière extrémité n'avoit que sept lignes de largeur & l'extrémité inférieure étoit large d'un pouce une ligne. Ce viscère avoit trois faces, avec une couleur rougeâtre au-dehors & noirâtre au-dedans. Il pesoit trois gros & quarante huit grains. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas étoit peu étendu, mais fort épais. Il avoit deux lignes & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

La Sécrétion

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général.* Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche. Ils avoient un pouce dix lignes de longueur, un pouce de largeur, & huit lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* La sinuosité étoit peu profonde. (*ibidem.*)

1107, 1109, 1110, 1111 & 1112. *Leur structure intérieure ; leur substance radiée, leurs papilles, le bassinet.* On voyoit distinctement les rayons qui s'étendoient depuis le centre jusqu'à la circonférence.

Les mammelons étoient confondus ensemble.

Le bassinet avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie, dans cet individu, qui étoit une femelle, avoit une forme ovoïde & un peu rétrécie dans le milieu par un léger étranglement. Sa grande circonférence étoit de huit pouces neuf lignes ; & sa petite circonférence de cinq pouces dix lignes. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME

Génération.

Section troisieme.

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit terminé par un champignon semblable à celui du gland de la plupart des mâles de ce genre : il y avoit sur ce champignon un petit sillon qui s'étendoit le long du côté supérieur du gland. (*M. Daubenton.*)

1203. *L'urètre ; son étendue.* L'urètre avoit six lignes de longueur & neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* L'orifice de l'urètre se trouvoit situé à l'entrée du vagin, à sept lignes de distance du gland du clitoris, & dans cet endroit du vagin il y avoit un rebord transversal qui s'étendoit sur les parois antérieures. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin, étant enflé, se trouvoit beaucoup plus gros entre l'orifice de l'urètre & la matrice qu'entre cet orifice & la vulve ; il formoit aussi une convexité entre l'orifice de l'urètre & la matrice ; il avoit un pouce neuf lignes de longueur, & deux pouces six lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1215. *Son orifice.* L'orifice du vagin étoit situé entre les callosités des fesses. (*ibidem.*)

1218. *La face interne du vagin.* Les parois intérieures du vagin étoient ridées en différens sens & fort épaisses. (*ibidem.*)

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit une forme triangulaire. Elle avoit un pouce quatre lignes de circonférence dans son corps, & un pouce deux lignes de longueur, en y comprenant le col. (*ibidem.*)

1224. *Le col de la matrice.* Le col de la matrice étoit fort long. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* L'orifice de la matrice n'étoit pas situé comme à l'ordinaire au fond du vagin, mais sur sa face inférieure près du fond. Ses bords formoient un bourrelet qui avoit six lignes d'étendue de droite à gauche, & quatre lignes de largeur de devant en arrière ; l'orifice étoit en forme de fente transversale. (*Ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice, les trompes de fallope.* Il n'y avoit point de cornes

Digitized by Google

Les trompes utérines sortoient immédiatement des deux angles du fond de la matrice : elles formoient une ligne courbe qui avoit un pouce six lignes d'étendue. (*ibidem.*)

1245. *Le pavillon de la trompe.* Le pavillon des trompes étoit d'une grandeur remarquable. (*ibidem.*)

1246. *Les règles.* Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique. (*Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général, sa forme, sa structure.* Les ovaires avoient cinq lignes de longueur, deux lignes trois quarts de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. Ils étoient parsemés à l'extérieur & composés intérieurement de petites caroncules jaunâtres. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1303. *La lactation en général.* Les femelles portent leurs petits contre leur ventre. (*Buffon.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Ces animaux vivent, dans l'état de nature, de mil & d'autres grains. (*Buffon.*)

ESPÈCE DOUZIÈME.

Le Mangabey.

Le Mangabey. Buffon, hist. nat. XIV. p. 244, pl. 32.

Le Mangabey a collier blanc. Buffon, hist. nat. XIV. pl. 33.

Cercopithecus (Æthiops) *imberbis, vertice pilis arrectis, lunulâque frontis albis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 4, esp. 17, p. 38.

Simia (Æthiops) *caudata, imberbis, vertice pilis arrectis, lunulaque frontis albis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 28, n. 14; & mus. Ad. Frid. II. pag. 4.

Simia (Cephus.) Linn. syst. nat. 12. I. p. 39.

GÉNÉRALITÉS.

Le mangabey est originaire de Madagascar (*Buffon*), & de l'Ethiopie. (*Erxleben.*)

Ce singe est de la grandeur d'un chat domestique (*Erxleben*); il a environ un pied & demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*Buffon.*) M. Daubenton a examiné plusieurs individus de cette espèce; dans l'un de ces animaux, la longueur du corps étoit d'un pied quatre pouces six lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; cette longueur étoit d'un pied huit pouces dans un autre sujet, & d'un pied six pouces & demi dans une femelle. Dans le premier de ces trois individus, la hauteur du train de devant étoit d'un pied un pouce six lignes, & celle du train de derrière, d'un pied deux pouces huit lignes; le corps avoit cinq pouces huit lignes de circonférence dans la région du col, dix pouces quatre lignes sous les bras, & huit pouces au-dessus des extrémités inférieures ou postérieures.

Les mangabeys ont la queue longue (*MM. de Buffon & Daubenton.*), & un peu plus longue que le corps (*Erxleben*); ils la portent ordinairement relevée, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & étendue en avant parallelement au corps. (*M. Daubenton.*)

Les observations anatomiques que j'ai insérées dans cette table, ont été extraites principalement de celles que M. Daubenton a publiées dans sa description du mangabey; elles se rapportent toutes aux trois individus dont j'ai indiqué ci-dessus les dimensions; de manière toutefois que les détails relatifs simplement à l'extérieur de l'animal appartiennent plus particulièrement à celui dont j'ai parlé en premier lieu : la description des viscères a été faite sur la femelle, & celle des parties sexuelles du mâle a été prise sur le troisième individu. Ce dernier pesoit douze livres, & la femelle dix livres.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1. *Les os en général.* Autant le squelette du Bonnet-chinois ressemble à celui du macaque, autant il y a de ressemblance entre le squelette du mangabey & celui du patas à bandeau noir.

3 & 4. *La tête en général.* La tête non décharnée avoit trois pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de dix pouces entre les yeux & les oreilles, de six pouces six lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces neuf lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce quatre lignes de distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

La tête du squelette avoit quatre pouces une ligne & demie de longueur, depuis le bout des

Digitized by Google

mâchoires jusqu'à l'occiput ; sa plus grande largeur étoit de deux pouces sept lignes. L'occiput étoit plus élevé par sa partie supérieure & plus arrondi que dans le Patas à bandeau noir. Les bords supérieurs des orbites & la partie de l'os frontal qui les sépare, avoient moins de grosseur & saisoient moins de saillie. Les orbites avoient onze lignes & demie de largeur, & neuf lignes & demie de hauteur ; elles étoient séparées de l'ouverture des narines par un intervalle de cinq lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit un pouce une ligne de largeur à l'endroit des dents canines. (*ibidem.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* MM. de Buffon & Daubenton disent que le museau est gros & allongé : Erxleben assure au contraire qu'il est court & obtus.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus étroits que dans le Patas à bandeau noir. Ils avoient dix lignes & demie de longueur, & trois lignes de largeur à l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces dix lignes de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

26. *Les vertèbres coccygiennes.* Il y avoit vingt-deux fausses vertèbres dans la queue ; les plus considérables avoient un pouce cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

27. *Le bassin en général.* Le bassin avoit un pouce cinq lignes de largeur, & deux pouces de hauteur. (*M. Daubenton.*)

29. *Les extrémités en général.* Le mangabey a les jambes menues. (*Erxleben.*)

L'individu sur lequel M. Daubenton a décrit les parties extérieures du corps, avoit le bout des doigts fort gros, principalement dans le pouce, dans la femelle, ainsi que dans le sujet mâle qui a servi pour décrire les parties de la génération, le bout du pouce de la main antérieure n'est pas plus gros à proportion que celui des autres doigts.

34. *L'omoplate.* La forme de l'omoplate se rapprochoit plus de celle d'un triangle que dans le Patas à bandeau noir ; cet os avoit deux pouces six lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit moins courbé que dans le Patas à bandeau noir ; il avoit quatre pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit cinq pouces six lignes de longueur, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit quatre pouces onze lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces six lignes, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles ; elle avoit deux pouces six lignes de circonférence dans la région du poignet. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe n'étoit composé que de neuf os ; les deux premiers os surnuméraires manquoient. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit neuf lignes & demie de longueur : le troisième, qui étoit le plus considérable, étoit long d'un pouce une ligne. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes de longueur ; la seconde étoit longue de trois lignes & demie. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, particulièrement celui du milieu.* Le troisième doigt avoit onze lignes & demie de longueur dans sa première phalange, huit lignes dans la seconde, & quatre lignes dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Le femur étoit un peu plus long que le tibia, tandis que ces deux os sont à-peu près de même longueur dans le Patas à bandeau noir (*ibidem*).

71. *L'os de la cuisse.* Le femur du mangabey avoit six pouces de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de six pouces dix lignes, depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit cinq pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de cinq pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit quatre

Digitized by Google

pouces six lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court, mais il étoit à proportion plus gros & plus long que les autres, comme dans le macaque; il avoit un pouce trois lignes de longueur. Le troisième os du métatarse, qui étoit le plus long, avoit un pouce neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Les orteils sont très-longs. (*Erxleben.*)

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil avoit six lignes & demie de longueur dans sa première phalange, & quatre lignes & demie dans la seconde. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts, & particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de onze lignes; la seconde avoit huit lignes de longueur, & la troisième cinq lignes. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le mangabey marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234 & 237. *Le cœur en général.* Le cœur étoit court & pointu; il avoit quatre pouces neuf lignes de circonférence à sa base, un pouce dix lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce cinq lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Le diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors, étoit de trois lignes & demie. Il ne sortoit que deux branches de la crosse de cette artère, mais la branche droite étoit sous-divisée en trois rameaux à un demi-pouce de distance de son origine. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions.* Le cerveau étoit grand & presque rond; il recouvroit le cervelet en entier. Il pesoit deux onces six gros, & le cervelet trois gros & vingt-quatre grains.

Le cerveau avoit deux pouces six lignes de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce cinq lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Les anfractuosités & les cannelures du cerveau ressembloient à celles de la plupart des autres animaux. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit onze lignes de longueur, un pouce sept lignes de largeur, & dix lignes d'épaisseur.

602. *Ses circonvolutions.* Voyez n°. 571.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre & trois lignes & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

788 & 794. *Les paupières.* Les mangabeys ont un bourrelet saillant autour des yeux. (*MM. Buffon & Daubenton.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont arrondies dans leur circonférence (*Erxleben.*) & un peu pliées en arrière par l'extrémité. Elles n'avoient point de bord; leur longueur étoit de neuf lignes, elles avoient deux pouces deux lignes de largeur à leur base; mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez est oblong, égal & peu élevé. (*Erxleben.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La paupière supérieure est d'une blancheur frappante, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & ce blanc a la forme d'un croissant lorsque l'œil est ouvert.

Digitized by Google

(*M. Daubenton.*) La plus grande partie de la face est noire (*MM. Daubenton & Erxleben.*) ainsi que les oreilles (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & le dessous des mains & des pieds. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

883. *Les poils.* Les paupières sont nues (*M. de Buffon*), ainsi que les fesses & le dessous des mains & des pieds. Les oreilles étoient également presque nues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le mangabey a le poil long & touffu; celui des parties supérieures ou postérieures du corps est brun: celui des parties inférieures ou antérieures est gris. Les sourcils sont d'un poil roide & hérissé (*M. de Buffon*), & ce poil a une longueur remarquable; le visage est couvert d'un duvet léger. *Erxleben.*)

Il y a, dit M. de Buffon, quelques variétés dans cette espèce; les uns étant de couleur uniforme, & les autres ayant un cercle de poil blanc en forme de collier autour du cou, & en forme de barbe autour des joues. On voit dans l'ouvrage de M. de Buffon la figure d'un individu de cette dernière espèce (*voyez plan.* XXXIII.); mais M. Daubenton pense qu'on auroit besoin d'un plus grand nombre d'observations avant de décider si cet individu est de l'espèce du mangabey.

Celui sur lequel M. Daubenton a décrit les parties extérieures du corps avoit le poil de la tête noir. Celui de la plus grande partie du corps étoit long & de couleur cendrée noirâtre avec une légère teinte de fauve sur la face; mais la gorge, la poitrine, le ventre & la face intérieure des jambes étoient de couleur cendrée claire, & les extrémités des jambes depuis l'avantbras & le talon jusqu'au bout des doigts avoit une couleur noire. Il y avoit quelques gros poils de chaque côté du museau, & ceux qui se trouvoient sur le bas du front au-dessus du nez & des yeux étoient fermes & hérissés. Le poil du mangabey femelle ne différoit de celui du mâle précédent qu'en ce que cette femelle n'avoit aucune teinte de fauve sur la tête & qu'elle avoit sur cette région un bouquet de poil hérissé qui s'étendoit depuis le front jusqu'à l'occiput: ce poil avoit environ un pouce de longueur, & celui qui se trouvoit à côté étoit fort court; mais, peut-être, observe M. Daubenton, ce poil avoit-il été coupé pour former une sorte de crête, & donner un air de singularité à l'animal. (*M. Daubenton.*)

Suivant Erxleben, les mangabeys ont le poil du dessus du corps mêlé de blanc & de verdâtre; quelquefois il est brun. Celui du dessous du corps est blanchâtre. Ces animaux ont des moustaches peu rudes & parsemées sans ordre sur le visage.

884. *Les ongles.* Les ongles sont plats. (*M. Daubenton.*) Selon Erxleben, ceux des pouces & des doigts des mains sont plats & arrondis; ceux des pieds sont légèrement aigus.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte avoit son bord échancré. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche; leur lobes.* Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient de file; le quatrième se trouvoit placé près de la base du cœur. Il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche, mais l'antérieur étoit presque divisé en deux parties par une seconde échancrure. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Le mangabey a des abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais; ses rides.* Le palais avoit neuf sillons transversaux, dont les bords étoient peu élevés & interrompus dans le milieu de leur longueur; ils formoient chacun deux convexités en avant & une pointe en arrière à l'endroit de l'interruption. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse. Elle avoit deux pouces cinq lignes de longueur dans sa totalité, huit lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & onze lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit parsemée de grains blancs & couverte de papilles très-petites. Il y avoit sur la partie postérieure quatre glandes à calice rangées de file sur une ligne transversale, & une autre fort grosse placée à trois lignes en arrière sur le milieu de la langue. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996 & 997. *L'estomac en général, sa grandeur.* L'estomac étoit volumineux; sa grande circonférence avoit un pied quatre pouces deux lignes d'étendue, & sa petite circonférence un pied un pouce. Le grand cul-de-sac étoit très-profond; cette profondeur étoit de deux pouces neuf lignes. La face antérieure ou inférieure étoit plus convexe que la face opposée. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

998. *Le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac n'a qu'une ſeule cavité, comme dans les autres animaux de cette claſſe. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce ſix lignes de circonférence, & l'orifice pylorique deux pouces. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'eſtomac avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis l'angle que forme la partie droite de cet organe juſqu'à l'œſophage. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins avoient en totalité, huit pieds huit pouces de longueur, non compris le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle étoit long de cinq pieds dix pouces depuis le pylore juſqu'au cœcum; ſa groſſeur étoit à-peu-près uniforme d'un bout à l'autre; il avoit trois pouces trois lignes de circonférence dans le duodenum, deux pouces neuf lignes dans la région de l'ileum, deux pouces neuf lignes dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & ſeulement un pouce neuf lignes aux endroits les plus minces de cet inteſtin.

Le duodenum ſe replioit en dedans près du pylore dans la région épigaſtrique.

Le jejunum faiſoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté droit & dans la région épigaſtrique.

Les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté gauche & dans la région ombilicale. (*ibidem.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient deux pieds dix pouces de longueur.

Il y avoit ſur le cœcum trois bandes tendineuſes, qui ſe prolongeoient le long du colon & du rectum juſqu'à l'anus. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit court, gros & de forme conique; il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, ſept pouces quatre lignes de circonférence dans ſa partie la plus volumineuſe & ſeulement trois pouces ſix lignes dans la partie qui l'eſt le moins. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem*)

1025. *Le colon.* Le colon avoit à ſon origine moins de groſſeur que le cœcum, & il devenoit de plus en plus petit juſqu'à l'endroit où il ſe joignoit au rectum. Cet inteſtin (*le colon*) avoit ſix pouces deux lignes de circonférence dans ſes portions les plus groſſes, & ſeulement deux pouces ſept lignes dans les endroits les moins volumineux. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum n'étoit pas plus gros que le colon, excepté près de l'anus, où il avoit trois pouces de circonférence. (*Idem.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon, ſon étendue,* &c. L'épiploon étoit très-mince; il s'étendoit juſqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions.* Le foie s'étendoit plus à gauche qu'à droite. Il avoit quatre grands lobes; le plus grand étoit placé ſous le milieu du diaphragme & diviſé en deux parties inégales par une petite ſciſſure, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſeur; la véſicule du fiel ſe trouvoit incruſtée dans la partie droite de ce lobe, qui étoit plus de deux fois auſſi grand que l'autre. Il y avoit un lobe à droite & un lobe à gauche, qui étoient preſque auſſi grands l'un que l'autre & moins grands que le lobe du milieu. On voyoit à la partie droite du lobe deux lobules qui n'étoient pas entièrement ſéparés l'un de l'autre. Ce viſcère avoit au-dedans & au-dehors une couleur rouge-pâle; il peſoit quatre onces trois gros. Sa longueur étoit de trois pouces quatre lignes; ſa largeur de cinq pouces huit lignes, & ſa plus grande épaiſſeur d'onze lignes. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel, ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel adhéroit à la partie droite du lobe moyen du foie. (*Voyez deſſus* nos. 1046 & 1047.) Elle étoit fort grande; ſa longueur étoit d'un pouce neuf lignes, & ſon plus grand diamètre de neuf lignes. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général, ſa forme,* &c. La rate avoit un pouce neuf lignes de longueur, cinq lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, trois lignes de largeur dans l'extrémité ſupérieure, & deux lignes & demie d'épaiſſeur dans le milieu. Elle avoit trois faces. Sa partie inférieure étoit fort large & formoit un triangle allongé dont le ſommet ſe trouvoit à l'extrémité ſupérieure. Ce viſcère avoit une couleur brune-cendrée, plus foncée à l'intérieur qu'à l'extérieur; il peſoit un gros. (*M. Daubenton.*)

1076. La

Digitized by Google

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme, &c.* Le pancréas étoit compacte, & s'étendoit depuis la rate jusqu'au duodenum, contre lequel il se recourboit en arrière comme un crochet. Il avoit deux lignes & un quart d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins en général, leur position à droite, à gauche, &c.* Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'un quart de sa longueur. Ils avoient un pouce dix lignes de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* La sinuosité étoit peu profonde. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme.* La vessie urinaire de la femelle avoit la forme d'une poire : elle étoit un peu applattie en dessus & en dessous. On y observoit un léger étranglement vers le col. Cet organe avoit un pied six lignes dans sa grande circonférence, & onze pouces quatre lignes dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

SECTION PREMIERE.

1134. *Le scrotum.* Il n'y avoit point de scrotum ; le testicule gauche étoit placé sous la peau du pubis à côté de la verge, & l'autre sous l'arcade des muscles du bas-ventre. (*M. Daubenton.*)

1139. *Les testicules en général.* Ces organes étoient très-petits; ils avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & trois lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* La bande de l'épididyme [illegible] assez grand volume. (*ibidem.*)

[illegible]*nal déférent.* Les canaux déférens [illegible] trois lignes de longueur, & [illegible] diamètre dans la plus grande [illegible] (*ibidem.*)

[illegible]*néral.* Les vésicules [illegible]

séminales étoient fort allongées & très-petites ; elles avoient un pouce quatre lignes de longueur, deux lignes & un tiers de largeur, & une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge avoit un pouce onze lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce ; sa circonférence étoit de huit lignes. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit terminé par un champignon, au centre duquel se trouvoit l'ouverture de l'urètre, qui s'étendoit sous un petit os oblong ; cet os tenoit au champignon par son extrémité la plus déliée, & n'occupoit que la moitié antérieure du gland. La circonférence du gland étoit de six lignes & demie, & de neuf lignes à l'endroit du champignon. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate en général.* Les glandes prostates avoient un assez grand volume ; elles étoient séparées l'une de l'autre du côté de la verge. Elles avoient huit lignes de longueur, cinq lignes de largeur & quatre lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Voyez ci-dessus, n°. 1163.

SECTION TROISIEME.

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit terminé par une sorte de champignon comme celui du mâle ; il avoit cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

1201. *Son prépuce.* Le prépuce du clitoris étoit aussi fort grand, & saillant au-dehors de la longueur de huit lignes. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre, son étendue.* L'urètre avoit un pouce une ligne de longueur, & neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice.* Le meat urinaire étoit situé dans le vagin, à quatre lignes de distance de son orifice & à un pouce du gland du clitoris. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit son orifice situé à sept lignes de distance du gland du clitoris. Ce canal avoit beaucoup plus de circonférence vers son fond que dans le reste de son étendue ; il formoit de chaque côté du fond un renflement très-apparent. Sa longueur étoit d'un pouce neuf lignes, & sa circonférence de deux pouces six lignes. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1218. *Sa face interne, ſes replis.* Il y avoit quelques rides peu apparentes ſur les parois intérieures du vagin. (*ibidem.*)

1221. *L'extrémité du vagin qui embraſſe le col de la matrice.* Voyez ci-deſſus, n°. 1214.

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit beaucoup de rapport à celle d'une jeune fille par ſa forme; elle avoit un pouce cinq lignes de circonférence dans ſon corps, & un pouce ſix lignes de longueur, en y comprenant ſon col. (*ibidem.*)

1224 & 1225. *Le col de la matrice; ſon orifice, ou le muſeau de tanche.* Le col de la matrice s'avançoit dans le vagin en forme de muſeau de tanche, comme dans les femmes. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1243. *Les cornes de la matrice; ſes trompes & leurs contours.* Il n'y avoit point de cornes. Les trompes formoient des ſinuoſités ſur les bords du pavillon; elles parcouroient une ligne courbe qui avoit un pouce trois lignes d'étendue. (*ibidem.*)

1245. *Le pavillon des trompes.* Le pavillon étoit grand. (*ibidem.*)

1246. *Les règles.* Les femelles ſont ſujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique. (*MM. de Buffon & Erxleben.*)

1247. *L'ovaire en général; ſa forme, &c.* Les ovaires étoient pointus dans une de leurs extrémités; ils avoient quatre lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1251. *Sa ſtructure interne.* Leur couleur étoit rougeâtre au-dehors. On voyoit au dedans de petits grains rougeâtres & jaunâtres, & des grains blancs encore plus petits que l'on n'appercevoit qu'à la loupe; c'étoit, ſans doute, les véſicules lymphatiques: il y en avoit auſſi de groſſes fort tranſparentes. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur poſition.* La femelle avoit deux mammelles ſur la poitrine, une de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

ESPÈCE QUATORZIÈME.

Le Moustac.

Le Moustac. Buffon, hiſt. nat. XIV p. 281, pl. 39.

Le Singe de Guinée a barbe jaunatre. *Cercopithecus nigricans, genis & auriculis longis pilis albo flavicantibus obſitis, ore cæruleſcente.* Briſſ. reg. an. p. 206. n. 19.

Cercopithecus (Cephus) *buccis barbatis, vertice flaveſcente, pedibus nigris, caudâ apice ferrugineâ.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 4. eſp 16. pag. 37.

Simia caudata, genubus auribuſque barbatis. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 3. n. 12.

Simia (Cephus) *caudata, buccis barbatis, vertice flaveſcente, pedibus nigris, caudâ apice ferrugineâ.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 27 n. 9.

Simia (Cephus) *caudata, buccis barbatis, vertice flaveſcente, pedibus nigris, caudâ apice ferrugineâ.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 39. n. 19.

GÉNÉRALITÉS.

» Le mouſtac, dit M. de Buffon, nous paroît être du même pays que le macaque. C'eſt très-vraiſemblablement le même animal que les voyageurs de Guinée (*Relation d'Artus, hiſt. génér. des voy. T. IV. pag. 238.*) ont appellé blanc-nez «

Il eſt d'aſſez petite taille, le corps eſt court & ramaſſé, comme dans le macaque; il n'a qu'un pied de longueur, la tête & le corps compris. (*MM. de Buffon & Daubenton*); L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoit exactement un pied de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. La queue eſt beaucoup plus longue que la tête & le corps pris enſemble; elle avoit dix-neuf pouces de longueur dans le ſujet dont je viens de parler.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

11. *La face en général.* Le muſeau eſt peu allongé. Le nez eſt ſaillant à ſon origine entre les yeux. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le mouſtac marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

Digitized by Google

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont minces. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* Cet animal est remarquable, en ce qu'il a la lèvre supérieure d'une blancheur éclatante, tandis que le reste de la face est d'un noir bleuâtre. (*Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Cette grande marque blanche de la lèvre supérieure représente la figure d'un chevron-brisé, dont l'angle est au-dessous du nez. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les ongles, ainsi que le dessous des mains & des pieds sont noirs. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

883. *Les poils.* La lèvre supérieure est nue dans toute sa partie blanche; elle est seulement bordée de poils noirs, aussi-bien que la lèvre inférieure, tout autour de la bouche. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le dessous des mains & des pieds & les callosités des fesses sont également dégarnis de poils. Les oreilles, dit M. Daubenton, sont un peu velues; leur poil est de couleur jaune ou jonquille: il y aussi de chaque côté de la face, au-dessous des oreilles, un toupet de poils de la même couleur, mais ces poils sont beaucoup plus longs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Ces deux touffes de poils jaunes, situées au bas des oreilles, donnent à ce singe un air très-singulier. (*Buffon.*)

Il y a de chaque côté de la tête une raie noire, qui s'étend depuis l'angle externe de l'œil jusqu'à l'oreille. Les poils du dessus de la tête sont de couleur mêlée de noir et de jaune-verdâtre; ceux du milieu ont plus de longueur que les autres, & sont hérissés en manière de toupet. Le dos, les épaules, la croupe, la face externe de la cuisse, & le dessus de la queue, ont des teintes de cendré & de roux. La face externe du bras, de l'avant-bras, de la jambe proprement dite, & le dessus des mains ou des pieds de devant, sont de couleur mêlée de cendré-foncé & de verdâtre. Le dessus de la queue est de couleur cendrée depuis son origine jusqu'à environ la moitié de sa longueur, le reste est jaunâtre. La gorge, la poitrine & le ventre, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont blancs, avec quelques teintes de cendré & de gris. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont larges & aplatis. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il y a des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisième.

1246. *Les règles, ou écoulemens périodiques.* La femelle est sujette à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

ESPÈCE QUINZIÈME.

Le Callitriche ou Singe vert.

Le Callitriche. Buffon, hist. nat. XIV. p. 272, pl. 37.

Le Singe vert. *Cercopithecus ex cinereo flavescens, genis longis pilis albis obsitis.* Briss. reg. an. p. 204. n. 17.

Cercopithecus (Sabaea) *imberbis, flavicans, facie atrâ, caudâ cinereâ, natibus calvis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 4. esp. 11. pag. 33.

Simia (Sabaea) *caudata, imberbis, flavicans, facie atrâ, caudâ cinereâ, natibus calvis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 38. n. 18.

GÉNÉRALITÉS.

Le callitriche est un singe originaire de la Mauritanie & des terres de l'ancienne Carthage. Il paroît qu'on le trouve aussi au Sénégal & aux Isles du Cap-Verd. (*Buffon.*) Ces singes sont très-communs dans l'Afrique; ils vivent en société. (*Erxleben.*)

Ils sont de la grosseur d'un chat (*ibidem.*) La longueur du corps, y compris celle de la tête, est d'environ quinze pouces (*Buffon*): l'individu que M. Daubenton a décrit, pesoit quatre livres & demie; il avoit un pied deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; quatre pouces cinq lignes de circonférence dans la région du cou, dix pouces à l'endroit des aisselles, & sept pouces six lignes au-dessus des extrémités inférieures.

La queue est beaucoup plus longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon*); dans le

Digitized by Google

sujet que M. Daubenton a examiné, elle avoit un pied huit pouces six lignes de longueur, quoiqu'elle ne fût pas entière.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est petite (*MM. de Buffon & Daubenton*) & arrondie, (*Erxleben.*) Les dimensions que M. Daubenton en a prises avant de la faire décharner, apprennent, qu'il y avoit trois pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de huit pouces entre les yeux & les oreilles; de cinq pouces au-dessous des yeux, & de trois pouces deux lignes dans le bout du museau. La partie supérieure des orbites, le bas du front & le haut du nez étoient saillans. Il y avoit un pouce cinq lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*V. D.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

11. *La face en général.* Le museau est allongé. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus les nos. 3 & 4.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces sept lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces huit lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles: sa circonférence étoit de deux pouces trois lignes dans la région du poignet. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces neuf lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de quatre pouces six lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Les muscles ressemblent en général à ceux du mandrill. (*V. D.*)

156. Région IV. *Le col en devant.* Le muscle peaucier proprement dit est très-fort & très-grand. Il s'étendoit fort bas sur le muscle grand-pectoral, jusques vers l'extrémité inférieure du deltoïde, & il se terminoit ici dans la peau & dans les expansions aponévrotiques qui avoisinent l'extrémité & le bord extérieur de ce dernier muscle. En-arrière il se portoit & se perdoit très-près des apophyses épineuses dans le tissu cellulaire filandreux & tenace qu'on trouve dans la région postérieure du col, & qui forme le ligament cervical. Supérieurement le peaucier se terminoit dans les joues à-peu-près comme dans l'homme, mais il y étoit plus considérable. C'est dessous ce muscle qu'est placée immédiatement la poche ou bourse hyo-thyroidienne. (*Voyez fonction V.* n°. 902. *V. D.*)

Le muscle sterno-mastoïdien a une largeur très-considérable. (*ibidem.*)

184. Région XI. *Région abdominale ou ventrale; seconde couche.* Les muscles droits de l'abdomen sont également très-larges. (*ibidem.*)

186. Région. XIII. *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* Sur les parois du tronc on voit de chaque côté un très-grand muscle cutané. Il est mince, large & figuré en éventail. Son extrémité supérieure, qui est grêle & étroite, s'insère à la lèvre externe de la coulisse bicipitale, par une expansion aponévrotique placée derrière celle du grand pectoral. Immédiatement au dessous de ce dernier muscle, les fibres charnues de ce muscle cutané s'écartent tout-à-coup en rayonnant, & elles s'étendent presque vers la crête de l'os des iles, où elles se perdent insensiblement dans un concours d'aponévroses montantes & descendantes, situé dans cette région, ainsi qu'à la peau, où ces aponévroses se terminent elles-mêmes. (*ibidem.*)

Au-dessous de ce grand peaucier latéral & postérieur du tronc, on trouve le muscle très-large du dos, qui offre quelques particularités, comme de n'avoir aucune insertion digitale ni autre aux côtes, & de s'implanter par son extrémité supérieure à la lèvre interne de la coulisse bicipitale, en se confondant presqu'entièrement par cette extrémité avec le grand-rond. (*V. D.*)

208. Région XXVI. *Région postérieure du bras.* De l'endroit où l'extrémité supérieure du muscle très-large se confondoit avec les fibres aponévrotiques du grand-rond, naissoit un petit muscle particulier, qui descendoit le long du bord interne du bras & s'inséroit, vers le condyle interne de l'humerus, à l'aponevrose commune des muscles de l'avant bras; de sorte que ce petit muscle n'avoit aucune insertion aux os. (*ibidem.*)

201. Région XXXI. *Région iliaque externe,*

Digitized by Google

ıfessiere. J'ai trouvé les muscles fessiers disposés omme dans tous les autres singes que j'ai eu occaon de disséquer; il n'y a peut-être pas de quadruède dans lequel ces muscles soient plus étroits; ur largeur est mesurée par celle de l'os des iles, ui est lui-même très-rétréci. Le grand fessier e se porte point latéralement au de là de la bérosité sciatique; il forme à la partie externe e la cuisse une masse qui se confond avec le ceps, & il est placé très différemment que ans l'homme, parce qu'outre sa position en deors, il s'étend jusqu'au muscle jumeau, ec lequel il mêle quelques-uns de ses fibres. ne s'insère point du tout au grand trochanter, ès-mince & comme formé d'un simple plan de ores supérieurement, il se perd, en descendant, ans l'aponévrose du *fascia-lata*, & dans celle qui couvre le moyen fessier; plus fort & plus ais dans son tiers inférieur, il s'insère par ne dernière portion à la moitié supérieure de lèvre externe de la ligne âpre du femur (*ibidem*)

215. Région XXXIII. *Région interne de la isse.* Le muscle grêle interne est une bande arnue très-large, qui s'étend depuis la simyse du pubis jusqu'à la partie interne de la mbe; il descend plus bas que dans l'homme; n insertion tibiale masque une partie du gras la jambe; & lorsque cette dernière est comettement étendue sur la cuisse, le grêle interne fi fortement tendu, que cette attitude, très-re dans le singe, paroît être pour lui un état gène & de fatigue. (*ibidem.*)

216. Région XXXIV. *Région antérieure de cuisse.* Le muscle crural & le vaste-externe nt très-fortement exprimés; ils égalent au moins masse des adducteurs de la cuisse. (*ibidem.*)

218. Région XXXV. Section II. *Ischio-tibiale externe.* Le muscle qui tient lieu du biceps moral, est très considérable. Il descend de la bérosité ou callosité sciatique, verslaquelle ses res sont assemblées en manière de pyramide ois faces. Ensuite il s'élargit bientôt & forme muscle plat qui va s'insérer sur le côté exne du tiers supérieur de la jambe, à l'aile limenteuse de la rotule, à la crête du tibia, & ncipalement à l'aponévrose du fascia-lata qui placée dans cette région. Ce muscle n'a aube insertion au femur. (*ibidem.*)

219. Section III. *Ischio-tibiale interne.* L'extrmité inférieure du muscle demi nerveux n'est s disposée comme dans l'homme; ce muscle applatti, sur-tout vers le tibia, & il se terine, non par un tendon, mais par une apovroie dont les trois quarts se confondent avec ponevrose tibiale, tandis que le bord ou quart me s'attache à la crête du tibia. (*ibidem.*)

Le demi-membraneux n'a pas non plus son tendon aussi prolongé que dans l'homme, la chair du muscle descend plus bas; & cette remarque doit s'étendre à tous les autres muscles, qui, si on en excepte les fessiers, les gastrocnémiens & le solaire, paroissent être proportionnellement plus charnus que dans l'homme. (*ibidem.*)

222. Région XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* Je n'ai point trouvé le muscle plantaire-grêle, qui se rencontre peut être dans d'autres individus. (*ibidem.*)

223. Region XXXIX. *Face dorsale du pied.* Je n'ai point observé non plus sur le pied, le tendon du muscle extenseur connu sous le nom de *métatarsien* ou *petit-peronier.* (*ibidem.*)

225. *Particularitésrelatives à la marche.* Ce singe marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235, 236. *Le cœur en général, sa situation, sa forme, &c.* Le cœur étoit gros, court & dirigé en arrière. Il avoit trois pouces trois lignes de circonférence à sa base, un pouce deux lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & onze lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

241. *Ses cavités en général.* Dans un individu de cette espèce que j'ai eu occasion de disséquer, l'épaisseur des parois des deux ventricules offroit une disproportion très-considérable, & que je n'ai observée sur aucun autre quadrupède; l'épaisseur de la chair musculaire du ventricule droit n'étoit que d'une ligne un quart, tandis que celle du ventricule gauche étoit de cinq lignes un quart. Le cœur entier avoit un pouce cinq lignes un quart de longueur, & la pointe du ventricule droit étoit éloignée de celle de cet organe de cinq lignes & demie; distance qui équivaut presque au tiers de la longueur totale, & qui est proportionnellement beaucoup plus grande que celle qui sépare, dans l'homme, le ventricule de la pointe du cœur. (*V. D.*)

253, 254 & 268. *Le ventricule droit du cœur, l'étendue de cette cavité, ses parois & celles du ventricule gauche.* Voyez ci-dessus, n°. 241.

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Il ne sortoit que

Digitized by Google

deux branches de la crosse de l'aorte. Cette artère avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton.*)

FONTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section premièrE.

537 & 558. *Le cerveau en général, son poids, &c.* Le cerveau avoit deux pouces quatre lignes de longueur, deux pouces de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur. Il recouvroit le cervelet en entier, il pesoit une once cinq gros & soixante-cinq grains, & le cervelet un gros & soixante-cinq grains. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Les anfractuosités étoient peu nombreuses. (*ibidem.*)

Section deuxièmE.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit dix lignes de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & sept lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section septièmE.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient six lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitièmE.

833. *L'oreille externe en général.* Erxleben dit que les oreilles sont petites & arrondies. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, elles étoient au contraire fort grandes; il n'y avoit point de bord, elles formoient un pli à leur largeur supérieure; leur longueur étoit de onze lignes, & leur largeur d'un pouce six lignes dans leur base, mesurée sur la courbure extérieure. (*V. D.*)

Section onzièmE.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face est d'un beau noir, aussi bien que les oreilles (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*), les ongles, & le dessous des mains & des pieds. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) mais elles sont petites. (*Erxleben.*)

883. *Les poils.* La face est nue (*Erxleben*), ainsi que l'endroit des callosités des fesses & le dessous des pieds & des mains.

Ce singe porte une bande étroite au lieu sourcils au bas du front, & cette bande est longs poils noirs. Il est d'un beau vert, d'un peu de jaune sur le corps, & d'un jaunâtre sur la poitrine & sur le ventre. (*Buffon*)

Il y avoit, dit aussi M. Daubenton, de poils noirs à l'endroit des sourcils, & pal palement au bas du front, entre les orbites les yeux, de sorte que les deux sourcils bloient n'en former qu'un qui s'étendoit depuis gle extérieur de l'un des yeux, jusqu'à l'angle térieur de l'autre œil, & qui étoit plus au-dessus du nez que dans le reste de son étend les poils de ce sourcil avoient jusqu'à cinq lignes de longueur. La tête, le derrière côtés du cou, le dos, les jambes, la cuis la queue, les côtés du corps, les épaules face externe du bras & de la cuisse, avoient teintes de jaune-verdâtre & de brun, mais le verdâtre dominoit sur le brun; la plus grande partie de chaque poil depuis la racine étoit couleur cendrée ou brune, il y avoit au-dessus couleur jaune verdâtre sur la longueur d'environ quatre lignes, & la pointe étoit brune. La face externe de l'avant-bras & de la jambe, le dessus des quatre pieds, avoient une couleur mêlée de gris, de brun, & de jaune-verdâtre n'étoit pas le plus apparent. Le dessous de mâchoire inférieure & du cou, la gorge, la poitrine, le ventre & la face interne des cuisses extrémités, avoient une couleur blanchâtre quelques teintes de gris & de jaunâtre. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient plats en gouttière, excepté ceux des pouces, qui étoient plats dans les quatres pieds, & beaucoup plus grands aux pieds de derrière qu'à ceux de devant. (*M. Daubenton.*) Suivant Erxleben les ongles sont arrondis dans les doigts des pieds & ovales dans ceux des mains.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit grande sans échancrure ni pointe dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

902. *Le sac thyroïdien.* Le sac hyo-thyroïdien est très-peu considérable: il ne peut être comparé, quant au volume, avec celui du mandrill. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs divisions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, savoir trois de file comme dans la plupart des quadrupèdes, & un quatrième très-petit, placé à la racine des autres près du cœur. Le poumon gauche n'étoit composé que de deux

Digitized by Google

es, dont l'antérieur étoit presque divisé en ix parties, par une scissure placée sur son bord érieur; l'autre lobe avoit aussi une scissure son bord inférieur, mais elle étoit moins ofonde. (*M. Daubenton.*)

937. *Le diaphragme, son centre nerveux.* Le ntre nerveux du diaphragme n'étoit guère plus nsparent que la partie charnue. (*ibidem.*)

942. *Voix, ses particularités.* Ce singe ne entendre aucune espèce de voix. (*Erxle-*.)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Il y a des abaes. (*M. de Buffon.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps, ses branes.* On voit, dit M. Daubenton, au cabinet roi, l'os hyoïde d'un callitriche; cet os composé de cinq pièces; il diffère de celui patas à bandeau noir, en ce que la partie érieure de la base est percée.

959. *La langue en général.* La langue étoit ngue, large & épaisse, excepté le bout qui oit peu d'épaisseur. Elle avoit un pouce huit nes de longueur dans sa totalité, cinq lignes longueur depuis le filet jusqu'à sa pointe, sept lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle oit couverte de papilles très-petites & d'une ande quantité de grains glanduleux. Il y avoit r la partie postérieure trois grosses glandes à lice, une en arrière & deux en avant, à ois lignes de distance l'une de l'autre, & a une gne de la glande postérieure. (*ibidem.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général, sa forme, sa ameur.* L'estomac étoit généralement conformé comme dans l'homme, mais il étoit à proportion plus large & moins allongé; il avoit ize pouces cinq lignes d'étendue dans sa grande rconférence, quatre pouces trois lignes dans petite circonférence, un pouce de longueur ns sa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage, & un ouce cinq lignes de profondeur dans son grand cul- sac, lequel étoit très-considérable. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Cet organe n'a qu'une seule cavité, comme dans tous les animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce quatre lignes de circonférence, & le pylore un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

1002, 1003 & 1004. *Ses membranes.* Les tuniques de l'estomac étoient très-minces & plus qu'à demi transparentes. (*ibidem.*)

Section septième.

1012. *Les intestins en général.* Les intestins m'ont paru être courts proportionnellement au volume de l'animal. (*V. D.*) Ils avoient sept pieds de longueur, non compris le cœcum. Leurs tuniques étoient très-minces comme celles de l'estomac. Le duodenum étoit engagé dans les glandes obstruées du mesentère; le jejunum avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés, celles de l'ileum se trouvoient aussi dans la partie postérieure de la région ombilicale; le cœcum étoit dirigé en arrière dans la région hypogastrique, le colon s'étendoit en avant ou en haut sur les intestins grêles; il formoit un arc dans la région épigastrique, & se replioit à droite dans le côté gauche avant de se joindre au rectum. (*M. Daubenton & V. D.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient cinq pieds de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum; ils diminuoient peu-à-peu de grosseur depuis le pylore jusqu'à un pouce & demi de distance du cœcum, où l'ileum étoit plus étroit que dans le reste de son étendue. Ils avoient un pouce neuf lignes de circonférence dans le duodenum, un pouce huit lignes dans le jejunum, un pouce six lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce trois lignes dans ses portions les plus étroites. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez ci-dessus, n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds de longueur. Il y avoit sur le cœcum deux bandes tendineuses qui se prolongeoient sur le colon. On voyoit de plus sur ce dernier intestin, une troisième bande placée du côté où étoit l'insertion de l'ileum. (*Ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit fort court & de figure à-peu-près conique. Il avoit un pouce dix lignes de longueur, quatre pouces huit lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, &

Digitized by Google

deux pouces de circonférence dans sa partie la plus étroite. Voyez au surplus le no. précédent. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1025. *Le colon.* Le colon (*Voyez ci-dessus*, no. 1022.) avoit à son origine presqu'autant de grosseur que le cœcum, mais son diamètre diminuoit peu-à-peu jusqu'au rectum. Cet intestin (le colon) avoit trois pouces onze lignes de circonférence dans ses portions les plus grosses, & seulement deux pouces dans ses parties les plus étroites. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit à-peu-près la même grosseur dans toute son étendue, excepté près de l'anus, où son diamètre étoit plus grand: il avoit deux pouces de circonférence dans sa partie supérieure, & deux pouces huit lignes dans sa partie inférieure. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, sa position, ses divisions, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il étoit composé de trois principaux lobes, dont un situé dans le milieu, & les deux autres sur les côtés, l'un à droite & l'autre à gauche. Le lobe du milieu, qui étoit le plus grand, se trouvoit divisé en trois portions égales par deux scissures, dont l'une qui étoit à droite, donnoit passage au ligament suspensoir & l'autre logeoit la vésicule du fiel. Le lobe droit avoit à sa racine un appendice que l'on pourroit prendre pour un petit lobe.—Le foie avoit deux pouces onze lignes de longueur, quatre pouces de largeur, & huit lignes dans sa plus grande épaisseur. Il pesoit deux onces quatre gros & demi. Sa couleur étoit d'un rouge très-pâle & presque brun au dehors; au-dedans la teinte de brun étoit plus foncée. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général, sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel étoit située dans la scissure gauche (*voy.* no. 1046 & 1047.) du lobe mitoyen du foie; de sorte toutefois qu'elle s'étendoit un peu au-delà du bord de cet organe. Elle étoit fort longue, & plus grosse à son extrémité que dans le reste de son étendue. Sa longueur étoit d'un pouce six lignes & son plus grand diamètre de cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel étoit d'un jaune-verdâtre, & pesoit un demi gros. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate étoit [illegible] que pointue par l'extrémité supérieure; l'extrémité opposée étoit si large que ce viscère avoit presque la figure d'un triangle, dont cette dernière extrémité faisoit la base. La rate avoit [illegible] pouces de longueur, un pouce trois lignes de largeur dans son extrémité inférieure, quatre lignes de diamètre dans l'extrémité supérieure & cinq lignes d'épaisseur dans le milieu. Sa couleur étoit d'un rouge-noirâtre au-dehors & au-dedans. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas étoit beaucoup moins adhérent que dans l'homme. (*V. D.*)

Fonction septième.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1094. *Les capsules rénales.* Les capsules rénales ne présentoient rien de particulier. (*V. D.*)

1101. *Les reins en général.* Les reins étoient allongés. Ils avoient un pouce sept lignes de longueur, un pouce de largeur & six lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*) Ces organes n'étoient point recouverts de graisse; une simple lame du péritoine les tapissoit en devant & adhéroit à peine à leur surface. (*V. D.*)

1104. *Leur sinuosité.* Ils avoient très-peu d'enfoncement (*M. Daubenton*)

1110. *Leurs papilles.* Il n'y avoit point de mammelons. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet étoit peu étendu. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme, &c.* La vessie (dans l'individu femelle) étoit faite en forme de poire. Elle avoit sept pouces six lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & cinq pouces dix lignes dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

Fonction huitième.

Génération.

Section première.

1176. *L'os de la verge.* On voit au gland [illegible]

Digitized by Google

du Roi l'os de la verge d'un callitriche. Cet osselet a six lignes de longueur; il est un peu courbe; son extrémité antérieure se termine en pointe. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIÈME.

1190. *La vulve.* La vulve étoit longue de quinze lignes; cette longueur excessive, pour un si petit animal, venoit de ce que le gland du clitoris étoit à dix lignes de distance de l'entrée du vagin. (*M. Daubenton.*) En général, la vulve est très-prolongée dans les femelles des singes, parce que l'espace qui se trouve entre l'arcade du pubis & l'anus a une étendue plus considérable que dans la plupart des quadrupèdes. (*V. D.*)

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit placé sur le pubis, & composé de deux petits tubercules qui sembloient être les vestiges du champignon qui termine le gland des individus mâles de ce genre. (*M. Daubenton.*)

1202. *L'urètre en général.* L'urètre de la femelle avoit sept lignes de longueur & six lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Son orifice étoit caché dans le vagin à cinq lignes de distance des bords de la vulve, & à treize lignes du gland du clitoris. (*ibidem.*) Cette situation très-enfoncée du meat urinaire dans le vagin, se rencontre en général dans tous singes. (*V. D.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit un pouce cinq lignes de longueur & un pouce quatre lignes de circonférence. Il étoit traversé par deux petites rides à l'endroit de l'orifice de l'urètre. (*M. Daubenton.*)

1223 & 1224. *La matrice en général, son col, &c.* La matrice avoit un pouce de longueur, y compris le col, & onze lignes de circonférence dans son corps. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* L'orifice de la matrice avoit des bords fort épais & très-saillans dans le vagin. (*ibidem.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* Il n'y avoit point de cornes. (*ibidem.*)

1238. *Les ligamens ronds.* Dans un callitriche femelle que j'ai eu occasion de disséquer, le ligament rond de la matrice sortoit de l'hypogastre par l'anneau inguinal, qui étoit rempli par un prolongement du péritoine en forme de cul-de-sac, dans lequel le ligament s'engageoit; il s'épanouissoit après en être sorti, vers la partie interne du pli de la cuisse. (*V. D.*)

1241 & 1245. *La trompe uterine, son pavillon.* Les trompes tenoient à deux pavillons attachés aux ovaires. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* La femelle est sujette à l'écoulement périodique. (*M. de Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient situés à trois lignes de distance de la matrice. Ils avoient à-peu-près la forme d'un rein. Leur longueur étoit de trois lignes & demie, leur largeur de deux lignes, & leur épaisseur d'une ligne. (*M. Daubenton.*)

1252. *Sa structure interne.* On distinguoit dans leur intérieur beaucoup de petites caroncules jaunâtres. (*ibidem.*)

ESPÈCE DIX-HUITIÈME.

LE TALAPOIN.

Le TALAPOIN. Buffon, hist. nat. XIV. p. 287, pl. 40.

Cercopithecus (TALAPOIN.) *buccis barbatis, pedibus nigris, caudâ supra olivaceâ, subtùs cinereâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 4, esp. 15, pag. 36.

GÉNÉRALITÉS.

LE nom de cette guenon paroîtroit indiquer qu'elle se trouve à Siam & dans les autres provinces de l'Asie orientale, mais nous ne pouvons l'assurer, dit M. de Buffon; seulement il est certain, ajoute-t-il, qu'elle est originaire de l'ancien continent & qu'elle ne se trouve point dans le nouveau, parce qu'elle a des abajoues & des callosités sur les fesses, & que ces deux caractères n'appartiennent ni aux sagoins, ni aux sapajous, qui sont les seuls animaux du Nouveau-Monde qu'on puisse comparer aux guenons. Ce singe se trouve peut-être aussi dans les provinces méridionales de l'Afrique & particulièrement en Guinée; au moins M. Edwards en a décrit (*Glanures*, pag. 221.) une espèce venant de ce dernier pays, & qui lui ressembloit beaucoup.

Cet animal est à-peu-près de la taille d'un gros chat (*Buffon.*); l'individu que M. Daubenton a décrit & qui étoit du sexe mâle, pesoit deux livres douze onces & demie; il avoit un pied huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, quatre pouces deux lignes de cir-

Digitized by Google

conférence dans la région du cou, ſept pouces de circonférence ſous les aiſſelles, & cinq pouces ſix lignes au-deſſus des extrémités inférieures. La queue, qui étoit très-longue, avoit un pied cinq pouces ſix lignes de longueur, mais M. Daubenton ſoupçonne qu'elle n'étoit pas entière.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête étoit ronde : M. Daubenton en prit les dimenſions avant de la faire décharner, & il trouva qu'elle avoit trois pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; ſa circonférence étoit de ſix pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces huit lignes au-deſſous des yeux, & de trois pouces deux lignes au bout du muſeau. Il y avoit dix lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

M. Daubenton a remarqué, dans le ſquélette, que les orbites étoient plus grandes que celles du malbrouck. (Voyez au ſurplus n°. 11.)

11. *La face en général.* Le muſeau étoit peu allongé : il avoit moins de longueur que dans le malbrouck. L'ouverture des narines ſe trouvoit placée plus haut, de ſorte qu'elle étoit en partie entre les orbites, à-peu-près comme dans l'homme, dans le gibbon, &c. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit douze vertèbres dorſales. (*ibidem.*)

36. *Les vertèbres coccygiennes.* Les fauſſes vertèbres de la queue étoient au nombre de vingt-cinq ; mais il eſt douteux que la queue fût entière. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de ſix os. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies ou ſternales en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de ſept de chaque côté. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fauſſes en général.* Il y avoit cinq fauſſes côtes à droite & à gauche. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de trois pouces ſept lignes, depuis le coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces ſix ligues de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & un pouce dix lignes de circonférence dans la région du poignet. (*ibid.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe ; le premier des ſurnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces de longueur, depuis le genou juſqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de trois pouces neuf lignes, depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe étoit compoſé de huit os. (*ibidem.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du ſternum ; l'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os du ſternum ; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes, qui s'articuloient entre le cinquième & le ſixième os du ſternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Le cœur étoit court. Il avoit trois pouces de circonférence à ſa baſe, un pouce quatre lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire, & un pouce de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* La croſſe de l'aorte jettoit deux branches. Cette artère avoit deux lignes de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général ; ſon poids, ſes dimenſions, &c.* Le cerveau étoit grand

Digitized by Google

& recouvroit le cervelet en entier. Il avoit deux pouces deux lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur & onze lignes d'épaisseur.

Il pesoit une once cinquante-six grains, & le cervelet un gros onze grains. (*M. Daubenton.*)

571. *Ses circonvolutions.* Il n'y avoit que peu d'anfractosités, & elles étoient petites. (*ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit neuf lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur & huit lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes un quart d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* L'iris étoit de couleur de chair. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont grandes & arrondies; elles avoient neuf lignes de longueur; leur base, mesurée sur la courbure extérieure, étoit large d'un pouce onze lignes. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* Le nez, les oreilles, & le dessous des mains & des pieds avoient une couleur noire; le bout des lèvres étoit couleur de chair. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les oreilles étoient nues: le dessous des mains & des pieds, ainsi que les callosités des fesses, l'étoient également, comme dans les autres animaux de ce genre.

Les poils des joues, des tempes, du front, du sommet de la tête, de l'occiput, du dessus & des côtés du cou, du dos, des lombes, de la croupe, des côtés de la poitrine & du ventre, de la face extérieure des jambes & du dessus des pieds & des mains étoient de couleur mêlée de jaune, de vert & de noir ou de noirâtre: chaque poil étoit de couleur cendrée-noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis sa racine; il y avoit du jaune-verdâtre au-dessus du noirâtre, & la pointe étoit noire. La mâchoire inférieure, le dessous du cou, la gorge, la poitrine, le ventre, les aisselles, les aînes & la face intérieure des quatre jambes étoient de couleur blanchâtre avec quelque légère teinte de jaunâtre. La queue étoit de couleur cendrée grisâtre en dessus ou en arrière. En général le dessus ou le derrière du corps & de la queue étoit mêlé de noirâtre & d'olivâtre, & le dessous ou le devant de couleur cendrée-claire. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles des pouces étoient ronds & plats: ceux des autres doigts étoient un peu pliés en gouttière. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche: ces lobes étoient proportionnés & placés comme dans la plupart des quadrupèdes. (*Ibidem.*)

935. *Le diaphragme en général.* Le diaphragme étoit mince. (*Ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Cet animal a des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

954. *Le palais & ses rides.* Il y avoit sept ou huit sillons transversaux sur le palais, & dans le milieu une arête longitudinale qui partageoit ces sillons en deux parties dont chacune étoit convexe en avant. (*Ibidem.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde.* On voit au cabinet du roi l'os hyoïde d'un talapoin. Cet os est composé de cinq pièces; il ressemble beaucoup à celui du mangabey. (*M. Daubenton.*)

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur dans sa totalité, sept lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & quatre lignes de largeur. (*Ibidem.*)

Digitized by Google

965 & 966. *Ses papilles, ſes glandes.* Elle étoit couverte de papilles & parſemée de grains glanduleux. Il y avoit ſur la partie moyenne poſtérieure trois glandes à calice, une en arrière dans le milieu, & deux en avant ſur les côtés. (*ibidem.*)

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'eſtomac en général, ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, &c.* L'eſtomac étoit preſqu'entièrement ſitué à gauche. Il avoit huit pouces quatre lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & ſix pouces trois lignes dans ſa petite circonférence. Le grand cul-de-ſac étoit fort ample; il avoit un pouce de profondeur; auſſi la petite courbure n'avoit que très-peu de longueur entre l'œſophage & l'angle de la partie droite; cette petite courbure avoit neuf lignes d'étendue depuis l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac juſqu'à l'œſophage. La grande courbure étoit très-convexe dans le milieu de ſa longueur. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Il n'y a qu'une ſeule cavité, comme dans tous les animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce trois lignes de circonférence, & le pylore un pouce deux lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez ci-deſſus nos. 996 & 997.

1002, 1003 & 1004. *Ses tuniques.* Les membranes de l'eſtomac étoient très-minces & tranſparentes. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Le canal inteſtinal entier avoit ſix pieds quatre pouces de longueur. Ses tuniques étoient très-minces & tranſparentes Le duodenum étoit fort court: les circonvolutions du jejunum & de l'ileum ſe trouvoient dans la région ombilicale & dans les côtés. Le cœcum étoit placé dans le côté droit & dirigé en arrière: le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, paſſoit de droite à gauche ſous l'eſtomac, & ſe prolongeoit en arrière ou en bas dans le côté gauche; enfin il faiſoit quelques ſinuoſités dans la région iliaque gauche & dans la partie inférieure de la région ombilicale avant de ſe joindre au rectum. (*M. Daubenton. & V. D.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* Les inteſtins grêles avoient quatre pieds ſix pouces de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. Ils avoient tous à-peu-près le même diamètre, excepté l'ileum qui étoit moins gros à quelque diſtance du cœcum que près de cet inteſtin. Leur circonférence étoit d'un pouce ſept lignes dans le duodenum, d'un pouce neuf lignes dans le jejunum, de deux pouces dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & ſeulement d'un pouce ſix lignes dans les portions les plus minces de cet inteſtin. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez ci-deſſus, n°. 1012.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient un pied dix pouces de longueur. Le cœcum avoit trois bandes tendineuſes qui s'étendoient ſur le colon. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit gros, court & conique; il formoit trois bourſouflures ſur ſa baſe. Sa longueur étoit d'un pouce quatre lignes, il avoit quatre pouces trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & un pouce lignes dans ſa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y a point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon avoit des bourſouflures près du cœcum; les plus groſſes & ſon plus grand diamètre étoient à environ un pouce de diſtance du cœcum. Il devenoit de plus en plus étroit en approchant du rectum; ſa circonférence dans l'endroit le plus gros étoit de trois pouces cinq lignes, & ſeulement d'un pouce huit lignes dans ſes portions les plus étroites. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum groſſiſſoit par degrés en approchant de l'anus; il avoit un pouce huit lignes de circonférence près du colon, & deux pouces près de l'anus. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon, ſon étendue.* L'épiploon s'étendoit juſqu'au bout de la région ombilicale. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046. *Le foie en général; ſa poſition, ſes lobes, &c.* Le foie étoit placé autant à gauche qu'à droite. Il étoit compoſé de trois grands lobes, rangés de file, & d'un quatrième plus petit & ſitué hors de rang. Le plus conſidérable des trois grands lobes ſe trouvoit dans le milieu, & étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir; la véſicule du fiel adhéroit à la face inférieure de la partie droite de

Digitized by Google

ce lobe. Quant au petit lobe situé hors de rang, il tenoit à la racine du lobe droit. — Le foie avoit deux pouces sept lignes de longueur, trois pouces sept lignes de largeur, & six lignes dans sa plus grande épaisseur; il avoit une couleur rouge-pâle au-dehors & au-dedans : son poids étoit d'une once sept gros. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel (voyez n°. 1046) avoit la forme d'un œuf allongé; son pédicule formoit deux plis. Elle avoit un pouce trois lignes de longueur, & six lignes dans son plus grand diamètre (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate étoit presque triangulaire, parce que l'extrémité inférieure avoit presqu'autant de largeur que cet organe entier avoit de longueur. Elle étoit d'un rouge plus vif que le foie au-dehors & au-dedans; son poids étoit d'un gros. Elle avoit un pouce de longueur, onze lignes de largeur dans son extrémité inférieure, trois lignes de largeur dans l'extrémité supérieure, & quatre lignes d'épaisseur dans le milieu. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit deux lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

1101. *Les reins en général.* Les reins étoient oblongs. Le droit étoit plus avancé que le gauche d'un quart de sa longueur. Ils avoient un pouce cinq lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & cinq lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* L'enfoncement étoit peu considérable. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Il n'y avoit point de mamelons. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet étoit petit (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie (dans un individu mâle) avoit la forme d'un œuf. Elle avoit six pouces deux lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & quatre pouces onze lignes dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134. *Le scrotum.* Il y avoit un large scrotum. (*M. Daubenton.*)

1139 & 1140. *Les testicules en général, leur forme, &c.* Les testicules étoient gros & presque ronds. Ils avoient huit lignes de longueur, six lignes de largeur & quatre lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1141. *Leur structure interne.* On voyoit au-dedans l'axe tendineux de l'épididyme. (*ibid.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit trois lignes de largeur & une ligne d'épaisseur. (*ibid.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient quatre pouces quatre lignes de longueur, & demi ligne de diamètre dans la plus grand partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales étoient grandes & allongées; elles avoient trois faces longitudinales. Leur longueur étoit d'un pouce six lignes, leur largeur de trois lignes & demie, & leur épaisseur de trois lignes. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge sortoit en dehors de l'abdomen. Elle avoit huit lignes de circonférence, & un pouce huit lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre (dans un individu mâle) avoit sept lignes de circonférence. (*ibid.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit terminé par une sorte de champignon, comme dans la plupart des autres singes. Il avoit neuf lignes de longueur & six lignes de circonférence. Le champignon avoit dix lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate.* Les prostates avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, on sentoit au-dedans du gland un os oblong, dont la partie antérieure étoit courbe.

On conserve au cabinet du roi l'os de la verge d'un talapoin. Cet os n'a que quatre lignes & demie de longueur, il est un peu courbe &

Digitized by Google

presque cylindrique, comme ceux du papion, du macaque, du mangabey & de la mone. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & qui étoit du sexe mâle, il y avoit deux mammelles. Ces organes étoient placés sur la poitrine fort près l'un de l'autre.

ESPÈCE DIX-NEUVIÈME.

La Mone.

La Mone. Buffon., hist. nat. XIV. p. 258, pl. 36.

Le singe varié. *Cercopithecus pilis ex nigro & fusco variegatis vestitus, pedibus nigris, caudâ cinereâ.* Briss. reg. an. p. 198, n. 9.

Cercopithecus (Mona.) *barbatus, supra rufo-fuscus, caudâ griseâ, natibus maculâ utrinque albâ, pedibus nigris.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 4, esp. 10, p. 32.

Généralités.

La mone est un singe à longue queue, dont la patrie naturelle est la Barbarie, l'Arabie & les autres parties de l'Asie qui étoient connues des anciens. (*Buffon.*) Elle est très commune en Afrique & dans l'Asie. (*Erxleben.*) C'est, avec le magot, l'espèce qui s'accommode le mieux de la température de notre climat. (*Buffon.*)

Ce singe a le corps long d'environ un pied & demi, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue (*ibidem.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cette longueur étoit d'un pied cinq pouces six lignes. Il avoit cinq pouces de circonférence dans la région du col, huit pouces neuf lignes sous les bras, & six pouces six lignes au-dessus des extrémités inférieures. Il pesoit cinq livres neuf onces & demie. (*M. Daubenton.*) La mone a la queue longue d'environ deux pieds; elle est plus longue d'un demi pied que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, la queue avoit une grande longueur, quoiqu'elle ne fût pas entière; elle étoit longue d'un pied onze pouces six lignes. C'est d'après la description que M. Daubenton a donnée de cet individu, que j'ai rédigé la plupart des détails anatomiques contenus dans cette table.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1. *Les os en général.* Le squélette avoit beaucoup de rapport avec celui du mangabey. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête est petite & ronde (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*); M. Daubenton en a pris les dimensions avant qu'elle fût décharnée, & enfin dans le squélette. Avant d'être décharnée elle avoit trois pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput: sa circonférence étoit de huit pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces six lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces six lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce deux lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la tête étoit longue de trois pouces neuf lignes depuis le bout des machoires jusqu'à l'occiput: sa plus grande largeur étoit de deux pouces six lignes. Les orbites avoient onze lignes de largeur & neuf lignes un tiers de hauteur. Il y avoit quatre lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines: la mâchoire supérieure étoit large d'un pouce une ligne & demie à l'endroit des dents canines. (*V. D.*)

11. *Les os de la face en général.* Le museau est gros & court, ou du moins il est peu allongé. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Voyez au surplus ci-dessus. nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez n'étoient pas élevés comme ceux du mangabey. Ils avoient sept lignes de longueur & une ligne un quart de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces dix lignes depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines avoient sept lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

36. *Les vertèbres coccygiennes.* Il n'y avoit que

Digitized by Google

quatorze fausses vertèbres dans la queue; mais les dernières manquoient. Les plus grandes avoient un pouce sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit un pouce cinq lignes de largeur, & deux pouces de hauteur. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum n'étoit composé que de six os; mais il y a apparence que le second avoit été détruit par un vice de conformation. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies ou sternales.* Il y avoit neuf côtes vraies. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fausses.* Les côtes fausses étoient seulement au nombre de trois. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les pouces des pieds sont plus longs que ceux des mains. (*ibidem.*)

50. *Les extrémités supérieures en général.* L'os du bras étoit un peu plus long que celui du rayon; tandis qu'au contraire il étoit un plus court dans le mangabey. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate différoit par sa forme de celle du mangabey; elle avoit deux pouces huit lignes de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de cinq pouces. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant bras avoit quatre pouces huit lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces trois lignes & demie. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit quatre pouces huit lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles: elle avoit deux pouces six lignes de circonférence dans la région du poignet. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier surnuméraire manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe, qui étoit le plus court, avoit huit lignes de longueur. — Le troisième étoit le plus considérable; il avoit un pouce deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit six lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de trois lignes. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts de la main, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit onze lignes de longueur dans sa première phalange, sept lignes dans la seconde & quatre lignes dans la troisième. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur étoit long de cinq pouces dix lignes. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit six pouces trois lignes de longueur, depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de cinq pouces onze lignes. (*ibidem.*)

75. *Le peronné.* Le peronné avoit cinq pouces six lignes de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit quatre pouces huit lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Le tarse.* Le tarse étoit composé de huit os. (*ibidem.*)

83. *L'os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse, qui étoit le plus court, avoit un pouce une ligne de longueur. Cet os différoit de celui du macaque & du mangabey, en ce qu'il étoit moins gros & moins long.

Le troisième os du métatarse étoit le plus grand, il avoit un pouce sept lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil est moins long, relativement aux autres doigts, que dans le macaque & dans le mangabey; il est proportionné comme dans le magot & dans la plupart des autres singes. Ce doigt avoit six lignes & un quart de longueur dans sa première phalange, & quatre lignes & demie dans la seconde. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de onze lignes; la seconde phalange avoit sept lignes & demie de longueur, & la troisième quatre lignes. (*ibidem.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* L'articulation des secondes & des troisièmes côtes, se trouvoit entre le premier & le second os du sternum. Les huitièmes & les neuvièmes côtes

Digitized by Google

s'articuloient avec le sixième os du sternum. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La mone marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*) Elle est vive jusqu'à l'extravagance & sans férocité, comme le sont toutes les guenons ou singes à longue queue en général. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Le cœur avoit trois pouces dix lignes de circonférence à sa base, un pouce six lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

238. *Sa pointe ; la direction de cette pointe.* La pointe de cet organe étoit dirigée en arrière, peu allongée, & pour-ainsi-dire double parce que chaque ventricule formoit la sienne. (*ibidem.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. Elle se partageoit en quatre branches. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section premiere.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau ressembloit à celui du papion par sa forme & par sa position. (*M. Daubenton.*)

558. *Son poids.* Il pesoit une once sept gros & vingt-huit grains, & le cervelet un gros & soixante-deux grains (*ibidem.*)

559. *Ses dimensions.* Le cerveau avoit deux pouces six lignes de longueur, deux pouces deux lignes de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet ressembloit aussi à celui du papion par sa fo & par sa position. Il avoit dix lignes de longue un pouce six lignes de largeur & sept lignes paisseur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoi enfoncés. Ils avoient sept lignes de long d'un angle à l'autre & quatre lignes d'ouver (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles son rondies. (*Erxleben.*) Elles avoient dix ligne longueur ; leur base, mesurée sur la courbure térieure, étoit large d'un pouce huit lig (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez est applati. (*idem.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face de couleur de chair basanée (*MM. de Buf Daubenton.*) Le dessous des pieds & des m avoit une couleur brune. Les ongles étoient n râtres. (*ibidem.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callo sur les fesses. (*Buffon & Erxleben.*)

883. *Les poils.* Les paupières, le nez, l lèvres & le dessous des mains & des pieds so nuds. (*M. Daubentton*)

Ce singe a une espèce de barbe mêlée de bl de jaune & d'un peu de noir ; un croissan poil gris sur le front, une bande noire depuis yeux jusqu'aux oreilles, & depuis les ore jusqu'à l'épaule & au bras. La grande varié ses couleurs avoit engagé les anciens à l'app ler *kebos*, *cebus*, *cæphus* ; & c'est aussi pour qu'il est vulgairement connu dans notre lang sous le nom de *singe varié*. (*Buffon.*)

Le poil du front étoit gris & formoit u sorte de croissant ou de bandeau ; le dessus front, le sommet de la tête & la face pos rieure ou dorsale du cou étoient de couleur m lée de jaune-verdâtre & de noir, parce que ch que poil avoit du noir à la pointe, du jaune verdâtre au-dessus du noir, & une couleur ce drée-noirâtre jusqu'à la racine. Le dos les lom bes & les côtés du corps étoient de couleur mê de noir & de roux tirant sur le marron, parce qu

Digitized by Google

la partie de chaque poil qui étoit d'un jaune-verdâtre sur la tête & sur le cou, offroit sur le dos & sur les côtés du corps, une couleur rousse tirant sur le marron. Il y avoit une bande noire qui commençoit au-dessus de l'angle extérieur de l'œil, qui s'étendoit jusqu'à l'oreille, & depuis l'oreille jusqu'à l'épaule & au bras. La face extérieure du bras & celle de l'avant-bras & du coude, l'origine de la queue, la face extérieure de la cuisse & de la jambe, & le dessus du pied, avoient aussi une couleur noire. Le poil des joues & du dessous du cou étoit plus long que celui de la tête & de la poitrine & ressembloit à une sorte de barbe; il étoit mêlé de blanc, de jaune & d'un peu de noir. Le menton, la gorge, les aisselles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aines, la face intérieure de la cuisse & de la jambe étoient blancs. Il y avoit de chaque côté de la queue deux taches blanches. Le poil qui bordoit le côté extérieur des callosités placées près de l'anus étoit roux à la pointe; la queue avoit une couleur noirâtre. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit les ongles étoient courts & plats. Suivant Erxleben, les ongles des pouces sont arrondis; mais ceux des autres doigts sont légèrement aigus.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889. *Le larynx en général.* Le larynx présente une structure à-peu-près semblable à celle du larynx du mandrill. (*V. D.*)

Les bords de l'entrée de cet organe étoient disposés comme dans le babouin. (*M. Daubenton.*)

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte ressembloit aussi à celle du babouin. (*ibidem.*)

897. *Les ligamens du larynx.* Les ligamens inférieurs du larynx, appellés *cordes vocales*, sont très-bien exprimés. (*ibidem.*)

898. *La glotte.* La glotte est membraneuse & très-mobile. (*ibidem.*)

899. *Les ventricules de la glotte.* Les ventricules sont très-marqués. (*V. D.*)

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglottique, & le sac thyroïdien.* Au-dessous de l'épiglotte est une cavité demi-circulaire qui mène à une excavation dont le principe se trouve vers le haut du cartilage thyroïde & sous le corps de l'os hyoïde. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient rangés de file, & le quatrième étoit placé près de la base du cœur, comme dans la plupart des quadrupèdes. Il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche.* La mone a, comme tous les babouins & les autres guenons, sur les côtés de l'intérieur de la bouche, deux espèces de poches ou d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le & palais ses rides.* Il y avoit sept sillons qui traversoient le palais & formoient une double convexité en devant; les bords des deux derniers étoient interrompus dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue ressembloit en général à celle du babouin. Elle avoit un pouce neuf lignes de longueur dans sa totalité, sept lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & huit lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

996. *L'estomac en général; sa situation.* L'estomac étoit placé en entier dans le côté gauche.

997. *Sa forme, sa grandeur.* Il étoit presque rond. Sa grande circonférence avoit neuf pouces neuf lignes d'étendue, & sa petite circonférence huit pouces cinq lignes. Le grand cul-de-sac avoit un pouce quatre lignes de profondeur. La petite courbure avoit huit lignes de longueur depuis l'angle que forme la partie droite de l'estomac jusqu'à l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Cet organe n'a qu'une seule cavité, comme dans tous les animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit dix lignes de circonférence, & le pylore un pouce de tour. (*ibidem.*)

1102, 1103 & 1104. *Sa membrane externe, ses fibres musculaires, sa membrane interne.* Les membranes de l'estomac étoient minces & transparentes. (*ibidem.*)

Digitized by Google

SECTION SEPTIÈME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins étoient ſitués comme dans le papion, excepté que la portion du colon qui s'étendoit tranſverſalement de droite à gauche ſur les inteſtins grêles dans le papion, étoit dirigée obliquement de droite à gauche & de haut en bas dans la mone. Ils avoient neuf pieds ſix pouces de longueur, ſans y comprendre le cœcum. Leurs membranes étoient minces & tranſparentes. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle avoit ſept pieds dix pouces de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes dans le duodenum; d'un pouce ſept lignes & demie dans le jejunum; d'un pouce ſix lignes dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & ſeulement d'un pouce cinq lignes, dans ſes portions les plus minces. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses membranes.* Voyez ci-deſſus n°. 1012.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient un pied huit pouces de longueur. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit gros, court, de forme conique, & arrondi à l'extrémité. Cet inteſtin avoit un pouce quatre lignes de longueur, quatre pouces quatre lignes de circonférence dans ſa partie la plus groſſe, & deux pouces de circonférence dans ſa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y en a point (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon avoit un peu moins de diamètre que le cœcum à ſon origine; il diminuoit peu-à-peu de groſſeur juſqu'au rectum. Sa circonférence étoit de trois pouces quatre lignes dans les endroits les plus gros, & ſeulement de deux pouces ſix lignes dans les portions les plus étroites. (*M. Daubenton & V. D.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit deux pouces trois lignes de circonférence près de l'anus. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit ſitué comme dans le papion. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions.* Le foie étoit ſitué comme dans le papion, & très-reſſemblant à celui de cet animal; cependant les lobes droit & gauche étoient à-peu-près auſſi grands l'un que l'autre. Cet organe avoit trois pouces ſix lignes de longueur, quatre pouces ſix lignes de largeur, & huit lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel étoit très-ſemblable à celle du papion. Elle avoit un pouce ſix lignes de longueur, & ſix lignes dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La liqueur de la véſicule du fiel avoit une couleur rougeâtre teinte de vert. Elle peſoit vingt-trois grains. (*ibidem.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général; ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate étoit ſituée comme dans le papion, & très-reſſemblante à celle de cet animal par la forme & la couleur. Elle avoit deux pouces trois lignes de longueur, dix lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, quatre lignes de largeur dans ſon extrémité ſupérieure, & quatre lignes d'épaiſſeur dans le milieu. Ce viſcère peſoit cinq gros & ſeize grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas reſſembloit auſſi à celui du papion par la forme & par les couleurs. Son épaiſſeur étoit d'une ligne & demie. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce ſix lignes de longueur, dix lignes de largeur, & cinq lignes & demie d'épaiſſeur. Le droit ſe trouvoit placé un peu plus haut que le gauche. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* Ils avoient peu d'enfoncemens. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons étoient confondus les uns avec les autres. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie étoit en forme de poire (c'étoit dans un individu du ſexe mâle), elle avoit huit pouces trois lignes d'étendue dans

Digitized by Google

sa grande circonférence, & seulement cinq pouces six lignes dans sa petite circonférence. (*MM. Daubenton & V. D.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1139 & 1140. *Les testicules en général; leur forme, &c.* Les testicules étoient ovoïdes. Ils avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1141. *Leur structure interne.* Leur substance intérieure avoit une couleur jaunâtre. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit une ligne un quart de largeur, & un quart de ligne d'épaisseur. (*V. D.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient quatre pouces six lignes de longueur. Leur diamètre étoit d'un tiers de ligne dans la plus grande partie de leur étendue. (*Ibidem.*)

1149, 1150 & 1151. *Les véficules en général; leur situation, leur structure externe.* Les véficules séminales avoient un pouce quatre lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. Elles avoient chacune trois faces longitudinales, & toutes les deux, en se réunissant, formoient une sorte d'Y dont la queue étoit fort courte; les branches se trouvoient de chaque côté de la vessie & non pas du rectum comme dans le papion. (*M. Daubenton & V. D.*)

1154. *La verge en général.* La verge avoit deux pouces une ligne de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit de huit lignes. (*Ibidem.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre avoit six lignes de circonférence; c'étoit dans un individu du sexe mâle. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit cinq lignes de longueur & huit lignes de circonférence. Il étoit terminé en forme de champignon, & partagé dans le milieu par un sillon au fond duquel se trouvoit l'orifice de l'urètre. Ce champignon avoit dix lignes de circonférence: il étoit applatti par les côtés & s'étendoit jusqu'à l'insertion du prépuce sur la face supérieure du gland; sur sa face inférieure le champignon n'avoit que trois lignes de longueur. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1167. *La glande prostate en général.* Les prostates étoient placées contre les véficules séminales & avoient une forme ovoïde. Elles avoient trois lignes de longueur, une ligne & demie de largeur & une ligne d'épaisseur. (*Ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Il se trouvoit dans le gland, & en partie dans la verge, un os de cinq lignes de longueur & de deux lignes de circonférence dans la plus grande partie de son étendue; le bout qui tenoit à la verge étoit plusgros. (*Ibidem.*)

On conserve au cabinet du Roi un pareil os. Il est à-peu-près de même grandeur & de la même forme que celui du macaque. (*ibidem.*)

Section troisième.

1246. *Les règles.* La femelle est sujette, comme les femmes, à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* L'individu que M. de Buffon a nourri mangeoit de tout, de la viande cuite, du pain & sur-tout des fruits. Il cherchoit aussi les insectes, les araignées, les fourmis. Il rempliſſoit ses abajoues lorsqu'on lui donnoit plusieurs morceaux de suite. Ludolf, parlant (hist. de l'Abyssinie, page. 41,) d'une espèce de singe qui est vraisemblablement la mone, & qu'il appelle singe d'Abyssinie, dit que ces animaux, dans l'état libre de nature, vont par grandes troupes; qu'ils aiment extrêmement les fourmis & les vers; & qu'il n'y a aucunes pierres qu'ils ne renversent pour attraper les insectes qui sont dessous. (*Buffon.*)

ESPÈCE VINGT-DEUXIÈME.

Le Douc.

Le Douc. Buff. hist. nat. XIV. p. 298, pl. 41.

Le grand singe de la Cochinchine. *Cercopithecus cinereus, genis longis pilis ex albo flavicantibus obsitis, torque ex castaneo purpurascente.* Briss. reg. an. p. 205, n. 18.

Cercopithecus (Nemaeus) *mento bucciſque barbatis, natibus pilosis, caudâ albâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 4, esp. 22, pag. 42.

Simia (Nemaeus) *cauduta imberbis, buccis barbatis, caudâ albâ.* Linn. mant. II. p. 521.

Digitized by Google

GÉNÉRALITÉS.

MEssieurs de Buffon & Daubenton n'ont décrit cet animal que d'après la peau bourrée d'un seul individu, qu'on leur a dit venir de la Cochinchine. « Il me paroît, ajoute M. de Buffon, que ce singe se trouve aussi à Madagascar, & que c'est le même que Flaccourt indique (*Voyages de Flaccourt*, pag. 153.) sous le nom de *Sifac.* »

Le douc est de la grandeur du magot & du papion (*M. Daubenton.*) : il a trois pieds & demi ou quatre pieds de hauteur, lorsqu'il est de bout. Sa queue, quoique longue, ne l'est pas autant que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) ; elle avoit un pied sept pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton.*)

Il n'y a point de callosités sur les fesses ; elles sont garnies de poil par-tout. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

11. *La face en général.* Il me paroît, dit M. Daubenton, que le museau est moins long que celui du magot. (*V. D.*)

La face est courte & légèrement applattie (*Erxleben.*)

49. *Les extrémités en général.* Les quatre extrémités sont à-peu-près aussi longues que dans le magot. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* Les mains sont beaucoup plus longues que dans le magot. (*ibidem.*)

68. *Le pouce des mains.* Le pouce des mains est très-petit : son extrémité ne s'étend pas jusqu'au bout du métacarpe. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Les pieds ont à-peu-près autant de longueur que dans le magot (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le Douc marche aussi souvent sur deux pieds que sur quatre. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont très-petites. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face rouge ou roussâtre, ainsi que les oreilles. Les lèvres & le tour des yeux sont noirâtres (*MM. Buffon & Daubenton.*), de même que les ongles & le dessous des mains & des pieds. (*M. Daubenton.*)

883. *Les poils.* Les oreilles & le dessous des mains & des pieds sont sans poils. La face est couverte d'un duvet roux. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Les couleurs du poil du Douc le rendent très-remarquable par leur vivacité & par leur disposition ; elles sont si extraordinaires, que cet animal semble avoir des vêtemens de différentes couleurs sur le front, sur la tête, sur le corps, sur les parties génitales, le bras, l'avant-bras, sur la cuisse & la jambe. Les tempes, les joues, & la mâchoire inférieure ont un long poil de couleur blanchâtre, mêlée de jaunâtre ; il y a sur le bas du front un bandeau étroit qui s'étend de chaque côté jusqu'à l'oreille, & qui est formé par des poils de couleur de marron d'un roux foncé ; ces poils sont plus longs vers les oreilles que sur le milieu du front ; il y a aussi sur le dessous & aux côtés du cou un collier de même couleur. Le haut du front & la partie supérieure des bras sont noirs. Le dessus, le derrière & les côtés de la tête, la partie inférieure des bras, le dos, la poitrine, le ventre & les côtés du corps ont des couleurs plus différentes de celles du petit-gris ; chaque poil est d'un gris blanchâtre vers la racine ; des couleurs noirâtres & grises-verdâtres ou jaunâtres se succèdent jusqu'à quatre ou cinq fois dans le reste de son étendue : le jaunâtre est plus apparent sur la poitrine & sur le ventre que sur la tête, sur les bras & sur le dos. L'avant-bras & le dessus du métacarpe sont de couleur blanchâtre teinte de jaunâtre. La queue est blanchâtre : Il y a un espace triangulaire de cette même couleur placé à l'origine de la queue & au dessus ; il s'étend le long du périné, & il occupe le pubis & une partie du dedans des cuisses. Il y a des couleurs de petit-gris sous la cuisse, & des poils de couleur de marron-roux-foncé sur le bord de la tache blanche. Le reste de chaque cuisse est noir, & cette couleur forme une ceinture au-dessus du pubis. Enfin les jambes proprement dites & le dessus du métatarse, sont de couleur de marron-roux-foncé, comme le collier & le bandeau du front. Les doigts des mains & des pieds ont un peu de noir. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont un peu courbes & pliés en gouttière, excepté celui du gros orteil, ou du pouce des pieds de derrière, qui est presque plat. (*ibidem.*)

Digitized by Google

DIVISION TROISIÈME.

SAGOINS.

La cloison du nez large ; les narines ouvertes sur les côtés du nez ; la queue non-prenante.

ESPÈCE PREMIÈRE.

LE SAKI.

Le SAKI. Buffon. hist. nat. XV. p. 88. pl. 12.

Le SAPAJOU A QUEUE DE RENARD. *Cercopithecus pilis nigris, apice albido, vestitus ; caudâ pilis longissimis nigris obsitâ.* Brisson, regn. an. p. 195, n. 4.

Simia (PITHECIA) *caudata subimberbis, vellere nigro apice albido, caudâ nigrâ villosissimâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 40. n. 22.

Callithrix (PITHECIA) *subimberbis, vellere nigro apice albido, caudâ nigrâ villosissimâ.* Erxleben. syst. reg. anim. cl. 1. g. 6. esp. 1. p. 55.

GÉNÉRALITÉS.

LE saki est originaire de l'Amérique méridionale, & particulièrement du Brésil. C'est le plus grand des sagoins ; lorsqu'il est adulte, il a près d'un pied & demi de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue (*Buffon.*) M. Daubenton a décrit deux individus de cette espèce : il n'a vu que la peau de l'un & cette peau avoit un pied quatre ou cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; l'autre individu étoit desséché, & n'avoit que sept à huit pouces de longueur ; mais je présume, dit M. Daubenton, que cette différence ne venoit que de celle de l'âge ; il lui a paru que le premier étoit adulte & que le second étoit très-jeune.

On appelle vulgairement le saki, *singe à queue de renard*, parce qu'il a la queue touffue & garnie de poils très-longs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Cette queue est lâche & non-prenante. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIERE.

11. *La face en général.* Le saki a la face ronde & le museau court. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue est de plus d'une moitié plus longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) Dans le petit individu que M. Daubenton a décrit, cette partie avoit neuf pouces de longueur, mais le poil s'étendoit encore d'un pouce & demi au-delà. La queue n'étoit pas entière dans le grand individu. (*V. D.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le saki marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont grands. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe, sa forme.* Les oreilles ont la forme de celles de l'homme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* Le nez est large. (*M. Daubenton.*) La cloison entre les narines a beaucoup d'épaisseur, & leurs ouvertures sont à côté. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face est rousse ou tannée (*Buffon.*) Les ongles ont une couleur brune. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

Digitized by Google

883. *Les poils.* La face eſt couverte d'un duvet fin, court & blanchâtre. Le poil des parties ſupérieures ou poſtérieures du corps eſt d'un brun-noir; celui du ventre & des autres parties inférieures ou antérieures eſt d'un blanc-rouſſâtre. Il paroît qu'il y a variété dans cette eſpèce pour la ucoleur du poil, & qu'il ſe trouve des ſakis qui ont le poildu corps & de la queue d'un fauve rouſſâtre. Ce poil eſt très-long par-tout, & encore plus long ſur la queue, dont il déborde l'extrémité de près de deux pouces. (*Buffon.*)

Dans le petit ſaki deſſéché (voyez ci-deſſus à l'article des *généralités*) que M. Daubentou a été à portée de voir, le poil du front, du ſommet de la tête, des tempes, des joues & de la mâchoire du deſſous, étoit de couleur blanchâtre; il avoit auſſi une couleur brune vers la racine, mais ce brun ne paroiſſoit qu'à l'endroit du menton, & au bas du front. Le poil du deſſous du cou, de la poitrine & du ventre étoit jaunâtre; celui du reſte du corps étoit brun-noirâtre juſqu'à la pointe, qui avoit une couleur jaunâtre. Les poils de la queue étoient en entier de couleur brune-noirâtre; ils avoient juſqu'à deux pouces de longueur. Ceux du corps & du derrière de la tête étoient longs d'environ un pouce. Le poil de la tête étoit dirigé en différens ſens, comme une chevelure mal rangée. (*V. D.*)

Le grand ſaki que M. Daubenton a décrit, (voyez ci-deſſus à l'article *généralités*) différoit du précédent par quelques teintes des couleurs du poil; mais il préſume que ces différences ne venoient que de celle de l'âge. Le poil avoit juſqu'à trois pouces de longueur ſur le deſſus & les côtés du cou & du corps, & ſur la queue. Le front, le ſommet de la tête, les tempes & les joues étoient blancs. La machoire du deſſous avoit une couleur rouſſe; le deſſous du cou, & le devant ou le haut de la poitrine, étoient preſque nuds il reſtoit ſeulement quelques poils roux ſur le milieu de la poitrine. Le poil de toutes les autres parties du corps étoit noir avec des teintes de brun. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont aigus & pliés en gouttière, (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1246. *Les règles, ou l'écoulement périodique.* Les femelles, dans ces eſpèces, ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Tamarin.

Le Tamarin. Buff. hiſt. nat. XV. p. 92. pl. 1:

Callithrix (Midas) *imberbis, labio ſuperiori fiſſo, auribus quadratis nudis, pedibus croceis.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 6. eſp. 6. p. 62.

Simia (Midas) *caudata imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 28. n. 15.

Simia (Midas) *caudata imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 28. n. 15.

Simia (Midas) *caudata imberbis, pedibus nigris, unguibus ſubulatis.* Linn. muſ. Ad. Frid. II. p. 4.

Simia (Midas) *caudata imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis, unguibus ſubulatis, pedibus croceis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 46. n. 27.

GÉNÉRALITÉS.

Le tamarin eſt originaire des parties méridionales de l'Amérique, particulièrement de Cayenne & des terres du Maragnon. Il eſt ſi délicat qu'il ne peut réſiſter long temps à l'intempérie de notre climat. Ce ſinge eſt de très-petite taille, il a la queue lâche & non-prenante. La tête & le corps, pris enſemble, n'ont que ſept à huit pouces de longueur (*Buffon.*) L'individu que M. Daubenton a examiné, étoit long de ſept pouces ſix lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. Sa circonférence étoit de deux pouces deux lignes dans le cou, & de quatre pouces deux lignes ſous les bras. C'eſt à ce même individu qu'on doit rapporter tous les détails que j'ai inſérés dans cette table d'après M. Daubenton. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête du ta-

Digitized by Google

rin, non décharnée, avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces entre les yeux & les oreilles, de deux pouces deux lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce dix lignes au bout du museau. Il y avoit cinq lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

11. *La face en général.* Le museau étoit court & arrondi; le nez bien exprimé entre les yeux & le long du chanfrein. Voyez au surplus les nos. 3 & 4. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue a beaucoup de longueur, (*M. Daubenton*); elle est une fois plus longue que la tête & le corps pris ensemble. (*Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a observé, elle avoit un pied deux pouces six lignes. (*V. D.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue d'un pouce huit lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce une ligne de circonférence. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque main. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces depuis le talon jusqu'au bout des ongles, (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général,* Les doigts sont au nombre de cinq dans chaque pied. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

FONTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le Tamarin marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont grands. Ils avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes & demie d'ouverture (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* L'iris est châtain. (*Buffon.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont quarrées & très-larges. (*Buffon.*) L'individu que M. Daubenton a examiné les avoit fort grandes, très-larges, & échancrées à leur extrémité : elles avoient six lignes & demie de longueur, & un pouce trois lignes de largeur à la base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*V. D.*)

Section neuvième.

868. *Le nez en général.* Le nez (Voyez ci-dessus, no. 11.) est applatti par le bout (*M. Daubenton.*) La cloison entre les narines a beaucoup d'épaisseur (*MM. de Buffon & Daubenton.*); les narines sont un peu saillantes (*M. Daubenton.*), & leurs ouvertures placées à côté. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face & les oreilles sont de couleur de chair obscure. (*Buffon*). Dans l'individu que M. Daubenton a été à portée d'examiner, la face, les oreilles, le dessus des mains & des pieds étoient de couleur brune, de même que les ongles. (*V. D.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Le tamarin a les oreilles nues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les mains & les pieds sont couverts de poils courts d'un jaune-orangé. La tête, le corps & la queue sont garnis de poils d'un brun noir, un peu hérissés, quoique doux. (*Buffon.*),

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le poil de la tête, du cou, des épaules, du bras, de l'avant-bras, de la poitrine, du ventre, de la queue & de la face externe des jambes, étoit noir avec des teintes de brun-marron. Le poil du dos, des côtés du corps, de la croupe, de la face interne des cuisses & des jambes avoit un mélange de couleur noirâtre & de verdâtre, parce que chaque poil étoit noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine. Il y avoit du verdâtre au-dessus du noirâtre, & ces deux couleurs se succédoient encore une fois dans le reste de la longueur du poil. Les pieds & les mains étoient d'un beau roux-doré.

884. *Les ongles.* Les ongles étoient fort longs,

Digitized by Google

pliés en gouttière, courbes & pointus. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est fendue (*Linné & Buffon*), à-peu-près comme celle du lièvre. (*Buffon.*)

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1246. *Les règles ou écoulemens périodiques.* Les femelles ne sont pas sujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

L'Ouistiti.

L'Ouistiti. Buff. hist. nat. XV. p. 96. pl. 14.

Le Singe musqué : *cercopithecus ex albido flavescens, moschum redolens.* Briss. reg. an. p. 197, en. 7.

Le Sagouin : *cercopithecus taniis transversis alternatim fuscis & e cinereo albis variegatus, auriculis pilis albis circumdatis.* Briss. reg. an. p. 202, n°. 14.

Callithrix (Iacchus) *auribus villosis, patulis, caudâ hirsutissimâ, cinereâ, nigro annulatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 6, esp. 2, p. 56.

Simia caudata imberbis, unguibus pollicum subrotundis. Linn. syst. nat. 6, p. 3, n°. 8.

Simia (Iacchus) *caudata, auribus villosis, patulis, caudâ hirsutissimâ longissimâ, unguibus subulatis, pollicum rotundatis.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 27, n°. 12.

Simia (Iacchus) *caudata, auribus villosis patulis, caudâ hirsutissimâ curvatâ; unguibus subulatis, pollicum rotundatis.* Linn. syst. nat. 12, I, p. 40, no. 24.

GÉNÉRALITÉS.

L'Ouistiti est originaire du Brésil; cependant il peut s'habituer jusqu'à un certain point au climat de l'Europe, il peut même y multiplier; nous en avons quelques exemples. (voyez n°. 1133 & 1254) (*Buffon.*)

Ce singe est d'une très-petite taille; sa queue (no. 36.) est lâche, non-prenante. Il a souvent pas un demi-pied de longueur, le corps & la tête compris. M. Edwards dit en avoir vu plusieurs, & que les plus gros ne pesoient guère que six onces, & les plus petits quatre onces & demie. (*Buffon*). L'individu que M. Daubenton a décrit avoit cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence de son corps étoit de trois pouces dans la région du cou, de cinq pouces sous les bras, & de quatre pouces huit lignes au-dessus des hanches. Il pesoit quatre onces cinq gros & demi.

Tous les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau, d'après M. Daubenton, sont relatifs à cet individu, qui étoit une femelle. (*V.*

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est ronde (*Buffon*) & petite; mais le museau est un peu saillant.

Cette tête, non-décharnée, avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de quatre pouces entre les yeux & les oreilles, de deux pouces deux lignes au-dessous des yeux & d'un pouce six lignes au bout du museau. Il y avoit cinq lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes un tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette étoit allongée, mais le museau avoit peu de longueur; aussi l'ouverture des narines étoit à moitié entre les orbites, à-peu-près comme dans l'homme. Les orbites étoient séparées par un large intervalle; leurs bords étoient minces & saillans en avant. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez les nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit une apophyse fort mince & fort étendue à l'endroit du contour de ses branches. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Le nombre total des dents n'étoit que de trente-deux. Cependant les trois premières molaires des deux machoires n'avoient qu'une pointe comme dans le saimiri & dans les autres singes qui ont six dents molaires de chaque côté des mâchoires, & trente-six dents en tout. Dans les animaux du même genre qui n'ont que trente

Digitized by Google

trente-deux dents à tout compter, & seulement cinq molaires de chaque côté des mâchoires; il n'y a que les deux premieres molaires qui n'aient qu'une pointe; cependant il m'a paru que le squélette qui a servi de sujet pour cette description avoit jusqu'aux arrière-dents. (*M. Daubenton.*)

21 & 22. *Les incisives & les canines.* Les incisives de la mâchoire inférieure étoient presqu'aussi longues que les canines. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les petites molaires & les grosses molaires.* Voyez ci-dessus l'article *dents en général.*

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale avoit moins de hauteur que les apophyses épineuses des trois dernières. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de treize. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit six vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue est une fois plus longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon*). Elle avoit neuf pouces de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & elle étoit composée de vingt-sept fausses vertèbres. (*V. D.*)

38. *L'os innominé.* La face interne de la partie antérieure ou supérieure de l'os de la hanche étoit presqu'entièrement couverte par la face articulaire de la première fausse vertèbre de l'os sacrum.

Les trous ovalaires étoient très-grands & presque ronds. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de six os. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de sept de chaque côté. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fausses en général.* Il y avoit six fausses côtes de chaque côté de la poitrine. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* Le côté antérieur de l'omoplate & la base de cet os formoient un arc de cercle irrégulier. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue d'un pouce quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce de circonférence. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier des surnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Le nombre des doigts étoit de cinq dans chaque main. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit deux pouces deux lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces deux lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section deuxieme.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes qui, s'articuloient entre la cinquième & la sixième pièce du sternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* L'ouistiti marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234 & 236. *Le cœur en général, sa forme, &c.* Le cœur étoit court & arrondi. Il avoit un pouce cinq lignes de circonférence à sa base, six lignes & demie de hauteur depuis la pointe jusqu'à la

Digitized by Google

naissance de l'artère pulmonaire, & cinq lignes & demie de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'artère aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section Premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général, son poids, ses dimensions.* Le cerveau couvroit entièrement le cervelet; il avoit un pouce deux lignes de longueur, onze lignes de largeur & sept lignes d'épaisseur. Il pesoit un gros dix grains, & le cervelet treize grains. (*M. Daubenton.*)

571. *Les anfractuosités.* Il y avoit peu d'anfractuosités, & elles étoient légères. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

601 & 602. *Le cervelet en général; ses circonvolutions ou segmens.* Le cervelet étoit cannelé transversalement, & il avoit une large arête longitudinale comme dans les quadrupèdes.

Cet organe avoit cinq lignes de longueur, huit lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* L'iris est d'un châtain-rougeâtre. (*Buffon.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont grandes, larges (*Buffon & Daubenton*), plattes, minces & arrondies (*Buffon*). Elles avoient six lignes & demie de longueur, & un pouce deux lignes de largeur à labase, mesure prise sur la courbure extérieure (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* La cloison des narines est fort épaisse (*MM. de Buffon & Daubenton*), & leurs ouvertures sont de côté. (*Buffon*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* La face est de couleur de chair foncée. Sur le bas du front, il y a au-dessus du nez une marque blanche & sans poil. (*Buffon.*)

L'individu que M. Daubenton a décrit avoit le nez & le bout de la lèvre supérieure noirâtres. Le reste de cette lèvre, le bord de la lèvre inférieure & le bas du front au-dessus du nez, étoient blancs. Le haut du front & les joues avoient une couleur brune. Le dessous des mains & des pieds étoit de couleur de chair.

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*ibidem.*)

883. *Les poils.* L'ouistiti a la face presque sans poil. Il a la tête couverte de poil noir au-delà du front, & des deux côtés de la tête au-devant des oreilles on voit deux toupets de longs poils blancs. Le corps est couvert d'un poil doux d'un gris-cendré & d'un gris plus clair, & mêlé d'un peu de jaune sur la gorge, sur la poitrine & sur le ventre. La queue est fort touffue, annelée alternativement de noir & de blanc, ou plutôt de brun & de gris. Les petits sont d'abord fort laids, n'ayant presque point de poil sur le corps. (*Buffon.*)

» L'ouistiti, dit M. Daubenton, a la tête environnée d'un poil touffu & hérissé, qui entoure la face. Les oreilles sont presque nues, mais il y a en-devant près de la tempe, & par derrière près de la face postérieure de l'oreille, des poils longs qui ont jusqu'à un pouce & qui sont blancs, ou mêlés de cendré & de gris. Ces poils sont dirigés en arrière comme l'oreille, ils la couvrent & ils s'étendent beaucoup au-delà en forme de panache. Les poils de presque toutes les parties du corps de l'individu qui a servi pour cette description, étoient longs & doux, de couleur mêlée de gris, de roussâtre & de noirâtre près de la racine; il y avoit successivement des teintes de roux & de noir, & enfin la pointe étoit grise ou roussâtre. Les poils du sommet de la tête & de l'occiput étoient noirâtres près de la racine; il y avoit du gris-jaunâtre au-dessus du noirâtre; lorsqu'ils étoient couchés en arrière, on ne voyoit que cette dernière couleur. La mâchoire inférieure, la gorge & le dessous du cou étoient de couleur mêlée de cendré & de quelques teintes de jaunâtre. La queue étoit entourée d'anneaux étroits & alternativement noirâtres & gris ou jaunâtres. Les plus longs poils du corps étoient sur les épaules, ils avoient environ un pouce «.

884. *Les ongles.* Les ongles étoient grands, très-courbes, très-pointus, entièrement pliés & par conséquent fort étroits, excepté l'ongle du

Digitized by Google

gros orteil ou du pouce du pied de derrière, qui étoit petit, court, large, arrondi, & seulement convexe, au lieu d'être plié & recourbé. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit fort échancrée dans son milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, & le gauche de deux, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

942. *Voix; ses particularités.* Toutes les fois que cet animal se fait entendre, il prononce un son articulé qui répond au mot *Ouistiti*. C'est pour cela, dit M. de Buffon, que nous lui avons donné ce nom. (*V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais; ses rides.* Il y avoit six sillons sur le palais; leurs bords étoient larges, élevés & interrompus dans le milieu de leur longueur; chaque partie de ces sillons étoit convexe en avant. (*Daubenton.*)

Section deuxieme.

959. *La langue en général.* La langue étoit allongée, & étroite par le bout. Elle avoit un pouce de longueur dans sa totalité, sept lignes de longueur depuis le filet jusqu'à l'extrémité, & trois lignes de largeur.

Il y avoit sous cet organe une lame tendineuse, étroite, frangée par le bout, & placée au-devant du filet comme une seconde petite langue. Cette partie avoit deux lignes & demie de longueur. (*ibidem. & V. D.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* La langue étoit couverte de papilles très-petites & parsemée de grains glanduleux. Il y avoit sur la partie postérieure trois glandes à calice, une en arrière dans le milieu, & deux en avant à une grande distance de la glande postérieure, & peu éloignées l'une de l'autre. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général; sa forme & sa grandeur.* L'estomac avoit trois pouces huit lignes d'étendue dans sa grande circonférence, deux pouces neuf lignes dans sa petite circonférence, & onze lignes de longueur dans sa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage.

Le grand cul-de-sac avoit une forme conique; il étoit si étendu, qu'il formoit seul la moitié gauche de l'estomac. Il avoit neuf lignes de profondeur.

L'angle de la partie droite de l'estomac se trouvoit contre l'œsophage, & cette partie avoit peu de diamètre près du pylore. (*ibidem & V. D.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* L'estomac n'avoit qu'une seule cavité, comme dans les autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal avoit deux pieds quatre pouces de longueur dans sa totalité, non compris le cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce sept lignes dans le duodenum, d'un pouce trois lignes dans le jejunum, d'un pouce dans les endroits les plus gros de l'ileum, & seulement de neuf lignes dans ses portions les plus étroites. Le colon avoit un pouce neuf lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & un pouce seulement dans les endroits les moins volumineux. Le rectum avoit également un pouce de circonférence près du colon, mais il n'avoit que dix lignes près de l'anus.

Quant à la position des intestins dans le bas-ventre, le duodenum se replioit dans le milieu du côté droit; le jejunum avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, & l'ileum dans les côtés; ce dernier intestin aboutissoit au cœcum dans la région iliaque droite. Le cœcum étoit dirigé obliquement de droite à gauche & de derriere en devant, ou de bas en haut. Le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit; il formoit un arc derrière ou dessous l'estomac, & enfin il se joignoit au rectum dans le côté gauche. (*M. Daubenton & V. D.*)

1013. *Intestin grêle.* Les intestins grêles avoient un pied sept pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*ibidem.*) Voyez au surplus le n°. précédent.

Le duodenum étoit fort court. (*ibidem.* Voyez le même n°.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient neuf pouces de longueur. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

Digitized by Google

1022. *Le cæcum.* Le cœcum étoit gros & boſſelé comme l'inteſtin colon. Il avoit un pouce deux lignes de longueur ; ſa circonférence étoit d'un pouce ſix lignes à l'endroit le plus gros, & ſeulement de dix lignes dans ſa portion la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Voyez le no. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez le no. 1012.

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſes lobes.* Le foie s'étendoit preſqu'autant à gauche qu'à droite. Il avoit un pouce ſix lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & deux lignes & demie dans ſa plus grande épaiſſeur.

Il étoit compoſé de trois grands lobes & d'un petit. Le plus grand de tous ſe trouvoit placé à droite ; il avoit à ſa racine un long appendice, qui eſt le petit lobe. Le lobe gauche étoit un peu plus petit que le droit. Le lobe moyen avoit à-peu-près la même grandeur que le gauche, & il étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſeur.

Ce viſcère étoit d'un rouge très-pâle, tant en dedans qu'au-dehors.

Il peſoit un gros & deux grains. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel.* Il n'y avoit point de véſicule du fiel. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général ; ſa forme, &c.* La rate étoit fort allongée & fort étroite. Elle avoit un pouce une ligne de longueur, deux tiers de ligne d'épaiſſeur dans le milieu, une ligne de largeur dans ſon extrémité inférieure, & ſeulement une demi ligne dans l'extrémité ſupérieure.

Ce viſcère avoit trois faces, deux internes & une externe ; il avoit à-peu près la même largeur dans toute ſon étendue, excepté dans l'extrémité ſupérieure, qui ſe terminoit en pointe. Il étoit un peu tuberculeux ; ſa couleur étoit d'un rouge aſſez vif au-dehors & plus pâle au-dedans. Il peſoit un grain & demi. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général ; ſa poſition, ſa forme.* Le pancréas étoit fort large dans le milieu & plus étroit à ſes extrémités, dont l'une aboutiſſoit à la rate & l'autre au duodenum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIEME.

Les Sécrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général ; leur poſition, leur forme, &c.* Les reins étoient preſque ronds & placés l'un vis-à-vis de l'autre. Ils avoient ſix lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes un quart d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1110. *Leurs papilles.* L'on n'y diſtinguoit point de mammelons. (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet avoit très-peu d'étendue. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* M. Edwards rapporte, dans ſes *Glanures*, un exemple qui prouve que ces petits animaux pourroient peut-être ſe multiplier dans les contrées méridionales de l'Europe ; ils ont, dit-il, produit des petits en Portugal (*Buffon*). Ils en ont produit auſſi à Paris chez M. de Neſle. (*V. D.*)

Section troisième.

1191. *Les grandes lèvres de la vulve.* Les grandes lèvres étoient groſſes & ſaillantes. (*M. Daubenton.*)

1200. *Le gland au clitoris.* Le gland du clitoris étoit ſitué à la commiſſure antérieure de la vulve. (*ibidem.*)

1229. *L'orifice interne de la matrice.* Je n'ai point vu de rétréciſſement qui marquât l'orifice interne de la matrice. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice ; ſes trompes.* Il n'y avoit point de cornes. — Les trompes étoient très-déliées & longues de ſix lignes. (*ibidem.*)

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* Les femelles ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

Digitized by Google

1247. *L'ovaire en général, sa forme.* Les ovaires avoient une forme ovoïde très-allongée; leur surface étoit très-unie. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1303. *La Lactation en général.* Dès que les petits sont nés, ils s'attachent fortement aux tettes de leur mère. Quand ils sont un peu grands, ils se cramponnent fortement sur son dos ou sur ses épaules, &, lorsquelle est lasse de les porter, elle s'en débarrasse en se frottant contre la muraille. lorsqu'elle les a écartés, le mâle en prend soin sur le champ, & il les laisse grimper sur son dos pour soulager la femelle. (*Buffon.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* M. Edwards dit (*Glanures*, pag. 17.) que l'un de ceux qu'il a vus, & qui étoit des plus vigoureux, se nourrissoit de plusieurs substances, telles que des biscuits, des fruits, des légumes, des insectes, des limaçons; & qu'un jour, étant déchaîné, il se jetta sur un petit poisson doré de la Chine qui étoit dans un bassin, qu'il le tua & le dévora avidement: qu'ensuite on lui donna de petites anguilles, qui l'effrayèrent d'abord en s'entortillant autour de son cou, mais que bientôt il s'en rendit maître & les mangea. (*Buffon.*)

ESPÈCE QUATRIÈME.

Le Marikina.

Le Marikina. Buff. hist. nat. XV. 108, p. 16.

Le Petit Singe Lion: *Cercopithecus ex albo flavicans, faciei circumferentiâ saturate rufâ.* Briss. regn. an. p. 200. n. 11.

Callithrix (Rosalia) *capite piloso, faciei circumferentia pedibusque rubris.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 6, esp. 4, p. 60.

Simia (Rosalia) *caudata imberbis, capite piloso; faciei circumferentiâ pedibusque rubris, unguibus subulatis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 41. n. 26.

GÉNÉRALITÉS.

Le singe dont je donne ici la description est originaire du Brésil (*Buffon & Erxleben*), particulièrement du Maragnon & de Cayenne (*Buffon.*) » Il paroit être d'un tempérament un peu » plus robuste que les autres sagouins, car nous » en avons vu un, dit M. de Buffon, qui » a vécu cinq ou six ans, avec la seule attention de le garder pendant l'hiver dans une chambre où tous les jours on allumoit du feu ».

Le marikina est assez vulgairement connu sous le nom de singe-lion (*MM. de Buffon Daubenton*), parce que sa face est entourée de longs poils comme celle du lion au milieu de sa crinière (*M. Daubenton.*) Il a la queue lâche, nonprenante (*M. de Buffon.*) Il n'a qu'environ huit ou neuf pouces de longueur en tout (*Buffon & Erxleben.*) L'individu que M. Daubenton a examiné avoit neuf pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces huit lignes dans le cou, & de quatre pouces huit lignes sous les bras. Cet individu avoit été gardé long-tems dans l'esprit-de-vin avant qu'on le disséquât; c'est à lui seul qu'il faut rapporter tous les détails que j'ai insérés dans ce tableau d'après M. Daubenton.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est ronde. (*Buffon & Erxleben.*) M. Daubenton en a pris les dimensions sans qu'elle fût décharnée, & il a trouvé qu'elle avoit deux pouces une ligne de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de quatre pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces une ligne au-dessous des yeux, & de deux pouces deux lignes dans le bout du museau. Il y avoit sept lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes d'intervalle entre les angles des yeux. (*M. Daubenton.*)

11. *La face en général.* Le museau est gros (*MM. Daubenton & Erxleben*), court & presque arrondi; le nez est large & plat, les yeux éloignés l'un de l'autre & séparés par une éminence qui rendoit le nez plus élevé à son origine que dans le reste de son étendue (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs les nos. 3 & 4.

36. *Le coccyx.* La queue est presqu'une fois plus longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) M. Daubenton dit simplement qu'elle étoit plus longue que le corps dans l'individu qu'il a examiné; sa longueur étoit d'un pied cinq lignes. (*V. D.*)

49. *Les extrémités en général.* Les pieds & les mains étoient très-longs. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit deux pouces ſept lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La longueur de la main étoit de deux pouces une ligne depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce deux lignes de circonférence. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit trois pouces trois lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces dix lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le Marikina marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

235 & 238. *Le cœur; ſa poſition, la direction de ſa pointe.* Le cœur étoit dirigé obliquement à gauche (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* La croſſe de l'aorte fourniſſoit trois branches. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557 & 571. *Le cerveau en général, ſes circonvolutions.* Le cerveau n'avoit point d'anfractuoſités, il recouvroit entièrement le cervelet. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

602. *Le cervelet; ſes circonvolutions.* Le cervelet étoit cannelé. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* Les yeux ſont roux. (*Buffon & Erxleben*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont rondes (*Buffon.*), grandes & fort larges. Elles avoient ſept lignes de longueur, leur largeur étoit d'un pouce ſept lignes, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868 & 871. *Le nez en général, la cloiſon des narines.* La cloiſon entre les narines eſt épaiſſe & leurs ouvertures ſont de côté. (*Buffon.*) Voyez au ſurplus le n°. 11.

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La face eſt brune (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*, de même que les oreilles & le deſſous des mains & des pieds (*M. Daubenton.*) Erxleben dit que les mains ſont d'un pourpre obſcur. (*V. D.*)

Les ongles avoient une couleur jaunâtre (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de cloſités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* La face eſt nue (*Erxleben.*), elle ne l'étoit pas entièrement dans l'individu que M. Daubenton a examiné; le poil étoit très-court & fort épais ſur le front, & plus rare ſur le menton (*V. D.*) Les oreilles ſont cachées ſous de longs poils qui environnent la face (*MM. Buffon & Daubenton*): elles paroiſſent nues (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*), mais elles ne le ſont qu'en dehors; il y a de longs poils de couleur brun-marron au-dedans de ces organes. (*M. Daubenton.*)

Le Marikina a le poil touffu, long, ſoyeux & luſtré (*MM. de Buffon & Erxleben.*); ceux qui entourent la face ſont d'un roux doré & très-long (*MM. de Buffon & Daubenton.*): Il a du poil preſqu'auſſi long, d'un blanc jaunâtre & luiſant, ſur tout le reſte du corps, avec un flocon aſſez ſenſible à l'extrémité de la queue. (*Buffon & Erxleben.*)

Les poils du reſte de la tête du Marikina, ceux du cou & du corps ont preſqu'autant de longueur que les poils qui entourent la face. Ceux des jambes & de la queue ſont beaucoup moins longs.

Il y en a de courts ſur les pieds juſqu'au bout des doigts. — Le poil qui entouroit la face &

Digitized by Google

celui du côté externe de l'avant-bras & des quatre pieds, étoit d'une très-belle couleur qui paroiſſoit dorée. Il y avoit un mélange de brun-marron vers le poignet & ſur la queue. Tout le reſte du poil avoit une couleur jaunâtre très-pâle, mais brillante; les plus longs ſe trouvoient derrière la tête & ils avoient près de deux pouces de longueur. Ils étoient tous très-fins & très-doux. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont conformés en alene; ceux des pouces ſont arrondis. (*Erxleben.*) Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit les ongles étoient longs, courbes & pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui étoit court & preſque plat. (*V. D.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche, comme dans la plupart des quadrupèdes (*M. Daubenton.*)

937. *Le diaphragme, ſon centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme étoit très-apparent (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'eſtomac en général; ſa forme, ſa grandeur.* La partie gauche de l'eſtomac étoit plus volumineuſe que la droite; auſſi le grand cul-de-ſac avoit beaucoup d'étendue. La face antérieure de cet organe formoit une grande convexité. (*M. Daubenton & V. D.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Il n'avoit qu'une ſeule cavité. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Le conduit inteſtinal avoit deux pieds deux pouces & demi de longueur, non compris le cœcum.

Le duodenum s'étendoit en arrière ou en bas le long du côté droit de la colonne vertébrale, juſqu'au milieu de la région ombilicale, où il ſe replioit en avant. Les circonvolutions du jejunum étoient dans les régions lombaire gauche, ombilicale, & lombaire droite; & celles de l'ileum dans les régions iliaques & hypogaſtrique. Le cœcum ſe trouvoit dans la région iliaque droite; il étoit dirigé en arriere ou en bas, & replié en haut & en avant.

Le diamètre du canal inteſtinal étoit à-peu-près uniforme dans tout le trajet des inteſtins grêles; le cœcum avoit plus de groſſeur que le colon & le rectum, qui étoient un peu plus gros eux-mêmes que les inteſtins grêles. (*M. Daubenton.*)

113. *L'inteſtin grêle.* Les inteſtins grêles avoient un pied & demi de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum; ils avoient de très-grandes bourſouflures. (*ibidem.*) Voyez au ſurplus le n°. précédent.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de huit pouces & demi. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit long, proportionnellement à la grandeur de l'animal; il avoit deux pouces de longueur. (*ibidem*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon; ſon étendue.* L'épiploon ſe prolongeoit dans la région ombilicale. Il cachoit en partie l'eſtomac & les inteſtins. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

1046. *Le foie en général; ſa poſition.* Le foie étoit preſqu'entièrement caché ſous les côtes du côté droit.

1047. *Sa forme, ſes diviſions, ſes lobes.* Il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à gauche, & deux à droite. Celui du milieu avoit une petite ſciſſure qui le partageoit en deux parties; la véſicule du fiel tenoit à la partie droite. Le lobe gauche & le lobe droit antérieur étoient chacun preſqu'auſſi grands que celui du milieu. Le lobe poſtérieur du côté droit étoit un peu plus petit (*M. Daubenton & V. D.*)

1054. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation.* Voyez le n°. précédent.

Section dixieme.

1068. *La rate en général; ſa poſition, ſa forme.* La rate étoit allongée, elle avoit trois faces; ſa ſituation étoit comme dans la plupart des autres animaux fiſſipèdes. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général ; leur position.* Les reins étoient placés l'un vis-à-vis de l'autre près des fausses côtes. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134 & 1139. *Le scrotum, & les testicules en général.* Le scrotum étoit très-gros, de même que les testicules. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge étoit saillante. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit beaucoup de longueur, & étoit terminé par une sorte de champignon. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Il n'y en avoit pas. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* La femelle n'est pas sujette à l'écoulement périodique (*Buffon.*)

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Pinche.

Le Pinche. Buff. hist. nat. XV. p. 114. pl. 17.

Le Tamarind : *cercopithecus pilis cinerascentibus, nigro-mixtis vestitus, caudâ rufâ.* Briss. reg. an. p. 199. n. 10.

Le Singe-Lion : *cercopithecus collo pectoreque jubatis.* Briss. reg. an. p. 204, n. 16.

Le petit Singe du Mexique : *cercopithecus pilis ex fusco & rufo vestitus, facie ultra auriculas usque nigrâ & nudâ, vertice longis pilis albis obsito.* Briss. reg. an. p. 210, n. 28.

Callithrix (Oedipus) *imberbis, capillo dependente, caudâ rubrâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 6, esp. 3, p. 59.

Simia caudata imberbis, collo pectoreque jubatis. Linn. syst. nat. 6, p. 3, n. 11.

Simia (Oedipus) *caudata imberbis, capillo dependente, caudâ rubrâ, unguibus subulatis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 41. n. 25. III. Append. p. 227.

Simia (Oedipus) *caudata imberbis, capillo dependente.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 28. n. 13.

GÉNÉRALITÉS.

Le pinche est originaire du Brésil, & particulièrement des terres de la rivière des Amazones. Il est très-délicat, & ce n'est qu'avec de grandes précautions qu'on peut le transporter en Europe.

Ce petit singe a environ neuf pouces de long, la tête & le corps compris ; il a la queue lâche, non-prenante, & au moins une fois plus longue (*Buffon.*) M. Daubenton a décrit un individu de cette espèce, qui avoit été conservé long-temps dans l'esprit-de-vin avant d'être disséqué ; il avoit huit pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; la circonférence du corps étoit de trois pouces trois lignes dans le cou, & de cinq pouces sous les bras. Il faut rapporter à cet individu tous les détails contenus dans ce tableau au sujet desquels je cite M. Daubenton.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête, non déchiffonnée, avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces trois lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce six lignes dans le bout du museau. Il y avoit six lignes & demie de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

11. *La face en général.* Le pinche a la face ronde, le museau large (*Buffon.*), gros & arrondi ; l'entre-deux des yeux & l'arcade surcilière forment une saillie considérable. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue avoit un pied de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras est long de deux pouces, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit un pouce sept lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue

Digitized by Google

de deux pouces huit lignes, depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit deux pouces sept lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le pinche marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557 & 571. *Le cerveau en général; ses circonvolutions.* Le cerveau recouvroit le cervelet en entier. Il n'avoit point d'anfractuosités. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

602. *Les circonvolutions ou segmens du cervelet.* Le cervelet étoit cannelé. (*ibidem.*)

Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris, sa couleur.* Les yeux étoient tout noirs, (*Buffon.*) ils avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont larges; leur partie supérieure est terminée par un angle arrondi; elles avoient quatre lignes de longueur & dix lignes de largeur, mesure prise sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* La cloison des narines est épaisse (*M. de Buffon.*); les narines sont un peu saillantes (*M. Daubenton.*), & leurs ouvertures sont de côté. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* La face & les côtés de la tête sont noirs & ombrés par un petit duvet gris. (*MM. de Buffon & Daubenton.*); les oreilles & la gorge sont également noires; enfin la peau du corps l'est aussi par-tout, même dans les parties où le poil est blanc. (*Buffon.*) Les ongles sont jaunâtres. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Le pinche a la face, la gorge & les oreilles nues, ou simplement ombrées d'un petit duvet gris. (Voyez n°. 878.) Il porte au-dessus & aux côtés de la tête de longs poils blancs en forme de cheveux lisses. Le poil du corps est assez long, brun-fauve ou roux sur le corps jusqu'auprès de la queue où il devient orangé, blanc sur la poitrine, le ventre, les mains & les pieds, où il est plus court que sur le corps. La queue est d'un roux vif à son origine & dans la première partie de sa longueur, ensuite d'un roux-brun, & enfin noir à son extrémité. (*Buffon.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le milieu du front, la face, & les côtés de la tête étoient également parsemés d'un petit duvet blanchâtre: le milieu du front, le dessus & le derrière de la tête avoient de longs poils de la même couleur, dirigés en haut ou en arrière, qui ressembloient à des cheveux blancs sur une tête de mulâtre. Le dessus & les côtés du cou, les épaules, le dos, la croupe, la moitié de la queue depuis son origine, la face externe de la cuisse & de la jambe, avoient une couleur rousse ou roussâtre, mêlée de brun; le roux étoit très-apparent sur la croupe, la cuisse, & la queue, dont l'autre moitié étoit brune. Le dessous du cou, le bras & l'avant-bras, la poitrine, le ventre, la face interne de la cuisse & de la jambe, & les quatre pieds, avoient une couleur blanchâtre. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient longs, courbes, pointus & pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui étoit moins long & plus large que les autres. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit très-grande & un peu échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & deux dans le gauche, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

942. *Voix; ses particularités.* La voix est douce, & ressemble plus au chant d'un petit oiseau qu'au cri d'un animal. (*Buffon.*)

Digitized by Google

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le pinche n'a point d'abajoues. (*Buffon.*)

Section sixième.

997. *L'eſtomac ; ſa forme.* L'eſtomac avoit un renflement entre le fond du grand cul-de-ſac & l'œſophage. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* La longueur totale du conduit inteſtinal étoit d'un pied huit pouces, non compris le cœcum. Les inteſtins grêles avoient beaucoup de diamètre ; le duodenum étoit le plus gros, & l'ileum le plus petit. La première portion du colon n'étoit pas plus groſſe que celle du cœcum, mais le colon groſſiſſoit bientôt après, & plus loin il devenoit plus petit.

Quant à la poſition des inteſtins dans le bas-ventre, le duodenum s'étendoit dans le côté droit juſqu'au rein ; le jejunum formoit ſes circonvolutions dans la partie antérieure ou ſupérieure de la région ombilicale & dans le côté gauche ; celles de l'ileum étoient dans la partie poſtérieure ou inférieure de la région ombilicale & dans le côté droit, où l'ileum ſe joignoit au cœcum, qui étoit dirigé en arrière ou en bas dans la région iliaque, & recourbé dans l'hypogaſtre. Le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, paſſoit derrière ou deſſous l'eſtomac, & ſe prolongeoit en arrière ou en bas dans le côté gauche avant de ſe joindre au rectum. (*ibidem.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* Les inteſtins grêles avoient un pied de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum ; ils formoient de grandes bourſouflures. (*ibidem.*) Voyez au ſurplus le n°. précédent.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient huit pouces de longueur. Voyez le n°. 1012. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit long d'un pouce deux lignes, arrondi à ſon extrémité, & beaucoup plus gros dans cette partie qu'à ſon origine. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046. *Le foie en général ; ſa poſition.* Le foi étoit preſqu'en entier dans le côté droit. (*ibidem.*)

1047. *Sa forme, ſes diviſions, ſes lobes.* Il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à gauche, & deux à droite. L'antérieur du côté droit étoit le plus grand de tous, & le poſtérieur étoit le plus petit. Le lobe gauche avoit un peu moins d'étendue que le lobe antérieur droit ; le lobe du milieu étoit encore moins grand que le gauche ; il avoit une ſciſſure qui le partageoit en deux parties & dans laquelle ſe trouvoit le ligament ſuſpenſoir. La véſicule du fiel tenoit à la partie droite de ce lobe, qui étoit la plus petite. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1054. *La véſicule du fiel ; ſa ſituation.* Voyez le n°. précédent.

Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; ſa poſition, ſa forme, ſes rapports avec l'eſtomac.* La rate étoit ſituée comme dans la plupart des autres animaux ; elle avoit trois faces longitudinales preſqu'égales ; elle étoit beaucoup plus groſſe dans ſa partie ſupérieure que dans le reſte de ſon étendue ; cette partie adhéroit à l'eſtomac. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général ; leur poſition.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche. (*M. Daubenton*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1190. *La vulve.* La vulve étoit grande. (*ibid.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Les grandes lèvres étoient très-groſſes. (*ibidem.*)

1200 & 1201. *Le gland du clitoris & ſon prépuce.* Le gland du clitoris avoit en quelque ſorte la forme d'un champignon & étoit au milieu du prépuce. (*ibidem.*)

1204. *L'orifice de l'urètre, ou le meat uri-*

Digitized by Google

L'orifice de l'urètre étoit caché dans le vagin, à quatre lignes de distance de la vulve, & placé près d'un étranglement du vagin. (*M. Daubenton.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche* Les bords de l'orifice de la matrice étoient découpés, & très-saillans dans le vagin. (*ibidem.*)

1246. *Les règles, ou écoulemens périodiques.* Les femelles ne sont pas sujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

1235, 1241, 1242, 1243, 1244 & 1245. *Les cornes de la matrice; ses trompes.* Il n'y avoit point de cornes.

Les trompes avoient peu de longueur. (*M. Daubenton.*)

1247. *L'ovaire; sa situation.* Les ovaires étoient placés près du fond de la matrice. (*ibidem.*)

ESPÈCE SIXIÈME.

Le Mico.

Le Mico. Buff. hist. nat. XV. p. 121. pl. 18.

Le petit Singe de Para. *Cercopithecus ex cinereo albus argenteus, facie auriculisque rubris splendentibus, caudâ castanei coloris.* Briss. reg. an. p. 201. n. 12.

Callithrix (Argentata) *imberbis exalbida, facie rubrâ, caudâ fusce scente.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 6. esp. 5. pag. 61.

Simia (Argentata) *caudata imberbis exalbida, facie rubrâ, caudâ fusce scente.* Linn. Mant. II. p. 521.

GÉNÉRALITÉS.

Le mico est originaire du Brésil, particulièrement des contrées de la riviere des Amazones & du Para; il est si délicat, qu'il paroît qu'on n'en avoit vu encore aucun individu vivant en France, lorsque MM. de Buffon & Daubenton s'occupoient à le décrire. Suivant M. de Buffon, M. de la Condamine est le premier qui nous ait fait connoître ce joli petit singe; ce célèbre voyageur en apportoit un à son retour de l'Amérique; mais malgré les précautions continuelles qu'il avoit prises pour le préserver du froid, cet animal périt à la vue des côtes de France, vraisemblablement, dit-il, par les rigueurs de la saison. C'est d'après cet individu conservé dans l'eau-de-vie, & d'après un autre desséché, que MM. de Buffon & Daubenton ont publié le peu de détails qu'on trouve sur cette espèce de singe dans le tome XV de leur ouvrage sur cette espèce de singe.

Le mico n'a qu'environ sept à huit pouces de longueur en tout; il a la queue lâche, non-prenante. (*Buffon.*) L'individu desséché dont j'ai parlé plus haut, & qui est celui que M. Daubenton a décrit, n'avoit qu'environ huit pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

11. *La face en général.* Le mico a le museau court, les yeux éloignés l'un de l'autre (*MM. de Buffon & Daubenton*), le nez gros à son origine, applatti par le bout. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue est d'environ moitié plus longue que la tête & le corps pris ensemble. (*Buffon.*) Dans l'individu desséché que M. Daubenton a décrit, la longueur de cette partie étoit d'un tiers plus grande que celle du corps; elle avoit près d'un pied. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Les doigts sont fort longs. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Ce singe marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont très-grandes. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* La cloison des narines est moins épaisse que dans les autres sagouins, mais leurs ouvertures sont situées de même à côté & non pas au bas du nez. (*Buffon.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* Les oreilles, les joues & le museau sont teints d'un vermillon vif. (*Buffon.*) M. de la Condamine, qui a vu cet animal vivant, m'a assuré, dit M. Daubenton,

Digitized by Google

» que cette couleur imitoit le vermillon des joues » d'un homme bien colorées. « (*V. D.*)

Les ongles ont une couleur de corne. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* La face & les oreilles sont nues ; le poil du corps est d'un beau blanc argenté ; celui de la queue d'un brun lustré & presque noir. (*Buffon.*)

Dans l'individu desséché que M. Daubenton a décrit, le poil avoit jusqu'à un pouce de longueur ; il étoit doux, fin, luisant, & de couleur grise blanchâtre & très-légèrement teint de jaunâtre sur-tout le corps, excepté sur la queue, dont le poil étoit court & de couleur marron ou noirâtre. (*V. D.*)

» M. de la Condamine m'a dit que le poil des micos étoit d'une belle couleur blonde lorsque ces animaux étoient vivans ; que la plupart sont mouchetés de noir, & qu'il est rare d'en trouver de blonds sans tache. « (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient entièrement pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui a peu d'étendue, & qui est applatti. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1246. *Les règles ou écoulements périodiques.* Les femelles ne sont pas sujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

DIVISION QUATRIÈME.

Sapajous.

La cloison du nez large ; les narines ouvertes sur les côtés du nez ; la queue prenante.

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Saimiri

Le Saimiri. Buffon hist. nat. XV. p. 67 ; pl. 10.

Le Sapajou jaune. *Cercopithecus pilis ex fusco flavescente & candicante variegatis vestitus, pedibus ex flavo rufescentibus.* Briss. reg. an. p. 198, n°. 8.

Cebus (Sciureus) *imberbis, flavo-fuscus, ore caerulescente, pedibus ferrugineis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 5, esp. 8. p. 51.

Simia (Sciurina) *imberbis, caudâ longâ occipite gibbo, unguibus plantarum quatuor oblongis.* Linn. mus. Ad. Frid. 1, p. 3.

Simia (Sciurea) *caudata imberbis, occipite prominulo, unguibus quatuor plantarum oblongis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 29, not 20.

Simia (Sciurea) *caudata imberbis, occipite prominulo, unguibus quatuor plantarum subulatis, natibus tectis.* Linn. syst. nat. 12, 1, p. 45, n°. 31.

Généralités.

Le saimiri est originaire du Brésil, particulièrement des terres du Maragnon : on le trouve aussi à Cayenne & dans la Guiane. C'est le plus délicat de tous les sapajous, le plus difficile à transporter & à conserver dans nos climats, parce qu'il est très-sensible au froid.

On le connoît vulgairement sous les noms de *sapajou aurore*, de *sapajou orangé*, & de *sapajou jaune* : quelques voyageurs l'ont aussi indiqué sous le nom de *sapajou de Cayenne*.

Il paroît faire la nuance entre les Sapajous & les Sagoins ; car la queue, sans être lâche comme

Digitized by Google

celle des sagoins, n'est pas aussi musclée que celle des sapajous; elle n'est, pour-ainsi-dire, qu'à demi-prenante, & quoiqu'il s'en serve pour s'aider à monter & à descendre, il ne peut ni s'attacher fortement, ni saisir avec fermeté, ni amener à lui les choses qu'il désire. (*Buffon.*)

Ce singe est de petite taille (*MM. de Buffon & Daubenton.*); il n'a guère que dix ou onze pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*Buffon.*) M. Daubenton a disséqué un individu de cette espèce; c'étoit une femelle : elle avoit dix pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de trois pouces huit lignes dans la région du cou, de cinq pouces quatre lignes sous les aisselles, & de quatre pouces au-dessus des hanches. Ce saïmiri pesoit une livre six onces.

C'est de la description que M. Daubenton a publiée de cet individu, que sont extraits la plupart des détails anatomiques que je rapporte dans cette table.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* Le saïmiri n'a, pour ainsi-dire, point de front. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le sommet de la tête est ovale & allongé depuis le front jusqu'à l'occiput; il y a peu de hauteur dans l'occiput, qui est applatti à sa partie supérieure. L'os frontal forme une petite convexité au-dessus des orbites & de la racine du nez, de sorte que le front fait une petite partie de la face de l'animal, tandis que dans la plupart des autres animaux de ce genre le front est confondu avec le sommet de la tête.

La tête du saïmiri, non décharnée, avoit deux pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces six lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces dix lignes au-dessous des yeux, & de deux pouces trois lignes dans le bout du museau. Il y avoit sept lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la tête avoit deux pouces quatre lignes & demie de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur, à l'endroit du crâne, étoit d'un pouce cinq lignes trois quarts. Les orbites des yeux étoient très-grandes & placées fort près l'une de l'autre; elles avoient six lignes & demie de largeur & sept lignes de hauteur. L'ouverture des narines étoit en partie entre les orbites, comme dans le talapoin & le gibbon; il y avoit deux lignes de distance entre cette ouverture & les orbites. La mâchoire supérieure avoit sept lignes de largeur à l'endroit des dents canines. (*M. Daubenton.*)

Il y a au cabinet du roi une tête de saïmiri dans laquelle on voit un osselet particulier situé entre les os propres du nez & l'os frontal. » Je n'ai vu, dit M. Daubenton, cet os surnuméraire dans aucun autre animal ».

5. *L'os frontal.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *La face en général.* La face est platte (*Buffon*), petite & arrondie (*MM. de Buffon & Daubenton.*), le museau est moins saillant qu'il ne l'est dans la plupart des animaux de même genre; il est plus court que celui du talapoin, du gibbon & du jocko. (*M. Daubenton.*) Le nez est élevé à sa racine, & gros & applatti à l'endroit des narines. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit un pouce trois lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Les dents sont au nombre de trente-six. (*ibidem.*)

21 & 22. *Les incisives & les canines.* Les incisives & les canines ressembloient à celles du gibbon. Les canines avoient deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les petites molaires & les grosses molaires.* Il y a six dents molaires de chaque côté de chacune des mâchoires, comme dans la coaita, dans les sajous & dans les sais. Les trois premières molaires de chaque côté des deux mâchoires n'ont qu'une pointe; ainsi c'est l'une de ces trois dents qui est de plus dans le saïmiri que dans le gibbon, le magot, le macaque, &c. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de quatorze. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il n'y avoit que trois vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Le sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit plus longue que le corps (*MM. de Buffon & Daubenton*); elle avoit

Digitized by Google

un pied trois pouces six lignes de longueur; elle étoit composée de trente fausses vertèbres; les plus longues avoient dix lignes. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit dix lignes & demie de largeur & onze lignes & demie de hauteur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure de l'os de la hanche étoit concave sur sa face externe; elle avoit peu d'épaisseur; elle ne s'étendoit pas au-devant ni au-dessous de la première fausse vertèbre de l'os sacrum. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de sept pièces. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies en général.* Il y avoit neuf vraies côtes de chaque côté. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fausses en général.* Les côtes fausses étoient au nombre de cinq à droite & cinq à gauche. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit un pouce trois lignes deux tiers de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de deux pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

56. *L'avant bras en général.* L'avant bras avoit deux pouces huit lignes de longueur depuis coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le *cubitus* étoit long de deux pouces cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit deux pouces une ligne & demie de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier des surnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il avoit cinq lignes de longueur.
Le troisième, qui étoit le plus long, avoit sept lignes. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque main. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit trois lignes trois quarts de longueur; la seconde étoit longue de deux lignes un tiers. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier ceux du milieu.* Le troisième doigt avoit six lignes un quart de longueur dans sa première phalange, quatre lignes & demie dans la seconde & deux lignes & demie dans la troisième. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le *femur* avoit trois pouces & un tiers de ligne de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de trois pouces six lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit deux pouces six lignes & un tiers de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* L'os peroné étoit long de deux pouces neuf lignes un tiers. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit trois pouces de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ididem.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'est composé que de sept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit sept lignes un quart de longueur.
Le troisième, qui étoit le plus long, avoit neuf lignes. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de quatre lignes un quart, & la seconde de deux lignes un quart. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier ceux du milieu.* Le troisième doigt avoit six lignes un quart de longueur dans sa première phalange, cinq lignes dans la seconde, & trois lignes dans la troisième. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* Les quatre premières côtes, deux de chaque côté, s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum. L'articulation des troisièmes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des quatrièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes, qui s'articuloient en

Digitized by Google

tre le sixième & le septième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le saïmiri se tient aisément sur ses pieds de derrière, mais il marche ordinairement à quatre pieds. (*Buffon.*)

La queue (Voyez ci-dessus les *Généralités*) sert quelquefois à l'animal pour se soutenir dans différentes attitudes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234. *Le cœur en général; sa forme, &c.* Le cœur étoit gros & presque rond. Il avoit deux pouces cinq lignes de circonférence à la base, & onze lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne & demie de diamètre, de dehors en dehors.

Il sortoit trois branches de la crosse. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions.* Le cerveau étoit très volumineux à proportion du corps de l'animal. Sa partie moyenne étoit placée au-dessus du cervelet; de sorte qu'une partie des lobes postérieurs descendoit derrière le cervelet.

Le cerveau avoit deux pouces de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & dix lignes d'épaisseur.

Il pesoit sept gros & soixante grains, & le cervelet trente-trois grains. (*ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet (voyez n°. 557.) avoit sept lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands, vifs (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & enfoncés. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe; sa forme.* Les oreilles sont un peu pointues. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Voyez n°. 11.

La cloison des narines est épaisse; les narines sont ouvertes sur le côté & non pas au-dessous du nez. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* La face étoit mi-partie de couleur de chair & de brune grisâtre: cette dernière couleur formoit une tache ronde sur le bout du museau, en s'étendant jusqu'aux narines & au coin de la bouche. Il y avoit autour de chaque œil une bande de couleur de chair qui formoit deux anneaux dont l'un entouroit l'œil droit, & l'autre l'œil gauche; ces anneaux se touchoient à l'endroit de la racine du nez & sembloient anticiper l'un sur l'autre (*M. Daubenton*): ils avoient chacun la forme d'un bourrelet. (*Buffon.*) Le dessous des mains & des pieds avoit aussi une couleur de chair. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Le saïmiri a le poil d'un jaune brillant. Il n'en a point sur la face (*Buffon*); les oreilles en sont garnies. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le front, les tempes, le sommet & le derrière de la tête, la face supérieure ou postérieure du cou, les épaules, la face extérieure des bras, des cuisses & de la partie supérieure des jambes, & la queue sur la plus grande partie de sa longueur depuis son origine, étoient couverts de poil de couleur mêlée de gris, de brun, de verdâtre & de jaunâtre; quelques-unes de ces teintes dominoient plus ou moins en différens endroits. Les poils de la partie supérieure ou postérieure du corps, depuis le cou jusqu'à l'origine de la queue, avoient du brun-cendré près de la racine, du gris-jaunâtre au-dessus du brun-cendré, & ensuite du brun noirâtre, de l'oranger-roussâtre & du brun à la pointe pour la plûpart; l'oranger-roussâtre dominoit dans ce mélange sur le gris & sur le brun. L'avant-bras, la partie inférieure de la jambe

Digitized by Google

& les pieds étoient d'une très-belle couleur orangée. Les oreilles, le dessous de la mâchoire inférieure, les côtés & la face inférieure ou antérieure du cou, les aisselles, la face intérieure du bras, la poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure des cuisses, avoient une couleur blanchâtre mêlée d'une teinte de jaune plus ou moins apparente en différens endroits. Le bout de la queue étoit noir sur la longueur de quatre ou cinq pouces. (*MM. Daubenton & V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient pointus & pliés en gouttiere, excepté ceux des pouces qui étoient plats. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte avoit une échancrure assez profonde à son extrémité. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Les poumons étoient composés de six lobes, quatre à droite & deux à gauche, à-peu-près comme dans le chien & dans la plupart des autres quadrupèdes: cependant il y avoit moins de sciſſures dans les lobes du poumon du saïmiri. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

652. *Les dents.* Voyez dans L'OSSIFICATION nos. 21, 22, 23, 24 & l'article qui précéde le n°. 21.

954. *Le palais.* Le palais étoit traversé par huit sillons dont les bords étoient interrompus dans le milieu de leur longueur: chaque partie de ses bords formoit une convexité en devant. (*ibidem.*)

Section premiere.

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse. Elle avoit dix lignes de longueur dans sa totalité, quatre lignes & demie de longueur depuis le filet jusqu'à l'extrémité, & quatre lignes & demie de largeur.

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit couverte de papilles presqu'imperceptibles & parsemée de petits grains blancs. Il y avoit sur la partie postérieure trois glandes à calice, en avant & une en arrière, placées de [illegible] qu'elles formoient un triangle. (*M. Dau[illegible]*

Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général, sa [illegible] sa forme, sa grandeur.* L'estomac occ[illegible] moitié de l'abdomen; il étoit arrondi: il [illegible] presque point de grand cul-de-sac, & la droite étoit fort courte depuis l'angle que cette partie jusqu'au pylore.

Cet organe avoit sept pouces sept lig[illegible] tendue dans sa grande circonférence, six neuf lignes dans sa petite circonférence lignes de longueur dans sa petite courbure l'angle que forme la partie droite jusqu[illegible] phage, & trois lignes de profondeur [illegible] grand cul-de-sac. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'[illegible] qu'une seule cavité, comme dans les autr[illegible] maux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque a[illegible] lignes de circonférence, & le pylore un [illegible] trois lignes. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. 996 &

Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le [illegible] intestinal avoit trois pieds huit pouces de [illegible] gueur, non compris le cœcum. Sa circonfé[illegible] étoit d'un pouce six lignes dans le duodé[illegible] d'un pouce trois lignes dans les plus grosses [illegible] tions de l'ileum, & d'un pouce seulement [illegible] les portions les plus étroites de ce dernier in[illegible] d'un pouce neuf lignes dans l'endroit le pl[illegible] du colon, & seulement d'un pouce une [illegible] dans les endroits les moins volumineux; enfin [illegible] pouce une ligne dans la partie supérieure d[illegible] lon, & d'un pouce six lignes près de l'anus.

Quant à la position des intestins dans le [illegible] ventre, le duodenum se replioit en dedans [illegible] que au sortir de l'estomac, avant de se cou[illegible] avec le jejunum, dont les circonvolutions o[illegible] poient la région ombilicale & les côtés; ce[illegible] l'ileum étoient dans les régions iliaques. Le cœ[illegible] se trouvoit dans la région hypogastrique; il [illegible] dirigé transversalement de gauche à droite [illegible] recourbé vers l'ileum par son extrémité. Le [illegible] s'étendoit en avant ou en haut jusqu'au mil[illegible] la région ombilicale, où il se replioit pou[illegible] joindre au rectum.

Les membranes des intestins étoient très-min[illegible] (*M. Daubenton & V. D.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins gr[illegible] avoient trois pieds trois pouces de longueur [illegible]

Digitized by Google

puis le pylore jusqu'au cœcum. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus n°. 1012.

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient cinq pouces de longueur. (*M. Daubenton.*) Voyez le n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit uni à sa surface & sans bourfouflures. Il avoit une longueur remarquable; son extrémité étoit recourbée sur l'intestin ileum en manière de crosse, & elle se terminoit par un tubercule.

Le cœcum avoit un pouce sept lignes de longueur, un pouce sept lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros, & un pouce trois lignes dans sa partie laplus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon diminuoit peu-à-peu de grosseur à mesure qu'il approchoit du rectum. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit sous les intestins grêles. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie étoit presqu'en entier dans le côté droit.

Il étoit composé de trois lobes, dont deux étoient d'égale grosseur & placés à droite: le troisième lobe étoit le plus petit, & il étoit situé à gauche.

Le lobe droit inférieur étoit partagé en deux parties presqu'égales par une sciffure très-profonde, dans laquelle passoit le ligament suspensoir, qui étoit fort grand, & qui s'étendoit le long du côté droit du diaphragme. La véficule du fiel étoit incrustée dans la partie droite de ce lobe.

Le lobe supérieur droit étoit aussi divisé en deux parties par une sciffure profonde; il avoit de plus deux appendices, l'une située près de la racine du foie, & l'autre près du rein.

Le foie avoit deux pouces de longueur, deux pouces cinq lignes de largeur, & six lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il avoit une couleur rougeâtre très-pâle tant à sa surface que dans sa substance. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véficule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La véficule du fiel, (voyez nos. 1046 & 1047), étoit de forme cylindrique. Elle avoit huit lignes de longueur, & quatre lignes dans son plus grand diamètre. (*ibid.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel étoit épaisse, & teinte de vert & de jaune. (*M. Daubenton.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général, sa forme, &c.* La rate étoit oblongue, triangulaire, un peu plus large dans son extrémité inférieure que dans le reste de son étendue. Elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, cinq de largeur dans son extrémité inférieure, quatre lignes de largeur dans l'extrémité supérieure, & une ligne d'épaisseur dans le milieu.

Sa couleur étoit d'un rouge pâle, tant à l'extérieur que dans sa substance.

Cet organe pesoit trente-sept grains. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le milieu de la rate jusqu'au duodenum. Il avoit une forme oblongue. Son extrémité gauche étoit un peu plus large & plus épaisse que la droite. Cet organe avoit une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

Fonction septième.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général, leur forme, &c.* Les reins étoient oblongs. Ils avoient onze lignes de longueur, six lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

1104. *Leurs sinuosités.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* On y distinguoit quelques mamelons (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet étoit bien marqué. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie de ce saïmiri femelle avoit trois pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & deux pouces trois lignes dans sa petite circonférence. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisième.

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris étoit gros & saillant de la longueur de trois ou quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

1200 & 1201. *Son gland & son prépuce.* Le gland avoit deux lignes de longueur, & près de deux lignes de diamètre. Le prépuce étoit fort court, & laissoit la partie antérieure du gland à nud. La partie postérieure du gland étoit sillonnée par la fente de la vulve, qui s'étendoit jusqu'à l'extrémité du clitoris. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre, son étendue.* L'urètre de cette femelle avoit un pouce une ligne de longueur, & trois lignes de circonférence. (*ibidem.*) Voyez au surplus nos. 1214 & 1215.

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Voyez nos. 1214 & 1215.

1214 & 1215. *Le vagin en général, son orifice, &c.* Le vagin avoit dix lignes de longueur & onze lignes de circonférence.

L'urètre s'étendoit le long de ses parois, sur la même longueur, & à l'endroit où il les perçoit il se trouvoit une petite membrane transversale, qui étoit à-peu-près semblable en petit à celle qui est dans le vagin des jumens & des ânesses.

Les parois du vagin étoient épaisses & charnues. (*M. Daubenton.*)

1218. *La face interne du vagin, ses replis.* Il y avoit une arête cannelée qui s'étendoit le long de la parois supérieure du vagin, depuis l'orifice de la matrice jusqu'à deux lignes de distance des bords de la vulve. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1220. *La substance propre du vagin.* Les parois du vagin étoient épaisses & charnues. (*M. Daub.*)

1223. *La matrice en général.* Le col & le corps de la matrice, pris ensemble, avoient sept lignes de longueur. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* Le col de la matrice débordoit dans le vagin en forme d'un tubercule, au milieu duquel se trouvoit son orifice, qui étoit fort étroit. (*ibid.*)

1230. *Le corps de la matrice.* Le corps de la matrice étoit applati pardessus & pardessous. Il avoit sept lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice; les trompes.* Il n'y avoit point de cornes. Les trompes utérines étoient très-déliées & fort longues; elles ne formoient presque point de sinuosités. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou l'écoulement périodique.* La femelle du saïmiri n'est pas sujette à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général; sa forme, &c.* Les ovaires avoient une forme ovoïde & une couleur jaunâtre. Ils avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur & une ligne un quart d'épaisseur.

On y distinguoit quelques vésicules lymphatiques de couleur bleuâtre. (*M. Daubenton.*

ESPÉCE DEUXIÈME.

Le Sajou.

Cebus (Apella) *imberbis, corpore fusco, pedibus nigris.* Erxleben. cl. 1, g. 5, esp. 5, p. 50.

Simia (Apella) *imberbis, caudâ prehensili, pedibus nigris, corpore fusco.* Linn. Mus. Ad Fred. 1, p. 1, pl. 1.

Simia (Apella), *caudatâ, imberbis, caudâ subprehensili, corpore fusco, pedibus nigris.* Linn. Syst. nat. 10. 1, p. 28, n. 17.

Simia (Apella) *caudata, imberbis, cauda subprehensili, corpore fusco, pedibus nigris, natibus tectis.* Linn. syst. nat. 12. 1, p. 42, n. 29.

Généralités.

Le sajou est originaire de l'Amérique méridionale, & particulièrement des terres du Marignon. Il nous a paru que de tous les sapajous ce sont ceux auxquels la température de notre climat répugnoit le moins; ils y subsistent sans peine & pendant quelques années, pourvu qu'on les tienne dans une chambre à feu pendant l'hiver: ils peuvent même produire dans nos contrées, & nous en citerons plusieurs exemples. (*Buffon.*) n°. 1130.

Nous connoissons deux variétés dans cette espece; le sajou brun, qu'on appelle vulgairement le *singe-capucin* & le *sajou gris*, qui ne differe guère du sajou brun que par les couleurs du poil: ils sont de la même grandeur, de la même figure & du même naturel. (*ibidem.*)

Ces sapajous ont un pied de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*ibidem.*) M. Daubenton a disséqué un sajou brun qui avoit un pied six pouces de longueur depuis

Digitized by Google

le bout du mûseau jusqu'à l'anus ; la circonférence du corps étoit de trois pouces dix lignes dans la région du cou ; de sept pouces sous les aisselles, & de cinq pouces quatre lignes au-dessus des hanches. Ce sajou étoit un mâle, il pesoit une livre dix onces cinq gros.

La plupart des détails anatomiques que nous avons insérés dans ce tableau, ont été extraits de la description de cet individu publiée par M. Daubenton.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête du sajou brun étoit ronde, le mûseau court & gros ; le plan des orbites étoit presque perpendiculaire au chanfrein ; le front, le sommet de la tête & l'occipute suivoient une courbure qui paroissoit uniforme. Cette tête, non décharnée, avoit trois pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du mûseau jusqu'à l'occiput ; sa circonférence étoit de huit pouces six lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces au-dessous des yeux, & de quatre pouces trois lignes dans le bout du mûseau. Il y avoit un pouce de distance entre le bout du mûseau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette avoit trois pouces trois lignes & demie de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de deux pouces une ligne. Les orbites avoient neuf lignes un tiers de largeur, & huit lignes deux tiers de hauteur ; il y avoit trois lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines ; la mâchoire supérieure avoit un pouce de largeur à l'endroit des dents canines.

Le sajou brun a la tête moins allongée & plus ronde que celle du saïmiri. La partie supérieure de l'occiput est plus élevée & plus arrondie ; les orbites sont à proportion moins éloignées l'une de l'autre ; le mûseau est aucoup plus gros.

Le sajou gris avoit la tête ronde comme celle du sajou brun, mais elle étoit plus grosse. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient huit lignes de longueur & deux lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces deux lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

Les dents en général. Le sajou a les dents plus grosses que celles du saïmiri, mais elles sont en même nombre, en même situation & à-peu-près de même forme. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Les dents canines avoient six lignes de longueur. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de quatorze. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit cinq vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit aussi longue que le corps & la tête pris ensemble ; elle avoit un pied deux pouces huit lignes de longueur, elle étoit recourbée en dessous vers son extrémité, & faisoit la fonction d'un doigt.

Cette queue étoit composée de vingt-deux fausses vertèbres ; les plus longues avoient un pouce de longueur. (*ibidem.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit un pouce deux lignes de largeur, & un pouce trois lignes un tiers de hauteur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure ou supérieure de l'os de la hanche offroit une légère concavité sur sa face externe ; elle ne s'étendoit pas au-devant ni au-dessous de la première fausse-vertèbre de l'os sacrum, mais, comme elle étoit fort épaisse, elle avoit une petite face longitudinale & inférieure qui s'étendoit presque jusqu'à la cavité cotyloïde. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de sept os, sans compter celui qui auroit du s'étendre delà des dernières des vraies-côtes si le sternum eût été ossifié en entier. (*ibidem.*)

41. *Les côtes en général.* Le nombre total des côtes étoit de vingt-huit, quatorze de chaque côté.

42. *Les côtes-vraies.* Les côtes vraies étoient au nombre de neuf à droite & à gauche. (*ibid.*)

44. *Les côtes-fausses en général.* Il y en avoit cinq fausses de chaque côté. (*ibidem.*)

Digitized by Google

47. *Les extrémités en général.* Le pouce du pied étoit un peu plus gros que celui de la main. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit un pouce cinq lignes deux tiers de largeur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de trois pouces quatre lignes deux tiers. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit trois pouces onze lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de trois pouces cinq lignes deux tiers. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit trois pouces une ligne de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit de deux pouces. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier des surnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court, il avoit sept lignes de longueur.

Le troisième os du métacarpe avoit neuf lignes & demie de longueur; c'étoit le plus long. (*ibid.*)

67. *Les doigts en général; leur nombre.* Les doigts étoient au nombre de cinq à chaque main. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* Le pouce avoit six lignes de longueur dans sa première phalange, & trois lignes & demie dans la seconde. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de huit lignes; la seconde phalange avoit six lignes de longueur, & la troisième trois lignes un tiers. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* L'os femur étoit long de quatre pouces deux lignes. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de quatre pouces une ligne. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné avoit trois pouces sept lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse, qui étoit le plus court, avoit dix lignes deux tiers de longueur

Le troisième étoit le plus long; il avoit un pouce deux lignes un tiers de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de six lignes, & la seconde de quatre lignes. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit huit lignes & demie de longueur dans sa première phalange, cinq lignes de longueur dans la seconde & trois lignes dans la troisième. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* Les premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum. L'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes, qui s'articuloient à l'extrémité du septième os. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le sajou marche à quatre pieds; il se sert de sa queue comme d'une cinquième main, ou plutôt comme d'un doigt particulier, de même que le coaita & que les autres sapajous.

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIERE.

234. *Le cœur en général.* Le cœur étoit fort court: il avoit trois pouces trois lignes de circon-

Digitized by Google

rence à sa base, un pouce une ligne & demie e hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de rtère pulmonaire, & dix lignes de hauteur de- is la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit eux lignes & demie de diamètre de dehors en- ehors. La crosse fournissoit trois branches. (*ibid.*)

FONCTION QU ATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; son oids, ses dimensions.* Le cerveau étoit très- rand & recouvroit le cervelet en entier : il avoit eux pouces cinq lignes de longueur, un pouce nze lignes de largeur & un pouce deux lignes 'épaisseur. Il pesoit deux onces & un demi-gros, & le cervelet deux gros & dix grains.

571. *Les circonvolutions du cerveau.* Il y avoit eu d'anfractuosités. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit n pouce de longueur, un pouce trois lignes de argeur, & un pouce six lignes d'épaisseur. (*ibid.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont placés ort près l'un de l'autre (*MM. de Buffon & Daubenton.*); ils avoient six lignes de longueur d'un ngle à l'autre, & quatre lignes & demie d'ouver- ure. (*ibidem.*)

821. *L'iris.* L'iris est châtain. (*Buffon*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles formoient un pli sur leur face exter- ne, mais elles n'étoient pas bordées comme celles de l'homme. Elles avoient sept lignes de lon- gueur, & un pouce sept lignes de largeur, me- sure prise à la base sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez étoit large & épaté, prin- cipalement dans le sajou gris. (*M. Daubenton.*) La cloison étoit épaisse, & les narines étoient ouvertes sur le côté & non pas au-dessous du nez. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* Le sajou à la face & les oreilles couleur de chair (*Buffon.*); la face étoit en partie brune & en partie rougeâtre dans le sajou gris. (*M. Daubenton.*) Les mains sont noires (*Buffon*); les ongles étoient d'un brun noirâtre dans le sajou brun, & noirâtres dans le sajou gris. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Il n'y a qu'un peu de duvet sur la face & sur les oreilles. Les mains sont nues, ainsi que le dessous des pieds; la queue est également dégarnie de poil par dessous à l'extrémité, & fort touffue sur-tout le reste de sa longueur. Les uns ont le poil noir & brun, tant autour de la face que sur toutes les parties supérieures ou postérieures du corps; les autres l'ont gris autour de la face, & d'un fauve brun sur le corps. (*Buffon.*)

Dans le sajou brun que M. Daubenton à décrit, le dessus du front, le sommet de la tête, la partie postérieure du cou, le dos, les lombes & le dessus ou le derrière de la queue, d'un bout à l'autre, étoient noirs, les poils étant couchés, & seulement bruns-noirâtres lorsqu'ils étoient redressés, parce que chaque poil n'avoit du noir qu'à la pointe; le reste étoit brun, excepté dans les poils du sommet de la tête, qui étoient noirs en entier. Le bas du front & toute la face, les côtés du corps, le dessous & les côtés de la queue, l'avant-bras, la cuisse, la jambe & les quatre pieds, étoient mêlés de brun ou de noir, & de jaunâtre ou de roussâtre; ces dernières teintes n'étoient bien apparentes que sur le bas du front, sur la face de l'animal, & sur le dehors de l'avant-bras près du coude. La face externe du bras étoit d'un blanc-sale, légèrement teint de jaunâtre ou de roussâtre. La gorge & le devant du cou avoient une couleur roussâtre. La poitrine, la face interne des bras & le ventre étoient roux. Les plus longs poils se trouvoient sur les côtés du corps & ils avoient deux pouces & demi.

Dans le sajou gris, le poil qui entouroit la face étoit d'un gris blanchâtre. Il y avoit des poils fauves sur les joues, la pointe de ceux du milieu étoit noire; cette couleur formoit une bande sur chaque joue. Le poil du derrière de la tête avoit aussi une couleur noire. Le dessus & le derrière du cou, le dos, la face extérieure des bras, des cuisses & la première portion de la queue, étoient d'une couleur fauve,

Digitized by Google

teinte de brun, parce que chaque poil avoit du fauve vers la racine & du brun à sa pointe : le reste de la queue étoit mêlé de gris & de noirâtre. Le dessous de la mâchoire inférieure, les côtés & le devant du cou, la poitrine, les côtés du corps & la face intérieure des bras & des cuisses étoient fauves. Les quatre jambes étoient noires par le bas, ainsi que les doigts. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient longs & pliés en gouttière. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu de ses bords. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Le poumon droit avoit quatre lobes, & le poumon gauche deux. Ces lobes étoient disposés comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Le centre tendineux du diaphragme étoit peu étendu. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais.* On voyoit sur le palais neuf sillons transversaux, qui étoient interrompus dans le milieu de leur longueur, & qui formoient chacun deux convexités en avant. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

959. *La langue en général.* La langue est fort épaisse dans sa partie postérieure, mais elle avoit beaucoup moins d'épaisseur dans la partie antérieure. Elle avoit un pouce dix lignes de longueur dans sa totalité, sept lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & neuf lignes de largeur. (*ibidem.*)

960. *Sa base & le foramen cœcum.* Il y avoit sur le milieu de la partie postérieure une grosse glande à calice. (*ibidem.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* La langue étoit parsemée de petits grains glanduleux & couverte de papilles presqu'imperceptibles. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996 & 997. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur.* L'estomac étoit situé transversalement dans la région épigastrique, & la grande courbure étoit placée en devant, en supposant l'animal debout sur ses deux pieds de derrière.

Cet organe avoit une forme très-extraordinaire. Le grand cul-de-sac étoit presque aussi ample que le reste de ce viscère; la petite courbure avoit très-peu de longueur depuis l'œsophage jusqu'au pli que forme la partie droite, & le reste de cette partie étoit très-court en comparaison de la grande profondeur de la partie gauche.

L'estamoc avoit onze pouces d'étendue dans sa grande circonférence, neuf pouces dans sa petite circonférence, dix pouces de longueur dans sa petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage, & deux pouces de profondeur dans son grand cul-de-sac. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'avoit qu'une seule cavité, comme dans les autres singes connus. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce six lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez Nos. 996 & 997.

1002, 1003 & 1004. *Ses tuniques.* Les membranes de l'estomac étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal avoit six pieds trois pouces six lignes de longueur, non-compris le cœcum.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au delà du milieu dans le milieu du côté droit; les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum se trouvoient dans les régions iliaques & hypogastrique; le cœcum étoit dans le côté droit, dirigé en arrière; le colon s'étendoit en avant jusqu'en haut dans l'hipochondre droit, il passoit de là à gauche sous l'estomac, & se prolongeoit en bas ou en arrière dans le côté gauche, sans de se joindre au rectum.

Les intestins grêles diminuoient peu-à-peu de grosseur depuis le pylore jusqu'au cœcum; la grosseur du colon diminuoit aussi par degrés jusqu'au rectum, & ce dernier intestin étoit

Digitized by Google

lement plus ample vers l'anus que près du colon. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Le canal intestinal avoit deux pouces de circonférence dans la région du duodenum, un pouce neuf lignes dans le jejunum, un pouce neuf lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce six lignes dans ses portions les plus étroites. — Le colon avoit deux pouces trois lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & seulement un pouce neuf lignes dans les endroits les moins volumineux Le rectum avoit un pouce neuf lignes de circonférence près du colon, & deux pouces trois lignes près de l'anus.

Les tuniques des intestins étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle en général.* Les intestins grêles avoient cinq pieds six pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient neuf pouces six lignes de longueur. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* De l'examen de la figure que M. Daubenton à publiée du cœcum du sajou, il résulte que cet intestin étoit très-différent de celui de l'homme, & même de celui des singes sans queue, des babouins & des guenons, & en général de celui de tous les singes de l'ancien continent. Il ressembloit à l'intestin cœcum du coaita, en ce qu'il étoit également sans bosselures, que son diamètre étoit à-peu-près égal à celui de l'ileum, & qu'il étoit plus long proportionnellement que dans les singes de l'ancien continent. Il différoit néanmoins de celui du coaita parce que dans celui-ci le cœcum avoit un diamètre à-peu-près uniforme d'un bout à l'autre, au lieu que dans le sajou cet intestin vers son origine n'étoit pas d'abord si gros que l'ileum, mais il augmentoit de grosseur vers son milieu, & son extrémité étoit tournée vers l'ileum & recourbée en forme de volute ou de rosse sur ce dernier intestin. (*V. D.*)

Le cœcum du sajou, dit M. Daubenton, avoit deux pouces de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce six lignes à l'endroit le plus gros, ou vers le milieu, & seulement d'un pouce trois lignes à l'endroit le moins volumineux ou dans son origine. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*M. Daubenton.*)

1025. *Le colon.* Voyez n°. 1012 & 1021.

1026. *Le rectum.* Voyez (*ibidem.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon; son étendue.* L'épiploon ne s'étendoit que jusqu'au milieu de l'abdomen, excepté dans le côté gauche, où il alloit plus loin. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, sa forme, ses lobes, &c.* Le foie s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite.

Il avoit trois grands lobes, un petit, & deux appendices. Le plus considérable des trois grands lobes étoit situé dans le milieu; le ligament suspensoir passoit par une petite échancrure qui sembloit diviser ce lobe en deux parties inégales; la véficule du fiel tenoit à la portion droite qui étoit la plus grande. L'un des deux autres grands lobes étoit à gauche & l'autre à droite. Le petit lobe étoit placé à la racine du grand lobe droit. Les deux appendices tenoient l'une à la racine du même grand lobe droit, & l'autre à celle du grand lobe gauche. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Le foie étoit d'un rouge très-pâle au-dehors & dans sa substance.

Il avoit deux pouces huit lignes de longueur, trois pouces dix lignes de largeur, & six lignes & demie dans sa plus grande épaisseur.

Cet organe pesoit deux onces & un demi-gros. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La véfitule du fiel, sa situation sa forme, &c.* La véficule du fiel (*voyez* n°s. 1046 & 1047.), avoit une forme ovoide qui étoit très-irrégulière par deux convexités situées à quelque distance de son pédicule.

Cet organe avoit onze lignes de longueur, & cinq lignes dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général, sa position, sa forme, &c.* On lit dans la description anatomique que M. Daubenton a donnée du sajou, que » la rate » étoit dirigée de haut en bas dans le côté droit. »

Cet organe avoit une forme allongée, & trois faces, dont deux internes & une externe. Sa partie supérieure étoit pointue, & en quelque sorte fourchue parce qu'il y avoit une petite appendice placée sur le côté postérieur, à trois lignes de distance de l'extrémité.

La rate avoit deux pouces six lignes de longueur, cinq lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, un pouce une ligne & demie de largeur

Digitized by Google

dans son extrémité supérieure, & deux lignes paisseur dans le milieu.

Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre au-dedans & au-dehors.

Elle pesoit un gros & trois grains. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général, leur position, &c.* Les reins avoient un pouce six lignes de longueur, dix lignes de largeur & cinq lignes d'épaisseur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur. (*ibidem.*)

1104. *Leur sinuosité.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons n'étoient point distincts. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet avoit peu d'étendue. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie avoit une forme ovoïde. Elle avoit quatre pouces deux lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & trois pouces sept lignes dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Ces singes peuvent produire dans notre climat. Il est né deux de ces petits animaux chez madame la marquise de Pompadour à Versailles, un chez M. de Réaumur à Paris, & un autre chez madame de Poursel en Gâtinois. (*Buffon.*)

Section premiere.

1139 & 1140. *Les testicules en général; leur forme, &c.* Les testicules étoient petits & presque ronds. Ils avoient cinq lignes de longueur, quatre lignes de largeur & deux lignes & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit deux lignes de largeur & deux tiers de ligne d'épaisseur (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférents avoient trois pouces six lignes de longueur, & un tiers de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149. *Les véficules en général.* Les véficules séminales avoient neuf lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge étoit longue d'un pouce quatre lignes depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Elle avoit six lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* La circonférence de l'urètre étoit de quatre lignes. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit terminé par un large bourrelet en forme de champignon. L'orifice de l'urètre se trouvoit dans le centre, & au-dessous d'un tubercule formé par l'extrémité des os que le gland renfermoit.

Le gland avoit sept lignes de longueur, & sept lignes de circonférence. La circonférence du champignon étoit d'un pouce. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate en général.* Les glandes prostates étoient situées à la racine des vésicules séminales. Elles avoient trois lignes de longueur, trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Voyez n°. 1163.

Section troisieme.

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris ne proéminent au-dehors & paroît autant que la verge du mâle. Cette singularité fait qu'on prend souvent les femelles pour les mâles. (*Buffon.*)

1246. *Les regles ou l'écoulement périodique.* Les femelles ne sont pas sujettes a l'écoulement périodique. (*ibidem.*)

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Chaque portée n'est en France que d'un petit; au lieu que dans notre climat elles sont ordinairement de deux. (*ibidem.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

Le Saï.

Le Sajou. Buffon, hist. nat. XV, pl. 1. — Le sajou brun, pl. 4. — Le sajou gris, pl. 5.

Digitized by Google

Le SAPAJOU BRUN : *cercopithecus fuscus, capitis vertice nigro.* Briſſ. reg. an. p. 193. n. 1.

Le PETIT SINGE NEGRE : *cercopithecus totus niger.* Briſſ. regn. an. p. 196. n. 5.

Cebus (CAPUCINUS) *imberbis, fuscus, caudâ hirsutâ, pileo artubusque nigris.* Erxleben, cl. 1, g. 5, esp. 4, p. 48.

Simia (CAPUCINA) *caudata, imberbis, caudâ longâ hirsutâ, facie flavescente.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 29, n. 15.—Mus. Ad. Frid. I, p. 2, pl. 2.

Simia (CAPUCINA) *caudata, imberbis, fusca, caudâ prehensili hirsutâ, pileo artubusque nigris, natibus cœcis.* Linn. syst. nat. 12. I, p. 42, n. 39.

GÉNÉRALITÉS.

ON a vu en France deux de ces animaux qui ont paru faire variété dans l'espèce.

Le premier a le poil d'un brun noirâtre.

Le second, appellé *Saï à gorge blanche*, a du poil blanc sur la poitrine, sous le cou, & autour des oreilles & des joues. Il diffère encore du premier en ce qu'il a la face plus dégarnie de poil; mais au reste ils se ressemblent en tout, ils sont du même naturel, de la même grandeur & de la même figure.

Ces animaux sont originaires de l'Amérique méridionale, & en particulier des terres du Brésil & des isles adjacentes. Ils vivent en société, & se tiennent presque toujours sur des arbres, d'où ils descendent rarement à terre.

Ils n'ont qu'un pied ou quatorze pouces de hauteur. (*Buffon.*)

M. Daubenton a disséqué deux individus de cette espèce; l'un étoit une femelle de saï ordinaire, & l'autre un saï à gorge blanche.

Le premier, ou le saï vulgaire, avoit un pied un pouce six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & le saï à gorge blanche un pied juste.

Dans le saï ordinaire la circonférence du corps étoit de trois pouces onze lignes dans le cou, de sept pouces sous les aisselles, & de cinq pouces quatre lignes au-dessus des hanches. Le saï à gorge-blanche avoit trois pouces six lignes de circonférence dans la région du cou, sept pouces six lignes de circonférence sous les aisselles, & six pouces seulement au-dessus des hanches.

Les détails anatomiques que j'ai insérés dans ce tableau sont presque tous relatifs au saï ordinaire; ils ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de cet animal. Dans le petit nombre de cas où il est question du saï à gorge blanche, j'ai eu soin de l'indiquer. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

SECTION PREMIÈRE.

1 & 2. *Les os en général.* M. Daubenton n'a point remarqué de différences sensibles entre le squélette du saï à gorge blanche & celui du saï simplement dit : seulement les omoplates de ces deux animaux lui ont paru être de forme un peu différente, mais c'étoit peut-être, observe cet auteur, parce que le squélette du saï à gorge-blanche avoit été tiré d'un individu plus jeune que n'étoit celui du saï simplement dit, qui a servi de sujet pour cette comparaison.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe du saï étoient à proportion plus longs, moins gros & moins courbés que dans le sajou brun : au reste il y avoit peu de différence entre les squélettes de ces animaux. (*MM. Daubenton & V. D.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le saï a la la tête ronde, le museau gros & court, le nez élevé à sa racine. Le bord supérieur des orbites est saillant près de la racine du nez. Cet animal a la tête plus étroite que celle du sajou brun, les orbites sont plus grandes & le museau est moins gros & moins long.

Cette tête ayant été mesurée avant d'être décharnée, avoit trois pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de huit pouces entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces sept lignes au-dessous des yeux, & de quatre pouces cinq lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce six lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette avoit trois pouces trois lignes de longueur, depuis l'extrémité des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de deux pouces une ligne. Les orbites avoient neuf lignes deux tiers de largeur & neuf lignes de hauteur : il y avoit trois lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; la mâchoire supérieure avoit un pouce de largeur à l'endroit des dents canines.

Dans le saï à gorge blanche, la tête, non décharnée, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de sept pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, de quatre pouces quatre lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces trois lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce une ligne de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

11. *La face en général.* La face eſt ronde & platte. (*Buffon.*) Voyez les nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus relevés que dans le ſajou brun ; ils avoient ſept lignes & demie de longueur, & deux lignes de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces une ligne de longueur, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. (*ibidem.*)

Les dents en général. Les dents étoient plus petites que celles du ſajou brun. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Les dents canines avoient trois lignes trois quart de longueur. (*ibidem.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les vertèbres cervicales reſſembloient en tout à celles du ſajou brun ; leur nombre & leur forme étoient les mêmes. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorſales reſſembloient auſſi à celles du ſajou brun. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de ſix. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* L'os ſacrum étoit compoſé de quatre fauſſes vertèbres. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue eſt plus longue que la tête & le corps pris enſemble. (*Buffon.*) Elle eſt recourbée en deſſous par ſon extrémité. Celle du ſaï ordinaire avoit un pied trois pouces trois lignes de longueur ; elle étoit compoſée de vingt-ſix fauſſes vertèbres, dont les plus longues avoient onze lignes & demie de longueur.

La queue du ſaï à gorge blanche étoit longue d'un pied trois pouces ; le nombre de ſes vertèbres étoit de vingt-ſept. (*ibidem.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit trois pouces trois lignes de largeur & trois pouces une ligne & demie de hauteur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure de l'os de la hanche s'étendoit un peu au-devant de la première fauſſe-vertèbre de l'os ſacrum, mais elle étoit moins épaiſſe que dans le ſajou brun : ainſi la face longitudinale inférieure ou antérieure de l'os de la hanche avoit moins de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum reſſembloit en tout à celui du ſajou brun. (*ibidem.*)

41. *Les côtes en général.* Le ſaï & le ſajou brun ſe reſſemblent également par le nombre, la forme & les articulations des côtes. (*ibidem*)

49. *L'os des extrémités en général.* Voyez n°. 1.

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit un pouce onze lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit quatre pouces de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de quatre pouces quatre lignes dans le ſaï ordinaire, & de trois pouces huit lignes dans le ſaï à gorge blanche. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit quatre pouces de longueur. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de trois pouces ſept lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de deux pouces dix lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles dans le ſaï ordinaire, & de deux pouces ſept lignes dans le ſaï à gorge blanche. Le poignet avoit deux pouces trois lignes de circonférence dans ce dernier, & ſeulement deux pouces une ligne dans le ſaï ordinaire. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe, qui étoit le plus court, avoit ſept lignes de longueur.

Le troiſième étoit le plus conſidérable ; il étoit long de dix lignes. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général ; leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque main. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce étoit longue de ſix lignes, & la ſeconde de quatre lignes. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troiſième doigt avoit neuf lignes de longueur dans ſa première phalange, ſix lignes dans la ſeconde phalange, & trois lignes & demie dans la troiſième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez nos. 1 & 2.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le femur étoit long de quatre pouces onze lignes. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces huit lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon dans le saï ordinaire, & cinq pouces précis dans le saï à gorge blanche. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia étoit long de quatre pouces sept lignes. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné avoit quatre pouces trois lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de quatre pouces cinq lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles dans le saï ordinaire, & seulement de quatre pouces une ligne dans le saï à gorge blanche. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit onze lignes de longueur.

Le troisième, qui étoit le plus considérable, étoit long d'un pouce quatre lignes deux tiers. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de six lignes, & la seconde de quatre lignes. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit neuf lignes de longueur dans sa première phalange, six lignes un tiers dans la seconde phalange, & quatre lignes un tiers dans la troisième. (*ibidem.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* Les côtes s'articuloient avec le sternum de la même manière & dans le même ordre que dans le sajou brun. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les saïs marchent à quatre pieds. (*Buffon.*) Ils ont la queue prenante, c'est-à-dire qu'ils s'en servent comme d'une cinquième main, ou comme d'un doigt, de même que les autres sapajous. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe.* Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée en arrière. Il étoit presque rond.

Cet organe avoit deux pouces dix lignes de circonférence à sa base, un pouce une ligne & demie de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & onze lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. La crosse se divisoit en trois branches. (*M. Daubent.*)

FONTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions.* Le cerveau recouvroit entièrement le cervelet.

Il avoit deux pouces cinq lignes de longueur, deux pouces une ligne de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur.

Il pesoit une once six gros & demi, & le cervelet deux gros & demi. (*ibidem.*)

571. *Les circonvolutions.* Les anfractuosités du cerveau étoient en petit nombre & peu profondes. (*ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit des cannelures très-légères. Il avoit dix lignes de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes & demie de longueur & trois lignes d'ouverture. Ceux du saï à gorge blanche étoient grands & éloignés l'un de l'autre; ils avoient six lignes de longueur & trois lignes & demie d'ouverture. (*ibidem.*)

792 & 796. *Les cils.* Le saï à gorge blanche avoit des cils aux deux paupières. (*ibidem.*)

Digitized by Google

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles étoient grandes ; elles avoient dix lignes de longueur, & un pouce huit lignes de largeur, mesure prise à la base sur la courbure extérieure.

Celles du saï à gorge blanche étoient longues de six lignes, & larges d'un pouce dix lignes. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* La cloison des narines étoit fort épaisse. L'ouverture des narines étoit placée sur le côté & non pas au-dessous du nez.

Le saï à gorge blanche avoit le nez large & applatti par le bout. Les ouvertures des narines étoient à plus d'un demi pouce de distance l'une de l'autre ; elles s'ouvroient également en dehors, leurs parois supérieures formoient une convexité de chaque côté du nez, en sorte que sur le milieu du bout du nez il se trouvoit une concavité. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIEME.

878. *Le corps muqueux ; sa couleur.* La face, les oreilles & la plante des pieds avoient une couleur tannée.

Le saï à gorge blanche avoit la face pâle & les ongles noirâtres. (*ibidem.*)

879. *Le derme ; or cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*ibidem.*)

883. *Les poils.* Les oreilles étoient nues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La queue l'étoit aussi pardessous vers l'extrémité. (*Buffon.*)

La paume des mains & la plante des pieds sont également dépourvues de poils.

La racine du nez en étoit garnie. Le poil du front avoit une couleur roussâtre avec des teintes de brun. Le sommet & le derrière de la tête étoient bruns dans la plus grande partie de leur étendue & noirâtres dans le milieu : cette couleur noirâtre s'étendoit le long du cou, du dos, des lombes & de la queue avec des teintes de brun & de jaune-verdâtre. Les côtés de la tête & du cou, la mâchoire de dessous, l'épaule & la face externe du bras étoient, d'une couleur cendrée-pâle, & légèrement teinte de blond. Les côtés du corps, les fesses, la face externe de la cuisse, les côtés & le dessous de la queue, avoient une couleur brune mêlée de jaune-verdâtre. La gorge, le dessous ou le devant du cou, les aisselles & la poitrine étoient de couleur rousse avec des teintes de blanc. Les bras, les cuisses & les jambes avoient une couleur noirâtre mêlée de roux & de jaune-verdâtre ; le dessus des pieds étoit noirâtre, avec quelques poils verdâtres.

Le saï à gorge blanche avoit la face & les oreilles presque nues ; il y avoit quelques poils noirs sur les lèvres, sur la racine du nez & à l'endroit des sourcils. Le poil du front, des tempes, des joues, des oreilles, de la mâchoire inférieure, du dessous & des côtés du cou, de la partie antérieure de l'épaule, celui de la face externe du bras & du milieu de la poitrine étoient d'un blanc sale & jaunâtre. La face interne du bras & de la cuisse avoit des poils blancs & des poils noirâtres. Ceux de tout le reste du corps étoient noirs ou noirâtres ; il y avoit sur la queue des teintes de brun mêlées avec le noir. (*M. Daubenton.*)

En général les saïs ont le poil d'un brun-noirâtre sur les parties supérieures ou postérieures du corps, & d'un fauve-pâle ou même d'un blanc sale sur les parties inférieures ou antérieures. (*Buffon.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui étoit plat. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit fort échancrée. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes disposés comme dans les autres animaux qui ont aussi quatre lobes dans ce poumon.

Il y avoit trois lobes dans le poumon gauche, mais le second de ces lobes n'étoit pas séparé entièrement du troisième comme le second lobe du poumon droit, & il étoit un peu plus petit. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix ; ses particularités.* Les voyageurs ont indiqué les saïs sous le nom de *pleureurs*, parce qu'ils ont un cri plaintif, & que pour peu qu'on les contrarie, ils ont l'air de se lamenter. Leur cri ordinaire, qui ressemble à celui du rat, devient un gémissement dès qu'on les menace. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

Digitized by Google

954. *Le palais ; ses rides.* Il y avoit sur le palais un sillon longitudinal dans le milieu & huit larges sillons transversaux ; les bords de ces sillons étoient peu élevés, sur-tout ceux des derniers. Ils formoient tous une convexité en avant de chaque côté du sillon longitudinal. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

959. *La langue en général.* La langue étoit large. Elle avoit un pouce sept lignes de longueur dans sa totalité, huit lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & neuf lignes de largeur. (*ibidem*)

965 & 966. *Ses papiles & ses glandes.* Elle étoit couverte de très-petites papilles & parsemée de grains glanduleux. Il y avoit sur la partie postérieure quatre glandes à calice, une de chaque côté, & deux dans le milieu, une en avant & l'autre en arrière : l'antérieure étoit placée plus en arrière que les deux des côtés. (*M. Daubenton.*)

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'estomac en général ; sa forme, sa grandeur, &c.* Quoique l'estomac fut peu allongé, le grand cul-de-sac étoit fort étendu, mais il n'y avoit que peu de distance depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'au pylore.

Ce viscère avoit dix pouces six lignes d'étendue dans sa grande circonférence, huit pouces six lignes dans sa petite circonférence, un pouce une ligne dans sa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage, & un pouce trois lignes de profondeur dans le grand cul-de-sac. (*ibidem.*)

998 *Le nombre de ses cavités.* Il n'avoit qu'une seule cavité, comme dans tous les autres singes (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce trois lignes de circonférence, & le pylore un pouce sept lignes. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. 996 & 997.

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal avoit six pieds neuf pouces six lignes de longueur, non compris le cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans le duodenum, d'un pouces neuf lignes dans le jejunum, d'un pouce neuf lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement d'un pouce quatre lignes dans ses portions les plus étroites. La circonférence du canal intestinal étoit de [illegible] neuf lignes dans les endroits les plus gros du colon, & seulement d'un pouce neuf lignes dans ses parties les plus étroites ; enfin elle etoit d'un pouce neuf lignes dans la partie supérieure du rectum.

Ainsi les intestins grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur. Le colon étoit plus gros près du cœcum que dans tout le reste de son étendue.

Quant-à la position des intestins dans le bas-ventre, cette situation étoit de la manière suivante : le duodenum se replioit en dedans près du rein avant de se joindre au jejunum, dont les circonvolutions se formoient dans la région ombilicale & sur les côtés ; les circonvolutions de l'ileum étoient dans les régions hypogastrique & iliaques ; le cœcum se trouvoit dans la région iliaque droite, & il étoit dirigé en arrière ou en bas : le colon s'étendoit en-avant ou en haut dans le côté droit, il passoit ensuite de droite à gauche derrière ou sous l'estomac, & enfin il se prolongoit en arrière ou en bas dans le côté gauche avant de se joindre au rectum. (*MM. Daubenton & V. D.*).

1013. *L'intestin grêle en général.* Les intestins grêles avoient cinq pieds huit pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum pris ensemble, avoient un pied un pouce six lignes de longueur. (*ibidem.*) Voyez le n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum avoit un volume égal dans toute son étendue : son extrémité se recourboit sur l'ileum. Cet intestin (le cœcum) avoit un pouce neuf lignes de longueur, un pouce neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & seulement un pouce sept lignes dans sa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*M. Daubenton.*)

1025. *Le colon.* Voyez n°. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit très-court. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite.

Il étoit composé de trois lobes, un dans le milieu, & un de chaque côté. Le lobe droit

Digitized by Google

étoit le plus petit. Le lobe moyen avoit une sciſſure qui le diviſoit en deux parties inégales, dont la droite étoit la plus grande; le ligament ſuſpenſoir paſſoit dans cette sciſſure. La véſicule du fiel étoit incruſtée dans la face poſtérieure ou inférieure de la portion droite du lobe moyen, près de la même sciſſure.

Le foie avoit deux pouces neuf lignes de longueur, trois pouces cinq lignes de largeur, & dix lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Il avoit une couleur rougeâtre très-pâle à l'extérieur, & dans ſon parenchyme.

Il peſoit une once ſept gros & demi. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel (*voy.* nos. 1046 & 1047.) étoit de forme conique, fort allongée & irrégulière. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur, & quatre lignes & demie dans ſon plus grand diamètre. (*M. Daubenton.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général, ſa forme, &c.* La rate étoit oblongue & preſque pointue dans ſes extrémités. Elle avoit trois pouces deux lignes de longueur, trois lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, deux lignes & demie de largeur dans l'extrémité ſupérieure, & trois lignes & demie d'épaiſſeur dans ſon milieu.

Cet organe avoit à l'extérieur & à l'intérieur une couleur rougeâtre très-foncée & preſque brune.

Il peſoit un gros & quarante-ſept grains. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

La Secrétion.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce ſix lignes de longueur, dix lignes de largeur, & ſept lignes d'epaiſſeur. (*ibidem.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Il n'y avoit qu'un mammelon. (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet étoit peu étendu. (*Ibidem.*)

1116. *La veſſie en général; ſa forme, &c.* La veſſie avoit preſqu'autant de groſſeur à l'un des bouts qu'à l'autre; on voyoit un petit enfoncement ſur ſes côtés à-peu-près dans le lieu.

Cet organe avoit ſept pouces d'étendue ſa grande circonférence, & quatre pouces lignes dans ſa petite circonférence. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

1129. *Secrétion du muſc.* Les voyageurs appellé les ſaïs *ſinges-muſqués*, parce qu'ils comme le macaque, une odeur de faux (*Buffon.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris très-grand, & terminé par un champignon le gland de la verge du mâle. Il ſortoit longueur de trois lignes, & il avoit une deux tiers de diamètre. (*M. Daubenton.*)

1203. *L'urètre de la femelle; ſon étendue.* L'urètre étoit fort court: il avoit ſix lignes de gueur & huit lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* méat urinaire étoit ſaillant dans le vagin: la longueur de trois lignes, & il étoit terminé par une ſorte de caroncule noirâtre. (*ibidem.*)

1214, 1215, 1216, 1217 & 1218. *Le vagin en général; ſon orifice, l'hymen, les caroncules myrthiformes, la face interne du vagin.* Indépendamment de la caroncule noirâtre, (n°. 1204.) qui terminoit le méat urinaire dans l'intérieur du vagin, on en voyoit une autre placée vis-à-vis. Ces deux caroncules tenoient à un pli circulaire autour du vagin à environ trois lignes de distance des bords de ſa vulve.

Les parois internes du vagin étoient pliſſées longitudinalement, depuis le pli tranſverſal dont je viens de parler juſqu'au fond du vagin.

Le vagin avoit un pouce ſix lignes de longueur & un pouce neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1223 & 1224. *La matrice en général, ſon col.* Le col & le corps de la matrice, pris enſemble, avoient neuf lignes de longueur. Le corps avoit un pouce trois lignes de circonférence; il étoit fort petit. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le muſeau de tanche.* Le muſeau de tanche débordoit dans le vagin de la longueur de trois lignes. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1230. *Le corps de la matrice.* Voyez les n. 1213 & 1224.

1235, 1241 & 1245. *Les cornes de la matrice, la trompe de fallope, son pavillon.* Il n'y avoit point de cornes, mais les trompes étoient fort grosses; elles rampoient chacune sur un pavillon qui tenoit à l'ovaire par un de ses côtés. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou écoulemens périodiques.* Les femelles ne sont point sujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général.* Il y avoit de grosses caroncules dans les ovaires. (*M. Daubenton.*)

SECTION CINQUIEME.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ne sont que d'un ou de deux petits. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

1305. *Les mammelles; leur nombre.* Les mammelles sont au nombre de deux. (*Buffon.*)

1319. *Les alimens en général.* Les sais manger dans ce pays-ci des hannetons & des limaces, de préférence à tous les autres alimens qu'on leur présenter. Au Bréfil, dans leur pays natal, il mangent aussi quelques insectes, tels que des cigales, &c. mais ils y vivent principalement de graines & de fruits sauvages, qu'ils cueillent sur les arbres. (*Buffon.*)

ESPÈCE QUATRIÈME.

L'ALOUATE.

Suivant MM. de Buffon & Daubenton, l'ouarine & l'alouate sont de simples variétés, d'une seule & même espèce de sapajous. Je les décrirai ici, d'après deux célèbres naturalistes, sous le nom générique d'alouate, après avoir fait toutefois précéder la nomenclature particulière de l'un & de l'autre, suivant Erxleben, qui est très-éloigné de penser qu'on doive confondre ces deux sapajous ensemble. (*V. D.*)

1°. *Alouate.*

L'ALOUATE. Buff. hist. nat. XV. p. 5.

Le SINGE ROUGE DE CAYENNE. *Cercopithecus barbatus, saturate spadiceus.* Briss. reg. an. p. 168. n. 10.

Cebus (SENICULUS) *barbatus rufus.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 5, esp. 2, pag. 46.

Simia (SENICULUS.) *caudata, barbata, rufa, caudâ prehensili.* Linn. syst. nat. 12, I, pag. 37. n. 13.

2°. *L'Ouarine.*

L'OUARINE. Buff. hist. nat. XV. p. 5.

Le SAPAJOU NOIR. *Cercopithecus niger, pedibus fuscis.* Briss. reg. an.

Cebus (BELZEBUT) *barbatus niger, caudæ extremo pedibus que brunneis.* Erxleben syst. regn. an. cl. 1, g. 5. esp. 1. p. 44.

Simia caudata barbata, caudâ prehensili. Linn. syst. nat. 6. p. 3, n. 14.

Simia (BELZEBUT) *caudata barbata, nigra, caudâ prehensili, extremo pedibusque brnnneis,* Linn. syst. nat. 12, I. p. 37. n. 12.

GÉNÉRALITÉS.

L'ALOUATE est originaire de Cayenne, de la Guiane & des terres de l'Orénoque: il paroit qu'on le trouve aussi au Bréfil, particulièrement sur les bords du Maragnon, mais il est connu dans ce dernier pays sous le nom d'ouarine, & son poil y est différent. (*Buffon.*) Ces animaux vivent en société. (*Erxleben.*)

L'alouate est de la grandeur d'un lévrier: c'est le plus grand animal quadrumane du nouveau-continent; il surpasse de beaucoup les plus grosses guenons, & approche de la taille des babouins. (*Buffon.*) Erxleben dit que que l'ouarine est plus petite que l'alouate, qu'elle est de la grandeur d'un renard, & que le mâle est un peu plus grand que la femelle. Il ajoute que ces animaux chassent pendant la nuit.

Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau sont extraits de la description que M. Daubenton a donnée d'un petit d'alouate desséché, & de la peau d'un individu adulte qu'on conserve au cabinet du roi. Cette peau rembourrée avoit un pied onze pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

J'ai ajouté des observations qui me sont particulières, sur l'organe de la voix de cette espèce de singe. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête de l'alouate paroît fort grosse, parce que les branches de la

Digitized by Google

mâchoire inférieure sont très-larges & très-hautes, principalement à l'endroit de leur contour ; elles laissoient entre elles une espace vuide assez grand pour contenir la poche osseuse qui est dans la gorge. (*M. Daubenton.*)

11. *La face en général.* L'ouarine a la face large & quarrée. (*Buffon d'après Marcgrave. hist. bras.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Voyez ci-dessus n°. 3 & 4.

Les dents en général. Le nombre total des dents est de trente-six, comme dans les autres sapajous. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue est très-longue. (*Buffon.*)

67. & 84. *Les doigts des mains & des pieds en général.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied. (*M Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* L'alouate & l'ouarine marchent ordinairement à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

La queue est prenante, comme dans les autres sapajous ; l'animal s'accroche & s'attache fermement avec cette queue à tout ce qu'il peut embrasser. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général ; l'iris.* L'ouarine a les yeux noirs & brillans. (*Buffon d'après Marcgrave.*)

Section huitième.

832. *L'oreille externe en général ; sa forme.* L'ouarine a les oreilles courtes & arrondies. (*Buffon d'après Marcgrave.*) Celles de l'alouate sont grandes. (*Erxleben.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* L'alouate ressemble à tous les autres sapajous, ence que les narines sont ouvertes à côté & non pas au-dessous du nez, & parce que la cloison des narines est très-épaisse. (*Buffon.*)

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Dans la peau de l'alouate que M. Daubenton a décrite, le poil de la tête, de la face supérieure ou postérieure du cou, celui des quatre jambes & de la queue étoit brun avec des teintes de roux & de couleur marron. Le poil du reste du corps avoit une couleur rousse plus ou moins foncée dans différents endroits. La peau étoit épilée sur la poitrine & sur le ventre ; il y restoit cependant quelques poils blancs. Les poils de la gorge & des côtés de la tête avoient environ un pouce & demi de longueur & formoient une espèce de barbe (*V. D*

La queue est nue en dessous de son extrémité à l'endroit où elle est prenante. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Dans l'ouarine les poils de tout le corps sont noirs, très-longs, luisans & polis Des poils plus longs sous le menton & sur la gorge, forment une espèce de barbe ronde qui est également noire. Cette barbe est plus longue que celle de l'alouate. (*Erxleben.*) Le poil des mains, des pieds & de l'extrémité de la queue est brun. Le mâle est de la même couleur que la femelle (*Erxleben, Buffon d'après Marcgrave.* La queue est nue vers le bout, comme dans l'alouate. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* L'alouate a les ongles aigus & pliés en gouttière. Celui du pouce des pieds de derrière étoit plus large & plus applati que les autres. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889, 890, 891, 893, 898, 901, 902 & 903. *Le larynx en général, les cartilages thyroïde, cricoïde, l'épiglotte, la glotte, l'ouverture thyroglottique, le sac thyroïdien, la trachée-artère.* L'alouate a dans la gorge une espèce de tambour osseux, dans la cavité duquel le son de la voix grossit, se multiplie & forme des hurlemens & un écho ; aussi a-t-on distingué ce sapajou de tous les autres par le nom de *hurleur.* Il y a au cabinet du roi un fœtus desséché d'alouate, dans lequel l'instrument du grand bruit, c'est-à-dire ce tambour osseux, est déjà très-sensible. (*Buffon.*) J'ai reconnu, dit M. Daubenton, que la poche osseuse de ce jeune alouate est formée par une lame, assez dure pour faire croire qu'elle se seroit ossifiée dans l'adulte.

On voit aussi au cabinet du roi la poche osseuse d'un alouate adulte. Cette partie est très-grande

Digitized by Google

grosse, elle a environ huit pouces de circonférence. Elle est creuse & ouverte par un trou qui a près d'un pouce de longueur, sur la largeur d'un demi-pouce & plus. Cette poche est formée par une lame osseuse fort mince. Il y a sur les parois internes, près de l'orifice de la poche, d'autres petite lames osseuses disposées en réseau irrégulier. Il y a aussi à l'extérieur près du même orifice deux apophyses & des facettes articulaires. Cet organe doit donner beaucoup de force à la voix; en effet l'animal qui en est pourvu se fait entendre de très-loin. M. Barrere dit (*Essai sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale, pag.* 158.) que l'alouate fait ce bruit effroyable par le moyen de l'os hyoïde qui est d'une structure singulière. Il n'y a guère de rapport entre la poche osseuse dont il est question & un os hyoïde, pour la forme; cependant il existe une cavité dans la base de l'os hyoïde du coaita; cette cavité, quoique peu étendue, suffit pour faire soupçonner qu'il peut s'en trouver de plus grandes dans d'autres espèces de sapajous. (*M. Daubenton.*)

On conserve dans plusieurs cabinets cette poche isolée, sous le nom de *larynx* ou de *gosier du singe rouge de Cayenne.* Il paroît cependant qu'elle étoit encore rare il y a environ douze ans (en 1777) en Hollande, puisque le célèbre M. Camper, qui étoit alors à Paris, en vit avec étonnement deux dans mon cabinet: je le priai d'en accepter une. Depuis ce tems il m'écrivit qu'il avoit fait des recherches sur cet organe, sans me rien dire de plus; j'en ai fait de mon côté, que j'ai consignées dans un mémoire publié parmi ceux de l'académie royale des sciences.

J'ai reçu de Cayenne un gosier d'alouate en très-bon état, avec la langue, le pharynx, une partie de l'œsophage, tout le larynx & la poche même que l'on connoît depuis quelque tems, mais dont la position, les connexions & les rapports étoient absolument ignorés.

Je considérerai d'abord la poche même, indépendamment de ses adhérences; j'examinerai ensuite le larynx de l'alouate à l'extérieur, & je finirai en décrivant ce qu'une coupe longitudinale m'a offert de plus remarquable. Pour faciliter l'intelligence de mes descriptions, j'ai fait dessiner cet organe sous différens aspect & en grandeur naturelle. On en peut voir les figures dans les mémoires de l'académie royale des sciences, année 1779.

La poche osseuse est irrégulièrement pyramidale; sa pointe est mousse & arrondie; sa face supérieure présente deux légères dépressions sur les côtés, avec quelques sillons vasculaires & un espace droit, allongé & situé horizontalement dans le milieu: la face inférieure est moins égale que la première; elle forme une convexité assez considérable, & on y remarque un grand nombre de pores dont elle est criblée. La face postérieure est percée par une ouverture assez ample, arrondie en bas & terminée supérieurement par un segment osseux échancré des deux côtés: au-dessus de cette ouverture est une plaque osseuse aux deux extrémités de laquelle sont deux petites facettes, dont l'usage sera indiqué plus bas.

L'orifice, qui est plus étroit que le fond, conduit à la cavité de la poche; elle ressemble à ce qu'on appelle en général du nom de *sinus* en anatomie. Quelques lames minces & étroites s'élèvent de ces parois. Elle est placée entre les deux branches de la mâchoire inférieure, de manière que sa pointe est située en devant, son échancrure en arrière, & sa grande face arrondie en bas. J'en conserve quelques-unes qui sont plus étroites & plus allongées que celle dont j'ai fait le dessin.

Le larynx de l'alouate, considéré avec ses annexes & à l'extérieur, présente les objets suivans.

La glotte a une étendue considérable; ses lèvres sont saillantes, & elle est surmontée antérieurement par une épiglotte large & qu'un frein retient, ainsi que dans l'homme & dans les quadrupèdes.

Le chaton postérieur du cricoïde est très-élevé; la position antérieure de ce cartilage n'a rien de particulier, non-plus que la trachée-artère.

Le cartilage thyroïde est beaucoup plus grand qu'il ne l'est ordinairement dans les quadrupèdes de cette taille; la saillie qu'il fait est très-marquée; en arrière il se recourbe; ses deux faces latérales sont fort étendues & un peu excavées; je décrirai sur-tout avec attention. 1°. Deux ligamens placés en dessus; 2°. Un conduit qui communique avec la poche osseuse. — Le cartilage thyroïde est surmonté dans l'alouate, comme dans les autres quadrupèdes, par deux cornes auxquelles s'insèrent deux ligamens qui, en se plaçant des deux côtés du pharynx & de la base de la langue, & en se portant de haut en bas & de devant en arrière, aboutissent aux deux petites facettes que j'ai décrites vers le haut & sur les côtés de la région postérieure de la poche; ils sont plus étroits dans leur milieu qu'à leurs extrémités; ils paroissent être destinés à soutenir cette cavité & à assurer ses rapports avec le larynx.

Entre la poche osseuse & le cartilage thyroïde on trouve un conduit assez considérable, de forme ronde, plus large dans ses extrémités que dans son milieu, d'un tissu membraneux, serré, & qui s'insère en devant autour de l'orifice de la poche, & en arrière entre les deux ailes du cartilage thyroïde, de sorte qu'il semble que ce soit une seconde trachée-artère qui mène à une cavité analogue aux sinus de la glotte.

Après avoir considéré & décrit le larynx de l'alouate à l'extérieur, je l'ai divisé suivant sa

Digitized by Google

longueur, pour l'observer intérieurement; j'ai principalement remarqué ce qui suit :

1°. Une excavation placée audevant du cartilage thyroïde, & qui en est séparée par un cordon semblable aux ligamens inférieurs de la glotte, appellés *cordes vocales*.

2°. La jonction du conduit horizontal avec le larynx & avec la poche osseuse. Après s'être élargi, il s'attache des deux côtés du cartilage thyroïde, auprès duquel il forme en arrière un arrondissement que la saillie de ce cartilage divise intérieurement en deux rigoles; ces dernières percent le larynx précisément dans le lieu où deux excavations, situées devant le cartilage cricoïde, répondent au sinus de la glotte, de sorte que ces deux rigoles paroissent en être la continuation.

Je crois donc être fondé à regarder le conduit horizontal & la poche osseuse comme une extension des ventricules de la glotte, qui doit beaucoup ajouter à l'intensité de la voix; car outre que la cavité propre du larynx est très-grande dans l'alouate, l'air introduit dans les ventricules est nécessairement divisé en deux colonnes pour entrer dans le conduit horizontal; elles se réunissent ensuite dans l'étendue de ce conduit; l'air s'engouffre dans la poche que nous avons décrite & dont les lames minces & osseuses sont très-élastiques; de-là il est répercuté vers le larynx. La saillie du cartilage thyroïde placée intérieurement dans une des extrémités du conduit horizontal, & les ligamens de la glotte fortement ébranlés par ce fluide, doivent produire une grande réaction.

La disposition du larynx dans l'alouate est donc très-propre à produire un bruit considérable, & tel que celui dont les voyageurs ont parlé. (*V. D.*)

942 *Voix, ses particularités.* Ces animaux hurlent ou crient presque toujours, & leur voix est très sonore. Voyez ci-dessus nos. 889 & suivans.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point des abajoues. (*Buffon.*)

Section deuxième.

959 *La langue en général.* La langue est longue & étroite. (*V. D.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme

1246. *Les règles.* J'ignore, dit M. de Buffon, si les femelles, dans ces espèces, sont sujettes à l'écoulement périodique, mais par analogie, ajoute-t-il, je présume que non, ayant observé généralement qu'il n'y avoit que les singes (les singes sans queue), les babouins & guenons à fesses nues qui soient sujets à cet écoulement. (*V. D.*)

Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les voyageurs ne s'accordent point dans leurs relations sur le nombre des fœtus. Les femelles, dit Oexmelin (1), n'ont jamais qu'un petit; Dampierre (2) prétend au contraire qu'elles en ont ordinairement deux. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÉME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* Quand la femelle veut donner à tetter à son petit, elle le prend dans ses mains & lui présente la mammelle comme les femmes. (*Buffon d'après Oexmelin.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Ces animaux ne vivent que de fruits, de légumes, de graines & de quelques insectes. (*Buffon d'après Margrave.*)

L'alouate vit principalement des fruits du musa. (*Erxleben.*)

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Coaita.

Le Coaita. Buff. hist. nat. XV. p. 16. pl. 1.
Le Belzebut. *Cercopithecus in pedibus anterioribus pollice carens, caudâ inferius versus apicem pilis destitutâ.* Briss. regn. an. p. 211. n. 29.

(1) *Hist. des aventuriers.* 3 t. ij. pag. 251 & *f.*

(2) T. III. pag. 304.

Digitized by Google

Cebus (PANISCUS) *imberbis, ater, palmis tetradactylis.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 5. esp. 3. p. 46.

Simia (PANISCUS) *caudata, barbata, caudâ prehensili, palmis subtetradactylis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 26. n. 7.

Simia (PANISCUS) *caudata, imberbis, atra, caudâ prehensili, palmis tetradactylis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 37. n. 14.

GÉNÉRALITÉS.

LE coaita est un singe de la famille des sapajous, c'est-à-dire, de ce genre particulier de singes qui ont la queue prenante, qui s'en servent comme d'un long doigt pour s'accrocher à ce qui les environne, & qu'on n'a trouvé jusqu'ici nulle part que dans le nouveau-monde. Cette espèce est originaire de la Guiane, & du Brésil; il paroît qu'on la rencontre aussi au Pérou.

Le coaita est, après l'ouarine & l'alouate, le plus grand de sapajous. (*Buffon.*)

Un individu mâle décrit par M. Daubenton, avoit un pied quatre pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Il avoit six pouces de circonférence dans la région du cou, dix pouces huit lignes de circonférence sous les bras, & neuf pouces quatre lignes au-dessus des cuisses. Ce coaita pesoit neuf livres. L'individu femelle, sur lequel M. Daubenton a décrit les parties de la génération, étoit à-peu-près de la grandeur du coaita mâle dont je viens de parler.

La plupart des détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de ces deux individus, & principalement du coaita mâle.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le coaita a la tête petite & longue, le museau gros & allongé, & le front élevé. Cette tête, avant d'être décharnée, avoit quatre pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de dix pouces entre gnes les yeux & les oreilles, de six pouces trois lignes au-dessous des yeux, & de quatre pouces quatre lignes sur le bout du museau. Il y avoit un pouce quatre lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & six lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squelette diffère de celle du sajou brun, en ce que le museau est plus long & plus gros, mais au reste il y a peu de différence entre les têtes de ces deux animaux. Celle du coaita mâle, étant décharnée, avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de deux pouces cinq lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit un pouce deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines. Il y avoit cinq lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites avoient onze lignes de largeur, & dix lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* L'os frontal est très-saillant en devant. (*ibidem.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient sept lignes & demie de longueur, & deux lignes de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces huit lignes, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

Les dents en général. Il y avoit trente-six dents, comme dans le sai, dans le sajou brun & dans le saimiri. (*ibidem.*)

22. *Les canines.* Les canines étoient longues de six lignes & un tiers. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit quatorze vertèbres dorsales. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires ne sont qu'au nombre de quatre. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Il n'y a que deux fausses vertèbres dans l'os sacrum. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit à-peu-près cylindrique sur la longueur de seize pouces depuis son origine, le reste, qui avoit huit pouces de long, étoit applatti; il y avoit sur le côté inférieur deux faces convexes, distinguées l'une de l'autre par un sillon longitudinal, qui n'étoit bien marqué que sur la longueur de cinq pouces; il disparoissoit presqu'entièrement vers le bout de la queue. Voyez de plus ci-dessous n°. 225.

Les vertèbres coccygiennes étoient au nombre de trente-trois. Je n'ai vu, dit M. Daubenton, aucun squelette de singe où il y en ait eu un

Digitized by Google

auſſi grand nombre. Les plus longues de ces vertèbres avoient un pouce trois lignes de longueur. (*MM. Daubenton & V. D.*)

37. *Les os du baſſin en général.* Le baſſin avoit un pouce quatre lignes de largeur, & deux pouces trois lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

39. *Les os du thorax en général.* Le coffre de la poitrine eſt grand. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies en général.* Les côtes vraies ſont au nombre de neuf de chaque côté. (*ibid.*)

44. *Les côtes fauſſes en général.* Le nombre total des fauſſes côtes eſt de dix, cinq à droite & cinq à gauche. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les extrémités ſont très-longues. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit deux pouces trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de ſix pouces dix lignes. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit ſept pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de ſix pouces quatre lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit cinq pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit quatre pouces huit lignes de longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & trois pouces deux lignes de circonférence dans le poignet. (*ibid.*)

60. *Le carpe en général.* M. Daubenton n'a apperçu que neuf os dans le carpe; le premier & le ſecond des ſurnuméraires manquoient. Un de ces os du carpe eſt ſaillant, & ſemble correſpondre au piſiforme de l'homme. (*V. D.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit très-court, & le moins long de tous; il n'avoit que quatre lignes de longueur.

Le troiſième os du métacarpe, qui étoit le plus long, avoit un pouce quatre lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général, leur nombre.* Le coaita n'a que quatre doigts aux mains; le pouce lui manque. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

68. *Le pouce.* Le pouce n'étoit marqué à l'extérieur que par un petit tubercule; auſſi il n'y avoit à la place des phalanges de ce doigt qu'un oſſelet qui n'avoit qu'une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier le ſecond & le troiſième.* La première phalange du ſecond & du troiſième doigt avoit un pouce quatre lignes de longueur; la ſeconde phalange étoit longue de onze lignes, & la troiſième de cinq lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuiſſe.* L'os *fémur* avoit ſix pouces & une ligne de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de ſept pouces ſix lignes depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia avoit ſix pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de ſix pouces une ligne. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces dix lignes de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe étoit le plus court; il avoit un pouce une ligne de longueur.

Le troiſième, qui étoit le plus long, avoit un pouce ſept lignes de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général, leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied, & ils étoient conformés comme ceux des autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de ſept lignes, & la ſeconde phalange de quatre lignes. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier le troiſième & le quatrième.* Le troiſième & le quatrième orteil, avoient un pouce une ligne de longueur dans leur première phalange, huit lignes de longueur dans la ſeconde phalange, & quatre lignes & demie dans la troiſième. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives aux mouvemens.* Le

Digitized by Google

:oaita a la queue prenante, comme tous les autres
apajous ; elle ſert exactement à l'animal d'une
inquième main ; il paroît même qu'ils font plus
le choſes avec la queue qu'avec les mains & les
ieds ; on aſſure qu'ils pêchent & prennent du
oiſſon avec cette longue queue, & cela ne nous
aroît pas incroyable, car nous avons vu l'un de
os coaitas prendre de même avec ſa queue &
mener à lui un écureuil qu'on lui avoit donné
our compagnon dans ſa chambre. (*MM. de*
luſſon & Daubenton.)

Ce n'eſt que le tiers inférieur de la queue,
equel eſt recourbé en bas ou en deſſous en ma-
ière de croſſe, qui ſert à l'animal pour tous ces
ſages. Le côté inférieur de cette portion fait la
ême fonction que la face intérieure d'un doigt,
uſſi eſt-elle ſans poil, & y a-t-il des rides tranſ-
erſales aux endroits des articulations des fauſſes
ertèbres, comme il y en a ſur les articulations des
halanges des doigts. On a vu un coaita qui ſe
ervoit de ſa queue comme l'éléphant ſe ſert de
a trompe pour porter à ſa bouche. (*M. Dau-*
enton.)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235 & 238. *Le cœur en général, ſa ſitua-*
n, la direction de ſa pointe. Le cœur étoit
cé dans le milieu de la poitrine, la pointe
igée obliquement en arrière & à gauche.
Cet organe avoit trois pouces ſept lignes de
onférence à ſa baſe, un pouce ſept lignes de
teur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de
tère pulmonaire, & un pouce une ligne de
teur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire.
(*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit
5 lignes & demie de diamètre de dehors en
ors. La croſſe jettoit deux branches. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général, ſon*
s, ſes dimenſions. Le cerveau étoit fort gros ;
couvroit entièrement le cervelet. Son poids
t de trois onces cinquante grains : le cervelet
oit trois gros & demi.
e cerveau avoit deux pouces dix lignes de
gueur, deux pouces quatre lignes de largeur,
n pouce deux lignes d'épaiſſeur. (*M. Dau-*
on.)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit un pouce de longueur, un pouce ſept lignes de largeur, & huit lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands. Ils avoient huit lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

792 & 796. *Les cils.* Il n'y avoit point de cils ſur le bord des paupières. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont courtes (*M. Daubenton.*), & faites comme celles de l'homme. (*Buffon.*) Elles avoient dix lignes de longueur ; leur largeur étoit d'un pouce huit lignes à la baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez eſt applati ; ſa cloiſon eſt fort large. Les narines ſont ouvertes ſur les côtés du nez. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux ; ſa couleur.* La peau eſt noirâtre ou tannée (*MM. de Buffon & Daubenton.*) ; celle de la paume des mains & de la plante des pieds étoit noire, de même que les ongles. Le muſeau, le chanfrein, le tour des yeux, les paupières & les oreilles, avoient une couleur de chair mêlée de teintes rougeâtres & noirâtres. Le gland & le prépuce avoient une couleur mêlée de blanchâtre & de noirâtre. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callo-ſités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* La face & les oreilles ſont nues. (*ibidem.*) ; on y remarque ſeulement quelques poils noirs & rudes comme des poils de barbe. (*M. Daubenton.*)

Le tiers inférieur de la queue eſt également tout-à-fait dépourvu de poils en deſſous, comme le dedans de la main & la plante du pied, parce que cette partie ſert aux mêmes uſages. (*M. Daubenton.*)

Les coaitas que nous avons vus étoient entièrement noirs, & n'avoient que très-peu de poil ſur les parties inférieures ou antérieures du corps, où l'on voyoit la peau, qui étoit noire comme

Digitized by Google

le poil. J'ai, reconnu par le témoignage des voyageurs qu'il y en a de blancs & de noirs, les uns ſans barbe & d'autres avec une barbe. Des deux coaitas dont parle M. Edwards (*Glanures* page 222), l'un étoit noir & l'autre étoit brun. Celui qu'a décrit M. Briſſon avoit du poil blanchâtre ſur toutes les parties inférieures du corps. (*Buffon.*)

Tout le corps des coaitas obſervés par M. Daubenton, étoit couvert d'un poil noir, rude & liſſe; le plus long ſe trouvoit ſur les épaules & avoit près de quatre pouces. Le poil de l'occiput étoit dirigé en haut vers le ſommet, & celui du ſommet ſe portoit en avant vers le front. Le poil du front étoit court, & formoit une pointe à la racine du nez. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont plats. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

La Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit épaiſſe & échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Les poumons étoient compoſés de ſix lobes, quatre à droite & deux à gauche, diſpoſés comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme, ſon centre tendineux.* Le centre nerveux du diaphragme étoit peu tranſparent, & en partie charnu autour de l'œſophage. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le coaita n'a point d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais.* Il y avoit ſur le palais ſix larges ſillons tranſverſaux; leurs bords étoient peu élevés & interrompus dans le milieu; ils formoient chacun deux convexités en avant. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

959 & 961. *La langue en général, ſa pointe, ſa face ſupérieure, le ſillon qui la partage longitudinalement.* La langue avoit deux pouces trois lignes de longueur dans ſa totalité, ſix lignes de longueur depuis le frein juſqu'à la pointe, & neuf lignes de largeur. Le bout de cet organe [illegible] épais & arrondi.

Il y avoit en devant, ſur le milieu de [illegible] ſupérieure, un ſillon longitudinal. (*ibidem.*)

965 & 966. *Ses papilles, ſes glandes.* [illegible] la ſurface de la langue étoit couverte de papilles parſemée de petites glandes rondes & blanches avoit ſur la partie poſtérieure huit groſſes [illegible] à calice; celles-ci étoient rangées en deux obliques, de ſorte que les deux premières de chaque côté, étoient beaucoup plus éloignées l'une de l'autre que les deux dernières. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'eſtomac en général, ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur.* L'eſtomac étoit [illegible] gauche, ſa forme étoit très-ſingulière, il reſſemblait à une poire dont le petit bout répondoit au pylore. L'œſophage entroit dans l'endroit le plus gros; ainſi la partie droite de l'eſtomac n'avoit point de pli ni de courbure.

Cet organe avoit onze pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, huit pouces dix lignes dans ſa petite circonférence, & un pouce ſix lignes de profondeur dans le grand cul-de-ſac. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac du coaita n'a qu'une cavité, comme dans tous les autres ſinges. (*MM. Daubenton & V. D.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque & le pylore avoient chacun un pouce ſept lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. 996 & 997.

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* La longueur du canal inteſtinal en entier étoit de [illegible] pieds trois pouces ſix lignes, ſans y comprendre le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* Les inteſtins grêles avoient ſept pieds trois pouces de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. Ils avoient [illegible] un diamètre à-peu-près égal; leur circonférence étoit de deux pouces trois lignes dans le duodenum & dans le jejunum, de deux pouces trois lignes dans les portions les plus groſſes de l'ileon, & de dix lignes ſeulement dans les portions les plus étroites de ce dernier inteſtin.

Le duodenum formoit deux étranglemens; [illegible] de ces étranglemens ſembloit être un ſecond pylore, & il étoit ſitué à trois pouces de diſtance du pylore ordinaire. Cet inteſtin avoit auſſi deux courbures

Digitized by Google

en forme de S romaine ; la convexité de la première courbure étoit en arrière, & celle de la seconde étoit en avant dans l'hypochondre droit : l'arc de cette dernière courbure s'étendoit sous le rein, & aboutissoit au jejunum, qui faisoit des circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région hypogastrique & dans la région iliaque droite, ensuite cet intestin s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, & il se terminoit au cœcum dans l'hypochondre du même côté. (*ibidem.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, considérés ensemble, avoient un pied six lignes de longueur ; le diamètre de ces deux intestins étoit à-peu-près le même, excepté vers l'anus, où le rectum étoit un peu plus gros ; le colon avoit trois pouces de circonférence dans ses portions les plus grosses, & seulement deux pouces six lignes dans ses portions les plus étroites. La circonférence du rectum étoit pareillement de deux pouces six lignes près du colon, & de trois pouces trois lignes près de l'anus. (*ibidem.*)

1022. *Le cæcum.* Le cœcum avoit quatre pouces de longueur ; sa circonférence étoit aussi de quatre pouces dans son origine, & seulement de deux pouces quatre lignes dans le reste de son étendue. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme, mais un long prolongement du cœcum, qui étoit assez étroit, pour paroître en tenir lieu. (*ibidem.*)

1025. *Le colon & ses bandes charnues.* Le colon étoit dirigé transversalement de droite à gauche sous l'estomac, avant de se joindre au rectum. Cet intestin avoit trois bandes tendineuses, qui formoient à son origine trois gros renflemens placés les uns à côté des autres. (*M. Daubenton.*)

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1021.

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit très-court, & caché en partie entre l'estomac & le cœcum. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, ses lobes,* Le foie étoit composé de cinq lobes, un pour le milieu & deux de chaque côté. Celui du milieu avoit une scissure qui le partageoit en deux parties presque égales ; le ligament suspenseur passoit dans cette scissure, & la vésicule du fiel étoit incrustée dans la partie droite de ce lobe près de la scissure. — Le lobe inférieur du côté droit étoit plus épais & presque aussi large que celui du milieu. Le lobe supérieur droit étoit un peu plus petit que l'inférieur du même côté, & à-peu-près aussi étendu que l'inférieur gauche. Le supérieur du côté gauche étoit le plus petit de tous.

Ce viscère avoit une couleur rouge-pâle au-dehors & au-dedans.

Il avoit cinq pouces de longueur, cinq pouces huit lignes de largeur, & onze lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il pesoit sept onces quatre gros & demi. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général, sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel (*Voyez nos.* 1046 & 1047) étoit très-longue, cylindrique dans la plus grande partie de son étendue, & pointue par le bout. Elle avoit peu de diamètre, & par conséquent sa forme étoit très-différente de celle qu'on observe dans la vésicule de la plupart des autres singes. Elle avoit deux pouces huit lignes de longueur, & trois lignes dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La bile étoit en petite quantité. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général, sa forme, &c.* La rate avoit la forme d'une navette ; elle étoit large dans le milieu & étroite dans ses deux extrémités. Elle avoit trois faces longitudinales, une externe & deux internes ; & dans son côté inférieur une scissure transversale, qui s'étendoit jusqu'au milieu. Ce viscère étoit de couleur rougeâtre au-dehors, & noirâtre dans son parenchyme. Il avoit quatre pouces de longueur, & un pouce trois lignes d'épaisseur dans le milieu. Il pesoit cinq gros. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme.* Le pancréas s'étendoit sous l'estomac, depuis la rate jusqu'au duodenum. Son extrémité droite avoit deux branches, l'une dirigée en avant, & l'autre en bas contre la seconde courbure du duodenum. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général, leur position, &c.*

Digitized by Google

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche.

Ils avoient un pouce neuf lignes de longueur, un pouce deux lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* L'enfoncement avoit peu de profondeur. (*ibidem.*)

1107. *Leur structure intérieure.* Les dernières substances de l'intérieur étoient bien distinctes. (*idid.*)

1110. *Leurs papilles.* Il y avoit plusieurs gros mammelons dans le bassinet. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme, &c.* La vessie du coaita mâle avoit la forme d'un triangle allongé, dont la pointe répondoit à l'urètre.

Celle de la femelle étoit ovale. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134. *Le scrotum, sa situation, &c.* Le scrotum étoit petit, situé sous la verge comme dans la plupart des quadrupèdes, & bien marqué. (*ibid.*)

1139, 1140 & 1143. *Les testicules en général, leur forme, &c. Le corps d'hygmor.* Les testicules étoient ovoïdes; ils avoient six lignes & demie de longueur, trois lignes & demie de largeur, & deux lignes & demie d'épaisseur. Ils étoient de couleur blanchâtre en dedans & en dehors.

Il y avoit au-dedans un axe tendineux. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient plus gros de moitié près de la vessie, que dans le reste de leur longueur. (*ibidem.*)

1149, 1151 & 1152. *Les vésicules en général, leur structure externe & interne.* Les vésicules séminales avoient trois faces à-peu-près égales. Elles étoient fort allongées & terminées en pointe. On voyoit très-distinctement les cellules dont elles étoient composées. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général, sa forme générale.* La verge étoit cylindrique. (*ibidem.*)

1163. *Le gland & le prépuce.* Le gland & le prépuce étoient couverts de rides. Il y avoit de plus sur le gland de petites écailles rudes & dirigées en arrière. (*ibidem.*)

1167 & 1168. *La glande prostate en général, sa forme, sa consistance.* Les prostates étoient placées sur la racine des vésicules séminales; elles avoient une forme ronde. Leur substance étoit compacte. (*ibidem.*)

1178. *Le fluide séminal.* Les vésicules séminales contenoient une semence de couleur roussâtre. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1190. *La vulve.* La vulve avoit un pouce six lignes de longueur. (*ibidem.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Les lèvres de la vulve étoient beaucoup plus épaisses à l'entrée du vagin que vers le clitoris. (*ibidem.*)

1195, 1200 & 1201. *Le clitoris en général, gland, son prépuce.* Le clitoris étoit excessivement grand; il sortoit de la longueur d'un pouce & demi, & il avoit un pouce neuf lignes de circonférence. Son extrémité étoit un peu moins grosse.

Le gland étoit composé de deux tubercules noirâtres, entourés d'un prépuce lâche & fendu par un sillon qui s'étendoit le long du clitoris jusqu'à l'entrée du vagin. Ce sillon étoit large & profond, & formoit proprement la fente de la vulve. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre; son étendue.* L'urètre de la femelle du coaita avoit un pouce une ligne de longueur, & huit lignes de circonférence.

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Son orifice étoit placé à huit lignes de distance de l'entrée du vagin. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit cinq pouces de longueur, & un pouce sept lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1223. *La matrice en général.* Le corps & le col de la matrice, pris ensemble, avoient un pouce deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* L'orifice de la matrice étoit transversal, en forme de bec-de-tanche. Ses bords avoient beaucoup d'épaisseur. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1242. *Les cornes de la matrice, la trompe de fallope.* Il n'y avoit point de cornes, mais de véritables trompes à-peu-près comme dans la femme. Ces trompes étoient néanmoins plus larges près de la matrice que dans le reste de leur étendue. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire.* Les ovaires étoient gros. (*M. Daubenton.*)

Sect.

Digitized by Google

SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les femelles ne produisent ordinairement qu'un ou deux petits. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1303. *La lactation en général.* Les mères portent toujours leurs petits sur le dos. (*Buffon*)

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Les mamelles sont au nombre de deux, & placées presque sous les aisselles. (*Buffon.*) M. Daubenton observe que ces organes sont situés entre la première & la seconde côte, un de chaque côté. (*V. D.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Les coaitas mangent du poisson, des vers & des insectes; mais les fruits sont leur nouriture la plus ordinaire; ils deviennent très-gras dans le temps de l'abondance & de la maturité des fruits. On assure qu'ils pêchent & prennent du poisson avec leur queue: ils ont l'adresse de casser l'écaille des huitres pour les manger. (*Buffon.*)

GENRE SECOND.

MAKIS. *Quatre dents incisives supérieures; six inférieures; & une queue.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

LE MOCOCO.

Le MOCOCK ou MOCOCO. Buff. hist. nat. XIII. p. 173. pl. 22.

Le MAKI A QUEUE ANNELÉE: *Prosimia cinerea, caudâ cinctâ annulis alternatim albis & nigris* Briss. regn. an. p. 222. n. 4.

Lemur (CATTA) *Caudatus, caudâ albo nigroque annulatâ, pilosâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 7. esp. 4. p. 68

Lemur. (CATTA.) *caudâ annulatâ.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 30. n. 2.

Lemur (CATTA) *caudâ nigro annulatâ.* Linn. Mus. Ad. Frid. II. p. 5.

Lemur (CATTA) *caudatus, caudâ albo nigroque annulatâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 45. n. 4.

GÉNÉRALITÉS.

LE mococo est originaire des côtes orientales de l'Afrique, & particulièrement du Mozambique, de Madagascar & des autres îles voisines. (*Buffon, Erxleben &c.*)

C'est un joli animal, d'une physionomie fine, d'une figure élégante & svelte, d'un beau poil toujours propre & lustré. Il est remarquable par la grandeur de ses yeux, par la hauteur de ses jambes de derrière, & par sa belle & grande queue, qui est toujours relevée, toujours en mouvement, & sur laquelle on compte jusqu'à trente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien distincts & bien séparés les uns des autres. (*Buffon.*)

Le mococo a, ainsi que tous les autres makis, beaucoup de ressemblance avec les singes, par la forme du corps & des jambes, & par la conformation des pieds; mais la tête est très-différente, elle a quelque rapport avec celle de la fouine; cependant le museau & les oreilles sont plus longs, & les yeux plus gros. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le cou est aussi plus long que celui de la fouine. (*M. Daubenton.*)

Dans l'état de liberté, le mococo vit en société on le trouve par troupes de trente, de quarante ou cinquante. (*MM. de Buffon & Erxleben.*)

Il est de la grosseur & de la taille d'un chat (*Erxleben.*) Suivant M. de Buffon, il n'a pas le corps plus gros, mais il l'a plus long, & il paroît plus grand, parce qu'il est plus élevé sur ses jambes.

M. Daubenton a disséqué deux individus de cette espèce; l'un qui étoit adulte, avoit un pied quatre pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus: la circonférence de son corps étoit de quatre pouces quatre lignes dans la région du cou; de sept pouces trois lignes sous les bras, & de sept pouces au-dessus des hanches. L'autre individu n'avoit point acquis tout son accroissement; il n'avoit qu'un

Digitized by Google

pied un pouce & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue : il peſoit une livre quatorze onces & demie.

Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau d'après M. Daubenton, appartiennent à ces deux individus, ſavoir la deſcription des parties extérieures & du ſquélette au grand ſujet adulte, & la deſcription des viſcères au petit individu. J'ai auſſi inſéré dans cette table pluſieurs obſervations que j'ai faites ſur un individu de cette eſpèce, principalement au ſujet des muſcles, que j'ai diſſéqués avec un grand ſoin.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du mococo reſſemble plus aux ſquélettes du ſarigue, de la marmoſe, du cayopollin, du phalanger & de tous les ſinges, par les os du corps, des jambes & des pieds, qu'aux ſquélettes des autres animaux ; mais la tête du mococo reſſemble en partie à celle des ſinges, & en partie à celle des animaux que j'ai nommés ci-deſſus.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le mococo a, de même que tous les autres makis en général, le muſeau allongé comme celui des cœbes, mais moins gros. (*Buffon*) Il a une figure triangulaire, en ce qu'il ſe trouve autant de diſtance entre les extrémités des deux oreilles, que depuis l'extrémité de chacune juſqu'au bout du muſeau. Le chanfrein eſt un peu arqué. Le muſeau eſt allongé comme celui du ſarigue, de la marmoſe, du cayopollin, du phalanger & des autres quadrupèdes à muſeau long ; tels que le chien, le blaireau, l'ours, le coati, &c : Dans tous ces animaux le bord oſſeux des orbites eſt interrompu dans une portion de ſa circonférence, parce que les apophyſes orbitaires de l'os frontal & de l'os de la pommette, ne ſont pas aſſez longues pour ſe toucher & pour completter la circonférence de l'orbite : au contraire cette circonférence eſt entière & ſans interruption dans l'homme & dans tous les ſinges ; à cet égard la tête du mococo a plus de rapport avec celle de l'homme & des ſinges qu'avec la tête de la plupart des autres animaux. — Le crâne du mococo eſt preſque rond. Il y a de légères dépreſſions ſur l'os frontal, entre les orbites & au-deſſus. L'occiput fait peu de ſaillie au-deſſus du trou occipital.

Dans le grand individu que M. Daubenton a décrit, la tête, non décharnée, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. La circonférence de la tête étoit de ſix pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces huit lignes au-deſſus des yeux, & de deux pouces trois lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit un pouce quatre lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & huit lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du ſquélette avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce ſept lignes : il y avoit neuf lignes un tiers de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines : les orbites avoient huit lignes de largeur & huit lignes & demie de hauteur : la mâchoire ſupérieure étoit large de ſept lignes à ſon droit des dents canines.

5. *L'os frontal.* Voyez ci-deſſus, nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez ci-deſſus, nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez ci-deſſus nos. 3 & 4.

14. *Les os de la pommette.* Voyez ci-deſſus nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os avoient huit lignes de longueur, & deux lignes un tiers de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde ; ſes branches étoient larges, courtes & recourbées : il ſe trouvoit une troiſième apophyſe au-deſſous de l'apophyſe condyloïde, à l'endroit du contour de chaque branche. (*ibidem.*)

Les dents en général. Les dents ſont au nombre de trente-huit ſuivant M. Daubenton, & ſeulement de trente-ſix ſelon M. de Buffon. La raiſon de cette différence vient de ce que M. Daubenton compte ſix dents molaires de chaque côté de chacune des mâchoires, au lieu que M. de Buffon n'admet que cinq molaires de chaque côté de la mâchoire ſupérieure.

Les naturaliſtes diffèrent encore dans la diſtinction qu'ils ont faite des divers ordres des dents. Erxleben, par exemple, admet ſix dents incuſives dans la mâchoire ſupérieure ; au contraire MM. de Buffon & Daubenton n'y en comptent que quatre. Suivant Erxleben, il y a trois

Digitized by Google

dents canines (1) de chaque côté des deux mâchoires ; au lieu que MM. de Buffon & Daubenton n'en admettent que deux dans chaque mâchoire, une à droite & l'autre à gauche, comme dans la plupart des quadrupèdes. Enfin Erxleben réduit les dents molaires à un très-petit nombre. M. de Buffon les étend au contraire jusqu'à vingt-deux, savoir dix en haut & douze en bas, & M. Daubenton jusqu'à vingt-quatre, douze à chaque mâchoire. (*V. D.*)

21. *Les dents incisives.* Il y en a quatre à la mâchoire supérieure, (*Voyez* l'article précédent) & six dans l'inférieure, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les incisives supérieures sont petites ; celles du milieu sont dirigées obliquement en avant & en dedans ; elles laissent entr'elles un grand espace vuide. Les incisives inférieures sont longues & étroites, principalement les quatre du milieu ; celles des côtés ont un peu plus de largeur. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Ces dents avoient trois lignes & demie de longueur. Celles de la mâchoire supérieure sont applaties sur le côté externe ; leur bord interne a deux faces longitudinales. Elles sont plus longues que celles de la mâchoire inférieure, qui ne diffèrent des dents molaires qu'en ce qu'elles sont un peu plus grandes. (*M. Daubenton.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les deux premières dents molaires de la mâchoire inférieure, & les trois premières supérieures, n'ont qu'une pointe. Les autres ont chacune quatre pointes, deux en dehors & deux en dedans. (*M. Daubenton.*) Toutes ces pointes sont obtuses. (*Erxleben.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre avoit trois lignes de hauteur de devant en arrière ou de haut en bas, & cinq lignes de longueur d'un côté à l'autre.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre étoit très-épaisse de devant en arrière ou de haut en bas, & elle formoit un prolongement vers la tête. Cette apophyse avoit deux lignes de hauteur ou de longueur, & quatre lignes de largeur.

Les apophyses épineuses des autres vertèbres cervicales étoient courtes & menues. (*M. Daubenton.*)

30 *Les vertèbres du dos en général.* Ces vertèbres sont au nombre de douze. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y a sept vertèbres lombaires. (*ibiaem.*)

33. *Les vertèbres lombaires en particulier.* La cinquième étoit la plus longue ; elle avoit sept lignes de longueur dans son corps. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue est grosse, obtuse & deux fois plus longue que le corps (*Erxleben*) : elle avoit un pied sept pouces six lignes de longueur dans l'individu adulte que M. Daubenton a disséqué ; elle étoit composée de trente-trois fausses vertèbres, dont les plus longues avoient un pouce six lignes. Dans l'individu que j'ai été à portée d'examiner, la queue avoit vingt-un pouces de longueur étant écorchée ; elle n'étoit composée que de dix-neuf vertèbres, dont les quatre premières étoient assez courtes ; celles qui suivoient étoient les plus longues jusqu'à la seizième ; ensuite elles diminuoient de longueur jusqu'à la dernière. (*V. D.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit onze lignes de largeur & un pouce six lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

38. *L'os innominé.* L'os de le hanche, ou l'os des îles, avoit en dehors & en dedans deux faces longitudinales : la face interne inférieure ou antérieure, & l'externe supérieure ou postérieure, étoient fort étroites : l'externe inférieure ou antérieure étoit concave. Il y avoit une apophyse sur le côté extérieur de l'os près de la cavité cotyloïde. — Les trous ovalaires étoient grands ; ils avoient sept lignes de longueur & six lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Il étoit composé de sept os. (*ibidem.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Il y a douze côtes de chaque côté, huit vraies & quatre fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Le mococo est remarquable par la hauteur de ses jambes de derrière, qui sont beaucoup plus longues que celles de devant. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le train

(1) Il est facile de voir qu'Erxleben, en portant le nombre des dents canines à trois de chaque côté des mâchoires, a considéré comme deux autres canines, indépendamment de la grande & véritable dent canine ordinaire, deux dents que MM. de Buffon & Daubenton ont regardées comme étant les premières molaires.

Digitized by Google

de derrière avoit un pied un pouce de hauteur, & le train de devant seulement dix pouces. Les mains & les pieds sont conformés comme ceux des singes. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Les doigts sont longs & bien séparés les uns des autres. Les os des doigts ressemblent à ceux des singes, excepté le premier os du métatarse & les deux phalanges du gros orteil, qui sont plus longs à proportion des quatre autres doigts que dans aucun singe, même que dans ceux qui ont le gros orteil ou le pouce des pieds de derrière plus long que les autres doigts. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités supérieures en général.* Voyez le n°. précédent.

52. *La clavicule.* Les clavicules existent. (*MM. Daubenton & V. D.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate étoit allongée. Elle avoit un pouce huit lignes de longueur, & huit lignes & demie de largeur dans le milieu. La base & le côté antérieur de cet os faisoient partie d'un arc de cercle presque régulier. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* Il avoit trois pouces une ligne de longueur. Les bords de la gouttière qui est au-dessous de sa poulie étoient élevés, principalement l'extérieur, qui avoit peu d'épaisseur. Il y avoit une arête mince & saillante dans la partie inférieure de cet os, le long de son côté externe. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de trois pouces sept lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Cet os étoit courbe & écarté du cubitus. Il avoit trois pouces quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces six lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit d'un pouce six lignes. (*ibidem.*)

60, 61 & 63. *Le carpe en général; les os de la première & de la seconde rangée, &c.* Le carpe avoit quatre lignes & demie de hauteur. Il étoit composé de dix os, quatre dans le premier rang, quatre dans le second & deux surnuméraires. Le premier de ces os surnuméraires étoit situé derrière le premier os du premier rang, sur l'articulation qui le sépare du premier os du second rang; il avoit une forme oblongue & pointue. Le second os surnuméraire étoit placé au-dessous du premier os du premier rang, & au-dessus des trois derniers du second rang. (*MM. Daubenton & V. D.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier de ces os, qui étoit le plus court, avoit cinq lignes de longueur.

Le troisième étoit le plus long, il avoit neuf lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Le macoco a cinq doigts dans chaque main, comme les singes & comme les autres makis. (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben & V. D.*) Voyez au surplus le no. 49.

68. *Le pouce, ses phalanges.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes & demie de longueur, & la seconde deux lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt étoit long de huit lignes dans sa première phalange, de cinq lignes dans la seconde, & de deux lignes seulement dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur étoit fort long, presque droit & cylindrique. Il avoit une apophyse superficielle placée au-dessous du grand trochanter. Cet os avoit quatre pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit six pouces de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem*)

73. *La rotule.* La rotule étoit elliptique de haut en bas, applatie de devant en arrière, & échancrée légèrement dans sa face postérieure. (*M. Daubenton, t. XIII. pl. XXV.*)

74. *Le tibia.* Cet os avoit quatre pouces trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces une ligne. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit trois pouces dix lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*) Voyez au surplus no. 49.

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

79. *Les os du tarse de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit onze lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse, qui étoit le plus court, avoit dix lignes de longueur.

Le troisième étoit long d'un pouce une ligne; l étoit le plus long. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Ces doigts sont au nombre de cinq. (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben & V. D.*) L'extrémité du gros orteil est beaucoup plus grosse que celle des autres doigts. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus le no. 49.

85. *Le gros orteil; ses phalanges.* La première phalange du gros orteil avoit sept lignes de longueur, & la seconde quatre lignes. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs le no. précédent.

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt étoit long de huit lignes & demie dans sa première phalange; de cinq lignes dans la seconde; & de trois lignes dans la troisième. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux septièmes côtes, dont l'articulation étoit entre le sixième & le septième os du sternum. Les huitièmes côtes s'articuloient avec la partie antérieure du septième os. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

180, 181 & 182. Region. IX. *Thorachique antérieure.* 1. Le muscle *grand-pectoral* est très-grand, il n'a d'ailleurs rien de particulier. (*V.D.*)

2. Le *petit-pectoral* est entièrement caché par le grand. Il est large & applati; il produit un tendon aponévrotique, qui a beaucoup de largeur & qui contracte des adhérences avec le grand pectoral. Ce tendon s'insère non-seulement à l'apophyse coracoïde, mais encore à la partie supérieure de l'humerus. Dans le singe pithèque cette disposition n'est pas la même; le petit pectoral s'attache à la pointe de l'apophyse coracoïde, en se confondant avec le muscle coracobrachial. Dans le mococo, il s'insère à la base de cette apophyse & à la partie supérieure de l'os du bras. (*V. D.*)

183. Region X. *Thorachique latérale.* Le muscle *grand dentelé* avoit une étendue très-considérable; il s'étendoit depuis la base de l'omoplate, jusqu'à l'apophyse transverse de la seconde vertèbre cervicale, & à la dernière des vraies côtes. La portion qui se portoit aux apophyses transverses des vertèbres cervicales, sembloit être séparée de l'autre par une trace de tissu cellulaire: elle s'attachoit à l'angle postérieur-supérieur de l'omoplate, & elle se portoit aux cinq apophyses transverses inférieures des vertèbres cervicales, par autant de languettes charnues réunies ensemble. Cette portion faisoit évidemment l'office du muscle angulaire, qui n'existoit pas. (*V.D.*)

186. Region XIII. *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* 1. Le *trapèze* étoit étroit. Il différoit de celui du pithèque, 1°. En ce que son bord antérieur ne s'avançoit que jusqu'à l'extrémité de l'épine de l'omoplate, & qu'il ne s'étendoit point sur la clavicule; 2°. En ce que la portion cervicale, qui étoit très-étroite, montoit obliquement, en se rétrécissant beaucoup, de l'extrémité acromiale de l'épine de l'omoplate vers l'occiput, où ce muscle s'attachoit par une pointe aponévrotique. Cette conformation est aussi celle du bœuf. (*V. D.*)

2. Le *rhomboïde* étoit très-fort. Il s'attachoit sur tout le bord postérieur de l'omoplate, aux apophyses épineuses depuis la quatrième vertèbre dorsale supérieure jusqu'aux quatre vertèbres cervicales inférieures. Sur son bord antérieur ou supérieur se trouvoit un petit trousseau de fibres qui s'inséroient d'une part, à l'angle antérieur-supérieur de l'omoplate par des fibres tendineuses, & par leur extrémité opposée, à l'apophyse épineuse de la troisième vertèbre cervicale. C'est le rhomboïde du col. (*ibidem.*)

3. L'*angulaire de l'omoplate* n'existoit pas. Voyez ci-dessus n°. 183. (*ibidem.*)

4. L'*omo-hyoidien* étoit très grêle. Il s'attachoit par des fibres tendineuses à une petite tubérosité qui se trouvoit à la partie moyenne du bord supérieur de l'omoplate, & qui le divisoit en deux. (*ibidem.*)

5. Le muscle *grand-dorsal* ou *très-large du dos* ressembloit à celui du singe pithèque. Il donnoit également attache à un petit muscle qui se portoit à la pointe de l'olécrane, mais il n'y avoit point le petit trousseau charnu que j'ai trouvé dans le pithèque. (*ibidem.*)

Digitized by Google

6. *Le long dentelé de la respiration*, ou le *dentelé postérieur-supérieur*, & *postérieur inférieur*, étoit composé de deux portions ; l'une antérieure, ou supérieure; l'autre postérieure ou inférieure, aponévrotique en arrière, & charnue en devant. Il s'étendoit depuis les apophyses épineuses cervicales, toutes celles du dos, & la première vertèbre lombaire, jusqu'aux côtes. Il s'attachoit par une aponévrose mince située au-dessus du splénius, du très-long du dos & du sacro-lombaire ; supérieurement, ou postérieurement, cette aponévrose donnoit naissance à des fibres charnues, qui, sur les côtes, se divisoient en languettes anguleuses, lesqu'elles se terminoient obliquement de haut en bas, ou de derrière en devant, sur le bord supérieur des côtes; cette direction n'avoit lieu que sur les six premières côtes ; les languettes musculaires qui venoient de la partie inférieure du dos & des lombes, se portoient de derrière en devant & de bas en haut, & elles se terminoient au bord inférieur des côtes fausses, ainsi que des dernières vraies. Ce muscle pourroit être divisé en deux portions ayant chacune six digitaions. Il est analogue à celui du cheval. (*V. D.*)

7. *L'acromio-cervical.* Ce muscle s'étendoit depuis l'acromion jusqu'à l'apophyse transverse de la première vertètre cervicale. Il recouvroit le trapèze dans son insertion à l'épine de l'omoplate & à l'acromion ; ensuite il se plaçoit au bord antérieur de ce dernier, & il s'en éloignoit à mesure qu'il montoit, puisque la portion cervicale du trapèze étoit très-étroite, comme je l'ai dit. Ce muscle existe dans le singe pithèque, mais il y est placé différemment, puisque c'est le trapèze qui le recouvre dans son insertion acromiale. Dans le mococo, son attache supérieure étoit à la partie antérieure & concave de l'apophyse transverse de la première vertèbre cervicale ; &, dans le pithèque elle se trouvoit à l'extrémité de l'apophyse.

Ce muscle représente fort-bien, dans cet animal, la portion interne du deltoïde, ou le muscle commun à la tête, à l'encolure, & à l'épaule du cheval. (*ibidem.*)

8. Les muscles *splenius de la tête & du col* n'avoient rien de particulier, si ce n'est que le splenius du col se terminoit à l'apophyse transverse de la seconde vertèbre cervicale, en s'y confondant avec la portion cervicale du grand dentelé. (*ibidem.*)

9. Les *grand & petit complexus* n'avoient rien de remarquable. (*ibidem.*)

10 & 11. Les muscles, *grand & petit oblique*, *grand & petit droits de la tête*, n'avoient aussi rien de particulier. (*ibidem.*)

12, 13, 14 & 15. Le *sacro-lombaire* & le *long du dos* ne présentoient rien de considér. Ils avoient leur origine l'un à côté de l'autre.

Le *transversaire grêle* & *le long transver.* étoient également situés l'un à côté de l'autre, au bord postérieur du très-large du dos.

Ces muscles sont comme dans le singe pithèc. (*ibidem.*)

194 & 195. REGION XVIII. *Profonde du b. bes.* 1 & 2. Le *psoas des lombes* & le *psoas c. cuisse*, n'avoient rien de particulier. (*ibidem.*

202. REGION XXI. *Le coccyx ou la queue.* J. muscles *sacro-coccygiens supérieurs moyens* s. forts. Ils s'attachoient à côté des apophyses ep. des vertèbres lombaires, où ils étoient contr. avec le transversaire épineux, aux apophyses e. neuses du sacrum, & aux apophyses épineu. la queue, où ils se terminoient. (*ibidem.*)

2. Les *sacro coccygiens supérieurs latéraux* étoi. beaucoup plus forts que les précédents, au. externe desquels ils étoient placés. Il étoient pr. niformes, & applatis d'un côté à l'autre. L. extrémité supérieure étoit confondue avec la p. tion inférieure du très-long du dos, au côté d. quel ils étoient placés. Ils s'attachoient aux ap. physes tranverses des vertèbres lombaires, de. sacrum, & à la base de celles de la queue. C. muscles se rétréciſſoient, devenoient tendineux. ils contractoient des adhérences avec toutes le. parties osseuses qui formoient la queue. (*ibidem.*)

3. Au lieu du ligament sacro-sciatique, j. trouvé un muscle très-charnu, étroit, & fo. transversalement entre la seconde apophyse tra. verse des os de la queue & la branche monta. de l'os ischion. Ce muscle existe dans quelq. uns des quadrupèdes que j'ai disséqués. (*V. D.*)

203. REGION XXII. *La partie supérieure a. bras, ou moignon. Le deltoïde.* Le *deltoïde* ét. roit beaucoup de celui du singe pithèque. On tro. voit dans ce muscle trois portions très-distinctes. savoir une portion qui est *claviculaire* ou interne, une autre qui est *acromiale* ou moyenne, & une troisième qui est *scapulaire* ou externe. C. trois portions, réunies & attachées à l'im. pression deltoidienne de l'humérus, se divisoi. près de la tête de cet os. La portion inter. passoit sur l'apophyse coracoïde ; elle reco. vroit l'insertion du grand pectoral, & se p. toit obliquement vers la partie moyenne du bo. inférieur de la clavicule. La portion moyen. ou acromiale, montoit le long de l'humerus. elle recouvroit la tête & l'articulation de ce. & produisoit un tendon très-fort, qui embra. l'acromion : là cette portion étoit recouverte p.

Digitized by Google

ponévroſe du muſcle que j'ai appellé *acromio-vical.* Entre la portion interne & celle-ci étoit eſpace triangulaire dans le quel on voyoit l'extmité brachiale du muſcle ſur-épineux. La ifième portion, ou portion externe, ſe rendoit liquement à l'épine de l'omoplate, au bord érieur de laquelle elle s'inſéroit.

Ce muſcle, par ſa portion interne, repréſente idemment le muſcle commun du bras du che-l.

La portion moyenne, conjointement avec le ıſcle que j'ai nommé *acromio-cervical*, repréıte le muſcle commun à la tete, à l'encolure au bras du cheval.

La portion externe fait l'orifice du long-abıcteur du cheval. (*ibidem.*)

204 & 205. RÉGION XXIII. *Scapulaire externe.* & 2. Les muſcles *ſur-épineux* & *ſous-épineux* avoient rien de particulier. (*ibidem.*)

3. Le *grand-rond* étoit très-fort dans toutes parties. Il n'avoit d'ailleurs rien de remarable. (*ibidem.*)

4. Le *petit-rond* étoit très-peu volumineux. Il oit ſéparé du grand par la longue portion du ceps brachial. (*ibidem.*)

207 RÉGION XXV. *Antérieure du bras.* 1. Le ıſcle *biceps* étoit vraiment formé de deux muſes.

La portion interne étoit la plus petite; elle ıttachoit ſur l'apophyſe coracoïde, en ſe confndant avec le coraco-brachial. Le ventre charétoit petit: inférieurement vers le pli du bras, ſe joignoit à la portion externe & il concouit là à former l'aponévroſe brachiale, qui étoit ince mais très apparente, & qui ne donnoit attıe à aucune fibre des muſcles de cette partie, puiſ'on l'enlevoit très facilement en la diſſéquant. A ıté du bord interne de ce muſcle on trouvoit le nerf édian & l'artère brachiale. Le nerf ſe dirigeoit peu en dedans, & il paſſoit dans un trou atiqué dans le bord interne de l'humerus, ès du condyle; après l'avoir franchi, il reveit à la partie antérieure de l'avant-bras, & il plongeoit dans les muſcles de cette partie, ıtre le tendon du biceps & le bord ſupérieur rond-pronateur.

La portion externe du biceps étoit la plus groſſe la plus longue. Elle s'inſéroit à la partie ſurérieure de la cavité glenoïde de l'omoplate, par tendon applati, qui gliſſoit dans la ſinuoſité cipitale entre le tendon du muſcle très large du os & celui du grand-pectoral. Parvenue au bord ſérieur de ce dernier muſcle, la portion interne biceps produiſoit un ventre charnu arrondi, ui étoit couché ſur le brachial antérieur, & qui diminuoit de volume à meſure qu'il deſcendoit vers le pli du bras. Il s'uniſſoit avec la portion interne, & ces deux portions formoient un tendon qui s'inſéroit à la tubéroſité bicipitale du radius. Ce tendon, en pénétrant dans les muſcles du bras, fourniſſoit une légère aponévroſe qui n'étoit ſenſible que du côté interne. (*ibidem.*)

2. Le *coraco-brachial* avoit une étendue conſidérable. Il étoit compoſé de deux portions, l'une très-longue & l'autre courte & plus épaiſſe. Elles s'attachoient enſemble à l'apophyſe coracoïde.

La courte portion, ou la plus profonde, étoit très-charnue. Elle étoit placée immédiatement ſur l'extrémité humérale du muſcle ſous-ſcapulaire; elle s'attachoit, par des fibres peu tendineuſes, à l'apophyſe coracoïde, dans ſon bord ſupérieur interne, & elle ſe terminoit à l'humerus au-deſſus de l'inſertion du tendon du grand-rond.

La longue portion du muſcle coraco-brachial s'attachoit, conjointement avec la courte portion du biceps, à la pointe de l'apophyſe coracoïde, là ces deux muſcles étoient confondus enſemble & ils étoient ſitués ſur la portion précédente. Ils paſſoient, ainſi réunis, ſur les tendons du grand-dorſal & du grand rond, au-deſſous deſquels ils ſe diviſoient; & bientôt après les fibres charnues qui compoſoient la longue portion du coraco-brachial s'implantoient le long du bord interne de l'humerus, juſqu'au condyle interne. (*ibidem.*)

3. Le *brachial antérieur* étoit ſitué derrière & au côté externe du biceps & du deltoïde. Il s'étendoit depuis la tubéroſité externe de l'humerus juſqu'au cubitus. Ses fibres s'implantoient tout le long de l'humerus juſqu'auprès du condyle externe de cet os. (*ibidem.*)

208. REGION XXVI. *Région poſtérieure du bras.* Le *triceps brachial* étoit ſemblable à celui du ſinge pithèque; il étoit également compoſé de quatre portions, qui ſont la portion ſcapulaire, la portion brachiale interne, la portion brachiale externe, & la portion qui s'attache au muſcle très-large du dos. (*ibidem.*)

209. REGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras; première, deuxième & troiſième couches.* 1. Le muſcle *radial interne* s'attachoit au condyle interne de l'humerus, où il étoit confondu avec le rond pronateur & le ſublime. Vers le tiers inférieur de l'avant bras, il produiſoit un tendon qui paſſoit dans une couliſſe pratiquée dans l'épaiſſeur du ligament annulaire du carpe; après avoir franchi ce ligament, il ſe plongeoit profondément dans la paume de la main, & il s'inſéroit au ſecond os du métacarpe, dans la face interne de la partie ſupérieure de cet os. (*V. D.*)

Digitized by Google

2. Le *palmaire-grêle* étoit analogue à celui du singe pithèque. (*ibidem.*)

3. Le *cubital interne* s'attachoit au condyle interne de *l'humerus*, au bord antérieur de l'olécrâne, & tout le long du bord interne du cubitus, jusqu'à environ un pouce de son extrémité, où il produisoit un tendon qui s'élargissoit beaucoup pour s'implanter à l'os pisiforme. La chair l'accompagnoit dans sa face postérieure jusqu'à cette insertion. Il ressembloit à celui de l'homme & à celui du singe pithèque. (*ibidem.*)

4. Le *rond-pronateur* étoit très-gros & aponévrotique, comme dans l'homme. (*ibidem.*)

5. Le muscle *fléchisseur sublime* s'attachoit au condyle interne de l'humerus, où il étoit confondu avec le radial interne & le cubital interne, recouvert par le palmaire grêle, & couché sur le fléchisseur profond. Son ventre charnu étoit applati. Vers le quart inférieur de l'avant-bras, il produisoit cinq tendons, dont quatre, réunis ensemble, se portoient aux doigts externes; le tendon qui se rendoit au petit doigt étoit celui que la chair accompagnoit plus long-temps; & le cinquième, qui sortoit de la face postérieure, alloit, après un trajet de quatre à cinq lignes, se réunir aux tendons du profond. Les quatre tendons qui se portoient aux doigts passoient sous le ligament annulaire interne du carpe, ils s'écartoient ensuite & se portoient aux doigts, où ils étoient perforés par le profond; ils se fixoient à la seconde phalange. (*V. D.*)

6. Le *fléchisseur profond ou perforant* s'attachoit au radius, au cubitus & au ligament inter-osseux, par des portions charnues qui, en se réunissant, formoient un muscle très-fort & aponévrotique dans sa face postérieure. Il produisoit un tendon large & épais, que la chair accompagnoit dans sa face postérieure. Arrivé dans la main, il se divisoit en cinq tendons. Celui qui alloit au pouce étoit le plus gros; il naissoit de la partie antérieure du paquet tendineux, & il croisoit le tendon qui alloit se rendre au doigt indicateur, au-devant duquel il étoit placé. Les autres quatre tendons suivoient une ligne droite, & ils se portoient sur la concavité des quatre doigts qui suivent le pouce: ils perforoient le sublime vers la première phalange, & s'implantoient à la dernière. (*V. D.*)

7. Le *quarré pronateur* étoit très-petit. Il n'avoit d'ailleurs rien de particulier. (*V. D.*)

210. Region XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant-bras; première & deuxième couches.* 1. Le muscle *cubital externe* étoit absolument semblable à celui du singe pithèque.

2. L'*anconé* étoit un muscle triangulaire ressembloit aussi à celui de ce singe. (*ibidem.*

3. Le *long supinateur* ne différoit de celui singe pithèque qu'en ce que son tendon ne féroit pas à la racine de l'apophyse stiloï radius, mais un peu plus haut que cette physe. (*ibidem.*)

4 & 5. Le *long adducteur* & le *court ex du pouce* étoient obliques dans leur direction avoient les mêmes attaches. Ils s'inséroient ligament inter-osseux, à l'angle interne du tus, & sur la partie convexe du radius. Ils duisoient un tendon unique, qui s'attache partie à la base de l'os du métacarpe qui soutient le pouce & en partie à l'os métacarpien du pouce. (*V. D.*)

6. Le *long extenseur du pouce* étoit situé entre condyle externe de l'humerus & le pouce, entre le court extenseur du pouce & le radial externe qui le recouvroient. Il étoit long & grêle dans tous ses points. Il s'attachoit au condyle externe de l'humerus, & à la moitié supérieure du bord interne du cubitus. Il produisoit un tendon qui passoit obliquement sous le ligament annulaire externe du carpe, pour aller gagner le pouce, en glissant dessus les tendons des deux radiaux externes: il se portoit sur la convexité du pouce, où il se terminoit à la base de la dernière phalange. (*ibidem.*)

7. Les deux *radiaux externes* étoient entièrement semblables à ceux du singe pithèque. Ils s'attachoient au condyle externe de l'humerus, où ils étoient confondus & recouverts par le long supinateur. Leur ventre charnu étoit court & arrondi. Les tendons qu'ils produisoient, revenus au quart supérieur du radius, dont ils suivoient la direction, passoient sous les tendons des muscles long-adducteur & court-extenseur du pouce, ils alloient se terminer, le premier à la base du second os du métacarpe, & le second à la base du troisième os du métacarpe. (*V. D.*)

8. L'*extenseur propre de l'index* étoit un muscle semi-penniforme, situé entre le cubitus & les deux doigts qui suivent le pouce. Il se trouvoit au côté externe du long-extenseur du pouce, & étoit recouvert par le cubital externe. Ses fibres s'attachoient dans une très grande étendue à la partie moyenne du cubitus; elles se portoient obliquement sur un tendon qu'on voyoit sur sa face antérieure. Ce tendon se divisoit bientôt en deux, qui passoient dans le ligament annulaire externe du carpe & étoient recouverts par l'extenseur

Digitized by Google

tenseur commun ; l'un se portoit à la base de la première phalange du doigt indicateur, dans le bord radial ; & l'autre au doigt médius, dans le même endroit. (*ibidem.*)

9. Le *court-supinateur* étoit comme dans le singe pithèque. (*ibidem.*)

10. L'*extenseur commun des doigts* s'étendoit depuis le condyle externe de l'humerus, jusqu'aux quatre doigts qui suivent le pouce. Il étoit situé entre le second des radiaux & le muscle auriculaire. Il étoit très-petit vers la partie moyenne de l'avant-bras. Il produisoit un tendon qui passoit sous le ligament annulaire externe du carpe, & il se divisoit en quatre tendons qui se portoient sur la convexité des doigts & s'inséroient à la base de la dernière phalange. Ces tendons étoient applatis sur les doigts en manière de rubans, & ils étoient réunis entr'eux par des fibres aponévrotiques qui croisoient la direction des os du métacarpe. (*V. D.*)

11. Le muscle *extenseur propre du petit doigt* s'étendoit du condyle externe jusqu'aux deux doigts externes. Il étoit situé, vers le condyle, entre l'extenseur commun des doigts & le cubital-externe, avec lesquels il étoit confondu. Son ventre charnu étoit petit : il fournissoit, dans le tiers supérieur de l'avant bras, deux tendons qui marchoient le long de l'avant-bras, réunis ensemble, & passoient sous le ligament annulaire externe du carpe. Là ils étoient séparés du tendon de l'extenseur-commun des doigts, par une cloison membraneuse. Sortis de ce ligament, ces deux tendons s'écartoient : l'un se portoit vers le bord cubital du petit doigt ; il passoit sur l'articulation de la première phalange avec l'os du métacarpe, & s'inséroit à la base de cette phalange, en contractant des adhérences avec le tendon que lui fournissoit l'extenseur-commun. L'autre tendon se portoit au bord cubital du doigt annulaire, en se comportant comme le précédent.

Ce muscle ressembloit à celui du singe pithèque. (*ibidem.*)

212. RÉGION XXX. *Face palmaire de la main.* Le *palmaire cutané* n'étoit pas aussi-bien marqué que dans le singe pithèque. (*ibidem.*)

213. RÉGION XXXI. *Région iliaque externe ou fessière ; première, seconde & troisième couches.* 1. Le muscle *grand-fessier* étoit charnu dans toute son étendue. Il étoit situé fort-bas entre l'os sacrum, les premières pièces des os de la queue & la partie supérieure du fémur. Il recouvroit supérieurement la partie inférieure du moyen fessier, le pyramidal, le jumeau supérieur, le tendon de l'obturateur interne, le jumeau inférieur, le quarré de la cuisse, la tubérosité sciatique & les trois muscles qui s'y implantent, qui sont le biceps ou le long vaste, le demi-nerveux & le demi-membraneux. — La portion supérieure ou sacrée, s'attachoit par une aponévrose à celle qui recouvre la partie postérieure des lombes & du sacrum. La portion inférieure, ou coccygienne, s'inséroit par des fibres aponévrotiques aux quatre apophyses transverses des quatre premières pièces osseuses de la queue. Le corps du muscle grand fessier avoit une forme rhomboïdale ; il se rétrécissoit un peu, glissoit sur le grand trochanter, & s'inséroit par des fibres aponévrotiques à un tubercule qui se trouvoit sous le grand trochanter au côté externe de cette apophyse, & jusqu'au quart inférieur du fémur. Le nerf sacro-sciatique passoit à travers un trousseau de fibres charnues qui se détachoient de la face interne & inférieure de ce muscle.

Le bord inférieur du grand-fessier étoit bordé & réuni, par du tissu cellulaire, à une bande charnue longue & assez forte, qui s'attachoit, ainsi que la portion inférieure du grand-fessier, avec laquelle elle étoit confondue, à l'apophyse transverse du quattième os de la queue. Les fibres charnues de ce muscle, qui se portoient obliquement au côté du bord inférieur du grand fessier, s'inséroient dans l'espace d'un pouce & demi, sur le quart inférieur du femur. Ce muscle peut-il porter le nom de *cruro coccygien* ?

Ce fessier-externe, qui, par sa position & ses attaches, mérite de porter le nom de grand fessier, n'existoit dans aucun des quadrupèdes que j'ai disséqués, pas même dans le singe pithèque. Il paroît cependant qu'il est destiné, ainsi que la portion que j'appelle *cruro-coccygienne*, aux mouvemens de la queue, qui est très-grosse & très-longue dans cet animal. (*ibidem.*)

2. Le muscle *moyen-fessier* rempliſſoit toute la fosse iliaque, qu'il occupoit entièrement. Il étoit situé sous la peau dans sa partie supérieure, & inférieurement sous le grand fessier dans une très-petite portion. Il recouvroit lui-même le petit-fessier. Il avoit une forme oblongue. Il étoit très-charnu. Il s'inséroit à la partie la plus saillante du grand trochanter. (*ibidem.*)

3. Le *petit-fessier* étoit situé dans la fosse plane & étroite de l'os des îles jusqu'au grand trochanter, sous le moyen fessier, sous le pyramidal ; & à côté du bord supérieur du jumeau. Il se trouvoit recouvert par le nerf sciatique qui croisoit ses fibres. Au bord antérieur de ce muscle il y avoit un petit trousseau de fibres qui s'en séparoient très-aisément, mais qui avoient les mêmes attaches. (*ibidem.*)

214. RÉGION XXXII. *Région iliaque interne.*

Digitized by Google

Le muſcle iliaque étoit très-peu conſidérable, il étoit à peine diſtinct du pſoas de la cuiſſe. (*ibidem.*)

215. Region. XXXIII. *Région interne de la cuiſſe.* 1. Le *couturier* différoit de celui du ſinge pithèque, en ce qu'il s'attachoit fort bas au-deſſous de l'épine antérieure & ſupérieure des os des iles; cette inſertion ſe faiſoit dans la partie moyenne & inférieure d'un ligament aponévrotique qui s'étendoit depuis l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles juſqu'à l'épine inférieure de ce même os, près de l'attache du muſcle droit antérieur. Inférieurement le coûturier s'implantoit à la partie antérieure du tibia, en s'y confondant avec le grêle interne. (*V. D.*)

2. Le *grêle interne* étoit très-large dans ſon inſertion au baſſin. Il s'attachoit non-ſeulement tout le long de la ſimphyſe du pubis, mais encore au bord ſupérieur de ce même os. Ce muſcle étoit très-fort. Il ſe confondoit avec le demi nerveux à un pouce du tibia. Il différoit de celui du pithèque par cette inſertion ſingulière. Il ſe rapprochoit par ce caractère de celui des quadrupèdes, dans leſquels ce muſcle recouvre tous ceux de la face interne de la cuiſſe. (*V. D.*)

3. Le *pectineus* n'avoit rien de particulier.

4. Les trois portions du *triceps adducteur* étoient très-diſtinctes, mais elles s'étendoient moins bas ſur le fémur que dans le ſinge pithèque. Elles ne préſentoient pas auſſi beaucoup d'aponévroſes. (*ibidem.*)

216. Region XXXIV. *Région antérieure de la cuiſſe, première & deuxième couches.* 1. Le *droit antérieur* étoit un muſcle arrondi, qui s'attachoit par deux tendons, l'un à l'épine antérieure & inférieure de l'os des îles, & l'autre autour de la cavité cotyloïde Son ventre charnu, qui étoit arrondi, diminuoit de volume à meſure qu'il deſcendoit. Il ne ſe réuniſſoit au vaſte-interne & au vaſte-externe que près de la rotule.

2, 3 & 4. Le *vaſte interne*, le *vaſte externe* & le *crural*. Ce trois muſcles étoient très-forts. Le vaſte-externe & le vaſte-interne étoient libres dans toute leur étendue. (*ibidem.*)

217. Region XXXV. *Région externe & poſtérieure de la cuiſſe* Section I. *Superficielle & ſémoral; le muſcle du faſcia-lata.* Ce muſcle étoit ſitué entre l'épine de l'os des îles & le grand trochanter. Il avoit une forme allongée. Il s'attachoit à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os de îles ſur le ligament (voyez ci deſſus n°. 215. 1.) qui ſe portoit d'une épine à l'autre. Là il étoit confondu avec le bord interne du moyen-feſſier, & avec les muſcles du bas-ventre par leur bord externe. Plus inférieurement il ſe trouvoit à côté du coûturier; enſuite il ſe ſéparoit du moyen-feſſier, & il fourniſſoit une aponévroſe qui ſe confondoit avec celle que fournit le grand-feſſier, laquelle gliſſe ſur le grand trochanter, & s'inſére au-deſſous de cette tubérofité.

Par ſon bord externe le *muſcle du faſcia lata* ſe réuniſſoit avec le bord interne du grand-feſſier, & par la partie antérieure de ſon bord interne, il produiſoit l'aponévroſe qui enveloppe la cuiſſe ſous le nom de *faſcia-lata*.

Il différoit de celui du ſinge pithèque, en ce que ſa terminaiſon inférieure étoit au deſſous du grand trochanter, par une ſorte d'aponévroſe. (*ibidem.*)

218. Section II. *Iſchio-tibiale externe, le biceps ou le long-vaſte.* Ce muſcle s'attachoit à la tubérofité de l'iſchion par un tendon très-fort, qui ſe confondoit, dans ſon bord interne, avec le demi-nerveux. Son ventre charnu étoit mince; il s'élargiſſoit dans la partie moyenne, & il dégénéroit inférieurement en une aponévroſe qui ſe terminoit à la partie antérieure du tibia. Dans ſon bord extérieur, le muſcle *biceps* ſe réuniſſoit au vaſte externe par une aponévroſe.

Il étoit moins fort que celui du pithèque. Il étoit très-petit, & n'étoit compoſé que d'une ſeule portion. La chair accompagnoit fort-bas le bord inférieur de l'aponévroſe qui s'inſéroit au tibia. (*ibidem.*)

219. Section III. *Iſchio-tibiale interne.* 1. Le *demi-nerveux*, ou *le biceps de la jambe* de M. Bourgelat s'attachoit par un tendon très fort, à la tubérofité ſciatique, où il étoit confondu avec le biceps ou le long vaſte. Son ventre charnu étoit arrondi, il diminuoit de volume à meſure qu'il deſcendoit; & il produiſoit une aponévroſe qui ſe confondoit dans ſa face interne avec les fibres inférieures du grêle interne, à un pouce de ſon inſertion au tibia.

2. Le *demi-membraneux* s'inſéroit à la tubérofité ſciatique par un tendon court, qui avoit quelques adhérences avec celui du demi-nerveux. Son ventre charnu étoit fort & arrondi. Il diminuoit beaucoup de volume dans ſa partie inférieure, & il ſe terminoit, par un tendon très grêle, à la partie antérieure du condyle interne du tibia. (*ibidem.*)

220. Region XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1 & 2. Les *jumeaux* étoient très bien exprimés. Ils enveloppoient auſſi parfaitement que dans l'homme le tendon de l'*obturateur interne*.

3. Le *pyramidal* étoit très-puiſſant. Il ſortoit de

Digitized by Google

bassin, & se portoit à la cavité qui se trouve au-devant du grand trochanter.

4. Le *quarré* étoit également très-gros, fort épais, plus fort même que dans l'homme, mais il avoit un peu moins d'étendue. Il s'attachoit autour de la tubérosité sciatique. (*ibidem.*)

221. Region XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le *jambier antérieur* ressembloit à celui du singe pithèque. Il s'attachoit dans une très-grande étendue à la face interne & supérieure du tibia. Il diminuoit de volume au quart inférieur de cet os, se portoit sur le bord interne du tarse, & se contournoit pour aller gagner la plante du pied. Il se terminoit au premier des os cunéiformes. (*V. D.*)

2. Il n'y avoit point dans cette région d'*adducteur du pouce*, comme dans le singe pithèque.

3. L'*extenseur propre du pouce* s'attachoit à la tête du péroné, & au ligament inter-osseux dans une très-grande étendue. Il étoit semblable à celui du pithèque. (*V. D.*)

4 L'*extenseur commun des doigts du pied* différoit de celui du pithèque, en ce que les deux tendons qui vont aux deux doigts qui suivent le pouce étoient fournis par les fibres les plus supérieures de ce muscle, qui, au quart supérieur de la jambe, fournissoit un tendon très-distinct. Arrivé sur la convexité du pied, ce tendon se divisoit en deux; l'interne, qui alloit au second doigt, étoit le plus gros; l'externe se portoit au troisième doigt; il étoit plus petit, mais une autre portion de l'extenseur commun le fortifioit.

5, 6 & 7. Il y avoit, comme dans le singe pithèque, trois *peroniers*, deux dont le corps étoit gros, & un dont le corps étoit très-petit.

L'un se portoit à la base de l'os du métatarse qui soutient le pouce.

L'autre s'insèroit à la base de l'os du métatarse qui soutient le petit orteil; il différoit de celui du singe pithèque en ce qu'il n'étoit pas perforé.

Le troisième ou le dernier, qui étoit très-grêle dans tous ses points, différoit de celui du singe pithèque, en ce qu'il ne passoit pas dans le peronier du métatarse, en ce qu'il fournissoit un tendon pour les deux doigts externes. (*ibidem.*)

222. Region XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* 1. Les muscles *jumeaux* ou *gastrocnémiens* étoient comme dans le singe pithèque; ils n'en différoient que parce que leur réunion se faisoit beaucoup plus bas.

2. Le *plantaire grêle*, dont le tendon se trouvoit au côté interne de celui des jumeaux, croisoit ces derniers muscles, s'élargissoit & se plaçoit immédiatement sur le calcaneum, dont la surface étoit arrondie & abreuvée de l'humeur synoviale. Ce tendon, qui se mouvoit en glissant sur l'apophyse du talon, se terminoit dans l'aponévrose plantaire, ou plutôt il se continuoit tout-à-fait avec elle. Cette aponévrose, qui étoit fort mince, adhéroit fortement à l'os du tarse qui soutient l'os métatarsien du pouce, à la base du cinquième os du métatarse; &, en se bifurquant près des articulations des premières phalanges, avec les têtes des os du métatarse du côté du pouce. L'aponévrose plantaire formoit une bride, de laquelle résultoit un trou pour le passage des deux cordes tendineuses qui, réunies, composoient le fléchisseur du pouce. On voyoit au travers de cette aponévrose des fibres charnues, avec lesquelles elle se confondoit de manière à n'en pouvoir être séparée; ces fibres étoient des faisceaux charnus du court-fléchisseur des orteils.

L'aponévrose plantaire s'insérant à la base de l'os métatarsien du pouce & de celui du petit doigt, l'action du muscle plantaire grêle se portoit sur ces os, & les mouvoit sensiblement.

3. Le *solaire*, ou la portion charnue qui en tenoit lieu, étoit tout particulier. C'étoit un muscle situé à la face interne du jumeau externe, au-dehors duquel il débordoit un peu extérieurement. Il s'attachoit à la tête du peroné par un tendon applati, mince & allongé. Son ventre charnu s'épaississoit à mesure qu'il descendoit. Il se réunissoit aux jumeaux dans le même endroit où ces deux muscles se réunissoient entr'eux.

Ce muscle étoit petit & court; il ne ressembloit presque en rien à celui qui porte dans l'homme le nom de solaire.

4. Le *poplité* étoit assez considérable.

5. Le *jambier postérieur* n'avoit rien de particulier; il étoit comme dans le singe pithèque.

6 & 7. Le *fléchisseur du pouce* & le *fléchisseur commun* étoient deux muscles très-forts, qui ressembloient à ceux du singe pithèque par leurs insertions.

Le fléchisseur commun fournissoit, par sa face inférieure, insertion à une partie du court-fléchisseur. (n°. 224. 1.) Il en sortoit 1° un petit tendon qui se joignoit à un tendon plus gros du fléchisseur du pouce, & qui passoit, comme lui, par une ouverture que formoit en partie l'aponévrose plantaire (n°. 222. 2.) vers la base de l'os métatarsien du pouce. Cette corde tendineuse faisoit partie du tendon fléchisseur de ce doigt; 2°. plus loin le fléchisseur commun fournissoit deux petits tendons, qui se joignoient à des

Digitized by Google

tendons plus gros du fléchisseur du pouce, pour le troisième & le quatrième doigt; & 30. enfin il produisoit seul le tendon fléchisseur perforant du cinquième orteil. — Il n'y a donc que la flexion du second doigt à laquelle ce muscle ne paroissoit pas contribuer.

Le fléchisseur du pouce étoit le plus profond. Il agissoit sur le pouce ou premier doigt, sur les second, troisième & quatrième. Il en sortoit 10. un tendon très gros pour le pouce, qui se joignoit avec celui du muscle précédent. 20. Il produisoit trois gros tendons, dont l'un se dirigeoit vers le second doigt, sans être fortifié par le fléchisseur commun, tandis que les deux autres, dont chacun recevoit un filet du fléchisseur commun, se portoit vers les troisième & quatrième doigts.

Le fléchisseur-commun & le fléchisseur du pouce fourniſſoient donc à quatre doigts; tous les deux au pouce, le fléchisseur commun seulement au petit doigt, le fléchisseur du pouce seulement au second doigt; le troisième & le quatrième doigts recevant de chacun d'eux un filet: c'est toutefois le fléchisseur du pouce d'où naissoit le plus gros de ces filets.

Ces quatre tendons, qui alloient au second, troisième, quatrième & cinquième doigts, étoient tous perforans. Ils s'étendoient jusqu'à la dernière phalange.

Je n'ai donné à ces muscles les noms de *fléchisseur commun* & de *fléchisseur du pouce* qu'en les considérant par comparaison avec ceux de l'homme. (*V. D.*)

223. Region XXXIX. *Face dorsale du pied.* Le muscle pédieux étoit très-fort. Il fourniſſoit cinq tendons, un pour chaque orteil. Celui du pouce étoit le plus gros, & il s'en séparoit le premier. (*ibidem.*)

224. Region XL. & dernière *Face plantaire du pied. Première & seconde couches.* 1. *Le court fléchisseur* ou *perforé des orteils* étoit placé entre les tendons du fléchisseur-commun & l'aponévrose plantaire. Ayant enlevé cette aponévrose en commençant par le bord interne du pied, j'ai reconnu que le court-fléchisseur étoit naturellement divisé en deux portions, dont l'une adhéroit plus spécialement à l'aponévrose plantaire, & l'autre au tendon du fléchisseur-commun. C'est cette dernière portion qui fourniſſoit le tendon perforé destiné au cinquième orteil, ce lui qui étoit destiné au quatrième, & une partie de celui qui servoit à mouvoir le troisième. De la portion plantaire de ce muscle se détachoit; 10. Le tendon perforé du second orteil, & une partie de celui du troisième, qui, comme on le voit, étoit composé aux dépens de deux portions; le plus fort de ces trousseaux étoit celui qui appartenoit au second orteil. — Le court fléchisseur fourniſſoit donc en tout quatre tendons pour le second, troisième, quatrième & cinquième orteils. Ces tendons s'étendoient jusqu'à la seconde phalange; ils étoient perforés, & leur disſection étoit très-difficile, parce que leur ténuité est très-grande; les rubans qui résultoient de la divisions étoient on ne peut pas plus déliés, étoient presque comme des cheveux après avoir été divisés. Avant de s'insérer à la seconde phalange, ils se réuniſſoient & formoient un ruban applati, qui étoit caché dans la gaine par la partie correspondante du tendon perforant.

Il est évident que le plantaire grêle (n°. 222.) agissoit sur l'aponévrose plantaire & sur le muscle court-fléchisseur ou perforé, dont cette aponévrose faisoit partie. Il sembloit aussi lui-même être une continuation de ce muscle. (*V. D.*)

2. Il y avoit quatre lombricaux, comme dans le singe pithèque.

3. Les autres petits muscles de la plante du pied étoient aussi les mêmes que ceux de ce singe. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le mococo est un animal très-vif & très-éveillé; il se donne un mouvement prodigieux. Sa démarche est oblique, comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds; il saute de meilleure grâce & plus légèrement qu'il ne marche. (*Buffon.*) Il se tient facilement debout, & il marche aiſement sur ses deux pieds. (*Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, & la direction de sa pointe.* Le cœur se trouvoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe tournée à gauche. — Il étoit presque rond. Il avoit deux pouces six lignes de circonférence à sa base, un pouce une ligne de hauteur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire & neuf lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes de diamètre de dehors en dehors. Elle ne se diviſoit qu'en deux branches. (*ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section Premiere.

557, 558, 559 & 571. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions, & les circonvolutions de cet organe.* Le cerveau ne recouvroit le cervelet qu'en partie; mais le cervelet ressembloit beaucoup à celui des singes. Le cerveau pesoit trois gros & deux grains, & le cervelet quarante-quatre grains.

Le cerveau avoit un pouce six lignes de longueur, un pouce deux lignes de largeur & sept lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

Cet organe est moins volumineux que dans les singes proprement dits. (voyez ci-après dans le *Résumé ou description anatomique des singes en général.* no. 557.)

Sa structure étoit semblable à celle des quadrupèdes. (*V. D.*)

Il y a peu d'anfractuosités. (*MM. Daubenton & V. D.*)

575 & 577. *La voûte à trois pilliers ou triangle médullaire & la corne d'ammon.* Voyez ci-après *le Résumé ou description anatomique des singes en général*, no. 575 & 577. (*V. D.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit sept lignes de longueur, onze lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

784. *La vue en général.* Voyez ci-dessous n°. 812.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont grands (*MM. de Buffon & Erxleben.*) & très-saillans. (*M. Daubenton.*)

786, 788, 792 & 794. *Les paupières en général, & les cils.* Les paupières avoient beaucoup d'épaisseur, principalement la supérieure, dont la membrane interne formoit quelques plis qui s'étendoient de devant en arrière.

Cette paupière avoit des cils noirs. (*ibidem.*) On y remarque aussi une sorte de suture ou relief perpendiculaire. (*Erlxeben.*)

821. *L'iris.* L'iris a une couleur brune (*ibidem.*)

822. *La prunelle ou pupille.* Dans l'individu que Linné a décrit l'œil droit étoit diurne, *diurnus*, la pupille de cet œil étant linéaire & perpendiculaire; & au contraire l'œil gauche étoit nocturne, *nocturnus*, sa pupille étant grande & orbiculaire. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles sont droites. (*ibidem.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* Le visage est noirâtre (*Erxleben.*), de-même que le dessous des mains & des pieds. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le bout du museau, le tour de la bouche, les paupières & le dedans des oreilles avoient une couleur brune-noirâtre, qui s'étendoit de chaque côté depuis le chanfrein jusqu'à l'angle interne de l'œil. Le palais étoit en partie brun & en partie blanc. (*V. D.*)

883. *Les poils.* Le mococo a le poil gris en-dessus ou par-derrière, & blanc en dessous ou par-devant. Les tempes, les oreilles & le front sont également blancs. (*Erxleben.*) Ce poil, quoique très-doux au toucher, n'est pas couché & il se tient assez fermement droit. (*Buffon & Erxleben.*) Il est très-touffu. (*Erxleben.*) La queue est bariolée avec des cercles noirs à un pouce de distance. (*Buffon, Grosse, (1) &c.*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le bout du museau, le tour de la bouche, les paupières, l'intérieur des oreilles, la face interne, ou antérieure de l'avant-bras, la paume des mains & la plante des pieds étoient nuds. Il se trouvoit quelques poils longs & noirs en forme de moustache de chaque côté du bout du museau. Il y avoit aussi de semblables poils sur le bout de la mâchoire inférieure, au-dessus des angles internes des yeux, & à quelque distance au-dessous de leurs angles externes. Le poil de cet animal étoit très-doux & fort touffu. Celui des côtés du museau, du front, des oreilles, des côtés de la tête, de la mâchoire inférieure, de la gorge, & du dessous du cou étoit blanc. Le poil de la poitrine, des aisselles, de la face intérieure des bras & des avant-bras, du ventre, des aînes, de la face intérieure des cuisses & des jambes, & celui du dessus des pieds de derrière étoit d'un blanc sale. Les poils de la bête

(1) Voyage de Fr. Henri Grosse. Londres 1758. pag. 42.

Digitized by Google

& du dessus du cou, avoient une couleur cendrée brune, excepté à la pointe qui étoit grise, desorte que la couleur de ces parties étoit mêlée de gris & de cendré brun. Le poil de la face extérieure des bras & des avant bras, du dos, des côtés du corps, de la croupe & de l'origine de la queue, de la face extérieure des cuisses & des jambes, étoit de couleur cendrée près de la racine; il avoit une couleur fauve-pâle au-dessus du cendré & l'extrémité étoit grise, mais cette couleur étoit plus ou moins étendue; de sorte que le gris dominoit sur la croupe & sur la face extérieure des quatre extrémités, tandis que le dos & les côtés du corps étoient mêlés de gris, de brun & de fauve. Le dessus des mains ou des pieds de devant avoit une couleur grise. Le poil de la queue étoit un peu plus long & paroissoit moins touffu que celui du corps; il y avoit environ trente anneaux, alternativement blancs & noirs. (*MM. Daubenton & V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont plus étroits que les doigts (*Erxleben.*): ils ont une forme triangulaire plus ou moins allongée, & sont pliés en gouttière & pointus. (*M. Daubenton.*) Suivant Erxleben, les ongles des pouces des mains & des pieds sont ovales; ceux des autres doigts sont aigus, & pliés légèrement en gouttière. (*V. D.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglotique, & le sac hyo-thyroïdien.* Le sac hyo-thyroïdien n'existe pas. On trouve seulement à la base de l'épiglote le trou de l'ouverture thyro-épiglotique, ou de l'orifice du sac hyo-thyroïdien. Les bords de cette ouverture sont bien exprimés, mais le milieu est bouché par une membrane. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient rangés de file: ils n'avoient aucune échancrure. Le quatrième étoit le plus petit, il ressembloit au quatrième lobe du côté droit de la plupart des autres animaux, par sa forme & par sa position près de la base du cœur.

Le poumon gauche n'étoit composé que de deux lobes. Le premier étoit divisé par une scissure en deux parties inégales, dont la postérieure étoit la plus petite. Le second lobe ressembloit au troisième lobe du côté droit. (*M. Daubenton.*)

935. *Le diaphragme en général.* La partie charnue du diaphragme étoit fort épaisse. (*ibidem.*)

942. *La voix, ses nuances, ses particularités.* Le mococo est assez silencieux: il ne fait entendre sa voix que par un cri court & aigu, qu'il laisse pour-ainsi-dire, échapper lorsqu'on le surprend ou qu'on l'irrite. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification n°. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais; ses rides.* Le palais étoit traversé par neuf ou dix sillons larges & profonds. Les premiers formoient une convexité en avant & les autres une concavité; ils étoient interrompus dans le milieu par un petit sillon longitudinal qui s'étendoit le long du palais. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

956. *L'os hyoïde; son corps.* Voyez ci-après no. 956, dans *le résumé ou description anatomique des singes en général.* (*V. D.*)

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général; sa base, sa face supérieure, ses papilles, ses glandes, &c.* La langue est lisse & douce au toucher (*Erxleben*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, elle étoit mince, arrondie à l'extrémité, couverte de papilles extrêmement fines, & parsemée de petits grains blancs. Il y avoit sur sa partie postérieure des papilles plus grosses, & sur le milieu de cette partie cinq glandes à calice, qui formoient un arc de cercle dont la concavité étoit en avant.

Cet organe avoit deux pouces de longueur. (*V. D.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général; sa situation, sa forme & sa grandeur.* L'estomac étoit placé entièrement à gauche. Il avoit dix pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & huit pouces dans sa petite. Sa partie droite étoit très-peu allongée, de sorte que l'angle qu'elle formoit se trouvoit à une très-petite distance de l'œsophage. Le grand cul-de-sac étoit très-long. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Cet organe n'a qu'une seule cavité. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intes-

Digitized by Google

tins étoient situés de la manière suivante. Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, où il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum; ce dernier intestin & l'ileum étoient très-courts; ils avoient leurs circonvolutions dans la région ombilicale & dans le coté gauche. Le cœcum étoit dirigé de droite à gauche dans les régions iliaque & hipogastrique. Le colon s'étendoit en avant ou en enhaut dans le côté droit; il passoit de droite à gauche derrière ou sous l'estomac, se prolongeoit en arrière ou en bas dans le milieu de l'abdomen jusqu'au pubis, où il se replioit pour revenir en avant ou haut, & enfin il retournoit enarrière ou enbas vers le rectum.

Quant-au diamètre du conduit intestinal; les intestins grêles étoient tous à peu-près de la même grosseur, excepté le duodenum, qui avoit plus de diamètre que les autres dans le milieu de sa longueur. L'endroit de la jonction du colon avec le cœcum étoit le plus gros de tout le canal intestinal. Le cœcum diminuoit peu-à-peu de grosseur dans toute son étendue, & il se trouvoit plus petit que l'ileum vers l'extrémité, sur la longueur d'environ deux pouces. Le colon diminuoit aussi de grosseur sur la longueur de quatre ou cinq pouces; ensuite il étoit plus petit que l'ileum. Enfin le rectum étoit un peu plus gros vers l'anus.

Le canal intestinal avoit six pieds cinq pouces de longueur totale, non compris les cœcum.

Il avoit deux pouces six lignes de circonférence dans le duodenum; deux pouces dans le jéjunum; deux pouces trois lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce six lignes dans ses portions les plus étroites. La circonférence du cœcum étoit de cinq pouces six lignes dans l'endroit le plus gros, & d'un pouce trois lignes dans sa partie la plus étroite; celle du colon étoit de quatre pouces six lignes dans les endroits les plus gros, & d'un pouce six lignes dans ses parties les moins volumineuses. Le rectum avoit un pouce six lignes de circonférence près du colon, & deux pouces près de l'anus.

Les membranes de tous les intestins étoient très-minces & transparentes; cependant on distinguoit trois bandes tendineuses sur le commencement du colon & du cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient quatre pouces sept lignes de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*ibidem*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez ci-dessus, n°. 1012,

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient un pied dix pouces de longueur (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Cet intestin étoit d'une grosseur & d'une longueur énorme dans l'individu que j'ai disséqué. Il étoit aussi très-gros & très long dans celui que M. Daubenton a décrit. Voyez au surplus le n°. 1012. (*V. D.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existe pas. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1025. *Le colon & ses bandes charnues.* Voyez ci-dessus n°. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général; son étendue, &c.* L'épiploon ne passoit pas le milieu de l'abdomen. Il étoit très mince. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, ses lobes, le ligament suspensoir, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit deux pouces six lignes de longueur, trois pouces une ligne de largeur, & six lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il étoit composé de deux grands lobes & d'un petit. L'un des grands se trouvoit placé à gauche en entier; l'autre étoit partagé en trois portions par deux scissures de différentes profondeurs; le ligament suspensoir se trouvoit dans la plus petite de ces scissures; la vésicule du fiel étoit dans la plus grande & au milieu de la partie gauche de ce lobe. Le petit lobe tenoit à la racine, & il aboutissoit au rein droit avec le grand lobe.

Ce foie étoit d'une couleur rougeâtre mêlée de gris, tant à sa surface qu'intérieurement.

Il pesoit une once cinquante-quatre grains. (*ibidem.*)

1054, 1055, 1060 & 1061. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, son fond, son col, &c.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) étoit oblongue & un peu plus grosse à son extrémité que dans le reste de son étendue. Son pédicule étoit fort long, & il formoit beaucoup plus de sinuosités & de coudes que celui de la vésicule du fiel du chat; il y en avoit presque autant que sur les trompes de la matrice des quadrupèdes. La vésicule du fiel du mococo se replioit sur la face extérieure du foie au fond de la scis-

Digitized by Google

sure où elle étoit placée. Elle avoit huit lignes de longueur, & deux lignes & demie dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* Elle étoit épaisse & teinte de jaune & de vert. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général; sa forme, &c.* La rate avoit deux pouces trois lignes de longueur, six lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, quatre lignes de largeur dans l'extrémité supérieure, & deux lignes d'épaisseur dans le milieu. L'extrémité inférieure étoit recourbée en bas & un peu plus large que la supérieure; cependant ce viscère avoit à-peu-près la même largeur dans toute son étendue. Il étoit rougeâtre à sa surface, & brun intérieurement. Il pesoit trente-huit grains. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; sa forme, &c.* Le pancréas avoit trois quarts de ligne d'épaisseur. Sa forme étoit très irrégulière. On ne le distinguoit pas facilement de la graisse qui l'environnoit, sur-tout dans le côté gauche. J'ai apperçu deux ou trois branches ou portions qui aboutissoient au duodenum. (*M. Daubenton.*)

Fonction septième.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche, leur forme, &c.* Les reins étoient presque ronds. Le droit se trouvoit plus avancé que le gauche de plus de la moitié de sa longueur. Ils avoient neuf lignes & demie de longueur, huit lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

1104. *Leur sinuosité.* L'enfoncement étoit très-petit. (*ibidem.*)

1110 *Leurs papilles.* Il n'y avoit qu'un mammelon dans le bassinet. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme. &c.* La vessie de la femelle du mococo étoit fort petite & avoit la forme d'un œuf. Elle avoit trois pouces neuf lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & trois pouces une ligne dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

Fonction huitieme.

Génération.

Section première.

1132. *Le sexe masculin en général.* Cet animal a les parties de la génération petites & cachées. (*Buffon.*)

Section troisieme.

1187 & 1188. *Les parties génitales externes en général; leur situation.* Il y avoit sept lignes de distance entre l'anus & la vulve, (*M. Daubenton.*)

1190 & 1191. *La vulve, les grandes lèvres.* La vulve étoit conformée de façon que sa partie inférieure ou antérieure avoit beaucoup d'étendue (*ibidem.*) Elle est pendante. (*Erxleben.*)

1200 & 1201. *Le clitoris; son gland, & son prépuce.* Le gland du clitoris étoit placé à l'extrémité d'une gouttière (n°. 1202.) que formoit l'urètre au-delà de son orifice, le prépuce s'étendoit encore de la longueur de quatre lignes au-delà du clitoris, & il avoit la forme d'une cueuiller. Ce prépuce & la gouttière de l'urètre formoit un prolongement, d'environ un pouce de longueur, qui avoit l'apparence d'une verge; mais, en examinant sa face postérieure, on apercevoit bientôt la gouttière, & les orifices de la vulve & de l'urètre. (*M. Daubenton.*)

1202, 1203 & 1204. *L'urètre en général; son étendue, son orifice, ou le meat urinaire.* L'urètre de la femelle avoit un pouce six lignes de longueur & neuf lignes de circonférence.

Le canal de l'urètre, étant ouvert à l'entrée de son orifice extérieur, formoit au-delà une gouttière longue de sept lignes.

L'orifice de l'urètre se trouvoit à quatre lignes de distance de l'entrée du vagin. (*Idem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin étoit fort long. Il avoit un pouce quatre lignes de longueur & neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1230 & 1232. *La matrice en général; son col, son corps & ses angles.* Le corps de la matrice étoit très-petit. (*MM. Daubenton & V. D.*) Ses deux angles supérieurs, qui étoient très-prolongés, formoient la plus grande partie de cet organe ou ses cornes. (*V. D.*)

Le col & le corps de la matrice, pris ensemble,

Digitized by Google

ble, n'avoient que deux lignes & demie de longueur. Le corps avoit cinq lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice, & les trompes de fallope.* Les cornes (*voyez l'article précédent.*) avoient trois lignes de longueur; leur circonférence étoit de quatre lignes aux endroits les plus gros, & de trois lignes dans leur extrémité.

Les trompes parcouroient une ligne courbe qui étoit longue de quatre lignes. (*M. Daubenton*)

Dans la figure que M. Daubenton a publiée des parties intérieures de la génération de la femelle du mococo, on voit aiſément que les trompes ne ſont, à proprement parler, que les extrémités des cornes, comme dans les femelles des autres quadrupèdes. (*V. D.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient placés près de l'extrémité des cornes, & ils étoient en partie enveloppés par le pavillon des trompes. Ils avoient la forme d'un rein allongé; leur longueur étoit de deux lignes deux tiers, & leur couleur blanchâtre. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le mococo, & en général tous les autres makis, mangent quelquefois de la chair; ils ſe plaiſent à épier les oiſeaux: mais ils ſont moins carnaſſiers que frugivores; ils préfèrent même, dans l'état de domeſticité, les fruits, les racines & le pain, à la chair cuite ou crue. (*Buffon.*)

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Mongous.

Le Mongous. Buff. hiſt. nat. XIII. p. 174. pl. 26.

Le Maki aux pieds fauves. *Proſimia fuſca ruſo admixto, facie nigrâ, pedibus fulvis.* Briſſ. regn. an. p. 221 n°. 3.

Le Maki aux pieds blancs. *Proſimia fuſca, naſo, gutture & pedibus albis.* Briſſ. regn. an. p. 221, n. 2.

Lemur (Mongoz) *caudatus, griſeus, caudâ unicolore piloſâ.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 7. eſp. 2, p. 66.

Lemur (Mongoz) *caudatus griſeus, caudâ unicolore.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 44. n. 2.

GÉNÉRALITÉS.

Le mongous eſt originaire des côtes orientales de l'Afrique, comme le mococo; on le trouve particulièrement à Madagaſcar & dans les iſles adjacentes (*Buffon & Erxleben*) juſqu'au celebes. (*Erxleben.*) Il réſiſte très-difficilement au froid & à l'humidité de nos climats. (*Buffon.*)

Il reſſemble beaucoup au mococo par la forme de ſon corps & par celle des extrémités (*voyez le tableau précédent, & ci-après*, no. 49.) (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le mongous eſt plus petit que le mococo. (*Buffon.*) Il eſt de la grandeur d'un chat; (*Erxleben.*) mais il ya dans cette eſpèce pluſieurs variétés, non-ſeulement pour le poil, mais pour la grandeur. M. de Buffon a eu pendant long-tems un de ces mongous, qui étoit de la taille d'un chat de moyenne groſſeur. Il en a connu de plus grands & de bien plus petits; il en a vu, dit-il, un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir. L'individu que M. Daubenton a diſſéqué avoit un pied cinq pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces ſix lignes dans la région du cou; de neuf pouces ſous les aiſſelles; & de ſept pouces au-deſſus des hanches. La queue avoit un pied cinq pouces ſix lignes de longueur. Le train de devant étoit haut de dix pouces, & celui de derrière d'onze pouces ſix lignes.

Il faut rapporter à cet individu, qui étoit une femelle, tous les détails anatomiques que j'ai inſérés dans ce tableau d'après M. Daubenton.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le ſquélette du mongous reſſembloit beaucoup à celui du mococo. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *La tête en général.* La tête non-déchárnée avoit trois pouces ſix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'a l'occiput; ſa circonférence étoit de ſix pouces quatre lignes. entre les yeux & les oreilles, de quatre pouces au-deſſous des yeux, & de trois pouces dans le bont du muſeau. Il y avoit un pouce cinq lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Digitized by Google

La tête du ſquélette différoit de celle du mococo en ce qu'il n'y avoit point de dépreſſions ſur l'os frontal, & que les os propres du nez étoient plus ſaillans en avant dans le mongous. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le muſeau étoit plus long & plus gros que dans le mococo (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & aſſez ſemblable à celui du vari. (*Buffon.*) Voyez au ſurplus les numéros 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Voyez les nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inferieure.* L'apophyſe qui ſe trouve ſur le contour des branches de la mâchoire inférieure, dans le mococo, avoit plus de longueur dans le mongous; elle étoit courbe & pointue. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Les dents reſſemblent à celles du mococo, par leur nombre, leur ſituation & leur forme. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

21. *Les inciſives.* Les deux dents inciſives du milieu n'étoient pas dirigées en dedans, comme celles du mococo. (*M. Daubenton.*)

29 *Les vertèbres cervicales en particulier.* L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale ſe prolongeoit autant en bas ou en arrière qu'en haut ou en avant. (*ibidem.*)

36 *Le coccyx.* Il n'y avoit que vingt-trois vertèbres dans la queue. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Il n'étoit compoſé que de ſix os. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les mongous ont les quatre pieds conformés comme ceux des ſinges. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Voyez ci-deſſus l'article GÉNÉRALITÉS.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de deux pouces huit lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit deux pouces de circonférence. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces de longueur depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

75. *Le pied en général.* Le pied étoit long de trois pouces huit lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* Les articulations des première, ſeconde, troiſième, quatrième & cinquième côtes, avec le ſternum, étoient comme dans le mococo. Les ſixièmes côtes s'articuloient avec la partie moyenne antérieure ou ſupérieure du cinquième os du ſternum. L'articulation des ſeptièmes côtes étoit entre le cinquième & le ſixième os. Les huitièmes côtes s'articuloient avec la partie antérieure ou ſupérieure du ſixième os du ſternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIERE.

234. *Le cœur en général.* Cet organe étoit comme dans le mococo. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECTION PREMIERE.

557, 558 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général.* Le cerveau & le cervelet reſſembloient à ces mêmes parties conſidérées dans le mococo. Le cerveau peſoit cinq gros & trente grains, & le cervelet un gros & dix grains. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient un peu moins ſaillans que dans le mococo. Ils avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*ibidem.*)

821. *L'iris.* L'iris eſt de couleur orangée (*Erxleben.*); elle étoit jaune dans l'individu que M. de Buffon a décrit (*V. D.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme &c.* Les oreilles ſont courtes & rondes (*MM. de Buf*

Digitized by Google

son, Daubenton & Erxleben) ; elles sont beaucoup plus courtes que dans le mococo. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux ; sa couleur.* Suivant Erxleben, le mongous a le museau blanc, le bout du nez noir & une bande noire entre les yeux ; mais il paroît que dans cette espèce la couleur de la face varie. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le museau & le tour des yeux étoient noirâtres, & les paupières rougeâtres ; le palais entier étoit brun. Celui que M. de Buffon a nourri avoit aussi le museau noir. Il y a, selon Erxleben, des variétés dans lesquelles la face toute entière est brune. (*V. D.*)

La paume des mains & la plante des pieds sont brunes, ainsi que le dessous des doigts. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

883. *Les poils.* La paume des mains & la plante des pieds sont nues Le poil est gris dans la région postérieure ou supérieure du corps, & blanc en devant ou pardessous. Il est long, touffu, doux & frisé. La queue est d'une seule couleur. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton à décrit, le poil formoit des flocons à-peu-près comme de la laine, mais il n'étoit pas d'une nature différente de celle du poil du mococo. Il avoit plus de longueur sur la tête, & il cachoit presqu'entièrement les oreilles. Il y avoit une tache noirâtre au milieu du sommet de la tête. La gorge, le dessous ou le devant du cou, la poitrine, le ventre, les aisselles, les aines & la face intérieure des quatre jambes, étoient d'un blanc sale mêlé d'une teinte de fauve plus ou moins foncée dans différents endroits. Tout le reste du corps & la queue entière avoient une couleur cendrée jaunâtre, parce que les poils étoient de couleur cendrée dans toute leur longueur, excepté la pointe qui étoit fauve. Cette couleur étoit plus apparente sur les pieds de derrière que partout ailleurs. (*V. D.*)

Il y a des variétés dans lesquelles les pieds sont blancs ou jaunes. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont arrondis, excepté celui du doigt indicateur des pieds, qui est conformé en aleine. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration

918. *Les poumons droit & gau-*

Le poumon droit ressembloit à celui du mococo. Le gauche étoit entièrement désorganisé ; il n'y avoit à sa place qu'un grand sac vuide. (*M. Daubenton.*)

935. *Le diaphragme en général.* Le diaphragme ne différoit en rien de celui du mococo. (*ibidem.*)

942. *La voix ; ses particularités.* La voix du mongous consiste en un cri qui ressemble à celui du cochon. (*Erxleben.*) L'individu que M. de Buffon a élevé avoit un petit grognement presque continuel, & lorsqu'il s'ennuyoit & qu'on le laissoit seul, il se faisoit entendre de fort loin par un croassement semblable à celui de la grenouille. (*V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION le n°. 21 & l'article qui le précède.

954. *Le palais ; ses rides.* Il n'y avoit sur le palais que sept ou huit sillons, qui étoient tous convexes en devant. (*M. Daubenton.*)

959, 961, 965 & 966. *La langue en général ; sa face supérieure, ses papilles, ses glandes.* La langue étoit rude comme celle d'un chat. (*Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la langue ne différoit de celle du mococo, qu'en ce qu'il y avoit de plus deux glandes à calice qui formoient une sorte de pédicule derrière les cinq glandes dont il est fait mention dans la description de la langue du mococo. (*Voyez* ci-dessus dans le tableau anatomique du mococo.) Ces sept glandes étoient disposées de façon qu'elles représentoient un Y. (*V. D.*)

Sections sixième et septième.

996, 997, 998 & 1012. *L'estomac & les intestins en général.* L'estomac & les intestins étoient situés & conformés généralement comme dans le mococo ; cependant il y avoit quelques différences dans la longueur des intestins, & même dans leur forme.

Les intestins grêles n'avoient que trois pieds huit pouces de longueur.

La longueur & la forme du cœcum étoient les mêmes dans le mongous que dans le mococo.

La portion du colon qui étoit de forme conique, avoit deux fois autant de longueur que dans le mococo. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Voyez l'article précédent.

Digitized by Google

2012. *Le cæcum.* Voyez no. 996 & suivans.

1025. *Le colon.* Voyez no. 996 & suivans.

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon en général.* Cet organe étoit situé comme dans le mococo. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, sa forme, &c.* Le foie étoit situé comme dans le mococo. Il ne différoit de celui de ce dernier animal, qu'en ce que la véficule du fiel ne se replioit pas sur la face extérieure du foie.

Il pesoit une once trois gros. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véficule du fiel en général ; sa situation.* Voyez ci-dessus nos. 1046 & 1047.

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général, sa position ; sa forme, &c.* La rate étoit située comme celle du mococo ; elle n'en différoit en rien. Son poids étoit de trente-trois grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général ; sa position.* Le pancréas étoit situé comme dans le mococo. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIEME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général ; leur position & leur forme.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur. Ils ressembloient d'ailleurs à ceux du mococo. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général ; sa forme.* La vessie avoit une forme ovoide fort allongée, (c'étoit dans une femelle.) (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Les mongous sont très-lascifs. (*Erxleben.*). L'individu mâle que M. de Buffon a eu chez lui, cherchoit les chattes, & même il se satisfaisoit avec elles, mais sans accouplement intime & sans production. (*V. D.*)

SECTION PREMIÈRE.

1139. *Les testicules en général.* Ces organes étoient extrêmement gros & très-apparens. (*Buffon.*)

SECTION TROISIÈME.

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice & les trompes de fallope.* Les cornes uterines étoient aplaties & plus larges que dans le mococo. Les trompes formoient beaucoup de sinuosités. (*M. Daubenton.*)

1247. *L'ovaire en général ; sa forme.* Les ovaires étoient plus étendus & plus minces que dans le mococo. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Les mongous se nourrissent comme les mococos, (*Buffon.* (Voyez ci-dessus le tableau anatomique du mococo.) Erxleben dit qu'ils ne vivent que de fruits.

On ne donnoit que du pain & des fruits à celui que M. de Buffon avoit chez lui. Quand il pouvoit s'échapper, il entroit dans les boutiques du voisinage pour chercher des fruits, du sucre & sur-tout des confitures. Il s'amusoit à manger sa queue, & il en avoit ainsi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres. Si on le laissoit faire, il léchoit la main jusqu'à la faire rougir, & finissoit souvent par l'entamer avec les dents. (*V D.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

LE VARI.

Le VARI. Buff. hist. nat. xiij. p. 174. pl. 27.

Le MAKI. *Prosimia fusca.* Briss. regn. an. p. 220. n. 1.

Lemur (MACACO.) *Caudatus niger, collari barbato, caudâ pilosâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 7. esp. 3. p. 67.

Lemur (MACACO.) *Caudatus niger, collari barbato.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 44. n. 3.

GÉNÉRALITÉS.

LE vari se trouve dans les mêmes contrées que le mococo & le mongous ; il est, comme eux,

Digitized by Google

originaire de l'Afrique, & principalement du Mozambique & de Madagascar : (*Buffon.*) il est sur-tout très-commun dans cette dernière isle. (*Erxleben.*)

Cet animal est plus grand, plus fort & plus sauvage que le mococo (*Buffon*). Son corps est long de onze pouces ; la queue a seize pouces de longueur & quelquefois plus (*Erxleben*). L'individu que M. Daubenton, a décrit avoit un pied huit pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces huit lignes dans la région du cou, de neuf pouces six lignes sous les aisselles, & de huit pouces au-dessus des hanches. La queue étoit longue d'un pied cinq pouces. Ce vari étoit un mâle. Il pesoit cinq livres un quart.

Les détails anatomiques que j'ai insérés dans ce tableau, appartiennent presque tous à l'individu que M. Daubenton à disséqué & décrit. (*V. D.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête non-décharnée avoit trois pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de huit pouces entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces au-dessous des yeux, & de trois pouces huit lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce huit lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

11. *La face en général.* Le vari a le museau pointu & allongé (*Erxleben*) ; il est plus gros & plus long à proportion que dans le mococo ; (*Buffon*). Sous cet aspect le vari ressemble plus au mongous. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Comme dans le mococo. (*Buffon.*)

36. *Le coccyx ou la queue.* Voyez ci-dessus l'article Généralités.

49. *Les extrémités en général.* Les mains & les pieds sont conformés comme ceux des singes. (*Buffon.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit deux pouces dix lignes de circonférence. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de cinq pouces dix lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général* Le pied avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

Le cœur avoit trois pouces quatre lignes de circonférence à sa base, un pouce quatre lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. Cet organe étoit d'ailleurs comme dans le mococo & dans les mongous. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général ; son poids & ses dimensions.* Le cerveau pesoit six gros, & le cervelet un gros & vingt-quatre grains.

Le cerveau avoit un pouce sept lignes de longueur, un pouce huit lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur.

Le cervelet étoit long de huit lignes, large d'un pouce, & épais de sept lignes. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Voyez l'article précédent.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

821. *L'iris.* L'iris eſt d'un jaune orangé ſi foncé, que les yeux paroiſſent rouges. (*MM. de Buffon & Erxleben.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont courtes (*Erxleben*) ; elles le ſont beaucoup plus que dans le mococo (*Buffon*), plus même que dans le mongous. Elles avoient un pouce trois lignes de longueur, & deux pouces cinq lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* Le palais entier étoit de couleur noire. (*M. Daubenton.*)

883. *Les poils.* Le vari a en général le poil beaucoup plus long que le mococo ; il a en particulier une eſpèce de cravatte de poils encore plus longs qui lui environne le col, & qui fait un caractère très-apparent, par lequel il eſt aiſé de le reconnoître, car au reſte il varie du blanc au noir & au pie par la couleur du poil, qui, quoique long & très-doux, n'eſt pas couché en arrière, mais s'élève preſque perpendiculairement ſur la peau. Les oreilles ſont bordées de longs poils. (*Buffon.*) Erxleben dit ſimplement qu'elles ſont cachées par les longs poils qui entourent la tête. (*V. D.*

Le poil du vari que M. Daubenton a décrit différoit de celui du mongous & du mococo en ce qu'il étoit beaucoup plus long. Il n'avoit que deux couleurs, le blanc & le noir. Les côtés du nez, les coins de la bouche, les oreilles, la plus grande partie du cou, l'entre-deux des épaules, la face intérieure & les côtés antérieur & poſtérieur de l'avant-bras, le dos, les côtés du ventre, la croupe, la partie poſtérieure de la face externe de la cuiſſe, la face extérieure de la jambe entière, & le côté poſtérieur de la cuiſſe & de la jambe, étoit blancs. — Le bout du muſeau, le milieu du nez, les paupières, le tour des yeux, le front, le deſſus du nez, la partie poſtérieure ou ſupérieure du cou, la poitrine les épaules, les bras, la face interne de l'avant-bras, les mains, le ventre, les aines, la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe, la partie antérieure de la face interne de la cuiſſe, les pieds & la queue, étoient noirs. — Les plus longs poils ſe trouvoient ſous le cou & ils avoient deux pouces de longueur. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Celui du doigt indicateur des pieds eſt preſque conformé en aleine. (*Erxleben.*)

Fonction cinquième

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte avoit une éminence crure bien marquée dans le milieu de ſon bord. (*M. Daubenton.*)

906, 911, 912 & 913. *La trachée artère en général ; ſa diviſion ; les bronches droite & gauche.* Il y avoit une conformation très-remarquable dans la bifurcation de la trachée artère : les deux branches s'élargiſſoient & formoient chacune une large concavité avant de pénétrer dans le poumon. (*MM. de Buffon, Daubenton & V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou diviſions.* Le vari ne diffère point du mococo & du mongous par le nombre ni par la forme des lobes du poumon. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix ; ſes particularités.* Cet animal a la voix extrêmement forte (*Erxleben.*) Les voyageurs diſent que les varis font un tel bruit dans les bois, que s'il y en a deux il ſemble qu'il en ait cent. En effet leur voix tient un peu du rugiſſement du lion, & elle eſt effrayante quand on l'entend pour la première fois. Cette voix étonnante de voix dans un animal qui n'eſt que de médiocre grandeur, dépend de la ſtructure particulière de ſa trachée artère (*voyez ci-deſſus n°.* 906, 911 & ſuiv.) (*Buffon.*) L'organe de la voix de cet animal n'a pas été décrit avec aſſez de ſoin. (*V. D.*)

Fonction sixième

Digestion.

Section premiere.

953. *Les dents.* Voyez dans l'Oſſification.

954. *Le palais & ſes rides.* Le palais n'offre que huit ſillons tranſverſaux : ils étoient ſimples, gés comme ceux du palais du mococo. (*M. Daubenton.*)

955. *La membrane fougueuſe qui recouvre cette cavité.* Voyez ci-deſſus n°. 878.

Section deuxieme.

959 & 965. *La langue en général ; ſes papilles, &c.* La langue ne différoit de celle du mococo

Digitized by Google

u'en ce que les papilles de la partie antérieure toient un peu plus grandes. Elle avoit deux pou- es huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'estomac en général, sa forme & grandeur.* L'estomac différoit beaucoup de lui du mococo & du mongous, par sa forme, r il étoit fort allongé, sur-tout dans sa par- : droite. Il avoit un pied un pouce d'étendue ns sa grande, & sept pouces dans sa petite conférence. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'y en a l'une seule. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intes- ıs étoient situés dans la partie supérieure de bdomen, parce que la vessie, qui étoit très- eine d'urine, occupoit toute la partie inférieure qu'au milieu de la région ombilicale.

Le canal intestinal entier avoit sept pieds six uces de longueur, non compris le cœcum.

Les intestins grêles étoient longs de cinq pieds ıx pouces. Ils étoient tous à-peu-près de la me grosseur, excepté l'ileum, qui étoit plus it à mesure qu'il approchoit du cœcum. Le lon étoit un peu plus gros à deux doigts de tance du cœcum qu'auprès de cet intestin; uite son diamètre diminuoit peu-à-peu jusqu'au tum, qui n'étoit pas plus gros dans son ori- e que le colon, mais il devenoit plus large s l'anus.

e duodenum & le jejunum avoient deux pou- trois lignes de circonférence. L'ileum avoit lement deux pouces trois lignes de tour dans endroits les plus gros, & seulement un pouce f lignes dans ses portions les plus étroites. circonférence du colon étoit de trois pouces tre lignes dans sa partie la plus large, & seu- ent de deux pouces neuf lignes dans les en- its les moins volumineux; celle du rectum it de deux pouces trois lignes près du co- , & de deux pouces dix lignes près de l'anus. *M. Daubenton.*)

013. *L'intestin grêle.* Voyez ci-dessus n°. 2.

021. *Les gros intestins en général.* Le colon e rectum, pris ensemble, avoient deux pieds tre pouces de longueur. (*M. Daubenton.*) Voyez urplus n°. 1012.

022. *Le cœcum.* Cet intestin étoit très-long, mais il étoit moins gros que dans le mococo (*V. D.*); il avoit un pied deux pouces de longueur, deux pouces six lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & un pouce seulement dans sa portion la moins volumineuse. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existoit pas. (*V. D.*)

1026. *Le rectum.* Voyez ci-dessus n°. 1012.

SECTION NEUVIEME.

1047. *Le foie; sa forme & ses divisions.* Le foie ressembloit à celui du mococo & du mongous par le nombre & la forme de ses lobes, & par la direction & la forme de la vésicule du fiel. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme.* Voyez l'article précédent.

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général; sa forme, &c.* La rate ne différoit point de celle du mongous & du mococo, par la forme & par la couleur. Elle pesoit un gros dix-huit grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche, leur forme, &c.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Ils étoient allongés. Ils avoient un pouce une ligne de longueur, huit lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. Au reste ils ressembloient à ceux du mococo & du mongous. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général; sa position, sa forme.* La vessie occupoit toute la partie inférieure de l'abdomen jusqu'au milieu de la région ombilicale. Elle avoit une forme oblongue. Ce viscère étoit distendu & rempli d'urine. Dans cet état sa grande circonférence étoit de dix pouces huit lignes, & sa petite circonférence de six pouces trois lignes. (*Ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties extérieures & intérieures de la génération étoient très-petites. (*M. Daubenton.*)

1134. *Le scrotum.* Il étoit situé à un pouce trois lignes de distance de l'anus. Il avoit six lignes de hauteur. (*ibidem.*)

1139, 1140 & 1141. *Les testicules en général; leur situation, leur forme, leur structure interne, &c.* Les testicules étoient situés sous la verge, comme dans la plupart des quadrupèdes; ils étoient ronds & avoient peu de grosseur. Ils avoient quatre lignes & demie de longueur, cinq lignes de largeur, & trois lignes & demie d'épaisseur. Leur substance intérieure étoit jaunâtre. (*ibidem*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient peu de longueur; ils étoient longs de trois pouces deux lignes. (*ibidem.*)

1149. *Les véficules en général.* Chaque véficule séminale se recourboit en dedans à son extrémité. Elles avoient huit lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur, & deux lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge étoit menue. Elle avoit un pouce une ligne de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* Elle avoit sept lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit cylindrique, terminé par un petit champignon comme dans les singes. Il avoit six lignes de longueur sur six lignes de circonférence. Le champignon avoit un pouce six lignes de tour. (*ibidem.*)

1167. *La prostate en général; sa forme, &c.* Les prostates étoient placées entre les véficules séminales & le col de la vessie. Elles avoient une forme ovoïde. Leur longueur étoit de quatre lignes, leur largeur de deux lignes, & leur épaisseur d'une ligne & demie. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Le gland renfermoit un os qui ne s'étendoit pas au delà de l'insertion du prépuce. Cet os tenoit à la verge par une de ses extrémités, qui étoit recourbée; cette extrémité étoit recouverte par la peau du gland. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les varis se nourrissent des mêmes alimens que les monos & les mococos. (*Buffon.*) Erxleben dit qu'ils ne vivent que de végétaux, & qu'ils refusent la viande, les œufs & le poisson. (*V. D.*)

GENRE TROISIÈME.

LORICANS. *Quatre dents incisives supérieures; six inférieures. — Point de queue, ou presque point.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Loris.

Le Loris. Buffon, hist. nat. XIII. p. 210 pl. 30.

Le singe de Ceylan. *Simia* (Ceylonica) *unguibus indicis pedum posteriorum longis, incurvis & acutis.* Briss. regn. an. p. 190 n. 3.

Le singe cynocephale de Ceylan. *Simia cynocephala* (Ceylonica) *unguibus indicis longis, incurvis & acutis.* Briss. regn. an. p. 191. n. 2.

Lemur (Tardigradus) *caudatus.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 7. esp. 1. pag. 65.

Simia mammis quaternis, capite ad aures Linn. Syst. nat. 2. p. 48.

Digitized by Google

Simia ecaudata, unguibus indicis subulatis. Linn. syst. nat. 6. p. 3. n. 2.

Simia acauda, digitorum indicum ungue subulato. Linn. Amœnit. Acad. 1. p 558.

Lemur (TARDIGRADUS) *ecaudatus.* Linn. mus. Ad. Frid. I. p. 3.

Lemur (TARDIGRADUS) *ecaudatus.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 29 n. 1.

Lemur (TARDIGRADUS) *ecaudatus.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 44. n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

LE loris est un petit animal qui se trouve à Ceylan, (*Buffon & Erxleben*) & qui est très-remarquable par la singularité de sa conformation. Il est peut-être de tous les animaux celui qui a le corps le plus long relativement à sa grosseur, (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Cet allongement du corps est d'autant plus remarquable, que cet animal n'a point de queue (*ibid.*) Il ressemble aux makis par les mains & les pieds, qui sont à-peu-près conformés de même, & aussi par la qualité du poil, par le nombre des dents & par le museau pointu. Mais, indépendamment de la singularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis; il a encore d'autres attributs particuliers (*Buffon.*); il en a un qui est peut-être unique, c'est que la femelle urine par le clitoris, qui est percé comme la verge du mâle, & que ces deux parties se ressemblent parfaitement, même par la grandeur & la grosseur. (*MM. de Buffon, Daubenton. & V. D.*) Voyez no. 1195.

Le loris est de la taille d'un écureuil (*Linné*). L'individu que M. Daubenton a disséqué & décrit plus particulièrement, avoit sept pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces cinq lignes dans le cou, & de quatre pouces une ligne sous les aisselles. La plupart des détails anatomiques qui se trouvent dans cette table, ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de cet individu. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête est petite (*Erxleben*) & ronde, (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*) & le museau est presque perpendiculaire sur cette sphère (*Buffon & V. D.*). Dans l'individu disséqué par M. Daubenton, la tête, non décharnée, avoit a-peu-près un pouce dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de trois pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces deux lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce huit lignes dans le bout du museau. Il y avoit sept lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

» La tête du squélette avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout des os propres du nez jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur, à l'endroit des orbites, étoit d'un pouce deux lignes. Il y avoit cinq lignes un tiers de distance entre les orbites & les ouvertures des narines. Les orbites avoient sept lignes de largeur & sept lignes de hauteur. La mâchoire supérieure étoit large de trois lignes un tiers à l'endroit des dents canines.

» La tête du loris est remarquable entre celles de tous les quadrupèdes dont j'ai vu les os, dit M. Daubenton, par l'excessive grandeur des orbites, & par la saillie des os propres du nez au-devant du bord alveolaire de la mâchoire. Il y a trois arêtes osseuses sur le crâne, une transversale sur l'occiput, & une longitudinale de chaque côté du sommet de la tête. Les orbites sont régulierement rondes, leur bord est continu dans toute leur circonférence, très-mince & fort saillant, excepté sur la mâchoire; il forme sur l'os frontal un angle presque droit avec le reste de cet os. A l'endroit du nez, les parois des orbites se touchent & ne sont composées que d'une lame osseuse transparente, qui paroît ne laisser aucune communication entre le nez & le front. L'os de la pommette a beaucoup d'étendue; sa plus grande partie contribue à former le bord saillant de l'orbite. L'apophyse zigomatique a aussi beaucoup de largeur «.

5. *L'os frontal.* Il n'y avoit aucun vestige de sinus frontaux. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus les nos. 3 & 4.

6. *Les pariétaux.* Voyez les nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez les nos. 3 & 4.

8. *Les temporaux.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est pointu (*Buffon & Erxleben*); mais il a moins de longueur & de grosseur que celui des makis (*M. Daubenton.*). Les yeux sont très-voisins l'un de l'autre. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Voyez au surplus les nos. 3 & 4.

14. *Les os de la pommette.* Voyez les nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os étoient fort

Digitized by Google

longs ; ils se prolongeoient avec la mâchoire de deux lignes plus en avant que le bord alveolaire ; ils formoient un nez saillant qui avoit quelque rapport avec celui du requin. Ces os avoient cinq lignes trois quarts de longueur, & une ligne de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit un pouce & une demi-ligne de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Il y avoit une grande apophyse sur le contour des branches de cet os. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Elles sont en même nombre que dans les makis. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

21. *Les dents incisives.* Il y en a quatre en haut & six dans la mâchoire inférieure, (*MM. Daubenton, Erxleben & V. D.*). Les deux du milieu de la mâchoire supérieure sont isolées ou soditaires, *solitarii*. Les incisives inférieures sont très-longues, saillantes, comprimées, *compressi*, paralleles, *paralleli*, & rapprochées, *approximati*. (*Erxleben.*)

22. *Les canines.* Les canines sont également rapprochées & solitaires (*Erxleben*) ; elles avoient deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

23 & 24. *Les molaires.* Il y a plusieurs dents molaires, elles sont sublobées, *sublobati*. Celles de devant sont longues & pointues. (*Erxleben.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre du cou avoit deux lignes & demie de hauteur & deux lignes & demie de largeur.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale avoit trois quarts de ligne de hauteur ; cette apophyse étoit beaucoup plus grande que celles des quatres vertèbres suivantes. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de quinze. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* On comptoit neuf vertèbres lombaires. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) » Je ne connois, dit M. Daubenton, aucun autre animal qui en ait un si grand nombre. Leurs apophyses sont fort courtes «.

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit fort étroit ; il avoit un pouce de longueur. Il m'a paru être composé de quatre fausses vertèbres. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* Le loris n'a presque point de queue (*Linné, Erxleben & V. D.*) ; il n'en a point du tout suivant MM. de Buffon & Daubenton. Le coccyx étoit composé de cinq pièces. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin étoit très-allongé ; il avoit huit lignes de hauteur & cinq lignes de largeur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* Les os des hanches avoient à proportion plus de longueur que dans les autres animaux ; ils étoient longs d'un pouce une ligne depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur ; ils étoient presque cylindriques dans la plus grande partie de leur longueur ; l'extrémité antérieure ou supérieure étoit un peu plus large ; elle ne s'étendoit que peu au-dessus ou au-devant de l'os sacrum. Les os pubis ne touchoient l'un à l'autre que par leur extrémité comme dans l'homme ; leur corps formoit un angle presque droit avec l'os des hanches. Les trous ovalaires avoient deux lignes un quart de longueur, & trois lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de huit os ; le premier avoit la forme d'un triangle presque régulier, dont la base se trouvoit en devant ou supérieurement. (*ibidem.*)

42 & 44. *Les côtes vraies & les côtes fausses en général.* Il y avoit quinze côtes de chaque côté, neuf vraies & six fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe étoient presque triangulaires dans la plus grande partie de leur longueur. Leurs apophyses & leurs rugosités étoient petites. L'os du rayon étoit le seul qui eût une courbure sensible. (*V. D.*)

Les quatre pieds ressemblent à ceux des singes ; ils sont grands & larges, principalement ceux de derrière ; ils ont chacun cinq doigts.

Les os des quatre pieds ont beaucoup de rapport avec ceux des singes ; cependant le pouce, le quatrième & le cinquième doigt sont à proportion plus longs, de sorte que le quatrième doigt est le plus long, & le second le plus court. Ces proportions sont très-différentes de celles de la main de l'homme.

Les doigts des pieds de derrière sont plus longs que ceux des pieds de devant, mais ils ont à peu près les mêmes longueurs relatives, excepté que le cinquième doigt est encore plus long en comparaison des quatre autres. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités antérieures en général.* Voyez le no. précédent.

Digitized by Google

52. *Les clavicules.* Ces os existent. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit une forme triangulaire. Cet os avoit neuf lignes & demie de longueur, & six lignes & demie de largeur dans le milieu. Le côté postérieur étoit beaucoup plus long que l'antérieur. (*ibidem.*)

54. *Le bras en général.* Voyez le no. 49.

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit deux pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit deux pouces huit lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus no. 49.

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de deux pouces cinq lignes. (*M. Daubenton.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit deux pouces trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit onze lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles; sa circonférence étoit de huit lignes dans la région du poignet. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Il m'a paru que le carpe étoit composé de dix os, comme celui du cococo. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus nº. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Le *femur* avoit deux pouces sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de deux pouces dix lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*) Voyez au surplus nº. 49.

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit deux pouces cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de deux pouces quatre lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit un pouce six lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*) Voyez au surplus nº. 49.

77. *Les os du tarse en général.* Il a paru à M. Daubenton que le tarse étoit composé de sept os.

79. *Les os du tarse de la première rangée, — le calcaneum.* L'os du talon avoit quatre lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

82. *Le métatarse en général.* Voyez no. 49.

84. *Les doigts des pieds en général.* Voyez no. 49.

85. *Le gros orteil & ses phalanges.* Le pouce étoit écarté des autres doigts; il étoit aussi à proportion plus long & plus gros. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts.* Le second doigt, ou le premier après le gros orteil, étoit très-court.

Le troisième & le cinquième étoient aussi longs l'un que l'autre.

Le quatrième étoit le plus long de tous. (*ibid.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure ou supérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitième & neuvième côtes, qui s'articuloient avec la partie antérieure du huitième os du sternum. (*MM. Daubenton & V. D.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141 *Les muscles en général.* Ceux des extrémités sont en général disposés de manière que les membres paroissent très-effilés. (*MM. Daubenton & Erxleben.*): mais il ont plus de volume dans la jambe. (*M. Daubenton.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Linné croyoit, d'après Seba, que le loris étoit lent à la marche, à-peu-près comme l'animal qu'on appelle *paresseux*; MM. de Buffon, Pennant & Schreber sont d'avis contraire. (*V. D.*)

FONCTION TROISIÈME

Circulation.

Section première.

234, 235 & 236. *Le cœur en général; sa situation*

Digitized by Google

& ſa forme Le cœur étoit preſque rond & dirigé obliquement à gauche. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* La croſſe de l'aorte produiſoit trois branches. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECTION PREMIÈRE.

557. *Le cerveau en général.* Cet organe recouvroit preſqu'entièrement le cervelet. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Il y en avoit peu (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

602. *Le cervelet, ſes circonvolutions.* Le cervelet avoit ſes cannelures, comme celui de la plupart des autres quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Le loris a les yeux exceſſivement gros. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Ils ſont preſque ronds; leur longueur d'un angle à l'autre, étoit de quatre lignes, & leur ouverture de trois lignes. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIÈME.

832. *L'ouïe en général.* Le loris à l'ouïe excellente. (*Linné & Erxleben.*)

833. *L'oreille externe en général; ſa forme.* Les oreilles ſont placées fort bas (*M. Daubenton.*); elles ſont larges, arrondies (*MM. de Buffon & Daubenton.*), courtes (*Erxleben.*), conformées comme dans l'ours, avec deux feuillets ou oreillons en dedans (*Linné & Erxleben.*); ces oreillons étoient au nombre de trois dans l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont examiné; il y en avoit deux au milieu de l'oreille, l'un au-deſſous de l'autre, & le troiſième étoit près de ſon bord poſtérieur. (*V. D.*)

Les oreilles avoient ſix lignes de longueur, & onze lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le nez eſt ſaillant dans toute ſa longueur (*M. Daubenton.*), aigu, (*Erxleben.*), retrouſſé, & arrondi à l'extrémité. Les narines ſont placées de chaque coté du bout du nez. (*MM. Daubenton & V. D.*)

SECTION ONZIEME.

883. *Les poils.* Le loris à la paume des mains & la plante des pieds nuds (*Linné & Erxleben.*), les oreilles ſont auſſi preſque nues (*Erxleben.*). La face eſt velue (*Linné & Erxleben.*), & marquée d'une tache ou ligne blanche qui s'étend longitudinalement ſur le chanfrein entre les yeux & puis le front (*Linné, M. Daubenton, & Erxleben:*); le tour des yeux eſt couvert d'un poil noir ou plus brun que dans le reſte de la tête (*Erxleben.*); il paroît même que la couleur marquée de ce cercle de poils varie plus ou moins dans ſes nuances ſuivant les ſexes & les individus; cette couleur étoit rouſſâtre ou rouſſe, ou même d'un roux-châtain dans un loris mâle que M. Daubenton a examiné. (*V. D.*)

Cet animal a en général le poil comme les makis. (*M. de Buffon.*) Ce poil eſt court, doux, ſoyeux, d'une couleur de cendre rouillée, avec une raie brunâtre qui s'étend le long du dos, & ſe bifurque ſur le front. Les couleurs ſont plus claires dans la femelle que dans le mâle. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le poil étoit également très-fin & très-doux. Les côtés du front, le ſommet de la tête, les oreilles, le deſſous & les côtés du cou, le garrot, les épaules, la face externe du bras & du coude, le dos, la croupe, les côtés du corps, la face externe de la cuiſſe & de la jambe étoient de couleur rouſſeâtre; mais chaque poil n'avoit cette couleur que vers la pointe; ſa racine étoit de couleur iſabelle ou cendrée; le bout du muſeau, les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, le deſſous du cou, avoient une couleur blanchâtre. La poitrine & le ventre étoient mêlés de blanchâtre & de cendré. La face externe du bras, de l'avant bras, de la cuiſſe de la jambe & les pieds étoient de couleur teinte de blanchâtre ou de jaunâtre. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont petits, [illegible] & arrondis, excepté ceux des ſeconds doigts des pieds de derrière, qui ſont fort longs, comprimés (*M. Daubenton.*), & conformés en alêne un peu pliés en gouttière. (*Linné, Erxleben, M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

916, 917 & 918. *Les poumons droit &*

(1) Celui qui répond au doigt indicateur.

Digitized by Google

e ; leurs divisions. Le poumon droit avoit qua- lobes, & le gauche deux, comme dans la upart des autres quadrupèdes. (*MM. Dauben- n & V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais étoit tra- ersé par six larges sillons. Les bords des trois erniers étoient interrompus dans le milieu de ur longueur, & chacune de leurs parties étoit onvexe en avant. Les bords du premier sillon oient aussi convexes en devant. (*M. Dauben- n.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde.* Il y a au cabinet du roi, un os hyoïde de loris ; il est composé de sept pièces; » je ne sais, dit M. Daubenton, il est ossifié en entier; peut-être que dans un sujet plus avancé en âge il auroit eu neuf piè- ces comme l'os hyoïde des makis «.

Section sixième.

996, 997, 998 & 1000. *L'estomac en général ; situation, sa forme, le nombre de ses cavités, ses courbures.* L'estomac étoit placé transversalement dans la région épigastrique. Sa forme oit presque ovoïde. Le grand cul de sac avoit eaucoup d'étendue. La petite courbure étoit rondie entre l'œsophage & le pylore.

Cet organe n'a qu'une seule cavité. (*M. Dau- nton.*)

Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intes- ns ne s'étendoient pas au-delà du milieu de bdomen. Le duodenum se portoit en arrière en bas dans le côté gauche jusqu'au rein. Les rconvolutions du jeiunum étoient dans la ré- on ombilicale & dans le côté gauche, & celles e l'ileum se trouvoient aussi dans le côté gauche r les circonvolutions du jejunum. Le colon étoit lacé dans la région ombilicale sur le jejunum; s'étendoit en avant ou en en haut dans le mi- eu de la région ombilicale, & il se replioit en rière ou en bas contre l'estomac avant de se join- re au rectum.

Les intestins grêles avoient un pied & demi e longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum, i étoit long d'un pouce & demi.

Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de six pouces & demi.

Ainsi le canal intestinal entier, non compris le cœcum, avoit deux pieds & un demi pouce de longueur.

Tous les intestins avoient à peu-près la même grosseur, excepté l'ileum, qui étoit le moins volumineux.

Le cœcum étoit fort long & il offroit moins d'étranglemens que les autres intestins. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Voyez ci-dessus n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Voyez n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Voyez n°. 1012.

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existoit pas. (*M. Daubenton.*)

1025. Voyez n°. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position ; son ligament suspenseur, ses lobes.* Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite. Il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à gauche, & deux à droite. Celui du milieu étoit le plus grand; deux sciffures le divisoient en trois parties ; le ligament suspenseur passoit dans la sciffure gauche, & la vésicule du fiel se trouvoit dans la droite. Le lobe gauche étoit presqu'aussi grand que celui du milieu. Les deux lobes droits étoient les plus petits. (*M. Daubenton.*)

1054. *La vésicule du fiel en général, sa situation.* Voyez dans l'article précédent.

Section dixième.

1068. *La rate en général ; sa position, sa forme.* La rate étoit longue & placée comme dans la plupart des autres animaux quadrupèdes. Elle avoit trois faces longitudinales. Sa partie inférieure étoit beaucoup plus large que la supérieure. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins ; leur position à droite & à gau-*

Digitized by Google

che. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche des trois quarts de sa longueur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1116 & 1122. *La vessie ; sa forme.* Le col de la vessie étoit fort long ; c'étoit dans un individu du sexe mâle. (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134 & 1139. *Le scrotum ; les testicules ; leur situation.* Il n'y avoit pas de scrotum ; les testicules étoient placés dans les lombes, à côté de la vessie. (*M. Daubenton.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient peu de longueur. (*ibidem.*)

1154. *La verge ou membre en général.* » La verge sortoit hors de l'abdomen, dit M. Daubenton, de la longueur de trois lignes. Elle avoit deux lignes de diamètre. (*V. D.*) »

1163. *Le gland & son prépuce.* L'extrémité du gland paroissoit à l'entrée du prépuce, dont l'orifice étoit situé à neuf lignes de distance de l'anus. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1190. *La vulve.* Il y avoit trois lignes de distance entre l'anus & la vulve. (*M. Daubenton.*)

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris sortoit de l'extrémité inférieure ou antérieure de la vulve ; il étoit si gros qu'il sembloit occuper la moitié de cette ouverture ; il avoit plus de grosseur que la verge du mâle, & autant de longueur hors de la vulve. (*ibidem.*)

1200. *Son gland.* Le gland du clitoris étoit partagé en deux petites branches, & terminé par des poils. J'ai trouvé, dit M. Daubenton, entre ces deux branches, l'orifice de l'urètre ; car en faisant entrer de l'air dans cet orifice, j'ai fait enfler la vessie. De tous les animaux que j'ai disséqués, ajoute cet habile naturaliste, la femelle du loris est la seule dont l'urètre suive le corps du clitoris & perce le gland de cette production comme dans la verge & dans le gland des mâles. (*V. D.*)

1202 & 1203. *L'urètre de la femelle ; son étendue, &c.* Ce canal étoit fort long. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus l'article précédent.

1204. *Son orifice ou le meat urinaire.* Voyez ci-dessus n°. 1200.

1214 & 1218. *Le vagin en général, sa face interne, ses replis.* Le vagin étoit très-long ; il avoit à l'intérieur beaucoup de rides en forme de petites lames longitudinales, qui s'étendoient depuis la vulve jusqu'au bout du col de la matrice. (*M. Daubenton.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche, ou l'orifice externe de la matrice.* L'orifice de la matrice n'étoit distingué du vagin & du col de la matrice que par un petit étranglement très-peu marqué. (*ibidem.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* Les cornes de la matrice étoient très-courtes (*M. Daubenton.*) Dans la figure que M. Daubenton a publiée de l'uterus (planche XXXI. fig. 4.), les cornes paroissent n'être autre chose que les angles supérieurs de la matrice, qui étoient beaucoup plus prolongés que dans la femme. (*V. D.*)

1241 & 1243. *La trompe de fallope, ses contours & replis.* Les trompes naissoient du sommet des cornes, ou plutôt elles en étoient une continuation ; elles étoient légèrement godronnées dans leur longueur. (*M. Daubenton*, pl. XXXI. fig. 4.)

1247. *L'ovaire en général ; sa forme.* Les ovaires n'offroient rien de particulier. Ils avoient une forme ovoïde. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIEME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre & leur position.* Les mammelles sont au nombre de quatre, (*Linné, MM. Daubenton & Erxleben*) Il y en a deux sur la poitrine & deux sur l'épigastre, (*Linné & Erxleben*) : dans l'individu que M. Daubenton a disséqué, ces organes étoient également au nombre de quatre, mais ils étoient tous situés dans la région épigastrique, deux de chaque côté. Ils étoient gonflés. Les mamelons étoient grands. (*V. D.*)

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le loris se nourrit de fruits. (*Erxleben.*)

Digitized by Google

GENRE QUATRIEME.

TARSIERS, *Tarsii.* — *Le métatarse très-long.*

LE TARSIER.

Le TARSIER. Buff. hist. nat. XIII. p. 87. pl. 9.

Lemur (TARSIER) *caudâ gracili, nudâ, apice subfloccosâ, tibiis posticis nudis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 7. esp. 6. pag. 71.

Lemur (SPECTRUM). Pallas, nov. spicil. ex glir ord. p. 275. *in notis.*

Prosimia (SPECTRUM). Boddaert, Elenchus animalium, vol. 1. g. II. esp. 5. p. 66.

GÉNÉRALITÉS.

LE tarsier n'a pas le corps plus grand que celui du mulot. (*M. Daubenton*). M. de Buffon l'a nommé ainsi à cause de la longueur excessive de la partie du pied qu'on appelle le tarse, & parce qu'on ne sait point la dénomination que cet animal a dans son pays natal, qui est également inconnu (1).

Cet animal est sans-doute très-rare; MM. de Buffon & Daubenton sont les premiers qui l'aient décrit; ils ne l'ont même eu que par hasard & l'une personne qui n'a pu leur dire si d'où il venoit, ni comment on l'appelloit. Il étoit desséché & racorni depuis long-temps. (*V. D.*)

Le tarsier paroît, au premier coup d'œil, ressembler beaucoup à la gerboise; ces deux animaux sont de la même grandeur; tous deux ne sont pas plus gros qu'un rat de moyenne grosseur; tous deux ont les jambes de derrière excessivement longues, & celles de devant extrêmement courtes, tous deux ont la queue prodigieusement allongée. Cependant, en les comparant par d'autres parties, on doit non-seulement douter qu'ils soient d'espèces voisines ou d'espèces produites par le même ciel & la même terre, mais encore présumer le contraire. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête m'a paru [illegible]de. Le museau étoit très-court & pointu. Les orbites étoient excessivement grandes & placées fort près l'une de l'autre. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez l'article précédent.

Les dents en général. Il y avoit trente-deux dents, savoir deux incisives & deux canines à chaque mâchoire, & six molaires de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

21. *Les incisives.* Elles étoient pointues. Les inférieures étoient plus serrées l'une contre l'autre que les supérieures. (*ibidem.*)

22. *Les canines.* Les dents canines de la mâchoire inférieure étoient longues & un peu courbées en arrière; celles de la mâchoire supérieure étoient droites & fort courtes. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les trois premières molaires de chaque côté des mâchoires n'avoient qu'une pointe. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx, ou la queue.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

49. *Les extrémités en général.* Les jambes de derrière étoient excessivement longues en comparaison de celles de devant, principalement la partie qui correspond au cou de pied & au talon de l'homme. Cette partie, que les anatomistes appellent *tarse*, étoit aussi longue que le reste du pied, quoique les doigts fussent fort longs. (*MM. de Buffon & Daubenton*)

Les doigts étoient au nombre de cinq dans les mains & dans les pieds; ils étoient très-longs (*ibidem.*) menus, (*M. Daubenton.*) & bien séparés, de sorte que l'animal pouvoit se servir de ses quatre pieds comme des mains (*Buffon.*) — Les doigts des pieds de derrière étoient aussi longs que ceux des mains. Le gros orteil étoit gros & écarté comme le pouce d'une main, mais il avoit autant de longueur que le second doigt. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Voyez l'article précédent.

(1) [illegible]mand que le tarsier est originaire des Moluques.

Digitized by Google

59. *La main en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

67. *Les doigts de la main en général.* Voyez no. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez no. 49.

76. *Le pied en général.* Voyez no. 49.

77. *Le tarse en général.* Voyez no. 49.

84, 85, 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Voyez no. 49

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient très-grands, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) comme dans la gerboise. (*Buffon.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles étoient longues (*M. Daubenton.*) droites (*MM. de Buffon & Daubenton.*) ouvertes comme dans la gerboise (*Buff.*) transparentes comme celles des rats. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

883. *Les poils.* Les oreilles étoient nues même que les mains & les pieds. La queue voit que du poil dans son origine & à son trémité, & il ne paroissoit pas qu'elle eût perdu depuis la mort de cet animal.

Le poil de cet individu étoit une sorte laine longue de six à sept lignes, fort dou de couleur cendrée-noirâtre sur la plus gra partie de sa longueur depuis la racine, & de leur fauve-foncée à son extrémité sur le dos, la croupe & sur le ventre, & plus clair sur reste du corps. Il n'y avoit presque point fauve sur la tête, elle étoit grise cendrée, pri cipalement à l'endroit des joues où il y a du poil long. Le cendré paroissoit aussi arr fauve sur tout le corps. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient très tits, courts & pointus, excepté celui du orteil, ou du pouce des pieds, qui étoit (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

GENRE CINQUIÈME.

BOURSONS. *Marsupiales* (1) *six dents incisives supérieures; point d'ongles aux pouces des pieds de derrière.* (2)

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Sarigue.

Le Sarigue ou l'Opossum. Buff. hist. nat. X. p. 279, pl. 45 & 46.

Le Philandre. *Philander* (.....) *saturate spadiceus in dorso, in ventre flavus, maculis supra oculos flavis.* Briss. regn. an p. 286. n. 1.

Le Philandre oriental. *Philander* (orientalis) *saturate fuscus in dorso, in ventre flavus, maculis supra oculos flavis.* Briss. reg. an. p. n. 2.

Le Philandre d'Amboine. *Philander* (boinensis) *atro spadiceus in dorso, in ventre fuscis.* Briss. regn. an. p. 289, n. 3.

Didelphis (Marsupialis) *mammis intus liculum abdominalem.* Erexleben syst. regn. 1. g. 8. esp. 1. p. 73.

Didelphis. Linn. syst. nat. 2. p. 44 *Didelphis mammis intrà abdomen.* Linn. syst. 6. p. 10. n. 1. & Amœnit. acad. I. p. 559.

(1) Tous les animaux que ce genre renferme ont le pouce des pieds de derrière écarté des autres doigts & oppo mé en tout comme dans une main. Les cinq doigts des pieds de devant sont aucontraire rapprochés & disposés ment comme dans la plupart des autres animaux fissipèdes. Sous ce double rapport ne conviendroit-il pas de ces animaux par le nom générique de *pédimanes*, & de conserver exclusivement pour les singes & pour les animaux qui appartiennent aux quatre genres précédens, la dénomination ancienne de *quadrumanes*? (*V. D.*)

(2) Ces ongles existent, suivant M. de Buffon, dans le *sarigue des Illinois*: voyez ci-après n°. 884. (*V. D.*)

Digitized by Google

Didelphis (OPOSSUM) *mammis intra abdomen.* Linn. mus. Ad. Frid. I. p. 10.

Didelphis (MARSUPIALIS) *nammis* 8 *intra abdomen.* Linn. syst. nat. 10. I, p. 54, n. 1.

Didelphis (OPOSSUM) *caudâ semipilosâ, superciliorum regione pallidiore, mammis binis.* Linn. syst. nat. 10. I, p. 55, n. 3.

GÉNÉRALITÉS.

M. De Buffon pensoit que le sarigue étoit uniquement originaire des contrées méridionales du nouveau-monde; qu'on ne le trouvoit qu'au Pérou, au Brésil, à la Guiane, au Mexique, aux Antilles, à la Floride, en Virginie, dans la Caroline & dans les autres régions tempérées de ce seul continent. Cependant Seba, qui possédoit & qui avoit placé dans son cabinet plusieurs de ces animaux, en a décrit & fait dessiner un qu'il assure avoir été apporté de l'isle d'Amboine, & il lui a donné pour cette raison, le nom de philandre *oriental.* Valentin, & la plupart des auteurs qui ont écrit depuis ce naturaliste, ont également distingué les sarigues ou opossums en orientaux & en ceux de l'Amérique, parce qu'ils étoient dans l'opinion qu'on trouvoit cet animal dans les Indes aussi-bien que dans le nouveau-monde: M. Erxleben a embrassé ce sentiment, & il prétend que M. de Buffon a eu tort de le combattre.

Quelques auteurs admettent différentes espèces ou variétés du sarigue. M. Bajon qui a résidé long-temps en Amérique dans des contrées où ces animaux sont très-communs, en compte trois espèces, dont il a tâché de déterminer les caractères distinctifs (1); les particularités auxquelles on peut, suivant lui, les reconnoître, consistent principalement dans les différentes teintes des poils & dans la grandeur qui est propre à chacune de ces espèces. M. Bajon prévient d'ailleurs que ces animaux se ressemblent tous par leur conformation extérieure ainsi que par celle de leurs orga- M. de Buffon a fait une très-savante analyse de ce qu'on avoit écrit avant lui à ce sujet; il en avoit d'abord conclu (2) qu'il n'existe qu'une seule espèce de sarigue; que toutes celles qui ont été indiquées par Seba & par d'autres naturalistes étoient de simples individus qui différoient seulement entr'eux par le sexe, par l'âge, par la taille, ou par la teinte plus ou moins foncée des poils; cependant il a reconnu ensuite, & il convient avec M. Vosmaer (3) (*t. III, du supplément de l'hist. nat.*), qu'il a eu tort de nier que ces animaux se trouvent dans l'ancien continent; mais il persiste à penser que ceux des Indes sont d'une autre espèce; il appuie cette opinion sur les différences particulière que M. Vosmaer lui-même a observées entre les sarigues de l'Asie & ceux de l'Amérique.

M. de Buffon paroît être d'ailleurs bien convaincu dans ce dernier ouvrage, qu'il existe véritablement en Amérique diverses espèces ou races de sarigue, qui sont aumoins très-différentes par la taille. Il en a décrit en dernier lieu (*suppl. t. III. pag. 240. pl. xxxiij, & pag. 241. pl. xxxiv.*) deux espèces particulières, l'une sous le nom de *sarigue des Illinois*, l'autre appellée *sarigue à longs poils.*

» Il y a, dit-il (*ibidem*), d'après une lettre de M. de la Borde, médecin du roi à Cayenne, des espèces plus grandes & d'autres plus petites; elles portent également toutes leurs petits dans une poche sous le ventre (*Voyez ci-après* n°. 1303.) On m'a nouvellement envoyé, ajoute ce célèbre naturaliste, pour le cabinet, une peau de ces petits sarigues de Cayenne; elle n'avoit que trois pouces & demi de longueur, & la queue quatre pouces & demi, quoique l'animal fût adulte.

Le sarigue diffère de tous les animaux connus par un caractère très-frappant, mais qui n'appartient qu'à la femelle: ce caractère est une poche placée sous le nombril, dans laquelle les mammelles sont situées, & où les petits sont reçus aussi-tôt après leur naissance. (*voyez ci-après* n. 1303 & s.)

Cet animal à la queue prenante, comme les sapajous; il se suspend par cet organe, dont l'extrémité est flexible comme une main, enforte qu'il peut serrer & même environner de plus d'un tour les corps qu'il saisit. Cette queue est

(1) *Voyez mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne & de la Guiane Françoise. T. II pag. 204 & suiv.*

(2) Hist. nat. t. X. in-4°

(3) Le *coesoes*, dit M. Vosmaer [*Description d'un écureuil volant; Amsterdam 1767, pag. 6. Note*] est le *bosch* ou *beurstut* des Indes orientales, le *philander* de Seba & le *didelphis* de Linnéus. Le savant M. de Buffon, vol. X. pag. 284, nie absolument son existence aux Indes orientales & ne l'accorde qu'au nouveau-monde en particulier. Nous pouvons néanmoins assurer ce célèbre naturaliste que Valentin & Seba ont fort bien fait de placer ces animaux tant en Asie qu'en Amérique. J'ai moi-même reçu l'été dernier, des Indes orientales, le mâle & la femelle. La même espèce a aussi été envoyée à M. le Docteur Schlosser, à Amsterdam par un ami d'Amboine.... La principale différence entre le *coesoes* des Indes orientales & celui des Indes occidentales, consiste, suivant mon observation, dans la couleur du poil, qui, au mâle des Indes orientales, est tout à fait blanc, un peu jaunâtre. Celui de la femelle est un peu plus brun, avec une raie noire ou plutôt brune sur le dos. La tête de celui des Indes orientales est plus courte, mais le mâle me paroît l'avoir un peu plus longue que la femelle. Les oreilles dans cette espèce sont beaucoup plus courtes qu'à celle des Indes occidentales. » (*MM. de Buffon & V. D.*)

Digitized by Google

aussi longue que le corps & la tête de l'animal: elle n'est bien velue que dans son tiers supérieur, le reste est couvert de petites écailles, à-peu-près comme la queue du rat, du surmulot, &c. & il sort quelques poils fins entre ces écailles.

Les pieds de devant sont comme dans la plupart des quadrupèdes pour la conformation des doigts; mais les pieds de derrière sont de véritables mains; le pouce en est gros & séparé des autres doigts comme dans une main. (*MM. Tyson, Buffon, Daubenton, Erxleben, V. D., Flandrin*, &c.)

Le sarigue est de la taille d'un gros chat (*Erxleben.*); il a le col court, la poitrine large. (*Tyson.*) M. Daubenton, qui a disséqué deux femelles, a pris les dimensions des différentes parties de leur corps; elles sont telles que je vais les indiquer.

La première de ces femelles sarigues n'avoit que neuf pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de neuf pouces un quart. Il y avoit des petits sarigues dans la poche mammaire ou abdominale. (nos. 1303, 1304, &c.)

L'autre sarigue femelle, décrite par M. Daubenton, avoit un pied trois pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces dix lignes dans la région du cou, de six pouces six lignes sous les jambes de devant, & de sept pouces deux lignes au-dessus des hanches ou devant les jambes de derrière. La queue étoit longue d'un pied quatre pouces. C'est principalement à ce dernier individu qu'appartiennent ceux des détails anatomiques que j'ai rapportés d'après M. Daubenton.

J'ai aussi disséqué deux femelles sarigues; l'une étoit petite & elle m'a paru être de l'espèce que M. Bajon appelle *quatre-œils*; elle avoit onze pouces huit lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; l'autre individu, qui étoit beaucoup plus grand & plus gros, avoit un pied quatre pouces cinq lignes. (*V. D.*)

Le *sarigue des Illinois*, décrit par M. de Buffon, avoit un pied trois pouces trois lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue, & le *sarigue à longs-poils* un pied huit pouces trois lignes.

Les sarigues ont la vie tenace. (*Erxleben.*)

Ils dorment les yeux ouverts: (*voyez* n°. 785.) mais alors les paupières sont moins écartées. Ils sont éveillés pendant la nuit & ils mangent dans ce moment les alimens qu'on leur a apportés pendant le jour. (*M. Flandrin* (1).)

Les deux dents canines de la mâchoire supérieure sortent de la bouche, & descendent de chaque côté de la lèvre inférieure; de sorte qu'elles voit sans que l'animal ouvre la bouche (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est pointue. (*Erxleben.*) Elle ressemble plus à celle du cochon de lait qu'à celle d'un renard (*Tyson.*), parce que le museau est très long, conique & caréné ou convexe en dessous comme celui du cochon. (*MM. Tyson, Daubenton & Erxleben.*) Il est aussi applati sur les côtés. (*M. Daubenton.*) La mâchoire supérieure est un peu plus allongée que celle du dessous. (*Tyson.*) Le chanfrein, le front, & le sommet de la tête sont sur un même plan en ligne droite, de sorte que le front n'a point de convexité. (*M. Daubenton.*)

La tête non-décharné de la grande sarigue décrite par M. Daubenton, avoit trois pouces onze lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de six pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces deux lignes au-dessous des yeux, & de deux pouces huit lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce neuf lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce une ligne d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*ibidem.*)

La tête non-décharnée de l'individu à grande taille que j'ai disséqué, avoit quatre pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'au trou occipital, & seulement trois pouces dans le *quatre-œils*. (*V. D.*)

Dans le squélette de l'individu décrit par M. Daubenton, la tête avoit trois pouces sept lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce neuf lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit huit lignes de largeur à l'endroit des dents canines. Il y avoit un pouce trois lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La hauteur des orbites étoit de six lignes & demie: ces orbites n'ont point de bord ni de parois osseux dans leur partie postérieure; elles sont confondues avec les salières ou fosses zigomatiques, parce que l'apophyse frontale externe manque & qu'elle est simplement remplacée par un ligament comme dans les carnivores. (*MM. Daubenton & Flandrin.*) Les orbites sont très inclinées dans la direction des oreilles au nez. (*Tyson.*)

(1) *Observations sur l'espèce de philander, nommé sarigue par M. Flandrin, directeur adjoint de l'école vétérinaire.* Ces observations ont été communiquées par l'auteur à l'académie des sciences, qui les a jugées dignes de son approbation.

Digitized by Google

Le crâne a peu d'étendue (*M. Daubenton.*) ; sa cavité contiendroit à peine une noix. (*Tyson.*) Il y a sur le sommet de la tête une arête longitudinale, & sur l'occiput une arête transversale. (*M. Daubenton.*) Les sutures sagittale & lambdoïde étoient ossifiées dans l'individu disséqué par Tyson ; elles étoient représentées par des lignes osseuses qui enmontroient la trace. (*V. D.*)

Le *sarigue des Illinois* & le *sarigue à longs-poils* avoient la tête moins allongée que le sarique ordinaire (*Buffon.*)

5. *L'os frontal.* Cet os présente une échancrure, dans laquelle s'engrainent les extrémités supérieures des os du nez. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus les nos. précédens.

7. *L'occipital.* La protubérance occipitale interne formoit une saillie très-épaisse, en manière de crête, & elle s'avançoit très-profondément entre les hémisphères du cervelet. C'est sur un individu de l'espèce ou de la variété du sarigue, que M. Bajon appelle le *quatre-œils*, que j'ai fait cette observation. (*V. D.*) Voyez au surplus les nos. 3 & 4.

9. *Le sphénoïde.* Le trou qui donne passage au nerf optique & au sinus de la dure-mère dont ce nerf est enveloppé, est très considérable. (*M. Flandrin.*)

10. *L'ethmoïde ; ses appendices.* L'os spongieux est composé d'une multitude innombrable de lames. (*Tyson.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez ci-dessus nos. 3 & 4.

13. *Les os maxillaires inférieurs ou incisifs.* Le trou palatin ou gustatif est très considérable. (*M. Flandrin.*)

17. *Les os propres du nez.* Ils sont plus longs que le museau. Leur extrémité inférieure est saillante & pointue : l'extrémité postérieure forme une échancrure dans l'os frontal. (nos. 3 & 4) & s'étend entre les deux orbites. Ces os avoient un pouce neuf lignes de longueur, & trois lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Elle est convexe en dessous sur sa longueur. Ses branches sont très-courtes jusqu'à l'apophyse condyloïde, mais l'apophyse coronoïde est très-grande. Il se trouve aussi au-dessous de la condyloïde une troisième apophyse, qui est terminée par une pointe dirigée en arrière (*M. Daubenton.*)

L'angle de la mâchoire présente une surface plane ayant une forme triangulaire. (*V. D.*)

Cet os avoit deux pouces onze lignes de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde, & cinq lignes un tiers de largeur à l'endroit des dents canines. La largeur des branches, au-dessous de la plus grande échancrure, étoit de dix lignes deux tiers. (*ibidem.*)

Les dents en général. Il n'y a que les quatres grosses molaires de chaque côté des mâchoires, dont les caractères distinctifs soient bien marqués. Les incisives, les canines & les petites molaires se ressemblent tellement à plusieurs égards, qu'il est difficile de déterminer les différens ordres de ces dents, c'est pourquoi les auteurs s'accordent peu sur cet objet. Suivant M. Daubenton, le nombre total des dents est de cinquante ; savoir dans la mâchoire supérieure, dix incisives, deux canines & quatorze molaires ; dans la mâchoire inférieure, aussi quatorze molaires, deux canines, & seulement huit incisives ; au contraire Tyson n'admet dans chaque mâchoire que huit molaires, quatre de chaque côté, & il étend le nombre des incisives jusqu'à quatorze, parce qu'il place dans ce dernier ordre trois dents de chaque côté des mâchoires, que M. Daubenton considère avec raison comme des petites molaires, & qu'Erxleben associe aux dents canines, dont il a multiplié vaguement le nombre.

Suivant M. Flandrin, le sarigue a seize dents molaires dans la mâchoire supérieure & dix-huit dans l'inférieure.

Les dents de la mâchoire inférieure ne diffèrent, suivant Tyson, de celles de la supérieure, que parce qu'elles ont un peu moins d'épaisseur. (*V. D.*)

21. *Les incisives.* Elle sont toutes très-petites ; cependant les deux premières ou les deux du milieu de la mâchoire supérieure sont plus longues (1) que les autres, & il y a une espace vuide entre ces deux dents & les autres incisives. Les dents incisives les plus longues avoient une ligne un tiers de longueur au-dehors de l'alveole. (*M. Daubenton.*)

Les deux incisives du milieu de la mâchoire inférieure sont très-courtes. (*Erxleben.*)

22. *Les canines.* Après les dents incisives, dit Tyson, naît de part & d'autre, à la dis-

(1) Dans le *sarigue des Illinois*, les deux dents incisives du milieu de la mâchoire supérieure étoient au contraire les plus petites. (*Buffon.*)

Digitized by Google

tance de trois lignes, une dent canine longue de plus d'un demi-pouce. — Dans le ſquélette que M. Daubenton a décrit, les dents canines avoient quatre lignes un quart de longueur, & une ligne trois quarts de largeur à leur baſe; celles de la mâchoire ſupérieure étoient beaucoup plus grandes que celles de l'inférieure. (*V. D.*)

Toutes ces dents ont une longueur conſidérable. (*Erxleben.*)

23 & 24. *Les molaires.* Elles ſont denticulées. (*Erxleben.*)

Les trois premières de chaque côté de chacune des mâchoires n'ont qu'une pointe, & la première de ces dents eſt la plus petite. Les quatre dernières molaires ont chacune pluſieurs pointes.

On voit entre la premiere & la ſeconde dent molaire de la mâchoire ſupérieure une eſpace vuide, où la ſeconde molaire de la mâchoire inférieure ſe trouve placée lorſque la bouche ſe ferme.

Les dents molaires les plus groſſes avoient une ligne & demie de longueur au-deſſus de l'os, deux lignes & demie de largeur, & deux lignes un quart d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Tyſon qui n'admet, comme je l'ai dit, que quatre molaires de chaque côté des mâchoires, obſerve que ces dents ont une forme applatie & triangulaire. (*V. D.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Elles ſont au nombre de ſept. (*MM. Tyſon, Daubenton & Flandrin.*) La portion du cou qui eſt compoſée de ces vertèbres avoit un pouce dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première de ces vertèbres avoit trois lignes deux tiers de hauteur, & trois lignes trois quarts de longueur d'un côté à l'autre. Les apophyſes tranſverſes avoient quatre lignes un tiers de longueur de devant en arrière. (*M. Daubenton.*) Ces apophyſes étoient très-larges; il n'y en avoit point d'épineuſes. (*Tyſon.*) Au contraire ſuivant M. Daubenton, les apophyſes épineuſes de la ſeconde, de la troiſième & de la quatrième vertèbres, ſont très-longues, fort larges & fort épaiſſes, & elles ſe touchent d'un bout à l'autre.

Celle de la ſeconde vertèbre, s'étend en avant ou en haut ſur la première vertèbre, & elle a deux fois autant de largeur que les deux autres. Cette appophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre avoit cinq lignes & demie de hauteur, ſix lignes de largeur, & deux lignes & demie d'épaiſſeur. Le corps de cette vertèbre étoit long de cinq lignes un tiers.

Les apophyſes épineuſes de la troiſième & de la quatrième vertèbres avoient cinq lignes de hauteur, trois lignes & demie de largeur, & trois ligne d'épaiſſeur.

L'apophyſe épineuſe de la cinquième vertèbre étoit auſſi longue que celles des trois vertèbres précédentes, mais moins large & moins épaiſſe.

Les apophyſes épineuſes de la ſixième & de la ſeptième vertèbres étoient beaucoup plus petites & pointues. La branche inférieure de l'apophyſe oblique de la ſixième vertèbre étoit fort large, & elle s'étendoit plus en arrière qu'en devant. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorſales ſont au nombre de treize. (*MM. Tyſon, Daubenton & Flandrin.*) Elles ont leurs apophyſes épineuſes dirigées en arrière. La portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée de ces vertèbres, avoit quatre pouces trois lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

31. *Les vertèbres du dos en particulier.* Les apophyſes épineuſes des ſix ou ſept premières ſont les plus longues; elles ſont étroites & pointues; celles des autres ont beaucoup plus de largeur, & elles ſont auſſi larges à l'extrémité que dans le reſte de leur étendue. Les apophyſes épineuſes des premières vertèbres dorſales avoient cinq lignes & demie de longueur, & une ligne de largeur à l'extrémité. Les apophyſes épineuſes des dernières vertèbres ſont les plus courtes; elles avoient deux lignes de longueur, & quatre lignes & demie de largeur dans leur extrémité.

La dernière vertèbre du dos, qui eſt la plus longue, avoit quatre lignes deux tiers de longueur dans ſon corps. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Elles ſont au nombre de ſix. (*MM. Tyſon, Daubenton & Flandrin.*) Leurs apophyſes épineuſes ſont très-larges à proportion de leur longueur. (*M. Daubenton.*)

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* Les apophyſes tranſverſes ſont peu apparentes dans les deux premières de ces vertèbres; celles des autres ſont dirigées en avant ou ſupérieurement.

La quatrième vertèbre des lombes étoit la plus longue, elle avoit ſept lignes de longueur dans ſon corps. Son apophyſe épineuſe, qui étoit la plus large, avoit ſept lignes de largeur. L'apophyſe épineuſe de la ſixième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit trois lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum ou les vertèbres ſacrées.* L'os ſacrum n'étoit compoſé que de deux fauſſes vertèbres. Il avoit onze lignes de longueur, & huit lignes un tiers de largeur dans ſa partie ſupérieure. (*ibidem.*)

Digitized by Google

Dans l'individu disséqué par Tyson, l'os sa-
rum étoit composé de trois vertèbres.

36. *Le coccyx ou les vertèbres coccygiennes.* queue étoit longue d'un pied quatre pouces ns la grande femelle sarigue disséquée par M. ubenton; de neuf pouces trois lignes dans l'in-vidu de petite taille qu'il a décrit; de onze uces neuf lignes dans le grand opossum que i disséqué, de onze pouces six lignes dans le *atre-œils* (*V. D.*), & d'un pied trois pou-s dans *le sarigue des Illinois.* (*Buffon.*)

Tyson a compté vingt-deux vertèbres dans la eue; M. Daubenton en a trouvé vingt-neuf, M. Flandrin seulement dix-huit. (*V. D.*) Les plus grandes vertèbres de la queue avoient x lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit pouce deux lignes de hauteur & dix lignes largeur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé; composé de l'os des îles, de l'os chion, & de l'os pubis.* L'os de la hanche est fort roit & fort long. Les os ischion & pubis sont ands, de sorte que la gouttière qu'ils forment beaucoup de largeur & de profondeur. La rtie antérieure ou supérieure de l'os de la han-e avoit trois lignes un tiers de largeur, & un ouce huit lignes & demie de longueur depuis milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ova-res avoient six lignes & demie de longueur quatre lignes trois quarts de largeur.

Outre les trois pièces osseuses dont je viens parler, savoir l'os des îles, l'os ischion & os pubis, qui concourent seuls à la formation chaque os innominé dans la plupart des qua-rupèdes, on trouve dans le sarigue, & dans elques autres animaux du même genre, une atrième pièce de chaque côté, laquelle est ar-culée avec le bord antérieur ou supérieur du rps des os pubis près de la symphyse. Ces ux os particuliers ont été nommés par Tyson, os marsupiaux (*les os de la poche*) ou les ortiers de la poche (*ossa marsupialia, seu jani-res marsupii*), parce qu'ils paroissent servir point d'appui à l'espèce de bourse que la melle de cet animal a sous le ventre. M. aubenton observe à ce sujet qu'il y a des ani-aux qui sont pourvus de ces os sans avoir bourse, tels que la marmose & le cayo-ollin; c'est pourquoi il a préféré les appeller mplement *les os surnuméraires du bassin*; ces s (1) avoient, dans l'individu qu'il a dé-rit, un pouce & demi de longueur, environ une ligne d'épaisseur, & une ligne & demie de largeur sur toute leur longueur, excepté dans l'extrémité postérieure ou inférieure, qui avoit jusqu'à cinq lignes de largeur. Dans l'individu disséqué par Tyson, les os marsupiaux, ou surnuméraires du bassin, étoient également beaucoup plus larges à leur base, ou dans leur extrémité inférieure, que dans le reste de leur étendue. Ils avoient un demi-pouce de largeur dans cette extrémité, & seulement trois lignes dans leur milieu. Leur longueur étoit de deux pouces. Ces os avoient à leur base deux têtes de grandeur inégale. Ils étoient articulés, de même que dans l'individu que M. Daubenton a décrit, avec le bord supérieur & antérieur du pubis, de manière qu'à leur base, précisément vers la symphyse du pubis, ils se touchoient, au-lieu qu'ils étoient éloignés de deux pouces & demi l'un de l'autre dans leur extrémité supérieure. L'articulation de ces os avec le pubis est telle, dit Tyson, que la principale tête des os marsupiaux est placée en devant sur la symphyse du pubis; la plus petite tête est dirigée en arrière, vers le coccyx, & entr'elles se trouve un espace, ou une échancrure, qui reçoit une éminence du pubis; de sorte que les os marsupiaux ou surnuméraires sont beaucoup moins disposés à se rapprocher, & à s'écarter l'un de l'autre qu'à se mouvoir en avant & en arrière.

39. *Les os du thorax en général.* La poitrine a beaucoup de largeur. (*Tyson.*)

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Tyson a compté sept pièces dans le sternum. M. Flandrin y a trouvé le même nombre d'os, & M. Daubenton seulement six.

M. Daubenton observe que la cinquième pièce du sternum étoit la plus large, & la sixième la plus longue.

Dans l'individu disséqué par Tyson, il y avoit à la partie supérieure du sternum un cartilage aigu qu'on pourroit appeller xyphoïde, tandis que l'extrémité inférieure en avoit un large & arrondi, qu'on devroit, dit cet auteur, nommer scutiforme.

41. *Les côtes en général.* Les côtes sont au nombre de treize de chaque côté, sept vraies & six fausses. (*Tyson & M. Daubenton.*) La huitième, qui étoit la plus longue, avoit deux pouces six lignes de longueur; & la plus large une ligne & demie. (*M. Daubenton.*)

45. *Les côtes fausses en particulier.* La dernière,

(1) Les mâles en sont aussi pourvus. (*MM. Camper & V. D.*)

Digitized by Google

qui étoit la plus courte, avoit un pouce cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

47. *Les cartilages des côtes sternales.* Voyez ci-après no. 113.

49. *Les extrémités en général.* L'humerus & le femur sont presqu'aussi longs que l'os du rayon. (*M. Flandrin.*)

La paume des mains & la plante des pieds sont larges.

Il y a des callosités charnues sous tous les doigts. (*M. Daubenton.*)

50. *L'extrémité supérieure en général.* Dans la grande variété ou espèce de sarigue que j'ai eu occasion de disséquer, les extrémités antérieures avoient six pouces trois lignes de longueur, depuis l'articulation du bras avec l'omoplate, jusqu'au bout du doigt medius, non compris l'ongle, qui avoit environ quatre lignes de longueur.

Dans la petite espèce de sarigue, que M. Bajon appelle *quatre-œils*, les extrémités antérieures étoient longues de six pouces. (*V. D.*)

52. *La clavicule.* Le sarigue a des clavicules. (*MM. Tyson, Daubenton, Flandrin & V. D.*) Ces os sont très-courbes; ils n'avoient qu'un pouce quatre lignes de longueur dans l'individu que M. Daubenton à décrit.

L'existence de cet os donne au sarigue la facilité de se servir des pattes de devant, comme font le singe, l'écureuil, &c. (*Tyson.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit deux pouces onze lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur dans le milieu, & cinq lignes de largeur dans sa partie la plus étroite. L'épine de cet os avoit trois lignes de hauteur à l'endroit le plus élevé. L'angle supérieur de l'omoplate avoit si peu de saillie que le côté supérieur & la base formoient un arc de cercle à-peu-près comme dans le chat. L'apophyse coracoïde étoit très-apparente, & l'acromion avoit beaucoup d'étendue. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu de la grande espèce de sarigue que j'ai disséqué, l'omoplate ressembloit en tout à la précédente; elle avoit aussi les mêmes dimensions. (*V. D.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur. Il avoit une forte arête longitudinale, qui s'étendoit sur le devant de sa partie supérieure & de sa partie moyenne. L'extrémité inférieure étoit large, & elle avoit sur le côté externe une arê saillante. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bra deux pouces onze lignes de longueur de coude jusqu'au poignet. Les deux os qui posent étoient courbes sur leur longueur.

Le cubitus étoit plus volumineux q du rayon. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit dix ces huit lignes & demie de longueur. applati en devant & en arrière, & on une petite cannelure longitudinale sur antérieure, (*ibidem.*) Voyez au surplus précédent.

58. *L'os du rayon.* Il avoit deux pouces tre lignes de longueur. (*ibidem.*) Voyez

59. *La main en général.* La main a pouce sept lignes de longueur depuis le p jusqu'au bout des ongles. Sa circonféren d'un pouce dix lignes dans la région du & de deux pouces une ligne dans le mi (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe a lignes de hauteur.

Il étoit composé de huit os, quatre d que rang. (*ibidem.*) (1)

62. *Les os de la première rangée en particulier.* Le premier os du premier r très-petit, & il se trouve placé entre les pa ternes de l'os du rayon & du premier second rang du carpe.

Le second os du premier rang du car situé au-dessous de l'os du rayon.

Le troisième se trouve au-dessous de l coude, & le quatrième derrière le troi (*ibidem.*)

64. *Les os de la seconde rangée du carpe en ticulier.* Le premier os du second ran carpe est placé au-dessus du premier os d tacarpe & au-dessous du premier os de la mière rangée, & d'une partie du second cette même rangée.

Le second os du second rang se trouve le second os du métacarpe & une partie cond os de la première rangée du carpe.

Le troisième os du second rang est situé dessus du troisième os du métacarpe, &

(1) M. Flandrin a trouvé dix os dans le carpe, cinq dans chaque rangée.

Digitized by Google

; d'une partie du second os de la première
gée du carpe, & d'une partie du quatrième
du second rang.
nfin ce quatrième os se trouve au-dessus du
trième & du cinquième os du métacarpe,
au-dessous du troisième os du premier rang
carpe. (*ibidem.*)

6. *Les os du métacarpe en particulier.* Le
mier os du métacarpe étoit le plus petit.
e troisième, qui étoit le plus long, avoit sept
es de longueur. (*ibidem.*)

7. *Les doigts de la main en général.* Les
ts de la main sont au nombre de cinq, &
se ressemblent tous, en ce qu'il n'y a
int de pouce proprement dit (*MM. Ty-
, de Buffon, Daubenton, V. D., & Flan-
n.*) Le doigt du milieu est un peu plus long
e le second & le quatrième, qui sont aussi
s longs que le premier & le cinquième; mais
second est égal au quatrième, & le premier
cinquième. (*M. Daubenton.*)

9. *Les doigts de la main en particulier, & prin-
alement celui du milieu.* Le troisième doigt
it long de quatre lignes & demie dans sa
mière phalange, & de deux lignes & demie
s la seconde & dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures ou postérieures en
néral.* Dans la grande espèce ou variété de
igue que j'ai disséquée, les extrémités pos-
ieures avoient sept pouces cinq lignes de lon-
eur, depuis l'articulation de l'os de la cuisse
ec ceux de la hanche jusqu'à l'extrémité du
igt médius.
Ces mêmes extrémités n'avoient que cinq pou-
s six lignes dans la petite espèce ou variété
e M. Bajon appelle le *quatre-œils.*

71. *L'os de la cuisse.* Le femur est droit. Il
oit deux pouces huit lignes de longueur dans
ndividu que M. Daubenton a décrit.

72. *La jambe en général.* La jambe avoit trois
uces six lignes de longueur depuis le genou
squ'au talon.
Les deux os qui la composent étoient courbes
mme ceux de l'avant bras, & fort longs.
Le peroné étoit presqu'aussi gros que le tibia.
L'épine du tibia portoit à son sommet un pe-
t os avec lequel il s'articuloit : c'est en cela
ue ce petit os différoit de celui qu'on trouve
ans le chien derrière le condyle externe du fe-
ur (*M. Flandrin.*) N'est-ce pas un os sésamoïde?

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia & le peroné avoient chacun deux pouces onze lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)
La tête du peroné est surmontée en arrière d'une saillie très-considérable; on pourroit nommer cette éminence l'*apophyse peronière.* (*V. D.*)

76. *Le pied en général.* Le pied ressemble à une main, par la conformation du pouce & par son éloignement des autres doigts (*MM. Tyson, de Buffon, Daubenton, Erxleben, V. D., Flandrin, &c.*)
Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le pied avoit deux pouces deux lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit d'un pouce une ligne, & sa circonférence de deux pouces dans la région du métatarse.

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse étoit composé de huit (1) os, dont sept se trouvoient placés comme dans les autres animaux. Le huitième étoit au côté interne du premier os cunéiforme; il avoit une forme oblongue, & se terminoit par une pointe qui s'étendoit au côté interne de l'extrémité postérieure du premier os du métatarse. (*M. Daubenton.*)

79. *Les os du tarse de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

80. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse est fort écarté du second, comme dans les singes (*MM. Tyson, Daubenton, V. D., Flandrin, &c.*); il est plus long que le cinquième, sa longueur étoit de six lignes & demie.
Le troisième os du métatarse étoit le plus long, il avoit sept lignes & demie de longueur.
Le quatrième, qui étoit le plus court, n'avoit que six lignes. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Ils sont au nombre de cinq, comme dans la main. (*MM. Tyson, de Buffon, Daubenton, V. D., Flandrin, &c.*)

85. *Le gros orteil.* Le pouce est beaucoup plus gros que les autres doigts. Sa seconde phalange n'est pas terminée en pointe, comme les dernières phalanges des autres orteils. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts.* Les trois premiers or-

(1) M. Flandrin dit en avoir trouvé neuf.

Digitized by Google

reils après le pouce ſont ſemblables les uns aux autres & plus longs que le quatrième.

La première phalange du troiſième doigt avoit cinq lignes & demie de longueur, la ſeconde trois lignes & demie, & la troiſième deux lignes & demie. (*ibidem.*)

87. *Les os ſeſamoïdes.* Voyez ci-deſſus n°. 72. § 2.

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articulent avec la partie moyenne antérieure du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixième & ſeptièmes côtes, qui s'articulent avec la partie poſtérieure du cinquième os du ſternum. (*M. Daubenton.*)

L'articulation des côtes avec le ſternum ne ſe fait pas par des cartilages, comme dans l'homme, mais par leurs extrémités, qui ſont oſſeuſes ou du moins d'une ſubſtance approchante de celle des os. (*Tyſon.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

142. RÉGION I. *Calva; calotte oſſeuſe du crâne.* J'ai diſſéqué avec un grand ſoin les muſcles de cet animal.

Les muſcles occipitaux-frontaux ſont fortement exprimés. (*V. D.*)

143, 146, 147, 148, 149, 150 & 151. RÉGION II. *La face en général.* J'ai apperçu en enlevant les tégumens, un très-large *peaucier*, & ſous celui-ci de petits muſcles très-diſtincts pour le boutoir ou le nez. Ces muſcles ſont ſemblables à ceux du cochon & des animaux ruminans.

J'en ai compté trois ou quatre de chaque côté. Ils s'étendent depuis l'extrémité de l'épine maxillaire juſqu'au nez. Ils s'attachent à cette épine par des fibres peu tendineuſes, & après un court trajet chaque muſcle ou faiſceau charnu fournit deux ou trois petits tendons qui vont ſe perdre dans le nez. (*ibidem.*)

152 & 154. RÉGION III. *Partie latérale de la tête.* SECTION II. *Zigomatico-maxillaire.* Le muſcle *maſſeter* a une forme particulière. On peut le ſéparer facilement en deux portions; l'une, qui eſt externe & aponévrotique, recouvre la ſuivante. Elle s'étend depuis l'extrémité antérieure de la tubéroſité maxillaire juſqu'à l'apophyſe qui termine l'angle de la mâchoire poſtérieure.

L'autre portion eſt plus courte, & elle a la forme du maſſeter. Ses fibres charnues ſont auſſi plus courtes; elles s'attachent d'une part au bord antérieur de la mâchoire inférieure, & par l'autre extrémité à toute la tubéroſité maxillaire de la mâchoire inférieure. (*ibidem.*)

156, 157 & 158. RÉGION IV. *Le col en devant. Le col en général.* Le muſcle *peaucier* a une grande étendue & beaucoup d'épaiſſeur.

Le *ſterno-cleido-maſtoïdien*, eſt très bien développé poſtérieurement ou en bas; c'eſt-à-dire, que ſes portions ſternale & claviculaire ſont très-diſtinctes. Elles ſe réuniſſent à leur inſertion maſtoïdienne; mais la portion claviculaire ſe réunit dans cette région avec le bord externe du trapèze.

Le muſcle *omo-hyoïdien* eſt fort, & n'a de particulier que ſon attache à l'angle antérieur & ſupérieur de l'omoplate.

Le *ſterno-hyoïdien* & le *ſternothyroïdien* n'ont rien de remarquable. (*ibidem.*)

173. RÉGION VII. *La foſſe orbitraire en général.* Les muſcles des yeux ſont enveloppés dans une gaîne commune, qui fournit à chaque muſcle une gaîne particulière. (*M. Fiſcher.*)

180, 181 & 182. RÉGION IX. *Thorachique antérieure.* Il y a un *grand* & un *petit pectoral*.

Je n'ai pas trouvé de *ſouclavier*. (*V. D.*)

183. RÉGION X. *Thorachique latérale.* Le muſcle grand dentelé n'offre rien de particulier, ſi ce n'eſt une portion cervicale qui monte fort haut. (*ibidem.*)

184. RÉGION XI. *Abdominale ou ventrale.* Indépendamment des différens muſcles qu'on trouve dans cette région, dans l'homme & dans la plupart des quadrupèdes, la femelle (1) du ſarigue a de particuliers qui ſervent principalement à renfermer la poche cutanée qui renferme ſes mamelles. (Voyez en tête de cette table, l'article *particularités*, & ci-après nos. 879 & 1303, 4, 5, & 6.) Tyſon a beaucoup trop multiplié ces muſcles ſurnuméraires; il en compte cinq paires, ſans comprendre celui qui ferme la poche & qui eſt une eſpèce de *ſphincter*. De tous ces muſcles décrits par Tyſon, je n'ai trouvé, dans la région ab-

(1) Je n'ai pas diſſéqué des ſarigues mâles; ainſi je n'ai pu m'aſſurer juſqu'à quel point les muſcles de cette région diffèrent dans ce ſexe de ceux de la femelle, relativement à la poche mammaire ou cutanée, qui n'existe pas dans les mâles.

Digitized by Google

minale (1), dans les deux femelles que j'ai eu à ma disposition, & qui ont été disséquées avec un très-grand soin, que la paire que cet auteur nomme les muscles *triangulaires*, celle qu'il appelle les *trochleateurs*, & le muscle impair qu'il a désigné sous le nom de *sphincter*.

1. Le muscle sphincter ou constricteur de la poche est situé entre les deux feuillets de la duplicature de la peau qui forme cette poche. Ses fibres ne font point d'un trait continu le tour entier de la poche. Pour bien entendre la disposition de ce muscle, il faut concevoir deux plans de fibres demi-circulaires, qui sont placés l'un à droite, l'autre à gauche de la poche. Dans la commissure supérieure ou épigastrique de cette poche, les extrémités supérieures des fibres de ces deux plans musculeux ne s'entrecroisent point & ne passent pas d'un côté à l'autre; mais elles s'insèrent, dans cette région, au milieu de la *ligne blanche*, & elles se perdent, comme il suit, dans l'aponévrose qui forme cette ligne: les fibres les plus voisines du bord de la poche, s'insèrent plus bas à la ligne blanche; celles qui sont les plus éloignées de la poche s'insèrent au contraire plus haut, ou plus près du cartilage xyphoïde. Dans la commissure inférieure ou hypogastrique de la poche mammaire, les extrémités opposées ou inférieures des deux plans de fibres du muscle sphincter s'entrecroisent en très-grand nombre, & se perdent la plupart vers cette région, dans le tissu cellulaire des graisses. (*V. D.*)

Quant à la circonférence ou aux limites extérieures du muscle sphincter, on peut dire en quelque sorte qu'il n'y en a point de précises; ce muscle se continuant vaguement par sa circonférence avec le pannicule charnu qui recouvre la poitrine, les lombes, les cuisses, &c.

2. Les muscles *triangulaires* sont situés dans l'intervalle des os marsupiaux ou surnuméraires du bassin, derrière ou sous l'aponévrose du muscle grand-oblique, l'un à droite & l'autre à gauche. L'un des bords de ces muscles est supérieur; le second est en dehors; le troisième est interne, & il touche dans tout son trajet la ligne blanche. Le bord externe est le plus court; l'interne a le plus de longueur.

Le muscle *triangulaire* s'attache d'une part au bord interne de l'os marsupial, comme Tyson l'a remarqué; de l'autre part il s'insère à la ligne blanche, à-peu-près dans les trois quarts inférieurs de cette ligne. Dans la partie inférieure de ce muscle, ses fibres se portent tout-à-fait transversalement de l'os marsupial à la ligne blanche; mais à mesure qu'on les examine plus haut, elles prennent beaucoup d'inclinaison, & elles se trouvent dans la direction de celles du muscle petit oblique.

Tyson a considéré les muscles *triangulaires* comme étant destinés à ouvrir la poche mammaire: mais si l'on fait attention aux insertions de ces deux muscles, & à la direction de leurs fibres, il est facile de juger qu'ils ne conviennent point à cet usage; on doit plutôt les regarder comme destinés à remplacer les muscles pyramidaux, & même jusqu'à un certain point comme étant une continuation du muscle petit oblique, dont l'os marsupial seroit dans ce sens une espèce d'intersection.

3. Les muscles appellés trochleateurs par Tyson, s'insèrent par leur extrémité inférieure ou postérieure à l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles; & par leur extrémité supérieure au bord de la poche mammaire, très-près de sa commissure inférieure ou hypogastrique.

Ces muscles ont très-peu de largeur.

Tyson a mal indiqué leurs attaches. Il est aussi facile de voir que la dénomination de *trochleateurs* qu'il leur a donnée, ne leur convient pas. (*V. D.*)

186. Region XIII. *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* 1. Le *trapeze* est un muscle très-considérable, situé sous le pannicule charnu de la partie postérieure du col & du dos. Il s'étend depuis l'occiput, le ligament cervical postérieur des vertèbres cervicales inférieures & des dix premières dorsales jusqu'à l'épine de l'omoplate & à la clavicule. Il n'a rien de particulier, si ce n'est que son bord externe se réunit avec le sterno cléido-mastoïdien, vers la région mastoïdienne. (*V. D.*)

2. Sous le trapeze, vers son bord externe, est un muscle qui de l'omoplate se porte à l'apophyse basilaire.

Ce muscle s'attache par des fibres peu tendineuses à une tubérosité qui tient la place de l'apophyse grêle, & à l'épine qui se trouve à l'angle antérieur de l'omoplate. Il est large dans cet endroit; il se rétrécit en se portant obliquement vers l'apophyse basilaire, où il s'insère supérieurement. Il croise, dans sa direction, l'omo-hyoïdien, sur lequel il est situé.

C'est le *scapulo-basilaire*.

(1) Outre les différens muscles dont la description est placée sous ce n°. & qui servent simplement à mouvoir la poche mammaire, ou dont l'insertion est aux os marsupiaux, il y en a une troisième paire, qui s'insèrent également à ces os par leur extrémité supérieure, & au femur par leur extrémité postérieure. Mais ces deux muscles, qui tiennent lieu des *pectinés*, n'appartiennent point à la région du bas ventre; c'est pourquoi je les ai décrits ailleurs. Voyez ci-après n°. 215. 3.

Digitized by Google

3. Le *rhomboïde* n'a rien de particulier.

4. Au bord antérieur du rhomboïde on trouve le *releveur-propre de l'omoplate* ou l'*angulaire*, qui s'attache à l'angle supérieur-postérieur de l'omoplate, où il recouvre l'insertion du muscle omo-hyoidien. Il se confond avec le rhomboïde; il s'en sépare pour aller se terminer par un seul tendon à l'apophyse transverse de la première vertèbre du col.

5. Le *petit dentelé postérieur-supérieur.*

6. *Le petit dentelé postérieur-inférieur.*
Ces deux muscles sont minces & n'en font qu'un seul, qu'on appelle, dans le cheval, *intercostal commun.*

7. Le *splenius* n'a rien de particulier; mais je n'ai pas trouvé la portion qui va au col.

8 & 9. Les muscles *grand & petit complexus*, n'ont rien de remarquable. Le petit est très-court. Il s'attache d'une part aux apophyses transverses des trois ou quatre premières vertèbres cervicales, & de l'autre part dans la région de l'apophyse mastoïde. (*V. D.*)

10 & 11. Le *très-large du dos* est très étendu. Il n'a d'ailleurs rien de particulier, si ce n'est qu'il est recouvert par le pannicule charnu.

12 & 13. Le *sacro-lombaire* & le *long-dorsal* n'ont aussi rien de particulier. Ils sont placés l'un à côté de l'autre, comme dans tous les quadrupèdes. (*V. D.*)

187 & 188. Region XIV. *Profonde du col.* Section II. *Latérale.* 1 & 2. On trouve dans le sarigue les muscles que M. Bourgelat nomme *le long* & *le court transverſal* de l'encolure (*ibidem.*)

194. Region. XVIII. *Profonde des lombes.* Section I. *Antérieure.* Le muscle *psoas* n'a rien de particulier. Il se réunit, sur le pubis, avec l'iliaque, & leurs tendons réunis s'attachent, au côté interne du femur, au petit trochanter.

195. Section II. *Latérale.* Le *psoas des lombes* est très-long; il n'a d'ailleurs rien de remarquable. (*ibidem.*)

196. Region XIX. *Les parties sexuelles*; 1°. *dans le mâle.* Section I. *Les corps caverneux.* Les muscles érecteurs ne tiennent à aucun os, ni au sphincter de l'anus; ils sont en quelque sorte flottans entre le pubis & le rectum, comme les corps caverneux: (nos. 1158 & 1161.) leur origine est au bas de ces corps, où ils sont charnus; ensuite ils deviennent tendineux, & ayant traversé les ligamens des os pubis, ils se réunissent en un seul tendon, qui s'insère au dos de la verge. — Ces muscles n'ayant point de connexion avec les os pubis, ne peuvent lorsqu'ils agissent, serrer la verge contre ces os & contribuer ainsi à son érection; mais ils doivent produire cet effet par la compression qu'ils exercent sur plusieurs grosses veines qui traversent la portie bulbeuse (nos. 1158 & 1161) des corps caverneux. Un autre muscle sert à tenir la verge en érection; c'est le sphincter de l'anus, qui embrasse alors & la serre étroitement, en quoi il est encore aidé, dans le coït, par le sphincter de la femelle. (*Cowper.*)

Enfin deux glandes par leur intumescence, concourent à tenir le penis en érection. (*ibidem.*)

197. Section II. *Le bulbe de l'urètre.* On trouve une paire de muscles qui ont leur principe dans le rectum, & qui se terminent aux extrémités inférieures des corps caverneux où ils s'insèrent. (*Guillaume Cowper.*) Ces muscles paroissent tenir lieu des accélérateurs.

202. Region XXI. *Le coccyx ou la queue.* On me saura gré, sans doute, de rapporter ici la description très-détaillée des muscles qui servent à mouvoir la queue du sarigue, organe qui est pour cet animal un instrument de force & d'agilité. Le mémoire dont cette excellente description est extraite, a été lu par M. Flandrin à l'académie royale des sciences dans l'année 1789; les commissaires qui avoient été chargés de l'examiner en ont fait à l'académie un rapport avantageux.

1°. Les *sacro-coccygiens supérieurs*, qui, à raison de leurs attaches, pourroient être nommés *lombo-sacro-coccygiens*, ont leurs attaches postérieures au bas des apophyses obliques des vertèbres lombaires, de l'os sacrum, de tous les os de la queue qui en sont pourvus, & des éminences qui tiennent lieu de ces apophyses dans les suivans, à l'exception des deux derniers. Ces attaches sont charnues; les deux premières se réuniſſent en un seul faisceau; les deux suivantes en forment un autre. Ces deux faisceaux se réuniſſent lorsqu'ils se rencontrent; ils se séparent ensuite en partie, & se réuniſſent de même. Peu après ces unions & ces séparations successives, ils deviennent tendineux. Ce que nous venons d'observer dans les quatre premières parties de ce muscle a lieu dans les autres, mais moins régulièrement à la vérité, & les portions formées de la réunion des attaches séparées se confondent davantage entre elles.

Les attaches postérieures se font ainsi.

Digitized by Google

La première portion lombaire se divise en deux tendons ; l'un va à l'extrémité postérieure du cinquième os de la queue, le suivant au sixième ; la deuxième portion lombaire va au septième os de la queue.

La portion supérieure du deuxième faisceau forme un tendon qui va au huitième os ; l'inférieure en forme deux qui vont aux suivans.

Il en est de même du troisième faisceau, mais la portion supérieure fournit les deux tendons.

La portion supérieure du quatrième faisceau fournit quatre tendons ; l'inférieure un seul.

Le cinquième faisceau, dont la portion charnue s'étend sur huit vertèbres, forme les quatre derniers tendons qui vont aux quatre derniers os de la queue.

Usages. Ce muscle plie la queue en dessus. Il paroît que la division des faisceaux a pour objet d'opérer la flexion successive qui a lieu dans l'action d'envelopper les corps, & par leur entrelacement ces faisceaux se secourent & agissent de concert.

2o. *L'ileo-sacro-coccigien inter-transverse*, que je nomme ainsi par rapport à ses attaches, vient par une portion aponévrotique, du bord interne de l'ileon près de l'angle interne. Il vient par une autre portion, qui est charnue, de la face supérieure des apophyses transverses de l'os sacrum & des os de la queue. Les portions venant de l'ileon & de l'os sacrum, se divisent après cette attache en deux bandes charnues, dont l'externe se termine par deux tendons aux apophyses transverses du troisième & du quatrième os de la queue, & fournit en dernier lieu une partie charnue qui gagne la portion interne du muscle dont il s'agit. Cette portion interne se termine à la partie supérieure des apophyses transverses des six premiers os de la queue, & elle ne consiste entre les os suivans qu'en quelques fibres charnues, fortifiées par des aponévroses, & elle n'est qu'une aponévrose dans les derniers.

Usages. Ce muscle n'étant charnu que jusqu'au sixième os de la queue, ne peut mouvoir que ces os : il les plie latéralement ; la portion interne les plie en haut ; il est donc par cette raison un releveur de la queue.

3o. L'*ischio-coccygien externe*, vient de l'arcade sciatique par une portion assez étroite ; il se porte en arrière en s'élargissant & se termine aux apophyses transverses des quatre premières vertèbres de la queue.

Usages. Ce muscle abaisse la base de la queue.

4o. Le *pubo-coccygien.* Ce muscle est une bande musculeuse qui vient de la face supérieure du pubis, qui se porte en arrière & forme une partie de l'aponévrose qui enveloppe la queue au-dessous de la peau, à commencer de la quatrième vertèbre.

Usages. Ce muscle est congénère du précédent ; son action achève le mouvement commencé par ce dernier en rapprochant la base de la queue des ischions.

5o. L'*iléo-coccygien*, vient de la face supérieure de l'ileon ; il se porte en arrière, se divise en deux tendons dont l'un se porte le long du corps de la sixième vertèbre, sur sa face inférieure, par une aponévrose en forme de corde. L'autre tendon se termine à l'os inter-articulaire en forme de V qui est entre le septième os de la queue & le huitième.

Usages. Ce muscle plie en dessous la partie de la queue à laquelle il se termine.

6o. Le muscle *sacro-coccygien inférieur.* Ce muscle forme ses attaches antérieures par une petite portion, à la face supérieure de l'iléum au devant de l'iléo-coccygien & aux parties latérales du corps de l'os sacrum & de tous les os de la queue jusqu'au dernier. Ses attaches postérieures se font ainsi qu'il suit : les huit à neuf portions les plus externes qui viennent de l'os sacrum & des premiers os de la queue se divisent en tendons très déliés qui se terminent aux apophyses transverses de toutes les vertèbres de la queue à compter de la cinquième, qui reçoit les premiers de ces tendons. On juge que ceux qui se portent aux derniers os de la queue sont très-longs.

Le reste de ce muscle se divise antérieurement en deux portions. L'une, située au-dedans de la précédente, fournit huit tendons dont le premier se termine à la sixième vertèbre de la queue & les autres successivement. La seconde, considérée sous les os de la queue, fournit successivement huit à dix tendons qui se portent aux derniers os de la queue.

Usages. La portion externe de ce muscle doit servir à plier la queue latéralement, la seconde à la plier en dessous, la dernière à la même fonction, & elle agit encore lorsque l'autre est au terme de son action.

7o. Le muscle *inter-coccygien.* Ce muscle est composé de plusieurs pièces liées les unes aux autres par des tendons mitoyens, où vont & d'où partent les fibres charnues de la manière suivante.

Les fibres qui viennent de la première verte-

Digitized by Google

bre de la queue ſe portent à l'os inter-articulaire en forme de V, des deuxième, troiſième, quatrième os de la queue en s'uniſſant aux portions qui viennent des vertèbres où ſe font ces terminaiſons & dont une partie ſe continue au-de-là pour ſe joindre aux portions qui viennent des vertèbres ſuivantes. La face externe de ce muſcle eſt couverte de fibres tendineuſes & la terminaiſon poſtérieure eſt un tendon.

Uſages. Ce muſcle augmente l'action opérée par les précédens & ſur-tout par le dernier. Il eſt facile de juger que par ſa terminaiſon aux os inter-articulaires, il opère une plus grande flexion que celle qu'auroit produit le muſcle dont il s'agit, allant d'un os de la queue à l'autre.

8°. Le muſcle *inter-tranſverſal* conſiſte en pluſieurs petits muſcles dont le premier a ſes attaches antérieures à l'apophyſe tranſverſe du premier des os de la queue, à commencer du principe de ces apophyſes & en deſſous. Le ſecond naît du premier & de l'apophyſe tranſverſe du ſecond os de la queue, & ainſi de ſuite. Les attaches poſtérieures ont auſſi lieu aux apophyſes tranſverſes de chaque os de la queue, à la partie antérieure de ces apophyſes & en deſſus.

Uſages. Ces muſcles plient la queue latéralement & en deſſous.

9°. L'*épineux-oblique-lombo-ſacro-coccygien*, eſt compoſé de pluſieurs muſcles, qui ſe portent des apophyſes épineuſes aux apophyſes obliques, de la manière ſuivante : Le premier eſt une continuation du long dorſal ; il s'attache à l'apophyſe épineuſe de l'avant-dernière vertèbre dorſale & ſe porte à l'apophyſe oblique ſuivante ; une partie de cette première portion va au muſcle ſuivant, & ainſi de ſuite. Quelque fois la portion de ce muſcle qui ſe propage ſur le muſcle ſuivant, ſe continue à un ſecond & à un troiſième.

Uſages. Ce muſcle plie l'épine en contre-bas, & il élève la queue.

La queue eſt donc mue principalement par huit muſcles.

Deux la plient en deſſus dans toute ſa longueur ; ſavoir le ſacro-coccygien ſupérieur & l'épineux oblique lombo-ſacro-coccygien.

Trois la plient complettement dans le ſens oppoſé ; ils doivent être enviſagés comme les antagoniſtes des précédens. Ces muſcles ſont le ſacro coccygien inférieur, l'inter-tranſverſal & l'inter-coccygien. En conſidérant le nombre, la force, la ſituation méchanique de ces muſcles, on juge que la queue eſt pliée avec un plus grand avantage de ce côté que de l'autre, & comme ces animaux ne prennent le plus ſouvent qu'en pliant la queue en deſſous, on voit ſans peine la raiſon de la ſtructure que nous obſervons.

Les ſacro-coccygiens ſupérieurs & inférieurs plient la queue dès ſa baſe même, à la faveur des tendons qui atteignent chacun des os qui la forment, & ces tendons ſont logés très à l'étroit dans des gaînes aponévrotiques très-fortes, ce qui ſans doute aſſure leurs fonctions. Les autres fléchiſſeurs ſupérieurs & inférieurs qui ſont leurs congénères, ſe continuant entre chaque os de la queue, puiſqu'ils vont de l'un à l'autre, paroiſſent ſur-tout deſtinés à ſoutenir l'action commencée par ces derniers.

Trois muſcles abaiſſent la baſe de la queue, l'iſchio, le pubo, l'ileo-coccygien. A en juger par l'ordre de leurs attaches aux os de la queue, on voit que le ſecond abaiſſe la queue davantage & dans une plus grande étendue que le premier, & le troiſième que le ſecond. On voit auſſi que par l'abaiſſement qu'ils opèrent, ils aſſurent & favoriſent l'action de ces deux fléchiſſeurs ſupérieurs principaux, en abaiſſant la baſe de la queue contre les iſchions, lorſque la queue prend en deſſus & ils l'abaiſſent d'autant plus qu'ils ſont obligés d'employer plus de force. Lorſque la queue prend en deſſous, ils aident auſſi à cette action.

Le huitième enfin, l'iléo-ſacro-coccygien inter-tranſverſe, eſt l'antagoniſte des trois précédens. Il eſt aidé dans cette action par l'épineux oblique lombo-ſacro-coccygien. Au reſte l'action dont ces muſcles ſont chargés eſt plus facile & moins importante que l'action oppoſée.

Il n'exiſte pas de muſcles eſſentiellement deſtinés pour les mouvemens latéraux, mouvemens toujours combinés avec ceux d'élévation ou d'abaiſſement.

(*Extrait du mémoire lu par M. Flandrin à l'académie des ſciences en* 1789.

203. REGION XXII. *La partie ſupérieure du bras, ou le moignon ; le deltoïde.* Le *deltoïde* eſt bien exprimé. Sa portion interne s'attache à la clavicule. L'externe s'étend très-loin ſur l'épine de l'omoplate. Il reſſembleroit aſſez au muſcle *humero-ſcapulaire externe & long*, qu'on trouve dans le cheval, ſi l'inſertion de ce dernier muſcle à l'humerus étoit particulière. Ici l'humero-ſcapulaire ſe réunit au deltoïde proprement dit. (*V. D.*)

204 & 205. REGION XXIII. *Scapulaire externe.* SECTION I, *ſur ou ant-épineuſe.* SECTION II, *ſous ou poſt-épineuſe.* 1 & 2. Les muſcles ant-épineux & poſt-épineux n'ont rien de remarquable. Le premier eſt très-fort. Le poſt-épineux eſt petit & très-mince.

Digitized by Google

Le *grand-rond* n'a rien de particulier ; ſon
on ſe réunit avec celui du très-large du dos.
iem.)

7. Region XXV. *Antérieure du bras.* 1. Le
s du bras, ou le muſcle radio-ſcapulaire a
de particulier, qu'il eſt diviſé en bas ſur
nt-bras, & qu'il eſt ſimple ſupérieurement
ſon inſertion à l'angle de l'omoplate.

Le muſcle *coraco-brachial* eſt très-petit. Il
ſur le tendon du ſous-ſcapulaire.

Le *brachial antérieur*, ou l'humero-radial,
ien de remarquable. (*V. D.*)

8. Region XXVI. *Région poſtérieure du bras*
: *long-extenſeur de l'avant-bras*, ou le muſcle
o-ſcapulaire grêle, qui s'attache d'une part
= tendon du très-large du dos, & de l'autre
ophyſe olécrane.

Le *long-anconé*, ou le muſcle cubito-ſcapu-
gros :

L'anconé interne, ou le muſcle humero-cu-
interne :

L'anconé externe, ou le muſcle humero-
al externe :

Le *petit anconé*, ou l'humero-cubital pro-
:

ous ces muſcles n'ont rien de particulier. (*ibid.*)

9. Region XXVII. *La face interne ou anté-
de l'avant-bras. Première, deuxième & troi-
couches.* 1. Le muſcle *rond-pronateur* eſt
fort, en partie aponévrotique, & en partie
u. Il s'attache au condyle interne de l'hu-
s par des fibres aponévrotiques très-fortes,
e continuent ſur la face interne du corps
u de ce muſcle. Il s'inſère tout le long
adius juſqu'à ſon quart inférieur par des
aponévrotiques qui recouvrent la face ex-
du muſcle.
diſpoſition & la force de ce muſcle opè-
une pronation preſque continuelle, vu le
le volume du *long* & du *court ſupinateur*,
ſtructure des os de cette partie, qui ne
et que très-peu à la main de faire la ſupi-
).

Le *radial interne* eſt ſitué entre le rond-pro-
r & une portion des fléchiſſeurs, avec la-
quelle on le trouve uni. Ce muſcle s'attache au condyle interne de l'humerus, & ſon tendon ſe termine au bord radial des os du carpe.

3. Le muſcle *palmaire-grêle* eſt réuni ſupérieurement avec une portion des fléchiſſeurs & du cubital interne. Il eſt petit & mince. Il fournit un tendon qui paſſe ſur le ligament annulaire avec lequel il a quelque adhérence ; enſuite ce tendon s'élargit & forme l'aponévroſe palmaire, qui ſe diviſe en quatre portions, une pour chacun des doigts externes. Chaque portion étant arrivée près des doigts, ſe partage en deux, & s'inſère de chaque côté à la baſe de la première phalange, l'une au bord radial de cette phalange, & l'autre au bord cubital.

4. Le *cubital interne* eſt un muſcle fort. Il s'attache par un large tendon au cubitus, & par des fibres aponévrotiques au radius. Les fibres charnues qui en naiſſent ſe confondent près de ſon attache, avec celles d'une portion des fléchiſſeurs ; enſuite elles s'en ſéparent & fourniſſent un tendon que la chair accompagne de chaque côté juſqu'auprès de ſon inſertion à l'os cuniforme.

5, 6 & 7. Les muſcles fléchiſſeurs des doigts, c'eſt-à-dire le *fléchiſſeur ſublime* & le *fléchiſſeur profond*, ſont tellement confondus enſemble, qu'il eſt impoſſible de décrire le ſublime ſans avoir décrit auparavant le profond : les portions du muſcle ſublime n'ont aucune inſertion aux os ; elles prennent leurs attaches ſur le profond.

On peut diviſer le *muſcle profond* en quatre portions principales : l'une interne, ſuperficielle, qui vient du condyle interne de l'humerus, où elle eſt confondue avec le radial interne ; la ſeconde, profonde ou radiale, qui s'attache ſur la partie moyenne du radius, dans une grande étendue ; la troiſième s'inſère ſur l'apophyſe olécrane, où elle eſt confondue avec le cubital interne (1) ; elle s'attache auſſi ſur toute l'étendue du cubitus juſqu'auprès de ſon extrémité inférieure ; cette portion eſt la plus conſidérable. La quatrième, qui eſt moyenne entre ces portions, s'inſère au bas du condyle interne de l'humerus.

Ces quatre portions charnues produiſent des tendons qui ſe rapprochent tous ſur la partie moyenne de l'avant-bras, où ils forment un gros tendon arrondi, qui paſſe ſous le ligament annulaire du carpe ; à ſa ſortie il s'applatit & fournit cinq tendons ou groſſes cordes, un pour chaque doigt. Le tendon du pouce ſe ſépare le premier & eſt le plus gros ;

(1) C'eſt du lieu même de la ſéparation de cette troiſième portion du muſcle fléchiſſeur profond d'avec le cubital interne et le palmaire grêle.

Digitized by Google

il se porte à l'extrémité de la dernière phalange, enveloppé de sa gaîne membraneuse. Les quatre autres tendons se portent au même endroit ; mais ils sont reçus dans la coulisse que lui offrent les tendons du sublime.

C'est dans l'angle que ces tendons forment en s'écartant, que se trouvent les muscles *lombricaux*. (*V. D.*)

Le muscle *fléchisseur sublime* est composé de deux portions très-petites, l'une cubitale ou externe qui va au petit doigt, & l'autre interne ou radiale, qui se porte aux trois doigts qui suivent le pouce.

La portion cubitale ou externe, est plus longue que la portion interne ou radiale. C'est un faisceau de fibres charnues qui se sépare de la portion cubitale du profond à l'endroit où elle se détache d'avec les muscles cubital interne & long palmaire. Son ventre charnu est grêle & court : il produit un tendon applatti, qui passe sous le ligament annulaire couché sur le tendon du profond, & il se porte vers le petit doigt, où il s'ouvre pour le passage du tendon du profond : il se réunit ensuite, & s'insère à la base de la seconde phalange de ce doigt.

La portion interne ou radiale naît des tendons réunis des portions qui composent le profond vers le tiers inférieur de l'avant-bras. Son ventre charnu est court. Il produit, avant de passer sous le ligament annulaire, trois tendons qui se portent aux trois doigts qui suivent le pouce, en se comportant comme celui du petit doigt.

8. Le *fléchisseur propre du pouce* n'existe pas dans le sarigue.

9. Le *quarré* occupe le tiers inférieur des os de l'avant-bras. Les fibres qui se portent du cubitus au radius sont très-courtes, parce que les os de cette partie ne laissent entr'eux qu'un très-petit espace, que le muscle quarré occupe. (*V. D.*)

210. Region XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant-bras ; première & deuxième couches.* 1. Le muscle *long supinateur* n'a de particulier que l'insertion de son tendon, qui, au lieu de s'attacher à la base & au côté interne de l'apophyse stiloïde du radius, se termine sur la partie moyenne de l'extrémité de cet os ; ce qui diminue son action pour la supination.

2 & 3. Le *premier* & le *second radial externe* n'ont rien de remarquable.

4. *L'extenseur commun* des quatre doigts externes est un muscle petit, qui se confond en haut avec le radial externe ; & vers le tiers inférieur de l'avant-bras, il fournit quatre tendons qui vont se terminer à la base de la deuxième phalange des quatre doigts externes.

5. *L'extenseur des deux doigts externes* est situé sur le condyle externe de l'humerus, entre l'extenseur commun des quatre doigts & le cubital externe. Vers la partie inférieure de l'avant-bras il produit un tendon qui passe dans une coulisse qui lui est propre & qui est au bas du cubitus. Au sortir de dessous cette coulisse il se divise, & les deux tendons qui en résultent se rendent au bord radial des deux doigts externes, à la base de la première phalange desquels ils s'insèrent. (*V.*

6. Le muscle *cubital externe* s'attache au condyle externe, & se fixe au côté convexe du bord cubital de l'extrémité supérieure du cinquième os du métacarpe.

7. *L'anconé.* Voyez ci-dessus Nos. 208, [illegible]

8. Le muscle *court supinateur* n'a rien de remarquable que son peu de volume.

9 & 10. Les muscles *long-abducteur* & *court extenseur du pouce* sont réunis dans toute leur étendue. Leurs tendons croisent ceux du supinateur, des radiaux, & vont se fixer en partie à l'extrémité supérieure du bord radial [illegible] du métacarpe qui soutient le pouce, & en partie à l'extrémité supérieure de la première phalange.

11. Le *long extenseur du pouce* est attaché au cubitus, au bas de son apophyse, par des fibres peu tendineuses. Il est un peu recouvert par le cubital externe. Ce muscle est grêle dans toutes ses dimensions ; il se porte obliquement, en passant au-dessous du cubital externe, de l'extenseur des deux doigts externes, & de l'extenseur commun des quatre doigts. Le tendon se termine au tiers inférieur de l'avant-bras, est grêle, & se porte vers le pouce, sur lequel il se fixe à la base de la dernière phalange. (*V.*

12. *L'extenseur propre de l'index* est un muscle très-grêle. Il s'attache au cubitus au-dessous du précédent ; comme lui il est oblique. Il passe sous les mêmes muscles, & se fixe à la base de la dernière phalange du doigt indicateur. (*V. D.*)

213. Region XXXI. *Région iliaque externe ou fessière. Première, deuxième & troisième couches.* 1. Le *fessier externe* couvre une très-grande [illegible] face ; il s'étend depuis l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, les apophyses épineuses de toutes les vertèbres du sacrum, depuis tout le bord antérieur & la face externe des os des îles (où il est confondu avec

Digitized by Google

ren fessier), jusqu'à la partie moyenne du ur. Il est mince, ses fibres sont rayonnées & névrotiques du côté du sacrum, où il s'at- ne supérieurement & postérieurement. Ses es charnues glissent sur le grand trochanter; s s'insèrent au-dessous de cette apophyse jus- à la partie moyenne de l'os de la cuisse. *V. D.*)

. Le muscle *moyen fessier*, qui est situé entre précédent & le fessier interne, est étroit, s très-fort. Il s'attache supérieurement à l'é- e antérieure & supérieure de l'os des îles, & rieurement à la partie supérieure du grand chanter. (*V. D.*)

. Le *fessier interne* est très-petit. Il s'attache érieurement à la face externe & inférieure de des îles; son extrémité inférieure s'insère sommet du grand trochanter, vers le côté in- ne de cette apophyse; ce muscle est mince. fibres sont rayonnées. Il se confond en de- t avec le fessier externe, & en arrière avec muscle de la queue. Le fessier interne est ché sur toute la face externe de l'os des îles avoisine la cavité cotyloïde. (*V. D.*)

214. Region XXXII. *Région iliaque interne. muscle iliaque.* Voyez ci-dessus n°. 194.

215. Region XXXIII. *Région interne de la se.* 1. Le *couturier* est un muscle mince & ap- ti, qui s'attache supérieurement à l'épine an- ieure & supérieure de l'os des îles, descend s la partie interne de la cuisse, & va s'insérer les tendons extenseurs de la jambe.

2. Le *grêle interne* s'attache tout le long de la nphise du pubis, & à la partie supérieure tibia. Il est très-large à son attache au pu- ; il diminue ensuite de volume, devient étroit, s'insère à la ligne saillante du tibia qui sé- e la face interne de cet os d'avec l'externe. *V. D.*)

3. Le *pectineus*, ou le muscle qui en tient u, est placé entre les os marsupiaux & le fé- ur.

Ce muscle s'attache par des fibres tendineuses côté externe & à l'extrémité articulaire des os rsupiaux. Les fibres charnues qui naissent de s attaches forment un corps de muscle un peu plati, qui croise par-dessus les tendons de l'i- que & du psoas, pour se terminer, dans une ande étendue, par des fibres tendineuses, à partie moyenne & interne du femur.

Ce muscle est situé entre le vaste-interne, le oit-antérieur de la cuisse & l'adducteur de la isse.

Il agit véritablement sur les os marsupiaux, qu'il tire en arrière. (*V. D.*)

4. Le muscle *adducteur de la cuisse* est très-gros, très-volumineux. On peut le séparer très facilement en deux. Il s'étend jusqu'au condyle interne du fémur, où il s'insère. (*V. D.*)

5. Le *demi-membraneux* s'attache à la tubérosité sciatique, & en partie a la branche descendante du pubis. Là il est très-large; il se rétrécit ensuite par degrés & s'insère à la partie antérieure & interne du tibia, près du condyle de cet os. (*V. D.*)

216. Region XXXIV. *Région antérieure de la cuisse; première & seconde couches.* 1. Le *droit antérieur de la cuisse* n'a rien de particulier. (*V. D.*)

2 & 3. Le *vaste externe* est beaucoup plus gros que l'interne. Ces muscles n'ont d'ailleurs rien de remarquable. (*ibidem.*)

217. Region XXXV. *Région externe & postérieure de la cuisse.* Section I; *superficielle & femorale.* Le *fascia-lata* étoit extrêmement mince.

218. Section II; *ischio-tibiale externe.* Le *biceps*, ou le long-vaste est confondu en haut vers la tubérosité sciatique, où il s'attache, avec le demi-nerveux. Il est mince & étroit en haut: il s'élargit à mesure qu'il descend vers le tibia. Là il s'insère au condyle externe du fémur, sur l'articulation de cet os avec le tibia, & sur le tendon des muscles extenseurs du pied; mais cette dernière portion est due en partie à quelques trousseaux de fibres qui se détachent de la partie moyenne du demi-nerveux. Ainsi ce muscle a les trois portions que j'appelle *femorale*, *articulaire*, & *furale*, quoiqu'elles ne soient pas absolument marquées. (*V. D.*)

219. Section III; *ischio tibiale interne.* Le *demi nerveux* s'attache à la tubérosité sciatique, où il est confondu avec le biceps. Dans sa partie moyenne, il se détache quelques fibres qui se rendent au biceps & qui forment les fibres les plus inférieures de ce dernier muscle, c'est-à-dire sa portion furale.

Le demi-nerveux se porte vers la face interne du tibia, où il s'attache par un tendon applati, qui est situé sous celui du grêle interne.

220. Region XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1, 2 & 3. Les *jumeaux*, l'*obturateur interne* & le *quarré* n'ont rien de particulier. (*ibidem.*)

221. Region XXXVII. *Face antérieure de la*

Digitized by Google

jambe. 1. Le *jambier antérieur* s'étend depuis la partie supérieure du tibia jusqu'à l'os du métatarse qui soutient le pouce.

Ce muscle s'attache au condyle externe du tibia & au quart supérieur du bord antérieur de cet os. Vers son tiers inférieur, il produit un fort tendon, qui passe sous le ligament annulaire tibial, se porte un peu obliquement en dedans sur le bord tibial du tarse, & s'engage dans une coulisse formée par le petit os qui se trouve articulé avec le premier cunéiforme. Ce tendon passe entre ces deux os & se porte à la partie inférieure & latérale interne du premier os du métatarse. (*V. D.*)

2. L'*extenseur propre du pouce* est un petit muscle qui, du condyle interne du tibia se porte à l'extrémité supérieure de la dernière phalange du pouce.

Il est attaché par des fibres tendineuses au condyle interne du tibia, & il se confond là avec le jambier, ou tibial antérieur. A mesure qu'il descend, son ventre charnu, qui est plus volumineux, diminue encore de grosseur, & vers le bas du tibia il produit un tendon qui passe sous le ligament annulaire tibial, & se porte sur la face dorsale & un peu interne du pouce; ce tendon s'insère à l'extrémité supérieure de la dernière phalange de ce doigt. (*V. D.*).

3. L'*extenseur commun des quatre doigts externes* s'étend depuis la partie supérieure du tibia jusqu'aux extrémités des quatre doigts qui suivent le pouce.

Ce muscle est petit. Il s'attache au condyle externe du tibia, où il se confond avec le tibial & l'extenseur propre du pouce. Son ventre charnu est arrondi & court. Vers la partie inférieure du tibia, il produit un tendon qui passe dans un ligament annulaire particulier situé au-dessous & au côté externe du ligament tibial. Avant de passer sous ce ligament, ce tendon se separe en deux parties, & après l'avoir traversé, chaque partie se divise en deux autres; ce qui forme quatre tendons. Ces tendons s'écartent les uns des autres sur les os du tarse; ils se portent aux quatre doigts, vers le bord tibial & supérieur de la dernière phalange. (*V. D.*)

4. L'*extenseur peronier des trois doigts qui sont après le pouce*, ou le court peronier dans l'homme, est un muscle situé entre la tête du peroné & les extrémités des trois doigts moyens.

Ce muscle est très grêle. Il est situé profondément sur le peroné : l'extenseur commun des quatre doigts & le peronier du métatarse ou moyen peronier le recouvrent. Il s'attache par des fibres tendineuses sur le tiers supérieur du peroné. Les fibres charnues qui naissent de ses insertions, forment un corps charnu très-petit un peu allongé, qui se divise en deux portions. L'une de ces portions produit, vers la partie moyenne du peroné, un tendon grêle, presque capillaire, qui se porte derrière la malleole externe, revient sur la face supérieure du pied où il croise la direction de l'os du métatarse qui soutient le petit doigt, & se porte sur la face dorsale du doigt annulaire dans son peronier. Ce tendon se joint avec celui qui unit l'extenseur commun des doigts, & s'insère à la base de la dernière phalange. L'autre portion du muscle extenseur peronier produit également un tendon qui se divise en deux en haut. Les deux tendons qui en résultent sont également capillaires : ils passent derrière la malleole externe, se portent sur la face dorsale du pied & vont obliquement de dehors en dedans s'insérer à la base de la dernière phalange des deux doigts qui suivent le pouce. (*V. D.*)

5. *L'extenseur peronier du petit doigt* est un muscle qu'on ne trouve pas dans l'homme, qui est particulier au tarigue, au singe, au chien, à l'ours, &c.

Ce muscle s'étend depuis la partie supérieure du peroné jusqu'au petit doigt. Son union avec la partie supérieure du peroné, avec les extenseurs peroniers des trois doigts moyens, fait croire qu'il en fait partie. Ainsi le peronier extenseur des deux doigts qui suivent le pouce, le peronier extenseur du doigt annulaire, & le peronier extenseur du petit doigt ne forment qu'un & même muscle qui se divise en quatre parties, qui représente le court peronier de l'homme. La cette différence, que dans l'homme le court peronier se réunit au tendon de l'extenseur commun des doigts, & qu'ici il produit quatre tendons distincts, un pour chaque doigt externe pour fortifier l'extenseur commun des quatre doigts externes.

L'extenseur peronier du petit doigt est formé par les fibres les plus élevées du court peronier : elles forment un muscle arrondi & grêle d'environ un pouce d'étendue, & ce produit un tendon très-délié vers le quart supérieur du peroné. Il descend le long de cet os, se porte derrière la malleole externe, puis se porte vers le bord peronier du petit doigt & s'insère à la base de la dernière phalange, en se réunissant avec le tendon que lui fournit l'extenseur commun des doigts.

6. Le *peronier du tarse*, ou *moyen peronier du tarse de l'homme*, est confondu avec le long peronier ou peronier qui agit sur le pouce. Il est situé superficiellement au-dessus de ce dernier. Ce muscle s'étend du peroné au tarse. Il

Digitized by Google

che à la tête du peroné par des fibres tendineuses très-fortes, couché sur le long peronier, auquel il adhère. Il s'en détache & forme un ventre charnu qui descend le long du peroné. Vers le quart inférieur de cet os, ce muscle diminue de volume, & il produit un tendon plus gros que les précédens, qui se dirige derrière la malleole externe, & s'insère à la base de l'os du métatarse qui soutient le petit doigt. (*V. D.*)

7. Le *peronier profond*, ou le *long peronier de l'homme*, est un muscle très fort, en le comparant avec les deux précédens, c'est-à-dire avec le court & avec le moyen peronier. Il se porte du peroné à la face inférieure de la première phalange du pouce.

Ce muscle s'attache sur la tête du peroné & sur son apophyse (Voyez ci-dessus n°. 75), dans une grande étendue, par des fibres tendineuses qui tiennent à des fibres charnues, lesquelles se réunissent avec celles du moyen peronier. Il est recouvert par ce dernier, & placé sur l'os peroné entre les jumeaux & le court-peronier. Ses fibres charnues composent un muscle fort, qui suit la direction du peroné. Vers le quart inférieur de cet os, il produit un gros tendon qui s'engage derrière la malleole externe, où il est retenu avec les précédens par un ligament annulaire particulier. Ensuite il passe sur le bord peronier des os du tarse, & il se porte sous la plante du pied, en la croisant obliquement, pour s'insérer à la base de la première phalange du pouce, dans sa face inférieure. (*V. D.*)

222. Region XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* Le gras de la jambe est très-petit & placé très-haut.

1. Les jumeaux s'étendent des condyles du fémur jusqu'au calcaneum. Ils sont séparés l'un de l'autre. L'externe est un peu plus volumineux que l'interne.

Le jumeau externe s'attache sur un petit os de forme triangulaire, dont la base s'articule sur l'extrémité supérieure de l'apophyse peronière (Voyez ci-dessus nos. 70 & 75.) L'insertion du jumeau à cet os se fait par des fibres tendineuses qui s'étendent sur le condyle externe du fémur. Les fibres charnues qui en naissent forment un ventre charnu qui se porte fort haut, & qui contracte des adhérences avec le solaire. Il descend en diminuant de volume, & vers le tiers inférieur du tibia, il produit un tendon qui ne se réunit point avec le jumeau interne, mais qui s'insère séparément au côté interne du calcaneum, & un peu en dessous.

Le jumeau interne est plus petit. Il s'attache supérieurement, par des fibres qui paroissent être charnues, au condyle interne du fémur, & qui s'étendent jusqu'à la partie postérieure de cet os. Son ventre est moins volumineux que le précédent; vers le quart supérieur du tibia, il fournit un tendon qui se porte obliquement au côté externe du calcaneum, où il s'insère en croisant le tendon du précédent, sur lequel il passe très-près de cet os.

2. Le *solaire*, ou plutôt le *plantaire*(1), est situé entre l'apophyse peroniere & la plante du pied.

Ce muscle s'attache à l'apophyse peronière & au condyle externe du fémur, par quelques fibres qui suivent le tendon du jumeau externe. Son ventre est absolument confondu avec ce dernier muscle; il s'en separe & descend, situé entre les jumeaux & le fléchisseur perforant; il diminue de volume, & au quart inférieur du tibia, il produit un tendon applati, qui, près du calcaneum, au côté interne de cet os, s'élargit & couvre les tendons des jumeaux; il forme là une aponévrose qui s'étend sur toute la plante du pied, & qui se divise ensuite en plusieurs languettes lesquelles se fixent aux bords tibial & peronier des phalanges des doigts.

3 & 4. Le *fléchisseur profond* est situé entre le peroné & les doigts. Il est placé entre le muscle plantaire & les jumeaux.

Ce muscle s'attache sur la tête du peroné, & sur le peroné lui-même dans sa moitié supérieure, par des fibres qui paroissent être absolument charnues. Son ventre descend entre les deux os de la jambe; au bas du calcaneum, il produit un tendon applati & très-fort. C'est sur ce tendon que s'attache le petit trousseau de fibres qui constitue le muscle sublime ou perforé. Le tendon du fléchisseur profond étant parvenu sous la plante du pied, reçoit sur son bord interne une expansion membraneuse que le fléchisseur propre du pouce lui fournit; un peu plus bas il est croisé par les tendons d'un petit muscle, qui se porte vers son bord interne, où il adhère. Il se divise ensuite en cinq parties, une pour chaque doigt; la corde tendineuse qui se porte au pouce est la première; elle me paroît être formée par l'expansion aponévrotique du

(1) Le *solaire* proprement dit est ici confondu entièrement avec le plantaire; ces deux muscles n'en font qu'un seul, qui se trouve dans tous ses rapports sous la simple forme du plantaire de l'homme.

Digitized by Google

muſcle fléchiſſeur propre du pouce, & par le tendon qui vient du bord peronier du fléchiſſeur profond; cette corde ſe dirige le long de la face interne du pouce, & s'inſère à la baſe de ſa première phalange. Les quatre autres cordes tendineuſes s'écartent entr'elles & ſe portent à la baſe des dernières phalanges des doigts, après avoir traverſé les tendons du muſcle ſublime.

5. Le *fléchiſſeur propre du pouce*, ou le muſcle qui en tient lieu, s'étend depuis la face poſtérieure de l'apophyſe peroniere juſqu'aux tendons du fléchiſſeur profond. Il s'attache ſupérieurement à l'apophyſe peronière par des fibres tendineuſes; les fibres charnues qui en réſultent forment un petit muſcle lequel diminue de volume à meſure qu'il deſcend, &, vers le quart inférieur du tibia, il produit un tendon qui ſe trouve fixé au bas de cet os par un ligament annulaire: arrivé au bord interne du pied, il ſe diviſe en deux portions, dont l'une, externe, s'attache au tendon du muſcle profond, & l'autre, interne, s'inſère au petit os qui eſt ſitué ſur le premier cunéiforme.

6. Le *jambier poſtérieur* eſt ſitué obliquement entre le peroné & le bord interne du tarſe. Il eſt placé entre le fléchiſſeur profond & l'extenſeur propre du pouce.

Ce muſcle s'atache à la partie ſupérieure de l'os peroné. Là il eſt confondu avec le fléchiſſeur profond & l'extenſeur propre du pouce: il s'en ſépare & produit un tendon aſſez gros & un peu aplati, qui ſe porte ſur la partie inférieure & poſtérieure du tibia, où il eſt retenu par un ligament annulaire; il eſt ſitué plus profondément que l'extenſeur propre du pouce. Il ſe porte vers le bord tibial du métatarſe, & il s'attache à l'os cuboïde.

7. Je n'ai point trouvé de muſcle *poplité*; mais entre le tibia & le peroné, dans la partie ſupérieure de cet os, étoient des fibres charnues obliques, qui du tibia ſe portoient en formant une pointe vers l'apophyſe peronière, & vers le muſcle extenſeur propre du pouce: ces fibres étoient obliques & courtes; elles formoient à-peu-près un triangle, comme le muſcle poplité; peut-être ces fibres ne ſont-elles que la partie ſupérieure du muſcle fléchiſſeur propre du pouce; car, dans l'homme, le poplité s'attache au condyle externe du fémur & agit ſur le tibia: ici au contraire les fibres qui ſemblent en tenir lieu ne s'inſèrent point au fémur, mais au tibia, & elles agiſſent ſur le peroné. Si ces fibres ſont une portion dépendante du muſcle fléchiſſeur propre du pouce; en agiſſant, elles fléchiront le pouce en même tems qu'elles rameneront l'apophyſe peronière en dedans. (*V. D.*)

224. Région XL. *Face plantaire du pied.* Sous l'aponevroſe plantaire on trouve un muſcle qui s'inſère à ſa face inférieure & qui ſe porte obliquement vers le doigt externe. Je le nomme le *court abducteur du petit doigt.*

Ce muſcle eſt preſque tout charnu. Il s'inſère ſous l'aponevroſe au-devant du calcaneum, & ſe porte un peu obliquement en dehors vers la baſe de la première phalange du petit doigt où il s'inſère, au côté interne du long-abducteur. (*V. D.*)

2. Le *fléchiſſeur ſublime* ou *perforé* ne ſe trouve que ſous la plante du pied. Il eſt ſitué ſur le tendon du fléchiſſeur profond & les plis des doigts.

Ce muſcle s'attache ſur le tendon du profond à l'endroit où ce dernier paſſe dans la foſſette interne du calcaneum, par des fibres qui ſont abſolument charnues. Il ſuit ſa route, toujours collé & adhérent à la face externe de ce tendon. Sous la plante du pied, il s'en détache entièrement & produit quatre petits tendons preſque capillaires, qui ſe dirigent vers les doigts. Ces tendons ſe trouvent perforés vers la baſe des dernières phalanges par ceux du profond; & enſuite ils ſe portent à la baſe des ſecondes phalanges, où ils s'inſèrent.

Le tendon deſtiné au ſecond doigt naît de trouſſeau de fibres qui s'inſèrent ſur le tendon du muſcle que j'ai nommé le fléchiſſeur du pouce. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Le ſarigue marche mal & court lentement; on dit qu'un homme peut l'attraper, ou même précipiter ſon pas. En revanche cet animal grimpe ſur les arbres avec une extrême facilité, ſe ſuſpend par la queue, dont l'extrémité eſt flexible comme une main; en ſorte qu'il peut ſerrer & même environner de plus d'un tour les corps qu'il ſaiſit. Il reſte quelquefois long-tems dans cette ſituation, le corps ſuſpendu & la tête en bas. D'autres fois il ſe balance pour ſauter d'un arbre à un autre, comme les ſinges à queue prenante. (*Buffon & Erxleben.*)

Le ſarigue fait en marchant un bruit que M. Flandrin attribue à l'écartement & au rapprochement ſubit des mâchoires. Voyez ci après n°. 942.

Digitized by Google

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

218. *Le péricarde en général.* La pointe du péricarde n'avoit aucune adhérence avec le diaphragme ni avec le sternum. Cette pointe étoit libre dans l'espace triangulaire que laissent entr'elles les deux lames du médiastin près du centre nerveux du diaphragme. (*V. D.*)

234. *Le cœur en général.* Le cœur avoit neuf lignes de circonférence à sa base. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section premiere.

557. *Le cerveau en général.* Il est très-allongé de devant en arrière (*V. D.*), & très peu volumineux. (*Tyson & Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Il n'y en a point dans la petite espèce de sarigue qu'on nomme, dans la Guiane, *le quatre œils.* (Voyez dans le volume des planches, la figure que j'ai publiée de cet organe, fig. 23, & l'explication ci après)(*V. D.*)

591 & 592. *Les tubercules quadrijumeaux.* Voyez ci-après dans l'explication de la planche, lettre *n.* (*V. D.*)

Section deuxieme.

601 & 602. *Le cervelet en général; ses circonvolutions ou segmens.* Les lobes du cervelet sont très-écartés l'un de l'autre. Leur surface est sillonnée par plusieurs segmens transversaux, comme dans la plupart des animaux. (*V. D.*)

Explication de la figure vingt-troisième. (1)

Cette figure représente le cerveau & le cervelet de l'espèce ou variété du sarigue que M. Bajon appelle *quatre-œils*, considérés dans leur face supérieure, & renfermés suivant leur position naturelle, dans la boëte osseuse du crâne, dont on a scié très-bas la calotte, qui est ici enlevée.

a b c d e f g h. La circonférence de la boëte du crâne, dont on a séparé la calotte.

h g i k a. Ces lettres désignent la partie inférieure ou antérieure de l'os frontal, vu par sa face externe.

L. La protubérance, ou plutôt la crête occipitale interne. Cette éminence osseuse est très-épaisse & très-avancée entre les deux lobes du cervelet, qu'elle sépare dans une grande profondeur.

m m. Les lobes du cerveau. Ils n'ont pas de circonvolutions.

n. Est une grosse éminence cérébrale, de forme triangulaire, placée entre le cerveau & le cervelet, & qui paroît tenir lieu des tubercules quadrijumeaux.

oo. Le cervelet. Sa surface est sillonnée, comme je l'ai dit, (nos. 601 & 612) par plusieurs stries ou segmens transversaux. (*V. D.*)

Section cinquieme.

638 & 639 *Le sinus orbitaire, & les sinus sphénoïdaux.* De l'intervalle qui sépare la gaîne commune des muscles des yeux des gaînes particulières de chacun de ces muscles (voyez ci-dessus n°. 173), il résulte, dit M. Flandrin, une cavité qui communique avec les sinus sphénoïdaux de la dure-mère. Un sang veineux remplit cette cavité, qui lorsqu'elle est suffisamment distendue, donne aux yeux une saillie qu'ils n'ont pas pendant le sommeil, ce qui fait présumer qu'alors cette cavité n'est pas remplie. (*Extrait du mémoire de M. Flandrin.*)

Section sixième.

678. *Les branches du nerf maxillaire supérieur, & particulièrement le sous-orbitaire.* Le nerf sous-orbitaire envoyoit très-distinctement des filets nerveux dans les bulbes des moustaches. J'ai enlevé de dessus la joue droite de l'animal, un lambeau des chairs & de la peau de cette région, dans laquelle sont implantées les barbes ou les moustaches. (Voyez fig. 24.) On a conservé ici trois des soies (*ibidem* nos. 1, 2 & 3.) qui composent la moustache, & on voit l'insertion de chacune de ces soies dans leurs bulbes respectives, (*ibidem* nos. 4, 5 & 6). On apperçoit très-manifestement dans cette pièce que le nerf sous-orbitaire (*ibid.* n°. 7.) envoie à chaque bulbe un assez gros filet nerveux, (*ibid.* nos. 8, 9 &

(1) Voyez l'explication de cette figure, ainsi que celles des suivantes, dans le volume où sont les planches des dictionnaires d'anatomie & de médecine de cette Encyclopédie.

Digitized by Google

10), qui pénètre immédiatement dans sa racine & s'y perd.

Nota. J'ai aussi remarqué un rameau artériel & une veine qui venoient de l'artère & de la veine sous-orbitaires, & se rendoient également à chaque bulbe des soies de la moustache.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils sont petits, noirs, vifs & saillans. (*Tyson, Buffon & Erxleben.*)

Ils avoient cinq lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, dans l'individu que M. Daubenton a examiné.

Ils sont enfoncés dans les orbites, lorsque l'animal dort. (*M. Flandrin.*)

Les petits sarigues ont les yeux fermés lorsqu'ils viennent de naître. (*Seba*, vol. 1. pag. 56.)

L'ouverture des paupières n'est pas horizontale, mais elle se dirige obliquement des oreilles au nez. (*Tyson.*)

821. *L'iris.* Cette membrane est de couleur noire. Voyez ci-dessus n°. 785.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont grandes (*M. Daubenton.*), droites (*Erxleben*), très-ouvertes, arrondies, & si minces qu'on ne peut pas dire qu'elles soient cartilagineuses. Elles sont simplement membraneuses, comme les aîles des chauvesouris. (*Tyson, Buffon, Daubenton, Erxleben & V. D.*)

Elles se meuvent avec une grande facilité & avec grace. (*M. Flandrin.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les oreilles avoient un pouce huit lignes de longueur, & un pouce cinq lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure.

Dans l'individu décrit par Tyson, la longueur des oreilles étoit d'un pouce & demi. (*V. D.*)

Celles du *sarigue des Illinois* n'étoient longues que d'un pouce une ligne, & larges de neuf lignes. Elles étoient formées d'une peau lisse, semblable à du parchemin brun. (*Buffon.*)

838. *Le conduit auditif externe.* Il paroît fort large. (*Tyson.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le cartilage du nez est plat, fort large & partagé en deux parties égales par un petit sillon vertical. Les ouvertures des narines sont fort éloignées l'une de l'autre, placées chacune à la partie supérieure du bord latéral de ce cartilage (*M. Daubenton.*), & coudées à leur entrée, de sorte qu'elles ont la forme d'un croissant. (*ibidem & Erxleben.*)

Le nez est mobile comme celui de la souris (*M. Flandrin*)

Section onzieme.

877. *L'épiderme.* Dans le *sarigue des Illinois*, la queue étoit écailleuse & sans poils dans toute sa longueur (*Buffon.*) Dans les autres espèces de ces animaux, cette partie est revêtue de poils dans un petit espace près de sa racine. (Voyez ci-après n°. 883.) Le reste est sans poils & entièrement couvert de petites écailles, (*Tyson, Buffon, Daubenton, Erxleben, V. D.*) que M. Daubenton compare à celles qu'on voit sur la queue du rat, du surmulot, &c. (*V. D.*) Ces écailles sont à-peu-près hexagones & placées régulièrement, en sorte qu'elles n'anticipent pas les unes sur les autres; elles sont toutes semblables & environnées d'une petite aire de peau. (*Tyson & Buffon*); elles sont d'ailleurs fermes & élastiques comme des écailles de poisson. (*V. D.*)

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* Le *sarigue des Illinois* & le *sarigue à longs poils* avoient la face entièrement blanche, excepté le bout du nez, qui étoit noir dans le *sarigue des Illinois*, & de couleur de chair dans le *sarigue à longs poils* (*Buffon.*) Dans l'espèce commune de ces animaux la face est brune, les oreilles sont noires, & leur sommet est blanc. (*Erxleben.*) La queue est brune dans sa moitié supérieure ou dorsale, & blanchâtre en dessous ou en devant. (*Erxleben & V. D.*) Suivant Tyson & M. de Buffon, les écailles de la queue sont blanchâtres, mais la petite aire de peau qui les sépare est brune. (*Buffon.*)

Le *sarigue des Illinois* & le *sarigue à longs poils* avoient les ongles blancs. (*Buffon.*) Le sarigue ordinaire les a bruns. (*V. D.*)

883. *Les poils.* Cette dernière espèce a les oreilles nues, ainsi que les doigts des mains & des pieds. (*Tyson, Daubenton & Erxleben*); les oreilles étoient également sans poil en dedans & en dehors, dans le *sarigue des Illinois* & dans le *sarigue à longs poils* (*Buffon.*) Toutes ces diverses espèces ont d'ailleurs des moustaches comme le chat (*Tyson*); elles sont longues & disposées en cinq ordres; on compte huit soies derrière la commissure des lèvres, & cinq sous la gueule. Le sarigue ordinaire a une tache blanche (1) au-dessus de chaque œil (*Erx-*

(1) Il est à désirer qu'on constate par des observations exactes si cette tache existe indistinctement dans tous les i

Digitized by Google

), dans l'endroit des sourcils (*V. D.*); ses joues
t également blanchâtres. Le col est d'un jaune
sur les côtés ; la partie supérieure & postéi-
re du col est recouverte, de même que le
, de longs poils mollets, redressés, d'un
ıc jaunâtre à leur base, noirs au milieu, &
ıchâtres à leur sommet. Les poils du reste
la partie postérieure du corps sont roux, &
x du ventre blanchâtres. Les extrémités sont
ètues d'un poil court, doux & noir. (*Erx-
n.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné,
poil étoit de couleur brune rousseâtre sur
te la face postérieure ou supérieure du corps,
uis le bout du museau jusqu'à la partie écail-
e de la queue, & sur la face externe des
ses, des jambes, des bras & d'une partie
avant-bras. La tête étoit d'un brun plus
sâtre que les autres parties ; leur couleur
ne avoit une teinte de gris très-luisante,
ce que la pointe des plus longs poils étoit
cette couleur ; ils avoient cinq à six lignes de
gueur. Le poil qui se trouvoit à la base des
illes étoit de couleur de blanc sale. Il y avoit
tache de cette même couleur de chaque
é de la tête au-devant de l'oreille & au-dessus
l'œil. Le bout du museau, la lèvre supé-
ıre, la face interne des bras, des avant-bras,
cuisses & des jambes, & une partie de la
: externe des avant-bras, les quatre pieds
entier, & toute la face inférieure ou anté-
ıre de l'animal, depuis le bout du museau
ju'à l'origine de la queue, avoient aussi une
leur de blanc sale. On voyoit sur le ventre
lque mélange de roux. (*M. Daubenton.*)

La queue n'est bien fournie de poils que dans
ongueur de deux ou trois pouces (1) depuis
origine (*MM. Tyson, Buffon, Daubenton,
leben, Flandrin, V. D., &c.*) ; le reste, ou
ortion écailleuse, paroît en être dépourvu ;
s en y regardant de près, on voit de très-
its poils placés entre les écailles. (*MM. Dau-
on & V. D.*)

Un duvet laineux, rare & de couleur fauve,
isse l'intérieur de la poche mammaire. (*MM.
ubenton, Flandrin & V. D.*)

En général le poil du sarigue n'est ni lisse ni
; il est terne & semble être couvert de boue.
uffon.)

La tache au-dessus des yeux est jaunâtre dans les jeunes sarigues, & plus brune dans les sarigues adultes. (2) (*ibidem.*)

Les petits sont entièrement nuds en venant au monde. (*Seba, Buffon, Erxleben, &c.*)

Le *sarigue des Illinois*, & sur-tout le *sarigue à longs poils*, étoient remarquables par la longueur considérable de leur poil. Ils avoient tous les deux le poil de la tête entièrement blanc, à l'exception d'une tache brunâtre qui prenoit du coin de l'œil, & finissoit en s'affoiblissant du côté du nez. Dans le *sarigue des Illinois*, le poil qui couvroit le corps jusqu'à la queue ainsi que les jambes, étoit d'un brun plus ou moins nuancé de cendré, & mêlé de longs poils blancs, qui avoient jusqu'à deux pouces trois lignes sur le dos, & deux pouces six lignes près de la queue. Le dessous ou le devant du corps étoit d'un cendré blanchâtre.— Dans le *sarigue à longs poils*, les moustaches étoient très-grandes ; leurs plus longues soies avoient près de trois pouces. Le poil du corps étoit brun sur les jambes & sur les pieds, blanchâtre sur les doigts, & rayé sur le corps de plusieurs bandes brunes indécises, une sur le dos jusqu'auprès de la queue, & une de chaque côté du corps, laquelle s'étendoit de l'aisselle jusqu'à la cuisse. Le cou étoit roussâtre depuis l'oreille jusqu'aux épaules, & cette couleur s'étendoit sous le ventre, & dominoit par endroits sur plusieurs parties du corps. La queue étoit garnie à son origine de poils blancs & de poils bruns. (*Buffon.*)

Les sarigues des Indes ou orientaux paroissent aussi avoir une couleur qui leur est particulière ; j'en ai rapporté les détails d'après M. Vosmaer : voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

884. *Les ongles.* Tyson, & M. Bajon après lui, me paroissent s'être trompés, lorsqu'ils ont dit, que le pouce du pied de derrière est pourvu d'un ongle large comme les ongles de l'homme ; dans les espèces ordinaires de sarigue, ce doigt n'en a point dutout (3), ainsi que l'ont remarqué MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c. A la place de l'ongle, les aires ou cercles paraboliques de la peau représentent par leur ensemble la forme ordinaire de l'ongle d'un pouce. (*V. D.*)

Les quatre autres doigts des pieds de der-

---

es. Si elle se trouvoit dans chaque individu de ce genre, ce seroit mal-à-propos que M. Bajon auroit employé aractère pour distinguer l'espèce ou variété qu'il nomme *quatre-œils*, & dans laquelle seule il assure que cette tache e : Voyez ci-dessus l'article *généralités*. (*V. D.*)

) Deux pouces & demi dans l'individu que M. Daubenton a examiné.

.) Parmi les deux sarigues que j'ai disséqués, celui qui étoit de grande taille n'avoit pas de tache au-dessus des yeux ; u moins elle étoit très peu apparente. Au contraire, dans l'individu de petite taille, cette tache étoit frappante & de eur jaunâtre. (*V. D.*)

:) Le *sarigue des Illinois* paroît faire à cet égard une exception à la règle générale. Dans cette espèce, suivant M. Buffon, *le pouce du pied de derrière a un ongle plat*, qui n'excède pas la chair. Les autres ongles sont en pointe & lus. (*V. D.*)

Digitized by Google

rière, & tous ceux des pieds de devant, ſont armés d'ongles crochus (*Tyſon*, *Buffon*, *Daubenton*, *Erxleben*, *V. D.*)

Tous ces ongles ſont très-mobiles; il paroît que l'animal peut les porter en avant & les retirer en arrière à ſon gré, de ſorte qu'étant ainſi retirés, leur pointe ne ſe trouve pas auſſi avancée que le tubercule qui termine le doigt; mais les dernières phalanges des doigts ne peuvent gliſſer à côté des ſecondes comme dans le chat, dans le lion, dans la panthère, &c. elles ſe renverſent ſeulement ſur les ſecondes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit grande & ronde. (*M. Daubenton.*)

918. *Les poumons; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit eſt compoſé de trois lobes, un grand ou poſtérieur, qui eſt placé dans le milieu, un moyen ou antérieur, ſitué ſupérieurement ou vers le col, & un petit, qui ſe trouve en bas vers le diaphragme. (*MM. Daubenton & V. D.*) Ce dernier lobe, on le petit, s'enfonce derrière le mediaſtin dans l'intervalle triangulaire qui exiſte entre cette cloiſon & la colonne vertébrale, au bas de la poitrine. Le grand lobe, ou celui du milieu, eſt diviſé profondément en deux grandes portions vers ſa partie moyenne. (*V. D.*)

Le poumon gauche eſt formé d'un ſeul lobe. (*MM. Daubenton & V. D.*)

942. *Voix, ſes particularités.* M. de la Borde, qui a élevé à Cayenne pluſieurs ſarigues dans des tonneaux, dit que ces animaux faiſoient le même bruit, que les chats quand on les manioit; il ajoute qu'ils avoient un grognement qui ne ſe faiſoit pas entendre de fort loin. (*Buffon, ſuppl. t. III.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus n°. 225.

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

943. *La bouche.* L'ouverture de la gueule eſt très-large comme dans le renard (*Tyſon*, *Buffon & Erxleben*); elle eſt fendue juſqu'auprès des yeux, & ſi grande que les commiſſures des lèvres ſe trouvent au-deſſous des yeux. (*Buffon.*)

Dans l'individu que Tyſon a décrit, l'ouverture de la gueule étoit de deux pouces & demi, en la meſurant depuis l'un des angles des lèvres juſqu'à l'extrémité du muſeau.

952. *Les dents.* Voyez dans l'oſſification nos. 21 & ſuivans, & l'article qui précède n°. 21.

954 & 955. *Le palais, ſes rides, la membrane qui le recouvre, &c.* Le palais étoit verſé par neuf ſillons fort larges, principale le troiſième & le quatrième, qui avoient qu'à quatre lignes de largeur, & étoient més de petites papilles. On en voyoit quelques-unes ſur le ſecond & ſur le cinq Les bords de tous les ſillons étoient convexes en avant, l'arête du dernier bord hériſſée de papilles en forme de franges. *Daubenton.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps branches.* Cet os avoit quatre lignes gueur dans ſon corps, & cinq lignes branches. (*M. Daubenton.*)

959, 961, 965 & 966. *La langue en ſa face ſupérieure, ſes papilles, ſes glan* La langue eſt étroite (*Tyſon*), mince, par le bout, & frangée ſur les bords tie antérieure. Le reſte avoit beaucoup ſeur. (*M. Daubenton.*) Sa face ſupérieu rude, hériſſée de papilles dures ou quans couchés en arrière (*MM. Tyſon, benton, Erxleben, Flandrin & V. D.*), & biles à leur baſe. Ces papilles ſont groſſes la partie moyenne de la langue; il trouve que de très-petites ſur les autres On voit ſur la partie poſtérieure de la trois glandes à calice, une en arrière & deux avant. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que Tyſon a décrit, la avoit trois pouces de longueur, dans ſa & ſeulement deux pouces neuf lignes dans que M. Daubenton a examiné. Dans ce ſujet, cet organe avoit un pouce quatre gnes de longueur depuis le filet juſqu'à ſa pointe ſa largeur étoit de ſept lignes. (*V. D.*)

Section quatrième.

977 & 979. *Les glandes parotides & ſous maxillaires.* La glande maxillaire étoit plus conſidérable que la parotide. (*M. Flandrin.*)

Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1000 & 1001. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités; ſes orifices, ſes courbures &c.* L'eſtomac eſt ſitué autant à droite qu'à gauche. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

Il n'a qu'une seule cavité. (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la partie gauche de l'estomac étoit beaucoup plus grande que la droite; aussi le grand cul-de-sac étoit très-profond. La petite courbure n'avoit que très-peu de longueur entre l'œsophage & le pylore. L'angle que forme la partie droite étoit très-peu sensible, & l'estomac n'avoit que peu d'étendue au-delà de cet angle.

Cet organe avoit neuf pouces quatre lignes d'étendue dans sa grande circonférence, six pouces sept lignes dans sa petite circonférence, quatre lignes de longueur dans sa petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & un pouce sept lignes de hauteur depuis l'œsophage jusqu'au grand cul de-sac. L'orifice cardiaque avoit un pouce dix lignes de circonférence, & le pylore un pouce deux lignes. M. Flandrin observe que ce dernier orifice est très resserré.

Explication de la Figure ving-cinquième.

L'estomac du sarigue ou de l'opossum femelle que j'ai disséqué (*voyez fig.* XXV.) presentoit une forme différente de celle qu'on voit dans la planche que M. Daubenton a publiée dans le t. X *in-4o. de l'hist. nat.*

Les lettres *a a a a a* désignent la rate du sarigue, ainsi que ses rapports avec l'estomac. La rate de cet animal à une forme à-peu-près triangulaire & sa position est telle qu'on la trouve derrière le grand cul-de-sac de l'estomac entre ce dernier organe & la région lombaire gauche de la colonne vertébrale. (1)

L'insertion de l'œsophage (1 & 2) dans l'estomac (2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8.) se fait à-peu-près vers le milieu du ventricule, plus près néanmoins de l'extrémité droite ou petit cul-de-sac (6, 7 & 8), que du grand. (2, 3 & 4) Tout-à-fait en bas dans l'endroit qui répond à l'insertion de l'œsophage (5.), l'estomac est sensiblement plus renflé ou plus large, que dans les autres points de sa longueur. Cette espèce d'élargissement de la partie moyenne & inférieure du ventricule, répond jusqu'à un certain point à un semblable prolongement musculo-membraneux du gesier des oiseaux, lequel est sur-tout très-remarquable dans la famille des gallinacées. Dans ces oiseaux cet élargissement forme une espèce de cul-de-sac très-distinct du gros muscle digastrique qui entoure transversalement leur estomac.

Le grand cul-de-sac a une étendue considérable; il se prolonge beaucoup du côté gauche.

L'œsophage s'implante à-peu-près dans le milieu de la courbure supérieure ou petite courbure, de sorte que cette insertion est très-près du pylore, & que les orifices cardiaque & pylorique sont très-voisins l'un de l'autre; l'intervalle qui sépare ces orifices n'est que de dix lignes environ.

Le grand cul-de-sac a au moins deux pouces de longueur.

Le grand diamètre, ou diamètre transversal de l'estomac, à environ six pouces d'étendue; & son petit diamètre, ou diamètre vertical, seulement deux pouces dix lignes.

L'insertion du duodenum à l'estomac est placée un peu au-dessus de l'extrémité droite du ventricule. (*V. D.*)

Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins avoient quatre pieds six pouces de longueur, non compris le cœcum, dans l'individu que M. Daubenton a examiné; cinq pieds quatre pouces six lignes dans le sarigue de grande taille que j'ai disséqué, & seulement deux pieds onze pouces dans l'individu de petite taille ou le *quatre-œils.* (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la circonférence du conduit intestinal étoit de deux pouces six lignes dans les portions les plus grosses du duodenum, & seulement de deux pouces dans les portions les moins volumineuses; de deux pouces dans les sections les plus grosses du jejunum, & d'un pouce seulement dans ses portions les plus étroites; d'un pouce onze lignes aux endroits les plus volumineux de l'ileum; d'un pouce une ligne dans ses parties les plus minces. Le colon avoit deux pouces neuf lignes de tour dans ses portions les plus grosses, & seulement deux pouces six lignes aux endroits les moins volumineux; le rectum avoit deux pouces six lignes de circonférence près du colon, & deux pouces quatre lignes près de l'anus.

Au reste, le duodenum étoit à-peu-près de la même grosseur dans toute son étendue; mais le jejunum formoit plusieurs grosses poches qui avoient quelques apparences de cœcum; elles étoient courtes & saillantes sur son côté inférieur. L'ileum avoit aussi des renflemens; la portion de cet intestin qui touchoit au cœcum, étoit la plus petite. (*M. Daubenton.*)

(1) J'ai constamment remarqué dans les oiseaux, que la rate est située à-peu-près derrière le gésier, ou entre le gésier & la région lombaire gauche de la colonne vertébrale.

Digitized by Google

Quant à la position des différens intestins, le duodenum se replioit en dedans presque à la sortie de l'estomac ; le jejunum avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, & dans la région iliaque droite : les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région hypogastrique, dans l'iliaque & dans le côté gauche. Le cœcum se trouvoit dans la partie antérieure ou supérieure du côté droit, où il s'étendoit en arrière, ou vers le bassin ; le colon étoit fort court, & il formoit un arc dans la région épigastrique & & dans la partie antérieure ou supérieure gauche du bas-ventre, avant de se joindre au rectum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle en général.* Les intestins grêles avoient trois pieds neuf pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus le n°. précédent.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient neuf pouces de longueur. (*ibidem.*) Voyez au surplus le n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum avoit trois pouces de longueur, deux pouces neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & seulement deux pouces six lignes dans sa partie la plus étroite. Il étoit presque cylindrique, & un peu courbé du côté de l'ileum. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

Dans le sarigue de grande taille que j'ai disséqué, le cœcum avoit trois pouces six lignes de longueur, & quatre pouces six lignes de circonférence ; il étoit à-peu-près cylindrique & légèrement bosselé.

Explication de la Figure ving-sixième.

Le dessin que j'ai fait faire dans cette figure, du concours (n°. 1.), des trois intestins *ileon*, (2, 3 & 4.) *colon* (5, 6 & 7.) & *cœcum*, (8, 9 & 10.), de cet animal, n'a besoin que d'être comparé à celui que M. Daubenton a publié, (Hist. Nat. t. X.) pour faire connoître leurs différences. Dans la figure que je publie ici, je me suis appliqué à indiquer avec précision les rapports mutuels de ces trois intestins, & sur-tout à faire bien sentir l'insertion de l'iléon dans le colon, la manière & la forme platte ou rétrécie qu'il prend insensiblement pour s'y engager ou s'y perdre ; on voit aussi les adhérences qu'il contracte tant supérieurement avec le cœcum (voyez *a b*), qu'inférieurement avec le colon (*c d*) ; ces adhérences, très-exactement exprimées dans notre de indiquent à celui qui l'étudie, l'insertion l'intestin ileon, vers le milieu du gros boyau & font qu'il prévoit quelle est la forme inter de cette insertion, sans qu'il soit néce d'ouvrir pour cela le conduit intestinal.

La portion cœcale du gros boyau, ou le *cum* (8, 9 & 10), étoit un peu plus ou plus large que la portion colique. (1 & 7.) (*V. D.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appe n'existe pas. (*MM. Daubenton & V. D.*

1026. *Le rectum.* Voyez ci-dessus n°.

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon ; son étendue.* C gane est très-étendu. (*M. Flandrin.*) Dans vidu que M. Daubenton a décrit, l'épiploc en partie détruit par l'impression de l'es vin, où l'animal avoit été gardé pendan temps ; cependant on voyoit encore que gane avoit pu s'étendre au moins jusqu'à l de l'abdomen.

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa po sa forme, ses divisions ; son ligament suspe &c.* Le foie est situé presqu'autant à gauche droite. (*MM. Daubenton & V. D.*) Il de très-bas & n'est fixé au diaphragme que p ligamens assez lâches. (*M. Flandrin.*)

Cet organe est très-large & comme q (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a dé le foie avoit deux pouces cinq lignes de gueur, trois pouces trois lignes de largeur, cinq lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il étoit composé de trois lobes ; un grand, le milieu, qui s'étendoit un peu plus à dro qu'à gauche ; un moyen, placé à gauche, & petit, à droite. Le grand lobe étoit divisé en deux parties à-peu-près égales par une scissure pro fonde, où se trouvoit la véficule du fiel. Le pe tit lobe étoit divisé en deux portions, dont l'u étoit formée en pointe & l'autre étoit plus large

Le ligament suspensoir étoit très-petit & très foible ; il étoit attaché à la face antérieure de la partie gauche du grand lobe du foie. (*V. D.*)

M. Flandrin a trouvé trois lobes dans le foie comme M. Daubenton.

Il y en avoit aussi trois principaux dans l'in

(1) Je désigne par le nom générique de gros boyau, le *cœcum*, le *colon* & le *rectum*.

Digitized by Google

dividu de grande taille que j'ai disséqué ; mais dans la petite espèce ou variété que M. Bajon appelle *quatre-œils*, ces lobes étoient au nombre de quatre. Dans le premier, ou dans celui à grande taille, chaque lobe étoit découpé plus ou moins profondément dans ses bords, & les sinuosités ou franges résultantes de ces découpures se sousdivisoient elles-mêmes dans plusieurs endroits en de nouvelles laciniures ou plus petits festons. Dans le petit sarigue (le *quatre-œils*) il y avoit deux grands lobes, un moyen, & un très-petit. Les deux grands lobes étoient situés vers le côté gauche, & les deux autres tout à fait à droite. Les grands lobes étoient légèrement frangés, comme dans l'individu à grande taille. La conformation du foie étoit d'ailleurs la même sous tous les autres rapports. (*V. D.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) adhère au foie dans une grande étendue. (*M. Flandrin.*)

Elle avoit à-peu-près la forme d'une poire. Sa longueur étoit de dix lignes, & son plus grand diamètre de six lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

1064. *Le conduit choledoque.* Voyez ci-après no. 1079.

Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; ſa poſition, ſa forme, ſes rapports avec l'eſtomac, &c.* La rate (no. 996 & ſ. *fig.* 25, *a a a a a*) eſt ſituée derrière & au deſſous du grand cul-de-ſac de l'eſtomac. Sa forme eſt à-peu-près triangulaire & applatie ; l'un de ſes angles eſt incliné en devant, un autre ſe dirige en arrière ou vers le dos, le troiſième eſt placé en haut ou vers le diaphragme. Les lettres *a a a a a*, *dans la figure* 25, indiquent ſeulement une portion de cet organe. (*V. D.*)

La ſciſſure de la rate eſt très-profonde. (*M. Flandrin.*)

Dans l'individu que M. Daubenton à examiné, la rate étoit beaucoup plus large dans ſon milieu qu'aux deux extrémités, dont l'inférieure étoit un peu moins étroite que la ſupérieure. Ce viſcère avoit deux pouces huit lignes de longueur, ſix lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, & trois lignes ſeulement dans l'extrémité ſupérieure. Son épaiſſeur étoit de deux lignes & demie dans le milieu. (*V. D.*)

Section onzième.

1079. *Rapport du conduit pancréatique avec le Syſt. anatom. des Animaux. Tom. II.* *canal choledoque.* Le conduit pancréatique s'unit au choledoque avant que celui-ci s'inſère dans l'indeſtin. (*M. Flandrin.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1093 *Les glandes conglomérées.* Je n'ai point trouvé de thymus dans le ſarigue de grande taille, ni dans le *quatre-œils.* (*V. D.*)

Section deuxième.

1101. *Les reins en général ; leur poſition, leur forme, &c.* Les reins ſont élliptiques (*M. Flandrin*), & comme flottans dans le bas-ventre, tant ils ſont attachés lâchement dans la région des lombes. Leur ſurface eſt liſſe & unie, & leur ſubſtance eſt très molle. (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, ces organes étoient placés à-peu-près l'un vis-à-vis de l'autre. Ils avoient un pouce une ligne de longueur, ſix lignes de largeur & quatre lignes d'épaiſſeur.

1104. *Leur ſinuoſité.* Leur enfoncement étoit peu profond. (*M. Daubenton.*)

1116. *La veſſie en général ; ſa poſition, ſa forme.* La veſſie de la femelle (*fig.* xxvij. nos. 2, 6, 7, 8 ; *fig.* xxviij. nos. 1, 2, 3, 4 ; & *fig.* xxix, nos. 1, 2, 3, 4,) a une forme ovoïde. (*MM. V. D. & Flandrin.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, cet organe avoit ſix pouces neuf lignes d'étendue dans ſa grande circonférence ; & cinq pouces quatre lignes dans ſa petite circonférence.

Section troisieme.

1119. *Secrétion du muſc.* Le ſarigue dégoûte par ſa mauvaiſe odeur, qui eſt plus forte que celle du renard. (*MM. Tyſon, de Buffon ; Erxleben & V. D.*) ; auſſi les chiens refuſent également de manger de cet animal. (*Erxleben & M. de la Borde.*) Les habitans de Cayenne l'appellent *puant.* (*M. de la Borde*) La cauſe de cette puanteur réſide dans deux ſources principales, premièrement dans de petites glandes ou criptes répandues à la ſurface de la poche mammaire, qui fourniſſent une ſubſtance jaunâtre, de très-mauvaiſe odeur lorſqu'elle eſt fraîche, mais qui, acquiert en ſe déſſéchant, une eſpèce de par-

Digitized by Google

fum qu'on peut comparer à celui du muſc. (*Tyſon.*)

La ſeconde ſource de l'odeur rebutante que répand le ſarigue, conſiſte dans une matière de conſiſtance miſelleuſe, que ſéparent deux groſſes glandes folléculeuſes placées auprès de l'anus, une de chaque côté. Ces glandes ont chacune un conduit excréteur qui s'ouvre ſur le bord de l'anus intérieurement (*M. Daubenton V. D. & Flandrin.*) par un orifice qui a environ une ligne de diamètre. (*V. D.*) La matière onctueuſe qui en ſort eſt d'une couleur brune, verdâtre ou jaunâtre. (*M. Daubenton & V. D.*)

M. Flandrin obſerve que lorſqu'on tourmente les ſarigues, ils laiſſent échapper cette matière par l'anus.

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130. *Les ſexes en général.* Les ſarigues s'accouplent pendant la nuit. (*M. Flandrin.*)

1131. *Saiſon des amours.* C'eſt vers le mois de Mars & d'Avril qu'ils entrent en amour dans nos climats. (*M. Flandrin*) Il paroît que dans leur pays natal les époques des amours ſont beaucoup plus rapprochées, & que les ſexes ſe recherchent pluſieurs fois dans une même année; M. de Buffon aſſure que ces animaux produiſent ſouvent.

SECTION PREMIÈRE.

1131. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties de la génération ne paroiſſent pas extérieurement, ſi l'on excepte le ſcrotum; la verge eſt cachée dans l'anus, & ce n'eſt qu'en écartant les bords de cette dernière partie qu'on parvient à diſtinguer la verge; on voit alors ſur le devant de l'anus une ouverture, qui eſt celle du prépuce, & dans ce prépuce un gland diviſé en deux branches qui ſe terminent en pointe, comme deux dents de fourche. (*Cowper, & MM. Bajon & Flandrin.*)

1134 & 1139. *Le ſcrotum & les teſticules; leur ſituation, &c.* Les teſticules ſont ſuſpendus dans un ſcrotum, qui ne tient aux parties voiſines que par un cordon ou pédicule aſſez mince. (*M. Bajon.*)

Quelquefois ce ſcrotum s'allonge au point que les teſticules touchent à terre quand l'animal marche. (*M. Flandrin.*)

1144. *L'épidiayme.* L'épididyme eſt applati & frangé dans ſes bords. Il ſurpaſſe en volume la maſſe du teſticule: il eſt deux fois & d[emi] plus long. (*M. Flandrin.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déféren[s] ſe portent vers le col de la veſſie. (*M. Flandrin.*)

1149. *Les véſicules en général.* Il a paru à M. Bajon qu'il n'y avoit qu'une ſeule véſicule ſémi[-] nale. M. Flandrin n'eſt pas éloigné de cet a[vis]

1153. *Leurs rapports avec le conduit déféren[t].* Voyez ci-deſſus n°. 1145.

1154. *La verge ou membre en général.* Voy[ez] ci-après nos. 1158, 1161, 1162 & 1163.

1155, 1156 & 1157. *Ses muſcles iſchio-caverneux, bulbo-caverneux & tranſverſe.* Voyez ſecti[on] deuxième. n°. 196.

1158 & 1161. *Les corps caverneux; leur origine & leur terminaiſon près du gland.* Les corps caverneux n'ont point de connexion avec le pubis ni avec aucun autre os; ils ſont en quelque ſorte flottans entre le pubis & le rectum. (*Guillaume Cowper.*)

Ces corps ſe rendent poſtérieurement à la véſicule ſéminale, & ils paroiſſent en prendre naiſſance. (*M. Bajon.*) En devant ils ne ſe terminent point au gland, mais ce dernier organe, qui eſt fourchu ou double, n°. 1132, (*Cowper, & MM. Bajon & Flandrin*) eſt lui-même une continuation des corps caverneux, de ſorte que la branche droite du gland n'eſt autre choſe que l'extrémité du corps caverneux de ce même côté, & la branche gauche, la terminaiſon du corps caverneux du côté oppoſé. (*M. Bajon.*) Ces corps caverneux ſont autrement conformés que dans les autres animaux, car ils ſont bulbeux dans leur partie ſupérieure, qui eſt ordinairement conique. (*Cowper.*)

1162 & 1163. *L'urètre, le gland & ſon prépuce.* L'urètre eſt longue & forme pluſieurs plis (*Cowper.*); ſon orifice eſt placé dans l'endroit de la bifurcation du gland, (nos. 1131, 1158 & 1161.) ou dans l'intervalle des deux branches qui compoſent cet organe. (*M. Bajon.*)

M. Flandrin dit avoir remarqué que l'urètre portoit de chaque côté, à ſa ſortie des iſchions, quatre corps diſtincts, dont deux étoient caverneux, & communiquoient avec le tiſſu de même nature qui ſe trouve dans la verge; un troiſième étoit glanduleux, & l'autre avoit une petite cavité. Leurs uſages ne ſont pas déterminés. Je ne connois hors de la femelle des bourſons, aucun animal qui ait ainſi quatre corps ou appendices placés de chaque côté de l'urètre. Il eſt, je crois, important de comparer ce que dit ici M. Flandrin

Digitized by Google

avec les observations précédentes de Cowper, & de M. Bajon. (nos 1158, 1161), sur la direction, les attaches & l'origine des corps caverneux, & sur l'insertion de cescorps à la véficule séminale. (*V. D.*)

Section troisieme.

1187 & 1188. *Sexe féminin. Les parties génitales externes en général, leur situation.* La vulve, ou l'orifice des parties sexuelles, est si près de l'anus (*Tyson, & MM. Bajon & Daubenton*), que Tyson dit n'avoir vu au dehors qu'une seule & même ouverture pour ces deux parties; peut-être, observe à ce sujet M. Daubenton, la cloison qui les sépare rentre au-dedans du corps, dans certaines circonstances. Dans les deux individus que j'ai eu occasion de disséquer, ainsi que dans celui que M. Daubenton a décrit, la vulve (figure xxxij, n°. 1. & figure xxxiij nos. 2, 3, 4.), étoit bien séparée de l'anus; la cloison intermédiaire (*a a*, figure xxxiij), étoit à la vérité très-mince. Cette cloison n'avoit qu'un tiers de ligne d'épaisseur dans la femelle de sarigue disséquée par M. Daubenton.

Dans l'état naturel, la vulve forme une fente presque transversale; les figures xxxiij & xxxiij ne la montrent pas telle qu'on la voit dans l'animal vivant. Dans la figure xxxij, elle étoit fort rétrécie, parce que la peau environnante étoit ridée, & en partie desséchée; dans la figure xxxiij, la vulve est très-évasée, parce qu'on a écarté & renversé ses bords pour faire voir le clitoris, que la vulve cache dans l'état naturel. (*V. D.*)

1190. *La vulve ou pudendum.* Voyez nos. 1187 & 1188.

1191. *Les grandes lèvres.* Il n'y en a point. (*V. D.*)

1195 & 1200. *Le clitoris en général; son gland.* Le gland du clitoris (figure xxxiij, nos. 1, 1, figure xxij, nos. 4, 5 & figure xxx, *a a*.) est fourchu ou double, comme celui de la verge du mâle, & chacune de ses branches se termine en pointe. (*Tyson, Buffon, Bajon, M. Daubenton & V. D.*)

1222, 1223, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1247. *Les parties génitales internes en général.* Les parties intérieures de la génération sont très-différentes de celles des femelles des autres quadrupèdes, & elles sont conformées d'une manière très-extraordinaire. Je rapporterai d'abord les observations particulières que j'ai faites sur ces organes; j'exposerai ensuite la description que M. Daubenton en a publiée.

Le vagin & l'urètre ne font qu'un seul & même canal dans la longueur d'environ deux pouces (Voyez figure xxvij. nos. 1 & 2., où ce canal est représenté entier & rempli d'air, & la figure xxx, nos 1, 2, 3, dans laquelle ce canal a été ouvert longitudinalement en devant ou dans sa face inférieure, & ses parois renversées de chaque côté); mais à cette hauteur ce canal commun se divise en trois conduits particuliers; l'un est proprement la continuation de l'urètre, il est placé devant les deux autres ou plus près du pubis; ces derniers (figure 9, nos. 9, 10), sont au contraire situés postérieurement ou entre le conduit précédent & l'intestin rectum; ils forment le vagin, ou plutôt les vagins, car cet organe est double dans cette espèce d'animal. Ce double vagin conduit de chaque côté à la matrice dont la structure n'est pas moins extraordinaire. Pour faire comprendre la disposition de cet organe, & de ses annexes dans tous ses détails, je me suis déterminé à faire dessiner ces parties sous divers aspects.

Explication de la figure vingt-septième.

Cette figure représente les parties de la génération de la femelle de la grande espèce d'opossum, ainsi que la vessie & ses annexes, vues par-dessus le ventre de l'animal, & de derrière en devant, ou de la queue vers la tête. Ces parties ont été soufflées, & elles sont représentées dans le plus grand développement.

La symphise des os pubis (*aa*, *bb*), a été coupée; on voit, au moyen du grand écartement que ces deux os laissent entre eux, le conduit commun (nos. 1 & 2.) de la vessie & du double vagin dans toute sa longueur.

Ce conduit a été serré (no. 3) avec un fil, un peu au-dessus de son orifice externe, afin d'y retenir l'air qui distend les parties.

A l'entrée du conduit commun (1 & 2), dans sa partie antérieure, se trouve le clitoris, qui est bifurqué, ou pour mieux dire double. (voyez nos. 4 & 5.) Les deux branches de ce double clitoris se terminent chacune par un gland conique ou aigu, dont l'extrémité est recourbée légèrement en arrière ou vers l'anus. L'artiste a renversé les branches du clitoris en haut vers l'arcade du pubis. Entre ces mêmes branches, qui forment le double clitoris, est une gouttière assez profonde qui se propage en remontant dans le canal commun, dans l'espace d'un pouce ou environ; cette gouttière ou espèce de fosse naviculaire résulte naturellement de la saillie que font les racines du double clitoris dans l'intérieur du conduit commun de la vessie, & des parties génitales. Cette disposition n'a pu être représentée dans cette figure, mais elle est apparente dans la figure xxx.

Digitized by Google

Au-dessus de la ligature qui serre le conduit commun de la vessie & des organes intérieurs de la génération, on continue de suivre des yeux ce conduit jusqu'aux différens viscères creux, dont il n'est, à proprement parler, qu'un prolongement; ces viscères sont, 1°. en devant, ou tout-à-fait vers la face abdominale, la vessie (nos. 2, 6, 7 & 8), à laquelle ce canal paroît plus particulièrement appartenir; 2°. derrière, c'est-à-dire vers la face dorsale du col de la vessie & en même temps sur ses côtés, la matrice, proprement dite, laquelle a son corps situé exactement derrière la partie inférieure du col de la vessie, & ne peut, par cette raison, être apperçue dans ce dessin, & dont les parties latérales (9, 10, 11, 12, 13 & 14) forment chacune, en s'écartant d'abord transversalement du col de la vessie, & en se réfléchissant ensuite vers ce même col, un double canal demi circulaire où espèce d'anse creuse, où aboutit le double vagin, comme le montre la figure xxx. Enfin au-dessus de l'uterus & de son double prolongement demi circulaire, on voit les cornes ou trompes (nos. 15 & 16), qui se terminent chacune par un petit canal, replié plusieurs fois sur lui-même en manière de zig-zag (nos. 17, 18, 19, & 20) & dont le diamètre se rétrécit d'autant plus qu'on l'examine plus loin de son origine ou vers le sommet de la corne. (1). On remarque un peu au dessous & derrière cette terminaison des trompes, les deux ovaires. (nos. 21 & 22.)

Afin de faire mieux sentir les rapports mutuels des différentes parties, on a conservé dans cette figure l'anus (no. 24), les moignons des cuisses ou les parties latérales du bassin (no. 24 & 25.) & le tronçon de la queue. no. 26.

Explication de la figure vingt-huitième.

Cette figure représente en général les mêmes parties qu'on voit dans la figure xxvij, si ce n'est que dans celle-ci les parties sont considérées de devant en arrière ou de la tête vers la queue, & que la vessie (nos. 1, 2, 3, & 4.) est renversée sur le pubis; au lieu que dans la figure xxvij, on voit ces organes de derrière en devant, ou de la queue vers la tête.

On a conservé ici la portion inférieure de l'intestin rectum (no. 5), pour exprimer les rapports qu'il a avec les autres parties qui composent ce dessin, & pour donner plus de développement à la figure.

On observe donc, en procédant de bas en haut, 1°. dans le milieu l'intestin rectum (no. 5.), qui est lié dans sa partie supérieure (no. 6.) où on la séparé du reste du conduit intestinal: 2°. sur les parties latérales du rectum, les deux cornes ou trompes de *l'uterus* (nos. 7 & 8) & leur terminaison par un long conduit étroit & tortueux qui est plié sur lui même en un grand nombre de zig zags (nos. 9, 10, 11 & 12) (2): 3°. Les ovaires (nos. 15 & 16) situés aux extrémités de chaque trompe; 4° la matrice (nos. 17, 18, 19; 20, 21, 22 & 23) qui s'étend transversalement sur les côtés du rectum & du bas fond de la vessie, où elle forme deux espèces d'anses ou deux larges canaux demi-circulaires: 5°. La vessie (no. 1, 2, 3, 4.) 6°. Enfin l'expansion du péritoine (nos. 25, 26, & 29) qui est placée dans l'intervalle des trompes.

Nota. Toutes les parties dont je viens de faire l'énumération étant vues directement en face, il n'a pas été possible de représenter le col commun des organes de la génération & de la vessie, l'ouverture de l'anus, ni les parties génitales externes.

Explication de la figure vingt-neuvième.

Cette figure représente l'ensemble de la région urinaire & des parties intérieures de la génération de la petite espèce de sarigue qu'on nomme en Amérique le *quatre-œils* (3). Ces organes sont considérés de haut en bas & de derrière en devant, de sorte qu'on doit supposer la vessie renversée sur le pubis. Cette figure est donc absolument la même que la figure 28 de la grande marmose, si ce n'est que dans celle-ci quelques parties sont beaucoup plus dérangées de leur position naturelle, & représentées à peu moins exactement sous certains rapports. Avant d'entrer dans le détail de l'explication de cette nouvelle figure, je la comparerai, avec la figure 5 de la grande marmose que j'ai fait dessiner par un autre artiste.

1°. Dans la figure 28, les trompes de la matrice font une arcade simple qui a sa convexité en dessous ou vers le sacrum, & sa concavité en

(1) Ce petit conduit ou prolongement de la trompe a été un peu relevé dans cette figure, afin d'en faire mieux voir le développement. Dans l'état naturel son extrémité se réfléchit au contraire en bas & en arrière & près de l'ovaire comme on le voit dans les figures xxx & xxxj de cette grande sarigue, & mieux encore dans la figure xxix qui représente les parties génitales du *quatre-œils.*

(2) Ces contours tortueux sont exprimés ici dans une position contraire à l'état naturel. Dans l'état ordinaire, leur extrémité se dirige vers la partie inférieure du bassin. Dans cette figure on a été forcé au contraire de les représenter relevés vers la partie supérieure ou antérieure de cette cavité, par le moyen d'un fil (13 & 14) attaché à leur sommet qui est fixé en place.

(3) Voyez M. Bajon *Mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne & de la Guiane Françoise.* t. 2

Digitized by Google

dessus ou du côté du pubis ; au contraire, dans la figure xxix, ces mêmes trompes font chacune un second demi-contour, lequel est (7 *a*, 9 & 29e., *b* 11.) placé en sens contraire du premier, de sorte que ces organes ont à-peu-près la forme d'une S romaine.

1°. La terminaison naturelle de l'extrémité des trompes en un long vaisseau conique (nos. 9, 10, 11 & 12.) tortillé plusieurs fois en zig-zag sur lui-même, & dont le sommet se réfléchit en bas vers l'ovaire, est plus nettement rendue dans la figure 29e. que dans la figure 28e., où les extrémités de ces mêmes vaisseaux (9, 10, 11 & 12.) sont représentées suspendues en l'air par le moyen de fils qu'on y avoit attachés, parce que les circonstances ne permettoient pas alors de les voir autrement. Il y a pourtant un reproche à faire relativement à ces vaisseaux à la figure 28e., qui représente les organes de la génération du *quatre-œils* ; ces vaisseaux sont représentés trop courts, les contours qu'ils font sur eux-mêmes n'étant pas assez multipliés. Ces contours sont beaucoup plus membreux dans l'état naturel, & la figure 28e. de la grande marmose est préférable sous ce rapport. De plus, les sommets de ces vaisseaux se terminent ici d'une manière moins tranchée, ce qui est encore un avantage en faveur de cette dernière figure.

3o. Dans la figure 29e., la conformation extérieure & globuleuse des ovaires du *quatre-œils* est exprimée avec plus de vérité que celle des ovaires de la grande marmose ne l'est dans la figure 28e.

4o. On voit en *e f* dans la figure 29e., appartenante au *quatre-œils*, les pédicules ligamenteux & vasculaires qui attachent les ovaires aux trompes & aux côtés de la matrice. Ces cordons des ovaires ont été négligés dans la figure 28e. de la grande marmose.

Apres le long & fidèle exposé que j'ai donné ailleurs (fig. 28e.) des parties intérieures de la génération de la grande marmose & la comparaison que je viens de faire de la fig. 28e., qui représente ces organes avec la figure 8, où sont également présentés sous le même point de vue les parties génitales internes de la petite marmose qu'on nomme *quatre-œils*, je pourrois me dispenser d'ajouter ici une explication suivie de cette dernière fig. Je le ferai cependant pour ne laisser rien à desirer à ceux qui étudieront avec soin les détails anatomiques très-curieux qui concernent cet animal.

1, 2, 3, 4. La vessie urinaire renversée de haut en bas sur le pubis, pour laisser bien voir les parties intérieures de la génération, & leurs annexes, ainsi que l'intestin rectum.

5 & 6. L'intestin rectum lié avec un fil dans son extrémité supérieure. no. 6.

c, 7, *a*, 9. La trompe ou corne gauche de la matrice.

d, 8, *b*, 11. La trompe droite.

9, 10, 11, 12. Les terminaisons vasculeuses & en zig-zag des cornes de la matrice.

13, 14. Les uretères.

15, 16. Les deux ovaires.

17, 18, 19, 20, 21, 22 & 23. Les anses, ou les deux contours latéraux de la matrice.

24, 25, 26 & 29. L'expansion flottante du péritoine, qu'on rencontre entre les cornes de la matrice & les ovaires & qui fixe la situation de ces parties.

27 28. Les artères spermatiques L'artiste a grossi un peu trop le calibre de ces vaisseaux

e, *f*. Les pedoncules ligamenteux & vasculaires qui assujettissent les ovaires sur les côtés des trompes & de la matrice. (*V. D.*)

Explication de la figure trentième.

Cette figure n'est qu'un premier développement des trois précédentes, & sur-tout de la figure 27e. C'est-à parler exactement une copie fidèle de cette figure, dont on a seulement ouvert le conduit commun de la vessie & des parties de la génération jusqu'au haut du col de la vessie urinaire, par une incision longitudinale faite à la partie antérieure (1) de ce conduit. L'espace compris entre les nos. 1 & 2 indique la longueur de cette incision. Les parois de ce conduit incisées (nos. 2, 3, 4, 5, 6, 7, & 8), comme je viens de le dire, ont été écartées à droite & à gauche, afin de faire appercevoir les deux orifices nos. 9 & 10 du double vagin, qu'on distingue facilement à environ un pouce & demi au-dessus de l'entrée extérieure du conduit commun.

En continuant de procéder de bas en haut, on voit un peu au-dessus des deux orifices dont je viens de parler, vers la base du col de la vessie urinaire, un grand renflement ovale ou plutôt conformé à-peu-près en poire. Ce renflement ou sac (nos. 11, 12, 13 & 14)

(1) Nous supposons ici l'animal placé debout comme est l'homme dans l'état de progression.

Digitized by Google

n'eſt autre chaſe que le corps ou la partie moyenne de l'uterus, lequel ſe prolonge à droite & à gauche, comme nous avons déja fait remarquer dans les figures précédentes, en deux grandes appendices demi-circulaires (nos. 15, 16, 17, 18, 19 & 20.) Au-deſſus de ces appendices de la matrice, on voit, 1o. les cornes ou trompes (nos. 21, 22, 23 & 24); 2o. Leur terminaiſon par un vaiſſeau ou conduit replié en divers zig zags (nos. 25, 26, 27, 28, 29 & 30), 3o. Les ovaires (nos. 31 & 32); 4o. Enfin la veſſie urinaire vide d'air & repliée latéralement ſur elle-même. (nos. 2, 33, 34; 35 & 36.)

On peut auſſi remarquer dans cette figure les deux clitoris *a a* & la longue foſſe naviculaire *b b* qui les ſépare.

Explication de la figure trente-unième.

Cette dernière figure des parties génitales de la femelle de l'opoſſum à grande taille, complette le développement de ces organes & de leurs rapports mutuels. Elle diffère de la précédente ſeulement en ce qu'on a ouvert ici longitudinalement le renflement ovale, qui conſtitue proprement le corps de l'uterus, & que dans la figure 28e., on voit dans ſon intégrité Les parois (nos. 1, 2, 3, & 4.) de cette poche ou ſac utérin ſont écartées tout-à-fait latéralement. Par ce moyen on voit à l'intérieur quatre ouvertures, ſavoir deux inférieures (nos. 5 & 6) & latérales très-grandes; & deux ſupérieures & mitoyennes (nos. 7 & 8), qui ſont beaucoup plus petites. Les deux grandes ouvertures latérales & inférieures conduiſent immédiatement dans les appendices demi-circulaires ou anſes creuſes (nos. 9, 10, 11, *a*, 12 13, *b*, 14, 15 & 16.) du ſac utérin, leſquelles ſont elles-mêmes, relativement à leur cavité, une vraie continuation du double vagin (12 *a*, & 13 *b*), comme l'exprime la ligne ponctuée que j'ai tirée exprès ſur le contour de chacun de ces organes, depuis les deux orifices inférieurs 12 & 13 du double vagin juſqu'aux deux grandes ouvertures latérales (nos. 5 & 6) qu'on voit dans l'intérieur de l'uterus. (nos. 1, 2, 3 & 4.) Quant aux deux autres ouvertures plus petites (nos. 7 & 8.) qui s'offrent à la partie moyenne & ſupérieure de la cavité du ſac utérin, ce ſont les orifices intérieurs des cornes ou trompes, (nos. 17, 18, 19 & 20.) Ces orifices ſont très-étroits en proportion du diamètre des cornes: il y a entre ces deux derniers orifices une élévation membraneuſe ou eſpèce d'aſſez prolongé (*voyez y* & *z*) qui les ſépare gne une pareille élévation longitudinale entre de ces deux petits orifices & les deux larges tures des appendices de l'uterus, mais moins longue & moins ſaillante. (*Voyez oo*) (*V. D.*)

Nota. La matrice, ſes appendices demi-laires ou ſes anſes, & les cornes ou tro avoient généralement la même ſtructure. une ſubſtance membraneuſe, demi-tranſpa très-mince, comme véſiculaire, & dans on appercevoit quelques linéamens de fibres culeuſes; ces fibres, ou plutôt ces petits ſa charnus, ſont bien repréſentés dans la pl XLIX du tome X de l'hiſt. nat. de M. Buffon & Daubenton. (*V. D.*)

La deſcription que M. Daubenton a des parties intérieures de la génératrice femelle du ſarigue qu'il a diſſéquée, d quelques égards de celle dont on vient les détails, dans l'explication des cinq ſ s'y rapportent.

Dans l'individu que M. Daubenton a » le vagin & l'urètre n'avoient qu'un com mun juſqu'à treize lignes & demie au bords de la vulve. A cette diſtance, il quatre orifices (1), l'un dans le milieu l'urètre, & un de chaque côté pour la tinuation du vagin; le quatrième orifice placé au-deſſus de celui de l'urètre. Les qui ſe trouvoient à côté de celui de l'u conduiſoient à deux canaux, dont chacun une ligne & demie de diamètre, & qui en ligne droite juſqu'au col de la veſſie. hauteur les canaux dont il s'agit s'éloi du col de la veſſie en dehors, ils ſe recour en avant ou en haut & enſuite en dedans revenoient vers le col de la veſſie: ainſi moient chacun une ſinuoſité en forme presqu'entier, dont le grand diamètre étoit verſal relativement au corps de l'animal, un pouce de longueur depuis le centre de la veſſie juſqu'au côté extérieur du ca petit diamètre étoit d'un demi-pouce. La de chaque canal courbe la plus éloignée veſſie, avoit un demi pouce de largeur applatie; ſes parois intérieures formoient rides longitudinales; elle étoit beaucoup groſſe à proportion que les parties de ce canal, qui ſe trouvoient près du col de veſſie, & qui n'avoient que deux lignes geur. Extérieurement ces deux canaux continus (3) l'un avec l'autre; mais intér

(1) Tyſon n'a trouvé que trois conduits; je n'en ai vu auſſi que trois dans les deux femelles de ſarigue que à portée d'examiner. (*V. D.*)

(2) Ce quatrième orifice ou conduit manquoit dans les deux ſarigues que j'ai diſſéquées, & il n'exiſtoit pas dans l'individu décrit par Tyſon.

(3) Tyſon paroît n'avoir pas connu la cavité (*fig.* 30e., nos. 11, 12, 13, 14 & *fig.* 31e., nos. 1, 2, 3, 4) qu

Digitized by Google

ment ils étoient séparés dans une petite partie de leur étendue, par une sorte de raphé (1) qui se trouvoit entre les orifices des deux cornes ou trompes de la matrice. Ces orifices étoient fort petits, & avoient des bords saillans; ils étoient à une ligne de distance du raphé; ainsi la petite cloison terminée par le raphé n'avoit au plus qu'une ligne de saillie; elle avoit la forme d'un croissant; les deux canaux demi-circulaires communiquoient l'un avec l'autre dans le reste de leurs ouvertures, & ils se réunissoient dans une seule capacité qui s'étendoit le long de l'urètre, & formoit un canal (2) en prolongement des deux précédens. L'orifice de ce canal étoit le quatrième (3) qui se trouvoit au-dessous de l'orifice de l'urètre. «

» Tyson fait une mention expresse d'une membrane qui termine exactement, & qui sépare entièrement dans la région du col de la vessie, les deux canaux courbes ou demi-circulaires (4) qu'il regarde comme deux matrices; il est vrai qu'indépendamment de la saillie en forme de croissant qui est entre les orifices des trompes, j'ai apperçu quelques fibres transversales (5) près du col de la vessie dans le canal de prolongement, mais je n'ai point vu d'autres vestiges de cloison ni dans le reste de ce canal, ni entre les deux canaux précédens «. (*M. Daubenton.*)

Les cornes ou trompes de la matrice avoient un pouce huit lignes de longueur; leur largeur n'étoit que d'environ une ligne près du corps de la matrice; mais elles devenoient beaucoup plus larges, & en approchant des ovaires elles avoient jusqu'à quatre lignes: leur extrémité étoit un peu courbée en dehors; leurs membranes étoient épaisses, & il y avoit quelques rides longitudinales sur les parois intérieures. Les ovaires étoient longs de trois lignes, larges de deux, & placés très-près de l'extrémité des cornes. (*M. Daubenton.*) Dans les figures que j'ai publiées ci-dessus, les ovaires (6), les trompes de la matrice, & toutes les autres annexes de cet organe, sont représentées dans leur grandeur naturelle. On remarquoit dans la structure des trompes, de même que dans les canaux demi circulaires, & dans le corps de la matrice, non pas des rides, comme on dit en avoir vu dans les trompes, mais de petits faisceaux musculaires, irréguliers & superficiels, que je ne puis mieux comparer qu'aux petites colonnes charnues qu'on voit dispersées dans les parois de l'oviduc des oiseaux. (*V. D.*)

Il résulte de cette description que le vagin du sarigue femelle ne ressemble à celui des autres animaux que sur une certaine longueur depuis le bord de la vulve, & qu'au-delà de cette distance il est très-différent; les deux canaux dont les orifices se trouvent aux côtés de celui de l'urètre, paroissent évidemment être une continuation du vagin, d'autant plus qu'ils correspondent par leur position latérale aux deux branches de la verge du mâle. (*Tyson & MM. Daubenton & V. D.*) La matrice & ses annexes sont aussi très-différentes de celles des autres animaux; mais il ne faut pas croire que Tyson ait dit, ainsi que M. de Buffon le suppose, que dans la femelle du sa-

---

terposée entre les deux canaux demi-circulaires. Je crois qu'on doit considérer cet organe ou cette cavité mitoyenne comme la matrice proprement dite, & les canaux demi-circulaires latéraux comme de simples prolongemens de ce viscère auxquels aboutit de chaque côté un de ces deux vagin. Tyson, qui ne connoissoit pas, sans doute, cette cavité mitoyenne & principale, a regardé au contraire les deux canaux demi-circulaires latéraux comme formant seuls la véritable matrice du sarigue; c'est pourquoi il a dit que la femelle de cet animal avoit deux matrices. *Duo uteri*, dit Tyson, *circa medium præcisè ubi formæ duo terminum acquirunt, jungi invicem ac extrinsecus nonnisi unum corpus continuum efficere videbantur, ab hoc autem conjunctionis loco juxta vesicæ collum utrinque protensum, ac postmodum ad idem vesicæ collum ubi vaginam uteri egreditur, reflexum.* (Act. erud. suppl. T. III. sect. 4. pag. 155.)

Les auteurs de l'hist. nat. &c. ; paroissent eux mêmes n'avoir pas eu une connoissance entière de la cavité mitoyenne qui est placée entre les deux canaux demi circulaires; car ils regardent cette cavité comme un autre canal qui s'ouvre, suivant eux, dans le conduit commun de l'urètre & du double vagin par une issue particulière, qui n'est autre chose que le quatrième orifice que ces auteurs célèbres placent dans ce conduit commun (*voyez ci-dessus la note* 2), mais que je n'ai pu découvrir, non plus que Tyson, malgré tous les soins que j'ai pris dans cette recherche. (*V. D.*)

(1) Ce raphé est représenté dans la figure 31e., que j'ai publiée ci-dessus: (*voyez y & z*) dans cette figure. C'est un petit relief longitudinal, & très-peu élevé, situé intérieurement dans la partie moyenne de la parois postérieure du corps même de la matrice, & qui établit une apparence de séparation très-légère entre la partie latérale droite de la matrice proprement dite & la partie latérale gauche de ce viscère. (*V. D.*)

(2) Il est facile de voir en jettant les yeux sur les figures 28e. & 29e., dont j'ai donnné l'explication ci-dessus (*voyez dans la fig.* 30e., *les chiffres* 11, 12, 13, 14; *& dans la fig.* 31, *les chiffres* 1, 2, 3, 4), que cette cavité ne formoit pas un canal dans les deux femelles de sarigue que j'ai disséquées, mais un véritable viscère, creux, sphérique, ou plutôt ovoïde. (*V. D.*)

(3) J'ai déjà dit que Tyson n'a point vu ce quatrième orifice ou conduit, & qu'il n'existoit pas dans les deux sarigues dont j'ai fait représenter les organes de la génération.

(4) Hæc ipsa nihilominus pars (duo uteri) continuitatem præ se ferens, cùm post inflationem & exsiccationem dissecretur, à membranâ instar diaphragmatis transversâ, juxta cornuum insertionem in duo corpora adeo exactè separabatur nulla inter utrumque intercederet communicatio. (*Tyson, act. erud. suppl. t. III. sect. 4 pag.* 155.) Dans les deux femelles de sarigue que j'ai disséquées, je n'ai pas trouvé cette cloison que Tyson dit séparer exactement les deux canaux demi-circulaires l'un d'avec l'autre. (*V. D.*)

(5) Je n'ai vu aucune trace de ces fibres dans les deux femelles de sarigue. (*V. D.*)

(6) M. Bajon dit n'avoir jamais apperçu aucune trace d'ovaire. Ces organes sont néanmoins très-apparens. (*V. D.*)

Digitized by Google

rigue » il y quatre trompes de fallope, qua- » tre cornes de matrice & quatre ovaires «. M. de Buffon qui cite à ce ſujet les paroles de Tyſon, s'eſt trompé en les interprêtant, car il a exprimé en françois par le nombre *quatre*, le nombre *deux* employé en anglois par Tyſon. Ailleurs M. de Buffon dit lui-même, d'après Tyſon, qu'il y a DEUX ovaires, DEUX trompes de falloppe, DEUX cornes de matrice, deux matrices & deux vagins. (1) (*V. D.*)

SECTION QUATRIÈME.

1524. *La conception, ſes particularités.* Les petits ſont conçus & portés dans la matrice juſqu'au moment de leur naiſſance (*MM. de Buffon & Flandrin.*), ce qui eſt contraire au ſentiment de quelque auteurs, entr'autres de Piſon & de Marcgrave, qui avoient penſé que la conception ſe faiſoit dans la poche mammaire que le ſarigue femelle a ſous le ventre. (*Buffon & V. D.*)

La mère étant pleine, ne paroît jamais avoir plus de ventre que lorſqu'il y a long-temps qu'elle a mis bas, & que ſes petits ſont déjà grands; on s'en apperçoit du moins très-peu. (*M. de Buffon.*)

1255. *La groſſeſſe ou geſtation; ſa durée.* M. Flandrin, qui a été à portée d'obſerver à Paris une femelle qui étoit devenue pleine preſque ſous ſes yeux, eſtime que le temps de la geſtation s'étend de trente à quarante-cinq jours.

1256. *L'accouchement.* Cet auteur, dont le témoignage eſt ici d'un grand poids, a meſuré les petits ſarigues au moment de leur naiſſance; il avoient, dit-il, un peu moins d'un pouce de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue. M. Bajon les compare à un grain d'orge, & il dit même qu'ils ne ſont pas auſſi gros; dautres voyageurs (2) aſſûrent également qu'ils ne ſont pas plus gros que des mouches. (*V. D.*) » Ce fait, ob- » ſerve M. de Buffon, n'eſt pas auſſi exagéré » qu'on pourroit l'imaginer, car nous avons vu » nous-mêmes dans un animal (la marmoſe), » dont l'eſpèce eſt voiſine de celle du ſarigue, » des petits attachés à la mamelle, qui n'étoient » pas plus gros que des fèves, & l'on peut pré- » ſumer avec beaucoup de vraiſemblance, que » dans ces animaux, la matrice n'eſt pour ainſi- » dire que le lieu de la conception, de la for- » mation & du premier développement du fœtus, » dont l'excluſion étant plus précoce que » les autres quadrupèdes, l'accroiſſement » dans la bourſe ou poche mammaire (n°. » ſ.) où ils entrent au moment de leur » prématurée «. (*M. de Buffon.*) Suivant part des obſervateurs, les petits ſarigues en effet que des eſpèces d'embryons ou de fœtus au moment de leur naiſſance. Leur loppement ſe termine dans la poche (nos. 1303, 1304 & ſ.), où la mère les auſſitôt après leur ſortie, & qui reſte enſuite tamment fermée juſqu'au terme de leur maturité. (*ibidem, Erxleben, &c.*)

SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* Le ſarigue des fœtus en grand nombre; la plup auteurs diſent quatre ou cinq; d'autres ſept. Marcgrave aſſure avoir vu ſix petits dans la poche d'une femelle (n°. 130 (*M. de Buffon.*) Selon Erxleben, les ſont depuis quatre juſqu'à ſix. (*V. D.*)

Leur poids ou grandeur. Voyez ci-def 1256.

1275. *L'œil dans le fœtus.* Voyez ci- n°. 985.

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1303, 1304, 1305, 1306, 1309, *lactation en général; les mamelles en gén nombre, leur poſition, le corps glanduleux forme, la papille.* Les petits ſarigues tet dant plus de trois mois. (*M. Flandrin.*)

Le nombre des mamelles ou plutôt des melons, n'eſt pas conſtant; on en trouve quatre, tantôt ſix, & quelquefois dav (*M. Bajon.*); il y en avoit ſix dans le femelle de grande taille que j'ai diſſéqué. Erxleben étend leur nombre depuis juſqu'à huit. Marcgrave fixe ce nom huit, & Barrere dit qu'ordinairement en a que quatre. Des deux femelles qu au cabinet du roi, & qui ſont certaine même eſpece & du même pays,

(1) We find that there are *two* ovaria, *two* tubæ fallopianæ, *two* cornua uteri, *two* uteri and *two* vagina anatomy of an oppoſſum. London 1698 pag. 36.

(2) Hiſtoire de la Virginie, pag. 230.

Digitized by Google

inq & l'autre a ſept tettines. (1) (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Dans celle qui n'avoit que inq mamelons, les plus longs avoient juſqu'à ix lignes de longueur; ils étoient applatis ſur eur longueur, & preſque pointus à l'extrémité; ls avoient une ligne & demie de largeur à leur origine. Quatre de ces mamelons formoient un quarré par leur poſition, parce qu'ils ſe trouvoient placés deux de chaque côté les uns vis-à-vis des autres; le cinquième étoit au milieu de ce quarré. Dans l'autre femelle de ſarigue, qui étoit plus grande que la précédente (2), les ſept mamelons étoient placés ſur une glande mammaire longue de deux pouces, large d'un pouce & demi, & épaiſſe de ſix ou ſept lignes. Ils étoient longs de cinq ou ſix lignes, rangés ſur cette glande en deux files de trois chacune; le ſeptième mamelon ſe trouvoit placé au centre d'un quarré que formoient les quatre mamelons antérieurs ou ſupérieurs. La glande mammaire, quoique grande & ſaillante, laiſſoit de l'eſpace vuide, principalement dans les côtés, vers les aines & les flancs de l'animal. (*M. Daubenton.*)

Les mamelles du ſarigue ſont cachées dans une bourſe ou poche (figure xxxij, *a b c d*, & figure xxxiij nos. 5, 6, 7, 8, 9, o o o o), particulière à ce genre d'animaux, & qui n'exiſte que dans la femelle. Cette poche, que j'appelle *mammaire*, eſt ſituée vers le milieu de la région ombilicale; ſon ouverture, qui eſt aſſez petite, oblongue ou ovale, & dont le grand diamètre s'étend dans le trajet de la ligne blanche, ſemble occuper la place du nombril. Les parois de cette poche ſont formées par une duplicature de la peau du ventre, qui ſe replie à cet effet ſur elle-même à l'entrée de la poche, pénètre dans ſa cavité, & la tapiſſe de toutes parts. Dans l'intervalle des deux feuillets de la peau qui compoſent la parois antérieure ou ſuperficielle de cette poche, ſe trouvent quelques muſcles qui ſervent à la mouvoir, & dont on a lu ci-devant (n°. 184) la deſcription. (*V. D.*) Cette poche mammaire a beaucoup de profondeur en arrière ou vers le pubis & ſur les côtés, mais en avant, ou dans ſa commiſſure ſupérieure, l'extrémité de ſon ouverture tient au ventre, par une eſpèce de frein, de ſorte que ſa cavité, qui s'étend aſſez profondément ſous la peau dans tout le reſte de ſa circonférence, eſt tout-à-fait interrompue dans cet endroit. (*MM. Daubenton & V. D.*) La forme de la cavité de la poche mammaire, & l'étendue de cette cavité ſous la duplicature de la peau qui compoſe ſes parois, ſont déterminées avec une grande préciſion dans la figure xxxiij, on les voit encore très-bien, mais moins régulièrement dans la figure xxxiv, qui repréſente la poche mammaire, dont j'ai ouvert la parois antérieure pour faire voir les mamelles, qui ſont cachées vers le fond de la poche, & qui n'auroient pu être apperçues autrement. Voyez ci-après les explications de ces figures. (*V. D.*)

C'eſt dans cette poche, qu'après avoir mis bas, la femelle ſarigue place ſes petits (3), qui, s'attachant à ſes tettines, s'y nourriſſent de ſon lait, & s'y élèvent comme dans un ſûr aſyle où ils ſont toujours chaudement. Pluſieurs obſervateurs, dont M. de Buffon lui même paroit avoir embraſſé le ſentiment, ont avancé que les petits ſarigues, placés comme je viens de dire dans la poche mammaire auſſi-tôt après leur naiſſance, s'attachent véritablement par la gueule aux mamelles (4) de la mère, & qu'ils y reſtent comme collés pendant le premier âge, & juſqu'à ce qu'ils aient pris aſſez de force & d'accroiſſement pour ſe mouvoir aiſément. M. Flandrin qui, ainſi que je l'ai obſervé plus haut, a fait à ce ſujet des obſervations dans notre climat ſur une femelle de ſarigue qui venoit de mettre bas, aſſure au contraire qu'il a trouvé en effet les petits renfermés dans la poche mammaire, immédiatement après leur naiſſance; mais qu'ils n'étoient pas attachés aux mamelles comme on l'a dit. Ce fait, l'adhérence des petits ſarigues nouvellement nés aux mamelles de la mère, ſur lequel l'obſervation de M. Flandrin répand beaucoup de doute, eſt toutefois appuyé fortement par M. de Buffon, tant par les témoignages qu'il cite de pluſieurs auteurs qui ont-

(1) Cette différence qui ſe trouve dans le nombre des mammelles, n'a, dit avec raiſon M. de Buffon, rien de ſingulier, puiſque la même variété ſe trouve dans les animaux les plus connus, tels que la chienne, qui en a quelquefois dix, & d'autres fois neuf, huit ou ſept; la truie, dix, onze ou douze; la vache ſix, cinq ou quatre; la chevre & la brebis, quatre, trois ou deux; le rat, dix ou huit; le furet, trois à droite & quatre à gauche. (*V. D.*)

(2) C'eſt principalement à cet individu qu'appartiennent les détails anatomiques que j'ai rapportés dans cette table d'après M. Daubenton. (*V. D.*)

(3) La mère prenant avec les doigts des pieds de devant ſes petits nouvellement nés, les met dans ſa bourſe; & elle ne les tire pas de là qu'ils ne jouiſſent de la lumière. *Seba, vol. 1. pag. 56.*

(4) M. Bajon dit avoir trouvé conſtamment les petits ſarigues, nouvellement nés, tenant dans leur gueule le mammelon de la mère, & y étant ſi fortement collés par l'intérieur de la bouche, qu'on ne pouvoit les en ſéparer qu'avec une certaine force. Le bout du mammelon paroiſſoit, dit-il, alors ſe rompre, & du bout de cet organe, ainſi que de la bouche du petit ſarigue, coule dans ces circonſtances une humeur rouſſâtre aſſez claire. Dans ces premiers tems, le mammelon eſt très-menu & très-allongé; il eſt enfoncé juſques dans le goſier du petit ſarigue, tandis qu'on ne diſtingue pas encore dans la bouche de ce dernier les traces mêmes des organes que cette cavité doit renfermer. (*Bajon, mem. pour ſervir à l'hiſtoire de Cayenne &c. t. 2. pag. 204 & ſuiv.*

Digitized by Google

observé les sarigues dans leur pays natal, que par l'analogie. » Ce fait, dit ce célèbre naturaliste, n'est pas particulier à cette seule espèce, puisque nous avons vu des petits ainsi attachés aux mamelles dans une autre espèce que nous appellons la *marmose*. Or cette femelle marmose n'a pas, comme la femelle sarigue, une poche sous le ventre, où les petits puissent se cacher. Cette dernière observation, ajoute M. de Buffon, prouve que ce n'est pas de la commodité ou du secours que la poche prête aux petits, que dépend uniquement l'effet de leur longue adhérence aux mamelles, non-plus que celui de leur accroissement dans cette situation immobile. Il ajoute cette remarque, afin de prévenir les conjectures que l'on pourroit faire sur l'usage de la poche, en la regardant comme un abri absolument nécessaire à ces petits prématurément nés. Il y a des auteurs (1) qui prétendent que les petits sarigues restent collés à la mamelle plusieurs semaines de suite; d'autres (2) assurent qu'ils ne demeurent dans la poche que pendant le premier mois de leur âge.

On peut aisément ouvrir cette poche de la mère, regarder, compter & même toucher les petits sans les incommoder : ils ne quittent la tettine, qu'ils tiennent avec la gueule, que quand ils ont assez de force pour marcher; ils se laissent alors tomber dans la poche, & sortent ensuite pour se promener & pour chercher leur subsistance. Ils y entrent souvent pour dormir, pour tetter, & aussi pour se cacher lorsqu'ils sont épouvantés; la mère fuit alors & les emporte tous. (*Buffon.*)

Explication de la figure trente-deuxième.

Cette figure représente le sarigue à grande taille que j'ai disséqué couché sur le dos, & ayant les quatre pattes un peu écartées.

On voit vers le milieu du ventre l'ouverture de la poche mammaire, dans laquelle sont implantées les mamelles de l'animal, & qui sert à loger les petits en différentes circonstances. Les lettres *a b c d* désignent la forme & l'étendue de l'ouverture de cette poche. Ses rapports de distance avec les autres parties environnantes, ont été mesurés au compas, & copiés fidelement par le dessinateur.

Il y avoit sur les parties latérales & moyennes de l'intérieur de cette poche deux grandes éminences plates & flasques, situées une de chaque côté; on les voit en *e f*. Ces éminences, ce ont été bien exprimées ici, s'offroient facilement à la vue, au dégré d'écartement dans lequel on voit la bourse.

On distingue encore dans cette même figure, 1°. l'orifice commun (n°. 1.) du double vagin & de l'urètre, 2°. la marge de l'anus. (n°. 2.)

La queue étoit couverte de poils assez longs, mais rares, jusqu'à environ trois ou quatre travers de doigts au-dessous de sa base, c'est-à-dire dans l'interstice compris entre le n°. 3 & le n°. 4. A commencer ensuite depuis cette dernière région les poils devenoient si petits & si clair-semés qu'il falloit les chercher pour les appercevoir. Toute cette région dénuée de poils étoit couverte d'écailles placées en recouvrement les unes sur les autres, ou comme *imbriquées*, de nature cornée, à la manière des ongles. Les écailles de la région dorsale ou supérieure de la queue étoient d'un brun foncé, dures & épaisses; celles de la région abdominale avoient une couleur blanchâtre & moins de consistance. L'auteur n'a pas manqué d'exprimer ces différences dans la conformation extérieure des diverses parties de la queue.

Le pouce des pattes de derrière étoit conformé à-peu-près comme celui de l'homme. La dernière phalange étoit très-courte, & en place d'ongle, il y avoit une peau mince & fort dure qui la recouvroit supérieurement. (*V. D.*)

Explication de la figure trente-troisième.

Cette figure représente la moitié inférieure du corps du *quatre-œils* femelle, examiné auparavant. On a retranché la partie supérieure du tronc : la queue & les extrémités inférieures sont également tronquées. L'objet de cette figure a été de bien présenter la disposition naturelle de la bourse cutanée de l'abdomen, qui renferme les mamelles de la femelle de cette espèce de sarigue, & dans laquelle les petits de cet animal se tiennent cachés dans plusieurs circonstances. Les rapports de situation & de distance qui règnent naturellement entre cette poche mammaire & les parties environnantes, ont été observés ici avec exactitude.

A A. Les jambes ou les extrémités inférieures tronqués.

B. La queue, qui a été également coupée un peu au-dessus de la partie écailleuse.

(1) » Les petits sont collés à la tettine, & c'est là où il croissent à vue d'œil pendant plusieurs semaines de suite, jusqu'à ce qu'ils aient acquis de la force, qu'ils ouvrent les yeux, & que leur poil soit venu. Alors ils tombent dans la membrane, d'où ils sortent & où ils rentrent à leur guise. *Histoire de la Virginie, Amsterdam 1707. p. 210.*

(2) *Fœtus donec menstruam matrem attingant, pro lubitu, nunc alvo recondit, nunc uterum prodit.* Raip. Hamor. apud Nieremberg, pag. 257.

Digitized by Google

1, 1. Les extrémités des deux branches du clitoris, pendantes sur l'orifice commun du meat urinaire & du double vagin. Ces deux branches du clitoris sont une continuation des deux corps caverneux.

2. L'ouverture extérieure & commune de l'urètre & du double vagin.

3. L'anus. A droite & à gauche de cet orifice sont deux grosses glandes folléculeuses, qui renferment une matière onctueuse & odorifé-rante, laquelle sort sur les bords de l'anus par deux conduits excrétoires particuliers; les orifices de ces conduits sont situés en *x x*.

4, 4, 4. Les grandes lèvres du *pudendum*.

5, 6, 7, 8, 9, o, o, o, o. Ouverture de la poche abdominale, ou circonférence interne & marginale de cette poche, vue dans le même état & dans le même degré d'écartement auxquels elle se présentoit pendant que l'animal étoit en place, comme on le voit dans cette figure. Cette ouverture est échancrée profondément dans sa partie supérieure, & elle a en quelque sorte la forme d'un cœur.

o, o, o, o, d, x, 11, 12, 13, 14, 15, *b*, *c*. Grande circonférence, ou circonférence externe de la poche abdominale. Tout l'espace en forme de cœur qui est compris entre cette circonférence & la précédente, désigne les bornes naturelles de l'étendue de cette poche sous le grand repli circulaire ou cordiforme de la peau qui sert à la former.

Par ce qui vient d'être dit, & par le soin que j'ai eu d'exprimer, autant qu'il est possible, dans cette figure, la forme & les dimensions naturelles de cette poche, on voit qu'il s'en faut de beaucoup qu'elle décrive un cercle ou une ellipse entière; l'espace triangulaire qui est compris entre les caractères 15, *b*, *c*, o, o, o, *d*, *e*, 11, & la ligne ponctuée 15, 11, loin d'être creux en dessous comme le reste du cercle elliptique qui circonscrit l'étendue de la poche dont il s'agit, est au contraire solide dans son entier, & doit par conséquent être retranché de cette ellipse. On voit aussi que la peau de ce même espace triangulaire dont je viens de parler forme en *c*, o, o, o, o, *d*, une sorte de frein aplati, ou de demi-cloison très-peu élevée, qui s'avance fort loin dans le milieu de la bourse abdominale, & la partage jusqu'à un certain point en deux cavités, une à droite & l'autre à gauche. Maffée, (*Hist. des Indes, liv. II, page 46.*), & Gumilla, (*Hist. nat. de l'Orenoque, Avignon 1758, t. III. pag. 238.*) ont sans-doute voulu parler de cet espèce de séparation de la poche abdominale de la femelle du sarigue en deux cavités; savoir, Maffée lorsqu'il a dit » que du ventre de cet animal pendent deux » besaces où il porte ses petits. » Et Gumilla, en » assurant que » la femelle a la peau de l'estomac » double, & que celle de dehors est fendue par » le milieu d'un bout à l'autre, de sorte qu'elle » a de chaque côté une poche dans laquelle elle » élève & tient ses petits ». (*tom. X. pag.* 280 & 282.) M. de Buffon qui cite ces passages de Maffée & de Gumilla me paroît ne les avoir pas bien entendus, peut-être parce qu'il n'a pas examiné lui-même d'assez près la disposition des parties, ou parce qu'il n'a pas fait cet examen sur un assez grand nombre d'individus. Il explique, ou plutôt il croit réfuter de la manière suivante, le fait énoncé par ces deux auteurs; » Maffée, dit M. » de Buffon, indique ici une chose qui peut induire » en erreur & faire croire que son *cérigon* (c'est » ainsi que Maffée appelle le sarigue) qui a deux » besaces ou poches, seroit un animal différent » du sarigue, qui n'en a qu'une; mais il faut » observer, & nous l'avons vu nous-même, » que quand les glandes mammaires du sarigue » sont dans leur état de gonflement par le lait » dont elles sont remplies, elles font un volume » si considérable au-dedans de la poche, qu'elles » en tirent la peau par le milieu, & qu'elle » paroît alors partagée en deux besaces, comme le dit Maffée, qui probablement avoit vu son » *cerigon* dans cet état. Ce que dit Gumilla de » son *faraz* (c'est ainsi qu'il nomme le sarigue) » s'accorde avec ce que dit Maffée de son cé-» rigon, & on doit l'entendre de même ». Cette explication donnée par M. de Buffon sur les passages cités ci-dessus de Maffée & de Gumilla, ne convient pas au moins au sarigue femelle dont j'ai fait dessiner ici la poche abdominale, puisque cet individu étoit très-éloigné d'avoir du lait dans les mammelles, & que cependant la séparation de la poche abdominale en deux cavités, l'une à droite & l'autre à gauche, étoit très-apparente, comme on le voit dans la figure. (*V. D.*)

Explication de la figure trente-quatrieme.

Cette figure représente la poche abdominale ou mammaire de la grande sarigue, ouverte & développée par une incision faite dans sa commissure inférieure ou caudale, pour en faire voir l'intérieur. Les lambeaux (*a b c d*) des parois de cette poche, sont renversés à droite & à gauche sur les côtés du ventre. Dans cet état toute la cavité de la bourse est à découvert. On remarque 1°. supérieurement les deux grandes éminences applaties (*e f*) que nous avons déjà vues dans la figure xxxij, où la poche est représentée dans son intégrité; 2°. Inférieurement

Digitized by Google

six autres éminences (nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6) beaucoup plus petites, dont trois à droite & quatre à gauche. Ces six dernières éminences étoient entièrement cachées dans un cul-de-sac assez profond que formoit la partie postérieure ou caudale de la poche avant qu'on l'eut ouverte par une incision. Ces six petites élévations offroient très-clairement de petits mammelons. Mais les deux grosses éminences supérieures étoient elles aussi des mammelles ? je puis seulement assûrer qu'elles en avoient la forme; il n'étoit pas facile de résoudre cette question par une dissection exacte des parties, attendu que le tissu glanduleux étoit flasque, oblitéré, & en quelque sorte nul, & qu'il se confondoit par-tout avec le tissu cellulaire très-lâche de cette région. (*V. D.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les sarigues vivent de cannes à sucre, de racines, de fruits, d'œufs, de volailles & d'oiseaux (*Erxleben.*), dont ils sucent le sang comme les renards & les beletes : mais, quoique carnassiers, & même avides de sang, ils mangent assez de tout, comme, indépendamment des substances que je viens d'indiquer, des reptiles, des insectes, des patates & même des feuilles & des écorces ; on peut les nourrir comme des animaux domestiques. (*Buffon.*) M. de la Borde en a eu plusieurs qui mangeoient du poisson. Ceux que M. Flandrin a élevés à Paris, étoient sur-tout avides de lait & de pain. Il a remarqué qu'ils se mangeoient entr'eux comme les rats.

Section quatrieme.

1325 & 1326. *L'embrion & le fœtus.* Plusieurs auteurs pensent que les petits sarigues ne sont encore que des embryons ou des demi-fœtus au moment de leur naissance ; ils regardent la poche mammaire, dans laquelle ils sont reçus aussi tôt après, comme une espèce de seconde matrice, qui reste fermée constamment sur eux, & d'où ils ne sortent que lorsque leur maturité ou leur développement est arrivé. (*Erxleben, Bujon, &c.*) Voyez ci-dessus nos. 1303, 1304 & suiv. (*V. D.*)

ESPÈCE DEUXIÈME.

La Marmose.

La Marmose, Buffon, hist. nat. X. p. 335, planche 32 le mâle, & planche 33 la femelle, & suppl. t. vj. p. 243.

Le Philandre d'Amérique, *Philander* (*Americanus*) *saturatè spadiceus in dorso, in ve diluiè flavus, pedibus albicantibus.* Briss. regn. p. 291. n. 5.

Didelphis (Murina) *rostro acutiusculo, u pollicum palmarum acuto, caudâ semipilos* leben, syst. regn. an. cl. 1. g. 8. esp. 5. pag.

Didelphis (Murina) *caudâ semipilosâ, u mis fenis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 55. n. 4

Didelphis (Murina) *caudâ semipilosâ, u mis fenis.* Linn. mus. Ad. Frid. II. p. 8. & s nat. 12. I. p. 72. n. 4.

Généralités.

La marmose est originaire des mêmes cont que le sarigue (*Buffon.*) ; on la trouve, com ce dernier, dans les régions les plus chau de l'Amérique méridionale. (*Erxleben.*)

Ces deux animaux se ressemblent par la fo du corps, par celle des quatre pieds, par queue prenante, qui est couverte d'écai dans la plus grande partie de sa longue & n'est revêtue de poil qu'à son origine ; l'ordre des dents, qui sont en plus grand nom que dans les autres quadrupèdes, &c. (*Buf* Mais la marmose est bien plus petite que le rigue. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Erx dit qu'elle est de la grandeur d'un rat. MM. Buffon & Daubenton ont décrit cet ani d'après trois individus qu'ils ont été à po d'observer ; il y en avoit deux du sexe mâ & le troisième étoit une femelle. Tous t étoient de grandeur inégale ; le premier mâ ou le plus grand, avoit six pouces huit lig de longueur depuis le bout du museau ju l'anus ; le second, ou le plus petit, seulem quatre pouces & demi ; & la femelle cinq pou trois lignes. Le premier mâle avoit deux pouc une ligne de circonférence dans la région cou, trois pouces neuf lignes sous les aisse & deux pouces onze lignes immédiatement d dessus des hanches. La queue étoit longue fix pouces sept lignes. Tous les détails rapp ci-dessous, d'après M. Daubenton, concer les dimensions & la description des parties ex rieures, sont relatifs à cet individu. Les autre ou ceux qui ont rapport à la description des viscères, appartiennent à la femelle. (*V. D.*)

Fonction premiere.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squelette a beaucoup de rapports avec celui du sarigue. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le sommet de la tête étoit convexe. Cette tête, non charnée, avoit un pouce huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces lignes entre les yeux & les oreilles, d'un ace onze lignes au-dessous des yeux, & d'un ace dans le bout du museau. Il y avoit huit nes de distance entre le bout du museau & iglé interne de l'œil, & cinq lignes & demie ntervalle entre les angles internes des yeux. La tête du squelette avoit un pouce trois lis de longueur depuis l'extrémité inférieure antérieure des os du nez jusqu'à l'occiput. plus grande largeur étoit de huit lignes & demie. mâchoire supérieure avoit deux lignes & demie largeur à l'endroit des dents canines. La haur des orbites étoit de trois lignes & demie. Il y oit quatre lignes & demie de distance entre les bites & l'ouverture des narines. Le crâne étoit is large & le museau un peu plus court que dans sarigue ; les orbites étoient beaucoup plus ndes ; aussi les arcades zygomatiques avoient is de convexité en dehors. Il n'y avoit pas crêtes osseuses sur le sommet de la tête ni sur cciput. (*ibidem.*)

7. *L'occipital.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le museau t plus pointu que celui du sarigue. (*MM. de uffon & Daubenton.*) Voyez d'ailleurs nos. 3 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os avoient six gnes un tiers de longueur, & une ligne de largeur ns leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inrieure avoit onze lignes de longueur depuis n extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur l'apophyse condyloïde. Sa largeur étoit d'une gne à l'endroit des dents canines. Les apophys coronoïdes étoient moins larges que dans la armose. (*ibidem.*)

Les dents en général. Les dents sont en même ombre & dans le même ordre que dans le sagne (*MM. de Buffon & Daubenton*), (Voyez -dessus GÉNÉRALITÉS.) ; mais la seconde des olaires inférieures n'est pas plus grande que la oisième, aussi n'y a-t-il pas d'espace vuide entre la remière & la seconde molaire supérieure. La ernière des molaires de cette mâchoire a une orme différente de cette même dent du sarigue. our tout le reste, les dents de ces deux aniimblables. (*M. Daubenton.*)

21. *Les dents incisives.* Les plus longues avoient une un tiers de ligne longueur hors de l'alvéole. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article précédent.

22. *Les canines.* Les dents canines avoient une ligne & demie de longueur, & deux tiers de ligne de largeur à leur base. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les plus longues avoient deux tiers de ligne de hauteur hors de l'alveole. (*ibidem.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première de ces vertèbres avoit une ligne de diamètre de devant en arrière, ou de haut en bas, & une ligne & demie de largeur d'un côté à l'autre.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale s'étendoit autant en bas ou en arrière, qu'en haut ou vers la tête ; elle avoit moins de hauteur que dans le sarigue ; cette hauteur n'étoit que d'une ligne, & sa largeur d'une ligne deux tiers. Le corps de cette verèbre avoit une ligne un tiers de longueur.

Les cinq dernières vertèbres cervicales n'avoient presque aucun vestige d'apophyse épineuse. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* La portion de la colomne épinière qui étoit composée des vertèbres dorsales avoit un pouce deux tiers de ligne de longueur. (*ibidem.*)

31. *Les vertèbres du dos en particulier.* Les apophyses épineuses des premières de ces vertèbres étoient les plus longues ; elles avoient une ligne un quart de longueur. Celles des vertèbres du milieu étoient couchées en arrière.

La dernière vertèbre du dos étoit la plus longue ; elle avoit une ligne de longueur dans son corps. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les apophyses épineuses des vertèbres lombaires étoient médiocrement larges. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os avoit trois lignes de longueur. Il étoit large de deux lignes un tiers dans sa partie antérieure ou supérieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue (voyez l'article GÉNÉRALITÉS.) est menue & aussi longue que le corps. (*Erxleben.*) Les plus longues vertèbres de cette région avoient quatre lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Il avoit trois lignes un quart de longueur, & trois lignes de hau-

Digitized by Google

teur. La gouttière du pubis étoit longue de deux lignes un tiers, large de deux lignes & demie, & profonde de deux lignes un tiers.

Les os surnuméraires ou *marsupiaux*, avoient trois lignes un tiers de longueur, & une demi-ligne de largeur dans toute leur étendue, excepté dans l'extrémité postérieure ou inférieure qui étoit large d'une ligne. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* L'os de la hanche ou des îles avoit une ligne de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure, & six lignes de longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires étoient longs de deux lignes un tiers, & larges d'une ligne trois quarts. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Cet os avoit onze lignes de longueur. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) Elles ne diffèrent point de celles du sarigue. (*Buffon.*) Les doigts ressemblent aussi à ceux de cet animal par leur nombre & par leur forme. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Voyez l'article précédent.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient quatre lignes un quart de longueur. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Le côté supérieur ou postérieur de l'omoplate formoit une convexité très-saillante. Cet os avoit six lignes un quart de longueur; sa largeur, dans le milieu, étoit de deux lignes trois quarts, & d'une ligne dans sa partie la plus étroite. L'épine avoit trois quarts de ligne de hauteur dans l'endroit le plus élevé. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit quatre lignes un quart de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce une ligne depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit dix lignes & demie de longueur, & l'olécrâne une ligne. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de neuf lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & nº. 49.) La main avoit sept lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit de sept lignes & demie. (*ibidem.*)

60, 61, 62 & 63. M. Daubenton n'a trouvé dans la marmose le premier os du premier rang du carpe, mais il a observé les autres, & les quatre os du second rang. (*V*

67. *Les doigts de la main en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & le nº. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

71. *L'os de la cuisse.* Cet os avoit dix [illegible] de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *Les os de la jambe en général.* La [illegible] étoit longue d'un pouce cinq lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*) Voyez [illegible] plus l'article GÉNÉRALITÉS & le nº. 49.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces os [illegible] chacun onze lignes deux tiers de long. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit [illegible] onze lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*) Voyez au surplus l'article GÉNÉRALITÉS & le nº. 49.

81. *Les os de la deuxième rangée du tarse en particulier.* Le huitième os du tarse étoit [illegible] sensible. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Voyez ci-dessus l'article GÉNÉRALITÉS, & le nº. 49.

85. *Le gros orteil.* Sa dernière phalange [illegible] arrondie par le bout. (*Erxleben.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives aux mouvemens de la marche.* Ces animaux sont peu agiles. Ils ne [illegible] ni se mouvoir à propos, ni fuir, ni se défendre. Ils s'acrochent avec leur queue aux branches des arbres, comme les sarigues, & se tiennent ainsi suspendus, ils s'élancent de même d'un endroit vers un autre. On dit qu'ils pêchent aussi du poisson & des écrevisses avec leur queue. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux [illegible]

Digitized by Google

trois lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne trois quarts d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont longues, larges, minces (*Erxleben*), & moins arrondies ou plus pointues que dans le sarigue. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Elles avoient neuf lignes & demie de longueur dans le grand individu mâle, sept lignes de longueur dans le petit, & huit lignes & demie dans la femelle. La largeur de leur base, mesurée sur la courbure extérieure, étoit de neuf lignes dans le grand individu mâle, de sept lignes dans le petit, & de huit lignes dans la femelle. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le bout du nez est partagé en deux lobes. (*Erxleben.*)

Section onzieme.

877. *L'épiderme.* La queue (voyez ci-dessus Généralités) est revêtue de très-petites écailles, excepté près de son origine, dans une petite portion d'environ trois lignes, où elle est recouverte de poils. (*MM. de Buffon, Daubenton Erxleben.*)

883. *Les poils.* Les oreilles, ainsi que la queue presqu'entière, (n°. 877) sont dépourvues de poils. (*ibidem.*)

La marmose est blanchâtre en dessus ou par derrière, & d'un blanc jaunâtre en dessous ou en devant. Les poils des jambes sont blanchâtres & courts. (*Erxleben.*)

» Il y a, dit M. Daubenton, plus de différence entre la marmose & le sarigue dans les couleurs du poil, que dans la forme du corps. Les yeux de la marmose sont entourés d'une bande noirâtre qui est plus large au-devant de l'œil & sur la paupière supérieure, qu'en arrière & sur la paupière inférieure. L'endroit des moustaches est de couleur brune. Le sommet de la tête, l'occiput, le dessus & les côtés du cou, l'épaule, le dos, la partie supérieure ou postérieure des côtés du corps, la croupe, l'origine de la queue & la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, sont de couleur mêlée de cendré & de fauve, parce que chaque poil a une couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & une teinte de fauve à la pointe. La lèvre supérieure depuis les moustaches jusqu'aux coins de la bouche, les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, le ventre, le bas ou le devant des côtés du corps & la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, sont d'une couleur blanchâtre, légérement teinte de fauve sur les côtés du corps & du cou, entre le cendré de la partie supérieure ou postérieure du corps & la couleur blanchâtre de la partie inférieure ou antérieure. Le chanfrein & l'intervalle des yeux ont aussi une couleur fauve. Le poil des pieds est très-court, & d'une couleur blanchâtre très-légèrement teinte de fauve ». (*MM. Daubenton & V. D.*)

884. *Les ongles.* Ils ressemblent à ceux du sarigue par le nombre & par la forme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Celui du pouce des mains est aigu, il n'y en a point dans le gros orteil. (*Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes disposés comme dans la plupart des animaux. Le lobe moyen étoit presqu'aussi grand que l'antérieur & que le postérieur, mais il ne les séparoit pas entièrement l'un de l'autre, car ils étoient réunis à leur racine. Il n'y avoit qu'un seul lobe dans le poumon gauche. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification nos. 21, 22, 23 & 24, & l'article qui précéde ces numéros.

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoide; son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit trois quarts de ligne de longueur dans son corps, & deux tiers de ligne dans ses branches. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

997 & 998. *L'estomac; sa forme, sa grandeur & le nombre de ses cavités.* L'estomac n'a qu'une seule cavité, comme dans le sarigue, &c.

Dans la marmose femelle, la partie droite de cet organe ne formoit point d'angle entre

Digitized by Google

l'œsophage & le pylore ; elle étoit courte, mais elle avoit un grand diamètre ; cette partie droite étoit beaucoup plus grande que la gauche, & le grand cul-de-sac avoit peu de longueur. Au contraire, dans le grand individu mâle, la partie droite de l'estomac étoit fort petite, & le grand cul-de-sac étoit très-large. La forme de ce viscère étoit si extraordinaire, qu'il avoit presqu'autant de hauteur depuis le fond de la grande courbure que de longueur, depuis le fond du grand cul-de-sac jusqu'au pylore. Sa grande circonférence avoit deux pouces onze lignes d'étendue, & la petite deux pouces six lignes. La distance qui se trouvoit entre l'œsophage & l'angle que forme la partie droite n'étoit que d'environ une ligne & demie, & il n'y avoit guère qu'une ligne de distance entre cet angle & le pylore. La profondeur du grand cul-de-sac étoit de six lignes. (*ibidem.*)

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015 & 1016. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit dans le côté droit de l'abdomen, & il se replioit en dedans près de la région iliaque. Le jejunum & l'ileum formoient quelques grandes circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés. Le cœcum étoit placé dans le milieu du côté gauche, & dirigé de gauche à droite. Le colon & le rectum s'étendoient en ligne droite depuis le milieu du côté droit jusqu'à l'anus.

Les intestins grêles & les gros intestins avoient tous à-peu-près le même diamètre, qui étoit de trois lignes, excepté dans les endroits de quelques étranglemens qui se trouvoient dans les intestins grêles. La portion du canal intestinal qui s'étendoit depuis le cœcum jusqu'à l'anus étoit très-courte ; elle n'avoit qu'un pouce huit lignes de longueur, au lieu que les intestins grêles étoient longs de huit pouces & demi depuis le pylore jusqu'au cœcum. Ainsi la longueur totale du canal intestinal, non compris le cœcum, étoit de dix pouces deux lignes.

Les membranes des intestins n'avoient que très-peu d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Voyez l'article précédent.

1022. *Le cœcum.* Cet intestin avoit un demi-pouce de longueur. Il étoit recourbé légèrement vers l'ileum. Son extrémité avoit un peu plus de grosseur que son origine. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existe pas. (*ibidem, planche LIV. fig. 3.*)

1025 & 1026. *Le colon & le rectum.* V ci-dessus nº. 1012, & suiv.

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général, son e* L'épiploon étoit caché entre l'estomac & e testins. Il étoit très court. (*M. Daubenton.*

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; son s suspensoir, sa forme, ses divisions & ses lo* foie étoit situé en aussi grande partie a côté gauche que dans le côté droit. I composé de quatre lobes. Les deux plus g étoient placés l'un à droite & l'autre dans le m Les deux autres étoient situés à droite, devant & l'autre en arrière : ce dernier ou le postérieur, étoit le plus petit de embrassoit la partie antérieure ou supérieure droit. Le lobe moyen, ou celui du m étoit partagé en deux portions inégales p petite échancrure dans laquelle se trou véficule du fiel. La petite portion de c étoit à droite : le ligament suspenseur se la face antérieure ou supérieure de la plus grosse. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véficule du fiel en général, sa si tion.* Voyez dans l'article précédent.

Section dixième.

1068. *La rate en général ; sa position & fig* La rate avoit trois branches ou trois angle longueurs inégales. La plus longue branch tendoit obliquement en avant ou en ba côté de l'estomac, comme dans les autres maux fissipèdes. La branche la plus courte dirigée en arrière. Celle qui avoit une lo moyenne, s'étendoit obliquement de ga droite, de haut en bas & de devant en ar (*M. Daubenton.*)

Fonction septième.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général ; leur position à & à gauche.* Le rein droit étoit plus avanc le gauche de toute sa longueur. (*M. Daube*

Section troisième.

1129. *Glandes & secrétions particulières.*

Digitized by Google

avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum deux poches ou glandes folliculeuses comme dans le sarigue. Ces glandes communiquoient intérieurement sur le bord de l'anus par un conduit excrétoire. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Les parties de la génération, tant du mâle que de la femelle, ressemblent à celles du sarigue par leur situation & par leur forme. La plupart de ces organes sont également doubles. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section premiere.

1132. *Le sexe masculin en général.* Voyez l'article précédent.

1140. *La forme des testicules.* Les testicules étoient presque ronds. (*M. Daubenton.*)

1149, 1150 & 1151. *Les vésicules en général.* Il y avoit, dans les deux individus mâles que M. Daubenton a disséqués, trois corps ronds de chaque côté de l'urètre. Ces corps lui ont paru être les vésicules séminales; ils aboutissoient au bulbe de l'urètre par un pédicule. (*V. D.*) *Voyez ce que M. Flandrin a dit de l'urètre du sarigue dans l'article précédent.*

1154, 1161 & 1163. *La verge ou membre en général; l'urètre, le gland & son prépuce.* Dans le petit individu mâle décrit par M. Daubenton, l'orifice du prépuce se trouvoit placé contre le côté inférieur ou antérieur de l'anus; de sorte que le gland de la verge étoit sous le rectum ou devant cet intestin. Le gland avoit plus de longueur que la verge. Il étoit composé de deux branches cylindriques, dirigées en arrière, & situées l'une à côté de l'autre, contre le rectum. La verge formoit un coude près du gland, & elle étoit placée le long du gland, qui se trouvoit entr'elle & le rectum: ainsi la verge s'étendoit en avant le long de la gouttière formée par les os pubis & ischion. L'urètre étoit fort long & très-sinueux.

Le grand individu mâle avoit le gland & la verge hors de l'anus & du prépuce, comme dans l'état d'érection. Le canal de l'urètre se terminoit à l'endroit de la bifurcation du gland; mais il se prolongeoit en quelque sorte jusqu'au bout des deux branches du gland, comme dans le sarigue, par deux gouttières qui se trouvoient le long de chaque branche, & qui formoient un canal complet lorsque ces deux branches étoient rapprochées l'une de l'autre. (*ibidem.*)

Section troisième.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez ci-dessus no. 1130.

1187, 1188, 1190 & 1195. *Les parties génitales externes en général; leur situation; la vulve & le clitoris.* La vulve & l'anus sont séparés par une cloison si mince que ces deux ouvertures paroissoient en dehors n'en former qu'une seule, comme dans la femelle du sarigue. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) A une ligne de distance de la partie inférieure ou antérieure du bord de l'anus, on trouvoit sur ses parois internes une fente parallèle à ce bord & longue d'une ligne & demie. Cette fente étoit la vulve: on voyoit à l'entrée deux petites éminences formées par les branches du clitoris. Il y avoit des rides longitudinales depuis les branches de cet organe jusqu'à l'orifice de l'urètre (*M. Daubenton.*)

1204, 1214, 1215, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1241, 1244 & 1247. *L'orifice de l'urètre ou le meat urinaire; le vagin en général; les parties génitales externes en général; la matrice en général; les cornes de la matrice; ses trompes & les ovaires.* Le meat urinaire, ou plutôt l'orifice de l'urètre, étoit placé intérieurement à quatre lignes de distance de l'entrée de la vulve.

Dans cet endroit, le vagin formoit deux canaux de prolongement, comme dans la femelle du sarigue, mais leurs orifices étoient peu sensibles; M. Daubenton n'a pu les trouver que par le moyen d'un stilet; mais il pense que ces orifices n'avoient résisté à l'air qu'il avoit essayé d'y faire passer à l'aide d'un chalumeau, qu'à cause du coude que chaque canal formoit en se recourbant en dehors, comme dans la femelle sarigue; car les canaux de prolongement forment chacun une anse, comme dans cet animal, & ils se réunissent de-même, près du col de la vessie, en un canal commun (1) qui s'étend le long de l'urètre & se termine par un orifice (2) placé au-dessus de celui de l'urètre. Ce canal de

(1) Je regarde comme le corps proprement dit de la matrice ce que M. Daubenton appelle un *canal commun*. Voyez ci-dessus, dans la description & dans les figures 30 & 31, que j'ai publiées des parties génitales internes de la femelle du sarigue, la forme & la structure véritable de cette partie. (*V. D.*)

(2) Voyez aussi ce que j'ai dit ci-devant, dans la description du sarigue, au sujet de cet orifice; je ne l'ai point trouvé dans la femelle de cet animal, quoique M. Daubenton l'y ait décrit également. (*V. D.*)

Digitized by Google

réunion étoit à proportion plus large dans la marmose que dans la femelle sarigue. » Malgré l'attention la plus scrupuleuse, je n'ai apperçu, ajoûte M. Daubenton, aucun vestige de cloison longitudinale ni dans ce canal, ni à l'endroit où les deux canaux courbes se réunissent près du col de la vessie ; mais j'ai vu le raphé qui est au point de réunion des deux canaux ».

Les cornes de la matrice, les trompes & les ovaires étoient semblables à ces mêmes parties considérées dans la femelle du sarigue ; aussi n'y avoit-il aucune cloison (1) dans les trompes ni dans la portion courbe des canaux de prolongement du vagin.

On voyoit, comme dans la femelle du sarigue, des rides ou des colonnes longitudinales le long de la portion courbe de ces canaux, mais ces rides étoient à-peu-près deux fois plus nombreuses dans la marmose. (*M. Daubenton.*)

Section quatrième.

1255 & 1256. *La grossesse ou gestation ; la durée, & l'accouchement.* » La naissance des petits, dit M. de Buffon, semble être encore plus précoce dans l'espèce de la marmose que dans celle du sarigue. Les petites marmoses sont à peine aussi grosses que de petites fèves lorsqu'elles naissent, & qu'elles vont s'attacher aux mammelles. Je suis persuadé, ajoute cet illustre naturaliste, que la mère met bas peu de jours après la conception, & que les petits ne sont encore, au moment de l'exclusion, que des fœtus, qui, même comme fœtus, n'ont pas pris le quart de leur accroissement. L'accouchement dans ces animaux, continue M. de Buffon, est toujours une fausse-couche très prématurée, & les fœtus, ne sauvent leur vie qu'en s'attachant aux mammelles sans jamais les quitter, jusqu'à ce qu'ils aient acquis le même degré d'accroissement de force qu'ils auroient pris naturellement dans la matrice, si leur naissance n'eût pas été prématurée » (2).

Section cinquième.

1257. *Le fœtus en général.* Voyez l'article précédent.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont plus nombreuses que dans l'espèce du sarigue (*Buffon*) elles sont de dix ou de quatorze (*Erxleben*) Il y en avoit dix attachés aux mamelles de la femelle que MM. de Buffon & Daubenton ont décrite (3), & il restoit encore quatre mammelons vacans. (*V. D.*)

Fonction neuvième.

Nutrition.

Section première.

1303, 1304, 1305, 1306. *La lactation en général ; les mamelles en général, leur nombre.* Le nombre des mamelles paroît varier. Il est dit qu'il y en a six & quelquefois plus. Linné s'est trompé en donnant, comme un caractère constant, six mamelles à cet animal. La femelle de marmose que MM. de Buffon & Daubenton ont vue, en avoit quatorze. (*V. D.*)

Ces organes sont placés dans la même région que dans le sarigue, mais non pas dans une poche, comme dans ce dernier animal. Au-dessus de cette poche, on voit dans la marmose femelle seulement deux plis de la peau, situés l'un à droite & l'autre à gauche. (*MM. de B. & Daubenton.*) Ces plis n'avoient, dans la marmose femelle que MM. de Buffon & Daubenton ont examinée, qu'une ligne & demie d'élévation, & dix lignes de longueur ; ils

---

(1) Ces cloisons n'existent pas non plus dans la femelle du sarigue, quoique Tyson ait décrit quelque chose de semblable dans ce dernier animal. (*V. D.*)

(2) Voici ce que M. Roume de Saint-Laurent a écrit à M. de Buffon : » Des personnes dignes de croyance, » M. de Saint-Laurent, » m'ont assuré avoir trouvé des femelles de *manicou* (marmose), dont les petits n'étoient pas encore » formés ; on voyoit au bout des mammelons de petites bosses claires, dans lesquelles l'on trouvoit l'embryon étendu. » Tout extraordinaire que ce fait doive paroître, je ne puis le révoquer en doute, & je vais ajouter ici la dissection que » je fis d'un de ces animaux en 1767, qui peut donner quelques lumières sur la façon dont la génération s'opère » dans cette espèce.

» La mère avoit dans son sac sept petits, au bout d'autant de mammelons auxquels ils étoient fortement fixés, parce qu'ils y adhéraissent ; ils avoient environ trois lignes de longueur, & une ligne & demie de grosseur. La tête étoit grosse, à proportion du corps, dont la partie antérieure étoit plus formée que la postérieure. La queue étoit avancée que tout le reste. Les yeux ne se distinguoient que par deux petits filets en cercles. Ces petits n'avoient point de poils ; leur peau très-fine, paroissoit sanguinolente. « (*Buffon.*)

M. de Saint-Laurent ajoute qu'il a observé que » *l'extrémité des cornes de la matrice se terminoit par des filets qu'on voyoit suivre jusques dans les corps glanduleux des mammelles ; ou ils aboutissoient à chacun des mammelons* » : ces filets lui ont paru être creux « *Peut être*, ajoute-t-il, *les petits embryons, produits dans la matrice, passent-ils dans ces canaux pour se rendre aux mammelons contenus dans le sac* ».

Il est bien démontré, je pense, par la description que j'ai faite des parties intérieures de la génération des deux espèces de sarigue femelle, & par les figures que j'ai publiées (*voyez ci-dessus le tableau anatomique de*) de ces organes, que ce passage immédiat des cornes de la matrice dans les mammelles, supposé par M. de Saint-Laurent, n'existe pas, au moins dans l'espèce du sarigue ; ce fait qu'on ne peut révoquer en doute, affoiblit beaucoup les observations & les conjectures de M. de Saint-Laurent à l'égard de la marmose. (*V. D.*)

(3) Cette marmose étoit morte. Elle avoit été envoyée dans l'esprit-de-vin à MM. de Buffon & Daubenton. Les petits, quoique morts, étoient encore attachés aux mammelons de la mère, qui avoit été privée de la vie avec eux.

Digitized by Google

voient ensemble une espèce de parabole, ou de ligne courbe en forme de fer-à-cheval, les extrémités inférieures ou postérieures n'étant éloignées l'une de l'autre que de quatre lignes, tandis que les supérieures l'étoient de sept ou huit lignes. (*V. D.*) C'est dans l'intervalle que laissent entr'eux les deux plis ou rebords cutanés qui viennent d'être décrits que sont situées les mamelles. C'est aussi là que MM. de Buffon & Daubenton ont trouvé les petits dont nous avons déjà parlé (nos. 12 58); chacun deux tenoit par la bouche un mamelon; de sorte qu'il n'étoit pas facile de les en séparer.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les marmoses se nourrissent comme les sarigues (*Erxleben*); elles chassent aux oiseaux & aux autres petits animaux. Elles mangent aussi des fruits, des graines & des racines; mais elles sont encore plus friandes de poisson & d'écrevisses, qu'elles pêchent, dit-on avec leur queue. (*Buffon.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

Le Cayopollin.

Le Cayopollin. Buff. hist. nat. X. p. 350. pl. 55.

Le Philandre d'Afrique. *Philander* (*Africanus*) *saturate spadiceus in dorso, in ventre ex albido flavicans, caudâ ex saturate spadiceo maculata.* Briss. regn. an. p. 292. n. 6.

Didelphis (Murina) Erxleben. g. 8 pag. 82.

Didelphis mammis extra abdomen. Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 2.

Didelphis (Cayopollin) *caudâ ad basin pilosâ, cæterùm nudâ, maculatâ; mammis sex extra abdomen.* Linn. syst. nat. 10. 2.

GÉNÉRALITÉS.

Le cayopollin, la marmose & le sarigue se ressemblent beaucoup par la conformation des parties extérieures & intérieures, par les os surnuméraires du bassin, par la forme des pieds, par la naissance prématurée des petits, par leur longue & continuelle adhérence aux mamelles, & enfin par diverses autres habitudes. Ce sont tous des animaux très-laids; leur gueule fendue comme celle d'un brochet, leurs oreilles de chauve-souris, leur queue de couleuvre, & leurs pieds de singe, présentent une forme bizarre, qui devient encore plus désagréable par la mauvaise odeur qu'ils exhalent, & par la lenteur & la stupidité dont leurs actions & tous leurs mouvemens sont accompagnés. Ils sont aussi tous trois du Nouveau-Monde (1) & du même climat; on ne les trouve point dans les pays froids de l'Amérique; ils sont naturels aux contrées méridionales de ce continent, & peuvent vivre dans les régions tempérées (*Buffon.*) On trouve principalement le cayopollin dans les montagnes du Mexique. (*Fernandès, hist. quadrup. Nov. Hisp. Roma, 1626. cap. xxix, pag. 10; & Erxleben, pag. 83.*)

Cet animal est un peu plus grand qu'un rat. (*Fernandès.*) L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit étoit du sexe mâle. Il étoit un peu plus grand que la plus grande des trois marmoses qu'ils observée. (Voyez la table précédente.) Il lui ressembloit d'ailleurs beaucoup par les proportions de ses différentes parties. Le corps avoit sept pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa circonférence étoit de deux pouces huit lignes dans la région du cou, de quatre pouces deux lignes sous les aisselles, & de trois pouces trois lignes immédiatement au-dessus des hanches. La queue avoit onze pouces cinq lignes de longueur. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est plus grande que celle de la marmose (*Erxleben*), & le museau est plus épais. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

Dans l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, la tête non-décharnée avoit deux pouces une ligne de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de trois pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles; de deux pouces cinq lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce sept lignes dans le bout du museau. Il y avoit neuf lignes & demie d'intervalle entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & sept lignes entre les angles internes des yeux.

La tête du squelette étoit longue d'un pouce dix lignes depuis l'extrémité inférieure des os du nez jusqu'à l'occiput: sa plus grande largeur étoit d'un pouce une ligne. Il y avoit six lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure étoit large de quatre lignes & demie à l'endroit des dents canines. Les orbites avoient cinq lignes de hauteur; elles étoient plus petites que dans la

(1) Il est à présent bien reconnu que le sarigue n'est pas un animal particulier à l'amérique seule. Cette espèce est répandue dans différentes contrées de l'orient, particulièrement à Amboine, comme M. de Buffon lui-même en convient dans le tome III de son supplement. (*V. D.*)

Digitized by Google

marmoſe ; la partie du rebord orbitaire qui eſt interrompue, avoit également moins de longueur ; auſſi les apophyſes orbitaires de l'os frontal étoient elles plus grandes. (*V. D.*)

5. *L'os frontal.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez les ſios. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ils avoient neuf lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* Cet os avoit un pouce quatre lignes & demie de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. Sa largeur étoit de deux lignes un tiers à l'endroit des dents canines. L'apophyſe qui ſe trouve au-deſſous de la condyloïde étoit plus large, & cette partie de la mâchoire n'étoit pas autant repliée en dedans que dans le ſarigue & dans la marmoſe. (*ibidem.*)

Les dents en général. Le nombre des dents étoit de quarante-huit, ſavoir dix inciſives ſupérieures, huit inférieures, deux canines dans chaque mâchoire, ſept dents molaires de chaque côté de la mâchoire inférieure, & ſeulement ſix molaires dans chaque côté de la ſupérieure.

Les dents inciſives & les canines étoient toutes ſemblables à celles du ſarigue & de la marmoſe ; mais la troiſième molaire de la mâchoire inférieure reſſembloit à la quatrième, & non pas à la ſeconde, car elle avoit pluſieurs pointes ; la ſeconde molaire ſupérieure reſſembloit à la ſeconde & à la troiſième de la mâchoire ſupérieure de la marmoſe & du ſarigue. (*ibidem.*)

21. *Les dents inciſives.* Les plus longues avoient trois quarts de ligne de hauteur hors des alveoles. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article précédent.

22. *Les canines.* Les dents canines avoient trois lignes un quart de longueur, & une ligne & demie de largeur à leur baſe. (*ibidem.*) Voyez ci deſſus l'article *dents en général.*

23 & 24. *Les molaires.* Les plus longues avoient une ligne de largeur hors des alveoles. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus *les dents en général.*

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Elles reſſembloient à celles de la marmoſe. (*M. Daubenton.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* trou de la première de ces vertèbres avoit de lignes un quart de diamètre de haut en bas, de devant en arrière, & deux lignes & de d'un côté à l'autre.

La ſeconde vertèbre cervicale avoit deux gnes un tiers de longueur dans ſon corps. L'a phyſe épineuſe de cette vertèbre étoit lo d'une ligne, & large de trois lignes. (*ibid*

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général.* portion de la colonne épinière, qui eſt compo des vertèbres dorſales, avoit un pouce onz gnes & demie de longueur.

Les apophyſes épineuſes des premières d vertèbres étoient les plus longues ; elles av deux lignes trois quarts de longueur.

La dernière vertèbre du dos avoit deux un tiers de longueur dans ſon corps ; c'étoi plus longue. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Cet os n'étoit compo de deux vertèbres comme dans le ſarigue dans la marmoſe.

Il avoit cinq lignes & demie de longue & quatre lignes un tiers de largeur dans partie antérieure ou ſupérieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx ou la queue.* La queue (V ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) eſt plus longue que de la marmoſe. (*MM. de Buffon & Daubent*
Les plus grandes vertèbres coccygiennes av ſix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit c lignes de largeur, & ſix lignes de hauteur. gouttière étoit longue de cinq lignes & de large de quatre lignes deux tiers, & profo de trois lignes & demie.

Les os ſurnuméraires, *oſſa marſupialia*, avoi cinq lignes & demie de longueur, & deux tier gne de largeur dans toute leur étendue, excep dans l'extrémité poſtérieure ou inférieure, o avoit une ligne trois quarts de largeur. (*ibid*

38. *L'os innominé.* La partie antérieure ſupérieure de l'os de la hanche avoit deux ligne un quart de largeur ; ſa longueur depuis milieu de la cavité cotyloïde étoit de onze gnes. Les trous ovalaires avoient trois ligne deux tiers de longueur, & trois lignes de largeur (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Ce os étoit compoſé d même nombre de pièces que dans le ſarigue dans la marmoſe. (*ibidem.*)

41. *Les côtes en général.* Elles ne différoient de celles du ſarigue & de la marmoſe, ni par le nombre, ni par leurs articulations ; mais

Digitized by Google

elles étoient beaucoup plus larges à proportion. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les quatre extrémités ressembloient à celles du sarigue & de la marmose. (*MM. de Buffon & Daubenton*) (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) Les os de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe, des quatre pieds & des doigts, étoient conformés comme ceux de ces deux animaux. Le carpe & le tarse étoient aussi semblables. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Voyez no. 49.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient sept lignes & demie de longueur. Elles n'étoient pas aussi courbes à proportion que dans le sarigue. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Les omoplates avoient onze lignes de longueur, cinq lignes de largeur dans le milieu, & deux lignes de largeur dans l'endroit le plus étroit. L'épine avoit deux lignes un tiers de hauteur dans sa partie la plus élevée. L'arc de cercle que formoient le côté supérieur & la base de l'omoplate étoit plus convexe que dans le sarigue. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit un pouce une ligne & demie de longueur. L'arête saillante qui est située à son côté externe, étoit terminée en pointe dans son extrémité supérieure. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus, l'article GÉNÉRALITÉS & le no. 49.

57. *L'os du coude.* Cet os étoit long d'un pouce quatre lignes & demie. La hauteur de l'olécrane étoit de deux lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Il avoit un pouce deux lignes un tiers de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de dix lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit dix lignes de circonférence, & le métacarpe un pouce. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article GÉNÉRALITÉS & le no. 49.

60. *Le carpe en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

67. *Les doigts de la main en général.* Voyez ci-dessus l'article GÉNÉRALITÉS & le no. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez *ibidem.*

71. *L'os de la cuisse.* Cet os étoit long d'un pouce cinq lignes. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit un pouce onze lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article GÉNÉRALITÉS & le no. 49.

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long d'un pouce six lignes. (*M. Daubenton.*)

78. *Le peroné.* Il avoit un pouce six lignes de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général* Le pied (Voyez dessus GÉNÉRALITÉS & no. 49.) étoit long d'un pouce quatre lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Le métatarse avoit un pouce cinq lignes de circonférence. (*ibidem.*)

77. *Le tarse en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

84. *Les doigts des pieds en général.* Voyez ci-dessus l'article GÉNÉRALITÉS & no. 49.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

226. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le cayopollin a la démarche lente & embarrassée, comme le sarigue & la marmose; il se sert également de sa queue comme d'un doigt ou d'une main pour s'accrocher aux branches d'arbres & aux autres corps qu'il veut saisir. (*Buffon.*) Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont angulaires (*Erxleben.*) minces & diaphanes (*Fernandès*); elles ont moins de grandeur que dans la marmose; celles de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoient huit lignes & demie de longueur, & sept lignes & demie de largeur dans la base,

Digitized by Google

mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

877. *L'épiderme* La queue étoit toute revêtue d'écailles depuis un pouce dix lignes au-dessous de son origine jusqu'à sa pointe. Ces écailles étoient plus grandes à proportion que celles de la queue de la marmose. (*ibidem.*)

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La partie écailleuse de la queue est variée de brun & de jaune. (*Erxleben*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cette partie écailleuse avoit différentes couleurs ; elle étoit brune dans tout son tiers supérieur, & il n'y avoit sur le reste que des taches brunes sur un fond jaunâtre ; l'extrémité étoit entièrement jaunâtre. (*M. Daubenton*)

883. *Les poils.* Les oreilles n'étoient couvertes de poils que sur la face extérieure de leur base, & la queue seulement dans la longueur d'un pouce dix lignes depuis son origine ; on voyoit cependant dans la partie écailleuse de la queue quelques petits poils parmi les écailles. Les moustaches étoient longues de quinze lignes.

Le cayopollin différoit très-sensiblement de la marmose par les couleurs du poil. Les yeux étoient seulement bordés de noirâtre, non pas entourés d'une bande de cette couleur comme ceux de la marmose. Une bande étroite de la même couleur s'étendoit le long du milieu du chanfrein : le reste de cette région étoit de couleur grise cendrée. Le front, le sommet de la tête, l'occiput, le dessus ou le derrière & les côtés du cou, les épaules, le dos, les côtés du corps, la croupe, la partie de la queue qui étoit revêtue de poils, la face externe des bras, des avant-bras, des cuisses & des jambes, le dessus du métacarpe & du métatarse, avoient une couleur cendrée mêlée de fauve & de gris ; chaque poil étoit de couleur cendrée dans la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & la pointe avoit une couleur fauve ou grise ; le fauve dominoit sur l'occiput & sur le cou. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous ou le devant du cou, la poitrine, le ventre, la face interne des bras, des avant-bras, des cuisses & des jambes étoient de couleur jaunâtre très-pâle & presque blanchâtre. Les plus longs poils avoient cinq lignes. Ceux des quatre pieds étoient très-courts. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils ressembloient à ceux de la marmose & du sarigue. Les plus longs avoient deux lignes un tiers de longueur, & une demi-ligne de largeur dans leur base. (*ibidem.*)

Fonction cinquième.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou divisions.* Il n'y avoit, à peu-près exactement, qu'un seul lobe dans chaque poumon, & un petit près de la base du cœur ; mais il se trouvoit dans le poumon droit une échancrure, à l'endroit où le lobe antérieur est séparé du lobe moyen dans la plupart des animaux. (*ibidem.*)

Fonction sixième.

Digestion.

Section première.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification nos. 21, 22, 23 & 24, & l'article qui précède le n°. 20.

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais étoit traversé par six ou sept sillons ; ceux du milieu avoient jusqu'à une ligne & demie de largeur. Les bords de presque tous ces sillons étoient convexes en avant ; ils avoient environ un quart de ligne de hauteur. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit deux lignes de longueur dans son corps, & deux lignes & demie dans ses branches. (*ibidem.*)

959, 961, 965 & 966. *La langue en général, sa face supérieure, ses papilles & ses glandes.* La langue étoit mince à l'extrémité, couverte de très-petites papilles, & parsemée de grains glanduleux. Il y avoit, comme sur la langue de la marmose, trois glandes à calice disposées en triangle, deux en avant & une en arrière. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003 & 1004. *L'estomac en général ; sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités, ses orifices, ses courbures & ses tuniques.* La partie gauche

Digitized by Google

'eſtomac étoit beaucoup plus grande que la droite; uſſi le grand cul-de-ſac avoit-il beaucoup d'étendue. L'angle de la partie droite étoit très-peu narqué.

Ce viſcère avoit quatre pouces deux lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, deux pouces onze lignes dans ſa petite circonférence, & trois lignes un tiers dans ſa petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie roite. Il y avoit ſept lignes de longueur depuis 'orifice cardiaque juſqu'au fond du grand cul-e-ſac. Cet orifice avoit ſept lignes de circonférence, & le pylore quatre lignes.

L'eſtomac n'avoit qu'une ſeule cavité.

Ses parois étoient très-minces & à demi tranſparentes. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012, 1013, 1014; 1015, 1016 & 1021. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum ſe eplioit en dedans preſqu'à ſa ſortie de l'eſtomac, & il ſe joignoit au jejunum, dont les circonvolutions étoient ſituées dans la partie antérieure ou ſupérieure de la région ombilicale & dans es côtés. Celles de l'ileon étoient dans la partie poſtérieure ou inférieure de la région ombilicale. Le cœcum ſe trouvoit dans la région iliaque droite, où il s'étendoit en avant ou en haut contre l'ileon : il ſe replioit en dehors, ſe prolongeoit en arrière ou en bas, & enfin il ſe recourboit en avant ou en haut. Le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, l paſſoit de droite à gauche derrière ou ſous l'eſtomac, & il ſe prolongeoit dans le côté gauche vant de ſe joindre au rectum, qui étoit en partie dans la région iliaque gauche.

Le duodenum étoit le plus gros des inteſtins grêles, & l'ileum étoit le plus étroit. Le duodenum avoit un pouce quatre lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & ſeulement un pouce trois lignes dans les endroits es moins volumineux. La circonférence du jejunum étoit d'un pouce dans ſes portions les plus groſſes, & de neuf lignes dans ſes parties les plus étroites. Celle de l'ileum étoit de ſix lignes dans les endroits les plus volumineux, & ſeulement de ſix lignes dans ceux qui l'étoient e moins Le colon avoit un pouce ſix lignes de circonférence dans ſes portions les plus groſſes, & neuf lignes dans ſes parties les plus étroites. Le rectum avoit neuf lignes de tour près du colon & dix lignes près de l'anus.

La longueur totale du conduit inteſtinal étoit d'un pied neuf pouces quatre lignes; ſavoir un pied quatre pouces dans les inteſtins grêles & de cinq pouces quatre lignes dans le colon & le rectum.

Les parois des inteſtins étoient très-minces & a demi-tranſparentes; comme celles de l'eſtomac. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Il avoit un pouce huit lignes de longueur; ſa circonference étoit de huit lignes dans ſa partie la plus groſſe, & ſeulement de cinq lignes dans ſa portion la plus étroite. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article précédent.

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'exiſtoit pas. (*M. Daubenton.*)

1026. *Le rectum.* Voyez ci-deſſus n°. 1013 & ſuiv.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions & ſes lobes.* Le foie s'étendoit peu à gauche. Il étoit compoſé de quatre lobes, deux grands & deux petits. Des deux plus grands lobes, l'un étoit ſitué à gauche, & l'autre à droite : celui-ci s'étendoit un peu au-devant du lobe gauche; il étoit diviſé par une profonde ſciſſure, qui ne laiſſoit qu'une petite partie à gauche; la partie droite étoit beaucoup plus grande, & la véſicule du fiel étoit incruſtée dans la face poſtérieure ou inférieure. Les deux autres lobes étoient à droite derrière la grande portion du grand lobe droit; ils ſe trouvoient placés l'un derrière l'autre; le poſtérieur étoit très-petit. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel, ſa ſituation.* Voyez dans l'article précédent.

Section dixieme.

1068. *La rate en général; ſa forme, &c.* La rate avoit trois branches ou trois angles, comme celle de la marmoſe. La plus longue branche avoit cinq lignes, & elle s'étendoit en arrière ou en bas le long du rein; une autre étoit dirigée en avant ou en haut, elle avoit quatre lignes de longueur. La troiſième branche étoit de la même longueur & dirigée en dehors vers le fond du grand cul-de-ſac de l'eſtomac; cette dernière avoit moins de largeur & d'épaiſſeur que les deux autres.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1116. *La vessie ; sa forme.* La vessie avoit une forme ovale (c'étoit dans un individu mâle.) (*ibidem.*)

Section troisieme.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum, deux poches ou grosses glandes folléculeuses, comme dans le sarigue & dans la marmose ; ces poches vroient intérieurement sur le bord de l'anus par un conduit excrétoire. (*ibidem.*)

Fonction huitieme.

Génération.

Section premiere.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties de la génération ressembloient à celles du sarigue & de la marmose, par leur forme & par leur position. Il n'y avoit au-dehors qu'un orifice pour l'anus & pour la verge, ou plutôt pour l'anus & pour le prépuce. Cet orifice étoit à trois lignes de distance de l'origine de la queue. L'ouverture du prépuce étoit dans la partie inférieure ou antérieure de l'anus. (*ibidem.*)

1134 & 1139. *Le scrotum & le testicules ; leur situation.* Le scrotum étoit placé au-devant de l'orifice commun de l'anus & du prépuce, à neuf lignes de distance de cet orifice. Il avoit sept lignes de hauteur & de largeur, & trois lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1140. *La forme du testicule.* Les testicules étoient ronds. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens n'avoient qu'un pouce de longueur. (*ibidem.*)

1149, 1150 & 1151. *Les véficules seminales en général.* Il y avoit des corps ronds aux côtés de l'urètre près de la verge, comme dans le sarigue & dans la marmose ; ils étoient très-petits, altérés par l'esprit-de-vin, dans lequel l'animal avoit été conservé, & confondus avec la graisse, de sorte qu'on pouvoit à peine les distinguer. (*ibidem.*)

1154, 1162 & 1163. *La verge en général, l'urètre, le gland & son prépuce.* Le gland étoit fourchu, comme celui du sarigue & de la marmose. Les extrémités de ses deux branches paroissoient à l'orifice du prépuce. Ces branches étant tirées au-dehors, se sont trouvées longues de six lignes & demie ; elles avoient chacune une ligne de largeur & un quart de ligne d'épaisseur. Elles étoient placées l'une contre l'autre. Il y avoit le long de leur face interne, comme dans la marmose mâle, une gouttière qui s'étendoit d'un bout à l'autre, & qui sembloit être une continuation du canal de l'urètre qui avoit été divisé longitudinalement en deux parts comme le gland l'étoit en deux branches. Ces branches du gland étant rapprochées l'une contre l'autre, leurs gouttières formoient un canal entier, comme dans la marmose. Lorsqu'on écartoit les branches, on voyoit l'orifice de l'urètre qui étoit situé dans l'angle de la bifurcation à l'origine des gouttières. Le corps du gland avoit environ deux lignes & demie de longueur jusqu'à sa bifurcation, & à-peu-près trois lignes de circonférence. En supposant la longueur totale du gland de neuf lignes, la verge n'auroit que trois lignes. Le lieu de l'insertion du prépuce étoit fort équivoque. Les branches du gland, étant recouvertes par le prépuce dans l'état ordinaire, se trouvoient couchées dans la gouttière qui est formée par la réunion des os du pubis & ischion : dans cette situation elles étoient dirigées en arrière, comme le vulve des animaux quadrupèdes.

L'urètre avoit environ un pouce de longueur, depuis la verge jusqu'à la vessie. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate en général.* Elle étoit située près du col de la vessie. (*ibidem.*)

Fonction neuvième.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* Les petits, lorsqu'ils ont peur, tiennent la mère embrassée. (*Buffon.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le cayopollin se nourrit des mêmes alimens que le sarigue & la marmose. (*Bodaert.*) Voyez ci-dessus dans les tables de ces deux animaux.

Espèce septième.

Le Phalanger.

Le Phalanger. Buffon, hist. nat. xiij, pag. 32. pl. 10. la femelle, & pl. 11. le mâle.

Le Philandre a grosse tête. *Philander (capite*

Digitized by Google

(*capite crasso*) *ex rufo luteus in dorso, in ventre ex albo flavicans, capite crasso.* Briss. regn. an. p. 293. n. 8.

Didelphis (Orientalis) *digitis duobus intermediis plantarum coadunatis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 8. esp. 3. pag. 79.

Didelphis *orientalis. Pallas miscell.*, p. 59.

GÉNÉRALITÉS.

Le phalanger est originaire des Indes orientales (*Boddaert*), & particulièrement des îles Moluques; on en mange la chair à Amboine. (*Erxleben.*) Les individus que MM. de Buffon & Daubenton ont décrits leur avoient été envoyés sous le nom de *rats de Surinam*; M. Daubenton ajoute qu'ils venoient de ce pays; Erxleben dit que ce dernier fait est très douteux.

C'est mal-à-propos, qu'on a appliqué la dénomination de *rats* a ces animaux; ils ressemblent beaucoup plus au sarigue, à la marmose & au cayopollin (*Buffon.*), avec lesquels ils ont sur-tout des rapports intimes par la conformation de la queue & du pouce des pieds de derrière. Ils ont encore beaucoup de rapport à la marmose, par un pli (*voyez ci-après* n°. 1304) transversal que la peau forme sous le ventre dans la femelle. (*M. Daubenton.*) » Nous appellons cet animal *phalanger*, dit M. de Buffon, parce qu'il a les phalanges singulièrement conformées (*Buffon*), & que de quatre doigts qui correspondent aux quatre (1) ongles dont ses pieds de derrière sont armés, le premier est soudé (*voyez ci après* nos 84 85 & suiv.) avec son voisin, en sorte que ce double doigt fait la fourche & ne se sépare qu'à la dernière phalange, pour arriver aux deux ongles. Le gros orteil ou le pouce de ces mêmes pieds est séparé des autres doigts, comme dans une main, & il n'a point d'ongle. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Sous ce dernier rapport le phalanger ressemble au sarigue, à la marmose & au cayopollin; mais il en diffère, parce que ces trois animaux n'ont pas comme lui, les phalanges des doigts index & médius réunies ensemble.

Le phalanger est de la taille d'un petit lapin ou d'un très-gros rat. (*Buffon.*) M. Daubenton le compare au surmulot pour la grandeur: Erxleben dit qu'il a neuf pouces de longueur. Des deux individus que MM. de Buffon & Daubenton ont décrits, & dont l'un étoit mâle & l'autre femelle, ce dernier avoit huit pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & le mâle dix pouces cinq lignes. Celui-ci avoit trois pouces huit lignes de circonférence dans le cou, six pouces six lignes derrière les jambes de devant ou sous les aisselles, & six pouces trois lignes devant les jambes de derrière ou au-dessus des hanches. C'est à ces deux individus qu'appartiennent les détails anatomiques que j'ai insérés dans cette table d'après MM. de Buffon & Daubenton. Ceux qui concernent le squélette doivent presque tous être rapportés au sujet femelle. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* Elle est grosse (*Seba & Brisson.*); son sommet est moins applati que dans le sarigue. La tête du mâle, avant d'être décharnée, avoit deux pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces entre les yeux & les oreilles, de trois pouces six lignes au-dessous des yeux, & de deux pouces sept lignes dans le bout du museau. il y avoit onze lignes de distance entre le bout du nez & l'angle interne de l'œil & sept lignes entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette de la femelle, la tête étoit longue de deux pouces une ligne & demie depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput. Il y avoit sept lignes d'intervalle entre les orbites & les narines. Les orbites étoient grandes; elles avoient sept lignes de hauteur. Le museau étoit court; l'os frontal étoit concave entre les deux orbites. Le bord orbitaire étoit interrompu dans sa partie postérieure sur un cinquième de sa circonférence; aussi l'os frontal n'avoit point d'apophyse orbitaire. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est allongé (*Buffon*); il l'est plus que celui du sarigue. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Ils avoient neuf lignes de longueur, & deux lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Cet os étoit long d'un pouce sept lignes depuis son extrémité jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Au-dessous de cette apophyse il y avoit une autre éminence qui étoit large, & qui

(1) Au lieu des mots . . . *quatre* ongles . . . que j'ai substitués, on lit dans le texte de M. de Buffon *cinq ongles*, . . il est évident que c'est par mépris que le mot *cinq* a été inséré dans ce passage par cet illustre naturaliste. (*V. D.*)

Digitized by Google

s'étendoit obliquement en dedans & en bas. Il y avoit sur la face interne des branches une arête très saillante, qui formoit une grande concavité au-dessous de l'apophyse coronoide. (*ibidem.*)

Les dents en général. Les dents sont très-différentes de celles du sarigue & de tout autre animal connu. Leur nombre total est de trente-deux; savoir, dans la mâchoire superieure, huit incisives & dix molaires, & dans la mâchoire inférieure deux incisives & douze autres dents qui paroissoient être toutes des molaires.

Il y a une espace vuide entre la dernière dent incisive supérieure & la première molaire. (*ibid.*)

21. *Les dents incisives.* Les huit incisives de la mâchoire supérieure sont de grandeur & de forme très-différentes. La première ou celle du milieu, & la quatrième de chaque côté sont pointues & les plus longues; les secondes sont courtes, grosses & larges; les troisièmes sont fort petites. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Les incisives de la mâchoire inférieure ont à-peu-près la même grosseur que les secondes supérieures, mais elles sont beaucoup plus longues & terminées en bec de cueiller; lorsque la bouche est fermée, elles touchent aux secondes incisives supérieures, & elles se trouvent en partie derrière celles du milieu.

Les dents incisives les plus longues, avoient quatre lignes de hauteur au dessus de l'alveole. (*M. Daubenton.*)

22 *Les dents canines.* M. Daubenton n'en distingue point. (*V. D.*)

23 & 24. *Les petites & les grosses molaires.* La dernière dent incisive de la mâchoire supérieure, ou l'externe, & la première molaire de cette mâchoire sont de même forme. La seconde molaire supérieure est fort petite & très-courte, elle sort à peine de l'alveole. Les trois dernières dents sont de grosses molaires; elles ont plusieurs pointes; la dernière de ces dents est la plus grosse.

Les trois premières molaires de la mâchoire inférieure, ou plutôt, la seconde, la troisième & la quatrième dent de cette mâchoire, sont très-petites; elles ne font pas plus de saillie au-dessus des alveoles que la sixième dent supérieure. Les trois dernières dents inférieures sont de grosses molaires, qui ont plusieurs pointes; l'avant-dernière de ces dents est la plus grande.

Les plus longues dents molaires avoient une ligne deux tiers de hauteur au dessus des alveoles, deux lignes un tiers de largeur, & une ligne deux tiers d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Ces vertèbres avoient peu de longueur, & leurs apophyses étoient peu étendues. Le trou de la première avoit une ligne trois quarts de diamètre de haut en bas, ou de devant en arrière, & trois lignes d'un côté à l'autre. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Elles étoient au nombre de treize. Leurs apophyses étoient à proportion aussi petites que celles des vertèbres cervicales. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Il y avoit six vertèbres lombaires. Leurs apophyses étoient à proportion aussi petites que celles des vertèbres du col.

Les dernières de ces vertèbres, qui étoient les plus grandes, avoient quatre lignes de longueur dans leur corps. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os n'étoit composé de deux vertèbres, comme dans le sarigue, dans la marmose & dans le cayopollin. Il avoit sept lignes de longueur, & six lignes & demie de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx ou la queue.* La queue est très-longue. (*Buffon.*) Elle avoit dix pouces de longueur dans la femelle, & neuf pouces huit lignes dans le mâle. Elle étoit composée de vingt-neuf fausses vertèbres, comme dans le sarigue & dans la marmose. Les plus longues de ces vertèbres avoient cinq lignes. (*ibidem.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit cinq lignes & demie de largeur, & neuf lignes de hauteur. La gouttière étoit longue de six lignes, large de six lignes, & profonde de cinq lignes & demie.

Il y avoit des os surnuméraires, *ossa marsupialia*, comme dans le sarigue, dans la marmose & dans le cayopollin. Ces os avoient neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure ou supérieure des os des hanches n'avoit que trois lignes de largeur: ces os avoient un pouce une ligne de longueur depuis le milieu de la cavité cotyloide. Les trous ovalaires étoient fort grands & presque ronds; ils avoient cinq lignes de longueur, & quatre lignes & demie de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Il paroissoit composé de sept pièces osseuses; mais ces pièces n'étoient pas toutes entièrement ossifiées. (*ibidem.*)

Digitized by Google

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Il y avoit treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les extrémités sont à-peu-près conformées comme dans le sarigue, dans la marmose & dans le cayopollin, (*MM. de Buffon & Daubenton*) Les mains & les pieds sont plus gros à proportion que dans le sarigue. Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe différoient peu de ceux de cet animal. (*ibidem.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Voyez le no. précédent.

52. *Les clavicules.* Ces os avoient neuf lignes de longueur; ils étoient très-courbés. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Elle étoit étroite, mais son épine avoit beaucoup de hauteur. Cet os avoit un pouce demi-ligne de longueur, cinq lignes de largeur dans sa partie la plus large, & deux lignes & demie dans sa partie la plus étroite. La hauteur de l'épine étoit de deux lignes dans sa partie la plus élevée. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit un pouce cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit dans l'individu femelle, un pouce neuf lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & deux pouces quatre lignes dans le sujet mâle. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Il étoit long d'un pouce dix lignes. L'olécrane avoit deux lignes de hauteur. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long d'un pouce sept lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main (Voyez ci-dessus no. 49.) avoit, dans la femelle, un pouce de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & un pouce cinq lignes dans l'individu mâle. La femelle avoit un pouce deux lignes de circonférence dans le poignet, & un pouce deux lignes dans le métacarpe, & le mâle un pouce sept lignes de circonférence dans le poignet, & un pouce six lignes dans le métacarpe. (*ibidem.*)

60, 61, 63 & 64. *Le carpe en général.* Il n'y avoit qu'un os dans le premier rang du carpe, les autres n'étoient pas encore formés. Il y en avoit quatre dans le second rang; les trois premiers de cette rangée étoient situés au dessus des trois premiers os du métacarpe, & le quatrième au-dessus des deux derniers du métacarpe. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le troisième étoit le plus long; il avoit quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général, leur nombre.* Ils sont au nombre de cinq, tous rapprochés les uns des autres comme dans le sarigue, dans la marmose & dans les fissipèdes en général. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

68. *Le pouce ou premier doigt.* Sa première phalange étoit longue de deux lignes, & la deuxième d'une ligne trois quarts. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier le doigt indicateur.* Le second doigt étoit le plus long. Il avoit trois lignes un quart de longueur dans sa première phalange, deux lignes dans la seconde phalange, & une ligne & demie dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Cet os avoit un pouce dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe (Voyez ci-dessus no. 49.) avoit, depuis le genou jusqu'au talon, deux pouces de longueur dans la femelle, & deux pouces six lignes dans le mâle. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os étoient longs d'un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Les pieds (no. 49.) avoient, depuis le talon jusqu'au bout des ongles, un pouce huit lignes dans le phalanger femelle, & un pouce onze lignes dans le mâle. (*ibidem.*)

77 & 81. *Les os du tarse en général, & ceux de la deuxième rangée en particulier.* Il n'y avoit que sept os dans le tarse, comme dans la plupart des autres animaux. Le premier cunéiforme étoit fort grand; il s'articuloit par le côté interne avec le premier os du métatarse. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit fort grand & dirigé en dedans; il avoit quatre lignes & demie

Digitized by Google

de longueur. Le second & le troisième étoient beaucoup plus petits que les deux derniers ; ceux-ci avoient cinq lignes de longueur, & les deux précédens seulement quatre lignes. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Les doigts (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) étoient au nombre de cinq comme ceux de la main, mais quelques-uns avoient une disposition très-remarquable. Le pouce étoit non-seulement fort écarté des autres doigts, mais il sembloit être renversé en arrière, & placé à côté du talon. Il n'avoit qu'une phalange, & cette phalange étoit longue de trois lignes.

Les deux premiers doigts qui suivent le pouce étoient petits en comparaison de celui-ci & des deux derniers doigts ; ils étoient aussi plus courts, & ils paroissoient n'avoir chacun qu'une seule phalange, parce qu'ils étoient, comme nous l'avons remarqué ci-dessus (GÉNÉRALITÉS), réunis jusqu'à l'origine de cette phalange, qui porte l'ongle & qui est la troisième ; on sentoit par-dessous la peau chacun de ces deux doigts qui n'en formoient qu'un seul à l'extérieur dans la longueur des deux premières phalanges, ensorte que ces phalanges elles-mêmes étoient soudées ensemble, & qu'il n'y avoit que la troisième ou celle qui porte l'ongle qui fût libre. Toutes les phalanges de ces deux doigts étoient beaucoup plus petites que celles des deux derniers. Le premier & le second doigt qui suivent le pouce, avoient trois lignes de longueur dans leur première phalange, deux lignes dans la seconde phalange, & deux lignes & demie dans la troisième. Les deux derniers doigts étoient longs de cinq lignes dans leur première phalange, de trois lignes dans la seconde, & de deux lignes & demie dans la troisième. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives aux mouvemens, &c.* La queue est recourbée en bas ou en devant ; sa forme (no. 877 & suivans.) donne lieu de croire que l'animal s'en sert, comme d'une main, pour se suspendre & pour saisir différens corps. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

235 & 236. *Le cœur, sa situation & sa forme.* Le cœur étoit dirigé obliquement à gauche dans l'individu mâle ; il étoit allongé & pointu dans la femelle. (*ibidem.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère produisoit deux branches dans le phalanger femelle. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections première & deuxieme.

571, 577, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général ; leurs circonvolutions, &c.* Le cervelet étoit placé derrière le cerveau, comme dans la plupart des quadrupèdes. Il avoit des cannelures, mais le cerveau n'avoit pas de convolutions. (*ibidem.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ces organes avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, sur deux lignes & demie d'ouverture. (*ibidem.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont courtes (*Erxleben.*) ; elles le sont beaucoup plus que dans le sarigue. Leur longueur étoit de cinq lignes dans la femelle, & de six lignes dans le mâle. Elles avoient, dans ce dernier, huit lignes de largeur à leur base, mesurée prise sur la courbure extérieure, & dans la femelle neuf lignes. (*ibidem.*)

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* Le côté inférieur ou antérieur du dernier quart de la queue étoit presque lisse ; il n'avoit que de petites rides, comme dans la paume d'une main. Dans tout le reste de la partie nue de la queue, la peau étoit tuberculeuse & elle avoit de grosses rides transversales.

La portion de la queue qui n'avoit pas de poil étoit en partie brune & en partie jaunâtre. (*ibidem.*)

883. *Les poils.* Le phalanger est roux en dessus & d'un blanc sale roussâtre en dessous, avec une ligne noire qui s'étend depuis l'occiput tout le long du dos. (*Erxleben.*) Au reste ces animaux paroissent varier entr'eux par les couleurs du poil. (*Buffon.*) Dans l'individu femelle que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, la

Digitized by Google

museau en dessus, le front, le sommet de la tête, les oreilles, la partie supérieure ou postérieure du cou, les épaules, le dos, les côtés du corps, la croupe, le côté supérieur ou postérieur de la partie de la queue qui est garnie de poil, la face externe des bras, des avant-bras, des cuisses & des jambes & les quatre pieds en dessus, étoient de couleur mêlée de roussâtre, de cendré pâle & de jaunâtre. Il y avoit une bande noirâtre qui s'étendoit depuis l'occiput, le long du cou & du dos, jusqu'à l'extrémité des lombes; cette bande étoit large d'environ trois lignes. Les côtés du museau, de la tête & du cou, la mâchoire inférieure, la gorge, le cou en dessous, la poitrine, le ventre, le côté inférieur ou antérieur de la partie de la queue qui est garnie de poil, & la face interne des quatre jambes étoient de couleur mêlée de blanc sale & de jaunâtre.

L'individu mâle avoit une couleur mêlée de blanc sale & de jaunâtre avec des taches noirâtres. Ces taches étoient petites & peu apparentes sur la tête; au contraire il y en avoit beaucoup & de plus grandes sur la partie postérieure du cou, sur le garrot, sur les épaules, & sur la face extérieure des bras & des jambes, de sorte que le noir dominoit sur le blanchâtre. Les taches étoient encore plus grandes & plus foncées, mais en petit nombre, sur le dos, sur les côtés du corps & sur la face externe des cuisses. Le poil de cet animal étoit touffu, & approchant en quelque façon de la nature de la laine. Il avoit environ neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils étoient plus grands que ceux du sarigue, & ils s'étendoient beaucoup au-delà des extrémités des doigts. Les plus grands avoient quatre lignes de longueur, & une ligne de largeur dans leur base. (*M. Daubenton.*)

Le gros orteil n'a point d'ongle. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte du phalanger mâle étoit allongée & échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Dans l'individu femelle, le poumon droit avoit trois lobes bien distincts, dont l'un qui étoit très-grand, correspondoit au lobe antérieur & au lobe postérieur des autres animaux qui ont quatre lobes dans ce poumon; il se trouvoit un lobe incrusté au milieu de la partie inférieure du grand lobe, & un petit qui étoit placé près de la base du cœur. Ce poumon auroit eu quatre lobes pareils à ceux de la plupart des autres animaux, si le lobe qui n'étoit qu'incrusté dans le grand, l'avoit partagé jusqu'à la racine en lobe antérieur & en lobe postérieur. Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche qui étoit un peu échancré dans le milieu de sa partie inférieure.

Les poumons du phalanger mâle ne différoient de ceux de la femelle qu'en ce que le droit avoit dans sa partie inférieure deux scissures profondes qui formoient presque un petit lobe entr'elles. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification (nos. 21, 22, 23 & 24, & l'article qui précède ces numéros.)

954. *Le palais, ses rides.* Le palais du phalanger mâle avoit neuf sillons transversaux. (*ibidem.*)

Section deuxième.

966. *La langue, ses glandes.* Il y avoit, dans le phalanger mâle, trois glandes à calice sur la partie postérieure de la langue, une en arrière & deux autres en avant. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997 & 998. *L'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur, & le nombre de ses cavités.* L'estomac étoit situé à gauche en entier, tant dans l'individu mâle que dans la femelle. Dans le phalanger femelle, la partie gauche de ce viscère étoit beaucoup plus grosse que la droite. Le grand cul-de-sac avoit un long diamètre. La portion de la partie droite qui se trouve entre le pli de cette partie & le pylore étoit très-courte & avoit peu de diamètre.

Dans le phalanger mâle, le grand cul-de-sac de l'estomac avoit beaucoup de profondeur & une forme conique. La partie droite étoit à-peu-près de même forme, mais plus allongée; l'angle de cette partie se trouvoit presqu'à égale distance de l'œsophage & du pylore; mais tous les viscères de l'animal dont il s'agit étoient racornis par l'impression de l'esprit-de-vin. Il y avoit de gros plis qui s'étendoient sur les parois intérieures de l'estomac depuis le pylore jusque vers le fond du grand cul-de-sac; entre ces plis il s'en trouvoit d'autres, comme de petites branches latérales, qui ressembloient à des anastomoses. Il y avoit une sorte de bride transversale qui étoit

Digitized by Google

placée entre le pylore & l'œsophage, & qui formoit une cavité entr'elle & le pylore.

L'estomac du phalanger n'a qu'une seule cavité. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012, 1013 & 1021. *Le canal intestinal en général.* Dans l'individu femelle, le duodenum s'étendoit en arrière ou en bas, le long du côté droit jusques dans la région hypogastrique, où il se replioit en avant ou en haut. Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient dans la région ombilicale. L'ileum se joignoit au cœcum dans le milieu de cette région. Le cœcum occupoit les régions hypogastrique, iliaque & lombaire gauche. Le colon s'étendoit depuis le milieu de la région ombilicale, jusqu'à l'extremité de la région iliaque droite, où il se replioit en dehors & se prolongeoit en avant ou en haut dans le côté droit jusqu'à l'hypochondre du même côté; ensuite cet intestin faisoit des circonvolutions dans les régions épigastrique & ombilicale sur les intestins grêles; enfin il passoit dans l'hypochondre gauche, & il s'étendoit dans ce côté jusqu'au rectum. Les intestins grêles avoient cinq pieds dix pouces de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de deux pieds deux pouces. Ainsi la longueur totale du canal intestinal, non compris le cœcum, étoit de huit pieds. Les intestins grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur.

Dans le phalanger mâle, le duodenum ne s'étendoit que jusqu'à la région ombilicale. L'ileum aboutissoit au cœcum dans la partie antérieure ou supérieure de cette région. Le cœcum se portoit en arrière ou en bas dans le côté droit; il se plioit en dedans, se prolongeoit en avant ou en haut dans la région ombilicale, se replioit encore en dedans, & retournoit en arrière ou en bas jusques dans la région hypogastrique, où il se courboit en haut ou en arrière, & ensuite il s'étendoit en avant ou en haut sous l'épine du dos, jusqu'à la partie antérieure ou supérieure de la région ombilicale. Le colon formoit une petite sinuosité dans le côté droit, & un grand arc derrière ou dessous l'estomac par-dessus les intestins grêles; il s'étendoit en arrière ou en bas dans le côté gauche jusqu'à la région hypogastrique, où il se courboit en haut ou en arrière, & se prolongeoit en avant ou en haut le long du côté gauche: ensuite il se replioit près de la rate, & s'étendoit en arrière dans le même côté jusqu'au rectum. Les intestins grêles avoient pieds dix pouces de longueur depuis le jusquau cœcum. Le colon & le rectum ensemble, étoient longs d'un pied & ainsi la longueur totale du canal intestinal compris le cœcum, étoit de quatre pieds pouces (1). Les portions les plus gros duodenum avoient un pouce & demi de férence. Le jejunum étoit moins gros, & avoit encore moins de diamètre, il que neuf ou dix lignes de circonférence endroits les moins volumineux. Le cœcum à-peu-près aussi gros que le jejunum; il minoit en pointe. Le colon & le rectum pas plus gros que l'ileum. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Il étoit extrêmement & il se terminoit en pointe. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y pas. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général;* L'épiploon étoit caché entre l'estomac intestins dans le phalanger mâle. Il jusqu'à la région ombilicale dans la (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, sa forme, ses divisions & ses lobes.* Le situé autant à gauche qu'à droite. Il étoit

Dans le phalanger femelle, cet organe cinq lobes, un grand, deux moyens & petits. Le grand lobe étoit placé dans le divisé en trois portions presqu'égales par sciſſures. La véſicule du fiel se trouvoit sciſſure droite, & le ligament suspenſoir à la face antérieure de la partie moyenne grand lobe, près de la sciſſure gauche. Les lobes moyens étoient placés l'un au côté l'autre au côté gauche du grand lobe. Les deux tenoient à la racine du lobe droit, & ils très distincts. Mais les deux lobes de moyenne grandeur n'étoient pas séparés de la racine grand, car les sciſſures qui formoient ces rations n'étoient pas plus profondes que qui séparoient un lobe en trois parties; de que l'on auroit pu prendre les lobes droit gauche pour des portions du grand lobe,

(1) Cette différence énorme de longueur du canal intestinal, dans deux individus qui étoient à-peu-près de taille, nous paroît très-digne d'attention: on voit, par les dimensions rapportées par M. Daubenton, que les de la femelle étoient presque du double plus longs que ceux du mâle, qui étoit néanmoins plus grand (*V. D.*)

Digitized by Google

dans ce cas, auroit été composé de cinq parties, & le foie entier n'auroit eu qu'un très-grand lobe & deux petits.

Le foie du phalanger mâle ressembloit à celui de la femelle par le nombre & par la situation des lobes, & par la position de la véficule du fiel; mais le lobe moyen du côté gauche étoit entièrement séparé du lobe du milieu. Le ligament suspensoir tenoit au bord droit de la scissure gauche du grand lobe, & il y avoit de plus un second ligament qui tenoit au bord gauche du grand lobe. (*ibidem.*)

1054. *La véficule du fiel en général, sa situation.* Voyez le no. précédent.

Section dixieme.

1068. *La rate en général, sa forme.* La rate de la femelle ressembloit à celle de la marmose. Celle du mâle étoit fort longue; il y avoit une taillie en pointe dans le côté externe de cet organe, à-peu-près dans le même endroit où se trouvoit le troisième angle de la rate de la marmose & du cayopollin. (*M. Daubenton.*)

Fonction septième.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101, 1103, 1104 & 1112. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche, & leur forme, leur convexité, leur sinuosité & le bassinet.* Les reins étoient placés l'un vis-à-vis de l'autre dans le phalanger mâle. Dans la femelle le droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Ils n'avoient point d'enfoncement, en sorte que le côté interne étoit en ligne droite. Le reste de la circonférence étoit à-peu-près en demi de cercle. Le bassinet étoit petit. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1129. *Secrétions particulières, comme la secrétion nasc.* Le phalanger répand une mauvaise odeur (*Erxleben.*)

Il y avoit aux côtés de l'anus & de la vulve une poche ovoïde dont le grand diamètre étoit de quatre lignes, & le petit de deux lignes & demie. Il y avoit de plus de chaque côté de cette une glande qui étoit aussi de forme ovoïde, & dont le grand diamètre étoit de trois lignes & le petit d'une ligne & demie. Cette glande avoit une petite cavité dans son centre; elle tenoit à un pédicule long d'une ligne & demie, & qui aboutissoit à l'extrémité supérieure ou postérieure de la poche précédente. (*ibidem.*)

Fonction huitième.

Génération.

Section premiere.

1134, 1139 & 1145. *Le scrotum, la situation des testicules, & les canaux déférens.* Les canaux déférens étoient assez longs pour sortir hors de l'abdomen, ou les testicules se trouvoient dans un scrotum. (*ibidem.*)

1149, 1154, 1162, 1163 & 1167. *Les véficules en général; la verge en général; l'urètre, le gland & la glande prostate.* La verge étoit située sous le rectum & dirigée en arrière; elle étoit fort-petite.

Le gland paroissoit applati en dessus & en dessous & frangé dans son extrémité.

L'orifice de l'urètre se trouvoit sur la face inférieure du gland à une ligne de distance de son extrémité.

Il y avoit une glande de chaque côté du prépuce; M. Daubenton n'a trouvé d'ailleurs ni les véficules séminales ni les prostates. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1187, 1188, 1190, 1214 & 1215. *Les parties génitales externes de la femelle en général; leur situation, la vulve, le vagin, sa situation, son orifice.* La vulve n'étoit distincte de l'anus qu'en ce qu'elle formoit une petite fente longitudinale qui se terminoit à une autre petite fente transversale, qui étoit l'anus. La cloison qui séparoit le rectum & le vagin ne commençoit qu'à trois lignes de distance des bords de l'anus & de la vulve. (*ibidem.*)

Fonction neuvième.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles en général; leur nombre & leur position.* La peau forme sous le ventre de la femelle une espèce de poche (*Valentyn, Amboin. III. p.* 272.) ou de pli transversal, au-dessus duquel se trouvent les mammelles. (*Erxleben.*)

Dans le phalanger femelle que M. Daubenton a décrit, la peau formoit entre la région ombilicale & l'hypogastre, un grand repli transversal qui avoit quatre lignes de hauteur dans le milieu: il étoit convexe en arrière ou en bas

Digitized by Google

& concave en avant ou en haut, en forme de croissant, dont les deux extrémités se trouvoient à neuf lignes de distance l'une de l'autre. On voyoit au-devant & au-dessus de la cavité de ce repli, sur la peau du ventre, deux petits orifices de chaque côté, situés l'un devant ou au-dessus de l'autre, à deux lignes de distance; le postérieur ou l'inférieur étoit placé un peu plus en dedans que l'antérieur ou le supérieur. En ouvrant chacun de ces orifices, M. Daubenbenton y a trouvé un mammelon très apparent, quoique petit. (*ibidem.*)

ESPÈCE NEUVIEME.

Le Zak.

Le Philandre de Surinam. Buffon t. XV. p. 157.

Le Philandre de Surinam : *philander* (surinamensis.) *ex rufo helvus in dorso, in ventre ex flavo albicans.* Briss. reg. an. p. 292. n. 7.

Didelphis (Dorsigéra) *caudâ basi pilosâ corpore longiore, digitis manuum muticis.* Erxleben syst. reg. an cl. I. g. 8. esp. 6. p. 83.

Didelphis (Dorsigera) *caudâ basi pilosa, corpore longiore, digitis manuum muticis.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 55. n. 5.; & syst. nat. 12. I. p. 72. n. 5.

GÉNÉRALITÉS.

Ce philandre est originaire des pays chauds de l'Amérique, & en particulier de Surinam. Sibille Merian (1) est le premier auteur qui en ait publié la figure avec une courte indication. (*Buffon.*) Cet animal habite dans des terriers.

Il est de la grandeur d'un rat. (*Erxleben*) Son corps est très allongé. (*Boddaert.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premièRe.

Les dents en général. Elles sont comme celles du loir, pointues & piquantes. (*Seba.*) (2)

36. *Le coccyx.* La queue est très (*Buffon.*)

49. *Les extrémités en général.* Il y a cinq dans chaque patte. (*Erxleben.*) Les pieds derrière, ressemblent aux mains d'un homme. pouce est écarté des autres doigts. (*Sue leben.*)

59. *Les mains en général.* Voyez n°.

76. *Les pieds en général.* Voyez n°.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives aux* Ces animaux ont la queue prenante. montent sur le dos de la mère, & s'y nent en accrochant leur queue à la fem cette situation qui lui est familière te & transporte avec autant de sûreté légéreté. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIE

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Ils sont lans. (*Seba.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* roides (*Seba*), longues & pointues (*Er*

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* corps est blanche (*Sibill. Merian.*); queue est d'une couleur pâle & elle mée, dans le mâle, de taches d'un cur, qu'on ne remarque pas sur la femelle. (*Seba.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* dit Seba, a le corps couvert d'un poil plutôt d'une espèce de laine d'un jaune rouge clair sur le dos; le front, le le ventre & les pieds sont d'un jaune

(1) Mar. Sibil. Marian. *Insect. Surinam.* Amsterd. pag. 66. tab. LXVI.
(2) Vol. 1. pag. 49.

Digitized by Google

re, les yeux sont environnés d'un cercle de poils brun foncé. Il y a de longs poils en forme de moustaches sur la lèvre supérieure & au-dessus des yeux. (*Buffon.*) Les oreilles sont nues (*Seba & Erxleben.*); la queue est aussi dégarnie de poils dans toute sa longueur, excepté vers sa base. (*Erxleben.*) Suivant Erxleben le poil de la tête & de la partie supérieure ou postérieure du corps est d'un jaune brun, & celui du ventre est d'un jaune blanchâtre.

884. *Les ongles.* Ils sont courts & obtus dans les cinq doigts des pieds de devant; au lieu que, dans les pieds de derrière, il n'y a que le pouce qui ait un ongle plat & obtus; les quatre autres doigts sont armés de petits ongles aigus. (*Seba.*)

Suivant Erxleben, les ongles sont tous plats.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

942. *La voix; ses particularités.* Les petits du zak ont un grognement assez semblable à celui d'un cochon de lait. (*Buffon.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont de cinq ou six petits. (*Sibil. Mérian, Buffon & Erxleben.*)

FONCTION NEUVIEME

Nutrition.

1304. *Les mammelles en général.* Elles ressemblent à celles de la marmose. (*Seba & Buffon.*)

ESPÈCE ONZIÈME.

Le Crabier.

Le Crabier. Buffon. suppl. III. p. 272. pl. 54. *Didelphis* (Carcinophaga) *caninis superioribus exsertis, vellere hirto, caudâ squammosâ.* Boddaert, Elenchus animal. vol. 1. pag. 77. esp. 9.

GÉNÉRALITÉS.

Le crabier, ou chien crabier, est un animal de l'Amérique méridionale; il est sur-tout très-commun dans les terres de Cayenne (1), où il habite les palétuviers & les autres endroits marécageux. Comme il est fort bas de jambes, il a de loin quelque ressemblance avec le chien basset; mais il a d'ailleurs très-peu de rapport au renard, auquel les voyageurs ont voulu le comparer; il auroit plus d'analogie avec les sarigues, mais il est beaucoup plus gros, & d'ailleurs la femelle du crabier ne porte pas, comme celle du sarigue, ses petits dans une poche située sous le ventre.

On conserve au cabinet du roi la dépouille d'un individu de cette espece; il étoit fort jeune & du sexe mâle. (*Buffon.*) C'est à cet individu qu'appartiennent les détails que j'ai recueillis sur cet animal.

La longueur du corps entier, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue étoit d'environ dix-sept pouces. La hauteur du train de devant, de six pouces trois lignes, & celle du train de derrière de six pouce six lignes. La queue avoit quinze pouces & demi de longueur, & dix lignes de circonférence vers sa base. Son extrémité étoit très-menue. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête n'étoit pas fort différente de celle d'un chien. Elle avoit quatre pouces une ligne de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'occiput. (*Buffon.*)

22. *Les dents canines.* La mâchoire supérieure étoit armée de chaque côté d'une dent canine crochue, & qui excédoit en dehors sur la mâchoire inférieure. (*Buffon.*)

36. *Le coccyx.* La queue est très-longue (*Buffon.*) Voyez ci-dessus Généralités.

49. *Les extrémités en général.* Les pieds de

(1) Il existe dans les terres de Cayenne deux animaux auxquels on donne le même nom de *crabier*, parce que tous deux mangent des crabes. Le premier est celui dont il est parlé dans cet article; l'autre est non-seulement d'une espèce différente, mais aussi d'un autre genre. C'est le *raton-crabier.* (*Buffon, suppl. t. iij. p. 275 & suppl. t. vj. p. 236.*)

Digitized by Google

devant avoient un pouce neuf lignes de longueur, & ceux de derrière un pouce huit lignes.

Il y a cinq doigts dans chaque pied.

Le pouce des pieds de derrière eſt gros, large & écarté des autres doigts comme dans les ſinges. Au contraire dans les pieds de devant, le pouce eſt droit, & il n'eſt point ſéparé des autres doigts. Dans les pieds de derrière, les plus grands doigts avoient neuf lignes de longueur, & le pouce ſix lignes. Le plus grand doigt de la main ou du pied de devant, avoit auſſi neuf lignes de longueur. Les quatre doigts des pieds antérieurs étoient un peu pliés comme ceux des rats; il n'y avoit que le pouce qui fût droit. (*Buffon.*)

59, 67, 68 & 69. *La main & les doigts en général.* Voyez nº. 49.

76, 84, 85 & 86. *Les pieds & les doigts.* Voyez nº. 49.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le crabier, dit M. de la Borde (1), eſt fort leſte pour grimper ſur les arbres, ſur leſquels il ſe tient plus ſouvent qu'à terre, ſur-tout pendant le jour. Lorſqu'il ne peut pas tirer les crabes de leur trou avec ſa patte, il y introduit ſa queue, dont il ſe ſert comme d'un crochet. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* L'œil n'eſt pas grand. (*Buffon.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme.* Les oreilles paroiſſent tomber un peu ſur elles-mêmes; elles ſont larges & rondes à leur extrémité. (*Buffon.*)

SECTION ONZIÈME.

877. *L'épiderme.* La queue eſt couverte de petites écailles dans toute ſa longueur, excepté dans un petit eſpace, vers ſon origine, où l'on obſerve quelques poils dans ſa partie dorſale. (*Buffon, ſuppl. pl. LIV.*)

878. *Le corps muqueux; ſa couleur.* Le bord des paupières eſt noir. L'oreille a une couleur brune, & la queue eſt griſâtre. (*Buffon.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le poil du corps eſt laineux & parſemé d'autres grands poils roides, noirâtres, qui vont en augmentant ſur les cuiſſes & vers l'épine du dos, laquelle eſt toute couverte de ces longs poils; ce qui forme à cet animal une eſpèce de crinière depuis le milieu du dos juſqu'au commencement de la queue. Ces poils ont trois pouces de longueur, ils ſont d'un blanc ſale vers leur origine juſqu'au milieu, & enſuite d'un brun minime juſqu'à l'extrémité. Le poil eſt d'un blanc jaune ſous le ventre & ſur les côtés, mais il tire plus ſur le fauve vers les cuiſſes; les épaules, la poitrine le cou & la tête, où cette teinte de fauve eſt mélangée de brun dans quelques endroits. Les côtés du cou ſont fauves. Les jambes & les pieds ſont d'un brun noirâtre. Au-deſſus de l'œil ſe trouvoient de grands poils qui avoient juſqu'à quinze lignes de longueur; il y en avoit auſſi de ſemblables à côté de la joue vers l'oreille. Les mouſtaches autour de la gueule étoient noires, & elles étoient longues de dix-ſept lignes.

Les oreilles étoient nues. La queue étoit auſſi entièrement dépourvue de poils, excepté vers ſon origine. (*Buffon.*)

884. *Les ongles.* Tous les ongles des pieds de devant ſont plats. Dans les pieds de derrière, les ongles des quatre doigts extérieurs ſont pointus & crochus. (*Buffon.*) A l'égard du gros orteil, M. de Buffon dit (*Suppl. t. iij. pag. 272.*) que ce doigt n'a point d'ongle, & on n'en obſerve pas non plus dans ce doigt tel qu'il eſt repréſenté (*Planche LIV.*) du crabier; mais il ajoute enſuite (*Pag. 274.*) que » l'ongle en eſt plat «.

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION

942. *La voix; ſes particularités.* Le cri du crabier, dit M. de la Borde (*ibidem.*) reſſemble aſſez à celui d'un homme, il s'entend de fort loin; mais la voix ordinaire de cet animal eſt une eſpèce de grognement ſemblable à celui des petits cochons. (*Buffon.*)

(1) Lettre de M. de la Borde à M. de Buffon. *Cayenne 12 juin*, 1774.

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section première.

1132. *Le sexe masculin en général.* La verge est longue & suspendue sous le ventre comme dans les chiens. (*Buffon, suppl. t. iij planch. LIV.*)

Sections quatrième & cinquième.

1256 & 1258. *L'accouchement, & le nombre des fœtus.* La femelle du crabier produit quatre ou cinq petits d'une seule portée. Elle les dépose dans des vieux arbres creux. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les crabes sont la principale nourriture du crabier, & elles lui profitent, car il est toujours gras. Lorsqu'on éleve ces animaux à la maison, ils mangent toutes sortes d'alimens, comme font les chiens & les chats; ainsi leur appétit pour la chair du crabe n'est pas un gout exclusif. (*Buffon.*)

ESPÈCE QUATRIÈME.

Le Bruno. (1)

Didelphis (peregrinus) *caudâ longâ, pilosâ, apice nudâ, corpore supra ferrugineo, subtus albo.* Boddaert elench. animal. cl. 2, g. 9. esp. 12.

GÉNÉRALITÉS.

Le bruno est originaire du même pays que le kangurou (2) c'est-à-dire de la nouvelle-Hollande (*Boddaert & M. Rolin.*); on le trouve dans cette île, particulièrement aux environs du fleuve Endeavour (*Boddaert*); il habite dans des terriers. (*M. Rolin.*)

Cet animal differe de la plupart des autres espèces de boursons, parce qu'il a la queue velue dans toute son étendue, excepté dans un sillon placé en dessous, lequel commence vers le milieu de la longueur de la queue & se continue jusqu'à son extrémité. La peau qui recouvre ce sillon est nue, lisse & légèrement grenue. (*M. Rollin.*)

Le bruno a plus de rapport au phalanger par la conformation des pieds de derrière qu'à toutes les autres espèces connues du même genre; mais il a trois doigts réunis, savoir l'index, le medius & l'annulaire; au lieu que dans le phalanger, il n'y a que le doigt index & le medius qui adhèrent ensemble. De plus dans ce dernier animal les doigts qui sont ainsi réunis ne le sont que dans leurs deux phalanges supérieures, & ces phalanges sont soudées ensemble, comme les os du canon dans la plupart des grands animaux. (Voyez ci-dessus dans l'article du phalanger); au contraire, dans le bruno, les trois doigts intermédiaires sont réunis, suivant M. Rolin, depuis leur origine jusqu'à leur extrémité, par une simple membrane.

M. Rolin a examiné plusieurs individus de cette espèce, de tout sexe & de tout âge. Le sujet dont il m'a envoyé la description, avoit un pied & un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La hauteur des extrèmités antérieures étoit de six pouces, & celle des extrémités postérieures étoit de huit. La queue avoit un pied de longueur. Tous les détails anatomiques qui sont contenus dans cette table, appartiennent à cet individu. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3 & 4. *La tête en général.* La tête du bruno ressemble par sa conformation extérieure, plus à celle du rat qu'à celle d'aucun autre animal. Cette tête, non-décharnée, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande circonférence étoit de six pouces.

La mâchoire supérieure est un peu plus allongée que l'inférieure.

---

(1) La description du Bruno auroit dû être placée immédiatement après celle du cayopollin, suivant le tableau de M. Daubenton que j'ai adopté; mais, la plupart des détails qui concernent cet animal & qui m'ont été envoyés de la baye de Botanique *Botany-bay*, dans la nouvelle-Hollande, par M. Rolin, chirurgien ordinaire de la marine, m'étant parvenus trop tard, j'ai cru devoir les placer ici. (*V. D.*)

(2) Le *Kanguroo* est la sixième espèce du genre des boursons, dans le tableau méthodique de M. Daubenton.

Digitized by Google

Les orbites sont inclinées au grand diamètre de la tête. (*M. Rolin.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez l'article précédent.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents sont au nombre de trente; six incisives, quatre canines & huit molaires dans la mâchoire supérieure; dans l'inférieure, huit dents molaires, deux canines & deux incisives lesquelles sont très longue & semblables à celles des rats. (*M. Rolin.*)

26. *Les os de l'épine en général.* La colonne vertébrale est composée de trente-deux vertèbres. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales sont au nombre de treize. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os a la même forme que dans l'homme. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Le bassin est conformé comme celui de l'homme. Les os innominés sont aussi composés dans les jeunes sujets de trois pièces, qui sont l'os des îles, l'os ischion & l'os pubis. (*M. Rolin.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Le nombre des côtes est de vingt-six; sept vraies & six fausses de chaque côté. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les doigts ressemblent à ceux du sarigue par leur nombre & par leur conformation. Le pouce ou le premier doigt des pieds de derrière est également plus court, plus gros que les autres doigts & séparé comme dans une main.

La paume des mains & la plante des pieds sont larges. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

50. *Les os des extrémités supérieures ou antérieures en général.* Chaque extrémité supérieure a pour base une omoplate, une clavicule, un humerus, un radius, un cubitus, les os du carpe & du métacarpe, & les phalanges des doigts. Tous ces os ont à-peu-près la même forme & le même arrangement que dans l'homme. (*M. Rolin.*)

52. *La clavicule.* Voyez n°. 50.

53. *L'omoplate.* Voyez n°. 50.

54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68 & 69. *Le bras, l'humerus, l'avant-bras, l'os du coude, l'os du rayon, la main, le carpe, les os du métacarpe, des doigts, en général & en particulier.* Voyez no. 50.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

202. REGION XXI. *Le coccyx ou la queue.* La queue est très-musculeuse & très-flexible. (*M. Rolin.*)

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le bruno se sert de sa queue, comme le sarigue, pour s'accrocher aux corps environnans. Il se suspend aussi par cette queue aux branches des arbres pour y attendre & surprendre le petit gibier. Il marche mal lorsqu'il est surpris, il reste immobile sans chercher à se soustraire ni à résister à ses ennemis. (*ibidem.*)

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIÈRE.

235, 238, 241, 242, 252, 253, 259, 266 & 267. *Le cœur, sa situation, sa forme, la direction de sa pointe, & ses cavités en général.* Le cœur étoit situé dans le côté gauche de la poitrine; sa pointe étoit inclinée du même côté. Le ventricule & l'oreillette du côté droit avoient plus d'étendue que le ventricule & que l'oreillette du côté gauche. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont petits & saillans. (*ibidem.*)

821. *L'iris.* L'iris a une couleur noire. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles sont arrondies & minces. Elles avoient

Digitized by Google

un pouce & demi de longueur dans l'individu que M. Rolin a décrit.

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le bout du nez eſt partagé par un profond ſillon. (*M. Rolin.*)

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, ſa couleur & le derme ou cuir.* La peau eſt grenue & calleuſe dans la paume des mains & dans la plante des pieds. Celle de la partie de la queue qui eſt dépourvue de poils, eſt liſſe & légèrement grenue.

Le bout du nez eſt rouſſâtre. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le bruno a des mouſtaches comme le chat. Ses oreilles ſont dépourvues de poils dans leur face interne & dans leur circonférence, ainſi qu'une petite portion de la queue en deſſous. (Voyez Généralités.)

Le poil du corps eſt long, ſoyeux & bien fourni. Il eſt d'un brun foncé vers le muſeau, & de couleur griſe ſur le dos & au côté externe des quatre extrémités. Celui de la face inférieure ou antérieure du corps, de la face interne des extrémités & des quatre pieds, eſt fauve. La queue eſt couverte de poils de couleur brune dans toute ſa longueur; la femelle a le poil de cette partie plus ras & moins foncé que celui du mâle. (*ibidem.*)

Suivant M. Daubenton, le bruno a la queue blanche vers ſon extrémité, & brune dans le reſte de ſa longueur.

884. *Les ongles.* Les cinq doigts des pieds de devant ſont armés d'ongles crochus & très-aigus. Dans les pieds de derrière, il n'y a que les quatre doigts qui ſuivent le pouce qui ſoient pourvus d'ongles. Le pouce n'en a point; il ſe termine par un tubercule arrondi. (*M. Rolin.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

906. *La trachée artère en général.* La trachée artère avoit environ deux pouces de longueur. Elle étoit compoſée de cerceaux cartilagineux. (*M. Rolin.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit étoit diviſé en quatre lobes. Le gauche n'en avoit que deux. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres & leurs commiſſures.* La lèvre ſupérieure eſt échancrée en avant, de ſorte que les dents inciſives ſont découvertes en partie. La lèvre inférieure eſt frangée vers ſa commiſſure, ces franges mamelonnées ſe propagent ſur la ſurface intérieure des joues. (*ibidem.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

Section deuxième.

959 & 965. *La langue en général; le ſillon ou la ligne mediane qui la partage longitudinalement, & ſes papilles.* La langue eſt étroite, charnue, & partagée par un petit ſillon qui s'étend depuis la baſe juſqu'à la pointe; ſa ſurface eſt hériſſée de petites papilles qui ſont beaucoup moins rudes que celles des chats. (*M. Rolin.*)

Section sixième.

996. *L'eſtomac en général; ſa ſituation.* L'eſtomac étoit ſitué autant à gauche qu'à droite; les bords tranchans du foie le recouvroient. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* La longueur totale du conduit inteſtinal étoit de onze pieds depuis le pylore juſqu'à l'anus. (*ibidem.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle étoit long de ſix pieds quatre pouces. (*ibidem.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon; ſon étendue.* L'épiploon recouvroit en partie les inteſtins. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſes diviſions.* Le foie étoit très-volumineux & partagé en cinq lobes. Le plus conſidérable de ces lobes étoit ſitué dans l'hypochondre droit, & il étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure profonde dans laquelle on trouvoit la véſicule du fiel. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel, ſa ſituation.* Voyez l'article précédent.

Section dixième.

1068. *La rate; ſa poſition.* La rate étoit ſituée vers le grand cul-de-ſac de l'eſtomac, avec

Digitized by Google

lequel elle avoit des connexions par le moyen des vaisseaux courts. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche.* Les reins, étoient situés sous l'estomac l'un à droite & l'autre à gauche de la colonne vertébrale. (*ibidem.*)

1116. *La vessie ; sa position.* La vessie étoit placée dans le bassin. Les intestins la recouvroient en partie. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134 & 1139. *Le scrotum & les testicules ; leur situation.* Les testicules sont renfermés dans un scrotum très-apparent, qui est situé entre les cuisses & la partie postérieure ou inférieure du ventre. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1306. *Les mamelles, leur position.* La femelle du bruno a, comme celle du sarigue, une poche sous le ventre, dans laquelle ses mamelles sont situées, & où elle reçoit & allaite ses petits. (*ibid.*)

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Cet animal se nourrit de petit gibier ; il chasse aux oiseaux, de même que le sarigue. (*ibidem.*)

RÉSUMÉ,

Ou Description anatomique des Singes en général.

Extrait de Blasius, An. brut. t. I. c 33. p. 108.
De Riolan, de Sylvius, & de Drelincourt,
Des Mémoires de l'Académie des sciences de Paris ; Perrault, t. III. part. 2. pag. 53.
De Willis, *opera omnia*, t. 1. in-4°.
De Bartholin, act. dan. 1671.
De Collins, syst. anat. tabl. 18.
De M. John Hunter.
D'Erxleben, syst. reg. an. cl. 1.

J'Ai réuni dans cet article ce qui concerne les animaux appellés vulgairement du nom de *singes* en général, & de singes *cerco-pithèques*, ou de *singes à queue*, dont Riolan, & plusieurs autres anatomistes n'ont pas eu soin de déterminer les caractères.

J'ai joint à cette table générale sur la conformation intérieure des singes, le résultats de diverses observationsque j'ai recueillies dans mes dissections.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête est ronde, comme celle de l'homme, dans la plupart des singes, mais elle est plus allongé dans le cynocéphale.

Les futures sont si déliées, que dans les adultes on n'en apperçoit presque aucun vestige : celle qui joint le crâne à l'os sphenoïde n'est qu'une ligne transversale. L'os occipital & les temporaux ne montrent aucune séparation, & ils ne paroissent former qu'une seule pièce. (*Riolan.*)

Les arcades temporales & surcilières sont très-saillantes ; les voûtes orbitaires sont très-enfoncées. (*V. D.*)

Dans les cerco-pithèques, l'os ethmoïde descend profondément dans les narines. (*Riolan.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus nos. 3 & 4.

8. *Les temporaux.* Dans le cerco-pithèque, l'os temporal n'a point d'apophyse mastoïde, & son apophyse stiloïde est très-courte. (*Riolan.*) Dans les différens singes que j'ai disséqués, cet os étoit presque tout-à-fait dépourvu de ses apophises mastoïde & stiloïde. (*V. D.*)

9. *Le sphenoïde.* Dans le singe à queue, la superficie de la selle turcique n'est point creusée, comme dans le sujet humain. Les cavités des apophyses ptérygoïdes sont très-grandes & très-profondes. (*Riolan.*)

Dans les différens singes que j'ai disséqués, j'ai trouvé les apophyses ptérygoïdes externes très-lar-

Digitized by Google

ges, & la ſelle turcique entourée d'éminences très-exprimées. (*V. D.*)

10. *L'ethmoïde.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. & 4.

12 & 13. *Les os maxillaires ſupérieurs ou antérieurs, & les os maxillaires inférieurs ou inciſifs.* Les os inciſifs ou inter-maxillaires ſont bien détachés des os maxillaires ſupérieurs. (*V. D.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os du nez ſont l'une ſeule pièce, dans les adultes. (*V. D.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* La mâchoire inférieure eſt d'une ſeule pièce : elle a peu de longueur à proportion du corps, & aucun autre animal ne l'a plus courte, excepté l'homme. *Riolan.*)

Les dents en général. Les dents des cerco-pithèques ſont plus blanches que celles de l'homme, & à la réſerve des canines, qui ſont fort longues, elles reſſemblent aux dents humaines, ainſi que celles des autres eſpèces de ſinges (*Perrault.*)

22. *Les canines.* Dans tous les ſinges en général, les dents canines ſont plus fortes, plus enfoncées que dans l'homme, & elles ſont plus droites parderrière que pardevant. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les petites molaires & les groſſes molaires.* Les molaires ont plus d'éminences dans le ſinge que dans l'homme. (*Academie royale des ſciences.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Il y a ſept vertèbres cervicales. Leur bord antérieur n'eſt pas arrondi comme dans l'homme, mais plat, & leurs apophyſes poſtérieures ne ſont pas longues & fourchues, mais courtes, ſimples & longues. Les apophyſes tranſverſes ſont plus longues que dans l'homme, & elles ſe portent plus en avant. (*Riolan.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* La première vertèbre du cou n'a ni apophyſe épineuſe, ni aucune éminence ou aſpérité qui en tienne lieu ; mais en devant elle a une élévation qui ſe termine en pointe. (*Riolan.*)
La ſixième vertèbre cervicale a ſes apophyſes tranſverſes beaucoup plus grandes que les autres vertèbres du cou ; elle les a auſſi plus recourbées en avant, & bifurquées. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres du dos diffèrent de celles de l'homme. *Riolan.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſix, comme dans pluſieurs autres quadrupèdes. Leurs apophyſes tranſverſes, qui, dans l'homme, ſont cylindriques & tournées en dehors, ſont ici larges, minces comme des écailles, & tournées en dedans. La troiſième vertèbre des lombes a ſes apophyſes tranſverſes, petites & courtes ; celles des vertèbres ſuivantes ſont plus longues. Les apophyſes poſtérieures ne ſont pas droites, mais dirigées vers la partie ſupérieure des eſpaces triangulaires qui logent ces apophyſes poſtérieures, lorſque les mouvemens du ſinge l'exigent. (*Riolan.*)

35. *L'os ſacrum.* L'os ſacrum n'eſt compoſé que de deux vertèbres. (*Riolan.*)

36. *Le coccyx.* Le coccyx eſt plus long & compoſé d'un plus grand nombre de pièces que dans l'homme. Dans ſa jonction avec l'os ſacrum, il eſt percé de trous qui contiennent de la moëlle, & tranſmettent des nerfs en devant & en arrière ; ce qui n'a pas lieu dans l'eſpèce humaine. (*Riolan.*) *Ces détails ſont très inexacts.*

37. *Les os du baſſin en général.* Le baſſin eſt reſſerré de droite à gauche, ayant ſon plus grand diamètre de derrière en devant, comme celui des quadrupèdes, dont il réunit tous les caractères, même dans l'orang-outang. La ſymphyſe du pubis eſt très-étendue ; la pointe du ſacrum & celle du coccyx ſont ſans courbure ; les hanches ſont ſans ſaillie. (*V. D.*)

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Le ſternum eſt compoſé de huit os arrondis. Le dernier eſt cylindrique & fort long, il tient lieu de cartilage xyphoïde. (*Riolan.*)

42. *Les côtes vraies, ou ſternales ; en général.* Le ſinge a huit vraies côtes de chaque côté. (*Riolan.*)

44 & 48. *Les côtes fauſſes, ou inférieures, en général ; leurs cartilages.* Les fauſſes côtes ne ſont pas terminées, comme dans l'homme, par des cartilages qui ſe touchent vers le ſternum ; mais elles ont leurs extrémités antérieures plus oſſeuſes que cartilagineuſes, & bien ſéparées. (*ibid.*)

49. *Les os des extrémités ſupérieures en général.* Les extrémités ſupérieures ou antérieures ſont à-peu-près de même que dans l'homme. (*ibidem.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules ſont preſque comme dans l'homme. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* Riolan dit que les omoplates

Digitized by Google

ſont exactement ſemblables à celles de l'homme. Ces os m'ont paru être plus allongés dans les ſinges. (*V. D.*)

55. *L'humerus.* La tête de l'humerus eſt applatie. (*V. D.*)

56. *L'avant-bras en général.* Les os de l'avant-bras ſont très-écartés l'un de l'autre vers leur milieu. (*V. D.*)

60. *Le carpe en général.* Les os du carpe ſont plus nombreux que dans l'homme.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur eſt court, eu égard à la proportion des autres parties; ſous ce rapport, le ſinge ſe rapproche des quadrupèdes, dont le fémur & l'humerus ſont proportionnellement beaucoup plus courts que dans l'homme.

La conformation de cet os dans le ſinge eſt telle, qu'elle ne lui permet pas de ſe tenir debout, qu'elle lui permet encore moins de marcher & de s'aſſeoir de la même manière que l'homme. En effet, dans l'eſpèce humaine la tête du fémur a un long cou qui deſcend obliquement, & donne à la cuiſſe un jeu étendu, au lieu que dans le ſinge il eſt court & preſque tranſverſal. (*V. D.*)

Les deux apophyſes nommées *trochanters* ſont plus courtes que dans l'homme. (*Riolan.*)

73. *La rotule.* La rotule eſt longue & non pas arrondie. Elle eſt convexe en dehors & concave en dedans comme dans l'homme, mais d'une autre manière, eu égard à ſa forme allongée. Elle eſt d'ailleurs plus creuſe.

Celle du ſinge à queue ſemble être compoſée de deux os. (*Riolan.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia & le peroné ſont droits.

Ces deux os, ſont entièrement ſemblables à ceux de l'homme. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied du ſinge eſt plus court que celui de l'homme. (*ibidem.*)

79. *Les os du tarſe de la première rangée, ou rangée tibiale en particulier.* La tête de l'aſtragal eſt plus mince & plus longue que dans l'homme. (*Riolan.*)

Le calcaneum eſt peu prolongé. (*V. D.*) Cet os eſt étroit dans ſa partie poſtérieure, beaucoup plus large en devant ou dans ſon extrémité métatarſienne; ce qui forme un nouvel obſtacle à ce que le ſinge puiſſe ſe tenir & marcher long-tems debout. (*Riolan & V. D.*)

81. *Les os de la deuxième rangée du tarſe en particulier.* L'os cunéiforme interne eſt taillé obliquement pour l'articulation de l'os métatarſien du pouce. (*V. D.*)

82. *Le métatarſe en général.* Le métatarſe eſt court. (*Riolan.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Les doigts des pieds, à la longueur près, repréſentent ceux des mains: ils ſont de même tous ſéparés les uns des autres par de grands intervalles. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* Le pouce eſt plus mince & plus court que les autres doigts, & il s'écarte de l'*index* comme celui de la main. (*ibidem.*)

87. *Les os ſeſamoïdes.* Dans l'homme les os ſeſamoïdes ſont peu nombreux, petits, ſouvent cartilagineux, &, ſi l'on excepte ceux du pouce, leur ſituation varie ſouvent. Au contraire, dans le ſinge ces os ſont multipliés, grands & plus que l'ordinaire très-durs.

Il y en a toujours un placé à la première jointure des quatre longs doigts, & un à celle du pouce.

On trouve de plus deux os chacun de la groſſeur d'un pois, ſur chacun des tubercules du talon, qui donnent attache aux muſcles jumeaux. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Les académiciens dont Perrault a recueilli les deſcriptions, ont diſſéqué pluſieurs ſinges à queue, dont un cyno-céphale, firent une recherche exacte des muſcles de ces animaux, & ils les trouvèrent, la plupart, conformes à ceux de l'homme. (*Perr.*)

Les extrémités antérieures ou ſupérieures ſont proportionnellement plus groſſes & plus fortes que les inférieures. (*V. D.*)

143, 146, 147, 150 & 151. RÉGION DE LA *face en général.* Les muſcles de la face des quadrupèdes ſont tellement éloignés de ceux de l'homme qu'il n'y a pas, même dans le ſinge pithèque, le plus léger rapprochement entr'eux.

Un large peaucier recouvre toute la joue de ce ſinge. Les muſcles qui élèvent les angles des lèvres, & le releveur commun de la lèvre ſupérieure & de l'aile du nez, ſont repréſentés par des paquets charnus très-épais & à peine diſtincts l'un de l'autre. En oppoſant leur maſſe & la légéreté de ces faiſceaux dans l'homme, on s'apercevra que les uns ne peuvent produire que des mouvemens groſſiers, des ſecouſſes, des convulſions ou des grimaces; tandis que les

Digitized by Google

tres répondent en quelque ſorte, par la fineſſe de leur tiſſu, à la mobilité de la penſée : auſſi ces muſcles varient-ils dans chaque individu parmi les hommes, au lieu que dans les ſinges & dans les quadrupèdes en général, la conſtance de leur ſtructure eſt d'accord avec l'uniformité des ſenſations qu'ils ont à nous tranſmettre. (*V. D.*)

155. RÉGION III. SECTION III. *Temporale.* Les anatomiſtes de l'académie royale des ſciences ont obſervé que le crotaphite, même dans les ſinges dont la face eſt peu prolongée, ſurpaſſe en volume celui de l'homme. (*V. D.*)

156. REGION. IV. *Le col en général.* Les fléchiſſeurs, de la tête, qui, dans l'homme, s'inſèrent aux apophyſes maſtoides, s'attachent dans les ſinges à la partie latérale & poſtérieure de l'os occipital, parce que la tête de ces animaux eſt dépourvue de ces apophyſes. (*Perrault.*)

159, 160, 161, 162, 163, 164 & 165. Les muſcles de la langue & du larynx qui ſervent à articuler les ſons, paroiſſoient ſemblables à ceux de l'homme. (*Perrault.*)

183. REGION X. *Thorachique latérale.* Le grand dentelé, qui dans l'homme ne prend ſon origine qu'à l'omoplate, naît dans les ſinges, des quatrième, cinquième & ſixième vertèbres du cou. (*Perrault.*)

184. RÉGION XI. *Abdominale.* Le muſcle droit monte juſqu'au haut du ſternum, paſſant ſous le pectoral & ſous le petit dentelé. Il n'eſt charnu que juſqu'à la moitié du ſternum ; le reſte de ſon extrémité ſupérieure eſt un ſimple tendon. (*Perrault.*)

Les muſcles pyramidaux manquent. (*Drelincourt.*)

188. REGION XIV. SECTION II. *Profonde & latérale du col.* L'angulaire de l'omoplate du ſinge & du maki ou mococo s'etend juſqu'à l'occiput (*V. D.*)

194. REGION XVIII. *Profonde des lombes.* SECTION I. *Le pſoas.* Il y avoit ſur le pſoas deux autres petits muſcles qui ne ſe trouvent pas dans l'homme. Chacun de ces muſcles avoit la même origine que le pſoas, & s'inſéroit par un long tendon à la partie ſupérieure & interne de l'os pubis. (*Perrault.*)

196 & 197. RÉGION XIX. *Les parties ſexuelles dans le mâle.* Outre les muſcles érecteurs & accélérateurs, il y a ſous la ſymphyſe des os pubis deux autres petits muſcles ſous leſquels paſſent les artères, les veines & les nerfs. (*Perrault.*)

203. REGION XXII. *La partie ſupérieure du bras.* Le muſcle deltoïde eſt un de ceux qui méritent le plus d'attention. Dans les fiſſipèdes, tels que le ſinge, le chien, le chat, le lion ; dans les ruminans, comme dans le renne, le cerf, le mouton ou le bœuf ; & dans les ſolipèdes, tels que l'âne & le cheval, il eſt compoſé de trois portions très-étendues & d'une forme très-irrégulière : l'une de ces portions eſt ſternale, & elle répond au ſterno-maſtoïdien ; l'autre eſt ſcapulaire ; la troiſième eſt moyenne & cervicale. — Dans le rat, dans le lapin, dans le lièvre & dans l'agouti, ces trois portions ne ſont pas à beaucoup près auſſi diſtinctes ; on en apperçoit l'ébauche dans le maki ou mococo, qui, comme les animaux précédens, a un muſcle acromio-cervical. Dans les ſinges, la partie externe de ce muſcle commence à ſe détacher ; au reſte il forme, comme dans l'homme, un triangle dont la baſe embraſſe la tête de l'humerus, & ſon action eſt tout-à-fait ſéparée de celle des muſcles de la tête & du col, avec laquelle la contraction du deltoïde a des liaiſons immédiates & multipliées dans les quadrupèdes proprement dits. (*V. D.*)

208. REGION XXVI. *Région poſtérieure du bras.* Dans le ſinge, comme dans les quadrupèdes, les muſcles extenſeurs du coude ſont plus nombreux & plus forts que dans l'homme. (*V. D.*)

209. REGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* Le muſcle long palmaire eſt très-gros (*Perrault & V. D.*), & l'aponévroſe de la paume de la main n'eſt qu'une expanſion de ce muſcle. (*V. D.*)

Le pouce de la main n'a point de fléchiſſeur propre : le tendon qu'il reçoit ſort de la partie antérieure de l'épanouiſſement tendineux formé par le fléchiſſeur-profond des doigts, & il ne correſpond à aucun des faiſceaux charnus de ce muſcle. (*V. D.*

210. REGION XXVIII. *La face externe ou poſtérieure de l'avant-bras.* Dans les ſinges & dans le mococo l'extenſeur commun des doigts de la main eſt très-petit, parce que le muſcle indicateur fournit deux tendons, l'un au ſecond doigt, l'autre au doigt *medius*, & que le muſcle extenſeur du petit doigt en fournit auſſi deux, l'un au doigt annulaire & l'autre à l'auriculaire. (*V. D.*)

213. REGION XXXI. *Région iliaque externe ou feſſière.* Perrault dit que les muſcles feſſiers ſont plus courts dans le ſinge que dans l'homme, parce que les os des iles du premier ſont plus étroits que ceux du ſecond. J'ai obſervé auſſi que le feſſier externe

Digitized by Google

est très-étroit dans les singes, comme dans tous les quadrupèdes. Dans le bœuf, ce muscle est à peine distinct du biceps de la jambe. (*V. D.*)

215. Region XXXIII. *Région interne de la cuisse.* Le muscle grêle interne de la cuisse est très-large dans tous les animaux dont la simphyse du pubis est très-prolongée, c'est-à-dire dans tous les quadrupèdes, sans excepter le singe proprement dit, même l'orang-outang. (*V. D.*)

Les muscles qui servent à former l'aponévrose tibiale dans le singe, au lieu de s'insérer près des condyles du tibia, comme dans l'homme, s'étendent plus bas, & ils rendent ainsi la parfaite extension de la jambe très-difficile, comme la station est chancelante par l'étroitesse des muscles fessiers. (*V. D.*)

218. Region XXXV. *Région externe & postérieure de la cuisse.* Section II. *Le biceps ou le long-vaste.* Parmi les muscles de la jambe, celui des fléchisseurs de cette partie, qui dans l'homme s'appelle *biceps*, n'a point dans les singes une double origine; il naît tout entier de la tubérosité de l'os ischion, & il s'insère à la partie supérieure du péroné. Sa tête est fort grosse & très-obtuse. (*Académ.*)

Ce muscle n'est pas reconnoissable dans les ruminans & dans les solipèdes, tant il est volumineux & irrégulier: il est formé de trois portions, qui s'étendent depuis le sacrum & le coccyx jusqu'au tiers supérieur du tibia.

Dans les singes, le muscle biceps de la jambe ne se porte point jusqu'au sacrum & au coccyx, comme dans le cheval, & il n'a point deux têtes, comme dans l'homme, mais il commence à grossir, & dans le mococo sa structure se rapproche de celle des fissipèdes. (*V. D.*)

220. Region XXXVI. *Région du trou ovalaire.* Celui des muscles quadrijumeaux qui sert à écarter la cuisse, est beaucoup plus petit que dans l'homme, & au lieu de prendre son origine à la partie inférieure & externe de l'os sacrum, il sort des environs de la cavité cotyloïde & de l'ischion. (*Perrault.*)

221. Region XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* Dans les singes & dans le maki ou mococo, le pouce du pied a, comme dans la main proprement dite, un muscle extenseur propre, & un long abducteur. Perrault avoit déjà fait cette remarque.

Le peronier moyen est perforé pour le passage d'un muscle grêle qui se porte vers le petit doigt, dont il opère l'extension & l'abduction. (*V. D.*)

222. Region XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* Le muscle plantaire est très-charnu. Il passe, après s'être élargi, sur le talon, & dans la plante il se confond si intimement avec l'aponévrose plantaire & avec le fléchisseur perforé qu'on doit le regarder comme faisant partie de l'un & de l'autre.

Ici se trouvent deux fléchisseurs perforans; l'un pour le troisième & le quatrième orteil, l'autre pour le second & pour le cinquième. Chacun de ces fléchisseurs fournit un tendon au pouce, qui n'a point de fléchisseur propre, ainsi que dans la main antérieure. (*V. D.*)

225. *Phénomènes de la contraction musculaire, particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La disproportion que nous avons remarquée entre la force des extrémités antérieures & celle des extrémités postérieures, suffiroit seule pour prouver que le singe ne peut se tenir long-temps debout sans s'appuyer. Le bassin de l'homme est large, tous les points de sa surface servent à l'insertion d'un grand nombre de muscles qui soutiennent de toutes parts, & dans toutes les attitudes possibles, le tronc sur le bassin, & celui-ci sur la tête du fémur: le muscle grand fessier est placé au haut à la partie postérieure de la cuisse; la jambe est bien détachée de cette dernière, & peut s'étendre facilement sur elle. Le singe est privé de presque tous ces avantages; l'os des îles est étroit dans cette classe d'animaux, & les callosités en occupent une partie: le grand-fessier, qui s'étend plus bas & qui est situé plus latéralement que dans l'homme, est d'ailleurs moins fort & moins volumineux; ce muscle se portant presque jusqu'à la jambe, le grêle interne s'insérant inférieurement près du ventre des gastrocnémiens, qui est lui-même peu exprimé & très-remonté, & le muscle qui tient lieu de biceps n'ayant qu'une tête, il s'ensuit que la jambe ne peut s'étendre que difficilement sur la cuisse; que le bassin n'est pas convenablement affermi sur elle; que la force & la fermeté respectives de ces parties ne sont pas suffisantes pour que l'équilibre soit durable, & que les singes ne peuvent rester long-temps sur leurs extrémités postérieures sans chanceler & sans être forcés de se soutenir avec la main.

Il suit aussi de la structure que nous avons remarquée dans la disposition des muscles fléchisseurs & extenseurs des doigts des pieds & des mains, que les singes ne peuvent étendre séparément les doigts, & qu'ils ne peuvent fléchir le pouce de la main & du pied sans fléchir les autres doigts ensemble; il suit qu'ils sont tout-à-fait dépourvus de ces mouvemens du pouce combinés avec ceux du doigt indicateur & du *medius*, mouvemens indispensables pour toutes les opérations un peu délicates & sans lesquels il n'existeroit peut-être aucune trace de l'industrie des hommes: il suit enfin que la main n'est pour les singes qu'un instrument propre à saisir les corps, & c'est en la comparant avec celle de

Digitized by Google

l'homme, que l'on découvre pourquoi lui seul peut inventer les arts.

Dans le pied des singes, chacun des muscles perforans fournit un tendon au pouce, sans doute afin que dans toutes les attitudes & dans toutes les circonstances possibles, il soit fléchi sans peine & par un effet mécanique de la disposition des parties. Cette structure est très-utile aux singes, car ces animaux ne sont pas, à parler exactement, des habitans de la terre; ils passent leur vie sur des arbres, aux branches desquels ils sont sans cesse accrochés & suspendus. Qu'on les considère sous cet aspect, & on verra que l'étroitesse de leur bassin, que la forme de leur corps, qui se rétrécit de haut en bas, ou de devant en arrière, que la demi-flexion des jambes sur les cuisses, & des cuisses sur l'os des îles, que la direction des callosités, que la séparation du gros orteil d'avec les autres doigts du pied, sont très-propres à ce genre d'habitation, & répondent à toutes les conditions de cette hypothèse. Une autre conformation fournit une probabilité nouvelle en faveur de cette conjecture; c'est la manière dont le tendon élargi du muscle plantaire passe sur le calcaneum du singe: j'ai prouvé ailleurs que l'homme étoit le seul qui pût marcher droit sur le talon, j'ajoute qu'il est le seul aussi dans lequel cette éminence ne soit recouverte par aucune expansion tendineuse ou musculaire, condition qui paroît indispensable pour qu'un animal soit vraiment bipède. Comment en effet tout le poids du corps pourroit-il être soutenu sur une base osseuse, qui, comprimant & gênant le muscle fléchisseur, rendroit imparfait & pénible un des mouvemens sans lesquels la station & la marche n'auroient aucune solidité? (*V. D.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

Section première.

234, 236 & 238. *Le cœur, sa forme, sa pointe.* Le cœur des cerco-pithèques forme un cône plus aigu que celui de l'homme. (*Perrault.*)

274. *Le septum charnu du cœur.* Dans un singe à queue, des Indes, la cloison du cœur paroissoit être percée d'une petite ouverture. (*Bartholin.*)

Section troisième.

352. *Le reseau admirable de Willis.* On ne trouve point dans le singe le *reseau admirable*; les carotides entrent dans le crâne, & se distribuent dans le cerveau de cet animal de la même manière que dans l'homme. (*Perrault.*)

Section cinquième.

489. *La petite veine mezaraïque ou hémorrhoïdale interne.* Dans les singes, les veines hemorrhoïdales viennent du commencement de la veine splenique. (*Drelincourt*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section première.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau du cerco-pithèque est proportionnellement plus volumineux que ceux du renard & du chien. (*Willis*) En général cet organe est grand, à proportion du corps, dans les différentes espèces de singes. (*Perrault.*)

Dans le maki ou mococo, son volume diminue d'une manière notable. (*V. D.*)

Le cerveau du singe est moins éloigné de celui de l'homme que le cerveau du maki, & ce dernier forme le passage aux quadrupèdes, comme le singe forme, quant à la structure anatomique, le passage de l'homme aux makis.

On ne peut se dissimuler que les différences assignées par la dissection la plus exacte entre les cerveaux, ne paroissent pas être en raison de la distance qui les sépare sous le rapport des fonctions auxquelles ils sont destinés; mais est-il bien prouvé qu'il ait fallu de grands changemens dans le *sensorium commune* des divers animaux, pour déterminer les nuances de leur industrie? Dans un instrument dont les résultats dépendroient de la combinaison des foyers, de l'exactitude des rapprochemens, & dont la perfection tiendroit à des données très-rigoureuses, ne conçoit-on pas que des modifications, très-légères en apparence, pourroient produire des effets très-différens entr'eux? (*V. D.*)

561. *La faux du cerveau.* Le repli de la dure-mère, qu'on nomme la faux, pénétre plus avant que dans les autres quadrupèdes. (*Perrault.*)

571. *Les circonvolutions du cerveau.* Les anfractuosités du cerveau ont plus d'étendue que dans le renard & dans le chien. (*Willis.*) Dans la région antérieure du cerveau, ces anfractuosités sont assez semblables à celles du cerveau de l'homme. Il y a beaucoup moins de circonvolutions dans la partie postérieure vers le cervelet, mais elles sont à proportion beaucoup plus profondes. (*Perrault.*)

Dans les singes, comme dans tous les quadrupèdes en général, les circonvolutions cérébrales sont peu nombreuses, symmétriques des deux côtés, & semblables dans tous les individus du même genre. Dans l'homme, au contraire, elles ne sont ni symmétriques des deux côtés, ni semblables dans les différens sujets. Une partie

Digitized by Google

des lobes poſtérieurs du cerveau du ſinge, eſt tout-à-fait dépourvue de circonvolutions ; ce qui eſt très remarquable. (*V. D.*)

575 & 577. *La voûte à trois piliers, ou triangle medullaire, & la corne d'ammon.* Un des caractères propres au cerveau des quadrupèdes en général, eſt, d'après mes obſervations, que la voûte à trois piliers, épaiſſe & large, recouvre les couches optiques en entier, & que, vers le milieu de la face inférieure de cette voûte, on trouve de chaque côté une éminence de ſubſtance griſe, qui eſt la tête de la portion godronnée des hypocampes. Dans l'homme, l'origine de cette production eſt très-reculée, & fait très-peu de ſaillie. Dans le ſinge, la voûte à trois piliers ſe rapproche beaucoup, par ſa forme, de celle de l'homme ; cependant elle eſt plus large, plus épaiſſe, & l'origine de la production godronnée, quoique poſtérieure, commence à s'arrondir & à s'élever un peu. Dans les quadrupèdes même, dans le maki ou mococo & dans le ſinge pithèque, les hypocampes ſont plus volumineux que dans l'homme. Mais c'eſt dans le maki que ces différences commencent à être remarquables. On doit faire une grande attention à ce caractère anatomique, dont on n'a pas fait uſage dans le tableau comparé des organes des animaux. (*V. D.*)

579. *Les couches optiques.* Dans les makis, dans les ſinges, & dans tous les quadrupèdes en général, les couches optiques ſont adhérentes, dans une beaucoup plus grande étendue que dans l'homme. (*V. D*)

583. *Les cavités digitales ou ergots.* Dans le mococo, les cavités digitales, dont l'homme & les ſinges ſont pourvus, manquent comme dans les quadrupèdes. Autre fait très-remarquable. (*V. D.*)

560. *La glande pinéale.* La pointe de la glande pinéale eſt tournée vers le derrirère de la tête. (*Perrault.*) La glande pinéale du ſinge eſt arrondie, étroite & allongée. (*V. D.*)

591 & 592. *Les tubercules quadrijumaux.* Dans le cerco-pithèque, Willis a obſervé que les éminence *nates* & *teſtes* ſont plus reſſemblantes à ces mêmes parties conſidérées dans l'homme, ſoit par la forme, ſoit par la grandeur, que dans le renard & dans le chien. Je trouve, d'après mes obſervations, que dans le maki & dans les ſinges, de même que dans les quadrupèdes, ces tubercules ſont plus volumineux que dans l'homme. (*V. D.*)

598. *Les éminences mammillaires.* Les éminences mammillaires ſont plus fermes que le reſte du cerveau, ainſi que dans les autres brutes. (*Perrault.*) Ces éminences, réunies, n'en forment qu'une ſeule. (*V. D.*)

600. *La protubérance annulaire.* La protubérance annulaire fait peu de ſaillie. Circonſtance encore digne d'une grande attention.

Qu'on ne diſe donc pas, comme certains philoſophes peu verſés dans la ſtructure des animaux, que le cerveau des ſinges eſt le même que celui de l'homme. (*V. D.*)

SECTION TROISIÈME.

613. *Les éminences olivaires.* Les éminences olivaires ſont peu ſaillantes. (*V. D.*)

SECTION SIXIÈME.

647. *Les nerfs optiques en général.* Les nerfs optiques des cerco-pithèques ſont d'une ſubſtance ferme. (*Perrault.*)

765, 767 & 768. *Le nerf intercoſtal en général ; ſes ganglions dans le col, ſes rameaux cardiaques.* Le nerf intercoſtal du cerco-pithèque eſt renfermé le long du col dans une gaine commune avec le nerf de la paire vague, comme c'eſt l'ordinaire dans les brutes ; mais après s'être ſéparé auprès de la clavicule, il fournit avant de ſe mêler au plexus ſitué près de la racine des premières côtes, quelques rameaux au cœur & à ſon appendice, ainſi que des filets qui ſe joignent au nerf diaphragmatique. (*Willis.*)

SECTION SEPTIÈME.

792 & 796. *Les cils.* Les cercopithèques ont des cils aux deux paupières, mais ils ſont ſi déliés qu'on peut à peine les voir. (*Perrault.*)

SECTION HUITIÈME.

841. *Les oſſelets de l'ouïe en général.* Les ſinges ſont dépourvus des oſſelets de l'ouie. (*Erxleben d'après Martine.*) Ce fait n'eſt pas exact, leur ſtructure à cet égard diffère peu de celle de l'homme. (*V. D.*)

SECTION ONZIÈME.

879. *Le toucher en général.* Les ſinges ont le tact excellent. (*Erxleben.*)

FONCTION CINQUIEME.

RESPIRATION.

889, 897, 899, 901, 902 & 942. *Le larynx*

Digitized by Google

en général ; ſes ligamens, ſes ventricules, l'ouverture thyro-épiglottique, le ſac thyroïdien ; particularités de la voix. J'ai décrit en 1779, dans les mémoires de l'académie, un ſac qui eſt placé ſur la partie antérieuredu larynx des ſinges, avec lequel il communique par une ouverture. Ce ſac eſt tout-à-fait oſſeux dans quelques eſpèces, comme dans le ſinge rouge de Cayenne. Dans la plupart il eſt membraneux. J'ai obſervé qu'il eſt en partie oſſeux & en partie membraneux dans le ſinge *naſique* de M. Daubenton (1) ; la portion oſſeuſe de ce ſac eſt formée par l'os hyoïde, dont le corps eſt élargi & excavé en deſſous ; la portion membraneuſe eſt beaucoup plus étendue ; elle occupe preſque toute la région antérieure du col de cet animal.

Dans le ſinge pithèque, le ſac hyo-thyroïdien eſt très-petit, cylindrique & ſitué tranſverſalement ſous le principe des muſcles ſterno & omo-hyoïdiens. Je me ſuis aſſuré que l'ouverture thyro-épiglotique eſt ſimple dans ces deux ſinges, & non double comme M. Camper l'a remarqué dans l'orang-outang ou ſinge de Galien.

J'ajoute encore que cette diſpoſition ne me paroit pas pouvoir s'oppoſer à la formation de la voix, comme quelques modernes l'ont avancé ; 1°. parce que l'ouverture thyro-épiglottique eſt au-deſſus des ligamens de la glotte ; 2°. parce que le ſac thyroïdien n'eſt pas toujours diſtendu ; 3°. parce qu'en le ſuppoſant plein d'un air humide & un peu raréfié par la chaleur, comme celui de l'arrière-bouche & des narines, il vibreroit de la même manière, & ne pourroit tout au plus qu'influer un peu ſur la formation des ſons. Ce n'eſt donc pas le ſac thyro-hyoïdien qui empêcheroit les ſinges de parler, s'ils avoient beſoin de ce ſecours pour exprimer leurs idées.

D'ailleurs la ſtructure des cordes vocales & des ventricules du larynx eſt différente dans l'homme & dans les ſinges, comme on pourra s'en convaincre en jettant les yeux ſur les planches que j'ai publiées dans les mémoires de l'académie des ſciences, année 1779. On n'eſt donc pas non plus fondé à dire que les organes de la voix ſoient ſemblables dans l'homme, & dans le ſinge ; & ſous aucun aſpect on ne doit pas être ſurpris que leurs effets ne ſoient pas les mêmes.

Le ſac hyo-thyroïdien n'exiſte point dans le maki ou mococo. On y trouve ſeulement, à la baſe de l'épiglotte, les traces de l'ouverture thyro-épiglotique dont les bords ſont bien exprimés, mais dont le milieu eſt bouché par une membrane : circonſtance encore très remarquable, & qui forme le paſſage du ſinge aux quadrupèdes proprement dits.

Les ſinges ne parlent pas, quoique l'organe de la voix ſoit compoſé des mêmes muſcles que dans l'homme. (*Erxleben.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Les poumons des cerco-pithèques étoient diviſés en ſept lobes, trois au côté droit, autant au côté gauche, & le ſeptième dans la cavité du médiaſtin. (*Perrault.*)

931. *Le thymus.* Le thymus eſt fort grand. (*Perrault.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche ; les abajoues.* Les cerco-pithèques ont dans la bouche des poches compoſées de membranes, de glandes & de beaucoup de fibres muſculaires. On nomme ces poches *abajoues*. Leur ſituation eſt en dehors de chaque côté de la mâchoire inférieure ; & elles s'étendent obliquement depuis le milieu de la mâchoire juſqu'au deſſous de ſon angle, en paſſant ſous une portion du muſcle appellé peaucier. Elles étoient longues d'un pouce & demi, & preſque auſſi larges vers le fond, les ſujets ayant environ quatorze pouces de long depuis le ſommet de la tête juſqu'au commencement de la queue. Ces poches s'ouvrent dans la bouche, entre le bas de la joue & la gencive. Des fibres muſculaires ſervent à ouvrir & à ſerrer ces cavités, où ces animaux tiennent en réſerve ce qu'ils veulent garder. (*Perrault.*) Ces fibres muſculaires ne ſont autre choſe qu'une expanſion du muſcle buccinateur, dont elles font partie. (*V. D.*)

Section deuxième.

956. *L'os hyoïde, ſon corps.* L'os hyoïde eſt plus ample vers ſa baſe que dans l'homme ; il eſt auſſi plus creux dans la face poſtérieure de cette baſe. (*Riolan.*) Dans quelques eſpèces de ſinge, cette concavité de la face poſtérieure du corps de l'os hyoïde eſt conſidérable & on peut la regarder comme faiſant partie de la poche qu'on trouve à la partie antérieure du larynx de ces animaux. (no. 889 & ſ.) (*V. D.*)

Section troisieme.

973. *La luette.* La luette reſſemble à celle de l'homme. (*Erxleben.*)

(1) Le naſique eſt une nouvelle eſpèce de ſinge qui a été envoyée au cabinet du roi, & dont j'ai diſſéqué quelques organes. M. Daubenton a publié la deſcription de ce ſinge. Il lui a donné le nom de naſique, parce qu'il a le nez allongé comme celui de certains maſques.

Digitized by Google

Section sixieme.

996, 997, 998 & 999. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, le nombre de ces cavités, ses orifices.* L'estomac des cerco-pitèques diffère de celui de l'homme en ce que son orifice inférieur est très large, & situé plus bas. L'orifice supérieur n'a point de valvules, mais il est couvert de deux prolongemens charnus du diaphragme. (*Drelincourt.*) Cet anatomiste parle-t-il des deux piliérs du diaphragme? On ne voit pas clairement ce qu'il a voulu dire.

Le pylore est placé plus haut qne le grand fond de l'estomac. (*Collins, on ape. Syst. anat.* TAB. 18.)

1004. *Sa membrane interne.* Il n'y a point de rides intérieures dans le ventricule du singe. (*Drelinconrt.* Cela me paroit douteux. J'ai vu plusieur fois des rides formées par la membrane interne de l'estomac de ces animaux. (*V. D.*)

Section septième.

1011. *Le canal intestinal en général.* Les intestins diffèrent moins en grosseur que ceux de l'homme. (*Perrault.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles sont très-courts (*Sylvius.*) L'ileum est à proportion beaucoup plus court que dans l'homme. (*perrault*) Auſſi toutes ces distinctions de l'intestiu grêle en différentes parties ou régions, ne sont fondées sur aucune raison solide. (*V. D.*)

1022. *Le cæcum.* Le cœcum des cerco-pitèques étoit fort grand. Cet intestin alloit en pointe, & il étoit fortifié par un ligament de la même manière que le colon l'est dans l'homme. (*Perrault.*)

Le cœcum & le colon sont pliés par trois bandes charnues. (*Collins, on ape. syst. anat. tab.* 18.)

1024. *L'appendice vermiforme.* L'appendice vermiforme manque dans les cerco-pithèques (*Perrault.*), ainsi que dans les singes en général (*Drelincourt.*); mais on la trouvé dans l'orang-outang. (*Tyson.*)

1035. *Le colon & ses bandes charnues.* L'intestin colon des cerco-pithèques n'étoit pas replié en S romaine dans le côté gauche de l'hypogastre, comme cet intestin l'est dans l'homme. Il n'avoit pas non-plus le rétréciſſement qui le sépare du rectum dans l'espèce humaine; on voyoit auſſi sur la face interne, des valvules semblables à celles du colon de l'homme; ces valvules s'étendoient transversalement & elles aboutiſſoient aux ligamens qui sont couchés sur la longueur de cet intestin. (*Perrault.*)

Section huitième.

1032, 1033, 1034 & 1035. *Le grand épiploon, son étendue; ses insertions, ses cavités, ses lames.* L'épiploon du singe s'étend jusqu'à la veſſie, & les intestins y sont renfermés comme dans un sac. (*Drelincourt.*) L'épiploon des cerco-pithèques différoit de celui de l'homme principalement en deux points: 1°. Il n'étoit pas attaché dans une auſſi grande étendue du colon, n'ayant point de connéxion avec la partie gauche de cet intestin: 2°. Il étoit plus grand, sans comparaiſon que celui de l'homme, & il enveloppoit les intestins, comme dans les animaux qui sont sujets à faire des mouvemens violens dans une situation inclinée. Il est vrai que les membranes de cet épiploon reſſembloient à celles de l'épiploon de l'homme, en ce qu'elles étoient épaiſſes, égales & qu'elles n'étoient pas disposées en forme de réseau, comme elles le sont dans la plupart des brutes. (*Perrault.*)

On ne trouve ni glandes ni graiſſe dans l'épiploon du singe. (*Drelincourt.*) Il n'y a pas non-plus de glandes dans l'épiploon des autres quadrupèdes. (*V. D.*)

Section neuvième.

1047. *Le foie; ses diviſions.* Les membres de l'académie dont Perrault a recueilli les descriptions, disent que le foie des cerco-pithèques avoit cinq lobes, deux de chaque côté, & un cinquième couché sur la partie droite du corps des vertèbres; ce dernier lobe, ajoute Perrault, étoit fendu comme en deux feuillets. Cette description s'accorde avec les obſervations de M. Daubenton sur le foie des différentes eſpèces de singe qu'il a été à portée d'examiner, & avec les remarques particulières que j'ai eu moi-même occaſion de faire sur pluſieurs de ces animaux. La seule différence qu'il y ait entre ces descriptions, conſiste en ce que M. Daubenton a considéré comme un seul lobe, ou comme des portions d'un même lobe, les deux diviſions qui occupent la partie moyenne du foie & entre lesquelles paſſe le ligament ſuſpenſeur de cet organe. (*V. D.*)

1053. *Le conduit hépatique.* Le conduit hépatique étoit formé de trois branches principales. Ces branches ou diviſions avoient leurs rameaux diſperſés dans tous les lobes du foie, & pluſieurs d'entr'eux étoient apparens & non cachés dans le parenchyme, comme ils le sont ordinairement. (*Perrault.*)

1054. *La véſicule du fiel en général; sa ſi*

Digitized by Google

tion. La véſicule du fiel étoit attachée au premier des deux lobes qui occupoient le côté droit du foie (*Perrault.*), ou plutôt, comme dit M. Daubenton (*voy. ci-deſſus* n°. 1047.) à la portion droite du lobe moyen de cet organe. (*V. D.*)

1061, 1063, 1064, 1065 & 1066. *Le conduit cyſtique, ſes rapports avec le conduit hépatique, le conduit choledoque, ſon ouverture dans le duodenum & le lieu de cette ouverture.* Le conduit cyſtique recevoit les trois branches qui tenoient lieu de conduit hépatique. Le canal choledoque, qui réſultoit de leur jonction étoit très-gros, & il s'inſéroit dans le duodenum immédiatement au-deſſous du pylore. (*Perrault.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général; ſa poſition.* La rate étoit comme dans l'homme, ſituée ſous le ventricule. (*Perrault.*)

La rate eſt conique (*Collins, on ape, ſyſt. nat. tab.* 18.)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas; ſa poſition, ſa forme.* Le pancréas du ſinge eſt placé immédiatement ſous le ventricule, ſuivant le cours des vaiſſeaux ſpleniques. (*Drelincourt.*) Le pancréas des cerco-pithèques étoit ſemblable à celui de l'homme par ſa forme. (*Perrault.*)

La grande extrémité du pancréas eſt annexée rate. (*Collins, ſyſt. ant. tab.* 18.)

1079. *Le conduit pancréatique; le lieu de ſon ouverture dans le duodenum.* L'inſertion du canal pancréatique étoit éloignée de près de deux pouces de celle du conduit biliaire. (*Perrault.*)

FONCTION SEPTIÈME.

LES SECRÉTIONS.

SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capſules rénales en général; leur forme.* Les capſules rénales avoient une forme triangulaire. Elles étoient fort blanches. (*Perrault.*)

1001. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche, leur forme &c.* Le rein droit étoit de la moitié de ſa largeur plus bas ou plus en arrière que le gauche. Ils étoient ronds, applatis & d'un rouge clair. (*Perrault.*)

1116. *La veſſie, ſa forme.* La veſſie eſt ovale. (*Collins, on ape ſyſt. anat. tab* 18.)

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130. *Les ſexes en général.* Les ſinges ſont en général très-lubriques.

1131. *Tems ou ſaiſon particulière où les ſexes ſe recherchent.* Les ſinges n'ont point d'époque ni aucune ſaiſon déterminée pour leurs amours; les mâles & les femelles ſe recherchent en tous tems, même pendant toute la période de la geſtation. (*Erxleben.*)

SECTION PREMIERE.

1134, 1137, 1139 & 1140. *Le ſcrotum, la tunique vaginale, les teſticules en général; leur ſituation; leur forme.* Les teſticules du ſinge, dit Drelincourt, ne ſont pas renfermés dans des bourſes, mais placés de part & d'autre vers la partie ſupérieure du pubis. Parmi les cerco-pithèques qui furent diſſéqués par les membres de l'académie, il y en eut quelques uns dans leſquels les teſticules étoient également cachés dans l'aîne, ſans avoir de ſcrotum; dans un autre individu, qui étoit un ſapajou, ils étoient enfermés dans un ſcrotum qui les ſerroit étroitement contre la racine de la verge. Il paroît par ces obſervations, ainſi que par celles de Tyſon, ſur l'orang outang, par celles que M. Daubenton a faites ſur le macaque, par celles de Bartholin ſur un ſinge à queue des Indes, & par celles que l'ai eu occaſion de faire ſur le pithèque, qu'il y a un très grand nombre de ſinges qui n'ont point de ſcrotum, & dans leſquels les teſticules ſont cachés ſous la peau du pubis. (*V. D.*)

La partie du péritoine qui renferme les vaiſſeaux ſpermatiques, forme dans les ſinges un conduit qui deſcend dans le ſcrotum & qui renferme les teſticules, comme dans le chien. (*Perrault.*)

Dans l'un des cerco-pithèques diſſéqués par les académiciens de Paris, les teſticules étoient longs & étroits; Dans un autre individu, qui étoit un ſapajou, ils étoient parfaitement ronds. (*V. D.*)

1144. *L'épydidime.* L'épydidime eſt attaché aux teſticules, mais ſeulement par un petit nombre de fibres lâches. (*Drelincourt.*)

1149, 1152, & 1153. *Les véſicules en général; leur ſtructure interne; leurs rapports avec le conduit déférent.* Dans les ſinges à queue il y a des véſicules ſéminales, elles communiquent avec les vaiſſeaux déférens, comme dans l'homme. Elles ſont fort grandes, compoſées de pluſieurs petits ſacs qui s'ouvrent les uns dans les autres. (*Perrault.*)

Digitized by Google

Les véſicules ſéminales ſont compoſées de petites cellules rangées ſur des lignes paralleles. (*Collins, on ape. ſyſt. anat. tab.* 18.)

1154. *La verge en général.* La verge du ſinge, dit Drelincourt, eſt ſemblable à celle de l'homme, excepté qu'il n'y a point de frein, & que ſon ouverture eſt très-grande. Je me ſuis bien aſſuré que le frein exiſtoit dans un pithèque mâle que j'ai diſſéqué; à la vérité il n'étoit pas auſſi exprimé que dans l'homme. (*V. D.*)

Dans les cerco-pithèques dont Perrault a fait la deſcription anatomique, la verge étoit dégagée comme celle de l'homme; elle n'avoit point de glandes à ſa racine comme celle du chien; mais dans tous, le petit os de la verge exiſtoit. (*V. D.*)

1167. *La glande proſtate en général.* Les proſtates des cerco-pithèques étoient fort petites. (*Perrault.*)

Outre les deux proſtates ordinaires, qui dans un ſinge à queue, des Indes, étoient placées comme dans les autres animaux, il y en avoit deux autres (dit Bartholin) plus petites, orbiculaires, & attachées à celles-là. (*V. D.*)

1171. *Le veru-montanum.* La caroncule de l'urètre étoit fort petite dans les cerco-pithèques, mais ſemblable à celle de l'homme. (*Perrault.*)

1177. *L'os de la verge.* Voyez ci-deſſus n°. 1154.

Section troisième.

1186 & 1187. *Le ſexe féminin en général, les parties génitales externes en général.* Les parties génitales externes d'une femelle décrite par les académiciens de Paris étoient très-différentes de celles des chiennes, & elles reſſembloient beaucoup à celles des femmes. Cependant ils avoient remarqué dans d'autres ſujets que ces parties reſſembloient quelquefois à celles des chiennes, l'orifice externe étant rond & étroit, comme il l'eſt dans la plupart des brutes, n'y ayant ni nymphes ni caroncules, l'urètre ayant ſon ouverture très-profondément dans le vagin, c'eſt-à-dire vers ſon milieu, les trompes de la matrice étant longues, fort repliées en différens contours, & le clitoris étant plus grand à proportion que celui de la femme. (*Perrault.*)

1190, 1195, 1197, 1201, 1204, 1214, 1215, 1218 & 1220. *La vulve; le clitoris en général; ſes muſcles; les nymphes; l'orifice de l'urètre; le vagin en général; ſon orifice; la face interne du vagin, ſes replis & ſa ſubſtance propre.* Dans les femelles des ſinges le clitoris & les nymphes m'ont paru être tout-à-fait ſéparées du *pudendum*, qui n'eſt ici, comme on vient de le dire, qu'une ſimple ouverture ronde, formant l'orifice externe du vagin; l'urètre s'ouvre dans ce dernier canal. J'ai rencontré cette diſpoſition dans une papionne & dans une femelle de mandrill que j'ai été à portée de diſſéquer. (*V. D.*)

Les petits muſcles qui ſont attachés au clitoris ſont aſſez ſemblables à ceux des femmes. (*Perrault.*)

Le vagin d'une femelle de ſinge décrite par Drelincourt étoit ridé & parſemé de papilles comme le palais. Il y avoit une éminence au milieu. Sa partie la plus interne étoit fort dure, & près de l'orifice la dureté étoit preſque cartilagineuſe.

1223 & 1232. *La matrice en général, ſes angles.* Erxleben dit que l'*uterus* reſſemble à celui de la femme. Il m'a paru que les angles ſupérieurs de cet organe étoient plus prolongés dans les femelles des ſinges. (*V. D.*)

1235, 1241 & 1243. *Les cornes de la matrice, ſes trompes & leurs contours.* Voyez ci-deſſus n°. 1190 & ſuiv.

1246. *Les règles, ou écoulemens périodiques.* Suivant Erxleben, les femelles des ſinges ſont généralement ſujettes à un écoulement menſtruel, comme les femmes. Mes obſervations m'ont prouvé que cet écoulement, au moins dans nos climats, n'a rien d'aſſez régulier pour mériter le nom de périodique. (*V. D.*)

1255 & 1256. *Durée de la geſtation & accouchement.* Une guenon ou femelle de ſinge, ſur le point de mettre bas, eut des douleurs régulières. Elle ſe délivra elle-même avec ſes mains ou pattes de devant, le 15 Décembre 1782, après une portée d'environ ſix mois. Le petit étoit né à peine qu'il mourut. (*John Hunter.*)

Section cinquieme.

1257. *Le délivre en général.* Le délivre étoit compoſé d'un placenta, de membranes, & d'un cordon ombilical; il reſſembloit beaucoup à celui des femmes. (*John Hunter.*)

1258. *Le nombre des fœtus.* Voyez ci-deſſus n°. 1256. Les portées ordinaires ſont d'un ou au plus de deux fœtus.

1259, 1260, 1261, 1264 & 1266. *Le chorion, l'amnios, l'allantoïde, le placenta, la membrane appellée*

Digitized by Google

appellée decidua. Le chorion, l'amnios & la membrane appellée *decidua*, étoient comme dans l'espèce humaine, excepté que la dernière de ces membranes avoit beaucoup plus d'épaisseur, sur tout entre le placenta & l'uterus. (*John Hunter.*)

Le placenta étoit composé de deux corps oblongs unis dans une de leurs extrémités, & terminés dans l'autre par une pointe obtuse. Ces pointes paroissoient avoir été moulées par les deux orifices des trompes de fallope. Chacun de ces corps étoit un assemblage de plusieurs autres étroitement unis entr'eux, & dont les bords étoient inégalement saillans; quelques-uns de ces lobes étoient partagés par des sillons, dont les uns partoient à peu-près du centre; les autres suivoient différentes directions vers les bords. La substance de ce placenta étoit cellulaire, comme dans l'arrière-faix humain; il paroissoit en différer seulement par cette forme de sillons qu'avoient les cellules ou sinus dans lesquels le sang séjournoit avant d'entrer dans les veines. (*John Hunter.*)

Il n'y avoit point d'allantoïde. (*ibidem.*)

1268. *Le cordon ombilical.* Le cordon ombilical n'étoit pas aussi long proportionnellement que dans le fœtus humain. (*ibidem.*)

1301. *L'ouraque.* Il n'y avoit ni ouraque ni ce petit ligament qui attache, dans l'espèce humaine, la vessie au nombril. (*John Hunter.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* La femelle du singe prend son petit entre ses bras, & l'approche elle-même du sein pour le faire teter. (*John Hunter.*)

1305 & 1306. *Les mammelles, leur position, leur nombre.* Les mammelles sont au nombre de deux, & placées sur la poitrine, comme dans la femme. (*Erxleben, &c.*)

Les mâles ont également deux mammelons sur la poitrine, comme les femelles. (*V. D.*)

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les singes sont généralement frugivores; mais ils mangent assez indifféremment de tout. Ils vivent de fruits, de graines ou d'amandes de toute espèce, de légumes, de racines; ils dévorent les œufs des oiseaux, les grenouilles, les insectes, les vers, &c. (*Erxleben.*)

SUPPLÉMENT

A l'Histoire anatomique des Singes.

Un ouvrage allemand intitulé: *Guillelm Joseph Anatomie der Saugthiere*, c'est-à-dire, *Anatomie des Mammelliferes*, m'a été envoyé de Leipsick. M. le Riche, docteur en médecine, très-versé dans les sciences naturelles, ayant eu, à ma sollicitation, la complaisance d'en traduire quelques morceaux, j'en ai été très-satisfait, & j'ai cru qu'on me sauroit gré de les avoir placés ici.

§. I. *Du squélette en général.*

Quand on comparera le squélette d'un singe, de quelque espèce qu'il soit, avec celui de l'homme, il sera facile de les distinguer l'un de l'autre par leur structure particulière. L'on reconnoîtra même facilement le squélette de l'ourang-outang, qui est l'animal dont la structure se rapproche le plus de celle de l'homme. La convexité du crâne qui est bien moindre, la forme du dos, & sur-tout celle du bassin, le rapport entre la longueur des parties inférieures & supérieures, la situation des mains & celle de la plante des pieds, & les proportions des quatre pieds, la situation des orbites, la mâchoire moins éminente, le rapport de la face au crâne, le peu de largeur du sternum, & en général de toute la capacité de la poitrine, forment des caractères essentiels qui frapperont les yeux les moins exercés, & qui feront reconnoître le squélette du singe.

Il existe également des différences entre les diverses familles de singes; mais elles ne sont pas suffisantes pour établir des caractères constants entre leurs squélettes. Ces caractères différentiels peuvent se tirer préférablement du nombre des os du squélette, de la déviation plus ou moins grande des os de la tête avec ceux

Digitized by Google

de la poitrine, de l'échine & des membres pris dans leur enſemble. L'auteur parle fort au long de ces caractères dans le détail des eſpèces.

Relativement au caractère tiré du nombre des os, ils ſont en plus grand nombre généralement dans les ſinges que dans l'homme : on compte toujours dans les ſquélettes des premiers, en exceptant l'os hyoïde & les os ſéſamoïdes, & en comptant le coccyx pour un ſeul os. (1).

Dans la tête.	60 os.
Dans le tronc.	51 os.
Dans les parties ſupérieures. .	64 os.
Dans les inférieures. . . .	64 os.
Total. . .	239 os.

On trouve le nombre des os que le ſinge a de plus que l'homme dans les deux os intermaxillaires qui lui ſont particuliers, ainſi que dans le nombre des dents, des vertèbres, des côtes, des os du métacarpe & du tarſe.

Nous obſerverons pourtant que parmi les ſinges, en ne comptant pas les os de la queue dans les eſpèces qui en ſont fournies, on trouve quelque différence dans le nombre des os de leur ſquélette ; quelques eſpèces en ont 3 de plus, d'autres 8 ou 9, ou 13, 14, 16 ; quelques-uns même en ont dix-huit de plus. Exemples :

Le ſquélette de l'ourang-outang que décrit Tyſon, n'a en tout que 3 os de plus que le ſquélette humain, ſavoir : les deux intermaxillaires, 1 vertèbre lombaire, 2 côtes & deux os du métacarpe. Il faut déduire 4 os de ce nombre, parce qu'il n'a que 28 dents, reſte en total 242 os.

Le gibbon (*Buffon, hiſt. nat.*) a auſſi 9 os de plus que l'homme, ſavoir : 2 intermaxillaires, 1 vertèbre lombaire, 6 os du métacarpe, en total 248 os.

Le magot (*Buffon, hiſt. nat. t.* 14. *p.* 109.) a auſſi 9 os de plus que l'homme, ainſi que le gibbon, à ſavoir : 2 intermaxillaires, 1 vertèbre lombaire, 6 os du métacarpe, en total 248.

Le ouiltiti (*Buffon, hiſt. nat.*) a huit os de plus, ſavoir : 2 intermaxillaires, 2 côtes & 4 os du métacarpe, qui ſont en total 247.

Le babouin (*Buffon, hiſt. nat.*) ou le pavian brun, a 11 os de plus, ſavoir : 2 intermaxillaires, 1 vertèbre dorſale, deux vertèbres lombaires, deux côtes & quatre os du métacarpe, ce qui fait en total 250 os.

Le mandril ou maïmon (*Buffon, hiſt. nat.*) a 13 os de plus que l'homme, qui ſont deux intermaxillaires, une vertèbre lombaire, & 10 os du métacarpe, en total 252 os.

Le coaita (*Buffon.*) ou belzebut, a 14 os de plus, ſavoir : 2 intermaxillaires, quatre dents, 2 vertèbres dorſales, 4 côtes & 2 os du métacarpe, ce qui fait en total 253 os.

Le ſaimiri (*Buffon.*) a auſſi 14 os de plus, ſavoir, 2 intermaxillaires, 4 dents, 4 côtes & 4 os du métacarpe, en total 253 os.

Le ſaï (*Buffon.*) ou le ſinge pleureur, a 16 os de plus, ſavoir : 2 intermaxillaires, 4 dents, 2 vertèbres dorſales, 4 côtes, 4 os du métacarpe, total 255 os.

Je poſſède encore le ſquélette d'un ſinge qui paroît être celui d'un ſajou, il y a 18 os de plus que dans le ſquélette humain, qui ſont, 2 intermaxillaires, 4 dents, 2 vertèbres dorſales, 4 côtes, 2 vertèbres lombaires, & 4 os du métatarſe, ce qui forme un total de 257 os.

Les eſpèces de ſinges, ainſi que leurs ſquélettes meſurés debout, diffèrent beaucoup de grandeur, de même que dans la proportion relative & proportionnelle de leurs parties entr'elles ; on en peut juger par la table ſuivante :

Rapports de la tête au corps.

	Sur l'homme.	Sur l'Ourang-outang de Camper.	Sur un Sajou que je poſſede.
1°. Longueur de tout le corps.	8 *h. de tête*	6 *h. de t.*	7 ½ *h. de t.*
2°. Longueur depuis l'extrémité des doigts d'un bras juſqu'à l'extrémité de l'autre, lorſque les bras ſont étendus.....	8 -	8	7 ½
3°. Longueur d'un bras.....	½	1 ½	½
4°. Longueur d'une jambe...	1 ½	1 ½	1 ½

Il réſulte de cette table que :

1°. La longueur du corps eſt à celle du corps

(1) Je n'ai jamais compté le coccyx que pour un os, afin qu'il n'y eut point d'incertitude ſur le nombre des os que j'indique dans les ſquélettes des ſinges à queue. (*Guillaim-Joſeph*).

Digitized by Google

dans l'homme, dans l'ourang-outang, & dans notre ſajou comme les nombres (1),

8, 6, 7 $\frac{1}{7}$.

Ces nombres réduits en deux décimales ſont,

8, 6, 7, 714.

Ainſi la longueur de la tête eſt à celle du corps comme,

$\frac{1}{8}$, $\frac{1}{6}$, $\frac{1}{14}$.

Qui réduits en décimales, ſont,

0, 125, 0, 166, 0, 13.

La différence entre le corps de notre ſajou & celui de l'homme ſe trouve. — 0,20.

Entre l'homme & l'ourang-outang. = 2,00.

Entre le ſajou & l'ourang-outang. = 1,71.

Ou d'après les proportions de la tête,

entre l'homme & notre ſajou..... = 0,005.

L'homme & l'ourang-outang = 0,041.

Le ſajou & l'ourang-outang. = 0,036.

Ainſi, 1°. d'après les proportions du corps & de la tête, le ſajou vient immédiatement après l'homme, & enſuite l'ourang-outang, ou ce qui eſt plus exact:

Notre ſajou a plus de rapport, dans les proportions du corps & de la tête, avec l'homme & l'ourang-outang, que l'homme n'en a avec l'ourang outang.

2°. L'on voit en outre par la table que nous avons donnée, que la longueur des bras étendus, dans l'homme, dans l'ourang-outang & dans notre ſajou, ſont dans les rapports des nombres 8, 8, 7 $\frac{1}{7}$ = 8, 8, 7, 714.

La différence eſt donc,

Entre l'homme & l'ourang-outang = 0,00.

L'homme & le ſajou..... = 0,29.

Le ſajou & l'ourang-outang. = 0,29.

L'ordre de longueur proportionnelle dans les bras eſt donc, 1°. l'homme, enſuite l'ourang-outang, & enfin notre ſajou.

3o. On apperçoit encore par notre table;

Que la longueur de la main entre l'homme, l'ourang & ſajou, eſt dans les rapports des nombres $\frac{4}{7}$, 1 $\frac{1}{3}$, $\frac{6}{7}$ = 0,80, 1,33, 0,86.

La différence ſelon la longueur des mains eſt donc,

Entre l'homme & l'ourang..... = 0,50.

L'homme & le ſajou..... = 0,06.

Le ſajou & l'ourang..... = 0,47.

La longueur de la main établit donc l'ordre ſuivant, l'homme, le ſajou, l'ourang-outang; ou plus exactement, notre ſajou, s'approche plus de l'homme & de l'ourang outang, que l'homme de l'ourang-outang.

4°. Il ſuit encore de la table donnée,

Que les longueurs proportionnelles des jambes ſont 1 $\frac{4}{7}$, 1 $\frac{2}{3}$, 1 $\frac{5}{7}$ = 1,333, 1,200, 1,43. Ainſi la différence,

Entre l'homme & le ſajou eſt.... = 0,10.

L'homme & l'ourang-outang, = 0,13.

Le ſajou & l'ourang-outang, = 0,23.

La longueur du pied établit donc l'ordre ſuivant, l'homme, le ſajou, l'ourang-outang; ou plus exactement l'ourang-outang & le ſajou, ſont enſemble dans les mêmes rapports qu'avec l'homme.

On peut obſerver que les proportions du corps qui en conſtituent la beauté, ne ſe rencontrent jamais auſſi parfaitement dans le ſinge que dans l'homme, ainſi que l'on s'en appercevra dans la deſcription que je donnerai de chacune des parties en particulier, dont j'indiquerai toujours les proportions.

5°. L'anatomie des ſinges indique-t-elle qu'ils ſoient deſtinés à marcher debout comme l'homme? cette queſtion peut être réſolue par l'étude de leur oſtéologie, principalement par l'examen de la ſituation, de la direction & de la forme du trou occipital, par la forme du baſſin & des extrémités, & preſque par toutes les autres différences du ſquélette du ſinge, & de celui de l'homme.

§. II. *De la tête en général.*

1°. La tête du ſquélette du ſinge peut être diviſée comme celle de l'homme, en crâne & en face; on compte huit os dans le crâne, qui ſont, un frontal, un occipital, deux pariétaux, deux temporaux, un ſphenoïde & un ethmoïde, indépendamment des ſix oſſelets de l'ouie, qui ſont renfermés dans la partie pierreuſe de l'os temporal.

2°. Ces huit os qui forment enſemble la voûte ſous laquelle eſt conſervé le cerveau, ſont réunis par des ſutures qui ne ſont pas ſi profondément dentelées, & auſſi rapprochées que dans l'homme. Riolan (*Simia oſteologia.* chap. 2.) dit, *ſutura adeo ſunt obſcura ut earum nullum appareat veſtigium; propterea, potius harmonia dici merentur quam ſutura, quia rerum conſutarum figuram non æmulantur.* Euſtache dit auſſi (*Oſſium examen.* p. 151.) *ſutura in ſimia calvaria*

(1) Je n'ai pas beſoin d'obſerver que je ne donne que des grandeurs proportionnelles; c'eſt de la ſeule comparaiſon de ces grandeurs relatives dont je m'occupe, & elles ne peuvent s'accorder avec des grandeurs abſolues réduites, ſur une même échelle. (*Guillelm-Joſeph.*)

Digitized by Google

ubique adeo obſcura ſunt ut magnâ ex parte ſuturæ nomen, aut nullo modo, aut vix mereantur. Cependant ſi l'on obſerve avec attention pluſieurs crânes de ſinge, & que l'on ſache la différence qui exiſte entre une ſuture & une articulation harmonique, on reconnoîtra franchement que les crânes des ſinges ont de véritables ſutures, ainſi que cela eſt évident dans les obſervations de Coiter & de Tyſon, & ſur tous les crânes de ſinge que j'ai vus.

Les obſervations démontrent qne les différens os du crâne de l'homme peuvent ſe confondre enſemble par l'âge & par une conformation particulière de l'individu : cela peut avoir lieu dans les ſinges beaucoup plus facilement, car leurs bords étant moins dentelés & plus unis, ils peuvent plus aiſément ſe ſouder, ainſi que je l'ai vu quelquefois, & c'eſt ce qui a peut-être fait croire à quelques anatomiſtes que ces os étoient réunis non pas par ſuture mais par articulation harmonique.

Peut-être exiſte-t-il des différences dans les ſutures entre les différentes eſpèces de ſinges, ainſi que paroît le croire Tyſon dans ſes obſervations ; pourtant je n'oſerai rien affirmer ſur cela.

On trouve auſſi entre les ſutures les oſſelets de Wormius (*oſſa triquetra Wormiana*) ; à la vérité, en plus grand nombre que dans l'homme. Dans la ſuture lamboïde, par exemple, j'en ai trouvé cinq, Tyſon neuf, & Severinus n'en a trouvé qu'un. L'on rencontre encore de ces oſſelets dans la ſuture coronale ainſi qu'il en exiſte dans pluſieurs crânes de ſinge que je poſſède.

3°. Si nous conſidérons enſuite la réunion des os de la face & du crâne des ſinges, & que nous la comparions avec celle de l'homme, nous remarquerons en général les caractères ſuivans qui diſtinguent de la manière la plus ſûre le ſquélette de l'un & de l'autre, ce ſont :

1°. Relativement à l'étendue de la face & du crâne, comparés enſemble, la longueur du crâne dans l'homme eſt à celle de la face preſque dans le rapport de 3 à 1. Dans le ſinge le crâne eſt conſtamment beaucoup plus petit. L'orang-outang décrit par Camper (over den orang-outang tab. 2.) eſt le ſinge qui ſe rapproche le plus en cela de l'homme, l'étendue de la face étant la même que celle de ſon crâne, mais dans les autres eſpèces, le crâne eſt généralement moins étendu que la face. Parmi les têtes de ſinge que j'ai actuellement ſous les yeux, deux ont le crane deux fois plus petit que la face, un autre l'a trois fois moins étendu, de ſorte que dans les dimenſions entre le crâne & la face, ces parties ſont préciſément en rapport inverſe avec celles de l'homme. Ce caractère diſtinctif de la tête du ſinge ſe remarque ſur-tout dans ceux qu'Ariſtote a déſignés ſous le nom de *cinocephales*.

2°. Le crâne eſt moins arrondi & moins voûté que dans l'homme, quoique Perrault ait dit (*mem. pour ſervir à l'hiſtoire naturelle des animaux t. 3. p. 2. p. 62.*) » le crâne avoit une figure » fort conforme à celle de l'homme, étant rond & » un peu applati par les côtés. » Tyſon dit (*l. c. p. 63.*), » The cranium of our pygmie » was round and globous ». Mais il ſuffit de comparer une fois un crâne de ſinge de quelqu'eſpèce qu'il ſoit, pour voir que la voûte du crâne du ſinge eſt plus applatie ; que même, dans quelques eſpèces, la partie ſupérieure de l'orbite (*arcus ſuperciliaris*) eſt ſans éminence & même déprimée conſidérablement dans quelques eſpèces, de manière que la partie poſtérieure du crâne, au lieu de paroître voûtée & convexe, ſemble être comme applatie & comprimée par ſon ſommet. C'eſt de cette forme que dépend la petiteſſe du crâne du ſinge, de même que le peu d'étendue de la cavité qui renferme le crâne ; il en réſulte encore que le crâne, qui dans les ſinges eſt proportionnellement plus allongé que dans l'homme, repoſe ſur l'atlas non pas par ſon milieu (comme dans l'homme), mais par ſa partie inférieure & poſtérieure, ainſi que l'on le remarque dans les quadrupèdes.

3°. Les différences relatives dans les dimenſions des crânes des ſinges & de l'homme ſont réduites en pouces de pied du Rhin.

	Pour l'homme.	Pour un de mes crânes de Singes, t. 3. f. 2.	Pour un crâne de Singe, t. 3. f. 3.	Pour le Singe de Tyſon.
1. Dans leur axe perpendiculaire.....	5 ′	2	2	3 ¼ ′
2. Dans leur axe longitudinal.....	6 ½	3 ¼	3 ′ 2 ″	4
3. Dans leur grand axe tranſverſal.....	5 ′	2 ′ 2 ″	2 ′ 1 ″	3 ¼ ′
4. Dans leur petit axe tranſverſal.....	3 ½	1 ½	1 ¼ ′ 2 ″	——

Digitized by Google

4°. La face avec un prolongement ſenſible qui ne dépend point de celui de la mâchoire inférieure, qui eſt pourtant plus étroite ; les orbites plus rapprochées, & en général la forme & les caractères différentiels de chaque os de la face, que nous indiquerons en donnant leurs deſcriptions particulières ; tels ſont les caractères les plus diſtinctifs du ſquélette de la tête du ſinge, qui ſont pourtant plus apparens dans certaines eſpèces que dans d'autres. Par exemple, le jocko & le gibbon, que Buffon décrit, ont le muſeau très-court & très-prominent ; au contraire le magot, le pavian & le mandril l'ont beaucoup plus long ; l'ourang-outang de Camper a pareillement un muſeau prolongé ; mais le maki, dont M. Daubenton nous a donné un deſſin, de toutes les eſpèces, eſt celui qui a la face la plus prolongée. Ces deux eſpèces diffèrent beaucoup, par la face, des ſinges que j'ai repréſentés dans les planches ajoutées à mon ouvrage. Ce prolongement du muſeau forme un caractère conſtant dans les ſinges à queue qu'Ariſtote a déſignés ſous le nom de kunocephalos.

5°. La différence dans le profil de la face (ligne faciale) qui dans l'homme eſt toujours dirigé parallelement à la longueur de ſon corps, en quoi il diffère de tous les ſinges, démontre plus que tout autre preuve, qu'il eſt deſtiné à marcher & à voir debout autour de lui.

Il exiſte à la vérité, dans l'eſpèce humaine, quelques différences dans le profil, mais cette différence n'eſt pas comparable avec celle qui ſe trouve entre celui de l'homme & celui des ſinges & des autres quadrupèdes. J'ai pris les proportions du profil, ſur un crâne humain bien conformé & très-bien exécuté dans la troiſième planche de cet ouvrage.

A. L'inclinaiſon verticale du profil de l'homme (fig. 35.) forme avec la perpendiculaire 3, 4, un angle de 15 dégrés.

B. Le profil d'un de mes crânes de ſinge (fig. 37.) forme avec la perpendiculaire 3, 4, un angle de 29°.

C. Le profil d'un autre crâne de ſinge forme avec la perpendiculaire 3, 4, un angle de 50°. (fig. 36.)

D. Le profil de l'ourang-outang de Camper (fig. 38.) forme avec la perpendiculaire 3, 4 un angle de 50°.

L'on voit par cette table combien l'homme diffère de toute eſpèce de ſinge dans les proportions du profil.

Ces caractères généraux différentiels dans la tête des ſinges, ſeroient déjà ſuffiſans pour les faire diſtinguer dès la première inſpection des crânes humains.

§. III. *De l'os coronal.*

L'os coronal diffère dans ſa forme de celle de l'homme, en ce que ſa portion orbitale eſt beaucoup moins profonde & plus étroite ; toute ſa ſurface dans cet endroit eſt plus inégale & plus raboteuſe, ce qui dépend vraiſemblablement de l'exercice très-fréquent du muſcle frontal, & en général de tout le muſcle du crâne.

On diviſe, pour la commodité de la deſcription, le coronal en partie frontale, partie naſale, & en partie orbitale.

Expoſition de la ſurface extérieure de l'os coronal.

A. La partie frontale, qui forme la région ſupérieure & antérieure de la voûte du crâne, eſt diviſée en deux portions dans le premier âge de la vie ; on apperçoit dans l'homme, à-peu-près un grand pouce au-deſſus du bord des orbites, deux éminences ou élévations déſignées ſous le nom d'éminences frontales. L'ourang-outang que décrit Camper, a les mêmes boſſes au front, mais dans tous mes crânes de ſinges, ces éminences ne ſont nullement apparentes ; dans un d'entr'eux, le lieu que doivent occuper ces éminences eſt plutôt remarquable par un enfoncement ; de-là vient que dans cette eſpèce, & dans pluſieurs autres, l'on ne trouve point les belles proportions du front, qui dépendent particulièrement de ces éminences, vers la rencontre des deux apophyſes orbitales qui bordent la cavité de l'œil, & qui ſont aſſez ſaillantes dans le ſinge. On remarque dans l'homme un eſpace triangulaire un peu déprimé ; cette dépreſſion n'eſt point apparente dans un de mes crânes de ſinges, on apperçoit au contraire à ſa place une convexité ; dans deux autres cette dépreſſion exiſte, mais avec cette différence que dans l'homme elle ſe dirige preſque verticalement, & qu'au contraire elle eſt tracée ici horiſontalement. Dans le patas, cette place eſt occupée par une apophyſe très-marquée. L'eſpace qui ſe trouve entre la portion frontale & la portion orbitale forme le bord orbitaire ſupérieur ; cette partie eſt dans quelques ſinges très-éminente, comme par exemple dans le magot, le macaque & autres ; elle forme une apophyſe, connue ſous le nom d'apophyſe orbitaire externe ou malaire. Cette apophyſe eſt en général dans toutes les eſpèces de ſinge beaucoup plus avancée & plus étroite que dans l'homme ; elle ſe termine en s'uniſſant par le moyen d'une ſuture

Digitized by Google

à l'os jugal ou zigomatique ; dans les ſinges cette réunion ſe fait vers le milieu de la circonférence orbitaire ; dans l'homme elle ſe trouve vers ſon tiers ſupérieur. De cette réunion avec l'os jugal s'élève un ceintre arqué, d'abord étroit, mais qui va toujours en s'élargiſſant, lequel en ſe réuniſſant avec une autre apophyſe ſemblablement arquée des parietaux, forme les arcs ſemi-circulaires où s'attachent les muſcles temporaux. Ces arcs ſont plus étroits dans le ſinge que dans l'homme, & diſtinguent cette partie du front en trois parties ou ſurfaces externes, ſavoir, une moyenne & deux latérales. La plus grande largeur de chacune de ces parties latérales dans l'homme n'eſt pas $\frac{1}{7}$ ou la moitié de celle de la partie moyenne. Ces différences d'étendue ſont beaucoup moins conſidérables dans l'ourang-outang & dans mes crânes de ſinge ; le plus ſouvent chaque partie latérale eſt auſſi étendue que la partie moyenne toute entière. De-là vient que dans les crânes de ſinges la partie antérieure & ſupérieure eſt toujours beaucoup plus étroite que dans l'homme. Il ne nous reſte plus maintenant dans la face externe de l'os frontal, qu'à décrire les trous ſourciliers, *foramina ſupra orbitalia*, ſitués ſur le bord orbital ſupérieur. Communément un de ces trous, placé ſur chaque côté, ſert à donner paſſage au nerf frontal de la première branche de la cinquième paire, & à quelques petits vaiſſeaux ſanguins. Quelquefois ces trous ſont au nombre de deux de chaque côté ; d'autres fois ils ſont ſuppléés par une ſimple échancrure ; quelquefois l'on trouve une échancrure avec un trou. Dans deux de mes crânes de ſinge, l'on ne retrouve qu'une échancrure ; mais on apperçoit dans un troiſième un trou très-diſtinct & très-apparent, qui vient s'ouvrir dans la cavité de l'orbite, indépendamment d'une profonde échancrure tracée ſur le bord interne de l'orbite. Le trou orbital ſupérieur dans l'homme eſt placé à-peu-près au tiers de la longueur totale du bord de l'orbite, en meſurant depuis la racine du nez ; mais dans les ſinges ce trou, ou l'échancrure qui en tient lieu ſe trouve dans le bord ſupérieur & interne ou naſal, de ſorte que dans quelques eſpèces l'angle ſupérieur & interne de l'orbite eſt très-prolongé & très-marqué.

B. La partie naſale, qui ſépare les deux orbites, deſcend preſque perpendiculairement, & forme une partie des parois de la cavité orbitaire. Cette partie eſt très-étroite dans les ſinges, de ſorte que les orbites ſe trouvent très-rapprochées ; leurs bords latéraux, ſont auſſi plus parallèles que dans l'homme, où ils vont, en s'écartant de la partie ſupérieure & extérieure, vers la partie inférieure & intérieure. Le bord inférieur & dentelé, que l'on peut déſigner ſous le nom d'*inciſura nazalis*, & qui dans l'homme eſt creuſé par une courbe régulière, s'avance dans quelques ſinges en angle ſaillant, & dans d'autres il eſt coupé horizontalement. Ce bord s'unit dans quelques-uns, immédiatement avec la partie naſale des os de la mâchoire ſupérieure ; dans d'autres il eſt, ainſi que dans l'homme, uni aux os quarrés du nez par une véritable ſuture.

Dans la portion inférieure de l'os qui correſpond à la cavité du nez, ſe trouvent quelques petites cellules qui s'appliquent ſur l'os éthmoïde, & deux plus grandes qui conduiſent aux ſinus frontaux.

Je ne puis pas décider poſitivement s'il exiſte des ſinus frontaux dans les crânes de toutes les eſpèces de ſinges. Dans l'un des crânes que je poſſède, on n'en obſerve pas, mais dans une autre, qui eſt celui du ſajou, ces cavités ſont très-apparentes ; elles s'étendent depuis l'extrémité externe de l'orbite, & ſe continuent juſqu'à l'autre extrémité ; elles occupent ainſi toute la partie antérieure de l'os frontal. La totalité du ſinus eſt partagée en deux portions par une cloiſon aſſez forte, & chaque cavité particulière eſt ſoudiviſée par des cloiſons partielles, ſçavoir en trois parties du côté droit & une du côté gauche, & chacune de ces cellules communiquent entr'elles. La plus grande de ces cellules, qui ſe trouve ſur le côté gauche, où eſt la plus grande cloiſon, a $\frac{1}{4}$ de pouce & deux lignes de long, & $\frac{1}{2}$ pouce trois lignes de profondeur. L'on voit ici que dans les ſinges l'étendue des ſinus frontaux eſt très-conſidérable ; nous pouvons conclure de-là que ces animaux ont le ſens de l'odorat aſſez délicat, 1°. parce que la membrane olfactive du nez eſt ainſi continuellement maintenue dans une humidité propre à conſerver ſa ſenſibilité par la tranſudation qui ſe fait de toute la membrane pituitaire qui s'étend ſur l'intérieur de ces cavités & par le méat moyen des narines ; 2°. parce que cette cavité ajoute beaucoup à l'étendue de l'organe de l'odorat.

C. La partie de l'orbite formée par l'os frontal eſt dans l'homme une voûte un peu plus horizontale & beaucoup plus applatie que dans les ſinges, dans leſquels elle forme un plancher aſſez concave qui va en s'inclinant de la partie ſupérieure & antérieure vers la partie intérieure & inférieure. Par cette diſpoſition, l'axe des yeux ſe dirige plus en haut & plus horizontalement, ainſi que nous aurons occaſion de l'obſerver dans tous les animaux qui ne ſont pas deſtinés à marcher debout comme l'homme, ce qui étoit néceſſaire pour compenſer en quelque ſorte la perte des rayons lumineux produite par la ſituation de leur tête qu'ils tiennent panchée & tournée en bas.

Dans quelques ſinges la partie orbitaire de l'os frontal forme la plus grande partie des parois intérieures de la cavité de l'orbite, tandis que dans l'homme elle n'en eſt tout au plus que

Digitized by Google

la quatrième partie ; il existe cependant, dans cette conformation, une différence entre les différents singes, qui dépend de la plus ou moins grande profondeur de l'orbite dans l'os frontal. Sur la face interne de la partie orbitale de cet os, l'on observe très-distinctement la fossette qui sert à fixer la coulisse du muscle trochléateur, & sur la partie antérieure celle où est logée la glande lacrymale.

Observations sur la face interne de l'os frontal.

A. La face interne de l'os frontal est concave ; on y remarque quelques inégalités, lesquelles, si l'on en excepte le renflement formé par les sinus frontaux, sont moins marquées que dans l'homme. La partie moyenne est traversée par un sillon longitudinal qui reçoit le sinus longitudinal de la dure mère, & s'étend jusqu'au *crista galli*, où ses deux bords en se réunissant forment l'épine frontale.

B. La convexité des orbites forme dans les singes deux éminences beaucoup plus considérables que dans l'homme, & l'on voit dans leur intervalle une cavité, en forme d'entonnoir, qui est très-profonde. Sur ces éminences l'on apperçoit encore d'autres petites éminences plus ou moins considérables, selon les différentes espèces de singe.

C. La partie nasale se prolonge en bas en forme d'un entonnoir étroit, de manière que la lame cribleuse de l'os ethmoïde se trouve au moins un demi-pouce au-dessous du niveau de la partie supérieure des orbites, & forme le fond d'un canal long & étroit.

La connexion de l'os du front avec les autres os du crâne différant beaucoup, dans mes singes, de celle de l'homme, je crois qu'il est nécessaire de la décrire d'une manière un peu plus particulière.

1°. Le bord postérieur qui se réunit avec les pariétaux, dans l'un de mes singes, est circonscrit par un segment d'un cercle beaucoup moins grand que dans l'homme, parce que sa partie moyenne ou son sommet, forme un angle saillant non prolongé ; dans un autre il faut, à proprement parler, distinguer ce bord en deux. Les côtés antérieurs qui partent du côté externe des pariétaux, vont d'abord en déclinant jusqu'aux $\frac{2}{3}$ du coronal, ils se coudent dans cet endroit & vont s'allonger sous un angle très-aigu dans la future latérale. L'os frontal de ce singe diffère en cela beaucoup, dans la forme & dans les connexions, de celui des autres qui n'a de connexion qu'avec le bord antérieur des pariétaux. L'ourang-outang singe a le bord postérieur du coronal, applati, aussi future coronale, très semblable à celle de l'homme ; seulement elle n'est pas aussi dentelée.

Ce bord a encore vers sa partie antérieure & inférieure dans un de mes singes, comme dans l'homme, des connexions avec les grandes ailes de l'os sphenoïde ; & dans deux autres de mes singes, il s'unit encore avec la partie écailleuse des temporaux. Buffon observe que dans son jocko, le coronal n'a de connexion ni avec le temporal, ni avec le corps du sphenoïde, ni même avec les ailes.

La partie nasale de l'os frontal se réunit dans l'homme & dans quelques singes, moyennant une échancrure appellée nazale, avec les os quarrés du nez, & avec les apophyses nasales des os de la mâchoire supérieure ; dans quelques espèces, cette connexion a lieu seulement avec les apophyses nazales.

L'os coronal a encore dans les singes, ainsi que dans l'homme, des connexions avec l'ethmoïde, les apophyses ensiformes du sphénoïde, & avec les os lacrymaux.

§. IV.

Des os parietaux.

Les os parietaux dans les singes ont une grande ressemblance avec ceux du crâne humain ; ils sont au nombre de deux, distincts & réunis par une suture avec la partie écailleuse des temporaux ; ils s'étendent dans le sommet de la tête sur sa partie supérieure & sur les côtés. Relativement à leur figure, ils ont une forme quadrilatérale un peu plus irrégulière encore dans les singes que dans l'homme, ainsi que l'a observé M. Meyer.

Observations sur la face externe.

La face externe de ces os est convexe, plus ou moins à la vérité, suivant les espèces de singe. L'on doit sur-tout remarquer sur cette surface la continuation des arcs temporaux, parce qu'elle se trouve placée très-haut dans les singes, & beaucoup plus rapprochée de la suture sagitale que dans l'homme ; de sorte que la face qui lui est inférieure, & qui est connue sous le nom de plan semi-circulaire ou temporal, est très-étendue dans les singes. Dans l'homme, le plan supérieur à l'arc temporal (que j'appellerai *futural* à cause de sa situation le long de la suture), est plus étendu que l'inférieur ou que le plan temporal, de sorte que ce dernier est au premier, comme un est à deux. Le rapport est totalement inverse dans les singes ; car le plan temporal a plus de surface que le futural, de sorte que le premier est deux, trois, quatre, & même dans

Digitized by Google

un de mes ſinges ſix fois plus étendu que le ſecond ; or cette ſéparation entre ces deux plans circonſcrivant l'étendue de l'origine des muſcles temporaux, l'on voit par-là combien ce muſcle eſt plus fort & plus épais dans le ſinge que dans l'homme.

L'on ne diſtingue point les trous parietaux dans les têtes de ſinge que j'ai actuellement ſous les yeux.

Obſervations ſur la face interne.

L'on n'apperçoit ſur cette face aucun caractère diſtinctif entre l'homme & le ſinge ; il y a différentes inégalités & divers ſillons qui partent de l'angle intérieur & inférieur appellé ſphénoïdal. Je dois faire mention d'une particularité qui ſe trouve dans un de mes crânes de ſinge, dans lequel de l'extrémité de cet angle, part une apophyſe étroite qui va ſe réunir à l'extrémité de l'apophyſe enſiforme du ſphénoïde, & la gouttière veineuſe dont il eſt le prolongement eſt recouverte par une eſpèce de pont ; ce qui forme un tuyau régulier qui vient s'ouvrir dans l'orbite.

Des ſutures.

Les parietaux s'uniſſent entr'eux dans leurs bords ſupérieurs, par une véritable ſuture. Leurs bords antérieurs vont en déclinant de haut en bas & du dedans au-dehors, ainſi que dans l'homme ; ils ſe réuniſſent par une ſuture avec le coronal. Leur bord inférieur ſe réunit par une ſuture écailleuſe avec la partie écailleuſe des temporaux, car il eſt faux que ces deux os ſoient ſoudés enſemble & n'en forment qu'un, ainſi que le prétend Riolan. Il eſt vrai pourtant que cette réunion peut avoir lieu aſſez facilement dans les ſinges, & l'on trouve alors des traces d'une ancienne ſéparation ; mais cet accident n'eſt pas conſtant, & il ne ſe trouve point dans l'ordre naturel. Le bord poſtérieur (*margo lambdoïdeus*) ſe réunit par ſuture avec l'occipital.

De ces différentes connexions réſultent pluſieurs angles, dont le ſupérieur & antérieur appellé angle frontal, eſt formé par la réunion des deux parietaux, & reçoit le prolongement de l'os frontal. L'angle inférieur & antérieur (angle ſphénoïdal), qui dans l'homme a des connexions avec le coronal, le temporal & les grandes aîles du ſphénoïde, n'a dans un de mes ſinges de connexion qu'avec le temporal, & le coronal, & dans un autre, avec le temporal, le frontal, & les grandes aîles du ſphénoïde, avec l'os zigomatique & même avec la cavité de l'orbite. La ſuture poſtérieure & ſupérieure, ou lambdoïde réunit l'os pariétal avec l'occipital ; enfin l'angle poſtérieur & inférieur (ou l'angle maſtoïde) a ſes connexions avec la partie pierreuſe de l'os temporal.

§. V.

De l'os occipital.

L'os occipital, qui reſſemble beaucoup à une coquille, occupe la région poſtérieure de la tête, & forme une partie conſidérable de la boëte oſſeuſe. Il eſt en général beaucoup plus étendu, beaucoup plus voûté & plus proéminent dans l'homme que dans les ſinges. Cet os, dans les jeunes ſinges, eſt diviſé en quatre pièces qui ſont réunies par des cartilages. Afin de pouvoir donner une deſcription exacte de cet os, je le diſtinguerai également en quatre portions que je nommerai la partie occipitale, la partie condiloïde au nombre de deux, & la partie baſilaire.

Obſervations ſur la ſurface externe.

1°. La partie occipitale dans l'homme forme une voûte très étendue ſur la région poſtérieure de la boëte oſſeuſe. Dans les ſinges cette partie eſt beaucoup moins conſidérable, & elle forme, dans un grand nombre, la plus petite des quatre portions que nous avons diſtinguées ; elle eſt toujours plus applatie, & dans quelques eſpèces elle décline de haut en bas & de devant en arrière ; dans d'autres eſpèces, comme dans un de mes ſinges, cette portion eſt ſi déprimée, qu'elle deſcend en aplomb ; la longueur de cette portion d'os, meſurée depuis ſa pointe, qui s'unit avec l'angle rentrant ſupérieur & poſtérieur que forment les parietaux, juſqu'au trou occipital, eſt au moins une fois plus étendue, dans l'homme, que le plus grand diamètre de la ſurface de toutes les autres portions ; telle par exemple que celle qui ſe trouve ſituée entre le trou occipital & le ſphénoïde. Ce rapport eſt dans une raiſon inverſe dans les ſinges ; car ils ont cette dernière portion d'une longueur tellement conſidérable, qu'elle eſt dans mes ſinges avec la première dans le rapport de 3 à 2.

A-peu-près vers le milieu de la partie occipitale, on remarque une éminence arrondie, appellée protubérance occipitale externe. Des deux côtés de cette protubérance partent deux lignes peu élevées & demi-circulaires, qui ſe dirigent vers les apophyſes maſtoïdes. Cette éminence eſt ſituée différemment que dans l'homme, premièrement en ce qu'elle eſt placée beaucoup plus haut, car dans l'homme elle ſe trouve à peu-près dans la partie moyenne, tandis que dans un de mes crânes de ſinges, la partie qui lui eſt ſupérieure eſt en longueur à la partie inférieure, comme 1 eſt à 2 ½. Dans un autre crâne de ſinge, cette éminence ſe continue juſque ſur l'extrémité de l'angle ſaillant qui s'unit avec la partie ſupérieure & poſtérieure des os parietaux. Cette éminence

Digitized by Google

différe en second lieu de celle de l'homme en ce que, si l'on en excepte quelques espèces, telles que l'ourang-outang & le gibbon, elle est beaucoup plus aigue & plus tranchante; de sorte qu'elle forme une véritable crête ou arête qui se prolonge de part & d'autre vers l'apophyse mastoïde, ainsi que cela a lieu dans la plupart des autres mammelliferes. L'on rencontre cette crête aigue non seulement dans les singes que j'ai actuellement sous les yeux mais encore dans le magot, le paviau & le mococo de Buffon, & dans tous les autres; elle sert à fixer les muscles du cou, ce qui n'étoit point nécessaire dans l'homme qui est né pour marcher debout & dont la tête repose perpendiculairement sur la colonne vertébrale.

A-peu-près à $\frac{1}{4}$ de pouce au-dessous, l'on apperçoit l'arc transverse inférieur, lequel est très-peu proéminent, ainsi que dans l'homme; vers son milieu se rencontre la crête occipitale externe, plus ou moins remarquable suivant l'espèce que l'on observe, & qui s'étend le long du bord supérieur du trou occipital; cette crête dans le crâne d'une espèce que j'ai sous les yeux, a sur chaque côté une excavation qui diminue beaucoup la convexité de cette partie de l'os, & rétrécit d'autant la cavité destinée à loger le cerveau, enfin toute la surface extérieure de la partie occipitale, est beaucoup plus inégale que dans l'homme, vers l'insertion & des ligaments & des muscles de l'occipital.

Les portions condyloïdes nues, ont pris leur nom des condyles qui y sont situés; les condyles sont ces deux éminences lisses & arrondies, placées sur la partie moyenne & antérieure des deux côtés du trou occipital, & qui servent à former l'articulation de la tête avec le tronc; ces apophyses ont une forme particulière dans le singe. Dans l'homme, la surface par laquelle elles s'articulent avec la première vertèbre du cou, est applatie & convexe; dans le singe, les condyles sont beaucoup plus pointus, & la surface par laquelle ils s'articulent est beaucoup plus coupée en biais, & tournée en dehors, & leur bord inférieur ou intérieur est beaucoup plus tranchant & très-dentelé dans son milieu, au lieu que ce bord est à peine marqué dans l'homme par une ligne raboteuse qui se trouve ordinairement cartilagineuse dans ses premières années: la forme des condyles dans le singe différe ainsi beaucoup de celle des mêmes parties dans l'homme.

Au dessous de ces deux apophyses l'on remarque dans l'homme des canaux condyloïdes postérieurs qui livrent passage à un emissarium de Santorini, & à une petite artère; on en trouve quelquefois un sur chaque côté, & quelquefois un seul sur un côté; il est très-rare que ces conduits manquent entièrement, même dans les vieillards; mais dans les singes que j'ai sous les yeux on n'en trouve qu'une legère trace. Les deux canaux condyloïdes antérieurs qui se trouvent toujours dans l'homme, & par lesquels s'échappe la neuvième part de nerf avec une petite artère, se retrouvent dans le singe, &, suivant les apparences ne manquent jamais.

3. La portion basilaire qui forme la partie la plus avancée de l'os occipital, est dans les singes proportionnellement à l'homme, beaucoup plus allongée & plus étroite; elle ne monte pas autant en biais de la partie intérieure & inférieure vers la supérieure; sa surface extérieure est la plus raboteuse & fort inégale dans son milieu; on remarque une longue crête désignée sous le nom d'épine basilaire, à laquelle se fixe le ligament basilaire du pharinx: dans la partie moyenne de chaque côté s'élevent deux petites apophyses auxquelles s'attachent les muscles droits antérieurs de la tête.

Observations sur la surface intérieure.

1. La portion occipitale a, comme dans l'homme, une éminence située à peu-près vers son milieu, appellée protubérance occipitale interne, elle ne se trouve point située dans la même place que celle qui est supérieure, qui est placée plus haut. De cette éminence partent quatre gouttières, l'une dirigée vers la partie supérieure, reçoit le sinus longitudinal; deux autres horizontales & sur les côtés dans lesquels sont logés les sinus transverses; enfin la gouttière qui se dirige inférieurement, reçoit le sinus occipital postérieur de la dure-mère. Dans l'homme l'on ne voit que trois de ces gouttières, puisque à la place de la gouttière inférieure, il ne se trouve qu'une crête tranchante connue sous le nom d'épine ou crête occipitale interne. Toute cette surface intérieure de l'occipital, est très-inégale, ce qui provient sur-tout de ce que cette portion ne forme pas une voûte, mais diverses excavations inégales.

2. L'on remarque sur les portions condyloïdes les deux apophyses innominées, ou apophyses de la moëlle allongée, entre lesquelles est le passage de la moëlle allongée; elles sont un peu penchées en avant au-dessus des canaux condyloïdes antérieurs, & à côté du *foramen lacerum*; elles forment une éminence arrondie vers le haut & sur le côté qui regarde la partie pierreuse de l'os temporal.

3. La partie basilaire est creusée, & a seulement des petites impressions & quelques trous sur les côtés. En examinant la face intérieure de cette portion de l'os occipital sur laquelle repose la moëlle allongée, on peut remarquer une

Digitized by Google

grande différence dans ſa direction entre l'homme & le ſinge ; l'on voit que dans celui-ci depuis ſon origine juſqu'à l'os ſphenoïde, il ſe dirige preſque horizontalement, & dans l'homme il monte preſque perpendiculairement ; de-là vient que la foſſe intérieure du cervelet, qui dans l'homme eſt ſi profonde & ſi conſidérable, & qui contribue tant à augmenter la capacité de toute la boîte oſſeuſe, eſt dans les ſinges très-étroite & très-reſſerrée.

Du grand trou occipital.

Le grand trou occipital qui donne paſſage à la moëlle allongée aux veines vertébrales & de l'épine, de même qu'aux autres vertébrales & épineuſes, & aux nerfs récurrents, offre dans les ſinges une conformation particuliére ; il eſt ſur-tout remarquable par ſa poſition & par ſa direction.

1°. *Sa forme.*

Dans les ſinges, elle eſt bien un peu rhomboïdale, mais, en la comparant avec celle qu'il a dans l'homme, on voit qu'il eſt un peu plus long & plus étroit, ce qui lui donne une forme ovale.

2°. *Sa ſituation.*

Dans les ſinges, ainſi que dans tous les autres quadrupèdes, ce trou eſt ſitué beaucoup plus ſur le derrière de la tête que dans l'homme qui doit marcher debout, & qui pour cette raiſon l'a placé beaucoup plus antérieurement ; ce trou eſt communément ſitué dans ce dernier, à-peu-près vers le milieu de la baſe du crâne ; dans une tête d'homme que je poſſéde il ſe trouve préciſément ſitué au centre de cet eſpace, de ſorte qu'il ſe trouve à une diſtance égale du bord extérieur des mâchoires ſupérieures & de l'extrémité de l'occiput, & ſi l'on élevoit une perpendiculaire ſur ce trou, elle traverſeroit la tête par ſon centre ; l'on ne retrouve plus ces mêmes proportions dans les ſinges quoi qu'ils ſoient les animaux qui s'en éloignent le moins. Dans un de mes crânes de ſinge la diſtance du bord poſtérieur du trou occipital avec l'extrémité poſtérieure de l'occiput, eſt à la diſtance entre le bord antérieur du même trou & le bord antérieur de la mâchoire ſupérieure, comme 1 eſt à 4. Dans un autre ſinge, le premier eſpace eſt renfermé trois fois dans le ſecond, ou, pour m'exprimer plus exactement, il a deux fois ſon étendue plus deux lignes ; il réſulte de là qu'en ſuppoſant un ſinge debout & droit ſon crâne ne repoſe point ſur le milieu de ſa baſe, & le prolongement & le poid de la partie antérieure le font pencher ſur la poitrine ; mais on voit que la direction de ce trou eſt encore plus propre à néceſſiter cette ſituation de la tête.

3°. *Sa direction.*

Dans l'homme le grand trou occipital ſe dirige de la partie inférieure & poſtérieure de la tête vers la partie ſupérieure & antérieure, de ſorte que ſi une ligne F, G, partoit du bord poſtérieur de ce trou en ſe prolongeant parallèlement à ſon articulation au-deſſous d'une autre ligne tracée entre le même bord poſtérieur & le bord inférieur de l'orbite, elles formeroient enſemble un angle à-peu-près de 1°. Dans les ſinges cette ligne F, G, a une déclinaiſon bien plus grande de la baſe K, L, que l'on ſuppoſe tracée entre le bord inférieur de l'orbite & le bord poſtérieur du trou occipital ; elle plonge beaucoup plus bas, & fait une angle beaucoup plus grand, de ſorte que ſuivant les meſures de M. Daubenton (*hiſt. nat. de M. de Buffon.*) la ligne F, G, avec la ligne K, L, dans le ſinge d'Angola ou l'outang-outang, forment entre elles un angle de 37°. dont l'ouverture eſt ainſi de 34°. plus grande que dans l'homme. Cette même ligne F, G, avec la ligne K, L, dans le maki, donne un angle de 47°. & par conſéquent 10 d'ouverture de plus que dans l'ourang-outang ou 44°. de plus que dans l'homme. Selon les proportions que j'ai priſes ſur un homme adulte la ligne F, G, avec la baſe K, L ; dans pluſieurs crânes d'hommes adultes formoient entre elles un angle de 10°. & de 7°. de plus que dans les meſures de M. Daubenton ; il faut attribuer la cauſe de ces différences entre nos obſervations, à la jeuneſſe du ſujet ſur lequel l'anatomiſte français a pris ſes meſures. Dans un de mes crânes de ſinge, la ligne F, G, avec la baſe K, L, ci-deſſus déſignées, donnoit un angle de 30°. & par conſéquent de 20°. ſeulement plus grande que dans mes crânes d'homme. Dans un autre crâne de ſinge, cette même ligne F, G, faiſoit avec la baſe K, L un angle de 36°. par conſéquent de 26°. plus grandes que dans mes crânes humains, & de 6°. plus conſidérable que dans le crâne de ſinge précédent.

Ici je dois obſerver que cette ligne tirée du bord poſtérieur du grand trou occipital, parallèlement à ſon articulation, & que je déſigne par F, G, avec M. Daubenton, ſe trouve toujours dans l'homme au niveau du bord inférieur de l'arcade zigomatique ; dans les ſinges au contraire elle ſe prolonge toujours beaucoup plus bas. L'on voit ainſi évidemment par l'examen détaillé de la ſituation & de la direction du grand trou occipital que la nature a deſtiné la tête de l'homme à être couchés horizontalement ſur un tronc perpendiculaire, ainſi que cela eſt néceſſaire pour qu'il puiſſe marcher debout & porter ſes yeux ſoit en haut ſoit autour de ſoi, ainſi que le dit un poëte.

Digitized by Google

Nonne vides hominum ut celsos ad sidera vultus
Sustulerit Deus ac sublimia finxerit ora.
Cum pecudes volucrumque genus, formasque ferarum
Segnem atque obscenam passim fraviſſet in alvum.

D'après les mêmes obſervations, l'on pourra ſe convaincre que la direction de la tête des ſinges, & encore mieux des autres quadrupèdes, eſt conformée pour reſter dans une ſituation penchée & inclinée de la partie ſupérieure & poſtérieure, vers la partie antérieure & inférieure; c'eſt dans les mêmes vues qu'ils ont la face plus étendue & plus prolongée. Cette reſſemblance entre le ſinge & les quadrupèdes dans l'articulation de la tête avec le tronc, paroit indiquer très-clairement qu'ils ſont, ainſi qu'eux, deſtinés à avoir la vue tournée en bas & à marcher à quatre pieds, & que ce n'eſt qu'avec effort qu'ils tiennent la tête droite lorſqu'ils ont le corps dans une ſituation verticale.

L'os occipital a dans le ſinge les mêmes connexions que dans l'homme, à ſavoir avec les pariétaux par le moyen de la ſuture lambdoïde, mais il forme un angle beaucoup plus obtus que dans ce dernier, dans lequel il forme preſque un angle droit. Il s'unit avec la partie maſtoïde par la ſuture maſtoïde, laquelle eſt un peu dentelée, & où ſe trouvent placés dans l'un de mes ſinges les trous maſtoïdes par leſquels paſſent un des émiſſarium de ſantorinus, qui va ſe perdre dans un ſinus de la dure-mère. La partie pierreuſe du temporal ſe réunit enſuite avec l'occipital par la ſuture pierreuſe, qui dans les ſinges eſt beaucoup plus reſſerrée; cette ſuture donne paſſage, comme dans l'homme, au trou déchiré. Il y eſt d'une groſſeur égale des deux côtés, au lieu que dans le crâne humain il eſt un peu plus grand du côté gauche que du côté droit: l'on voit à côté de ce trou la foſſette jugulaire, *foſſa jugularis*, dans laquelle le ſang ſe ramaſſe avant de parcourir la grande jugulaire; enfin l'occipital a des connexions avec le ſphénoïde par ſon bord, ou plutôt par ſa face antérieure.

§. VI. *Des os temporaux.*

Les os temporaux (*oſſa temporum*) qui forment les deux parties latérales & inférieures de la baſe du crâne, ſont dans le premier âge, diviſés dans les ſinges en trois parties, qui ſont la partie écailleuſe, la partie pierreuſe & le tympan qui s'efface dans la ſuite, & qui forme le conduit auditif. Cette ſéparation qui a lieu naturellement dans l'enfance, & la néceſſité de donner une deſcription exacte, m'ont fait diviſer l'os temporal en partie écailleuſe & en rocher. Il exiſte encore une partie de cet os qui ne ſe montre pas dans le fœtus, à laquelle on a donné le nom de mamillaire, à cauſe de ſa reſſemblance avec un mamelon; nous croyons néceſſaire d'en donner une deſcription ſéparée.

1°. *Obſervations ſur la ſurface ſupérieure.*

1°. La partie écailleuſe a reçu ſon nom de ſa reſſemblance avec une écaille de poiſſon, & de ſon articulation écailleuſe; cette partie ne forme point dans les ſinges une écaille auſſi arrondie que dans l'homme, le bord ſupérieur préſente une ligne beaucoup plus étroite que dans ce dernier; de plus cette partie a très-peu de largeur dans les ſinges, & ſur-tout dans une eſpèce dont j'ai le ſquelette ſous les yeux, la largeur priſe de la baſe de l'apophyſe zigomatique, à ſa connexion avec le pariétal, eſt à la largeur totale de cet os comme un eſt à cinq $\frac{1}{2}$, au lieu que dans l'homme ſa largeur n'eſt contenue que deux fois $\frac{1}{4}$ dans celle du pariétal.

Dans la région inférieure de la ſurface extérieure de la partie écailleuſe, l'on rencontre l'apophyſe zigomatique; elle eſt applatie vers ſa baſe, & poſée de biais de haut en bas, enſuite elle ſe prolonge ſur un plan à-peu-près horizontal parallellement à la face, dans la direction de l'os jugal avec lequel elle ſe réunit par ſon extrémité laquelle eſt dentelée & taillée en biais, & elle forme avec lui l'arc zigomatique.

L'apophyſe zigomatique eſt beaucoup plus prolongée, & en même temps plus écartée de la face dans les ſinges que dans l'homme: Cette différence eſt plus ou moins conſidérable dans les différentes eſpèces, & cette obſervation que j'ai faite ſur tous mes ſquelettes de ſinges, a été également rapportée par M. de Buffon, ſur le magot, le mandril, le patas, & & ſert encore à rapprocher les ſinges de la claſſe des quadrupèdes.

Vers la partie inférieure & preſque antérieure de la baſe de l'apophyſe zigomatique, l'on apperçoit une éminence liſſe appellée le tubercule articulaire, au-deſſous de laquelle eſt une cavité connue ſous le nom de cavité glenoïde ou articulaire; cet enfoncement ſert à l'articulation de la mâchoire inférieure. Derrière la cavité glenoïde il deſcend de l'apophyſe zigomatique, une groſſe protubérance qui ſe trouve placée verticalement devant le conduit auditif externe; cette éminence par ſon étendue & ſes uſages, mérite une deſcription particulière. La longueur de cette apophyſe eſt communément dans les ſinges de $\frac{3}{4}$ de pouce & quelques lignes, & ſa plus grande largeur à-peu-près $\frac{1}{2}$ de pouce; elle s'éfile un peu vers ſon ſommet qui eſt arrondi. Elle a deux bords, l'un intérieur & l'autre extérieur; celui-ci eſt un peu plus large & plus inégal que l'autre. On peut auſſi remarquer deux faces, l'une antérieure ſur laquelle repoſe la face poſtérieure du ſommet des apophyſes condyloïdes de la mâchoire infé-

Digitized by Google

rieure ; l'autre poſtérieure, ſur laquelle une petite cavité eſt ſillonnée du haut vers l'intérieur ſur laquelle repoſe le conduit auditif externe : cette apophyſe ſe trouve dans tous les quadrupèdes, elle exiſte pareillement dans l'homme, & ne diffère que parce qu'elle n'eſt pas auſſi conſidérable. Je poſſède cependant dans ma collection un crâne d'homme dans lequel cette apophyſe eſt aſſez ſenſible, & je m'étonne que l'on n'en ait fait mention dans aucun ouvrage d'oſtéologie ; je crois que le principal avantage de cette apophyſe, conſiſte à ſervir dans la cavité glénoïdale à fixer le ligament capſulaire & à fournir une baſe à l'apophyſe condyloïde ; en général elle augmente la force de la mâchoire inférieure en lui fourniſſant des points d'appuis, & l'on peut remarquer qu'elle ſe trouvent dans tous les quadrupèdes deſtinés à mâcher des corps durs ; j'ai cherché à donner un nom à cette éminence & je l'ai appellé apophyſe glénoïdale. Cette dénomination, que je tire de ſon uſage & de ſa ſituation, me paroît celle que l'on doit préférer.

Enfin l'on remarque aux deux côtés extérieurs de la partie écailleuſe, dans la partie où elle ſe réunit à la partie pierreuſe la ſciſſure de glaſer par laquelle paſſent une veine & une artère tympanique, la corde du tympan, & le laxateur du tympan.

2. La partie pierreuſe, ou le rocher, eſt une portion fort dure de l'os temporal, formant une partie de la baſe du crâne. Elle a la forme d'une pyramide trilatérale, qui ſe dirige obliquement de la partie poſtérieure & ſupérieure vers l'antérieure & l'intérieure. Dans le fœtus elle forme un os particulier, & ce n'eſt qu'après la naiſſance de l'enfant qu'elle ſe réunit au temporal. Cette partie eſt ſituée dans l'homme plus horizontalement, c'eſt-à-dire, plus obliquement de la partie poſtérieure & inférieure, vers la partie ſupérieure & intérieure que dans les ſinges. Cette portion du crâne eſt la plus intéreſſante de toutes les parties oſſeuſes qui le compoſent puiſqu'elle conſtitue l'organe de l'ouïe. Cet os eſt le plus dur de tous ceux du crâne. On peut le diviſer en trois faces & trois bords pour faciliter ſa deſcription.

On remarque d'abord ſur la face extérieure, le conduit auditif externe, ce conduit forme à ſon entrée une bordure élevée, circulaire & échancrée ſupérieurement. Il va enſuite en ſe détournant en bas & ſur le côté, & acquiert inſenſiblement la forme d'un canal qui eſt recouvert par la partie écailleuſe, & qui ſert particulièrement à protéger la membrane du tympan contre l'action des corps extérieurs.

L'ouverture extérieure de ce canal eſt plus étroite & plus arrondie dans les ſinges que dans l'homme. M. Meyer dit que le conduit auditif n'y eſt pas auſſi long que dans le murkas, que dans le chien. J'ai fait la même obſervation dans une autre eſpèce de ſinge ; le conduit ſe réduiſoit à un ſimple anneau oſſeux, (annulus membranæ tympani) quoique mon obſervation ait été faite ſur la tête d'un individu adulte.

Toute la ſurface externe de la partie pierreuſe, eſt en général moins inégale & plus arrondie dans les ſinges que dans l'homme. Le trou ſtilo-maſtoïdien, ou l'ouverture externe de l'aqueduc de fallope, y eſt ſur-tout remarquable ; cette ouverture devoit bien plutôt y prendre le nom de trou petro-maſtoïdien, puiſque dans la plupart des ſinges il exiſte à peine la trace d'une apophyſe ſtiloïde. M. Meyer a dit dans ſes récréations (*angenehmen und aut zlichett zeivertreibe*. p. 18.) » L'apophyſe ſtiloïde exiſte éga» lement dans les ſinges, elle n'eſt point placée » comme dans l'homme derrière le conduit auditif » externe, mais au-devant de lui derrière la cavité » glénoïdale, elle eſt forte & épaiſſe & paroît for» mer un point d'appui ſolide pour l'articulation de la mâchoire inférieure. M. Méyer ſe trompe évidemment, & chacun peut ſe convaincre qu'il a confondu ici avec l'apophyſe ſtiloïde, celle que j'ai décrit ailleurs ſous le nom d'apophyſe glénoïdale qui diffère beaucoup de la première par ſes uſages.

Immédiatement derrière la légère éminence qui ſupplée à l'apophyſe ſtiloïde, l'on voit une légère excavation ou un enfoncement qui ſe dirige vers la face externe de l'os, & mérite à peine d'être indiqué comme une cavité ; dans l'homme elle eſt très-conſidérable, & ſert à former en partie le trou jugulaire ou déchiré, qui livre paſſage à la veine jugulaire, au nerf grand ſympatique & à l'épineux recurrent (*ſpinalis recurreas*) ; de ſorte que dans le ſinge ce trou eſt très-petit & ne forme qu'un canal oblong & étroit.

Un peu plus ſur le devant, & quelquefois vers la partie moyenne ſur la même face, on trouve l'ouverture extérieure du canal carotidien, par lequel paſſent l'artère carotide cerebrale & le nerf inter-coſtal. Cette ouverture eſt très-grande dans les hommes avec un bord très-aigu ; dans les ſinges elle eſt plus petite, circulaire, & ſon bord eſt plus épais ; elle n'eſt point ouverte ſur le devant, mais dirigée en haut & conſéquemment la courbure totale du canal forme un angle plus aigu que dans l'homme.

3. La partie mammillaire ou maſtoïde. Cette partie a reçu ſon nom de la reſſemblance qu'elle a dans l'homme & dans quelques autres animaux avec un mammelon ; elle ſert particulièrement à l'attache du muſcle cleido-maſtoïdien : de-là vient qu'elle eſt très-éminente & très-conſidérable dans l'homme, qui doit faire des mains, un exercice, qui exige beaucoup plus de force. Dans le ſinge, cette apophyſe n'exiſte

Digitized by Google

point absolument ; on apperçoit à sa place une éminence peu considérable, unie, étendue & arrondie, ainsi que l'ont remarqué Riolan, Coiter, Eustache, Tyson, Buffon, Meyer & Blumenbaach. M. Camper a pourtant démontré que cette éminence augmentoit graduellement avec l'âge, ainsi qu'on l'a observé dans les enfans.

2°. *Observations sur la face interne de tout l'os temporal.*

1. La *partie écailleuse* comparée à la même partie dans l'homme, ne présente aucune différence avec elle.

2. *La partie pierreuse.* On peut diviser sa face intérieure en deux facettes, l'une antérieure & l'autre postérieure. Sur l'antérieure on observe l'ouverture interne du conduit de fallope, qui diffère de la même partie dans l'homme, en ce qu'elle ne se trouve point dans le milieu de la facette, mais auprès de l'ouverture interne du canal carotidien. Sur la facette postérieure on au-dessus du trou déchiré, le trou additif interne (*porus acusticus internus*), qui forme une cavité laquelle se divise en trois fossettes, dont deux sont inférieures & une supérieure ; celle-ci se terminant par plusieurs petits trous qui servent à loger le nerf auditif, de petites veines & de petites artères ; la fossette supérieure va se déboucher à l'origine du conduit de fallope. On apperçoit encore là, d'une manière sensible, le renflement formé par la voûte de l'aqueduc de Cotunnius.

Auprès de ces différents trous il en existe encore un autre que l'on rencontre dans la plupart des quadrupèdes, & jamais dans l'homme ; il se trouve vers la partie supérieure, 2 ou 3 lignes derrière le trou auditif interne. Cette cavité ou ce trou est fort large & a quelquefois trois lignes de diamètre ; il se dirige de devant en arrière & de bas en haut & ne pénètre que jusqu'à une certaine profondeur dans la partie mammillaire ou il se termine ; de sorte qu'o pourroit le désigner avec précision, sous le nom de *trou* ou de *foramen cæcum*, *aut canalis cæcus ossis petrosi.*

3°. *Des bords de la partie pierreuse ou du rocher.*

J'observerai d'abord que le bord supérieur & le bord intérieur, présentent de grandes différences avec ceux du crâne humain. Dans l'homme le bord interne est épais & il est sillonné sur le sommet par un long canal, qui sert à recevoir le sinus pierreux supérieur de la dure-mère, c'est aussi à cet angle que s'attache la partie antérieure de la tente ducervelet. (*tentorium cerebelli*) Dans les singes au contraire ce bord est tranchant & échancré dans quelques endroits de deux ou trois lignes de profondeur ; il se recouvre & s'avance en forme de toit au-dessus du trou auditif & du *ductus cæcus* ; Coiter le décrit ainsi (chap. 3, p. 65) » In antériori & superiore ambitu » partis petrosæ processum obtinet instar alæ » reflexæ. » Ce prolongement du bord interne que l'on ne trouve point dans l'homme, sert à former la tente osseuse du cervelet, (*tentorium osseum cerebelli*) car la tente ou le tentorium du cervelet peut être ou membraneux comme dans l'homme, ou osseux, & il est formé dans ce dernier cas, ou par une seule pièce osseuse, laquelle a le plus souvent une ouverture quadrangulaire vers sa partie inférieure, ainsi que cela se trouve dans le chat & dans quelques autres quadrupèdes ; ou par trois pièces, dont l'une est fournie par l'os occipital & les deux autres forment le bord supérieur du rocher, comme dans le chien & dans le cheval, ou bien il n'est formé que de deux pièces, comme dans le cochon, le rat, le lapin & les singes, ainsi que je l'ai dit ci-dessus. M. le professeur Blumenbach dit, (p. 128 anat.) » Il est difficile de décrire d'une » manière exacte, cette sorte de tentorium osseux. » J'observerai seulement que c'est une opinion » généralement reçue parmi les anatomistes, que » ces tentorium osseux ne se trouvent que dans » les animaux sauteurs pour empêcher la com- » pression du cerveau sur le cervelet ; mais cela » est faux. On trouve ce tentorium dans l'ours, » que l'on ne peut assurément pas classer parmi » les animaux sauteurs, & il manque dans plu- » sieurs de ces derniers, tels que le chevreuil. » Cheselden prétend encore (*anat. of the boucs* » *cap.* 18.) que l'on ne trouve cette pièce que » dans les animaux carnassiers, mais nous l'a- » vons observée également dans plusieurs autres. » Peut-être on pourroit présumer que cette pièce » sert à prévenir les suites des commotions, » trop fortes dans l'opération de la mastication. Cette dernière opinion que présente M. Blumenbach offre beaucoup de vraisemblance.

La partie mammillaire ou mastoïde. Sa face interne est concave comme dans l'homme, on y remarque le long de la face interne & vers le bord inférieur & intérieur du rocher, la fosse sygmoïde qui reçoit le sinus latéral de la dure-mère, & vers le bord postérieur le trou mastoïde ou mammillaire.

4°. *Connexions du temporal.*

La partie écailleuse la des connexions avec les grandes aîles du sphénoïde, par une suture écailleuse. Cette suture, suivant l'observation de M. Camper, n'est jamais placée aussi haut dans les singes que dans l'homme.

Souvent le temporal est entièrement soudé avec le pariétal, mais on ne peut regarder cette réunion que comme une accident ; quelquefois

Digitized by Google

la partie écailleuſe a des connexions avec le coronal, ainſi que cela ſe voit dans un de mes crânes de ſinges. Le bord antérieur du rocher ſe réunit au bord inférieur & poſtérieur des grandes aîles du ſphénoïde, par une portion cartilagineuſe; & ſon bord poſtérieur, ainſi que ſon extrémité inférieure, s'unit également par un cartilage au bord pierreux de l'occipital. La partie maſtoïde s'unit par une véritable ſuture avec ce dernier os.

Enfin le temporal a encore des connexions avec l'os zigomatique & la mâchoire inférieure.

§. VII. *Des os de la main en général.*

Les ſinges, tant ceux qui ſont proprement ainſi nommés, que les pavians, le merkat, le makis, ont tous des mains avec leſquelles ils peuvent ſaiſir; mais dont la conſtruction eſt abſolument différente de celle de l'homme, & qui n'en ſont qu'une imitation ridicule, comme le dit Galien *imitatio ridicularis* (*de uſu part. ch. lib. 1, c. 22.*) Elles ſont proportionnellement à la longueur du corps, beaucoup plus allongées que dans l'homme. En prenant la longueur de la tête pour une unité, dans l'homme la main ne forme que les $\frac{4}{7}$ de cette unité, dans l'ourang-outang $1\frac{1}{7}$ & dans le ſajou que je poſſède $\frac{5}{7}$. Le métacarpe eſt large & le dos de la main eſt applatti, le pouce eſt fort court, mince & délié. Dans quelques eſpèces qui s'éloignent de l'homme, telles que le merkas, le coaita, l'ouiſtiti & les ſagoins, il manque entièrement, & les doigts, particulièrements dans les derniers, ſont terminés par des griffes; voilà ce qui faiſoit écrire avec tant de chaleur à Galien (*de uſu partium lib. 1 cap. 22.*) » Num igitur ob generoſiſſimi ſophiſtæ, & acuti » naturæ reprehenſores vidiſti numquam in ſimia digitum hunc quem Hypocrates μεγαν nominat? an eum neque conſpicati, neque contemplati audetis affirmare undequaque ſimilem hominibus eſſe? At ſi hunc vidiſtis brevis » certe & gracilis, & omnino ridiculus nobis » apparuit, quemadmodum & ipſum animal totum ſimia.

On peut diviſer la main du ſinge comme celle de l'homme, en carpe, métacarpe & endoigts.

1°. *Du carpe.*

Le carpe forme dans la main de l'homme, une partie dont la face externe eſt arrondie; elle conſiſte en 8 os diſtincts & ſéparés, ſitués ſur deux rangs, il y en a 4 dans chaque rang. Dans les ſinges, ſi l'on en excepte l'ourang-outang décrit par Tyſon (p. 72.), le carpe eſt plus large que long, & il eſt en général compoſé de plus de huit os; on lui en compte neuf dix & même quelquefois onze.

Galien dit que le carpe de la main de l'homme eſt compoſé de 8 os; mais il ajoute (*de uſu part. lib. 2, cap. 12.*) » Nonum aliquis poterit » hoc carpi os numerare, ſed non eſt numeratum ab anatomiis ». Il regarde enſuite cet os comme ſurnuméraire. Ceci doit vraiſemblablement être appliqué aux ſinges; car comme le dit l'illuſtre M. Camper dans ſes obſervations, l'on peut établir comme une règle générale que tous les ſinges, même l'ourang-outang, ont plus de huit os, & il eſt vraiſemblable qu'il ne faut pas s'en rapporter à l'obſervation de Tyſon, citée ci-deſſus, parce que l'ourang-outang qu'il a diſſéqué étoit alors trop jeune, & les os du carpe étoient encore cartilagineux. Riolan dit (*anat. p.* » 85. Carpus ſimiæ non valde differt ab humano. » obtinuit tamen *nonum os* de quo ſic loquitur » *Euſtachius*, hoc oſſiculum non in primâ brachialis acie eſt locatum, ſed tertiæ ejuſdem » aciei incumbit oſſi, atque inter ea quæ indicem » & medium digitum ſuſtinent ſeipſum inſerit » vocatur à galeno ὀφεως hoc eſſe videntur carere ſimiæ caudatæ, ſed ejus loco adipiſcuntur os peculiare quod carpi oſſi cubiti ſubſtrato annectitur, & ſatis longe proturberat. » Deinde inſtar cornicis verſus manus volam incurvatur, atque cum proceſſu oſſis carpi radio » articulari, magnam cavitatem muſculorum tendinibus efformat.

M. de Buffon dit du gibbon (*hiſt. nat. t. 14, p. 105.* » Le carpe eſt compoſé de onze os, » quatre dans le premier rang, quatre dans le » ſecond & trois ſurnuméraires; les os du ſecond » ſont placés dans l'homme relativement aux os » du métacarpe, mais ils en diffèrent par la » figure, principalement le quatrième, qui eſt » le plus long que le troiſième, qui correſpond » au grand os du carpe de l'homme, de ſorte » qu'il aboutit au ſecond os du premier rang; » le troiſième os de ce rang eſt placé ſur le » quatrième du ſecond rang, & touche au cinquième du premier rang qui correſpond au » piſiforme de l'homme, mais qui eſt oblong » comme dans la plupart des quadrupèdes. Le » premier des ſurnuméraires ſe trouve placé ſur » le joint qui eſt entre le troiſième & le quatrième os du premier rang Le ſecond os » ſurnuméraire eſt fort petit & placé au côté » interne du carpe, en partie contre le premier os » du premier rang, & en partie contre le premier » os du ſecond rang. Le troiſième os ſurnuméraire eſt entre les deux rangs du carpe au-deſſous du premier & du ſecond os du premier » rang, & au-deſſous du ſecond & du troiſième » os du ſecond rang.

Le magot (*Buff. t. 14, p. 127.*) » a onze os » dans le carpe, ils reſſemblent à ceux du » gibbon par la ſituation; mais ils en diffèrent » à pluſieurs égards par la figure.

Le pavian (*Buff. t. 14, p. 151.*) » n'a que » 10 os dans le carpe, le premier des ſurnuméraires y manquoit.

Digitized by Google

Le macaque (*Buff. t.* 14 p. 203) » n'avoit » que dix os dans le carpe.

Le mangabey (*Buff.*), le coaita (*Buff.*), ont 9 os dans le carpe. Le ſajou & le ſaimiri en ont dix.

Dans le ſajou que je poſſède le carpe eſt compoſé de 9 os, mais qui ne ſont pas diſpoſés dans le même ordre que dans l'homme; leur forme eſt auſſi très-différente de celle des os de l'homme: je vais indiquer leur ſituation.

Il y en a 6 dans le premier rang, à côté les uns des autres; ils ſe lient avec le métacarpe & forment le rang inférieur. Le premier qui par ſa forme, peut à peu-près repréſenter l'os naviculaire, eſt lié avec le métacarpien du pouce. Le ſecond, que l'on peut rapporter au grand os du carpe (*multi angulum majus*), forme ſur le dos de la main un quarré irrégulier; & s'unit avec le métacarpien du ſecond doigt, le quatrième eſt uni avec le métacarpien du troiſième doigt, & entre ce dernier & le ſecond, l'on trouve encore un petit os d'une forme triangulaire, dont le bout inférieur s'apperçoit entre l'intervalle du ſecond & du troiſième doigt. Le cinquième os correſpond avec le métacarpien du quatrième doigt; enfin le ſixième eſt articulé avec le métacarpien du petit doigt; dans le ſecond rang il n'y a que trois os, l'un eſt ſitué ſur le quatrième & le cinquième du rang inférieur, l'autre ſur le cinquième & le ſixième, & le troiſième eſt ſur le ſixième; ce dernier eſt ſaillant hors du carpe & s'avance intérieurement. L'articulation du carpe avec l'avant-bras, ſe fait de la manière ſuivante, le radius s'unit avec le premier, le ſecond & le troiſième os du rang inférieur, le cubitus s'articule avec le premier le ſecond & le troiſième du rang ſupérieur, & ſes petites apophyſes s'engagent dans les intervalles de ces os.

Le troiſième os du rang ſupérieur, qui eſt ſitué à l'apophyſe du cubitus, eſt de tous les os du carpe le plus gros, il a la forme d'un coin, dont le ſommet ou le tranchant correſpond à l'apophyſe du cubitus & dont la baſe eſt très-proéminente.

2°. *Du métacarpe.*

Le carpe des ſinges eſt en général compoſé, même dans ceux qui n'ont point de pouces, de cinq os allongés. Dans l'homme ils ſont d'une longueur proportionnellement plus conſidérable depuis le petit doigt juſqu'à l'indicateur. Ces proportions n'exiſtent point dans les ſinges. Ces os ſont auſſi beaucoup plus minces & l'os carpien du pouce eſt en particulier très-court.

Les extrémités ſupérieures des os du carpe, dont j'ai déjà décrit les connexions avec le métacarpe, ont une facette d'articulation, ont leur côté intérieur arrondi, & ſe terminent à l'autre extrémité par une tête arrondie qui s'articule avec les premieres phalanges de chaque doigt.

Relativement à la longueur proportionnelle entre les doigts & le métacarpe, nous allons tranſcrire ici la deſcription qu'en a donnée Tyſon, (*p.* 73 *anat.*) dans ſon anatomie d'un ourang-outang.

» Les os du métacarpe, dans le pygmée, avoient » un pouce trois quarts de longueur. Les deux » dernières jointures du pouce avoient douze » lignes de longueur; la première jointure du pouce » avoit un peu plus de douze lignes. Le pre- » mier doigt avoit preſque deux pouces & de- » mi; celui du milieu deux pouces & $\frac{1}{2}$; le pe- » tit doigt n'avoit pas tout à fait deux pouces » de long. La premiere jointure du premier » doigt & de celui du milieu avoit un pouce » de circonférence. Le pygmée, quant aux doigts, » par leur largeur & leur épaiſſeur, reſſemble » à l'homme; mais par rapport à la petiteſſe » & à la foibleſſe du pouce, il tient de l'eſ- » pèce du ſinge.

3°. *Des doigts.*

Les doigts ſont compoſés dans les ſinges de trois phalanges, excepté le pouce qui n'en a que deux. La premiere de ces phalanges eſt la plus longue, celle qui ſuit eſt la ſeconde en grandeur, & celle de l'extrémité du doigt eſt la plus courte. Mais dans l'homme, la longueur de la première phalange eſt moindre que la totalité de celle des deux autres, & dans les ſinges la première phalange eſt auſſi longue que les deux autres priſes enſemble; même dans quelques eſpèces comme dans mon ſagou, cette première phalange eſt plus longue que la totalité des deux autres. Les os ſont plus grêles & ne ſont pas autant arrondis ſur le dos de la main, & les intervalles, ſoit entre les phalanges ſoit entre les os du métacarpe ſont plus conſidérables.

Le pouce eſt de tous les doigts celui qui diffère le plus de ceux de l'homme; il eſt très-écarté des autres ainſi que je l'ai déjà obſervé, & de même que Galien, Euſtache, Riolan & Coiter, l'ont vû; il eſt proportionnellement beaucoup plus court que celui de l'homme & plus grêle; quelques eſpèces ſont entièrement ſans pouces, tels que les mecka's, l'ouiſtiti & en général tous ceux qui ſe rapprochent de la famille des *glires*.

Digitized by Google

SECONDE CLASSE.

RONGEURS, rodentes; *deux longues dents incisives à chaque mâchoire.*

GENRE PREMIER.

SCIURIENS, sciurii; *la queue garnie de longs poils.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

L'ÉCUREUIL.

L'ÉCUREUIL. Buffon, hiſt. nat. VII. pag. 253. pl. 32.

L'ÉCUREUIL. *Sciurus (vulgaris) rufus, quandoque griſeo admixto.* Briſſ. regn. an. p. 150. n. 1.

Sciurus (vulgaris) auriculis apice barbatis, caudâ dorſo concolori. Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 39. eſp. 1. pag. 411.

Sciurus ſolis palmis ſaliens. Linn. fn. ſuec. 1. p. 8. n. 21; & ſyſt. nat. 1. p. 9. n. 1.

Sciurus (vulgaris) palmis ſolis ſaliens. Linn. muſ. Ad. Frid. I. p. 8.

Sciurus (vulgaris) auriculis apice barbatis, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis. Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 63. n. 1.— Fn. ſuec. 2. p. 13. n. 37. & ſyſt. nat. 12. I. p. 86. n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

LES Ecureuils ſont plutôt des animaux originaires des terres du nord que des contrées tempérées; car ils ſont ſi abondans en Sibérie, qu'on en vend les peaux par milliers. On trouve dans l'Amérique ſeptentrionale & dans le Nord de l'Europe nos écureuils; ils y ſont de la même groſſeur & de la même couleur, c'eſt-à-dire d'un rouge ou d'un roux plus ou moins vif, ſelon la température du pays.

De tous les animaux quadrupèdes non domeſtiques, l'écureuil eſt peut-être celui qui eſt le plus ſujet aux variétés, ou du moins celui dont l'eſpèce a plus d'eſpèces voiſines; il s'en trouve quelques-uns de cendrés: l'écureuil blanc de Sibérie paroît n'être qu'une variété de notre écureuil commun, tous les autres ſont roux. (*Buffon.*); mais cette couleur rouſſe ou rouge n'eſt point permanente, elle devient griſe & même blanche en hyver dans les contrées ſeptentrionales. Ainſi l'écureuil gris ou le petit-gris de Suède, de Ruſſie, de Sibérie & de tout le Nord de l'Europe & de l'Aſie, que M. de Buffon a cru être de la même eſpèce que le petit-gris de l'Amérique ſeptentrionale (1), n'eſt, ſuivant M. Pallas, qu'une ſimple variété locale de l'écureuil rouge de nos climats tempérés; ces écureuils gris du Nord de l'ancien continent ſont roux ou rouges en été, comme l'écureuil ordinaire de nos climats. (*Pallas.*)

L'écureuil a huit pouces & demi de longueur, ſa queue en a autant ou un peu plus. (*Erxleben.*)

Cet animal a le col ſi court, qu'on ne le diſtingue preſque pas de la tête & des épaules. Le corps paroît gros à proportion de ſa longueur. Le dos eſt ordinairement arqué. (*M. Daubenton.*) M. Daubenton a diſſéqué deux individus de cette eſpèce, l'un mâle & l'autre femelle; le mâle n'a ſervi que pour la deſcription des parties de la génération; il avoit huit pouces & demi de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue, il peſoit onze onces & un gros. La femelle peſoit ſeulement neuf onces & un gros; elle avoit huit pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence de ſon corps étoit de trois pouces autour du cou, de quatre pouces ſix lignes derrière les jambes de devant, & de quatre pouces quatre lignes au-deſſus des hanches ou dans la région des flancs. Le train de devant avoit quatre pouces ſix lignes de hauteur, & le train de derrière cinq pouces ſix lignes. C'eſt à ces deux individus qu'appartiennent les détails anatomiques que j'ai rapportés dans cette table d'après M. Daubenton. (*V. D.*)

(1) Voyez ci-après l'article du *petit-gris*.

FONCTION

Digitized by Google

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section première.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est applatie sur les côtés & très-épaisse. Le front est plat & son plan se trouve dans la direction de celui du nez. La partie postérieure du sommet de la tête paroît élevée. Les orbites sont situées dans la partie supérieure des côtés de la tête, un peu plus près des oreilles que du nez.

La tête non décharnée avoit deux pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces au-dessous des yeux, & de deux pouces deux lignes vers le bout du museau. Il y avoit onze lignes de distance entre l'extrémité du nez & l'angle interne de l'œil, & dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette avoit un pouce onze lignes de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce deux lignes. Il y avoit huit lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure avoit deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines.

La tête décharnée de l'écureuil ressemble beaucoup à celle du lièvre & du lapin. L'écureuil a un espace dégarni de dents, sur les deux mâchoires, entre les dents molaires & les incisives. L'apophyse orbitaire de l'os frontal forme une longue pointe qui s'étend en arrière, & qui fait partie des bords de l'orbite. Ces caractères sont communs au lapin & au lièvre; mais l'écureuil a la tête plus large & plus convexe, & son museau est moins allongé. Les orbites sont presque rondes; elles avoient cinq lignes & demie de diamètre. (*M. Daubenton.*)

5 & 7. *L'os frontal & l'os occipital.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

12. *Les os maxillaires supérieurs.* Il n'y avoit aucune ouverture dans l'os de la mâchoire supérieure, au dessous ou au-devant de l'orbite. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Ces os sont très-grands. Ils sont un peu plus saillans en avant que l'extrémité de la mâchoire supérieure. Ils avoient [illegible] de longueur & deux lignes & demie dans leur partie la plus large. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os avoit un pouce & une ligne de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Sa largeur étoit de deux lignes & demie à l'endroit des dents incisives, & de cinq lignes & demie vers le contour des branches. Il y avoit dix lignes de distance entre les apophyses condyloïdes. Les branches avoient chacune une large apophyse qui s'étendoit en arrière à-peu-près comme dans le lièvre, mais qui étoit courbée en dedans par son bord inférieur. (*ibidem.*)

Les dents en général. Le nombre total des dents est de vingt-deux. (*ibidem.*)

21. *Les dents incisives.* L'écureuil a deux dents incisives au bout de chacune des mâchoires; ces dents sont tranchantes dans leur extrémité; les inférieures ont deux fois la longueur des supérieures. La face antérieure de ces quatre dents est d'une couleur orangée, plus foncée sur celles de la mâchoire supérieure que sur les inférieures. Les plus grandes dents incisives avoient cinq lignes trois quarts de hauteur au-dessus des alveoles. (*ibidem.*)

22. *Les canines.* Ces dents n'existent pas. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les molaires.* Il y a quatre grosses dents molaires de chaque côté des mâchoires, & une très-petite dent placée au-devant de la première des grosses molaires, de chaque côté de la mâchoire supérieure. Les plus grosses dents molaires avoient une ligne de longueur au-dessus des alveoles. Leur largeur étoit d'une ligne un tiers, & leur épaisseur d'une ligne & demie. (*ibidem.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* La portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres cervicales, avoit dix lignes de longueur. Ces vertèbres étoient au nombre de sept. (*ibidem.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* La première vertèbre cervicale avoit cinq lignes & demie de largeur sur les apophyses transverses; ces apophyses étoient très-peu apparentes. Le trou de cette vertèbre avoit une ligne deux tiers de diamètre en bas ou de devant en arrière, & deux lignes deux tiers d'un côté à l'autre.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre étoit courte; il n'y en avoit point sur les cinq vertèbres inférieures ou postérieures; les apophyses obliques de ces vertèbres étoient très-petites. (*ibidem.*)

Digitized by Google

30. *Les vertèbres du dos en général.* L'écureuil a douze vertèbres dorsales. La longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée de ces vertèbres étoit de deux pouces & une ligne. (*ibidem.*)

31. *Les vertèbres du dos en particulier.* Les apophyses épineuses des neuf premières vertèbres dorsales se dirigeoient en arrière ou en bas, l'apophyse épineuse de la dixième étoit verticale ; celles des vertèbres suivantes étoient inclinées en avant ou en haut. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre dorsale avoit deux lignes & demie de hauteur ; l'apophyse épineuse de la douzième étoit la plus courte ; elle n'avoit qu'une ligne de longueur. Le corps de cette dernière vertèbre, qui étoit la plus longue, avoit trois lignes de hauteur. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Il y avoit sept vertèbres lombaires. Les trois supérieures n'avoient point d'apophyses accessoires ; dans un autre sujet ces apophyses ne manquoient que dans la première vertèbre. Celles des autres vertèbres lombaires sont d'autant plus grandes, qu'elles se trouvent placées plus près de l'os sacrum. L'apophyse épineuse de la dernière vertèbre lombaire étoit la plus longue, elle avoit deux lignes deux tiers de hauteur. L'apophyse accessoire de cette vertèbre étoit aussi la plus longue, sa hauteur étoit de trois lignes. La cinquième vertèbre étoit la plus longue ; elle avoit quatre lignes de hauteur dans son corps. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os avoit neuf lignes de longueur, six lignes de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure, & quatre lignes de largeur dans sa partie postérieure ou inférieure. Il étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue est longue ; (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) l'animal la tient ordinairement relevée jusques dessus sa tête. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la queue avoit sept pouces de longueur. Elle étoit composée de vingt-une fausses vertèbres ; la septième & la onzième de ces vertèbres, qui étoient les plus considérables, avoient cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit six lignes & demie de diamètre tant dans son diamètre transversal que de haut en bas ou de devant en arrière. La gouttière avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes un quart de largeur dans le milieu, & cinq lignes de profondeur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* L'os de la hanche n'avoit que trois lignes de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure. Il étoit concave dans sa face interne, & convexe dans l'externe ; ce qui est contraire à ce qu'on observe dans le chien. Sa hauteur étoit de neuf lignes & demie depuis le milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires étoient très-grands, ils avoient cinq lignes trois quarts de longueur, & trois lignes trois quarts de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum avoit un pouce & une ligne & demie de longueur. Il étoit composé de sept pièces osseuses. La première étoit fort large dans sa partie antérieure, & elle étoit longue de quatre lignes ; cette pièce étoit la plus longue. La sixième étoit la plus courte, elle n'avoit que deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Les côtes sont au nombre de douze, huit vraies & quatre fausses.

Les premières côtes avoient quatre lignes de longueur, & la dixième un pouce trois lignes ; celle-ci étoit la plus longue. La dernière fausse côte avoit un pouce de longueur. La côte la plus large avoit trois quarts de ligne de largeur. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles ont peu de longueur ; mais les quatre pieds sont grands & les doigts sont gros. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus les GÉNÉRALITÉS.

50. *Les extrémités supérieures en général.* Voyez le n°. précédent & l'article GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient huit lignes & demie de longueur. Elles formoient chacune deux très-petites courbures ; l'une de ces courbures étoit près du sternum, & elle étoit convexe en bas ou en devant ; l'autre se trouvoit près de l'omoplate ; & sa concavité étoit placée en haut ou en arrière. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Cet os est arrondi dans ses bords antérieur & supérieur, à-peu-près comme l'omoplate du chat ; mais celle de l'écureuil est plus allongée ; elle a une épine fort élevée presque dans le milieu de sa face externe, une seconde sur le bord postérieur de cette face, & une troisième vers le milieu de la face interne ; celle-ci est la moins grande. L'omoplate a une apophyse coracoïde bien marquée, & l'épine du milieu de sa face externe ou postérieure est terminée par un acromion.

L'omoplate avoit un pouce & une ligne & demie de longueur ; sa largeur étoit de cinq lignes & demie dans sa partie la plus large, &

Digitized by Google

seulement de deux lignes dans sa portion la plus étroite. L'épine avoit deux lignes de hauteur dans l'endroit le plus élevé. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras a une longue arête obtuse en devant, sur sa partie moyenne supérieure, & une autre arête mince & tranchante le long du côté externe de sa partie inférieure. Cet os avoit un pouce six lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans l'endroit le moins volumineux, & quatre lignes de largeur dans sa partie inférieure. La tête avoit deux lignes & un quart de diamètre. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce dix lignes depuis le coude jusqu'au poignet. Il avoit cinq lignes de largeur & trois lignes & demie d'épaisseur près du coude. (*ibidem.*)

57 & 58. *Les os du coude & du rayon.* Ces os adhéroient l'un à l'autre en différens endroits.

Le cubitus étoit plat, il avoit un pouce huit lignes de longueur. L'olécrâne étoit long de trois lignes.

Le radius avoit un pouce six lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit quatre lignes & demie de largeur, & un pouce sept lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de onze lignes dans la région du poignet, & de dix lignes dans le métacarpe. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus n°. 49.

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe, l'os de la rangée brachiale & ceux de la rangée métacarpienne en général & en particulier.* Il y avoit quatre os dans le premier rang du carpe, & cinq dans le second. Le quatrième os du premier rang étoit placé derrière le troisième comme dans la plupart des autres animaux. Le second étoit le plus grand, & il s'étendoit si loin du côté du premier, que celui-ci se trouvoit situé sur le côté externe du premier os du métacarpe. Le premier os du second rang du carpe étoit placé comme un coin entre les extrémités du premier & du second os du métacarpe. Le second & le troisième os du second rang du carpe se trouvoient au-dessus du second os du métacarpe. Le quatrième os de la seconde rangée du carpe étoit situé au-dessus du troisième os du métacarpe; & le cinquième os du second rang du carpe au-dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. Le cinquième os du second rang du carpe étoit le plus grand de ceux de cette rangée. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe est très-court; il n'avoit qu'une ligne de longueur. Le troisième, qui est le plus considérable, étoit long de cinq lignes & demie. Le cinquième os du métacarpe avoit une apophyse sur le côté externe de son extrémité supérieure. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général & en particulier.* Les doigts de la main (Voyez no. 49.) sont au nombre de quatre. Il n'y a qu'un ongle à la place du pouce. (*Linné, Erxleben, &c.*)

Les deux phalanges du pouce sont très-courtes; la première avoit deux tiers de ligne de longueur, & la seconde une demie ligne.

Le doigt du milieu étoit long de cinq lignes dans sa première phalange, de trois lignes & demie dans la seconde, & d'une ligne & demie dans la troisième. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez n°. 49 & l'article GÉNÉRALITÉS.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit un pouce onze lignes de longueur, cinq lignes de circonférence vers le milieu, quatre lignes de longueur dans son extrémité inférieure, & deux lignes & un quart de diamètre dans sa tête. Cet os avoit une tubérosité plate, en forme d'arête longitudinale, au-dessous du grand-trochanter. Le petit-trochanter étoit aplati dans le même sens. (*ibidem.*)

72, 73, 74, 75. *La jambe en général; la rotule, le tibia & le peroné.* La jambe étoit longue de deux pouces huit lignes depuis le genou jusqu'au talon. Elle avoit six lignes de largeur dans sa partie supérieure & quatre lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

La rotule étoit longue de deux lignes un quart; large d'une ligne trois quarts, & épaisse d'une demi ligne.

Le tibia & le peroné étoient réunis ensemble dans leur partie inférieure. Le tibia avoit deux pouces trois lignes de longueur, & cinq lignes de circonférence vers le milieu; il étoit large de deux lignes & demie dans son extrémité inférieure & de quatre lignes dans l'extrémité supérieure. Le peroné avoit deux pouces deux lignes de longueur & une ligne & demie de circonférence dans sa partie la plus mince. Sa largeur étoit d'une ligne vers l'extrémité supérieure, & d'une ligne & demie dans l'inférieure. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit deux pouces six lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit de six

Digitized by Google

lignes. Le métatarſe avoit un pouce de circonférence. (*ibidem.*)

77, 78, 79, 80 & 81. *Les os du tarſe en général & en particulier.* Le tarſe étoit compoſé de l'os aſtragal, du calcaneum, du ſcaphoide, du cuboide, de trois os cunéiformes, & d'un os qui ſe trouvoit placé à côté de l'apophyſe de l'aſtragal, entre le grand os cunéiforme & le calcaneum. Le ſecond os cunéiforme étoit beaucoup plus petit que les deux autres; il s'étendoit moins en bas, de ſorte que l'extrémité du ſecond os du métatarſe étoit ſituée entre le premier & le troiſième os cunéiforme.

Le calcaneum avoit cinq lignes de longueur.

La hauteur de l'os ſcaphoide & du premier cunéiforme, pris enſemble, étoit de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

82 & 83. *Les os du métatarſe en général & en particulier* Ces os ſont très-longs. Le premier, qui eſt le plus court, avoit ſept lignes & demie de longueur. Le quatrième étoit le plus long; il avoit dix lignes & demie. Le cinquième avoit une apophyſe ſur le côté externe de ſon extrémité ſupérieure. (*ibidem.*)

84, 85, & 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Les doigts du pied (n°. 49) ſont au nombre de cinq. (*Linné, Erxleben, &c.*) Leurs phalanges ſont très-longues.

La première phalange du pouce étoit longue de trois lignes & demie, & la ſeconde d'une ligne & demie.

Le quatrième doigt avoit cinq lignes de longueur dans ſa première phalange, quatre lignes dans la ſeconde, & une ligne deux tiers dans la troiſième. (*ibidem.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure du premier os du ſternum. L'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond os & le troiſième, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſeptièmes & huitièmes côtes, leſquelles s'articuloient entre le ſixième & le ſeptième os du ſternum. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* L'écureuil a le corps nerveux. (*Buffon.*)

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Cet animal eſt leſte, vif, très-alerte, très-éveillé & très-diſpos dans ſes membres Il eſt, pour-ainſi-dire, moins quadrupède que les autres. (*ibidem.*) Ses talons portent ſur la terre, ce point d'appui lui donne beaucoup de facilité pour ſe dreſſer ſur les pieds de derrière & pour faire divers mouvemens dans cette attitude (*M. Daubenton.*); il ſe tient ordinairement aſſis preſque debout, & il ſe ſert de ſes pattes de devant comme d'une main, pour porter à ſa bouche. Il approche des oiſeaux par ſa légèreté; il demeure comme eux ſur la cime des arbres, & parcourt les forêts en ſautant de l'un ſur l'autre. Il eſt trop léger pour marcher; il va ordinairement par petits ſauts & quelquefois par bonds; il a les mouvemens ſi prompts qu'il grimpe en un inſtant ſur un hêtre dont l'écorce eſt très-liſſe. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234 & 236. *Le cœur en général, ſa forme, &c.* Le cœur étoit preſque rond. Il avoit un pouce huit lignes de circonférence vers ſa baſe, neuf lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & ſept lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. La croſſe produiſoit deux branches principales. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections première & deuxième.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimenſions, & les circonvolutions.* Le cerveau peſoit un gros & vingt grains & le cervelet vingt-quatre grains.

Le cerveau avoit onze lignes de longueur, neuf lignes de largeur & ſept lignes d'épaiſſeur.

Le cervelet étoit long de quatre lignes, large de huit lignes, & épais de cinq lignes. Cet organe reſſembloit à celui de la plupart des quadrupèdes; mais le cerveau n'avoit point de circonvolutions. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

SECTION SEPTIÈME.

785 & 821. *Les yeux en général ; l'iris.* L'écureuil a les yeux pleins de feu (*Buffon.*) ; ils sont brillans (*Erxleben.*), gros, ronds, noirs, saillans & placés dans la partie supérieure des côtés de la tête, un peu plus près des oreilles que du nez. Ils avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme.* Les oreilles n'ont qu'une grandeur médiocre. Elles avoient neuf lignes de longueur, & huit lignes de largeur dans la base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Il est saillant. (*ibidem.*)

SECTION ONZIEME.

883. *Les diverses sortes de poils.* L'écureuil ordinaire de nos climats tempérés a le dessus du corps d'un roux ou d'un rouge plus ou moins foncé ; il est blanc en dessous. Ces couleurs, présentent, comme je l'ai dit (GÉNÉRALITÉS), plusieurs variétés suivant les saisons & les climats. Dans les régions du nord (1), comme en Suede, en Russie, en Sibérie, &c. Les écureuils deviennent gris ou cendrés en hiver ; ils sont blancs pendant cette saison dans certaines contrées de la Russie, le long des rives de l'Iset, du Samara & dans les forêts qui bordent le Volga. (*M. Pallas.*)

La couleur des écureuils est aussi très-peu constante dans nos climats. La face inférieure du col, la poitrine, les aisselles, la face interne des avant-bras & le ventre sont de couleur blanche. La mâchoire inférieure & la face interne des cuisses sont blanches, ou en partie rousses & en partie blanches. Les couleurs du reste du corps ne sont pas moins sujettes à des variations ; il y a quelquefois plus de roux que de brun, d'autres fois plus de brun que de gris ou de roux, & dans certains cas la couleur grise domine sur le brun ou sur le roux. Les poils sont de couleur cendrée près de la racine, & roux ou bruns vers l'extrémité ; ou ils sont alternativement de couleur grise & de couleur cendrée ou brune depuis la racine jusqu'à la pointe, de sorte qu'il se trouve du gris dans cinq ou six endroits différens sur le même poil, ce qui est très-apparent à l'égard des poils de la queue, parce qu'ils sont plus longs que les autres & que les espaces colorés de blanc sont plus étendus ; lorsque ces poils sont rangés de chaque côté du tronçon comme les barbes d'une plume, on voit deux ou trois bandes grises ou blanchâtres, & autant de bandes brunes ou roussâtres, qui s'étendent d'un bout à l'autre de la queue ; au contraire lorsque les poils sont couchés, la queue paroît noirâtre, rousse, ou d'une couleur mêlée de noir & de roux. Dans les individus qui ont plus de brun que de roux, & dans ceux qui sont presqu'entièrement roux, les teintes de cette couleur rousse sont plus foncées sur les côtés de la tête & du col, sur les épaules & sur les quatre jambes que sur les autres parties du corps. Les plus grands poils du tronc ont près d'un pouce de longueur, & ceux de la queue plus de deux pouces. Les moustaches sont noires, les plus longues ont deux pouces & demi. Il y a aussi quelques petites soies noires au-dessous de l'œil & au dessus de l'angle interne de cet organe. Les oreilles de ces animaux sont terminées par un pinceau ou par un bouquet de poils, qui les fait paroître beaucoup plus longues qu'elles ne le sont. Ce poil est dirigé en haut comme les oreilles, & il est un peu incliné en arrière ; il a environ un pouce & demi de longueur. (*M. Daubenton.*) Les écureuils muent vers la fin de l'hiver ; le poil nouveau est plus roux que celui qui tombe. (*Buffon.*)

M. Pallas a examiné la progression suivant la-

(1) Suivant M. Pallas l'écureuil forme trois variétés dans le nord de l'Europe & de l'Asie ; ces variétés sont 1°. L'*écureuil gris* ou *petit gris* d'Europe, ou de l'ancien continent ; 2°. L'écureuil noir, ou plutôt roux brun ; 3°. L'écureuil blanc. Ces trois sortes d'écureuils sont, suivant cet auteur, de simples variétés locales de l'écureuil rouge de nos climats tempérés, variétés qui dépendent seulement, dit-il, du climat & du genre de vie.

Les écureuils gris existent en Suede, dans la Russie septentrionale & dans la Sibérie plate jusqu'à L'obe & même jusqu'au fleuve Jenisea. Ceux-ci sont roux ou rouges en été, & d'un beau gris bleu ou perlé en hyver. (on rencontre quelquefois, dans cette dernière saison, des individus qui sont blancs en totalité ou en partie ; mais ce cas est très-rare.) Les écureuils noirs, ou roux-bruns, habitent depuis le fleuve Jenisea vers l'orient, dans la partie septentrionale de la province de ce nom, ainsi que dans la chaîne des Alpes qui borne la Sibérie à l'occident ; dans toutes ces contrées les écureuils sont d'un roux plus ou moins noir ou brun, pendant l'été ; mais en hyver cette couleur se change en un *roux-cendré* ou plombé. Enfin, les écureuils blancs se trouvent entre l'Irtis & l'Obe, ainsi qu'entre les confluents du Tschulym & du Jenisea, le long des rives de l'Issetre, sur les bords du Samara en Russie, & dans les forêts qui bordent le Volga. Cette variété jaune est d'un roux plus ou moins clair en été ; ce n'est qu'en hyver qu'elle devient blanche. Elle habite dans une très-petite étendue de pays ; elle est un peu plus grande que les deux variétés précédentes, mais on apporte également du côté de Jasys, des écureuils blancs qui sont presque plus petits. (*Pallas.*)

Digitized by Google

quelle la couleur des écureuils ſe change de roux ou de brun en gris, dans les pays ſeptentrionaux de l'Europe.

1°. Au commencement & dans le milieu du mois d'août, des individus qu'il examina étoient roux en deſſus, & bruns dans le milieu du dos, avec des ombres plus ou moins foncées, principalement ſur les côtés. Les pieds étoient entièrement roux, les oreilles l'étoient auſſi, & dans la plupart des ſujets elles étoient preſque ſans pinceaux. Le deſſous du corps étoit blanc. Dans le plus grand nombre d'individus la queue étoit d'un noir brillant, excepté vers les racines des poils, qui étoient légèrement rouſſâtres. 2°. Au commencement de ſeptembre (vieux ſtyle) on porta dans l'eſpace de quatre jours, à M. Pallas, trois écureuils mâles, dont deux (qui ſe trouvoient peut être très-jeunes), étoient totalement roux en deſſus, ainſi que dans la queue, qui étoit plus foncée. Il n'y avoit que les joues & l'origine de la queue qui commençaſſent à prendre une couleur cendrée. Le troiſième individu, qui avoit été tué dans l'intervalle des deux précédens, étoit déja cendré dans le milieu de la tête & du dos, la couleur rouſſe ſubſiſtoit encore ſur les côtés & entre les oreilles; la queue étoit noire dans ſon extrémité, & rouſſe vers ſon origine; les pieds, la partie antérieure des oreilles & les pinceaux ou les barbes qui ſurmontent ces derniers organes & qui ſont toujours très-grands en hiver étoient également roux. 3°. Le douze ſeptembre on remit à M. Pallas trois écureuils mâles & autant de femelles. Parmi celles-ci il y en avoit deux qui étoient encore entièrement rouſſes; la queue ſur tout étoit d'un roux ſi foncé, qu'elle étoit preſque brune. Deux des mâles commençoient à devenir cendrés vers l'origine de la queue; il y en avoit même un dans lequel cette couleur étoit déjà mêlée au roux dans la plus grande partie du dos; leur queue étoit noirâtre; le tête & les pieds étoient encore entièrement roux. Un des mâles & une des femelles étoient cendrés ſur toute la partie poſtérieure ou inférieure du dos, ſur la queue vers ſon origine & ſur la partie externe des cuiſſes; le reſte du dos & de la queue étoient roux; mais la queue commençoit à devenir cendrée vers ſon extrémité. Dans ces deux individus les poils roux tomboient, ainſi que ceux qui avoient une couleur cendrée. 4°. Le quatorze ſeptembre on prit encore un écureuil mâle qui étoit roux, excepté la queue, qui commençoit à peine à devenir cendrée. 5°. Le lendemain, quinze ſeptembre, on en attrapa un autre dont les joues & la face interne des oreilles avoient une teinte de couleur cendrée; le dos dans ſon milieu & la queue vers ſon origine étoient preſqu'abſolument cendrés, ſi ce n'eſt que dans la queue il y avoit pluſieurs poils dont la pointe étoit encore rouſſâtre. Le ſommet de la tête, les oreilles, les bras, les pattes, les côtés & le reſte de la queue étoient roux. 6°. Enfin le vingt-huit ſeptembre on apporta d'un autre endroit à M. Pallas un écureuil mâle dont la tête étoit nuancée de roux & de cendré; les oreilles étoient rouſſes & leurs pinceaux avoient une couleur noire; le dos entier étoit cendré; la queue étoit d'un noir mêlé de roux; la poitrine, le ventre & la face interne des pattes avoient une couleur rouſſe tres-claire. 7°. Vers la fin de l'hiver, c'eſt-à-dire dans les derniers jours du mois de mai, la pluspart des écureuils qu'on prit dans ce pays avoient déjà la tête, les oreilles, les pieds & la queue entièrement roux; tandis que dans la partie inférieure ou antérieure du corps, les poils roux étoient encore cachés ſous ceux qui avoient une couleur cendrée.

8°. On avoit apporté à M. Pallas avec les ſix écureuils morts qu'il reçut le 12 ſeptembre, un ſeptième écureuil qui étoit vivant: celui ci étoit totalement roux; M. Pallas le nourrit dans un appartement qu'on tenoit échauffé. Vers le quatre octobre toute la partie ſupérieure & latérale du corps & des pattes, le ſommet de la tête entre les oreilles, la région des yeux & la queue vers ſon origine commencerent à paroître de couleur cendrée. Cet animal mourut le quatre novembre; à cette époque tout le corps avoit une teinte forte de couleur cendrée; les pieds étoient encore en grande partie roux, de même qu'ils le ſont dans pluſieurs individus pendant tout l'hiver; il reſtoit auſſi beaucoup de rouſſeur autour de la face & des oreilles. Les poils de la queue étoient légèrement cendrés vers leur racine; & d'un brun rouſſâtre vers le pointe; les pinceaux ou les barbes des oreilles étoient noirs. (*Pallas.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont très-pointus. (*Buffon.*) Les plus grands avoient quatre lignes de longueur; ils étoient larges de deux tiers de ligne vers leur baſe. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Cet organe étoit pointu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions.* Le poumon droit étoit compoſé de cinq lobes, dont trois ſe trouvoient rangés de file; le troiſième de ces lobes, ou le poſtérieur, étoit le plus conſidérable; le ſecond étoit le plus petit des trois. Les deux autres lobes tenoient à la racine du lobe poſtérieur; le quatrième ſe trouvoit placé au-devant du cinquième, il étoit le plus petit de tous; le cinquième

Digitized by Google

avoit à-peu-près la même grosseur que le second.

Le poumon gauche étoit formé d'un seul lobe. (*ibidem.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Le centre nerveux du diaphragme avoit la forme d'un trefle dans sa partie inférieure. (*ibidem.*)

942. *La voix ; ses particularités.* L'écureuil a la voix éclatante, & plus encore perçante que celle la fouine ; il a de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement, qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. On entend ces animaux, pendant les belles nuits de l'été, crier en courant sur les arbres les uns après les autres. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez ci-dessus nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais & ses rides.* Le palais étoit traversé par neuf ou dix sillons qui formoient une ligne courbe dont la concavité étoit en devant. Les cinq ou six premiers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur par un sillon longitudinal. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* Les deux parties principales de l'os hyoïde étoient longues de quatre lignes. Les seconds os avoient deux lignes de longueur ; les troisièmes une ligne un quart. L'os du milieu de la fourchette trois lignes, & les branches de la fourchette une ligne. (*ibidem.*)

959, 965 & 966. *La langue en général. ; la ligne médiane qui la partage longitudinalement ; ses papilles & ses glandes.* La langue étoit épaisse. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur dans sa totalité, sept lignes depuis le filet jusqu'à la pointe, & trois lignes de largeur. Il y avoit un sillon longitudinal sur le milieu de la partie antérieure de cet organe. Dans cette région, la langue étoit couverte de papilles si petites, qu'on avoit de la peine à les appercevoir. Sa partie postérieure étoit hérissée de papilles pyramidales, inclinées en arrière & fort courtes, mais qui étoient très-apparentes. Il y avoit trois glandes à calice près de la racine de la langue ; l'une occupoit le milieu & étoit un peu plus en arrière que les deux autres. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 998, 999 & 1000. *L'estomac en général ; sa situation, sa forme, sa grandeur ; le nombre de ses cavités, ses orifices & ses courbures.* L'estomac étoit situé autant à droite qu'à gauche. Il n'avoit qu'une légère courbure ; sa forme approchoit plus de celle d'une poire que de celle d'une cornemuse ; la partie gauche étoit beaucoup plus volumineuse que la droite.

Cet organe avoit cinq pouces neuf lignes d'étendue dans sa grande circonférence, quatre pouces sept lignes dans sa petite circonférence, sept lignes de longueur dans sa petite courbure, & un pouce de profondeur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac. La circonférence de l'orifice cardiaque étoit de six lignes, & celle du pylore de neuf lignes. (*ibidem*)

Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit jusqu'au-delà du rein droit ; là il se replioit en-dedans & il se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum. Les circonvolutions de ce second intestin étoient dans la région ombilicale ; celles de l'ileum se trouvoient dans les côtés & dans la partie postérieure de la région ombilicale ; cet intestin se réunissoit au cœcum dans le flanc du côté droit ; Le cœcum s'étendoit de droite à gauche dans les régions iliaque & hypogastrique, qu'il occupoit presqu'entièrement, & où il formoit de petites sinuosités. La situation de cet intestin varie ; car, dans une autre sujet, il étoit tout entier dans le côté gauche & il se dirigoit en arrière. Dans le premier sujet, le colon s'étendoit en avant ou en haut sur les intestins grêles, jusqu'au-delà du rein droit, ensuite il se prolongeoit en arrière ou en bas sur le cœcum, jusqu'au bassin ; là il se replioit, remontoit jusqu'auprès de l'estomac (1), il s'étendoit à gauche jusqu'aux dernières fausses-côtes, où il se replioit de nouveau, & ensuite il se prolongeoit à droite jusqu'au rein (2). Enfin le colon s'étendoit en-

(1) Ces deux portions du colon, dont l'une s'étendoit en arrière ou en bas, & l'autre en haut ou en avant, tenoient l'une à l'autre par un mesocolon, qui n'avoit que deux lignes de largeur ; elles étoient flottantes. (*M. Daubenton.*)

(2) Ces deux autres portions du colon adhéroient aussi ensemble par un mesocolon, & elles étoient flottantes comme les précédentes ; ainsi leur situation varie, car dans un autre sujet, elles s'étendoient dans le côté droit. (*ibidem.*)

Digitized by Google

core depuis le rein droit jusqu'au rein gauche, avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur; celle du cœcum varioit peu dans toute l'étendue de cet intestin; le colon étoit presqu'aussi volumineux que le cœcum dans la longueur d'un pouce & demi; ensuite le diamètre du canal intestinal diminuoit, & il devenoit uniforme jusqu'à l'anus.

Le duodenum & le jejunum avoient dix lignes de circonférence dans leurs portions les plus grosses, & huit lignes dans les portions les plus étroites. La circonférence de l'ileum étoit de dix lignes dans les endroits les plus volumineux & seulement de sept lignes dans ceux qui l'étoient le moins. Le colon avoit un pouce six lignes de tour dans les portions les plus grosses, & un pouce dans ses parties les plus étroites. Le rectum n'avoit qu'un pouce de circonférence dans toute sa longueur.

La longueur totale du conduit intestinal étoit de huit pieds six pouces, non-compris le cœcum; celle des intestins grêles étoit de six pouces dix lignes, & celle du colon & du rectum, pris ensemble, d'un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

1013. *L'intestin grêle.* Voyez le n°. précédent.

1021. *Les gros intestins en général.* Voyez n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Cet intestin étoit très-long. Il avoit trois pouces six lignes de longueur, deux pouces de circonférence dans sa partie la plus volumineuse, & un pouce quatre lignes dans sa partie la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existe pas. (*ibidem pl.* xxxiij. *f.* vij.)

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit situé derrière l'estomac. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, son ligament suspenseur, ses divisions, &c.* Le foie s'étendoit plus à gauche qu'à droite. Il étoit composé de cinq lobes. Le lobe du milieu étoit le plus considérable, & il étoit divisé en trois parties par deux scissures; le ligament suspenseur passoit dans la plus profonde de ces scissures; la vésicule du fiel étoit dans l'autre. Il n'y avoit qu'un lobe dans le côté gauche; il étoit un peu moins volumineux que celui du milieu. Il se trouvoit trois lobes dans le côté droit; l'un de ces lobes étoit plus petit que le lobe gauche, & il étoit plus grand que les deux autres qui tenoient à sa racine.

Le foie avoit un pouce huit lignes de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & trois lignes dans sa plus grande épaisseur. Il pesoit deux gros. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel (n°. 1046 & suiv.) avoit la forme d'une poire. Elle avoit cinq lignes & demie de longueur, & trois lignes & demie dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général.* La rate pesoit quatre grains. Elle avoit une forme allongée. Cet organe avoit un pouce deux lignes de longueur. Sa largeur étoit de deux lignes dans le milieu; de deux lignes & demie dans l'extrémité inférieure, & de trois lignes dans la supérieure. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme, &c.* Le pancréas formoit un arc dont la convexité étoit en avant ou en haut. Il étoit plus volumineux vers son extremité gauche que dans le reste de son étendue. Son épaisseur étoit d'une demi-ligne. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111 & 1112. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche, leur structure, leurs papilles & le bassinet.* Les reins avoient sept lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de moitié de sa lougueur. Toutes les substances de ces viscères étoient très distinctes.

Le bassinet étoit fort petit.

Il n'y avoit qu'une seule papille. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général, sa forme.* La vessie avoit une forme ovoide, tant dans le mâle que dans

Digitized by Google

dans la femelle. Celle du mâle avoit trois pouces trois lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & deux pouces six lignes dans sa petite circonférence. Dans la femelle, la grande circonférence de la vessie étoit de deux pouces six lignes, & la petite circonférence seulement de deux pouces. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1131. *La saison des amours.* Les écureuils entrent en amour au printems, (*Buffon.*) dans les mois de mars & d'avril. (*Erxleben.*)

Section premiere.

1132. *Le sexe mâle en général.* L'appareil des organes de la génération annonce de grandes facultés pour l'exercice de cette fonction. (*ibidem.*)

1134 & 1139. *Le scrotum & les testicules, leur situation, &c.* Il y avoit huit lignes de distance entre l'anus & le scrotum. (*ibidem.*)

1140. *La forme du testicule mis à découvert.* Les testicules avoient une forme ovoïde. Ils avoient sept lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit une ligne de largeur, & demi-ligne d'épaisseur.

Son tubercule étoit gros. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens (n°. 1167.) étoient très-déliés; ils n'avoient que deux pouces & quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

1149, 1150, 1151 & 1152. *Les véscules en général, leur situation, & leur structure externe & interne.* Les véscules seminales étoient situées sur les côtés de l'anus; elles étoient très-volumineuses & très-allongées; elles avoient la forme de deux appendices cœcales. Leur fond étoit contourné sur lui-même en volute; en devant elles se prolongeoient sur les parties latérales de la verge: ces prolongemens des véscules avoient une ligne & demie ou deux lignes de diamètre, ils passoient sur les muscles accélérateurs, se réunissoient vers l'endroit de la bifurcation des corps caverneux, & ils ne formoient dans la verge qu'un seul canal commun, qui avoit environ une ligne de diamètre dans son origine, sur la longueur de quatre lignes; ensuite ce canal devenoit très-petit, & il se réunissoit avec l'urètre à un pouce de distance au-dessous de l'extrémité du gland. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge est très-grande, (*Erxleben.*) & applatie sur les côtés. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la verge avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa largeur étoit de trois lignes de longueur, & son épaisseur de deux lignes. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre avoit un pouce trois lignes de longueur, & quatre lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* La longueur du gland étoit de quatre lignes, & sa circonférence de cinq lignes. (*ibidem.*)

1167, 1169 & 1170. *La glande prostate en général, sa structure interne & ses conduits excréteurs.* Il y avoit entre l'urètre & le rectum deux glandes qui paroissoient être les prostates. Les canaux déférens passoient entre ces glandes & l'urètre, & ils entroient dans ce dernier canal, à l'endroit où ces glandes s'y ouvroient chacune par un tuyau fort court. (*ibidem.*)

1171 & 1172. *Le veru-montanum & les conduits éjaculateurs.* Voyez ci-dessus nos. 1149 & 1167.

1177. *L'os de la verge.* Il y avoit dans le gland un petit os dont l'extrémité étoit plate, arrondie, tranchante dans ses bords, & concave en dessous; l'orifice de l'urètre se trouvoit contre cette face. La face supérieure de l'extrémité de l'os étoit convexe; il y avoit sur cette seconde face un cartilage en forme de pas-de-vis, qui descendoit à gauche, en descendant autour du gland, & qui faisoit un demi-tour de spirale; il se prolongeoit sur le côté inférieur du gland, presque jusqu'à l'insertion du prépuce. (*M. Daubenton.*)

1178 & 1179. *Le fluide séminal, sa nature & ses qualités.* Le fond des véscules séminales étoit entièrement rempli d'une matière blanche, très-épaisse & fort visqueuse. Cette substance se liquéfioit un peu à mesure qu'elle avançoit dans les prolongemens des véscules & qu'elle sortoit par l'urètre. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1190. *La vulve.* La vulve avoit une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit blanc, arrondi dans sa face inférieure, applati dans la supérieure, & cartilagineux. Il res-

Digitized by Google

ſembloit au gland de la verge du mâle. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre, ſon étendue.* L'urètre avoit un pouce de longueur, & trois lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1214, 1218 & 1219. *Le vagin en général, ſa face interne, ſes glandes.* Le vagin avoit huit lignes de longueur; ſa circonférence étoit de ſix lignes dans l'endroit le plus large, & de quatre lignes dans ſa partie la plus étroite.

Il y avoit ſur les parois intérieures de ce canal, à une ligne de diſtance des bords de la vulve, deux glandes, une de chaque côté. Ces glandes avoient deux lignes de longueur, une ligne & demie de largeur, & une ligne d'épaiſſeur. Peut-être correſpondoient-elles aux véſicules ſéminales (n°. 1149.) du mâle. (*M. Daubenton.*)

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit ſix lignes de circonférence, & cinq lignes de longueur, y compris ſon col. (*ibidem.*)

1235, 1241, 1242 & 1243. *Les cornes de la matrice, & les trompes de cet organe.* Les trompes étoient pelotonnées entre l'extrémité de la corne de la matrice & l'ovaire.

Les cornes utérines avoient un pouce de longueur, deux lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & une ligne & demie vers leur extrémité. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient très-petits & de couleur blanchâtre. Ils avoient une ligne de longueur, demi-ligne de largeur, & un quart de ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section quatrieme.

1254, 1255 & 1256. *La conception, la geſtation & l'accouchement.* Le temps de la geſtation eſt de quatre ſemaines. (*Erxleben.*)

Les écureuils femelles mettent bas au mois de mai ou au commencement de juin. M. Daubenton ouvrit une femelle, le 30 mars. Il ne trouva aucun embryon dans la trompe droite; il y en avoit trois dans la gauche; & ils paroiſſoient tous de la même grandeur. (*ibidem.*)

Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ſont de trois ou de cinq petits. (*Erxleben.*)

1264. *Le placenta.* Dans la femelle dont je viens de parler (n°. 1254 & ſuiv.) les placenta n'étoient attachés à la matrice que par une adhérence très-légère. Ils avoient la forme d'un quarré oblong, & échancré dans ſes bouts ou au moins dans l'un des deux. Ces placenta étoit rougeâtres à l'extérieur & intérieurement. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles en général, leur nombre & leur poſition.* Les mamelles ſont au nombre de huit, une ſur la poitrine & trois ſur le ventre, de chaque côté. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* L'écureuil n'eſt point carnaſſier; quoiqu'il ſaiſiſſe quelquefois des oiſeaux, ſa nourriture ordinaire conſiſte dans des fruits, des amandes, des noiſettes, de la faine & du gland. Il ramaſſe des noiſettes pendant l'été, en remplit les troncs, les fentes d'un vieux arbre, & il a recours en hiver à ſa proviſion. (*Buffon.*) En été il ſe nourrit principalement de bourgeons & de jeunes pouſſes d'arbres; il eſt ſur-tout très-friand de celles de ſapin. (*Erxleben.*)

Les écureuils ſont auſſi très-avides des champignons qu'on nomme *agarics*; ils en ramaſſent pour l'hiver diverſes eſpèces, & ils les portent ſur les arbres où ils ont conſtruit les nids dans leſquels ils ſe retirent pendant la rigueur du froid. Ils dépoſent ces agarics ſoit ſur les enfourchures des branches, ſoit dans les fentes de l'écorce, ou il les fichent aux extrémités des branches rompues, pour les faire ſécher. (*Pallas.*)

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Petit-Gris.

Le Petit-gris. Buff. hiſt. nat. X. p. 116 pl. 25.

L'Ecureuil de Virginie. *Sciurus* (Virginianus) *cinereus, auriculis ex albo flavicantibus.* Briſſ. regn. an. p. 153. n. 6.

Sciurus (cinereus) *cinereus ventre albo, auriculis imberbibus.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. I. g. 39. eſp. 3. p. 418.

Sciurus (cinereus) *Virginianus cinereus major.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 64. n. 3. & ſyſt. nat. 12, I. p. 86. n.° 3.

Digitized by Google

GÉNERALITÉS.

LEs écureuils gris sont des animaux propres aux Contrées septentrionales de l'ancien & du nouveau continent. (*MM. de Buffon, Pallas & Erxleben.*) Ils forment deux espèces très-différentes; c'est mal-à-propos, dit M. Pallas, que M. de Buffon a douté de ce fait, qui est exact. L'écureuil gris ou le petit-gris d'Europe & d'Asie n'est qu'une simple variété locale de l'écureuil commun de nos climats tempérés: (voyez ci-dessus l'article ECUREUIL, *généralités.*) il lui ressemble à tous égards, par la taille, par les pinceaux des oreilles, & il est également roux ou rouge en été; c'est seulement en hiver qu'il devient gris. Au contraire l'écureuil gris d'Amérique est beaucoup plus grand que celui d'Europe, ses oreilles sont dépourvues de pinceaux, & sa couleur grise ou cendrée est permanente en été comme en hiver. (*Pallas & Erxleben.*) De plus, suivant le témoignage de M. de Buffon même, le petit gris d'Amérique fait ses petits dans le creux d'un arbre où il se retire pour passer la mauvaise saison, au lieu que les écureuils de l'ancien Continent se construisent un nid sur les branches même comme font les oiseaux.

C'est seulement au petit-gris d'Amérique qu'appartiennent les détails que renferme cet article. Cette espèce est sur-tout très-commune en Virginie, en Pensylvanie, dans le Canada & dans toute l'Amérique en général; cet animal ressemble beaucoup à l'écureuil ordinaire par la forme du corps; (*MM. de Buffon & Daubenton.*) L'individu que M. Daubenton a décrit avoit dix pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces six lignes dans le cou, de cinq pouces huit lignes sous les bras, & de sept pouces au-dessus des hanches. La queue avoit sept pouces six lignes de longueur. Tous les détails anatomiques que j'ai inférés dans ce tableau d'après M. Daubenton, appartiennent à cet individu. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le squelette ressembloit entièrement à celui de l'écureuil par le nombre, par la forme & par la situation des dents & des os. (*M. Daubenton.*)

3. *Les os de la tête en général.* La tête, non déchaînée, avoit deux pouces huit lignes de largeur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces dix lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces neuf lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces dans le bout du museau. Il y avoit un pouce de distance entre le bout du nez & l'angle interne de l'œil, & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Voyez ci dessus nos. 1 & 2.

36. *Le coccyx ou la queue.* Voyez ci dessus GÉNÉRALITÉS.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce onze lignes depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton*)

59. *La main en général.* La main avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit d'un pouce deux lignes, & celle du métacarpe d'un pouce une ligne. (*ibidem*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces six lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Le métatarse avoit un pouce quatre lignes de circonférence. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes d'ouverture. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles avoient dix lignes de longueur, & huit lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

Section onzieme.

883. *Les poils.* Les oreilles du petit-gris sont nues en dedans & couvertes extérieurement de poils d'un blanc jaunâtre. (*Erxleben.*) Elles sont dépourvues de ces longs poils qui surmontent l'extrémité de celles de l'écureuil; le petit-gris n'a pas également le poil de la partie supérieure ou postérieure du corps roux ou rougeâtre, mais

Digitized by Google

d'un gris plus ou moins foncé (*MM. de Buffon & Erxleben.*), mêlé de noir & souvent d'un jaune sale. Le ventre & l'intérieur des jambes sont blancs. La queue est revêtue de poils très-longs & très-touffus, de couleur grise avec des stries noires. (*Erxleben.*) La fourrure de ces petits animaux est beaucoup plus fine & plus douce que celle de nos écureuils. (*Buffon.*)

L'individu que M. Daubenton a décrit n'avoit point de bouquets ou pinceaux de poils au dessus des oreilles. Son poil n'avoit que de très-légères teintes de roux sur le museau, sur le sommet & sur les côtés de la tête, sur les oreilles, sur le dos & sur la queue. Il y avoit une tache de couleur rousse très-foncée sur la face supérieure du métatarse. Le dessus du museau, le front, le sommet de la tête & l'occiput avoient des teintes de gris & de noir mêlées avec le fauve : de pareilles teintes formoient une bande large, qui s'étendoit depuis l'entre-deux des épaules jusqu'au milieu du dos. Le tour des yeux étoit d'un blanc jaunâtre, & autour de ce blanc il y avoit du jaune. La lèvre inférieure & les joues étoient mêlées de blanc sale & de gris ; la base des oreilles & la partie inférieure de leur face interne étoient blanches. Le dessus, ou le derrière & les côtés du cou, les épaules, la face externe des bras & des avant bras, le dessus des mains, les côtés de la poitrine & du corps, la partie postérieure ou inférieure du dos, la croupe, la face externe des cuisses & des jambes, avoient des teintes de blanc, de noir & de fauve. Le poil de toutes ces parties étoit de couleur cendrée, noirâtre près de sa racine. Plus haut il étoit alternativement de couleur fauve, ou blanchâtre ou même blanche, & de couleur noirâtre ou noire. La mâchoire inférieure, la gorge, le dessous ou le devant du cou, les aisselles, la face interne des bras & des avant-bras, la poitrine, le ventre, les aînes & la face intérieure des cuisses & des jambes étoient d'un blanc mêlé de quelques teintes de cendré & de jaunâtre : cette dernière couleur dominoit auprès des parties de la génération & de l'anus. La queue, étant étendue en panache, avoit du blanc sur ses bords; le milieu étoit mêlé de blanc, de noir & de fauve, parce que les poils avoient successivement du noir & du fauve, & la pointe blanche. Le poil du corps avoit jusqu'à neuf ou dix lignes de longueur, & celui de la queue plus de deux pouces. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands avoient quatre lignes de longueur & une ligne de largeur dans leur base. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section prémiere.

1177. *L'os de la verge.* Il ressembloit à celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les petits-gris se nourrissent principalement de maïs, dont il font un très-grand dégât (*Buffon & Erxleben.*) Non-seulement ces animaux font beaucoup de tort aux plantations de maïs, mais encore aux chênes, dont il coupent la fleur aussi-tôt qu'elle vient à paroître, en sorte que ces arbres rapportent très-peu de gland.

Les petits-gris mangent aussi des fruits & diverses sortes de graines. Ils en font des provisions pour l'hiver, & les déposent dans des creux d'arbres où ils font leur nids. (*Buffon.*)

ESPÈCE SIXIÈME.

Le Coquallin.

Le Coquallin. Buffon, hist. nat. XIII. p. 109. pl. XIII.

Sciurus (Variegatus) *corpore supra nigro, albo & fusco variegato.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 39, esp. 6, pag. 421.

GÉNÉRALITÉS.

Le coquallin se trouve dans les contrées méridionales de l'Amérique (*Buffon.*) & particulièrement au Méxique (*Erxleben.*), où les naturels du pays l'appellent *coztiocotequallin* (1): d'où M. de Buffon a fait le nom de coquallin.

Cet animal ressemble à l'écureuil par la forme du corps & par le panache de sa queue ; mais il est un peu plus grand (*MM. de Buffon & Daubenton.*) ; Erxleben & Fernandez disent qu'il l'est une fois plus (2). Il se couvre de sa queue comme l'écureuil. (*Buffon.*)

(1) *Fernandez*, hist. animal. nov. Hispan. Cap. XXVI. pag. 8.
(2) *In duplam fere crescit magnitudinem.* (Fernandez, *ibidem.*)

Digitized by Google

L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit avoit été gardé long-tems dans l'esprit-de-vin & il étoit presqu'entièrement desséché. Dans cet état, il avoit dix pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de trois pouces quatre lignes dans la région du cou, de six pouces sous les aisselles, & également de six pouces vers les flancs. C'est à ce seul sujet qu'appartiennent les détails anatomiques qui sont contenus dans cette table. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête, non décharnée, avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, de quatre pouces cinq lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces une ligne vers le bout du museau. Il y avoit un pouce trois lignes de distance entre l'extrémité du nez & l'angle interne de l'œil, & un pouce trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de deux pouces cinq lignes, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit cinq lignes & demie de largeur, & un pouce dix lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce quatre lignes de circonférence. (*ibidem*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de trois pouces deux lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit sept lignes & demie de largeur, & deux pouces huit lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *Les oreilles en général.* Les oreilles avoient sept lignes de longueur. Leur largeur étoit de huit lignes, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le coquallin est très-remarquable par les couleurs de sa fourrure : il a le ventre d'un beau jaune ; la tête, ainsi que le corps, sont variés de blanc, de noir, de brun & d'orangé ; l'extrémité des oreilles n'est pas terminée, comme dans l'écureuil, par des pinceaux de poils. (*Buffon.*)

Le bout du museau & les oreilles sont blancs, le dessous & les côtés de la tête ont une belle couleur noire, avec quelques teintes d'une couleur rousse ou orangée, qui est fort apparente sur les côtés de la tête. L'occiput, le dessous & les côtés du cou, le dos, les côtés du corps, la queue, l'épaule & la face interne du bras & de la cuisse, sont de couleur mêlée de noir, de roux-orangé & de roussâtre.

Il y avoit quelques poils blancs au bout de la queue. Le dessous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre, la face interne du bras & de la cuisse, le reste des quatre jambes & les pieds, étoient en entier de couleur rousse orangée excepté en dessous du métatarse, qui étoit mêlé de noir. Les plus grands poils du corps avoient, comme ceux de l'écureuil, près d'un pouce de longueur, & ceux de la queue jusqu'à trois pouces & demi. Les moustaches étoient noires, & longues de deux pouces. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles avoient une couleur noire. Les plus grands étoient longs de cinq lignes, & larges de deux tiers de ligne vers leur base. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, & leurs divisions.* Les poumons ressembloient à ceux de l'écureuil. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde ; son corps & ses bran-*

Digitized by Google

ches. On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un coquallin; il y manque quelques pièces; celles qui restent ne diffèrent presque point de celles qui leur correspondent dans l'os hyoïde de l'écureuil. (*ibidem.*)

SECTION SIXIEME.

996 & 997. *L'estomac en général.* Il ressembloit à celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

1025. *Le colon.* Cet intestin ne différoit point de celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1054. *Le foie & la véscule du fiel en général.* Ces organes ressembloient à œux qui leur correspondent dans l'écureuil. (*ibidem*)

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

SECTION PREMIÈRE.

1177. *L'os de la verge.* Cet os avoit la même forme que celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le coquallin se nourrit de grains & de fruits; il en fait provision pour l'hiver (*Buffon.*); il est sur-tout très-friand de maïs. (*Erxleben.*)

ESPÈCE QUATORZIÈME.

LE PALMISTE.

LE PALMISTE. Buff. hist. nat. X. p. 116. pl. 26.

L'ECUREUIL PALMISTE, VULGAIREMENT RAT PALMISTE. *Sciurus* (palmarum, mus palmarum vulgò) *coloris ex rufo & nigro mixti, tæniis in dorso flavicantibus.* Briss. regn. an. p. 156. n. 10.

Sciurus (Palmarum) *subgriseus, striis tribus flavicantibus, caudâ albo nigroque lineatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 39. esp. 9. pag. 423.

Sciurus (Palmarum) *subgriseus, striis tribus flavicantibus, caudâque albo nigroque lineatâ.* Linn. syst. nat. 12 I. p. 86. n. 5.

GÉNÉRALITÉS.

LE palmiste ne se trouve que dans les climats chauds de l'ancien continent (*Buffon.*), en Afrique & en Asie. (*Erxleben.*) Il passe sa vie sur les palmiers, & c'est de-là qu'il a tiré son nom. (*Buffon.*)

Il est de la grosseur d'un rat ou d'un petit écureuil. (*Buffon & Erxleben.*) Sa longueur ordinaire est de cinq pouces, & celle de sa queue de six pouces. (*Erxleben.*) Cette longue queue n'est pas traînante comme celle des rats, l'animal la porte droite & relevée verticalement, sans cependant la renverser sur son corps, comme fait l'écureuil. (*Buffon.*)

M. Daubenton a observé deux individus de cette espèce; l'un n'étoit pas adulte; c'est à celui-là qu'appartiennent les dimensions & les détails anatomiques rapportés dans cette table. L'autre sujet paroissoit avoir pris tout son accroissement; mais ce n'étoit qu'une peau empaillée.

Le jeune individu avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce six lignes dans la région du cou, d'un pouce dix lignes sous les aisselles, & d'un pouce huit lignes vers les flancs ou au-dessus des hanches. Le tronçon de la queue avoit deux pouces huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est à-peu-près de la même forme que celle du campagnol. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Elle avoit un pouce de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce cinq lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce une ligne vers le bout du museau. Il y avoit quatre lignes & demie de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents sont au nombre de vingt-deux. Elles ne diffèrent de celles de l'écureuil, qu'en ce que la dent qui est placée au-devant des molaires,

Digitized by Google

est proportionnellement plus grosse. (*ibidem.*)

76. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus Généralités.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit de long de sept lignes depuis le coude jusqu'au poignet. Il avoit trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur dans la région du coude. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main droite avoit de long de sept lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles; elle avoit six lignes de largeur. Il y a peu de différence dans les régions du poignet & du métacarpe, & deux lignes & demie de largeur. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Les doigts de la main droite sont au nombre de cinq, savoir l'index, le doigt du milieu, l'annulaire, le petit doigt & le pouce. M. Daubenton dit aussi qu'il n'y en a que cinq; mais il ajoute qu'on appelle un petit mamelon qui est situé à l'endroit du poignet. (*M. D.*)

72. *La jambe en général.* La jambe droite avoit de long de neuf lignes depuis le genou jusqu'au talon. Elle avoit quatre lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur dans la partie supérieure. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied droit avoit de long d'un pouce depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Il avoit trois lignes de largeur, & sept lignes de circonférence dans la région du métatarse. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général, leur nombre.* Il y a cinq doigts dans les pieds de derrière. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le palmiste se sert, comme l'écureuil, de ses pieds de devant pour saisir ses aliments & pour les porter à sa gueule. Il a la même agilité; son corps est plus leger, & ses mouvemens sont aussi prestes. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient

Digitized by Google

L'individu qui étoit empaillé avoit sur le dos trois bandes longitudinales, de couleur blanchâtre & teintes légèrement de jaune. La face supérieure ou postérieure du corps, excepté seulement les trois bandes précédentes, avoit une couleur mêlée de roussâtre, de gris & de brun noirâtre. La face inférieure ou antérieure étoit de couleur blanche, nuancée de quelques teintes de jaune. Les poils de la queue formoient un panache; ils avoient jusqu'à onze lignes de longueur; chacun de ces poils étoit roussâtre vers son origine, ensuite noir, puis roussâtre, après cela ils étoient encore noirs, & enfin l'extrémité étoit blanche; de sorte qu'en regardant la queue en dessous, on voyoit de chaque côté du tronçon une large bande roussâtre parallele au tronçon, & ensuite une bande étroite & noire, une bande étroite & roussâtre, une large bande noire, & enfin une large bande blanche. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient une demi-ligne de longueur & un sixième de largeur vers leur base. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

942. *La voix; ses particularités.* Le palmiste a la même voix & le même cri que l'écureuil. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

Section sixieme.

997 & 998. *L'estomac en général, sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités.* La partie droite de l'estomac ne formoit point d'angle comme dans la plupart des animaux. Le grand cul-de-sac étoit profond, mais il avoit peu de diamètre; cet organe n'avoit qu'une seule cavité. (*M. Daubenton.*)

Section septième.

1012, 1013 & 1021. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit jusqu'à la région iliaque, il se replioit en dedans, & se prolongeoit en avant ou en haut. Les circonvolutions du jejunum étoient dans les régions hypogastrique & iliaque; celles de l'ileum se trouvoient dans le côté gauche & dans la région ombilicale. Le cœcum étoit dirigé en arrière ou en bas dans le côté droit. Le colon formoit un arc en s'étendant de droite à gauche, derrière ou sous l'estomac; ensuite il se prolongeoit un peu dans le côté gauche avant de se joindre au rectum.

Les intestins avoient tous à peu-près la même grosseur. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Cet intestin étoit très-court. (*ibidem.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit fort court. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, sa situation, ses lobes, le ligament suspenseur, &c.* Le foie étoit situé presqu'entièrement à droite. Il avoit trois grands lobes. Le plus considérable étoit placé dans le milieu, & il étoit divisé en trois parties par deux scissures. Le ligament suspenseur passoit dans l'une de ces scissures; la vésicule du fiel se trouvoit dans l'autre, qui étoit peu profonde. Parmi les deux autres lobes, l'un étoit à gauche & l'autre à droite. Le lobe gauche étoit moins grand que celui du milieu, mais il étoit plus volumineux que le droit. Ce dernier avoit vers sa racine deux prolongemens qui étoient peut-être de petits lobes, mais on ne pouvoit pas les bien distinguer à cause de l'état de racornissement dans lequel se trouvoient tous les viscères de cet animal, qui avoit été conservé pendant long-temps dans l'esprit-de-vin. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel en général, sa situation.* Voyez le n°. précédent.

1068. *La rate en général; sa forme.* La rate étoit allongée; elle ressembloit à celle de la plupart des animaux quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101, 1104, 1112. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche, leur sinuosité & le bassinet.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Leur sinuosité étoit

Digitized by Google

étoit peu profonde. Le bassinet étoit très-étendu. (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1241, 1242 & 1243. *Les trompes de la matrice, leurs contours & replis.* Les trompes uterines n'étoient pas pelotonnées comme dans l'écureuil, mais elles formoient des sinuosités très-apparentes sur le pavillon. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305. & 1306. *Les mamelles, leur situation & leur nombre.* Il y avoit quatre mamelles ventrales, deux de chaque côté. (*ibidem.*).

Section deuxieme.

1319 *Les alimens en général.* Le palmiste vit de fruits, comme l'écureuil; il se nourrit principalement de ceux du palmier. (*Buffon & Erxleben.*)

ESPÈCE SEIZIÈME.

Le Suisse.

Le Suisse. Buff. hist. nat. X. pag. 126. pl. 28.

L'ecureuil de la Caroline: *sciurus* (Carolinensis.) *rufus, taniis in dorso nigris, taniis ex albo flavicantibus intermixtis.* Briss. reg. an. p. 155. n. 9.

Sciurus (Striatus.) *flavus, striis quinque fuscis longitudinalibus.* Erxleben, syst. regn. an. cl. I. g. 39. esp. 11. p. 426.

Sciurus (Striatus) *pallidus, striis quatuor fuscis longitudinalibus.* Linn. mus. Ad. Frid. I, pag. 8.

Sciurus (Striatus) *flavus, striis quatuor fuscis longitudinalibus.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 65. n. 6.

Sciurus (Striatus) *flavus, striis quinque fuscis longitudinalibus.* Linn. syst. nat. 12, I. pag. 87. n. 7.

Sciurus striatus. Pallas... De glirium ordine. p. 378.

GÉNÉRALITÉS.

Le suisse, ou l'écureuil suisse, se trouve dans les régions septentrionales de l'Asie, de l'Europe & de l'Amérique; il est sur-tout très-commun dans la Sibérie & dans tous les pays froids du nord de l'ancien continent qui sont couverts de bois & où la cembre abonde. En Amérique l'espèce s'étend jusqu'aux climats tempérés de la Caroline, où elle est aussi très-multipliée. Cet animal habite dans des souterreins. (*Buffon, Pallas & Erxleben.*)

Le suisse a la forme de l'écureuil, mais il est moins gros; sa queue est plus mince, & il la redresse moins souvent sur son corps.

Ceux qu'on trouve en Russie pèsent depuis deux onces & un quart jusqu'à trois onces (1) (*Pallas.*) Ils ont cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*Pallas & Erxleben.*) La circonférence du corps est de deux pouces dans la région du cou, de deux pouces trois lignes & demie vers les aisselles, & de deux pouces sept lignes au-dessus des hanches. La queue étant dépouillée du poil, est longue de trois pouces onze lignes (*Pallas.*), & de cinq pouces en y comprenant le poil qui est à son extrémité. (*Erxleben.*)

On conserve au cabinet du roi les dépouilles de deux écureuils suisses. L'une de ces peaux est empaillée. Dans cet état l'animal est un peu plus petit que le barbaresque; il n'a qu'environ quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La queue est longue de deux pouces & demi, sans y comprendre les poils de son extrémité, qui ont un pouce de longueur.

La peau de l'autre individu n'est point bourrée. Elle a sept pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Quoiqu'elle soit beaucoup plus longue que la précédente, on ne peut pas douter que les deux peaux n'appartiennent à des animaux de même espèce, tant elles se ressemblent par les couleurs & la qualité du poil, & par la longueur des oreilles & de la queue. Il est probable que la peau non-bourrée n'a une longueur si considérable que parce qu'elle a été attachée par les deux bouts pendant le tems qu'elle s'est desséchée, de manière qu'elle n'aura pu se raccourcir que dans sa largeur; c'est pourquoi les bandes du dos (*voyez ci-après.* no. 883.) sont moins larges que sur l'indi-

Digitized by Google

vi.lu empaillé. Au contraire la peau de ce dernier n'ayant pas été attachée, elle ſe ſera raccourcie dans ſa longueur comme dans ſa largeur. Ainſi l'on peut conclure que la vraie longueur de l'animal vivant eſt de ſix pouces environ, parce que cette dimenſion eſt moyenne entre celle des deux peaux dont il s'agit. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *La tête & la face en général.* La tête eſt un peu plus allongée que dans l'écureuil; la mâchoire ſupérieure eſt auſſi plus ſaillante ſur l'inférieure. Le muſeau a une forme conique.

La tête, non-décharnée, eſt longue d'un pouce dix lignes & demie depuis le bout du nez juſqu'à la nuque. Sa circonférence eſt de deux pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce dix lignes au-deſſous des yeux & d'un pouce vers le bout du muſeau. Il y a environ ſix lignes & demie d'intervalle, en ligne droite, entre les angles internes des yeux. (*Pallas.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Il n'y a que deux dents inciſives dans chaque mâchoire. Ces dents ſont jaunes, applaties en devant & ſtriées légèrement.

Les dents canines manquent.

Les molaires ſont tuberculeuſes; leur nombre total eſt de dix-huit, dix dans la mâchoire ſupérieure & huit dans l'inférieure. La première de chaque côté de la mâchoire ſupérieure eſt très-petite. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-deſſus Generalités.

49. *Les extrémités en général.* Les quatre pieds & les doigts reſſemblent à ceux du barbareſque & de l'écureuil. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſous no. 70.

55. *L'humerus.* Cet os a ſept lignes & demie de longueur. (*Pallas.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras eſt long d'onze lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main a neuf lignes de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Les doigts (no. 49.) ne ſont qu'au nombre de quatre; le pouce manque; à la place de ce doigt on voit ſeulement un tubercule arrondi, qui eſt recouvert dans ſa face ſupérieure, par une lame cornée qui tient lieu d'ongle.

Le doigt du milieu a trois lignes & demie de longueur, non-compris l'ongle. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Les extrémités inférieures ou poſtérieures ſont plus longues que dans l'écureuil. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur eſt long d'un pouce & une ligne. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe a un pouce deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied eſt long d'un pouce quatre lignes depuis le talon juſqu'à l'extrémité des ongles. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général.* Les doigts du pied (no. 49.) ſont au nombre de cinq. Les trois du milieu ſont à-peu-près de longueur égale; ils ſont longs de quatre lignes, ſans y comprendre les ongles. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les écureuils ſuiſſes ſont preſque auſſi vifs & auſſi leſtes dans tous leurs mouvemens que les écureuils; ils grimpent ſur les arbres avec la même légèreté; ils tiennent comme eux dans leurs mains les alimens qu'on leur donne, & ils les rongent également étant aſſis ſur leurs feſſes. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septiême.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont grands & ſaillans; ils ont trois lignes trois cinquièmes de longueur d'un angle à l'autre. (*ibidem.*)

799. *La membrane clignotante.* Cette membrane eſt courte; ſon bord ſe termine par un cartilage brun. (*ibidem.*)

Digitized by Google

821. *L'iris.* L'iris est noirâtre. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont très-courtes (*MM. Daubenton & Pallas.*), oblongues & arrondies. Elles ont sept lignes de longueur depuis leur base, & quatre lignes & demie de largeur, étant développées.

838. *Le conduit auditif externe.* Le bord antérieur du conduit auditif est très-rapproché du postérieur vers la base du cartilage *tragus.* (*Pallas.*)

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le nez est arrondi & très-saillant au-devant des dents incisives. (*ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

877, 878, 879 & 882. *L'épiderme; le corps muqueux, sa couleur; le derme, & les papilles de la peau.* La peau de la queue est annelée comme dans le rat. La plante des quatre pieds est blanche; on y remarque des callosités qui sont de la même couleur. Les doigts sont bruns en dessous & sillonnés de rides transversales. La peau de la partie antérieure ou inférieure du corps est brune, quoique le poil de cette région soit blanc. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poil est court & rude. Celui de la partie supérieure de la tête & du col, des épaules, de la face externe des cuisses & des côtés du corps, est d'un gris jaunâtre, mêlé de quelques poils rares qui sont de couleur noire & blanchâtres à leur sommet. La gorge, le corps en dessous & les quatre extrémités sont d'un blanc grisâtre dans leur face interne; le poil de ces dernières régions est transparent vers sa racine. Il y a sur la tête quatre bandes longitudinales, dont deux sont de couleur blanche pâle & les deux autres de couleur de rouille; elles sont situées alternativement, les pâles entre celles qui sont de couleur de rouille. Le dos est [illegible] barré longitudinalement de cinq bandes n[illegible]. La bande du milieu s'étend depuis la nuque jusqu'à la queue; les deux bandes les plus voisines de la précédente s'étendent depuis le col jusqu'aux fesses; les dernières se prolongent des épaules aux cuisses. Les espaces qui séparent ces bandes noires sont d'un jaune clair entre la bande du milieu & les deux premières bandes latérales; les plus extérieures sont d'un blanc pâle. La queue est noirâtre en dessus & d'un jaune clair en dessous; elle est entièrement noire vers son extrémité, & blanche dans sa pointe; de sorte qu'étant développée elle paroît être peinte longitudinalement de trois bandes noires.

Les soies des moustaches sont noires, déliées, plus courtes que la tête, & rangées en cinq ordres. Il y en a deux en dessus de l'angle interne de l'œil, deux autres sur les joues presque au-dessous de l'angle externe, & une touffe de quatre sous la gueule; ces dernières soies sont très-fines & blanches.

Le poil de la partie moyenne & postérieure du bras est très-long. Dans la région du carpe, un peu en dehors, on voit deux poils qui sont blanchâtres.

Le poil des oreilles est très-court. Celui qui revêt leur face interne est de la même couleur que celui de la tête. En dehors les oreilles sont noirâtres pardevant, & blanchâtres dans leur partie postérieure.

La plante des quatre pieds, ainsi que les doigts en dessous, sont nuds. (*ibidem.*)

Dans l'individu empaillé & dans l'autre peau qui sont au cabinet du roi, le poil de la tête en dessus & sur les côtés est d'une couleur mêlée de noir, de gris & de roux; il y a neuf bandes, larges chacune d'environ deux lignes, qui s'étendent depuis la tête, le long du cou & du dos, jusqu'à la croupe; mais elles sont peu apparentes sur le cou; la bande du milieu est noire, & il se trouve de chaque côté une bande roussâtre, une noire, une blanchâtre teinte de roussâtre, & enfin une bande noire.

Les côtés du cou & du corps & la face externe des jambes sont de couleur roussâtre. La partie inférieure ou antérieure de la tête & du cou, la poitrine, le ventre, & la face interne des jambes, ont une couleur blanchâtre. Le poil du corps a environ trois lignes de longueur, & celui de la queue huit lignes. Le poil de la queue est roussâtre près de la racine, noir dans le milieu & blanchâtre à la pointe. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Ils sont bruns. (*Pallas.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

942. *La voix, ses particularités.* L'écureuil *suisse* ne fait guère entendre aucune espèce de voix, si ce n'est lorsqu'il est inquiété; dans ces circonstances il pousse un cri qui ressemble presque à celui du rat. (*ibidem.*) Dans le tems du rut, les femelles ont aussi un cri particulier, qui attire les mâles. (*ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est fendue jusqu'à la cloison du nez. (*ibidem.*)

951. *La cavité de la bouche.* Le suisse a des abajoues; elles sont très-grandes, & s'étendent jusqu'aux parotides. (*ibidem.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1320. *Les alimens en général.* Les écureuils suisses mangent toutes sortes de grains, du bled, des amandes & plusieurs autres substances végétales. Ils en font des provisions, pour l'hiver, dans leurs souterreins. Ils sont sur-tout très-friands du fruit ou des noyaux de la cembre. Ceux qu'on nourrit dans les maisons dévorent aussi la viande crue, & si on en tient plusieurs renfermés ensemble, ils se rongent la queue les uns aux autres. Lorsqu'on leur donne une grande quantité d'alimens, ils en rempliſſent leurs abajoues avec avidité. (*ibidem.*)

ESPÈCE DIX-SEPTIÈME.

Le Loir.

Le Loir. Buffon, hist. nat. viij. pag. 158. pl. 14.

Le Loir. *Glis* (.....) *suprà obscure cinereus, infrà ex albo cinerascens.* Briss. regn. an. p. 160. n. 1.

Sciurus (Glis) *canus, subtùs albidus.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 39. esp. 13.

Sciurus (Glis) *canus, subtùs albidus.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 87. n. 8.

GÉNÉRALITÉS.

Le loir ressemble beaucoup à l'écureuil par les habitudes naturelles, & par la forme du corps; il a, comme lui, la queue couverte de longs poils, mais le loir a les jambes plus courtes (*MM. de Buffon & Daubenton*); ses pieds, ses doigts & ses ongles sont aussi plus petits. (*M. Daubenton.*) Il a le ventre plus gros.

Cet animal est à-peu près de la grandeur de l'écureuil (*Buffon.*); il a six pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*Erxleben.*) M. Daubenton observe que le loir est un peu plus petit que l'écureuil; il a examiné plusieurs individus de cette espèce; dans celui qui lui a servi pour la description des parties extérieures, & pour en mesurer les dimensions; la longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus étoit de cinq pouces dix lignes, & de six pouces dans le sujet sur lequel il a décrit les viscères & les parties de la génération du mâle. La femelle qui a servi pour la description des parties sexuelles étoit de la même grandeur. Le premier individu avoit deux pouces une ligne de circonférence dans la région du cou, trois pouces de circonférence sous les bras, & trois pouces quatre lignes de tour au-dessus des hanches. On voit au cabinet du roi le squélette d'un loir; il a sept pouces neuf lignes de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à l'extrémité postérieure ou inférieure des os ischion. (*M. Daubenton.*)

Le loir semble fuir nos habitations; il demeure dans les forêts de l'Europe occidentale (*Buffon & Erxleben.*); on ne le trouve point dans les climats très froids, comme dans la Laponie & la Suède, au moins les naturalistes du Nord n'en parlent pas; l'espèce de loir qu'ils indiquent est le muscardin. Il est aussi à présumer qu'on ne trouve pas le loir dans les climats très-chauds, puisque les voyageurs n'en font aucune mention. Il n'y a que peu ou point de loirs dans les pays découverts, comme l'Angleterre, il leur faut un climat tempéré & un pays couvert de bois; on en trouve en Espagne, en France, en Grèce, en Italie, en Allemagne, en Suisse, où ils habitent dans les forêts sur des collines & non pas au-dessus des hautes montagnes comme les marmotes. (*Buffon.*)

» C'est improprement que l'on dit que ces animaux dorment pendant l'hiver. Leur état, dans cette saison, n'est point celui d'un sommeil naturel, c'est une torpeur, un engourdissement des membres & des sens, & cet engourdissement est produit par le refroidissement du sang. Les loirs, ainsi que le lerot & le muscardin, ont si peu de chaleur intérieure, qu'elle n'excède guère celle de la température de l'air. Lorsque la chaleur de l'air est au thermomètre de dix degrés au-dessus de la congélation, celle de ces animaux n'est aussi que de dix degrés. Nous avons plongé, dit M. de Buffon, la boule d'un petit thermomètre dans les corps de plusieurs lerots vivans; la chaleur de l'intérieur de leur corps étoit à-peu-près égale à la température de l'air; quelquefois même le thermomètre, plongé & pour ainsi-dire appliqué sur le cœur, a baissé d'un demi degré ou d'un degré, la température de l'air étant à onze. Il n'est donc pas étonnant

Digitized by Google

que ces animaux, qui ont si peu de chaleur en comparaison des autres, tombent dans l'engourdissement dès que cette petite quantité de chaleur intérieure cesse d'être aidée par la chaleur extérieure de l'air, & cela arrive lorsque le thermomètre n'est plus qu'à dix ou onze degrés au-dessus du terme de la glace. C'est-là, ajoute M. de Buffon, la vraie cause de l'engourdissement de ces animaux, cause qui s'étend généralement sur tous ceux qui dorment pendant l'hiver; car cet illustre naturaliste dit l'avoir aussi reconnue dans les hérissons & dans les chauve-souris (1)«.

» Cet engourdissement dure autant que la cause qui le produit, & il cesse avec le froid; quelques degrés de chaleur au-dessus de dix ou onze suffisent pour ranimer ces animaux, & si on les tient pendant l'hiver dans un lieu bien chaud, ils ne s'engourdissent pas, ils vont & viennent, ils mangent & ils dorment seulement de temps en temps, comme tous les autres animaux. Lorsqu'ils sentent le froid, ils se serrent & se mettent en boule pour offrir moins de surface à l'air, & pour se conserver un peu de chaleur; c'est ainsi qu'on les trouve en hiver dans les arbres creux, dans les trous de murs exposés au midi; on les prend, on les tient, on les roule sans qu'ils remuent, sans qu'ils s'étendent; rien ne peut les faire sortir de leur engourdissement qu'une chaleur douce & graduée; ils meurent lorsqu'on les met tout à-coup près du feu. Quoique dans cet état ils soient sans aucun mouvement, qu'ils aient les yeux fermés & qu'ils paroissent privés de tout usage des sens, ils sentent cependant la douleur lorsqu'elle est très-vive; une blessure, une brûlure leur font faire un mouvement de contraction & un petit cri sourd qu'ils répètent même plusieurs fois; la sensibilité intérieure subsiste donc aussi bien que l'action du cœur & des poumons. Cependant il est à présumer que ces mouvemens vitaux ne s'exercent pas avec la même force que dans l'état ordinaire; la respiration est foible & lente, les sécrétions sont très-peu abondantes, les déjections sont nulles, aussi ces animaux passent-ils plusieurs mois sans manger, ce qui ne pourroit être, si dans ce temps de diète ils perdoient de leur substance autant à proportion que dans les autres temps où ils la réparent en prenant de la nourriture; ils en perdent cependant, puisque dans les hivers trop longs, ils meurent dans leurs trous. Peut-être toutefois n'est-ce pas la durée, mais la rigueur du froid qui les fait périr; car lorsqu'on les expose à une forte gelée, ils meurent en peu de temps. Ce qui doit porter à croire que ce n'est pas la trop grande déperdition de substance qui les fait mourir dans les grands hivers, c'est qu'en automne ils sont excessivement gras, & qu'ils le sont encore lorsqu'ils se raniment au printemps ».

» Comme le froid est la seule cause de l'engourdissement des loirs, & qu'ils ne tombent dans cet état que lorsque la température de l'air est au-dessous de dix ou onze degrés, il arrive souvent qu'ils se raniment même pendant l'hiver; car il y a des heures, des jours & même des suites de jours, dans cette saison, où la liqueur du thermomètre se soutient à douze, treize, quatorze, &c. degrés, & pendant ce temps doux, les loirs sortent de leurs trous pour chercher à vivre, ou plutôt ils mangent les provisions qu'ils y ont ramassées pendant l'automne«. (*ibid.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section deuxieme.

1. *Les os en général.* Le squélette du loir diffère peu de celui du rat, si ce n'est par les dimensions. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *La tête en général.* Le loir a la tête & le museau moins larges que l'écureuil. Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la tête, non décharnée, avoit un pouce sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce huit lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce dans le bout du museau. Il y avoit huit lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette étoit longue d'un pouce cinq lignes depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de dix lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit deux lignes de largeur dans l'endroit des dents canines. Il y avoit cinq lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La tête du squélette, qu'on conserve au cabinet du roi, a deux pouces cinq lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros.

La tête du squélette du loir est moins longue & plus large à proportion que celle du rat; le museau est aussi moins long, & il forme avec le front & le sommet de la tête une surface plus courbe. Cette tête a plus de rapport avec celle du rat d'eau par sa longueur & par sa largeur, que par la courbure du plan qui s'étend depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput. Cependant

(1) M. Pallas a fait sur cet objet des expériences qui ne s'accordent pas entièrement avec celles de Buffon; voyez ci-après l'article du bobak.

Digitized by Google

les arêtes osseuses de l'occiput étoient moins saillantes que dans le rat d'eau ; le museau étoit plus long & moins large. (*ibidem.*)

7. *L'os occipital.* Voyez dans le n°. précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient, de même que ceux du rat, beaucoup plus étendus en avant que la mâchoire supérieure. Ils avoient six lignes un quart de longueur, & une ligne de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les branches de la mâchoire inférieure étoient moins grosses que dans le rat d'eau, & l'apophyse de leur contour avoit plus de longueur.

Cet os avoit dix lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Sa largeur étoit d'une ligne deux tiers dans l'endroit des dents incisives. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Le nombre total des dents est de vingt.

Il y avoit deux longues dents incisives au-devant de chaque mâchoire ; les supérieures étoient verticales comme dans le rat ; les inférieures étoient un peu plus concaves en dessous (*M. Daubenton.*) ; ces quatre dents sont très longues & très-fortes (*Buffon.*) ; elles étoient d'une couleur orangée pâle dans leur face externe. Il se trouvoit, comme dans le cheval, le rat, &c. des barres dans chaque mâchoire, c'est-à-dire un long espace dégarni de dents entre les incisives & les molaires. Ces dernières dents étoient au nombre des quatre de chaque côté des deux mâchoires ; elles ressembloient beaucoup plus aux dents molaires du rat, qu'à celles du rat d'eau, mais elles étoient un peu plus grosses.

La hauteur des plus longues dents incisives, au-dessus des alveoles, étoit de trois lignes & demie, & celles des plus longues molaires de deux tiers de ligne. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* La portion de la colonne épinière qui étoit composée des vertèbres cervicales avoit six lignes de longueur.

Le trou de la première vertèbre avoit une ligne & demie de largeur de haut en bas ou de devant en arrière, & deux lignes d'un côté à l'autre. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale avoit la forme d'une crête ; elle étoit moins longue que celle du rat, & elle s'étendoit plus en arrière ou en bas qu'en avant ou en haut. Les cinq dernières vertèbres du cou n'avoient pas d'apophyse épineuse. La branche inférieure de l'apophyse oblique de la sixième étoit fort courte. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* La longueur de la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres du dos, avoit un pouce cinq lignes de longueur. Le nombre de ces vertèbres étoit de treize.

Les apophyses épineuses des huit premières vertèbres dorsales étoient inclinées en arrière ou en bas ; celle de la neuvième étoit droite ; celles des quatre dernières se dirigeoient en avant ou en haut. Toutes ces apophyses avoient peu de longueur.

La dernière vertèbre dorsale étoit la plus longue ; elle avoit deux lignes de hauteur dans son corps. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de six. La cinquième, qui étoit la plus longue, avoit deux lignes de hauteur dans son corps.

Les apophyses épineuses & accessoires de ces vertèbres étoient toutes inclinées en avant ou en haut. Celles des premières avoient moins de longueur que celles des dernières. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum avoit cinq lignes trois quarts de longueur, trois lignes & demie de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure, & deux lignes & demie de largeur dans sa partie postérieure ou inférieure. Il étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue dépouillée de poils, avoit quatre pouces neuf lignes de longueur. Elle étoit composée de vingt-cinq fausses vertèbres. La douzième étoit la plus considérable ; elle avoit trois lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit trois lignes un tiers de largeur dans son diamètre transversal, & quatre lignes de haut en bas, ou de devant en arrière. Les trous ovalaires étoient proportionnellement plus larges que ceux du rat ; ils avoient trois lignes de longueur & deux lignes de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de six os. (*ibidem.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Il y avoit treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Le loir a les

Digitized by Google

jambes, les quatre pieds, les doigts & les ongles plus petits que l'écureuil (*MM. de Buffon & Daubenton.*); (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) mais il a les pieds plus gros que ceux du rat. (*M. Daubenton.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit moins de largeur que celle du rat, & la base étoit plus courte. Cet os avoit sept lignes & demie de longueur, quatre lignes de largeur dans l'endroit le plus large, & seulement une ligne & un tiers dans sa partie la plus étroite. L'épine avoit une ligne & demie de hauteur dans sa partie la plus élevée. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'humerus avoit neuf lignes & un quart de longueur. L'arête antérieure de cet os étoit située vers sa partie supérieure, au lieu d'être dans sa partie moyenne. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce depuis le coude jusqu'au poignet. Il avoit trois lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur près du coude. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit onze lignes & demie de longueur. La hauteur de l'olecrâne étoit d'une ligne & demie. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit huit lignes de longueur, & trois lignes de largeur. La circonférence du poignet étoit de sept lignes, & celle du métacarpe de six lignes. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article GÉNÉRALITÉS & le n°. 49.

60. *Le carpe en général.* Le carpe avoit une ligne & un quart de hauteur. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il n'avoit qu'une ligne de longueur. Le troisième étoit le plus considérable, il étoit long de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général & en particulier.* Les mains du loir différoient de celles de l'écureuil, en ce qu'il n'y avoit à la place du pouce que des vestiges d'ongle très-imparfaits. Les autres doigts étoient également au nombre de quatre. Celui du milieu avoit deux lignes de longueur dans sa première phalange, une ligne & demie dans la seconde, & une ligne & un quart dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez n°. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit un pouce & une demi-ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue d'un pouce trois lignes depuis le genou jusqu'au talon; elle avoit quatre lignes de largeur & deux lignes & demie d'épaisseur dans sa partie supérieure. (*ibidem.*)

73. *La rotule.* La rotule étoit longue de deux lignes & un quart. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia avoit un pouce & une ligne de longueur, & le peroné un pouce & une demi ligne. (*ibidem.*)

76, 77, 78, 79, 81 & 83. *Le pied, les os du tarse & ceux du métatarse en général & en particulier.* Le pied avoit un pouce & une ligne de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit de deux lignes & demie dans l'endroit du talon. Le métatarse avoit huit lignes de circonférence.

Le calcaneum étoit long de trois lignes.

L'os scaphoïde & le premier cunéiforme, pris ensemble, n'avoient qu'une ligne de longueur.

Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit deux lignes & un quart de longueur. Le quatrième étoit le plus long; il avoit deux lignes & demie. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Il y a cinq doigts dans les pieds de derrière, de même que dans l'écureuil. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le quatrième doigt avoit deux lignes deux tiers de longueur dans sa première phalange, une ligne deux tiers dans la seconde, & une ligne & un quart dans la troisième. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixième & septième côtes, dont l'articulation étoit entre le cinquième & sixième os du sternum. (*ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le loir grimpe sur les arbres, & saute de branches en branches presque aussi légèrement que l'écureuil. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235, 236, 237 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme & la direction de sa pointe.* Le cœur étoit peu allongé. Sa base se trouvoit dans le milieu de la poitrine; sa pointe étoit dirigée obliquement à gauche & en arrière. Cet organe avoit six lignes & demie de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & quatre lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

Section quatrieme.

476. *La veine azigos.* Cette veine est située, par une disposition rare, dans le côté gauche de la poitrine (*Blasius, anat. brut. part. I. cap. XX. p. 77.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections premiere & deuxieme.

557, 558, 559, 571 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; le poids de ces organes, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Il n'y avoit point d'anfractuosités à la surface du cerveau. Le cervelet étoit situé en arrière, & il avoit la même forme que celui de la plupart des autres quadrupèdes. Le cerveau avoit six lignes de longueur, sept lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur. La longueur du cervelet étoit de quatre lignes, sa largeur de cinq lignes & demie, & son épaisseur de deux lignes & demie.

Le cerveau pesoit vingt-un grains, & le cervelet sept grains & demi. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

785 & 813. *Les yeux en général.* Les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. Le loir a les yeux plus petits & moins saillans que l'écureuil. (*ibidem.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles avoient six lignes de longueur, & six lignes largeur dans leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure. Elles sont moins longues & plus minces que celles de l'écureuil. (*ibidem.*)

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* Les yeux étoient bordés de noir. Il y avoit six callosités sous les pieds de derrière, quatre vers la base des doigts, & deux plus en arrière. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le loir a la queue touffue & garnie de longs poils comme celle de l'écureuil (*MM. de Buffon & Daubenton.*); mais ces poils sont moins longs. Il a des moustaches longues de deux pouces & de couleur noirâtre. Ses oreilles sont presque nues. La tête & le museau en dessus, une partie des côtés de la tête, la face supérieure & les côtés du cou & du corps, les épaules, la face externe du bras & de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, & la queue presqu'entière étoient d'une couleur grise mêlée de noir & argentée; les poils étoient de couleur cendrée sur environ la moitié de leur longueur depuis la racine; le reste avoit une couleur grise très-brillante jusqu'à la pointe dans la plupart des poils; les autres avoient du noir à l'extrémité au-dessus du gris. Le milieu de la face supérieure du poignet & du métatarse étoit noirâtre. Une partie des côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le cou en dessous, la poitrine, les aisselles, la face interne du bras & de l'avant-bras, les pieds de devant, le ventre, les aines, la face interne de la cuisse & de la jambe, les côtés du métatarse & les doigts des pieds de derrière, avoient une couleur blanche qui étoit légèrement teinte de fauve dans quelques endroits & argentée sur quelques poils. La même couleur blanche se trouvoit sur la face inférieure de la queue près de son origine, & elle s'étendoit le long du tronçon dans la moitié de sa longueur. Le poil du corps avoit cinq ou six lignes de longueur, & celui de la queue environ un pouce. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles (nos. 49 & 67.) n'ont

n'ont rien de particulier. Les plus grands avoient une ligne & demie de longueur. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit très-mince. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou divisions.* Le poumon gauche n'avoit qu'un seul lobe. Le droit étoit composé de quatre lobes, dont trois étoient rangés de file; le quatrième se trouvoit près de la base du cœur, il étoit plus gros, à proportion des trois autres, qu'il ne l'est ordinairement dans les animaux qui ont quatre lobes dans le poumon droit. La plupart des lobes du poumon du loir n'avoient ni scissures ni échancrures. (*ibidem & V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, Nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais, ses rides.* La partie antérieure du palais étoit traversée par trois larges sillons. Il y en avoit quatre sur la partie postérieure entre les dents molaires. Ces derniers sillons étoient moins larges que les premiers; leurs bords étoient aussi moins élevés; ils étoient convexes en dedans & interrompus dans le milieu, excepté le dernier. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit deux lignes de longueur dans ses deux premières ou principales pièces, une ligne un quart dans les secondes pièces, deux tiers de ligne dans les troisièmes, & une ligne dans les branches de la fourchette.

On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un loir; il est composé de neuf pièces; la première de chaque côté se trouve beaucoup plus longue que les autres. (*M. Daubenton.*)

959, 965 & 966. *La langue en général; sa pointe; le sillon qui la partage longitudinalement; ses papilles & ses glandes, &c.* La langue avoit dix lignes de longueur dans sa totalité, quatre lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & deux lignes & demie de largeur. L'extrémité de cet organe étoit large & assez mince; le reste avoit plus d'épaisseur. La partie antérieure étoit sillonnée longitudinalement dans le milieu; elle étoit aussi parsemée de papilles presque imperceptibles, & de petits grains blancs. Il y avoit sur la partie postérieure des papilles plus grosses & dirigées en arrière, & trois petites glandes à calice disposées en triangle, une en arrière & deux en avant. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997, 999 & 1000. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses orifices, &c.* L'estomac étoit situé entièrement dans le côté gauche. Il étoit très-allongé; sa partie droite avoit proportionnellement beaucoup plus de longueur que la gauche, de sorte que l'œsophage étoit fort éloigné de l'angle que formoit la partie droite. (*ibidem.*)

L'estomac avoit trois pouces d'étendue dans sa grande circonférence, un pouce six lignes dans sa petite circonférence, sept lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & trois lignes de profondeur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac. L'orifice cardiaque avoit trois lignes de circonférence, & le pylore quatre lignes. (*ibidem & V. D.*)

Section septieme.

1012 & 1013. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit jusqu'au milieu du côté droit; il se replioit en dedans & se prolongeoit en avant ou en haut pour se joindre au jejunum; les circonvolutions de ce dernier intestin étoient dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'iléum se trouvoient dans les régions iliaque & hypogastrique. Ensuite le canal intestinal s'étendoit en avant ou en haut le long du duodenum; il se replioit en arrière ou en bas auprès de l'estomac avant d'aboutir au rectum, qui se portoit en ligne droite depuis l'estomac jusqu'à l'anus.

Le canal intestinal avoit trois pieds quatre pouces de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus. Sa circonféreuce étoit de sept lignes dans les endroits les plus volumineux, & seulement de quatre lignes dans ses portions les plus étroites.

Le duodenum avoit en général autant de diamètre que le reste des intestins. (*ibidem & V. D.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum est d'une grandeur énorme; il est ordinairement rempli d'une matière liquide & noirâtre. (*Blasius.*)

1025. *Le colon.* Le colon forme intérieurement plusieurs angles qui sont disposés réguliè-

Digitized by Google

rement suivant la longueur de cet intestin. & rentrans les uns dans les autres. L'ouverture de ces angles est tournée vers le rectum & leur sommet vers l'estomac, de manière que les angles, en se resserrant, chassent les excrémens vers les parties inférieures. (*Gaspard Bartholin.*)

Section huitième.

1032, 1033 & 1035. *Le grand épiploon en général; son étendue, ses insertions, ses lames, &c.* A l'ouverture de l'abdomen, il s'est trouvé deux feuillets graisseux d'une ligne d'épaisseur, qui recouvroient les intestins, un de chaque côté. Dans les individus qui sont maigres ces feuillets ont très-peu d'épaisseur, & ils sont repliés dans les côtés du bas-ventre. (*M. Daubenton.*)

L'épiploon étoit très-mince (*ibidem & Blasius.*), & fort peu étendu; il se replioit entre l'estomac & les intestins. (*M. Daubenton.*)

L'épiploon du loir est composé de deux lames; la lame antérieure adhère au ventricule, & la postérieure à la rate & au pancréas. (*Blasius.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, ses divisions, le ligament suspenseur, &c.* Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite. Il étoit composé de cinq lobes. Le plus grand de ces lobes se trouvoit situé dans le côté gauche. Celui du milieu étoit divisé en deux parties inégales par une profonde sciſſure dans laquelle passoit le ligament suspenseur; la partie la plus petite de ce lobe étoit placée au-devant du lobe gauche; la partie la plus grande avoit deux petites sciſſures; la vésicule du fiel étoit située dans la sciſſure inférieure, de manière qu'elle s'étendoit au-delà des bords de ce lobe. Le troisième & le quatrième lobe étoient placés à droite; le cinquième se trouvoit vers la racine du foie près de l'œsophage.

Le foie avoit un pouce de longueur, un pouce six lignes de largeur, & trois lignes dans sa plus grande épaisseur. Il avoit une couleur rouge noirâtre tant à l'extérieur que dans son parenchyme. Il pesoit un gros & trente grains. (*ibidem & V. D.*)

Suivant Blasius, le foie est très-grand, de différentes couleurs, ou d'un rouge vif, & il est divisé en sept lobes.

1054, 1055 & 1067. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme & la bile.* La vésicule du fiel (*voyez l'article précédent.*) étoit fort grande & presque ovale. Elle avoit sept lignes de longueur, & quatre lignes dans son plus grand diamètre. Elle avoit une couleur verdâtre qui lui étoit communiquée par celle de la bile qu'elle contenoit. (*M. Daubenton.*)

Suivant Blasius, la vésicule du fiel n'existe pas.

Section dixième.

1068. *La rate en général; sa position, sa forme &c.* La rate étoit située au côté gauche de l'estomac & dirigée obliquement comme dans les autres fissipèdes. Elle étoit oblongue & avoit trois faces. Sa partie inférieure étoit un peu plus large que la supérieure. Elle étoit longue d'un pouce, large de trois lignes dans son extrémité inférieure, de deux lignes dans la supérieure, & épaisse d'une ligne & un quart dans le milieu. Elle pesoit quatre grains. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit transversalement depuis la rate jusqu'au duodenum; il étoit très-large. Son épaisseur étoit de deux tiers de ligne. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1093. *Le thymus.* Le thymus est très-considérable. On y remarque un grand nombre de gros vaisseaux. (*Blasius.*)

Section deuxième.

1101, 1104, 1107, 1110 & 1111. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche, leur forme, leur sinuosité, leur structure intérieure, leurs papilles & le bassinet.* Les reins avoient six lignes de longueur, & trois lignes & demie de largeur & d'épaisseur. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ la moitié de sa longueur; ils avoient une forme oblongue & peu d'enfoncement. Le bassinet étoit assez grand, il n'y avoit qu'un seul mammelon. Les diverses substances étoient très-distinctes. (*M. Daubenton & V. D.*)

1116. *La vessie, sa forme.* La vessie du loir femelle avoit une forme ovale. Sa grande circonférence avoit un pouce trois lignes d'étendue, & la petite onze lignes. (*ibidem.*)

Section troisieme

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Il y avoit de chaque côté

Digitized by Google

du rectum, près de l'anus, une glande de forme ovale, dont le grand diamètre étoit de trois lignes. Ces glandes contenoient une liqueur blanchâtre. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1131. *La saison des amours.* Les loirs s'accouplent sur la fin du printems; ils font leur petits en été. (*Buffon.*)

Section première.

1132. *Le sexe masculin en général.* Le loir a tant de rapport avec le lerot, qu'on est fondé à croire que les parties intérieures de la génération du mâle, perdent & acquièrent du volume en différens tems de l'année, comme celles du lerot. (*M. Daubenton.*) M. Daubenton n'a pu se procurer des loirs dans le tems où les sexes se recherchent; les individus qu'il a examinés dans d'autres saisons, avoient les testicules, les vésicules séminales, les prostates, &c. très-petits, en comparaison de la grosseur qu'avoient ces organes dans un lerot qu'il a disséqué en bonne saison; d'ailleurs ces parties lui ont paru ne différer sous aucun raport; c'est pourquoi il a supprimé de la description anatomique qu'il a publiée du loir, les détails qui concernent les parties de la génération du mâle, parce qu'il a pensé que ces détails auroient été imparfaits, & qu'ils peuvent être suppléés par la description qu'il a donnée des parties génitales du lerot. Voyez ci-après la description de ce dernier animal.

1154. *La verge ou membre en général.* La verge avoit neuf lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit de quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

1163. *Le gland & le prépuce.* Le gland est recouvert par deux prépuces, l'un externe ou cutané, & l'autre intérieur ou membraneux. (*Blasius.*) Il avoit cinq lignes de longueur & cinq lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* La verge se termine par un os qui est légèrement courbé en devant. (*Blasius.*)

On conserve au cabinet du roi l'os de la verge d'un loir. Cet os est long de deux lignes. L'extrémité qui adhère aux corps caverneux a une ligne & demie de largeur, & l'extrémité opposée une demi-ligne. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1187. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Il y avoit une ligne & un quart de distance entre l'anus & la vulve. (*ibidem.*)

1190. *La vulve.* La vulve avoit une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1195 & 1200. *Le clitoris en général & son prépuce.* Le clitoris étoit très-peu apparent, mais on voyoit distinctement l'enfoncement du prépuce. (*ibidem.*)

1202 & 1203. *L'urètre de la femelle en général; son étendue.* L'urètre avoit deux lignes de longueur, & une ligne & demie de circonférence. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin étoit long d'un pouce & une ligne; il avoit cinq lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & seulement quatre lignes dans l'endroit le plus étroit. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes & les trompes de la matrice.* Les cornes de la matrice étoient fort longues, droites, & adhérentes au bord inférieur de chacun des feuillets de l'abdomen (nos. 1032, 1033 & 1035.) Elles avoient un pouce trois lignes de longueur; leur circonférence étoit d'une ligne & demie dans les endroits les plus volumineux, & d'une ligne dans leur extrémité.

Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de deux lignes; elles n'étoient pas pelotonnées comme celles de la femelle du rat. (*ibidem & V. D.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient si peu volumineux qu'on les distinguoit à peine de la graisse des feuillets. (nos. 1032 & s.) ils avoient deux tiers de ligne de longueur, une demi-ligne de largeur, & un quart de ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section quatrième.

1255. *La grossesse ou gestation, sa durée.* Voyez ci-dessus n°. 1131.

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont ordinairement de quatre ou de cinq petits. (*Buffon.*)

Digitized by Google

FONCTION NEUVIÉME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305, 1306 & 1309. *Les mammelles, leur nombre, leur position & le corps glanduleux qui les forme.* Les deux sexes ont dix mammelles, cinq de chaque côté, deux sur la poitrine & trois sur le ventre. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

Suivant Coiter, les mammelles du loir ne sont que deux vessies placées sous la peau, & le lait en sort par une ouverture commune.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le loir vit des mêmes alimens que l'écureuil; de la faine, du gland, des noix, des graines, des fruits, des noisettes, de la châtaigne, & d'autres fruits sauvages font sa nourriture ordinaire. (*MM. de Buffon & Erxleben.*) Il mange aussi de petits oiseaux, qu'il prend dans les nids. (*Buffon.*)

Aristote a dit (1), & tous les naturalistes ont dit après lui, que les loirs passent tout l'hiver sans manger, & que dans ce tems même de diete ils deviennent extrêmement gras, que le sommeil seul les nourrit plus que les alimens ne nourrissent les autres animaux. Ce fait non-seulement n'est pas vrai, mais la supposition même du fait n'est pas possible. Ce qui a pu faire tomber Aristote dans cette erreur, c'est qu'en Grèce, où les hivers sont tempérés, les loirs ne dorment pas continuellement (*voyez ci-dessus* GÉNÉRALITÉS.) pendant toute cette saison, & que, prenant de la nourriture, peut-être abondamment, toutes les fois que la chaleur les ranime (*voyez* GÉNÉRALITÉS.), il les aura trouvés très-gras, quoiqu'engourdis. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1322. *Le tissu cellulaire.* Les loirs sont gras en tout tems. (*Buffon.*); mais ils le sont plus en automne qu'en été. (*Buffon & Erxleben.*)

Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes de la vie en général.* Les jeunes loirs croissent vîte. On assure que ces animaux ne vivent que six ans. (*Buffon.*)

ESPÈCE DIX-HUITIÈME.

Le Lérot.

Le Lerot : Buff. hist. nat. vij. p. 181. pl. 25.

Le Lérot : *Glis suprà obscure cinereus, infrà ex albo cinerascens, maculâ ad oculos nigrâ.* Briss. regn. an. pag. 161, n. 2.

Sciurus (Quercinus) *canus, subtus albidus; maculâ nigrâ sub oculis.* Erxleb. syst. reg. an. cl. 1, g. 39, esp. 15, p. 432.

Mus avellanarum major. Linn. syst. nat. 2, pag. 47.

Mus (Quercinus) *caudâ elongatâ pilosâ, maculâ nigrâ sub oculis.* Linn. syst. nat. 12, I, p. 84. n. 15.

GÉNÉRALITÉS.

Le lérot est plus petit que le loir (*M. Daubenton.*) & même que le rat. (*Buffon.*) Son corps est plus court que celui du loir (*M. Daubenton.*); il n'a que quatre pouces ou quatre pouces & demi de longueur, & sa queue quatre pouces. (*Erxleben.*) L'individu que Perrault a décrit (2) étoit long de huit pouces, y compris la queue, qui avoit trois pouces & demi.

M. Daubenton a examiné plusieurs individus de cette espèce; celui qui lui a servi pour la description des parties extérieures & pour les dimensions du corps, avoit quatre pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & celui sur lequel il a décrit les viscères, quatre pouces & demi. Ce dernier sujet pesoit une once cinq gros & demi. Le lérot mâle sur lequel M. Daubenton a décrit les organes de la génération, étoit long de quatre pouces onze lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La femelle étoit à-peu-près de la même grandeur que le premier de ces quatre individus; elle pesoit une once trois gros. Le premier individu avoit deux pouces trois lignes de circonférence dans la région du cou, deux pouces neuf lignes sous les aisselles ou derrière les jambes de devant, & deux pouces dix lignes au-dessous des hanches. On conserve au cabinet du roi le squélette d'un lérot. Il a quatre pouces & demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'a l'extrémité postérieure ou inférieures des os ischion. (*M. Daubenton.*)

Le lérot se trouve dans l'Europe occidentale,

(1) *Hist. animal. lib. viij. cap.* 17.

(2) Perrault a décrit cet animal sous le nom de *loir. Hist. de l'academie royale des sciences, t. iij. part. 2. pag.* 40.

Digitized by Google

de même que le loir (*Erxleben.*); mais l'espèce du lérot est plus nombreuse, plus généralement répandue, & il y a peu de jardins qui n'en soient infectés. On trouve des lérots dans tous les climats tempérés de l'Europe & même en Pologne, en Prusse; mais il ne paroît pas qu'il y en ait en Suède ni dans les pays septentrionaux.

Le froid engourdit les lérots & la chaleur les ranime, de même que les loirs (1); on en trouve quelquefois huit ou dix dans le même lieu, tous engourdis, tous resserrés en boule au milieu de leurs provisions. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrE.

1. *Les os en général.* En comparant le squélette du lérot avec celui du loir, M. Daubenton n'a remarqué que des différences très-legères entre ces deux espèces d'animaux. On peut juger de la grandeur des os du lérot par les dimensions qui sont rapportées dans cet article concernant les parties extérieures de cet animal, & par les détails que j'ai insérés dans l'article précédent au sujet du loir.

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* Le lérot a la tête plus courte & le museau un peu plus pointu que le loir. Cette tête, non-décharnée, avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce onze lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce trois lignes vers le bout du museau. Il y avoit six lignes & demie de distance entre l'extrémité du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette qu'on conserve au cabinet du roi, a deux pouces de circonférence dans l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Les apophyses coronoïdes de la mâchoire inférieure étoient un peu plus petites que dans le loir. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents sont assez semblables à celles du rat. (*Perrault.*)

36. *Le coccyx.* Le tronçon (2) de la queue avoit quatre pouces de longueur. Il étoit composé de vingt-six fausses vertèbres. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'angle postérieur de l'omoplate étoit plus saillant que dans le loir. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de neuf lignes depuis le coude jusqu'au poignet. Il avoit trois lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur près du coude. (*ibidem.*)

57 & 58. *Les os du coude & du rayon.* Le cubitus & le radius sont soudés & confondus entièrement ensemble dans leur moitié inférieure. (*ibidem. pl. xxv. t. viij*)

59, 60 & 65. *La main, le carpe & le métacarpe en général.* La main étoit longue de six lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit six lignes de circonférence, & le métacarpe sept lignes. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général; leur nombre.* Les doigts sont au nombre de quatre dans chaque main. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit un pouce trois lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. Sa largeur, dans la partie supérieure, étoit de quatre lignes, & son épaisseur de deux lignes deux tiers. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os ne sont séparés l'un de l'autre que dans leur moitié supérieure, ils sont réunis & soudés ensemble dans leur moitié inférieure. (*ibidem. pl. xxv. t. viij.*)

76 & 82. *Le pied & le métatarse en général.* Le pied avoit deux lignes de largeur dans l'endroit du talon, & un pouce de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. La circonférence du métatarse étoit de cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Les doigts du pied sont au nombre de cinq. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

(1) Voyez dans l'article précédent du loir, l'article Généralités.

(2) Je me sers toujours, comme M. Daubenton, de cette expression le *tronçon* de la queue, pour désigner la queue dégarnie de poils.

Digitized by Google

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les lérots grimpent sur les arbres comme les loirs. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Le cœur ressembloit à celui du loir. Il avoit un pouce deux lignes de circonférence vers sa base; sa longueur étoit de six lignes depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de quatre lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids & leurs dimensions.* Le cerveau & le cervelet du lérot ressembloient à ces mêmes parties considérées dans le loir. Le cerveau avoit cinq lignes de largeur & trois lignes & demie d'épaisseur. Le cervelet étoit long de trois lignes, large de cinq lignes & épais de deux lignes & demie. Il pesoit cinq grains, & le cerveau sept grains & demi. (*ibidem.*)

Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Le lérot a les yeux grands (*Erxleben.*); ils le sont plus que ceux du rat. (*Perrault.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

L'iris a une couleur noire. (*Perrault.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont presque rondes, *subrotundæ* (*Erxleben.*); elles sont beaucoup plus longues que celles du rat (*Perrault.*) & du loir. Dans le sujet sur lequel M. Daubenton a mesuré les dimensions des parties extérieures du corps, les oreilles avoient neuf lignes de longueur, & dix lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure.

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le lérot ressemble assez au rat par le poil; mais celui du dos est plus brun, & celui du ventre & de la gorge plus blanc. (*Perrault.*) Le poil de cette dernière région est beaucoup plus blanc que dans le loir & dans le muscardin. (*Buffon.*) Le lérot a le poil plus long que celui du rat, mais plus court que celui de l'écureuil. (*Perrault.*) Sa queue est couverte de poils très-courts, avec un bouquet de poils longs vers l'extrémité. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Il a des taches noires de chaque côté de la tête (*Buffon & Erxleben.*), l'une près de l'œil, & l'autre sous l'oreille. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les yeux étoient entourés d'une bande noire, qui s'étendoit en avant jusqu'à la moustache, & en arrière jusqu'au-delà de l'oreille en passant par dessous; il y avoit aussi un peu de noir au-dessus de l'oreille contre la base. Le chanfrein & le front étoient de couleur fauve; la tête, le cou en dessus ou en arrière, les épaules, la face externe du bras & d'une partie de l'avant-bras, le dos, les côtés du corps, la croupe, la face externe de la cuisse & de la jambe, avoient aussi une couleur fauve, mêlée de cendré-brun & de brun-noirâtre, parce que les poils étoient d'une couleur cendrée-brune dans la plus grande partie de leur longueur; il y avoit du gris au-dessus du cendré, & du fauve à la pointe; quelques poils étoient d'une couleur cendrée-noirâtre dans toute leur longueur; ceux de la partie inférieure & externe de la jambe n'avoient que cette couleur, mais elle ne s'étendoit pas sur le métatarse comme dans le loir. Une partie des côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le cou en dessous & sur les côtés, la poitrine, les aisselles, la face interne du bras & des avant-bras, une partie de la face externe des avant-bras, le ventre, les aînes, la face interne des cuisses & des jambes étoient d'une couleur blanche, mêlée de teintes jaunâtres & cendrées; car les poils avoient une teinte cendrée dans la plus grande partie de leur longueur, & une couleur blanche ou jaunâtre vers la pointe. Les quatre pieds étoient garnis de petits poils blancs.

Les plus grands poils du corps étoient longs de sept lignes. Les moustaches avoient jusqu'à un pouce sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient une ligne & demie de longueur & un tiers de ligne de largeur dans leur base. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle ressembloit à celle du loir. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Ces organes étoient comme dans le loir. (*ibidem.*)

937 & 939. *Le diaphragme; son centre nerveux & ses portions charnues.* La partie charnue du diaphragme avoit si peu d'épaisseur qu'elle étoit plus qu'à demi-transparente. Le centre nerveux l'étoit presqu'entièrement. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23, & 24.

954. *Le palais; ses rides.* La partie postérieure du palais étoit seulement traversée par trois petits sillons, au lieu qu'on en trouvoit quatre dans le loir. D'ailleurs ces parties étoient semblables dans ces deux animaux. (*ibidem.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* On conserve au cabinet du roi, l'os hyoïde d'un lérot. Il ressemble à celui du loir. (*ibid.*)

959. *La langue en général.* La langue avoit neuf lignes de longueur dans sa totalité, trois lignes & demie de longueur, depuis le filet jusqu'à la pointe, & deux lignes de largeur. D'ailleurs elle ne différoit pas de celle du loir. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 999 & 1000. *L'estomac; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses orifices, &c.* L'œsophage s'insère au milieu du ventricule. (*Perrault.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, l'estomac étoit situé comme dans le loir, mais il étoit plus gros & moins allongé; le grand-cul-de-sac avoit plus de profondeur, & il se trouvoit moins de distance entre l'œsophage & l'angle que forme la partie droite du ventricule.

L'estomac du lérot avoit cinq lignes & demie de hauteur depuis l'orifice cardiaque jusqu'au fond du grand cul-de-sac, quatre lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, trois pouces trois lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & deux pouces quatre lignes dans la petite. L'orifice cardiaque avoit trois lignes de circonférence, & le pylore six lignes. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

1012 & 1013. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal s'insère presqu'au milieu de l'estomac. Les intestins grêles, qui sont ordinairement les moins volumineux dans la plupart des animaux, sont plus gros que les autres dans le lérot. (*Perrault.*)

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, les intestins avoient la même position que dans le loir; mais ils étoient plus gros. Ils avoient deux pieds neuf pouces de longueur, depuis le pylore jusqu'à l'anus. Leur circonférence étoit de huit lignes dans les portions les plus volumineuses, & seulement de cinq lignes daus les endroits les plus étroits. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cæcum.* Cet intestin manque tout-à-fait. (*Perrault.*)

Section huitieme.

1031 & 1032. *Le péritoine; ses duplicatures; le grand épiploon.* A l'ouverture de l'abdomen, il ne s'est point trouvé de feuillets placés de chaque côté comme dans le loir.

L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. Il étoit extrêmement mince, & il adhéroit aux intestins. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie est situé comme dans le loir. Il étoit aussi composé d'un semblable nombre de lobes & il avoit la même forme, mais sa couleur étoit d'un rouge plus pâle à l'extérieur & dans sa substance. Cet organe avoit onze lignes de longueur, un pouce quatre lignes de largeur, & trois lignes dans sa plus grande épaisseur. Il pesoit un demi-gros & vingt-six grains. (*ibidem.*)

Suivant Perrault, le foie est situé tout entier dans l'hypochondre droit, sous le ventricule.

Digitized by Google

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel eſt attachée au-dehors du foie, ſur la face convexe de ce viſcère. (*Perrault.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la véſicule du fiel étoit beaucoup plus petite que celle du loir. Elle avoit la même forme ; mais ſa couleur étoit rougeâtre, parce que la bile qu'elle contenoit etoit moins teinte de verd que celle du loir. La véſicule du fiel du lérot avoit trois lignes & demie de longueur & deux lignes dans ſon plus grand diamètre. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général ; ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate étoit ſituée comme dans le loir, mais elle étoit plus groſſe. Elle avoit auſſi une forme allongée & triangulaire, comme celle de cet animal ; mais, dans quelques individus, ſa largeur étoit la même dans ſes deux extrémités. Sa couleur étoit plus teinte de rouge ; elle peſoit cinq grains.

La rate du lérot avoit un pouce & une ligne de longueur, trois lignes & demie de largeur dans ſes deux extrémités, & une ligne un quart d'épaiſſeur dans le milieu. (*ibidem.*)

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général ; ſa ſituation, &c.* Le pancréas avoit la même poſition que dans le loir ; mais il étoit plus volumineux. Il avoit une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIÈME.

1101, 1104, 1107, 1110 & 1112. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche, leur forme, &c.* Le rein droit n'étoit guère plus avancé que le gauche. Ces organes étoient plus larges que ceux du loir ; d'ailleurs ils n'en différoient ni à l'extérieur ni à l'intérieur, excepté par la couleur, qui étoit d'un rouge plus pâle.

Les reins du lérot avoient ſix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie ; ſa forme.* La veſſie avoit une forme ovale. Celle du mâle avoit deux pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, & un pouce cinq lignes dans la petite. Dans la femelle, la grande circonférence de la veſſie étoit de deux pouces trois lignes, & la petite d'un pouce ſept lignes. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1126. *Secrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Les lérots répandent une odeur forte comme les rats. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Les jeunes lérots ne ſont en état de produire qu'un an après leur naiſſance. (*Buffon.*)

1131. *Tems où les ſexes ſe recherchent.* Ces animaux s'accouplent au printems, & les femelles mettent bas en été. (*Buffon & Erxleben.*)

SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les organes de la génération paroiſſoient être plus ou moins développés ſuivant les diverſes ſaiſons. Le lérot mâle ſur lequel M. Daubenton a décrit ces parties, avoit été tué à la fin du mois de juin ; c'eſt le tems où ces organes lui ont paru avoir le plus de volume ; il n'a vu que ce ſeul individu qui les eût auſſi bien formés

1134. *Le ſcrotum.* Il n'y avoit point de ſcrotum. (*M. Daubenton.*)

1139 & 1144. *Les teſticules & l'épididyme.* Les tubercules de l'épididyme adhéroient aux bords du baſſin. Ils étoient gros & compoſés de vaiſſeaux pelotonnés & auſſi apparens que dans le rat.

Les teſticules ſont très-grands. (*Perrault.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, ces organes étoient auſſi très-volumineux : ils avoient ſix lignes & demie de longueur, quatre lignes de largeur & deux lignes & demie d'épaiſſeur.

L'épididyme étoit large d'une ligne deux tiers & épais d'une demi-ligne. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens n'avoient qu'une ligne de longueur, & un quart de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149, 1151 & 1152. *Les véſicules ſéminales en général ; leur ſtructure, &c.* Les véſicules ſéminales étoient longues de huit lignes, lar-

ges

Digitized by Google

ges de quatre lignes & épaisses d'une ligne & demie. Elles paroissoient d'abord être composées de deux substances, la partie qui se trouvoit la plus près de l'urètre étant blanchâtre, & le reste ayant une couleur jaunâtre; mais en examinant ces organes de près, on voyoit par-tout la même conformation, & pour-ainsi-dire, le même tissu de vaisseaux. Autant qu'il étoit possible d'en juger, ces vaisseaux n'avoient une couleur blanche dans une partie des vésicules, que parce qu'ils étoient pleins de semence. (*ibidem.*)

Suivant Perrault, les vaisseaux déférens & les vésicules séminales se terminent dans l'urètre, par trois orifices.

1154. *La verge ou membre en général.* La verge avoit trois lignes & demie de circonférence, & huit lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. (*ibidem.*)

1162, 1163, 1167 & 1177. *L'urètre du mâle; le gland, son prépuce & leurs glandes; la glande prostate, & l'os de la verge.* L'urètre étoit longue de six lignes. Il y avoit aux côtés de ce canal, derrière les muscles érecteurs & accélérateurs, deux glandes jaunâtres, de forme ovale, dont le grand diamètre avoit trois lignes de longueur, & le petit deux lignes. Elles contenoient une liqueur laiteuse. (*ibidem.*) Perrault a observé ces glandes. Suivant cet auteur, indépendamment des deux prostates ordinaires, le lérot en a deux petites vers la racine de la verge. Elles ont chacune un petit conduit qui s'ouvre dans le prépuce.

Le gland avoit quatre lignes de diamètre en tout sens. Il étoit gros & terminé par un bec long d'une ligne & demie, recourbé en bas vers l'extrémité, & placé au bout du côté supérieur du gland. On sentoit au-dedans de ce bec un os qui s'étendoit le long du gland; l'extrémité du bec étoit formée par celle de l'urètre. Le reste du gland avoit une forme presque cylindrique; son côté inférieur étoit couvert de petites glandes rondes & blanches; la face antérieure, qui se trouvoit au-dessous du bec, étoit concave.

On conserve au cabinet du roi l'os de la verge d'un lérot; cet os n'a que deux lignes de longueur.

Les prostates étoient situées comme dans le rat, mais elles avoient beaucoup moins de volume. Ces organes avoient deux lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur, & une demi-ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section troisième.

1187. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Il y avoit une ligne & un quart de distance entre l'anus & la vulve. (*ibidem.*)

1190. *La vulve.* La vulve étoit longue d'une ligne & un quart. (*ibidem.*)

1195 & 1201. *Le clitoris en général & son prépuce.* Le clitoris étoit très apparent, & le prépuce fort grand. (*ibidem.*)

1202. *L'urètre de la femelle en général.* L'urètre avoit deux lignes de longueur & trois quarts de ligne de circonférence. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin étoit très-grand à proportion du corps de l'animal. Il avoit huit lignes de longueur, neuf lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & seulement six lignes dans sa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1225 & 1230. *La matrice en général; son col, son orifice externe & son corps.* Le corps de la matrice étoit peu volumineux; son orifice & son cou paroissoient à peine. La matrice avoit deux lignes de circonférence; son corps & son col, pris ensemble, n'avoient qu'une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1243. *Les cornes de la matrice; la trompe de fallope; ses contours & replis.* Les cornes uterines étoient dirigées chacune en ligne droite; elles formoient un Y avec le corps de la matrice. Les trompes étoient pelotonnées à côté des ovaires; elles parcouroient une ligne courbe de la longueur de trois lignes.

Les cornes uterines avoient dix lignes de longueur, trois quarts de ligne de circonférence dans leur partie la plus large, & seulement une demi-ligne dans leur extrémité. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient très-petits. Ils avoient une ligne & demie de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section quatrième.

1255. *La gestation; sa durée.* Voyez ci-dessus no. 1131.

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont de cinq ou de six petits. (*Buffon & Erxleben.*)

Digitized by Google

FONCTION NEUVIEME

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les lérots ſe nourriſſent de toutes ſortes de fruits (*Erxleben.*); ils courent ſur les arbres en eſpaliers, choiſiſſent les meilleurs fruits & les entament tous dans le tems qu'ils commencent à mûrir. (*Buffon.*) Ils ſemblent aimer les pêches de préférence (*Buffon & Erxleben.*); ils grimpent auſſi ſur les poiriers, les abricotiers, les pruniers; & ſi les fruits doux leur manquent, ils mangent des amandes, des noiſettes, des noix, & même des graines légumineuſes; ils en tranſportent en grande quantité dans leurs retraites. (*Buffon.*)

Section troisieme.

1322. *Le tiſſu cellulaire.* Les lérots ſe chargent moins de graiſſe (nos. 1031 & 1032.) que les loirs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section quatrième.

1234. *Les diverſes périodes de la vie.* Les lérots croiſſent promptement. (n°. 1130.) (*Buffon.*)

ESPECE DIX-NEUVIEME.

Le Muscardin.

Le Muscardin. Buff. hiſt. nat. viij. p. 193. pl. 26.

Le Croque-noix. *Glis ſupra rufus, infrà albicans.* Briſſ. regn. an. p. 162. n. 3.

Sciurius (Avellanarius), *corpore rufo, gulâ albicante, pollicibus poſticis muticis.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 39. Eſp. 16. p. 333.

Mus avellanarum minor. Linn. ſyſt. nat. 2, p. 47.

Mus caudâ longâ piloſâ; corpore rufo, gulâ albicante. Linn. Fn. ſuec. I. p. 11. n. 32.

Mus caudâ piloſâ elongatâ, corpore rufo; gulâ albicante. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 10. n. 9.

Mns (Avellanarius) *caudâ elongatâ piloſâ, corpore rufo, gulâ albicante.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 62. n. 11; & Fn. ſuec. 2. p. 12 n. 35.

Mus (Avellanarius) *caudâ elongatâ piloſâ, corpore rufo, gulâ albicante, pollicibus poſticis muticis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 83. n. 14.

Mus (Avellanarius) *caudâ longâ ſubflocoſâ, corpore fulvo, gulâ albâ.* Pallas.

Généralités.

Le muſcardin eſt plus petit que le lérot, à-peu-près dans la même proportion que le lérot eſt moins grand que le loir. Il eſt un peu plus gros ou à-peu-près de la même grandeur que la ſouris. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) mais il eſt plus trapu. Son corps a deux pouces huit lignes de longueur. (*Erxleben.*) L'individu que M. Daubenton à décrit avoit auſſi deux pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce ſept lignes dans la région du cou, d'un pouce neuf lignes ſous les bras, & d'un pouce ſept lignes au-deſſous des hanches.

Le muſcardin habite en Europe dans les forêts, dans les buiſſons épais, ou dans des bois taillis (*Buffon & Erxleben.*); il ſe tient ſur les arbres, comme l'écureuil, mais il ſe place ordinairement plus bas. L'eſpèce n'en eſt pas à beaucoup près auſſi nombreuſe que celle du lérot; on trouve le muſcardin preſque toujours ſeul dans ſon trou, & nous avons eu, dit M. de Buffon, beaucoup de peine à nous en procurer quelques-uns. Cependant il paroît qu'il eſt aſſez commun en Italie, qu'il ſe trouve même dans les climats du nord, puiſque Linnéus l'a compris dans la liſte (1) qu'il a donnée des animaux de Suède. En France le muſcardin eſt le même qu'en Italie; mais Aldrovande (2) dit qu'il y en a deux eſpèces ou variétés dans ce dernier pays, l'une rare, dont l'animal a l'odeur du muſc; l'autre plus commune, dont les individus n'ont point d'odeur; & il ajoute qu'à Bologne on les appelle tous deux muſcardins, à cauſe de leur reſſemblance par la forme & par la grandeur. Nous ne connoiſſons, dit M. de Buffon, que l'une de ces eſpèces, & c'eſt la ſeconde; car notre muſcardin n'a point d'odeur, ni bonne ni mauvaiſe.

Cet animal s'engourdit (voyez dans la table anatomique du loir l'article Généralités.) par le froid & il ſe met en boule comme le loir & le lérot; il ſe ranime comme eux dans les tems doux. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du muſcardin a autant de reſſemblance avec celui du

(1) *Vid. Linn. Faun. Suec. pag.* 11.
(2) *Hiſt. quadrup. digit. pag.* 440.

Digitized by Google

érot, qu'il s'en trouve entre le squélette de e dernier animal & celui du loir. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 5 & 11. *La tête en général.* La tête & le uſeau du muſcardin ſont plus allongés que dans : mulot; mais ces parties ont moins de lonueur que dans la ſouris. Le front du muſcarin eſt plus élevé que celui du loir & du lérot.

La tête non-décharnée, avoit onze lignes de ongueur, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à occiput. Sa circonférence étoit d'un pouce huit gnes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce eux lignes au-deſſous des yeux, & de onze ignes dans le bout du muſeau. Il y avoit quatre gnes de diſtance entre l'extrémité du muſeau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes deux ers d'intervalle entre les angles internes des yeux. *ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les apophyſes coonoïdes de la mâchoire inférieure étoient proortionnellement moins grandes que celles du lérot. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les dents molaires.* Les dents molaires ſont au nombre de quatre. La première eſt la plus petite. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* La queue eſt à-peu-près de la longueur du corps. (*Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le tronçon de la queue étoit long de deux pouces ſix lignes; il étoit compoſé de vingt-trois fauſſes vertèbres.

53. *L'omoplate.* Le côté antérieur de l'omoplate paroiſſoit être plus convexe que dans le lérot. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit ſix lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. Sa largeur, près du coude, étoit de deux lignes, & ſon épaiſſeur d'une ligne. (*ibidem.*)

59 & 65. *La main & le métacarpe en général.* La main avoit quatre lignes de longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & une ligne & demie de largeur. Le poignet avoit trois lignes & demie de circonférence, & le métacarpe trois lignes. (*ibidem.*)

67 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général; leur nombre.* Les pieds du muſcardin n'ont que qutre doigts, ſans aucun veſtige de pouce. (*Pallas.*) Suivant Erxleben, il y a quatre doigts dans les pieds de devant, & cinq dans ceux de derrière en comprenant parmi ces derniers doigts un tubercule qui tient lieu de pouce & qui eſt dépourvû d'ongle.

72. *La jambe en général.* La jambe avoit huit lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon. Sa largeur, dans la partie ſuperieure, étoit de deux lignes & demie, & ſon épaiſſeur d'une ligne & un quart. (*M. Daubenton.*)

76 & 82. *Le pied & le métatarſe en général.* Le pied étoit long de ſept lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. Il y avoit une ligne & un tiers de largeur dans l'endroit du talon, & trois lignes de circonférence dans la région du métatarſe. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le muſcardin grimpe ſur les arbres & ſaute de branche en branche comme le lérot & le loir. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Le cœur reſſembloit à celui du lérot & du loir. Il avoit dix lignes de circonférence vers ſa baſe, trois lignes & demie de longueur depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & deux lignes & demie depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une demi-ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxime.

557, 558, 559 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids & leurs dimenſions.* Le cerveau & le cervelet ne différoient point de ceux du lérot & du loir, par la forme & par la ſtructure. Le cerveau peſoit huit grains, & le cervelet deux grains & demi. Ce dernier organe avoit deux lignes & demie de lon-

Digitized by Google

gueur, trois lignes & demie de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur. Le cerveau étoit long de quatre lignes, large de quatre lignes & demie, & épais de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Les yeux ſont noirs, grands & ſaillans. (*Erxleben.*) Ils ſont plus grands que ceux de la ſouris. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les yeux avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & demie d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont courtes, minces & arrondies. (*Erxleben.*) Elles ſont plus courtes que dans la ſouris & plus longues que dans le mulot; elles ont à-peu près la même forme & la même grandeur que celles du loir. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez eſt placé à l'extrémité du muſeau, & il n'eſt revêtu d'aucune membrane. (*Pallas.*)

Section onzième.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le muſcardin a le poil rouſſâtre dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps; il eſt jaunâtre ou d'un jaune-blanchâtre ſous la gorge & ſous le ventre. Il a la queue couverte de longs poils, principalement vers l'extrémité. (*Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Ces poils de la queue ſont plus longs que dans le lérot, mais plus courts que dans le loir (*MM. de Buffon & Daubenton.*); ils ſont rangés ſur les côtés, comme ceux de la queue du loir. Les oreilles ſont couvertes de poils courts tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête & le muſeau en deſſous & ſur les côtés, les oreilles, les parties latérales du cou, les épaules, la face externe des quatre jambes & la queue, à l'exception de la pointe, étoient d'une couleur fauve claire & blonde. Le corps en deſſus & ſur les côtés, & l'extrémité de la queue, avoient une couleur fauve teinte de brun. La poitrine, le ventre, & la face interne des quatre jambes étoient de couleur jaunâtre; le cou & la gorge en deſſous, juſqu'à l'extrémité de la mâchoire inférieure, avoient des poils blancs. Les autres poils du reſte du corps, excepté ceux du bout du muſeau, des oreilles, des quatre pieds & de la queue, étoient cendrés dans la plus grande partie de leur longueur; ils n'avoient du fauve ou du jaunâtre qu'à la pointe. La longueur des plus longs poils étoit de quatre lignes; les mouſtaches avoient juſqu'à un pouce deux lignes. (*M. Daubenton.*)

Les quatres pied, ſuivant M. Pallas, ſont ſans poil.

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles (nos. 67 & 84.) avoient une ligne de longueur, & un quart de ligne de largeur dans leur baſe. (*M. Daubenton.*)

Fonction cinquieme.

Respiration.

893, 916, 917, 937 & 939. *L'épiglotte, les poumons & le diaphragme.* L'épiglotte, les poumons & le diaphragme reſſembloient à ces mêmes organes conſidérés dans le lérot & dans le loir. (*ibidem.*)

Fonction sixième.

Digeſtion.

Sections premiere et deuxieme.

954, 956 & 957. *Le palais, & l'os hyoïde.* Le palais & l'os hyoïde ne différoient point de ceux du loir & du lérot. (*ibidem.*)

959. *La langue en général.* La langue reſſembloit à celle du loir & du lérot. Elle avoit cinq lignes de longueur dans ſa totalité, deux lignes depuis le filet juſqu'à l'extrémité, & une ligne de largeur. (*ibidem.*)

Sections sixieme et septieme.

996, 997, 999, 1000 & 1012. *L'eſtomac & le canal inteſtinal en général.* L'eſtomac & les inteſtins avoient la même ſituation & la même forme que ceux du lérot.

L'eſtomac avoit quatre lignes de longueur dans ſa petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite, & quatre lignes de profondeur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac. Il avoit deux pouces trois lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & un pouce ſept lignes dans la petite. L'orifice cardiaque avoit trois lignes de circonférence, & le pylore quatre lignes.

Le canal inteſtinal avoit un pied quatre pouces de longueur depuis le pylore juſqu'à l'anus. Sa circonférence étoit de ſept lignes dans les

Digitized by Google

parties les plus larges, & de trois lignes dans ses portions les plus étroites. (*ibidem.*)

Section huitième.

1031 & 1032. *Le péritoine; ses duplicatures & le grand épiploon.* A l'ouverture de l'abdomen il ne s'est pas trouvé de feuillets graisseux comme dans le loir. L'épiploon étoit caché entre l'estomac & les intestins. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie ressembloit à celui du loir & du lérot par sa situation, par sa forme & par le nombre de ses lobes. Il étoit d'un rouge foncé au-dehors & au-dedans, comme celui du loir. Cet organe pesoit treize grains. Il avoit sept lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & une ligne & demie dans sa plus grande épaisseur. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel ne différoit pas de celle du lérot. Elle avoit deux lignes de longueur, & une ligne & un quart dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général; sa position, sa forme, &c.* La rate étoit allongée & triangulaire comme celle du loir & du lérot. Sa situation dans l'abdomen étoit la même; elle étoit d'un rouge noirâtre, & elle pesoit un grain. La rate du muscardin avoit quatre lignes & demie de longueur, deux tiers de ligne de largeur dans ses extrémités, & demi ligne d'épaisseur dans le milieu. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas avoit la même forme & la même position que dans le loir & dans le lérot. Son épaisseur étoit d'un quart de ligne. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section déuxieme.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient plus de rapport avec ceux du loir qu'avec ceux du lérot par leur position, par leur forme & par leur structure. Ces organes avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & un tiers de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie du muscardin mâle avoit huit lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & six lignes & demie dans la petite. La vessie de la femelle avoit aussi huit lignes dans sa grande circonférence, mais la petite circonférence n'etoit que de six lignes. (*ibid.*)

Section troisième.

1129. *Secrétions particulières, comme celle du musc.* On trouve une variété particulière du muscardin, dont les individus répandent une odeur de musc. Voyez ci-dessus Généralités.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* M. Daubenton n'a remarqué aucune différence entre les parties de la génération des muscardins & celles des loirs & des lérots.

Section premiere.

1139 & 1140. *Les testicules en général.* Les testicules avoient deux lignes de longueur & de largeur, & une ligne & un quart d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient longs de quatre lignes. (*ibidem.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales & les prostates étoient très-petites. Il est probable que ces organes n'avoient pas tout le volume qu'ils auroient pu acquérir dans la saison où les sexes se recherchent. (*ibidem.*)

1154. *La verge ou membre en général.* La verge avoit cinq lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit deux lignes de longueur, & une ligne & un quart de circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate.* Voyez ci-dessus no. 1149.

Section troisieme.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez nº. 1130.

Digitized by Google

1187. *Les parties génitales externes en général.* Il y avoit deux tiers de ligne de distance entre l'anus & la vulve. (*M. Daubenton.*)

1190. *La vulve ou pudendum.* La vulve étoit longue d'une demi-ligne. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit trois lignes de longueur, & trois lignes de circonférence dans sa partie la plus large. (*ibid.*)

1223, 1224 & 1230. *La matrice, son corps & son col.* La matrice avoit deux lignes de circonférence. Son corps & son col, pris ensemble, étoient longs d'une ligne. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice & les trompes de fallope.* Les cornes de la matrice avoient sept lignes de longueur, & trois quarts de ligne de tour dans les endroits les plus larges. Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de deux lignes. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient longs de deux tiers de ligne, larges de demi-ligne, & épais d'un quart de ligne. (*ibidem.*)

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont de trois ou quatre fœtus. (*MM. de Buffon & Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

1319. *Les alimens en général.* Le muscardin se nourrit de noix, de noisettes & de plusieurs autres fruits. Il en fait provision pour l'hiver. (*ibidem.*) Il se tient debout en mangeant, comme l'écureuil. (*Erxleben.*)

ESPÈCE VINGT-UNIÈME.

Le Tamaricin.

Sciurus (Tamariscinus) *griseo lutescens; subtus albus, caudâ fusco obsolete variegatâ.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 39. Esp. 14. p. 431.

Mus (Tamariscinus) Pallas. Reis. II. p. 702.

Mus (Tamariscinus) *caudâ longissimâ, vestitâ, fusco annulatâ, corpore griseo cinerascente, subtus albo.* Pallas nov. spec. glir. p. 322. pl. 19.

GÉNÉRALITÉS.

Le tamaricin ressemble beaucoup au lérot. Il est plus grand que le rat ordinaire. Il pese à-peu-près quatre onces. Son corps a six pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La queue, étant dépouillée des poils, est longue de cinq pouces & une ligne. (*Pallas & Erxleben.*)

L'individu que M. Pallas a décrit avoit deux pouces huit lignes de circonférence dans la région du cou, quatre pouces deux lignes vers les épaules, & quatre pouces cinq lignes vers les cuisses.

On trouve cet animal sur les côtes méridionales & désertes de la mer Caspienne, dans des endroits qui abondent en tamarisc & en plantes salées. (*Pallas & Erxleben.*)

L'extrême ressemblance que le tamaricin a avec le lérot, donne lieu de croire qu'il s'engourdit comme lui en hiver. (*Pallas.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

3, 4 & 11. *La tête & la face en général.* La tête est oblongue & le museau convexe & arrondi. (*Pallas.*)

La tête, non-décharnée, avoit deux pouces & une ligne de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque. Sa circonférence étoit de trois pouces entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces & deux lignes & demie au-dessus des moustaches. Il y avoit huit lignes deux tiers de distance entre les angles internes des yeux, mesure prise en suivant la courbure du chanfrein. (*ibidem.*)

21. *Les dents incisives.* Les dents incisives sont jaunes dans leur face antérieure. Celles de la mâchoire supérieure sont creusées par un sillon, & leur extrémité est légèrement crénelée. Les dents incisives inférieures sont obtuses. (*ibidem.*)

25. *Le tronc en général.* Le col est court. Le tronc a les mêmes proportions que dans le lérot. (*Pallas.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os est composé de quatre vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus Généralités.

Digitized by Google

41, 42, 44, 45 & 48. *Les côtes en général.* Il y a douze côtes de chaque côté; sept vraies & cinq fausses.

Parmi les fausses côtes, les trois supérieures ou antérieures sont réunies par leurs cartilages à ceux des côtes vraies; les deux fausses-côtes inférieures sont libres & flottantes. (*Pallas.*)

54. *Le bras.* Le bras avoit huit lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de onze lignes & un tiers. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit sept lignes & un riers de longueur, & trois lignes & un quart de largeur. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Les doigts de la main sont au nombre de cinq, y compris un gros tubercule qui tient lieu de pouce, & qui est recouvert d'une espèce d'ongle. (*Pallas & Erxleben.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Les extrémités inférieures sont très-longues. Sous ce rapport le tamaricin se rapproche un peu des gerboises. (*Pallas.*)

71. *La cuisse en général.* La cuisse avoit un pouce une ligne & deux tiers de longueur. (*Pallas.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue d'un pouce cinq lignes. (*ibidem.*)

76 & 82. *Le pied & le métatarse en général.* Le pied avoit quatre lignes & un quart de longueur, & huit lignes de circonférence dans la région du métatarse. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Les doigts du pied sont au nombre de cinq. Le pouce est moins long que le doigt externe. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Le tamaricin a les membres très-charnus. (*Pallas.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Les yeux sont grands & bruns. (*ibidem.*) Ils avoient quatre lignes & demie de longueur & deux lignes trois quarts d'ouverture dans l'individu que M. Pallas a décrit.

Section huitième.

833. *L'oreille externe; sa forme, &c.* Les oreilles sont grandes & ovales. Il se trouve à l'entrée du conduit auditif un pli transversal & peu élevé. (*Pallas.*)

Dans le sujet que M. Pallas a décrit, les oreilles avoient sept lignes & quatre cinquièmes de longueur, six lignes de largeur étant développées, & neuf lignes de circonférence dans leur base.

Section neuvième.

868 & 871. *Le nez; la cloison des narines.* Un repli membraneux descend le long des narines & les recouvre.

La cloison présente une petite dépression ou fossette. (*Pallas.*)

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* Il y a deux callosités sous le carpe & trois sous le métacarpe. On en trouve quatre sous la plante du pied, vers la racine des quatre doigts externes.

Tous les doigts ont en dessous des rides profondes situées en travers. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* La toison du tamaricin est plus douce que celle du rat & plus rude que celle des écureuils. Les poils en sont touffus, ils ont plus de huit lignes de longueur sur le dos. Leur couleur, dans cette région, est d'un gris-jaunâtre, ils sont bruns vers l'extrémité. Ces poils cachent un duvet plus court, qui est de couleur plombée. Sur les parties latérales du corps, la couleur des poils est moins foncée; mais elle devient de plus en plus brune vers les parties postérieures ou inférieures. Le tour du nez & des yeux est blanchâtre; on voit aussi une tache de cette couleur dans la région des sourcils & une autre derrière les oreilles. Les parties latérales de la tête & du col sont d'un cendré blanchâtre. Le tour de la bouche & le corps en dessous ou en devant, sont entièrement blancs, ainsi que la partie inférieure ou antérieure de la queue. La partie supérieure de la queue a une couleur cendrée; mais cette couleur est coupée d'un bout à l'autre par un grand nombre d'aires brunes, placées en travers les unes à la suite des autres, & qui font paroître la queue comme si elle étoit annelée;

Digitized by Google

ces anneaux ſont à-peu-près au nombre de deux cents. La queue eſt couverte de poils longs; mais ceux de ſon extrémité ont encore plus de longueur & ils y forment une eſpèce de bouquet de couleur brune.

Le bord des paupières eſt nud & de couleur brune, les oreilles ſont ſeulement couvertes d'un duvet léger. Les doigts des quatre pieds ſont nuds en deſſous, ainſi que dans les endroits des calloſités. Le ſcrotum eſt preſque nud. Il y a ſous le ventre, le long de l'eſpace qui répond à la ligne blanche, depuis l'épigaſtre juſque vers le pubis, un long eſpace qui n'eſt recouvert que d'un poil ras & très-épais. (*Pallas.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions, &c.* Le poumon droit eſt compoſé de quatre lobes, dont l'inférieur eſt caché derrière le cœur. Le poumon gauche n'a aucune diviſion. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme; ſon centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme, eſt grand & il a la forme d'un cœur. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section première.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure eſt partagée en deux lobes, mais cette diviſion ne s'étend pas juſqu'au nez; la lèvre inférieure eſt très-épaiſſe. (*ibidem.*)

Section sixième.

1003, 1004 & 1006. *L'eſtomac; ſes fibres muſculaires, ſa membrane interne & la forme intérieure de ſa cavité.* Le grand cul-de-ſac de l'eſtomac fait une ſaillie très-conſidérable au-deſſus de l'orifice cardiaque. L'angle ou le renflement conique que ce viſcère forme dans cette région eſt beaucoup plus élevé que l'angle qui eſt à l'autre extrémité de la petite courbure de l'eſtomac, & dans lequel ſe trouve le pylore.

L'eſtomac eſt médiocrement charnu; on voit ſur ſon fond, extérieurement, un grand nombre de fibres muſculaires, longitudinales & très-apparentes. La membrane qui revêt la ſurface interne de ce viſcère a une forme réticulaire. (*ibidem.*)

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le cœcum eſt très-long & très-large. Il a une forme ſpirale allongée; ils ſe rétrécit vers ſon extrémité, & ſe termine par une pointe arrondie qui eſt diviſée en deux parties par un étranglement.

L'appendice vermiforme n'exiſte pas.

Le colon, ou la portion des gros inteſtins qui ſuit le cœcum, forme d'abord une circonvolution en manière de croiſſant; enſuite cet inteſtin ſe continue en ligne droite. Dans cette dernière région, ſa ſurface externe eſt parcourue par des bandes obliques qui l'entourent en manière de ſpirale.

L'inteſtin rectum forme pluſieurs poches ou anfractuoſités.

Le canal inteſtinal avoit dix-neuf pouces de longueur dans l'inteſtin grêle, quatre pouces dans le cœcum, trois pouces ſix lignes dans le colon, & cinq pouces ſix lignes dans le rectum. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général.* L'épiploon eſt mince, lâche & un peu chargé de graiſſe. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1047. *Le foie; ſes diviſions.* Le foie eſt compoſé de trois lobes principaux; mais ceux-ci ſe diviſent en d'autres lobes plus petits, de ſorte qu'on en compte ſept.

Le lobe du milieu eſt diviſé en deux parties, entre leſquelles ſe trouve la véſicule du fiel. La portion droite de ce lobe eſt très-grande & très-large; celle du côté gauche ſe termine en pointe. On trouve dans la face concave du foie, près de ſa baſe, un petit lobe qui a la forme d'un mammelon; enfin on voit encore deux autres petits lobes, qui ont une forme pyramydale, & qui ſont unis entr'eux par leur baſe. (*ibid.*)

1054. *La véſicule du fiel en général.* La véſicule du fiel (no. 1047) eſt très-grande. (*ibidem.*)

1066. *Le conduit choledoque, le lieu de ſon ouverture dans l'inteſtin duodenum.* Le conduit biliaire s'inſère dans le canal inteſtinal à quatre lignes du pylore. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général; leur poſition, à droite*

Digitized by Google

droite & à gauche. Les reins sont situés au-dessous des fausses côtes. Celui du côté gauche est un peu moins élevé que le droit. (*ibidem.*)

1116. *La vessie; sa forme, &c.* La vessie du tamaricin mâle avoit une forme ovale. Elle étoit peu considérable, proportionnellement au reste du corps. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section première.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les individus mâles que M. Pallas a disséqués au commencement du printems, avoient les parties de la génération d'un volume énorme. Suivant cet auteur, le tamaricin surpasse, sous ce rapport, tous les autres animaux du même genre.

1135. *Le scrotum.* Le scrotum étoit très-volumineux. Il étoit situé près de l'anus. Sa forme étoit ovale. (*ibidem.*)

1136, 1139 & 1140. *Le crémaster; les testicules, leur forme, &c.* Les testicules avoient une forme ovale & une grosseur médiocre; ils étoient renfermés dans un sac mince & musculaire. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* La tête de l'épididyme étoit adhérente au testicule; sa queue étoit très-longue, & elle entouroit le testicule d'une manière très-lâche. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les conduits déférens étoient très-étroits dans leur origine près du testicule; ils s'élargissoient ensuite dans leur milieu. (*ibidem.*)

1149, 1150 & 1151. *Les véscules séminales en général; leur situation, leur structure externe, &c.* Les véscules séminales étoient situées derrière la vessie & sur les parties latérales, l'une à droite & l'autre à gauche; elles étoient si grandes, qu'elles s'élevoient beaucoup au-dessus de la vessie & du bassin. Elles se réfléchissoient d'abord de chaque côté de ce dernier organe en forme d'anse, & leur sommet étoit recourbé sur celui de la vessie, de manière qu'elles représentoient, par leur ensemble, une espèce de large croissant, dont les branches embrassoient la vessie.

Les véscules séminales étoient inégales & godronnées à l'extérieur, ou plutôt elles étoient divisées d'un bout à l'autre en un grand nombre de renflemens circulaires. Elles étoient entièrement pleines de semence.

Indépendamment de ces vastes véscules, il s'en trouvoit deux autres qui étoient moins grandes, allongées & situées entre les précédentes & la vessie. Ces dernières véscules contenoient peu de liqueur. (*Pallas, ibidem. & pl. XXV. fig.* 11.)

1154. *La verge ou le membre en général.* La verge avoit une grandeur médiocre. (*Pallas.*)

1163. *Le gland & son prépuce.* Le gland ressembloit, par sa structure, à celui du hamster. Le prépuce étoit très-grand. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate en général...* M. Pallas n'a point trouvé de glandes prostates.

Celles de Cowper étoient très-volumineuses. Elles étoient situées sur les parties latérales du bulbe de l'urètre, une de chaque côté. Ces glandes s'ouvroient chacune dans ce canal par un conduit particulier qui avoit peu de longueur. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le tamaricin vit de végétaux. (*Pallas & Erxleben.*) On ne sait pas exactement quelle est l'espèce de sa nourriture. Les individus que M. Pallas a ouverts avoient l'estomac rempli de débris de plantes vertes. Comme ces animaux habitent dans des lieux qui abondent non-seulement en tamarisc, mais aussi en herbes salées (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.), telles que la salicorne, l'atriplex maritime & d'autres végétaux analogues, ce savant naturaliste pense que le tamaricin en fait sa principale nourriture. Erxleben est aussi de cet avis.

Digitized by Google

GENRE SECOND.

ECUREUILS VOLANS; *sciuri volantes.*

La peau des côtés du corps se prolonge en dehors pour soutenir l'animal en l'air.

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Polatouche.

Le Polatouche. Buff. hist. nat. X. p. 95. pl. 21 & 22.

L'Ecureuil volant: *sciurus* (Volans) *obscurè cinereus aut rufescens, cute ab anticis cruribus ad postica membrana in modum extensâ, volans.* Briss. reg. an. p. 157. n. 12.

L'Ecureuil volant de Siberie: *Sciurus* (Sibericus volans) *dilute cinereus, cute ab anticis cruribus ad postica membrana in modum extensâ, volans.* Briss. regn. an. p. 159, 13.

Sciurus (Volans) *hypochondriis prolixis volitans, caudâ rotundatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. I. g. 39. esp. 17. pag. 435.

Sciurus hypochondriis prolixis volitans. Linn. syst. nat. 2. p. 46. — Fn. suec. I. p. 9. n. 22. syst. nat. 6. p. 9. n. 2.

Sciurus (Volans) *hypochondriis prolixis volitans.* Linn. Mus. Ad. Frid. I. p. 8. syst. nat. 10. I. p. 64. n. 7. Fn. suec. II. p. 13. n. 38.

Sciurus (Volans) *hypochondriis prolixis, caudâ rotundatâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 88. n. 10.

Sciurus (Volucella) Pallas.

GÉNÉRALITÉS.

LA plupart des naturalistes ont confondu le polatouche avec l'écureuil volant du nord de l'Europe & de l'Asie.

M. de Buffon a adopté ce sentiment, que M. Pallas paroît s'être appliqué avec raison à réfuter. Suivant ce dernier auteur, le polatouche ne se trouve qu'en Amérique, & l'écureuil volant de l'ancien continent est une espèce très-différente (1). Celui-ci, ajoute M. Pallas, est toujours solitaire; les polatouches se réunissent au contraire, par troupes, & non-seulement ils diffèrent de l'espèce précédente par la couleur, mais encore par les proportions du corps & par les habitudes.

Le polatouche est très-commun sur-tout dans le Canada, dans la Caroline & dans les autres contrées septentrionales de l'Amérique.

Il a, en général, plus de rapports avec le loir qu'avec l'écureuil par la forme extérieure du corps & par la qualité du poil, mais il ressemble plus à l'écureuil qu'à tout-autre animal, par la conformation des parties intérieures. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Il est à-peu-près de la grandeur du lérot; (*M. Daubenton.*) l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, pesoit deux onces. Il avoit quatre pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces dans la région du cou, de trois pouces deux lignes sous les bras, & de deux pouces trois lignes au dessus des hanches. La queue avoit trois pouces sept lignes de longueur. La hauteur du train antérieur étoit de deux pouces deux lignes, & celle du train postérieur de deux pouces six lignes.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squélette avoit plus de rapport avec celui de l'écureuil qu'avec celui d'aucun autre animal. (*M. Daubenton.*)

3. & 4. *Les os de la tête en général.* Le polatouche ressemble beaucoup à l'écureuil par la forme de la tête; mais il a le museau plus court,

(1) Voyez ci après la description anatomique du Sapan, ou écureuil volant de Russie.

Digitized by Google

l'os frontal beaucoup plus étroit, & les orbites plus grandes. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête, non décharnée, avoit un pouce trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces cinq lignes entre les yeux, & les oreilles, de deux pouces deux lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce dix lignes vers l'extrémité du museau. Il y avoit six lignes de distance entre le bout du nez & l'angle interne de l'œil, & sept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette avoit un pouce & environ trois lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput, & deux pouces & une ligne de circonférence dans l'endroit le plus gros. Sa plus grande largeur étoit de neuf lignes. Il y avoit quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites avoient quatre lignes de diamètre.

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient quatre lignes deux tiers de longueur & une ligne de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure, avoit huit lignes & demie de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Sa largeur étoit d'une ligne & un quart dans l'endroit des dents canines, & de quatre lignes dans le contour des branches. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents étoient au nombre de vingt-deux. Elles ressembloient entièrement à celles de l'écureuil. Les incisives étoient seulement d'un orangé plus pâle dans leur face antérieure.

Les dents incisives les plus longues avoient trois lignes & un quart de hauteur au-dessus des alvéoles. (*ibidem.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* La première vertèbre cervicale avoit trois lignes & un tiers de largeur, mesure prise sur les apophyses transverses. Le trou de cette vertèbre étoit large d'une ligne deux tiers d'un côté à l'autre, & d'une ligne & un tiers de devant en arrière ou de haut en bas.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre étoit la plus saillante; elle avoit trois quarts de ligne de longueur. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de douze. Elles ne différoient pas de celles de l'écureuil. La dernière étoit la plus longue; le corps de cette vertèbre avoit une ligne deux tiers de hauteur. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires ne différoient point de celles de l'écureuil. La cinquième étoit la plus longue; elle avoit deux lignes & un quart de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse & l'apophyse accessoire de la dernière vertèbre des lombes étoient les plus longues, l'apophyse épineuse avoit une ligne de hauteur, & l'apophyse accessoire une ligne & un quart. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os (voyez ci-dessous nos. 36 & 38.) avoit quatre lignes de longueur, & deux pouces & trois quarts de ligne de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* Les fausses vertèbres de la queue (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) ressembloient à celles de l'écureuil.

La huitième & la neuvième étoient les plus longues; elles avoient trois lignes & un tiers de hauteur. (*M. Daubenton.*)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os du bassin ne différoient de ces mêmes os considérés dans l'écureuil, que parce que la gouttière formée par la réunion des os pubis & ischion étoit beaucoup plus courte. Cette gouttière n'avoit que trois quarts de ligne de longueur, elle étoit large de trois lignes & demie dans le milieu, & profonde de deux lignes & un tiers.

L'os de la hanche ou l'os des îles, étoit large d'une ligne & un tiers dans sa partie antérieure ou supérieure; il étoit long de six lignes & demie depuis le milieu de la cavité cotyloïde.

Les trous ovalaires avoient trois lignes & un quart de longueur, & deux lignes de largeur.

Le bassin avoit trois lignes & deux tiers d'étendue dans son diamètre transversal, & six lignes de haut en bas, ou de devant en arrière. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum n'étoit composé que de six os. Il ressembloit d'ailleurs à celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

41, 42, & 44. *Les côtes en général.* Les côtes étoient au nombre de douze de chaque côté, sept vraies, & cinq fausses. Elles ne différoient pas de celles de l'écureuil. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* (Voyez

Digitized by Google

ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) Les os des extrémités diffèrent de ceux de l'écureuil, parce que, 1°. dans le polatouche, l'os du coude est très-écarté de l'os du rayon dans sa partie moyenne supérieure, & que sa partie inférieure est très-grêle & adhérente au radius; 2°. Parce que l'os peroné est de même adhérent & confondu avec le tibia dans sa moitié inférieure; 3°. Parce qu'il y a dans la main du polatouche un os long & pointu situé en forme d'éperon derrière le quatrième os du premier rang du carpe. La pointe de cette espèce d'os surnuméraire se dirige obliquement en arrière & en haut, le long du bord de la membrane qui forme les aîles de cet animal.

Les os du carpe, du métacarpe, du tarse, du métatarse & des doigts des quatre pieds, ressemblent d'ailleurs à ceux de l'écureuil par le nombre, par la forme & par la situation.

Tous les doigts sont à proportion moins longs & moins gros que ceux de l'écureuil; ils ont à-peu-près la même grandeur que ceux du lérot.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient six lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate étoit longue de sept lignes & demie, large de trois lignes & un quart dans sa partie la plus large, & seulement d'une ligne & un quart dans l'endroit le plus étroit. L'épine avoit une ligne & un quart de hauteur dans sa partie la plus saillante. (*ibid.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras ne différoit point de celui de l'écureuil. Cet os avoit onze lignes & demie de longueur, & deux lignes de largeur dans sa partie inférieure. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS, & nos. 49 & 50.) L'avant-bras avoit un pouce trois lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. Sa largeur dans l'endroit du coude étoit de trois lignes, & son épaisseur de deux lignes. (*ibidem.*)

57 & 58. *Les os du coude & du rayon.* (nos. 49 & 50.) Le cubitus avoit un pouce & deux lignes de longueur; la hauteur de l'olécrane étoit d'une ligne & un tiers.

Le radius avoit un pouce & une ligne de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois lignes de largeur, & huit lignes de longueur depuis le poignet jusqu'à l'extrémité des ongles. La circonférence du poignet étoit de cinq lignes & demie, & celle du métacarpe de cinq lignes. (*ibidem.*)

60, 61, 62, 63, 64, 65 & 66. *Les os du carpe & du métacarpe en général & en particulier.* Voyez ci-dessus nos. 49 & 50.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre; le pouce & les autres doigts.* Le polatouche a quatre doigts & quelques vestiges du pouce dans les pieds de devant. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus nos. 49 & 50.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit un pouce & une ligne & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

72, 74 & 75. *La jambe en général; le tibia & le peroné.* La jambe avoit un pouce & six lignes & demie de longueur depuis le genou jusqu'au talon. Sa largeur dans la partie supérieure étoit de quatre lignes & demie, & son épaisseur de deux lignes deux tiers.

Le tibia & le peroné avoient un pouce & trois lignes de longueur. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs nos. 49 & 50.

76. *Le pied en général.* Le pied (nos. 49 & 50.) avoit deux lignes & un tiers dans l'endroit du talon. Il étoit long d'un pouce & une ligne depuis le talon jusqu'au bout des ongles; le métatarse avoit cinq lignes & demie de circonférence. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Le polatouche a quatre doigts & un pouce entier, dans les pieds de derrière, comme l'écureuil & les rats. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs nos. 49 & 50.

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure du sternum. L'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; les troisièmes côtes s'articuloient entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes, dont l'articulation étoit entre le cinquième & le sixième os du sternum. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

125. *Particularités relatives à la marche & aux*

Digitized by Google

mouvemens. Le polatouche diffère des rats, de l'écureuil & de la plupart des autres animaux, par des prolongemens de la peau du dos, du ventre & des jambes, qui s'étendent dans la largeur d'environ un pouce de chaque côté du tronc, de neuf lignes sur le côté externe de l'avant-bras, seulement de trois lignes sur le côté externe de la jambe, & de cinq lignes dans la région du pli du coude. Ces prolongemens cutanés embrassent le coude & le genou; ils se terminent au carpe & au tarse, lorsque l'animal est en repos; lorsqu'il marche, qu'il court ou qu'il nage, ces expansions sont peu apparentes; mais lorsqu'on le jette en l'air, il les étend, & pourlors la partie antérieure du prolongement qui appartient à l'avant-bras, forme une espèce d'oreillon, parce qu'elle est soutenue par le petit os long & délié (nos. 49 & 50), qui s'articule avec le carpe. (*M. Daubenton.*) Le polatouche approche en quelque sorte de la chauve souris par cette extension de la peau, qui, dans le saut, réunit les jambes de devant à celles de derrière, & qui lui sert à se soutenir en l'air. Il paroit aussi lui ressembler un peu par le naturel, car il est tranquille, & pour-ainsi-dire endormi pendant le jour; il ne prend de l'activité que le soir: Ce petit animal habite sur les arbres comme l'écureuil; il va de branches en branches, &, lorsqu'il saute d'un arbre sur un autre, ou pour traverser un espace considérable, sa peau qui est lâche & plissée sur les côtés du corps, se tire au-dehors, se bande & s'élargit par la direction contraire des pattes antérieures qui s'étendent en avant, & des postérieures, qui se portent en arrière, dans le moment du saut. La peau, ainsi tendue & située en dehors de plus d'un pouce, augmente d'autant la surface du corps sans en accroître la masse; elle retarde l'accélération de la chûte, en sorte que d'un seul saut l'animal arrive à une assez grande distance. Ainsi ce mouvement n'est point un vol comme celui des oiseaux, ni un voltigement comme celui des chauve-souris, qui se font tous deux en frappant l'air par des vibrations réitérées; c'est un simple saut, dans lequel tout dépend de la première impulsion, dont le mouvement est seulement prolongé & subsiste plus long-tems, parce que le corps de l'animal présentant une plus grande surface à l'air, éprouve une plus grande resistance & tombe plus lentement (*Buffon*). Le polatouche ne peut pas rester en l'air, s'élever ni voler réellement par le moyen de ces prolongemens étendus, mais il se porte obliquement en avant & en bas. Il peut passer en l'air d'un lieu à un autre, pourvu que l'endroit d'où il part soit plus élevé que celui où il veut arriver à proportion de la distance qui est entre l'un & l'autre; il peut se soutenir dans sa chûte, en tombant d'une certaine hauteur; mais il ne tomberoit pas de très-haut sans se tuer, parce que le volume qu'il oppose à l'air ne seroit pas capable de le soutenir contre la rapidité de sa chûte si elle duroit trop long-tems. Il ne paroit pas que cet animal frappe l'air avec ses prolongemens, comme les oiseaux avec leurs ailes, il agite seulement sa queue, en lui faisant faire des ondulations de côté & d'un bout à l'autre. Il nage comme les autres animaux, sans étendre les prolongemens de sa peau, & quoique son poil soit mouillé, il se soutient en l'air comme s'il étoit sec, & il peut voler à sa manière en sortant de l'eau. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 238. *Le cœur en général; la direction de sa pointe, &c.* Le cœur avoit sa pointe dirigée du côté gauche. Il avoit trois lignes de circonférence dans sa base, cinq lignes de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & quatre lignes depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559, 571 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions, & les circonvolutions.* Le cerveau étoit dépourvu de circonvolutions de même que celui de l'écureuil; mais le cervelet ressembloit à celui de la plupart des autres quadrupèdes. Le cerveau avoit six lignes de longueur, sept lignes de largeur, & quatre lignes & demie d'épaisseur. Le cervelet étoit long de trois lignes & un tiers, large de cinq lignes, & épais de quatre lignes; il pesoit sept grains & demi, & le cerveau vingt-un grains. (*ibidem.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont aussi gros & aussi saillans que ceux de l'écureuil, malgré la différence de grandeur qui se trouve entre ces deux animaux. (*ibidem.*)

Digitized by Google

Section huitième.

833. *L'oreille externe ; sa forme, &c.* Les oreilles étoient minces & transparentes comme celles des rats, & plus éloignées l'une de l'autre que dans l'écureuil. Elles avoient sept lignes de longueur, & huit lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Il est proportionnellement moins gros que celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

Section onzième.

879. *Le derme ou cuir.* Voyez ci-dessus n°. 225.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le polatouche ressemble à l'écureuil par la qualité du poil. Ses oreilles sont nues. La queue a de longs poils sur les côtés comme dans l'écureuil, & dans le loir; mais ces poils sont plus courts que ceux de l'écureuil, & ils ont à-peu près la même longueur que dans le loir. (*M. Daubenton.*)

L'individu que M. Daubenton a décrit, étant étendu avec les prolongemens de sa peau, avoit toute la face supérieure ou postérieure de la tête, du corps, des quatres jambes & de la queue de couleur mêlée de cendré & de jaune, excepté une tache blanchâtre qui étoit au-dessus de chaque œil. Le tour des yeux avoit une couleur cendrée-noirâtre; la tête & le cou en dessus étoient d'une couleur mêlée de cendré clair & de jaunâtre. Le dos, la croupe, la face supérieure des prolongemens & des jambes avoient les mêmes couleurs, mais la teinte cendrée étoit noirâtre & la teinte jaune plus foncée. La queue en dessus avoit une nuance de jaunâtre mêlé avec du cendré brun; tous les poils étoient d'une couleur cendrée près de la racine, & jaune à l'extrémité. La face inférieure ou antérieure de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, étoit d'une couleur blanche avec quelques teintes de jaune sur les bords des prolongemens de la peau du corps & sur les poils du côté extérieur de la cuisse & de la jambe. La queue en dessous avoit une couleur jaunâtre. Les plus longs poils étoient sur la queue; ils avoient huit lignes de longueur. Les poils du corps étoient longs de quatre ou cinq lignes, & même de six lignes derrière la cuisse. Les moustaches avoient deux pouces de longueur, & elles étoient noires. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne & un tiers, & larges d'un cinquième de ligne vers la base. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte ressembloit à celle de l'écureuil. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs divisions.* Le poumon gauche n'avoit qu'un lobe comme dans l'écureuil; le droit en avoit quatre de même que dans la plupart des animaux, mais le quatrième lobe étoit presque divisé jusqu'à la racine en deux portions. (*ibidem.*)

935, 937 & 939. *Le diaphragme ; son centre nerveux & ses portions charnues.* La partie charnue du diaphragme étoit très-mince & à demi-transparente. Le centre nerveux avoit beaucoup plus de longueur que de largeur. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification (nos. 21, 22, 23 & 24.)

954. *Le palais ; ses rides.* Il y avoit dix sillons transversaux sur le palais; les premiers étoient les plus larges; les autres se trouvoient interrompus dans le milieu de leur longueur. Ils formoient tous une convexité en avant. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde ; son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit deux lignes de longueur dans son corps; ses branches étoient longues de trois lignes.

On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un polatouche; il est composé de cinq pièces. Celle du milieu a la forme d'un croissant. Il y a un osselet articulé contre le côté inférieur de chaque extrémité du croissant, & un os très-long, qui s'articule par un bout avec le petit osselet, & par l'autre extrémité avec l'os temporal. (*ibid.*)

959. *La langue en général.* La langue ressembloit à celle de l'écureuil. Elle avoit neuf lignes & demie de longueur dans sa totalité, trois lignes depuis le filet jusqu'à la pointe, & deux lignes de largeur. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003 &

Digitized by Google

1004. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur; le nombre de ses cavités, ses orifices, ses courbures & ses tuniques.* L'estomac s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il ressembloit à celui de l'écureuil, parce qu'il n'avoit qu'une légère courbure, & parce que la partie gauche étoit beaucoup plus large que la droite.

Cet organe n'avoit qu'une seule cavité; il avoit deux pouces quatre lignes d'étendue dans sa grande circonférence, deux lignes de longueur dans sa petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & une ligne & demie de hauteur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

L'orifice cardiaque avoit quatre lignes de circonférence, & le pylore six lignes.

Les tuniques de l'estomac étoient très-minces.

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général; l'intestin grêle; les gros intestins en général; le cœcum, le colon, le rectum, les tuniques des intestins.* Le duodenum s'étendoit presque jusques dans le flanc droit, où il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum. Les circonvolutions de ce dernier intestin étoient dans la région ombilicale; celles de l'ileum se trouvoient dans le côté droit, dans la région hypogastrique, & dans le côté gauche. Le cœcum s'étendoit en avant ou en haut dans ce même côté; le colon passoit obliquement de devant en arrière & de gauche à droite; il formoit dans le côté droit deux anses flottantes (1), dont l'une étoit un peu plus longue que l'autre; chaque anse avoit dans le milieu un mesocolon d'environ une ligne de largeur. Ensuite le colon se prolongeoit de droite à gauche derrière l'estomac, avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient à peu-près la même largeur dans toute leur étendue. Le cœcum étoit un peu plus étroit dans son extrémité qu'à son origine; le colon n'étoit guère plus volumineux que les intestins grêles, mais le rectum étoit un peu plus large près de l'anus.

La longueur totale du canal intestinal étoit de deux pouces neuf lignes, non compris le cœcum. L'intestin grêle étoit long de deux pouces & une ligne depuis le pylore jusqu'au cœcum. Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient huit lignes de longueur.

La circonférence du canal intestinal étoit de huit lignes dans les portions les plus larges du duodenum, & seulement de cinq lignes dans les parties les plus étroites de cet intestin; de huit lignes dans les endroits les plus volumineux du jejunum, & de sept lignes dans ses portions les plus grêles; de six lignes dans les portions les plus larges de l'ileum, & de cinq lignes dans celles qui l'étoient le moins. Le colon avoit neuf lignes de tour dans les endroits les plus gros, & seulement six lignes dans ses parties les plus étroites. Le rectum avoit six lignes de circonférence près du colon, & un pouce de tour près de l'anus.

Le cœcum avoit un pouce & trois lignes de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce & une ligne dans l'endroit le plus large, & de neuf lignes dans sa partie la plus étroite.

Les tuniques des intestins étoient très-minces. (*ibidem.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit très-mince, il ne s'étendoit que jusqu'au milieu de l'abdomen. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, ses divisions, le ligament suspenseur, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il étoit composé de cinq lobes. Le plus grand étoit dans le milieu, il avoit deux sciſſures; le ligament suspenseur passoit dans l'une, & la véſicule du fiel étoit dans l'autre. Il y avoit à gauche un lobe qui étoit un peu moins grand que celui du milieu, & trois petits à droite; le second embrassoit le rein; le troisième étoit le plus petit de tous.

La foie avoit une couleur rouge-pâle au-dedans; il pesoit quarante grains. Cet organe avoit un pouce & deux lignes d'étendue en longueur & en largeur, & deux lignes dans sa plus grande épaisseur. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel en général; sa situation, &c.* La véſicule du fiel (voyez l'article précédent) avoit quatre lignes de longueur, & deux lignes & un quart dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate avoit une forme triangulaire. Son extrémité inférieure étoit plus large que la supérieure. Cet organe avoit onze lignes de longueur, trois lignes de largeur dans

(1) Ces anses ou boucles flottantes du colon, indiquent d'une manière très-marquée que le polatouche a plus de rapport avec l'écureuil qu'avec les rats; elles manquent dans ces derniers animaux, au lieu qu'elles existent dans l'écureuil.

Digitized by Google

ſon extrémité inférieure, deux lignes dans l'extrémité ſupérieure & une ligne d'épaiſſeur dans le milieu. Sa couleur étoit ſemblable à celle du foie. Il peſoit trois grains. (*ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit deux tiers de ligne d'épaiſſeur. Il étoit compoſé de deux branches. La plus conſidérable s'étendoit le long de l'eſtomac juſqu'à la rate; l'autre branche étoit très-mince & elle ſuivoit une portion du duodenum. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIEME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101, 1104, 1110 & 1112. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche; leur ſinuoſité, leurs papilles, le baſſinet, &c.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur. Ils avoient peu d'enfoncement. Le baſſinet étoit étroit. Il n'y avoit qu'un mammelon très-allongé.

La longueur des reins étoit de cinq lignes, leur largeur de trois lignes, & leur épaiſſeur de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie du polatouche femelle avoit un pouce & trois lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & un pouce dans la petite. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

SECTION PREMIÈRE.

1134. *Le ſcrotum.* Le ſcrotum étoit très-grand. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens n'avoient que huit lignes de longueur. (*ibidem.*)

1149 & 1151. *Les véſicules ſéminales en général; leur ſtructure externe.* Les véſicules ſéminales étoient petites & en forme de crêtes minces. (*ibidem.*)

1154. *La verge ou le membre en général.* La verge avoit trois lignes de circonférence & neuf lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prepuce. Elle ſortoit de l'abdomen dans la longueur de trois lignes & demie. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit ſix lignes de longueur & deux lignesde circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande proſtate en général.* Les proſtates paroiſſoient avoir proportionnellement plus d'étendue que les véſicules. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Il y avoit dans le gland un os très-délié, & pointu vers ſon extrémité antérieure.

On conſerve auſſi au cabinet du roi l'os de la verge d'un polatouche. Cet os eſt très-grêle, & il a cinq lignes de longueur. Il eſt un peu courbe, cannelé & terminé dans ſon extrémité antérieure par deux petits tubercules.

SECTION TROISIÈME.

1190. *La vulve.* La vulve avoit une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris n'étoit marqué que par une petite éminence qui ſe trouvoit au milieu d'une cavité. (*ibidem*)

1203. *L'urètre de la femelle; ſon étendue.* L'urètre avoit deux lignes de longueur & une ligne & demie de circonférence. (*ibidem.*)

1214 & 1218. *Le vagin en général; ſes replis ou rides, &c.* Le vagin avoit dix lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans ſa partie la plus large, & quatre lignes dans l'endroit le plus étroit. Il y avoit quelques apparences de rides ſur les parois, qui étoient très-épaiſſes. (*ibidem.*)

1223, 1224 & 1230. *La matrice en général; ſon corps & ſon col.* La matrice avoit quatre lignes de circonférence; ſon corps & ſon col, pris enſemble, étoient longs de ſix lignes & demie. (*ibidem.*)

1235, 1236, 1241, 1242 & 1243. *Les cornes de la matrice, ſes ligamens; les trompes de Fallope près de l'ovaire, leurs contours & replis, &c.* Les cornes de la matrice tenoient à des panneaux graiſſeux; elles étoient longues & elles formoient des ſinuoſités. Leur longueur étoit d'un pouce quatre lignes, & leur circonférence de trois lignes.

Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de cinq lignes. Elles étoient pelotonnées près des ovaires. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire.* Les ovaires avoient deux lignes de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION

Digitized by Google

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur position & leur nombre.* Le polatouche a huit mammelons, quatre de chaque côté, placés à une grande distance les uns des autres, trois sur le ventre, & un sur la poitrine. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* MM. de Buffon & Daubenton ont vu & gardé long-temps un polatouche vivant. On le nourrissoit de pain, de fruits & de graines; il aimoit sur-tout les boutons & les jeunes pouces du pin & du bouleau; il ne cherchoit point les noix & les amandes, comme les écureuils.

Ces animaux font des provisions d'alimens pour l'hiver. (*J. Brickell. nat. hist. of north carolina, p.* 129.)

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Sapan.

Le Quadrupede volant de Russie. J. G. Duvernoy, mem. de Perersbourg. t. V. pag. 218.

Sciurus (volans.) Pallas, de glirium ordine, pag. 349.

Sciurus (volans) *auribus non penicillatis, oculis protuberantibus, cute dilatatâ plicatili, caudâ pilosissimâ rotundatâ.* Bodaert, elench. anim. cl. 1. g. XXI. esp. 18.

Le Polatouche, Buffon t. X.

GÉNÉRALITÉS.

Le sapan est originaire des contrées septentrionales de l'Europe & de l'Asie, & particulièrement de la Sibérie, (*Pallas.*) de la Finlande & de la Laponie. (*Boddaert.*) On ne le trouve point en Amérique; c'est mal-à-propos que la plupart des naturalistes & des nomenclateurs l'ont confondu avec le polatouche (1), qui appartient au contraire à ce seul continent. (*Pallas.*)

Le sapan est de plus d'un tiers plus grand que le polatouche. Il est d'une taille moyenne entre celle de l'écureuil ordinaire & celle du suisse. (*ibidem.*) L'individu que M. Pallas a décrit étoit une femelle; il pesoit cinq onces & demie & un scrupule. Il avoit six pouces & quatre lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue. La queue étant dépouillée des poils, étoit longue de trois pouces & dix lignes. L'avant-bras avoit un pouce cinq lignes de longueur; & la jambe un pouce quatre lignes. La main étoit longue de dix lignes depuis le carpe jusqu'à l'extrémité des ongles. Le pied avoit un pouce trois lignes & deux tiers de longueur, y compris les ongles. Les plus longs doigts de la main avoient presque cinq lignes de longueur, sans y comprendre les ongles; & le plus long doigt du pied quatre lignes & un tiers. Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne dans la main, & d'une ligne & un tiers dans le pied.

Dans cette espèce, les femelles pesent toujours plus que les mâles, quoiqu'elles ne paroissent guère plus grandes; leurs poids est de cinq onces & trois ou quatre gros: celui des mâles s'étend depuis environ trois onces & demie jusqu'à quatre onces & quelques gros. (*Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squélette du sapan ressemble beaucoup à celui du polatouche. (*Pallas.*)

3 & 4. *La tête en général.* Le crâne est plus rond & le museau est moins long & moins pointu que dans l'écureuil & dans le polatouche. Les orbites sont moins éloignées du nez & plus grandes que dans le polatouche. (*ibidem.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, la tête, non-décharnée, avoit un pouce & huit lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces & onze lignes entre les yeux & les oreilles. Il y avoit huit lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la longueur entière du crâne étoit d'un pouce & cinq lignes. Sa plus grande largeur étoit de onze lignes vers les arcades zigomatiques, & de huit lignes derrière ces arcades. Il y avoit quatre lignes & deux tiers de distance entre les ouvertures des narines & le rebord de l'orbite. Le diamètre longitudinal de

(1) Voyez dans la description précédente du polatouche, l'article Généralités.

Digitized by Google

la foſſe orbitaire étoit de ſix lignes & deux cinquièmes.

5. *L'os frontal.* Cet os eſt partagé en deux pièces juſqu'à une certaine hauteur par une fiſſure complette ; mais cette diviſion ne s'étend pas juſqu'à la partie poſtérieure. On trouve au-deſſus de l'orbite une éminence en forme d'épine, qui a deux lignes & demie de longueur. (*Pallas.*)

6. *Les pariétaux.* Ces os n'en forment qu'un ſeul ; on n'apperçoit entre eux aucune trace de ſuture. (*ibidem.*)

11. *La face en général.* Voyez ci-deſſus nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit neuf lignes & un quart de longueur, non compris les dents. Sa largeur étoit de cinq lignes vers l'apophyſe condyloïde ; de deux lignes & deux tiers dans la région des dents molaires ; & d'une ligne & trois quarts devant les mêmes dents. (*Pallas.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents inciſives ſont jaunes & légèrement applaties. Ces dents avoient deux lignes & demie de hauteur au deſſus de l'alvéole dans la mâchoire inférieure, & deux lignes & un ſixième dans la mâchoire ſupérieure.

Les molaires ſont au nombre de quatre de chaque côté, tant dans la mâchoire ſupérieure que dans l'inférieure ; elles ont de petites pointes & elles ſont preſque égales entr'elles. Il ſe trouve de plus, dans la mâchoire ſupérieure, devant les quatre dents molaires, une petite dent, qui eſt ſimple & arrondie dans ſon extrémité. (*Pallas.*)

28, 30 & 31. *Les vertèbres cervicales en général. Les vertèbres du dos en général & en particulier.* La portion de l'épine du dos qui étoit compoſée des vertèbres du col, avoit cinq lignes & un quart de longueur.

Celle qui étoit compoſée des vertèbres du dos étoit longue d'un pouce & cinq lignes. La dernière vertèbre dorſale avoit deux lignes de longueur.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de ſept ; la portion de la colonne épinière qui étoit compoſée de ces vertèbres, avoit un pouce & huit lignes & demie de longueur. La ſixième vertèbre des lombes étoit la plus longue ; elle avoit trois lignes de hauteur dans ſon corps. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Le ſacrum avoit preſque ſix lignes de longueur. Il étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres, dont une ſeule s'articuloit avec les os innominés. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Les vertèbres de la queue étoient au nombre de dix-huit. Les ſix premières avoient de chaque côté une apophyſe tranſverſe ; toutes les autres vertèbres étoient cylindriques. (*ibid.*)

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Les os du baſſin avoient un pouce & une ligne de longueur. L'os des hanches ou des îles étoit long de ſept lignes & demie depuis le rebord de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires avoient trois lignes de longueur, & une ligne trois quarts de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de ſix pièces. La première étoit large, triangulaire & tronquée.

Le cartilage xiphoïde étoit large & orbiculaire. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44, 45 & 47. *Les côtes en général.* Il y avoit douze côtes de chaque côté, ſept vraies & cinq fauſſes.

Les premières côtes étoient très-fortes ; elles ſe terminoient en devant par un long cartilage, & elles formoient un arc d'une grande étendue.

La huitième côte étoit longue de dix lignes.

49 & 50. *Les extrémités en général.* Les extrémités ont une longueur conſidérable, principalement les antérieures. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus GENERALITÉS.

52. *La clavicule.* Les clavicules étoient très-longues. (*Pallas.*) Elles étoient ſituées obliquement entre le ſternum & l'omoplate. La ſurface de ces os qui eſt tournée du côté du col étoit concave ; celle qui lui eſt oppoſée étoit légèrement convexe. L'extrémité ſcapulaire de la clavicule étoit la plus large ; elle ſe trouvoit légèrement crochue. L'autre extrémité étoit plus étroite & elle avoit plus d'épaiſſeur. La partie moyenne avoit une ligne de largeur, & ſa ſolidité égaloit celle du reſte de l'os. (*J. G. Duvernoy, mém. de Pétersbourg, t. V.*)

Les clavicules avoient ſept lignes & demie de longueur dans l'individu que M. Pallas a décrit, & huit lignes dans celui que Duvernoy a diſſéqué.

53. *L'omoplate.* L'omoplate a une dureté conſidérable ; elle eſt tranſparente ; la forme de cet os diffère de celle qu'il a dans les autres animaux ; ſon plan ſupérieur eſt convexe & recourbé en bas vers la ſurface oppoſée ; le plan inférieur eſt replié au contraire en haut, & il a un bord ſillonné ; de-là il arrive qu'il y a deux convexités ſur cet os ; l'une extérieure ſuit la

Digitized by Google

longueur de la côte supérieure, & l'autre suit celle de l'inférieure.

On trouve de plus deux épines sur l'omoplate; l'une est située comme à l'ordinaire, & l'autre a une disposition contraire à celle-ci. L'épine qui paroit renversée, commence à la base de l'os; puis s'élevant jusqu'à la hauteur d'une ligne, elle disparoît près du col, & elle n'a point d'acromion. L'autre épine monte à la hauteur de deux lignes, & elle a une apophyse considérable : cette apophyse fait saillie au-dessus de la tête de l'humerus; enfin, l'extrémité de la côte supérieure & voisine du col, se termine par une apophyse remarquable; elle est fort épaisse & partagée en trois branches, c'est l'apophyse qu'on appelle *coracoïde*. Des deux petites branches supérieures, l'une est plus longue que l'autre; ces branches sont un peu recourbées & séparées par un sillon; elles servent à l'articulation de l'omoplate avec l'humerus. La troisième branche sert à l'articulation du même os avec la clavicule par l'intermède d'un ligament. (*J. G. Duvernoy.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, l'omoplate avoit deux lignes de longueur, quatre lignes & demie dans sa partie la plus large, & seulement deux lignes dans son col.

55. *L'humerus.* L'humerus ressemble entièrement à celui de l'homme; mais les éminences de la tête sont plus grandes, proportionnellement aux autres os. (*J. G. Duvernoy.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, l'humerus étoit long d'un pouce trois lignes.

56. *L'avant-bras en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Le cubitus & le radius ne sont pas comme dans la plupart des autres animaux, séparés l'un de l'autre dans toute leur longueur; l'os du coude n'est écarté du radius que depuis son extrémité humerale, jusque vers la partie moyenne de l'os du rayon. Dans cet endroit le cubitus s'unit étroitement au radius, en sorte que le premier de ces os semble disparoître & ne faire qu'un même corps avec le dernier, dans son extrémité carpienne. (*J. G. Duvernoy & Pallas.*)

Le rayon étoit beaucoup plus gros que l'os du coude. Il avoit un pouce quatre lignes de longueur.

Le cubitus étoit long de onze lignes depuis le sommet de l'olécrane jusqu'à l'endroit de sa jonction avec le radius. (*Pallas.*)

59. *La main en général.* Voyez ci-dessus GENÉRALITÉS.

60 & 61. *Le carpe; les os de la rangée brachiale en général.* Les os du carpe sont fort nombreux; ils ressemblent, ainsi que ceux du métacarpe, à ceux de l'écureuil ordinaire, du lièvre, du renard, & du hérisson; ils n'en diffèrent point par la structure. (*J. G. Duvernoy.*)

On observe au côté externe du carpe, un osselet qui ressemble par sa forme à une petite corne, ou plutôt à l'éperon de l'alouette. Il est grêle, légèrement recourbé & terminé en pointe. (*J. G. Duvernoy & Pallas.*) Il s'articule par ginglyme avec l'os pisiforme. Il a presque autant de longueur que l'os du rayon. Son usage est de servir au développement des aîles de l'animal. (*Pallas.*)

Cet osselet, suivant Duvernoy, est articulé avec deux autres os très-petits; ceux-ci sont partie du carpe, & ils sont placés hors de rang; l'un est situé transversalement, l'autre est attaché à l'extrémité du rayon, & il s'articule avec l'osselet précédent, en formant avec lui un angle aigu. Cette articulation est formée de manière qu'elle permet à cet os plusieurs mouvemens. (*J. G. Duvernoy.*)

67. *Les doigts de la main en général, leur nombre.* Les doigts de la main sont au nombre de quatre, non-compris un gros tubercule, qui tient lieu de pouce. (*Pallas.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS, & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit un pouce & cinq lignes & demie de longueur. (*Pallas.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le peroné étoit très-grêle Il n'étoit séparé du tibia que dans ses trois quarts supérieurs. Il étoit soudé avec ce dernier os dans son quart inférieur.

Le tibia avoit un pouce & sept lignes de longueur.

Le peroné étoit long d'un pouce & une ligne depuis son extrémité supérieure jusqu'à l'endroit de sa jonction avec l'os tibia. (*ibidem*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y a cinq doigts dans chaque pied. Ces doigts sont tournés en dedans & ils sont presque tous égaux, comme dans la chauve-souris. (*Pallas.*)

SECTION DEUXIÈME.

107. *Articulation des os innominés avec le sternum.* Voyez ci-dessus n°. 35.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les deux dernières côtes vraies de chaque côté

Digitized by Google

s'articuloient entre la cinquième & la sixième pièce du sternum. (*Pallas.*)

114 & 115. *Articulation sternale & scapulaire de la clavicule.* La clavicule étoit attachée au sternum par un ligament très-mince, cylindrique & peu serré; mais elle tenoit à l'omoplate par deux ligamens. L'un de ces ligamens étoit très-épais, large & creusé légèrement du côté de l'acromion; l'autre étoit très-mince, & cylindrique vers l'origine de l'apophyse coracoïde. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141, 151, 157, 180, 181, 182, 183, 186 & 202. *Les muscles en général.* Region II. Section VIII. *Cutanée.* Region IV, Section I; *cutanée.* Region IX, Sections I & II. *Thorachique antérieure; première & seconde couches.* Region X; *thorachique latérale*; Région XIII; *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* Region XXI. *Le coccyx ou la queue.* Quatre muscles peauciers, situés de chaque côté du corps, servent à mouvoir les prolongemens de la peau (n°. 225) qui forment les aîles du sapan.

1. Le premier est une bande musculaire qui se sépare des petits muscles cutanés qui entourent la bouche & la joue; ce muscle descend sur la partie latérale du col en côtoyant le bord du prolongement de la peau qui s'étend entre le col & les bras; il se termine par un tendon très-délié qui s'insère au carpe.

2. Le second muscle qui sert au mouvement des aîles est très-considérable; ses fibres se répandent en rayonnant, depuis l'aisselle, dans l'expansion de la peau qui est tendue entre les bras & les cuisses.

3. Il y a une bandelette musculaire qui côtoye le bord de cette expansion cutanée, depuis le petit osselet en forme d'éperon (nos. 60 & 61.) qui est dans le carpe, jusqu'à la jambe ou patte postérieure. Ce muscle se termine & s'insère par un tendon très-court à la base de l'os moyen du métatarse.

4. Le quatrième muscle n'est aussi qu'une petite bande charnue, située entre le pli de la cuisse & la troisième vertèbre de la queue. Il naît du calcaneum par un tendon très-gr[illegible], s'étend dans l'expansion de la peau qui est entre l'extrémité postérieure & la queue, & il s'insère par son autre extrémité, qui est également tendineuse, le long de la troisième vertèbre coccygienne. (*ibidem.*)

Les muscles pectoraux ne sont pas très-forts. L'externe ou le grand pectoral, se continue avec les muscles du-bas-ventre par un faisceau de fibres qui est très-considérable. (*ibidem.*)

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le vol du sapan n'est qu'un saut très-hardi par lequel il s'élance obliquement du sommet d'un arbre dans le milieu d'un autre, jusqu'à plus de vingt verges de distance. Ces mouvemens s'opèrent avec d'autant plus de facilité, que les prolongemens de la peau qui sont sur les parties latérales du corps de cet animal, se trouvent alors tendus par l'écartement des extrémités & servent à le suspendre en l'air. Le sapan a tant de confiance dans cette faculté que la nature lui a donnée, qu'il descend rarement à terre si ce n'est pour rendre ses excrémens. Lorsqu'on le met en liberté au milieu d'un bois, il s'enfuit très gauchement, en redressant sa queue, & comme par sauts; dès qu'il rencontre un arbre, il s'efforce de grimper dessus avec une vîtesse extrême, & comme par saccades, tantôt en ramenant sa queue sur le dos & tantôt en l'abaissant. Lorsqu'il tombe d'un endroit élevé, il se soutient en l'air par le moyen des expansions latérales de la peau de son corps, en se balançant de différentes manières, & en se dirigeant par les mouvemens de sa queue. (*ibid.*)

Ces animaux se tiennent souvent assis sur les fesses comme les écureuils. Ils portent aussi leurs alimens à la bouche avec les mains. (*ibidem.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premièRe.

234 & 236. *Le cœur en général; sa forme, &c.* Le cœur avoit une forme arrondie; il étoit du volume d'une noisette. (*J. G. Duvernoy.*)

242 & 244. *L'oreillette droite; le trou ovale.* Il y avoit dans l'oreillette droite un trou de forme oblongue; il ressembloit au trou ovale, & se rendoit à la veine pulmonaire. (*ibidem.*)

256 & 270. *Les valvules veineuses des ventricules du cœur.* Ces valvules n'existent pas. (*ibid.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septièME.

784, 785, 799, 801, 813, 821 & 822. La

Digitized by Google

ue & les yeux en général ; la membrane clignotante ; le larmier, le globe de l'œil, sa forme, iris ; la prunelle ou pupille. Les yeux sont grands t saillans ; ils ressemblent entièrement à ceux des houettes ; c'est pourquoi le sapan reste tranquille endant le jour, & il ne se promène que la uit, comme ces oiseaux. (*ibidem.*)

Les petits naissent les yeux fermés ; ils restent eugles pendant plus de quatorze jours ; ce dont n ne connoît pas d'exemple parmi les autres uadrupèdes. (*ibidem.*)

L'iris a une couleur noire. (*ibidem.*)

La prunelle est très-large. (*ibidem.*)

La membrane clignotante est mince, étroite, achée dans le grand angle de l'œil, & noire ans ses angles. (*ibidem.*)

On observe à la partie inférieure de l'orbite n conduit excréteur, qui sort d'une glande siuée dans cet endroit. (*J. G. Duvernoy.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont courtes, presque rondes, rès-larges & très-minces. (*Pallas.*)

Dans le sujet que M. Pallas a décrit, les reilles avoient huit lignes & demie de longueur lepuis leur base, & sept lignes & demie dans eur plus grande largeur.

Section neuvième.

868, 871 & 872. *Le nez en général ; les narines & la cloison qui les sépare.* Le nez est large t sphérique. Les narines sont recouvertes en partie ar une cloison mobile, qui est formée par un epli transversal de la peau, & divisée par un sillon profond. Elles ont la forme d'un croissant. (*Pallas.*)

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux, sa couleur ; le derme ou cuir.* Les paupières ont très-noires du côté des cils, & blanches dans e reste de leur étendue.

On trouve quatre callosités dans la paume de a main, une très-grosse vers le carpe, les trois utres près de la base des doigts. Il y a aussi uatre callosités dans la plante du pied ; elles ont toutes situées vers les doigts.

Les prolongemens ou replis de la peau qui orment les ailes du sapan sont disposés de la anière qui suit. On peut les diviser en quatre arties relativement aux diverses régions auxuelles ils correspondent de chaque côté du corps.

1°. Sur la partie latérale du col, la peau forme une petite expansion triangulaire, qui s'étend depuis la mâchoire jusqu'au bras ; la plus grande largeur de ce prolongement est du côté du bras ; la pointe ou le sommet du triangle répond à la joue. 2°. La plus grande étendue de la peau qui forme les ailes remplit l'intervalle qui se trouve entre les extrémités antérieures & les postérieures. 3°. Sur la partie externe du carpe on voit une espèce d'aileron, qui est formé par une petite expansion cutanée, arrondie & frangée dans ses bords. L'éperon osseux du carpe (n°. 60 & 61.) soutient ce petit prolongement. 4°. Enfin, un repli de la peau, tendu entre les cuisses & la partie supérieure de la queue, termine le contour de ces expansions, & unit jusqu'à un certain point l'aile du côté droit avec celle du côté gauche. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du sapan à plus d'analogie avec celle du loir qu'avec celle de l'écureuil ; elle est touffue, très-douce & sans consistance. Les poils qui la composent ont environ neuf lignes de longueur sur le dos, & à-peu-près cinq lignes sous le ventre. Ceux du dos sont bruns vers leur racine, & d'un cendré-blanchâtre vers la pointe ; de sorte que chaque poil est de couleur cendrée près de l'extrémité, & blanchâtre dans l'extrémité elle-même. Les poils de la partie inférieure ou antérieure du corps sont parfaitement blancs ; sous ces poils, près de la peau est caché un duvet de couleur brune. Les prolongemens de la peau qui tiennent lieu d'ailes (n°s. 877 & suiv.) sont bordés dans toute leur longueur d'une bande de gris-brun qui sépare la surface supérieure ou postérieure du corps qui est de couleur cendrée, d'avec la surface inférieure ou antérieure qui est blanche. Les pieds sont blanchâtres vers leur extrémité. Les poils de la queue sont blancs en dessous ou en devant & d'un cendré-pâle en dessus ou en arrière. Ils sont noirâtres dans leur extrémité, & très-longs. Les jeunes sapans ont la queue cylindrique. Ceux qui sont adultes l'ont large & en quelque sorte applatie, parce que les poils s'écartent des deux côtés comme dans l'écureuil.

Les moustaches sont plus longues que la tête (elles avoient deux pouces quatre lignes de longueur) ; elles sont noires, roides & rangées en cinq ordres. Il y a deux soies placées dans la région du sourcil, au dessus de l'angle interne de l'œil. On n'en voit pas sur les parotides ni sous le menton.

Le nez est velu ; les oreilles sont presqu'entièrement nues. Les pieds de derrière sont très-velus en dessous, ou dans la plante, excepté dans les endroits des callosités.

La couleur du poil est constamment la même dans toutes les saisons.

Les petits du sapan viennent au monde sans poils. (*ibidem.*)

Digitized by Google

884. *Les ongles.* Les ongles (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) sont blanchâtres & cachés par les poils. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

888. *La respiration en général.* Les détails que j'ai insérés dans les trois articles suivans, sur les organes de la respiration, d'après M. Duvernoy, & que ce naturaliste a considérés comme présentant une structure très-rare, n'offrent rien, suivant M. Pallas, qu'on ne trouve ordinairement dans le genre des loirs. (*V. D.*)

889 & 893. *Le larynx en général; l'épiglotte.* L'épiglotte est remplacée par une membrane qui est située près de la racine de la langue, beaucoup au-dessus du larynx, en sorte qu'elle ne paroîtguère capable de fermer la glotte; son extrémité n'est nullement unie au cartilage thyroïde; elle s'avance à peine au-delà du bord de ce cartilage, c'est-à-dire jusqu'à l'endroit ou l'épiglotte prend ordinairement naissance. Le reste de cette épiglotte forme une valvule figmoïde. Cette partie semble être un prolongement de la membrane de la langue. On voit de chaque côté de cette valvule un petit muscle qui s'étend depuis le cartilage aryténoïde jusqu'à l'extrémité de cette membrane. On trouve deux conduits au-dessous de cette épiglotte; ils pénétrent jusque dans la substance de la langue vers sa racine. (*J. G. Duvernoy.*)

906 & 907. *La trachée-artère en général; sa portion cartilagineuse, &c.* La trachée-artère n'est point, comme dans les animaux terrestres & dans les volatiles, composée de cerceaux cartilagineux.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes.* Le poumon gauche est sans aucune division; le droit est composé de quatre lobes; le quatrième de ces lobes est placé derrière le cœur. (*Pallas,*)

Suivant Duvernoy, on ne trouve rien d'extraordinaire dans les poumons.

935. *Le diaphragme en général, ses insertions.* Le diaphragme a peu d'épaisseur; il est attaché à l'avant-dernière vraie côte, & à toutes les fausses-côtes, excepté les deux dernières. (*Pallas*)

942. *La voix; ses particularités.* Le sapan pousse quelquefois un cri de douleur, comme les rats; lorsqu'il est en colère il ne rend que des sons enroués. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est divisée en deux parties jusqu'à la cloison des narines. (*ibidem.*)

951. *La cavité de la bouche.* Le sapan a de petites abajoues, qui peuvent contenir à-peu-près le volume d'un gros pois. (*ibidem.*)

Section deuxième.

959, 960, 962 & 963. *La langue en général; le foramen cæcum; ses faces inférieure & latérale.* On voit vers la base de la langue, de chaque côté, un rebord longitudinal, qui est surmonté de dentelures en forme de scie. Ces dentelures sont molles & inclinées en arrière. (*Pallas.*)

Le trou qu'on appelle borgne est très-aigu. (*J. G. Duvernoy.*)

De chaque côté du frein, on trouve sous la langue, un mammelon pointu. (*ibidem.*)

Section quatrieme.

977 & 979. *Les glandes parotides & sous maxillaires.* Le conduit excréteur de la glande maxillaire a son origine près de la clavicule, & il se termine sous la langue. (*ibidem.*)

Les glandes parotides étoient partagées en deux sous la base de la mâchoire; elles pesoient quatre grains. (*Pallas.*)

Section cinquième.

998. *L'œsophage.* L'œsophage s'inséroit obliquement dans l'estomac. Il adhéroit dans une longue étendue au grand cul-de-sac de ce viscère par un tissu cellulaire. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1000 & 1003. *L'estomac en général; sa situation; sa grandeur; le nombre de ses cavités; ses orifices; ses courbures; ses fibres musculaires, &c.* L'estomac étoit situé obliquement; le grand cul-de-sac étoit appliqué au diaphragme dans l'hypocondre gauche; la grande courbure se dirigeoit en bas & à droite; l'angle que forme la partie droite de l'estomac étoit situé dans le côté droit de l'épigastre.

L'estomac étoit très-grand, proportionnellement

Digitized by Google

u volume de l'animal. (Le grand cul-de-sac étoit ur-tout très-large) ; il se rétrécissoit du côté du ylore, & l'angle qu'il formoit dans cette ré-ion, étoit peu marqué.

Cet organe avoit quatre pouces & quatre li-nes d'étendue dans sa grande courbure, depuis orifice cardiaque jusqu'au pylore, trois pouces le circonférence dans sa partie la plus large, & n pouce & quatre lignes dans l'endroit le plus troit. "

Le pylore avoit six lignes de tour. (*ibidem.*) étoit entouré par deux plans de fibres, l'un droite & l'autre à gauche. (*J. G. Duvernoy.*)

Les fibres circulaires de l'estomac étoient aussi ès-apparentes. (*Pallas.*) Cet organe n'a qu'une ule cavité.

Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les in-stins ont la forme de vers très-allongés; on pour-it dire qu'ils ressemblent à des tuyaux d'or-ue. (*J. G. Duvernoy.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles oient de la grosseur d'une plume à écrire. Ils oient environ trois pieds de longueur, depuis pylore jusqu'au cœcum. L'iléum se terminoit cœcum sur la colonne épinière. (*Pallas.*)

1022 & 1024. *Le cœcum & l'appendice vermiforme.* cœcum est placé au milieu des autres intestins, a la forme d'un Y. (*J. G. Duvernoy*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, le ecum rempliſſoit tout le côté gauche du bas-ntre; il étoit contourné en spirales, & il for-oit trois tours ou circonvolutions qui étoient ujetties par un tissu cellulaire. Il se terminoit r une pointe courte & en forme d'alêne, qui oit à-peu-près de la grosseur du doigt annu-e.

Cet intestin avoit sept pouces & demi de gueur, & un pouce six lignes de circonfé-ce.

l n'y avoit point d'appendice vermiforme. *allas, pag.* 365, 366, *& pl. XXV. fig.* 2.)

1025 & 1026. *Le colon & le rectum.* Le co-étoit situé en très-grande partie dans le côté it. Il se contournoit d'abord deux fois sur même en spirale; ensuite il formoit trois re-qui étoient à-peu-près parellèles les uns autres de haut en bas ; après cela il formoit arc & il descendoit vers l'hypogastre, pour oindre au rectum.

.e colon étoit rétréci vers son milieu par un nglement. Il avoit un pouce de circonférence du côté du rectum, où il étoit le plus large.

Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds & deux pouces cinq lignes de lon-gueur.

Les excrémens se forment en boules dans le premier repli parallèle du colon; dans le second ils se moulent en des espèces de crotins allongés. (*Pallas.*)

1027. *L'anus.* L'anus est caché par les poils. Les excrémens se ramassent hors du bassin, dans une espèce de cloaque, sous la forme de crotins. (*Pallas.*)

Section huitieme.

1031, 1032 & 1038. *Le péritoine ; ses duplica-tures ; le grand & le petit épiploon.* L'épiploon est très-peu considérable ; on le trouve sous l'es-tomac, dont il recouvre la face postérieure.

Le petit épiploon, ou les épiploons qu'on ob-serve ordinairement dans la région des lombes, n'existent point, & on ne rencontre aucune trace de graisse autour des reins, pas même en hi-ver. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position ; ses lobes, &c.* Le foie occupe les deux hypo-condres. (*J. G. Duvernoy.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, cet organe étoit très-enfoncé du côté de la cavité de la poitrine au-dessous du diaphragme ; mais il descendoit un peu plus du côté droit. Il étoit composé de cinq lobes. Le lobe gauche étoit le plus considérable ; le troisième étoit celui qui en approchoit le plus par le volume (c'est sous celui-ci qu'on trouve la véficule du fiel.) ; les deux derniers lobes du côté droit avoient la forme d'une pyramide irrégulière.

Le foie pesoit un gros & environ douze grains. (*Pallas.*)

Suivant Duvernoy, le foie est divisé en plu-sieurs petits lobes. Sa substance est blanchâtre & parsemée de points rougeâtres, semblables à ceux que Malpighi a observés dans l'écureuil ordinaire.

1054. *La véficule du fiel en général ; sa situa-tion.* La véficule du fiel (nos. 1046 & 1047.) est d'une grandeur médiocre, & elle est pres-que toujours vuide. (*Pallas.*)

1066. *Le conduit choledoque ; son insertion dans le duodenum.* Le conduit biliaire & le conduit pancréatique font une légère saillie dans le ca-nal intestinal. (*Duvernoy.*)

Digitized by Google

Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en géneral ; ſa poſition ; ſa forme ; ſes rapports avec l'eſtomac & avec l'épiploon , &c.* La rate eſt petite , & placée obliquement derrière l'eſtomac, contre les côtes gauches ; elle eſt attachée d'une manière lâche à l'épiploon & au ſommet du rein. Sa forme eſt celle d'une pyramide à trois faces , & applatie ; elle eſt étroite dans le milieu & ſe termine en ſpatule dans ſes extrémités. (*Pallas.*)

Section onzième.

1079. *Le pancréas ; ſon conduit excréteur ; le lieu de ſon ouverture.* Voyez ci-deſſus n°. 1066.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1092. *Les glandes conglobées.* Les glandes axillaires ſont très-analogues au thymus. Elles ſont peu volumineuſes, elles ne peſoient toutes deux enſemble que trois grains.

Les glandes lymphatiques qui étoient ſituées ſur les parties latérales du cou , étoient beaucoup plus conſidérables que les précédentes ; elles peſoient , étant toutes réunies , vingt-un grains.

Dans le pli du jarret on trouve une petite glande lympathique , qui reſſemble à la glande axillaire.

Enfin ſur les parties latérales du corps , on obſerve de chaque côté un *filet vaſculaire* (1) très-délié , qui monte depuis l'aîne , & ſe termine à une petite glande qui n'eſt pas plus groſſe qu'une graine de pavot.

En général on trouve dans le corps du ſapan un grand nombre de glandes analogues au thymus , comme on en voit en abondance & d'un très-grand volume , ſous les aiſſelles & ſur les côtés du cou , dans les animaux qui ſont endormis pendant l'hiver ; la ſeule différence qui diſtingue ſous ce rapport le ſapan d'avec ces animaux , conſiſte en ce qu'il a ces glandes plus petites. (*Pallas.*)

Section deuxième.

1094. *Les capſules renales ; leur forme , &c.* Les capſules renales ont une forme oblongue & cylindrique. Elles ſont jaunes ; leur longueur eſt d'environ deux lignes ; elles ne pèſent pas un grain. (*ibidem.*)

1101. *Les reins en général , leur poſition à droite & à gauche , & leur forme.* Le rein droit étoit plus long que le gauche. Il étoit auſſi attaché plus étroitement à l'épine du dos , & il ſe trouvoit plus élevé de la moitié de ſa longueur. Il étoit ſitué très-près de la dernière côte. Le rein gauche étoit un peu plus applati dans ſa face dorſale ; ils peſoient chacun environ neuf grains. (*ibidem.*)

1110 & 1112. *Le nombre des papilles & le baſſinet.* Les reins n'ont qu'un ſeul mamelon ; il remplit l'ouverture du baſſinet. (*J. G. Duvernoy.*)

1116. *La veſſie en général , ſa forme , ſon col.* La veſſie eſt flaſque & très-grande , elle a la forme d'un œuf de moineau , dont elle a auſſi la groſſeur. Son col eſt partagé par un rétréciſſement (*Pallas.*) ; il a une longueur conſidérable. (*Duvernoy.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1136 , 1139 & 1144. *Le cremaſter ; les teſticules en général ; leur ſituation ; l'épididyme.* En hiver , les teſticules ſont très-peu volumineux , ils ſont ſitués dans un ſac formé par l'anneau des muſcles du bas-ventre ; ils adhèrent à l'épididyme. (*Pallas.*)

1134. *Le ſcrotum.* Le ſcrotum eſt très-peu apparent hors de la ſaiſon des amours. (*ibidem*)

1154. *La verge en général.* La verge eſt longue , mais elle a peu de groſſeur. (*ibidem.*)

1163 & 1177. *Le gland & ſon prépuce , & l'os de la verge.* Le gland n'eſt pas diſtinct du reſte de la verge. Il a la forme d'une alêne , & il eſt terminé par un long oſſelet ; au-deſſous de cet os le gland a une pointe qui eſt fort courte , & qui eſt ſurmontée en deſſus par une éminence qui reſſemble à une crête de coq , cette éminence eſt garnie de dentelures calleuſes , à-peu-près comme la crête de ces animaux. (*ibidem.*)

(1) On obſerve la même ſtructure dans preſque tous les animaux qui s'engourdiſſent par le froid , tels que les loirs ; cependant le ſapan n'eſt pas ſujet à un ſemblable engourdiſſement. (*Pallas.*)

Section

Digitized by Google

SECTION TROISIEME.

1190. *La vulve.* La vulve est très-voisine de l'anus, (*ibidem.*)

1195. *Le clitoris.* Le clitoris est à peine apparent. (*ibidem.*)

1214, 1223, 1224 & 1230. *Le vagin & la matrice en général.* La matrice est à peine distinguée du vagin. (*Pallas*) Dans l'individu que M. Pallas a décrit, il y avoit sept lignes de distance depuis le clitoris jusqu'à la bifurcation des cornes.

1235, 1241, 1242, 1243 & 1245. *Les cornes de la matrice; la trompe de fallope près de l'ovaire, ses contours & replis; son pavillon.* Les cornes de la matrice avoient six lignes & un tiers de longueur; elles se terminoient en pointe, leur extrémité formoit trois ou quatre replis près de l'ovaire. (*Pallas.*)

1247. *L'ovaire en général.* On observe en hiver une ou deux petites bulles sur l'ovaire. (*ibid.*)

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIÉME.

1255 & 1258. *La gestation; ses périodes; sa durée; le nombre des fœtus.* La femelle du sapan met bas dans les premiers jours de mai. Elle produit depuis deux jusqu'à quatre petits. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIERE.

1303, 1304, 1305, 1306 & 1313. *La lactation & les mammelles en général; leur nombre; leur position; les papilles.* Il y a quatre paires de mammelles; elles sont situées à égale distance les unes des autres, depuis les fausses côtes jusqu'aux aînes. Elles ne sont bien apparentes que dans les femelles qui allaitent leurs petits; dans les autres temps elles sont cachées par le poil. Dans le temps de la lactation, les papilles sont assez grandes & elles ont une forme conique. Pendant toute cette période les mères prennent un très-grand soin de leurs petits, elles les échauffent & les couvent en quelque manière pendant tout le jour, en les enveloppant entre les peaux de leurs aîles (n°. 877 & suiv.) comme dans des langes. Le soir, lorsqu'elles les quittent, pour aller chercher de la nourriture, elles les couvrent auparavant avec une exactitude extrême, & elles se servent pour cet effet de la mousse dont leur nid est construit. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général; leur nature; le choix qu'en fait l'animal.* Les sapans se nourrissent principalement des boutons, des bourgeons & des jeunes pousses du bouleau & du pin. Le chyle qu'on recueille dans les intestins de ces animaux est d'un jaune verdâtre; il conserve tellement l'odeur & la nature résineuse des alimens dont il est extrait, qu'étant desséché, il prend feu très-facilement à la flamme d'une chandelle ainsi que les excrémens eux-mêmes; ces matières continuent de brûler en jettant une flamme claire & en répandant une odeur tout-à-fait semblable à celle que les feuilles du pin exhalent lorsqu'on les fait brûler. (*ibidem.*)

SECTION QUATRIEME.

1339 & 1340. *La vie & la mort.* Le sapan est d'un naturel très-délicat. Sa vie est très-tendre, le plus léger accident le fait mourir. Il est même très-rare de voir ces animaux vivans à Pétersbourg. (*ibidem.*)

ESPÈCE QUATRIÈME.

LE TAGUAN.

Le TAGUAN. Buffon, suppl. III. Pl. 21.

Sciurus (PETAURISTA) Pallas, Miscell. Zool. p. 54. pl. VI

Sciurus (PETAURISTA) *auribus non penicillatis, cute lateraliter extensâ, sublevi, margine piloso, caudâ pilosissimâ, cylindricâ.* Boddaert, Elench. anim. g. XXI. esp. 20. pag. 120.

GÉNÉRALITÉS.

LE taguan est un géant, en comparaison des écureuils volans d'Amérique & de Russie, mais il leur ressemble par la forme, dont il a les principaux caractères, tel que le prolongement de la peau, qui est tout-à-fait conforme. (*Buffon.*)

Cet animal se trouve aux îles Philippines (*Valentin, Pallas, Buffon, Boddaert, &c.*) & vraisemblablement dans plusieurs autres endroits des Indes méridionales. (*Buffon.*) L'individu que M. de Buffon a décrit (1) avoit été pris dans les terres

(1) Suppl. t. III.

Digitized by Google

voiſines de la côte de Malabar ; il avoit été envoyé de Mahé à M. de Condé ; c'étoit une ſimple peau empaillée, qui paroît avoir appartenu à un mâle, autant qu'on peut s'en aſſurer par la couleur du poil, quoique M. de Buffon ne le diſe pas.

MM. Pallas, Allamand & Voſmaer ont auſſi publié des deſcriptions de quelques ſujets de cette eſpèce ; les détails que ces deſcriptions renferment ſe rapportent également à des peaux bourrées.

Le taguan eſt à-peu-près de la grandeur d'un petit lapin. (*Pallas.*) La longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, étoit de vingt-trois pouces dans l'individu que M. de Buffon a examiné ; d'un pied ſix pouces dans une femelle que M. Pallas a décrite ; & d'un pied cinq pouces (pied du Rhin), dans une femelle meſurée par M. Voſmaer. La queue étoit preſque longue de vingt-un pouces dans le premier de ces ſujets ; elle avoit un pied huit pouces de longueur dans les deux autres.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premièrе.

3, 4 & 11. *La tête en général.* La tête eſt moins groſſe proportionnellement que celle du polatouche & du ſapan (*Buffon.*) ; elle eſt auſſi plus pointue que celle de l'écureuil (*M. Voſmaer, & Buffon pl. XXI, ſuppl.* 3.) ; au contraire, ſuivant M. Pallas (*Miſcell. Zool. pag.* 56. *& pl.* 6.). Le taguan à la tête plus ſphérique ou plus ronde que celle de ce dernier animal.

Cette différence de témoignages paroît venir principalement de ce que l'individu, dont M. Pallas a publié la figure & la deſcription, étoit une femelle, au lieu que ceux que MM. de Buffon & Voſmaer ont décrits étoient vraiſemblablement des mâles, comme je l'ai remarqué ci-deſſus.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents reſſemblent à celles de l'écureuil. (*Pallas.*)

Les inciſives ſont au nombre de deux dans chaque mâchoire ; elles ſont d'un jaune foncé dans leur face antérieure (*MM. Pallas & Voſmaer*) ; les inférieures ſont très-longues.

Les dents molaires ſe trouvent dans l'extrémité poſtérieure des mâchoires comme celles des écureuils. (*M. Voſmaer.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

60. *Le carpe en général.* Le taguan a dans le carpe, de même que le polatouche & le ſapan, un oſſelet particulier conformé en manière d'éperon, & qui ſert à ſoutenir le prolongement de la peau (n°. 878 & ſ.) qui s'étend entre l'extrémité antérieure & la poſtérieure. (*Pallas.*)

67, 68, 69, 84, 85 & 86. *Les doigts de la main & du pied en général ; leur nombre, &c.* Les doigts des mains ſont au nombre de quatre, & ceux des pieds au nombre de cinq. (*MM. Pallas, Voſmaer & Buffon.*) Ceux des mains ſont proportionnés comme dans l'écureuil. (*Pallas*) Les deux du milieu ſont plus longs que les autres, ſur-tout le troiſième. (*Voſmaer.*)

Parmi les doigts des pieds, les quatre doigts externes ſont à-peu-près égaux ; le pouce eſt plus court (*MM. Pallas & Voſmaer.*) & il paroît comme un ſimple appendice. (*M. Voſmaer.*)

Les articulations des doigts ſont conformées comme dans l'écureuil. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives aux mouvemens.* Le taguan ſaute très-loin d'un arbre ſur un autre & de branche en branche, par le moyen des prolongemens de ſa peau, qu'il étend dans ce mouvement, comme le polatouche (1) & le ſapan. (*MM. de Buffon, Pallas, Valentin, Voſmaer, &c.*) On aſſure qu'il s'élance en un ſeul ſaut juſqu'à la diſtance de trente palmes. (*Pallas.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section ſeptième.

785. & 786. *Les yeux & les paupières en général.* Les yeux ſont placés & enfoncés comme ceux du polatouche. (*Buffon.*) Ils ſont ſurmontés de deux longs poils d'un brun-fauve.

Les paupières paroiſſent être ſans poils. (*M. Voſmaer.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont petites & pointues. (*MM. Pallas & Voſmaer.*)

Section neuvième

868. *Le nez.* Le nez reſſemble entièrement à

(1) Voyez ci-deſſus dans l'article du polatouche.

Digitized by Google

celui de l'écureuil. (*Buffon. suppl.* 3, *pl. XXI.*)

Section onzieme.

878, 879 & 883. *Le corps muqueux, sa couleur; le derme ou cuir, & les diverses sortes de poils.* Les prolongemens de la peau, ressemblent entièrement à ceux du sapan. (Voyez ci dessus dans l'article du sapan.) Ceux qui sont situés entre les extrémités antérieures & les postérieures, s'étendent en devant jusqu'au carpe; en arrière ils sont plus etroits, de sorte qu'ils s'étendent seulement le long de la cuisse jusqu'au genou. Il y a près du carpe un lambeau de peau, ou une espèce d'aîleron, de forme triangulaire, qui fait partie des prolongemens précédens. On voit de chaque côté du corps, entre la partie postérieure de la cuisse jusqu'au jarret & l'origine de la queue, une petite expansion cutanée de même que dans le sapan. (*Pallas,*) Enfin entre la mâchoire & l'épaule, il se trouve aussi de chaque côté un petit prolongement triangulaire qui termine le contour de ces différentes expansions. (*Pallas, Miscell. zool. pl. VI.*) La portion du prolongement cutané ou de la peau à voler qui est étendue entre les extrémités antérieures & les postérieures, est plus mince au milieu, où elle n'a pas plus d'épaisseur que le fin papier des Indes. Cette peau est aussi très-mince dans la plus grande partie de son étendue; elle est d'un tissu clair & garni de petits poils châtains. Près des extrémités antérieures & postérieures elle devient plus épaisse & s'elève en forme de coussinet. (*M. Vosmaer.*)

Les poils qui recouvrent la partie supérieure ou postérieure du corps sont roides & fermes; ceux de la partie antérieure ou inférieure sont souples & laineux, de même que ceux de la queue. (*Pallas.*) Il y a des deux côtés du museau plusieurs poils ou moustaches; ils sont longs, noirs & très-roides. (*MM. Pallas & Vosmaer.* A la partie antérieure des oreilles, dans la région des parotides, il se trouve de chaque côté une verue qui porte aussi quelques soies. (*Pallas.*)

Dans les deux femelles que M. Pallas a vues, la couleur du poil étoit d'un châtain-tanné ou fauve, *castaneo-ferrugineus*, & noirâtre dans divers endroits, dans toute la région postérieure & dorsale du corps. En dessous, ou en devant, la couleur des poils étoit d'un fauve clair, *dilute ferrugineus.* La queue étoit noirâtre vers son origine & dans son extrémité, & d'un fauve foncé dans le milieu Dans un taguan mâle, que M. Pallas a vu dans le cabinet du prince d'Orange, la couleur des poils différoit beaucoup de celle des deux individus précédens. Le corps & le tronc étoit couvert en dessus de poils noirs, avec un mélange d'autres poils qui étoient plus longs & de couleur cendrée. Les parties latérales de la tête étoient d'un châtain-roux, & on observoit de chaque côté, de longs poils qui tomboient sur le col & s'étendoient jusqu'aux épaules. Le corps en dessous étoit d'un blanc sale. Les extrémités étoit d'un châtain fauve, mais les mains & les pieds étoient noirs. La peau à voler étoit noire en dessus & elle étoit bordée extérieurement d'une lisière de poils fermes & châtains. La queue avoit une couleur noire peu foncée. (*Pallas.*)

Les oreilles sont couvertes en dehors d'un poil brun-clair très-court & très-fin. (*MM. Pallas & Vosmaer.*) Le nez est sans poils. (*M. Vosmaer.*)

La queue n'est point applatie comme celle du polatouche & de la plupart des écureuils, mais elle est ronde & assez semblable à celle du chat. (*MM. Pallas, Vosmaer, Buffon, &c.*)

Dans l'individu que M. de Buffon a décrit, la queue étoit couverte de longs poils bruns-noirâtres. Les moustaches étoient relativement les mêmes que dans le polatouche. La face étoit toute noire. Les côtés de la tête & des joues se trouvoient mêlés de poils noirâtres & de poils blancs. Le nez en dessus & le tour des yeux étoient aussi couverts de poils noirs, roux & blancs; derrière les oreilles étoient, comme dans l'individu mâle que M. Pallas a vu dans le cabinet du prince d'Orange, & dont j'ai parlé ci-dessus, de grands poils bruns ou de couleur minime, qui couvroient les côtés du cou. La partie supérieure de la tête & du tronc, jusqu'auprès de la queue, étoit jaspée de poils noirs & blancs, sur lesquels le noir dominoit, car le poil blanc étoit noirâtre vers son origine, & il ne devenoit blanc qu'à un tiers de distance de son extrémité. Le corps en dessous étoit d'un blanc gris terne, & cette couleur s'étendoit jusque sous le ventre. La peau à voler étoit couverte en dessus, ou dans la région dorsale, de poils d'un brun-minime, & en dessous de poils cendrés & jaunâtres. Les jambes étoient d'un roux-noir qui se réuniſſoit au-dessus de la queue & qui rendoit la partie supérieure de la queue brune; cette nuance de brun augmentoit insensiblement jusqu'au noir, qui étoit la couleur de l'extrémité de la queue. Les doigts étoient couverts de poils noirs. (*Buffon.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont très-grands; ils sont courbes, leur empattement est large, & leur extrémité est crochue comme dans les chats. (*MM. de Buffon & Vosmaer.*) L'ongle du pouce des pieds de derrière est plus grand que les autres. (*Pallas.*) Dans l'individu que M. de Buffon a décrit, le plus grand ongle des pieds antérieurs avoit cinq lignes & demie de longueur, & le plus grand ongle des pieds postérieurs cinq lignes seulement.

Suivant M. Pallas, les ongles sont noirâtres. M. Vosmaer dit qu'ils sont noirs en devant ou en dessus, & blancs en dessous.

Digitized by Google

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

1305, 1306, 1312 & 1313. *Les mammelles; leur nombre, leur position, l'areole & la papille.* Les mammelles ſont ſituées à diſtance égale ſur la poitrine & ſur le ventre, en deux rangs. Elles ſont au nombre de ſix. (*MM. Pallas & Voſmaer.*) Les mammelons ont une forme allongée & linéaire; l'aréole qui les entoure eſt très-large & dégarnie de poils. (*Pallas.*)

GENRE TROISIÈME.

GLIRINS, glirini. *La queue courte & garnie de poils.*

ESPECE PREMIERE.

La Marmotte.

La Marmotte : Buffon, hiſt. nat. VIII. p. 219. pl. 28.

La Marmotte des Alpes : *Glis* (Marmota alpina) *pilis e fuſco & flavicante mixtis veſtitus.* Briſſ. regn. an. p. 165. n. 7.

Glis (Marmota) *corpore ſupra fuſco-cinereo, ſubtus cinereo-flaveſcente.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. I. g. 35. eſp. I. pag. 358.

Mus alpinus plinii. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47.

Mus (Marmota) *caudâ abbreviatâ ſubnudâ, auriculis rotundatis, buccis gibbis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 60. n. 4.

Mus (Marmota) *caudâ abbreviatâ ſubpiloſâ, auriculis rotundatis, buccis gibbis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 81. n. 7.

Mus (Marmota) *capite gibbo auriculato, caudâ villoſâ brevi, palmis tetradactylis, corpore fuſco, ſubtùs rufeſcente.* Pallas, *de genere murino in univerſum.* pag. 74. g. 1. eſp. 1.

GÉNÉRALITÉS.

La marmotte habite les ſommets des plus hautes montagnes; elle ne deſcend jamais des hauteurs, & paroît être particulièrement attachée à la chaîne des Alpes, où elle ſemble choiſir l'expoſition du midi & du levant plutôt que celle du nord & du couchant. Cependant il s'en trouve dans les Apennins, dans les Pyrénées & dans les plus hautes montagnes de l'Allemagne.

Cet animal n'eſt pas tout-à-fait auſſi grand qu'un lièvre, mais il eſt beaucoup plus trapu. (*Buffon.*) Son cou a très-peu de longueur. Le corps eſt gros & très-étoffé; la croupe eſt rabattue; la queue a le plus ſouvent une direction horizontale en arrière; les jambes ſont courtes, & elles paroiſſent l'être plus qu'elles ne le ſont en effet, parce qu'elles ne ſont jamais bien étendues & que le carpe & le tarſe portent entièrement ſur la terre. Les pieds antérieurs ſont tournés légèrement en dedans; les poſtérieurs ſont au contraire dirigés en dehors. La marmotte tient un peu de l'ours & du rat par la forme du corps. Ce n'eſt pas cependant l'*arctomys* ou les *rat-ours* des anciens, comme l'ont cru quelques auteurs, & entr'autres Perrault. (*Buffon.*)

La deſcription anatomique que M. Daubenton a publiée de la marmotte a été faite d'après deux individus du ſexe féminin. La femelle ſur laquelle il a décrit les viſcères peſoit ſix livres. La longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, étoit d'un pied & demi dans ce ſujet, & ſeulement d'un pied trois pouces dans l'autre femelle, qui a ſervi pour la deſcription des parties extérieures, & pour prendre les dimenſions de l'animal. Dans ce dernier individu la circonférence du corps étoit de ſix pouces neuf lignes dans la région du cou, de neuf pouces ſix lignes ſous les aiſſelles, & de neuf pouces au-deſſus des hanches ou dans les flancs. Le train de devant avoit cinq pouces de hauteur, & le train de derrière quatre pouces & demi. (*M. Daubenton.*)

On conſerve au cabinet du roi le ſquélette d'une marmotte. Il a un pied trois pouces huit lignes de longueur, depuis le bout des os du nez juſqu'à l'extrémité poſtérieure des os iſchions. (*ibidem.*)

Cet animal qui ſe plaît dans la région de la neige & des glaces, eſt cependant ſujet plus qu'aucun autre à s'engourdir par le froid. C'eſt ordinairement à la fin de ſeptembre ou au commencement d'octobre qu'il ſe récèle dans ſon terrier, pour n'en ſortir qu'au commencement d'avril. Cette retraite eſt d'une grande capacité, de ſorte qu'elle peut contenir pluſieurs indivi-

Digitized by Google

dus sans que l'air s'y corrompe; en effet les marmottes y demeurent ensemble, mais elles ne font pas des provisions pour l'hiver; il semble qu'elles devinent que ces vivres leur seroient inutiles. Lorsqu'elles sentent les approches de la saison qui doit les engourdir, elles ferment les portes de leur domicile, & elles le font avec tant de soin & de solidité qu'il est plus facile d'ouvrir la terre par-tout ailleurs que dans l'endroit qu'elles ont muré; elles sont alors très-grasses; il y en a qui pèsent jusqu'à vingt livres; elles le sont encore trois mois après, mais peu-à-peu leur embonpoint diminue, & elles sont maigres vers la fin de l'hiver. Lorsqu'on découvre leur retraite, on les trouve resserrées en boule & fourrées dans le foin dont elle est tapissée; on les emporte tout engourdies (*Buffon*); on peut les blesser & même les tuer sans qu'elles paroissent le sentir. (*Buffon & Erxleben.*) Une chaleur graduée les ranime, comme les loirs; celles qu'on nourrit à la maison, en les tenant dans des lieux chauds, ne s'engourdissent pas, & elles sont même aussi vives en hiver que dans les autres temps. Nous ne répéterons pas, au sujet de l'engourdissement de la marmotte, ce que nous avons dit dans l'article du loir, (Voyez ci-dessus l'article du loir); le réfroidissement du sang en est la seule cause. (*Buffon.*) (1) L'on avoit observé avant nous (2), ajoute M. de Buffon, que dans cet état de torpeur, la circulation étoit très-lente, aussi-bien que toutes les secrétions, & que le sang de l'animal, n'étant pas renouvellé par un chyle nouveau, se trouvoit dépourvu de férosité. Au reste il n'est pas sûr que les marmottes soient toujours & constamment engourdies pendant sept ou huit mois, comme presque tous les auteurs le prétendent. Leurs terriers sont profonds; elles y demeurent en nombre; ils doit donc s'y conserver de la chaleur dans les premiers temps, & elles peuvent manger de l'herbe qu'elles y ont amassée. M. Altmann dit même, dans son traité sur les animaux de la Suisse, que les chasseurs laissent les marmottes trois semaines ou un mois dans leur caveau avant d'aller troubler leur repos; qu'ils ont soin de ne point creuser lorsqu'il fait un temps doux ou s'il souffle un vent chaud; que sans ces précautions les marmottes se réveillent & creusent plus avant; mais qu'en ouvrant leurs retraites dans le temps des grands froids, on les trouve tellement assoupies qu'on les emporte facilement. On peut donc dire qu'à tous égards elles sont comme les loirs, & que, si elles sont engourdies plus long-temps, c'est qu'elles habitent un climat où l'hiver est plus long. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La marmotte a quelque rapport avec le lièvre & le lapin par le museau, qui est court & gros, & par la forme de la tête qui est allongée, & arquée légèrement dans la région du front (*MM. de Buffon & Daubenton.*); cependant le front & le sommet de la tête sont plus larges & plus applatis.

La tête de la marmotte ressemble beaucoup à celle du rat-d'eau, du campagnol, du loir, du lérot & du muscardin, tant par la forme principale des os, que par le nombre, par la conformation & par la situation des dents. Il y a sur l'occiput une arête transversale très-saillante, & deux autres arêtes beaucoup plus petites sur le sommet; ces deux dernières s'étendent obliquement en arrière, depuis les orbites, & elles se réunissent sur l'occiput en une seule qui se termine à l'arête transversale.

L'os frontal est large & concave, il a de chaque côté une apophyse longue & pointue qui fait partie des bords de l'orbite.

Les os propres du nez sont longs & larges; leur extrémité antérieure ou inférieure est recourbée légèrement en bas, & elle se prolonge autant que la mâchoire supérieure.

Il n'y a point de trou maxillaire au-dessous de l'orbite; ce trou est situé au-dessus d'une petite apophyse qui est placée à côté de la racine de la première dent molaire.

Les orbites se trouvent sur les côtés de la tête, comme dans les lièvres.

La tête, non décharnée, avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces six lignes entre les yeux & les oreilles. Il y avoit un pouce & neuf lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la longueur de la tête étoit de trois pouces trois lignes, depuis l'extrémité inférieure des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de deux pouces & une ligne. Il y avoit un pouce & quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; le diamètre des orbites étoit de huit lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit sept lignes de largeur près des dents incisives.

La tête du squélette qui est au cabinet du roi

(1) M. Pallas a fait sur cet objet de expériences qui paroissent ne point s'accorder avec celles de M. de Buffon. Voyez ci-après l'article du bobak.

(2) Voyez les *transactions philosophiques*. n°. 397.

Digitized by Google

a fix pouces & demi de circonférence, dans l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

5 & 7. *L'os frontal & l'occipital.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *La face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os (nos. 3 & 4.) avoient un pouce & quatre lignes de longueur, & quatre lignes & demie de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Les branches de la mâchoire inférieure produisent, dans l'endroit de leur contour, une grande apophyse, qui est dirigée en arrière. (*ibidem.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la mâchoire inférieure avoit deux pouces & deux lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. La largeur de cet os étoit de cinq lignes dans l'endroit des dents incisives, & d'un pouce vers le contour des branches. Il y avoit un pouce & deux lignes & demie de distance entre les apophyses condyloïdes.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents ressemblent à celles du castor. (*Buffon.*)

Il y a au-devant de chaque mâchoire deux longues dents incisives. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Les supérieures sont un peu plus courtes que les inférieures; elles sont toutes de couleur orangée dans leur face antérieure. (*M. Daubenton.*) Les dents incisives inférieures sont divergentes dans leurs extrémités. (*Erxleben.*)

Les molaires sont au nombre de dix-huit, cinq de chaque côté dans la mâchoire supérieure, & seulement quatre à droite & quatre à gauche dans l'inférieure. Les molaires inférieures ont moins de pointes que les supérieures.

Les plus longues dents incisives avoient neuf lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les plus longues molaires deux lignes seulement. Ces dernières dents (les plus longues molaires) avoient deux lignes de largeur, & deux lignes & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Les vertèbres cervicales n'avoient presque point d'apophyses épineuses, excepté la seconde qui en avoit une très-grande, & qui étoit plus prolongée en arrière ou en bas qu'en devant ou vers la tête.

Le trou de la première vertèbre avoit quatre lignes de diamètre en tout sens. La largeur de cette vertèbre, prise sur les apophyses transverses, étoit d'un pouce une ligne.

Les cinq dernières vertèbres cervicales, prises ensemble, avoient un pouce & deux lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* Il y avoit douze vertèbres dorsales. La portion de la colonne épinière, qui est composée de ces vertèbres avoit quatre pouces & cinq lignes de longueur. L'apophyse épineuse de la seconde étoit la plus longue, & celle de la douzième étoit la plus courte. L'apophyse épineuse de la première étoit droite; celles des huit suivantes étoient inclinées en arrière ou en bas; l'apophyse épineuse de la dixième étoit droite; enfin celles des deux dernières étoient inclinées en avant ou vers la tête, & elles étoient larges & courtes.

La dernière vertèbre dorsale avoit cinq lignes de hauteur dans son corps; elle étoit la plus longue.

La hauteur de l'apophyse épineuse de cette vertèbre étoit de deux lignes, & celle de l'apophyse épineuse de la seconde, de six lignes. (*ibid.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de sept. Leurs apophyses épineuses étoient larges & courtes. La première vertèbre n'avoit point d'apophyses accessoires; celles des autres étoient dirigées obliquement en avant ou en haut, & elles étoient d'autant plus longues qu'elles se trouvoient plus près de l'os sacrum. La cinquième vertèbre lombaire étoit la plus longue, elle avoit six lignes & demie de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse & l'apophyse accessoire de la dernière de ces vertèbres étoient les plus longues. L'apophyse épineuse étoit longue de quatre lignes, & l'apophyse accessoire l'étoit de cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os étoit composé de cinq fausses vertèbres. Il avoit un pouce & onze lignes de longueur; sa largeur étoit d'un pouce dans sa partie antérieure ou supérieure, & de dix lignes dans sa partie postérieure ou inférieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx, ou la queue.* La queue (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS) étoit composée de vingt-deux fausses vertèbres, qui étoient toutes très-courtes. La huitième avoit quatre lignes de longueur; elle étoit la plus considérable.

37 & 38. *Le bassin en général.* Le bassin avoit onze lignes de largeur d'un côté à l'autre, & un pouce & une ligne de devant en arrière & de haut en bas. La gouttière avoit huit lignes de longueur, onze lignes de largeur dans le milieu, & dix lignes de profondeur. Les trous ovalaires étoient longs de dix lignes & demie, & larges de sept lignes. La partie antérieure ou supérieure

Digitized by Google

de l'os de la hanche étoit recourbée légèrement en dehors; elle avoit trois faces, une interne & deux externes. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Le sternum avoit trois pouces & une ligne de longueur; il étoit composé de cinq os; la partie antérieure ou supérieure du premier de ces os avoit beaucoup de largeur. Le quatrième os étoit le plus court. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Les côtes étoient au nombre de douze de chaque côté, sept vraies & cinq fausses. Les premières côtes avoient neuf lignes de longueur; la neuvième, qui étoit la plus longue, avoit deux pouces dix lignes. La dernière fausse côte étoit longue d'un pouce & onze lignes. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) Les os du bras & de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe ne différoient presque de ceux de l'écureuil qu'en ce qu'ils étoient proportionnellement plus gros, & que le tibia montroit une convexité en devant. (*ibidem.*) Les pieds sont conformés à peu-près comme ceux de l'ours. (*Buffon.*)

50. *Les extrémités supérieures en général.* Voyez dessus GÉNÉRALITÉS & n°. 49.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient moins de courbure que dans l'écureuil; elles étoient longues d'un pouce cinq lignes. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate ressembloit presqu'entièrement à celle de l'écureuil; elle étoit seulement un peu plus large. Cet os avoit deux pouces trois lignes de longueur; sa largeur étoit de 1 pouce deux lignes dans l'endroit le plus large, & seulement de cinq lignes dans sa partie la plus étroite. L'épine avoit six lignes de hauteur dans l'endroit le plus élevé. (*ibidem.*)

57. *L'humerus.* L'os du bras (n°. 49.) étoit long de deux pouces huit lignes. (*ibidem.*)

58. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit deux pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & trois pouces huit lignes de circonférence dans la région du coude. (*ibidem.*)

57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Le premier avoit trois pouces de longueur, & le second deux pouces quatre lignes (*ibidem.*) Ces deux os étoient très-rapprochés l'un de l'autre dans toute leur longueur. (*M. Daubenton, t. 8. pl XXX.*) Le radius avoit six lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit large d'un pouce trois lignes, & longue de cinq lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Elle avoit deux pouces six lignes de circonférence dans la région du poignet, & deux pouces dans le métacarpe.

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe en général, les os de la rangée brachiale & ceux de la rangée métacarpienne en général & en particulier.* Le premier rang du carpe étoit composé de trois os; le plus grand se trouvoit au-dessous de l'os du rayon; le second étoit situé au-dessous de l'os du coude, & le troisième derrière le second. Il y avoit six os dans le second rang; le premier étoit derrière le second (peut être correspond-il au premier os du métacarpe des animaux qui ont cinq doigts dans les mains.) Le second os de la deuxième rangée du carpe étoit en partie derrière le troisième, & en partie derrière le l'extrémité supérieure du premier os du métacarpe. Le troisième os de la seconde rangée étoit situé au-dessus du premier os du métacarpe. Le quatrième étoit le plus petit; il se trouvoit en partie au-dessus du troisième & du cinquième os de la seconde rangée du carpe, & en partie au dessus du premier os du métacarpe. Le cinquième os de la seconde rangée étoit situé au-dessus du second os du métacarpe; le sixième se trouvoit en partie au-dessus du troisième os du métacarpe & en partie au dessus du quatrième. (*ibidem.*)

Dans une marmotte plus âgée, M. Daubenton a observé, dans le second rang des os du carpe, deux osselets de plus que les six dont on vient de parler. L'un de ces osselets étoit très-petit & à peine ossifié; il paroissoit correspondre à celui de la première phalange du pouce du bobak. Voyez ci-après la description anatomique de cet animal.

65. *Les os du métacarpe en général.* Il n'y avoit que quatre os dans le métacarpe. Le second qui étoit le plus long, avoit huit lignes & demie de longueur; le quatrième os étoit le plus court; il n'avoit que sept lignes. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Les doigts de la main sont seulement au nombre de quatre. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Le pouce manque en entier. (*Buffon.*)

Le second doigt avoit cinq lignes & demie de longueur. dans sa première phalange, trois lignes & demie dans la seconde, & quatre lignes & demie dans la troisième. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* (Voyez

Digitized by Google

ci-dessus GÉNERALITES & n°. 49.) Les cuisses sont très-courtes. (*Buffon.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur étoit long de trois pouces deux lignes. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit trois pouces six lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & quatre pouces de circonférence dans sa partie supérieure. (*ibidem.*)

73. *La rotule.* Cet os avoit quatre lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur, & une ligne & un quart d'épaisseur. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia étoit long de trois pouces trois lignes, & le peroné de deux pouces neuf lignes. (*ibidem.*)

76, 77, 78, 79, 80, 81 & 82. *Le pied en général.* Le pied avoit trois pouces trois lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit de deux pouces & trois lignes dans l'endroit du talon. Le métatarse avoit deux pouces de circonférence.

Le tarse étoit composé de sept os, comme dans la plupart des animaux.

Le calcaneum étoit long de huit lignes & demie.

L'os scaphoïde & le premier cunéiforme, pris ensemble, avoient trois lignes & demie de hauteur. (*ibidem.*)

82 & 83. *Les os du métatarse en général & en particulier.* Il y avoit cinq os dans le métatarse. Le premier étoit le plus court; il avoit sept lignes de longueur. Le quatrième os étoit le plus considérable; sa longueur étoit de onze lignes.

L'extrémité supérieure du cinquième os étoit saillante, recourbée en arrière & un peu en dehors. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Les doigts du pied sont au nombre de cinq. (*Erxleben, & M. Daubenton, t. VIII. pag. 229 & pl. XXX.*)

La première phalange du pouce étoit longue de quatre lignes & demie, & la seconde de quatre lignes.

Le quatrième doigt avoit six lignes de longueur dans sa première phalange, quatre lignes dans la seconde, & quatre lignes & demie dans la troisième. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient sur les parties latérales de l'extrémité antérieure ou supérieure de la première pièce du sternum. L'articulation des secondes côtes étoit entre la première & la seconde pièce; celle des troisièmes côtes entre la seconde & la troisième pièce; &, ainsi de suite jusqu'aux cinquièmes, sixièmes & septièmes côtes, qui s'articuloient entre la quatrième & la cinquième pièce du sternum. (*ibid.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141 & 225. *Les muscles en général; & particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La marmotte est très-trapue; elle joint beaucoup de force à beaucoup de souplesse. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Elle se tient souvent assise, & elle marche aussi facilement que l'ours sur ses pieds de derrière. Elle porte à sa gueule ce qu'elle saisit avec ceux de devant, & elle mange debout comme l'écureuil. Elle court assez vîte en montant, mais lentement dans la plaine. Elle grimpe sur les arbres; elle monte entre deux parois de rochers, entre deux murailles voisines, & c'est des marmottes, dit-on, que les savoyards ont appris à grimper pour ramonner les cheminées. Ces animaux apprennent facilement à saisir un bâton, à gesticuler & à danser. Leurs pieds & leurs ongles paroissent être faits pour fouiller la terre, & ils la creusent en effet avec une très-grande célérité. (*Buffon.*) Lorsque la marmotte s'arrête & se repose, elle se pelotonne en partie, son dos est très-arqué, la poitrine, le ventre & la queue vers son origine portent sur la terre, la tête est inclinée vers la poitrine, le museau touche les pieds antérieurs, & la queue est repliée à côté du corps. Souvent l'animal quitte en partie cette attitude & lève la tête; c'est alors qu'il paroît avoir quelque finesse dans la physionomie, quoique son gros museau semble toujours dénoter la stupidité. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIERE.

234 & 236. *Le cœur en général; sa forme, &c.* Le cœur étoit d'une forme allongée. Il avoit deux pouces dix lignes de circonférence vers sa base. Sa longueur étoit d'un pouce six lignes depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & d'un pouce depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

289. *L'artère aorte.* L'aorte avoit deux lignes &

Digitized by Google

& demie de diamètre de dehors en dehors. Il sortoit deux branches de la crosse (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections premiere & deuxième.

558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau avoit autant de largeur que de longueur. Sa surface étoit unie; au lieu de circonvolutions, on n'y voyoit que quelques petites fossettes. Cet organe pesoit deux gros & vingt grains. Il avoit un pouce deux lignes d'étendue en longueur & en largeur, & sept lignes d'épaisseur.

Le cervelet ressembloit à celui des autres animaux. Son poids étoit de cinquante-quatre grains. Il avoit sept lignes de longueur, dix lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ressemblent à ceux du loir. (*Buffon.*) Ils avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles sont tronquées (*Buffon*); elles ont moins de longueur que celles des rats, à peine paroissent-elles au-dessus du poil. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les oreilles avoient cinq lignes de longueur, & dix lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure.

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez ressemble à celui du lièvre. (*Buffon.*)

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* Le palais étoit en partie noir & en partie blanc.

Il y avoit de gros tubercules sous les pieds; trois derrière les doigts des pieds antérieurs, deux sous le carpe, l'un à côté de l'autre; & cinq sous le métatarse. (*M. Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* La marmotte a le poil du blaireau & la moustache du chat. Sa couleur sur le dos est d'un roux brun plus ou moins foncé; le poil est assez rude dans cette région; mais celui du ventre est doux, roussâtre & touffu. (*Buffon.*)

Le poil à peu de longueur sur la tête, excepté dans l'endroit des joues, où il est beaucoup plus long. Cette différence de longueur produit une fausse apparence de renflement sur chaque côté de la tête. (*M. Daubenton.*) Les moustaches sont disposées en six ordres de chaque côté du museau. Il y a au-dessus des yeux une verrue qui porte six soies, & une autre verrue au-dessous qui en porte sept. (*Erxleben.*) La queue est garnie de longs poils, qui sont très touffus. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Les poils laissent entr'eux, sous le corps, une espèce de sillon, qui s'étend depuis la gorge jusqu'à l'anus. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le sommet de la tête, le cou en dessus ou en arrière, les épaules, le dos, & les flancs étoient noirs, avec des teintes de gris & de cendré, parce qu'il y avoit deux sortes poils, les uns plus longs, plus fermes & noirs; les autres plus courts, plus doux, & gris ou cendrés & qui formoient une espèce de duvet. Sur les côtés de la tête, les poils étoient en partie gris & en partie noirâtres. Les oreilles étoient grises. Le bout du museau, la mâchoire inférieure & le cou en dessous, les jambes antérieures, la poitrine en dessous & sur les côtés, le ventre, la face interne de la cuisse & de la jambe & les quatre pieds avoient une couleur rousse mêlée de noir, de gris & même de cendré, parce que le duvet étoit cendré, & que les poils fermes & longs avoient du noir, du gris, & du fauve. La croupe & la face externe de la cuisse & de la jambe étoient d'une couleur brune-roussâtre. Les poils de la queue étoient noirs & d'un brun-roussâtre dans quelques endroits. (Ces poils n'étoient pas entiers.) Les plus longs poils du corps se trouvoient au-delà des épaules; ils avoient un pouce & demi de longueur. (*M. Daubenton.*)

834. *Les ongles.* La marmotte a les ongles du blaireau. (*Buffon.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les ongles étoient longs, très-pointus & noirâtres. Les plus grands avoient six lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur dans leur base.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit mince, ronde, & grenue jusque sur ses bords. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit

Digitized by Google

composé de quatre lobes, qui avoient à-peu-près la même situation & la même forme que dans la plupart des quadrupèdes.

Le poumon gauche étoit sans aucune division. (*ibidem.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Le centre nerveux du diaphragme avoit beaucoup d'étendue. (*ibidem.*)

942. *La voix; ses particularités.* La marmotte a la voix & le murmure d'un petit chien, lorsqu'elle joue ou qu'on la caresse; mais lorsqu'on l'irrite ou qu'on l'effraie, elle fait entendre un sifflet si aigu & si perçant, qu'il blesse les oreilles. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Les lèvres ressemblent à celles du lièvre (*MM. de Buffon & Daubenton.*), principalement la supérieure, qui est fendue en partie, & sillonnée jusqu'à la cloison des narines. (*M. Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais; ses rides.* Il y avoit sur le palais, douze ou treize sillons peu réguliers. Ceux de la partie postérieure étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit sept lignes de longueur dans ses deux branches principales, trois lignes dans les secondes branches, deux lignes dans les troisièmes, & sept lignes dans la fourchette.

On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'une marmotte. Cet os ne paroît d'abord composé que de sept pièces, trois de chaque côté, & une au milieu, laquelle comprendroit l'os de la fourchette & ses deux branches; cependant, en regardant de près, il semble qu'on distingue quelques vestiges de l'articulation des branches de la fourchette avec l'os du milieu. (*ibidem.*)

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général; le sillon ou ligne mediane qui la partage longitudinalement; sa face supérieure; sa base, ses papilles, ses glandes, &c.* La langue avoit deux pouces & deux lignes de longueur dans sa totalité, un pouce & une ligne depuis le filet, jusqu'à la pointe, & six lignes de largeur. Elle étoit très-épaisse. Sa partie antérieure paroissoit divisée en deux parties égales par un sillon longitudinal. Il y avoit des papilles si déliées qu'on les voyoit à peine; on distinguoit mieux quelques petits tubercules ronds, qui étoient situés à quelque distance les uns des autres. Il se trouvoit sur la partie postérieure trois glandes à calice, rangées sur une ligne transversale, une au milieu, & une de chaque côté. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 998, 999 & 1000. *L'estomac; sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités, ses orifices, ses courbures, &c.* L'estomac étoit presque tout entier dans le côté gauche. Il avoit une forme allongée. Sa grande circonférence étoit de onze pouces, & sa petite circonférence de six pouces neuf lignes. Il avoit un pouce neuf lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite. Sa hauteur étoit d'un pouce cinq lignes depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac. L'orifice cardiaque avoit neuf lignes de circonférence, & le pylore dix lignes. (*M. Daubenton.*)

La cavité de l'estomac est simple.

Section septième.

1012 & 1013. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit dans le côté droit & se recourboit en dedans. Les circonvolutions du jejunum étoient situées dans la région ombilicale, & celles de l'ileum dans les côtés. Le cœcum étoit placé dans les régions ombilicale & hypogastrique, & il étoit dirigé en arrière ou en bas, ensuite il se replioit à gauche & en avant ou en haut. Le colon s'étendoit en avant ou supérieurement, il se recourboit à droite, & il formoit de grandes circonvolutions dans le côté & dans le flanc droit; ensuite cet intestin paroissoit derrière ou sous l'estomac, il formoit quelques sinuosités dans le flanc gauche, enfin il se joignoit au rectum.

Les intestins grêles avoient à-peu-près le même volume dans toute leur étendue. Leur circonférence étoit d'un pouce cinq lignes dans les portions les plus larges du duodenum, & d'un pouce trois lignes dans ses portions les plus étroites. Le jejunum avoit un pouce de tour, & l'ileum un pouce trois lignes. La circonférence du colon étoit de trois pouces huit lignes dans les endroits les plus larges, & de dix lignes dans ses parties les plus étroites. Le rectum avoit un pouce trois lignes de tour près du colon & un pouce dix lignes près de l'anus.

La longueur totale du conduit intestinal, non compris le cœcum, étoit de onze pieds sept pou-

Digitized by Google

ces. Les intestins grêles étoient longs de sept pieds neuf pouces, depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*M. Daubenton.*)

On ne voyoit pas de glandes sur le duodenum, comme il y en avoit sur celui du rat. (*ibidem.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient trois pieds dix pouces de longueur. (*ibidem.*)

1022 & 1024. *Le cœcum & l'appendice vermiforme.* Le cœcum (nos. 1012 & 1013.) étoit très-long & très-large. Il avoit trois pouces six lignes de longueur, quatre pouces six lignes de circonférence dans sa partie la plus volumineuse, & deux pouces six lignes dans l'endroit le plus étroit. Cet intestin ressembloit, par sa forme, au cœcum du rat. (*ibidem.*)

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

1025 & 1026. *Le colon & ses bandes charnues. Le rectum.* Le colon (nos. 1012 & 1013.) étoit à-peu-près aussi gros que le cœcum dans son origine; il diminuoit peu-à-peu de grosseur dans la longueur de trois pouces, & en cela il ressembloit au colon du rat; mais il en différoit dans cette même partie, parce qu'il n'avoit point de fibres obliques apparentes. Le colon & le rectum avoient à-peu-près la même grosseur dans le reste de leur étendue. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

1031 & 1032. *Les duplicatures du péritoine & le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit un peu plus à gauche qu'à droite. Il étoit en partie replié au-dessous de l'estomac. Ayant été développé, il s'est trouvé assez grand pour couvrir tous les intestins. Il y avoit aussi, comme dans le lérot, de chaque côté de l'abdomen, deux panneaux ou feuillets, que Perrault a considérés comme deux autres épiploons; ils avoient environ cinq pouces de longueur & quatre pouces de largeur, comme ceux que cet auteur a observés; mais ils n'étoient pas très-chargés de graisse, on y voyoit des portions qui étoient seulement formées par une membrane très fine; ils différoient peu de l'épiploon ordinaire. Si l'on veut donner à ces feuillets le nom d'épiploon, on peut dire qu'ils n'en formoient qu'un seul, qui s'étendoit d'un côté à l'autre sous les lombes & qui soutenoit les reins & la matrice. On ne voyoit pas de quatrième épiploon, séparé du grand; mais une partie de celui-ci s'étendoit en avant ou en haut, elle recouvroit la plus grande partie du foie, & il y avoit de la graisse attachée aux insertions du diaphragme & des muscles transverses de l'abdomen. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; ses divisions, &c.* Le foie avoit trois pouces sept lignes de longueur, quatre pouces de largeur, & huit lignes dans sa plus grande épaisseur. Il étoit composé de cinq lobes, deux à gauche, & trois à droite. Le lobe supérieur ou postérieur du côté gauche étoit le plus petit de tous, & l'inférieur le plus grand. Le lobe inférieur ou antérieur du côté droit s'étendoit un peu à gauche; il étoit partagé en trois portions par deux scissures; le ligament suspensoir étoit dans la scissure gauche, & la vésicule du fiel dans la droite.

Le foie avoit une couleur rouge-noirâtre en dehors, & presque noire en dedans.

Il pesoit trois onces cinq gros. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) étoit presque ronde. Elle avoit dix lignes de longueur, & six lignes dans sa plus grande largeur. Elle contenoit quinze grains de bile de couleur orangée. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* Voyez nos. 1054 & 1055.

Section dixième.

1068. *La rate en général; sa forme, &c.* La rate étoit prismatique, & un peu plus large dans son extrémité supérieure que dans le reste de son étendue. Sa longueur étoit de deux pouces dix lignes, & son épaisseur de trois lignes. Elle étoit large de huit lignes dans son extrémité supérieure, & de six lignes dans l'inférieure & dans le milieu. Sa couleur étoit la même que celle du foie. (nos. 1046 & 1047.) Elle pesoit un gros & dix-huit grains. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; sa forme, &c.* On ne voyoit que deux branches dans le pancréas; l'une s'étendoit à gauche, elle étoit la plus courte. L'autre branche accompagnoit le duodenum, & elle étoit très-longue. Il y avoit de plus quelques prolongemens qui s'étendoient vers la vésicule du fiel.

L'épaisseur du pancréas étoit de deux lignes. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101, 1104, 1107 & 1110. *Les reins en gé-*

Digitized by Google

néral ; leur position à droite & à gauche ; leur sinuosité ; leur structure intérieure ; leurs papilles. Les reins avoient treize lignes de longueur, neuf lignes de largeur & six lignes d'épaisseur. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ le quart de sa longueur, celui-ci étoit plus épais que le droit. Ils n'avoient presque point de sinuosité. Les substances de l'intérieur étoient très-distinctes. Il n'y avoit que quelques mammelons dans le bassinet. (*ibid.*)

1116, 1124 & 1125. *La vessie, sa forme, ses membranes, &c.* La vessie (dans un individu femelle) étoit presque ronde ; elle avoit quatre pouces & demi d'étendue dans sa grande circonférence, & quatre pouces dans la petite. Ses membranes avoient peu d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section troisième.

1129. *Glandes & secrétions particulières ; comme la secrétion du musc.* La marmotte a, comme le rat, sur-tout en été, une odeur forte, qui la rend très-désagréable. Sa chair est tellement pénétrée de cette odeur, qu'on ne peut en manger qu'après l'avoir masquée par des assaisonnemens très-forts. (*Buffon.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a disséqué, il y avoit près du bord de l'anus trois orifices rangés sur une même ligne circulaire. Les bords de ces orifices étoient blancs ; ils contenoient une humeur épaisse, de couleur blanche & d'une odeur très désagréable. Chacun de ces orifices communiquoit avec un kiste blanc, d'environ deux lignes de profondeur, & qui étoit enduit intérieurement de la même humeur blanche qu'on voyoit sur les bords de l'orifice. (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Les marmottes ne produisent qu'une fois l'an, aussi l'espèce n'en est ni nombreuse ni très-répandue. (*Buffon*)

Il paroît que les femelles sont en plus grand nombre que les mâles, comme dans l'espèce du bobak (1) ; parmi plusieurs marmottes que M. Daubenton a disséquées il ne s'en est trouvé aucune du sexe masculin.

Section troisieme.

1190. *La vulve.* La vulve étoit longue de deux lignes. (*M. Daubenton.*)

1198, 1199 & 1200. *Le clitoris, ses corps caverneux & son gland.* Le gland du clitoris étoit dur, très-court & peu volumineux. Il paroissoit être osseux. Son tronc & ses branches s'étendoient le long du vagin sur la longueur de quatorze lignes. Le corps du clitoris avoit environ une ligne de diamètre ; il formoit quelques petites sinuosités qui paroissoient au-dedans du vagin comme des tubercules. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre (de la femelle) ; son étendue.* L'urètre avoit deux lignes de longueur & une ligne de circonférence. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit deux pouces six lignes de longueur, un pouce deux lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & huit lignes seulement dans sa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1230, 1235, 1236, 1241, 1247 & 1252. *La matrice en général ; son col, son corps, ses cornes, & ses trompes ; ses ligamens ; l'ovaire en général, sa forme & sa structure interne.* Le col & le corps de la matrice paroissoient confondus ; leur longueur étoit de trois lignes, & leur circonférence de sept lignes. Les cornes de la matrice avoient trois pouces huit lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans les endroits les plus larges & trois lignes de tour dans leur extrémité. Les trompes parcouroient une ligne courbe, de la longueur de dix lignes.

Les ovaires étoient de forme irrégulière. Ils avoient trois lignes de longueur, deux lignes de largeur & une ligne d'épaisseur. On voyoit dans ces organes de petits grains qui étoient des véficules lymphatiques.

Le corps de la matrice, ses cornes & les ovaires tenoient aux deux panneaux ou aux feuillets graisseux (nos. 1031 & 1032.) des côtés de l'abdomen. (*ibidem.*)

Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ordinaires ne sont que de trois ou quatre petits. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles ; leur nombre &*

(1) Voy. *Pallas, de Glir. ord. pag.* 104.

Digitized by Google

ur position. Il y avoit dix mammelles, cinq de ..que côté, deux sur la poitrine & trois sur ventre. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les marmottes vent d'insectes, de racines, & de plusieurs ..tes substances végétales. (*Erxleben.*) Elles mangent de tout ce qu'on leur donne, de la viande, ..pain, des fruits, des herbes potagères, des ..oux, des hannetons, des sauterelles, &c; mais ..e sont plus avides de lait & de beurre que tout autre aliment. (*Buffon.*)

Section troisieme.

1322. *Le tissu cellulaire; la graisse.* La mar..otte est très-grasse en automne. Outre un très-..nd épiploon, elle a, comme le loir, deux ..illets graisseux (nos. 1031 & 1032.) très-épais. ..pendant elle n'est pas également grasse dans ..tes les parties du corps; le dos & les reins ..t plus chargés que le reste, d'une graisse ferme solide, assez semblable a la chair des tettines ..vaches. (*Buffon.*)

Section quatrieme.

1324 & 1340. *Les diverses périodes ou âges de vie. La mort.* L'accroissement des jeunes marttes est prompt; la durée de la vie de ces ani..ux n'est que de neuf ou dix ans. (*ibidem.*)

SPÈCE TROISIÈME.

Le Bobak.

..e Bobak. Buffon. t. VIII. pag. 226, 227 & ..III. pag. 136. pl. 18.

..a Marmotte de Pologne. *Glis* (Marta Polonica) *flavicans, capite rufescente.* ..l. reg. an. pag. 165.

..lus (Arctomys) *capite gibbo auriculato, ..i brevi villosâ, palmarum ungue pollicari, corpore griseo, subtùs luteo.* Pallas, nov. Sp. gl. pag. & 97, pl. V.

..lus (Arctomys) *capite gibbo auriculato, ..i brevi, villosâ, palmarum ungue pollicari, ..ore griseo, subtùs luteo.* Boddaert, Cench. anim. 9. esp. 3. pag. 105.

Généralités.

Le bobak ressemble beaucoup à la marmotte, mais il en diffère par les couleurs du poil, par sa manière de vivre, & sur-tout parce qu'il a un pouce ou un cinquième doigt dans les pieds antérieurs, au lieu que la marmotte n'a que quatre doigts dans ces mêmes pieds & que le pouce lui manque. (*MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, &c.*)

Cet animal se trouve dans presque tous les pays du Nord de l'Europe & de l'Asie, principalement en Pologne & en Russie; on assure que l'espèce est répandue jusques dans le Kamtschatka; mais il paroît qu'elle s'étend à peine jusqu'au cinquante-cinquième degré de latitude boréale. Le bobak n'habite point comme la marmotte, sur les hautes montagnes, mais sur celles qui sont les moins élevées & dans les endroits qui sont exposés au midi. On ne voit point de ces animaux dans la plus grande partie de la Sibérie, parce que le climat y est trop rigoureux; ils ne se montrent que dans le désert du midi du côté de la grande Tartarie. On les trouve aussi en grand nombre dans les pays montagneux de l'intérieur de l'Asie, & il paroît qu'ils s'y sont portés très-loin vers le midi. Ils ne se plaisent que dans des pays secs & très-découverts; on ne les rencontre jamais dans les contrées humides & chargées de forêts. (*Pallas.*)

Les bobaks se creusent des terriers, comme les marmottes; ils y vivent de même en commun; ils les tapissent également de gazon, de laine ou d'autres matières semblables, aux approches de l'automne; ils s'engourdissent comme les marmottes & comme le loir par l'action du froid. On ne peut pas dire que cet engourdissement, dans le bobak, dépend de ce que la chaleur naturelle de son corps est moins grande que celle de la température de l'atmosphère, ainsi que M. de Buffon l'a assuré relativement au loir (1) & à la plupart des autres animaux qui sont stupéfiés de même par le froid. Il paroît plutôt, dit M. Pallas, que les bobaks, ainsi que la marmotte, sont déterminés par une espèce d'instinct à se cacher dans leurs souterreins & à s'y livrer au sommeil, afin de dissiper par un long jeûne, comme les ours, le volume excessif de graisse dont leur corps est surchargé à l'entrée de l'hiver; en effet le bobak prépare en automne, avant que la chaleur de l'atmosphère soit sensiblement diminuée, le lit ou le nid dans lequel il doit être engourdi pendant l'hiver. Les individus qu'on tient renfermés dans des appartemens très-chauds & où ils ne peuvent se cacher, ne tombent pas dans l'engourdissement; ils ne s'abstiennent pas aussi en-

(1) Voyez ci-dessus dans la description anatomique du loir, l'article Généralités.

Digitized by Google

tièrement de nourriture ; ils sortent de leur nid le matin, l'après-midi & le soir, & se promènent pendant environ un quart-d'heure ; ils goûtent à peine les alimens qu'on leur présente, ils les rejettent même & éprouvent des nausées, comme s'ils en étoient incommodés. Ils passent la plus grande partie du jour & la nuit entière dans un sommeil profond, qui est souvent accompagné d'un ronflement très-fort. M. Pallas a fait sur ce sujet quelques expériences dont je crois devoir rapporter les détails.

Dans l'hiver de 1768, il nourrissoit une femelle de bobak, âgée de quatre ans, & qui étoit très-aprivoisée & très-grasse ; dans une chambre qu'on tenoit échauffée depuis le 120 jusqu'au 125e. degré du thermomètre de De l'isle, ce thermomètre ayant été appliqué, le 4 décembre, entre les aînes de cet animal, le mercure s'y est élevé au-dessus de 104°. Le même jour, dans un temps de très-forte gelée, M. Pallas renferma son bobak dans une chambre très-froide qui se trouvoit située près de la porte de sa maison. Cette chambre étoit entièrement obscure & elle avoit à peine six ou huit pieds de largeur. L'animal rongea d'abord la porte & fut extrêmement inquiet ; ensuite il se construisit un nid dans un des angles de la chambre avec de l'étoupe qu'on lui avoit apportée, il en sortoit peu, & il mangeoit très-rarement des alimens qu'on lui donnoit. Le froid étoit à 168°. le 6 & le 7 décembre, il descendit au-dessous de 170°. le 19 du même mois, parce qu'il soufloit un vent de nord très pénétrant ; le bobak soutint bien ce froid rigoureux, il parut vigoureux comme à l'ordinaire ; il sortoit par fois de son nid, principalement lorsqu'il entendoit passer des hommes, & il les appelloit en sifflant. Il ne perdit rien de sa familiarité, & seulement très-peu de sa chaleur. Au commencement de janvier, le froid étant plus vif & plus soutenu, l'animal sortit très-rarement de son nid, il ne mangea presque rien, mais il conservoit toujours sa vivacité lorsqu'il étoit éveillé. Le 16 janvier, le froid fit baisser le mercure, jusqu'à 187° ; cependant le bobak ne fut point engourdi, il jouoit, étant assis dans son nid, avec les personnes qu'il connoissoit, il étoit autant gai qu'à l'ordinaire, mais son nid ne conservoit plus de chaleur, l'animal s'endormoit facilement lorsqu'on l'abandonnoit à lui-même. Le même degré de froid ayant continué pendant deux jours, le bobak devint un peu plus engourdi, il se réveilloit plus difficilement ; toutefois, lorsqu'on le chassoit de son nid, il se promenoit encore, & il continua de le faire pendant plusieurs jours de suite ; il rendoit presque tous les jours des matières, quoiqu'il ne goûtât presque rien, on l'entendoit aussi par intervalles ronger des planches. Le 30 janvier, les circonstances étant les mêmes, M. Pallas plaça un thermomètre entre les cuisses de l'animal ; le mercure se tint entre le 108 & le 109e. degré de chaleur. Enfin, le premier jour de février, le thermomètre ayant été placé dans un ouverture qu'on fit au ventre de ce bobak, le mercure s'éleva à 93 $\frac{1}{10}$. (ou à 100 $\frac{1}{10}$. suivant l'échelle de Farenheit. M. Pallas a toujours observé que la chaleur naturelle de ces animaux étoit au milieu de l'été d'environ 92°. du thermomètre de de l'Isle (ou 102°. de la graduation de Farenheit), dans ceux qu'on tient dans l'état de domesticité, & de 100 à 100 $\frac{1}{10}$. (de l'échelle de Farenheit), dans les individus maigres & sauvages qui sont pris nouvellement. Ainsi, dans le bobak qui a été le sujet de cette expérience, après plus d'un mois de froid continu, la chaleur naturelle a été diminuée à peine de deux degrés, & elle s'est trouvée réduite seulement au même degré dans lequel elle existe dans les individus sauvages qu'on prend en été.

Il résulte de cette expérience, suivant M. Pallas, qu'on ne peut pas appliquer au bobak, au moins à ceux qu'on élève dans les maisons, ce que M. de Buffon a dit (1) relativement au loir & généralement concernant tous les animaux qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement : » que la chaleur du sang n'est guère au-dessus de la température de l'air extérieur, & qu'elle est souvent au-dessous. »

Le souslik (2) qui a été nouvellement pris, & dont le naturel ne se trouve pas encore altéré par la vie domestique, perd promptement sa chaleur par le froid extérieur, mais il n'en est jamais privé autant que M. de Buffon l'indique, & lorsqu'on le met dans un air tempéré, il recouvre bientôt la chaleur qui est propre aux animaux à sang chaud. Le loir qui s'engourdit dans une seule nuit lorsqu'on l'enferme dans une glacière, & qui est, parmi les animaux de cette classe, celui qui est stupéfié le plutôt par le froid, peut être ranimé dans l'espace de quelques heures par la chaleur de l'été. Peu d'heures après qu'il a été ressuscité, la chaleur de l'air étant à peine à 120°. (68 $\frac{1}{2}$ de Farenheit), celle de cet animal s'éleve au 96 $\frac{1}{10}$° de l'une & de l'autre échelle, de manière qu'elle est très-supérieure à celle de l'atmosphère. Le même fait a lieu à l'égard des chauve-souris, qui sont aussi entièrement engourdies pendant l'hiver ; dans une noctule qui fut soumise plusieurs fois à cet examen dans un jour assez froid, la chaleur du

(1) Voyez ci-dessus, dans la description anatomique du loir, l'article GÉNÉRALITÉS.

(2) (*Glis CITELLUS. Erxleben, Brodaert & Linné ; glis citellus Pallas, &c.* Voyez ci-après l'article du souslik.)

Digitized by Google

ing étoit de 90°. (102°. de Farenh.) ; dans une ipistrelle, la chaleur interne s'élevoit à 89°, 105 — 106°. de Farenh.), la température de air étant alors à 12½°. (65°. de Farenh.) *Pallas.*) (1).

Le bobak est très-bas des jambes ; il a le orps court ; son ventre est très-gros, & il paoit très-large lorsque l'animal est étendu. (*ibiem.*) Cet animal est de la grandeur de la marotte. (*MM. de Buffon & Pallas.*) Les individus dultes pèsent ordinairement huit ou dix livres, oids de seize onces (*Pallas.*) ; M. Pallas a ême vu des mâles qui pesoient quatorze livres, t des femelles qui en pesoient treize & demie.

Dans une femelle très-grasse, sur laquelle M. allas a pris toutes les dimensions qui sont raportées dans cette table & à laquelle appartient ussi la description des viscères de cet animal, a longueur du corps, depuis le bout du nez jsqu'à l'anus, étoit d'un pied trois pouces dix gnes. La queue, étant dépouillée des poils, avoit uatre pouces quatre lignes de longueur (2). a circonférence du corps étoit de six pouces ix lignes dans la région du cou, d'un pied deux ouces autour de la poitrine, & d'un pied n pouce six lignes auprès des cuisses. Le train e devant, dans la région des épaules, étoit aut de cinq pouces & demi, & le train de errière de cinq pouces.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *La tête en général.* La tête est gèrement applatie de haut en bas, & renflée ir les côtés. Le museau est court, épais & obis.

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, la tête voit trois pouces dix lignes de longueur (3) epuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque. a circonférence étoit de six pouces une ligne ntre les yeux & les oreilles, & de cinq pouces quatre lignes à la hauteur de la lèvre inférieure. Il y avoit un pouce huit lignes de disance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce sept lignes d'interalle entre les angles internes des yeux. (*Pallas.*)

21. *Les dents incisives.* Ces dents sont au nombre de deux, dans chaque mâchoire, comme dans les autres animaux de ce genre. Elles sont presque rondes, rapprochées dans le milieu, divergentes & tronquées dans leur extrémité. Les inférieures sont blanches, sillonnées légèrement dans leur longueur, & les plus longues ; elles ont huit lignes & demie de hauteur dans le sujet qui a servi pour cette description. Les dents incisives supérieures sont jaunes en dehors. Leur longueur est de cinq lignes. (*Pallas, pag. 3. & pl. IX. fig. I.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les dents molaires sont au nombre de dix dans la mâchoire supérieure, cinq à droite & cinq à gauche. La mâchoire inférieure n'a que huit dents molaires, quatre de chaque côté. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus Généralités.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum étoit composé de quatre os.

Le cartilage xyphoïde avoit beaucoup d'épaisseur dans sa partie antérieure ou supérieure ; son extrémité inférieure se terminoit en pointe comme une lame d'épée. (*Pallas.*)

41. *Les côtes en général.* Les côtes étoient au nombre de douze de chaque côté. (*ibidem.*)

49, 56, 59, 67, 68, 69, 72, 76 & 84. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes.

L'avant-bras avoit deux pouces dix lignes de longueur.

La main étoit large d'un pouce deux lignes près de la base des doigts. Elle avoit deux pouces quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de deux pouces cinq lignes dans le carpe derrière les callosités, & de deux pouces deux lignes dans le métacarpe.

La jambe étoit longue de trois pouces une ligne & demie ; elle avoit quatre pouces & une ligne de circonférence dans son extrémité supérieure, & deux pouces quatre lignes auprès du calcaneum.

Le pied avoit un pouce une ligne de largeur près de la base des doigts, & trois pouces quatre lignes de longueur depuis le talon jusqu'à l'extrémité des ongles.

(1) M. Pallas a fait aussi sur le même objet, relativement au hérisson, des expériences dont on trouve les résultats dans les nouveaux mémoires de Pétersbourg, (*nov comment. petrop.*) vol. XIV. pag 577 & suiv.

(2) Dans un bobak mâle, dont le poids étoit de huit livres, M. Pallas a trouvé que le corps avoit un pied neuf pouces six lignes de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'anus. La queue étoit longue de six pouces deux lignes, tant mesurée sans les poils.

(3) Dans le bobak mâle dont j'ai rapporté la longueur du corps dans la note précédente, la tête étoit longue de quatre pouces huit lignes, depuis le bout du museau jusqu'à la nuque.

Digitized by Google

Les doigts ſont au nombre de cinq dans les mains & dans les pieds. Sous cet aſpect, le bobak diffère de la marmotte, qui n'a que quatre doigts dans les mains, parce qu'elle eſt dépourvue du pouce. (*MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, &c.*) Ce pouce des mains dans le bobak eſt à la vérité très-court. (*ibidem.*); il a la forme d'un tubercule. (*Pallas, pl. IX. fig. 2.*) On ne voit preſque que l'ongle, mais on trouve ſous la peau deux phalanges dont ce doigt eſt compoſé. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Dans le pied les trois doigts du milieu ſont preſque égaux en longueur. (*Pallas.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

186. Region XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes. Première couche.* On trouve dans le dos, entre la peau & le corps graiſſeux, un panniculе charnu qui eſt très-fort. (*ibidem.*)

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les bobaks ſe tiennent facilement debout, comme la marmotte & comme l'ours. L'un d'eux fait auſſi ſentinelle dans cette ſituation, lorſque les autres jouent ou ramaſſent des proviſions dans les champs. Ces animaux ſe ſervent des mains pour porter les alimens à la bouche, ainſi que la marmotte & que l'écureuil. Lorſqu'on leur préſente un bâton, ou quelqu'autre corps qui les effraye, ils ſe dreſſent ſur les pieds, & le repouſſent avec les mains. On les voit ſouvent aſſis ſur les feſſes. Ils dorment dans cette poſition, ayant le corps ramaſſé en boule & le muſeau caché ſur le ventre entre les mains & les cuiſſes. Leur marche eſt peſante & embarraſſée; elle conſiſte preſque en une ſuite de ſauts, ſur-tout lorſqu'ils courent, ils ſe frappent contre tout ce qu'il rencontrent; au contraire ils grimpent, comme les marmottes, dans des fentes très-étroites avec beaucoup d'adreſſe & de facilité. (*ibidem.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

Section premièrе.

228 & 234. *Le péricarde & le cœur en général.* Le péricarde étoit très-fort. Il ſe trouvoit attaché au diaphragme par une petite quantité de graiſſe.

Le cœur étoit d'un volume médiocre; il ne peſoit guère plus de trois gros. (*ibidem.*)

Section deuxième.

284. *Les veines pulmonaires en général.* Les veines thymiques venoient du ſinus des veines pulmonaires. (*ibidem.*)

Section troisieme.

291, 293 & 294. *L'artère ſouclavière droite & les artères carotides primitives.* L'artère carotide droite & la ſouclavière du même côté ſortoient de l'aorte par un tronc commun, qui ſe confondoit preſque dans ſon origine avec la carotide gauche. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section ſeptième.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* La longue léthargie ou l'état d'engourdiſſement dans lequel les bobaks paſſent ordinairement la ſaiſon de l'hiver, paroît détruire entièrement en eux le ſouvenir des choſes paſſées & les habitudes qu'ils avoient contractées. Les individus qu'on élève dans les maiſons & qui ſont ordinairement très doux & très-familiers, ſont méchans & très-ſauvages lorſqu'ils ſortent au printemps de cet engourdiſſement. (*ibidem.*)

785, 799, 815 & 821. *Les yeux en général; la membrane clignotante, la ſclérotique & l'iris.* Les yeux ſont petits, & ſitués preſque à la hauteur du ſommet de la tête.

La membrane clignotante eſt courte; elle s'étend à peine juſqu'à la cornée. On y remarque beaucoup de vaiſſeaux.

La tunique albuginée ſe termine par un cercle noirâtre.

L'iris eſt de couleur brune. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont petites, ovales, épaiſſes & très-ſouples. (*ibidem.*)

838. *Le conduit auditif externe.* L'ouverture du conduit auditif eſt bouchée par une eſpèce de peau ou de membrane connivente. (*ibidem.*)

Section neuvième.

868. *Le nez en général.* Le nez eſt renflé dans ſa partie ſupérieure. (*ibidem.*)

Section

Digitized by Google

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* Le nez & le tour de la bouche sont noirâtres.

Il y a cinq grandes callosités dans la paume des mains, savoir, trois en devant vers la base des quatre doigts, & deux en arrière dans la région du carpe, un en dehors, & l'autre en dedans sous le pouce. Ces callosités sont de nature pulpeuse ; leur surface est sillonnée en tourbillons.

On observe six callosités semblables sous la plante des pieds, trois en devant près de l'origine des quatre doigts externes ; les trois autres en arrière, deux en dedans sous l'os du métatarse qui soutient le pouce, & une en dehors dans la partie du tarse qui répond au petit doigt. La peau des doigts & de la queue est légèrement annelée & imbriquée. Ces anneaux dans la queue ressemblent à ceux de la plupart des rats ; ils sont à-peu-près au nombre de cent.

La peau du corps s'étend d'une manière lâche des coudes sur la poitrine & des genoux vers les hypochondres. On y remarque plusieurs verrues (n°. 883 & s.) situées régulièrement en différens ordres. (*Pallas.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les verrues dont je viens de parler (n°. 877. & s.) se trouvent dans plusieurs régions de chaque côté du corps. 1°. Il y en a une dans l'avant-bras, en dehors, auprès du carpe ; elle soutient une seule soie. 2°. On en trouve une de chaque côté, au-dessus de l'angle interne de l'œil ; elle supporte plusieurs grands poils de couleur noire. 3°. On observe trois verrues dans la région des parotides ; celles ci soutiennent trois grandes soies. 4°. La dernière verrue est placée sous le gosier ; elle est divisée en trois petites parties ; dans la portion du milieu est implanté un grand poil blanc ; les deux parties latérales soutiennent chacune deux soies de couleur noire. Les soies des moustaches sont rangées en cinq ordres ; elles sont petites, séparées les unes des autres, & noires.

Les paupières & la lèvre supérieure, jusqu'à la cloison du nez, sont nues. La plante des pieds l'est entièrement jusqu'au talon. La paume des mains est seulement nue dans les callosités. Les doigts sont presque nuds depuis leur extrémité jusques vers la partie moyenne ; ils sont recouverts, dans cette étendue, par des poils rares, très-rudes & dirigés du côté des ongles. Les oreilles sont garnies d'un duvet gris blanchâtre, & bordées de poils plus longs.

Le poil du corps est peu touffu ; il est surtout très-rare dans les régions des aisselles & sous le ventre. Sa consistance est assez ferme dans le bobak sauvage ; elle est plus tendre & plus molle dans ceux qu'on nourrit en domesticité. Les poils de la tête sont brillans & les plus roides. Ceux du corps n'ont guère plus d'un pouce de longueur. Ils sont tous disposés & implantés dans la peau par faisceaux de trois ou d'un plus grand nombre de brins. En devant ou sous le corps dans le milieu, on observe, entre les poils, une espèce de sillon ou de fillon qui s'étend longitudinalement sur la poitrine & sur le ventre. Sous le gosier se trouve un sillon semblable au précédent, mais il est plus court. Les poils de la queue sont très-touffus. Ils sont aussi partagés en dessous à-peu-près comme dans l'écureuil, de sorte que la queue paroît applatie, comme dans cet animal.

La couleur du bobak est d'un brun plus ou moins noirâtre dans le museau & autour des yeux ; elle est presque tannée (*subferrugineus*) entre les moustaches, pâle dans la région des parotides, & entièrement tannée (*ferrugineus*) sous la gorge. Le reste du corps en dessous, & les quatre extrémités du côté interne, sont d'un tanné-jaunâtre. Les poils, dans toute la partie supérieure ou postérieure du corps, sont gris & mêlés d'autres poils plus longs, qui sont de couleur noire ou brune, & d'un gris plus ou moins pâle dans leur extrémité. La queue est de couleur tannée en dessous vers son origine, jaunâtre dans une grande partie de son étendue, & noire (*picea*) depuis le milieu jusqu'à la pointe, qui est d'un noir encore plus foncé. (*atra.*) (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont longs, légèrement cylindriques, applatis en-dessous, & très-noirs. Ceux des pieds sont plus courts que ceux des mains, & ils sont creusés en dessous. Dans les mains, l'ongle le plus long est celui du doigt du milieu. (*ibidem.*) Cet ongle avoit cinq lignes deux tiers de longueur, dans le bobak femelle que M. pallas a décrit ; les plus grands ongles des pieds étoient longs de trois lignes deux tiers.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche, leurs divisions ; leur étendue, &c.* Les poumons étoient très-petits ; ils se trouvoient repoussés dans la partie postérieure ou dorsale de la poitrine, parce que le thymus occupoit une grande étendue de cette cavité dans sa partie antérieure & supérieure. Le poumon gauche n'avoit aucune division. Le droit étoit partagé en trois lobes jusqu'aux troncs des vaisseaux ; il y avoit de plus un lobe impair ou isolé, qui formoit en quelque manière un troisième poumon ; ce lobe recevoit ses vaisseaux de ceux du poumon droit, mais sa substance étoit entièrement différente ;

Digitized by Google

il étoit situé derrière le cœur, ou entre cet organe & l'épine du dos ; d'où il s'étendoit principalement dans le côté gauche de la poitrine. (*Pallas.*)

931. *Le thymus, ses vaisseaux, &c.* Le thymus (n°. 916 & ſ.) étoit situé devant le cœur. Il rempliſſoit toute la partie supérieure de la cavité de la poitrine ; ſa ſubſtance étoit compoſée de petits grains, *acini*, comme le pancreas, mais on y obſervoit un plus grand nombre de vaiſſeaux (voyez n°. 284) ; il étoit chargé d'une très-petite quantité de graiſſe. Il peſoit une demi-once & un ſcrupule. (*Pallas.*)

942. *La voix, ſes particularités.* Les bobaks ont un cri très-aigu, qui reſſemble beaucoup à un ſifflement. Ils le font entendre principalement lorſqu'ils ſe mettent en colère & lorſqu'ils ſont effrayés par la vue de quelque ennemi. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure eſt partagée en deux lobes & creuſée d'une gouttière qui s'étend juſqu'à la cloiſon des narines. Il y a entre la lèvre ſupérieure & l'inférieure un grand eſpace vuide, dans lequel les dents inciſives ſe trouvent à découvert. (*Pallas, pag.* 111. *pl. V & pl. IX. fig.* 111.)

952. *Les dents.* Voyez ci-deſſus Fonction I. nos. 21, 23 & 24.

954. *Le palais ; ſes rides.* Le palais eſt traverſé par des rides très-ſaillantes. Ces rides ſont à-peu-près au nombre de douze ; les quatre premières ſont entières. (*Pallas.*)

Section deuxieme.

959. *La langue en général.* La langue eſt très-épaiſſe. (*ibidem.*)

Section cinquième.

989 & 991. *L'œſophage ; ſa ſubſtance charnue & ſa membrane interne.* L'œſophage étoit très-charnu. Sa tunique interne étoit pliſſée longitudinalement. (*ibidem.*)

Section sixieme.

997, 998, 1002, 1003 & 1004. *L'eſtomac ; ſa forme ; le nombre de ſes cavités, & ſes tuniques.* L'eſtomac étoit plus renflé & plus cylindrique que dans l'homme. Il n'avoit qu'une ſeule cavité. Ses parois étoient médiocrement épaiſſes & charnues. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* L'inteſtin grêle n'étoit guère plus gros qu'une plume de cygne ; il étoit vuide & arroſé d'un grand nombre de vaiſſeaux dans l'étendue de trois pieds neuf pouces depuis le pylore. Sa longueur totale juſqu'au cœcum étoit de huit pieds. Dans un individu ſauvage qui fut tué en été & dont le corps étoit long d'un pied deux pouces, l'inteſtin grêle avoit neuf pieds de longueur, de manière qu'il étoit moins court d'un pied que dans l'individu précédent qui fut diſſéqué en hyver.

Le cœcum étoit très-volumineux principalement vers ſon extrémité, qui ſe terminoit en un très-large cul-de-ſac. Sa ſurface extérieure étoit diviſée par un grand nombre de vaiſſeaux & de ſillons, qui laiſſoient entre eux des eſpaces plus ou moins grands, d'où réſultoient pluſieurs petites poches de grandeur & de forme irrégulières. Aux ſillons qu'on voyoit dans la ſurface externe de cet inteſtin répondoient intérieurement autant de cloiſons, qui étoient ſur-tout très-ſaillantes, vers l'inſertion de l'ileum & du colon. Dans ce dernier endroit, ces cloiſons formoient cinq grands plis annulaires, de la réunion deſquels il en réſultoit un très-éminent qui formoit lui-même la valvule ileo-cœcale. L'inteſtin cœcum avoit huit pouces ſix lignes de longueur dans ſa grande courbure. Sa circonférence étoit de ſept pouces dans le cul-de-ſac, & de quatre pouces ſix lignes près-du colon.

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

Le gros boyau (ou le colon & le rectum pris enſemble), avoit quatre pieds & demi de longueur depuis le cœcum juſqu'à l'anus. Il adhéroit d'abord à l'inteſtin duodenum dans la longueur de neuf pouces ; il étoit aſſez large & réticulaire dans cette première portion, comme le cœcum. La ſeconde portion étoit en partie parallèle à la précédente, mais elle étoit plus étroite, & elle ſervoit à ſéparer les excrémens en petites maſſes ; elle avoit auſſi neuf pouces de longueur. La troiſième portion formoit un nouveau repli parallèle à la portion précédente dans la longueur de cinq pouces ; elle réduiſoit les excrémens en petites boules. Enſuite le gros boyau paſſoit tranſverſalement ſous ou derrière l'eſtomac, & il ſe terminoit à l'anus. Cette dernière portion étoit longue d'un pied ſept pouces. (*Pallas, pag.* 116 & 117, & *pl. IX fig.* 4.)

1013, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025 & 1026,

Digitized by Google

L'intestin grêle ; les gros intestins en général ; le cæcum, la valvule ileo-cæcale, l'appendice vermiforme, le colon & le rectum. Voyez ci-dessus No. 1012.

1017. *L'anus.* Voyez FONCTION VII. no. 1129.

SECTION HUITIÈME.

1031, 1032, 1033 & 1035. *Les duplicatures du péritoine, le grand épiploon, &c.* Le grand épiploon étoit très étendu ; il ne recouvroit point tous les viscères de l'abdomen, mais il se replioit vers le foie & dans l'hypochondre gauche où il enveloppoit la rate de sa graisse ; il avoit une forme demi-circulaire, de manière que sa longueur étoit de quatre pouces & demi, & sa largeur de neuf pouces. Son tissu ressembloit à une toile d'araignée ; il étoit parsemé de stries graisseuses, rangées en manière de réseau. Il étoit très-chargé de graisse dans sa circonférence, principalement du côté gauche. Il pesoit quatre onces & demie.

Sur les parties latérales de l'abdomen on trouvoit, comme dans le loir, dans la marmotte, &c., deux lobes ou feuillets graisseux situés un de chaque côté dans la région lombaire. Ils étoient tant chargés de graisse, qu'ils avoient environ un pouce d'épaisseur. Ils s'étendoient en largeur jusqu'auprès de l'ombilic & depuis les lombes jusqu'au pubis ; & il se réunissoient, dans cette dernière région, avec un troisième feuillet graisseux ou quatrième épiploon, qui se trouvoit devant la vessie & qui montoit presque jusqu'à l'ombilic en remplissant l'espace que laissoient entr'eux les deux feuillets précédens.

Le dos étoit couvert, depuis les reins jusqu'au bassin, d'une couche de graisse très ferme, & qui pesoit avec les feuillets lombaires, savoir avec celui du côté gauche, six onces & demie, & avec celui du côté droit huit onces & demie.

Il y avoit aussi un lobe ou un feuillet de graisse auprès du cardia, & le diaphragme en étoit incrusté, de manière que la totalité de la graisse contenue dans le ventre étoit de plus d'une livre sept onces dans un individu du poids de neuf livres & demie. Cette graisse est très-blanche, très-douce, très-légère & plus molle que le lard. On la trouve toujours en moins grande quantité dans les individus sauvages, sur-tout en été ; tous les épiploons, ou les différens feuillets reunis en fournissoient à peine quelques onces dans cette saison. (*Pallas.*)

1038. *Le petit épiploon, sa situation & ses insertions.* Le petit épiploon est une membrane très-forte, dépourvue de graisse, & qui se partage en deux lames auprès du lobe de spigel. Il conviendroit mieux de l'appeller le *ligament hépatico-gastrique.* (*ibidem.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ses ligamens ; sa forme, ses divisions, &c.* Le foie pesoit trois onces & un gros. Il étoit attaché par des ligamens membraneux très forts, & partagé en trois lobes. Le lobe gauche étoit le plus grand & sans division. Celui du milieu se trouvoit placé sur les autres, il avoit une sciſſure du côté gauche ; à droite étoit une sinuosité où se trouvoit incrustée la véficule du fiel. Le lobe droit étoit le plus petit, & il étoit divisé en trois parties ; la partie supérieure avoit une forme ovale ; elle étoit suspendue au diaphragme ; la seconde portion étoit triangulaire & située sur le rein ; la troisième tenoit lieu du lobe de spigel ; elle se terminoit par deux pointes qui étoient placées dans le sinus de la petite courbure de l'estomac. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véficule du fiel ; sa situation & sa forme.* La véficule du fiel (nos 1046 & 1047) avoit une forme ovale presque ronde. (*ibidem.*)

1066. *Le canal choledoque ; le lieu de son ouverture dans le duodenum.* Le conduit choledoque s'ouvroit dans le duodenum seulement à neuf lignes de distance du pylore. (*ibidem.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général ; sa forme.* La rate avoit la forme d'un prisme à trois faces. Elle se terminoit inférieurement en languette. Sa longueur étoit de deux pouces dix lignes ; elle pesoit deux onces dix gros. (*ibidem.*)

SECTION ONZIEME.

1076 & 1078. *Le pancréas en général ; sa position, sa structure, &c.* Le pancréas s'étendoit le long de l'intestin duodenum. Il étoit composé de grains, *acini*, peu serrés. Sa longueur étoit de six pouces. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIERE.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général.* On trouvoit de chaque côté de la poitrine, sous le muscle grand pectoral, une glande particulière, qui se continuoit par un angle sous l'aisselle &

Digitized by Google

dont la forme étoit irrégulièrement circulaire. Ces glandes paroiſſoient être de nature conglomérée, comme le thymus. (no. 931.) Les grains, *acini*, dont elles étoient compoſées ſe trouvoient réunis plus étroitement enſemble; leurs vaiſſeaux étoient très-gros, ils venoient des artères & des veines mammaires & des ſouclavières; ils étoient moins nombreux que dans le thymus (1). Ces glandes peſoient chacune environ trois gros. (*Pallas.*)

SECTION DEUXIEME.

1101 & 1110. *Les reins en général; leur poſition & le nombre de leurs papilles, &c.* Le rein droit étoit plus avancé ou plus élevé que le gauche d'environ la moitié de ſa longueur. Ils n'avoient qu'une ſeule papille. Ils peſoient chacun un peu plus de demi-gros. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie (dans un individu mâle) avoit une forme ovale très-régulière. Le ſommet de l'ovale étoit en haut ou vers l'ombilic. (*Pallas, pl. IX. fig. 5.*)

1129. *Sécrétions particulières, comme la ſécrétion du muſc.* Le bobak répand une odeur forte, qui reſſemble à celle du lièvre. On voit, lorſqu'il eſt inquiet ou en colère, trois papilles qui ſont ſaillie hors de l'anus (*Pallas.*). Il paroît que ces eſpèces de mammelons ſont les extrémités des conduits excréteurs de trois kiſtes odoriférans, ſemblables à ceux qu'on trouve dans la marmotte & dans le ſouſlik (2).

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130. *Les ſexes en général.* Les femelles ſont en beaucoup plus grand nombre que les mâles. (*Pallas.*)

1131. *Tems où ſaiſons auxquelles les ſexes ſe recherchent.* Il paroît que les bobaks entrent plus tard en chaleur que les ſouſliks. (*ibidem.*) M. Pallas a vu dans le même climat, ces derniers animaux faire l'amour au commencement d'avril, tandis que dans les bobak mâles, les teſticules étoient encore renfermés dans le ventre & très-peu volumineux. (no. 1132.) Toutefois, dans la Ruſſie méridionale, où le printems ſurvient plutôt, il a trouvé au mois de juin une grande quantité de jeunes bobaks dont la grandeur égaloit déjà la moitié de celle de leur mère.

SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties de la génération, dans le bobak mâle, ne ſont bien développées que dans la ſaiſon des amours, comme dans le loir, &c. Ces organes ſont proportionnellement beaucoup plus petits que dans le ſouſlik, mais ils n'en diffèrent point par l'appareil & par la conformation, ſoit relativement au gland, ſoit par rapport à la proſtate, & aux véſicules ſéminales, qui ſont très-diſtinctes & ſituées une de chaque côté contre le col de la veſſie.

On trouve auſſi dans le bobak mâle, de même que dans le ſouſlik, près de l'anus, deux groſſes glandes ou cryptes muqueuſes, dont le conduit excréteur s'ouvre dans l'urètre & qui ſont autant volumineuſes dans tous les tems que dans la ſaiſon des amours.

La verge eſt très-peu apparente. Le gland eſt très-petit; il a la forme d'un tubercule allongé. (*Pallas, pag 117 & pl. IX. fig 5.*)

1140. *Le teſticule, ſa forme.* Les teſticules ſont ordinairement renfermés dans le ventre; ils ont une forme allongée. (*Pallas pl. IX. fig. 5.*)

1149, 1150, 1163 & 1167. *Les véſicules ſéminales en général; leur ſituation; le gland de la verge & la proſtate.* Voyez ci-deſſus no. 1132.

SECTION TROISIEME.

1190, 1191, & 1195. *La vulve, les grandes lèvres, & le clitoris en général.* La vulve eſt étroite & ſaillante. Les grandes lèvres ſont très-marquées.

On ne voit point de clitoris. (*Pallas.*)

1214 & 1223. *Le vagin & la matrice en général.* La matrice eſt à peine diſtincte du vagin. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1245. *Les cornes & les trompes de la matrice; leur pavillon ou le morceau frangé.* Les cornes de la matrice avoient cinq pouces trois lignes de longueur. Elles s'étendoient dans la longueur de quatre pouces trois lignes à cô-

(1) Le volume très-conſidérable du thymus & des autres glandes analogues, dans tous les animaux qui font dans l'engourdiſſement pendant l'hiver, & l'état plus fleuri & plus ſucculent de ces mêmes glandes dans cette ſaiſon, donnent lieu de croire que ces organes ſervent aux mêmes uſages que dans le fœtus; d'autant plus que la léthargie de ces animaux reſſemble en partie à l'état du fœtus contenu dans la matrice.

(2) Voyez ci-deſſus dans l'article de la marmotte, n°. 1129; & ci-après dans l'article du ſouſlik. n°. 1129.

Digitized by Google

té des bords des feuillets graisseux (n°. 1301 & s.) lombaires. A leur extrémité, qui étoit recourbée, & où l'on voyoit le pavillon ou l'*hiatus* de la trompe, se trouvoit suspendue une membrane vasculeuse. (*ibidem.*)

1247. *Les ovaires; leur situation & leur forme.* Les ovaires étoient situés longitudinalement auprès des extrémités des cornes. Ils avoient une forme linéaire & étoient très-étroits. (*ibidem.*)

SECTIONS QUATRIEME & CINQUIEME.

1235 & 1258. *La gestation; ses périodes* (no. 1131), & *le nombre des fœtus.* M. Pallas a presque toujours trouvé les femelles des bobaks renfermées dans leurs terriers avec un seul petit; mais il est très-vraisemblable que les portées sont de plusieurs fœtus, parce que les mammelles sont en très-grand nombre (FONCTION IX. n°. 1304 & s.) D'ailleurs les femelles dans cette espèce, étant beaucoup plus nombreuses que les mâles (no. 1130.), ces animaux doivent multiplier considérablement.

FONCTION NEUVIÉME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur nombre & leur position.* Les mammelles sont au nombre de huit. Elles sont situées en deux rangs, quatre de chaque côté, sur le ventre, à égale distance les unes des autres depuis les aînes jusqu'au bord des côtes. Les deux rangées sont très-divergentes du côté de la poitrine. (*Pallas.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le bobak prend & tient ses alimens dans ses mains, comme je l'ai déjà dit (FONCTION III, n°. 225.) Il est très-vorace en été; mais lorsqu'il est chargé de graisse (FONCTION VI. no. 1031 & s.) & principalement en hiver, il mange très-peu. Sa nourriture est entièrement végétale; il refuse toute espèce de chair. Toutes les plantes potagères lui plaisent; parmi les herbes sauvages, il recherche plutôt le *polygonum aviculare*, les arroches ou *atriplex*, les *chenopodium*, le plantain & la mille-feuille; il est aussi très-friand du *blitum virgatum* & des racines de glayeul nain (*iris pumila*); il mange du serpolet & de la sauge, mais en très-petite quantité.

Les individus sauvages qui sont pris nouvellement boivent du lait avec excès; ils en deviennent ordinairement malades & sont attaqués de diarrhée; dans la suite lorsqu'ils sont accoutumés à cet aliment, ils n'en prennent qu'une petite quantité. Les alimens qui leur plaisent le plus sont sur tout le pain, le choux & les pommes. Ces animaux boivent presque toujours leur urine; ils refusent constamment l'eau qu'on leur présente, & on n'observe jamais qu'ils soient altérés, quoiqu'on ne leur donne aucune boisson. On a remarqué dans les champs, que lorsqu'on les mettoit en liberté, ils mangeoient avec avidité la terre humectée par la pluie. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1322. *Le tissu cellulaire; le corps graisseux.* Voyez ci-dessus FONCTION VI. no. 1031. & s.

ESPÈCE CINQUIÈME.

LE LEMING.

Le LEMING. Buff. hist. nat. XIII. p. 314.

Le LAPIN DE NORWEGE: *Cuniculus* (NORVEGICUS) *caudatus, auritus, ex flavo, rufo & nigro variegatus.* Briss. regn. an. pag. 145, n. 5.

Glis (LEMMUS) *corpore fulvo nigroque vario.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 35. esp. 8. pag. 371.

Mus norvegicus vulgò lemming. Linn. syst. nat. 2. p. 47.

Mus caudâ brevi, corpore fulvo nigroque variegato. Linn. Fn. suec. 1. p. 10 n. 26.

Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo nigroque variò. Linn syst. nat. 6. p. 10 n. 2.

Mus (LEMMUS) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis.* Linn. syst. nat. 10. 1. p. 59. n. 3.

Mus (LEMMUS) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis, corpore fulvo nigroque variegato.* Linn. Fn. suec. 2. p. 11. n. 29.

Mus (LEMMUS) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis, corpore fulvo nigro-vario.* Linn. syst. nat. 12. 1. p. 80. n. 5.

Mus (LEMMUS) *brachyurus, auribus vellere brevioribus, palmis pentadactylis, corpore fulvo nigroque vario, subtùs albo.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 771-186. pl. XII.

GÉNÉRALITÉS.

LEs lemings habitent ordinairement les montagnes de Norwège & de Laponie; mais ils s'assemblent par troupes dans certaines années & dans certaines saisons, & ils descendent quelquefois en si grand nombre dans les plaines, qu'on regarde leur arrivée comme un fléau ter-

Digitized by Google

rible, parce qu'ils font un dégât affreux dans les campagnes. (*MM. de Buffon, Pallas, Erxleben, &c.*) Ils reſſemblent beaucoup au collier (*mus torquatus, Pallas & Boddaert*, & au lagure (*mus lagurus, Pall. & Bodd.*), par la conformation extérieure & intérieure. Au reſte ces animaux préſentent deux principales variétés dans l'eſpèce, l'une eſt particulière à la Scandinavie ou à la Laponie Suédoiſe ; l'autre ſe trouve dans la Laponie Ruſſe. Cette dernière variété eſt un peu plus grande que le campagnol (*mus terreſtris, Linn.*). Les lemings de Norwège ou de la Scandinavie ſont beaucoup plus grands ; ils ſont à-peu-près de la taille d'un rat-d'eau (*mus amphybius.*) de moyenne grandeur. (*Pallas.*)

Cet animal a le corps court & épais & les jambes très-courtes (*Buffon & Pallas.*), principalement les jambes antérieures. Son col eſt applati & autant long que la tête. La tête eſt très-groſſe, mais elle paroît encore plus volumineuſe, parce qu'elle eſt couverte de poils hériſſés. (*Pallas.*)

M. Pallas a diſſéqué un grand & un petit leming, ou un individu de la grande variété, & un autre de la petite. Il a meſuré les dimenſions de ces deux animaux, qui avoient été conſervés dans une liqueur convenable, & il a publié le réſultat de ce travail. J'ai extrait de cette deſcription la plupart des détails anatomiques qui ſont contenus dans cette table.

Dans le grand leming, la longueur du corps, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'anus, étoit de cinq pouces trois lignes, & de trois pouces dix lignes dans le petit leming. La circonférence du corps, dans la région du cou, étoit de deux pouces onze lignes, dans le premier individu, & de deux pouces & demi dans le ſecond ; de trois pouces vers les épaules dans le grand leming, & de deux pouces huit lignes dans le petit. La queue eſt un peu plus courte que les jambes de derrière ; étant meſurée ſans les poils, elle avoit cinq lignes deux tiers de longueur dans le petit leming, & ſept lignes & un tiers dans le grand.

L'avant bras avoit dix lignes de circonférence à ſa baſe dans le leming de Norwège & huit lignes dans celui de Ruſſie.

La circonférence du carpe étoit de cinq lignes dans ce dernier ſujet, & de ſix lignes dans le premier.

Dans le grand leming, les extrémités poſtérieures avoient neuf lignes de longueur dans la région de la cuiſſe, onze lignes dans la jambe, & dix lignes dans le pied, y compris les ongles.

La jambe avoit onze lignes & demie de circonférence dans le grand leming, & huit lignes dans le petit.

La circonférence du métatarſe étoit de cinq lignes dans ce dernier ſujet, & de ſix lignes dans le précédent. (*Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premièrE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête eſt courte, épaiſſe & de forme ovale. Le muſeau eſt très-obtus.

La tête, non-décharnée, avoit un pouce cinq lignes & un tiers de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque, dans le grand leming, & ſeulement un pouce deux lignes dans le petit. Sa circonférence, entre les yeux & les oreilles, étoit de deux pouces huit lignes dans le premier individu, & de deux pouces quatre lignes dans le ſecond ; de deux pouces, derrière les mouſtaches, dans le grand leming, & d'un pouce & demi dans le petit. Il y avoit ſept lignes de diſtance, depuis l'extrémité du nez juſqu'à l'angle interne des yeux, dans le leming de Norwege ou dans le grand ſujet, & cinq lignes & demie dans le leming de Laponie Ruſſe ou dans le petit individu. L'intervalle, entre les angles internes des yeux étoit de ſix lignes dans le grand leming & de cinq lignes dans le petit.

Dans le ſquélete, la longueur de la tête, depuis l'extrémité des os du nez, étoit d'un pouce trois lignes dans le grand leming, & d'un pouce dans le petit.

La plus grande largeur du crâne, meſuré entre les arcades zygomatiques, étoit de neuf lignes dans le premier individu, & de ſept lignes & un quart dans le ſecond. Il y avoit une ligne trois quarts de diſtance entre les orbites dans le grand leming, & une ligne & quatre cinquièmes dans le petit. La longueur du muſeau, & des os propres du nez étoit de quatre lignes & trois cinquièmes dans le leming de Norwège, & de trois lignes & demie dans le leming de Ruſſie.

Le crâne du leming eſt à-peu-près de la grandeur de celui du ſukerkan, *mus talpinus.* (1) ; mais il paroît avoir plus de force, principalement vers les arcades zygomatiques, il reſſemble à celui du campagnol, *mus arvenſis* (2), par la poſition des dents, & par les barres ou par l'intervalle qui ſépare les dents antérieures des poſtérieures. La boëte oſſeuſe eſt très-large, & applatie ſupérieurement. Les os temporaux ont une eſpèce de crête auprès de l'orbite. Les pariétaux, *oſſa bregmatis*, ont la forme d'un trapèze ; ils

(1) Voyez ci après l'article du ſukerkan.
(2) Voyez ci-après l'article du campagnol.

Digitized by Google

sont très-étroits, très-petits, & même moins grands que dans la marmore, *cavia capensis* (1). Les arcades zygomatiques, sont très-fortes. Elles sont très-étroites dans leur extrémité postérieure auprès de l'os temporal; leur partie moyenne a beaucoup de largeur, & elles se terminent devant les orbites par une lame oblique qui est aussi très-large. (*Pallas.*)

6. *Les os pariétaux.* Voyez le n°. précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Voyez nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure a une grande épaisseur auprès des dents molaires; son apophyse coronoïde est très-mince. Les apophyses condyloïde & angulaire sont très-longues. (*Pallas.*)

Dans les deux lemings que M. Pallas a comparés, la longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité antérieure de cet os jusqu'au condyle, étoit de neuf lignes dans le leming de Norwège, & de huit lignes dans celui de Russie.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives supérieures sont longues; leur face extérieure est convexe; leur bord interne est jaunâtre; postérieurement elles sont sillonnées jusqu'au milieu de leur longueur; leur pointe est légèrement creusée. Les incisives inférieures sont plus longues que les supérieures; elles sont obtuses, & leur pointe seule est de couleur jaunâtre.

Les dents molaires sont de chaque côté au nombre de trois dans les deux mâchoires; elles sont divisées par trois sillons, & usées (*detriti*) dans leur sommet. Les antérieures sont les plus considérables.

Dans les deux individus que M. Pallas a comparés entr'eux, la longueur des dents incisives supérieures étoit de deux lignes trois quarts dans le grand leming, & de deux lignes & un quart dans le petit. Les incisives inférieures étoient longues de trois lignes dans ce dernier sujet & de trois lignes & un tiers dans le précédent. Les dents molaires avoient en général quatre lignes de longueur dans le grand leming, & trois lignes & un tiers dans le petit leming. Il y avoit environ cinq lignes de distance entre les dents molaires & les incisives (n°. 3 & 4.) dans le grand leming, & quatre lignes dans le petit leming. (*Pallas.*)

26. *Les os de l'épine en général.* Les apophyses de toutes les vertèbres sont très-courtes, excepté la crête de l'épistropheus, qui est plus saillante. (*ibidem.*)

28, 30 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires en général.* La portion de la colonne vertébrale qui forme le col, avoit cinq lignes de longueur dans le grand leming, & seulement trois lignes dans le petit.

La portion dorsale de cette colonne étoit longue d'un pouce trois lignes & demie dans le grand leming, & de onze lignes dans le petit ou dans celui de Russie.

Dans le grand leming ou dans le leming de Norwège, la portion lombaire de l'épine avoit un pouce une ligne trois quarts de longueur, & seulement neuf lignes deux tiers dans le leming de Russie.

Les vertèbres des lombes sont très-grandes & au nombre de six. (*ibidem.*)

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum avoit quatre lignes de longueur dans le grand leming, & trois lignes dans le petit.

Cet os étoit composé de deux fausses vertèbres; c'est par la première seulement qu'il s'articuloit avec les os innominés.

La queue n'avoit que douze vertèbres. Sa longueur étoit d'un pouce six lignes dans le grand leming, & d'un pouce deux lignes dans le petit. (*ibidem.*)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os innominés ont une étendue très-peu considérable. Ils sont réunis ensemble dans la région du pubis par une simphyse.

Ces os avoient onze lignes de longueur dans le grand leming, & seulement huit lignes dans le petit.

Dans le grand leming, la longueur de l'os des îles, depuis son rebord supérieur ou antérieur jusqu'à la cavité cotyloïde, étoit de six lignes, & de quatre lignes quatre cinquièmes dans le petit leming.

Le trou ovalaire étoit long de deux lignes un tiers, & large d'une ligne & demie dans le leming de Norwège; dans celui de Russie, ce trou avoit deux lignes de longueur & une ligne de largeur. (*ibidem.*)

39. *Le thorax en général.* Le leming a la poitrine très-étroite. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Il est formé de quatre osselets. (*ibidem.*)

(1) Voyez ci-après l'article de cet animal.

Digitized by Google

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général & en particulier.* Il y a treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. La septième, qui est la plus grande, avoit neuf lignes & demie de longueur dans le leming de Norwège. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* Les extrémités antérieures sont très-courtes (*Erxleben.*) Les os en sont un peu plus gros que ceux des extrémités postérieures. (*Pallas.*)

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* La clavicule étoit longue de six lignes dans le grand leming, & de quatre lignes dans le petit.

Dans ce dernier, l'omoplate avoit cinq lignes & demie dans sa plus grande longueur, & sept lignes dans le grand leming. (*ibidem.*)

55 & 57. *L'humerus & l'os du coude.* L'humerus avoit à peu-près neuf lignes de longueur dans le leming de Norwège, & sept lignes trois quarts dans celui de Russie.

Dans le grand leming, le cubitus étoit long de neuf lignes, & seulement de sept lignes un tiers dans le petit. (*ibidem.*)

59, 66, 67 & 68. *La main en général; les os du métacarpe en particulier; les doigts de la main en général, & le pouce en particulier.* Les mains sont grandes & pourvues de cinq doigts.

L'os métacarpien qui soutient le doigt du milieu avoit deux lignes de longueur dans le grand leming, & une ligne deux tiers dans le petit.

Le pouce est très-court. Il est composé de deux phalanges, y compris celle qui soutient l'ongle. (*ibidem.*)

71, 72, 74, 75, 79 & 83. *L'os de la cuisse; les os de la jambe en général; le tibia & le peroné; les os de la première rangée du tarse & du métatarse en particulier.* Le fémur avoit dix lignes & un quart de longueur dans le grand leming, & sept lignes & un quart dans le petit.

La longueur du tibia étoit de neuf lignes dans ce dernier sujet, & d'un pouce dans le précédent.

Dans le grand leming, le calcaneum avoit deux lignes de longueur, & seulement une ligne & demie dans le petit.

L'os métatarsien du doigt du milieu étoit long de trois lignes & un cinquième dans le leming de Norwège, & de deux lignes & un quart dans le leming de Russie.

Le peroné se réunit & se confond avec le tibia immédiatement au-dessous de la partie moyenne de ce dernier os. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y a cinq doigts très-distincts aux pieds de derrière. (*Pallas & Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

234, 254 & 268. *Le cœur en général; ses ventricules, leurs parois.* Le cœur est peu volumineux. Les parois de ses ventricules sont peu épaisses; celles du ventricule gauche, ont paru aussi très-flasques. (*Pallas.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général,* Les yeux sont très-petits & situés à une égale distance du nez & des oreilles. (*Pallas.*)

Section huitième.

833 & 838. *L'oreille externe en général; sa forme. Le conduit auditif externe.* Les oreilles sont petites, cachées sous le poil, & arrondies; elles forment un rebord entièrement circulaire autour du conduit auditif. Un autre rebord ou feuillet, placé intérieurement en manière de valvule, entoure l'orifice de ce conduit, qui est très-large. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez est épais & arrondi. La cloison des narines est très-courte & sillonnée dans sa longueur. (*ibidem.*)

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau est en général très-fine par-tout le corps (*Erxleben.*); mais, dans la région des parotides & des masseters, où se voit une espèce de renflement naturel de forme ovale, elle se trouve fortifiée par un tissu de fibres ligamenteuses, de sorte que dans le milieu de cet espace, l'épaisseur de la peau est d'une ligne & demie dans les grands lemings. Ce renforcement de la peau dans cette région empêche que les glandes situées au dessous ne soient froissées trop rudement lorsque l'animal fouille la terre pour s'y cacher.

La peau des doigts est légèrement imbriquée, ou formée de replis qui se recouvrent les uns les autres. (*Pallas.*)

883. *Diverses sortes de poils.* Le nez & les lèvres sont couverts d'un duvet très-épais. La cloison des narines est absolument nue; le poil

Digitized by Google

poil des oreilles a peu de longueur ; il est brun à leur sommet. Les moustaches ont moins de longueur que la tête ; elles sont un peu roides; parmi les soies dont elles sont composées, les inférieures sont blanchâtres ; les supérieures sont noirâtres dans la petite espèce de leming; dans la grande espèce elles sont brunes à leur base & blanchâtres vers la pointe.

Il se trouve une ou deux soies dans la région des sourcils. La paume des mains & la plante des pieds sont revêtues de poils blanchâtres, roides & très-épais, excepté dans les callosités qui se remarquent vers la racine des doigts ; ces callosités sont nues. Les doigts sont couverts de poils très-rares, dans la plus grande partie de leur longueur, mais auprès des ongles ils sont plus touffus & recouvrent presqu'entièrement l'ongle. Le scrotum est presque nud. Un très-leger duvet recouvre le clitoris.

Les poils de la queue, forment un pinceau à son sommet ; ils sont longs, fermes & épais.

Le poil du corps est en général très-doux au toucher. Sa longueur est environ de neuf lignes dans le leming de Norwège, & à-peu-près de sept lignes dans celui de Russie. Sa couleur diffère aussi dans ces deux espèces. Elle est agréablement variée dans le leming de Norwège ; le nez est blanchâtre ; au contraire le sommet de la tête est très-noir ; une bande noire s'étend de chaque côté depuis les yeux jusqu'aux oreilles. Sur l'occiput est un espace en forme de croissant, bariolé de couleur jaunâtre, & blanchâtre dans les sujets avancés en âge. Au-dessous de cet espace se trouve un grand quarré oblong, qui s'étend depuis la base de la nuque jusqu'au milieu du dos. Le reste de la région dorsale est d'un jaune fauve & un peu sombre, parce que les poils sont bruns vers leur racine, & seulement colorés en jaune vers la pointe. Les côtés de la tête, la gorge & tout le corps en dessous sont blancs. Les parties latérales du tronc sont d'un jaune clair, qui devient par degrés blanchâtre. La queue & les pieds sont d'un gris-blanc.

Le leming de Russie a aussi de chaque côté une bande brune qui s'étend des yeux aux oreilles, & une bande de la même couleur le long du sommet de la tête. La gorge est très-blanche. Le poil qui recouvre toute la partie supérieure ou postérieure du tronc est d'une couleur fauve, & il se trouve mêlé d'autres poils rares & noirâtres. Il est mélangé légèrement de brun vers la nuque, jaunâtre sur les côtés du corps, & pâle en dessous ou en devant. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Les ongles des mains sont jaunâtres & très-applatis sur les côtés. Ceux des quatre doigts externes sont crochus & conformés en alêne : il se trouve en dessous un sillon superficiel, creusé dans leur longueur. L'ongle du pouce est très-épais, applati latéralement, & tronqué obliquement à son sommet.

Dans les individus mâles, les ongles des mains sont plus grands que ceux des pieds. Ceux des trois doigts externes sont les plus considérables ; ils sont obtus, épais, & légèrement applatis à leur sommet. L'ongle du doigt indicateur est le seul qui soit conformé en alêne ; celui du pouce est divisé en deux pointes.

Les ongles de tous les doigts des pieds sont conformés en alêne. Ceux des trois doigts du milieu ont le plus de longueur. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou divisions, & leur étendue.* Le poumon droit est divisé en trois lobes. Le lobe moyen a la forme d'un croissant, & il est le moins considérable.

Le poumon gauche n'a que deux lobes ; l'inférieur ou l'antérieur est presque situé dans la région du médiastin.

Ces deux poumons sont très-petits ; mais leur volume est proportionné à celui de la cavité de la poitrine. (N°. 39.) (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

943 & 944. *La bouche & les lèvres.* La bouche est petite. (*Erxleben.*)

La lèvre supérieure est légèrement renflée & fendue jusqu'à la cloison du nez. (*Pallas.*)

Section sixième.

997, 998, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'estomac, sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités ; ses tuniques, ses glandes, & la forme intérieure de ses cavités.* L'estomac a son cul-de-sac moins allongé que dans la fegoule, *mus œconomus*, & que dans les autres animaux de la même espèce.

Ce viscère paroît être entièrement membraneux ; il est comme partagé intérieurement en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche, par un pli superficiel, qui est plus saillant & situé plus à droite qu'à gauche. Depuis ce pli jusqu'au pylore, la substance de l'estomac est plus épaisse, & elle paroît être glanduleuse. (*ibidem.*)

Dans les individus qu'on tue, l'estomac étant rempli d'alimens, on trouve le cul-de-sac très-ample ; mais dans ceux qui sont à jeun, il est très-resserré. (*ibidem.*)

Digitized by Google

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général; l'inteſtin grêle; les gros inteſtins en général, le cœcum, l'appendice vermiforme; le colon & le rectum.* L'inteſtin grêle avoit deux pieds & quatre pouces de longueur dans le leming de Norwège, & ſeulement deux pieds dans celui de Ruſſie. — Le reſte du canal inteſtinal, conſidéré dans la première eſpèce, a donné lieu aux obſervations ſuivantes :

Le cœcum eſt à-peu-près long de cinq pouces; il a beaucoup plus de largeur que tous les autres inteſtins, ſur-tout dans ſon origine; enſuite il ſe rétrécit par degrés, & ſon extrémité eſt preſque pointue. Cet inteſtin forme un grand arc; il eſt diviſé, dans ſa longueur, par une ſuite d'étranglemens peu profonds, d'où réſulte intérieurement un pareil nombre de poches ou de cellules.

Le colon eſt aſſez droit à ſon origine, dans la longueur d'environ deux pouces; enſuite il eſt tourné ſur lui même en ſpirale, plus fortement que dans aucune eſpèce de ce genre. Il y a d'abord à-peu-près ſix tours de ſpirale, qui ſont placés régulièrement autour d'un même axe, & preſſés les uns contre les autres en manière de pyramide; enſuite environ quatre nouveaux tours entourent les précédens. Cette dernière partie du colon eſt ſtriée dans ſa longueur, de même que le rectum, qui augmente un peu de diamètre vers ſon extrémité inférieure. — La portion du colon qui eſt tournée en ſpirale eſt à-peu-près longue de neuf pouces, & le rectum d'un pied. Les excrémens contenus dans ce dernier inteſtin ont la forme de crotins.

L'appendice vermiforme n'exiſte pas. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1047. *Le foie en général; ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie eſt très-épais : il eſt compoſé de cinq lobes, y compris celui de ſpigel, qui eſt très petit.

Parmi les quatre grands lobes, le gauche eſt le plus conſidérable; il a la forme d'un palet. Le lobe droit a une grande épaiſſeur & ſa forme eſt irrégulière. — Les deux lobes intermédiaires forment, par leur enſemble, un diſque convexe : le droit eſt le plus grand. Entre ces deux derniers lobes ſe trouve la véſicule du fiel, qui eſt libre & dégagée de toutes parts. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation.* (N°. 1047.)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIÈRE.

1090. *Les glandes en général.* Sous le cou ſe trouvent de groſſes glandes qui s'étendent depuis une oreille juſqu'à l'autre, & qui ſont diviſées de chaque côté dans ces deux régions en pluſieurs lobes, dont un plus grand que les autres a la forme d'un croiſſant. La ſubſtance de ces glandes eſt analogue à celle du thymus. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins; leur poſition à droite & à gauche.* Le rein droit eſt un peu plus élevé ou plus antérieur que le gauche. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

SECTION PREMIÈRE.

1134, 1136, 1139 & 1144. *Le ſcrotum; le cremaſter; les teſticules (leur ſituation), & l'épididyme.* Les teſticules ſont renfermés dans un ſcrotum qui eſt ſitué comme dans la plupart des animaux. (*ibidem.*)

1149 & 1151. *Les véſicules en général; leur ſtructure externe.* Les véſicules ſpermatiques ſont ſeulement au nombre de deux : elles ont une grandeur très-conſidérable, & ſont contournées en zig-zags. (*ibidem.*)

1154, 1162, 1163 & 1177. *La verge ou membre en général; l'urètre; le gland, & l'os de la verge.* La verge a environ neuf lignes de longueur depuis ſa racine.

Le gland eſt très-court, cylindrique & creuſé comme une coupe. — Il renferme un petit os qui eſt ſaillant dans cette excavation, & au ſommet duquel ſont articulés, ſur les côtés, trois ſtylets oſſeux très-déliés, mobiles, & ſous leſquels eſt ſitué l'orifice de l'urètre. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1195, 1214 & 1215. *Le clitoris & le vagin en général; l'orifice du vagin.* Le clitoris eſt auſſi long que la verge du mâle, recouverte du prépuce. Sa forme eſt conique. Un raphé le diviſe en deux parties, en deſſous ou en arrière. Il recouvre lui-même l'orifice du vagin, qui eſt rempli de rides. (*ibidem.*)

SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* La femelle du leming produit cinq ou ſix petits d'une ſeule portée. (*Erxleben.*)

Digitized by Google

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur nombre & leur position.* Il y a six mammelles, deux sur la poitrine, deux sur le ventre auprès des cuisses, & deux aux aines. (*Pallas.*)

Linné en a compté huit. Erxleben les porte aussi à ce dernier nombre.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le leming ne vit que de substances végétales : il recherche sur-tout le *lichen rangifer Linn.* (*Pallas & Erxleben.*) On dit que les brebis périssent, lorsque, par malheur, elles paissent l'herbe à laquelle des lemings ont touché. (*Erxleben.*)

Section troisieme

1322. *Le tissu cellulaire; la graisse.* Le col est ordinairement chargé d'une grande quantité de graisse. (*Pallas.*)

ESPÈCE SIXIEME.

Le Lagure.

Glis (Lagurus) *auriculis vellere brevioribus, corpore supra cinereo, subtùs albo, strid dorsali nigrâ.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 35. esp. 12. p. 375.

Mus lagurus. Pallas. Reis. 11. p. 704.

Mus (Lagurus) *Brachyurus, auriculis vellere brevioribus, palmis subtetradactylis, corpore cinereo, lineâ longitudinali nigrâ.* Pallas, nov. sp. glir. p. 210. pl. 13. A.

GÉNÉRALITÉS.

Les lagures sont très-communs dans les campagnes sablonneuses qui bordent l'Irtis : ils sont aussi très-multipliés dans tout le désert de la grande Tartarie. (*Pallas & Erxleben.*) On assure, dans ces contrées, que ces animaux voyagent souvent en grandes troupes, pour s'établir dans de nouveaux pays. Ils habitent dans des terriers : ceux qu'on renferme, sans leur donner de la terre ou du sable, dépérissent promptement. *Voyez ci-après*, N°. 883.

Le lagure ressemble un peu à la marmotte par sa forme extérieure. (N°. 225); il dort comme elle, se tenant accroupi sur ses fesses, & ayant le corps plié en boule; mais il ne s'engourdit jamais par le froid. Il a le corps allongé, les extrémités plus courtes & beaucoup plus grêles que le campagnol. Il est aussi moins grand. (*Pallas.*)

La plupart des détails anatomiques contenus dans cette table, sont extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal, d'après deux individus, l'un mâle & l'autre femelle. Les articles qui concernent les viscères & les dimensions du squélette se rapportent principalement au mâle : ceux qui sont relatifs aux dimensions des parties extérieures appartiennent à la femelle. Dans cette espèce, les femelles ont plus grandes que les mâles, mais elles pèsent un peu moins. Le poids des mâles va jusqu'à cinq gros & demi. L'individu femelle, que M. Pallas a disséqué, pesoit environ une demi-once. Son squélette avoit trois pouces sept lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'origine de la queue. Le corps de ce même individu, non décharné, étoit long de trois pouces sept lignes deux tiers, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Il avoit un pouce sept lignes de circonférence dans la région du cou, & deux pouces quatre lignes sous les aisselles. La tête, non décharnée, avoit un pouce de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à la nuque. Sa circonférence étoit d'un pouce deux lignes & demie vers le bout du museau, & d'un pouce huit lignes & demie entre les yeux & les oreilles. Il y avoit trois lignes deux tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux. La longueur de l'avant-bras étoit de cinq lignes & demie; celle de la main, y compris les ongles, d'environ quatre lignes; celle des jambes, de six lignes & demie; & celle des pieds, de cinq lignes & demie. Les doigts des mains & des pieds étoient longs environ de deux lignes. Le carpe avoit trois lignes trois quarts de circonférence, & le métatarse trois lignes & un tiers.

La queue paroît être encore plus courte que celle des autres rats de ce genre : elle n'est guère plus saillante que les poils. Son extrémité est tronquée. Les individus mâles ont la queue longue à-peu-près de quatre lignes, & les femelles seulement de deux lignes & demie. (*Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 6, 8 & 11. *Les os de la tête, & de la face en général.* La tête du squélette avoit dix lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa largeur étoit de quatre lignes & demie derrière les arcades zygomatiques; de cinq lignes sept huitièmes entre ces arcades, dans leur partie la plus saillante, & d'une ligne deux cinquièmes dans le museau, auprès de ces mêmes arcades.

Digitized by Google

La tête du lagure est moins grosse & plus allongée que celle du campagnol ; elle approche beaucoup de celle du sukerkan (*mus talpinus, Pallas*) par son peu de longueur, par la grandeur de la cavité du crâne, par l'épaisseur des os qui en forment les parois, & par la convexité des arcades zygomatiques. Il ressemble entièrement au campagnol (*mus arvensis, Pallas.*) par la structure des os qui forment le museau, par la direction & la proportion des dents. Il y a aussi une ressemblance parfaite entre la tête décharnée du lagure & celle du leming ; elles ne diffèrent que parce que, dans le lagure, l'os temporal a auprès de l'orbite une apophyse saillante en forme de mamelon aigu, & non pas une longue crête arrondie comme dans le leming. Les os pariétaux sont petits comme dans ce dernier animal ; ils ont la forme d'un trapèze. La disposition des sutures est aussi la même que dans le leming. (*Pallas.*)

Le museau est très-obtus. (*Pallas & Erxleben.*)

17. *Les os propres du nez.* Ces os forment une voûte très marquée, dont la convexité est en devant ou en dehors. Ils avoient deux lignes deux tiers de longueur dans le sujet que M. Pallas a examiné.

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os avoit six lignes & un cinquième de longueur depuis le menton jusqu'aux condyles. Il avoit une grosse tubérosité en dehors, dans la région des dents molaires, comme dans le leming ; mais l'angle de cette mâchoire étoit plus petit. (*Pallas.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents incisives ressemblent à celles du campagnol. Les supérieures sont applaties, très-peu jaunâtres, & très-légèrement creusées à leur extrémité.

Les molaires sont tellement rapprochées les unes des autres, qu'il est difficile de les distinguer ; il paroît qu'il s'en trouve huit à chaque mâchoire, quatre de chaque côté. Celle qui est le plus en arrière est la plus petite.

Ces dents ont à peu-près deux lignes quatre cinquièmes de hauteur au dessus des alvéoles. Elles sont séparées des incisives par un intervalle de deux lignes trois cinquièmes. (*ibidem.*)

26, 28, 29, 30, 32, 35 & 36. *Les os de l'épine en général ; l'os sacrum & le coccyx.* La colonne épinière avoit trois lignes & demie de longueur dans le col, dix lignes & un quart dans la région dorsale, trois cinquièmes de ligne dans la région lombaire, deux lignes & deux cinquièmes dans le sacrum, & neuf lignes dans le coccyx.

Les apophyses de toutes les vertèbres étoient très-peu saillantes, excepté l'apophyse épineuse de l'*epistropheus*.

Les vertèbres des lombes sont au nombre de sept.

Le sacrum n'est composé que de deux fausses vertèbres.

Il y en a sept dans la queue, sans y comprendre son extrémité. (*ibidem.*)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os innominés avoient très-peu d'étendue ; ils étoient longs de six lignes depuis la crête de l'os des îles jusqu'à la tubérosité sciatique, & de trois lignes depuis cette même crête jusqu'à la cavité cotyloïde. Ces os sont séparés l'un de l'autre, dans la région du pubis, par un espace d'une ligne & demie, sur-tout dans les femelles ; ils ne sont réunis dans cet intervalle que par un ligament. (*ibidem.*)

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum ressemble à celui du sukerkan. Il avoit quatre lignes de longueur, dans l'individu que M. Pallas a examiné. Le cartilage xyphoïde étoit long de deux lignes. (*ibidem.*)

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général & en particulier.* Il y a treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. La dernière côte vraie est la plus grande ; elle avoit cinq lignes & demie de longueur dans le sujet que M. Pallas a décrit. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* La clavicule avoit trois lignes quatre cinquièmes de longueur. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate étoit longue de cinq lignes dans son plus grand diamètre. (*ibid.*)

55 & 57. *L'humerus & los du coude.* L'humerus avoit quatre lignes trois quarts de longueur, & le cubitus cinq lignes deux tiers. (*ibidem.*)

59, 66, 67 & 68. *La main & les doigts en général.* Les mains (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) sont petites & terminées par quatre doigts. Il n'y a point de pouce ; ce doigt est remplacé par un gros tubercule situé vers le carpe & qui est presque de la nature de la corne. (*Pallas & Erxleben.*)

L'os métacarpien qui répond au doigt du milieu avoit une ligne & demie de longueur dans l'individu que M. Pallas a examiné.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur étoit long de cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

Digitized by Google

72. *Les os de la jambe en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de six lignes. (*Pallas.*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

79 & 83. *Les os de la première rangée du tarse & ceux du métatarse en particulier.* Le calcaneum avoit une ligne & demie de longueur, & le plus long os du métatarse deux lignes & demie. (*Pallas.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les lagures ont beaucoup de rapport avec la marmotte par leur physionomie stupide (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS), par leurs mouvemens gauches & par leur démarche lente & embarrassée. (*Pallas.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont un peu plus près des oreilles que dans le campagnol, mais ils ne sont pas plus grands. (*ibidem.*) Dans l'individu examiné par M. Pallas, l'ouverture des yeux avoit une ligne deux tiers de diamètre d'un angle à l'autre, & une ligne un quart de haut en bas ou dans leur diamètre vertical.

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont très-courtes (*Pallas.*); elles le sont plus que dans le campagnol (*Erxleben.*); de sorte qu'elles s'élèvent à peine au-dessus des poils. Elles sont arrondies (*Pallas & Erxleben.*), applaties & collées contre la tête. (*Pallas.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les oreilles avoient trois lignes de longueur dans leur totalité & seulement deux lignes & demie dans leur sommet. Leur largeur se trouvoit de trois lignes, lorsqu'elles étoient développées.

SECTION NEUVIÈME.

[redacted] *La cloison des narines.* La cloison des narines est divisée par un sillon (*Pallas.*)

SECTION ONZIEME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il y a dans la paume de la main & dans la plante du pied, vers les racines des doigts, des callosités peu remarquables. Ces callosités sont au nombre de trois dans les pieds. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* La cloison & la circonférence des narines sont entièrement dépourvues de poils. Les aréoles des mammelles sont aussi entièrement nues. Il n'y a point de poil dans la paume des mains, mais la plante des pieds en est garnie jusqu'aux callosités qui sont à l'origine des doigts. Les oreilles sont presque nues & brunes.

Les moustaches sont plus courtes que la tête, blanchâtres, & rangées en cinq ordres. Il y a dans la région du sourcil une soie presque solitaire, deux soies sous le gosier, & une solitaire dans la région de chaque parotide. Il ne s'en trouve point au carpe.

Le poil du corps est très-tendre, très-doux & très-touffu. Sa longueur est ordinairement de plus de cinq lignes; il est d'un cendré pâle en dessus, avec un mélange de plusieurs poils bruns; dans les jeunes sujets sa couleur est plus claire ou plus blanchâtre. En dessous & vers la partie inférieure des extrémités, le poil est d'un cendré sale & blanchâtre. Une ligne noire, qui commence entre les yeux, s'étend le long du col & du dos jusqu'à la queue; cette ligne est plus large dans la région dorsale. (*ibidem.*)

La queue est très-velue. (*Pallas & Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

SECTION PREMIERE.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est divisée moins profondément en deux lobes que dans le campagnol. (*Pallas.*)

952. *Les dents.* Voyez nos. 21, 22, 23 & 24.

SECTION SIXIEME.

997, 998, 999 & 1006. *L'estomac; sa forme, le nombre de ses cavités; ses orifices, leur situation, & la forme intérieure de ses cavités.* L'estomac est divisé, comme dans le leming, en deux loges, l'une droite & l'autre gauche, mais l'étranglement ou le pli qui les sépare est beaucoup plus profond. Le lieu de cette division répond

Digitized by Google

auſſi à l'inſertion de l'œſophage. Le pli de ſéparation forme intérieurement un bourelet épais, dont le bord flottant ſe trouve découpé en pluſieurs laciniures longues & de couleur blanche. La portion gauche de l'eſtomac eſt ſillonnée à l'intérieur de ſtries blanches & annulaires. (*Pallas, nov. ſp. gl. pag.* 215, 216, *pl. XVII, fig.* 12 *& fig.* 12 *b.*)

D'après les détails précédens, & ſur-tout par les figures que M. Pallas a publiées de l'eſtomac du lagure & du leming, il paroît que la cavité gauche du ventricule dans ces animaux, eſt entièrement formée par la portion de ce viſcère qu'on appelle dans l'homme *le grand cul-de-ſac*. Cette portion gauche de l'eſtomac, déjà très-grande & très-relevée le long de l'œſophage dans le genre des écureuils, remonte encore plus haut & ſe trouve proportionnellement plus conſidérable dans le genre des glirins; dans ces derniers animaux, & particulièrement dans le lagure, cette portion ou cette cavité gauche du ventricule a beaucoup plus d'étendue que la droite; de ſorte que l'orifice cardiaque, qui ſe trouve à-peu-près dans le point de ſéparation de ces deux cavités, eſt très-près du pylore.

Section septieme.

1013, 1022, 1024, 1025 & 1026. *L'inteſtin grêle, le cœcum, l'appendice vermiforme, le colon & le rectum.* L'inteſtin grêle avoit neuf pouces de longueur. Son diamètre étoit à-peu-près égal à celui d'une plume de corbeau.

Le cœcum eſt d'une groſſeur & d'une longueur démeſurée, comme dans le leming; ſon extrémité eſt contournée deux ou trois fois ſur elle-même, & terminée en pointe arrondie. Le cœcum du lagure eſt auſſi diviſé dans toute ſa longueur en une ſuite de poches ou de cellules, fixées par des bandes ligamenteuſes; ces poches ſont plus nombreuſes & plus rapprochées que dans le leming.

Il n'y a point d'appendice vermiforme.

Le colon mériteroit mieux le nom d'inteſtin *ſpiral*; c'eſt ſous cette dénomination que M. Pallas l'a décrit, tant dans cette eſpèce que dans le leming. En effet le colon du lagure eſt entièrement tordu en ſpirale dans la même forme que celui du leming; dans l'individu que M. Pallas a décrit, le colon faiſoit quatre tours pelotonnés fortement ſur eux-mêmes en eſpèce de pyramide; les deux premières circonvolutions étoient les plus larges; la troiſième ſe trouvoit contenue dans le ſinus de la quatrième.

Le rectum avoit neuf pouces de longueur. Cet inteſtin paroiſſoit formé de fibres diſpoſées obliquement, ou tordues légèrement ſur elles-mêmes, comme dans le leming, mais d'une manière plus marquée. (*Pallas, nov. ſp. gl. pag.* 216, *pl. XVII. fig.* 13.)

1027. *L'anus.* L'anus eſt placé immédiatement ſous la queue. (*Pallas.*)

1047. *Le foie; ſa forme, ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie eſt partagé en quatre lobes (1) principaux; le lobe gauche eſt le plus grand. Celui qui vient immédiatement après, eſt diviſé en deux portions qui ſont à-peu-près égales, & entre leſquelles ſe trouve la véſicule du fiel. Le lobe qui eſt ſitué le plus à droite eſt arrondi. Le quatrième touche au rein; il a la forme d'une pyramide triangulaire, & eſt d'ailleurs courbé en manière de croiſſant. Le lobe de ſpigel eſt diviſé en deux portions, qui ont la forme de languettes. (*Pallas, nov. ſp. gl. pag.* 215. *pl. XVII. fig.* 11.)

1054. *La véſicule du fiel; ſa ſituation; ſa forme; &c.* La véſicule du fiel (n°. 1047.) eſt très-petite & a une forme oblongue. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général, ſa forme.* La rate a une forme allongée. Sa longueur étoit de cinq lignes & demie dans le ſujet que M. Pallas a décrit. Elle avoit deux lignes de largeur dans ſa plus large extrémité. (*Pallas.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1090. *Les glandes en général.* Deux groſſes glandes entourent le cou. On trouve auſſi de chaque côté, dans la région de l'aine, comme dans les eſpèces analogues, une petite glande lymphatique qu'entoure une trainée de graiſſe. (*ibidem.*)

Section deuxième.

1101. *Les reins en général; leur forme.* Les reins ſe terminent en pointe dans leur extrémité inférieure. (*ibidem.*)

Section troisième.

1129. *Les ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc, &c.* Les la-

(1) M. Pallas compte cinq lobes, parce qu'il conſidère comme deux lobes diſtincts les deux diviſions entre leſquelles eſt ſituée la véſicule du fiel.

Digitized by Google

gures femelles répandent, dans le temps du rut, une odeur de musc très-remarquable. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIEME.

GÉNÉRATION.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & saisons des amours.* Les lagures sont très ardens en amour. Il paroît qu'il n'y a point pour eux de saison qui y soit particulierement destinée; au moins les femelles produisent plusieurs fois dans l'année. D'ailleurs lorsqu'un mâle a en expulsé ou tué un autre, il s'empare aussi-tôt de la femelle de ce dernier, & il la couvre à plusieurs repriſes, quoiqu'elle soit déjà pleine. (*ibidem.*)

M. Pallas a trouvé au mois de mars des petits lagures qui étoient déjà adultes. En mai leurs mères étoient redevenues pleines. Il a vu aussi en septembre des petits qui n'avoient pas encore un mois.

SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties génitales du mâle n'ont rien de particulier. Elles ne different de celles des rats de la même espèce ni par la forme ni par la grandeur. Leur volume ne répond pas toujours à leur puissance. (*Pallas.*)

1134 & 1139. *Le scrotum & les testicules; leur situation.* Le scrotum est très-volumineux & placé au-dessous ou au-devant de l'anus, comme dans la plupart des autres animaux. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1186. *Le sexe féminin en général.* On trouve près de la base des lèvres de la vulve, en devant, deux glandes blanches & molles. Il y en a aussi, derrière l'anus, deux autres de la même couleur & qui ne sont guère plus grosses qu'un grain de millet. (*Pallas.*) L'usage de ces glandes a-t-il quelque rapport avec l'odeur musquée (n°. 1129) que les femelles des lagures répandent dans le temps du rut?

1187, 1188, 1190, 1191, 1195, 1200 & 1204. *Les parties génitales externes en général; la vulve; les grandes lèvres; le clitoris, son gland & le meat urinaire.* Lorsque les femelles sont en chaleur, & après qu'elles ont mis bas, les lèvres de la vulve sont très-renflées, & celle-ci s'élève alors jusqu'à l'anus. (*Pallas.*)

A la partie antérieure de la vulve se trouve un gros mammelon, qui est divisé en deux lobes & couvert de poil. (*ibidem.*) Est-ce le clitoris? (*V. D.*) C'est sous ce mammelon qu'est situé l'orifice de l'urètre; ils s'ouvre dans le vagin. (*Pallas.*)

SECTIONS QUATRIEME & CINQUIEME.

1254, 1255 & 1258. *La conception, ses particularités; la gestation, ses périodes* (nos. 1130 & 1131); *& le nombre des fœtus.* Quand la femelle est pleine, les cornes de la matrice, qui contiennent les fœtus, s'étendent jusqu'au dessus des reins.

M. Pallas a trouvé dans les cornes de la matrice d'une femelle des molécules livides, ou plutôt les premiers lineamens des fœtus; il y en avoit cinq dans la corne gauche, & une seule dans la droite. Dans une autre femelle, il a vu deux semblables molécules renfermées dans la corne droite, & trois dans la gauche. Il a découvert une fois un nid qui contenoit six petits lagures. Ainsi les portées ordinaires sont de cinq ou six fœtus. (*Pallas.*) Les petits de la première portée naissent dans les premiers jours du printemps. (*Pallas & Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1305, 1306, 1312 & 1313. *Les mammelles, leur nombre, leur position, l'aréole & la papille.* Il y a trois mammelles de chaque côté; une pectorale ou placée sous l'aisselle, & deux inguinales ou situées dans l'aîne. La dernière inguinale est très-près de la vulve.

Les mammelons sont entourés d'une aréole très-large & parsemée de rides. (*Pallas.*)

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le lagure se nourrit principalement d'herbes, de racines & de semences. Ces animaux se tuent & se dévorent les uns les autres, lorsqu'on les renferme plusieurs ensemble; ils sont aussi leur proie des autres espèces plus fortes qu'eux; ils les écorchent, mangent toute la chair & laissent seulement la peau & les os. Dans l'état de captivité, ils mangent encore avec plaisir du pain, du sucre, de la viande cuite, &c. (*ibidem.*)

SECTION TROISIÈME.

1322. *Le tissu cellulaire; la graisse.* Il y a ordinairement beaucoup de graisse sous les aisselles. Cette graisse se dissipe quelquefois sans cause apparente. (*ibidem.*)

Digitized by Google

ESPÈCE SEPTIÈME.

Le Collier.

Mus (Torquatus) *brachyurus : auribus vellere brevioribus ; palmis pentadactylis, corpore ferrugineo vario, torque interruptâ albidâ.* Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 107. g. XIX. esp. 13.

Mus (Torquatus.) *brachyurus, auribus vellere brevioribus, palmis pentadactylis, corpore ferrugineo vario, torque interruptâ albidâ, lineâ spinali nigrâ.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 77, 206 & s. pl. XI. B.

GÉNÉRALITÉS.

Le collier se trouve en Sibérie ; il habite principalement dans les terres situés au nord de l'Obe, de même que le petit leming, mais il est plus commun. Il ressemble beaucoup à ce dernier animal par sa forme extérieure, & par les proportions des différentes parties de son corps. Il est à-peu-près de sa grandeur ou de celle d'un très-gros campagnol.

Les détails contenus dans cette table, sont extraits de la description abrégée que M. Pallas a publiée du collier. Il a fait cette description sur des individus conservés dans l'esprit-de-vin, c'est pourquoi il n'a pu connoître leur véritable poids. Le sujet dont il a pris les dimensions avoit trois pouces & une ligne de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce dix lignes dans la région du cou, & de deux pouces trois lignes sous les aisselles & au dessus des hanches. La tête non décharnée étoit longue d'un pouce, depuis le bout du museau jusqu'à la nuque ; elle avoit un pouce onze lignes de circonférence devant les oreilles. Le museau paroissoit être plus obtus que dans le petit leming. L'avant-bras étoit long de deux pouces trois lignes, & la jambe de six lignes.

Les mains & les pieds du collier sont très-forts ; sur-tout les mains. Les pieds paroissent courts ; dans l'individu que M. Pallas a décrit, ils avoient sept lignes de longueur, y compris les ongles, qui étoient longs d'une ligne un quart. La longueur des mains étoit de six lignes, en y comprenant aussi les ongles, qui étoient longs d'une ligne trois cinquièmes

La queue est très-courte & comme tronquée. Sa longueur étoit de quatre lignes & demie, étant dépouillée des poils. (*Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

21. *Les dents incisives.* Ces dents sont blanches. Les supérieures sont moins larges que dans le petit leming, & leur extrémité n'est point excavée. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Voyez Généralités.

49, 50, 56 & 59. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

67 & 68. *Les doigts de la main en général.* Ces doigts sont au nombre de cinq ; mais le pouce, qui est très-court, ressemble plutôt à un mammelon ; il est incliné vers la paume de la main. (*Pallas.*)

70, 72 & 76. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont un peu plus grands que dans le petit leming. (*Pallas.*) Ils avoient une ligne & demie d'ouverture d'un angle à l'autre, dans l'individu que M. Pallas a décrit.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* L'auricule est très-petite ; elle est plus courte que dans le petit leming ; car elle ne s'élève pas tout à fait au-dessus des poils. (*Pallas.*) Sa longueur étoit de deux tiers de ligne dans le sujet que M. Pallas à examiné.

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le bout du nez est divisé par un sillon très-etroit. (*Pallas.*)

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le corps est couvert d'un poil très-fin, très-doux, & plus tendre que celui du petit leming. Ce poil est d'un marron ou d'un gris jaunâtre en dessus, dans certains sujets, & dans d'autres d'un gris-pâle, avec des taches d'un brun-marron. Il est noirâtre dans le milieu de l'épine, plus pâle sur les côtés du corps, & d'un blanc sale, sous le ventre & dans toute la région inférieure ou antérieure. Les extrémités sont d'une couleur mêlée de blanc & de brun ; la plante des pieds est plus velue que dans le petit leming ; elle se trouve entièrement couverte

Digitized by Google

ouverte de grands poils blancs. La queue est brune ; mais son extrémité est chargée d'un petit flocon de soies blanches & roides.

Le nez est très-velu & de couleur noire ; cette couleur se continue longitudinalement le long du chanfrein jusqu'au front. Les joues sont blanchâtres, mais les soies des moustaches sont noires, ces soies sont de la longueur de la tête. Dans la région des oreilles, de chaque côté est une bande d'un brun-marron, située transversalement ; derrière cette bande brune il s'en trouve une blanchâtre, qui forme une espèce de collier. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils sont plus forts que dans le petit leming. Ils sont larges, mais pliés en gouttière & leur pointe est courbée en manière de faux. Ceux des pieds sont plus petits que ceux des mains ; ils sont presqu'entièrement cachés par les poils. L'ongle du pouce des mains est très-délié ; il est situé à la base du mammelon qui forme ce doigt. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Les lèvres ne sont guère plus renflées que dans le petit leming. La supérieure est fendue jusqu'à la cloison des narines. (*ibidem.*)

952. *Les dents.* Voyez n°. 21.

Section septieme.

1027. *L'anus ; sa position.* L'anus est saillant sous la queue en forme de tuyeau. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1163. *Le prépuce.* Le prépuce est peu éloigné de l'anus ; il se continue vers cet orifice par un repli très-épais. (*ibidem.*)

ESPÈCE HUITIEME.

Le Hamster.

Le Hamster. Buff. hist. nat. xiij. p. 117. pl. 14. & suppl. iij. pag. 183 & s.

La Marmotte de Strasbourg. *Glis* (Marmota Argentoratensis) *ex cinereo rufus in dorso, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis.* Briss. regn. an. p. 166. n. 8.

Glis (Cricetus) *corpore subtus nigro ; lateribus rufescentibus, maculis utrinque tribus albis.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 35. esp. 4. pag. 363.

Mus cricetus Gesneri. Linn. syst. nat. 1. p. 47.

Mus caudâ elongatâ, corpore cinereo rutilo nigroque longitudinaliter vario. Linn. syst. nat. 6. p. 10 n. 10.

Mus (Cricetus) *caudâ subabbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore subtus nigro, lateribus rufescentibus.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 60. n. 6.

Mus (Cricetus) *caudâ mediocri, auriculis rotundatis, corpore subtus nigro, lateribus rufescentibus maculis tribus albis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 82. n. 9 & addit. t. II.

Hamster. Pallas. reis. I. p. 128.

Mus (Cricetus) *buccis sacculiferis, corpore subtus aterrimo, cicatricibus lomboribus detonsis.* Pall. nov. spec. Glir. p. 83.

GÉNÉRALITÉS.

Le hamster est un rat des plus fameux & des plus nuisibles. Il habite en général les pays tempérés ; on le trouve dans les plaines méridionales de la Russie & de la Sibérie, dans tout le désert de Tartarie (*Pallas*), en différentes contrées de l'Allemagne, principalement dans la Turinge & la Misnie. Il creuse son domicile sous la terre, où il passe l'hiver à dormir (1) comme la marmotte. (*Georg. Agricola, de animant. subterran. Georg. Fabricius, apud Gesn. hist. quadr. pag. 738, 739 ; MM. Sulzer & Buffon, hist. nat. suppl. iij.*)

Les hamsters varient en grandeur suivant les divers alimens dont il se nourrissent, & selon le sexe & l'âge. Les mâles sont toujours beaucoup plus grands ; leur poids est environ de seize onces, au lieu que les femelles n'en pèsent guère que quatre ou six. (*Pallas.*)

Ces animaux sont en général de la grandeur du rat. L'individu que M. Daubenton a décrit (c'étoit une femelle) avoit huit pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de deux pouces neuf lignes dans le cou, & de quatre pouces cinq lignes sous les aisselles, & au-dessus des hanches. Le tronçon de la queue n'étoit long que d'un pouce six lignes. La tête, non-décharnée, avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; sa circon-

(1) M. de Buffon (hist. nat. t. xiij. pag. 125) avoit d'abord nié, d'après une expérience qu'il avoit faite, que le hamster passât l'hiver dans l'engourdissement ; mais ensuite (suppl. t. 3.), d'après des renseignemens plus exacts & sur des témoignages authentiques, il n'a plus douté de ce fait.

Digitized by Google

férence étoit de trois pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces onze lignes au-dessous des yeux, & de deux pouces une ligne au bout du museau. Il y avoit dix lignes de distance entre l'extrémité du nez & l'angle interne de l'œil, & six lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. L'avant-bras étoit long d'un pouce trois lignes depuis le coude jusqu'au poignet, & la jambe d'un pouce deux lignes depuis le genou jusqu'au talon. La main avoit neuf lignes & demie de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & le pied un pouce trois lignes depuis le talon jusqu'à l'extrémité du plus grand ongle. La largeur de la main étoit de quatre lignes & celle du pied de cinq lignes. Le poignet avoit dix lignes de circonférence. Les plus grands ongles avoient deux lignes de longueur, & un quart de ligne de largeur à leur base. (*M. Daubenton.*)

L'espèce de sommeil ou d'engourdissement dans lequel le hamster tombe en hiver, est accompagné d'une circonstance particulière dont on n'a pu encore découvrir la raison; c'est qu'il faut que l'absence de l'air soit jointe à celle du froid, pour que cet engourdissement ait lieu. On avoit cru que cette stupéfaction dépendoit seulement d'un certain degré de froid, cela peut-être vrai à l'égard des loirs, des lérots & des chauves-souris; mais pour mettre le hamster dans cet état, l'expérience prouve qu'il faut encore que l'air extérieur n'ait aucun accès dans l'endroit où il s'est retiré On peut s'en convaincre en enfermant un hamster dans une caisse remplie de terre & de paille: on aura beau l'exposer au froid le plus sensible de l'hiver, & assez fort pour glacer l'eau, on ne parviendra jamais à le faire dormir; mais dès qu'on met cette caisse à quatre ou cinq pieds sous terre, qu'il faut avoir soin de bien battre, pour empêcher l'air extérieur d'y pénétrer, on le trouve, au bout de huit ou dix jours, engourdi comme dans son terrier. Si l'on retire cette caisse de la terre, le hamster se réveillera après quelques heures, & se rendormira de nouveau quand on le remettra sous terre. On peut répéter cette expérience avec le même succès aussi long tems que le froid durera, pourvû qu'on observe d'y mettre l'intervalle de tems nécessaire. Ce qui prouve encore que l'absence de l'air extérieur est une des causes de l'engourdissement du hamster, c'est que retiré de son terrier au plus fort de l'hiver, il se réveille immanquablement au bout de quelques heures, quand on l'expose à l'air. Qu'on fasse cette expérience de jour ou de nuit, cela est indifférent, de sorte que la lumière n'y a aucune part. . . . . .

C'est un spectacle curieux de voir un hamster passer de l'engourdissement au réveil. D'abord il perd la roideur des membres; ensuite il respire profondément, mais par longs intervalles. On remarque du mouvement dans les jambes; il ouvre la bouche, comme pour bâiller, & fait entendre des sons désagréables & semblables au râlement. Quand ce jeu a duré pendant quelque tems, il ouvre enfin les yeux, & tâche de se mettre sur ses pieds; mais tous ces mouvemens sont encore chancelans & peu assurés, comme ceux d'un homme ivre. Il réitère cependant ses essais, jusqu'à ce qu'il parvienne à se tenir sur ses jambes. Dans cette attitude, il reste tranquille, comme pour se reconnoître & se reposer de ses fatigues; mais peu-à-peu il commence à marcher, à manger & a agir, comme il faisoit avant son sommeil. Ce passage de l'engourdissement au réveil demande plus ou moins de tems, selon la température du lieu où se trouve l'animal. Si on l'expose à un air sensiblement froid, il faut quelquefois plus de deux heures pour le faire éveiller, & dans un lieu plus tempéré cela se fait en moins d'une heure. Il est vraisemblable que dans les terriers le réveil arrive imperceptiblement, & que l'animal ne sent aucune des incommodités qui accompagnent ce changement lorsqu'il est forcé & subit.

Quant aux degrés par lesquels les hamsters passent naturellement pour tomber dans l'engourdissement, voici ce qu'on a observé. A l'approche de l'hiver, ces animaux se retirent dans leurs habitations souterraines, dont ils bouchent l'entrée avec soin. Ils y restent tranquilles & vivent de leurs provisions, jusqu'à ce que le froid étant devenu plus sensible, ils tombent dans un état de stupeur semblable au sommeil le plus profond. Quand, après ce tems, on ouvre un terrier, on y voit le hamster mollement couché sur un lit de paille menue & très-douce. Il a la tête retirée sous le ventre, entre les extrémités antérieures, de sorte que le museau est appuyé sur les postérieures. Les yeux sont fermés; & si on écarte les paupières, elles se referment dans l'instant. Les membres sont roides comme ceux d'un animal mort, & tout le corps est froid comme la glace. On ne remarque pas la moindre respiration ni aucun autre signe de vie. Ce n'est qu'en disséquant le hamster dans cet état d'engourdissement qu'on voit le cœur se contracter & se dilater; ce mouvement est si lent, qu'on compte à peine quinze pulsations dans une minute, au lieu qu'il y en a au moins cent-cinquante dans le même espace de tems lorsque l'animal est éveillé. Le sang demeure fluide, mais la graisse est comme figée; les intestins n'ont pas plus de chaleur que l'extérieur du corps; ils sont insensibles à l'action de l'esprit-de-vin & même à l'huile de vitriol qu'on y verse, & ils ne marquent pas la moindre irritabilité. Quelque douloureuse que soit toute cette opération, l'animal ne paroît presque pas la sentir; il ouvre quelquefois la bouche, comme pour respirer, mais son engourdissement est trop fort pour s'éveiller entièrement; le coup

Digitized by Google

électrique même ne le réveille pas. (*Buffon, suppl. pag iij.* 183, 189, 190. *d'après M. Sulzer* (1).)

La chaleur naturelle de ces animaux paroît varier suivant les saisons. Au mois de mars, le froid étant encore assez vif, M. Pallas a trouvé, dans des individus très-vigoureux, retirés de leurs terriers, que la chaleur du sang étoit de 103°. du thermometre de Farenheit; d'autres fois cette chaleur étoit à peine de 99°.; en hiver elle ne s'est élevé qu'à 91°. (*nov. sp. gl. pag.* 73 & 74.)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête du hamster est plus grande que celle du rat; elle a beaucoup de rapport avec celle du rat-d'eau; cependant le museau est plus long. (*M. Daubenton*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête du squélette avoit un pouce huit lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce & d'une demi-ligne. Il y avoit six lignes trois quarts de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure étoit large de trois lignes & demie à l'endroit des dents incisives.

17. *Les os propres du nez.* Ces os avoient sept lignes & demie de longueur & une ligne & demie de largeur. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os étoit long d'un pouce & une demi-ligne depuis le menton jusqu'au bord postérieure de l'apophyse condyloide. Sa largeur à l'endroit des dents inéisives, étoit de deux lignes deux tiers. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les plus longues dents incisives avoient cinq lignes de hauteur au-dessus des alvéoles.

Les dents molaires diffèrent de celles du rat d'eau en ce qu'elles ne sont qu'au nombre de trois de chaque côté de chacune des mâchoires; ainsi le hamster n'a que seize dents, comme le rat. (*ibidem.*)

26, 27, 28, 30, 32, 33 & 34. *Les os de l'épine, les vertèbres du dos en général; celles des lombes en général & en particulier; l'os sacrum.* Le hamster ressemble encore au rat par les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, ainsi que par l'os sacrum. (*ibidem.*)

Dans le sujet qui a été décrit par M. Daubenton, la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales, avoit deux pouces de longueur.

La dernière vertèbre lombaire étoit la plus longue; elle avoit trois lignes & demie de hauteur dans son corps.

Le sacrum étoit long de huit lignes.

36. *Le coccyx.* Il n'y avoit que quatorze fausses vertèbres dans la queue. La première, qui étoit la plus longue, avoit deux lignes & un quart d'étendue. (*M. Daubenton.*)

37 & 38. *Le bassin en général; l'os innominé.* Le bassin avoit quatre lignes un quart de diamètre de droite à gauche; & huit lignes de devant en arrière, ou de haut en bas.

Les os des hanches ressembloient plutôt à ceux du rat qu'à ceux du rat-d'eau. Les os ischion étoient plus saillans en haut, & le bassin avoit moins de longueur que dans le rat-d'eau & dans le rat. Les trous ovalaires avoient moins de longueur & beaucoup plus de largeur; ils étoient longs de quatre lignes, & larges de deux lignes un quart. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Cet os ressembloit au sternum du rat, il avoit un pouce cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Les côtes avoient aussi un très-grand rapport avec celles du rat; elles étoient au nombre de treize à droite & à gauche, huit vraies & cinq fausses. La huitième vraie étoit la plus longue; elle avoit un pouce quatre lignes. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes (*Georg. Agricola, de animantib. subterran.*) Les os du bras & de l'avant bras, de la cuisse & de la jambe ressemblent plus à ceux du rat qu'à ceux du rat d'eau. (*ibidem.*) Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient autant de courbure que celles du rat-d'eau, & moins

(1) Tous les détails que nous rapportons ici sur l'engourdissement du hamster, sont dus à M. Sulzer, qui a publié sur cet objet des observations, dans un ouvrage intitulé *Monographia Germanica.* On trouve un extrait très succint de cet ouvrage dans la gazette de littérature du 13 septembre 1774, & dans le tome XII de l'hist. nat. de M. de Buffon, pag. 69, *édition de Hollande*; les observations de M. Sulzer sont beaucoup plus circonstanciées dans ce dernier ouvrage. M. de Buffon, en citant dans le tome III de son supplément, les remarques contenues dans ces deux ouvrages sur l'engourdissement du hamster, a cru mal-à propos qu'elles appartenoient à deux auteurs différens, parce que le rédacteur de l'édition Hollandoise de son histoire naturelle n'a pas cité M. Sulzer.

Digitized by Google

que celles du rat. Leur longueur étoit de six lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Cet os étoit très-différent de l'omoplate du rat & du rat-d'eau, en ce que le côté antérieur étoit fort court, & que la partie qui est au-devant de l'épine avoit beaucoup plus de largeur que celle qui est en arrière. L'omoplate du hamster avoit un pouce & demi de longueur, & six lignes d'étendue dans sa partie la plus large. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit un pouce & une ligne de longueur. (*ibidem.*)

57 & 58. *L'os du coude & celui du rayon.* Le cubitus étoit long d'un pouce deux lignes deux tiers, & le radius de onze lignes & demie. (*ibid.*)

59. *La main en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre; le pouce & les autres doigts.* Il y a cinq doigts à chaque main; mais le pouce est très-peu apparent; on n'y distingue qu'un tubercule & un petit ongle, comme dans l'écureuil, dans le rat, dans la souris, &c. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & n°. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit un pouce trois lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia étoit long d'un pouce trois lignes, & le peroné d'un pouce deux lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

79. *Les os du tarse de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y a cinq doigts à chaque pied, comme dans les mains. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

196. REGION XIX. SECTION I. *Les corps caverneux.* Les muscles erecteurs sont très-épais. (*Pallas, nov. sp. gl., de genere mur. in univ. p. 84.*)

225. *Particularités relatives aux mouvemens.* Les hamsters se creusent des retraites souterraines, avec une grande dextérité; à l'âge de quinze jours, les petits essayent déjà de creuser la terre; ils se servent pour cet effet de leurs pattes de devant. Quand on rencontre un hamster, ses poches (no. 951.) remplies de provisions, on peut le prendre avec la main, sans risquer d'être mordu, parce que dans cet état il n'a pas le mouvement des mâchoires libre; mais pour peu qu'on lui laisse du tems, il se met promptement en défense; il vuide ses poches, & ensuite il les enfle si prodigieusement, que la tête & le cou surpassent beaucoup en grosseur le reste du corps. Enfin il se redresse sur ses jambes de derrière, & s'élance dans cet attitude sur l'ennemi. (*Buffon, suppl. iij, d'après M. Sulzer.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

227. *La circulation en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

SECTION PREMIERE.

234, 236 & 238. *Le cœur en général.* Le cœur est un peu plus volumineux que les reins. Sa pointe est très-obtuse. (*Schwencfeld cité par Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a disséqué, le cœur étoit long de huit lignes depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de six lignes depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire; il avoit un pouce quatre lignes de circonférence à sa base.

SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. Il sortoit trois branches de la crosse. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez ci-dessus (GÉNÉRALITÉS.) ce qui est rapporté au sujet de l'engourdissement du hamster.

SECTIONS PREMIÈRE & DEUXIÈME.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général, leur poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau avoit autant de largeur que de longueur. Sa surface étoit unie, sans circonvolutions; mais il y avoit des sillons sur le cervelet, comme dans la plupart des autres quadrupèdes.

Digitized by Google

Le cerveau avoit sept lignes & demie en longueur & en largeur, & quatre lignes d'épaisseur. Il pesoit trente grains, & le cervelet neuf grains. Ce dernier organe étoit long de quatre lignes & demie, large de six lignes, & épais de trois lignes. (*M. Daubenton.*)

Section septième.

781 & 811. *Les yeux en général; l'iris.* Les yeux sont plus petits que ceux du rat. (*ibidem.*) Ils avoient deux lignes d'ouverture dans le sujet que M. Daubenton a examiné.

L'iris est de couleur noire. (*Erxleben.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont grandes & arrondies. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, elles avoient onze lignes & demie de longueur; leur largeur étoit d'une ligne, mesure prise à la base, sur la courbure extérieure.

Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le hamster a des moustaches noires (*Erxleben.*); ses oreilles sont presque sans poil, & sa queue est à demi-nue. Le poil du corps est mêlé de roux, de jaune, de blanc & de noir. (*Sulzer, monograph. cité par Buffon, suppl. III.*) Suivant Agricola & Erxleben, cet animal est d'un roux-brun en dessus ou dans la région du dos, & noir en dessous ou en devant; les tempes & les parties latérales du corps sont rousses, *rutila* (*Agricola.*); les joues ont une couleur blanche (*Erxleben.*) Sur les côtés du corps sont trois taches blanches. (*ibidem, Agricola, Buffon, t. XIII. pl. XIV. &c.*); situées de la manière qui suit. Selon Erxleben, la première se trouve sous l'oreille, la seconde est vers l'épaule, & la troisième près des cuisses. Dans la figure du hamster, que M. de Buffon a publiée (1) la seconde tache est sur la partie latérale & inférieure du cou, & la troisième derrière ou sous l'épaule.

On trouve, dit M. Pallas, le long du Volga, une variété particulière de cet animal, qui est tout-à-fait noire, excepté le tour de la bouche, le nez, le bord des oreilles, la paume des mains, & la plante des pieds, qui sont blancs; le bout de la queue a aussi souvent une couleur blanche.

Dans quelques individus, le front est gris, le museau entier est blanc, & cette blancheur s'étend le long du cou depuis la mâchoire inférieure. Sur les monts Apennins, on trouve des individus en petit nombre, qui ont le dos marqué de grandes taches blanches irrégulières; M. Pallas a même vu sur ces montagnes un sujet qui étoit presqu'entièrement blanc, avec de grandes taches blanches. Cette variété du hamster s'accouple & produit indifféremment avec l'espèce ordinaire; on les trouve souvent dans le même nid, mais pour l'ordinaire la famille entière est noire. (*Pallas, nov. sp. gl., de gen. mur. in univ. pag.* 83, 84.)

Dans toutes les variétés du hamster, lors même que la fourrure est dans un état parfait, on observe de chaque côté, au bas du dos derrière ou au-dessous de la région lombaire, un espace dégarni des poils ordinaires, & qui paroît comme une cicatrice. On ne peut bien voir ces deux places qu'en écartant par le souffle les poils qui les environnent. Dans ces deux endroits, la peau n'est recouverte que de poils très-courts & de couleur brune. Dans tous les sujets l'areole de l'ombilic est nue. (*ibidem, pag.* 84.)

Les poils adhèrent si fortement à la peau qu'il est difficile de les arracher. (*Agricola, loc. cit.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le front, la partie supérieure de la tête, le dos, le haut de la croupe & des côtés du corps étoient d'une couleur fauve terne mêlée de cendré sur la plus grande partie de leur longueur depuis la racine; il y avoit du fauve au-dessus du cendré, & du noirâtre à l'extrémité, & même il se trouvoit des poils noirâtres en entier. La partie supérieure ou postérieure des côtés de la tête & du cou, le dessous des yeux, le bas des côtés du corps, la face externe de la cuisse & de la jambe, le bas de la croupe & les fesses, étoient de couleur rousse ou roussâtre. Le bout du museau, le bas des côtés de la tête, la face externe du bras, la partie latérale de la poitrine & les quatre pieds, étoient d'une couleur jaunâtre très-pâle; cette couleur formoit trois grandes taches de chaque côté de l'animal. La gorge, le cou en dessous ou en devant, l'avant bras, le dessous de la poitrine, le ventre, la face interne des cuisses, la partie antérieure & la face interne des jambes, le dessous du talon étoient de couleur de marron très-foncée, & même noirâtre en quelques endroits. La queue étoit revêtue de poils roussâtres vers son origine, & presque nue dans le reste de sa longueur, où elle n'avoit que des poils très-petits & fort rares. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient deux lignes de longueur. L'ongle du pouce ressembloit à celui de l'écureuil. (*M. Daubenton.*)

(1) Hist. nat. t. XIII.

Digitized by Google

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit pointue dans le milieu & crenelée sur ses bords. (*M. Daubenton.*)

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou divisions, & leur étendue.* Le poumon gauche n'étoit composé que d'un lobe. Le droit en avoit cinq, dont trois étoient rangés de file; les deux autres se trouvoient près de la base du cœur; l'un de ces deux lobes étoit petit; l'autre avoit une grandeur proportionnée à celle du quatrième lobe du poumon droit de la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

941. *Phénomènes de la respiration.* Voyez ci-dessus nº. 225.

942. *La voix.* Le cri du hamster est une espèce d'aboiement. (*Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le hamster a de chaque côté de la mâchoire inférieure une poche ou abajoue, qui communique dans la bouche & qui s'étend jusqu'à l'épaule. Il fait entrer dans ces poches les alimens qu'il veut garder ou transporter; elles sont très-grandes. (*Schwencfeld, Sulzer, MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c.*) Étant remplies, elles avoient un pouce huit lignes de longueur & neuf lignes de largeur dans l'individu que M. Daubenton a décrit. Ces poches sont très-minces, placées immédiatement sous les tégumens, & plissées lorsqu'elles sont vuides (*M. Daubenton.*); la peau qui les recouvre est lisse & luisante; elles sont parsemées intérieurement d'un grand nombre de glandes qui distillent sans cesse une certaine humidité. (*Sulzer & Buffon, suppl. iij.*); elles sont formées par une membrane musculeuse. Ces poches diffèrent peu des abajoues des singes. (*M. Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification nºs. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais, ses rides.* Il y avoit sur le palais huit sillons transversaux. Les bords du premier formoient un angle en avant. L'angle du bord antérieur étoit très-allongé & s'étendoit jusqu'aux dents incisives. Le bord qui séparoit le second & le troisième sillon étoit droit; celui qui se trouvoit entre le troisième & le quatrième avoit un petit angle en arrière. Les deux bords du cinquième sillon étoient interrompus dans le milieu de leur longueur & chacune de leurs parties étoit recourbée en arrière par son extrémité interne, qui s'étendoit jusqu'au milieu du sixième sillon; de sorte que le bord antérieur de ce sillon ne paroissoit qu'à ces deux extrémités. Les bords du septième & du huitième étoient droits. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue ressembloit à celle du rat. Elle avoit un pouce deux lignes & demie de longueur dans sa totalité, & sept lignes & demie depuis le filet jusqu'à l'extrémité. (*ibidem.*)

Section Sixième.

996, 997, 998, 999, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'estomac en général; sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ses cavités, ses tuniques.* L'estomac paroissoit double, comme celui du rat-d'eau, ou plutôt il étoit composé de deux poches séparées par un étranglement situé à droite, à deux lignes de distance de l'œsophage. Sa circonférence n'étoit que de dix lignes dans l'endroit de cet étranglement; le reste de la partie ou de la poche droite étoit très gros. La poche gauche étoit moins large & très-allongée; aussi y avoit il beaucoup de distance entre l'œsophage & le fond du grand cul-de-sac. La grande circonférence de l'estomac avoit cinq pouces cinq lignes d'étendue, & la petite deux pouces quatre lignes. Les parois intérieures de ce viscère ne différoient de celles de l'estomac du rat-d'eau (1), qu'en ce qu'il y avoit de petits plis au fond du grand cul-de-sac, & que les membranes transparentes de la partie gauche étoient terminées par un rebord frangé très-saillant. (*ibidem.*)

La portion gauche de l'estomac, ou sa première poche, est principalement formée comme dans l'écureuil, dans le leming, dans le collier, & en général dans tous les sciuriens & les glirins, par le grand cul-de-sac, qui est très-prolongé dans tous ces animaux, & qui remonte le long de l'œsophage. (*V. D.*)

(1) Voyez ci-après l'article de cet animal.

Digitized by Google

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* La longueur totale du conduit intestinal, non-compris le cœcum, étoit de trois pieds onze pouces six lignes. L'intestin grêle étoit long de deux pieds huit pouces, depuis le pylore jusqu'au cœcum; & le colon & le rectum, pris ensemble, d'un pied trois pouces six lignes. Le cœcum étoit très long & très-volumineux; il étoit dépourvu d'appendice vermiforme, & sillonné transversalement d'un bout à l'autre par un grand nombre d'étranglemens, qui divisoient sa cavité en une suite de larges poches; sa longueur étoit de trois pouces. Quant au diamètre des différentes parties du conduit intestinal, la portion la plus étroite du duodenum se trouvoit près du pylore; le reste de cet intestin, le jejunum & l'ileum avoient à-peu-près une grosseur égale; la circonférence précise des intestins, étoit de dix lignes dans les portions les plus grosses du duodenum & du jejunum, de neuf lignes dans les portions les plus étroites de ce dernier intestin & seulement de six lignes dans les portions les moins larges du duodenum. L'ileum avoit neuf lignes de tour dans ses portions les plus volumineuses & seulement sept lignes dans ses parties les plus étroites; la circonférence du cœcum étoit d'un pouce quatre lignes dans la région où il avoit le plus de volume, & d'un pouce une ligne dans sa partie la plus étroite. Le colon étoit plus volumineux près du cœcum que dans le reste de son étendue; il avoit aussi un pouce quatre lignes de tour dans sa portion la plus large, & seulement huit lignes dans celles qui l'étoient le moins. Le rectum avoit neuf lignes de circonférence près du colon, & dix lignes près de l'anus. Ainsi la plus grande partie du colon & du rectum avoit à-peu-près le même volume que les intestins grêles.

Les intestins étoient situés dans le bas-ventre de la manière qui suit. Le duodenum s'étendoit jusqu'au rein droit. Le jejunum avoit ses circonvolutions dans les régions épigastrique, ombilicale & hypogastrique. Celles de l'ileum étoient dans la région hypogastrique & ensuite dans l'iliaque gauche, & dans la région lombaire du même coté. Le cœcum s'étendoit en arrière ou en bas dans le côté gauche, & son extrémité étoit recourbée en dehors. Le colon passoit de gauche à droite derrière ou sous l'estomac; ensuite il se prolongeoit en arrière ou en bas dans le côté droit, & il revenoit en avant ou en haut; ces deux dernières portions du colon tenoient l'une à l'autre par un mesocolon comme dans l'écureuil, & elles étoient flottantes. Enfin le colon repassoit de droite à gauche derrière ou sous l'estomac, & il se courboit en arrière ou vers le bassin pour se joindre au rectum. Cet intestin (le colon) faisoit deux tours de spirale à son origine; ensuite il se replioit sur lui-même en décrivant deux autres tours de spirale à contre-sens des premiers.

Les parois de tous les intestins étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIÈME.

1030, 1031 & 1032. *Le peritoine, ses duplicatures, & le grand épiploon en général.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au milieu de l'abdomen.

Il y avoit aussi des panneaux graisseux, semblables à ceux de la marmotte. (*ibidem.*) Suivant M. Pallas, on ne trouve pas dans le ventre du hamster, comme dans la marmotte & dans les autres animaux du même genre, sujets à s'engourdir pendant l'hiver, de grands feuillets graisseux placés dans la région lombaire; mais une grande étendue de graisse tapisse toute cette région, enveloppe les reins du côté du dos & se trouve huit fois plus grande que ces organes. Il y a de plus sur la partie supérieure des testicules, un petit épiploon particulier qui les réchauffe. (*Pallas.*)

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme & ses lobes.* Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite. Il ressembloit à celui du rat-d'eau, par le nombre, par la forme, & par la situation de ses lobes. Sa couleur étoit d'un rouge-brun au-dehors, & grisâtre en-dedans. Il avoit un pouce six lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & cinq lignes dans sa plus grande épaisseur. Il pesoit trois gros. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véscule du fiel en général.* Il n'y en a point (*MM. Daubenton & Erxleben.*) A cet égard, le hamster ressemble moins au rat-d'eau qu'au rat, car celui-ci est aussi dépourvu de véscule du fiel. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général.* La rate étoit semblable à celle du rat-d'eau. Elle avoit un pouce six lignes de longueur, & une ligne d'épaisseur dans le milieu. Sa largeur étoit aussi d'une ligne dans son extrémité supérieure, & de deux lignes dans l'inférieure. Cet organe pesoit cinq grains. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIEME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général, leur position & leur*

Digitized by Google

forme. Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche. Ils avoient une épaiſſeur conſidérable; leur face inférieure formoit une ſorte d'arête longitudinale qui la ſéparoit en deux facettes. Ces organes avoient ſept lignes & demie de longueur, quatre lignes & demie de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur. (*ibidem.*).

1116. *La veſſie en général; ſa forme.* La veſſie du hamſter mâle eſt ovalaire (*Pallas, pl. XVII, fig.* 1.); elle étoit ronde dans la femelle que M. Daubenton a diſſéquée; ſa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes.

SECTION TROISIÈME.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme celle du muſc, &c.* On trouve de chaque côté de la verge, dans le prépuce, deux glandes folliculeuſes très-longues, courbées ſur elles-mêmes, & qui ont en quelque ſorte la forme d'une cornue. Elles s'ouvrent par leur extrémité la plus étroite à la racine du prépuce. Ces glandes verſent une humeur ſebacée. (*Pallas.*)

FONCTION HUITIEME.

GÉNÉRATION.

1130 & 1131. *Les ſexes en général & les ſaiſons des amours.* Les hamſters s'accouplent la première fois vers la fin du mois d'avril, où les mâles ſe rendent dans les terriers des femelles, avec leſquelles ils ne reſtent cependant que peu de jours. S'il arrive que deux mâles, cherchant femelle, ſe rencontrent dans le même trou, il s'élève entr'eux un combat furieux, qui pour l'ordinaire finit par la mort du plus foible. Le vainqueur s'empare de ſa femelle, & l'un & l'autre qui dans tout autre tems ſe perſécutent & s'entretuent, dépoſent leur férocité naturelle pendant le peu de jours que durent leurs amours. Ils ſe défendent même réciproquement contre leurs ennemis; quand on ouvre un terrier dans ce tems-là, & que la femelle s'apperçoit qu'on veut lui enlever ſon mâle, elle s'élance ſur le raviſſeur & lui fait ſouvent ſentir la fureur de ſa vengeance par des morſures profondes & cruelles. Ces femelles mettent bas deux ou trois fois par an; elles montrent en général peu de tendreſſe maternelle pour leurs petits; de ſorte qu'à l'âge d'environ trois ſemaines, elles les abandonnent à leur propre conduite; ces mères, qui dans le tems de leurs amours, défendent ſi courageuſement leurs maris, ne connoiſſent que la fuite quand leur famille eſt menacée d'un danger; leur unique ſoin eſt de pourvoir à leur propre conſervation; dans cette vue, dès qu'elles ſe voient pourſuivies, elles creuſent la terre & s'enfoncent plus avant; leurs petits ont beau les ſuivre, elles ſont ſourdes à leurs cris, & bouchent même les traites qu'elles ſe ſont pratiquées. (*M. Sulzer & Buffon, ſuppl. iij.*)

SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les teſticules & tous les autres organes de la génération, exceptés les conduits déférens, ne paroiſſent bien développés qu'au printems & en été; alors ils ont une étendue très-conſidérable. Ils ſont très-peu volumineux & en quelque ſorte flétris en automne & en hiver, comme dans preſque toutes les eſpèces de rats. (*Pallas, pag.* 85 & *pl. xvij fig* 1.)

1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1150 & 1151. *Les teſticules en général; leur forme; l'épididyme, le canal déférent & les véſicules ſéminales en général.* Les teſticules (nos. 1030 & 1031) ſont très-volumineux & ont une forme allongée.

L'extrémité inférieure de l'épididyme adhère au ſcrotum.

Les canaux déférens ſont très-gros auprès de la veſſie & des véſicules ſéminales, quoique leur cavité ſoit très-étroite.

Les véſicules ſéminales ſont très-volumineuſes, très-longues & ſituées tranſverſalement aux côtés du bulbe de l'urètre, une à droite & l'autre à gauche. Elles ont en quelque ſorte la forme d'une S; leur extrémité externe eſt recourbée en haut ou vers la veſſie. Leur ſurface externe eſt ſillonnée, & diviſée en un grand nombre d'aires circulaires élevées en boſſe, ou en crête de coq, & qui forment comme autant de compartimens. (*ibidem & V. D.*)

1154, 1155, 1162, 1166, 1167, 1171, 1172 & 1177. *La verge en général; ſes muſcles iſchio-caverneux* (FONCTION II. n°. 196.); *l'urètre, ſon bulbe, la glande proſtate, celles de cowper, le verumontanum, les conduits éjaculateurs, & l'os de la verge.* La verge, & ſur-tout le gland, ont une forme très-extraordinaire. Le gland a en quelque ſorte la forme d'une maſſue; ſa longueur eſt conſidérable, & il eſt incliné ſur le corps de la verge en angle obtus. Quand on a mis ces organes dans un état ſemblable à celui de l'érection, en les ſouffiant par la veine qui paſſe ſur le dos de la verge, le gland paroît hériſſé à l'extérieur d'un nombre prodigieux de pointes très-fines & ſemblables à des poils. Ces pointes ne ſont pas apparentes avant l'introduction, de l'air.

Le gland ſe termine par une excavation, dont le bord eſt diviſé en deux eſpèces de dents, à ſa partie inférieure & poſtérieure. Dans cette cavité on voit l'os du gland qui s'avance au-deſſous de l'orifice de l'urètre.

Le bulbe ou l'iſthme de l'urètre, eſt très-long & muſculeux. Il reçoit dans l'ordre ſuivant, en comptant

Digitized by Google

comptant de bas-en haut, l'insertion des conduits excréteurs des glandes de Cowper, des vésicules séminales, des paraſtates, qui sont au nombre de six de chaque côté, & de deux petits follicules qu'on trouve auprès de la vessie au-dessous de l'insertion des canaux déférens, un à droite & l'autre à gauche. (*ibidem.*)

Section troisième.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez ci-dessus nos. 1130 & 1131.

1190, 1203 & 1204. *La vulve, l'urètre, son étendue, la situation de son orifice.* La vulve étoit éloignée de deux lignes & demie de l'anus; elle avoit trois lignes & demie de longueur.

L'urètre (de la femelle) étoit longue d'un pouce; son orifice se trouvoit entre les ouvertures de deux tuyaux excrétoires particuliers. (*M. Daubenton.*)

1214, 1215, 1223, 1224, 1230 & 1235. *Le vagin en général, sa situation; la matrice en général, & les cornes utérines.* Le vagin avoit onze lignes de longueur; son orifice étoit éloigné de celui de l'urètre.

La matrice avoit cinq lignes de longueur & trois lignes de circonférence. Son col & son corps n'étoit point distincts.

Les cornes de la matrice étoient droites & très-considérables; elles avoient deux pouces & une ligne de longueur. Ces organes adhéroient aux deux panneaux graisseux dont nous avons parlé. (nos. 1030, 1031 & 1032.) (*ibidem.*)

Sections quatrieme et cinquieme.

1255 & 1258. *La gestation & le nombre des fœtus.* La gestation dure quatre semaines.

Les portées ne sont jamais au-dessous de six petits, & le plus souvent elles sont de seize ou de dix-huit. (*MM. Sulzer & Buffon; suppl. iij*), Erxleben en étend seulement le nombre jusqu'à douze.

Il ne faut que quelques mois pour que les petites femelles deviennent fécondes. (*MM. Sulzer & Buffon, suppl. iij.*)

1275. *Les yeux du fœtus.* Les petits sont aveugles au moment de leur naissance. (*Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *La lactation en général; les mammelles, leur nombre & leur position.* M. Daubenton n'a trouvé que deux mammelons; ils étoient peu apparens, & placés sur le ventre, au-devant de la vulve, un de chaque côté, à onze lignes de distance l'un de l'autre. Voyez d'ailleurs ci-dessus nos. 1130 & 1131.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le hamster dévore ses semblables, lorsqu'ils sont plus foibles, aussi-bien que les souris & les oiseaux; il vit ordinairement de toutes sortes d'herbes, de fruits & de grains. Il boit peu. (*MM. Sulzer, Buffon suppl. & Erxleben.*)

Section troisieme.

1321. *Le tissu cellulaire; la graisse.* Voyez ci-dessus nos. 1030, 1031 & 1032.

Section quatrième.

1324. *Les divers périodes de la vie; l'accroissement.* La crue de ces animaux est très-prompte. (*MM. Sulzer & Buffon, suppl. iij.*) Voyez ci-dessus Généralités & nos. 1255 & 1258.

ESPECE NEUVIEME.

Le Rat-d'Eau.

Le Rat-d'Eau. Buff. hist. nat. VII. p. 348, pl. 43.

Le Rat-d'Eau: *Mus* (Aquaticus) *caudâ longâ, pilis supra ex nigro & flavescente mixtis, infra cinereis vestitus.* Briss. regn. an. pag. 175, n. 11.

Le Rat-blanc de Virginie: *Mus* (albus Virginianus) *caudâ longâ, albus; mystace nigricante.* Briss. regn. an. p. 173. n. 7 ?

Mus (Amphibius) *caudâ mediocri, palmis tetradactylis, cum unguiculo pollicari, corpore nigricante.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 3. p. 386.

Castor caudâ lineari tereti. Linn. syst. nat. 2. p. 47. = Fn. suec. I. p. 10. n. 25. = syst. nat. 6. p. 10. n. 3.

Mus (Amphibius) *caudâ elongatâ pilosâ, plantis palmatis.* Linn. syst. nat. 10. I, p. 61. n. 8 = Fn. suec. 2. p. 52. = syst. nat. 12. I. p. 82. n. 11.

Mus amphibius caudâ longitudine dimidiâ corporis, auribus vix vellere prominulis, palmis subtetradactylis. Pallas, nov. spec. glir. pag. 80.

Digitized by Google

GENÉRALITÉ

LE rat-d'eau eſt un petit animal qu'on trouve par-tout en Europe, excepté, ſuivant M. de Buffon, dans le climat trop rigoureux du pôle; toutefois M. Pallas aſſure qu'il eſt très commun dans toute la Ruſſie & la Sibérie; que ſon eſpèce eſt répandue en ces contrées dans tous les climats, juſqu'à l'Océan oriental, & depuis la mer caſpienne juſqu'à la mer glaciale. On trouve auſſi le rat-d'eau en Egypte, ſur les bords du Nil, ſelon Belon, & même dans l'Amérique ſeptentrionale, ſuivant MM. Brickell (1), Pallas & Erxleben. Le rat que Belon a vu auprès du Nil, & dont il a publié la figure, reſſemble très-peu au rat-d'eau d'Europe, & l'on peut ſoupçonner avec quelque fondement, dit Buffon, que c'eſt une eſpèce différente. Quant au rat-d'eau de l'Amérique-ſeptentrionale, M. Pallas en diſtingue deux eſpèces, d'après Brickell; l'une eſt le rat-d'eau (2) proprement dit; l'autre eſt appellée dans la Caroline rat-des marais (3), parce qu'il fréquente principalement les lieux marécageux.

Les auteurs s'accordent peu ſur la grandeur naturelle du rat-d'eau; ce qui n'eſt pas étonnant, puiſque cette grandeur diffère, ſuivant M. Pallas, non ſeulement ſelon les divers pays où cet animal habite, mais encore ſuivant les ſexes. M. de Buffon compare le rat-d'eau au rat ordinaire, pour la groſſeur. M. Daubenton dit que le rat-d'eau eſt à-peu-près de la même longueur que le rat, mais qu'il eſt un peu plus gros; M. Pallas qui a vu un grand nombre d'individus de cette eſpèce, originaires de divers pays, a fait ſur la grandeur de ces animaux les obſervations ſuivantes: dans les climats méridionaux & les plus tempérés de la Ruſſie, par exemple le long du Jaik & du Volga, ils ſont de la grandeur ordinaire de ceux d'Europe; leur poids eſt à peu-près de trois onces. Dans la Sibérie il ſont beaucoup plus grands, & ils le deviennent de plus en plus à meſure qu'on avance vers l'orient & vers le nord. Dans les plaines marécageuſes de l'Iſete, & des autres pays voiſins, où ces animaux abondent, leur longueur eſt ordinairement de ſix pouces dix lignes, & celle de leur queue de trois pouces huit lignes; dans cette variété, les plus gros mâles peſent quatre onces & demie ou cinq onces, & les femelles à-peu-près quatre onces. Enfin ſur les bords du fleuve Jeniſca & de l'Obe, ſous le cercle polaire, les rats-d'eau peſent ſix ou huit onces. Dans tous les pays les mâles ſont plus forts & plus grands que les femelles.

M. Daubenton a examiné pluſieurs individus pris dans nos climats; c'eſt ſur un mâle qu'il a décrit les viſcères, & qu'il a meſuré les dimenſions des principales parties du corps. Cet individu avoit ſept pouces de longueur (4) depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La queue qui eſt toujours plus courte que le corps, étoit longue de quatre pouces & demi. La circonférence du corps étoit de trois pouces dans la région du cou, de quatre pouces & demi ſous les aiſſelles, & de quatre pouces une ligne au-deſſus des hanches. La tête avoit un pouce ſept lignes de longueur depuis l'extrémité du nez juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de trois pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces au bout du muſeau. Il y avoit neuf lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & ſix lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. L'avant-bras étoit long d'un pouce deux lignes, depuis le coude juſqu'au poignet, & la jambe d'un pouce & demi, depuis le genou juſqu'au talon. La circonférence de l'avant bras, près du coude, étoit de neuf lignes, & celle de la jambe, dans ſa partie ſupérieure, d'un pouce & demi; la main avoit neuf lignes de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, trois lignes & demie de largeur & huit lignes de circonférence dans le poignet & dans le métacarpe. Le pied étoit long d'un pouce quatre lignes, depuis le talon juſqu'à l'extrémité des ongles; il avoit quatre lignes de largeur, & dix lignes de circonférence dans le métatarſe. Ce rat d'eau peſoit ſix onces ſept gros. La femelle ſur laquelle M. Daubenton a décrit les parties de la génération, peſoit quatre gros de moins que ce mâle, quoique ſon corps fût plus long d'une ligne.

Pluſieurs naturaliſtes & même Linnéus, ont cru, d'après Willugby, que les doigts des pieds poſtérieurs étoient réunis par une peau natatoire, comme dans la loutre; mais ces auteurs ſe ſont trompés; cette membrane n'exiſte point; les doigts ſont entièrement ſéparés. (*Buffon, Pallas & Erxleben & V.D.*)

On ne trouve jamais le rat-d'eau dans les maiſons, ni dans les granges; il ne quitte pas le bord des eaux; il ne va point dans les terres élevées; il eſt fort rare dans les hautes montagnes, dans les plaines arides, mais très-nombreux dans tous les vallons humides & marécageux. (*Buffon.*)

---

(1) Natural hiſt. of nort carolina, p. 130.
(2) *Waterrat.* Brickell.
(3) *Marshrat* Brickell.
(4) On conſerve au cabinet du roi le ſquélette d'un rat-d'eau. Il a cinq pouces ſept lignes de longueur depuis le bout des os du nez juſqu'à la partie poſtérieure de l'os ſacrum. La circonférence de la tête eſt de deux pouces neuf lignes à l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 5, 7, 8, 11 & 14. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du rat-d'eau a beaucoup de rapport avec celle du rat, mais tous les os en sont plus forts, elle a plus de largeur, sa hauteur depuis la base de la mâchoire inférieure est beaucoup plus grande; le museau est plus court & plus gros; la branche formée par la réunion de l'apophyse zygomatique de l'os temporal avec l'apophyse orbitaire de l'os de la pomette, est plus large & plus courbée en dehors que dans le rat; ce qui donne plus d'étendue à l'orbite; d'ailleurs l'os frontal est fort étroit, & il se trouve échancré de chaque côté vers la partie postérieure des orbites. Il y a sur la partie postérieure de la tête une arête transversale, qui s'étend sur les os temporaux & sur l'occipital, depuis l'orifice du conduit auditif d'une des oreilles, jusqu'à l'orifice du conduit auditif de l'autre.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête décharnée avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de dix lignes deux tiers; il y avoit quatre lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; la mâchoire supérieure étoit large de deux lignes & demie dans la région des dents incisives. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Ces os étoient moins longs & moins saillans que dans le rat; ils avoient quatre lignes & demie de longueur, & un pouce d'étendue dans leur partie la plus large. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os avoit dix lignes trois quarts de longueur depuis le menton jusqu'au bord postérieur des apophyses condyloïdes. Sa largeur étoit de deux lignes & demie dans la région des dents incisives, & de cinq lignes deux tiers dans le contour des branches. Il y avoit six lignes trois quarts de distance entre les apophyses condyloïdes. Ces apophyses sont toujours plus longues & plus fortes que dans le rat. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général & en particulier.* Les dents sont au nombre de seize, deux incisives à chaque mâchoire; & douze molaires, trois à chaque côté de chacune des mâchoires.

Les incisives ressemblent à celles de l'écureuil [illegible] forme & par la couleur de leur face antérieure, mais elles sont plus longues & plus grosses. (*M. Daubenton.*)

Ces dents sont aussi plus larges & plus jaunâtres que dans tous les autres animaux de la même espèce; elles ressemblent en quelque sorte à celles du castor. (*Pallas.*) Leur hauteur au-dessus des alvéoles étoit de six lignes dans l'individu que M. Daubenton a mesuré.

Les dents molaires ont sur leurs faces latérales, des cannelures longitudinales très-profondes, comme celles des dents molaires du lièvre & du lapin; mais dans le rat-d'eau, la face par laquelle les molaires inférieures touchent les supérieures est applatie. Les antérieures sont les plus grosses & les plus longues. Elles se touchent si exactement les unes les autres, qu'on ne peut appercevoir le joint qui les sépare; mais, en détruisant les alvéoles, on voit que la racine de la dent antérieure se dirige obliquement en avant, & celle de la dent postérieure obliquement en arrière, & que l'espace qui se trouve entre ces deux racines & celle de la dent du milieu est rempli par la substance osseuse des alvéoles. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les plus grosses dents molaires avoient une ligne de hauteur au-dessus des alvéoles. Leur largeur étoit d'une ligne deux tiers, & leur épaisseur de deux tiers de ligne.

27. *Les vraies vertèbres en général.* Les apophyses des vertèbres sont moins longues & moins grosses que celles du rat. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Les vertèbres cervicales ne paroissoient différer de celles du rat, que parce que l'apophyse épineuse de la seconde étoit plus grosse, plus longue & qu'elle s'étendoit plus en arrière ou en bas. La première vertèbre étoit large de cinq lignes; son trou avoit une ligne & demie de diamètre de devant en arrière, & deux lignes d'un côté à l'autre. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre avoit une ligne & demie de longueur. Les cinq dernières vertèbres cervicales, prises ensemble, étoient longues de quatre lignes. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* Ces vertèbres sont au nombre de treize. La dernière est la plus longue (*M. Daubenton.*); elle avoit une ligne deux tiers de hauteur dans son corps, dans le sujet que M. Daubenton a examiné; mais son apophyse épineuse étoit la plus courte, & celle de la sixième étoit la plus longue; l'apophyse épineuse de celle-ci avoit une ligne un tiers de longueur, & celle de la précédente demi-ligne. La portion de la colonne épinière qui étoit composée des vertèbres dorsales étoit longue d'un pouce sept lignes.

Digitized by Google

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Il y a ſix vertèbres lombaires. La cinquième qui eſt la plus longue, avoit deux lignes un quart de hauteur dans ſon corps, dans l'individu que M. Daubenton a décrit. Les apophyſes épineuſes de ces vertèbres ſont plus larges que dans le rat. Celle de la dernière eſt la plus longue; elle avoit une ligne & demie de longueur dans le ſujet dont on vient de parler; l'apophyſe acceſſoire de cette vertèbre eſt auſſi la plus ſaillante; elle étoit longue de deux lignes.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* L'os ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres. La dernière ou l'inférieure eſt preſque auſſi large que la ſupérieure. (*M. Daubenton.*) L'os ſacrum avoit neuf lignes de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit; ſa largeur étoit de quatre lignes deux tiers à ſa partie antérieure ou ſupérieure, & de trois lignes deux tiers à ſon extrémité poſtérieure ou inférieure.

Les vertèbres de la queue étoient proportionnellement moins longues que dans l'écureuil & dans le rat; elles étoient au nombre de vingt-trois. Les plus grandes avoient trois lignes de longueur. (*M. Daubenton & V. D.*)

37 & 38. *Les os du baſſin.* Ces os & les trous ovalaires reſſemblent à ceux du rat, mais l'ouverture du baſſin eſt moins large & plus longue. La partie ſupérieure des os des hanches eſt plus épaiſſe que dans l'écureuil & que dans le rat; elle a trois faces longitudinales, une intérieure & deux extérieures. Son extrémité eſt recourbée en dehors. (*ibidem.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le baſſin avoit quatre lignes de diamètre de droite à gauche, & dix lignes de devant en arrière. Les trous ovalaires étoient longs de cinq lignes & larges de deux lignes & demie.

40. *Le ſternum.* Cet os étoit compoſé de ſix pièces; il étoit long d'un pouce quatre lignes & demie. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Les côtes étoient au nombre de treize de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. Les premières avoient deux lignes & demie de longueur; il y avoit entre elles un intervalle de quatre lignes, à l'endroit de leur plus grand éloignement. La plus large côte avoit deux tiers de ligne de diamètre. La plus longue étoit la huitième; elle avoit un pouce deux lignes La dernière des fauſſes avoit neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les os des extrémités en général.* Les os du bras & de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe étoient proportionnellement moins longs que ceux du rat. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus l'article GÉNERALITÉS.

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* Les clavicules avoient ſix lignes & demie de longueur.

Les omoplates étoient longues de dix lignes & demie, elles avoient quatre lignes & demie de diamètre dans leur partie la plus large, & ſeulement une ligne dans leur partie la plus étroite. L'épine de ces os étoit plus élevée dans le milieu que dans le rat; elle avoit une ligne & demie de hauteur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* (nos. 49 & 50.) Cet os ne différoit de l'os du bras du rat, que parce que l'épine qui eſt à ſa face inférieure ou antérieure étoit plus ſaillante dans le rat-d'eau. Il avoit onze lignes de longueur, trois lignes de circonférence dans ſa partie la plus grêle, & deux lignes deux tiers de largeur dans ſon extrémité inférieure. La tête avoit une ligne un tiers de diamètre. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS & nos. 49 & 50.

57 & 58. *L'os du coude & celui du rayon.* Le cubitus étoit long d'un pouce demi-ligne, & l'olécrane de deux lignes.

Le radius avoit dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus GÉNÉRALITÉS & nos. 49 & 50.

59. *La main en général.* Voye GÉNÉRALITÉS.

60, 61, 62, 63 & 64. *Les os du carpe en général & en particulier.* Le carpe du rat-d'eau eſt compoſé de neuf os, comme celui de l'écureuil, du rat, &c.; mais la ſituation de ces os eſt différente: l'os correſpondant à celui qui eſt le troiſième du ſecond rang du carpe de l'écureuil & du rat, & qui touche au ſecond os du métacarpe de ces animaux, n'eſt pas placé dans le rat-d'eau au ſecond rang du carpe, & il ne touche pas le ſecond os du métacarpe; il ſe trouve en partie au-deſſus du ſecond os, & en plus grande partie au deſſus du troiſième os du ſecond rang du carpe. Ainſi le rat-d'eau a ſeulement quatre os au ſecond rang du carpe; le premier eſt entre les extrémités du premier & du ſecond os du métacarpe; le ſecond au-deſſus du ſecond os du métecarpe, le troiſième au-deſſus du troiſième os du métacarpe, & le quatrième au-deſſus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. (*M. Daubenton.*)

Le carpe avoit une ligne de hauteur dans l'individu que M. Daubenton a décrit.

Digitized by Google

65 & 66. *Les os du métacarpe en général & en particulier.* Ces os étoient au nombre de cinq. Le premier, ou celui qui soutient le pouce, étoit très-court, comme dans le rat; il n'avoit qu'une demi-ligne de longueur. Le troisième étoit le plus long; il avoit trois lignes. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général & en particulier; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce est très-court, comme dans le rat. Les deux phalanges de ce doigt n'avoient chacune que demi-ligne de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit; le doigt du milieu étoit le plus long, il avoit deux lignes de longueur dans sa première phalange, & une ligne un quart dans la seconde & dans la troisième. (*ibidem*)

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS, & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur étoit long d'un pouce une ligne & demie. Il avoit cinq lignes de circonférence dans le milieu, une ligne un tiers de diamètre dans sa tête, & trois lignes de largeur dans l'extrémité inférieure. (*M. Daubenton.*)

73. *La rotule.* Cet os étoit long d'une ligne & demie, large d'une ligne, & épais d'un tiers de ligne. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia avoit un pouce quatre lignes de longueur, trois lignes de circonférence dans le milieu, trois lignes de diamètre dans sa tête, & deux lignes un quart de largeur dans son extrémité inférieure. Sur le devant de la partie supérieure de cet os étoit une longue arête mince, saillante & inclinée en dehors, & sur la face postérieure de la même partie on voyoit deux autres arêtes plus courtes & moins élevées.

Le peroné étoit absolument uni & confondu avec le tibia dans environ la moitié inférieure de sa longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

77, 78, 79, 80, 82, 83. *Les os du tarse du métatarse en général & en particulier.* Le tarse ressembloit à celui de l'écureuil, du rat, &c. Le calcaneum étoit long de trois lignes. Le [illegible] cunéiforme & le scaphoide avoient [illegible] quart de hauteur. Le [illegible] étoit composé de cinq os; le [illegible] le plus court, avoit deux li[illegible] longueur. Le quatrième étoit [illegible] cinq lignes trois quarts.

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Le rat-d'eau a cinq doigts dans chaque pied. Le pouce est plus long que celui de la main. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, ce doigt avoit deux lignes de longueur dans sa première phalange, & une ligne un quart dans la seconde.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le rat-d'eau nage avec facilité (*Buffon.*), mais lourdement; il se plaît sur-tout à plonger & à marcher au fond de l'eau, quoiqu'il n'y puisse guère rester plus d'une demi-minute. Lorsqu'il se voit bloqué & sur le point d'être pris, il se dresse sur ses pieds & se défend avec ses mains & avec ses dents, en poussant un cri qui ressemble à une espèce de ronflement. (*Pallas.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe, &c.* Le cœur avoit une forme allongée; il étoit situé dans le milieu de la poitrine; sa pointe se trouvoit inclinée légèrement à gauche. Cet organe avoit un pouce trois lignes de circonférence à sa base. Sa longueur étoit de sept lignes depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de cinq lignes depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibid.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions, &c.* Le cerveau & le cervelet ne paroissoient différer de ceux du rat que parce que la partie antérieure du cerveau étoit plus étroite. Le cerveau avoit sept lignes de longueur, six lignes & demie de largeur & trois lignes & demie d'épaisseur. Le cervelet étoit long de trois lignes & demie, large

Digitized by Google

de cinq lignes, & épais de deux lignes un tiers. Il pesoit huit grains, & le cerveau vingt-quatre grains. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont petits (*Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, ils avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont petites & cachées dans les poils (*Pallas & Erxleben.*); elles sont moins apparentes que dans le rat. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les oreilles étoient longues de cinq lignes & demie. Elles avoient dix lignes de largeur, mesure prise à leur base sur la courbure extérieure.

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau des mains & des pieds est écailleuse, ainsi que celle de la queue. Dans la queue, ces écailles forment à-peu-près cent trente anneaux, qui sont situés dans sa longueur les uns à la suite des autres. (*Pallas.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les pieds & les oreilles ne sont couverts que de poils rares & très-courts. La queue est plus velue que dans les rats, mais les poils en sont courts & rares. (*MM. Daubenton, Pallas & Erxleben.*)

Tous les poils de cet animal sont de couleur cendrée sur la plus grande partie de leur longueur; mais cette couleur ne paroît que lorsqu'ils se trouvent écartés les uns desautres. Il y a sur la partie supérieure ou postérieure du corps, de longs poils qui s'étendent au-delà des autres, & qui ont une couleur brune noirâtre au-dessus du cendré jusqu'à l'extrémité; ces poils ont un pouce de longueur. Les poils les plus courts n'ont que deux ou trois lignes de hauteur; ils sont les plus nombreux; leur pointe est de couleur jaunâtre sur la partie supérieure ou postérieure & latérale de la tête & du corps, & de couleur jaunâtre plus pâle & même blanchâtre sur la partie inférieure ou antérieure du corps, depuis le menton jusqu'à l'extrémité de la queue; de sorte que la partie supérieure ou postérieure de l'animal est mêlée de brun & de jaunâtre, & la partie inférieure ou antérieure de jaune-pâle, de blanc sale & de cendré. (*M. Daubenton.*)

Les rats-d'eau varient d'ailleurs en couleur suivant les différens pays, & selon les sexes. En Sibérie on en trouve souvent de tout noirs, principalement parmi les femelles. Sur les bords de l'Obe, on en voit qui sont d'un gris-jaunâtre, comme ceux d'Europe; mais il ont entre les épaules une grande tache blanche irrégulière, & souvent une petite bande de la même couleur au milieu de la poitrine. Dans tous les pays les mâles sont plus bruns que les femelles; ils sont aussi hérissés de plus longs poils dans la partie postérieure ou inférieure du corps. Ils ont ordinairement la lèvre inférieure & les poils de l'extrémité de la queue de couleur blanche, ce qui n'est pas dans les femelles. (*Pallas.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Celui du pouce est toujours très-court. (*Pallas.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

898. *La glotte.* Les bords de la glotte étoient dentelés en forme de scie. (*M. Daubenton & V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes.* Les poumons n'avoient aucune échancrure; le droit étoit divisé en quatre lobes, & le gauche en deux, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

937 & 939. *Le diaphragme; son centre nerveux & ses portions charnues.* Le centre nerveux du diaphragme étoit très-étendu & fort transparent; la partie charnue avoit même si peu d'épaisseur qu'on voyoit le poumon à travers. (*ibidem.*)

941 & 942. *Phénomènes de la respiration, & particularités de la voix.* Voyez ci-dessus n°. 115.

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez nos. 21, 22, 23, & 24.

954. *Le palais, ses rides.* Il y avoit sur le palais, huit sillons, espacés à-peu-près comme ceux du rat, mais les sillons qui se trouvoient entre les dents molaires étoient moins convexes en devant. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, sa base & ses branches.*

Digitized by Google

Cet os n'est composé que d'une base & de deux branches, comme dans le rat, dans la souris, & dans le mulot. (*ibidem.*)

959. *La langue en général.* La langue paroissoit être plus étroite dans le milieu & plus élevée dans sa partie postérieure, que celle du rat. Elle avoit un pouce de longueur dans sa totalité, & seulement cinq lignes depuis le filet jusqu'à la pointe. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur; le nombre & la forme intérieure de ses cavités, ses tuniques, &c.* L'estomac étoit situé un peu plus à gauche qu'à droite, & il s'étendoit jusqu'à la région ombilicale; il étoit en quelque sorte double, comme dans le lagure, dans le collier, dans le hamster, & comme il paroît l'être en général dans les animaux du genre des sciuriens & de celui des glirins. Cette division de l'estomac en deux poches étoit formée par un étranglement profond, situé un peu à droite de l'orifice cardiaque, comme dans ces animaux. La poche gauche étoit aussi presqu'entièrement formée par le grand cul-de-sac; ses parois étoient très minces, transparentes, & leur face intérieure étoit lisse & unie. Les parois de la poche droite étoient beaucoup plus épaisses, & on y voyoit à l'intérieur un velouté très-apparent. Dans la région qui répondoit à l'étranglement, les deux poches de l'estomac étoient séparées intérieurement par un bord frangé.

L'estomac avoit quatre pouces neuf lignes d'étendue dans sa grande circonférence, deux pouces cinq lignes dans sa petite circonférence, & seulement un pouce & demi de tour à l'endroit de l'étranglement. La poche gauche étoit longue d'un pouce, depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac; & la poche droite seulement de sept lignes dans la petite courbure, ou depuis l'œsophage jusqu'au pylore. (*M. Daubenton, hist. nat. t. 7, pag. 352 & suiv. pl. XLIV & plan. XLV, fig. 1 & 2. & V. D.*)

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025, 1026. *Le canal intestinal en général & en particulier.* Le duodenum paroissoit au côté droit de l'estomac, & on ne voyoit que le cœcum dans tout le reste de l'abdomen depuis l'estomac jusqu'à la vessie; le duodenum s'étendoit dans le côté droit, où il offroit quelques sinuosités; il se replioit dans le flanc droit, & se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum. Les circonvolutions de ce dernier intestin étoient situées sur le cœcum, dans la partie antérieure ou supérieure de la région ombilicale & dans le côté droit. Les circonvolutions de l'ileum se trouvoient aussi sur le cœcum, dans le flanc droit & dans la région ombilicale. Le cœcum s'étendoit de gauche à droite dans les flancs & dans la région hypogastrique; (dans d'autres sujets je l'ai vu, dit M. Daubenton, dans la région ombilicale, où il faisoit quelques circonvolutions.) Le colon formoit dans la partie postérieure ou inférieure de l'abdomen, plusieurs circonvolutions, dirigées à-peu-près en spirale, ou plutôt en manière de vrille; ensuite il passoit de gauche à droite dans la région ombilicale sur les intestins grêles, il se recourboit en avant ou en haut dans le côté droit, & se replioit en dedans sur l'estomac; enfin il se prolongeoit en arrière ou en bas dans le milieu de l'abdomen jusqu'au rectum.

Les intestins grêles étoient longs d'un pied neuf pouces, & le colon & le rectum, pris ensemble, d'un pied six pouces; ainsi la longueur totale du conduit intestinal, non compris le cœcum, étoit de trois pieds trois pouces.

Le cœcum étoit très-long (sept pouces) très-volumineux, & contourné sur lui-même comme une corne d'ammon. Il avoit à-peu-près le même diamètre dans toute son étendue, excepté à son extrémité, qui se terminoit légèrement en pointe. Il étoit sillonné transversalement par une suite d'étranglemens, qui le divisoient en une rangée de poches; sa circonférence étoit de deux pouces dans sa partie la plus grosse, & d'un pouce dans sa partie la plus étroite. Il n'y avoit point d'appendice vermiforme proprement dite.

Les intestins grêles avoient à-peu-près le même diamètre d'un bout-à-l'autre; desorte toutefois que le duodenum, le jejunum & l'ileum avoient chacun environ un pouce de circonférence dans leurs portions les plus volumineuses, & seulement six ou huit lignes dans leurs portions les plus étroites. — Le colon avoit à son origine presque le même volume que le cœcum, mais il se rétrécissoit par degrés dans la longueur d'environ deux pouces; ensuite son diamètre varioit peu dans l'étendue de neuf pouces, & on voyoit le long de cette portion des fibres obliques, situées à-peu-près à une demi-ligne de distance les unes des autres. Il ne paroissoit aucune de ces fibres obliques sur le reste du colon, qui avoit à-peu-près le même diamètre que le rectum. Le colon n'avoit que cinq lignes de circonférence dans les régions les plus étroites. La circonférence du rectum étoit de neuf lignes près du colon, & de dix lignes près de l'anus.

Les membranes des intestins étoient toutes si minces, qu'on voyoit au travers la couleur des matières qu'ils renfermoient. (*M. Daubenton, hist. nat. t. 7. pag. 352 & suiv., & pl. XLIV.*)

Digitized by Google

Section huitième.

1032. *L'épiploon en général ; son étendue.* L'épiploon étoit très-court & caché par l'estomac. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position ; ses divisions, le ligament suspenseur, &c.* Le foie étoit placé beaucoup plus à droite qu'à gauche. Il étoit composé de six lobes. Celui qui répondoit au milieu du diaphragme étoit divisé en deux portions à-peu près égales, par une profonde sciſſure dans laquelle passoit le ligament suspenseur. La véſicule du fiel tenoit au fond de cette sciſſure. — Il y avoit à gauche un lobe, qui étoit le plus grand de tous, & qui couvroit la portion gauche du lobe du milieu. — Le troiſième lobe se trouvoit à droite derrière la partie supérieure de la portion droite du lobe du milieu ; il étoit beaucoup plus petit que ce dernier lobe ; & un peu plus volumineux que le quatrième. Celui-ci étoit situé derrière le troiſième, & il embrassoit la partie antérieure du rein droit. — Le cinquième & le sixième lobes étoient les plus petits de tous ; ils tenoient au côté gauche de la racine du foie ; l'un s'étendoit sous le milieu de l'estomac & l'autre sur ce viscère. Ces deux lobes paroiſſoient beaucoup moins volumineux que dans le rat. — La couleur du foie étoit d'un brun-rougeâtre, plus foncé à sa surface que dans sa substance. — Cet organe avoit un pouce huit lignes dans sa plus grande épaiſſeur. — Il peſoit deux gros & dix grains. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; sa situation, sa forme, &c.* La véſicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) étoit ovoide. Elle avoit quatre lignes de longueur, & deux lignes dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate étoit oblongue & triangulaire. Elle avoit un pouce une ligne de longueur, & une ligne & demie d'épaiſſeur ; sa largeur étoit de quatre lignes dans le milieu & dans son extrémité inférieure, & seulement de deux lignes dans l'extrémité supérieure ; sa couleur étoit rougeâtre & un peu moins foncée que celle du foie ; elle peſoit douze grains. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général ; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas étoit diviſé en trois branches longues & minces ; l'une s'étendoit le long du duodenum, l'autre sur la partie droite de l'estomac, & la troiſième sur la partie gauche sous la rate. Entre la seconde & la troiſième branche il s'en trouvoit une quatrième, qui étoit placée sur la face supérieure de l'estomac & se diviſoit entre trois petites portions. — L'épaiſſeur du pancréas étoit d'une demi-ligne. (*ibid.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxieme.

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général : leur sinuoſité, leurs papilles, &c.* L'enfoncement des reins étoit peu profond, & il n'y avoit aussi dans qu'un mammelon apparent. Ces organes avoient huit lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général ; sa forme.* La veſſie du mâle avoit la forme d'une poire ; celle de la femelle étoit preſque ronde. La grande circonférence de la veſſie étoit d'un pouce six lignes dans le mâle, & d'un pouce neuf lignes dans la femelle. Dans le mâle, la petite circonférence étoit d'un pouce une ligne, & dans la femelle, de deux pouces six lignes. (*ibidem.*)

Section troisième.

1129. *Glandes & sécrétions particulières, comme la sécrétion du muſc.* On trouve de chaque côté du gland, dans le prépuce, comme dans le hamster, une glande longue & étroite, dont l'orifice se voit sur le bord du prépuce.

L'extrémité du rectum est aussi entourée d'une glande très-apparente, qui filtre une matière comme laiteuſe dans le rectum, près de l'anus. (*ibidem.*)

Les femelles répandent au printems, lorſqu'elles sont en chaleur, une forte odeur de muſc. (*Pallas.*) Cette odeur ne vient-elle pas en partie de l'humeur que sépare la glande dont on vient de parler ? (*V. D.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1131. *Saiſon des amours.* Les mâles & les femelles, dit M. de Buffon, se cherchent sur la fin de l'hiver, & celles-ci mettent bas au mois d'avril. Erxleben repète les mêmes paroles de M. de Buffon, qui ajoute que ces animaux produiſent peut-être pluſieurs fois par an, mais qu'il n'en est pas assuré. Cette conjecture de ce célèbre naturaliſte

Digitized by Google

haturaliſte étoit bien fondée, puiſque M. Daubenton a ouvert au mois d'aout des femelles de rat d'eau qui étoient pleines. Ainſi il paroît que la ſaiſon des amours commence dans les premiers jours du printems & qu'elle ſe continue à peu-près pendant tout l'été.

Section première.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Voyez ci-deſſus Généralités.

1134, 1139, 1140, 1144 & 1145. *Le ſcrotum; les teſticules en général; leur ſituation & leur forme; l'épididyme & le canal déférent.* Le rat-d'eau n'a point de ſcrotum bien marqué; dans la plupart de ces animaux, les teſticules reſtent dans l'abdomen, au moins juſqu'à un certain âge. Quelquefois cependant, en portant le doigt ſur l'eſpace qui eſt entre l'anus & l'orifice du prépuce, on y ſent les deux teſticules; mais d'autres fois on n'y en trouve qu'un. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit les teſticules avoient la forme d'une olive. Ils avoient ſix lignes de longueur, quatre lignes & demie de largeur & trois lignes & demie d'épaiſſeur.

L'épididyme étoit long d'une ligne, & épais d'un tiers de ligne; ſon tubercule étoit peu conſidérable; ſes vaiſſeaux pelotonnés étoient très-apparens.

Les canaux déférens avoient peu de longueur, mais leur diamètre étoit conſidérable; ce diamètre étoit de demi-ligne dans la plus grande partie de leur étendue, & de deux tiers de ligne près de la veſſie. Leur longueur étoit d'un pouce.

1149, 1150 & 1151. *Les véſicules ſéminales en général; leur ſituation, leur ſtructure externe.* Les véſicules ſéminales étoient très-grandes; elles s'élevoient beaucoup au-deſſus de la veſſie & s'étendoient très-loin ſur les côtés. Elles formoient chacune une poche allongée, découpée dans ſon bord ſupérieur à-peu près comme une crête de coq, & recourbée en dedans en manière de croſſe à ſon extrémité ſupérieure — Ces organes avoient un pouce deux lignes de longueur, trois lignes de largeur, & deux lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1154, 1162 & 1164. *La verge en général; l'urètre; le gland, le prépuce & leurs glandes.* (n°. 1129.) La verge avoit ſix lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce; ſa circonférence étoit auſſi de ſix lignes.

Le gland avoit quatre lignes de longueur & ſept lignes de circonférence; il étoit gros & cylindrique; ſon extrémité offroit une cavité au milieu de laquelle ſe trouvoit l'orifice de l'urètre.

L'urètre avoit quatre lignes de longueur & ſix lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1167 & 1168. *La glande proſtate en général, ſa forme, ſa conſiſtance, &c.* Les proſtates étoient très-conſidérables & placées à la racine des véſicules ſéminales; elles avoient ſept lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur. Leur forme étoit très-irrégulière; elles ſe trouvoient compoſées chacune de trois lobes. Leur conſiſtance étoit molle, & elles avoient un tiſſu peu ſerré. (*ibidem*)

1177. *L'os de la verge.* On conſerve au cabinet du roi l'os de la verge d'un rat-d'eau. Cet os a plus de largeur, ſur-tout à ſa baſe, que l'os de la verge du rat, de la ſouris & du mulot. Sa forme eſt la même. Il a deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

1178. *Le fluide ſéminal.* Dès qu'on perçoit les véſicules ſéminales, il en ſortoit une liqueur blanche & épaiſſe. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1186. *Le ſexe féminin en général.* Voyez ci-deſſus Généralités.

1187, 1188, 1190, 1200, 1202, 1203 & 1204. *Les parties génitales externes en général; leur ſituation; la vulve, le gland du clitoris; l'urètre, le meat urinaire, &c.* Il y avoit une ligne & demie d'intervalle entre l'anus & la vulve.

La vulve avoit une demi-ligne de longueur.

Le gland du clitoris étoit très-petit.

La femelle du rat-d'eau reſſembloit à celle du rat, de la ſouris & du mulot, par la ſituation & par la conformation de l'urètre, & par celles des deux glandes qui ſont à côté de cette partie. L'urètre s'avançoit au dehors, en forme de tuyau, comme le prépuce du mâle; elle avoit cinq lignes de longueur, & cinq lignes de circonférence; ſon orifice étoit à trois lignes de diſtance de la vulve. (*M. Daubenton.*)

1214, 1218 & 1220. *Le vagin en général; ſes rides, ſes tuniques, &c.* Le vagin avoit un pouce de longueur & un pouce trois lignes de circonférence. Ses parois avoient peu d'épaiſſeur; elles étoient parſemées intérieurement de rides longitudinales. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1230, 1235, 1241, 1243 & 1245. *La matrice en général; ſon col & ſon corps, ſes cornes, ſes trompes, &c.* Le corps & le col de la matrice n'étoient point diſtincts; ces parties, priſes enſemble, avoient ſix lignes de longueur & trois lignes de circonférence.

Digitized by Google

Les cornes de la matrice étoient très-longues; (elles contenoient six fœtus, quatre dans la corne droite & deux dans la gauche.) La longueur des cornes étoit d'un pouce sept lignes, & leur circonférence d'une ligne & demie. — La trompe se trouvoit pelotonnée dans l'espace qui étoit entre l'extrémité de la corne de la matrice & l'ovaire; elle se contournoit légèrement sur ce dernier organe; son pavillon n'étoit point frangé. (*ibidem, pag.* 357 *& suiv. & pl. XLVI, fig.* 1.)

1247. *L'ovaire en général; sa situation, sa forme, &c.* Les ovaires étoient situés près de l'origine des trompes; ils paroissoient composés d'un grand nombre de corps globuleux. Ils avoient deux lignes & demie de longueur, une ligne & demie de largeur, & deux tiers de ligne d'épaisseur. (*ibidem, pag.* 362, *& pl. XLVI.*)

Sections quatrieme et cinquieme.

1255, 1257, 1258, 1264, 1265 & 1268. *La gestation* (n°. 1131); *le fœtus en général; le nombre des fœtus & leur volume; le placenta & le cordon ombilical.* Suivant M. de Buffon, les portées sont de six ou de sept fœtus. Erxleben assure la même chose, mais il paroît qu'en cela il a copié M. de Buffon. M. Daubenton a ouvert quatre femelles pleines; dans l'une (n°. 1223 & suiv.) il y avoit six fœtus dans les cornes; dans la seconde il s'en trouvoit huit, cinq dans la corne gauche & trois dans la droite; dans la troisième femelle il y avoit aussi cinq fœtus dans la corne gauche, mais seulement deux dans la droite. La quatrième portoit deux embryons à droite & deux à gauche.

Dans la femelle dont la matrice conteroit huit fœtus, ces petits animaux n'étoient pas tous de la même grosseur; les plus grands avoient un pouce quatre lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, & les plus petits seulement un pouce. La longueur de la queue étoit de sept lignes. — Le placenta avoit sept à huit lignes de diamètre, & environ deux lignes d'épaisseur dans le milieu; ses bords étoient minces. Sa face extérieure avoit une couleur grisâtre, & ses bords étoient jaunâtres; sa face intérieure étoit rougeâtre. — Le cordon ombilical avoit un pouce trois lignes de longueur.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles en général; leur nombre & leur position.* Les mammelles sont très petites dans le mâle, & même dans la femelle, lorsqu'elle n'est pas pleine. M. Daubenton en a vu huit sur une femelle pleine, quatre de chaque côté, deux sur la poitrine & deux sur le ventre.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Suivant M. de Buffon, le rat-d'eau ne vit guère que de poisson, comme la loutre, & sa chair en a l'odeur; il mange aussi, ajoute cet illustre naturaliste, le frai de ces animaux, des grenouilles, des insectes d'eau, & quelquefois des racines & des herbes. Erxleben a copié encore ici littéralement M. de Buffon; mais M. Pallas est d'un avis très-différent. Il lui paroît que c'est injustement qu'on a accusé le rat-d'eau de dévorer les poissons; cet animal se plaît, dit-il, principalement auprès des petits étangs qui n'en contiennent point, pourvu que les terres qui les bordent soient tapissées d'un riche gazon, dont la racine lui sert de nourriture. Le rat-d'eau aime les marais, le voisinage bourbeux des lacs & des rivières, mais c'est sur-tout, observe encore M. Pallas, parce qu'il croît ordinairement dans ces lieux humides beaucoup de typha, dont la racine est pour lui un mets excellent.

ESPECE DIXIEME.

Le Campagnol.

Le Campagnol. Buff. hist. nat. VII. pag. 369. pl. 47.

Le petit rat des champs. *Mus* (Campestris minor) *caudâ brevi, pilis è nigricante & sordidè luteo mixtis in dorso, & saturatè cinereis in ventre vestitus.* Briss reg. an. p. 176. n. 12.

Mus (Terrestris) *caudâ mediocri, auriculis vellere brevioribus, corpore supra ferrugineo, subtus cinereo.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 7 p. 395.

Mus agrestis, capite grandi, brachyurus. Linn. syst. nat. 2. p. 47.

Mus caudâ brevi, corpore nigro fusco, abdomine cinerascente. Linn. Fn. suec. 1. p. 10. n. 27. = Syst. nat. 6. p. 10. n. 4.

Mus caudâ longâ pilosa, auribus subrotundis vellere brevioribus. Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 5. = Fn. suec. I. p. 10. n. 29.

Mus (Terrestris) *caudâ mediocri subpilosâ, palmis subtetradactylis, plantis pentadactylis, auriculis vellere brevioribus.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 61. n. 7. = Fn. suec. 2. p. 11. n. 31. = Syst. nat. 12. I. p. 82. n. 10.

Mus (Agrestis) *caudâ abbreviatâ, corpore nigro fusco, abdomine cinerascente.* Linn. Fn. suec. 2. p. 11. n. 30.

Digitized by Google

Mus (ARVALIS) *caudâ unciali, auriculis vellere prominulis, palmis subtetradactylis, corpore fusco.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 78 & 79.

GÉNÉRALITÉS.

LE campagnol se trouve par-tout en Europe, jusques dans les climats les plus froids de la Russie, & même dans la Sibérie en-deçà de l'Obe. (*Pallas.*) L'espèce est aussi répandue dans l'Amérique septentrionale. (*Erxleben.*) Ce rat est encore plus commun que le mulot; il habite dans les champs, dans les près, dans les bois, & même dans les jardins (*Buffon & Pallas.*); mais il pénètre rarement dans les maisons. (*Pallas.*)

Cet animal n'est pas plus gros qu'une souris (*M. Daubenton.*); il paroît que les individus varient beaucoup pour la grandeur; en général, il n'ont guère que trois pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & leur queue n'est ordinairement longue que comme la troisième partie de leur corps. (*Buffon, Pallas & Erxleben.*) — La tête est très-volumineuse. (*MM. de Buffon & Daubenton.*); sa longueur égale ordinairement le tiers de celle du corps. (*Pallas.*)

M. Daubenton a vu un très grand nombre de campagnols. Le plus grand avoit le corps long de quatre pouces trois lignes, & la queue seulement d'un pouce. L'individu qui lui a servi pour la description des viscères avoit trois pouces deux lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa queue étoit longue d'un pouce. La tête non décharnée avoit dix lignes de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce trois lignes dans le bout du museau. Il y avoit cinq lignes d'intervalle entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes de distance entre les angles internes des yeux. La circonférence du corps étoit d'un pouce trois lignes dans le cou, de deux pouces & une ligne sous les aisselles, & de deux pouces au dessus des hanches. L'extrémité supérieure avoit cinq lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & cinq lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de cinq lignes dans l'avant-bras, près du coude, de quatre lignes dans le carpe, & de trois lignes & demie dans le métacarpe. L'extrémité inférieure avoit huit lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & sept lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles; sa circonférence étoit de cinq lignes dans la partie supérieure de la jambe, & de deux lignes deux tiers dans le métatarse.

Le campagnol pesoit cinq gros & vingt grains. (*M. Daubenton.*) En général, ces petits animaux pèsent cinq ou six gros; mais les femelles, lorsquelles sont pleines, pesent souvent une once & trois gros. (*Pallas.*)

Les viscères du campagnol ressemblent parfaitement à ceux du rat-d'eau, tant par leur situation que par leur forme. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

SECTION PREMIÈRE.

1. *Les os en général.* Le squelette du campagnol ne diffère de celui du rat-d'eau, que parce que les os sont plus petits. On conserve au cabinet du roi le squelette d'un de ces animaux; il a deux pouces neuf lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum. La circonférence de la tête est d'un pouce huit lignes à l'endroit le plus gros. (*M. Danbenton.*)

3. *Les os de la tête en général.* Voyez le n°. précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est obtus.

21. *Les dents incisives.* Ces dents sont très-jaunes. Les supérieures sont les plus larges; elles présentent ordinairement un sillon superficiel. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Il n'y a que quinze vertèbres dans la queue. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

SECTION PREMIÈRE.

558. *Le cerveau & le cervelet; leur poids.* Le cerveau pesoit cinq grains & le cervelet trois grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont saillans. (*Pallas.*) Dans l'individu dont les dimensions ont été rapportées ci-dessus d'après M. Daubenton, les yeux avoient deux lignes de longueur, & une ligne & demie d'ouverture.

Digitized by Google

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général:* Les oreilles ſont repliées & ont très-peu de longueur; elles s'élèvent à peine au-deſſus des poils (*Pallas.*), & même, ſuivant Erxleben, elles ſont cachées par eux.

SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le campagnol reſſemble au rat-d'eau par la couleur & par la qualité du poil (*M. Daubenton.*); il eſt d'un brun couleur de rouille dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, & d'un blanc ſale en deſſous ou en devant (*Erxleben.*); ſa tête eſt plus hériſſée que celle de la ſouris & du mulot. (*M. Daubenton.*) Sa queue eſt légèrement couverte de poils, & ces poils forment à ſon extrémité un petit pinceau. (*ibidem & Buffon t. 7. pl. 47.*) — En général il paroît que ces animaux ne varient pas moins par la couleur du poil que par la grandeur. On prit dans le parc de Verſailles au mois de mai 1758, un campagnol qui différoit des autres, pris dans le même temps & dans le même lieu, parce qu'il étoit entierement de couleur cendrée-noirâtre, & qu'il avoit la queue beaucoup plus longue.

Dans un autre individu, la partie ſupérieure du corps étoit jaunâtre avec une légère teinte de gris, & le deſſous étoit mêlé de gris & de couleur cendrée. Dans les autres ſujets, qui furent obſervés en très-grand nombre, la partie ſupérieure du corps étoit mêlée de brun & de jaunâtre, & le deſſous de jaune-pâle, de blanc-ſale & de cendré. (*M. Daubenton.*)

384. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient une ligne de longueur, & un cinquième de ligne de largeur à leur baſe. (*ibidem.*) Celui du pouce des pieds eſt à peine ſenſible. (*Pallas.*)

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde, ſon corps & ſes branches.* L'os hyoïde ne diffère de celui du rat-d'eau que parce qu'il eſt moins grand. (*M. Daubenton.*)

SECTIONS SIXIEME ET SEPTIEME.

997, 998, 1006, 1022 & 1025. *L'eſtomac & les inteſtins en général.* Le campagnol reſſemble principalement au rat-d'eau par la forme de l'eſtomac, par la poſition & par l'étendue du cœcum, & par les ſpirales du colon. (*ibidem.*)

SECTIONS NEUVIEME ET DIXIEME.

1046 & 1068. *Le foie & la rate en général.* Le foie & la rate avoient les mêmes couleurs que dans le rat-d'eau.

Le foie peſoit vingt grains, & la rate trois grains. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1131. *Les ſaiſons des amours.* Les femelles des campagnols produiſent au printems & en été. (*Buffon.*) M. Pallas a trouvé dès les premiers jours d'avril, des nids dans leſquels étoient des petits déjà très-développés. Il a vu auſſi juſqu'au milieu du même mois des femelles qui étoient pleines Voyez d'ailleurs nos. 1255 & ſ.

SECTION PREMIERE.

1177. *L'os de la verge.* Cet os ne différoit de l'os de la verge du rat-d'eau, que parce qu'il étoit plus petit. Il n'avoit qu'une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255, 1257, 1258, 1264, 1265 & 1268. *La geſtation; les fœtus, leur nombre, &c. le placenta, & le cordon ombilical.* Les portées ordinaires ſont de cinq ou de ſix petits, & quelquefois de ſept ou de huit (*Buffon.*); mais ce nombre des fœtus n'eſt ſi petit que dans les femelles qui ſont très-jeunes; dans les vieilles il eſt le plus ſouvent de douze, huit dans la corne droite de la matrice & quatre dans la corne gauche. On trouve auſſi quelquefois des moles tranſparentes entre les fœtus. (*Pallas.*)

M. Daubenton a ouvert, le ſix avril, une femelle de campagnol, qui portoit trois fœtus dans chaque corne de la matrice. Ils formoient chacun un tubercule rond de trois lignes de diamètre; leurs principales parties étoient déjà bien diſtinctes. Le placenta avoit deux lignes de diamètre; il étoit convexe & de couleur griſe ſur ſa face extérieure; ſa face intérieure étoit rougeâtre.

Une autre femelle portoit cinq fœtus, trois à droite & deux à gauche.

Une troiſième femelle avoit trois fœtus dans la corne gauche de ſa matrice, & un dans la droite.

Une quatrième contenoit quatre embryons à droite & un à gauche.

Dans une cinquième femelle, qui fut ouverte

Digitized by Google

le dix-sept de mai, M. Daubenton trouva un fœtus dans la corne droite de la matrice & quatre dans la gauche ; ils avoient huit à neuf lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de trois lignes. Le placenta avoit quatre lignes de diamètre ; le cordon ombilical étoit long de cinq lignes.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le campagnol se pratique des trous en terrre, où il amasse du grain, des noisettes & du gland ; cependant il paroît qu'il préfère le bled à toutes les autres nourritures. Dans le mois de juillet, lorsque les blés sont mûrs, les campagnols arrivent de tous les côtés & ils font souvent de grands dommages, en coupant les tiges du blé pour en manger l'épi. Ils semblent suivre les moissonneurs, ils profitent des grains tombés & des épis oubliés ; lorsqu'ils ont tout glané, ils vont dans les terres nouvellement semées & détruisent d'avance la récolte de l'année suivante. En automne & en hiver la plupart se retirent dans les bois, où ils trouvent de la faine, des noisettes & du gland. Ces animaux se détruisent aussi eux-mêmes & se mangent dans les temps de disette. (*Buffon.*)

ESPÈCE ONZIÈME.

La Fégoule.

Mus (Œconomus) *caudâ subsesquinciali, auribus nudis, vellere molli latentibus, palmis subradatis, corpore fusco.* Pall. nov. sp. glir. p. 5. pl. 14. A. = Boddaert, Elench. anim. vol. p. 108. g. XIX. esp. 16.

GÉNÉRALITÉS.

La fégoule ressemble beaucoup au campagnol par sa conformation extérieure & par sa couleur ; mais elle a la tête moins grosse & moins longue ; les extrémités sont un peu plus robustes, son corps plus allongé & son ventre est saillant.

Cette espèce de rat paroît être particulière à la Sibérie & au Kamschatka. Elle habite dans les champs & jamais dans les maisons ; ces animaux voyagent par grandes troupes, dans certaines saisons, & ils se transportent d'une contrée dans une autre.

Dans cette espèce les femelles sont beaucoup plus grandes que les mâles ; elles pèsent ordinairement une once & quelques gros, & souvent une once & demie, tandis que les mâles pesent environ une demi once, & au plus six ou sept gros. La longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est à-peu-près de quatre pouces & quelques lignes, ou de quatre pouces & demi dans les femelles, & seulement de trois pouces trois lignes, ou de trois pouces & demi dans les mâles. Dans ceux-ci la queue est longue d'environ dix lignes & demie ; dans les femelles elle l'est quelquefois d'un pouce deux lignes. Son extrémité est obtuse dans tous les sujets. (*Pallas*)

Tous les détails que j'ai rapportés dans cette table, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal. L'individu qu'il a disséqué & dont il a publié les dimensions, étoit du sexe féminin & des plus grands. Il pesoit une once trois gros & demi. Il avoit quatre pouces & demi de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'anus. La queue étoit longue d'un pouce & une ligne. La circonférence du corps étoit d'un pouce six lignes & demie dans le cou, de deux pouces sous les aisselles, & d'un pouce neuf lignes au-dessus des hanches. La tête, non décharnée, avoit un pouce deux lignes de longueur ; sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce cinq lignes au-dessous des yeux ; il y avoit cinq lignes d'intervalle entre les yeux & les narines. — L'extrémité supérieure étoit longue d'un peu plus de cinq lignes dans le bras, de sept lignes dans l'avant-bras, & de cinq lignes dans la main, y compris l'ongle du doigt du milieu, qui avoit une ligne trois quarts de longueur. Le carpe avoit une ligne trois quarts de circonférence. L'extrémité inférieure étoit longue d'environ sept lignes dans la cuisse, de huit lignes dans la jambe, & de huit lignes deux tiers dans le pied, y compris les ongles.

Dans le squélette, la tête avoit un pouce de longueur ; sa largeur étoit de cinq lignes derrière les arcades zygomatiques, de sept lignes entre ces mêmes arcades dans leur partie la plus saillante, & de trois lignes devant ces mêmes arcades. Les os du nez ou du museau étoient longs d'environ trois lignes. Il y avoit un peu plus d'une ligne & demie d'intervalle entre les orbites. — La mâchoire inférieure avoit sept lignes de longueur depuis la simphyse du menton jusqu'aux condyles.

La colonne épinière étoit longue de quatre lignes & un huitième dans la région cervicale, d'un pouce trois lignes dans le dos, & d'un pouce & demi-ligne dans la région lombaire.

La première vertèbre cervicale, étoit la plus longue, elle avoit un peu plus de demi-ligne.

L'os sacrum étoit long de trois lignes, & le coccyx d'un pouce dix lignes deux tiers.

Digitized by Google

L'os innominé avoit neuf lignes de longueur dans sa totalité, & cinq lignes deux cinquièmes, depuis son extrémité supérieure ou antérieure jusqu'à la cavité cotyloïde. Le trou ovalaire étoit large d'une ligne sept huitièmes dans son grand diamètre.

Les clavicules avoient quatre lignes de longueur.

Les omoplates étoit longues de cinq lignes & un sixième, & larges de trois lignes.

L'extrémité supérieure avoit six lignes de longueur dans l'os du bras, sept lignes & demie dans le cubitus, deux lignes dans le plus long os du métacarpe, une ligne & un huitième dans la première phalange du doigt du milieu, & sept huitièmes de ligne dans la seconde phalange.

L'extrémité inférieure étoit longue de sept lignes un quart dans l'os de la cuisse, de neuf lignes deux tiers dans le tibia, de quatre lignes dans la portion de l'os peroné qui est séparée du tibia, de deux lignes dans le calcaneum, de trois lignes & un cinquième dans le plus long os du métatarse, d'une ligne deux tiers dans la première phalange du doigt du milieu, & de deux tiers de ligne dans la seconde phalange.

Le sternum avoit six lignes un tiers de longueur, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit long de deux lignes trois quarts.

La ségoule ne s'engourdit jamais par le froid, même dans les régions les plus septentrionales & les plus orientales de la Sibérie; cependant la chaleur naturelle de cet animal ne s'élève pas au-dessus du 97°. du thermomètre de Farenheit, ou du 96°. de celui de De l'Isle.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du squélette diffère beaucoup de celle du campagnol; l'espace qui se trouve entre les orbites est convexe & plus large, ainsi que la voûte de la boëte du crâne; cette voûte a un peu moins de hauteur; le museau est aussi plus court, & par cette partie de la tête, la ségoule ressemble plus au rat qu'au campagnol. Voyez d'ailleurs ci-dessus l'article Généralités.

17 & 20. *Les os propres du nez; & la mâchoire inférieure.* Voyez Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les dents incisives supérieures avoient deux lignes & un cinquième de hauteur au-dessus des alveoles, & les inférieures trois lignes.

Les incisives supérieures sont très-jaunes, & un peu plus larges que dans le campagnol.

Les dents molaires sont au nombre de trois de chaque côté de chacune des mâchoires. Les postérieures sont creusées de trois sillons; celles du milieu n'en ont que deux; les antérieures n'en offrent qu'un.

27, 28, 29, 30 & 31. *Les vraies vertèbres en général.* Voyez Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Ces vertèbres sont au nombre de six. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est composé de deux fausses vertèbres.

Il y en a treize dans le coccyx, non-compris celles de la pointe.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os du bassin ont peu d'étendue.

Ceux du pubis sont très éloignés l'un de l'autre, sur-tout dans les femelles; ils sont réunis par un ligament; ils forment ensemble un angle aigu & incliné en arrière.

Les trous ovalaires sont étroits & lanceolés, *lanceolata.*

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Voyez ci-dessus Généralités.

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Il y a quatorze paires de côtes, huit vraies & six fausses.

Les trois dernières côtes vraies de chaque côté s'articulent ensemble dans la jonction du cartilage xyphoïde avec le sternum.

49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, & 66. *Les extrémités en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce est si court qu'il paroit comme un tubercule. Voyez d'ailleurs Généralités.

70, 71 & 72. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os sont réunis & confondus ensemble dans leur extrémité inférieure. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

Digitized by Google

76 & 83. *Le pied en général, & les os du métatarse en particulier.* Voyez GÉNÉRALITES.

84. *Les doigts du pied, leur nombre.* Il y a cinq doigts à chaque pied.

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Voyez nos. 41, 42, 43 & 44.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez ci-dessus. GÉNÉRALITES.

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont plus petits que dans le campagnol.

Les fœtus sont aveugles en naissant, & ils continuent de l'être pendant quelques jours. (n°. 1131.)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles n'ont pas la même grandeur dans tous les sujets; tantôt elles s'élèvent au-dessus des poils; & tantôt elles sont cachées par eux. Elles sont rondes & ont la forme d'une conque; leur substance est entièrement cutanée. Leur rebord est large en arrière, mais il manque presque tout-à-fait en devant. A l'entrée de la conque ou du conduit auditif est un petit lobe mince, légèrement concave en dehors, & qui couvre cet orifice; ce lobe ou feuillet tient par sa base au rebord postérieur de la conque, & il se continue circulairement, mais d'une manière peu sensible, autour de l'orifice du conduit auditif.

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Il ressemble à celui du campagnol.

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* L'épiderme des doigts & de la queue est formé d'une suite d'anneaux écailleux, comme dans la plupart des autres rats. Ces anneaux sont à-peu-près au nombre de soixante dans la queue.

Sous le pouce des mains on trouve un tubercule calleux & légèrement comprimé.

883. *Les diverses sortes de poils.* Les poils ne sont point tous de la même couleur dans la partie supérieure ou postérieure du corps; c'est un mélange de poils jaunes & de poils gris; en général la fourrure de la fégoule est brune & plus jaunâtre que celle du campagnol; dans cette région elle est aussi plus noire dans le milieu du dos. Sous le corps, depuis la gorge jusqu'à la queue, les poils sont blanchâtres, mais ils recouvrent un duvet brun.

Les mains & les pieds sont brunâtres à leur sommet. La queue est aussi brune en dessus ou en arrière; dans le reste de sa circonférence, les poils ordinaires sont mêlés d'autres poils dont la couleur est blanche, & qui sont très-nombreux & très-longs, sur-tout en dessous. Les oreilles sont seulement couvertes de poils très petits & très-rares.

Quoique la couleur soit la même dans toutes les saisons, elle paroit différer un peu suivant les climats. Les individus que M. Pallas a reçus des contrées les plus septentrionales de la Sibérie étoient un peu plus bruns. Ceux qui lui ont été envoyés du Kamschatka étoient d'un brun plus jaunâtre, ou d'une couleur plus claire que ceux de la Sibérie.

Les jeunes sujets sont plus bruns que ceux qui ont déjà pris tout leur accroissement.

884. *Les ongles.* L'ongle du pouce est très-petit. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

SECTION PREMIERE.

943. *La bouche.* L'ouverture de la bouche est plus étroite que dans le campagnol.

952. *Les dents.* Voyez nos. 21, 22, 23 & 24.

SECTION SIXIÈME.

997, 998, 999, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'estomac, sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses orifices, ses tuniques, &c.* L'estomac est divisé, dans sa longueur, en trois parties ou en trois poches différentes. La poche gauche est principalement formée par le grand cul-de-sac, qui est très-long & qui monte très-haut le long de l'œsophage, comme dans le leming, dans le lagure & dans la plupart des autres animaux du même genre; cette poche est en quelque sorte véficulaire, parce que ses parois sont très-minces; elle est séparée de la seconde poche par un étranglement qui est situé à-peu près dans la même région que celui qui partage en deux cavités l'estomac des animaux dont on

Digitized by Google

vient de parler, c'eſt-à-dire, au côté droit de l'orifice cardiaque & très-près de cet orifice. La ſeconde poche a préſque la forme d'un rein; elle eſt au côté droit de la précédente, ſes parois ſont épaiſſes & glanduleuſes. Enfin la troiſième poche, qu'on peut appeller *pylorique*, à cauſe de ſa ſituation, a généralement la forme d'un cœur. Elle eſt ſéparée de la ſeconde, en dehors par un étranglement, & intérieurement par une valvule circulaire, large & frangée dans ſes bords.

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025. *Le canal inteſtinal en général.* Dans l'individu que M. Pallas a décrit, le conduit inteſtinal étoit long de onze pouces dans l'inteſtin grêle, & de treize pouces dans les gros inteſtins, non compris le cœcum. L'inteſtin grêle étoit plus large qu'une plume à écrire en différentes parties.

Les gros inteſtins reſſembloient beaucoup à ceux du leming, du collier, du lagure, &c. Le cœcum étoit très-volumineux, contourné en ſpirale & diviſé en une ſuite de poches, comme dans les autres animaux du même genre, mais il ſe trouvoit un peu moins long; il avoit quatre pouces dix lignes de longueur. Il diminuoit inſenſiblement de diamètre depuis ſon origine juſqu'à ſon extrémité, qui étoit légèrement pointue, mais ſans appendice vermiforme.

Le colon étoit à-peu-près auſſi gros que le cœcum à ſon origine, mais enſuite il diminuoit beaucoup de largeur; ſes circonvolutions étoient pelotonnées les unes autour des autres, en deux ſens contraires; de ſorte que cet inteſtin formoit d'abord un arc aſſez lâche, puis un arc plus ſerré, & enfin deux autres plis qui remontoient ſur les précédens & les enveloppoient. Cette portion du colon qui étoit tournée en ſpirale avoit cinq pouces de longueur, étant développée.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie eſt compoſé de ſept lobes ou diviſions. Le lobe gauche eſt beaucoup plus grand que tous les autres. Le droit eſt très-petit & orbiculaire. Les deux lobes qui ſont ſitués entre les précédens contiennent dans leur intervalle la véſicule du fiel, laquelle eſt adhérente à celui qui ſe trouve le plus à droite. Il y a un lobe qu'on peut appeller *renal*, relativement à ſa ſituation ſur le rein; il a la forme d'un croiſſant. A la baſe de ce dernier lobe on en trouve deux autres, qui repréſentent le lobe de ſpigel.

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel (nos. 1046 & 1047) eſt petite & à-peu près cylindrique; toutefois elle ſe trouve un peu plus large dans ſon extrémité, ou près du rebord du foie, que vers ſa baſe.

Section dixieme.

1068. *La rate en général; ſa forme, &c.* La rate étoit oblongue, applatie, longue de onze lignes & large de trois lignes.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section troisieme.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* La femelle de la ſégoule répand une odeur de muſc très-forte, lorſqu'elle eſt en chaleur. Elle a de chaque côté de l'orifice de la vulve une glande anfractueuſe qui devient plus large par degrés, & qui verſe dans cet orifice une humeur dont on vient de parler; laquelle répand une odeur très-pénétrante. — Les ſégoules mâles ont deux glandes ſemblables (1), elles ſont ſituées dans le prépuce, & beaucoup plus petites. (*V. D.*)

Lorſqu'on ouvre le ventre de ces animaux, il s'en élève une odeur très puante, *teterrimus*, même lorſqu'ils ſont très-frais, & qu'on vient de les tuer. (*Pallas.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez Généralités, & nos. 1129.

1131. *Saiſon des amours.* Les mâles & les femelles commencent à ſe rechercher dans les premiers jours du printems, même dans les climats les plus ſeptentrionaux.

M. Pallas a trouvé au milieu du mois de mai des nichées qui contenoient des petits encore aveugles; le nombre de ces fœtus n'étoit ſouvent que de deux ou de trois; ils peſoient chacun environ un gros.

On ne peut guère douter que les ſégoules ne produiſent pluſieurs fois dans l'année. Le nombre immenſe de ces animaux qu'on trouve dans

(1) Ces glandes muſquées exiſtent auſſi dans pluſieurs autres animaux de ce genre, tant dans les mâles que dans les femelles. On les retrouve dans le hamſter, dans le rat-d'eau, &c. Voyez les articles de ces animaux. (*V. D.*)

les

Digitized by Google

les campagnes, malgré la grande quantité de ceux qui sont dévorés par les bêtes féroces & par les oiseaux de proie, en est une preuve.

SECTION PREMIERE.

1163. *Le prépuce ; ses glandes.* Voyez n°. 1129.

SECTION TROISIEME.

1191. *La vulve.* L'orifice de la vulve est saillant comme le prépuce des mâles.

1194. *Les glandes des grandes lèvres.* Voyez n°. 1129.

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIÈME.

1255 & 1258. *La gestation, sa durée, le nombre des fœtus, leur poids.* Voyez n°. 1131.

1275. *Les yeux du fœtus.* Voyez nos. 785 & 1131.

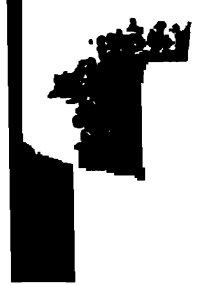
FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Les ségoules se nourrissent de plusieurs substances végétales, & principalement de racines. En été elles en ramassent des provisions pour l'hiver, elles les renferment dans des magasins qu'elles se creusent en terre, & où elles en transportent quelquefois vingt ou trente livres pour une seule famille. La plupart des racines qu'on trouve dans ces trous sont d'une qualité excellente, même pour la nourriture des hommes ; mais on y en observe quelques-unes qui sont des poisons pour l'espèce humaine, comme la racine de cerfeuil enyvrant (*charophyllum temulum*), celle de napel, & celle d'une espèce particulière d'anemone. Il est assuré que les ségoules mangent ces racines ; M. Pallas en a trouvé dans leurs nids, des morceaux qui étoient à moitié rongés. On assure qu'au Kamtschatka, ces animaux vivent en été de baies & d'herbes, & qu'ils ramassent des racines & des graines pour l'hiver.

ESPÈCE DOUZIÈME.



LIAIRE.

…caudâ unciali, auribus ma…

…juſculis ſubpiloſis, corpore cinereo, ſubtus albido. Pall. nov. ſp. glir. p. 252. pl. 14. C. — Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. eſp. 19.

GÉNÉRALITÉS.

ON appelle alliaire une eſpèce de rat qui a un appétit particulier pour l'ail, & qui ſe creuſe dans la terre des magaſins qu'il remplit de gouſſes de cette plante. Ce rat ſe trouve en Sibérie, principalement auprès des villes de Jeniſca, de Kan & d'Angara. C'eſt de la deſcription que M. Pallas a publiée de cet animal qu'ont été extraits tous les détails contenus dans cette table. M. Pallas n'a point obſervé les alliaires dans leur pays natal ; il a vu ſeulement deux individus morts qui lui avoient été envoyés dans l'eſprit-de-vin. Ces individus étoient de la grandeur de la ségoule, *mus œconomus*. Ils tenoient le milieu entre le rat ordinaire & le campagnol, par la forme du corps. Les mains & les pieds étoient d'une grandeur médiocre. Ces rats alliaires avoient quatre pouces deux lignes de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue ; la circonférence de leur corps étoit d'un pouce ſept lignes dans le cou, de deux pouces quatre lignes ſous les bras, & de deux pouces cinq lignes au-deſſus des hanches. La tête, non-décharnée, avoit un pouce deux tiers de ligne de longueur ; ſa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce deux lignes dans le muſeau au-deſſous des yeux. Il y avoit quatre lignes de diſtance entre les angles internes des yeux & les narines, & quatre lignes d'intervalle entre ces angles. La queue étoit courte comme celle du campagnol, & elle lui reſſembloit dans toutes ſes proportions ; elle avoit quatre lignes de longueur. L'avant-bras étoit long de ſept lignes, & la jambe de neuf lignes & demie. La main avoit quatre lignes & demie de longueur, & le pied neuf lignes.

Dans le ſquélette, la tête étoit longue de onze lignes & demie dans ſa totalité, & de trois lignes & demie dans la région du muſeau & des os du nez. Sa largeur étoit de cinq lignes & un quart derrière les arcades zygomatiques, de ſix lignes entre les arcades dans leur partie la plus ſaillante, & d'une ligne trois quarts entre les orbites. La mâchoire inférieure avoit ſept lignes de longueur depuis la ſimphyſe du menton juſqu'aux condyles. — La colonne épinière étoit longue de quatre lignes dans la région cervicale, de treize lignes & demie dans la région dorſale, & d'un pouce dans les lombes. L'os ſacrum avoit quatre lignes & demie de longueur, & la queue un pouce dix lignes. — Les os innominés étoient longs de huit lignes & demie dans leur totalité, & de cinq lignes depuis leur extrémité ſupéri…ure

Digitized by Google

jusqu'aux cavités cotyloïdes. Les trous ovalaires avoient deux lignes & demie dans leur plus grand diamètre. — Le sternum avoit six lignes un tiers de longueur, & le cartilage xyphoïde trois lignes un tiers; ce cartilage étoit osseux. — La clavicule étoit longue de quatre lignes, & l'omoplate de cinq lignes; ce dernier os avoit deux lignes & demie de largeur. — L'os du bras étoit long de six lignes un tiers, & celui de la cuisse de huit lignes.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrE.

3, 4, 5, 11 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du squélette ressembloit à celle de la fégoule & du roux, mais elle étoit plus longue dans toutes ses parties; la région interorbitaire étoit plus large; le front n'étoit pas convexe comme dans la fégoule; au contraire il se trouvoit applati & sensiblement déprimé vers le vertex. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives supérieures avoient presque deux lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les inférieures trois lignes & un cinquième.

Les dents molaires étoient au nombre de trois de chaque côté de chacune des mâchoires.

25, 26, 27, 28 & 30. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Elles étoient au nombre de six. Voyez d'ailleurs Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum étoit composé de trois vertèbres. — Il y en avoit quinze dans la queue, sans compter celles de la pointe. Voyez Généralités.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* La simphyse du pubis étoit très-étroite & formée par un ligament. Voyez Généralités.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum étoit composé de quatre pièces. Voyez Généralités.

41. *Les côtes en général.* Il y avoit treize paires de côtes.

49, 50, 52, 53, 55, 56 & 59. *Les os des extrémités & ceux de l'extrémité supérieure en général.* Voyez Généralités.

67 & 68. *Les doigts de la main en général.* Les doigts de la main étoient au nombre de cinq, mais le pouce étoit à peine sensible; il ressembloit à un tubercule.

70, 71 & 72. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os étoient réunis & confondus entièrement ensemble dans leur partie inférieure.

Le peroné étoit long de cinq lignes dans la partie séparée du tibia.

76. *Le pied en général.* Voyez Généralités.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septièmE.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient un peu plus d'une ligne d'ouverture d'un angle à l'autre.

Section huitièmE.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles étoient grandes & larges, comme celles de la souris. Elles avoient six lignes & demie de longueur & six lignes un quart de largeur. Une grande lame placée en travers couvroit l'orifice du conduit auditif. Il n'y avoit point d'anti-tragus.

Section onzièmE.

883. *Les diverses sortes de poils.* Les poils étoient de grandeur inégale; en général ils avoient un peu moins d'un demi-pouce. Ils étoient tendres & touffus. Ceux du dos paroissoient de couleur cendrée, mais les plus longs étoient d'un gris brun à leur extrémité. Le poil des parties latérales du corps étoit d'un cendré blanchâtre; celui de la partie inférieure ou antérieure étoit blanchâtre, ainsi que celui des mains & des pieds. Les oreilles étoient seulement recouvertes de poils très-petits, très-courts & de couleur brune. Les moustaches avoient une couleur blanchâtre, mais les plus longues soies étoit brunes à leur base. — La queue se trouvoit entièrement recouverte de poils, de sorte qu'on ne voyoit pas sa peau

Digitized by Google

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

Section sixieme.

996, 997 & 998. *L'estomac en général; sa forme & le nombre de ses cavités.* L'estomac étoit divisé en deux sacs, comme dans les autres animaux de ce genre.

Section neuvième.

1047. *Le foie; sa forme & ses divisions.* Le foie s'est trouvé dans un état de maladie; mais en général il a paru conformé comme dans les autres animaux analogues, & divisé en un semblable nombre de lobes.

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, & sa forme.* La vésicule du fiel étoit située entre les lobes supérieurs du foie. Elle avoit très-peu de volume & ne contenoit rien dans sa cavité.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur position & leur nombre.* Il y avoit deux mammelles sur la poitrine, deux sur le ventre & deux aux aines.

ESPÈCE TREIZIEME.

Le Hagri.

Mus (Accedula) *buccis sacculiferis, auriculis sinuatis, corpore griseo, subtus albido.* Pallas, nov. sp. glir. p. 257. pl 18. A. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 109. g. XIX. Esp. 23.

GÉNÉRALITÉS.

Le hagri se trouve dans l'Asie septentrionale, mais il est très-rare en Russie. M. Pallas n'a vu qu'un seul individu de cette espèce; il avoit été pris dans un pays montagneux, entre les petites rivières Irtek & Kindely. C'est de la description que M. Pallas a publiée de cet individu qu'ont été extrait les détails que je rapporte dans cette table.

Ce hagri étoit femelle. Il pesoit environ une once, & il étoit presque du double plus grand que le campagnol. Sa tête étoit plus grosse & le museau plus court que dans ce dernier rat; le col & le tronc étoient courts & épais, & en général tout le corps paroissoit très-trapu; il avoit trois pouces onze lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue; sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans le cou, & de deux pouces cinq lignes sous les bras. Sa queue étoit cylindrique, grosse & très-courte, à-peu-près comme celle du songar; elle avoit presque huit lignes de longueur, non-compris les poils. La tête, non-décharnée, avoit un pouce trois lignes de longueur, depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de deux pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce six lignes au-dessous ou au-devant des yeux. Il y avoit cinq lignes de distance entre les yeux & les narines, & quatre lignes & un cinquième d'intervalle entre les angles internes des yeux. Les extrémités étoient courtes & robustes; la supérieure étoit longue d'environ cinq lignes & demie dans le bras, de sept lignes dans l'avant-bras, de six lignes dans la main, & de trois lignes dans le doigt du milieu. Sa circonférence étoit de neuf lignes à la partie supérieure de l'avant-bras, & de six lignes dans le carpe. — L'extrémité inférieure avoit environ six lignes & demie de longueur dans la cuisse, sept lignes dans la jambe, sept lignes & un cinquième dans le pied, & deux lignes & un tiers dans le doigt du milieu; sa circonférence étoit d'un pouce deux lignes à la partie supérieure de la jambe, de quatre lignes près du talon, & de quatre lignes & demie dans la région du métatarse. Les mains étoient très-grandes; elles avoient deux lignes un tiers de largeur, & les pieds deux lignes & un cinquième.

FONCTION PREMIÈRE

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

21. *Les dents incisives.* Les supérieures avoient peu de longueur; elles étoient jaunâtres, convexes en dehors & tronquées à leur extremité. Les inférieures étoient beaucoup plus longues, formées en manière d'alêne & très-blanches.

Digitized by Google

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands & situés au milieu de l'intervalle du nez & des oreilles. Ils avoient deux lignes & demie de diamètre d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

799. *La membrane clignotante.* Cette membrane s'étendoit très-loin sur l'œil.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles étoient très-grandes, inclinées en arrière & légèrement échancrées dans leur bord postérieure; en général elles avoient une forme ovale.

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Il étoit arrondi. La cloison des narines se trouvoit creusée par un sillon profond.

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* La membrane clignotante étoit brunâtre, ainsi que les oreilles.

Il y avoit cinq tubercules sous la paume des mains, & six sous la plante des pieds; ceux-ci formoient deux triangles opposés par leur base; ceux des mains étoient situés, trois près de la base des doigts, & deux sous le carpe; ces deux derniers étoient parallèles, mais celui qui se trouvoit le plus près du pouce étoit le plus saillant.

La peau du nombril offroit une petite fosse qui s'étendoit insensiblement en haut ou en devant.

883. *Les diverses sortes de poils.* En général le poil étoit doux & il avoit peu de longueur. Sa couleur étoit blanche autour du museau & dans les extrémités des mains & des pieds; elle étoit d'un cendré-jaunâtre dans la partie supérieure ou postérieure du corps, & d'un blanc-sale en dessous ou en devant. Les poils de la partie supérieure du corps étoient mêlés d'autres poils bruns. La queue se trouvoit entièrement couverte de poils, de sorte qu'on ne pouvoit voir ses anneaux; elle étoit blanche dans toute son étendue, excepté en dessus, où étoit une raie brune. Les moustaches étoient à peine plus longues que la tête, & rangées en cinq ordres; leurs soies étoient minces; celles de devant avoient une couleur blanchâtre; les autres ou les plus grandes étoient noires. Il y avoit au-dessus de chaque œil deux soies noires; tous les commissures des lèvres étoient quelques poils beaucoup plus longs que les autres & blancs. Enfin dans la partie inférieure de l'avant-bras près du carpe, se trouvoit une verrue qui portoit environ six soies. Le nez étoit seulement recouvert d'un duvet léger.

Les oreilles étoient presque nues. Les aréoles des mammelles & les tubercules de la paume des mains & de la plante des pieds l'étoient entièrement. Il y avoit aussi autour de l'ombilic un espace oblong sans poil.

884. *Les ongles.* Dans les mains, le tubercule qui tenoit la place du pouce étoit dépourvu d'ongle.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944 & 951. *Les lèvres; leurs commissures, & la cavité de la bouche.* La lèvre supérieure étoit divisée en deux lobes par une scissure profonde, qui se continuoit jusqu'au sillon de la cloison des narines. (n°. 868.)

La lèvre inférieure étoit flasque, très-épaisse & très renflée, sur-tout vers les commissures; dans cette région elle paroissoit se replier dans la bouche & se continuer en quelque sorte avec deux poches qui se trouvoient sur les parties latérales de cette cavité, une à droite & l'autre à gauche. Ces poches ou abajoues étoient très-grandes; elles s'étendoient sur les côtés du cou, presque jusqu'aux épaules.

952. *Les dents.* Voyez n°. 21.

Section sixième.

997 & 998. *L'estomac; sa forme & le nombre de ses cavités.* L'estomac étoit divisé en deux poches; celle du côté gauche, ou celle qui répondoit au grand cul-de-sac, étoit très-allongée.

Section septième.

1027. *L'anus, sa position.* L'anus étoit placé immédiatement à la base de la queue.

Section neuvième.

1047. *Le foie; ses divisions.* Le foie se trouvoit partagé en cinq lobes.

1054. *La vésicule du fiel en général.* Il n'y en avoit point.

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisième.

1190 & 1214. *La vulve & le meat urinaire.* La vulve étoit très-près de l'anus, & elle s'étendoit jusqu'à cet orifice par une espèce de sillon. Elle formoit en devant une grosse papille, au sommet de laquelle s'offroit l'orifice de l'urètre.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre & leur position.* Il y avoit trois mammelles de chaque côté, une sous l'aisselle & deux dans l'aine.

ESPÈCE QUATORZIÈME.

Le Compagnon.

Mus (Sociális) *caudâ semiunciali, auriculis orbiculatis brevissimis, palmis subtetradactylis, corpore pallido, subtùs albido.* Pall. nov. sp. glir p. 218. pl. 13. B. = Boddaert, Elench. anim. cl. 1 g. XIX. esp. 14. pag. 107.

GÉNÉRALITÉS.

Le compagnon est une petite espèce de rat, à queue très-courte, qu'on trouve dans les déserts voisins de la mer Caspienne, du côté du midi, près du Volga & sur les rives du Rhin. C'est sur-tout auprès de ce dernier fleuve que ces rats abondent; au printems ils sont en très-grand nombre dans ces contrées, mais en automne ils deviennent beaucoup plus rares. Ils sont à-peu-près de la grandeur du campagnol ou un peu plus grands qu'un campagnol de moyenne grandeur; mais ils sont plus trapus. Ils ont la tête & le museau plus gros, le tronc un peu plus court, les extrémités plus robustes & la queue plus mince.

Tous les détails que je rapporte dans cette table ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de ces animaux. L'individu qu'il a décrit pesoit environ six gros. Il avoit trois pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit d'un pouce une ligne & demie dans le col, de deux pouces quatre lignes sous les bras, & de deux pouces quatre lignes & demie au-dessus des hanches. La tête non décharnée avoit un pouce une ligne deux tiers de longueur, depuis l'extrémité du nez jusqu'à la nuque; sa circonférence étoit d'un pouce onze lignes entre les oreilles, & d'un pouce quatre lignes dans le museau au-dessus des moustaches. Il y avoit quatre lignes & demie de distance entre les yeux & les narines, trois lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de neuf lignes un tiers. Les extrémités antérieures ou supérieures avoient cinq lignes trois quarts de longueur dans l'avant bras, environ quatre lignes dans la main & deux lignes dans le doigt du milieu. Les extrémités postérieures ou inférieures étoient longues de huit lignes un quart dans la jambe, de sept lignes un tiers dans le pied, & d'un peu plus de deux lignes dans le doigt du milieu; elles avoient trois lignes de circonférence dans le carpe, & le pieds trois lignes & demie dans la région du métatarse.

Dans le squélette, la tête avoit dix lignes de longueur. Sa largeur étoit de cinq lignes deux tiers derrière les arcades zygomatiques & entre ces arcades, & d'une ligne trois quarts entre les orbites. Les os propres du nez avoient deux lignes quatre cinquièmes de longueur, & la mâchoire inférieure six lignes depuis le menton jusqu'aux condyles. — La colonne épinière étoit longue de trois lignes & demie dans la région cervicale, de neuf lignes deux tiers dans le dos, & de six lignes dans les lombes. Le sacrum avoit trois lignes de longueur, & le coccyx un pouce & un quart de ligne. L'os innominé étoit long de cinq lignes & demie dans sa totalité, & de trois lignes & demie depuis son extrémité supérieure jusqu'à la cavité cotyloide; les trous ovalaires étoient longs d'une ligne & un tiers, & larges de deux tiers de ligne. Les clavicules étoient longues de trois lignes; les omoplates avoient trois lignes trois quarts de longueur, & deux lignes & un cinquième de largeur. Les extrémités supérieures étoient longues de quatre lignes & demie dans l'os du bras, & de cinq lignes & demie dans le cubitus, y compris l'olécrane qui avoit une ligne de longueur. Les extrémités intérieures étoient longues de cinq lignes & demie dans l'os de la cuisse, de sept lignes dans le tibia, de trois lignes & demie dans le peroné, jusqu'à l'endroit de sa réunion avec le tibia, de deux lignes trois cinquièmes dans l'os métatarsien du milieu, d'une ligne & demie dans la première phalange du doigt du milieu, de trois quarts de ligne dans la seconde phalange de ce doigt, & de quatre cinquiemes de ligne dans la troisième phalange, y compris l'ongle.

Digitized by Google

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du squélette ressembloit beaucoup à celle de la ségoule, mais elle étoit très-différente de celle du gregari, avec lequel le compagnon a d'ailleurs de grands rapports. Elle différoit aussi de celle de la souris, parce que la boëte du crâne étoit un peu plus large, que les arcades zygomatiques se trouvoient plus arquées, & que le museau étoit un peu plus court. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents incisives avoient une couleur jaune; les supérieures étoient convexes, & leur extrémité étoit légèrement creusée des deux côtés; elles avoient une ligne quatre cinquièmes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les inférieures deux lignes.

Les dents molaires étoient au nombre de trois de chaque côté de chaque mâchoire. Les postérieures étoient les plus petites.

26, 27, 28 & 30. *Les os de l'épine & les vraies vertèbres en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Elles n'étoient qu'au nombre de cinq. Voyez d'ailleurs Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum étoit composé de trois vertèbres, & le coccyx de quatorze. La septième vertèbre coccygienne étoit la plus longue; elle avoit une ligne d'étendue. Voyez Généralités.

38. *L'os innominé.* Voyez *ibidem.*

40. *Le sternum.* Il étoit composé de quatre osselets, sans compter le cartilage xyphoïde. Les deux derniers osselets se trouvoient presque réunis ensemble.

41. *Les côtes en général.* Il y en avoit treize de chaque côté.

49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 59 & 60. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

67. *Les doigts de la main en général.* Il y a cinq doigts à chaque main, mais le pouce est si petit, qu'il ressemble à un tubercule.

Le doigt du milieu est un peu plus long que dans le campagnol. Voyez Généralités.

70, 71 & 72. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces os sont réunis & confondus ensemble dans une grande étendue, à leur extrémité inférieure. Voyez Généralités.

76 & 84. *Le pied & les doigts en général.* Les pieds sont un peu plus gros que ceux du campagnol; mais les doigts ont les mêmes proportions. Voyez Généralités.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Il étoit un peu moins gros qu'un pois.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient situés au milieu de l'intervalle du nez & des oreilles. Ils étoient plus éloignés du nez & un peu plus grands que dans le campagnol. Ils avoient une ligne & demie de diamètre d'un angle à l'autre, & un peu plus d'une ligne d'ouverture.

827. *Le cryſtallin.* Il étoit presqu'entièrement sphétrique, comme dans plusieurs autres espèces de rats.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles étoient ovales & avoient en quelque sorte la forme d'un entonnoir. Elles étoient épaisses & moins larges que dans le campagnol. Elles avoient trois lignes & demie de largeur, & quatre lignes un tiers de longueur.

Section neuvième.

868. *Le nez.* Il avoit beaucoup de largeur.

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, sa couleur & le derme ou cuir.* Les oreilles sont blanchâtres, ainsi que les ongles.

La peau des doigts des mains & des pieds est

Digitized by Google

douce, & non pas écailleuse comme dans un très-grand nombre d'espèces de rats. La peau de la queue forme aussi des annaux beaucoup moins ensibles que dans le campagnol.

Il y a cinq callosités sous chaque pied.

883. *Les diverses sortes de poils.* Les oreilles toient plus nues que dans le campagnol; elles toient seulement recouvertes dans leur bord par n duvet léger. Le nez étoit entièrement couert de poils bruns & très-courts; les pieds toient plus velus en dessous que dans le campanol; mais leurs callosités (nos. 877, 878 & 879.) toient nues.

Le poil du corps est très-doux & plus long ue celui du campagnol; il a quelquefois plus e cinq lignes de longueur. Sa couleur est d'un is pâle en dessus ou en arrière; il devient innsiblement blanchâtre sur les côtés, & d'un lanc plus marqué en dessous ou en devant; est aussi de cette dernière couleur dans les' exémités. Sous ces premiers poils on trouve dans utes ces régions un duvet de couleur plombée. a queue est couverte de poils blanchâtres & us touffus que dans le campagnol. — Les mousches sont aussi blanchâtres, assez longues & un u plus roides que dans cette dernière espèce rat. Il y a sur chaque sourcil, sous la gorge près du carpe un point qui porte deux grands ils.

884. *Les ongles.* Le tubercule qui tient la place pouce dans les mains est incrusté d'un on- plus apparent que dans le campagnol. Voyez s. 877 & suiv.

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes divisions.* Le poumon droit étoit divisé en atre lobes, & le gauche en deux. Un des lo- du poumon droit étoit impair.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Elles sont très-épaisses; la supérieure est divisée jusqu'aux narines.

954. *Le palais, ses rides.* Le palais est tracé par huit rides qui sont interrompues dans r milieu. Trois de ces rides sont situées de- les dents molaires, & elles sont très-épaisses; les cinq autres autres se trouvent entre ces dents; celles ci sont minces & très-peu élevées.

Section sixième.

997, 998, 999, 1000, 1004 & 1006. *L'estomac, sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme de ses cavités, ses orifices, ses courbures, &c.* L'estomac étoit divisé en deux loges, comme dans la plupart des animaux de ce genre; l'étranglement qui séparoit ces deux sacs étoit situé dans la même région, c'est-à-dire, au côté droit de l'orifice cardiaque; il étoit moins profond que dans le campagnol. Le sac gauche se trouvoit formé principalement par le grand cul-de-sac; il étoit beaucoup plus volumineux que le droit, & il remontoit très-haut le long de l'œsophage. L'estomac avoit trois pouces trois lignes d'étendue dans sa grande courbure, & un pouce neuf lignes de circonférence dans sa partie la plus volumineuse. Ses parois intérieures étoient polies, même à l'endroit du pli qui séparoit ses deux cavités, & qui étoit plus saillant auprès de la petite courbure que dans le reste de sa circonférence. L'œsophage s'inséroit un peu obliquement dans l'estomac, de gauche à droite. (*Pallas, nov. sp. gl. pag.* 223 *& pl.* 17. *fig.* 14.)

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* En général le conduit intestinal étoit conformé comme dans la plupart des autres animaux du même genre, relativement au cœcum, au colon & au rectum. L'intestin grêle avoit neuf pouces de longueur, & le cœcum quatre pouces deux lignes & demie. Ce dernier intestin étoit de la grosseur du doigt, tordu légèrement en spirale & divisé dans sa longueur par une suite de poches séparées par des étranglemens peu profonds; il se terminoit insensiblement en une pointe très-obtuse & sans appendice vermiforme. — Le colon étoit d'abord pelotonné fortement sur lui-même en spirale en deux sens contraires; ces circonvolutions étoient au nombre de trois, la première entouroit les deux autres & étoit la plus volumineuse; la seconde se trouvoit au centre du trousseau; la troisième, qui étoit une continuation de celle-ci, se replioit sur elle & l'enveloppoit. Ensuite le colon étoit strié obliquement dans sa longueur, ainsi que le rectum. Ces deux intestins, pris ensemble, étoient longs de huit pouces cinq lignes, dans la portion du colon qui étoit tournée en spirale, & de cinq pouces huit lignes dans le reste de leur étendue. (*ibidem. fig. XV.*)

1027. *L'anus, sa position.* L'anus est placé auprès de l'origine de la queue; son ouverture est longitudinale.

Digitized by Google

SECTION NEUVIEME.

1047 & 1154. *Le foie ; ſes lobes ; & la véſicule du fiel en général.* Le foie avoit le même nombre de lobes que dans la fégoule, dans l'alliaire, dans le hagri & dans tous les autres animaux de ce genre.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général, leur poſition.* Le rein droit ſe trouvoit plus avancé ou plus élevé que le gauche des deux tiers de ſa longueur.

1116. *La veſſie en général.* Elle avoit le volume d'une feve ordinaire.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & les ſaiſons des amours.* Les organes de la génération ſont peu développés au printems ; il paroît que dans cette eſpèce de rat, les ſexes ſe recherchent plus tard que dans la plupart des autres animaux du même genre. Toutefois ils doivent être très-féconds, car les individus ſont tres-multipliés.

SECTION PREMIÈRE.

1149 & 1151. *Les véſicules ſéminales en général ; leur ſtructure externe, &c.* Les véſicules ſéminales ſont flaſques & de grandeur médiocre en été ; leur extrémité eſt recourbée en demi-cercle.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le compagnon ſe nourrit de racines & de différentes ſortes de plantes. Il eſt ſur-tout très-friand des bulbes de tulipes.

ESPÈCE QUINZIÈME.

Le Gregari.

Mus (Gregalis) *caudâ ſubſeſcunciali, auriculis vellere longioribus, palmis ſubtetradactylis, corpore ſuprà cineraſcente.* Pall. nov. ſp. glir. p. 238. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. eſp. 17.

GÉNÉRALITÉS.

LEs détails que je rapporte ici ſur le gregari ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée de ce rat. Cet animal reſſemble beaucoup au campagnol, mais il habite dans la Sibérie orientale, où on ne trouve point cette dernière eſpèce ; il en diffère auſſi par ſes habitudes & par ſa manière de vivre.

Le gregari varie en grandeur, ſuivant les ſexes, comme la fégoule, mais moins conſtamment & d'une manière moins marquée ; il eſt toujours moins grand, & ſon corps eſt un peu plus court. La plupart des mâles ſont beaucoup plus petits que les femelles ; ils peſent quatre ou ſept gros, & les grandes femelles une once & un demi-gros. Dans celles-ci, la longueur du corps eſt ordinairement de quatre pouces & demi, & celle de la queue d'un pouce. — L'individu mâle que M. pallas a diſſéqué peſoit ſix gros ; il étoit long de trois pouces & demi depuis le nez juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit d'un pouce ſix lignes & demie dans la région du cou, & d'un pouce huit lignes ſous les bras. La tête non décharnée avoit un pouce de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque, ſa circonférence étoit d'un pouce huit lignes & demie entre les yeux & les oreilles & d'un pouce & une ligne au-deſſous des yeux. Il y avoit quatre lignes deux tiers de diſtance entre les yeux & les narines. La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de dix lignes ; cette partie eſt toujours plus épaiſſe que dans le compagnon.

Le gregari reſſemble beaucoup à la fégoule par la conformation des parties intérieures de ſon corps.

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

SECTION PREMIÈRE.

3, 4 & 11. *La tête en général.* Voyez ci-deſſus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les inciſives ont une couleur jaunâtre. Les ſupérieures ſont les plus larges ; elles ſont légèrement crénelées par un ſillon & creuſées à leur extrémité.

Les dents molaires ſont au nombre de trois de chaque côté (1) de chaque mâchoire.

(1) M. Pallas a trouvé quatre dents molaires de chaque côté des deux mâchoires, dans des individus de gregari qui lui avoient été envoyés des contrées ſeptentrionales de la Sibérie ; mais, comme l'obſerve ce naturaliſte, il paroît que ces ſujets étoient d'une eſpèce différente.

Digitized by Google

26, 27, 28, 30 & 32. *Les os de l'épine en général.* La colonne épinière étoit longue de trois lignes & demie dans la région cervicale, de dix lignes dans le dos, & de neuf lignes & demie dans la région lombaire.

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* Elles étoient toutes très-longues & au nombre de six.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum avoit deux lignes & demie de longueur; il étoit composé de deux fausses vertèbres.

Le coccyx étoit long d'un pouce une ligne & demie; le nombre de ses vertèbres étoit de quatorze, mais les deux premières étoient très-peu mobiles.

38. *Les os innominés.* Ces os avoient six lignes & demie de longueur.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Les côtes sont au nombre de treize de chaque côté, sept vraies & six fausses.

50, 55, 57 & 59. *L'extrémité supérieure en général.* L'extrémité supérieure étoit longue de cinq lignes dans l'humerus, de six lignes dans le cubitus, & de quatre lignes dans la main.

67 & 68. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Les doigts de la main sont au nombre de cinq, mais le pouce est si petit qu'il paroît seulement comme un tubercule.

70, 71, 72, 74 & 76. *Les extrémités inférieures en général.* L'extrémité inférieure étoit longue de sept lignes dans l'os de la cuisse, de sept lignes & demie dans le tibia, & de sept lignes dans le pied.

84. *Les doigts du pied en général.* Les trois doigts du milieu ne sont pas tout-à-fait égaux en longueur.

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les deux dernières côtes vraies s'inséroient à la base du cartilage xyphoide.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient une ligne trois quarts d'ouverture d'un angle à l'autre.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles ont une forme ovale; elles sont très-minces, mais plus grandes que celles du compagnon. Dans l'individu que M. Pallas a décrit, elles avoient trois lignes & demie de longueur, & trois lignes de largeur, étant développées.

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme, ou cuir.* La peau de la queue est divisée à-peu-près en quarante anneaux écailleux.

Il y a deux callosités sous le carpe, comme dans le compagnon; mais dans cette dernière espèce de rat, ces callosités sont éloignées, au lieu qu'elles se touchent dans le gregari.

883. *Les diverses sortes de poils.* Ceux du corps sont rudes, moins doux que ceux du compagnon, mais très-touffus. Ils sont d'un gris-pâle dans la partie supérieure ou postérieure; cette couleur s'éclaircit insensiblement sur les côtés; en dessous ils sont tout-à-fait d'un blanc sale. Dans la partie supérieure du corps, sur-tout dans le milieu du dos, il se trouve beaucoup de poils noirâtres. La tête est plus velue que celle du compagnon; les poils de la queue sont aussi plus longs, sur-tout dans son extrémité, & leur couleur est noirâtre. La plupart des soies des moustaches sont aussi de cette couleur.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Elles sont moins épaisses que celles du compagnon.

Section sixieme.

997, 998, 1005, & 1006. *L'estomac en général, sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses glandes.* L'estomac est partagé en deux poches, comme celui de la fégoule & de la plupart des autres animaux de ce genre; il ressemble aussi à celui de la fégoule par un organe glanduleux qui est vers sa partie moyenne intérieurement, & par un pli frangé situé aussi à l'intérieur, à l'endroit de l'étranglement qui partage cet organe en deux cavités.

Section septieme.

1012, 1013, 1017, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Les in-

Digitized by Google

teſtins reſſembloient beaucoup à ceux de la ſégoule.

Il y avoit dans l'ileon une groſſe glande conglomérée & orbiculaire.

L'inteſtin cœcum différoit de celui de la ſégoule, ſeulement parce qu'il étoit un peu plus long.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les gregaris ſe nourriſſent principalement des bulbes des plantes liliacées, & particulièrement de ceux du *lilium pomponium*; ils ſont auſſi très-friands de ceux d'une très-petite eſpèce d'ail, dont le goût eſt preſqu'entièrement dépourvu de l'âcreté particulière qui caractériſe les plantes de ce genre. Ils font des proviſions de ces racines pour l'hyver, dans des magaſins qu'ils ſe creuſent ſous terre.

ESPÈCE SEIZIÈME.

Le Roux.

Mus (Rutilus) *caudâ unciali, auriculis vellere longioribus, palmis ſubtetradactylis, corpore fulvo, ſubtus cano.* Pall. nov. ſp. glir. p. 247. pl. 14. B. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. eſp. 18.

GÉNÉRALITÉS.

Le roux habite principalement dans la Sibérie, au-de là de l'Obe, juſques dans les terres arctiques & dans le Kamtſchatka; ils eſt très-multiplié dans ces contrées; mais on le trouve auſſi dans d'autres pays ſitués plus au midi & à l'occident, comme vers le milieu du Volga, auprès de Caſan & en Allemagne. C'eſt de la deſcription que M. Pallas a publiée de cet animal qu'ont été extraits les détails que je rapporte dans cette table. Ces rats ſont à-peu près de la grandeur du campagnol; ils ſont plus grands dans les climats ſeptentrionaux, & ils ont la queue plus courte que ceux des autres régions. En général ceux de la Sibérie peſent quatre ou ſept gros. Ces derniers ont ordinairement trois pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; leur tête eſt longue d'un pouce, & leur queue d'un pouce ſix ou huit lignes. Un individu femelle de Sibérie, dont M. Pallas a meſuré les dimenſions des parties extérieures du corps, & auquel appartient la deſcription qu'il a faite des viſcères, peſoit ſept gros & quelques grains; il avoit trois pouces ſept lignes & demie de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence de ſon corps étoit d'un pouce & demi-ligne dans la région du cou, d'un pouce quatre lignes & demie ſous les bras, & d'un pouce ſix lignes & demie au-deſſus des hanches. La tête non décharnée avoit un pouce & une ligne & demie de longueur; ſa circonférence étoit d'un pouce quatre lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce dans le muſeau au-deſſus des yeux. Il y avoit quatre lignes trois quarts de diſtance entre les yeux & les narines, & trois lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue d'un pouce & une ligne. L'extrémité ſupérieure ou antérieure avoit ſix lignes de longueur dans l'avant-bras, & quatre lignes dans la main, y compris les ongles, qui étoient longs de trois quarts de ligne. L'extrémité inférieure ou poſtérieure étoit longue de huit lignes dans la jambe, & de huit lignes & un huitième dans le pied, y compris les ongles qui avoient preſque une ligne de longueur.

Dans un autre individu, qui peſoit ſix gros & un tiers, & dont le corps avoit trois pouces quatre lignes de longueur, & la queue douze lignes ſept huitièmes, la tête du ſquélette avoit dix lignes un quart de longueur dans ſa totalité, & deux lignes trois cinquièmes dans le muſeau ou dans les os du nez. Sa largeur étoit de cinq lignes derrière les arcades zygomatiques, de cinq lignes deux tiers entre ces arcades dans leur partie la plus ſaillante, de deux lignes quatre cinquièmes entre les orbites, & d'une ligne trois quarts à la baſe du muſeau. — La mâchoire inférieure étoit longue de quatre lignes deux tiers depuis le menton juſqu'aux condyles. — La colonne épinière avoit trois lignes deux tiers de longueur dans la région cervicale, dix lignes dans ſa partie dorſale, & neuf lignes un tiers dans la région lombaire. — L'os ſacrum étoit long de quatre lignes, & le coccyx d'un pouce cinq lignes & un tiers. — L'os innominé avoit ſept lignes de longueur dans ſa totalité & quatre lignes & un cinquième depuis ſon rebord ſupérieur ou antérieur juſqu'à la cavité cotyloïde; le trou ovalaire étoit long d'une ligne trois cinquièmes. — Le ſternum avoit cinq lignes de longueur, & le cartilage xyphoïde preſque trois lignes. —

Digitized by Google

Les clavicules étoient longues de trois lignes deux tiers. — Les omoplates avoient cinq lignes de longueur, & deux lignes & demie de largeur. — L'extrémité supérieure étoit longue de cinq lignes dans l'os humerus, de six lignes dans le cubitus, & d'une ligne deux tiers dans l'os métacarpien qui répondoit au doigt du milieu. L'extrémité inférieure avoit six lignes de longueur dans l'os de la cuisse, sept lignes deux tiers dans le tibia, trois lignes cinq sixièmes dans le peroné, trois lignes dans l'os métatarsien du milieu, une ligne & demie dans la première phalange du pouce, & trois quarts de ligne dans la seconde phalange.

Dans cette espèce de rat, les mâles & les femelles sont à peu-près de la même grandeur.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête est plus courte & beaucoup plus convexe que dans le campagnol & dans la ségoule; l'arcade zygomatique est plus saillante; l'angle que fait l'os temporal, auprès de l'insertion du muscle masseter, est à peine sensible. L'espace interorbitaire est plus large que dans la ségoule; le museau a presque les mêmes proportions, mais la mâchoire inférieure ne fait point de saillie à l'endroit des dents molaires. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles ressemblent à celles de la ségoule, mais elles sont un peu plus étroites.

Les incisives sont jaunes dans leur face antérieure.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions du squélette (Voyez Généralités), les incisives supérieures avoient une ligne un quart de hauteur au-dessus des alvéoles; & les inférieures deux lignes un tiers.

26, 28 & 30. *Les os de l'épine en général.* Voyez Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Ces vertèbres sont au nombre de six. Voy. d'ailleurs Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum est formé de trois fausses vertèbres. — Le coccyx en a seize; dans l'individu de Sibérie, les premières vertèbres coccygiennes sont très-courtes. Voyez Généralités.

37. *Les os du bassin en général.* La symphyse du pubis étoit solide, & l'angle qu'elle faisoit ne se trouvoit pas incliné en arrière.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de quatre pièces, sans compter le cartilage xyphoïde. Voyez Généralités.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de treize de chaque côté, sept vraies & six fausses.

49. *Les os des extrémités en général.* Ces os sont très-minces proportionnellement au volume de l'animal. Les mains & les pieds sont un peu plus grands & plus forts que dans les espèces analogues. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

50, 55, 56 & 57. *Les os des extrémités supérieures en général.* Voy. Généralités.

59, 66, 67 & 68. *La main & les doigts en général.* Il y a cinq doigts à la main, mais le pouce à la forme d'un tubercule & il est à peine apparent. Voyez Généralités & n°. 49.

70, 71, 72 & 74. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités, & n°. 49.

75. *Le peroné.* Cet os est réuni & confondu avec le tibia dans son extrémité inférieure, dans un peu plus de la moitié de sa longueur. Voyez Généralités.

76, 83 & 85. *Le pied en général, & le gros orteil.* Voy. Généralités.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Ces animaux ne s'engourdissent jamais par le froid.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont petits & situés un peu plus près du museau que dans la ségoule.

Section huitième.

833 & 838. *L'oreille externe en général, sa forme, &c. le conduit auditif externe.* Les oreilles sont ovales, plus grandes que dans le gregari & dans le campagnol. Elles sont membraneuses & transparentes. Leur ouverture est très-large;

Digitized by Google

il y a un petit feuillet ou repli qui recouvre cette ouverture, comme dans la ſégoule, mais il s'étend moins en avant.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des parties extérieures, les oreilles avoient cinq lignes & demie de longueur depuis leur baſe, & quatre lignes un tiers de largeur.

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau de la queue étoit diviſée à-peu-près en quatre-vingts anneaux écailleux dans des individus pris auprès du Volga.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du roux eſt un peu plus douce que celle de la ſégoule : ſa couleur eſt d'un roux jaune dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, depuis le milieu du front juſqu'aux cuiſſes ; elle eſt d'un gris-jaunâtre ſur les côtés & dans le muſeau, blanchâtre ſous la gorge & ſous le ventre. Dans la région dorſale, les plus longs poils ſont bruns à leur extrémité ; ſur les parties latérales du corps, il s'en trouve auſſi quelques-uns de bruns. Le duvet qui eſt recouvert par les autres poils eſt de cette même couleur dans toutes les parties du corps. Les pieds ſont blancs & plus couverts de poil que dans les autres eſpèces de rats, analogues au roux. La queue eſt très-velue, ſur-tout dans les individus de Sibérie ; ſa couleur eſt brune dans la partie ſupérieure ou poſtérieure, jaune ſur les côtés & blanchâtre en deſſous.

Les oreilles ſont nues ; excepté à leur extrémité, où elles ſe trouvent bordées de poils. Le nez & tout le muſeau ſont très-velus. Les ſoies des mouſtaches ſont minces, blanchâtres, & de la longueur de la tête.

884. *Les ongles.* Celui du pouce des mains eſt très petit, comme dans la ſégoule ; mais il eſt encore plus obtus.

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION SIXIEME.

997, 998, 1005 & 1006. *L'eſtomac, ſa forme, ſa grandeur ; le nombre & la forme de ſes cavités ; ſes glandes, &c.* L'eſtomac eſt diviſé en deux loges, comme dans la plupart des autres animaux de ce genre. La poche gauche eſt beaucoup plus grande que la droite ; elle eſt principalement formée par le grand cul-de-ſac, qui s'étend très-loin, & qui remonte très-haut au côté gauche de l'œſophage. Dans l'endroit de l'étranglement qui ſépare ces deux poches, on trouve intérieurement un pli valvulaire très-mince, mais qui n'eſt point frangé. La poche droite ou pylorique eſt pourvue, vers la grande courbure, d'un très-grand corps glanduleux, de forme ovale, qui s'élève un peu au-deſſus de la ſurface de ce viſcère.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général* En général les inteſtins ſont conformés comme dans le lagure & dans les autres rats du même genre.

L'inteſtin grêle avoit quinze pouces de longueur dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des parties extérieures.

Le cœcum étoit d'abord dirigé un peu en ligne droite ; enſuite il étoit tourné ſur lui-même en manière de vrille dans ſon extrémité, & il faiſoit trois tours de ſpirale. Il avoit quatre lignes de longueur, & il étoit très-volumineux ; ſon extrémité ſe terminoit en une pointe obtuſe, mais ſans appendice vermiforme. Pluſieurs étranglemens ſitués à des diſtances inégales partageoient ſa cavité en un grand nombre de poches.

Le colon étoit très-peu volumineux ; il ſe trouvoit auſſi d'abord pelotonné fortement ſur lui-même en ſpirale, comme dans le leming, & ſur-tout comme dans le lagure ; ces circonvolutions étoient au nombre de trois ou quatre ; la longueur de l'inteſtin qui les formoit étoit de deux pouces ſix lignes. Le reſte du colon paroiſſoit ſtrié obliquement. Cette dernière portion & le rectum, pris enſemble, étoient longs de quatre pouces ſix lignes.

SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047 & 1054. *Le foie en général ; la véſicule du fiel, ſa ſituation, &c.* Le foie reſſemble preſque entièrement à celui de la ſégoule.

La véſicule du fiel eſt ſituée entre les lobes de cet organe ; elle eſt très-petite.

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305, 1306 & 1313. *Les mammelles ; leur nombre, leur poſition & leurs papilles.* Les mammelles ſont au nombre de deux ; elles ſe

Digitized by Google

trouvent situées sur le ventre, & elles ont chacune deux mammelons.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le roux est un rat omnivore & très-carnacier : on le prend très-souvent aux pièges garnis de viande, qu'on tend aux hermines & aux autres bêtes sauvages.

ESPECE DIX-SEPTIEME.

LE PHÉ.

Mus (PHÆUS) *buccis facculiferis, corpore caudâque fusco-cinerascentibus, subtus albis.* = Pallas, nov. sp. glir. p. 261. pl. 15 A, = & Boddaert, Elench. an. vol. 1. p. 109. g. 19. esp. 14.

GÉNÉRALITÉS.

LE phé est un rat qui, suivant M. Pallas, tient le milieu entre le sablé & le songar; il nous paroît qu'il ressemble aussi beaucoup au hamster : sur tout au hagri, par la conformation des parties extérieures de son corps & par la structure de ses organes; tous ces animaux sont dépourvus de vésicule du fiel, & sur les côtés de leur bouche, on trouve deux sacs ou abajoues.

Le phé habite principalement dans les contrées tempérées de la Perse, dans l'Hyrcanie & sur les Alpes; son espèce est peu répandue dans les climats septentrionaux; M. Pallas ne l'a vu que dans le désert d'Astracan, sur les bords dù Volga. Ce rat est un peu plus grand que le compagnon; il est très-trapu & fort bas des jambes; son museau, son col & son corps sont courts & épais; sa queue est très-courte. La plupart des individus pèsent un peu plus de six gros. Celui que M. Pallas a décrit avoit trois pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue; la circonférence de son corps étoit d'un pouce cinq lignes dans le cou & de deux pouces sous les bras. La tête non décharnée avoit un pouce deux lignes de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes & demie entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce trois lignes au-dessous des moustaches. Il y avoit cinq lignes & demie de distance entre les yeux & les narines, & trois lignes trois quarts d'intervalle entre les angles internes des yeux. L'extrémité supérieure étoit longue d'environ cinq lignes dans le bras, de neuf lignes dans l'avant-bras, & de quatre lignes dans la main. L'extrémité inférieure étoit longue d'environ huit lignes dans la cuisse, de sept lignes dans la jambe, & de sept lignes & un cinquième dans le pied. Le doigt du milieu de la main avoit deux lignes & un quart de longueur, & le plus long doigt du pied deux lignes deux tiers. — La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de neuf lignes.

Tous les détails que je rapporte ici concernant le phé, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de ce rat.

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIERE.

3, 4 & 11. *La tête en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

32 & 35. *Les vertèbres des lombes & l'os sacrum.* Les vertèbres lombaires sont au nombre de six.

Le sacrum est composé de deux fausses vertèbres.

41. *Les côtes en général.* Il y en a treize de chaque côté.

49, 50, 54, 55, 56 & 59. *Les extrémités en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, & le pouce en particulier.* Les doigts de la main sont au nombre de cinq, mais le pouce est très-petit; il a la forme d'une verrue ou d'un tubercule cartilagineux. Voyez n°. 884.

70, 71, 72 & 76. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

84 & 85. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque pied. Le pouce est très-court.

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Il paroît que le phé ne tombe point dans l'engourdissement par l'action du froid, comme le loir, la marmotte, le hamster, &c; M. Pallas en a pris plusieurs dans des pièges, au mois de décembre, & il leur a trouvé l'estomac plein d'alimens.

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont très-grands.

Digitized by Google

Section huitième.

833 & 838. *L'oreille externe en général ; sa forme, le conduit auditif externe.* Les oreilles sont ovales, très-larges & très-entières. Un repli annulaire, & un feuillet très-court, arrondi & placé en dehors, séparent l'orifice du conduit auditif d'avec la conque.

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions des parties extérieures (Voyez Généralités), les oreilles avoient six lignes & un tiers de longueur.

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* Le bord des paupières est noir.

On trouve deux callosités sous le carpe, & cinq sous le métatarse.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du phé est très-douce & les poils en sont très-longs (quatre lignes de longueur) ; elle est à-peu-près de la couleur du loir, mais elle paroît plus brune ; elle est d'un blanc-cendré dans la partie supérieure ou postérieure du corps, plus claire sur les côtés, & tout-à fait blanche sous la gorge & sous le ventre, ainsi qu'autour de la bouche, & dans les extrémités des bras & des jambes. Dans toute la région dorsale ou postérieure, depuis la nuque, il se trouve un très-grand nombre de poils noirs, qui sont plus longs que les autres. Le front & le museau sont moins bruns. La queue est très velue ; elle est blanche en dessous & sur les parties latérales, & brune en dessus.

Le nez est nud. Les oreilles le sont aussi à leur base, sur-tout en dedans.

Les soies des moustaches sont plus longues que la tête, & rangées en cinq ordres ; elles sont blanchâtres à leur sommet & noires dans le reste de leur longueur. Celles qui se trouvent le plus près de la bouche sont blanches.

884. *Les ongles.* Ils sont blanchâtres. Le pouce de la main paroît en être dépourvu ; à la place de l'ongle ce doigt est seulement recouvert d'une croute comme cartilagineuse. (nos. 67 & 68.)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

Section premiere.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit est composé de trois grands lobes, & d'un petit qui est impair.

Le poumon gauche n'a aucune division.

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Les lèvres ont beaucoup d'épaisseur ; leurs commissures sont lâches, & elles leur permettent de se dilater facilement, comme dans le hagri. La lèvre supérieure est divisée en deux lobes par un sillon qui s'étend jusqu'à la cloison des narines.

951. *La cavité de la bouche.* Sur les côtés des joues & du cou se trouvent deux grands sacs ou abajoues qui s'ouvrent dans la cavité de la bouche.

Section sixieme.

997, 998 & 999. *L'estomac en général, sa forme, le nombre de ses cavités, &c.* L'estomac est divisé en deux loges. Il ressemble entièrement à celui du sablé. Voyez ci-après l'article de cet animal.

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025. *Le canal intestinal en général.* Les intestins ont à-peu près la même forme que ceux des autres animaux de ce genre ; ils ressemblent sur-tout beaucoup à ceux du sablé. — Le cœcum ne différoit de celui de ce rat, que parce qu'il étoit légèrement recourbé à son sommet & qu'il ne se terminoit pas en pointe. Il étoit dépourvu d'appendice vermiforme. — Le colon faisoit quelques circonvolutions sur lui-même.

L'intestin grêle avoit onze pouces de longueur.

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ses divisions, &c.* Le foie pesoit un demi gros ; il étoit partagé en six lobes. Celui qui se trouvoit le plus à droite étoit situé sous le rein, & il étoit triangulaire & aigu. Le lobe de spigel étoit allongé, arrondi & simple.

1054. *La véscule du fiel.* Il n'y en a point. Voyez Généralités.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1132 & 1139. *Les testicules en général ; leur*

Digitized by Google

tuation, &c. Les testicules étoient petits, & n'y avoit que la moitié de ces organes hors e l'abdomen. (C'est en hiver que M. Pallas a ait ces observations.)

1154 & 1163. *La verge, le gland & le pré-ce.* La verge est petite. Le gland est ovale, onvexe, obtus & très-lisse. — Le prépuce se ouve éloigné de l'anus.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Il paroît que phé se nourrit principalement des graines des ntes céréales. Il se retire en hiver dans les nges des cultivateurs Perses, & il fait un grand mmage au riz qu'elles renferment.

ESPÈCE DIX-HUITIEME.

Le Sablé.

Mus (Arenarius) *buccis faceuliferis, corpore ereo, lateribus subtùsque albo, caudâ pedibusque is.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 74 & 265. pl. XVI.

Mus (Arenarius) *corpore supràcano, subtùs ibusque caudâque albis.* Erxleb. syst. regn. an 1. g. 35. esp. 11.

GÉNÉRALITÉS.

Le sablé est un rat du genre de ceux qui ont ix poches aux côtés de la bouche & du col, nme le hamster, le hagri, le phé, &c. M. las n'a trouvé cette espèce que dans les cam-nes sablonneuses qui bordent l'Irtis. C'est de description qu'il en a publiée qu'ont été extraits plupart des détails contenus dans cette table. Le sablé est un peu plus petit que le phé; son ps est aussi un peu plus court, proportion-lement à sa grandeur; mais il a le museau plus g & plus pointu, & la queue est un peu plus gue; ses extrémités sont courtes & plus minces celles du phé.

L'individu que M. Pallas a disséqué & décrit it adulte, & du sexe masculin. Il pesoit sept s. Il avoit trois pouces huit lignes de lon-ur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de queue. La circonférence de son corps étoit pouce cinq lignes dans le cou (les abajoues, 251, étant vides), de deux pouces deux lignes deux tiers sous les bras ou dans la région des aisselles, & d'un pouce six lignes au-dessus des hanches ou dans les flancs. La tête, non-décharnée, avoit un pouce deux lignes de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque; sa circonférence étoit d'un pouce onze lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce cinq lignes au-dessus des moustaches; il y avoit cinq lignes & un sixième de distance, entre les yeux & les narines. L'extrémité supérieure étoit longue de sept lignes dans le bras, de cinq lignes dans l'avant-bras, & de sept lignes dans la main, depuis le carpe jusqu'au sommet des ongles. L'extrémité inférieure avoit sept lignes de longueur dans la cuisse, six lignes dans la jambe, & six lignes trois quarts dans le pied.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

21. *Les dents incisives.* Leur couleur est jaunâtre.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités

41. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de treize de chaque côté.

49 & 50. *Les os des extrémités en général.* Voyez Généralités.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à la main; mais le pouce est très-petit & à peine apparent.

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

84. *Les doigts du pied en général, leur nombre, &c.* Les doigts du pied sont au nombre de cinq. Les trois du milieu sont de longueur égale.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le sablé est plus agile & plus prompt à la course que le songar. Il se repose pendant le jour, & il se meut pendant la nuit. Lorsqu'on l'irrite, il se renverse sur le dos & menace avec

Digitized by Google

ſes dents, en pouſſant des cris redoublés & aſſez graves, qui reſſemblent beaucoup à ceux du hamſter & de l'hermine.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Il étoit de la groſſeur d'un pois ordinaire.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils ſont aſſez grands. Dans l'individu que M. Pallas a examiné, les yeux avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne quatre ſeptièmes d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles étoient grandes, larges & ovales. Elles avoient ſept lignes de longueur, & cinq lignes de largeur étant développées.

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, ſa couleur & le derme ou cuir.* Le nez a une couleur rouge vermeille. Les bouts des paupières ſont noirâtres; les ongles ſont blancs.

Il y a deux calloſités ſous le carpe, & cinq ſous le métatarſe. Ces cinq dernières calloſités ſont ſituées comme dans le phé.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le ſablé reſſemble beaucoup au phé par la fineſſe & par la couleur des poils. Il eſt blanchâtre ou d'un cendré blanchâtre dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, & très-blanc en deſſous ou en devant; cette couleur blanche s'étend ſur les parties latérales juſqu'au milieu. Les pieds & la queue ſont auſſi entièrement blancs. Les poils du corps ſont très-longs; ils recouvrent un duvet brun. Les ſoies des mouſtaches ſont blanches, très-nombreuſes & beaucoup plus longues que la tête. Il y a auſſi trois longs poils au-deſſus des ſourcils. — Le nez & les oreilles ſont ſeulement recouverts par un léger duvet. — Les calloſités des mains & des pieds ſont nues.

884. *Les ongles.* Le pouce de la main a un ongle très-petit.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions.* Le poumon droit eſt compoſé de trois grands lobes, & d'un petit; ce dernier lobe n'adhère aux précédens que par le tronc des gros vaiſſeaux; il eſt triangulaire & courbé en manière de croiſſant. — Le poumon gauche n'a aucune diviſion.

942. *La voix; ſes particularités.* Voyez n°. 225.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres & leurs commiſſure.* Les lèvres ſont très-ſerrées & très-rapprochées l'une de l'autre.

951. *La cavité de la bouche.* Sur les parties latérales de la bouche, ſont deux ſacs très-amples, qui s'ouvrent dans cette cavité, & qui s'étendent ſur les côtés du col.

Section sixieme.

996, 997, 998 & 999. *L'eſtomac en général; ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités, ſes orifices.* L'eſtomac eſt partagé en deux loges comme celui de la plupart des animaux de ce genre; il reſſemble ſur-tout beaucoup à celui du phé. La poche gauche, ou la première, eſt principalement formée par le grand cul-de-ſac, qui ſe recourbe & remonte très-haut le long de l'œſophage; elle eſt cylindrique, moins grande que la poche droite ou pylorique; celle-ci a la forme d'un rein. L'œſophage s'insère un peu au côté gauche de l'étranglement qui ſépare ces deux cavités.

Les alimens s'arrêtent d'abord dans la première poche; pendant qu'ils y reſtent, la ſeconde eſt très-contractée; enſuite ils paſſent dans celle-ci, qui s'étend plus ou moins ſelon la quantité qu'elle en renferme, & alors la première poche n'a qu'un très-petit volume.

Section septieme.

1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins reſſembloient beaucoup à ceux du phé; mais le cœcum ſe terminoit par une petite pointe qui étoit recourbée en bec de corbin; il étoit très-long & très-large, & diviſé en une ſuite de poches

Digitized by Google

poches par plusieurs étranglemens ; il formoit une espèce d'arc. Il n'y avoit point d'appendice cœcale. — Le colon faisoit d'abord trois tours de spirale sur lui-même ; ensuite il étoit strié obliquement.

L'intestin grêle avoit onze pouces de longueur ; le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de six pouces, non compris la portion du colon qui étoit tournée en spirale.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa forme, sa position & ses lobes.* Le foie est composé de six lobes. Le lobe gauche est le plus grand & il a une forme orbiculaire. — Celui du milieu est divisé en deux parties, dont la droite est la plus grande. Le lobe *rénal*, ou celui qui est situé sur le rein, est échancré & triangulaire. Le lobe de Spigel n'a aucune division ; il se trouve sur la colonne épinière & il est applati.

1054. *La vésicule du fiel en général.* Il n'y en a point.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section premiere.

1090. *Les glandes en général.* Il y en a deux très-volumineuses sur les côtés du cou. On en trouve aussi de petites sous les aisselles.

Section deuxieme.

1094. *Les capsules rénales ; leur position.* Ces capsules sont situées sur le sommet des reins.

1101. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche.* Les reins ont un volume assez considérable. Celui du côté droit est situé un peu plus en devant, ou un peu plus haut, que le gauche ; il touche la dernière côte.

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section premiere.

1131. *La saison des amours.* M. Pallas a trouvé vers la fin de mai, un nid dans lequel étoient cinq petits qui paroissoient déjà très-développés.

1145, 1149, 1150, 1151, 1152 & 1153. *Le canal déférent & les vésicules séminales.* Les vésicules séminales sont très-grandes, recourbées sur elles-mêmes, & divisées en plusieurs cellules. Il y a d'autres vésicules de chaque côté, qu'on peut appeler les *accessoires* des précédentes ; elles sont moins volumineuses & droites ; elles se terminent toutes dans le même point ; c'est-là que s'abouchent les canaux déférens.

1163. *Le gland.* Le gland est cylindrique, convexe & comme tronqué ; on voit en devant, sur le bord de l'orifice de l'urètre, deux papilles saillantes, soutenues par un osselet.

1167, 1168 & 1169. *La glande prostate, sa structure, sa forme, &c.* La glande prostate mérite plutôt le nom de *vésicules prostatiques.* Ces vésicules sont anfractueuses, & situées une de chaque côté du col de la vessie.

1177. *L'os de la verge.* Voyez n°. 1163.

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Voyez n°. 1131.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319 & 1320. *Les alimens en général.* Le sablé se nourrit des graines de différentes espèces d'astragal (*Erxleben*) ; mais il paroît qu'il préfère celle de l'*Astragalus tragacanthoïdes* (*Pallas*) ; il remplit ses abajoues (n°. 951) de ces graines, & il les porte dans son nid, où il en ramasse une provision. (*Erxleben.*) Voyez nos. 996, 997 & s.

ESPÈCE DIX-NEUVIÈME.

Le Songar.

Mus (Songarus) *buccis faceuliferis, dorso cinereo, Lineâ spinali nigrâ ; lateribus albo fuscoque variis, ventre albo,* Pallas, nov. sp. glir. p. 269. pl. 16. B. = Boddaert ; Elench. anim. vol. 1. p. 109. g. XIX. esp. 27.

Mus fungorus. Pallas, Reis. II. p. 703. pl. B. fig. 2.

Glis (Œconomicus) *corpore cinereo, lateribus, variegatis, striâ dorsali nigrâ.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 35, esp. 13. p. 376.

Généralités.

Le songar ressemble beaucoup au hamster par la forme de son corps, par les taches blanches

Digitized by Google

qu'il a sur les côtés, & par deux poches (n°. 944 & suiv.) qui sont sur les parties latérales de sa bouche & qui s'ouvrent dans cette cavité. Il paroît être originaire des même contrées que le sablé; M. Pallas n'a trouvé cette espèce que dans les campagnes arides & sablonneuses qui bordent l'Irtis, du côté du midi. La plupart des détails contenus dans cette table ont été extraits de la description qu'il en a publiée.

Ce rat est un peu moins grand que le sablé. Sa tête, son corps, ses extrémités & sa queue sont très-courts & épais; en général il est très-trapu, & il paroît même plus robuste que le phé. Les individus adultes pesent à-peu-près cinq onces & demie. Ils sont moins grands que le campagnol. (*Pallas.*) Le sujet que M. Pallas a disséqué & décrit, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de deux pouces deux lignes dans le cou (les abajoues n°. 944 étant pleines), de deux pouces deux lignes sous les bras, & de deux pouces deux lignes & demie au-dessus des hanches: la tête, non décharnée, avoit un pouce & une ligne de longueur, depuis le menton jusqu'à la nuque; sa circonférence étoit d'un pouce au-dessus des moustaches, & d'un pouce neuf lignes entre les yeux & les oreilles, les abajoues étant pleines. Il y avoit quatre lignes & demie de distance entre les yeux & les narines. — L'extrémité supérieure étoit longue de quatre lignes & demie dans le bras, de six lignes dans l'avant-bras, & de quatre lignes & un tiers dans la main. — L'extrémité inférieure avoit six lignes de longueur dans la cuisse, sept lignes dans la jambe, & un peu plus de six lignes dans le pied. — La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de quatre lignes & demie.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrE.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est presque aussi épaisse, & le museau est presque aussi obtus que dans le phé. (*Pallas.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21. *Les dents incisives.* Elles sont jaunâtres. (*Pallas.*)

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités

32, 35 & 36. *Les vertèbres des lombes en général; l'os sacrum & le coccyx.* Les vertèbres des lombes sont au nombre de six. Il y en a trois dans le sacrum, & dix dans le coccyx. (*Pallas.*)

41. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de douze, de chaque côté. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce est très-petit & à peine apparent; il ressemble en quelque sorte à un durillon; il n'a point d'ongle. (*Pallas & Erxleben.*)

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le songar est très-lent à la course & dans la plupart de ses mouvemens; mais il creuse la terre avec une grande agilité, il se tient assis en mangeant, & porte les alimens à sa bouche avec les mains, comme tous les animaux de ce genre; il se promène & vague seulement pendant le jour & le soir; il dort pendant toute la nuit, le corps plié en boule. (*Pallas.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

Section premièrE.

234. *Le cœur en général.* Il est de la grosseur d'un pois. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785 & 786. *Les yeux en général.* Ils sont très-grands. (*ibidem.*) Dans l'individu que M. Pallas a décrit, ils avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & demie d'ouverture.

Les jeunes songars ont les yeux fermés pendant quelque jours après leur naissance. (n°. 1131.)

Digitized by Google

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont ovales, très-grandes & très-larges, à-peu-près comme dans le sablé ; mais elles sont flexibles, plus flasques & plus membraneuses. (*Pallas.*) Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, elles avoient six lignes & un cinquième de longueur.

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux, sa couleur & le derme ou cuir.* Les paupières sont brunes dans leurs bords. Il y a des callosités dans la paume des mains & sous la plante des pieds, comme dans les autres animaux analogues à cette espèce, mais elles se trouvent cachées par les poils. (*Pallas.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du songar est très-douce, & les poils en sont assez longs. Cet animal est d'un gris-cendré dans la partie supérieure ou postérieure du corps, & entièrement blanc en-dessous ou en devant. Sur les parties latérales sont de chaque côté plusieurs taches blanches, situées longitudinalement les unes à la suite des autres & bordées de brun en dessus ou du côté du dos, ainsi que dans les intervalles qui les séparent ; la première de ces taches s'étend depuis les oreilles jusqu'aux épaules, la seconde est située derrière ou sous les épaules ; la troisième se trouve au-dessus des cuisses ou dans les flancs, & elle est triangulaire. Enfin entre cette tache blanche & l'origine de la queue, il se trouve de chaque côté une autre petite tache de la même couleur. Il y a une bande noire très-remarquable, qui s'étend depuis la nuque jusqu'à la queue. Les pieds sont entièrement blancs ; la queue est couverte de poils, elle est brune en dessus ou en arrière, & très-blanche en dessous & à son sommet. Les mains & les pieds sont plus velus en dessous que ceux du sablé. Les oreilles sont seulement recouvertes d'un duvet très-légér. Les soies des moustaches sont très-nombreuses, minces & plus courtes que la tête.

Les petits songars sont tout-à-fait sans poil lorsqu'il naissent. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Voyez nos. 67 & 68.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit est composé de trois lobes égaux, & d'un quatrième qui est impair & entièrement séparé des trois précédens ; ce quatrième lobe se trouve entre le cœur & la colonne épinière ; il a une forme triangulaire ; M. Pallas le considère comme un poumon particulier ; de sorte, que, suivant lui, il y a trois poumons très-distincts. — Le poumon gauche n'a aucune division. (*Pallas & V. D.*)

642. *La voix ; ses particularités.* La voix du songar est une espèce de cri semblable à celui de la chauve souris. Ce cri est très-rare ; l'animal le fait entendre lorsqu'on l'irrite. (*Pallas.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944 & 951. *Les lèvres, leurs commissures, la cavité de la bouche, &c.* Les lèvres ont beaucoup d'épaisseur ; leurs commissures sont lâches, comme dans le hagri, & dans le phé. Deux sacs s'ouvrent de même sur les côtés de la bouche. Ces sacs ou abajoues ont un pouce de largeur & de longueur ; on trouve à leur base une glande du volume d'une petite lentille & d'une forme orbiculaire. (*ibidem.*)

Section sixième.

997 & 998. *L'estomac ; sa forme, le nombre de ses cavités.* L'estomac est partagé en deux loges, par une espèce d'étranglement, à-peu-près comme dans la plupart des autres animaux de ce genre ; la poche gauche est cylindrique, très-longue, & elle remonte très-haut à côté de l'œsophage ; elle a en quelque sorte la forme d'un intestin. La poche droite est à-peu-près ronde. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1026. *Le canal intestinal en général.* L'intestin grêle avoit onze pouces un quart de longueur ; les gros intestins étoient longs de quatre pouces & demi, non compris le cœcum. Cet intestin (le cœcum) étoit peu volumineux ; il avoit un diamètre à peu-près égal dans toute sa longueur ; & il se trouvoit divisé en six poches par cinq étranglemens. Il n'y avoit point d'appendice cœcale. Le colon étoit à peine tordu en spirale, mais il offroit des stries obliques très-profondes. (*ibidem.*)

Digitized by Google

SECTION NEUVIÈME.

1047. *Le foie en général ; ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie eſt très-volumineux & partagé en cinq lobes. — Le lobe gauche eſt irrégulier & à-peu-près demi-orbiculaire. — Celui du milieu eſt le plus conſidérable, & il eſt diviſé en deux parties. — Le lobe droit eſt triangulaire & il a la forme d'un croiſſant ; il entoure le rein. — A la baſe de ce dernier lobe on en voit un qui à la forme d'un mammelon & qui eſt légèrement applati. (*ibidem.*)

1054 *La véſicule du fiel.* Dans la figure que M. Pallas a publiée du foie, on ne voit point de véſicule du fiel. Le ſongar eſt-il privé de cet organe, comme les autres eſpèces de rats qui ont des abajoues ? M. Pallas n'en parle pas.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Nota. L'urine du ſongar eſt très-puante. L'évacuation en eſt fréquente. (*ibidem.*)

SECTION PREMIERE.

1090. *Les glandes en général.* On trouve des glandes très-conſidérables autour du cou & dans les aiſſelles. On en voit auſſi une petite auprès de la foſſette du nombril.

SECTION TROISIEME.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières.* Voyez n°. 1090.

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1131. *La ſaiſon des amours.* La femelle du ſongar met bas au mois de juin. (*Erxleben.*) M. Pallas a trouvé vers le milieu de ce mois, un nid dans lequel étoient ſept petits, qui étoient déjà très-grands, quoiqu'ils fuſſent encore aveugles (nos. 785 & 786.) ; ils peſoient deux gros & quinze grains & étoient couverts de poils. Le lendemain ils ouvrirent les yeux.

SECTIONS QUATRIEME & CINQUIEME.

1255 & 1258. *La geſtation ; le nombre des fœtus & leur poids.* Les portées ſont de ſix ou ſept fœtus. (*Erxleben.*) Voyez d'ailleurs n°. 1131.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le ſongar ſe nourrit principalement de graines, comme la plupart des autres rats ; il recherche ſur-tout celles des plantes légumineuſes, de *l'atraphaxis*, du *polygonum* & de *l'elymus* ; il en remplit ſes abajoues (nos. 944 & 945.) & l'on y en trouve ſouvent plus d'un gros. Ceux qu'on tient renfermés mangent auſſi du pain. (*Pallas.*)

SECTION TROISIEME.

1322. *La graiſſe.* Ces animaux deviennent très-gras vers la fin de l'été ; ceux que M. Pallas avoit élevés moururent vers la fin d'août ; ils lui parurent avoir été étouffés par la grande quantité de graiſſe dont leur corps étoit chargé.

SECTION QUATRIÈME.

1324 & 1328. *Les diverſes périodes de la vie.* Les jeunes ſongars deviennent promptement adultes. (*Erxleben.*)

ESPÈCE VINGTIÈME.

L'OROZO.

Mus (FURUNCULUS) *buccis ſacculiferis, corpore ſuprà griſeo, ſtrigâ dorſali nigrâ, ſubtùs albido.* Pallas, nov. ſp. glir. p. 74 & 273. pl. 15. B. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 109. g. XIX. eſp. 26.

GÉNÉRALITÉS.

L'OROZO eſt un rat du genre de ceux qui ont deux poches (n°. 943.) aux côtés de la bouche. Il reſſemble beaucoup au ſablé, mais il eſt moins grand ; il a le muſeau plus pointu & ſon corps eſt plus long. On trouve cet animal en Sibérie, ſur les campagnes ſablonneuſes qui ſont ſituées entre les petites rivières Barnaul & Kaſmala, vers l'Obe, auprès du lac Melaſſatu, & dans les contrées voiſines du lac Dalai en Daurie. (*Pallas.*)

C'eſt de la deſcription que M. Pallas a publiée de ce rat, qu'ont été extraits la plupart des détails contenus dans cette table. Ce naturaliſte n'a vu que des individus empaillés ; ils

Digitized by Google

avoient trois pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la tête étoit longue d'un pouce depuis l'extrémité du nez jusqu'à la nuque. La queue avoit dix ou onze lignes de longueur; les pieds proprement dits, *plantæ*, étoient longs de huit lignes trois quarts. — Messerschmid (1) a pesé deux individus mâles de cette espèce, qui avoient été pris auprès du lac Dalai; l'un pesoit trois gros & dix grains, l'autre trois gros & un scrupule.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez Généralités.

21. *Les dents incisives.* Elles sont étroites & jaunâtres. Les incisives inférieures sont d'un jaune moins vif que les supérieures. (*Pallas.*)

25. *Le tronc en général.* Voyez Généralités.

36. *Le coccyx.* Voyez Généralités.

67, 68 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied (*Messerschmid*); mais le pouce de la main est très-petit, il a seulement la forme d'un tubercule. (*Pallas.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Ils sont très-grands. (*Pallas.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont grandes, larges & ovales. (*ibidem.*)

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure est très-douce. Sa couleur est d'un gris jaunâtre dans la partie supérieure ou postérieure du corps; elle est d'un gris plus clair sur les côtés, & blanchâtre en dessous ou en devant. On voit le long de l'épine une bande noire, qui s'étend depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue. Cette dernière partie (la queue) est noirâtre en-dessus & blanche dans le reste de son étendue. Les oreilles sont seulement recouvertes par un duvet rare & léger. Les moustaches ont plus de longueur que la tête; elles sont brunes & blanches.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

943 & 951. *La bouche; sa cavité.* Sur les parties latérales de la bouche, on trouve de chaque côté une espece de sac ou d'abajoue. (*Pallas & Messerschmid.*) Ces sacs sont à-peu-près du volume d'une noisette. (*Messerschmid.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Il paroît que l'orozo se nourrit de différentes espèces de graines, & principalement de celles d'*astragal* & d'*atriplex*; on en trouve ordinairement ses abajoues (nos. 943 & 951.) plus ou moins remplies. (*Messerschmid.*)

ESPÈCE VINGT-UNIÈME.

Le Jird.

Mus (Longipes) *caudâ longâ vestitâ rufâ, corpore fulvescente subtùs albo, pedibus posticis majusculis pentadactylis.* Pall. nov. sp. glir. p. 88. & 314. pl. 18. B. = Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 112. g. XIX. esp. 45.

Mus longipes. Linn. mus. reg. vol. 1. pag. 9. & syst. nat. 12, p. 84. sp. 19.

GÉNÉRALITÉS.

Le jird paroit être originaire des climats tempérés. On le trouve dans les déserts sablonneux qui bordent la mer Caspienne, dans le désert

(1) *Hodegetici Mstii ann. 1724. septembr.*

Digitized by Google

de Sahara, &c. — Il eſt d'une grandeur moyenne entre celle du rat ordinaire & celle du mulot. Il reſſemble aſſez à ce dernier, mais ſa tête eſt plus longue, principalement dans la région du muſeau. Son corps eſt beaucoup plus volumineux en arrière ou vers les cuiſſes, qu'en devant. Les extrémités poſtérieures ſont très-longues, proportionnellement aux antérieures; de ſorte qu'à cet égard le jird a beaucoup de rapport avec les gerboiſes. — La queue eſt épaiſſe & eſt à-peu-près de la longueur du corps. Ces animaux pèſent environ deux onces. (*Pallas.*)

L'individu que M. Pallas a décrit étoit adulte & du ſexe maſculin. C'eſt à ce ſujet que ſe rapportent tous les détails anatomiques contenus dans ce tableau; il peſoit preſque deux onces. Il avoit quatre pouces deux lignes de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue. La circonférence de ſon corps étoit d'un pouce dix lignes dans la région du cou, de deux pouces cinq lignes ſous les bras, & de deux pouces trois lignes au-deſſus des hanches ou dans les flancs. — La tête, non décharnée, avoit un pouce ſix lignes & demie de longueur, depuis l'extrémité du nez juſqu'à la nuque; ſa circonférence étoit de deux pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce quatre lignes au-deſſus des mouſtaches, & d'un pouce & une ligne dans le bout du muſeau au-deſſous de la lèvre inférieure. Il y avoit ſept lignes de diſtance entre les yeux & les narines, & cinq lignes un quart d'intervalle entre les angles internes des yeux. — Les extrémités antérieures ou ſupérieures étoient longues de huit lignes & demie dans l'avant-bras, de quatre lignes deux tiers dans la main, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & de deux lignes deux tiers dans le doigt du milieu, y compris l'ongle, qui avoit trois quarts de ligne de longueur. — Les extrémités poſtérieures avoient un pouce deux tiers de ligne de longueur dans la jambe & dans le pied, & quatre lignes & demie dans le doigt du milieu, y compris l'ongle qui étoit long d'une ligne. — La main avoit deux lignes de largeur, & le pied deux lignes & demie. — La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de trois pouces & une ligne.

Dans le ſquélette, la tête étoit longue d'un pouce deux lignes, depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à la nuque. Sa largeur étoit de ſept lignes derrière les arcades zygomatiques, de ſept lignes deux tiers dans la partie la plus ſaillante de ces arcades, & de deux lignes trois quarts entre les orbites. Les os propres du nez avoient cinq lignes de longueur, & la mâchoire inférieure ſept lignes. — La colonne épinière étoit longue de quatre lignes dans la région cervicale, de onze lignes un tiers dans le dos, & auſſi de onze lignes un tiers dans la région lombaire. — Le ſacrum avoit cinq lignes de longueur. L'os innominé avoit dix lignes & demie de longueur dans ſa totalité, & ſeulement ſix lignes depuis ſon extrémité ſupérieure ou antérieure juſqu'à la cavité cotyloïde. Le trou ovalaire avoit trois lignes de longueur, & une ligne un tiers de largeur. — Le ſternum étoit long de ſept lignes & demie, & le cartilage xyphoïde de trois lignes. — Les clavicules avoient quatre lignes de longueur, & les omoplates ſix lignes deux tiers. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de ſix lignes deux tiers dans l'os du bras, de ſept lignes dans le cubitus, & d'une ligne deux tiers dans l'os métacarpien du milieu. — L'extrémité inférieure avoit dix lignes de longueur dans l'os de la cuiſſe, un pouce & une ligne dans le tibia, & quatre lignes deux tiers dans l'os métatarſien du milieu.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrE.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du jird diffère peu de celui des autres eſpèces de rats à queue longue.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* Les os du crâne étoient très-épais dans l'individu que M. Pallas a décrit. La voûte oſſeuſe étoit également convexe. Le front formoit un angle aigu auprès des orbites. Le muſeau étoit très-étroit & pointu. L'extrémité antérieure de l'arcade zygomatique étoit très large & très-épaiſſe vers ſa baſe; dans cette même région, le bord poſtérieur de cette arcade ſe trouvoit ſurmonté par un oſſelet particulier qui avoit en quelque ſorte la forme d'un ongle. — Le conduit auditif externe étoit très-large; ſon ouverture s'étendoit preſque juſqu'au trou occipital. Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents incifives ſont jaunes. Les inférieures ſont les plus longues & ſont obtuſes. Les ſupérieures ſont creuſées par un ſillon profond, & leur ſommet préſente une crenelure.

Les dents molaires ſont au nombre de trois de chaque côté de chaque mâchoire.

26, 27, 28, 30 & 32. *Les os de l'épine en général.* Les vertèbres du dos étoient au nombre de douze, & celles des lombes au nombre de ſept.

Les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales étoient inclinées en bas dans les vertèbres ſupérieures; elles étoient droites ou à-peu près perpendiculaires au corps des vertèbres, dans celles du milieu. Les apophyſes épineuſes de ces dernières vertèbres étoient les plus conſidérables

Digitized by Google

Les apophyses épineuses & transverses des dernières vertèbres lombaires étoient très-grandes.

Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum étoit composé de quatre vertèbres.

M. Pallas n'a pu reconnoître exactement le nombre des vertèbres de la queue, parce que la pointe de cette partie manquoit; mais il lui a paru que ce nombre étoit à-peu-près de vingt.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'os ischion étoit très-large; il formoit un angle aigu. Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum étoit composé de cinq pièces osseuses. La première étoit grande & formée en manière de nacelle, *carinata*; les quatre pièces suivantes étoient cylindriques.

Le cartilage xyphoïde étoit très-long & formé en spatule.

Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

41. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de douze de chaque côté.

49, 50, 52, 53, 55, 57, 59 & 66. *Les os des extrémités en général.* Ces os sont très-minces; mais ils sont très-forts. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans chaque main; le pouce est très-court, mais il est pourvu d'un petit ongle supporté par un osselet; de sorte que ce doigt est beaucoup plus apparent que dans le mulot.

70 & 71. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os étoient réunis & confondus ensemble inférieurement, presque jusques dans la moitié de leur longueur.

La portion du peroné qui n'étoit point réunie avec le tibia avoit sept lignes & demie de longueur.

83. *Les os du métatarse en particulier.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans chaque pied. Les trois du milieu sont à-peu-près de longueur égale. Les deux autres doigts sont moins grands de la moitié.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités inférieures sont très-grands & très-épais.

183. REGION. X. *Thorachique latérale.* On trouve sous chaque aisselle un muscle peaucier très-considérable.

225. *Particularités relatives à la marche.* Quoique le jird ait les extrémités postérieures très-longues, proportionnellement aux antérieures, il ne fuit pas en sautant, comme les gerboises; mais il court de la même manière que la plupart des rats.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

234. *Le cœur en général.* Il est, dit M. Pallas, plus petit que les testicules, & il n'a guère que le volume d'un pois ordinaire.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont assez grands & même ils le sont plus que dans le mulot.

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & presque deux lignes d'ouverture.

SECTION HUITIÈME.

833 & 838. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont ovales & presque aussi grandes que dans le mulot. Une cloison ou une espèce de repli transversal ferme en quelque sorte l'orifice du conduit auditif.

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient six lignes un tiers de longueur, & quatre lignes deux tiers de largeur, étant développées.

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Les narines sont recouvertes en partie par un repli très-épais & mobile, à-peu-près comme dans le souslik.

SECTION ONZIÈME.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps mu-*

Digitized by Google

queux, ſa couleur, & le derme ou cuir. Le ſcrotum & le bord des paupières ſont noirâtres.

La paume des mains eſt très-grenue à ſa ſurface ; on trouve deux grandes calloſités dans la région du carpe, & trois plus petites dans le métacarpe, auprès des doigts.

La peau de la queue eſt diviſée en anneaux, comme dans la plupart des autres eſpèces de rats. Ces anneaux ſont à-peu-près au nombre de deux cents, & ils ſont peu apparens.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La paume des mains eſt nue, ſur-tout aux endroits des calloſités ; mais la plante des pieds eſt très-velue, excepté aux extrémités des doigts.

Le jird eſt d'un gris-fauve dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps ; il eſt plus pâle ſur les côtés, blanchâtre ſous le ventre, ainſi qu'autour du muſeau & dans les mains & dans les pieds. La gorge & les flancs ſont jaunâtres. Une bande d'un brun-rouſſâtre, formée de poils courts & épais, s'étend longitudinalement depuis la partie antérieure du ſternum tout le long du ventre. Tous les poils du dos ſont bruns à leur extrémité. — La queue eſt très-velue, & elle ſe termine à ſon extrémité par une petite houppe de poils ; elle eſt blanche en deſſous & d'une couleur fauve en deſſus. Outre les poils ordinaires dont nous venons de parler, la fourrure du jird en offre d'une autre eſpèce ; ceux-ci ſont un duvet de couleur plombée, que cachent les poils précédens.

Les mouſtaches ſont rangées en ſix ou ſept ordres. Les trois ordres ſupérieurs ſont compoſés de ſoies plus longues que la tête & noirâtres ; les ordres inférieurs ſont formés de ſoies blanchâtres. — On trouve dans la région du ſourcil, une eſpèce de verrue qui porte deux longs poils ; il y a une ſemblable verrue ſous la gueule ; celle-ci porte ſeulement un grand poil.

884. *Les ongles.* Voyez nos. 67 & 68.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons ; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon gauche n'a aucune diviſion.

Le droit eſt compoſé de quatre lobes. Un de ces lobes eſt impair, allongé & de forme triangulaire ; il ſe termine en pointe à ſon extrémité, & ſa baſe eſt dentée.

937. *Le diaphragme ; ſon centre tendineux.* Le centre tendineux du diaphragme a beaucoup d'étendue ; il reſſemble par ſa forme à l'ongle d'un cheval.

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premièrE.

944. *Les lèvres.* Elles ſont très-épaiſſes. La ſupérieure eſt diviſée en deux lobes par un ſillon qui s'étend juſqu'à la cloiſon des narines, mais qui eſt moins profond que dans la plupart des autres eſpèce de rats.

Section sixième.

996, 997, 998 & 1006. *L'eſtomac en général ; ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités, &c.* L'eſtomac eſt partagé en deux lobes, l'un à droite & l'autre à gauche ; cette ſéparation ne s'étend pas dans toute la circonférence de l'eſtomac, mais ſeulement dans environ la moitié de cette circonférence, ou dans la région de la petite courbure. La poche gauche eſt beaucoup plus grande que la droite ; elle eſt principalement formée par le grand cul-de-ſac, qui eſt très-long & qui remonte très-haut au côté gauche de l'œſophage. L'étranglement qui forme la ſéparation des deux poches eſt ſitué au côté droit de l'œſophage. A cet étranglement répond intérieurement, ou dans la cavité de l'eſtomac, un repli ſemilunaire très-grand & très-épais. Le bord de ce repli paroît comme denté, parce qu'il eſt découpé en un grand nombre de papilles longues & en quelque ſorte calleuſes. Les parois de l'eſtomac ſont d'ailleurs très-liſſes intérieurement.

Ce viſcère avoit trois pouces deux lignes de longueur dans ſa grande courbure, depuis l'orifice cardiaque juſqu'au pylore ; ſa circonférence étoit preſque de deux pouces. (*Pallas, nov. ſp. gl. pag. 319, 320, & pl. XXV. fig. 1.*)

Section septiemE.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* L'inteſtin grêle avoit dix pouces de longueur ; le cœcum étoit long de trois pouces, & le colon & le rectum, pris enſemble, de ſix pouces.

Le cœcum étoit replié en demi-cercle ; il avoit preſque la groſſeur du petit doigt, & il ſe terminoit par une pointe obtuſe, ſans appendice vermiforme. Il n'étoit diviſé par aucun étranglement ; ſa cavité étoit très-ſimple.

Le colon n'étoit point tourné en ſpirale ; mais il ſe trouvoit ſeulement ſtrié obliquement, comme ſi on l'avoit tordu. (*ibidem, fig. 7.*)

FONCTION

Digitized by Google

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section premiere.

1093. *Les glandes conglobées.* Les glandes des aines sont proportionnellement très-grandes; elles sont presque de la grosseur d'un grain de bled; leur appareil vasculeux est aussi très-développé. Les glandes lymphatiques du cou sont un peu plus volumineuses que celles de la souris.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134 & 1139. *Le scrotum, les testicules, leur situation, &c.* Les testicules sont très-gros; ils sont situés sous l'anus, dans un scrotum qui est très-saillant en arrière.

1149. *Les vésicules séminales en général.* Elles sont très-grandes.

1163. *Le prépuce.* Il est court, échancré, & appuyé en devant sur la base du scrotum.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Dans les individus que M. Pallas a disséqués, l'estomac étoit plein de débris de plantes vertes. Qu'elles étoient ces plantes? cet auteur ne l'indique pas; il dit seulement que dans les champs où se trouvent ces animaux, il ne croît guère qu'un très petit melilot, quelques espèces d'astragal, l'*antirrhynum junceum*, le *tragopogon villosum*, & le *poligonoïdes ephedræ facie*, *Tournef.*

GENRE QUATRIEME.

MURINS, murini : *La queue longue & presque nue.*

ESPECE PREMIERE.

Le Rat.

Le Rat. Buff. hist. nat. vij. p. 278. pl. 36.
Le Rat. *Mus* (Rattus) *caudâ longissimâ, scure cinereus.* Briss. regn. an. p. 168. n. 1.
Mus (Rattus) *caudâ elongatâ, palmis tetradactylis cum unguiculo pollicari, corpore griseo.* rxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 2. pag. 32.
Mus domesticus major. Linn. syst. nat. 2. p. 47.
Mus caudâ longâ subnudâ, corpore fusco cinescente. Linn. Fn. suec. I. p. 10. n. 28. = Syst. it. 6. p. 10. n. 6.
Mus (Rattus) *caudâ elongatâ subnudâ, palmis tetradactylis cum unguiculo pollicari, plantis tetradactylis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 61. n. 9. = Faun. Suec. p. 12. n. 33. = Syst. nat. 12. I. p. [illegible]
[illegible] *caudâ longissimâ, squammosâ, [illegible]cinescente.* Pall. nov. spec.

GÉNÉRALITÉS.

Le rat est assez connu par l'incommodité qu'il cause aux hommes; on trouve des variétés dans cette espèce, comme dans toutes celles qui sont très-nombreuses en individus. Outre les rats ordinaires, qui sont noirâtres, il y en a de bruns, de presque noirs, d'autres d'un gris plus blanc ou plus roux, & d'autres tout-à-fait blancs. (*Buffon.*)

Les naturalistes ne s'accordent point sur la patrie primitive du rat. Les uns pensent qu'il a été transporté de l'ancien continent dans le nouveau; les autres assurent qu'il a passé du nouveau continent dans l'ancien. Linné & M. Pallas sont de ce dernier sentiment; suivant M. Pallas, le rat n'a pas même encore pénétré en Sibérie, à peine a-t-il passé le Volga du côté de l'Orient, & les anciens, qui ont parlé souvent de la souris, n'ont jamais rien dit du rat. — Parmi les auteurs qui pensent que le rat est originaire de l'ancien continent, on doit sur-tout

Digitized by Google

compter MM. de Buffon & Zimmermann (1).

Suivant M. de Buffon l'eſpèce entière, avec ſes variétés, paroît être naturelle aux climats tempérés de notre continent; elle eſt beaucoup plus répandue dans les climats chauds que dans les pays froids: il n'y avoit point de rats en Amérique, dit ce naturaliſte; ceux qui y ſont aujourd'hui en très-grand nombre y ont débarqué avec les Européens; ils multiplièrent d'abord ſi prodigieuſement, qu'ils ont été pendant long-tems le fléau des colonies. Les navires les ont portés, ajoute M. de Buffon, aux Indes Orientales, & dans toutes les îles de l'archipel Indien; ils s'en trouve auſſi beaucoup en Afrique. Dans le nord, il ſont peu nombreux au-delà de la Suède (*Buffon.*); on en voit rarement dans la Norwège, & jamais on n'en trouve en Laponie. (*Erxleben.*)

Le rat habite ordinairement les greniers ou l'on entaſſe le grain, où l'on ſerre les fruits; de-là il deſcend & ſe répand dans les maiſons. Il ſe loge dans l'épaiſſeur des planchers, dans les vuides de la charpente ou de la boiſerie. (*Buffon.*)

Cet animal a la tête allongée, le muſeau pointu, la mâchoire inférieure très-courte & beaucoup moins ſaillante que la ſupérieure. Le corps eſt long, lorſque l'animal s'étend; mais il paroît court dans l'attitude ordinaire, parce que le dos ſe trouve alors voûté. (*M. Daubenton.*) La queue eſt à-peu près de la longueur du corps. (*Erxleben.*)

Le rat eſt plus petit que l'écureuil (*M. Daubenton.*); il eſt auſſi beaucoup moins grand que le ſurmulot (*Pallas.*); ſon corps a ordinairement ſept pouces de longueur (*Erxleben.*); mais il paroît qu'il y a dans cette eſpèce des variétés, relativement à la grandeur. Suivant M. Pallas, on trouve dans les déſerts qui bordent les rives de l'embouchure du Volga de petits rats qui ne pèſent guère que ſix ou ſept gros, & qui ſont en très grand nombre.

M. Daubenton a examiné pluſieurs ſujets. Le mâle qui lui a ſervi pour la deſcription des parties de la génération, avoit ſept pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, & la femelle ſix pouces quatre lignes. Le mâle peſoit ſix onces trois gros & quarante-huit grains, & la femelle trois onces cinq gros & demi. Un troiſième individu, ſur lequel M. Daubenton a pris les dimenſions du corps, & qui lui a ſervi pour la deſcription des parties molles intérieures, peſoit quatre onces & demie. Il avoit ſept pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence de ſon corps étoit de trois pouces dans la région du cou, de trois pouces ſept lignes ſous les bras, & de quatre pouces au-deſſus des hanches. — La tête, non décharnée, avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis l'extrémité du nez juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de trois pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce dix lignes dans le muſeau, meſure priſe ſur le bord de la lèvre inférieure. Il y avoit neuf lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & ſix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue avoit ſept pouces & demi de longueur. — L'extrémité ſupérieure avoit un pouce trois lignes de longueur, depuis le coude juſqu'au poignet, & huit lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit d'un pouce dans l'avant-bras, auprès du coude, & de ſept lignes dans la région du poignet & du métacarpe. — L'extrémité inférieure avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & un pouce cinq lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles; ſa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans la partie ſupérieure de la jambe, & de huit lignes dans le métatarſe. — La main avoit quatre lignes de largeur, & le pied cinq lignes. — Les plus grands ongles étoient longs de deux lignes, & larges d'une demi-ligne à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit un pouce huit lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit de ſix lignes. La mâchoire ſupérieure avoit deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines; il y avoit ſix lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. — Les os propres du nez étoient longs de ſix lignes & demie; ils avoient une ligne & demie d'étendue dans leur partie la plus large. — La mâchoire inférieure étoit longue de onze lignes depuis le menton juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde; elle avoit deux lignes & demie de largeur dans la région des dents incifives, & cinq lignes dans le contour des branches. Il y avoit ſept lignes de diſtance entre les apophyſes condyloïdes. — La première vertèbre cervicale avoit cinq lignes de largeur, ſon trou avoit deux lignes de diamètre d'un côté à l'autre, & ſeulement une ligne & demie de haut en bas, ou de devant en arrière. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale étoit longue d'une ligne & un quart. Les cinq dernières vertèbres du col, priſes enſemble, avoient cinq lignes & demie de longueur. — La portion de la colonne épinière qui eſt com-

(1) *Zoolog. geogr. pag. 233 & ſuiv.*

Digitized by Google

posée des vertèbres dorsales étoit longue d'un pouce huit lignes & demie. — La dernière vertèbre du dos étoit la plus longue, elle avoit deux lignes de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre dorsale étoit la plus grande; elle avoit deux lignes deux tiers de longueur. Celle de la dernière, qui étoit la plus courte, avoit seulement une ligne de longueur. — La cinquième vertèbre lombaire étoit la plus longue de celles de cette région; elle avoit trois lignes de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse & l'apophyse accessoire de la dernière vertèbre des lombes étoient les plus grandes; elles étoient longues de deux lignes. — L'os sacrum avoit huit lignes de longueur; il étoit large de cinq lignes & demie dans son extrémité antérieure ou supérieure, & de cinq lignes dans son extrémité inférieure ou postérieure. — La huitième vertèbre coccygienne étoit la plus grande; elle avoit quatre lignes de longueur. — Le bassin avoit cinq lignes de diamètre de droite à gauche, & neuf lignes de devant en arrière ou de haut en bas. Les trous ovalaires étoient longs de cinq lignes, & larges de deux lignes. — La plus large côte avoit une ligne de largeur. — La huitième étoit la plus longue; elle avoit un pouce deux lignes. La dernière fausse côte avoit six lignes & demie de longueur. — Le sternum étoit long d'un pouce sept lignes. — La clavicule avoit six lignes & demie de longueur. — L'omoplate étoit longue de dix lignes; elle avoit cinq lignes d'étendue dans sa partie la plus large, & seulement une ligne & un tiers dans sa partie la plus étroite; l'épine avoit deux lignes & un quart de hauteur dans sa région la plus saillante. — L'extrémité supérieure étoit longue de onze lignes & demie dans l'os du bras, d'un pouce & une ligne dans le cubitus, de dix lignes dans le radius, & d'une ligne dans le carpe. — L'extrémité inférieure avoit un pouce trois lignes de longueur dans l'os da la cuisse, un pouce cinq lignes dans le tibia, & un pouce quatre lignes dans le peroné. — Le premier os du métacarpe, qui étoit le plus court, avoit deux tiers de ligne de longueur; le troisième, qui étoit le plus grand, avoit deux lignes & demie. Dans les mains, le doigt du milieu étoit long de deux lignes dans sa première phalange, d'une ligne & demie dans la seconde, & seulement d'une ligne dans la troisième. — Le calcaneum avoit trois lignes & un tiers de longueur. L'os scaphoïde, & le premier os cunéiforme, pris ensemble, avoient une ligne deux tiers de hauteur. Le gros orteil ou le pouce du pied étoit long de [illegible] lignes dans sa première phalange, & [illegible]ers de ligne dans la seconde. Le [illegible]t avoit deux lignes deux tiers de [illegible] sa première phalange, une ligne [illegible] la seconde, & seulement une [illegible]ème. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette du rat a beaucoup de rapport avec celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 14, 17, & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du squélette est plus longue que celle de l'écureuil, le museau se trouve plus allongé, & l'os frontal est beaucoup plus étroit. Cet os n'a point d'apophyse orbitaire, aussi l'orbite n'est-elle point terminée en arrière. Il y a une arête osseuse sur chaque côté de l'os frontal & sur les pariétaux. On trouve aussi de semblables arêtes sur l'os occipital. L'os de la pommette forme au-devant de chaque orbite, un grand trou qui communique dans l'orbite, & qui a aussi des communications dans le nez. (*ibidem.*) La cavité glénoïdale de l'os temporal est très superficielle. (*V. D.*)

Le rat diffère peu de l'écureuil par la forme & par la situation respective des os du nez & des mâchoires. (*M. Daubenton.*)

La mâchoire inférieure ou postérieure est très-large d'un côté à l'autre; mais elle a très-peu de hauteur. Ses condyles sont très-petits. (*V. D.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives ressemblent à celles de l'écureuil, par leur forme & par leur couleur.

Les molaires diffèrent de celles de cet animal en ce que leur extrémité offre une surface plate & non point concave. Ces dents sont au nombre de trois de chaque côté des deux mâchoires.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les plus longues dents incisives avoient quatre lignes & demie de hauteur au-dessus des alvéoles.

Les plus grosses molaires étoient seulement élevées d'une ligne au-dessus des alvéoles. Elles avoient une ligne & un quart de largeur & une ligne d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

25 & 26. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez Généralités & nos. 1 & 2.

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Elles ne diffèrent de celles de l'écureuil qu'en ce que les apophyses transverses de la première & l'apophyse épineuse de la seconde s'étendent en arrière ou en bas, & que la branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième s'étend seulement en arrière, au lieu que dans l'écureuil elle se prolonge en avant ou en haut & en arrière ou en bas. (*M. Daubenton.*) Voyez Généralités.

Digitized by Google

30, 31, 32 & 33. *Les vertèbres du dos & des lombes en particulier.* Les vertèbres du dos ſont au nombre de treize, & celles des lombes au nombre de ſix.

Les vertèbres lombaires reſſemblent à celles de l'écureuil. Il n'y a que la première qui manque d'apophyſes acceſſoires. (*M. Daubenton.*) Voy. GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres, qui ſont toutes d'égale largeur.

Le nombre des fauſſes vertèbres de la queue varie dans différents ſujets. M. Daubenton en a trouvé trente-quatre, trente-cinq & trente ſix. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

37. *Le baſſin en général.* Il différoit principalement de celui de l'écureuil en ce que ſa partie inférieure ou antérieure, & les trous ovalaires étoient proportionnellement plus étroits. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le ſternum.* Il eſt compoſé de ſix os, qui ont à-peu-près la même forme que ceux auxquels ils correſpondent dans l'écureuil. (*ibidem.*)

41, 42, & 44. *Les côtes en général.* Il y en a treize de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les os des extrémités en général* Les mains & les pieds ont proportionnellement beaucoup moins de longueur que dans l'écureuil, mais ils leur reſſemblent par le nombre, par la poſition, & par la forme des os dont ils ſont compoſés. (*ibidem.*)

52. *Les clavicules.* Elles reſſemblent à celles de l'écureuil. (*ibidem.*)

Dans le rat, ces os ſont recourbés de manière à former une convexité en-devant. Leur extrémité ſternale eſt remarquable, parce qu'elle ne s'étend pas juſqu'au ſternum; elle ſe joint à une petite pièce très-courte, dont la conſiſtance eſt cartilagineuſe & qui eſt unie au ſternum par le moyen d'un ligament. La clavicule du rat eſt donc formée de deux pièces. Près de l'omoplate, outre les ligamens qui la joignent à l'acromion, on trouve une petite corde ligamenteuſe qui l'aſſujettit avec une apophyſe analogue au bec coracoïde. (*V. D.*)

53. *L'omoplate.* Elle eſt preſque triangulaire & elle n'a qu'une épine comme dans la plupart des animaux. Cette épine adhère ſeulement au corps de l'os dans environ la moitié de ſa longueur; enſuite elle a un prolongement très-mince & très-étroit, qui s'élargit à l'extrémité & forme l'acromion. L'apophyſe coracoïde eſt auſſi bien formée. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Il y a une arête ſur la partie moyenne ſupérieure de cet, os en devant, & une autre ſur le côté extérieur de l'extrémité inférieure, comme dans l'écureuil; mais la première de ces arêtes eſt mince & élevée. (*ibidem.*)

56, 57, 58 & 59. *L'avant-bras, l'os du coude & celui du rayon; la main en général.* Voyez nos. 49 & 50, & GÉNÉRALITÉS.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce eſt tellement court qu'on n'en voit que l'ongle. — Les autres doigts ſont proportionnellement beaucoup moins longs que dans l'écureuil. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur offre une petite arête au-deſſous du grand trochanter; mais le petit trochanter n'eſt pas applati comme dans l'écureuil. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

73. *La rotule.* Elle avoit deux lignes de longueur, une ligne & demie de largeur & deux tiers de ligne d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os ſont très-éloignés l'un de l'autre dans leur partie ſupérieure & moyenne, parce que le tibia eſt voûté ou convexe en devant, & concave en arrière. Ils ſont réunis & confondus enſemble dans leur extrémité inférieure. (*ibidem.*)

76, 84, 85 & 86. *Le pied & les doigts en général.* Les doigts des pieds ſont au nombre de cinq. (*Erxleben.*) Le pouce eſt bien formé; il ſe trouve très éloigné des autres doigs, comme dans une main. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS. & nos. 49 & 50.

SECTION DEUXIÈME.

101. *Articulation de la mâchoire ſupérieure avec la mâchoire inférieure.* Cette articulation paroit être peu ſolide; d'une part le condyle de la mâchoire inférieure eſt très-petit (nos. 3, 4 & 5.) & de l'autre, la cavité glénoïdale de l'os temporal n'eſt point apparente dans les os ſecs. (*V. D.*)

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les deux premières côtes s'articulent à-peu-près au milieu du premier os du ſternum; les ſecondes côtes s'inſèrent entre le premier & le ſecond os, les troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux cinquièmes côtes, qui s'articulent entre le quatrième & le cinquième os du ſternum. Les ſixièmes côtes aboutiſſent à l'extrémité poſtérieure du cinquième os, & les ſeptièmes côtes entre le cinquième & le ſixième. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

154. Region III. Section II. *Zigomatico-malaire. Le muscle masseter, &c.* Le masseter très-considérable Il s'attache supérieurement toute l'arcade zygomatique, & inférieurement a face externe de tout l'angle de la mâchoire érieure, jusqu'auprès de la première dent mo-re. Il est recouvert & croisé par une bande sculeuse qui s'attache par un extrémité à l'an-de la mâchoire inférieure, & par l'autre ex mité à la mâchoire supérieure, un peu au-ssous du trou sous-orbitaire. Outre ces deux aches, ce muscle adhère à l'arcade zygoma-ue par une aponevrose. Il est disposé de ma-re à empêcher la mâchoire inférieure de se ter trop en arrière, a la tirer en devant, à rapprocher la mâchoire inférieure de la su-ieure. (*V. D.*)

156, 158, 159. 160, 161, 162 & 163. Re-on IV. *Le col en devant; le col en général.* Le muscle sterno-cleido-mastoïdien est très-umineux. Il est composé de deux portions, ne sternale & l'autre claviculaire, comme dans omme; mais ici ces portions sont distinctes dans ute la longueur du muscle.

2 & 3. Les muscles sterno-hyoïdien & acro-o-cervical n'offrent rien de particulier.

4. Le sterno-thyroïdien est très-mince. Il s'at-he à l'extrémité supérieure du sternum; il nte sur les parties latérales de la trachée-ar-e, & il s'insère à la pointe du bord inférieur cartilage thyroïde.

5. Le muscle omo-hyoïdien est très-mince dans ute son étendue. Il s'attache au bord antérieur supérieure de l'omoplate, & s'insère à l'os oïde, à côté du sterno-hyoïdien. (*ibidem.*)

6. Le digastrique est un muscle assez fort. s'attache postérieurement à l'apophyse stiloïde l'os occipital; son tendon mitoyen est situé rs l'angle de la mâchoire inférieure; son ven-: antérieur est beaucoup plus épais que le postéi-ur; ils se confondent ensemble & rempliſſent tièrement l'espace qui se trouve dans l'angle la mâchoire.

7. Le stilo-hyoïdien est très-petit & très-court. est recouvert par le muscle digastrique. Il s'at-he [illegible] de ses extrémités à l'apophyse de [illegible] par l'autre à l'extrémité de la l'os hyoïde. (*ibidem.*)

8. Le stilo-glosse est très-fort. Il s'attache postérieurement à l'apophyse stiloïde de l'os occipital, à côté du stilo-hyoïdien & du digastrique. Son corps est arrondi; il se trouve au côté externe du genio-glosse, & il s'insère à la partie latérale de la langue. (*V. D.*)

9. Le genio-hyoïdien s'étend du corps de l'os hyoïde vers la symphyse du menton; là il se joint avec le tendon du genio-glosse.

10. Les milo-hyoïdiens sont très-minces. Ils sont situés sous les digastriques, & s'attachent dans tout le pourtour de l'angle de la mâchoire inférieure.

11. Le genio-glosse est un muscle assez étendu. Il s'attache sur les parties latérales du menton, au-dessous du genio-hyoïdien; ses fibres sont divergentes; les unes s'insèrent au corps de l'os hyoïde, & les autres à la pointe de la langue.

12. L'hyoglosse est situé sur la partie latérale du corps de l'os hyoïde & de ses branches, entre le genio-glosse & le stilo-glosse. Il se rend aux parties latérales de la langue.

13. Le muscle hyoïdien est épais & applati; il recouvre la trache-artère, & s'insère à la base de l'os hyoïde. (*V. D.*)

172. Region VI. *Espace pterygo-maxillaire.* 1. Le pterygoïdien interne, ou spheno-maxillaire de Bourgelat, est un muscle très-fort. Il s'attache par une de ses extrémités, au côté externe de l'apophyse pterygoïde, & par l'autre à toute la face interne de l'angle de la mâchoire inférieure. (*V. D.*)

2. Le pterygoïdien interne est moins long & moins gros que le précédent. Une de ses extrémités s'attache au côté interne de l'apophyse pterygoïde; l'autre s'insère un peu au-dessous du condyle de la mâchoire inférieure.

Entre ce muscle & le précédent passe le nerf maxillaire inférieur. (*ibidem.*)

180 & 181. Region IX. *Thorachique antérieure. Première & seconde couche.* 1. Le grand pectoral a une étendue considérable. Il s'attache en devant à la pointe du sternum, à tous les cartilages des vraies & des fausses côtes jusqu'au cartilage xyphoïde. En arrière il s'insère à la partie supérieure de l'humerus, auprès du deltoïde.

2. Le petit pectoral est très-grêle. Il s'attache à la première côte près du sternum, où il

Digitized by Google

recouvre les vaiſſeaux ſouclaviers; enſuite il ſe porte vers l'apophyſe coracoïde, où il ſe termine. (*V. D.*)

186. Region XIII. *La partie poſtérieure du col; première couche.* Le trapèze eſt très-conſidérable. Il eſt compoſé de deux portions, une dorſale, l'autre cervicale.

La portion dorſale commence en pointe vers les vertèbres inférieures du dos; elle monte en s'élargiſſant, & ſe termine au bord poſtérieur ou inférieur de l'épine de l'omoplate.

La portion cervicale s'inſère au bord antérieur ou ſupérieur de l'omoplate; elle monte vers la région cervicale, & ſe termine en pointe à l'os occipital. Son bord antérieur fournit une petite portion muſculaire, qui s'attache à l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre cervicale. (*V. D.*)

L'eſpace contenu entre les omoplates & que le muſcle trapèze ne recouvre pas, eſt rempli par un tiſſu cellulaire ſpongieux. (*ibidem.*)

203. Region XXII. *La partie ſupérieure du bras ou le moignon.* 1. Il n'y a point de muſcle commun au bras & à l'encolure.

2. Le deltoïde eſt bien formé. Il s'attache inférieurement à la partie moyenne & ſupérieure de l'humerus il monte en s'élargiſſant, & il s'inſère à l'épine de l'omoplate & à la clavicule. (*ibidem.*)

207. Region XXV. *Antérieure du bras.* 1 & 2. Le biceps brachial, ou le fléchiſſeur droit antérieur du canon de Bourgelat, ne préſente point ſupérieurement deux tendons; toutefois le coraco-brachial ſe réunit avec ſon bord interne.

3. Le brachial antérieur, ou le fléchiſſeur oblique du canon de Bourgelat, n'a rien de particulier. (*ibidem.*)

208. Region XXVI. *Région poſtérieure du bras.* L'extenſeur du coude, ou le triceps brachial, n'a que trois têtes ſupérieurement. La plus longue portion s'inſère au bord poſtérieur ou inférieur de l'omoplate; les deux autres s'attachent à l'humerus, près de ſa tête; l'une eſt externe & l'autre eſt interne. (*ibidem.*)

209. Region XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* Le condyle interne de l'humerus donne attache aux muſcles ſuivans;

1. Au rond-pronateur;

2. Au radial interne, ou fléchiſſeur oblique,

3. Au ſublime, ou perforé;

4. Au profond, ou perforant;

5. Au cubital interne.

Le fléchiſſeur ſublime fournit quatre tendons; il n'en envoie point au pouce.

Le fléchiſſeur profond fournit de ſon bord radial un tendon pour le pouce; ainſi il en produit cinq, un pour chaque doigt.

Je n'ai pas trouvé de fléchiſſeur propre du pouce, ni de fléchiſſeur propre du petit doigt.

6. Le quarré-pronateur eſt très-mince & très-petit. (*V. D.*)

210. Region XXVIII. *Face externe ou poſtérieure de l'avant bras.* 1. Je n'ai pas trouvé de long-ſupinateur.

2 & 3. Les deux radiaux externes ſont très-forts. Ils s'attachent au condyle externe de l'humerus, & deſcendent l'un ſur l'autre, le long du cubitus; leurs tendons paſſent ſous celui du long abducteur du pouce; ils vont s'implanter aux os du métacarpe qui ſoutiennent le doigt indicateur & celui du milieu.

4. l'extenſeur commun des doigts fournit quatre tendons très-grêles, qui ſe diſtribuent aux quatre doigts externes. Le trouſſeau de fibres qui produit le tendon du doigt indicateur eſt oblique.

5. Le long abducteur du pouce eſt très-fort; ſon tendon paſſe pardeſſus & croiſe ceux des radiaux.

6. Le cubital externe s'inſère à la baſe de l'os du métacarpe qui ſoutient le petit doigt. (*ibid.*)

213. Region XXXI. *Iliaque externe ou feſſier. Première, ſeconde & troiſième couches.* 1 & 2. On trouve, 1°. Dans cette région un muſcle très-large & très-long. Il s'attache à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles, tout autour de la lèvre externe de la foſſe iliaque, & aux apophyſes épineuſes de l'os ſacrum. Les fibres qui s'inſèrent à l'épine de l'os des îles deſcendent à la partie antérieure de la cuiſſe & ſe terminent à la rotule; celles qui s'attachent autour de la foſſe iliaque & au ſacrum vont, les unes s'implanter par un tendon au-deſſous du grand trochanter; les autres, ou celles du milieu, fourniſſent une aponevroſe qui recouvre la face externe de la cuiſſe & qui s'inſère à la rotule.

Digitized by Google

A raison de l'étendue de ses attaches, ce muscle tient lieu de celui du *fascia-lata* par son bord externe ou antérieur, & du fessier externe ou grand fessier par sa partie postérieure. Son bord postérieur ne peut être séparé du long-vaste qu'en coupant des fibres aponévrotiques, de sorte que ces deux muscles sont en quelque sorte liés ensemble.

3. Le moyen fessier est un muscle très-fort. Il s'attache à l'épine antérieure & supérieure de l'os des îles, à toute la face externe de cet os, & aux apophyses épineuses de l'os sacrum. Il forme un gros tendon, qui s'insère au grand trochanter & un peu au-dessous de cette apophyse. Il recouvre le petit fessier & un peu les jumeaux.

4. Le petit fessier est situé au bord antérieur de l'os des îles. Il produit un tendon qui s'insère au grand trochanter antérieurement. Ce muscle est une masse charnue qui fait une saillie en dedans, & qu'on pourroit prendre pour l'iliaque. (*V. D.*)

214. Region XXXII. *Iliaque interne.* 1. Je n'ai point trouvé de psoas des lombes.

2 & 3. Le psoas de la cuisse est très-volumineux & très-saillant au-dedans du ventre. Il se réunit avec l'iliaque, & se termine au petit trochanter. (*ibidem.*)

215. Region XXXIII. *Interne de la cuisse.* 1. Le *pectineus* est très-allongé. Il ne se termine point auprès du petit trochanter; il s'insère à la partie moyenne du femur, en se confondant avec le muscle triceps. Il paroît être entièrement charnu. (*ibidem.*)

2. Le triceps adducteur est très-fort.
La portion appellée le *court-adducteur* n'a rien de particulier.

3. Au-dessus des deux autres portions, ou du biceps adducteur, on trouve un petit muscle qui est parallèle au *pectineus*: il s'attache sur le bord du bassin près de la symphyse du pubis & au côté interne du *pectineus*; il est mince & large dans la région du pubis; il se rétrécit en descendant, & se termine par un petit tendon à la partie moyenne & postérieure du femur. Il est situé entre le *pectineus* & l'adducteur, dont il fait partie. (*ibidem.*)

216. Region XXXIV. *Région antérieure de la cuisse.* 1, 2, 3 & 4. Le droit antérieur, les vastes externe & interne, & le crural, n'ont rien de particulier. (*ibidem.*)

217, 218 & 219. Region XXXV. *Externe & postérieure de la cuisse.* 1. Le muscle du *fascia-lata*. Voyez n°. 213.

2. Le biceps ou le long-vaste est situé très-en arrière. Il s'attache aux apophyses épineuses des premières vertèbres de la queue, & principalement à la tubérosité sciatique. Ce muscle est étroit dans cette région; il descend & devient très large; il s'insère au condyle externe du fémur, au bord externe du tibia, & par une aponevrose jusqu'au talon.

3. Le demi-nerveux, ou biceps de la jambe de M. Bourgelat, est un muscle allongé très-charnu. Il s'attache supérieurement aux premières vertèbres de la queue à la tubérosité sciatique; inférieurement il s'insère à la partie antérieure du tibia.

4. Le demi-membraneux s'attache dans son extrémité inférieure au fémur & au tibia. (*V. D.*)

220. Region XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1. L'obturateur externe,

2. Les jumeaux,

3. Et le quatré de la cuisse, n'ont rien de particulier.

4. L'obturateur interne ne se trouve point sur le trou ovalaire; il est situé sur la tubérosité sciatique, en dedans. Son tendon sort & glisse sur la branche de l'ischion, entre les jumeaux.
Tous ces muscles s'insèrent au-devant du grand trochanter. (*ibidem.*)

221. Region XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le jambier antérieur est très-gros; il forme une saillie très-considérable à la partie antérieure de la jambe. Il est situé le long du bord externe du tibia; entre les peroniers, & sur l'extenseur commun. Il s'attache dans la grande sinuosité qu'on trouve au côté interne de la partie supérieure du tibia. Sa partie charnue descend le long du tibia. Vers son tiers inférieur il produit un tendon, qui passe sous le ligament tibial antérieur, sur l'articulation de la jambe & du pied qu'il croise, en se portant obliquement vers la tête du premier os du métatarse, où il s'insère.

2. L'extenseur propre du pouce est situé sous le jambier antérieur & sous l'extenseur commun des doigts. Il est très-peu volumineux. Il s'attache à la partie supérieure du peroné par des fibres peu tendineuses; ensuite il descend obliquement

Digitized by Google

au côté interne du pied. Son tendon, qui est très-grêle, commence à la partie inférieure du tibia; il passe sur les os du tarse, sur l'os métatarsien du pouce, & s'insère à la base de la dernière phalange de cet orteil.

3. L'extenseur commun des doigts est beaucoup plus petit que le jambier antérieur. Il s'attache supérieurement au condyle externe du fémur, par un tendon rond, qui glisse sur le bord de la sinuosité tibiale; sa partie charnue est d'abord recouverte par celle du jambier antérieur; vers l'articulation du pied, il passe sous un ligament particulier, ensuite sur le muscle pédieux. Il fournit quatre tendons, qui, fortifiés par les quatre tendons de ce dernier muscle, se distribuent aux quatre doigts externes; ils reçoivent aussi les tendons des muscles lombricaux & des interosseux, sur l'articulation des premières phalanges avec les os du métatarse.

4, 5 & 6. Il y a trois peroniens. Ces muscles sont intimement unis ensemble. Ils s'étendent parallèlement au tibia.

Le premier peronien, le peronien externe ou le peronien moyen, relativement à son volume, s'attache inférieurement au bord externe du tarse, à un os qui fait une saillie considérable dans la région dorsale du pied.

Le second peronien, ou le plus gros des peroniens. Son tendon passe au côté interne de l'os que j'ai dit être très-saillant sur le dos du pied; il se contourne de dedans en dehors autour de cet os, qui lui sert de poulie; il se porte au bord externe du tarse & s'insère à la base de l'os métatarsien qui soutient le petit doigt. — Ce muscle, lorsqu'il agit seul, fait l'abduction du pied & fléchit légèrement cette partie.

Le troisième peronien, ou le petit peronien, s'étend plus loin que les deux précédens. Son tendon passe au côté externe du peroné; vers les deux os externes du métatarse, il se divise en deux portions, une pour chacun des deux doigts externes. Ces tendons suivent le bord tibial des doigts & s'implantent à la dernière phalange, en se confondant avec les tendons de l'extenseur commun. (*V. D.*)

222. Region. XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* 1. Les gastrocnémiens n'offrent rien de particulier.

2. Sous ces muscles, entr'eux, les peroniens & le fléchisseur commun, on trouve un petit muscle, qui s'insère supérieurement à la tête du peroné, par un tendon applati, & inférieurement au tendon des gastrocmeniens, dans leur bord externe. La partie charnue de ce muscle est assez volumineuse.

3. Sous le muscle précédent on en trouve un qui paroît tenir lieu du solaire & du fléchisseur sublime des doigts. Il s'attache au femur; il descend, s'unit avec le gastrocnémien externe, ensuite il s'en sépare & il croise la direction de ces muscles; son tendon, arrivé au bord externe des gastrocnémiens, dont il est recouvert, se contourne de dedans en dehors & de dessous en dessus, de sorte qu'il les recouvre à son tour sur le talon, où il forme une espèce de coëffe aponévrotique, qui est fixée dans cette position par des expansions ligamenteuses. Il glisse sur le tendon des gastrocnémiens, & sur le talon, & se porte sous la plante du pied, où il redevient charnu; là il produit trois tendons que la chair accompagne très-loin (cette chair ressemble aux lombricaux du fléchisseur profond); les tendons dont je viens de parler se rendent aux trois doigts du milieu; ils forment sur l'articulation des premières phalanges avec les os du métatarse, un canal dans lequel passent les tendons du fléchisseur profond; ensuite ils se divisent chacun en deux prolongemens qui s'attachent aux têtes des secondes phalanges.

4. Le muscle poplité n'a rien de particulier.

5. Le fléchisseur profond est très-fort. Ils s'attache à la tête du peroné, presque dans toute sa longueur, & au tibia au-dessous du poplité, entre le jambier postérieur & les peroniens. Vers la partie inférieure du tibia, il produit un tendon, qui passe entre la malléole interne & le calcaneum, dans une gaîne particulière; ce tendon se porte sous la plante du pied, il y devient très-large, & se divise en cinq cordes tendineuses, qui se rendent en divergeant aux cinq doigts; les tendons qui vont aux deux doigts externes se séparent les premiers, ils ne passent point dans les gaînes que les tendons du muscle fléchisseur-sublime forment sur les articulations des premières phalanges, puisque ce muscle ne fournit pas des tendons à ces deux doigts; ils s'insèrent aux têtes des premières phalanges; les trois autres tendons du fléchisseur profond s'y terminent aussi, mais ils passent dans les gaînes formées par le sublime.

6. Le jambier postérieur est attaché au bord interne du tibia depuis sa partie supérieure jusqu'au tiers inférieur. Il se trouve au côté interne du muscle précédent & sous le poplité. Son tendon passe sur la malleole interne, & s'insère au premier os de la première rangée du tarse, dans son bord interne. (*V. D.*)

Nota. Vers le milieu du tibia, il se sépare de la partie superficielle de ce muscle, un trousseau particulier de fibres charnues qui est très-mince &

Digitized by Google

qui se termine par un tendon grêle. Ce tendon passe au côté interne du calcaneum ; il forme sous la plante du pied, une forte aponevrose; sur laquelle sont placées les callosités qu'on trouve sur la peau de cette région & que ce muscle meut. Ensuite cette aponevrose se divise en cinq parties, qui se portent vers les cinq doigts, & qui se partagent elles-mêmes, sur les articulations des premières phalanges, où elles s'insèrent, en deux parties qui fortifient les goutières (n°. 222) des tendons du muscle fléchisseur sublime. (*V. D.*)

223. Region XXXIX, *Face dorsale du pied.* 1. Le pédieux fournit seulement deux tendons un pour le second & un pour le troisième doigt. Ces tendons sont situés sur le bord peronien de ces doigts. Ils se réuniſſent aux tendons de l'extenseur commun, au dessous de l'articulation des premières phalanges avec les os du métatarse.

2. Il y a quatre interosseux supérieurs :
Un se termine au bord tibial du doigt indicateur ;
Deux s'insèrent au doigt du milieu, un de chaque côté ;
Le quatrième s'attache au bord peronien du doigt annulaire.
Ces muscles s'attachent aux os du tarse, à l'os métatarsien qui soutient le doigt auquel ils se terminent. Ils sont situés sur les interosseux inférieurs. (*ibidem.*)

224. Region XL. *Face plantaire du pied.* 1. On trouve au bord interne du pied un muscle arrondi, qui fait saillie sur ce bord ; il s'attache aux os du tarse & à la tête de l'os métatarsien du pouce ; il s'étend un peu obliquement le long de la face inférieure de ce dernier os, & se termine au côté interne de la tête de la première phalange du pouce. Ce muscle est l'abducteur au pouce.

2. L'abducteur du petit doigt est un peu moins volumineux que le muscle précédent. Il est situé au bord externe du pied ; il s'attache postérieurement aux os du tarse & à la tête de l'os métatarsien du petit doigt ; en devant il s'insère à la tête de la première phalange de ce doigt, au côté externe.

3. Le court-fléchisseur du pouce s'attache au ligament qui soutient les os du tarse & du métatarse. Il suit la face inférieure de l'os métatarsien du pouce, & s'insère dans une grande étendue à la tête de la première phalange du pouce, en dessous & un peu sur le côté interne.

4. Le court fléchisseur du petit doigt s'insère postérieurement aux os du tarse & au ligament des os du métatarse ; en devant il s'implante autour de la tête de la première phalange du petit doigt.

5. J'ai compté trois interosseux inférieurs ;
Un pour le bord peronien du doigt indicateur ;
Un pour le bord tibial du doigt annulaire ;
Un pour le bord tibial du petit doigt.
Ces muscles sont situés sous les interosseux supérieurs, qu'ils recouvrent vers les os du tarse. Ils s'attachent au bord plantaire des os du tarse, aux os du métatarse qui soutiennent les doigts auxquels ils s'insèrent, & aux extrémités postérieures des os métatarsiens voisins.

6. Entre les tendons du muscle fléchisseur profond, on trouve quatre lombricaux; leurs tendons se réuniſſent avec ceux des interosseux, & ils se terminent avec eux dans les tendons des extenseurs des doigts, en se contournant de dessous en dessus, sur les côtés des doigts. (*ibidem.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

Section premiere.

234, 241, 242, & 259. *Le cœur en général ; ses oreillettes.* Le cœur avoit cinq lignes & demie de longueur, depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, quatre lignes depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire, & un pouce de circonférence à sa base. (*M. Daubenton.*)

L'oreillette droite étoit beaucoup plus grande que la gauche, & de la couleur d'un sang noir. (*Blasius.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit trois quarts de ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général ; leur poids, leurs dimensions, & leurs circonvolutions.* Le cerveau est entièrement dépourvu de circonvolutions (*Willis & M. Daubenton.*) ; mais le cervelet reſſemble

Digitized by Google

à celui de la plupart des autres animaux par ſes ſegmens ou cannelures.

Le cerveau peſoit vingt-ſix grains, & le cervelet huit grains.

Ce dernier organe avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes & demie de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur. — Le cerveau étoit long de huit lignes, large de ſept lignes & demie, & épais de trois lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris, ſa couleur.* Les yeux ſont gros & ſaillans (*ibidem.*); leur couleur eſt ordinairement noire; mais les rats blancs ont les yeux rouges comme le lapin blanc, la ſouris blanche & tous les animaux qui ſont tout-à fait blancs. (*Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont grandes, larges (*M. Daubenton.*) & preſque ovales. (*Erxleben.*) Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, elles avoient onze lignes de longueur, & dix lignes de largeur, meſure priſe ſur leur courbure extérieure.

Section onzième.

877, 878, 879 & 882. *L'épiderme, le derme ou cuir; les papilles de la peau; le corps muqueux, ſa couleur.* Il y a des calloſités ou des eſpèces de verrues dans la paume des mains & ſous la plante des pieds. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Ces calloſités ou tubercules ſont au nombre de cinq dans la main, trois en devant & deux en arrière; il y en a ſix ſous la plante du pied, trois derrière les doigts externes, un derrière le pouce & deux ſous la partie antérieure du métatarſe. (*M. Daubenton.*) La peau de la queue eſt écailleuſe (*Erxleben.*); ces écailles ſont rangées ſur des lignes circulaires, qui entourent la queue en manière d'anneaux; M. Daubenton a compté deux cents cinquante anneaux ſemblables, ſur une queue de rat qui avoit ſix pouces de longueur; mais il y a, dit cet illuſtre naturaliſte, beaucoup de variété dans les différens individus; tous les anneaux ne font pas le cercle entier, & ceux de l'extrémité de la queue ont très peu de largeur.

Les pieds & les oreilles ont une couleur de chair mêlée de cendré. (*M. Daubenton.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Les oreilles ſont nues, ainſi que les calloſités ou les groſſes papilles (n°. 877.) de la paume des mains & de la plante des pieds. (*M. Daubenton.*) La queue eſt preſqu'entièrement nue, ou ſeulement recouverte de poils rares & très-courts (*MM. Daubenton, Erxleben, &c.*); ces poils ſont ſitués entre les anneaux écailleux. (n°. 877 & ſ.)

Les mouſtaches ſont de la longueur de la tête (*Erxleben.*); leurs plus grands poils ſont longs de deux pouces & demi. (*M. Daubenton.*) Il y a de chaque côté dans la région du ſourcil, une eſpèce de verrue qui porte deux longs poils. (*Erxleben & M. Daubenton t. 7. pl. 36.*)

Les auteurs ne s'accordent pas ſur la couleur du poil & des mouſtaches; M. Daubenton dit que les mouſtaches ſont noires; ſuivant Erxleben, elles ſont blanches.

Le poil du corps eſt noir, ſuivant M. Pallas; M. Daubenton dit qu'il eſt de couleur cendrée-noirâtre ſur toute la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, & d'un cendré-clair ou preſque gris en deſſous ou en devant. Les mains & les pieds ſont couverts en deſſus de petits poils blancs ou de couleur cendrée claire.

Il y a, dit M. de Buffon, des variétés dans cette eſpèce, relativement à la couleur; outre les rats ordinaires qui ſont noirâtres, il y en a de bruns, de preſque noirs, d'autres d'un gris plus blanc ou plus roux, & d'autres tout-à-fait blancs.

884. *Les ongles.* Ceux des doigts qui ſont ſitués ſur les côtés de celui du milieu ſont très-courts. (*Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit très-grande & pointue dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs diviſions.* Les poumons étoient compoſés de cinq lobes, quatre à droite & un ſeul à gauche. Les quatre lobes du côté droit ſe trouvoient ſitués, comme dans les quadrupèdes, trois de file, & le quatrième auprès de la baſe du cœur. Lorſqu'on ſoufflait le poumon, ce quatrième lobe ſe portoit à gauche, contre la pointe du cœur. (*ibidem.*)

935, 937 & 939. *Le diaphragme en général; ſon centre nerveux, ſes portions charnues.* Le diaphragme étoit très-mince. Son centre tendineux ſe terminoit en devant ou auprès du ſternum par deux petites pointes. La partie charnue du côté gauche étoit beaucoup plus étroite que la droite. (*ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

954. *Le palais, ses rides.* Le palais étoit traversé par huit sillons. Les deux premiers étoient les plus larges; leurs bords étoient aussi les plus élevés & dirigés en lignes droites. Les bords des sillons du milieu formoient trois angles, deux saillans en avant & un en arrière. (*ibidem.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un rat. Cet os est composé de trois pièces; l'une est située dans le milieu, on peut l'appeller la base; les deux autres pièces sont unies avec les extrémités de la précédente & semblent correspondre aux cornes ou aux branches de l'os hyoïde de l'homme. (*ibidem.*)

959, 960 & 966. *La langue en général; sa ligne médiane, ses glandes, &c.* La partie antérieure de la langue étoit large & sillonnée longitudinalement dans le milieu; la partie postérieure étoit épaisse & un peu plus élevée; on appercevoit à peine une glande à calice au milieu de cette dernière région.

Les dimensions de la langue étoient dans l'ordre qui suit :

Longueur totale, dix lignes;
Longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, cinq lignes;
Largeur, deux lignes & un quart. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur; le nombre & la forme intérieure de ses cavités, ses tuniques, &c.* L'estomac se trouvoit situé au côté gauche. Extérieurement il étoit en quelque sorte partagé en trois poches par des étranglemens superficiels; mais à l'intérieur ou dans sa cavité, il étoit seulement divisé en deux sacs, qui n'étoient presque distincts l'un de l'autre, que par la structure de leurs tuniques. — La poche gauche étoit principalement formée par le grand cul-de-sac, qui avoit beaucoup de longueur & qui remontoit assez haut a côté de l'œsophage, comme dans la plupart des autres espèces de rats; ses parois étoient si minces qu'on voyoit au travers d'elles les substances contenues dans l'estomac. La poche droite ou pylorique n'étoit point transparente, parce qu'elle étoit revêtue intérieurement d'une tunique veloutée, qui manquoit dans la poche gauche. Dans l'endroit de la séparation de ces deux poches il y avoit intérieurement une espèce de cercle blanc. (*M. Daubenton, t. VII. pag.* 286, 287, & *pl.* 37.)

Les dimensions de l'estomac étoient les suivantes :

Grande circonférence; ..... 4 pouc. 4 lig.
Petite circonférence; ..... 2 pouc. 8 l.
Longueur de la petite courbure ..... 2 l.
Longueur de la poche ou de la partie gauche depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac; ..... 9 l.
Circonférence de l'orifice cardiaque ... 3 l.
Circonférence du pylore ..... 6 l.
(*M. Daubenton.*)

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* La situation des intestins varie dans différents sujets; lorsque les testicules sont dans le scrotum, les intestins s'étendent jusque dans les régions iliaque & hypogastrique; lorsque les testicules sont dans l'abdomen, le conduit intestinal est situé plus haut, & le cœcum lui-même se trouve au côté droit de l'estomac. (*ibid.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le duodenum se replioit dans le côté droit, & & il se joignoit au jejunum; celui-ci (le jejunum) avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit, où se trouvoit aussi le cœcum. Le colon formoit quelques circonvolutions dans le côté droit, & il passoit à gauche avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient presque le même diamètre d'un bout à l'autre. Leurs membranes avoient peu d'épaisseur.

Le cœcum avoit peu de longueur, mais il étoit très-gros; sa circonférence étoit à-peu-près égale à celle de l'estomac (1); il étoit contourné à-peu-près en demi-cercle, & sans aucun étranglement; il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

Le colon avoit à-peu-près la même largeur que le cœcum dans l'étendue de quelques lignes auprès de son origine; ensuite son diamètre diminuoit beaucoup. La portion de cet intestin qui commençoit à environ un pouce de distance du cœcum étoit comme striée ou composée de fibres

(1) Suivant Blasius, l'estomac du rat est figuré comme celui du cochon; il dit aussi que cet organe est très-

Digitized by Google

obliques très apparentes, qui s'étendoient dans la longueur d'un pouce & demi.

Le rectum étoit auſſi gros que le colon auprès de ce dernier inteſtin, mais il étoit beaucoup plus étroit auprès de l'anus.

L'inteſtin grêle avoit deux pieds dix pouces de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum.

Les gros inteſtins étoient longs de neuf pouces, non compris le cœcum, qui avoit un pouce trois lignes de longueur. (*ibidem*)

Section huitième.

1032. *L'épiploon en général; ſon étendue.* L'épiploon varie quelquefois de ſituation dans les divers ſujets, & ſuivant que les teſticules ſont renfermés dans l'abdomen, ou hors de cette cavité. Dans ce dernier cas, l'épiploon s'étend ſouvent juſques dans la région ombilicale. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, cet organe étoit replié au-deſſous de l'eſtomac.

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſon ligament ſuſpenſeur, ſes diviſions, ſes lobes, &c.* Le foie étoit ſitué preſqu'entièrement à droite; & il étoit compoſé de ſix lobes. Un de ces lobes ſitué ſupérieurement ou contre le diaphragme, étoit diviſé en deux parties, l'une droite & l'autre gauche, par une ſciſſure profonde dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſeur. Derrière ce lobe, il s'en trouvoit un plus grand qui le recouvroit entièrement & qui s'étendoit au-de là, autant à droite qu'à gauche. Il y avoit deux lobes de chaque côté derrière le grand; ils avoient tous les quatre le même volume & ils étoient plus petits que le lobe antérieur ou ſupérieur. Le lobe poſtérieur ou inférieur du côté droit embraſſoit la partie antérieure ou ſupérieure du rein; les deux lobes gauches embraſſoient l'œſophage. Le foie avoit un pouce quatre lignes de longueur, un pouce trois lignes & demie de largeur, & quatre lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre au-dehors & au-dedans. Il peſoit un gros & deux grains. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel.* Il n'y en a point. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate étoit très-allongée & de forme priſmatique; elle avoit à-peu près le même volume dans toute ſon tendue, mais elle étoit terminée en pointe à ſes extrémités. Elle avoit un pouce trois lignes de longueur, trois lignes de largeur dans le milieu, & deux lignes d'épaiſſeur. Son poids étoit de huit grains. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition, ſa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit ſur l'eſtomac depuis le duodenum juſqu'à la rate; il étoit de forme irrégulière & ſeulement compoſé de pelotons de glandes ſéparées les unes des autres. Son épaiſſeur étoit de trois quarts de ligne. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1092. *Les glande conglobées.* Sur les côtés de la partie inférieure du larynx, & de l'extrémité ſupérieure de la trachée-artère, on trouve deux petits corps bruns & ovalaires, de la longueur de trois ou quatre lignes; ce ſont les glandes thyroïdiennes. Elles ſont recouvertes par les muſcles ſterno-hyoïdiens & thyro-hyoïdiens. (*V. D.*)

Section deuxieme.

1094. *Les capſules renales, ou reins ſuccenturiaux; leur poſition, &c.* Les capſules rénales ſe trouvoient au-devant ou au-deſſus des reins. Elles étoient très groſſes & de couleur jaunâtre. Elles avoient deux lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général; leur poſition, leur ſinuoſité, leurs papilles, &c.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de plus de la moitié de ſa longueur. Leur échancrure avoit peu de profondeur. Les mammelons ſe trouvoient réunis en un ſeul. Les différentes ſubſtances étoient très-diſtinctes.

Les reins avoient ſix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & deux lignes & demie d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1116 & 1128. *La veſſie en général; ſa forme; ſa différence dans les deux ſexes.* La veſſie eſt ovale (*M. Daubenton, t. VII. pl. 38. fig. 1.*)

Dans l'individu mâle que M. Daubenton a examiné, la grande circonférence de la veſſie étoit d'un pouce & une ligne, & la petite circonférence de neuf lignes. Dans la femelle la grande circonférence étoit d'un pouce & une demi-ligne & la petite circonférence de neuf lignes.

Digitized by Google

SECTION TROISIÈME.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme celle du musc.* Il y a de chaque côté du gland & de l'extrémité de la verge, sous la peau du prépuce, un corps glanduleux de consistance assez ferme & de couleur blanchâtre, qui contient une liqueur épaisse & de même couleur. Ces deux glandes ont à-peu-près la forme d'une cornue; elles se terminent séparément au bord du prépuce, ou est situé leur orifice; elles sont considérables.

Ces glandes se trouvent aussi dans les femelles. Elles sont placées sur les côtés du clitoris, & elles s'ouvrent sur les bords de son prépuce. (*ibidem. & fig.* 3.)

Dans l'individu mâle que M. Daubenton a examiné, ces glandes avoient huit lignes de longueur, trois lignes de diamètre dans l'endroit le plus large, & une ligne & demie d'épaisseur.

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130 & 1131. *Les sexes en général & la saison des amours.* Les rats sont aussi lascifs que voraces; ils glapissent dans leurs amours. Les femelles produisent plusieurs fois par an, presque toujours en été. (*Buffon.*)

SECTION PREMIÈRE.

1134, 1139, 1140, 1141, 1142 & 1144. *Le scrotum; les testicules, leur situation, leur structure; l'épididyme.* La situation des testicules varie dans différents sujets; quelquefois ils sont renfermés dans le ventre; mais le plus souvent on les trouve dans le scrotum. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le scrotum s'étendoit depuis l'anus jusqu'au prépuce; il y avoit sur la partie postérieure une petite poche qui renfermoit les tubercules de l'épididyme. Ces tubercules adhéroient à la peau, mais les testicules étoient unis au scrotum par un tissu cellulaire lâche, de sorte qu'ils pouvoient remonter dans l'abdomen, tandis que les tubercules de l'épididyme entraînoient en haut le fond du scrotum.

Les testicules étoient oblongs & presque cylindriques. Ils avoient neuf lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur.

L'épididyme formoit au bas de chaque testicule un gros tubercule oblong, qui avoit cinq lignes de longueur, trois lignes de diamètre, & dans lequel les vaisseaux pelotonnés étoient très-apparens.

La substance intérieure des testicules avoit une couleur mêlée de blanc & de bleuâtre; on y distinguoit aussi les vaisseaux dont elle étoit composée. (*M. Daubenton, t. VII. pag.* 290. *pl.* 38. *fig.* 1.)

1145. *Le canal déferent.* Les canaux déférens avoient un pouce & une ligne de longueur, un quart de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue, & une demi-ligne de diamètre aupres de la vessie. (*ibidem pag.* 297.)

1149, 1150, 1151 & 1153. *Les vésicules séminales en général.* Les vésicules séminales étoient situées contre la vessie, comme dans la plupart des autres animaux; elles étoient très-grosses & très-longues; elles avoient dix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur. Elles se recourboient en dedans à leur extrémité où elles étoient plus épaisses que dans le reste de leur longueur. Leur bord interne formoit des tubercules à peu-près semblables à ceux d'une crête de coq. (*M. Daubenton.*)

1154 & 1158. *La verge; ses corps caverneux.* La verge paroissoit être composée d'un seul corps caverneux; elle avoit sept lignes de longueur, depuis la bifurcation de ce corps jusqu'à l'insertion du prépuce. (*M. Daubenton.*)

1162. *L'urètre (dans le mâle.)* L'urètre avoit neuf lignes & demie de longueur, & trois lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1163. *Le gland, le prépuce & leurs glandes.* (n°. 1129) Le gland étoit presque cylindrique; il avoit trois lignes de longueur, & quatre lignes de circonférence. Au milieu de son extrémité étoit un petit os qui paroissoit environné d'un second prépuce; car la peau du gland formoit autour de l'os un sillon circulaire & très-étroit qui avoit environ une ligne de profondeur. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate.* Les prostates étoient très grandes (*Blasius & M. Daubenton, t. 7 pl.* 38. *fig.* 1.); elles étoient situées sur le cou de la vessie; leur couleur étoit rougeâtre & leur consistance étoit très-molle. Ces organes avoient quatre lignes de diamètre en longueur & en largeur, & deux lignes un quart d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* La verge est terminée par un cartilage à trois pointes. (*Blasius.*) Voyez d'ailleurs, n°. 1163.

On garde au cabinet du roi les os de la verge de deux rats. Ces os sont cylindriques dans la plus grande partie de leur longueur; le bout qui tenoit à la verge est large & plat; l'un de ces os vient d'un rat de grandeur moyenne; il a environ deux lignes de longueur, sur un

Digitized by Google

quart de ligne de diamètre ; l'extrémité qui tenoit à la verge a deux tiers de ligne de largeur. L'autre os a été tiré de la verge d'un rat qui avoit sept pouces huit lignes de longueur depuis le museau jusqu'à l'anus. Cet os a trois lignes de long & il paroît composé de deux pièces jointes l'une à l'autre vers le milieu de sa longueur. (*M. Daubenton.*)

1178 & 1180. *Le fluide séminal & celui de la prostate.* Les véficules séminales contenoient une matière épaisse & blanche, qui, après être entrée dans l'urètre, s'y est durcie & modelée. — Il y avoit au contraire dans les prostates une liqueur très-fluide. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1190. *La vulve ou pudendum.* La vulve avoit une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1195, 1200, 1201, 1202, 1203 & 1204. *Le clitoris en général ; son gland & son prépuce ; l'urètre, son étendue, son orifice, &c.* Le clitoris ne se trouve pas dans la vulve ; il est placé en avant, à deux lignes de distance, dans un tuyau qui sort de trois lignes au dehors ; ce tuyau ressemble à la partie extérieure de la verge du mâle, il sert de prépuce au clitoris, & de prolongement au canal de l'urètre, pour donner issue à l'urine ; de sorte qu'il y a dans la femelle du rat, un troisième orifice, situé sur la même ligne que l'anus & la vulve. (*ibidem.*)

Le tuyau cylindrique qui forme ce troisième orifice, est le vrai prépuce du gland du clitoris ; on trouve sur ses bords, comme sur ceux du prépuce du mâle, les orifices des conduits excréteurs de deux glandes (n°. 1129.) semblables à celles qui sont de chaque côté de la verge. Indépendamment de ce premier prépuce, il y en a un autre plus petit, renfermé dans le précédent, & qui couvre le gland du clitoris, à-peu-près comme le second prépuce recouvre le gland du mâle.

Le gland du clitoris est petit, cartilagineux, & placé sur la partie antérieure des parois internes du tuyau qui forme son prépuce, à deux lignes au-dessus du bord, entre les deux conduits excréteurs des glandes dont il vient d'être fait mention.

L'extrémité de l'urètre est au fond du vrai prépuce en forme de tuyau, à, une ligne au-dessus de l'extrémité du gland du cliroris ; ainsi le canal de l'urètre, au lieu d'aboutir au vagin & de le percer, comme dans la plupart des animaux, s'étend le long du vagin, & aboutit au devant de la vulve ; dans le fond du prépuce du clitoris, & qui prolonge l'urètre pour l'excrétion de l'urine.

L'urètre avoit sept lignes de longueur & une ligne & demie de circonférence. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1225, 1230, 1235, 1241 & 1243. *La matrice en général, ses cornes & ses trompes.* Le corps & le cou de la matrice, pris ensemble, avoient une ligne & demie de longueur & trois lignes de circonférence.

L'orifice de la matrice (dans une femelle pleine) étoit environné de quatre tubercules, deux oblongs, placés de chaque côté, & deux plus petits & ronds, placés au-dessus & au-dessous, entre les extrémités des tubercules oblongs.

Les cornes de la matrice étoient très-longues & flottantes dans le bas-ventre ; elles s'étendoient jusqu'aux reins.

La trompe étoit pelotonnée sur l'extrémité postérieure de l'ovaire ; elle formoit des circonvolutions aussi petites & aussi déliées, que celles que l'on appercevoit dans le tubercule de l'épididyme, qui est au-dessous du testicule du mâle.

Les cornes de la matrice avoient un pouce trois lignes de longueur, & trois lignes de circonférence dans les endroits les plus gros. (*ibidem.*)

1247 & 1252. *L'ovaire en général, sa structure interne, &c.* Les ovaires (de la même femelle dans l'état de gestation) étoient composés de globules rouges & ronds, qui avoient environ une demi-ligne de diamètre, & qui étoient peu adhérens les uns aux autres. Ils formoient une sorte de groupe (*ibidem.*) J'ai vu, dit M. Daubenton, des ovaires d'autres femelles, sur lesquels il y avoit des caroncules jaunâtres, beaucoup plus grosses que les grains rouges dont on a déjà fait mention.

L'ovaire gauche étoit beaucoup plus gros que le droit ; il avoit une couleur rouge, qui venoit des caroncules qui le grossissoient, tandis que l'ovaire gauche étoit gris. (*ibidem.*)

Sections quatrieme et cinquieme.

1254, 1255, 1257, 1258, 1264 & 1268. *La conception, l'accouplement, la gestation, les fœtus, leur nombre, le placenta & le cordon ombilical.* Les rats s'accouplent à reculons. Les femelles produisent plusieurs fois dans l'année ; leurs portées sont de six ou sept petits. (*Exleben.*)

M. Daubenton a ouvert le dix de mars, une femelle pleine, qui avoit quatre fœtus dans la corne gauche de la matrice, & un dans la droite. Ils n'étoient pas tous de la même grandeur, le second & le troisième de la corne gauche étoient les plus gros ; ils avoient un pouce de longueur, depuis le sommet de la tête, jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de six

Digitized by Google

lignes. On distinguoit toutes les parties de ces fœtus.

M. Daubenton a tiré le troisième de ces fœtus hors de la matrice & de ses enveloppes, pour mettre à découvert le placenta & le cordon ombilical.

Le placenta avoit six lignes de diamètre, & une ligne un quart d'épaisseur dans le milieu; les bords étoient plus minces. La face intérieure, qui touchoit au fœtus, avoit une couleur rouge foncée; la face extérieure, qui touchoit à la matrice, étoit de couleur grise, & il y avoit au milieu un disque de couleur rouge foncée, dont le diamètre étoit d'environ une ligne.

Le cordon ombilical avoit quatorze lignes de longueur.

Le 13 du même mois de mars, M. Daubenton a ouvert une femelle, qui portoit deux fœtus dans la corne droite de la matrice, & un dans la gauche. Ils avoient chacun seize lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur étoit de sept lignes. Le placenta avoit six lignes & demie de diamètre. Le cordon ombilical étoit long de dix lignes.

Enfin le 15 de juin, M. Daubenton ouvrit une femelle, qui avoit quatre embryons dans la corne droite de la matrice & trois dans la corne gauche. Ils formoient chacun un globule de deux lignes de diamètre.

FONCTION NEUVIEME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* M. Daubenton a vu sur tous les rats qu'il a observés, trois mammelles de chaque côté du ventre. Dans la plupart des individus, il en a apperçu seulement quatre sur la poitrine, deux de chaque côté; mais plusieurs autres sujets n'en avoient qu'une seule sur l'un des côtés de la poitrine. Il s'en est trouvé un qui avoit trois mammelles sur le côté gauche de la poitrine, quoiqu'il n'y en eût qu'une seule sur le côté droit. Ce fait, dit M. Daubenton, peut faire soupçonner que les rats ont douze mammelles. Cependant nous avons fait remarquer sur d'autres animaux (1), dit cet illustre naturaliste, qu'il y a des mammelles surnuméraires dans quelques individus, & que dans d'autres le nombre ordinaire n'est pas complet.

Section deuxième.

1476, 1477 & 1478. *Les alimens.* Les rats mangent presque de tout; du grain, des poulets, des pigeons, des lapins, & presque toutes sortes d'ustensiles de ménage. (*Erxleben.*)

ESPÈCE DEUXIÈME.

La Souris.

La Souris. Buff. hist. nat. VII. pag. 309. pl. 39.

La Souris: *Mus* (Sorex) *caudâ longissimâ, obscure cinereus, ventre subalbescente.* Briss. regn. an. pag. 169, n. 2.

Mus (Musculus) *caudâ elongatâ, palmis tetradactylis, absque unguiculo pollicari, corpore griseo.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 5. p. 391.

Mus domesticus vulgaris. Linn. syst. nat. 2. p. 47.

Mus caudâ longiusculâ, corpore cinereo fusco, abdomine subalbescente. Linn. Fn. suec. I. p. 11. n. 31.

Mus caudâ nudiusculâ, corpore cinereo fusco, abdomine subalbescente. Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 8.

Mus caudâ longâ nudiuscula, corpore cinereo fusco, abdomine subalbescente. Linn. Mus. Ad. Frid. I. p. 9.

Mus (Musculus) *caudâ elongatâ subnudâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 62. n. 10.

Mus (Musculus) *caudâ elongatâ subnudâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, pollice mutico.* Linn. Fn. suec. 2. p. 12. n. 34. — syst. nat. 12. I. p. 83. n. 13.

GÉNÉRALITÉS

LA souris diffère peu du rat par la forme du corps, mais elle est beaucoup plus petite (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c*); elle est aussi plus nombreuse, plus commune, & plus généralement répandue; on la trouve en Europe, en Asie (*MM. de Buffon & Pallas*), en Afrique (*Buffon.*), presque dans tous les climats (*Pallas.*); on prétend qu'il n'y en avoit point en Amérique, & que celles qui y sont actuellement viennent ordinairement de notre continent (*MM. de Buffon & Pallas.*); cette con-

(1) Quoique les chiens passent pour avoir dix mammelles, plusieurs & peut-être la plupart, dit M. Daubenton, n'en ont que sept, huit ou neuf. Il a trouvé cinq mammelles sur une vache, tandis que les animaux de cette espèce n'en ont ordinairement que quatre.

Digitized by Google

jecture paroît d'autant plus probable que les souris sont plus rares en Amérique que les rats (*Pallas.*) Ce petit animal semble suivre l'homme & fuir les pays inhabités. Il ne sort de son trou que pour chercher à vivre; il ne s'en écarte guère, y rentre à la première alerte, ne va pas, comme le rat, de maisons en maisons, à moins qu'il n'y soit forcé. (*Buffon.*) La chaleur naturelle de son corps est très-grande; elle s'élève depuis 107°. jusqu'à 109°. du thermometre de Farenheit, même au milieu de l'hiver. (*Pallas.*)

La souris a ordinairement trois pouces de longueur dans son corps, & sa queue est aussi longue de trois pouces. (*Erxleben.*) M. Daubenton a mesuré trois individus de cette espèce; celui qui lui a servi pour la description des parties molles extérieures & des organes de la génération du mâle, pesoit quatre gros & demi; celui sur lequel il a décrit les parties sexuelles de la femelle, pesoit seulement trois gros quarante-deux grains. Ce dernier sujet avoit deux pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & le premier trois pouces deux lignes.

Un troisième individu, sur lequel M. Daubenton à pris les dimensions des parties extérieures du corps, & celles de différentes pièces osseuses du squélette, avoit trois pouces six lignes de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce trois lignes dans le cou, & d'un pouce huit lignes sous les bras & au dessus des hanches. La tête non décharnée, avoit onze lignes & demie de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, sa circonférence étoit d'un pouce & demi entre les yeux & les oreilles, & de six lignes au bout du museau, mesure prise sur le bout de la lèvre inférieure. Il y avoit cinq lignes & demie de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle, entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure étoit longue de six lignes depuis le coude jusqu'au poignet, & de trois lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure avoit sept lignes & demie de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & huit lignes depuis le talon jusqu'à l'extrémité des ongles — La main avoit deux lignes & demie de circonférence dans le poignet, trois lignes de circonférence dans le métacarpe, & une ligne & demie de largeur. Le pied étoit large de deux lignes & demie; il avoit quatre lignes de circonférence dans le métatarse. — Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne, & larges d'un sixième de ligne à leur base. — La queue avoit trois pouces & trois lignes de longueur.

Dans le squélette (1), la tête avoit dix lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de cinq lignes. Il y avoit trois lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez avoient trois lignes de longueur. Les mâchoires étoient larges d'une ligne un quart dans la région des dents incisives. — La mâchoire inférieure étoit longue de cinq lignes depuis la symphyse du menton jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. — Le trou de la première vertèbre avoit une ligne de diamètre de devant en arrière & de droite à gauche. — La portion de la colonne épinière, qui est composée des vertèbres dorsales, étoit longue de huit lignes & demie. — La cinquième vertèbre lombaire étoit la plus considérable; elle avoit une ligne un tiers de longueur dans son corps. — L'os sacrum avoit trois lignes & un quart de longueur, & deux lignes & demie de largeur dans ses deux extrémités. — La huitième fausse vertèbre de la queue, qui étoit la plus considérable, avoit une ligne deux tiers de longueur. — Le bassin avoit cinq lignes de de largeur de devant en arrière; les trous ovalaires étoient longs de deux lignes, & larges d'une ligne. — Le sternum avoit huit lignes de longueur. La première côte étoit longue d'une ligne, & la huitième de cinq lignes un tiers; celle-ci étoit la plus longue. La dernière fausse-côte avoit trois lignes de longueur. — La clavicule étoit longue de trois lignes. — L'omoplate avoit huit lignes de longueur, & deux lignes & un quart de diamètre dans sa partie la plus large. — L'extrémité supérieure étoit longue de cinq lignes dans l'os humerus, de six lignes dans le cubitus, de quatre lignes trois quarts dans le radius, d'un tiers de ligne dans le carpe, d'un quart de ligne dans le premier os du métacarpe (qui est le plus court), d'une ligne un tiers dans le troisième os du métacarpe (qui est le plus long), d'une ligne dans la première phalange du doigt du milieu de la main, de demi ligne dans la seconde phalange & de demi-ligne dans la troisième. — L'extrémité inférieure avoit six lignes & demie de longueur dans l'os de la cuisse, une ligne dans la rotule, six lignes trois quarts dans le tibia, sept lignes un quart dans le peroné, un tiers de ligne dans le carpe, deux lignes dans le calcaneum, une ligne dans le premier os cunéiforme & le scaphoïde pris ensemble, deux lignes dans le premier os du métatarse (qui est le plus court), trois lignes dans le quatrième (qui est le plus long), une ligne & un quart

(1) On garde au cabinet du roi un autre squélette de souris. Sa longueur est de deux pouces huit lignes & demie, depuis le bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum; la tête est longue de neuf lignes, & elle a un pouce trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

dans

Digitized by Google

dans la première phalange du quatrième doigt du pied, d'une ligne dans la seconde phalange de ce même doigt, & d'une demi-ligne dans la troisième. Le gros orteil étoit long d'une ligne dans la première phalange, & de deux tiers de ligne dans la seconde.

Tous les détails anatomiques rapportés dans ce tableau d'après M. Daubenton, appartiennent aux trois individus dont je viens de parler.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette de la souris ressemble beaucoup à celui du rat. (*M. Daubenton.*) Voyez Généralités.

3, 4, 5, 6, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête diffère seulement de celle du rat, parce que l'os frontal de la souris est plus convexe, & que les arêtes de cet os & celles des pariétaux & de l'occipital, sont proportionnellement moins saillantes. (*M. Daubenton.*) Voy. Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* La souris a huit dents à chaque mâchoire, comme le rat, deux incisives & six molaires, trois de chaque côté. Ces dents ressemblent à celles du rat par leur forme.

Les incisives sont jaunâtres dans leur face antérieure; les plus longues avoient deux lignes de hauteur au-dessus des alvéoles. (*M. Daubenton.*)

27, 28, 30 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires en général.* Leur nombre est le même que dans le rat. (*ibidem.*) Voy. Généralités.

36. *Le coccyx.* Le nombre des vertèbres de la queue varie dans les différens sujets; M. Daubenton a compté vingt-cinq vertèbres dans la queue d'une souris, & trente dans deux autres.

37. *Les os du bassin en général.* Voy. Généralités.

40 & 41. *Le sternum & les côtes en général.* Il y a le même nombre de côtes & de pièces dans le sternum de la souris que dans celui du rat; toutefois dans une souris, la partie du sternum qui correspondoit au cinquième os du sternum du rat, paroissoit être divisée en deux os, entre lesquels s'articuloient, les sixièmes côtes. (*M. Daubenton.*) Voy. Généralités.

49, 50, 52, 53, 55, 57, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 84, &c. *Les os des extrémités en général.* Les os des extrémités ressembloient à ceux du rat par le nombre, par la situation & par la forme. (*ibidem.*) Mais il n'y a que quatre doigts dans la main; le tubercule, ou l'ergot qui tient lieu du pouce, dans le rat, manque entièrement dans la souris (*Linné & Erxleben.*) Voy. Généralités.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234. *Le cœur en général.* Il différoit seulement de celui du rat, par son volume. Il avoit trois lignes & demie de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, deux lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire, & huit lignes de circonférence à sa base. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit un quart de ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections première & deuxième.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* La souris, dit M. Pallas, n'est pas à proprement parler du genre des animaux qui tombent l'hiver dans l'engourdissement; toutefois lorsqu'il gèle très-rudement, elle se montre peu; elle se tient cachée dans son nid.

La souris blanche, aux yeux rouges, qui n'est qu'une variété de la souris ordinaire, ajoute M. Pallas, paroît au contraire être assez sujette à s'engourdir par le froid. J'en avois une dans ma chambre à Pétersbourg, dans l'automne, dit ce savant naturaliste; toutes les fois que je l'exposois à l'air extérieur pendant une heure, quoique le froid ne fût pas au terme de la glace, elle tomboit dans l'engourdissement & offroit à peine des marques de sensibilité. Etant replacée dans un endroit chaud, elle recouvroit le sentiment & le mouvement, après avoir éprouvé des pandiculations & des baillemens multipliés.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau & le cervelet différoient seulement de ceux du rat, parce que, dans la souris, les lobes du cervelet étoient proportionnellement moins volumineux. Le cerveau pesoit cinq grains, & le cervelet deux grains & demi. Ce dernier organe avoit trois lignes de longueur & de largeur, &

Digitized by Google

deux lignes d'épaisseur. Le cerveau étoit long de quatre lignes, large de cinq lignes, & épais de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Ils avoient une ligne trois quarts de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & un quart d'ouverture. (*ibidem.*)

Les souris qui sont entièrement blanches, ont les yeux rougeâtres. (*M. Pallas.*)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles avoient quatre lignes & un quart de longueur, & quatre lignes de largeur, mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

883. *Les diverses sortes de poils.* La souris a le poil plus court & plus doux que le rat (*M. Daubenton.*); elle est ordinairement brune ou de couleur cendrée en dessus, & blanchâtre en dessous (*MM. Pallas, Buffon, &c.*); cette couleur diffère de celle du rat, parce que la souris est ordinairement plus pâle (*Erxleben.*) Il y a des individus qui ont de grandes taches blanches sur le corps (*Pallas.*); il y en a qui sont entièrement blancs, il y en a aussi de plus ou moins bruns & de plus ou moins noirs. (*MM. de Buffon & Pallas.*) Le cendré domine plus sur les souris qui habitent dans les granges que sur celles qui se trouvent dans les maisons. Ces dernières sont plus jaunâtres.

En général, la partie supérieure du museau & de la tête, la partie postérieure du cou, le dos, la croupe, & la partie postérieure ou supérieure des côtés du corps, sont de couleur mêlée de jaunâtre & de cendré noirâtre, parce que les poils sont de couleur cendrée noirâtre sur la plus grande partie de leur longueur depuis la racine; il y a du jaunâtre au-dessus du cendré, & l'extrémité des plus longs poils est noirâtre. Les côtés de la tête, la gorge, les quatre extrémités, la partie antérieure ou inférieure des côtés du corps, la poitrine & le ventre ont une couleur jaunâtre avec quelques teintes de cendré, mais le jaunâtre domine sur toutes ces parties, principalement autour de l'anus & des organes de la génération. Les oreilles, les mains, les pieds & la queue sont couverts d'un poil si court & si fin qu'on l'apperçoit difficilement. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Le pouce des pieds, *plante*, n'a point d'ongle. (*Linné.*)

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

893. *L'épiglotte.* Elle différoit de celle du rat parce qu'elle n'étoit pas pointue dans le milieu de ses bords. (*M. Daubenton.*)

916, 917, 918, 937 & 939. *Les poumons & le diaphragme.* Ces organes ressembloient entièrement à ceux du rat. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

954. *Le palais, ses rides.* Le palais différoit de celui du rat, parce que les bords des sillons du milieu formoient seulement un angle qui étoit saillant en arrière. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'une souris. Cet os n'est composé que d'une base & de deux branches, & ces trois pièces ont à-peu-près la même forme que celles de l'os hyoïde du rat. (*ibidem.*)

959 & 966. *La langue en général.* La langue ressembloit à celle du rat par sa forme & par sa structure. Elle étoit longue de six lignes dans sa totalité & seulement de deux lignes & demie depuis le filet jusqu'à la pointe. Elle avoit une ligne & un quart de largeur. (*ibidem.*)

SECTION SIXIÈME.

996, 997, 998, 1000, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme de ses cavités, ses tuniques, &c.* L'estomac étoit situé entièrement dans le côté gauche. Il étoit oblong & n'avoit qu'une très-légère courbure. La partie droite ressembloit en quelque sorte à la gauche par la forme extérieure, mais les membranes & les parois de ces deux parties étoient très-différentes; les parois de la partie gauche étoient très minces & transparentes; au contraire celles de la partie droite se trouvoient fort épaisses, & il y avoit à l'intérieur un velouté dont le bord étoit marqué par une ligne blanche; ce rebord blanc & circulaire séparoit la partie droite de l'estomac de la partie gauche.

Les dimensions principales de l'estomac étoient les suivantes :

Grande circonférence;	4 pouc. 4 l.
Petite circonférence;	2 pouc. 8 l.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite;	2 l.
Longueur de la partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac.	9 l.

(*ibidem.*)

Il suit de cette description & de la figure que

Digitized by Google

M. Daubenton a publiée de l'estomac (1) de la souris, que cet organe n'est partagé en deux poches par aucun étranglement extérieur; en cela il diffère de l'estomac du rat & sur-tout de celui de la plupart des animaux du genre des *glirins*, dans lesquels cette séparation extérieure est très-marquée; mais il ressemble d'ailleurs beaucoup à l'estomac de ces animaux, & tout-à-fait à celui du rat par sa structure intérieure, & par le rebord circulaire qui partage sa cavité en deux parties, l'une droite ou pylorique, & l'autre gauche ou œsophagienne. (*V. D.*)

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général & en particulier.* Le duodenum s'étendoit au-delà du rein droit, & il se replioit en dedans & en avant ou en haut. Le jejunum & l'ileum avoient leurs circonvolutions dans le côté droit & dans la région ombilicale, dans les régions iliaques & hypogastrique, & dans le côté gauche, où se trouvoit aussi le cœcum. Les premières circonvolutions du colon étoient dans le même côté; ensuite cet intestin passoit dans le côté droit, & il se replioit à gauche sous l'estomac, avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient tous à-peu-près le même diamètre, excepté l'ileum, qui étoit le plus mince. — Le cœcum étoit presque recourbé comme celui du rat, mais il étoit plus long & pointu dans son extrémité; il n'avoit point d'appendice vermiforme. — Le colon avoit en général la même forme que le colon du rat; mais il en différoit parce qu'il étoit à son origine aussi volumineux que le cœcum, & parce qu'il étoit tourné légèrement en spirale dans une petite étendue au dessous de cette région; on voyoit aussi sur ses parois des fibres obliques comme dans le colon du rat.

L'intestin grêle avoit un pied quatre pouces de longueur. — Le cœcum étoit long de neuf lignes; il avoit neuf lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & seulement quatre lignes dans sa partie la plus étroite. Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de trois pouces. Le colon avoit neuf lignes de circonférence dans sa région la plus volumineuse, & quatre lignes dans sa partie la plus étroite. La circonférence du rectum étoit de cinq lignes.

Les tuniques des intestins étoient minces & transparentes, sur tout celles des intestins grêles. (*M. Daubenton, t. 7. pag. 314 & s. pl. 40, fig. 2.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ses divisions, ses lobes; &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; il ressembloit à celui du rat, par le nombre & par la forme de ses lobes; mais il avoit une couleur plus brune, tant au-dehors qu'au dedans; il pesoit dix-huit grains. Ce viscère avoit onze lignes de longueur, dix lignes de largeur, & une ligne & demie dans sa plus grande épaisseur (2). (*M. Daubenton.*)

1054. *La vésicule du fiel en général.* Il n'y en a point. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général.* La rate ne différoit de celle du rat, qu'en ce qu'elle étoit d'un rouge moins vif au-dehors & au-dedans. Elle avoit six lignes de longueur, deux lignes de largeur dans le milieu, & une ligne d'épaisseur. (*ibid.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; sa position, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate. Il étoit très-large. Son extrémité gauche avoit deux lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Fonction septième.

Les Sécrétions.

Section deuxieme.

1094. *Les capsules rénales, ou les reins succenturiaux.* Les capsules rénales ne différoient point de celles du rat. (*M. Daubenton.*)

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & de-

(1) T. VII. pl. 40. fig. 1.

(2) M. Daubenton a trouvé des vers solitaires dans le foie de plusieurs souris; ils étoient enveloppés dans un kiste qui se trouvoit incrusté en partie dans la substance du foie; ce kiste étant détaché & ouvert, on en tiroit les vers pelotonnés. Dans une souris, il y avoit un semblable kiste qui tenoit à la partie droite du lobe antérieur, précisément à l'endroit où est la vésicule du fiel des autres animaux; le ver contenu dans cette espèce de vessie avoit quatre pouces & demi de longueur. Un autre ver solitaire adhéroit au lobe postérieur du côté gauche d'une autre souris. de sorte que son kiste étoit placé à côté du rein droit. M. Daubenton a ouvert douze autres souris dans un même jour, à la fin de juin; deux de ce nombre avoient chacune un ver solitaire dans différens lobes du foie. Il a aussi trouvé plusieurs vers de cette espèce renfermés & pelotonnés dans le canal hépatique.

Digitized by Google

mie de largeur & deux lignes d'épaiſſeur. Le droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de ſa longueur. Ils différoient ſeulement de ceux du rat, parce que leurs diverſes ſubſtances n'étoient pas auſſi diſtinctes. (*ibidem.*)

1116 & 1128. *La veſſie en général.* La veſſie avoit ſix lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, dans les deux ſexes : ſa petite circonférence étoit de quatre lignes & demie dans le mâle, & de trois lignes & demie dans la femelle. (*ibidem.*)

On trouve aſſez ſouvent de petits calculs dans les reins & dans la veſſie des rats & des ſouris.

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130 & 1131. *Les ſexes en général & les ſaiſons des amours.* Les ſouris produiſent dans toutes les ſaiſons & pluſieurs fois par an. Leur fécondité eſt immenſe ; Ariſtote dit qu'ayant mis une ſouris pleine dans un vaſe à ſerrer du grain, il s'y trouva peu de tems après cent vingt ſouris, toutes iſſues de la même mère. (*Buffon.*) M. Pallas a trouvé dans un ſeul & même endroit ſur la fin de décembre, des petits qui avoient déjà pris leur accroiſſement, tandis que leurs mères étoient pleines de nouveau.

SECTION PREMIÈRE.

1132, 1134, 1139, 1140, 1144 & 1145. *Le ſexe maſculin en général ; le ſcrotum, les teſticules, leur ſituation, leur forme ; l'épididyme & le canal déférent.* La ſouris reſſemble au rat, par le ſcrotum & par la ſituation des tubercules de l'épididyme & des teſticules.

Les teſticules étoient oblongs & de couleur jaunâtre au-dehors & au-dedans. Ils avoient trois lignes & un tiers de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne deux tiers d'épaiſſeur.

Les canaux déférens étoient longs de ſix lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

1149, 1154, 1162, 1163, 1167 & 1177. *Les véſicules ſéminales, la verge, l'urètre, le gland, le prépuce, la glande proſtate, l'os de la verge, &c.* Les véſicules ſéminales & les proſtates ne différoient de celles du rat que par la grandeur.

Les véſicules ſéminales étoient longues de quatre lignes, larges d'une ligne & demie, & épaiſſes d'une demi-ligne.

Les proſtates avoient une ligne & un quart de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaiſſeur.

Le prépuce étoit ſaillant de la longueur de deux lignes. Sur ſes bords ſe trouvoient, comme dans le rat, les orifices des conduits excréteurs de deux glandes folliculeuſes, ſituées aux côtés de la verge, une à droite & l'autre à gauche ; ces glandes étoient longues, applaties en deſſus & en deſſous.

La verge avoit deux lignes & demie de circonférence, & trois lignes & demie de longueur depuis la biſurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce.

Le gland avoit une ligne trois quarts de longueur & deux lignes & demie de circonférence. Il renfermoit un petit os très-mince. Cet os a la même forme que celui de la verge du rat ; ſa grandeur varie dans différens ſujets ; les plus longs ont environ deux lignes.

L'urètre avoit quatre lignes de longueur & deux lignes un quart de circonférence. (*ibidem.*)

SECTION TROISIÈME.

1190, 1195, 1202, 1203 & 1204. *La vulve, le clitoris & l'urètre en général.* La vulve avoit un quart de ligne de longueur.

La conformation & la direction de l'urètre, la ſituation du clitoris & des glandes qui ſont à côté de l'urètre, étoient les mêmes que dans la femelle du rat.

L'urètre avoit cinq lignes & demie de longueur ; ſon extrémité étoit ſaillante au-dehors de la longueur d'une ligne ; ſon orifice ſe trouvoit à une ligne & demie de diſtance de la vulve. (*ibidem.*)

1214 & 1222. *Le vagin & la matrice en général.* Le vagin avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans ſa partie la plus large, & ſeulement trois lignes dans ſa partie la plus étroite.

Le corps & le col de la matrice, pris enſemble, étoient longs d'une ligne & un tiers. (*ibidem.*)

1235, 1241, 1242 & 1243. *Les cornes & les trompes de la matrice.* Les cornes de la matrice étoient très-longues ; les trompes ſe trouvoient pelotonées entre l'extrémité des cornes & les ovaires. (*ibid.*)

1247 & 1252. *Les ovaires, leur ſtructure interne, &c.* Les ovaires étoient blancs & tuberculeux ; ils avoient une ligne de longueur, deux tiers de ligne de largeur, & un tiers de ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIÉME.

1254, 1255, 1257, 1258, 1264 & 1268. *La*

(1) *Hiſt. Animal. Lib. VI. Ca.* 37.

Digitized by Google

conception ; la gestation ; les fœtus ; leur nombre ; le placenta ; le cordon ombilical, &c. Les portées ordinaires sont de cinq ou six petits. (*M. de Buffon.*) Erxleben dit qu'elles sont de six ou de sept fœtus.

De huit femelles pleines, disséquées dans les mois de février, d'avril, de mai, de juin & de novembre, l'une portoit quatre fœtus ; quatre autres portoient cinq fœtus ; deux autres en avoient six, une autre huit. La première de ces femelles avoit deux fœtus dans chaque corne de la matrice ; la seconde portoit deux fœtus à droite, & trois à gauche ; la troisième, trois à droite & deux à gauche ; la quatrième, quatre fœtus à gauche & un à droite ; la cinquième, deux fœtus dans chaque corne, & un dans le corps de la matrice ; la sixième, quatre à droite & deux à gauche ; la septième, un à droite & cinq à gauche ; enfin, la huitième avoit cinq fœtus dans la corne droite, & trois dans la gauche.

Les plus grands de ces fœtus avoient huit lignes & demie de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue ; les yeux, les oreilles, & principalement les quatre pieds & la queue, étoient déja bien formés. — Le cordon ombilical avoit cinq lignes de longueur. — Le placenta étoit arrondi ; il avoit trois lignes & demie de diamètre, & une ligne d'épaisseur ; il étoit de couleur rouge-noirâtre, avec quelques teintes de couleur cendrée sur sa face extérieure ; la face intérieure étoit aussi de couleur rougeâtre, avec un cercle de couleur cendrée, qui marquoit l'origine de l'amnios. (*M. Daubenton & V. D.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles ; leur position & leur nombre.* Il y a six mamelles sur la poitrine, & quatre sur le ventre (*M. Daubenton.*) ; deux de ces dernières mamelles sont presque situées dans la région des aines. (*M. Pallas.*)

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* La souris mange de tout. Elle fuit les greniers dans lesquels on a placé de l'hieble. (*Erxleben.*)

Section quatrieme.

1324. *Les diverses périodes, ou âges de la vie.* En moins de quinze jours les petites souris nouvellement nées, prennent assez de force & d'accroissement pour se disperser & aller chercher à vivre : ainsi la durée de la vie de ces animaux est très-courte, puisque leur développement est si prompt. (*Buffon.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

Le Mulot.

Le Mulot. Buff. hist. nat. VII. pag. 325. pl. 41.

Le Grand Rat des Champs : *Mus* (Campestris major) *caudâ longissimâ, fuscus, ad latera rufus.* Briss. regn. an. pag. 171. n. 4.

Le Mulot : *Mus caudâ longâ, suprà è fusco flavescens, infrà ex albo cinerascens.* Briss. regn. an. pag. 174. n. 9.

Mus (Silvaticus) *caudâ mediocri, corpore cano pilis nigris, pectore flavescente, abdomine albido.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 4. pag. 388.

Mus domesticus medius. Linn. syst. nat. 2. pag. 47.

Mus caudâ longâ, corpore nigro flavescente ; abdomine albo. Linn. Fn. suec. I. p. 11. n. 30. = syst. nat. 6. pag. 10. n. 7.

Mus (Silvaticus) *caudâ longâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, corpore griseo pilis nigris, abdomine albido.* Linn. syst. nat. 10. I. pag. 62. n. 12. = Fn. suec. 2. pag. 12. n. 36.

Mus (Silvaticus) *caudâ mediocri, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, corpore griseo pilis nigris, abdomine albido.* Linn. syst. nat. 12. I. pag. 84. n. 17.

Mus (Silvaticus) *caudâ longâ squammosâ, corpore gryseo lutescente, subtùs lateribusque abrupte albo.* Pallas, nov. sp. quadrup. è glir. ord. pag. 94.

GÉNÉRALITÉS.

Le mulot est très-généralement répandu dans toute l'Europe. Il est très-commun en France, en Italie, en Suisse ; on le trouve en Allemagne, en Angleterre, en Suède (*Buffon*) ; mais il est très-rare en Sibérie, au-delà de l'Irtis & de l'Obe. (*M. Pallas.*) Cette espèce de rat habite principalement dans les campagnes montueuses, sèches & couvertes de bois ou d'arbustes. Elle varie considérablement en grandeur ; les grands mulots ont quatre pouces deux ou trois lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue ; les petits, qui paroissent adultes, comme les autres, ont un pouce de moins ; & comme il s'en trouve de toutes les grandeurs intermédiaires, on ne peut pas douter, dit M. de Buffon, que les grands & les petits ne soient tous de la

Digitized by Google

même espèce ; d'ailleurs, suivant M. Daubenton, ils se ressemblent tous entièrement, tant par la qualité & la couleur du poil, que par la conformation des parties extérieures & intérieures du corps. Il paroît que la différence de grandeur de ces petits animaux vient principalement de la nourriture plus ou moins abondante qu'ils trouvent dans les pays où ils habitent ; dans les champs cultivés & fertiles en grains, les mulots sont plus grands que ceux qu'on trouve dans les déserts & dans les bois (*M. Pallas.*) ; ces derniers, dit M. Pallas, ne pèsent guère que trois gros, tandis que les premiers pèsent presqu'une demi-once.

Suivant Erxleben, le corps du mulot est ordinairement long de quatre pouces & demi, & sa queue de quatre pouces. M. Daubenton a disséqué deux individus de cette espèce, pris dans les champs, l'un mâle & l'autre femelle ; c'est principalement à ces deux sujets qu'appartiennent les détails rapportés dans ce tableau. Le mâle pesoit six gros & quarante grains ; ils avoient tous deux trois pouces cinq lignes de longueur (1) depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; les autres dimensions ont été prises seulement sur un de ces individus. La queue étoit longue de deux pouces onze lignes. La circonférence du corps étoit d'un pouce cinq lignes dans la région du cou, d'un pouce neuf lignes sous les bras, & d'un pouce onze lignes au-dessus des hanches. — La tête, non décharnée, avoit un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; sa circonférence étoit d'un pouce sept lignes entre les yeux & les oreilles, & de onze lignes sur le museau, mesure prise sur le bout de la lèvre inférieure. Il y avoit cinq lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure étoit longue de six lignes & demie depuis le coude jusqu'au poignet, & de cinq lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure avoit onze lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & dix lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. — La main avoit quatre lignes de circonférence dans les régions du poignet & du métacarpe, & le pied trois lignes & demie de circonférence dans le métatarse. — Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne, & larges d'un cinquième de ligne à leur base.

Dans le squelette, la tête avoit onze lignes & demie de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'occiput ; sa plus grande largeur étoit de six lignes. Il y avoit quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez étoient longs de quatre lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit une ligne & demie de largeur dans la région des dents incisives. — La mâchoire inférieure étoit large d'une ligne & un quart dans la même région, & longue de cinq lignes & demie depuis le menton jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. — Le trou de la première vertèbre cervicale avoit une ligne de diamètre de devant en arrière, & une ligne & un quart de droite à gauche. — La portion de la colonne épinière, qui est composée des vertèbres dorsales, étoit longue de onze lignes. — La cinquième vertèbre lombaire avoit une ligne & demie de hauteur dans son corps ; elle étoit la plus longue. — L'os sacrum avoit quatre lignes de longueur ; il étoit large de deux lignes & un tiers dans sa partie supérieure, & de deux lignes dans son extrémité inférieure. — La huitième fausse-vertèbre de la queue étoit la plus considérable ; elle avoit une ligne deux tiers de longueur. — Le bassin avoit deux lignes & demie de diamètre de droite à gauche, & cinq lignes de devant en arrière. Les trous ovalaires étoient longs de deux lignes & un tiers, & larges d'une ligne. — Le sternum étoit long de huit lignes & demie. — La première côte avoit une ligne & demie de longueur ; la huitième étoit longue de six lignes ; la dernière des fausses étoit longue de trois lignes & demie. — Les clavicules avoient deux lignes trois quarts de longueur. — L'omoplate étoit longue de huit lignes deux tiers, & large de deux lignes & un quart dans son plus grand diamètre. — L'extrémité supérieure étoit longue de six lignes dans l'os humerus, de sept lignes dans le cubitus, & de six lignes dans le radius, de deux tiers de ligne dans le carpe, d'une demi-ligne dans le premier os du métacarpe (qui est le plus court), de deux lignes dans le troisième os du métacarpe (qui est le plus long), d'une ligne dans la première phalange du doigt du milieu, de deux tiers de ligne dans la seconde phalange, & d'un tiers de ligne dans la troisième. — L'extrémité inférieure avoit sept lignes deux tiers de longueur dans l'os de la cuisse, une ligne dans la rotule, dix lignes dans le tibia, & neuf lignes & demie dans le peroné, une ligne dans l'os scaphoïde & le premier cunéiforme pris ensemble, deux lignes dans le calcaneum, deux lignes dans le premier os du métatarse (qui est le plus court), & quatre lignes un tiers dans le quatrième os du métatarse (qui est le plus long), une ligne dans la première phalange du pouce, & un tiers de ligne dans la seconde phalange ; une ligne dans la première & dans la seconde phalange du quatrième doigt, & deux tiers de ligne dans la troisième.

(1) Un mulot, qui avoit été pris dans les bois, étoit long de quatre pouces deux lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Tous les os du squélette du mulot sont en même nombre, & ont la même situation que ceux du rat & de la souris; ils paroissent seulement en différer, parce que ceux du mulot sont proportionnellement un peu plus grands. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 5, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du mulot est proportionnellement beaucoup plus longue & plus grosse que celle de la souris; mais ces différences ne sont très-apparentes que dans les têtes de ces animaux non décharnées. Dans les squelettes, ces têtes paroissent différer l'une de l'autre, seulement parce que dans le mulot les orbites sont plus grandes, & que l'os frontal forme un même plan avec les os propres du nez, au lieu qu'il est convexe, ou un peu plus élevé dans la souris. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles sont au nombre de seize. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions du squelette, les plus longues dents incisives avoient deux lignes & demie de hauteur au-dessus des alvéoles.

26, 30, 32, 35 & 36. *Les os de l'épine en général.* Le mulot a treize vertèbres dorsales, six vertèbres lombaires, & trois fausses-vertèbres dans l'os sacrum, comme le rat & la souris.

Le nombre des fausses-vertèbres de la queue varie; M. Daubenton en a trouvé trente, trente-une & trente-deux dans différens sujets. Voyez Généralités.

37. *Les os du bassin en général.* Voyez Généralité.

40 & 41. *Le sternum & les côtes en général.* Le sternum est composé de six os.

Le nombre des côtes est de treize de chaque côté. (*M. Daubenton.*) Voyez Généralités.

49. *Les extrémités en général.* Il y a cinq doigts dans le pied, & seulement quatre dans la main. (*Linné & Buffon, t. VII. pl. XLI. fig.* 1 & 2.) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités, & n°. 1.

67, 84 & 85. *Les doigts de la main & du pied en général, leur nombre, &c.* Voyez Généralités, nos. 1 & 49.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités rélatives à la marche & aux mouvemens.* Le mulot va toujours par sauts; aussi, dans quelques contrées de la France, l'appelle-t-on *le rat-sauterelle.* (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Il différoit peu de celui du rat & de la souris. Il avoit quatre lignes de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, deux lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire, & huit lignes de circonférence à sa base. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit un quart de ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions, &c.* Le cerveau & le cervelet du mulot ressembloient à ceux de la souris.

Le cerveau avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes & demie de largeur, & deux lignes deux tiers d'épaisseur. — Le cervelet étoit long de deux lignes & demie; large de quatre lignes & épais de deux lignes. Il pesoit trois grains, & le cerveau sept grains & demi. (*ibidem.*)

Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général, l'iris, sa couleur.* Les yeux sont plus grands & plus saillans que dans la souris (*MM. Daubenton & Erxleben;*) leur couleur est noire. (*Erxleben*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les principales dimensions, les yeux avoient deux lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont proportionnellement plus longues

Digitized by Google

& plus larges que celles de la souris. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu dont je viens de parler (nos 785 — 821.) les oreilles avoient six lignes de longueur & six lignes de largeur à leur base, mesure prise sur la courbure extérieure.

SECTION ONZIÈME.

877 & 878. *L'épiderme & le derme.* La peau de la queue est écailleuse. (*M. Pallas.*)

883. *Les diverses sortes de poil.* La face supérieure & les côtés de la tête & du cou, le dos, les épaules, la croupe, la face externe du bras & de l'avant-bras, la partie postérieure ou supérieure des côtés du corps, la face externe de la cuisse & de la jambe sont de couleur fauve, mêlée d'une teinte noirâtre; chaque poil est de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine; il y a du fauve au-dessus du cendré, & l'extrémité des plus longs poils est noire. Les côtés du museau & la face inférieure de la tête & du cou, le bas des côtés du corps, la poitrine, le ventre, la face intérieure des quatre extrémités sont blanchâtres, avec une teinte de cendré noirâtre sur tous les endroits où le poil est le plus long, parce qu'il est de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur, & blanc à l'extrémité. Il y a une petite tache fauve sur la partie antérieure de la poitrine; la queue est de couleur brune sur sa face supérieure, & blanchâtre sur l'inférieure. (*M. Daubenton.*)

Le mulot est blanchâtre sous le ventre, & d'un roux-brun sur le dos. (*Buffon.*) Il varie en couleur suivant les différens climats où il habite: dans les pays secs & tempérés, il est d'un beau gris en-dessus, blanc en-dessous, & ces deux couleurs sont séparées de chaque côté par une ligne d'un gris très foncé. Dans les pays froids, le gris & le brun sont plus apparens. On trouve quelquefois auprès du Volga des individus qui sont entièrement blancs. (*M. Pallas.*)

FONCTION CINQUIEME.

RESPIRATION.

893. *L'épiglotte.* Elle différoit de celle de la souris & du rat, parce qu'elle formoit une pointe plus étendue. (*M. Daubenton.*)

916, 917, 918; 937 & 939. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions. — Le diaphragme.* Les poumons & le diaphragme ressemblent entièrement à ceux du rat & de la souris. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

954. *Le palais; ses rides.* Le palais ne différoit point de celui du rat & de la souris. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

956, 957, 959, 966. *L'os hyoïde & la langue en général.* On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'un mulot; il est seulement composé d'une base & de deux branches, comme celui du rat & de la souris.

La langue ressemble à celle de la souris. (*ibidem.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la langue étoit longue de six lignes & demie dans sa totalité, & de trois lignes depuis le filet jusqu'à la pointe. Elle avoit une ligne & un quart de largeur.

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac étoit en entier dans le côté droit. Il ressembloit plus par sa forme & par sa structure à l'estomac du rat, qu'à celui de la souris. Sa partie droite étoit plus volumineuse que la gauche. Ses membranes étoient fort minces dans toute leur étendue. Sa grande circonférence étoit de deux pouces sept lignes, & sa petite circonférence d'un pouce sept lignes. Il avoit cinq lignes de longueur dans sa partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac; & une ligne & demie d'étendue dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, jusqu'au-delà du rein, & il se replioit en-dedans, avant de se joindre au jejunum. — Cet intestin (le jejunum) avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés. Celles de l'ileum étoient dans les mêmes régions. — Le cœcum s'étendoit dans le côté droit, jusqu'à la région hypogastrique, où il étoit replié en avant; il avoit beaucoup de longueur; il étoit aussi très-volumineux, & se terminoit par une espèce de pointe; il se trouvoit divisé dans sa longueur par un grand nombre d'étranglemens. — Le colon formoit aussi des circonvolutions dans le côté droit; il passoit à gauche, & se replioit sur lui-même, avant de se joindre au rectum. Le colon avoit une grosseur égale à celle du cœcum sur la longueur de

Digitized by Google

de quelques lignes ; plus loin, il avoit des fibres obliques, semblables à celles du colon du rat & de la souris, dans la longueur d'environ un pouce ; le reste du colon avoit à-peu-près le même volume que le rectum.

Les intestins grêles avoient tous à-peu-près le même volume, excepté l'ileum qui étoit le plus étroit.

Les membranes du conduit intestinal étoient très-minces.

Ce canal avoit un pied six pouces & six lignes de longueur dans sa totalité, non compris le cœcum ; savoir, un pied un pouce six lignes dans l'intestin grêle, & cinq pouces dans le colon & le rectum pris ensemble.

Le cœcum étoit long d'un pouce quatre lignes ; il avoit neuf lignes de circonférence dans sa partie la plus volumineuse, & seulement six lignes dans sa partie la plus étroite.

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

Le colon avoit neuf lignes de circonférence dans ses parties les plus larges, & trois lignes dans ses parties les plus étroites.

Le rectum avoit trois lignes de tour près du colon, & quatre lignes près de l'anus. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand epiploon en général.* L'épiploon se replioit derrière l'estomac. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046, 1047 & 1054. *Le foie & la véscule du fiel en général.* Le foie s'étendoit autant à droite qu'à gauche ; il ressembloit à celui du rat & de la souris, par le nombre, par la forme, & par la position de ses lobes ; mais il avoit, au-dehors & au-dedans, une couleur rouge moins brune. Son poids étoit de vingt-neuf grains.

Cet organe avoit onze lignes de longueur, dix lignes de largeur, & trois lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il n'y avoit point de véscule du fiel. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate, en général.* La rate étoit plus volumineuse que celle de la souris ; sa partie inférieure étoit plus large que la supérieure. Elle avoit une couleur rouge noirâtre au-dehors & au-dedans. Elle pesoit deux grains. — Elle avoit huit lignes de longueur, trois lignes de largeur dans son milieu, & une ligne & un quart d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas, en général ; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate ; il étoit terminé à chaque bout par deux branches, dont l'une se dirigeoit en haut ou en avant, & l'autre en bas ou en arrière. Il avoit une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

Fonction septième.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1094, 1101, 1116 & 1128. *Les reins & les capsules rénales en général ; la vessie ; ses différences dans les deux sexes, &c.* Les reins & les capsules sur-rénales ressembloient à ces mêmes parties examinées dans la souris, par leur position, par leur forme, & par leur structure.

Les reins avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur, & deux lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Dans le mâle, la vessie avoit sept lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & cinq lignes & demie dans sa petite circonférence. Dans la femelle, la grande circonférence de la vessie étoit de sept lignes & demie, & la petite circonférence de six lignes. (*ibidem.*)

Section troisième.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc, &c.* Il y a, comme dans le rat & dans la souris, deux glandes sur les côtés du gland & de la verge ; leurs conduits excrétoires aboutissent de même au bord du prépuce.

Fonction huitième.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Le mulot pullule encore plus que le rat. Il produit plus d'une fois par an. (*Buffon.*)

Section première.

1134, 1139, 1140, 1144 & 1145. *Le scrotum ; les testicules & l'epididyme ; leur situation ; les canaux déférens.* Le scrotum a beaucoup de rapport avec celui du rat & de la souris.

Dans l'individu que M. Daubenton a disséqué, les testicules se trouvoient dans les régions iliaques ; les tubercules de l'épididyme étoient dans le scrotum. Quand les testicules y sont aussi, on voit ces tubercules l'un contre l'autre au-dessous de l'anus, recouverts par la peau, qui est très-molle dans cette région.

Les testicules ressembloient à ceux du rat & de la souris : ils avoient six lignes de longueur, trois

Digitized by Google

lignes & demie de largeur, & deux lignes & demie d'épaisseur.

Les canaux déférens étoient longs d'un pouce & une ligne.

1149, 1154, 1162, 1163, & 1167. *Les vésicules séminales; la verge, le gland, l'urètre; le prépuce (ses glandes n°. 1119) & la glande prostate, en général.* Les prostates, les vésicules séminales, la verge & son gland, ont la même forme & la même structure que dans le rat & la souris; mais toutes ces parties sont proportionnellement plus grandes que dans la souris. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les vésicules séminales avoient cinq lignes de longueur, trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur.

Les prostates étoient longues de deux lignes, larges d'une ligne & demie, & épaisses d'une demi-ligne.

La verge avoit trois lignes de circonférence, & quatre lignes de longueur, depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Le gland avoit trois lignes de circonférence, & deux lignes de longueur.

Le prépuce étoit moins saillant que dans le rat & la souris. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* On conserve au cabinet du roi l'os de la verge d'un mulot. Il ressemble à celui du rat & de la souris. Il n'a qu'une ligne de longueur. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1202, 1203, 1204 & 1205. *Le sexe féminin en général; la vulve, le clitoris, l'urètre & le vagin.* Le mulot femelle ressemble à la femelle de la souris, par la direction de l'urètre, & par son orifice externe, par la forme de la vulve, du vagin, & du clitoris. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la vulve avoit une demi ligne de longueur. Le vagin étoit long de quatre lignes; il avoit sept lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & six lignes dans sa partie la plus étroite. L'urètre étoit longue de six lignes.

1223, 1224, 1230, 1235 & 1241. *La matrice en général; ses cornes & ses trompes.* Le col & le corps de la matrice sont très-alongés, comme dans les femelles du rat & de la souris; les cornes de la matrice sont aussi dirigées en ligne droite, & les trompes se trouvent pelotonnées comme dans les femelles de ces animaux. (*M. Daubenton.*)

Le corps & le cou de la matrice, pris ensemble, avoient trois lignes de longueur, & deux lignes & demie de circonférence.

Les cornes utérines étoient longues d'un pouce; elles avoient deux lignes de circonférence dans leurs parties les plus larges, & seulement une ligne à leur extrémité.

1247 & 1252. *Les ovaires en général; leur forme, leur structure, &c.* Les ovaires sont jaunâtres, plats, ovales, & composés de grains qui paroissent être des caroncules & des vésicules lymphatiques. (*M. Daubenton.*)

Section cinquième.

1258, 1264 & 1268. *Le nombre des fœtus, le placenta & le cordon ombilical.* Les portées sont souvent de neuf ou dix fœtus. Un homme de ma campagne, dit M. de Buffon, en prit un jour 22 dans un seul trou; il y avoit deux mères & 20 petits. Voyez d'ailleurs ci-dessus n°. 1130.

M. Daubenton ouvrit, le 27 d'avril, une femelle de mulot prise dans les bois. Elle portoit trois fœtus dans chaque corne de la matrice. Ces fœtus avoient dix à onze lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit seulement longue de quatre lignes. — Le placenta avoit trois lignes de diamètre, & une ligne & demie d'épaisseur. Sa face extérieure étoit grisâtre, & l'intérieure étoit d'un rouge noirâtre. — Le cordon ombilical avoit sept lignes de longueur.

Le deux d'août M. Daubenton a ouvert trois femelles prises dans les champs; la première portoit cinq fœtus, trois dans la corne gauche de la matrice, & deux dans la corne droite; la seconde avoit trois fœtus de chaque côté; la troisième en avoit sept, quatre à droite, & deux à gauche.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles; leur position, leur nombre, &c.* Les mamelles sont au nombre de trois de chaque côté, une sur la poitrine, & deux sur le ventre. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Elles ne sont apparentes que sur les femelles pleines, ou sur celles qui allaitent leurs petits. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le mulot se nourrit de graines céréales (*MM. Pallas, Erxleben, &c.*) & presque de toutes espèces d'amandes, telles que des noix, des noisettes, de la faine, du gland, &c. Il en ramasse de très-grandes provisions pour l'hiver. Ces animaux se détruisent & se dévorent les uns les autres. (*M. de Buffon.*)

Digitized by Google

ESPÈCE QUATRIÈME.

Le Surmulot.

Le Surmulot. Buff. hist. nat. VIII. pag. 206. pl. 27.

Le Rat des bois : (*Mus* (Sylvestris) *caudâ longissimâ, suprà dilute fulvus, infrà albicans.* Briss. reg. an. p. 170. n 3.

Le Rat de Norwege : *Mus* (Norvegicus) *caudâ longâ, ex dilute cinereo fuscus.* Briss. regn. an. p. 173. n. 8.

Mus (Norvegicus) *caudâ elongatâ, palmis tetradactylis, cum unguiculo pellicari, corpore rufo.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 37 esp. 1. p. 381.

Mus (Decumanus) *caudâ longissimâ squamatâ, corpore setoso gryseo, subtùs albido.* Pallas, nov. sp. quadruped. è glir. ord. p. 91.

GÉNÉRALITÉS.

Le surmulot ressemble au rat par la forme du corps, mais il est plus grand. Il a le dos arqué comme l'écureuil. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben,*) & son corps est beaucoup plus épais. (*Buffon.*) Ce n'est que vers l'an 1750 que ce rat a paru pour la première fois en France. (*MM. de Buffon & Erxleb.*) On ne l'avoit pas observé en Angleterre avant l'année 1730. (*Erxleben.*) On le trouve aujourd'hui presque dans toute l'Europe (*Pallas & Exleben;*) même en Russie, où il est très-commun; mais il n'a pas encore pénétré en Sibérie. Il en arriva il y a peu d'années, dans la ville de Jaïk, une espèce de légion, qui venoit d'occident; ce rat avoit été inconnu jusqu'alors dans cette ville. A Astracan & dans toute la côte occidentale de la mer Caspienne, on l'observa seulement quelques jours avant les tremblemens de terre du 13 & du 14 octobre de l'an 1727, & il parut aussi y être venu des contrées occidentales. Dans le même temps il en parut tout-à-coup de grandes troupes auprès du Volga (*M. Pallas.*) Suivant Exrleben, cette espèce est originaire des régions boréales; M. Pallas dit qu'elle a été transportée de l'Inde en Europe, par le commerce maritime qui s'est établi entre les peuples de ces différens pays. Le surmulot, ajoute ce savant naturaliste, paroît être naturel dans la Perse; il est même très-vraisemblable, remarque-t-il, que les rats qu'Ælien a appellés *caspiens*, qu'il dit n'être guères moins grands que l'ichneumon d'Egypte, & arrivér dans certains temps en très-grand nombre aux environs de la mer caspienne, sont de la même espèce que le surmulot.

Les surmulots se creusent comme les mulots, des retraites sous terre, ou bien ils se gîtent dans celles des lapins (*Buffon*), des hérissons (*Pallas*), &c. En général, ces animaux passent l'été dans la campagne; ils paroissent préférer le bord des eaux (*MM. de Buffon, Pallas & Erxleben*). Vers le mois de novembre, les mères, les petits & les jeunes surmulots se retirent en troupes dans les maisons, & principalement dans les granges. (*MM. de Buffon & Pallas.*) Les vieux mâles restent à la campagne; chacun d'eux habite seul dans son trou (*Buffon.*)

Les surmulots, dit M. Pallas, ont une espèce d'antipathie contre l'odeur des lapins: ils désertent les maisons dans lesquelles on nourrit ces derniers animaux.

Le surmulot a ordinairement neuf pouces de longueur dans son corps, & la même longueur dans sa queue: les mâles sont plus grands que les femelles (*MM. de Buffon & Erxleben*): le poids de ces animaux est ordinairement de huit onces, & quelquefois d'une livre. (*M. Pallas.*) M. Daubenton a ouvert plusieurs femelles: l'une d'elles, qui étoit pleine, avoit neuf pouces & dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue: elle pesoit une livre & une once. — Celle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, étoit longue de huit pouces & demi, depuis l'extrémité du museau jusqu'à la base de la queue. — Un individu mâle, sur lequel M. Daubenton a pris les dimensions des principales parties du corps, & qui lui a servi pour la description du sexe masculin & des parties molles, pesoit treize onces cinq gros & demi: il avoit neuf pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence du corps étoit de trois pouces huit lignes dans la région du cou, de cinq pouces sous les bras, & de cinq pouces six lignes au-dessus des hanches. — La tête, non décharnée, avoit deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de quatre pouces entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces quatre lignes dans le museau, mesure prise sur le bout de la lèvre inférieure. Il y avoit un pouce de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & sept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue de sept pouces six lignes. — L'extrémité supérieure avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & dix lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de deux pouces deux lignes depuis le genou jusqu'au talon, & d'un pouce dix lignes depuis le talon jusqu'à l'extrémité des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de trois lignes, & larges d'une ligne à leur base. — La main avoit dix lignes de circonférence dans la région du poignet & du metacarpe, & cinq lignes de largeur. Le pied avoit cinq lignes de circonférence dans le métatarse.

On garde au cabinet du roi le squélette d'un surmulot; il a huit pouces de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à l'extrémité postérieure

Digitized by Google

ou inférieure des os ischions. La circonférence de la tête, prise à l'endroit le plus gros, sur les arcades zygomatiques, est de deux pouces huit lignes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrE.

1. *Les os en général.* Le squélette du surmulot ressemble presqu'entièrement à celui du rat par le nombre, par la forme & par la position des os & des dents. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 11 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête est allongée, le museau est mince, & la mâchoire inférieure est très-courte. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Voyez ci-dessus n°. 1.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez n°. 1.

36. *Le coccyx.* Le surmulot diffère du rat par le nombre des fausses vertèbres de sa queue : il y en avoit trente dans l'individu que M. Daubenton a examiné.

37. *Les os du bassin.* Voyez n°. 1.

40 & 41. *Le sternum & les côtes en général.* Dans les plus grands & dans les plus vieux surmulots, M. Daubenton a trouvé sept os très-distincts dans le sternum; mais dans les autres sujets le cinquième & le sixième os étoient confondus ensemble, comme dans le rat.

Lorsqu'il y avoit sept os dans le sternum, on trouvoit aussi une vraie côte de plus, & il restoit seulement cinq fausses côtes; car les sixièmes côtes s'articuloient entre le cinquième & le sixième os, & les septièmes & huitièmes côtes entre le sixième & le septième os du sternum.

49. *Les extrémités en général.* Voyez ci-dessus Généralités, & n°. 1.

67, 68 & 84. *Les doigts des mains & des pieds; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main est très-court, & à peine apparent, comme dans le rat. (*MM. Daubenton, Pallas & Erxleben.*) Le pouce du pied est bien formé. (*M. Daubenton.*)

Section deuxièmE.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Voyez nos 40 & 41.

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

225. *Particularités rélatives à la marche & aux mouvemens.* Lorsque les surmulots sont poursuivis, & qu'ils ne peuvent regagner leurs terriers, s'ils ont le choix de se jetter à l'eau, ou de se fourrer dans un buisson d'épines à égale distance, ils choisissent l'eau, y entrent sans crainte, & nagent avec une très grande facilité (*MM. de Buffon, Pallas & Erxleben*); ils plongent même quelquefois. (*Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premièrE.

234 & 236. *Le cœur en général, sa forme, &c.* Le cœur étoit très-volumineux & presque rond. Il avoit deux pouces de circonférence à sa base, onze lignes de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & sept lignes depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire (*M. Daubenton.*)

Section troisièmE.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère avoit une ligne & un quart de diamètre de dehors en dehors. Il sortoit trois branches de la crosse (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections premièrE et deuxièmE.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général, leur poids, leurs dimensions, &c.* Ces organes ressembloient au cerveau & au cervelet du rat. Le cerveau avoit huit lignes de longueur & de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. Le cervelet étoit long de quatre lignes, large de cinq lignes & demie, & épais de trois lignes. Il pesoit douze grains, & le cerveau un demi gros. (*ibidem.*)

Section septiemE.

785 & 221. *Les yeux en général; l'iris, sa couleur.* Les yeux sont grands, ronds, très-saillans, & de couleur noire. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

Section huitiemE.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles ressemblent à celles du rat (*Erx-*

Digitized by Google

leben); elles sont larges & arrondies (*M. Daubenton*). Dans l'individu mâle dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient huit lignes de longueur & de largeur.

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, sa couleur & le derme ou cuir, &c.* Les mains & les pieds ont une couleur de chair pâle. (*Erxleben.*)

On observe sur la paume des mains & sur la plante des pieds des tubercules ou callosités en même nombre & dans la même position que dans le rat. (*M. Daubenton.*)

La queue est couverte de petites écailles rangées en anneaux comme celles de la queue du rat, & il y a aussi entre les écailles quelques poils courts (*MM. Daubenton, Erxleben, &c.*) Suivant M. Pallas, les anneaux écailleux de la queue ne sont pas tout-à-fait au nombre de deux cens: toutefois M. Daubenton dit en avoir compté deux cens dans un individu, quoique la queue de ce surmulot eût seulement six pouces trois lignes de longueur.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le surmulot est roux ou rousâtre en-dessus, & blanchâtre sous le ventre. (*MM. de Buffon, Erxleben, &c.*) Suivant M. Pallas, il est gris dans la partie supérieure ou postérieure du corps, & d'une très-belle couleur blanchâtre en-dessous ou en-devant, sur-tout en hyver: dans cette saison, dit ce savant naturaliste, les poils sont beaucoup plus longs qu'en été: dans tous les temps, ceux du dos ou de la partie postérieure du corps se trouvent, ajoute-t-il, beaucoup plus longs que ceux des autres parties: ils sont toujours hérissés & roides en quelque sorte, comme des soies.

Le poil du surmulot que M. Daubenton a décrit, avoit différentes teintes de brun, de fauve, de cendré & de gris, de sorte que le dessus de la tête & du cou, le dos, les lombes & la croupe étoient mêlés de brun, de fauve & de gris, parce que l'extrémité des poils étoit de couleur brune, qu'il y avoit du fauve au-dessus du brun, & que le reste de chaque poil étoit de couleur cendrée. Les côtés de la tête, du cou & du corps avoient une couleur jaunâtre, mêlée de gris & de cendré-brun: la gorge, la poitrine & le ventre étoient d'un blanc-sale, légérement teint de cendré: les plus grands poils étoient longs d'environ un pouce; les moustaches avoient près de deux pouces; les mains & les pieds étoient blancs & couverts d'un poil très-court. Suivant Erxleben, ces parties sont nues.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *L'épiglotte & les poumons.* Ces organes ressembloient à l'épiglotte & aux poumons du rat (*M. Daubenton.*)

937 & 939. *Le diaphragme.* Son centre tendineux étoit peu étendu, & sa partie charnue avoit peu d'épaisseur (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Sections premiere et deuxième.

954, 956, 957, 959 & 966. *Le palais, l'os hyoïde & la langue en général.* La langue & le palais ressembloient à ces mêmes parties examinées dans le rat. — La langue avoit trois lignes de largeur; elle étoit longue d'un pouce trois lignes dans sa totalité, & de huit lignes depuis le filet jusqu'à la pointe.

On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'un surmulot: il est composé seulement d'une base & de deux branches, comme celui du rat. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997, 998 & 1106. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ses cavités.* L'estomac ressembloit à celui du rat. Il avoit six pouces d'étendue dans sa grande circonférence, trois pouces six lignes dans sa petite circonférence, trois lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & un pouce trois lignes dans sa partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* En général les intestins avoient la même situation & la même forme que ceux du rat. — Le duodenum s'étendoit dans le côté & dans le flanc droit, où il se replioit en dedans; il se prolongeoit en avant, & ensuite il se joignoit au jejunum, qui avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum se trouvoient dans les régions iliaques & hypogastriques; l'ileum se joignoit au cœcum dans cette région. — Le cœcum s'étendoit dans le côté gauche, & se replioit dans la région ombilicale; mais cette situation n'est pas constante: on trouve quelquefois cet intestin étendu au milieu de l'abdomen. — Le colon s'étendoit dans le côté droit; il se replioit sous le foie, sur le duodenum; il passoit sous l'estomac, & ensuite il se joignoit au rectum.

L'intestin grêle étoit long de cinq pieds & un

Digitized by Google

pouce; ſa circonférence étoit de dix lignes dans la partie la plus large du duodenum, & de ſept lignes dans la partie la plus étroite de cet inteſtin; elle étoit d'un pouce dans les régions les plus volumineuſes du jejunum & de l'ileum, de neuf lignes dans les parties les plus étroites du jejunum, & ſeulement de ſept lignes dans les parties les plus minces de cet inteſtin. — Le cœcum étoit long de deux pouces trois lignes; il avoit deux pouces huit lignes de tour dans ſa partie la plus volumineuſe, & un pouce & demi dans ſa partie la plus étroite. — Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs d'un pied; leur circonférence étoit de deux pouces dans les régions les plus larges du colon, d'un pouce dans les parties les plus étroites de cet inteſtin, d'un pouce dans la partie du rectum qui eſt la plus proche du colon, & d'un pouce trois lignes dans le rectum auprès de l'anus (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon; ſon étendue, &c.* L'épiploon étoit très-mince; il s'étendoit juſqu'au milieu de l'abdomen. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046, 1047 & 1054. *Le foie & la véſicule du fiel en général.* Le foie étoit compoſé du même nombre de lobes que celui du rat; mais il avoit une couleur rouge-pâle au-dehors, & encore plus pâle au-dedans: il peſoit quatre gros & quarante grains: il avoit deux pouces quatre lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & ſept lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Il n'y avoit point de véſicule du fiel. (*ibidem.*)

Section Dixième.

1068. *La rate en général; ſa forme, &c.* La rate s'étendoit obliquement de haut en bas, & de devant en arrière dans le côté gauche: elle étoit allongée comme celle du rat, & elle avoit de même trois faces, deux internes & une externe. Elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, & deux lignes & demie d'épaiſſeur; ſa largeur étoit de trois lignes dans le milieu, de quatre lignes dans ſon extrémité ſupérieure, & de cinq lignes dans l'inférieure. Ce viſcère avoit une couleur rouge-foncée tant au-dehors qu'au-dedans: il peſoit trente-deux grains (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076 & 1078. *Le pancréas en général; ſa ſtructure, &c.* Le pancréas étoit formé de pelotons de glandes, comme dans le rat: il avoit une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1094. *Les capſules rénales en général.* Elles étoient de la même couleur que celles du rat: elles avoient trois lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur, & une ligne d'épaiſſeur: leur ſubſtance intérieure étoit de couleur rouge-pâle, excepté le centre qui étoit gris. (*ibidem.*)

1101 & 1110. *Les reins en général, leur poſition, &c.* Les reins différoient de ceux du rat, en ce que le droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur: ils avoient onze lignes de longueur, ſept lignes de largeur, & cinq lignes d'épaiſſeurt (*ibidem.*)

1116 & 1128. *La veſſie en général; ſes différences dans les deux ſexes.* La grande circonférence de la veſſie étoit d'un pouce ſix lignes dans le mâle, & d'un pouce huit lignes dans la femelle. Sa petite circonférence étoit d'un pouce quatre lignes dans les deux ſexes. (*ibidem.*)

Section troisième.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Le ſurmulot a deux glandes particulières dans le prépuce, aux côtés du gland & de la veſſie, comme dans le rat: ces glandes diffèrent ſeulement de celles du rat par la grandeur. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & les ſaiſons des amours.* Les femelles produiſent trois fois par an. (*MM. de Buffon & Erxleben.*) Voy. d'ailleurs Généralités.

Section premiere.

1132, 1134, 1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1154, 1162, 1163 & 1167. *Le ſexe maſculin en général.* Le ſcrotum étoit très-gros.

Les teſticules, les épididymes, les canaux déférens, les véſicules ſéminales, la verge, le gland, le prépuce & ſes glandes (n°. 1129), & les proſtates, différoient ſeulement de ces mêmes parties, vues dans le rat, par leur grandeur.

Il y avoit de plus, entre les proſtates & la veſſie, deux corps celluleux & de conſiſtance très-molle; ils adhéroient à l'urètre par un tiſſu cel-

Digitized by Google

ulaire : ils étoient terminés en pointe du côté de urètre, & arrondis par l'autre bout ; ils avoient hacun dix lignes de longueur, quatre lignes de argeur, & une ligne & demie d'épaisseur.

On trouvoit encore au côté externe de chaque anal déférent, près des véficules séminales, un etit corps blanchâtre & grenu ; il avoit environ eux lignes de longueur, une ligne de largeur, & ne demi-ligne d'épaisseur.

Les testicules avoient onze lignes de longueur, inq lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur.

L'épididyme étoit large de quatre lignes, & pais de deux tiers de ligne.

Les canaux déférens avoient deux pouces huit ignes de longueur ; leur diamètre étoit de deux iers de ligne dans la plus grande partie de leur tendue, & d'une ligne & un tiers auprès de la eſſie.

Les véficules séminales étoient longues d'un ouce sept lignes, larges de six lignes, & épaisses e deux lignes.

Les prostates avoient quatre lignes de longueur, leux lignes de largeur, & une ligne & demie l'épaisseur.

La verge étoit longue de dix lignes, depuis la ifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion lu prépuce ; le gland étoit long de quatre lignes ; l avoit six lignes de circonférence, & le corps de a verge quatre lignes. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* On garde au cabinet du oi l'os de la verge d'un surmulot ; sa longueur eſt le quatre lignes. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1201, 1202, 1203, 1214, 222, 1223, 1235, 1241, 1247. *Le sexe féminin ; es parties génirales internes & externes en général.* Toutes les parties intérieures & extérieures de la énération différoient seulement de celles de la emelle du rat par la grandeur.

Le clitoris ne se trouvoit pas dans la vulve ; il toit situé en avant comme celui de la femelle du at. Le tuyau, formé par le prépuce du clitoris, toit à trois lignes de distance de la vulve.

La vulve avoit une ligne & demie de longueur.

Le vagin étoit long de dix lignes ; il avoit un ouce de circonférence dans sa partie la plus large.

Le corps & le col de la matrice, pris ensemble, voient quatre lignes de longueur, & quatre lignes e circonférence.

Les cornes de la matrice étoient longues de rois pouces dix lignes & demie ; elles avoient rois lignes de circonférence dans leurs parties es plus larges, & une ligne & demie à leur xtrémité.

Les ovaires étoient longs de trois lignes & demie ; ils avoient deux lignes & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section quatrième.

1255. *La geſtation, ſes périodes.* Voy. nos. 1130 & 1131.

Section cinquieme.

1258, 1264 & 1268. *Le nombre des fœtus ; le placenta & le cordon ombilical.* Les femelles produisent ordinairement douze ou quinze petits, souvent seize, dix-sept, dix-huit, & même jusqu'à dix-neuf. (*Buffon.*)

M. Daubenton a ouvert cinq femelles de surmulot pleines. La première, qui étoit la plus grosse, portoit onze fœtus, six dans la corne gauche de la matrice, & cinq dans la corne droite. — La seconde & la troisième femelle avoient six fœtus dans chaque corne utérine. — La quatrième en portoit seulement cinq de chaque côté. — La cinquième femelle avoit sept faces dans la corne gauche de la matrice ; il n'y en avoit aucun dans la corne droite.

Le placenta de chaque fœtus étoit convexe en-dehors, plane en-dedans, & de couleur mêlée de rougeâtre & de noirâtre sur les deux faces. Dans la plus grosse femelle, chaque placenta avoit six lignes de diamètre ; sa plus grande épaisseur étoit d'une ligne & demie.

Le cordon ombilical s'implantoit au centre du placenta ; il avoit onze lignes de longueur ; on y appercevoit les trois vaisseaux sanguins, qui paroissoient comme des filamens rougeâtres.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles ; leur nombre & leur position.* Le surmulot a ordinairement douze mamelles, six de chaque côté, trois sur la poitrine, & trois sur le ventre, (*MM. Daubenton & Erxleben.*) M. Daubenton a vu une femelle qui n'avoit que onze mamelles ; la troisième du côté gauche de la poitrine manquoit.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les surmulots se nourrissent principalement de fruits & de grains ; ils sont aussi très-carnaciers ; ils mangent les lapereaux, les perdreaux, la jeune volaille, &c. (*MM. de Buffon & Erxleben*) ; quand ils entrent dans un poulailler, ils font comme le putois, ils en égorgent beaucoup plus qu'ils ne peuvent en manger. En automne ils font, comme les mulots, provision de gland, de faine, &c. Ils en remplissent leurs trous jusqu'au bord. (*Buffon.*)

Digitized by Google

SECTION TROISIÈME.

1522. *Le corps graisseux.* Le surmulot devient très-gras. (*Erxleben.*)

ESPÈCE CINQUIÈME.

LE SIKISTAN.

Mus (VAGUS) *caudâ longissimâ nudiusculâ, corpore cinereo, fasciâ dorsali nigrâ, auribus plicatis.* Pall. nov. sp. glir. p. 90. & 327. pl. XXII. fig. 2. = Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 110, g. xix. esp. 31.

GÉNÉRALITÉS

LE sikistan est une petite espèce de rat très-commune dans tout le désert de la grande Tartarie. Il ressemble au sitnic par la forme du corps, & au fauve par la grandeur; toutefois il est un peu plus grand que ce dernier; sa grandeur paroît varier suivant les différens climats où on le trouve; ceux qui habitent les contrées septentrionales, telles que la Sibérie, sont un peu plus petits; ils pèsent ordinairement un peu moins de deux gros; la longueur de leur corps est de deux pouces & une ligne, & celle de leur queue de deux pouces sept lignes. Leur tête est longue de huit lignes & demie; les extrémités antérieures ont trois lignes & demie de longueur dans le bras, & cinq lignes dans l'avant-bras. — Les extrémités postérieures sont longues de quatre lignes deux tiers dans les cuisses, & de sept lignes dans les jambes. Les sikistans qu'on trouve dans la partie méridionale du désert, auprès de Jaïk, pesent à-peu-près deux gros & demi; une femelle de ce pays, mesurée par M. Pallas, avoit deux pouces sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la queue étoit longue de deux pouces onze lignes & demie. — La circonférence du corps étoit d'un pouce quatre lignes dans la région du cou, & d'un pouce huit lignes & demie dans la partie la plus large de la poitrine. — La tête avoit dix lignes de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à la nuque; sa circonférence étoit d'un pouce cinq lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce une ligne & demie au-dessus des moustaches. Il y avoit trois lignes & demie de distance depuis le grand angle de l'œil jusqu'à l'ouverture des narines, & deux lignes & sept huitièmes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Les extrémités antérieures étoient longues de trois lignes & demie dans le bras, de cinq lignes dans l'avant-bras, & de trois lignes & demie dans la main. — Les extrémités postérieures avoient cinq lignes de longueur dans la cuisse, six lignes & demie dans la jambe, & six lignes trois quarts dans le pied (*M. Pallas.*)

Dans un individu qui avoit été pris dans le désert des Kirgises, la tête avoit huit lignes deux tiers de longueur, & deux lignes & demie dans le museau. Sa largeur étoit de quatre lignes derrière les arcades zygomatiques, de quatre lignes & un tiers dans la partie la plus saillante de ces arcades, de deux lignes dans l'intervalle des orbites, & de deux lignes & demie à la base du museau.

La mâchoire inférieure étoit longue de quatre lignes & un quart. La colonne épiniere avoit deux lignes & demie de longueur dans la région cervicale, huit lignes dans la région dorsale, & deux lignes deux tiers dans la région lombaire. — L'os sacrum étoit long d'une ligne trois quarts, & la queue de trois pouces deux lignes. L'omoplate avoit trois lignes deux tiers de longueur. — L'extrémité supérieure étoit longue de quatre lignes dans l'os humerus, & de cinq lignes dans le cubitus. L'extrémité postérieure avoit quatre lignes & demie de longueur dans l'os de la cuisse, six lignes dans le tibia, une ligne & demie dans le calcaneum, & deux lignes & demie dans le plus long os du métatarse. — Les os innominés étoient longs de cinq lignes & demie dans leur totalité, & de trois lignes & un cinquième depuis la partie supérieure de l'os des îles, jusqu'à la cavité cotyloïde. (*ibidem.*)

Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau, appartiennent tous à un individu de Sibérie; ils ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de ce rat.

Quoique le sikistan se trouve au-delà du 57e degré de latitude boréale, il est du genre des animaux qui passent l'hyver dans l'engourdissement, comme le loir. Dans ces climats où l'été est très-court, & où les nuits sont encore très-fraîches dans le mois de juin, sur-tout lorsque le vent du nord souffle, il dort plié en boule, & même dans un véritable état d'engourdissement; cette propriété & la présence de la véficule du fiel (n°. 1054), qui manque dans le genre des rats proprement dits, distinguent le sikistan de ces animaux. (*ibidem.*)

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3, 4, 11 & 17. *Les os de la tête en général.* La tête non décharnée est oblongue, & le museau se trouve obtus. Dans le squélette, la tête ressemble beaucoup par la forme à celle de la souris; mais l'intervalle des orbites est beaucoup plus large que le museau, qui se termine en pointe. Les tempes

Digitized by Google

temples & le crâne entier sont convexes & sans aucun angle. Les arcades zygomatiques sont très-larges en-devant. — Les os propres du nez sont plus saillans que la mâchoire.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives des deux mâchoires sont jaunes. Les supérieures sont tronquées.

Les molaires sont au nombre de deux à la mâchoire supérieure, & au nombre de trois à l'inférieure; celles de la mâchoire supérieure sont presque égales de côté & d'autre.

25 & 26. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez ci-dessus. GÉNÉRALITÉS.

32, 35 & 36. *Les vertèbres des lombes, de l'os sacrum & du coccyx en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de six. Il y en avoit deux dans l'os sacrum, & trente-cinq dans la queue, outre l'extrémité qui étoit très-mince.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'articulation des os pubis étoit formée par une arcade osseuse très-étroite. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

41. *Les côtes en général.* Il y en a douze de chaque côté.

49 & 50. *Les extrémités en général.* Elles sont très-minces. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

67, 68 & 84. *Les doigts de la main & des pieds en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main est très-petit; il a la forme d'une verrue conique & calleuse.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le sikistan grimpe sur les arbres avec une très-grande facilité, comme le lerot; alors il étend largement ses mains; il s'accroche & se suspend aussi quelquefois avec sa queue.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Ils étoient de grandeur médiocre. Ils avoient une ligne & un tiers de longueur, & une ligne d'ouverture.

800. *La glande lacrymale.* Voyez ci-après nos. 1090, 1092 & 1093.

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles ressemblent à celles du mulot. Elles sont très-grandes, ovales, & repliées en dehors dans leur bord antérieur.

SECTION ONZIEME.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le derme ou cuir; & le corps muqueux, sa couleur.* Le nez a une couleur rougeâtre.

Les pieds & les mains sont en quelque sorte écailleux; la queue l'est très-sensiblement; les écailles y forment environ 170 anneaux.

Il y a six tubercules calleux sous la plante des pieds auprès des doigts.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du sikistan est très-douce, & formée de poils très-fins; sa couleur, dans la région du dos, est d'un cendré clair, mêlé de poils noirs, qui forment des ondes; une ligne de cette même couleur noire s'étend le long de l'épine du dos jusqu'à la queue. En dessous ou en devant, le sikistan est blanchâtre, & sous les poils de cette couleur, on trouve un duvet brun. — Les pieds sont couverts en dessus de poils rares & blanchâtres; ils sont nuds en dessous jusqu'au calcaneum; la queue est brune ou noirâtre en dessus, & blanchâtre en dessous; elle est un peu plus velue que dans la souris; mais elle l'est moins que dans le sitnic. — Les moustaches sont souples, blanchâtres & plus courtes que la tête. On trouve dans la région de chaque sourcil un long poil qui ressemble à une soie. — Les oreilles sont presqu'entièrement nues.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit a quatre lobes; le quatrième est du côté de l'épine du dos, & très-distinct des autres, auxquels il adhère seulement par l'intermède des vaisseaux.

Le poumon gauche est absolument entier.

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

SECTION PREMIÈRE.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est divisée en deux lobes par une scissure peu profonde.

Digitized by Google

SECTION SIXIÈME.

997 & 998. *L'eſtomac ; ſa forme, ſa grandeur & le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac eſt ſimple, & a la forme d'un rein ; ſon fond, ou le grand cul-de-ſac eſt très-long, & remonte très-haut à côté de l'œſophage ; il eſt très-obtus.

Dans l'individu que M. Pallas a examiné, l'eſtomac avoit un pouce deux lignes de grandeur depuis le pylore juſqu'à l'œſophage, & neuf lignes de tour dans ſa partie la plus large.

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1024, & 1025. *Le canal inteſtinal en général.* Le conduit inteſtinal avoit ſix pouces de longueur dans l'inteſtin grêle, & deux pouces quatre lignes dans les gros inteſtins, non compris le cœcum, qui étoit long de treize lignes. — Cet inteſtin (le cœcum) avoit la forme d'un ver ; ſon ſommet étoit recourbé ; ſa ſurface étoit en quelque ſorte très-plane, & ſans aucun étranglement. — Le colon étoit ſtrié obliquement à ſa ſurface, & comme formé de bandes tordues en ſpirale. — Les gros inteſtins avoient tous à-peu-près le même diamètre.

SECTION NEUVIEME.

1047. *Le foie en général ; ſes diviſions.* Le foie eſt compoſé de pluſieurs lobes ; le lobe gauche eſt le plus grand ; il eſt fort épais, & ſon volume eſt preſque égal à celui des autres pris enſemble ; la portion moyenne de ce viſcère eſt diviſée en deux lobes, dont le droit, qui eſt le plus conſidérable, contient, dans ſa partie inférieure, la véſicule du fiel, qui y eſt comme incruſtée. Le lobe droit du foie eſt triangulaire, un peu arrondi, & très-convexe inférieurement ; le cinquième à la forme d'un trapèze, & il eſt quelquefois fendu. Il y a de plus deux petits lobes tournés du côté de l'épine du dos ; ils ſont un peu arrondis ; l'un eſt plus grand que l'autre.

1054 & 1055. *La véſicule du fiel ; ſa ſituation & ſa forme.* La véſicule du fiel (n°. 1047) eſt longue & très-étroite.

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate ; ſa forme.* La rate étoit allongée, & très-étroite. Elle avoit à peine une demi-ligne de largeur ; ſa longueur étoit de quatre lignes & demie.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIERE.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général.* On trouve autour du cou & ſous les aiſſelles des glandes très-conſidérables, comme dans tous les animaux de cette claſſe, qui ſont engourdis pendant l'hiver. Sur chaque joue, & ſur les parties latérales du cou, il y en a une qui a la forme d'un ver, & dont une extrémité eſt cachée dans l'orbite ; cette glande eſt blanche ; elle a une conſiſtance ferme, & preſque ſix lignes de longueur. Eſt-ce la glande lacrymale ?

SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capſules rénales ; leur poſition.* Les capſules rénales ſont ſituées ſur le ſommet des reins.

1101. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche, & leur forme.* Le rein droit eſt ſitué un peu plus en devant, ou un peu plus haut que le gauche ; il eſt plus allongé, & moins large que celui-ci.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1131. *La ſaiſon des amours.* Cette ſaiſon eſt le printemps.

SECTION PREMIÈRE.

1149, 1150, 1163 & 1167. *Les véſicules ſéminales en général ; le gland de la verge, & la glande proſtate.* Les véſicules ſéminales ſont étroites & allongées ; leur extrémité eſt très-volumineuſe & tournée en dehors.

Le gland de la verge eſt fort gros, diviſé inférieurement en deux lobes, & ſurmonté de papilles très-fines.

Le bulbe de la glande proſtate eſt plus volumineux que le teſticule, dans la ſaiſon des amours.

SECTION TROISIEME.

1190, 1214, 1215, 1223 & 1225. *La vulve & le vagin ; ſon orifice ; la matrice en général ; ſes cornes.* La vulve & l'anus n'ont preſque qu'un même orifice ; une cloiſon très-mince les ſépare.

La matrice & le vagin, pris enſemble, avoient trois lignes de longueur.

Les cornes utérines étoient longues de cinq lignes.

FONCTION NEUVIÉME.

Nutrition.

SECTION PREMIERE.

1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1312 & 1313. *Les mamelles ; leur nombre, leur poſition, la peau*

Digitized by Google

qui les recouvre, l'aréole & la papille. Les mamelles sont au nombre de huit, deux sur la poitrine, entre les épaules, quatre sur l'abdomen, & deux aux aines, auprès des cuisses. Les deux premières mamelles abdominales se trouvent auprès du rebord des côtes. — Dans le tems de la lactation les mamelons sont très-grands, couverts de petites papilles, & entourés d'une aréole qui est entièrement dégarnie de poils.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les sikistans se nourrissent de toutes sortes de substances, & surtout de graines, à-peu-près comme les rats. Ils paroissent être aussi très-carnaciers; M. Pallas ayant enfermé un de ces animaux avec deux autres de l'espèce que j'appelle *fauve*, d'après M. Daubenton, il trouva le lendemain au matin ces deux derniers égorgés & dévorés en partie, quoique ce sikistan eût une provision de différentes graines dont il paroissoit être très-friand.

ESPÈCE SIXIÈME.

Le Betulin.

Mus (Betulinus) *caudâ longissimâ nudiusculâ, corpore fulvo, fasciâ dorsali nigrâ, auribus plicatis.* Pall. nov. sp. glir. p. 90 & 332. pl. XXII. fig. 1. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. pag. 110, g. xix. esp. 30.

GÉNÉRALITÉS.

Le betulin est un rat de Sibérie, qui ressemble entièrement au sikistan par la forme du corps, mais qui est beaucoup plus petit & plus délicat; il ne pèse jamais plus de quatre scrupules; sa longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, est de deux pouces trois lignes & demie. La tête est longue de dix lignes; & la queue de trois pouces deux lignes & un quart.

Ce rat est promptement engourdi par le froid; il résiste à peine à une température de 60°. du thermomètre de Farenheit; à ce degré il tombe déjà dans l'assoupissement, ayant le corps plié en boule. Alors si on le blesse, il remue seulement les extrémités postérieures & pousse un cri beaucoup plus foible que dans l'état naturel. Lorsque l'air est plus froid, il paroît tout-à-fait engourdi, principalement pendant la nuit.

Tous les détails que je rapporte dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

5, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Le museau est plus pointu que dans le sikistan. Voyez d'ailleurs Généralités.

36. *Le coccyx.* La queue est très-mince, & beaucoup plus longue que le corps. Voyez Généralités.

49, 67, 68 & 84. *Les extrémités en général; le nombre des doigts.* Le nombre des doigts est de cinq à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main est à peine apparent, & ressemble à un durillon.

Les doigts sont très-grêles, écartés & propres à saisir les corps, en quelque sorte comme une main; ils sont tous plus longs que dans le sikistan.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Lorsque le betulin marche ou qu'il court, il tient les doigts écartés en s'appuyant, à-peu-près comme le sikistan; il a aussi, en quelque sorte, la queue prenante; lorsqu'il grimpe sur les arbres il l'entortille autour des branches, pour s'aider à monter, & pour sauter des unes aux autres.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez Généralités.

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* Le nez est rougeâtre.

La peau de la queue est écailleuse; ces écailles y forment des espèces d'anneaux, comme dans la plupart des autres espèces de rats.

884. *Les diverses sortes de poils.* Les poils sont d'un gris-fauve dans la partie supérieure ou postérieure du corps, à-peu-près comme dans le sikistan; ils sont mêlés d'autres poils très-rares, d'une couleur brunâtre; il se trouve aussi le long de l'épine une raie noire, qui s'étend depuis la nuque ou les épaules, jusqu'à la queue, qui est brune en dessus, & blanchâtre en dessous. Le dessous du corps est d'un cendré-blanchâtre.

Digitized by Google

Les mouſtaches ſont blanchâtres & un peu moins rudes que dans le ſikiſtan; mais les poils du corps le ſont en général un peu plus.

Les mains, les pieds & la queue n'ont que de petits poils très-rares.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

942. *La voix.* Elle reſſemble à celle des rats & des ſouris; mais elle eſt un peu plus douce.

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section sixième.

997 & 998. *L'eſtomac; ſa grandeur; le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac étoit ſimple; il avoit un pouce ſept lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, depuis le pylore juſqu'à l'orifice cardiaque.

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022 & 1025. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins grêles avoient la groſſeur d'une petite plume; ils étoient longs de ſept pouces neuf lignes. — Le cœcum avoit deux pouces & une ligne de longueur; le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de deux pouces ſept lignes; le colon étoit ſtrié obliquement dans la longueur de neuf lignes.

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section premiere.

1139, 1140, 1144, 1149 & 1151. *Les teſticules, les épididymes & les véſicules ſéminales en général.* Les teſticules étoient de la groſſeur d'un pois, & d'une forme preſque ſphérique.

Les épididymes étoient alongés, & leur extrémité inférieure ſe trouvoit globuleuſe.

Les véſicules ſéminales étoient recourbées. Étant étendues, elles avoient huit lignes & demie de longueur, & la forme d'une maſſue.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* L'eſtomac étoit rempli de graines farineuſes bien broyées.

ESPÈCE DIXIÈME.

Le Saxin.

Mus (Saxatilis) *caudâ longiuſculâ, auribus vellere majoribus, palmis ſubtetradactylis.* Pallas, nov. ſpe. glir. p. 80 & 255. pl. xxiij. B = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. xix. eſp. 20.

GÉNERALITÉS.

Le ſaxin eſt un rat de Sibérie, que l'on trouve principalement en automne ſur les montagnes de la Mongolie déſerte, ſur le côté méridional de ces montagnes. Il reſſemble plus au mulot qu'au campagnol, par la forme du corps; il eſt auſſi à peu-près de la grandeur du mulot; mais les extrémités ſont proportionnellement plus grandes & plus fortes, ſur-tout les poſtérieures: ſous ce rapport, le ſaxin reſſemble preſqu'entièrement au rat. La tête eſt oblongue, & le muſeau eſt légèrement pointu. (*M. Pallas.*)

M. Pallas a déterminé le poids & les dimenſions principales de cet animal, ſur deux individus, l'un frais, ou pris récemment, & l'autre ſec ou dans l'état d'une peau empaillée. — Le ſujet frais peſoit une once & preſque un gros entier. — L'individu empaillé avoit quatre pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; la tête étoit longue d'un pouce & une ligne, & la queue d'un pouce ſix lignes. — Les extrémités antérieures avoient cinq lignes de longueur; les poſtérieures étoient longues de dix lignes.

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *La tête en général.* Voyez Généralités.

21. *Les dents inciſives.* Elles reſſemblent à celles du mulot. Les ſupérieures ſont jaunâtres, épaiſſes & tronquées. Les inférieures ſont d'un jaune moins foncé. (*M. Pallas.*)

49. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

67, 68, 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main; mais le pouce eſt très-court, & à peine apparent; on ne voit en quelque ſorte, que l'ongle de ce doigt. (*M. Pallas.*)

Digitized by Google

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme.* Les oreilles sont ovales & beaucoup plus longues que les poils. (*ibidem.*)

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* La peau de la queue est écailleuse, comme dans la plupart des autres espèces de rats. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Ils sont bruns & légèrement mêlés de gris dans la partie supérieure ou postérieure du corps ; le gris domine plus sur les parties latérales ; le ventre & toute la région inférieure ou antérieure du corps est d'un tendré blanc. Le museau est brun, les mains & les pieds sont noirâtres, & recouverts seulement de poils courts & très-rares, de même que la queue ; les moustaches sont minces, noirâtres & plus courtes que la tête. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le saxin paroît nourrir principalement des semences de diverses espèces d'astragal. (*ibidem.*)

ESPÈCE ONZIÈME.

Le Caraco. (*)

Mus (Caraco) *caudâ longâ squammosâ, obtusculâ, corpore gryseo, plantis subsemipalmatis.* Pallas, nov. sp. Glir. p. 91 & 335. pl. xxiij = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 311. xix. esp. 38.

GÉNÉRALITÉS.

Le caraco ressemble beaucoup au surmulot, par sa grandeur & par la forme extérieure du corps. On le trouve dans les contrées orientales de la Sibérie, & principalement dans la Mongolie ; il paroît y être venu des régions orientales de l'Asie, & des provinces occidentales de la Chine, où cette espèce est naturelle. Il habite souvent dans les maisons, mais il se tient & niche sur-tout aux environs des lacs & des rivières ; il nage très-facilement, & paroît être en quelque sorte amphibie ; aussi trouve-t-on entre ses doigts une espèce de membrane natatoire qui les unit à-peu-près jusques dans la moitié de leur longueur ; dans la main, cette membrane s'étend entre les quatre doigts ; mais dans le pied, elle se trouve seulement entre les doigts du milieu. (*M. Pallas.*)

Le caraco pèse ordinairement six ou sept livres. L'individu que M. Pallas a décrit, avoit six pouces neuf lignes de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces six lignes dans la région du cou, de trois pouces sept lignes sous les bras, & de quatre pouces quatre lignes au-dessus des hanches. — La tête avoit un pouce sept lignes deux tiers de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à la nuque, & cinq lignes depuis le menton jusqu'au bout du museau ; sa circonférence étoit de deux pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces quatre lignes dans la région des yeux, d'un pouce cinq lignes dans le museau, à l'endroit où se termine la mâchoire inférieure, & d'un pouce neuf lignes & demie au dessus des moustaches. Il y avoit huit lignes de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & six lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité antérieure ou supérieure étoit longue de onze lignes dans l'avant-bras, de huit lignes & un tiers dans la paume de la main, & de trois lignes & un quart dans le doigt du milieu, y compris l'ongle, qui étoit long d'une ligne. — L'extrémité inférieure avoit un pouce & deux lignes de longueur dans la jambe, un pouce & trois lignes dans la plante du pied, & cinq lignes trois quarts dans les doigts du milieu, y compris les ongles, qui étoient longs de deux tiers de ligne. — La main avoit sept lignes de circonférence dans la région du carpe, & le pied sept lignes & demie dans le tarse.

Dans le squélette, la tête étoit longue d'un pouce cinq lignes. — La colonne épinière avoit sept lignes & demie de longueur dans la région cervicale, un pouce neuf lignes & demie dans la région dorsale, & un pouce quatre lignes & demie dans la région lombaire. — Le sacrum étoit long de neuf lignes & demie, & le coccyx de cinq pouces. — L'os innominé avoit un pouce deux lignes deux tiers de longueur. — Le sternum étoit long d'un pouce quatre lignes, non compris la portion cartilagineuse de l'os xyphoïde. — La clavicule avoit six lignes de longueur. — L'omoplate étoit longue de huit lignes & demie, & large de six lignes & un tiers. — L'extrémité an-

(*) *Characho*, mot de la langue Mongole, qui signifie *grand rat*.

Digitized by Google

térieure ou supérieure avoit neuf lignes deux tiers de longueur dans l'os du bras, dix lignes dans le cubitus, une ligne & demie dans le carpe, deux lignes deux tiers dans le métacarpe, une ligne deux tiers dans la première phalange du doigt du milieu, une ligne dans la seconde phalange de ce même doigt, & une ligne & un quart dans la troisième phalange, y compris l'ongle. — L'extrémité inférieure ou postérieure étoit longue d'un pouce dans l'os de la cuisse, d'un pouce & deux lignes dans le tibia, de cinq lignes & demie dans le tarse avec le calcaneum, de cinq lignes dans l'os métatarsien du milieu, de deux lignes trois quarts dans la première phalange du doigt du milieu, d'une ligne & un tiers dans la seconde phalange, & d'une ligne & un tiers dans la troisième, y compris l'ongle.

Le caraco diffère très-peu du rat dans la conformation des parties intérieures. (*M. Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrE.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est moins grosse que celle du surmulot : elle est étroite & très-longue en proportion du corps ; la mâchoire supérieure se trouve sur-tout beaucoup plus saillante que l'inférieure ; on voit un léger renflement au-devant de cette dernière. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21. *Les dents incisives.* Elles sont moins volumineuses que dans le surmulot ; les supérieures sont étroites & très-peu jaunâtres. (*M. Pallas.*)

26, 28, 30, 32, 35, 36 & 38. *Les os de l'épine, le sacrum & le coccyx en général.* Dans l'individu que M. Pallas a examiné, il y avoit six vertèbres lombaires, quatre vertèbres dans le sacrum, & vingt-sept dans le coccyx, y compris son extrémité. Les dernières vertèbres coccygiennes étoient très-minces ; la septième & celles qui l'avoisinent étoient les plus longues. Voyez d'ailleurs Généralités.

40. *Le sternum.* Il est composé de six pièces, y compris l'os ou le cartilage xyphoïde. (*M. Pallas.*) Voyez Généralités.

41. *Les côtes en général.* Il y en a treize de chaque côté. (*M. Pallas.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles sont très-épaisses & très-fortes ; sur-tout les postérieures. (*ibidem.*) Voyez Généralités.

67, 68, 69, 84, 85 & 86. *Les doigts du pied & de la main en général ; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied ; mais le pouce des mains est encore plus petit & moins apparent que dans le surmulot. — Dans le pied, les trois doigts du milieu sont de longueur égale ; ils sont d'ailleurs tous petits, proportionnellement au corps, principalement le pouce. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités, postérieures ou inférieures, sont très-volumineux. (*M. Pallas.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Ils sont situés plus près des oreilles que du bout du nez. Leur grandeur est médiocre. (*ibidem.*)

Dans le sujet, dont j'ai rapporté les dimensions, les yeux avoient deux lignes & un tiers d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont grandes & ovales. Il n'y a point d'éminence tragus ; & aucun autre rebord ne termine en devant l'orifice du conduit auditif. (*M. Pallas.*)

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient six lignes & demie de hauteur.

Section neuvième.

868 & 871. *Le nez, & la cloison des narines.* Le nez est gros, proportionnellement au volume du corps & de la tête ; la cloison des narines est aussi très-large & couverte de rides. (*M. Pallas.*)

Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme, le derme ou cuir.* La peau de la queue est écailleuse comme dans le rat, dans le surmulot, &c. Les écailles y forment environ cent cinquante anneaux. — Les mains & les pieds sont aussi légèrement écailleux.

On trouve cinq callosités sur la paume des mains, deux sous le carpe, & trois auprès des doigts. Il y en a six à la plante des pieds, deux sous le métatarse, & quatre auprès des doigts. (*ibidem.*)

Digitized by Google

883. *Les diverses sortes de poils.* Ils ont en général la même couleur que ceux du surmulot; mais ils sont plus doux & plus unis. Ils sont d'un brun mêlé de gris dans la partie supérieure ou postérieure du corps, & d'un cendré blanchâtre en dessous ou en devant. Les mains & les pieds sont d'un blanc sale; ils sont nuds en dessous. La queue est garnie de poils moins rares que dans le rat & dans le surmulot; elle en est entièrement couverte dans la longueur d'un demi-pouce depuis son origine.

Les soies des moustaches sont très-nombreuses, rudes & plus courtes que la tête; elles sont rangées en cinq ordres; les supérieures sont brunes, & les inférieures blanchâtres. — On trouve de chaque côté, dans la région sourcilière, une verrue qui porte deux longs poils; il y a aussi sous le gosier une verrue semblable, dans laquelle sont implantés trois grands poils.

Les oreilles sont couvertes de poils en dehors, & nues intérieurement, sur-tout à leur base. (*M. Pallas.*)

884. *Les ongles.* Ils sont petits & aigus. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La supérieure est fendue jusqu'au nez. (*ibidem.*)

Section septième.

1027. *L'anus; sa position.* L'anus se trouve situé à la base même de la queue. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section premiere.

1090. *Les glandes en général.* On trouve des glandes très-volumineuses autour du cou. Il y en a deux dans la région des aines; celles-ci sont aussi très-grandes dans les femelles. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1204 & 1215. *Le sexe féminin en général.* La vulve est un peu éloignée de l'anus. L'orifice du vagin offre plusieurs rides. Au devant de cet orifice, se trouve une espèce de mamelon très-distinct, & d'un volume considérable; ce mamelon est de nature cutanée; il est divisé en deux lèvres à son extrémité, & entre ces deux lèvres se trouve l'ouverture de l'urètre, de sorte que les femelles paroissent être en quelque sorte hermaphrodites. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Les mamelles sont au nombre de huit, deux sur la poitrine, deux aux aines, & quatre sur le ventre, à peu de distance de celles de la poitrine. (*ibidem.*)

ESPÈCE TREIZIÈME.

Le Sitnic.

Mus (Agrarius) *caudâ mediocri, corpore luteo, subtus canescenti albo, lineâ dorsuli nigrâ.* Erxleb. syst. reg. cl. 1. g. 37. esp. 8. p. 398.

Mus (Agrarius.) Pallas. reis. 1. p. 454.

Mus (Agrarius) *caudâ longâ, squammosâ, corpore lutescente, strigâ dorsuli nigrâ.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 44 & 341. pl. XXIV. A.

GÉNÉRALITÉS.

Le sitnic est un rat dont l'espèce est très répandue dans les contrées septentrionales de l'Europe: on le trouve principalement en Allemagne, en Russie & dans les climats tempérés de la Sibérie. Il habite toujours les pays cultivés, où il fait un grand dégât aux moissons. Ces animaux se tiennent ordinairement dans les champs; mais quelquefois ils arrivent en si grand nombre dans certains cantons, que les maisons même en sont infestées.

Les sitnics varient en grandeur suivant les différens climats où on les trouve; ceux de Sibérie sont les plus grands; ils pèsent ordinairement plus de cinq gros. M. Pallas a vu dans ce pays un individu mâle, qui étoit du volume des plus grands mulots, & qui pesoit une once & un gros & demi. Dans la plupart des autres régions, le poids ordinaire des sitnics est de trois gros & demi, ou de quatre gros; ils sont un peu moins grands que les mulots, plus longs & plus minces que la souris; leur corps a environ deux pouces & dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. — La tête est longue de dix

Digitized by Google

lignes deux tiers, & elle a un pouce neuf lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles; la distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines est de quatre lignes deux tiers. — La queue est longue d'un pouce neuf lignes. — L'extrémité supérieure a cinq lignes deux cinquièmes de longueur dans les bras, & trois lignes deux tiers dans la main. — L'extrémité inférieure est longue de sept lignes & un tiers dans la jambe, & de sept lignes deux tiers dans le pied, y compris les ongles. (*M. Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrE.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette ressemble à celui de la souris. (*ibidem.*)

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête est proportionnellement plus longue que celle de la souris, & le museau est plus aigu. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs Généralités.

21. *Les dents incisives.* Elles sont jaunes sur leur face antérieure. (*M. Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Il est plus mince & plus court que dans la souris. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles sont plus minces que dans la souris. (*ibidem.*) Voyez Généralités.

67, 68, 84 & 85. *Les doigts des mains & des pieds en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied; mais le pouce des mains est très-petit, & à peine apparent. — Le pouce des pieds est un peu plus court que dans la souris. (*M. Pallas.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premièrE.

234. *Le cœur en général.* Son volume est assez considérable; il est plus grand que les reins. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septièmE.

785. *Les yeux en général.* Ils occupent le milieu de l'espace qui est entre le bout du nez & les oreilles. (*ibidem.*)

Section huitièmE.

833. *L'oreille externe; sa forme, &c.* Les oreilles sont ovales & un peu plus petites que dans la souris. L'éminence tragus forme autour de l'ouverture du conduit auditif un rebord moins élevé. (*ibidem.*)

Section onzièmE.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* La peau de la queue est écailleuse, comme dans le rat, dans la souris, &c. Les écailles y forment environ quatre-vingt-dix anneaux. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Dans la partie supérieure ou postérieure du corps, les poils sont d'un gris jaunâtre & mêlés de quelques autres de couleur brune, mais en très-petit nombre, excepté à la tête; ceux des parties latérales sont d'une couleur plus claire; la partie antérieure ou inférieure du corps est blanche, de même que les mains & les pieds. Une bande noire s'étend sur l'épine du dos depuis l'occiput jusqu'à la queue; en général, tous les poils du corps sont bruns auprès de leur racine.

Les soies des moustaches sont en moindre nombre que dans la souris; elles sont rangées en quatre ordres & de couleur noirâtre. — On trouve aussi de chaque côté dans la région sourcilière un long poil.

Les joues ont à leur face interne un petit espace recouvert d'un léger duvet.

La paume des mains & la plante des pieds sont nues.

La queue est plus velue que celle de la souris. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils sont blanchâtres. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon gauche n'a aucune division. Celui du côté droit est partagé en quatre lobes, dont le quatrième est impair & situé au-dessous du cœur. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section quatrièmE.

977. *Les glandes parotides.* Elles n'ont point une forme circulaire, comme dans la souris; elles sont oblongues, de couleur rougeâtre, & composées

Digitized by Google

posées de grains, *acinosa*, comme le pancréas. (*ibidem.*)

Section sixieme.

997, 998, 999, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'estomac, sa forme, sa grandeur, ses tuniques, le nombre & la forme intérieure de ses cavités, &c.* L'estomac est très-grand, & il a en quelque sorte la forme d'un rein. Il est divisé intérieurement, par un repli membraneux & circulaire, en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche; ces cavités sont à-peu-près de grandeur égale; la gauche est principalement formée par le grand cul-de-sac, qui s'étend & remonte très-haut à côté de l'œsophage; les tuniques de cette partie de l'estomac sont très-minces & transparentes; celles de la cavité droite sont plus épaisses, rougeâtres & garnies d'un plus grand nombre de glandes. — L'orifice cardiaque est situé à-peu-près au milieu de la petite courbure de l'estomac; c'est aussi vers la partie moyenne de cet organe que se trouve intérieurement le repli circulaire qui divise sa cavité en deux parties. (*M. Pallas, nov. sp. quadrup. è glir. ord. pag. 344. pl. XXV. fig. 15.*)

Section Septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* L'intestin grêle est un peu plus gros qu'une plume de canard. Dans l'individu que M. Pallas a examiné, cet intestin avoit un pied de longueur, depuis le pylore jusqu'au cœcum; l'ileon étoit un peu plus étroit que le jejunum.

Le cœcum avoit un peu plus d'un pouce de longueur. Il étoit recourbé en forme de demi-cercle, & il se terminoit en une pointe obtuse, sans appendice cœcale. Une suite d'étranglemens superficiels divisoit sa cavité en plusieurs poches.

Le colon faisoit deux circonvolutions; il étoit strié ou sillonné obliquement dans sa longueur.

Le rectum étoit long de trois pouces six lignes, & très-étroit.

En général le sitnic ressemble au hamster par la forme du cœcum & du colon. (*ibidem. fig. 16.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général.* Voyez ci-après n°. 1322.

Section neuvième.

1046, 1047 & 1054. *Le foie en général; ses divisions; ses lobes; la véſicule du fiel.* Le foie est divisé en trois portions; le lobe gauche est plus grand que les autres, & il a une forme demi-circulaire; celui du milieu est divisé en deux parties, [illegible] inégales; le lobe droit est double; [illegible] qui le composent est ovalaire, [illegible]

& légèrement convexe; l'autre partie est appliquée sur le rein; celle-ci est triangulaire, pyramidale & creusée pour recevoir le rein; le lobe de spigel est très-petit & circulaire.

Il n'y a point de véſicule du fiel. (*M. Pallas.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate est triangulaire, alongée, & terminée à ses deux extrémités par une pointe mousse. Elle avoit neuf lignes de longueur dans l'individu dont nous avons rapporté les principales dimensions. (*ibidem.*)

Fonction septième.

Les Secrétions.

Section premiere.

1090. *Les glandes en général.* Les glandes inguinales sont situées immédiatement au-dessus des cuisses. Elles sont accompagnées de quelques prolongemens rougeâtres, comme dans la plupart des autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

1094 & 1101. *Les capsules rénales & les reins en général; leur position, &c.* Les capsules rénales sont jaunâtres, & un peu plus volumineuses qu'un grain de millet. (*ibidem.*)

Le rein droit est plus élevé que le gauche de la moitié de sa longueur. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Le sitnic répand une odeur très-forte, lorsqu'on ouvre son corps; ses entrailles se putréfient promptement. (*ibidem.*)

Fonction huitième.

Génération.

1132, 1134, 1139, 1144, 1154, 1163 & 1177. *Le sexe masculin en général; les testicules, la verge, le gland & l'os de la verge.* Dans le temps du rut les testicules se trouvent hors de la cavité abdominale, & ils sont très-volumineux. Dans les autres temps, ils ont à peine le volume d'un grain de chenevi, & alors il n'y a que la tête de l'épididyme qui soit située hors du ventre.

La verge est très-petite.

Le gland de la verge est rougeâtre, & divisé en trois mamelons, dont le moyen est le plus sail-

Digitized by Google

lant & le plus aigu ; dans celui-ci s'insère un osselet très-mince & de la longueur du gland.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le sitnic se nourrit principalement de bled & d'autres graines céréales. (*MM. Pallas & Erxleben.*)

Section troisième.

1322. *Le corps graisseux.* L'épiploon & tout le corps du sitnic sont constamment très-maigres, même en automne & en hiver. (*M. Pallas.*)

ESPÈCE QUATORZIÈME.

Le Fauve.

Mus (Minutus) *caudâ elongatâ, corpore griseo-lutescente, subtùs sordidè albo.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 37. esp. 11. pag. 401.

Mus (Minutus.) Pallas, reis. 1. p. 454.

Mus (Minutus) *caudâ longâ squammosâ, corpore suprà ferrugineo, subtùs albido.* Pallas, nov. spec. quadruped. è glir. ord. pag. 96. & 345, pl. XXIV, *B.*

GÉNÉRALITÉS.

Le fauve est un très-petit rat qu'on trouve presque par-tout en Russie & en Sibérie (*M. Pallas*), principalement auprès du Volga (*Erxleben.*) Il habite sur-tout dans les mêmes endroits que le sitnic, & comme lui, les individus de son espèce se rassemblent en très-grand nombre, en automne & en hiver, sous les tas de gerbes de bled & dans les greniers. (*M. Pallas.*)

Le fauve est presque moins grand de moitié qu'une souris adulte ; son corps & ses extrémités sont plus grêles ; mais sa tête est un peu plus grosse, & il a le museau un peu plus aigu ; les yeux sont aussi situés un peu plus près du bout du nez.—La queue est plus courte & plus mince que dans la souris ; mais elle est plus épaisse & plus longue que dans le sitnic.

En général, le fauve pèse un peu moins d'un gros & demi ; souvent il pèse seulement quatre scrupules, & très-rarement plus de deux gros. —Le poids des femelles est toujours moindre que celui des mâles. (*M. Pallas.*)

Un individu dont M. Pallas a pris les principales dimensions, avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue ; la tête non décharnée, étoit longue de neuf lignes depuis le bout du museau jusqu'à la nuque ; sa circonférence devant les oreilles étoit d'un pouce trois lignes & demie. Il y avoit trois lignes & un quart de distance depuis l'angle interne de l'œil jusqu'à l'ouverture des narines.—La queue étoit longue d'un pouce neuf lignes.—L'extrémité supérieure ou antérieure avoit quatre lignes deux tiers de longueur dans l'avant-bras, & trois lignes dans la main.—L'extrémité inférieure ou postérieure étoit longue de six lignes deux tiers dans la jambe, & aussi de six lignes deux tiers dans le pied. (*M. Pallas.*)

Le fauve ressemble au rat d'eau & au campagnol par la forme des viscères. (*Erxleben.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squélette ressemble à celui du sitnic. (*M. Pallas.*)

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général* Le museau est proportionnellement plus court & plus aigu que celui du sitnic. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incisives sont jaunâtres sur leur face antérieure.

Les molaires se trouvent garnies de tubercules comme celles du sitnic & de la souris. (*M. Pallas.*)

49. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

67, 68, 84 & 85. *Les doigts des mains & des pieds en général ; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main, mais le pouce est très-court, & à peine apparent ; il y forme seulement un onglet ou un durillon très-obtus.

Les doigts des pieds sont aussi au nombre de cinq. Le pouce est beaucoup plus court que dans la souris. (*M. Pallas.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Voyez Généralités.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont petites, plates, & légèrement arrondies. Un tragus large & elliptique cache en devant l'orifice du conduit auditif. (*M. Pallas.*)

Digitized by Google

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau de la queue est écailleuse, comme dans la plupart des autres espèces de rats. Ces écailles formoient environ cent trente anneaux. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poil.* Les poils sont d'une couleur fauve dans la partie supérieure ou postérieure du corps, d'une teinte plus claire sur les côtés, & blanchâtres en dessous ou en devant. —En général, les femelles sont d'une couleur plus claire & plus sale que les mâles. Les individus qu'on trouve en Sibérie sont d'un fauve très vif en dessus, & blanchâtres en dessous. La queue est un peu plus garnie de poils que celle du sitnic. —Les soies des moustaches sont très-douces & blanchâtres à leur sommet. Elles sont rangées en cinq ordres. On trouve au-dessous de chaque œil une verrue qui porte plusieurs grands poils, & dans la région du sourcil une semblable verrue, dans laquelle est aussi implanté un long poil. (*M. Pallas.*)

884. *Les ongles.* Ils sont blanchâtres. (*ibidem.*) Voyez ci-dessus nos 67 & suiv.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

SECTION SIXIÈME.

997, 998, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'estomac en général, sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses tuniques, ses glandes.* L'estomac est légèrement partagé en deux cavités comme dans le sitnic. L'endroit de cette séparation se trouve marqué extérieurement par une espèce d'étranglement superficiel, & intérieurement, par un repli circulaire qui fait une saillie légère dans la cavité du ventricule. La partie ou la cavité gauche de l'estomac est beaucoup plus petite que la droite, & ses tuniques sont plus minces que dans le sitnic; au contraire la cavité droite est proportionnellement plus grande, & ses tuniques sont plus épaisses & plus glanduleuses. (*M. Pallas.*)

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *canal intestinal en général.* L'intestin grêle étoit long de neuf pouces. Dans les plus grands individus sa longueur est de onze pouces & demi.

Le cœcum étoit long d'un pouce, uni à sa surface, & courbé en manière de cercle; son extrémité étoit légèrement aigue; mais il n'y avoit pas d'appendice vermiforme.

Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pouces six lignes de longueur.—Le colon formoit un seul arc; il étoit cannelé ou sillonné obliquement à sa surface, comme dans la plupart des autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1047 & 1054. *Le foie, ses divisions & la véscule du fiel* Le foie est composé de sept lobes. Le lobe gauche est plus grand que tous les autres. Celui de spigel est divisé en deux parties.

Il n'y a point de véscule du fiel. (*ibidem.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général; sa forme.* La rate est allongée en forme de fer de lance, & applatie extérieurement. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIERE.

1092. *Les glandes conglobées.* Les inguinales sont presque situées dans la région des aines, & non pas vers l'hypochondre.—Les glandes lombaires se trouvent situées très-bas auprès du bassin. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit est plus élevé ou plus en devant que le gauche. (*ibiaem.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITES, & n°. 883.

SECTION PREMIERE.

1154. *La verge en général.* Elle étoit longue de trois lignes, & de l'épaisseur d'un gros fil. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1195. *Le clitoris en général.* Il formoit une papille très-petite. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice.* Elles s'étendoient jusqu'aux reins. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION PREMIÈRE.

1305. & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Il y a six mamelles, également éloignées les unes des autres, deux sur la poitrine, & quatre sur le ventre. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le fauve se nourrit principalement de graines céréales, comme le sitnic, &c. (*ibidem.*)

Digitized by Google

GENRE CINQUIÈME.

SURMURINS. *Surmurini. Quatre doigts aux pieds de devant; trois aux pieds de derrière, & point de queue. — Dans une eſpèce (dans le Paca) il y a cinq doigts à chaque pied.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

LE COCHON D'INDE.

• Le Cochon d'Inde. Buffon, hiſt. nat. VIII. pag. 1. pl. I.

Le Lapin des Indes. *Cuniculus* (Indicus) *ecaudatus, auritus, albus aut rufus, aut ex utroque variegatus.* Briſſ. reg. an. p. 147. n. 7.

Porcellus (2. Cavia) *ecaudata, corpore variegato.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 34. eſp. 2, pag. 349.

Mus caudâ abruptâ, palmis tetradactylis, plantis tridactylis. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 10. n. 1.

Mus porcellus. Linn. amœnit. acad. IV. p. 190. tab. 2.

Mus (Brasiliensis) *caudâ abruptâ, palmis tetradactylis, plantis tridactylis.* Linn. muſ. Ad. Frid. I. p. 9.

Mus (Porcellus) *caudâ nullâ, palmis tetradactylis, plantis tridactylis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 59. n. 1.; & ſyſt. nat. 12. I. p. 79. n°. 1.

GÉNÉRALITÉS.

Le cochon d'inde eſt originaire des climats chauds du Bréſil & de la Guinée, mais il peut vivre & produire dans les climats tempérés, & même dans les pays froids, en le ſoignant & en le mettant à l'abri de l'intempérie des ſaiſons. (*Buffon.*)

Cet animal a beaucoup de rapport avec le lièvre & le lapin, ſur-tout par la forme de la tête; cependant celle du cochon d'inde eſt proportionnellement beaucoup plus volumineuſe; le bout du muſeau eſt auſſi beaucoup plus gros & plus obtus; les jambes (les antérieures & les poſtérieures, ou les ſupérieures & les inférieures) ſont beaucoup plus courtes & à peine apparentes. Le cou, qui eſt très-volumineux, ſe trouve en quelque ſorte confondu avec le corps & la tête. La partie poſtérieure du corps n'eſt pas terminée par une queue, comme dans la plupart des autres quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

M. Daubenton a diſſéqué trois individus de cette eſpèce, un mâle & deux femelles; l'une de ces femelles, qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, avoit dix pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; elle peſoit une livre, quatre onces & ſix gros. L'autre femelle avoit onze pouces & demi de longueur, & le mâle onze pouces quatre lignes; ce dernier individu peſoit une livre ſept onces; c'eſt ſur lui que M. Daubenton a décrit les viſcères. Dans ce ſujet, la circonférence du corps étoit de quatre pouces cinq lignes dans la région du cou, de 6 pouces 3 lignes ſous les bras, & de 5 pouces 9 lignes au deſſus des hanches. — Le train de devant avoit deux pouces onze lignes de hauteur, & le train de derrière trois pouces trois lignes. — La tête, non décharnée, étoit longue de deux pouces & onze lignes, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de cinq pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & de trois pouces huit lignes au bout du muſeau. Il y avoit un pouce trois lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure étoit longue d'un pouce ſept lignes depuis le coude juſqu'au poignet, & d'un pouce depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité poſtérieure avoit deux pouces ſept lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & un pouce neuf lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de trois lignes & demie, & larges d'une ligne à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit deux pouces cinq lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit d'un pouce trois lignes & demie. La mâchoire ſupérieure avoit trois lignes de largeur dans la région des dents inciſives; il y avoit dix lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; le diamètre des orbites étoit de cinq lignes & demie. Les os propres du nez avoient dix lignes de longueur, & deux lignes & demie de diamètre dans leur partie la plus large. La má-

Digitized by Google

choire inférieure étoit longue d'un pouce sept lignes depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde; sa largeur, à l'endroit des dents incisives, étoit de trois lignes. Il y avoit dix lignes de distance entre les apophyses condyloïdes. — Le trou de la première vertèbre cervicale avoit deux lignes de diamètre de haut en bas ou de devant en arrière, & trois lignes d'un côté à l'autre. La largeur de cette vertèbre, prise sur les apophyses transverses, étoit de huit lignes. — La portion de la colonne épinière qui est composée des vertèbres dorsales avoit deux pouces & onze lignes de longueur. L'apophyse épineuse de la troisième de ces vertèbres avoit cinq lignes de hauteur, & étoit la plus longue; celle de la treizième étoit la plus courte; elle avoit seulement une ligne & demie de hauteur. La dernière vertèbre dorsale avoit trois lignes & un quart de hauteur dans son corps; elle étoit la plus longue de celles de cette région. — La quatrième vertèbre lombaire avoit cinq lignes de hauteur dans son corps & étoit la plus longue. L'apophyse épineuse de la dernière vertèbre lombaire étoit la plus considérable; elle avoit trois lignes & un quart de hauteur; l'apophyse accessoire de cette vertèbre étoit aussi la plus longue de celles des vertèbres de cette région; elle avoit trois lignes & demie. — L'os sacrum étoit long de deux lignes; il avoit huit lignes & demie de largeur dans sa partie supérieure ou antérieure, & seulement une ligne dans sa partie inférieure ou postérieure. — La première fausse-vertèbre de la queue étoit la plus considérable; elle avoit deux lignes & un quart de longueur. — Le bassin avoit six lignes de diamètre d'un côté à l'autre, & dix lignes de haut en bas ou de devant en arrière. L'os innominé avoit six lignes de largeur dans le bord supérieur ou antérieur de l'os des îles, & deux lignes & demie de hauteur depuis son extrémité supérieure jusqu'au milieu de la cavité cotyloïde; les trous ovalaires avoient six lignes de longueur & trois lignes & un quart de largeur; la gouttière du pubis avoit cinq lignes de longueur, cinq lignes de largeur dans le milieu & un quart de ligne de profondeur. — Le sternum étoit long d'un pouce neuf lignes. — La première côte avoit sept lignes de longueur; la dixième, qui étoit la plus considérable, étoit longue d'un pouce quatre lignes; la dernière des fausses avoit un pouce de longueur. La côte la plus large avoit trois quarts de ligne de diamètre. — L'omoplate étoit longue de quatre lignes; elle avoit onze lignes de largeur dans sa partie la plus large, & une ligne trois quarts dans sa partie la plus étroite; l'épine avoit deux lignes & un quart de hauteur à l'endroit le plus saillant. — L'extrémité supérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce cinq lignes dans l'os du bras; d'un pouce cinq lignes & demie dans le cubitus; de trois lignes & un quart dans l'olécrâne; d'une ligne & un quart dans le carpe; de trois lignes dans le premier os du métacarpe, qui est le plus court; de quatre lignes & demie dans le second os métacarpien, qui est le plus long; de deux lignes dans la première phalange du second doigt de la main; d'une ligne & demie dans la seconde phalange de ce doigt, & de deux lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure ou postérieure avoit un pouce neuf lignes de longueur dans le fémur; trois lignes & un tiers dans la rotule; un pouce huit lignes dans le tibia & dans le peroné; cinq lignes dans le calcaneum; une ligne & demie dans le scaphoïde & le premier os cunéiforme pris ensemble; six lignes & demie dans le premier & dans le troisième os du métatarse, qui sont les plus courts, six lignes trois quarts dans le second os du métatarse, qui est le plus long; trois lignes dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la seconde phalange, & deux lignes deux tiers dans la troisième. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3, 4, 5, 11, 17 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du squélette du cochon d'inde a beaucoup de rapport avec celle du lièvre (voyez Généralités.); cependant elle en diffère par des caractères très-apparens; elle est moins alongée; les os propres du nez, quoique moins longs proportionnellement à la grandeur de l'animal, s'étendent plus en devant, & ils sont aussi plus saillans que l'os de la mâchoire supérieure. Cette mâchoire a entre les deux dents incisives, une petite apophyse dirigée en haut. L'os frontal n'a point d'apophyse orbitaire, mais l'os de la pommette forme quelques crénelures sur le bord de l'orbite, & il y a au-dessous de cet os un grand trou au-devant de l'orbite, comme dans le rat. — Les branches de la mâchoire inférieure sont proportionnellement plus courtes que dans le lièvre; mais dans le cochon d'inde, les angles de la mâchoire forment de chaque côté une longue & large apophyse, qui s'étend en arrière aussi loin que l'occiput. Il y a près de la face externe de la dernière dent molaire de cette mâchoire, de chaque côté, une apophyse beaucoup plus petite; enfin, à deux lignes de distance de la face externe des quatre dents molaires, on trouve, sur chaque branche de cette mâchoire, une troisième apophyse qui forme une espèce d'arête longitudinale, & entre cette apophyse ou cette arête osseuse & le rebord alvéolaire, est un sillon assez profond; aussi les branches de cette mâchoire sont-elles très-épaisses

Digitized by Google

dans cette région, dont la direction est sinueuse. (*M. Daubenton & V. D.*)

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Le cochon d'inde n'a que vingt dents, deux longues incisives à chaque mâchoire, comme l'écureuil, le rat, &c, & quatre dents molaires à chaque côté des deux mâchoires.

Les dents incisives sont entièrement blanches.

Les molaires ont sur les côtés des cannelures profondes; leur face supérieure est plate, mais on y voit des vestiges de quelques petites cannelures qui s'étendent d'un côté à l'autre. Ces dents ne sont pas posées verticalement comme dans la plupart des quadrupèdes; les supérieures se trouvent dirigées obliquement en dehors; les inférieures ont au contraire une direction oblique en dedans; toutefois les dents de la mâchoire supérieure touchent celles de l'inférieure par des faces perpendiculaires à leur longueur; ainsi le cochon d'inde ne peut pas porter la mâchoire inférieure de côté sans l'écarter de la supérieure.

Dans l'individu mâle, dont nous avons rapporté les dimensions (voyez GÉNERALITÉS), les plus longues dents incisives avoient trois lignes & demie de hauteur au-dessus de l'alvéole, & les plus grosses molaires une ligne & demie. (*ibidem.*)

25. *Les os du tronc en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

28, 29, 30, 31, 32 & 33. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires en général & en particulier.* Il y a sept vertèbres cervicales, treize dorsales & six lombaires.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre du cou est très-grande; elle forme une espèce de crête, qui se termine en arrière par une pointe obtuse.

L'apophyse épineuse de la première vertèbre du dos est droite presqu'en entier; celles des huit vertèbres suivantes sont inclinées en arrière ou en bas; celle de la dixième est droite; enfin celles des trois dernières se trouvent inclinées en avant ou en haut.

Les apophyses accessoires des vertèbres lombaires ont d'autant plus de longueur qu'elles se trouvent plus près de l'os sacrum. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum étoit composé de quatre fausses vertèbres. Il y en avoit seulement six dans le coccyx, & elles paroissoient être une continuation du sacrum. (*ibidem.*)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* La partie extérieure de l'extrémité supérieure ou antérieure de l'os de la hanche étoit terminée en pointe. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNERALITÉS.

40. *Le sternum.* Le sternum est seulement composé de quatre os. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général.* Leur nombre est de treize, six vraies, & sept fausses. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les os des extrémités en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* Elle est cachée dans l'épaisseur des muscles, comme dans le lapin, dans le lièvre, &c. Cette pièce est seulement osseuse dans son tiers-moyen; ses deux extrémités sont ligamenteuses; il n'a aucune connexion avec l'omoplate; son extrémité scapulaire est attachée à la tubérosité externe de la tête de l'humerus, par un ligament rond, & qui forme à-peu-près le tiers de la longueur totale de la clavicule. L'extrémité sternale se termine aussi par un ligament grêle & cylindrique, qui se porte au sternum.

J'ai décrit cet os & j'en ai publié la figure dans les mémoires de l'académie royale des sciences, année 1785. (*V. D.*)

53. *L'omoplate.* Le côté supérieur ou postérieur de l'omoplate étoit convexe; au contraire le côté antérieur ou inférieur étoit concave. L'angle supérieur se trouvoit arrondi, & l'inférieur formoit une pointe. L'épine étoit détachée, en partie, du corps de l'os, & terminée par un crochet, comme dans le lièvre, mais ce crochet étoit dirigé en bas, & non pas en arrière. (*M. Daubenton.*) Voy. GÉNÉRALITÉS.

55, 56, 57 & 58. *L'humerus, l'os du coude & l'os du rayon.* L'os du bras étoit applati sur les côtés de sa partie supérieure.

Les os de l'avant-bras étoient courbes, & leur convexité étoit dirigée en devant. (*ibidem.*)

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe; les os de la rangée brachiale & ceux de la rangée métacarpienne en général & en particulier.* Le premier rang du carpe étoit composé de quatre os; celui qui paroissoit répondre au scaphoïde se trouvoit hors de rang, comme le pisiforme, mais il étoit beaucoup plus petit. L'os lunaire & le cunéiforme étoient à-peu-près aussi grands que le pisiforme; le scaphoïde se trouvoit placé derrière le lunaire.

Il y avoit six os dans le second os du carpe. Le premier étoit situé au coté externe de la partie supérieure du premier os du métacarpe, & contre le second os du second rang du carpe, à l'endroit où est le pouce dans les animaux

Digitized by Google

qui ont ce doigt. Le second & le troisième os offroient seulement une très-petite face, & ils étoient au-dessus du premier os du métacarpe. Le quatrième os du second rang du carpe se trouvoit en partie au-dessus du premier os du métacarpe, & en partie au-dessus du second. Le cinquième os du second rang du carpe étoit au-dessus du second os du métacarpe. Enfin le sixième os de la seconde rangée du carpe se trouvoit au-dessus du troisième os du métacarpe & au-dessus d'une partie du quatrième, comme l'os unciforme de l'homme. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Leur nombre est seulement de quatre. (*ibidem.*)

71, 72, 74 & 75. *L'os de la cuisse; le tibia & le peroné.* L'os de la cuisse étoit applati sur sa face postérieure & sur la partie inférieure de sa face antérieure. Il y avoit un petit tubercule au-dessous du grand trochanter, & une arête sur la partie moyenne supérieure du côté externe.

Le tibia étoit concave sur sa face postérieure & un peu convexe en avant.

Le peroné adhéroit au tibia par sa partie inférieure. (*ibidem.*)

77, 78, 79, 80 & 81. *Les os du tarse; ceux de la première & de la seconde rangée en général & en particulier.* L'astragal, le calcanéum, le scaphoïde & le cuboïde étoient situés comme dans l'homme. On ne pouvoit reconnoître, par la même comparaison, que deux os cunéiformes, parce qu'il y en avoit seulement deux qui fussent placés chacun au-dessus d'un os du métatarse. Ces os (ceux du métatarse) n'étoient qu'au nombre de trois; les deux premiers se trouvoient chacun au-devant d'un os cunéiforme, comme je viens de le rapporter, & le troisième étoit au-devant du cuboïde; ce qui me fait croire, dit M. Daubenton, que ces trois os du métatarse correspondoient au second, au troisième & au quatrième os du métatarse des animaux qui ont cinq doigts.

Outre les six os du tarse dont nous venons de faire mention, il y en avoit un septième, placé au côté externe de la partie antérieure de l'astragal; un huitième, situé en partie derrière le premier cunéiforme, & en partie derrière l'extrémité supérieure ou postérieure du premier os du métatarse; & un neuvième, à-peu-près semblable au huitième, & placé en partie derrière le cuboïde & en partie derrière l'extrémité supérieure ou postérieure du troisième os du métatarse. J'ai trouvé encore, ajoute M. Daubenton, un petit os situé au côté interne du neuvième, mais il m'a paru être seulement un os sesamoïde. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Leur nombre est seulement de trois. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* La première côte s'articuloit avec la partie moyenne du premier os du sternum. L'articulation de la seconde côte étoit entre le premier & le second os; celle de la troisième côte se trouvoit entre le second & le troisième os. La quatrième s'articuloit avec la partie moyenne du troisième os. Enfin l'articulation de la cinquième & de la sixième côte étoit entre le troisième & le quatrième os du sternum.

Dans un autre sujet, le quatrième os du sternum paroissoit séparé en deux parties par une ligne cartilagineuse, à l'endroit de l'articulation des quatrièmes côtes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIÈRE.

234, 236 & 238. *Le cœur en général; sa forme, la direction de sa pointe.* Le cœur étoit presque rond. Sa pointe étoit obtuse & dirigée un peu à gauche. Il avoit un pouce dix lignes de circonférence à sa base, neuf lignes de hauteur depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & sept lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. Il ne s'élevoit que deux branches de la crosse. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTIONS PREMIÈRE ET DEUXIÈME.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cervelet étoit placé entièrement derrière le cerveau; il étoit cannelé, comme dans les autres animaux. Le cerveau n'avoit point de circonvolutions; il pesoit cinquante-deux grains, & le cervelet dix huit grains.

Le cerveau avoit dix lignes de longueur, huit lignes & demie de largeur, & quatre lignes trois quarts d'épaisseur. — Le cervelet étoit long de quatre lignes, large de cinq lignes & demie, & épais de deux lignes deux tiers. (*ibidem.*)

Digitized by Google

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils ſont ronds, gros & ſaillans. Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des principales parties du corps, ils avoient cinq lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Elles ſont rondes, dirigées verticalement, & elles ont beaucoup plus de largeur que de hauteur. (*ibidem.*) Dans l'individu dont nous avons rapporté les principales dimenſions du corps, les oreilles étoient longues de dix lignes; elles avoient un pouce ſept lignes de circonférence à leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*ibid.*)

Section neuvième.

868 & 872. *Le nez.* Les ouvertures des narines ſont rondes, éloignées l'une de l'autre, & par conſéquent très-différentes de celles du lièvre & du lapin, qui paroiſſent ſe confondre & ne former qu'une ſeule ligne tranſverſale. (*ibidem.*)

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il y a dans la paume des mains trois tubercules ſous le métacarpe, & un quatrième plus gros que les trois autres, derrière le carpe. — Dans les pieds il y a ſeulement deux tubercules calleux ſous le métatarſe, & une autre calloſité, qui occupe la face inférieure du tarſe. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* En général le poil eſt liſſe. Il a juſqu'à un pouce de longueur. Il eſt d'une ſeule couleur depuis la racine juſqu'à la pointe, mais les différentes parties du corps ont des taches fauves, blanches ou noires, qui varient par la grandeur, par la forme & par la poſition, comme dans tous les animaux domeſtiques. Quelques cochons d'inde ſont blancs en entier; d'autres ont ſeulement des taches blanches & fauves, ſans noir; il y a auſſi des variétés dans l'intenſité de la couleur fauves (*ibidem.*); M. Daubenton l'a vue très-vive & preſque orangée ſur de jeunes individus, tandis qu'elle étoit pâle & preſque éteinte ſur des vieux. Ceux-ci ont paru avoir le muſeau plus hériſſé de poils; ce qui les rend plus laids que les jeunes.

884. *Les ongles.* Voy. Généralités.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893, 916, 917 & 918. *L'épiglotte, les poumons; leurs lobes ou diviſions* Les bords de l'épiglotte étoient légèrement crénelés.

Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & trois dans le gauche. Trois lobes du poumon droit étoient rangés de file; le quatrième ſe trouvoit entre la baſe du cœur & les racines du ſecond lobe & du troiſième, qui eſt le lobe poſterieur: celui-ci étoit le plus grand des quatre; le premier & le quatrième étoient les plus petits, & ils avoient tous les deux une grandeur à-peu-près égale. Le quatrième étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure.—Les trois lobes du poumon gauche pouvoient être diviſés, relativement à leur grandeur, en deux grands & en un petit; celui-ci paroiſſoit à la racine du lobe poſtérieur, & il étoit moins volumineux de tous les lobes des deux poumons. Le lobe poſtérieur du côté gauche avoit à-peu-près le même volume que le poſtérieur du côté droit. (*M. Daubenton.*)

237. *Le centre nerveux du diaphragme.* Il eſt très-étendu. (*ibidem.*)

942. *La voix; ſes particularités.* Les cochons d'inde ont un grognement ſemblable à celui d'un petit cochon de lait; ils ont auſſi une eſpèce de gazouillement, qui marque leurs plaiſirs lorſqu'ils ſont auprès de leur femelle, & un cri fort aigu lorſqu'ils reſſentent de la douleur. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

944. *La lèvre ſupérieure.* Elle n'eſt fendue que dans la moitié de ſa hauteur. (*M. Daubenton.*)

954. *Le palais; ſes rides* Le palais étoit concave & uni, ſans aucuns ſillons; il y avoit ſeulement un tubercule oblong au milieu de l'eſpace qui eſt entre les dents incifives & les premières molaires, & un autre tubercule moins volumineux derrière les dents incifives. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.* Cet os n'avoit qu'une baſe & deux branches. La baſe étoit très-groſſe, & elle formoit un angle en avant. Les branches étoient très-minces, & cartilagineuſes à leur extrémité poſterieure. (*ibidem.*)

959, 965 & 966. *La langue en général, ſes papilles, ſes glandes, &c.* La langue étoit très-courte dans le milieu, & très-large à ſa partie poſterieure. Elle avoit un pouce cinq lignes de longueur dans ſa totalité, quatre lignes depuis le filet juſqu'à la pointe, & deux lignes de largeur. Ses parties intérieure & moyenne étoient compoſées

Digitized by Google

vertes de très-petites papilles, & parsemées sur les côtés de très-petits grains ronds. La partie postérieure formoit un renflement qui paroissoit être une seconde langue; ce renflement étoit couvert de papilles très-apparentes, & il y avoit sur sa partie postérieure deux larges glandes, une de chaque côté; on voyoit dans chacune de ces glandes trois fentes, qui s'étendoient un peu obliquement de dehors en dedans, & de devant en arrière. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997 & 1004. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac étoit en entier dans le côté gauche; il avoit beaucoup d'étendue; le grand cul-de-sac étoit très-profond, & il y en avoit en quelque sorte un second, beaucoup plus petit, qui se trouvoit au côté extérieur de la partie droite de l'estomac, à un demi pouce de distance du pylore. Cette partie droite étoit très-petite à proportion du reste de l'estomac. La membrane intérieure de l'œsophage étoit terminée sur le bord de l'orifice cardiaque par un rebord blanc & frangé. — Le velouté de l'estomac n'étoit pas continu; il se trouvoit distribué par pelotons.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, l'estomac avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac, & seulement neuf lignes dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite du ventricule. (*M. Daubenton & V. D.*)

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum formoit quelques circonvolutions sous le rein droit, & il se joignoit au jejunum derrière l'estomac. — Les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans le côté droit; — celles de l'ileum étoient dans le flanc droit; la dernière portion de cet intestin passoit du flanc droit dans le côté gauche, où elle aboutissoit au cœcum, qui occupoit en général toute la partie gauche de l'abdomen; cet intestin s'étendoit depuis le côté gauche dans le flanc droit, où il se replioit en avant ou en haut; ensuite il se prolongeoit depuis le flanc droit jusque dans le côté gauche. Sa situation varie dans les différens sujets; j'ai vu cet intestin, dit M. Daubenton, s'étendre du flanc gauche au flanc droit, en passant par la région hypogastrique, & se prolonger en avant ou en haut dans le côté droit. — La première portion du colon s'étendoit depuis le côté gauche jusqu'au flanc droit, le long du cœcum & de la dernière portion de l'ileum; ensuite le colon formoit de grandes circonvolutions dans le côté droit & dans la région épigastrique, avant de se joindre au rectum.

L'intestin grêle étoit long de cinq pieds & onze pouces depuis le pylore jusqu'au cœcum; il avoit à-peu-près le même diamètre dans toute son étendue; le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de trois pieds & un pouce. Le colon avoit quatre pouces de circonférence dans ses parties les plus larges, & seulement sept lignes dans ses parties les plus étroites. Le rectum avoit six lignes de tour près du colon, & un pouce trois lignes près de l'anus. — Le cœcum étoit très-long & très-volumineux; il avoit quatre pouces de longueur, quatre pouces de circonférence dans sa partie la plus large, & un pouce & demi dans sa partie la plus étroite. Il étoit divisé dans sa longueur, en un grand nombre de poches par divers étranglemens; il se terminoit par une pointe obtuse, mais sans appendice vermiforme. Trois bandes tendineuses ou musculeuses s'étendoient d'un bout à l'autre de cet intestin; ses parois intérieures étoient simples, & ne ressembloient pas à celles du cœcum du lièvre & du lapin. (*M. Daubenton & V. D.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* Il étoit très-court, & replié contre l'estomac. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, son ligament suspenseur, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit deux pouces cinq lignes de longueur, deux pouces neuf lignes de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur.

On pourroit en quelque sorte dire que cet organe étoit d'une seule pièce, car il n'avoit point de scissure qui s'étendît jusqu'à la racine; toutefois il paroissoit être composé de trois lobes, deux grands & un petit. — Le plus grand lobe formoit environ les deux tiers de la substance du foie, & il en occupoit la partie moyenne & la partie gauche; il étoit divisé en trois portions par deux scissures; une de ces portions avoit autant d'étendue que les deux autres prises ensemble, & elle étoit à gauche. Le ligament suspenseur passoit dans la scissure qui se trouvoit entre les deux autres portions, & la vésicule du fiel adhéroit à la partie droite. — Le second lobe étoit à droite; il embrassoit le rein par son extrémité. — Le troisième lobe étoit le plus petit; il tenoit à la racine du second, & étoit divisé en deux portions par une scissure.

Le foie avoit une couleur rouge-noirâtre intérieurement & à sa surface. Il pesoit sept gros. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation.* (nos 1046 & 1047,) *ſa forme, &c.* La véſicule du fiel avoit la forme d'une poire : elle contenoit très-peu de bile. Sa longueur étoit de neuf lignes, & ſon plus grand diamètre de ſix lignes. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général ; ſa forme, &c.* La rate étoit large, plate & triangulaire ; elle avoit ſept lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, quatre lignes dans la ſupérieure, & deux lignes d'épaiſſeur dans le milieu. Sa longueur étoit d'un pouce & une ligne. Cet organe avoit la même couleur que le foie. Son poids étoit de vingt grains. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général ; ſa poſition & ſa forme.* Le pancréas avoit une forme très-irrégulière ; il reſſembloit en quelque ſorte à une feuille découpée, qui auroit été étendue ſur la face poſtérieure ou inférieure de l'eſtomac, & dont le pédicule très-gros auroit abouti au duodenum. Il avoit une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1094 & 1097. *Les capſules rénales en général.* Elles avoient huit lignes de longueur, ſix lignes de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur. Elles étoient enveloppées d'une écorce mince & jaune ; leur ſubſtance intérieure avoit une couleur noirâtre ; on n'y voyoit point de cavité, mais ſeulement une eſpèce de noyau longitudinal de couleur griſe. (*ibidem.*)

1101, 1104, 1107, 1110 & 1112. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche ; leur ſtructure.* Les reins étoient très-épais, mais leur ſinuoſité étoit peu profonde. Ils avoient un pouce de longueur, ſix lignes de largeur & d'épaiſſeur. Le rein droit n'étoit pas plus avancé que le gauche. Le baſſinet étoit très-grand, & il contenoit ſeulement une papille. On ne diſtinguoit pas les différentes ſubſtances de l'intérieur ; mais on voyoit des fibres très-apparentes, qui s'étendoient depuis la ſurface du rein juſqu'au baſſinet. (*ibidem*)

1116 & 1128. *La veſſie ; ſa forme & ſes différences dans les deux ſexes.* La grande circonférence de la veſſie étoit de deux pouces dix lignes dans le mâle, & de deux pouces trois lignes dans la femelle, la petite circonférence étoit de deux pouces ſept lignes dans le mâle, & de deux pouces & une ligne dans la femelle. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Il ſe trouvoit à chaque côté de l'anus une glande de couleur jaunâtre, qui avoit quatre lignes de longueur, & trois lignes d'épaiſſeur. La ſubſtance intérieure de ces glandes étoit blanchâtre, & formée de vaiſſeaux pelotonnés & très-apparens. Ces glandes s'ouvroient au bord de l'anus, par un large orifice. Il ne ſuintoit point de liqueur de leur ſubſtance vaſculeuſe ; mais cette ſubſtance avoit une odeur un peu fétide. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général.* Les cochons d'inde ſont d'un tempérament ſi précoce & ſi chaud, qu'ils ſe recherchent & s'accouplent cinq ou ſix ſemaines après leur naiſſance, quoiqu'ils ne prennent leur accroiſſement entier qu'en huit ou neuf mois ; les femelles ne portent que trois ſemaines, & nous en avons vu, dit M. de Buffon, mettre bas à deux mois d'âge. La mère n'allaite ſes petits que pendant douze ou quinze jours ; elle les chaſſe dès qu'elle reprend le mâle, & c'eſt au plus tard trois ſemaines après qu'elle a mis bas. Ainſi ces animaux produiſent au moins tous les deux mois, & ceux qui viennent de naître, produiſant de même, l'on eſt étonné de leur prompte & prodigieuſe multiplication ; avec un ſeul couple on pourroit en avoir un millier dans un an.—Les cochons d'inde n'ont de ſentiment bien diſtinct que celui de l'amour ; ils jouiſſent à toute heure du jour & de la nuit. (*Buffon.*)

Section premiere.

1132, 1134, 1139, 1140, 1141, 1144, 1145, 1149, 1150, 1151, 1154, 1162, 1165, 1167, 1169, 1177, 1178 & 1180. *Le ſexe maſculin en général.* Il n'y a point de ſcrotum comme dans la plupart des autres animaux, & il ne peut pas y en avoir, parce que l'orifice du prépuce eſt contre l'anus ; toutefois les teſticules, qui étoient dans les régions iliaques, ſortent de l'abdomen & ſe gliſſent ſous la peau à côté de la verge & de l'anus.

Ces organes étoient preſque ronds ; leur ſubſtance intérieure avoit une couleur blanchâtre ; elle étoit molle ; en la preſſant, on en faiſoit ſortir de la ſemence. Ils avoient huit lignes de lon-

Digitized by Google

gueur, six lignes & demie de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. — La bande de l'épididyme étoit large & très-mince; le tubercule étoit peu volumineux, mais on voyoit distinctement les vaisseaux pelotonnés dont il étoit formé.

Les canaux déférens étoient gros & courts; ils avoient un pouce neuf lignes de longueur, & deux tiers de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.

Les vésicules séminales ont la forme des cornes de la matrice d'un animal quadrupède; elles ne sont chacune qu'un long tuyau, qui diminue peu-à-peu de diamètre depuis l'urètre jusqu'à leur extrémité. Elles tiennent à une membrane très-déliée, dont le bord opposé à celui qui leur est adhérent, ne se trouvant pas aussi long que la vésicule, leur fait faire plusieurs sinuosités; ces vésicules sont transparentes & remplies d'une gelée blanche, que M. Daubenton a trouvée durcie dans l'urètre, où elle s'étoit moulée. Elles avoient cinq pouces six lignes de longueur, deux lignes & demie de diamètre près de la vessie, & une ligne à leur sommet.

Les prostates sont séparées l'une de l'autre, & placées à côté des vésicules séminales; elles sont très-minces près de l'urètre. Leur substance est composée de cellules très-apparentes, qui contiennent une liqueur limpide.

La verge étoit plus grosse près de la bifurcation des corps caverneux que vers le gland. — Le gland étoit conformé d'une manière très extraordinaire. Il renfermoit un os qui s'étendoit d'un bout à l'autre & qui étoit un peu courbe; sa convexité se trouvoit sur le devant du gland, qui étoit applati sur les côtés. L'extrémité inférieure de cet os étoit près de l'extrémité du gland; elle avoit la forme d'une cueiller; son bord étoit revêtu d'un petit bourrelet charnu, qui se prolongeoit de part & d'autre sur la face postérieure du gland, & formoit une fente d'une ligne & demie de longueur. En écartant les lèvres de cette fente, on voyoit l'orifice de l'urètre. Indépendamment du prépuce ordinaire, il y avoit sous le reste de la face postérieure du gland (qui étoit revêtue de papilles dures, semblables à des écailles & dirigées en haut), un fourreau charnu, dont le fond, qui se trouvoit près de l'insertion du prépuce, étoit fermé; l'orifice de ce fourreau étoit froncé & situé près de celui de l'urètre. Dans l'état naturel, on n'apperçoit pas cet orifice; mais, en retirant en arrière la substance charnue du gland, & en faisant glisser le fourreau le long de l'os, on fait paroître les parois intérieures de cette gaîne, & on la retourne comme un bas que l'on tire de la jambe par sa partie supérieure, en le renversant; à mesure que l'on retourne la gaîne, on voit paroître deux pointes, qui sortent du dedans, & qui sont les extrémités de deux espèces de cornes, lesquelles tiennent au fond de ce fourreau. Ces cornes sont coniques; dans l'individu que M. Daubenton a examiné, elles avoient deux lignes & un quart de longueur, & seulement un tiers de ligne de diamètre. Elles étoient blanches; leur substance paroissoit être tendineuse.

La verge avoit six lignes de circonférence, & un pouce de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. — Le gland étoit long de six lignes & demie; il avoit huit lignes de circonférence.

L'urètre avoit un pouce & une ligne de longueur & deux lignes & un quart de circonférence. — Celui de la femelle étoit long de onze lignes, & il avoit sept lignes & demie de tour. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez nos 1130 & 1131.

1187, 1190, 1191, 1195, 1200, 1202, 1204, 1214, 1215, 1221, 1223, 1224, 1225, 1230, 1235, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, & 1252. *Les parties génitales externes & internes en général.* L'urètre sortoit hors de la vulve, comme dans les femelles du rat, de la souris, du mulot, du rat-d'eau & du campagnol; l'extrémité de ce canal étoit saillante d'une demi-ligne; elle formoit un petit cône, situé à la commissure antérieure de deux grosses lèvres, qui renfermoient entr'elles la vulve, l'anus & l'orifice d'une cavité placée entre ces deux ouvertures. Deux cloisons transversales séparoient cette cavité de l'anus & de la vulve, de sorte que l'orifice de la cavité étoit transversal & avoit trois lignes de longueur. La fente de la vulve étoit aussi transversale & longue de quatre lignes. — La cavité qui étoit entre l'anus & la vulve avoit deux lignes de profondeur. Le fond étoit aussi long que l'orifice. Les deux extrémités ou les commissures de cette cavité transversale, étoient noirâtres, & on voyoit à chaque commissure l'orifice d'un tuyau excrétoire, d'où il sortoit une humeur laiteuse. Ce tuyau venoit d'une glande, située au bord de l'anus.

Le gland du clitoris étoit saillant d'environ une demi-ligne, & placé à une ligne de distance de l'extrémité de l'urètre.

Le vagin étoit plus large à ses deux extrémités que dans le milieu; il avoit aussi un plus long diamètre dans l'extrémité supérieure que dans l'inférieure.

Le col & le corps de la matrice, pris ensemble, avoient six lignes de longueur, & huit lignes de circonférence. Le col étoit saillant d'une ligne dans le vagin, & les bords de son orifice étoient froncés.

Les cornes avoient un pouce neuf lignes de

Digitized by Google

longueur avant d'être enflées d'air, & deux pouces huit lignes après en avoir été remplies; en introduisant ce fluide, on voyoit qu'elles formoient plusieurs sinuosités. En tirant les cornes par le bout, elles s'allongeoient presque d'un pouce, & leurs sinuosités disparoissoient; mais en passant le doigt d'un bout à l'autre de chaque corne, on entendoit de petits sifflemens d'air, comme si ce fluide avoit passé de cellules en cellules. — Les membranes des cornes étoient très-épaisses; leurs parois intérieures se trouvoient revêtues d'un velouté qui formoit des plis saillans & transversaux, placés à environ deux lignes de distance les uns des autres. — Les trompes formoient aussi plusieurs sinuosités, comme les cornes; elles se terminoient par un grand pavillon, dans lequel M. Daubenton n'a point vu d'ouverture.

Les ovaires avoient une forme très-irrégulière, parce qu'ils étoient composés presqu'entièrement de grosses véficules lymphatiques. Ils avoient trois lignes & deux tiers de longueur, trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

Sections Quatrieme et cinquieme.

1254 & 1255. *La conception; ses périodes, & sa durée.* Voyez nos 1130 & 1131.

1257, 1258, 1261, 1264 & 1268. *Le fœtus en général; le nombre des fœtus; l'allantoïde, le placenta & le cordon ombilical.* Les premières portées des jeunes femelles ne sont pas si nombreuses que les suivantes; elles sont de quatre ou cinq fœtus; la seconde portée est de cinq ou six, & les autres de sept ou huit, & même de dix ou onze. (*Buffon.*)

Le 12 juillet M. Daubenton ouvrit une femelle pleine: elle portoit quatre fœtus, trois dans la corne droite de la matrice, & un dans la corne gauche. Chaque fœtus avoit environ trois pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. — Le placenta étoit ovale; il avoit un pouce d'étendue dans son grand diamètre, & dix lignes dans le petit. Son épaisseur étoit de trois lignes. Il avoit une couleur brune-rougeâtre; il adhéroit seulement à la matrice par le milieu de sa face externe. — Le cordon ombilical étoit long d'environ un pouce & très-gros, parce que les vaisseaux sanguins étoient à quelques lignes de distance les uns des autres. Cette conformation du cordon est très-propre pour recevoir l'allantoïde, qui se trouve dans l'intervalle des vaisseaux, comme dans le lièvre & dans le lapin. Cette poche étoit conique; elle avoit huit lignes de hauteur, & seulement cinq lignes & demie de diamètre près du placenta; ainsi la base de l'allantoïde n'étoit pas, à beaucoup près, comme dans le lièvre, aussi étendue que le placenta. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* Voyez les 1129 & 1131.

1304, 1305, 1306, 1312, & 1313. *Les mamelles en général; leur nombre, leur position, &c.* Le cochon d'inde a seulement deux mamelles, une de chaque côté de la partie postérieure ou inférieure du ventre; elles sont très-apparentes; le mamelon est environné d'une aréole qui a environ quatre lignes de diamètre dans le mâle, & cinq lignes dans la femelle. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les cochons d'inde mangent à toute heure du jour & de la nuit. Ils ne boivent jamais; cependant ils urinent à tout moment. Ils se nourrissent de toutes sortes d'herbes, & sur tout de persil; ils le préferent même au son, à la farine & au pain. Ils aiment aussi beaucoup les pommes & les autres fruits. Ils mangent précipitamment, à-peu-près comme les lapins, & peu à la fois, mais très-souvent. (*Buffon.*)

Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes, ou âges de la vie.* Les cochons d'inde ne prennent, comme nous l'avons déja dit (n° 1130), leur accroissement entier qu'en huit ou neuf mois; mais il est vrai que c'est en grosseur apparente & en graisse qu'ils augmentent le plus; le développement des parties solides est fait avant l'âge de cinq ou six mois. (*Buffon.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

L'Agouti.

L'Agouti. Buff. hist. nat. viij. p. 371. pl. 52.

L'Agouti. *Cuniculus caudatus, auritus, pilis ex rufo & fusco mixtis, rigidis vestitus.* Briss. regn. an. p. 143. n. 2.

Le Lapin d'Amérique. *Cuniculus* (Americanus) *caudatus, auritus, pilis rufis rigidis vestitus* Briss. regn. an. p. 144. n. 3.

Cavia (Aguti) *caudata, corpore ex rufo-fusco, abdomine flavescente.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 34. esp. 4. p. 353.

Mus (Aguti) *caudâ abbreviatâ, pedibus tetradactylis, plantis tridactylis, abdomine flavescente.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 80. n. 2.

Digitized by Google

GÉNÉRALITÉS.

L'Agouti est un animal particulier à l'Amérique; il est originaire des parties méridionales de ce nouveau monde; on le trouve très-communément au Brésil, à la Guiane, à Cayenne, à St.-Domingue & dans toutes les îles adjacentes. Il a besoin d'un climat chaud, pour subsister & se multiplier; il peut cependant vivre en France, pourvu qu'on le tienne à l'abri du froid, & dans un lieu sec, sur-tout pendant l'hiver. Il habite ordinairement dans le creux des arbres & dans des souches pourries. (*Buffon.*)

Cet animal est à-peu-près de la grosseur d'un lièvre (*Buffon.*) ou d'un lapin (*MM. Daubenton & Erxleben.*); il a quelques rapports avec eux, sur-tout par la forme de la tête; mais il a la queue encore plus courte: il ressemble aussi beaucoup au cochon d'inde. Il a le cou très-long & les jambes fort grêles. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, & auquel se rapportent les détails anatomiques contenus dans ce tableau, étoit du sexe masculin, & gros comme un lapin. (*Buffon.*)

Il pesoit trois livres treize onces & demie; il avoit un pied cinq pouces deux lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de cinq pouces six lignes dans la région du cou, de sept pouces quatre lignes sous les bras, & de neuf pouces au-dessus des hanches. — Il avoit sept pouces & demi de hauteur dans le train de devant, & neuf pouces & demi dans le train de derrière. — La tête, non décharnée, étoit longue de trois pouces quatre lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférentce étoit de sept pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces neuf lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces & demi à l'extrémité du museau; il y avoit un pouce dix lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce & demi d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue de cinq lignes. — L'extrémité antérieure ou supérieure avoit deux pouces & onze lignes de longueur dans l'avant-bras, & un pouce dix lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité postérieure ou inférieure étoit longue de trois pouces neuf lignes depuis le genou jusqu'au talon, & de trois pouces dix lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient cinq lignes de longueur, & deux lignes deux tiers de largeur à leur base.

Dans le squélette, la tête avoit trois pouces & demi de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput, & un pouce neuf lignes de largeur dans sa partie la plus volumineuse. Il y avoit un pouce quatre lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure étoit large d'un demi-pouce à l'endroit des dents incisives. Les orbites avoient huit lignes & demie de diamètre. Les os propres du nez étoient longs d'un pouce deux lignes & demie, & larges de quatre lignes dans leur partie la plus considérable. La mâchoire inférieure avoit un pouce dix lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde; sa largeur, à l'endroit des dents incisives, étoit de quatre lignes deux tiers; il y avoit un pouce trois lignes de distance entre les apophyses condyloïdes. — La première vertèbre cervicale étoit large d'un pouce sur les apophyses transverses; son trou avoit quatre lignes de diamètre de haut en bas, ou de devant en arrière, & quatre lignes & demie d'un côté à l'autre. — La portion de la colonne vertébrale qui est formée des vertèbres dorsales, étoit longue de quatre pouces cinq lignes. L'apophyse épineuse de la troisième de ces vertèbres étoit la plus saillante, & avoit neuf lignes de longueur; celle de la onzième vertèbre étoit seulement longue de trois lignes & demie; elle étoit la plus courte. La dernière vertèbre dorsale, qui étoit la plus longue, avoit cinq lignes & demie de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse de la cinquième vertèbre lombaire, & l'apophyse accessoire de la dernière étoient les plus saillantes; elles avoient sept lignes de longueur. La quatrième vertèbre lombaire étoit la plus longue; elle avoit six lignes & demie de hauteur dans son corps. — L'os sacrum étoit long d'un pouce & onze lignes; il avoit un pouce deux lignes & demie de largeur à son extrémité antérieure ou supérieure, & seulement trois lignes & demie à son extrémité postérieure ou inférieure. — La première fausse vertèbre de la queue étoit la plus considérable; elle avoit cinq lignes de longueur. — Le bassin avoit dix lignes & demie de diamètre d'un côté à l'autre, & onze lignes de haut en bas, ou de devant en arriere. La gouttière du pubis étoit longue d'un pouce quatre lignes; elle avoit huit lignes de largeur dans le milieu, & six lignes & demie de profondeur. L'os de la hanche étoit large de neuf lignes dans son extrémité antérieure ou supérieure; il avoit deux pouces de hauteur depuis cette extrémité jusqu'au milieu de la cavité cotyloïde; les trous ovalaires étoient longs d'un pouce, & larges de cinq lignes & demie. — La première pièce du sternum étoit la plus longue; la sixième étoit la plus courte. — La plus longue côte avoit deux lignes de diamètre. La première avoit neuf lignes & demie de longueur; la neuvième, qui étoit la plus grande, avoit deux pouces & neuf lignes de longueur; la dernière des fausses côtes étoit longue de deux pouces & une ligne. — L'omoplate avoit deux pouces & une ligne de longueur, un pouce de diamètre dans sa partie la plus large, & seulement quatre lignes dans sa partie la plus étroite;

Digitized by Google

la hauteur de l'épine, dans sa partie la plus saillante, étoit de trois lignes & demie. — L'extrémité supérieure avoit deux pouces sept lignes de longueur dans l'humerus, deux pouces sept lignes dans l'os du coude, deux pouces & une ligne dans le radius, deux lignes & demie dans le carpe, & dans le premier os du métarcarpe qui est le plus court; neuf lignes & demie dans le troisième os du métarcarpe, qui est le plus long; trois lignes & un quart dans la première phalange du premier doigt de la main, & une ligne & demie dans la seconde phalange; trois lignes & demie dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la seconde phalange, & trois lignes dans la troisième. — L'extrémité postérieure ou inférieure étoit longue de trois pouces dans le femur, de huit lignes & demie dans la rotule, de trois pouces deux lignes & demie dans le tibia, de trois pouces dans le peroné, d'un pouce dans le calcaneum, de quatre lignes dans le second os cunéiforme & le scaphoïde pris ensemble, d'un pouce trois lignes dans le troisième os du métatarse, qui est le plus court, & d'un pouce quatre lignes dans le second os, qui est le plus long; de six lignes dans la première phalange du doigt du milieu, de trois lignes & demie dans la seconde phalange, & de cinq lignes dans la troisième.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1. *Les os en général.* Le squelette de l'agouti a beaucoup de rapport avec celui du cochon d'inde. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus, Généralités.

3, 4, 5, 11, 17 & 20. *L'os de la tête en général.* Le front est beaucoup plus large, & le museau se trouve un peu plus long que dans le cochon d'inde. L'apophyse angulaire du contour des branches de la mâchoire inférieure est beaucoup moins allongée que dans ce dernier animal; il n'y a point d'apophyse à chaque côté de cette mâchoire, sur sa face externe au-dessous des dents molaires, & l'os de la pommette forme seulement de très-petites crénelures sur le bord de l'orbite. (*ibidem.*)

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles sont au nombre de vingt, comme celles du cochon d'inde.

Les incisives ont une couleur orangée sur leur face externe ou antérieure.

Les molaires ne sont presque pas cannelées sur leur face interne ou postérieure, & elles ont seulement une cannelure peu profonde sur leur face externe ou antérieure.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les plus longues dents incisives avoient sept lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les plus grandes molaires seulement deux lignes. (*ibidem.*)

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités.

26, 27, 29, 30, 31, 32 & 33. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires en général & en particulier.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de treize. L'apophyse épineuse de la première étoit droite; celles des neuf vertèbres suivantes se trouvoient inclinées en arrière. — L'apophyse épineuse de la onzième étoit droite, & celles des deux dernières étoient dirigées en devant ou en haut.

Les apophyses accessoires des six vertèbres lombaires avoient proportionnellement moins de largeur que dans le cochon d'inde. (*M. Daubenton.*) Voyez aussi Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum étoit composé de quatre fausses vertèbres, & la queue de sept. (*ibidem.*)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Il se trouvoit sur la partie inférieure & postérieure de chaque os ischion une grosse apophyse dirigée en arrière. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Il étoit composé de sept os. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Leur nombre est de treize, huit vraies & cinq fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les os du bras, de l'avant bras, de la cuisse & de la jambe, différoient seulement de ceux du cochon d'inde, en ce qu'ils étoient proportionnellement plus longs; les rotules avoient encore plus de longueur, relativement à celles du cochon d'inde. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* Le côté supérieur ou postérieur de cet os étoit peu convexe en dehors sur sa longueur. (*ibidem.*)

59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68 & 69. *La main, le carpe & les doigts en général.* Il n'y avoit que trois os dans le premier rang du carpe; le premier, qui étoit le plus grand, se trouvoit au-dessous du radius; le second étoit au-dessous du cubitus, & le troisième derrière le second os du carpe. — Le second rang étoit composé de quatre os; le premier se trouvoit en partie au-dessus du premier os du métacarpe, & en partie

Digitized by Google

r-dessus du second ; le second os du carpe étoit tué au-dessus du second os du métacarpe ; le oisième étoit en partie au-dessus du second os u métacarpe, & en partie au-dessus du troisième ; : quatrième se trouvoit en partie au-dessus du oisième os du métacarpe, au-dessus du quatrièe, & en partie au-dessus du cinquième.

Il y avoit cinq os dans le métacarpe ; le preier étoit proportionnellement beaucoup plus pet que les autres.

L'agouti a quatre doigts très-apparens à chaque ain ; un cinquième, qui est à la place du pouce, : trouve recouvert par la peau, & il ne paroît u-dehors que par l'ongle. Les deux phalanges de : pouce sont proportionnellement plus petites que elles des autres doigts. — En général tous les os u métacarpe & des doigts des mains sont beaucoup plus petits que ceux du métatarse & des oigts des pieds. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ÉNÉRALITÉS, & nos 49, 59, 60, & suiv.

77, 78, 79, 80, 81 & 84. *Les os du tarse & s doigts du pied en général & en particulier.* Le rse avoit neuf os ; un astragal ; un scaphoïde, ué entre l'astragal & deux os cunéiformes, ri se trouvoient au-devant des deux premiers os métatarse ; un calcaneum, & un cuboïde situé -devant ; le septième os étoit au côté ixterne la partie antérieure du calcaneum ; le huitième trouvoit au côté interne du premier os cunéirme, dans la région où est le premier cunéirme des animaux qui en ont trois. Le neuvième du tarse étoit sous la partie postérieure du troisme os du métatarse.

Les pieds n'ont que trois doigts, mais ils sont s gros & plus longs que ceux des mains. Le igt du milieu est plus long ; ceux des côtés sont grandeur égale. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailrs GÉNÉRALITÉS, & nos 49, 59, 60, & suiv.

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le aum.* La première côte s'articuloit avec la parmoyenne postérieure du premier os du ster-n ; l'articulation de la seconde côte étoit entre premier & le second os ; celle de la troisième e entre le second & le troisième os, & ainsi suite jusqu'à la septième & à la huitième e, qui s'articuloient entre le sixième & le septne os. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

25. *Particularités relatives à la marche & aux vemens.* L'agouti se sert, comme l'écureuil, de ses mains ou de ses pieds de devant pour saisir & porter à sa gueule. Il court d'une très-grande vîtesse & par sauts, en plaine & en montant ; mais, comme il a les extrémités antérieures plus courtes que les postérieures, il feroit la culbute s'il ne ralentissoit sa course en descendant. Lorsqu'on l'irrite, son poil se hérisse sur la croupe, & il frappe fortement la terre de ses pieds de derrière. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIÈRE.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général ; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe, &c.* Le cœur se trouvoit situé au milieu de la poitrine, & sa pointe étoit dirigée un peu à gauche. Il étoit court & presque rond. Il avoit quatre pouces & deux lignes de circonférence à sa base, un pouce sept lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & un pouce depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* Elle se divisoit seulement en ascendante & en descendante ; son diamètre, mesuré de dehors en dehors, étoit de trois lignes. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTIONS PREMIÈRE ET DEUXIÈME.

557, 558, 569, 571 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général ; leur poids, les circonvolutions du cerveau, &c.* Le cerveau avoit peu de circonvolutions. Sa partie postérieure étoit beaucoup plus large que l'antérieure, & il n'avoit que deux lobes de chaque côté.

Le cervelet se trouvoit placé entièrement au-delà du cerveau ; il étoit très-étroit & très-long, il pèsoit soixante-quatre grains, & le cerveau trois gros. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

784, 785 & 821. *La vue & les yeux en général.* L'agouti a la vue très-bonne. (*Buffon.*) Il a les yeux noirs. (*Erxleben.*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient six lignes de lon-

Digitized by Google

gueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitieme.

832 & 833. *L'ouïe & l'oreille externe en général.* Le ſens de l'ouïe eſt très-fin. (*M. Buffon.*)

Les oreilles ſont très-larges, très-courtes, & minces comme celles des rats.

Dans le même ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, les oreilles avoient un pouce de longueur, & un pouce dix lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Il eſt plus ſaillant & moins arrondi que celui du lapin. (*ibidem.*)

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau du talon eſt calleuſe dans toute ſon étendue, comme dans le pied du lièvre & du lapin. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le poil de l'agouti eſt gros & dur. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Il a la rudeſſe de celui du cochon. (*Buffon.*) Celui de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, étoit en général, de couleur brune un peu mêlée de roux. (*ibidem.*) Le bout du nez, les lèvres & la partie antérieure de la mâchoire inférieure, en-deſſous, étoient dégarnis de poil; il y en avoit auſſi très-peu ſur la face interne du bras & de l'avant-bras, ſur le bas-ventre, aux aines & ſur la face interne des cuiſſes & des jambes. Le poil qui ſe trouvoit à chaque côté de l'anus, étoit d'une belle couleur orangée. Il y avoit ſous la mâchoire inférieure du poil de couleur jaune; celui des mains & des pieds étoit noir. Le poil de tout le reſte du corps étoit de couleur cendrée ou brune près de la racine; il y avoit du noir ou du brun-noirâtre au-deſſus du cendré, & du jaune ou de l'orangé au-deſſus du noir; la pointe étoit noire. On ne voyoit la couleur cendrée qu'en écartant le poil; les autres couleurs n'étoient pas diſtribuées également ſur les différentes parties du corps; le noir dominoit ſur l'occiput, ſur la face ſupérieure ou poſtérieure du cou; ſur le garot, ſur l'épaule, ſur la face externe du bras & de l'avant-bras, & ſur la partie poſtérieure ou inférieure du dos juſqu'à la queue; il y avoit plus d'orangé que de noir ſur la partie ſupérieure des côtés du corps, & plus de jaune que de brun ſur le ventre; une bande de couleur jaune s'étendoit depuis la poitrine juſqu'au-delà du nombril.

Les plus longs poils avoient quatre pouces, & ils ſe trouvoient ſur la face ſupérieure ou poſtérieure du cou, & ſur la partie poſtérieure ou inférieure du dos. La longueur des autres étoit d'un pouce, ou d'un pouce & demi; mais il s'en trouvoit de beaucoup plus courts ſur la tête & ſur les jambes.

Les ſoies des mouſtaches étoient noires, & avoient juſqu'à quatre pouces de longueur. Il y avoit auſſi de ſemblables ſoies au-deſſus & au-deſſous des yeux, & ſous la mâchoire inférieure près de la gorge. (*M. Daubenton.*)

La queue eſt entièrement nue. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Ils ſont longs, gros & preſque cylindriques. Leur couleur eſt griſe. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit terminée en pointe. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & deux dans le gauche. Ces lobes étoient ſitués & conformés comme dans la plupart des autres animaux. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme.* Son centre nerveux étoit très-large & très-mince. (*ibidem.*)

942. *La voix; ſes particularités.* L'agouti grogne comme le cochon. Son cri, qu'il répète ſouvent lorſqu'on l'inquiète ou qu'on l'irrite, eſt ſemblable à celui d'un petit cochon. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure eſt fendue comme celle du lièvre & du lapin. (*M. Daubenton.*)

954. *Le palais; ſes rides.* Il y avoit ſur la partie antérieure du palais, entre les dents inciſives & les premières molaires, deux larges ſillons, dont les bords étoient très-élevés. Il ſe trouvoit entre les trois premières dents molaires de chaque côté, cinq autres ſillons peu profonds & très-étroits; leurs bords formoient deux convexités en avant, & ils étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.*

Digitized by Google

ches. On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'un agouti. Cet os est composé de neuf pièces; les premières sont les plus longues; les secondes n'ont guères plus de longueur que les troisièmes; l'os du milieu de la fourchette est fort large; il a un prolongement qui s'étend en avant. (*ibidem.*)

959, 965, & 966. *La langue en général; ses papilles, ses glandes, &c.* La langue étoit longue, étroite, épaisse & couverte de papilles; on observoit un sillon longitudinal sur le milieu de sa partie antérieure, & deux glandes à calice sur sa partie postérieure; ces glandes étoient peu élevées, & placées à une ligne de distance l'une de l'autre; elles avoient environ une ligne de diamètre.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, la langue avoit quatre lignes & demie de largeur, deux pouces de longueur dans sa totalité, & seulement un pouce depuis le filet jusqu'à la pointe. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 1002, 1003 & 1004. *L'estomac; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses tuniques.* L'estomac se trouvoit en entier dans le côté gauche. Sa grande courbure étoit très-convexe, de sorte que le milieu de ce viscère paroissoit être renflé. Le grand cul-de-sac avoit beaucoup de profondeur. La partie droite de l'estomac étoit au contraire très-courte.

L'estomac avoit un pied deux pouces d'étendue dans sa grande circonférence, huit pouces six lignes dans sa petite circonférence, deux pouces de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & deux pouces deux lignes depuis l'orifice cardiaque jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

Les tuniques de l'estomac étoient très-minces & très-foibles. (*ibidem.*)

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le jejunum avoit ses circonvolutions dans la partie supérieure de la région ombilicale, & l'ileum dans la partie inférieure de cette même région. Le cœcum s'étendoit obliquement de gauche à droite, depuis le flanc gauche jusqu'à l'hypochondre droit. Le colon suivoit la même direction; il offroit quelques petites circonvolutions pelotonnées & adhérentes les unes aux autres dans l'hypochondre droit, près de l'extrémité du cœcum; ensuite il se replioit sur l'estomac, & faisoit quelques sinuosités sur la colonne vertébrale, avant de se joindre au rectum.

L'intestin grêle avoit vingt pieds de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. Son diamètre étoit à-peu-près le même dans toute sa longueur; toutefois l'extrémité supérieure du duodenum étoit la partie la plus volumineuse. La dernière portion de l'ileum étoit la plus étroite.

Le cœcum étoit très-long & très-volumineux. Son diamètre étoit à-peu-près le même dans toute sa longueur; mais son extrémité étoit terminée par une pointe arrondie & courbée en manière de crosse. Cet intestin se trouvoit divisé dans sa longueur en un très-grand nombre de poches, par plusieurs sillons transversaux. — Il étoit dépourvu d'appendice vermiforme. Il avoit six pouces de longueur, quatre pouces de circonférence dans sa partie la plus large, & deux pouces trois lignes dans sa partie la plus étroite.

Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de trois pouces six lignes. La partie supérieure du colon avoit à-peu-près le même volume que le cœcum, sur la longueur de deux ou trois pouces; ensuite cet intestin diminuoit peu-à-peu de diamètre, jusqu'au milieu de sa longueur, & enfin il devenoit un peu plus gros en approchant du rectum.

Les tuniques des intestins étoient très-minces. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon; son étendue, &c.* L'épiploon étoit chargé de graisse & très-ample; il s'étendoit jusqu'au pubis. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046, 1047, 1054, 1055 & 1067. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses lobes, la véficule du fiel.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit trois pouces quatre lignes de longueur, quatre pouces cinq lignes de largeur, & sept lignes, dans sa plus grande épaisseur. Il étoit composé de trois grands lobes & d'un petit; le plus grand étoit en entier à gauche; celui du milieu avoit un peu moins d'étendue; le ligament suspenseur & la véficule du fiel se trouvoient dans le milieu de ce lobe fort près l'un de l'autre. Le troisième des grands lobes étoit le moins volumineux, & placé à droite en entier. Le quatrième lobe ou le plus petit, adhéroit à la racine du troisième, & se trouvoit divisé en deux parties oblongues.

Le foie avoit une couleur rougeâtre au-dehors & dans sa substance; il pesoit deux onces sept gros & demi.

La véficule du fiel avoit la forme d'une poire; elle contenoit une très-petite quantité de liqueur épaisse. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général, sa forme, &c.* La rate

Digitized by Google

étoit fort petite ; elle avoit un pouce dix lignes de longueur, huit lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, trois lignes & demie de diamètre dans l'extrémité ſupérieure, & deux lignes & demie d'épaiſſeur dans le milieu. Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elle peſoit un demi-gros & ſept grains. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général ; ſa poſition & ſa forme.* Le pancréas s'étendoit ſous l'eſtomac depuis la rate juſqu'au duodenum. Il étoit allongé & fort mince. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101, 1103, 1110 & 1112. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche ; leur ſinuoſité, leurs papilles & leur baſſinet.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche. Ils avoient un pouce cinq lignes de longueur, dix lignes de largeur, & ſept lignes d'épaiſſeur. Leur ſinuoſité étoit peu profonde. Le baſſinet avoit peu d'étendue, & les mammelons étoient confondus enſemble. (*ibidem.*)

1116, 1124 & 1125. *La veſſie en général ; ſa forme, ſes tuniques.* La veſſie avoit la forme d'une poire ; ſes membranes étoient très-minces & tranſparentes. (*ibidem*, pl. LII. fig. 1.)

Section troisieme.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Il ſe trouvoit de chaque côté de l'anus une petite poche, qui avoit neuf lignes de longueur, ſix lignes de largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur. Ces poches s'ouvroient dans l'anus ; elles contenoient une matière mucilagineuſe, grumelée, d'une odeur très-fétide & de couleur jaunâtre. (*ibidem*, pl. LII. fig. 1. & pl. LIII. fig. 1.)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section premiere.

1132, 1134, 1139, 1140, 1141, 1143, 1144, 1145, 1149, 1151, 1152, 1153, 1154, 1158, 1162, 1163, 1167, 1169, 1170, 1177, 1178 & 1180. *Le ſexe maſculin en général.* L'agouti n'a point de ſcrotum. Les teſticules étoient dans l'abdomen près des aînes. Ils étoient de conſiſtance molle, & ils avoient une forme ovoïde allongée. On diſtinguoit les vaiſſeaux de leur ſubſtance extérieure, qui étoit rougeâtre, & l'on voyoit un petit axe dans la direction de leur grand diamètre ; on voyoit auſſi les vaiſſeaux pelotonnés, qui formoient le tubercule de l'épididyme.

Les canaux déférens étoient minces & courts.

Les véſicules ſéminales étoient très-longues & compoſées de vaiſſeaux qui avoient une ligne & demie de diamètre, & qui reſſembloient en quelque ſorte à des appendices cœcales. Ces vaiſſeaux ſe trouvoient pelotonnés par grandes circonvolutions ; ils aboutiſſoient à un long pédicule, qui communiquoit dans l'urètre près des orifices des canaux déférens & des proſtates.

Il ne ſe trouvoit qu'un court intervalle entre l'anus & l'orifice du prépuce. On ſentoit la verge & le gland ſous la peau le long du pubis, de ſorte que dans l'état ordinaire, ces parties étoient dirigées en arrière ; mais lorſqu'on faiſoit ſortir le gland, comme il arrive dans l'érection, la peau du periné s'allongeoit & s'étendoit juſque ſur la partie antérieure du pubis, & alors la verge ſe dirigeoit en avant : le penis étoit compoſé de deux corps caverneux, & il avoit deux cordons.

Le gland étoit de couleur rougeâtre ; il avoit une forme à-peu-près cylindrique ; il étoit concave par le bout ; l'orifice de l'urètre ſe trouvoit au fond de cette concavité, & l'urètre s'étendoit le long de la face inférieure d'un os dont on voyoit l'extrémité ſur le bord de la concavité du gland, & que l'on ſentoit au-dedans. Il y avoit un ſillon le long du côté inférieur du gland. Toute ſa ſurface étoit hériſſée de petites papilles blanches, roides, piquantes & dirigées en arrière ; il ſe trouvoit de plus ſur chaque côté du gland une lame oſſeuſe en forme d'aîle. Chacune de ces lames avoit cinq lignes de longueur & trois quarts de ligne de largeur ; elles étoient très-minces, & leur bord extérieur ſe terminoit par de petites dents, comme celles d'une ſcie ; ces lames adhéroient au gland par leur côté intérieur : elles étoient abaiſſées contre le gland ; mais on ne ſait pas ſi dans l'érection elles ſe relèvent. Dans ce cas, les dents de leur bord extérieur ſeroient un obſtacle à l'intromiſſion du gland dans le vagin de la femelle.

Les proſtates étoient en partie glanduleuſes, & en partie vaſculeuſes ; leurs petits vaiſſeaux formoient pluſieurs circonvolutions, & il en ſortoit une liqueur fluide. Ces glandes communiquoient dans l'urètre par un orifice.

Il y avoit à environ un pouce & demi de diſtance des proſtates, près de l'anus, deux glandes qui avoient chacune ſept lignes de longueur & de largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur ; elles s'ouvroient dans l'urètre par un conduit excréteur, & il en ſuintoit une humeur aſſez fluide.

Digitized by Google

La semence contenue dans les vésicules séminales, étoit blanche & épaisse. Il y avoit dans l'urètre une substance qui paroissoit être de la même nature, & qui s'y étoit moulée; elle se cassoit comme de la colle-forte, & elle en avoit le luisant à l'endroit de la fracture. (*ibidem.*)

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255 & 1258. *Périodes de la gestation, & nombre des fœtus.* Les femelles produisent deux ou trois fois par an; chaque portée, dit-on, est seulement de deux petits. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÉME.

Nutrition.

SECTION PREMIERE.

1303. *La lactation en général.* Les mères n'allaitent leurs petits que pendant peu de temps. Les jeunes agoutis sont bientôt en état de les suivre, & de chercher à vivre. Ainsi le temps de l'accroissement de ces animaux est assez court, & par conséquent leur vie n'est pas très-longue. (*ibidem.*)

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Il y avoit douze mammelons très-apparens, sept sur la poitrine, (trois à droite & quatre à gauche) & cinq sur le ventre, (trois à droite & deux à gauche.) Il résulte de cette position, qu'il devroit y avoir deux mamelons de plus, l'un sur le côté droit de la poitrine, & l'autre sur le côté gauche du ventre. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* L'agouti a la gourmandise du cochon; il mange de tout avec voracité, & lorsqu'il est rassasié, rempli, il cache, comme le renard, en différens endroits, ce qui lui reste d'alimens, pour le trouver au besoin: il se plaît à faire du dégât, à couper, à ronger tout ce qu'il trouve: les fruits, les patates, le manioc, sont la nourriture ordinaire de ceux qui approchent des habitations; les feuilles & les racines des plantes & des arbrisseaux sont les alimens des autres, qui demeurent dans les bois & les savanes. (*Buffon.*)

SECTION QUATRIÈME.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie en général.* Voyez ci-dessus, no. 1303.

ESPÈCE SIXIÈME.

LE CABIAI.

Le CABIAI. Buff. hist. nat. xij. p. 384. pl. XLIX.

Le CABIAI. *Hydrochaerus.* Briss. reg. an. p. 217. n. 1.

Hydrochaerus. (CAPYBARA) *dentibus primoribus utrinque duobus.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 2. esp. 2. p. 193.

Sus (HYDROCHAERIS) *plantis tridactylis; caudâ nullâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 103. n. 4. — iij. p. 228.

GÉNÉRALITÉS.

LE cabiai est un animal de l'Amérique méridionale; il se trouve assez communément au Brésil, à la Guiane, aux Amazones & dans toutes les terres basses de ce continent; il habite souvent dans l'eau; il ne s'en éloigne point; il y nage & y plonge avec d'autant plus de facilité, qu'il a des nageoires entre les doigts: sa chair a plutôt, comme celle de la loutre, le goût d'un mauvais poisson, que celui d'une bonne viande; cependant on a remarqué que la hure n'en étoit pas mauvaise, & cela s'accorde avec ce que l'on sait du castor, dont les parties antérieures ou supérieures ont le goût de la chair, tandis que les parties postérieures ont le goût de poisson.

Le plus gros cabiai est à-peu-près égal à un cochon de dix-huit mois. (*Buffon.*) Cet animal a quelques rapports avec le cochon, par la qualité du poil, par la forme du corps, & particulièrement par celle de la croupe & des extrémités. Il est dépourvu de queue comme l'agouti, le cochon d'inde, &c. (*M. Daubenton.*)

La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée du cabiai. L'individu qu'il a disséqué n'étoit pas encore tout-à-fait adulte; il étoit du sexe féminin, & pesoit quarante-six livres & demie. La longueur de son corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, étoit de deux pieds huit pouces. Il avoit un pied deux pouces trois lignes de circonférence dans la région du cou, un pied dix pouces de tour sous les bras, & un pied onze pouces au-dessus des hanches. La tête, non décharnée, étoit longue de huit pouces, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit d'un pied deux pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pied & un pouce au-dessous des yeux, & de neuf pouces au bout du museau. Il

Digitized by Google

y avoit quatre pouces & demi de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & deux pouces dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure ou antérieure étoit longue de cinq pouces six lignes depuis le coude jusqu'au poignet, & de trois pouces neuf lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure ou postérieure avoit sept pouces huit lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & six pouces & onze lignes depuis le talon jusqu'au sommet des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de onze lignes, & larges de huit lignes à leur base.

Dans le squélette, la tête avoit sept pouces de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de trois pouces sept lignes. Il y avoit deux pouces neuf lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure étoit large de onze lignes & demie dans la région des dents incisives. Les orbites avoient un pouce quatre lignes de largeur, & un pouce & demi de hauteur. La mâchoire inférieure étoit longue de quatre pouces sept lignes, depuis la symphise du menton jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. — Les plus longues vertèbres lombaires avoient un pouce de hauteur dans leur corps. Les plus grandes vertèbres coccygiennes étoient longues de neuf lignes: — le bassin avoit un pouce onze lignes de diamètre de droite à gauche, & deux pouces & demi de devant en arrière. L'os de la hanche avoit un pouce quatre lignes de largeur dans sa partie supérieure, & quatre lignes de hauteur depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur. — Le sternum étoit long de cinq pouces deux lignes. — La septième côte, qui étoit la plus longue, avoit cinq pouces quatre lignes. — L'omoplate étoit longue de cinq pouces & onze lignes. — L'extrémité supérieure avoit quatre pouces onze lignes de longueur dans l'humerus, quatre pouces neuf lignes dans l'os du coude, trois pouces six lignes dans l'os du rayon, huit lignes dans le carpe, un pouce neuf lignes dans le second os métacarpien, qui étoit le plus long, onze lignes dans le quatrième, qui étoit le plus court, huit lignes dans la première phalange du second doigt de la main, quatre lignes dans la seconde phalange, & six lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure étoit longue de cinq pouces & demi dans le fémur, & aussi de cinq pouces & demi dans le tibia; de deux pouces & une ligne dans le calcaneum; de quatre lignes dans l'os scaphoïde & le premier cunéiforme pris ensemble; d'un pouce dix lignes dans le second os du métatarse, qui étoit le plus long; d'un pouce huit lignes dans le troisième, qui étoit le plus court; de onze lignes dans la première phalange du second doigt; de six lignes dans la seconde phalange, & de neuf lignes dans la troisième.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le cabiai a autant de rapport avec le cochon d'inde, par le nombre & par la forme des os & des dents, que par les autres parties du corps. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête est longue; ses côtés sont applatis; le museau a beaucoup plus d'épaisseur que de largeur. Les os propres du nez sont moins saillans que dans le cochon d'inde; l'apophyse angulaire du contour des branches de la mâchoire inférieure a moins de longueur; au reste les os de la tête du cabiai diffèrent peu de ceux de la tête du cochon d'inde. (*ibidem.*) (Voyez d'ailleurs ci-dessus GÉNÉRALITÉS.);

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles sont inclinées comme celles du cochon d'inde; leur nombre est aussi de vingt; savoir: deux incisives & huit molaires à chaque mâchoire.

Les incisives ont chacune une cannelure sur leur face antérieure.

Les molaires ont plus de cannelures dans le cabiai que dans le cochon d'inde. Elles sont aussi différentes par leur grandeur; celles du cochon d'inde sont à-peu-près de même volume; au contraire dans le cabiai, la dernière molaire de la mâchoire supérieure est plus grande que les trois premières prises ensemble. Marcgrave a rapporté (1) que chacune des dents molaires de cet animal semble être composée de trois dents adhérentes les unes aux autres; il se trouve en effet de très-profondes cannelures sur les côtés de ces dents; mais plusieurs autres animaux ont les dents profondément cannelées, sans que l'on se méprenne sur le nombre de ces dents; d'ailleurs dans cette supposition, il n'y auroit que la première molaire de la mâchoire inférieure qui eût l'apparence de trois dents, parce que c'est la seule qui n'ait que deux cannelures sur le côté externe, & il y en a cinq sur la face interne. Les autres dents molaires ont un plus grand nombre de cannelures; la dernière de la mâchoire supérieure en a douze sur chaque côté.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les dents incisives avoient un pouce deux lignes de hauteur au-dessus des alvéoles. (*M. Daubenton.*)

(1) *Hist. Nat. Brasil.*

Digitized by Google

26, 29, 30, 31, 32, 33, 35 & 36. *Les os de l'épine en général.* L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale étoit plus saillante & plus prolongée en bas ou en arrière, que dans le cochon d'inde; elle s'étendoit presqu'au-dessus de l'apophyse épineuse de la quatrième; elle étoit longue de six lignes, & large d'un pouce cinq lignes.

Le nombre des vertèbres étoit de treize dans la région dorsale; de six dans les lombes; de quatre dans le sacrum; & de sept dans le coccyx.

Toutes les apophyses épineuses des vertèbres dorsales se trouvoient inclinées en arrière, excepté les deux dernières qui étoient droites & plus larges que les autres.

Il n'y avoit que les deux dernières vertèbres coccygiennes qui fussent saillantes au-dehors du corps; elles formoient sous la peau un petit tubercule qui tenoit lieu de queue: ces vertèbres & les deux précédentes, étoient dirigées à gauche. (*ibidem.*) (Voyez GÉNÉRALITÉS.)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'os innominé différoit peu de celui du cochon d'inde. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Il étoit composé de six os. (*ibidem.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles étoient au nombre de treize, sept vraies & six fausses. (*ibidem.*)

49, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 82 & 84. *Les os des extrémités en général; le nombre des doigts, &c.* L'omoplate, les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, différoient peu de ces mêmes os considérés dans le cochon d'inde; toutefois le peroné n'adhéroit pas au tibia par sa partie inférieure, comme dans cet animal.

Il n'y avoit que trois os dans le premier rang du carpe; le second rang étoit composé de six os, dont les trois premiers se trouvoient situés comme dans le cochon d'inde. Le quatrième os du second rang étoit en partie au-dessus du troisième, & en partie au-dessus du cinquième, qui se trouvoit lui-même en partie au-dessus du premier os du métacarpe, & en plus grande partie au-dessus du second. Le sixième os du second rang étoit situé comme celui du cochon d'inde.

Le métacarpe étoit composé de quatre os. Il y en avoit seulement trois dans le métatarse.

Le nombre des doigts étoit aussi de quatre dans les mains, & de trois dans les pieds. Ceux des pieds étoient proportionnellement plus grands que ceux des mains.

Le second doigt de la main étoit le plus gros & le plus avancé. Le premier & le troisième se trouvoient situés un peu en arrière. Le quatrième étoit le plus petit & le plus reculé.

Dans le pied, le doigt du milieu étoit le plus grand. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* La première côte s'articuloit avec la partie moyenne du premier os du sternum; l'articulation de la seconde côte étoit entre le premier & le second; celle de la troisième se trouvoit entre le second & le troisième, & ainsi de suite jusqu'à la sixième & à la septième côte, qui s'articuloient entre le cinquième & le sixième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIEME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le cabiai ne marche ordinairement que la nuit; il court mal, à cause de ses longs pieds & de ses jambes courtes: pour échapper à ceux qui le chassent, il se jette à l'eau, y plonge, & va sortir au loin, ou bien il y demeure si long-temps, qu'on perd l'espérance de le revoir. (*Buffon.*)

Dans la plupart de ses mouvemens, ses pieds portent sur la terre jusqu'au jarret, c'est-à-dire jusqu'au talon (*M. Daubenton*); de sorte qu'il paroît souvent être assis. (*Buffon.*) Suivant Erxleben, cet animal porte ses alimens à sa bouche avec ses mains.

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIÈRE.

234, 235, 238, 240, 248. *Le cœur en général, la situation de sa pointe, le trou ovale, &c.* Le cœur étoit situé au milieu de la poitrine; sa pointe étoit dirigée en arrière ou en bas.

Il avoit six pouces neuf lignes de circonférence à sa base, deux pouces neuf lignes de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & deux pouces & une ligne depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire.

La ligne de démarcation entre ses ventricules étoit très-apparente au-dehors jusque sur la pointe.

Il n'y avoit aucun vestige de trou ovale, quoique le cabiai soit souvent dans l'eau. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit quatre lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. Il sortoit seulement une branche de la crosse. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxieme.

558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau avoit des circonvolutions, & le cervelet des cannelures, comme dans la plupart des autres animaux. Le cerveau pesoit une once six gros & demi, & le cervelet trois gros. Ce dernier organe avoit onze lignes de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur. Le cerveau étoit long de deux pouces cinq lignes, large de deux pouces deux lignes, & épais d'un pouce. (*ibid.*)

Section septieme.

785, 813 & 821. *Les yeux en général; l'iris, &c.* Les yeux sont noirs, & beaucoup plus grands que ceux du cochon. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions (Voyez Généralités), les yeux avoient dix lignes de longueur d'un angle à l'autre, & cinq lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont courtes, droites & échancrées à l'extrémité.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient un pouce sept lignes de longueur, & deux pouces & une ligne de largeur, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

Section onzième.

877, 879 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, & le derme ou cuir.* Le nez & les oreilles sont de couleur cendrée-noirâtre; les bords des paupières sont noirs.

Le prolongement de la peau qui forme entre les doigts des mains & des pieds de petites nageoires, ressemble à celui qui est entre les doigts des coqs, des poules, &c. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poil étoit rare & de même qualité que la soie du cochon, mais plus fin: celui de la partie supérieure de la tête, du corps, & de la face externe des extrémités, étoit noir sur la plus grande partie de sa longueur depuis son origine; il y avoit au-dessus du noir une couleur fauve, & la pointe étoit noire: le poil des yeux, de la partie inférieure ou antérieure du corps & de la face interne des extrémités, avoit seulement une couleur fauve: les plus longues soies étoient sur le dos, & avoient environ deux pouces & demi de longueur: celles des moustaches étoient noires.

Les oreilles étoient nues. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Chaque doigt est terminé par un ongle plat, ou par un sabot qui enveloppe la dernière phalange, & qui est de couleur noirâtre. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit petite, & échancrée d'une manière peu symétrique, car l'angle que l'échancrure formoit à droite, étoit plus saillant que celui qui étoit à gauche. (*ibidem.*)

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche. Le droit étoit composé de deux lobes, un grand & un petit; ce dernier lobe se trouvoit situé près de la base du cœur; comme le quatrième du poumon droit de la plupart des autres quadrupèdes. (*ibidem.*)

935, 937 & 939. *Le diaphragme; son centre nerveux, &c.* Le diaphragme étoit très-épais; son centre nerveux avoit beaucoup d'étendue. (*ibid.*)

941. *Phénomènes de la respiration.* Le cabiai peut rester très-long-temps sous l'eau. (Voyez Généralités;) ainsi il a la faculté de retenir sa respiration pendant de longs intervalles.

942. *La voix; ses particularités.* C'est plutôt un braiment comme celui de l'âne, qu'un grognement comme celui du cochon. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

943 & 944. *La bouche & les lèvres.* L'ouverture de la bouche est très-petite.

La lèvre supérieure a une échancrure au-dessus du nez; de sorte qu'elle laisse les dents incisives supérieures à découvert, quoique la bouche soit fermée. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

954. *Le palais ; ses rides.* Il n'y avoit point de sillons sur le palais. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde ; son corps & ses branches.* Cet os avoit seulement une base & deux branches, mais il n'étoit pas encore ossifié en entier. (*ibidem.*)

959, 965 & 966. *La langue en général ; ses papilles, ses glandes, &c.* La langue avoit quatre pouces quatre lignes de longueur ; elle étoit très-étroite dans sa partie antérieure ; le reste avoit beaucoup plus de largeur & d'épaisseur, de sorte qu'il sembloit que la langue fût double dans cette région, & qu'il y en eût une petite collée sur l'autre. Le milieu de cette petite langue étoit très-uni à sa surface ; on n'y voyoit point de papilles, même avec la loupe ; mais on en appercevoit de très-petites sur ses bords, & il y avoit près de sa racine deux glandes à calice très irrégulières, une de chaque côté ; ces glandes n'étoient apparentes que par leurs orifices, qui avoient la forme de deux fentes dirigées obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans. — La partie étroite de la langue étoit couverte de très-petites papilles couchées en arrière, excepté celles qui se trouvoient près du bord antérieur de la petite langue, & qui étoient inclinées en avant. (*ibidem.*)

Sections cinquieme & Sixieme.

991, 996, 997, 999, 1002, 1003 & 1004. *L'œsophage ; sa membrane interne. — L'estomac ; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses orifices & ses membranes.* L'estomac étoit en entier du côté gauche ; il étoit oblong, & presqu'aussi volumineux dans sa partie droite que dans sa partie gauche. Il avoit un pied onze pouces d'étendue dans la grande circonférence, un pied deux pouces six lignes dans sa petite circonférence. Le grand cul-de-sac étoit fort ample : il n'y avoit point d'angle entre l'œsophage & le pylore, ni d'appendice au fond du grand cul-de-sac, comme dans le cochon.

Les parois internes de l'œsophage étoient revêtues d'une membrane plissée longitudinalement, & qui se terminoit comme dans le cochon d'inde, sur le bord de l'orifice supérieur de l'estomac. Il avoit près de l'orifice cardiaque, intérieurement, sous la petite courbure, une sorte de réseau formé par des plis de la membrane voutée.

Les membranes de l'estomac étoient très-minces & très-foibles dans les régions antérieure & postérieure de ce viscère, dans le grand cul-de-sac. Elles avoient plus d'épaisseur dans les autres parties, & principalement au pylore, où elles formoient un pli très-fort. (*ibidem.*)

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum étoit situé dans le côté gauche. Le jejunum avoit ses circonvolutions dans l'hypochondre droit, & dans une partie de la région hypogastrique. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région épigastrique & dans l'hypochondre gauche, où cet intestin aboutissoit au cœcum. Le cœcum étoit dirigé transversalement de gauche à droite, & si volumineux, qu'il occupoit la partie moyenne & la partie postérieure de l'abdomen presqu'en entier. Le colon avoit quelques circonvolutions concentriques, & un grand arc qui s'étendoit de gauche à droite sous l'estomac, & se prolongeoit en arrière le long du côté droit, jusques dans la région iliaque, avant de se joindre au rectum, qui étoit fort court.

L'intestin grêle avoit à-peu-près le même diamètre dans toute son étendue jusqu'au pylore ; sa longueur étoit de vingt-sept pieds six pouces.

Le cœcum étoit très-grand ; il avoit un pied cinq pouces de longueur ; sa circonférence étoit d'un pied neuf pouces dans sa partie la plus large, & d'un pied dans sa partie la plus étroite. Il étoit de forme conique, courbé en manière de crosse, & arrondi à son extrémité ; il avoit trois fortes bandes tendineuses ou charnues, & de grosses boursoufflures.

Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de huit pieds. — Le colon ressembloit au cœcum, à son origine, sur la longueur de trois ou quatre pouces : à cette distance du cœcum, les bandes tendineuses ou charnues du colon cessoient ; & le diamètre de cet intestin diminuoit au point de n'avoir qu'environ trois pouces. Au lieu de boursoufflures, le colon formoit une poche en manière de cœcum, longue de deux pouces, de forme conique, & arrondie à l'extrémité ; ensuite il diminuoit peu-à-peu de volume, & il n'avoit plus qu'un pouce & demi de diamètre à un pied de distance de la poche. — Le rectum avoit moins de diamètre près de l'anus, que dans les autres parties. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* Il étoit très-court, & situé sur les intestins grêles. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, ses lobes, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite ; il avoit sept pouces de lon-

Digitized by Google

gueur, neuf pouces de largeur, & onze lignes dans sa plus grande épaisseur. Il étoit divisé en quatre principaux lobes, un dans le milieu, un à droite, & deux petits à gauche. Le lobe du milieu avoit deux scissures, qui le divisoient en trois parties. Celle du milieu étoit la plus petite. Le ligament suspenseur se trouvoit au-dessus de la scissure gauche. — Le lobe droit étoit à-peu-près aussi grand que celui du milieu.

Le foie avoit une couleur rouge obscure au-dehors, & noirâtre au-dedans. Il pesoit une livre cinq onces. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général ; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel se trouvoit au-dessus de la scissure droite du foie ; elle étoit très-grande, & avoit la forme d'un œuf peu allongé : elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, & un pouce dix lignes dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section Dixième.

1068. *La rate en général.* Elle étoit très-large à son extrémité inférieure, & fort étroite à son extrémité supérieure, qui se recourboit en forme de crochet. Il y avoit contre cette extrémité une sorte de petite rate, du volume & de la forme d'une lentille. Le côté antérieur de la grande étoit court & concave ; le côté postérieur avoit beaucoup plus de longueur ; il étoit convexe & festonné. Ce viscère étoit au-dehors, d'un rouge livide, & au-dedans, d'un rouge noirâtre. Il avoit quatre pouces de longueur, huit lignes de largeur dans son extrémité supérieure, un pouce onze lignes dans l'extrémité inférieure, & six lignes d'épaisseur dans cette dernière extrémité. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1094, 1101, 1104 1110 & 1112. *Les capsules rénales ; les reins en général ; leur position à droite & à gauche ; leur sinuosité, leurs papilles, le bassinet, &c.* Le rein droit étoit plus avancé ou plus élevé que le gauche. Ces organes avoient trois pouces sept lignes de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & dix lignes & demie d'épaisseur. Leur forme étoit différente de celle des reins de la plupart des quadrupèdes ; car ils étoient fort allongés, presqu'aussi larges aux deux bouts que dans le milieu, & fort minces sur le côté externe. Ils n'avoient point d'enfoncement.

Le bassinet étoit fort étroit, & presque nul ; on n'y trouvoit point de mammelons.

Les capsules rénales étoient grandes, & placées au côté interne de la partie antérieure du rein : elles avoient un pouce & demi de longueur, neuf lignes de largeur & trois d'épaisseur ; leur couleur étoit jaunâtre. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* Elle avoit un pied cinq pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & un pied dans la petite. (*ibidem.*)

Section troisième.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* A côté de l'anus sont deux poches qui s'ouvrent sur le bord de cette partie intérieurement, & dont les orifices sont deux fentes longues d'un demi pouce : ces poches ont aussi un demi-pouce de profondeur. Elles contiennent une matière jaunâtre, qui répand une odeur très-mauvaise & très-pénétrante, lorsqu'on l'approche des charbons ardens. Elles sont revêtues en dedans par un prolongement de la peau de l'anus, qui tient à un corps glanduleux. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisième.

1186, 1190, 1195, 1200, 1204, 1214, 1215, 1221, 1223, 1225, 1230, 1235, 1241, 1242, 1245 & 1247. *Le sexe féminin en général.* On ne voit au-dehors qu'un orifice pour la vulve & l'anus ; mais au-dedans de cet orifice, il s'en trouve quatre, qui paroissent être aussi grands les uns que les autres. Celui de la vulve est en avant ; celui de l'anus est en arrière, & il y en a un de chaque côté. Ces deux orifices latéraux pénètrent dans les poches (n° 1129) qui se trouvent à côté de l'anus.

Le gland du clitoris se trouvoit près du bord de la vulve ; il étoit gros, & il avoit la forme d'un trefle large de six lignes, long de trois, & épais de deux.

L'orifice de l'urètre étoit derrière le gland du clitoris.

Le vagin étoit plus large à ses deux extrémités, que dans le milieu : il y avoit sur ses parois internes, de grosses rides longitudinales, qui commençoient au-delà de l'orifice de l'urètre, & qui s'étendoient jusqu'au milieu de la longueur du vagin ; le reste étoit lisse jusqu'à l'orifice de la matrice, qui étoit entouré d'un gros bourrelet.

Le corps de la matrice étoit presque nul ; car les cornes tenoient au bourrelet de l'orifice par leur base, à l'exception de leur côté interne, qui ne commençoit qu'à cinq lignes de distance de l'orifice ; ainsi la matrice avoit seulement cinq lignes de profondeur.

Les

Digitized by Google

Les cornes utérines adhéroient l'une à l'autre dans la longueur d'un pouce neuf lignes ; elles étoient très longues, & presque cylindriques.

Les trompes aboutissoient à un pavillon fort ample ; elles avoient une ligne un tiers de diamètre, dans le milieu de leur longueur ; elles étoient moins grosses à leur origine ; l'orifice par lequel elles communiquoient dans les cornes de la matrice, étoit fort étroit, & placé à l'extrémité des trompes.

Les ovaires avoient la forme d'un ovoïde applati sur sa longueur.

Le vagin avoit huit pouces de longueur, trois pouces trois lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & deux pouces neuf lignes, dans sa partie la plus étroite.

L'urètre avoit deux pouces de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence.

Les cornes de la matrice étoient longues de dix pouces, & avoient un pouce de circonférence dans leur partie la plus large. Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de trois pouces six lignes.

Les ovaires avoient dix lignes de longueur, quatre lignes & demie de largeur, & trois lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Sections quatrième & cinquième.

1255 & 1258. *La gestation, ses périodes, le nombre des fœtus, &c.* Il paroît par le grand nombre de ses mamelles, que la femelle produit des petits en quantité.

Nous ignorons le temps de la gestation, celui de l'accroissement, & par conséquent la durée de la vie de cet animal. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1205 & 1206. *Les mamelles, leur nombre & leur position.* Les mamelles étoient au nombre de douze, six de chaque côté, quatre sur le ventre, & deux sur la poitrine. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens.* Le cabiai mange des grains, des fruits & des cannes à sucre. Il cherche aussi sa proie dans l'eau, & vient manger au bord le poisson qu'il prend. (*Buffon.*)

1234. *Les diverses périodes ou âges de la vie en général.* Voyez ci-dessus nos 1255 & 1258.

ESPÈCE HUITIEME.

Le Paca.

Le Paca. Buff. hist. nat. X. p. 269. pl. XLIII.

Le Pak : *Cuniculus* (Paka) *caudatus, auritus, pilis obscure fulvis rigidis, lineis ex albo flavescentibus ad latera distinctis.* Briss. reg. an. p. 144. n. 4.

Cavia (Paca) *caudata, pedibus pentadactylis, lateribus flavescenti-lineatis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 34. esp. 7. p. 356.

Mus (Paca) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis, lateribus flavescenti-lineatis.* Linn. syst. nat. 12. n. I. p. 81. n. 6.

Généralités.

Le paca est un animal du nouveau monde, qui se creuse un terrier comme le lapin. Il habite le bord des rivières, & ne se trouve que dans les lieux humides & chauds de l'Amérique méridionale, au Brésil, à Cayenne, &c. Il est beaucoup plus grand que le lapin & même que le lièvre ; il a le corps plus gros & plus ramassé, la tête ronde & le museau court. (*Buffon.*) La queue manque en entier à cet animal. (*M. Daubenton.*)

La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de cet animal. L'individu qu'il a disséqué étoit très-jeune & du sexe féminin ; les épiphyses des os longs, les apophyses des vertèbres, &c. n'étoient pas encore ossifiées. Ce sujet avoit sept pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces & demi dans la région du cou, de six pouces cinq lignes sous les bras, & de six pouces sept lignes au dessus des hanches. — La tête, non décharnée, étoit longue de deux pouces sept lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; elle avoit cinq pouces de circonférence entre les yeux & les oreilles, & quatre pouces au-dessus des yeux. Il y avoit un pouce deux lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & treize lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce cinq lignes dans l'avant-bras, & d'un pouce trois lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La main avoit un pouce cinq lignes de circonférence dans les régions du poignet & du métacarpe. — L'extrémité postérieure ou inférieure étoit longue d'un pouce dix lignes depuis le genou jusqu'au talon, & de deux pouces deux lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Les plus grands ongles avoient trois

Digitized by Google

lignes & demie de longueur, & une ligne & demie de largeur à leur base.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 11 & 17. *Les os de la tête & de la face en général.* Le sommet de la tête est élevé; mais il y a un enfoncement dans la région du front. L'arcade zygomatique est très-large, & elle descend très-bas. — Les os propres du nez sont courts & larges; ils occupent toute la largeur du museau.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions des parties extérieures, (Voy. Généralités) la tête du squélette avoit deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit d'un pouce quatre lignes & demie. Il y avoit neuf lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les mâchoires étoient larges de deux lignes & demie dans la région des dents incisives. Les orbites avoient huit lignes & demie de largeur, & cinq lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Chaque mâchoire a deux dents incisives semblables à celles des rats.

Les molaires n'étoient pas encore sorties des alvéoles dans le squélette du sujet dont nous avons rapporté les dimensions; après les avoir mises à découvert, il a paru qu'il y en avoit quatre de chaque côté des deux mâchoires. (*ibid.*)

30, 32, 35 & 36. *Les vertèbres du dos, des lombes, de l'os sacrum & du coccyx en général.* Il y a treize vertèbres dorsales, sept lombaires; trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, & huit dans le coccyx. (*ibidem.*)

40, 41, 42 & 44. *Le sternum & les côtes en général.* Le premier os du sternum est le plus grand; les derniers n'étoient pas encore ossifiés dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions.

Les côtes sont au nombre de treize de chaque côté; huit vraies, & cinq fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles sont courtes & trapues. Le nombre des doigts est de cinq à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main est très-court, & n'est apparent que par l'ongle. Les doigts & les ongles des pieds sont plus grands que ceux des mains. (*ibidem.*) Voyez ci-dessus Généralités.

52 & 53. *La calvicule & l'omoplate.* Le paca a des clavicules.

L'épine de l'omoplate est très élevée & terminée en avant par une longue pointe. (*M. Daubenton.*)

55, 57 & 58. *L'humerus, l'os du coude & l'os du rayon.* La partie moyenne supérieure de l'os du bras est applatie sur les côtés, & elle forme en avant une arête longitudinale.

Les os de l'avant-bras sont un peu convexes en avant, & concaves en arrière sur leur longueur, principalement le rayon. (*ibidem.*)

67 & 68. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Voyez n°. 49.

71, 74 & 75. *L'os de la cuisse, le tibia & le peroné.* L'os de la cuisse est gros & court.

Le peroné n'adhère au tibia que par ses extrémités. (*M. Daubenton.*)

84 & 85. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Voyez n°. 49.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le paca a l'allure du cochon & sa manière de manger; il ne se sert pas, comme le lapin, de ses mains ou de ses pattes de devant pour porter à sa gueule; & il fouille la terre comme le cochon, pour trouver sa subsistance. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234 & 236. *Le cœur en général; sa forme, &c.* Le cœur étoit court & presque rond. Il avoit un pouce huit lignes de circonférence à sa base; huit lignes de hauteur depuis sa pointe jusqu'à l'artère pulmonaire; & seulement six lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit une ligne & un quart de diamètre de dehors en dehors. Il ne sortoit qu'une branche de la crosse. (*ibid.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre. (*ibidem.*)

Digitized by Google

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont arrondies & courtes.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, (Voyez Généralités) les oreilles avoient sept lignes de longueur, & onze lignes de largeur à leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poil est court & rude. (*Buffon.*) Il n'avoit qu'une ligne & demie de longueur, dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, (Voyez Généralités.) Il étoit ferme ; il avoit une couleur de marron sur la partie supérieure du museau & de la tête, derrière le cou, sur le dos, sur la croupe, sur les épaules, sur les parties latérales du corps, sur la face externe des extrémités & sur les pieds. Le reste de la tête, du corps & des jambes, étoit de couleur jaunâtre très-foible & même blanchâtre. Il y avoit de petites taches rondes de cette même couleur jaunâtre, d'une ou deux lignes de diamètre, situées en plusieurs files longitudinales sur les côtés de l'animal ; les plus longues étoient au nombre de trois & s'étendoient depuis la tête, sur les côtés du cou, sur les épaules, sur les côtés du corps & sur la face externe de la cuisse, presque jusqu'à l'anus. Les taches de plusieurs de ces files se touchoient & formoient une bande continue. Il y avoit sur l'épaule & sur le bras, & principalement sur la cuisse & sur la jambe, beaucoup de taches autres que celles des trois files dont il a été fait mention ; ces autres taches formoient des files plus courtes, ou elles étoient situées irrégulièrement.

Les moustaches avoient plus d'un pouce & demi de longueur. Il se trouvoit au-dessous, & un peu au-delà de l'angle externe ou postérieur de l'œil, un bouquet de soies, qui étoient presque aussi grosses & aussi longues que les moustaches. Il y avoit aussi plusieurs longs poils au dessus de l'œil. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils étoient droits & avoient peu de longueur ; leur couleur étoit jaunâtre. (*ibidem.*)

Fonction cinquième.

Respiration.

918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou divisions.* Le poumon gauche étoit divisé en deux lobes.

Le droit avoit quatre lobes, disposés comme dans les quadrupèdes ; mais ces lobes avoient plus d'échancrures & de scissures qu'ils n'en ont ordinairement. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme ; son centre nerveux.* Le centre tendineux du diaphragme étoit étendu & fort transparent. (*ibidem.*)

942. *La voix.* Le paca grogne comme un jeune cochon. (*Buffon.*)

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais étoit traversé par huit sillons. Les premiers étoient larges, droits & profonds ; les derniers étoient plus étroits, plus superficiels, & convexes en arrière. (*M. Daubenton.*)

959 & 966. *La langue en général ; le sillon ou ligne mediane qui la partage longitudinalement ; ses glandes, &c.* La langue étoit large & épaisse dans toute son étendue ; on distinguoit un sillon longitudinal sur sa partie antérieure, deux glandes à calice vers sa base, & quelques grains glanduleux sur toute sa surface. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996 & 997. *L'estomac en général ; sa forme, sa grandeur, &c.* La partie gauche de l'estomac étoit proportionnellement beaucoup plus grande que la droite ; aussi le grand cul-de-sac avoit-il beaucoup d'étendue. La grande circonférence de l'estomac étoit de trois pouces & demi ; & la petite de deux pouces trois-quarts. Le grand cul-de-sac avoit sept lignes de profondeur. La petite courbure étoit longue de sept lignes depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite de l'estomac. (*ibidem.*)

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le jejunum avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale. Celles de l'ileum étoient dans l'iliaque droite & dans l'hypogastrique ; cet intestin aboutissoit au cœcum dans la région iliaque gauche. Le cœcum étoit dirigé en avant ou en haut dans le côté droit, & obliquement dans la région ombilicale. Le colon étoit très-long ; il formoit plusieurs circonvolutions dans le côté droit, avant de se joindre au rectum.

L'intestin grêle étoit long de cinq pieds, depuis le pylore jusqu'au cœcum, qui avoit deux pouces trois lignes de longueur. Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de deux pieds.

Le cœcum étoit contourné en spirale, & il se terminoit presque en pointe, sans appendice vermiforme ; il avoit neuf lignes de circonférence dans ses parties les plus volumineuses. — Le colon avoit dix lignes de circonférence près du cœ-

Digitized by Google

cum ; dans le reſte de ſon étendue, il n'étoit pas plus gros que les inteſtins grêles. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon en général ; ſon étendue.* L'épiploon étoit très court & caché derrière l'eſtomac. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſes diviſions, ſon ligament ſuſpenſeur, &c.* Le foie s'étendoit plus à gauche qu'à droite. Il étoit compoſé ſeulement de trois lobes, deux grands & un petit. Le plus grand étoit à gauche, & le petit à droite. Le lobe moyen ſe trouvoit au milieu de la région épigaſtrique ; il étoit diviſé en trois parties par deux ſciſſures ; le ligament ſuſpenſeur paſſoit dans la ſciſſure gauche ; la véſicule du fiel étoit dans la droite. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel ; ſa ſituation.* Voyez nos. 1046 & 1047.

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général.* Elle avoit beaucoup de largeur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

LES SECRÉTIONS.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins ; leur poſition à droite & à gauche.* Le rein droit étoit un peu plus élevé que le gauche. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130. *Les ſexes en général.* Les Pacas produiſent ſouvent, & en grand nombre. (*Buffon.*)

SECTION TROISIÈME.

1190, 1200, 1201 & 1235. *La vulve, le gland du clitoris & ſon prépuce ; les cornes de la matrice.* La vulve étoit longue de trois lignes ; il n'y avoit que deux lignes de diſtance entre cette partie & l'anus.

On voyoit le gland du clitoris dans un large prépuce.

La matrice avoit de longues cornes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIERE.

1305 & 1306. *Les mammelles ; leur poſition & leur nombre.* Les mammelles ſont au nombre de quatre, deux ſur la poitrine au-deſſous des aiſſelles, & deux dans la région des aînes. Ces deux dernières ſont les plus volumineuſes. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Le alimens en général.* Le paca domeſtique mange de tout ce qu'on veut lui donner, & il paroît avoir un très-grand appétit. La viande eſt ce qu'il aime le moins. (*Buffon.*)

SECTION TROISIÈME.

1322. *Le corps graiſſeux.* Le paca reſſemble au cochon de lait par la grande quantité de graiſſe dont ſon corps eſt chargé. (*Buffon.*)

GENRE SIXIÈME.

ESSORILLÉS. *Inauriti. Point de conque aux oreilles.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

LE CRICET.

Mus (CAPENSIS) *brachyurus, inciſoribus ſuprà infràque cuneatis, auriculis nullis ; palmis pentadactylis, ore albo.* Pallas, nov. ſp. glir. pag. 76 & 172, pl. VII. & XXVI. fig. 17.

Mus (CAPENSIS) *brachyurus, inciſoribus cuneatis, auriculis nullis, palmis pentadactylis, ore albo.* Boddaert, Elench. an. vol. 1. pag. 106. g. XIX. eſp. 9.

GÉNÉRALITÉS.

LE cricet habite au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les terres ſablonneuſes ; il creuſe la terre, comme la taupe, c'eſt pourquoi on l'appelle, dans

Digitized by Google

ce pays, la taupe-du-sable, en hollandois *zandmoll*. Suivant le témoignage des voyageurs, cet animal est à-peu-près de la grandeur du lapin ou du hamster. L'individu que M. Pallas a décrit n'étoit pas plus grand que le zemni (Voy. l'article suivant), quoiqu'il parût être adulte; mais ce sujet étoit desséché; il avoit à peu près cinq pouces six lignes de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue. La tête étoit longue de deux pouces, depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque. La queue, mesurée sans les poils, avoit six lignes de longueur.

Le cricet est très-bas des jambes & fort trapu; ses mains sont sur tout très-fortes; dans l'individu que M. Pallas a décrit, elles avoient neuf lignes de longueur, y compris les ongles, dont les plus grands avoient une ligne deux tiers. Les pieds, mesurés avec les ongles, étoient longs de onze lignes un tiers, & les plus grands ongles, d'une ligne & demie.

Les détails anatomiques, rapportés dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de ce sujet.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 5, 6, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête en général avoit une forme arrondie, & le museau étoit obtus. Le crâne ressembloit beaucoup à celui du zemni; mais l'occiput avoit beaucoup moins de largeur. Le museau étoit plus court & moins applati. Les apophyses zygomatiques étoient moins fortes à leur partie antérieure; mais, postérieurement, elles avoient une base fort large. L'os occipital étoit applati à sa surface postérieure; il étoit très-court & ne s'étendoit pas jusqu'au milieu de la boëte osseuse du crâne.

L'os frontal & les pariétaux, pris ensemble, étoient plus étroits que dans le zemni; ils avoient la forme d'un quarré long.

Le crâne avoit un pouce trois lignes deux tiers de longueur, depuis l'occiput jusqu'à l'extrémité antérieure des os du nez; & un pouce cinq lignes & demie, depuis l'occiput jusqu'au sommet des dents incisives. Sa largeur étoit de huit lignes derrière les arcades zygomatiques, d'un pouce entre les arcades, & de quatre lignes entre les orbites.

Les os propres du nez ne s'étendoient pas au-delà des dents; ils étoient fort courts & très-étroits dans leur extrémité antérieure, comme dans le sukerkan. Ils avoient environ une ligne de largeur à cette extrémité, & deux lignes un quart postérieurement.

La mâchoire inférieure étoit très-courte & très-forte; l'angle du contour des branches étoit très large & arrondi; il descendoit extérieurement en formant une espèce d'aile. La mâchoire avoit un pouce & un quart de ligne de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'à cet angle.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents incisives étoient larges de deux lignes; elles étoient blanches & fort lisses; les inférieures étoient un peu plus convexes que les supérieures; elles avoient sept lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les supérieures seulement deux lignes.

Les dents molaires se trouvoient de chaque côté au nombre de trois; elles étoient à-peu-près cylindriques, tronquées, & égales entr'elles.

36. *Le Coccyx.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

49. *Les extrémités en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

67, 68 & 84. *Les doigts des mains & des pieds en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied.

Dans les mains, le doigt qui se trouve le plus externe n'est pas aussi grand que le pouce. Les deux doigts suivans sont les plus longs.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils sont très-petits.

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Elle manque presque entièrement. On voit seulement un petit lobe qui borde en arrière l'orifice du conduit auditif externe.

Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poils.* En général le poil du cricet est doux, épais, & brun près de la peau. Celui de l'individu, que M. Pallas a décrit, étoit jaunâtre dans la partie supérieure ou postérieure du corps, plus pâle sur les côtés, & d'un blanc sale en dessous ou en devant. Au reste, il paroît que ces animaux varient un peu par la couleur; suivant Kolbe, ils sont d'un brun-blanchâtre ou cendré; & M. Burman rapporte qu'ils sont d'un brun-bleuâtre. Dans tous les individus, le museau est blanc dans une grande étendue, & cette couleur blanche est terminée vers les joues par une bande noire. Les régions des oreilles, les mains & les pieds, sont aussi de couleur blanchâtre. La plante des pieds est entièrement nue. La queue est couverte de

Digitized by Google

poils longs & épais ; ils forment un pinceau à son extrémité. — Les moustaches sont minces, blanchâtres, mêlées de quelques soies plus longues que les autres, & brunes.

884. *Les ongles.* Ils sont d'une longueur médiocre & courbés en forme d'alène. Ceux des pieds sont un peu moins aigus que ceux des mains. Voyez GÉNÉRALITÉS.

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le cricet se nourrit principalement de racines de glayeul, d'iris, &c.

ESPÈCE DEUXIÈME.

LE ZEMNI.

Le ZEMNI. Buffon, hist. nat. t. XV. pag. 142.
Glis (ZEMNI) *corpore profundè griseo* Erxleben, Syst. regn. an. cl. 1. g. 35, esp. 7. pag. 370.
Mus (TYPHLUS) *ecaudatus, palmis pentadactylis, incisoribus suprà infràque latis, oculis auriculisque nullis.* Pallas, nov. sp. glir. pag. 76 & 154. pl. VIII.

GÉNÉRALITÉS.

LE zemni est une espèce de rat, qu'on trouve dans les campagnes situées entre le Volga & le Tanais, & dans toutes les autres contrées méridionales de la Russie, ainsi que dans les régions voisines de la Pologne. Il creuse la terre, comme plusieurs autres animaux de cette classe, & il passe presque sa vie entière dans les retraites qu'il s'y est pratiquées ; il n'en sort guères que le matin ; mais dans la saison des amours, on le trouve dehors presqu'à toutes les heures du jour ; même en plein midi, les mâles & les femelles se rassemblant alors au soleil.

Le zemni est sur-tout remarquable parce qu'il n'a presque aucune trace d'yeux (n°. 784), ni d'oreilles (n°. 833 & suiv.), & qu'au lieu de queue, il a seulement un petit tubercule nud, de la grosseur d'un grain de millet, entièrement caché par les poils du corps.

Cet animal est à-peu-près de la grandeur d'un souslik médiocre (*M. Pallas.*), ou un peu plus petit qu'un chat domestique, (*Buffon*). Il est très-bas des jambes ; ses extrémités postérieures ne sont pas plus longues que les antérieures, & même les mains sont plus grandes que les pieds. La tête est très-volumineuse, applatie de haut en bas, & plus large que le corps, de sorte qu'elle ressemble à une spatule arrondie. Le cou est si court que la tête paroit être adhérente aux épaules. Le tronc est allongé & cylindrique. (*M. Pallas.*)

Les détails anatomiques, que je rapporte dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée d'un individu mâle de cette espèce. Ce sujet pesoit huit onces un gros & demi, son corps étoit long de sept pouces sept lignes & demie, depuis le bout du nez jusqu'au petit tubercule, qui tenoit lieu de queue ; il avoit trois pouces sept lignes de tour dans la région du cœur, quatre pouces sous les bras, & trois pouces six lignes au-dessus des hanches. La tête avoit un pouce neuf lignes de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque ; sa circonférence étoit de quatre pouces trois lignes devant les oreilles, & de trois pouces huit lignes auprès de la lèvre inférieure. — Les extrémités antérieures ou supérieures avoient un pouce trois lignes de longueur dans l'avant bras, & onze lignes dans la main, y compris les doigts & les ongles. — Les extrémités postérieures ou inférieures étoient longues d'un pouce dans la région de la cuisse, de onze lignes dans la jambe, & de treize lignes dans le pied, y compris les doigts & les ongles. La main avoit cinq lignes de largeur près des doigts, & le pied quatre lignes.

Dans le squélette, la tête avoit un pouce sept lignes de longueur, depuis l'occiput jusqu'à l'extrémité antérieure de l'os du nez ; sa plus grande largeur étoit en arrière près de l'arcade zygomatique ; elle avoit un pouce deux lignes de diamètre dans cette région, & quatre lignes & demie dans l'intervalle des orbites. — L'os du nez étoit long de sept lignes & demie, & large de trois lignes à son extrémité antérieure. — La mâchoire inférieure avoit treize lignes de longueur, depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'à l'apophyse angulaire qui terminoit sa base en arrière. — La colonne épinière étoit longue de sept lignes dans le tiers dans la région cervicale, d'un pouce dix lignes dans le dos, & d'un pouce trois lignes dans le tiers dans les lombes. — L'os sacrum avoit neuf lignes & demie de longueur, & le coccyx six lignes. — Les os innominés étoient longs d'un pouce deux lignes dans la région du pubis. Il y avoit trois lignes de distance entre les branches du pubis. — L'omoplate étoit longue de onze lignes, depuis la cavité glenoide, & d'un pouce & un quart de ligne, depuis le sommet de l'apophyse coracoïde ; elle avoit trois lignes un tiers de largeur. — L'extrémité antérieure ou supérieure étoit longue de onze lignes dans l'os du bras, de huit lignes dans le radius, & de neuf lignes dans le cubitus, y compris l'olécrane. — L'extrémité inférieure ou postérieure avoit onze lignes de longueur dans l'os de la cuisse, depuis le trochanter, dix lignes & demie dans le tibia, & huit lignes dans le peroné.

Digitized by Google

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squélette du zemni a beaucoup de rapport avec celui de la taupe, surtout par la forme & par les proportions des os des extrémités. (*M. Pallas, pl. XXVI. fig.* 14 & 15, & *V. D.*)

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête (Voyez Généralités.) est très-volumineuse, & elle est formée d'os très-épais. Elle a en quelque sorte la figure d'un triangle, l'occiput étant très-large, & comme tronqué, & les apophyses mastoïdes étant très-saillantes latéralement. — L'os frontal & les pariétaux ont peu d'étendue, & ils sont à-peu-près égaux en longueur. — L'occipital monte très-haut. — Les temporaux sont légèrement applatis; l'ouverture du conduit auditif est très-petite, & celle de la trompe d'eustache n'est presque point apparente. — La future qui divise l'os du nez en deux pièces, dans la plupart des animaux, manque entièrement; on observe, au lieu de cette future, une légère impression longitudinale; de sorte que, dans le zemni, l'os du nez est simple & très-fort. Il a la forme d'une voûte, & il est un peu plus saillant que les dents incisives. — La mâchoire inférieure a une très-grande épaisseur. L'apophyse angulaire qui se trouve à sa base dans le contour des branches est très-épaisse & très-obtuse; elle forme en dedans une espèce de condyle, & en dehors elle offre une échancrure.

21. *Les dents incisives.* Elles sont très-larges & entièrement blanches. Les inférieures sont beaucoup plus longues que les supérieures; elles se trouvent recouvertes à leur base par la lèvre; mais les supérieures sont entièrement nues jusqu'au nez.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions (Voyez Généralités), les incisives supérieures avoient deux lignes de longueur, & deux lignes & un sixième de largeur. Les inférieures étoient longues de six lignes & demie, & larges de deux lignes.

23 & 24. *Les dents molaires.* Elles sont au nombre de trois de chaque côté des deux mâchoires. Ces dents sont comme divisées en deux parties par une cannelure. Leur couronne étoit légèrement usée.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités, & n°. 1.

28, 29, 30, 31 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, en général & en particulier.* (Voyez Généralités.) Les vertèbres du col sont très-courtes; elles sont jointes ensemble par une articulation qui ne leur permet aucun mouvement, excepté à la première. — Celles du dos sont au nombre de treize dans quelques sujets, & dans d'autres au nombre de quatorze; l'apophyse épineuse de la seconde est la plus saillante; celles des autres vertèbres se trouvent par degrés plus courtes, & elles sont placées en manière de recouvrement les unes sur les autres. — Les vertèbres lombaires sont au nombre de cinq ou de six, suivant le nombre des côtes.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum & le coccyx sont composés chacun de cinq vertèbres. Voyez Généralités.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'ouverture du bassin est très-large; elle est d'ailleurs susceptible d'une grande dilatation, dans le temps du part, parce que le ligament qui joint ensemble les os pubis est étroit & très-élastique. — Ces os sont très-larges, & leurs branches se trouvent très-éloignées l'une de l'autre. — Les trous ovalaires sont très-étroits. Voyez d'ailleurs Généralités.

40. *Le sternum.* Il est composé de six pièces, non compris le cartilage xyphoïde, qui a la forme d'une alêne, & qui est osseux dans les sujets adultes.

La première pièce du sternum a en quelque sorte la forme d'une nacelle; elle est plus large que dans la plupart des animaux de cette classe.

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Leur nombre varie dans les différens sujets; il est de treize, de part & d'autre, dans plusieurs individus, & de quatorze dans les autres; huit vraies & les autres fausses.

La première côte est très-épaisse & très-large, principalement vers le sternum. La seconde a un peu moins d'épaisseur.

49 & 50. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

52. *Les clavicules.* Elles sont seulement osseuses dans les deux tiers externes ou scapulaires; le tiers interne ou sternal est de nature cartilagineuse ou ligamenteuse. Ces os sont minces comme dans la plupart des animaux de cette classe; ils ont aussi à peu-près la même forme; mais ils sont peut-être plus longs que dans aucun autre quadrupède, excepté la chauve-souris.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, les clavicules avoient huit lignes de longueur dans leur partie osseuse, & trois lignes & demie dans leur partie ligamento-cartilagineuse.

53, 55 & 57. *L'omoplate, l'humerus, & l'os du*

Digitized by Google

coude. Ces os reſſemblent beaucoup à ceux de la taupe, par leur forme & par leur grande épaiſſeur; l'olécrane même eſt plus épais que dans cet animal.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Ils ſont divergens & au nombre de cinq. Le pouce eſt beaucoup plus court que les autres. Celui du milieu eſt le plus long.

70, 72, 74, 75 & 76. *Les os des extrémités inférieures en général.* Ils ſont beaucoup moins épais que ceux des extrémités ſupérieures. — Le peroné eſt uni & confondu avec le tibia dans ſon tiers inférieur; de ſorte toutefois qu'on peut le diſtinguer de ce dernier os dans toute ſa longueur. Voyez GÉNÉRALITÉS.

84. *Les doigts du pied en général.* Leur nombre eſt de cinq, comme dans la main; ceux des côtés ſont beaucoup plus courts.

SECTION DEUXIEME.

103 & 104. *Articulation des vertèbres entr'elles.* Voyez nos. 28, 29, 30, 31 & 32.

108. *Articulation des os pubis entr'eux.* Voyez nos. 37 & 38.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* La huitième côte vraie s'articule par un cartilage très-long ſur la baſe du cartilage xyphoïde. — Les côtes fauſſes ſont unies enſemble dans leur extrémité antérieure, excepté la dernière.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muſcles en général.* Ceux de l'épaule & du bras ſont très-épais & très-forts.

186. *Région XIII. Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes. Première couche.* Toute la région poſtérieure ou ſupérieure du corps eſt recouverte par un large muſcle cutané, qui ſe trouve ſur-tout très-épais ſur les feſſes.

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIÈME.

784, 785, 786, 805 & 813. *La vue, les yeux, les paupières, les muſcles & le globe de l'œil, en général.* Le zemni paroît être entièrement privé de la vue; à la place des yeux, on trouve de chaque côté, ſous la peau & ſous un muſcle cutané, qui ne ſont point percés, un petit grain noir, analogue aux yeux des autres animaux; ce grain eſt moins volumineux qu'une ſemence de pavot; il ſe trouve attaché par un pédoncule vaſculeux ſur un corps blanc, de forme ovale, & qui eſt légèrement déprimé pour le recevoir. Ce corps blanc, & ſur-tout les muſcles, rempliſſent toute la foſſe orbitaire.

SECTION HUITIEME.

833 & 838. *L'oreille externe en général. Le conduit auditif externe; ſa direction.* On ne trouve aucune trace d'oreille externe. — L'ouverture du conduit auditif eſt très étroite, applatie & dirigée en haut.

SECTION ONZIEME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau du nez & celle de la paume de la main eſt très-dure & comme cartilagineuſe. Celle de la plante du pied eſt molle comme dans la plupart des autres animaux.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La paume de la main & la plante du pied ſont entièrement nues. Au reſte, la fourrure du zemni eſt formée de poils très doux & en quelque ſorte laineux. Ces poils ſont bruns vers la racine, d'un gris cendré à leur ſommet ſur le dos, & blanchâtres ſous le ventre. Leur longueur eſt de cinq lignes dans cette dernière région, & de ſix lignes dans la région dorſale. — Le zemni n'a point de mouſtaches; des poils aſſez longs, ſitués longitudinalement ſur le bord de la lèvre ſupérieure & de l'inférieure, mais qui ne ſont point rudes, en tiennent lieu. Ces poils forment de chaque côté du muſeau une eſpèce de crête, & ils ſe recourbent légèrement en deſſous. — Une eſpèce de ligne médiane ou de ſillon, dépourvu de poils, s'étend depuis le goſier juſqu'au pubis, & ſépare longitudinalement le poil de ces régions en deux parties, l'une droite & l'autre gauche.

884. *Les ongles.* Ils ſont très-courts, coniques & obtus, principalement ceux des mains.

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit eſt diviſé en trois lobes. Le gauche n'a aucune diviſion.

942. *La voix; ſes nuances & ſes particularités.* Le cri du zemni reſſemble à une eſpèce de ronflement; il le fait entendre lorſqu'on l'irrite.

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

954. *Le palais; ſes rides, &c.* Le palais eſt très-étroit.

Digitized by Google

étroit. Sa surface est dépourvue de sillons entre les dents molaires; mais à sa partie antérieure on trouve le plus souvent trois sillons.

Section sixieme.

996, 997, 998, 1000, 1003, 1004 & 1005. *L'estomac en général; sa forme, le nombre de ses cavités, ses courbures, ses fibres musculaires, ses glandes, &c.* L'estomac est fortement courbé sur lui-même. Cet organe paroît être en quelque sorte rompu à l'endroit de l'insertion de l'œsophage, ou comme formé de deux parties (l'une droite & l'autre gauche) réunies ensemble dans la région de l'orifice cardiaque. — La partie gauche a beaucoup moins d'étendue que la droite; elle est principalement formée par le grand cul-de-sac de l'estomac, qui remonte très-haut à côté de l'œsophage, comme dans la plupart des autres animaux de cette classe; elle a également une forme conique; de sorte que le sommet du cône répond au fond du grand cul-de-sac; on trouve dans cette région des fibres longitudinales très-fortes. — Dans le milieu de la grande courbure de l'estomac on observe un très-grand espace glanduleux, de forme ovale; cette partie est très-épaisse; du côté intérieur de l'estomac elle est molle, parenchymateuse, & entourée d'une ride blanche formée par la membrane nerveuse. (*M. Pallas*, pag. 162, & pl. IX. fig. 12.)

Section septieme.

1012, 1013, 1017, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* L'intestin grêle étoit long de deux pieds & onze pouces, qui équivalent à quatre fois la longueur de l'animal. Il étoit d'abord très-large dans la partie supérieure du duodenum; ensuite il se rétrécissoit considérablement, de sorte qu'il avoit seulement le diamètre d'une plume de cygne dans le jejunum, & celui d'une plume d'oie dans l'ileum. Il y avoit autour de l'insertion du canal choledoque un grand nombre de glandes miliaires groupées.

Le cœcum étoit très-long & très-volumineux. Il offroit d'abord deux circonvolutions dans l'hypochondre gauche; ensuite il formoit un arc transversal au-dessus du bassin, & se terminoit dans l'hypochondre droit par une espèce de pointe borgne. Cet intestin étoit divisé dans sa longueur en quatorze grandes poches, par plusieurs étranglemens; les dernières de ces poches étoient dirigées obliquement & formoient par leur ensemble une espèce de spirale. Le cœcum étoit long de neuf pouces trois lignes; il avoit trois pouces deux lignes de circonférence dans sa partie la plus large.

Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient seize pouces & onze lignes de largeur. — Le colon, ou plutôt la partie de cet intestin, qui est tournée en spirale dans la plupart des animaux de cette classe, étoit striée obliquement, & formoit des circonvolutions assez lâches; cette partie des gros intestins étoit longue de six pouces cinq lignes. (*ibidem*. pag. 162, 163. fig. 13.)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général; son étendue.* L'épiploon étoit très-court & entièrement dépourvu de graisse auprès de l'estomac.

1040 & 1043. *Le mesentère; ses glandes.* Le mesentère étoit très-maigre. Il n'y avoit qu'une glande de forme oblongue.

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie pesoit presque quatre gros. Il étoit très-volumineux & divisé en quelque sorte en cinq lobes. Trois de ces lobes étoient supérieurs; savoir deux très-grands, larges & ovales, & un troisième situé entre les deux précédens & qui avoit la forme d'un croissant. La véficule du fiel se trouvoit incrustée au côté droit de ce dernier. — Le lobe droit étoit presqu'entièrement divisé en deux portions, dont l'une, qui avoit la forme d'un croissant, entouroit le rein. — Le lobe de spigel étoit divisé en trois parties qui avoient la forme de mammelons.

1054 & 1055. *La véficule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La véficule du fiel (nos. 1046 & 1047) étoit à peu-près ronde & cachée dans une des scissures du foie. Elle avoit le volume d'un pois.

Section dixieme.

1068. *La rate en général; sa forme.* La rate avoit une forme linéaire; elle étoit très-longue & très-mince.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1090 & 1092. *Les glandes en général.* On trouve au milieu de l'aîne une petite glande lymphatique, qui est particulière au genre des rats. Cette glande, dans le zemni, est mince & moins volumineuse qu'un grain de seigle.

Section deuxieme.

1094 & 1101. *Les capsules rénales; leur forme.* — *Les reins; leur position à droite & à gauche.* Les

Digitized by Google

capsules rénales avoient une forme globuleuse.

Les deux reins étoient presque situés à la même hauteur.

1116 & 1125. *La vessie en général; ses fibres charnues, &c.* La vessie avoit le volume d'une noix. Ses fibres charnues etoient très-apparentes.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premièrE.

1132, 1139, 1154 & 1163. *Le sexe masculin en général. — Les testicules & la verge.* Les parties de la génération sont très-peu volumineuses en automne. Dans cette saison, les testicules ne sont pas plus gros qu'un grain de seigle.

La verge est aussi très-petite; elle se trouve très-près de l'anus; elle a en quelque sorte la forme d'un mammelon.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premièrE.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur nombre & leur position.* Il n'y avoit que deux mammelles dans la région des aînes; l'épaisseur de la fourrure a peut-être empêché d'en trouver d'autres.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Quoique le zemni vive à-peu-près comme la taupe, ses alimens sont de nature différente. Il ne mange jamais des vers de terre, ni aucune herbe, mais seulement des racines, & sur-tout celles du gazon ordinaire & de cerfeuil bulbeux. Suivant Rzaczinski, le zemni vit de grains, de fruits & de légumes, dont il fait des magasins dans sa retraite, où il passe tout le temps de l'hiver; il dévaste même les moissons & les jardins.

Section troisièmE.

1322. *Le corps graisseux.* Le zemni est toujours maigre dans les différentes parties de son corps, même en automne. Dans cette saison on trouve seulement une petite quantité de graisse autour du cou, sous les aisselles & aux aînes.

ESPÈCE QUATRIÈME.

Le Sukerkan.

Spalax minor, rostro abbreviato. Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 36. esp. 2. pag. 379.

Mus (Talpinus) *brachyurus fuscus, incisoribus supra infraque cuneatis, auriculis nullis, palmis pentadactylis fossoriis.* Pallas, nov. sp. glir. pag. 77 & 176. pl. XI. A.

GÉNÉRALITÉS.

Le sukerkan est une espèce de rat qui creuse la terre, & qui passe presque sa vie entière dans les demeures qu'il s'y pratique, comme la taupe & le zemni. On le trouve dans les campagnes méridionales de la Russie, depuis le fleuve Occa jusqu'au désert d'Astracan. Ses yeux, (n°. 784, 785, &c.) très-petits & presque cachés par les poils, supportent difficilement la clarté du jour; aussi ne sort-il jamais de son terrier que dans le crépuscule du soir, pendant la nuit, ou le matin avant l'aurore. Les Russes & les Tartares l'appellent pour cette raison, dans leur langue, le *rat-aveugle.*

Cet animal ne peut absolument vivre que sous terre; les individus qu'on tient en captivité meurent bientôt si on n'en met une certaine quantité dans leur prison; lorsqu'on les retire de leur trou ils tachent aussi tôt d'y rentrer, ou de s'en creuser un autre. Toutefois ils ne tombent jamais en hiver dans l'engourdissement.

Le sukerkan diffère peu du cricet par la forme du corps & de la tête, & par sa queue très-courte; il est aussi très-bas des jambes; mais il a les mains plus larges & plus fortes. Sous ce rapport, il ressemble plus au zokor. Il est à-peu-près du volume d'un rat-d'eau médiocre; mais il varie un peu en grandeur suivant les différentes contrées où on le trouve, & selon les alimens dont il se nourrit. En général ces animaux pèsent une once deux gros, ou deux onces, dans les deux sexes.

Les détails contenus dans ce tableau ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée du sukerkan. Un individu, mâle & adulte, dont il a pris les dimensions, pesoit une once, deux gros & un tiers. La longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, étoit de trois pouces neuf lignes; sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans la région du cou, de deux pouces huit lignes sous les bras, & de deux pouces dix lignes au-dessus des hanches. La queue avoit quatre lignes de longueur. — La tête, non-décharnée, étoit longue d'un pouce trois lignes, depuis l'extrémité du nez jusqu'à la nuque; elle avoit deux pouces une ligne & demie de circonférence au-dessus des yeux, & deux pouces sept lignes près des oreilles. Il y avoit cinq lignes de distance, depuis l'angle interne de l'œil jusqu'à l'ouverture des narines, & quatre lignes quatre cinquièmes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — Les extrémités supérieures ou antérieures étoient longues de six lignes & demie dans l'avant-bras, & de cinq lignes & demie dans la main. Les postérieures ou inférieures avoient neuf lignes de

Digitized by Google

longueur dans la jambe, & neuf lignes & un cinquième dans le pied. La main étoit large de deux lignes & demie près du carpe, & de trois lignes & demie auprès des doigts.

Dans le squélette, la tête avoit onze lignes de longueur, depuis l'occiput jusqu'à l'extrémité des os du nez; sa largeur, dans la région la plus saillante du zygoma, étoit de six lignes deux cinquièmes, de deux lignes & un huitième dans l'intervalle des orbites, & seulement de deux lignes dans le museau près du zygoma. La mâchoire inférieure étoit longue de neuf lignes, depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'aux extrémités des condyles. — La colonne épinière avoit cinq lignes & demie de longueur dans la région cervicale, un pouce dans le dos, & neuf lignes & demie dans les lombes. Le sacrum étoit long de deux lignes & demie, & le coccyx de onze lignes & demie. — Les os innominés avoient huit lignes & un quart de longueur. Les trous ovalaires étoient longs de deux lignes, & larges de trois quarts de ligne. — Le sternum avoit deux lignes de longueur dans sa première pièce, trois lignes quatre cinquièmes dans son corps, & trois lignes & demie dans le cartilage xyphoïde. — Les clavicules étoient longues de cinq lignes & demie, & les omoplates de six lignes quatre cinquièmes. — L'extrémité supérieure ou antérieure avoit sept lignes un quart de longueur dans l'humerus; huit lignes & un sixième dans l'os du coude; deux lignes dans l'os métacarpien du milieu; une ligne & demie dans la première phalange du doigt du milieu, & une ligne dans la seconde. — L'extrémité inférieure ou postérieure étoit longue de huit lignes dans l'os de la cuisse, de sept lignes & demie dans le tibia, de quatre lignes dans la partie du peroné qui étoit séparée du tibia, de trois lignes dans l'os métatarsien du milieu, d'une ligne & demie dans la première phalange du doigt du milieu, & de quatre cinquièmes de ligne dans la seconde phalange.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête (Voyez Généralités) est courte, large & arrondie, à-peu-près comme celle de l'écureuil. Elle ressemble aussi beaucoup à celle du cricet; mais l'occiput est moins large & moins applati; le museau est plus étroit & plus court; & en général tous les os du crâne sont plus foibles; l'arcade zygomatique est plus large. — Les os du nez diffèrent de ceux du zemni, parce qu'ils sont divisés par une suture. Les fosses orbitaires, sont très-grandes. Les tempes sont déprimées comme dans le zemni; elles sont oblongues & ont peu d'étendue. — La mâchoire inférieure ne diffère presque point de celle du zemni, par sa forme & par son épaisseur.

21, 23 & 24. *Les dents incisives & les molaires.* Les dents incisives supérieures sont plus saillantes hors de la bouche que dans le cricet. Les inférieures sont légèrement quadrangulaires, arrondies à leur extrémité, & un peu plus longues que les supérieures.

Les dents molaires sont au nombre de trois à chaque côté des deux mâchoires. Elles sont légèrement striées sur les côtés, & toutes également usées comme dans la plupart des animaux de cette classe.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, (Voyez Généralités) les incisives supérieures (1) avoient quatre lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les inférieures cinq lignes.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités.

26, 27, 28, 30 & 32. *Les os de l'épine en général.* La colonne épinière (Voyez Généralités.) est composée de treize vertèbres dans la région du dos, & de six dans les lombes. — Aucune des vertèbres n'a son apophyse épineuse très-saillante.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est composé de deux vertèbres, une large, & l'autre cylindrique. — Celles du coccyx ont toutes une forme cylindrique; elles sont au nombre de treize, sans compter celle de la pointe.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* La tubérosité sciatique est très-large. — La symphise du pubis est très solide, & elle forme un angle très-aigu. Voyez Généralités.

(1) M. Pallas a vu un sukerkan dont les dents incisives inférieures avoient été cassées; les supérieures devinrent, dit ce savant naturaliste, d'une longueur démesurée; elles étoient en quelque sorte roulées sur elles-mêmes comme des boucles de cheveux. Ridinger a fait une observation semblable sur un vieux lièvre, & on trouve dans les mémoires de l'académie royale des sciences, (ann. 1768, pag. 48.) que ce phénomène a souvent lieu dans les lapins, qui périssent alors, parce qu'ils ne peuvent plus manger. M. Pallas a vu aussi un lapin sauvage, dont les dents incisives supérieures étoient recourbées vers le palais; les inférieures étoient devenues très-longues, & elles étoient comme repliées sur elles-mêmes. Ces expériences, ajoute M. Pallas, prouvent, contre le sentiment de M. Hunter, que les dents sont susceptibles d'accroissement, comme le bec des oiseaux, les ongles, l'épiderme, &c. On a fait à Berlin (Voyez *journal littéraire* 1775, mai & juin.) à ce sujet une expérience très-curieuse sur deux écureuils, qu'on a nourris avec des substances molles; leurs dents incisives sont devenues si longues, par le défaut de frottement, qu'ils sont morts peu de temps après.

Digitized by Google

40. *Le ſternum.* Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, le ſternum étoit ſeulement compoſé de quatre pièces, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit très-long.

41, 42, 44 & 45. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de treize de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. — Les dernières fauſſes côtes ſont très-courtes.

49. *Les os des extrémités en général.* Ceux des extrémités ſupérieures ſont plus forts que ceux des inférieures. Voyez GÉNÉRALITÉS.

52. *Les clavicules.* Elles ſont longues & épaiſſes.

55. *L'humerus.* L'arête de cet os eſt très-ſaillante auprès de ſa tête.

67, 68, 69 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général.* Ils ſont au nombre de cinq.

Dans la main, le doigt indicateur eſt preſque auſſi long que celui du milieu; les deux doigts externes ont d'autant moins de longueur qu'ils ſe trouvent plus en dehors. — Le pouce eſt très-court.

Dans le pied, le doigt du milieu & celui qui eſt ſitué au côté interne de ce doigt ſont les plus longs; ceux des côtés ſont très-courts.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

156. *Région IV. Le col en général.* Les muſcles de cette région ſont très-épais.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le ſukerkan porte les alimens à ſa bouche avec ſes mains, comme l'écureuil, & comme la plupart des autres animaux de cette claſſe. Il eſt lent & très-peu leſte à la courſe.

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIEME.

784. *La vue en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

785, 800, 813 & 821. *Les yeux en général; la glande lacrymale.* Les yeux ſont très-petits, & de couleur noire. Ils ſont ſitués preſque hors de l'orbite, & près de l'extrémité antérieure de l'arcade zygomatique. Ils ſe trouvent ſur une glande, au-deſſous de laquelle ſont les muſcles releveurs de la mâchoire inférieure, qui rempliſſent la plus grande partie de l'orbite.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, l'ouverture des paupières avoit une ligne un quart de diamètre de droite à gauche, & deux tiers de ligne verticalement.

SECTION HUITIÈME.

833 & 838. *L'oreille externe, & le conduit auditif externe.* L'oreille externe manque preſque tout-à-fait; on obſerve ſeulement à la partie poſtérieure du conduit auditif un petit rebord qui eſt caché par le poil. Ce conduit a peu de largeur.

SECTION ONZIEME.

877, 879 & 882. *L'épiderme, le derme ou cuir, & les papilles de la peau.* Il y a cinq callosités à la paume de la main, trois petites auprès des doigts, deux plus grandes près du pouce & ſous le carpe.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du ſukerkan eſt ſemblable à celle des rats; les poils en ſont doux & tendres. En été ils ſont rares ſur le ventre & aux aiſſelles; mais en hiver ils ſont très-touffus ſur toutes les parties; ils ſont principalement très-épais ſur la tête; ceux des feſſes ſont très-longs, & il y en a qui ont plus de longueur les uns que les autres.

En général le ſukerkan eſt d'un brun-noir, mêlé d'une très-légère teinte de gris au ſommet des poils dans la région du dos; il eſt par degrés plus gris ſur les côtés du corps; le ventre & les extrémités ſont blanchâtres; la tête eſt d'un brun-noirâtre; les joues ſont légèrement griſes, & le menton eſt blanchâtre. Cet animal a des mouſtaches noires, de longueur médiocre; les ſoies dont elles ſont formées ſe trouvent ſituées à-peu-près en cinq rangs, & dirigées en bas. Il y a dans la région de chaque ſourcil une petite verrue qui porte trois longs poils; on en trouve auſſi une de chaque côté dans la région des parotides, & une autre ſous le goſier; ces dernières portent chacune ſeulement un poil.

La couleur ordinaire du ſukerkan varie ſuivant l'âge de l'animal; elle eſt d'un gris plus brun ou plus clair, & quelquefois d'un gris jaunâtre. Elle diffère auſſi ſouvent ſuivant les climats; dans quelques contrées pluſieurs individus de cette eſpèce ſont entièrement noirs, excepté les mains, les pieds, ou quelques autres petites parties du corps, qui ſont blanchâtres.

La paume des mains & la plante des pieds ſont tout-à-fait nues.

FONCTION CINQUIÈME.

DIGESTION.

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon gauche n'a aucune diviſion; le droit eſt partagé en quatre lobes.

Digitized by Google

942. *La voix ; ses nuances & ses particularités.* .e cri du sukerkan ressemble à celui des rats très- :unes, ou à celui d'un petit oiseau qui sort de œuf.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section sixième.

996, 997, 998, 1000 & 1006. *L'estomac en néral ; sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme térieure de ses cavités, &c.* L'estomac a la forme un rein. Un grand pli, en forme de croissant, situé incipalement dans la région de sa petite courbu- , au côté droit de l'orifice cardiaque, divise sa vité en deux parties, l'une droite & l'autre gau- ıe, comme dans le lagure, dans le leming, dans hagri, &c. Ce pli est très-saillant dans l'intérieur : l'estomac, & son rebord est frangé. — La rtie droite de l'estomac est beaucoup plus large, us recourbée que la gauche, & à-peu-près ron- ; la partie gauche est cylindrique & terminée r un cul-de-sac obtus.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les nensions (Voyez Généralités), la grande urbure de l'estomac avoit deux pouces cinq nes d'étendue depuis le fond du grand cul-de-sac squ'au pylore, & quatre lignes & demie depuis fond du grand cul-de-sac jusqu'à l'œsophage.

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *conduit intestinal en général. L'anus.* L'intestin le étoit long de onze pouces, depuis le pylore qu'au cœcum. Il avoit à-peu-près le volume ne plume d'oie dans la région du duodenum ; uite il diminuoit peu-à-peu de diamètre jusqu'à trémité de l'ileum.

.e cœcum avoit quatre pouces de longueur. Il it tourné sur lui-même en spirale, & très- ımineux. Plusieurs étranglemens le divisoient ıs verſalement en différentes poches. Il étoit ourvu d'appendice vermiforme.

.e colon formoit d'abord sur lui-même deux onvolutions en spirale, comme dans plusieurs es animaux de cette classe ; il étoit aussi strié quement. — Le reste du conduit intestinal t à-peu-près quatre pouces de longueur.

'anus est situé immédiatement sous la queue.

Section huitième.

)32. *Le grand épiploon en général.* Il étoit très- t, entièrement dépourvu de graisse & mem- eux.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, ses divisions, ses lobes.* Le foie étoit situé sous la partie moyenne du diaphragme. Il pesoit un demi gros & quelques grains. Il étoit assez volumineux, & divisé en sept lobes. Deux de ces lobes étoient supérieurs, très-épais & divisés profondément. Le lobe qui se trouvoit le plus à gauche avoit beaucoup d'étendue ; le droit étoit au contraire peu considérable. Un lobe, situé sur le rein, avoit la forme d'un croissant. Deux autres, placés à la partie inférieure ou postérieure du foie, étoient longs & semblables en quelque sorte à une rate.

1054. *La vésicule du fiel en général.* Il n'y en a point.

Section dixième.

1068. *La rate en général.* Elle avoit cinq lignes de longueur, & deux lignes de largeur.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section première.

1090 & 1092. *Les glandes conglobées en général.* On trouve autour du cou des glandes lymphatiques larges & minces. Dans chaque aîne il y en a deux petites ; une est du volume d'une graine de lin ; l'autre, située un peu au-dessus ou au-devant de la précédente, n'est pas plus grosse qu'un grain de millet.

Section deuxième.

1094. *Les capsules rénales ou reins succenturiaux ; leur position, leur forme, &c.* Les capsules rénales sont situées sur l'extrémité supérieure des reins intérieurement. Leur forme est à-peu-près sphérique, & leur couleur est jaune.

1101. *Les reins en général ; leur position.* Le droit est un peu plus élevé que le gauche.

Section troisième.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc.* Les parties qui entourent l'anus répandent une odeur d'ambre ou de musc. Cette odeur est très-forte dans le temps du rut, sur-tout dans les femelles ; dans cette saison l'anus & la vulve forment une sorte de tumeur glanduleuse très-saillante, & d'une odeur très-pénétrante ; cette tumeur existe encore dans les premiers temps de la gestation, lorsque les mammelles ont déjà pris un certain degré de développement.

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez n°. 1129.

1131. *Temps auquel les ſexes ſe recherchent.* Les mâles & les femelles commencent à ſe rechercher à la fin du mois de mars, ou au commencement d'avril. On ne ſait pas encore ſi les femelles produiſent plus d'une fois par année ; mais il eſt certain que ces animaux ne multiplient pas beaucoup.

Section première.

1132, 1139, 1149 & 1154. *Le ſexe maſculin en général ; les teſticules, leur ſituation ; les véſicules ſéminales en général.* Les parties ſexuelles ſont très-peu volumineuſes en automne. Les teſticules ſont alors très-peu volumineux ; ils ſe trouvent dans les anneaux des muſcles du bas-ventre. Au printemps ils ſont dans le ſcrotum, & leur volume eſt conſidérable ; en été ils ſe trouvent encore dans les bourſes, mais ils ſont déjà flétris.

Les véſicules ſéminales ne ſont preſque pas apparentes après le temps du rut.

La verge eſt ſituée très-près de l'anus.

Section troisieme.

1190. *La vulve.* Voyez n°. 1129.

1235. *Les cornes de la matrice.* Elles s'étendent juſqu'aux reins, & croiſent en ſautoir la direction des uretères, auxquelles elles ſont attachées par une légère membrane.

Sections quatrieme et cinquieme.

1255. *La geſtation ; ſes périodes.* Voyez n°. 1131.

1258. *Le nombre des fœtus.* Ce nombre eſt de trois ou de quatre.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles en général ; leur nombre, leur poſition, &c.* Les femelles ont ſix mammelles. On n'en trouve aucune trace dans les mâles.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les ſukerkans ſe nourriſſent de différentes racines ; ils recherchent ſur-tout celles du *phlomis tuberoſa* & du *lathyrus eſculentus*.

Section troisieme.

1322. *Le tiſſu cellulaire & le corps graiſſeux.* Le ſukerkan eſt toujours aſſez maigre, même en automne. Dans cette ſaiſon on trouve ſeulement un peu de graiſſe dans les régions des aines, aiſſelles & ſous le ſternum. Il n'y a point de rouleaux graiſſeux dans l'abdomen, comme dans le loir, dans la marmotte, &c.

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Souslik.

Le Souslik. Buff. hiſt. nat. XV. [illegible] 195, 205.

Le Zisel. Buff. hiſt nat. XV. [illegible]

L'Animal de Sibérie, *que* [illegible]

Jevraschka. Buff. hiſt. nat. XIII. [illegible]

Le Lapin d'Allemagne : Cavia (Mus Germanicus) *caudatus, auriculis nullis*, [illegible] Briſſ. regn. an. p. 147. n. 6.

Glis (Citellus) *auriculis nullis.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 35. eſp. 6. p. 366.

Mus noricus vel Citrellus. Linn. ſyſt. nat. [illegible]

Mus caudâ brevi, capite tnauri. Linn. [illegible] 6. p. 10. n. 3.

Mus (Citellus) *caudâ abbreviatâ, [illegible] cinereo, auriculis nullis.* Linn. ſyſt. nat. [illegible] 80. n. 4.

Mus (Citillus) *capite gibbo, auriculis [illegible] caudâ brevi villoſâ, corpore vario.* Pallas, [illegible] glir. p. 76 — 119. pl. VI.

Généralités.

Le ſouſlik ſe trouve preſque dans toutes les régions ſeptentrionales de l'ancien Continent en Ruſſie, en Sibérie, en Perſe, dans les campagnes ſituées au midi du Mont-Taurus, en Bactriane, dans l'Inde, au Kamſchatka, & dans les îles qui ſont ſituées entre ce pays & l'Amérique. Son eſpèce eſt ſur-tout très répandue dans les déſerts de la grande Tartarie, entre le Pont-Euxin, & le palus Méotide ; elle eſt auſſi dans les campagnes élevées & deſertes de la Sibérie, auprès des rivières Amur & [illegible] dans le royaume de Caſan, &c. Ces animaux trouvoient autrefois en grand nombre dans pluſieurs contrées de l'Allemagne, en Bohême, Autriche, dans la Hongrie, & en Pologne ; depuis que ces pays ſont mieux cultivés, les ſouſliks y ſont plus rares.

Les ſouſliks varient en grandeur & en [illegible]

Digitized by Google

suivant les différens climats où ils habitent; mais ils sont tous très-bas des jambes. En général les mâles sont plus grands que les femelles; ceux qu'on trouve en Russie, auprès des parties inférieures de l'Iaik, sont presque aussi grands que des marmottes; ils pèsent environ quatre livres. Près des rivières Samara & Irtis, les mâles adultes pèsent environ une livre neuf ou dix onces, & les femelles seulement neuf ou dix onces. Dans le désert Caspien, on trouve une très petite variété de souslik; son poids est de cinq ou six onces. (*M. Pallas.*)

MM. Daubenton & Pallas ont déterminé les dimensions des différentes parties de cet animal, d'après des individus pris en divers pays. Les détails anatomiques contenus dans ce tableau appartiennent particulièrement à ces sujets.

Deux sousliks mesurés au printemps (1) par M. Pallas, avoient été trouvés sur les bords de la Samara; l'un étoit mâle & l'autre femelle; je rapporterai seulement les dimensions du mâle. Il avoit neuf pouces, neuf lignes de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de deux pouces cinq lignes dans la région du cou, de cinq pouces deux lignes sous les aisselles, & de quatre pouces onze lignes au-dessus des hanches. Le train de devant avoit trois pouces six lignes de hauteur, & le train de derrière trois pouces quatre lignes. — La tête, non décharnée, avoit deux pouces cinq lignes de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque; sa circonférence étoit de quatre pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces neuf lignes au-dessus des moustaches. Il y avoit un pouce de distance depuis l'angle interne de l'œil jusqu'à l'ouverture des narines, & onze lignes & tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de deux pouces dix lignes. — L'extrémité antérieure ou supérieure avoit un pouce six lignes & deux tiers de longueur dans l'avant-bras, & un pouce deux lignes dans la main (2), y compris les ongles. — L'extrémité postérieure ou inférieure avoit longue d'un pouce huit lignes dans la jambe, d'un pouce onze lignes & demie dans le pied, y compris les ongles, qui avoient deux lignes trois cinquièmes de longueur. Les ongles des mains étoient longs de trois lignes quatre cinquièmes.

Dans le squélette, la tête avoit deux pouces six lignes cinquièmes de ligne de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput; sa largeur étoit d'un pouce & une ligne derrière les arcades zygomatiques, d'un pouce cinq lignes dans la partie la plus saillante de ces arcades, & de trois lignes quatre cinquièmes dans l'intervalle des orbites. La mâchoire inférieure avoit un pouce deux lignes & demie de longueur depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'à l'extrémité des apophyses coronoïdes; la hauteur perpendiculaire des branches de cette mâchoire étoit de six lignes & demie. Il y avoit sept lignes & demie d'intervalle entre les dents incisives & les molaires. — La colonne épinière avoit un pouce de longueur dans la région cervicale, deux pouces neuf lignes & demie dans la région dorsale, & deux pouces cinq lignes deux tiers dans les lombes. — Le sacrum étoit long de dix lignes deux tiers, & le coccyx de trois pouces six lignes. — Les os innominés avoient un pouce huit lignes de longueur. — Le sternum étoit long d'un pouce neuf lignes, y compris le cartilage xyphoïde. — La plus longue côte avoit un pouce cinq lignes. — Les clavicules étoient longues de dix lignes. — Les omoplates avoient sept lignes un tiers de largeur, & un pouce une ligne & un cinquième de longueur. — L'extrémité antérieure ou supérieure étoit longue d'un pouce quatre lignes & demie dans l'os du bras; d'un pouce sept lignes dans le cubitus; d'un pouce trois lignes dans le radius; de cinq lignes dans l'os du métacarpe, qui soutient le doigt du milieu; de trois lignes & demie dans la première phalange de ce doigt, de deux lignes dans la seconde phalange, & de quatre lignes deux tiers dans la troisième, y compris l'ongle. — L'extrémité postérieure ou inférieure avoit un pouce huit lignes & demie de longueur dans l'os de la cuisse; un pouce sept lignes trois cinquièmes dans le tibia, non compris les malléoles; un pouce cinq lignes & demie dans la portion du péroné qui n'étoit point unie & confondue avec le tibia; quatre lignes deux tiers dans le calcaneum; sept lignes & un cinquième dans l'os métatarsien qui soutient le doigt du milieu; trois lignes & demie dans la première phalange de ce doigt, & deux lignes dans la seconde.

Les sousliks que M. Daubenton a disséqués, avoient été pris dans le royaume de Casan en Russie. L'individu dont ce savant naturaliste a rapporté les dimensions, étoit femelle. Il avoit sept pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de trois pouces deux lignes dans la région du cou, de quatre pouces trois lignes sous les aisselles, & de quatre pouces au-dessus des hanches. — La queue mesurée sans les poils, avoit un pouce & demi de longueur. — La tête non décharnée, étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'occiput; elle avoit trois pouces sept lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, deux pouces dix lignes

(1) Ces animaux sont très-maigres dans cette saison. *Voyez ci après* N°. 1122.

(2) Quoique la femelle du souslik soit plus petite que le mâle, elle a, dit M. Pallas, les mains plus grandes que lui, parce qu'elle doit se creuser des terriers plus profonds; mais ses pieds sont plus petits.

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Voyez n°. 1129.

1131. *Temps auquel les sexes se recherchent.* Les mâles & les femelles commencent à se rechercher à la fin du mois de mars, ou au commencement d'avril. On ne sait pas encore si les femelles produisent plus d'une fois par année ; mais il est certain que ces animaux ne multiplient pas beaucoup.

Section première.

1132, 1139, 1149 & 1154. *Le sexe masculin en général ; les testicules, leur situation ; les vésicules séminales en général.* Les parties sexuelles sont très-peu volumineuses en automne. Les testicules sont alors très-peu volumineux ; ils se trouvent dans les anneaux des muscles du bas-ventre. Au printemps ils sont dans le scrotum, & leur volume est considérable ; en été ils se trouvent encore dans les bourses, mais ils sont déjà flétris.

Les vésicules séminales ne sont presque pas apparentes après le temps du rut.

La verge est située très-près de l'anus.

Section troisieme.

1190. *La vulve.* Voyez n°. 1129.

1235. *Les cornes de la matrice.* Elles s'étendent jusqu'aux reins, & croisent en sautoir la direction des uretères, auxquelles elles sont attachées par une légère membrane.

Sections quatrieme et cinquieme.

1255. *La gestation ; ses périodes.* Voyez n°. 1131.

1258. *Le nombre des fœtus.* Ce nombre est de trois ou de quatre.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles en général ; leur nombre, leur position, &c.* Les femelles ont six mammelles. On n'en trouve aucune trace dans les mâles.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les sukerkans se nourrissent de différentes racines ; ils recherchent sur-tout celles du *phlomis tuberosa* & du *lathyrus esculentus*.

Section troisieme.

1322. *Le tissu cellulaire & le corps graisseux.* Le sukerkan est toujours assez maigre, même en automne. Dans cette saison on trouve seulement un peu de graisse dans les régions des aines, aux aisselles & sous le sternum. Il n'y a point de feuillets graisseux dans l'abdomen, comme dans le loir, dans la marmotte, &c.

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Souslik.

Le Souslik. Buff. hist. nat. XV. pag. 14., 195, 205.

Le Zisel. Buff. hist nat. XV. pag. 139.

L'Animal de Sibérie, *que les Russes appellent* Jevraschka. Buff. hist. nat. XIII. pag. 1[illegible]

Le Lapin d'Allemagne : *Cuniculus* (Germanicus) *caudatus, auriculis nullis, cinereus.* Briss. regn. an. p. 147. n. 6.

Glis (Citellus) *auriculis nullis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 35. esp. 6. p. 366.

Mus noricus vel Citrellus. Linn. syst. nat 2. p. 4[illegible]

Mus caudâ brevi, capite inauri. Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 3.

Mus (Citellus) *caudâ abbreviatâ, corpore cinereo, auriculis nullis.* Linn. syst. nat. 12. l. p. 80. n. 4.

Mus (Citillus) *capite gibbo, auriculis nullis, caudâ brevi villosâ, corpore vario.* Pallas, nov. sp. glir. p. 76 — 119. pl. VI.

GÉNÉRALITÉS.

Le souslik se trouve presque dans toutes les régions septentrionales de l'ancien Continent, en Russie, en Sibérie, en Perse, dans les campagnes situées au midi du Mont-Taurus, à la Bactriane, dans l'Inde, au Kamschatka, & dans les îles qui sont situées entre ce pays & l'Amérique. Son espèce est sur-tout très-répandue dans les déserts de la grande Tartarie, entre l'Iset, le Pont-Euxin, & le palus Méotide ; elle abonde aussi dans les campagnes élevées & découvertes de la Sibérie, auprès des rivières Amur & Lena, dans le royaume de Casan, &c. Ces animaux se trouvoient autrefois en grand nombre dans plusieurs contrées de l'Allemagne, en Bohême, en Autriche, dans la Hongrie, & en Pologne ; depuis que ces pays sont mieux cultivés, les souslik y sont plus rares.

Les souslik varient en grandeur & en couleur

Digitized by Google

ſuivant les différens climats où ils habitent; mais ils ſont tous très-bas des jambes. En général les mâles ſont plus grands que les femelles; ceux qu'on trouve en Ruſſie, auprès des parties inférieures de l'Iaïk, ſont preſque auſſi grands que des marmottes; ils pèſent environ quatre livres. Près des rivières Samara & Irtis, les mâles adultes pèſent environ une livre neuf ou dix onces, & les femelles ſeulement neuf ou dix onces. Dans le déſert Caſpien, on trouve une très-petite variété de ſouſlik; ſon poids eſt de cinq ou ſix onces. (*M. Pallas.*)

MM. Daubenton & Pallas ont déterminé les dimenſions des différentes parties de cet animal, l'après des individus pris en divers pays. Les détails anatomiques contenus dans ce tableau appartiennent particulièrement à ces ſujets.

Deux ſouſliks meſurés au printemps (1) par M. Pallas, avoient été trouvés ſur les bords de la Samara; l'un étoit mâle & l'autre femelle; je rapporterai ſeulement les dimenſions du mâle. Il avoit neuf pouces, neuf lignes de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit de deux pouces cinq lignes dans la région du cou, de cinq pouces deux lignes ſous les aiſſelles, & de quatre pouces onze lignes au-deſſus des hanches. Le train de devant avoit trois pouces ſix lignes de hauteur, & le train de derrière trois pouces quatre lignes. — La tête, non décharnée, avoit deux pouces cinq lignes de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque; ſa circonférence étoit de quatre pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces neuf lignes au-deſſus des mouſtaches. Il y avoit un pouce de diſtance depuis l'angle interne de l'œil juſqu'à l'ouverture des narines, & onze lignes un tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de deux pouces dix lignes. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure avoit un pouce ſix lignes deux tiers de longueur dans l'avant-bras, & un pouce deux lignes dans la main (2), y compris les ongles. — L'extrémité poſtérieure ou inférieure avoit longue d'un pouce huit lignes dans la jambe, & d'un pouce onze lignes & demie dans le pied, non compris les ongles, qui avoient deux lignes trois cinquièmes de longueur. Les ongles des mains avoient longs de trois lignes quatre cinquièmes.

Dans le ſquélette, la tête avoit deux pouces trois cinquièmes de ligne de longueur depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput; ſa largeur étoit d'un pouce & une ligne derrière les arcades zygomatiques, d'un pouce cinq lignes dans la partie la plus ſaillante de ces arcades, & de quatre lignes quatre cinquièmes dans l'intervalle des orbites. La mâchoire inférieure avoit un pouce deux lignes & demie de longueur depuis les alvéoles des dents inciſives juſqu'à l'extrémité des apophyſes coronoïdes; la hauteur perpendiculaire des branches de cette mâchoire étoit de ſix lignes & demie. Il y avoit ſept lignes & demie d'intervalle entre les dents inciſives & les molaires. — La colonne épinière avoit un pouce de longueur dans la région cervicale, deux pouces neuf lignes & demie dans la région dorſale, & deux pouces cinq lignes deux tiers dans les lombes. — Le ſacrum étoit long de dix lignes deux tiers, & le coccyx de trois pouces ſix lignes. — Les os innominés avoient un pouce huit lignes de longueur. — Le ſternum étoit long d'un pouce neuf lignes, y compris le cartilage xyphoïde. — La plus longue côte avoit un pouce cinq lignes. — Les clavicules étoient longues de dix lignes. — Les omoplates avoient ſept lignes un tiers de largeur, & un pouce une ligne & un cinquième de longueur. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure étoit longue d'un pouce quatre lignes & demie dans l'os du bras; d'un pouce ſept lignes dans le cubitus; d'un pouce trois lignes dans le radius; de cinq lignes dans l'os du métacarpe, qui ſoutient le doigt du milieu; de trois lignes & demie dans la première phalange de ce doigt, de deux lignes dans la ſeconde phalange, & de quatre lignes deux tiers dans la troiſième, y compris l'ongle. — L'extrémité poſtérieure ou inférieure avoit un pouce huit lignes & demie de longueur dans l'os de la cuiſſe; un pouce ſept lignes trois cinquièmes dans le tibia, non compris les malléoles; un pouce cinq lignes & demie dans la portion du péronné qui n'étoit point unie & confondue avec le tibia; quatre lignes deux tiers dans le calcaneum; ſept lignes & un cinquième dans l'os métatarſien qui ſoutient le doigt du milieu; trois lignes & demie dans la première phalange de ce doigt, & deux lignes dans la ſeconde.

Les ſouſliks que M. Daubenton a diſſéqués, avoient été pris dans le royaume de Caſan en Ruſſie. L'individu dont ce ſavant naturaliſte a rapporté les dimenſions, étoit femelle. Il avoit ſept pouces ſix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit de trois pouces deux lignes dans la région du cou, de quatre pouces trois lignes ſous les aiſſelles, & de quatre pouces au-deſſus des hanches. — La queue meſurée ſans les poils, avoit un pouce & demi de longueur. — La tête non décharnée, étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'occiput; elle avoit trois pouces ſept lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, deux pouces dix lignes au-

(1) Ces animaux ſont très-maigres dans cette ſaiſon *Voyez* ci après N°. 1322.

(2) Quoique la femelle du ſouſlik ſoit plus petite que le mâle, elle a, dit M. Pallas, les mains auſſi grandes & auſſi que lui, parce qu'elle doit ſe creuſer des terriers plus profonds; mais ſes pieds ſont plus petits.

Digitized by Google

deſſous des yeux, & un pouce cinq lignes au bout du muſeau. Il y avoit neuf lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & huit lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.—L'extrémité antérieure ou ſupérieure étoit longue d'un pouce, depuis le coude juſqu'au poignet, & de onze lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.—L'extrémité poſtérieure ou inférieure avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & un pouce quatre lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles.—Les plus grands ongles étoient longs de trois lignes, & larges de deux tiers de ligne à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit un pouce ſix lignes deux tiers de longueur, depuis le bout des os du nez, juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit d'un pouce & un tiers de ligne. La mâchoire ſupérieure étoit large de trois lignes dans la région des dents inciſives; il y avoit ſix lignes un tiers de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; les os propres du nez étoient longs de ſept lignes & demie; la mâchoire inférieure étoit longue de onze lignes deux tiers depuis la ſymphiſe du menton juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde; elle avoit deux lignes & demie de largeur dans la région des dents inciſives.—La portion de la colonne épinière qui eſt eſt compoſée de vertebres dorſales, étoit longue d'un pouce trois lignes.—L'os ſacrum avoit ſept lignes de longueur.—Le baſſin avoit quatre lignes & demie de diamètre de droite à gauche, & huit lignes de haut en bas, ou de devant en arriere. Les trous ovalaires étoient longs de quatre lignes, & larges de deux lignes trois quarts.—Le ſternum avoit un pouce cinq lignes de longueur.—Les clavicules étoient longues de ſix lignes & demie.—Les omoplates avoient onze lignes de longueur, & quatre lignes un tiers de diamètre dans leur partie la plus large.—L'extrémité ſupérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce dans l'os du bras, d'un pouce & une ligne dans le cubitus, & de dix lignes & demie dans le radius.—L'extrémité inférieure ou poſtérieure avoit un pouce trois lignes de longueur dans l'os de la cuiſſe, un pouce deux lignes & demie dans le tibia, treize lignes dans le péroné, & trois lignes trois quarts dans le calcaneum.

Le ſouſlik a des abajoues, comme le hamſter, & comme pluſieurs autres animaux de cette claſſe.

Il paſſe tout l'hiver dans des terriers, ſans prendre aucune nourriture, & dans un état d'engourdiſſement, comme la marmotte, le bobak, le hamſter, &c. Il s'y renferme en automne, comme ces animaux, & il eſt auſſi très-gras (n°. 1312.) dans cette ſaiſon. Le ſouſlik eſt naturellement très-porté à dormir, & il eſt ſi facilement engourdi par le froid, qu'en été même ſon ſommeil eſt toujours accompagné d'un certain degré de ſtupeur, ſoit la nuit, ſoit le jour, ſur-tout lorſqu'il pleut, lorſque le ciel eſt couvert de nuages, ou qu'il règne quelque tempête. Dans toutes ces circonſtances, ces animaux dorment pendant la plus grande partie du jour, & leur ſommeil eſt ſi profond, qu'ils tombent ſouvent de très-haut, ſans s'éveiller, & qu'ils paroiſſent pendant quelques minutes comme s'ils étoient morts. Lorſqu'on oblige le ſouſlik de ſortir de ſon terrier, en y verſant de l'eau froide, il n'a pas le plus ſouvent la force de fuir. En hiver on le trouve entièrement engourdi & immobile dans la cavité qu'il s'eſt creuſée. La chaleur de ſon corps eſt beaucoup diminuée; la reſpiration ceſſe peu-à-peu, & la circulation du ſang eſt très-ralentie.

M. Pallas a fait ſur la chaleur du ſang du ſouſlik, & ſur la diminution de cette chaleur par le froid extérieur (1) des obſervations dont je raporterai ici le réſultat. En été, la plus grande chaleur du ſang de cet animal eſt à-peu-près de 91°. du thermomètre de Deliſle, ou un peu au-deſſus de 103°. de la graduation de Farenheit. Dans pluſieurs individus qui avoient été chaſſés de leurs terriers par l'eau froide, M. Pallas a trouvé que la chaleur du ſang, en été, n'étoit pas au-delà de 106°, même de 110°. du thermomètre de Deliſle (84 ¼, ou 80° de Farenh.) Dans des ſujets qui avoient été renfermés pendant quelques jours dans une glacière dont le froid les avoit en quelque ſorte engourdis, la chaleur étoit ſeulement d'environ 130°. du thermomètre de l'iſle (56°. de Farenh.) Ces expériences ont été faites par M. Pallas auprès de Samara; enſuite il en a fait d'autres près de l'Iſtris, dans le mois de juin. Dans ces contrées, les ſouſliks qu'il avoit chaſſés de leurs ſouterrains par l'eau froide, devenoient tellement engourdis par la fraîcheur d'une ſeule nuit, que leurs corps étoient flaſques comme des cadavres, ayant conſtamment les yeux fermés, & faiſant ſeulement de très-légers mouvemens lorſqu'on les bleſſoit. Le matin, la chaleur de l'atmoſphère étoit déjà de 121°. du thermomètre de Deliſle (67°. de Farenh.) celle des parties intérieures de ces animaux n'étoit encore que de 130°.; mais la reſpiration commençoit à ſe rétablir; les battemens du cœur étoient un peu plus ſenſibles, de ſorte qu'on en comptoit trois à

peu-près

(1) On peut, dit M. Pallas, partager les animaux quadrupèdes ou mammellifères en deux claſſes, relativement à l'action du froid extérieur ſur leur corps. Dans les uns, tels que la marmotte, le bobak, le ſouſlik, &c. la chaleur du ſang eſt diminuée par le froid de l'atmoſphère. Au contraire, dans les autres, ſur tout dans l'homme, la chaleur intérieure augmente plutôt, dans ces circonſtances, de quelques degrés, comme chacun peut l'éprouver ſur lui-même en hiver, & comme on l'obſerve dans le friſſon de certaines fièvres.

Digitized by Google

peu-près en deux secondes. Toutefois dans cette température de l'air, & même la chaleur de l'athmosphère étant moindre, M. Pallas a vu, vers la fin du mois de mars, près du Selenga, des sousliks qui étoient sortis déja en grand nombre de leurs terriers, étant attirés par les rayons du soleil; ces animaux ayant été arrosés d'eau froide, & étant ensuite exposés à un air un peu frais seulement pendant une heure, se geloient, & ne pouvoient plus être rappellés à la vie, si on ne les rechauffoit pas promptement. Toutes les expériences que nous venons de rapporter, ont été faites sur des sousliks pris dans les champs; ceux qu'on nourrit dans les maisons résistent plus au froid, comme le bobak. Au commencement de janvier 1773, la température de l'athmosphère étant de 180° du thermomètre de Delisle (4° au-dessous de 0 de celui de Farenh.), M. Pallas exposa à l'air, pendant un jour & une nuit, un vieux souslik mâle, enfermé dans une caisse percée. Cet animal ne perdit rien de sa vivacité, ni de sa voix naturelle, & sa chaleur ne descendit pas au-dessous de 95° du thermomètre de Delisle, (98° de Farenh.)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* La plupart des os du souslik ressemblent à ceux de l'écureiul. (*M. Daubenton.*) Le souslik a plus de rapport avec l'écureuil par son squélette qu'aucun autre animal de la classe des rats ou des glirins; mais il en diffère par les proportions des différens os, sur-tout par l'épaisseur & par la forme du crâne. (*M. Pallas.*)

4, 5, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du squélette du souslik diffère moins de celle du hamster que de celles de l'écureuil, du loir, du rat, du rat-d'eau, &c. cependant elle est plus convexe, depuis le bout du museau jusqu'au sommet, que dans le hamster; l'intervalle des orbites est plus étroit que dans l'écureuil, & plus large que dans le hamster & dans les rats, (*M. Daubenton*). Le front se trouve légèrement excavé entre les orbites; il est incliné du côté du museau, & un peu moins vers l'occiput. Le museau est arqué & légèrement convexe, (*M. Pallas*). Les orbites ne forment point un disque entier, comme dans l'homme & dans la plupart des animaux carnaciers; le rebord orbitaire manque postérieurement, de sorte que, dans cette région, les orbites sont confondues avec les fosses temporales & zygomatiques, comme dans la plupart des rats & dans un grand nombre d'autres animaux; toutesfois l'apophyse orbitaire externe de l'os coronal forme une espèce d'isthme qui sépare en partie l'orbite de la fosse zygomatique. Cette apophyse est aigue, triangulaire, & courbée dans la direction du rebord orbitaire, dont elle fait partie. (*M. Pallas, pl. xxvii. fig.* 11 *. & *V. D.*) — L'arcade zygomatique est large, épaisse & inclinée en arrière. — Les os du nez sont très-larges & très-épais à leur partie antérieure; ils sont voûtés, & plus saillans que les dents incisives. — La mâchoire inférieure est large & très-forte; l'apophyse angulaire du contour des branches de cet os est très-saillante, dirigée en dehors, & raboteuse à son extrémité pour l'attache de différens muscles.

En général la tête du souslik est plus volumineuse & moins déprimée que celle du bobak; le museau est plus conique, & la région des parotides est moins renflée. Au reste, le squélette du souslik ressemble beaucoup à celui du bobak, (*M. Pallas*). Voyez ci-dessus Généralités, & n°. 1.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles ressemblent en quelque sorte à celles des animaux carnaciers, (*M. Pallas*).

Les dents incisives sont toutes tranchantes à leur extrémité; les inférieures ont plus de longueur que les supérieures, & elles sont arrondies à leur sommet, (*M. Daubenton*). Les supérieures sont convexes & tronquées. (*M. Pallas*).

Suivant M. Daubenton, toutes les dents incisives sont de couleur blanche. M. Pallas dit que, dans les mâles, les supérieures sont un peu jaunâtres, & que dans les femelles elles ne le sont presque point.

Les dents molaires ressemblent à celles de l'écureuil pour le nombre; il y en a dix à la mâchoire supérieure, cinq de chaque côté; & huit à la mâchoire inférieure, quatre à droite & quatre à gauche, (*MM. Daubenton & Pallas*). La première molaire de la mâchoire supérieure est beaucoup plus grosse que la petite dent qui est au-devant des quatre grosses molaires de l'écureuil, (*M. Daubenton*); elle est légèrement conique. La dernière molaire de chaque côté des deux mâchoires est la plus considérable.

En général les dents molaires ne sont point usées à leur sommet, & formées de lames, comme dans la plupart des animaux de la classe des glirins; elles sont chargées de tubercules plus aigus que dans l'homme. Les inférieures sont excavées au milieu de la couronne. (*M. Pallas.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les dents incisives avoient deux lignes de largeur à leur base. — Dans celui que M. Daubenton a examiné, les incisives inférieures avoient cinq lignes de hauteur au-dessus des alvéoles.

25 & 26. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez Généralités.

Digitized by Google

28, 29, 30, 31 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorſales & lombaires, en général & en particulier.* Le ſouſlik a douze vertèbres dorſales, & ſept lombaires. (*MM. Daubenton & Pallas.*)

L'apophyſe épineuſe de la première vertèbre cervicale eſt large & arrondie. — Celle de la troiſième dorſale eſt la plus ſaillante de celles des vertèbres de cette région (*M. Pallas*). — Toutes les apophyſes des vertèbres lombaires ſont très-courtes (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

La dernière vertèbre lombaire eſt la plus longue de celles de cette région ; ſon corps étoit haut de trois lignes, dans le ſujet que M. Daubenton a examiné.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* L'os ſacrum eſt compoſé de quatre vertèbres. Le coccyx l'eſt de ſeize ou vingt (*M. Pallas*). M. Daubenton dit que dans l'individu qu'il a examiné, le ſacrum lui a paru compoſé ſeulement de trois vertèbres, & que dans la queue il s'en trouvoit environ dix-huit. La première vertèbre du coccyx étoit la plus longue ; elle avoit deux lignes.

37. *Les os du baſſin en général.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le baſſin avoit quatre lignes & demie de diamètre de droite à gauche, & huit lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. Les os des hanches différoient beaucoup de ceux de l'écureuil par la forme & par la longueur ; ils étoient plus courts. Les trous ovalaires étoient longs de quatre lignes, & larges de deux lignes trois quarts. Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

40. *Le ſternum.* Il eſt compoſé de ſix os, y compris le cartilage xyphoïde (*MM. Daubenton & Pallas*). Le premier os eſt triangulaire, & il a la forme d'une nacelle (*M. Pallas*) ; ſa partie antérieure eſt très-large comme dans l'écureuil (*M. Daubenton*) ; les autres pièces du ſternum ſont étroites & cylindriques (*M. Pallas.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le ſternum avoit un pouce cinq lignes de longueur.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de douze, ſept vraies & cinq fauſſes. (*MM. Daubenton & Pallas.*)

49. *Les os des extrémités en général.* Ils ſont moins épais que dans la marmotte (*M. Pallas*), & ils reſſemblent beaucoup à ceux de l'écureuil. (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* Les clavicules reſſemblent entièrement à celles de l'écureuil.

L'omoplate diffère ſeulement de celle de cet animal, en ce qu'elle eſt proportionnellement un peu moins large, & que ſon épine eſt moins élevée. (*Ibidem*).

59, 67, 68, 76 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général ; leur nombre, &c.* Les mains & les pieds ont la même forme que dans l'écureuil (*M. Daubenton*) ; il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied, comme dans cet animal ; mais le pouce de la main n'eſt preſque apparent que par l'ongle. (*MM. Daubenton & Pallas*).

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* La première côte s'articule avec la partie antérieure du premier os du ſternum ; l'articulation de la ſeconde eſt entre le premier & le ſecond os ; la troiſième s'articule entre le ſecond & le troiſième os ; & ainſi de ſuite, juſqu'aux ſixième & ſeptième côtes, dont l'articulation eſt entre le cinquième & le ſixième os du ſternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

156, 157 & 186. RÉGIONS IV & XIII. *Le col en devant ; ſection 1re. cutanée. — Le dos & la partie poſtérieure des lombes ; première couche.* Un pannicule charnu ou muſcle cutané très-large, s'étend ſur tout le dos, ſur les lombes & ſur les parties latérales du corps ; il commence de chaque côté ſous l'aiſſelle, par une bande charnue, & il ſe termine au-deſſus de la queue par deux bandes muſculaires. Ce muſcle adhère fortement à la peau, au milieu de la région dorſale.

On trouve de chaque côté du col, un muſcle peaucier très-mince, qui recouvre toute cette région. Ces muſcles s'insèrent derrière les oreilles. (*M. Pallas*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les ſouſliks marchent & ſe promènent dans le jour ; ils ſe repoſent pendant la nuit. Ils ſortent de leurs terriers au lever du ſoleil ; lorſque le temps eſt beau, ils vaguent & jouent au ſoleil à-peu-près pendant tout le jour ; dans les temps froids & humides ils ſortent très-rarement de leurs ſouterrains, & ils paſſent la plus grande partie du jour à dormir.

En général les ſouſliks reſſemblent aux marmottes & aux bobaks dans la plupart de leurs mouvemens. Ils ſe tiennent ſouvent debout, ſoit ſur les talons, ſoit ſur les feſſes, comme ces animaux ; ils font auſſi ſentinelle dans cette attitude, près de leurs terriers ; ils portent leurs alimens à la bouche avec leurs mains ; ils nétoient avec autant d'adreſſe que la marmotte & le bobak. Quel-

Digitized by Google

quefois ils marchent, & souvent ils courent en sautant; ils rampent, & ils s'insinuent comme la marmotte, dans des passages étroits, avec une grande facilité, en étendant leur corps & leurs extrémités. (*M. Pallas*).

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 236 & 238. *Le cœur en général; sa forme, la direction de sa pointe, &c.* Le cœur étoit presque rond. Sa pointe se trouvoit dirigée obliquement à gauche. Cet organe avoit un pouce huit lignes de circonférence à sa base. Sa hauteur étoit de huit lignes & demie, depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de sept lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton*).

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cette artère avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors, & il sortoit trois branches de la partie supérieure ou antérieure de sa courbure. — Dans le sujet que M. Pallas a examiné, il sortoit seulement deux branches de cette courbure; la branche droite étoit la plus considérable.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections premiere & seconde.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez Généralités.

559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leurs dimensions, & leurs circonvolutions.* Le cerveau n'avoit point de circonvolutions; mais le cervelet étoit cannelé comme dans la plupart des autres quadrupèdes.

Le cerveau avoit neuf lignes de longueur, & huit lignes de largeur. — Le cervelet étoit long de quatre lignes, & large de six. (*M. Daubenton*).

Section septième.

786, 799, 821 & 822. *Les yeux en général; la caroncule lacrymale & la membrane clignotante; l'iris & la prunelle ou pupille.* Les yeux sont grands & saillans. L'iris est d'un brun-noirâtre. La pupille est très-large, & elle a une forme ovale, même lorsque l'animal se trouve exposé à la lumière; le grand diamètre de la pupille répond à l'axe longitudinal du corps.

On trouve dans le grand angle de l'œil une espèce de membrane clignotante qui est assez lâche; elle adhère à la caroncule lacrymale, qui est presque cartilagineuse. (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les yeux avoient cinq lignes deux tiers de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes un tiers d'ouverture.

Section huitieme.

833 & 838. *L'oreille externe & le conduit auditif externe en général.* Suivant M. Daubenton, les oreilles du souslik ressemblent à celles du rat-d'eau, mais elles sont beaucoup plus courtes. — Le souslik, dit M. Pallas, est entièrement dépourvu d'oreilles externes; on trouve seulement, à la partie postérieure du conduit auditif externe, un rebord court & épais, qui semble être la cicatrice d'une oreille coupée.

Le conduit auditif externe est anfractueux. (*M. Pallas*).

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps muqueux, sa couleur & le derme ou cuir.* La peau est mince, lâche & très-extensible, principalement dans les régions des aines & des aisselles, où elle fait différens plis. — Celle de la queue est écailleuse & annelée, à-peu près comme dans les rats.

La caroncule lacrymale est de couleur noirâtre, ainsi que les ongles, (*ibidem*). Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les ongles étoient en partie de couleur brune, & en partie de couleur jaunâtre.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du souslik est formée de poils doux, lisses, & disposés en faisceaux; ces poils ont seulement un demi-pouce de longueur; ils cachent un duvet qui est blanchâtre sur la partie supérieure ou postérieure du corps, & brun sous le ventre. Le poil de la tête est plus rude que celui des autres parties du corps. Une espèce de sillon ou de ligne mediane, situé longitudinalement sous le cou, sépare le poil de cette région en deux parties, l'une droite & l'autre gauche. On trouve sous le ventre un semblable sillon, qui s'étend depuis le brechet jusqu'au pubis. — La queue est entièrement couverte de longs poils; dans la plupart des variétés du souslik, ces poils sont rangés des deux côtés, comme les barbes d'une plume, à-peu-près comme dans l'écureuil.

Les sousliks diffèrent en couleur suivant les pays où on les trouve. (*M. Pallas*).

En général ces animaux sont d'un blanc plus ou moins jaune en dessous, & d'un gris plus ou

Digitized by Google

moins brun, ou fauve en dessus; toute la partie supérieure ou postérieure du corps est d'ailleurs parsemée de petites taches blanches plus ou moins apparentes. Les souslicks qui habitent dans les contrées situées entre le Volga & le lac Baikal, sur-tout près de la ville de Samara, sont en général d'un gris fauve en dessus, avec des ondes de blanc & de brun, à-peu-près comme les plumes de perdrix; la partie inférieure ou antérieure du corps est d'un blanc jaunâtre. Les côtés de la tête & les quatre pieds sont d'une couleur fauve. Dans cette variété du souslik, les individus qu'on trouve dans les climats très froids de la Sibérie, sont blanchâtres, ou plus ou moins couverts de petites taches de cette couleur, en manière de gouttes. — A Casan, près du Tanaïs, & dans le pays des Jacutes, tous les souslicks ont le corps superbement parsemé de taches semblables & très-régulières. — Ceux qui habitent près des parties inférieures du Jaik, & en général dans tous les pays chauds, sont plus jaunâtres & les ondes ou les taches blanches de la partie supérieure du corps sont très-peu marquées. (*M. Pallas*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le sommet de la tête, l'occiput, la partie supérieure ou postérieure du cou, le garrot, les épaules, le dos, les lombes, la partie supérieure ou postérieure des côtés de la poitrine & du ventre, & la face externe des cuisses, avoient une couleur brune teinte de fauve, & étoient parsemés de taches presque rondes & de couleur blanchâtre, mêlée de quelques nuances légères de fauve. Le front & la queue étoient de couleur mêlée de brun & de fauve très-pâle. Les côtés du nez, le tour des yeux, la gorge, la partie inférieure & les régions latérales du cou, le bras & l'avant-bras, la poitrine, le ventre, la partie inférieure ou antérieure des côtés du tronc, la face interne de la cuisse & la jambe, étoient de couleur fauve. Il y avoit au-dessous de chaque paupière inférieure une petite bande noire dirigée de devant en arrière. La mâchoire inférieure & les quatre pieds avoient une couleur blanchâtre. (*M. Daubenton.*)

Les soies des moustaches sont noires, plus courtes que la tête, & rangées à-peu-près en cinq ordres de chaque côté du museau. On trouve au-dessus de l'angle interne de l'œil, quatre soies, situées de file & en travers; il y en a aussi quatre dans la région de chaque parotide, & trois sous le gosier; ces trois dernières soies sont minces & portées sur une petite verrue. Au milieu de la partie externe de l'avant-bras, on trouve un très-long poil; il y en a trois plus petits dans la région externe, près du carpe. (*M. Pallas*).

884. *Les ongles.* Ils sont très-grands, aigus, comprimés, & courbés légèrement en alêne. Ceux des mains sont plus longs que ceux des pieds. (*M. Pallas*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit est composé de quatre lobes, comme dans la plupart des quadrupèdes (*MM. Daubenton & Pallas*). Trois de ces lobes sont situés de file, & le quatrième est hors de rang. Ce dernier lobe se trouve derrière le cœur; il s'étend dans la cavité gauche de la poitrine, de sorte qu'il est appliqué en partie au poumon gauche; il est composé de deux portions, l'une grande, & l'autre petite; la grande portion est triangulaire, & courbée en forme de faulx, c'est cette portion qui touche au poumon gauche; la petite portion se trouve située sur la colonne épinière, & elle est à-peu-près ovale. (*M. Pallas*. — Le poumon gauche n'a aucune division. (*MM. Daubenton & Pallas*).

941. *Phénomènes de la respiration.* Cette fonction ne s'exerce point lorsque le souslik est tout-à-fait engourdi par le froid. (*M. Pallas*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

942. *La voix; ses particularités.* La voix ordinaire des souslicks consiste en une espèce de sifflement très-aigu; ils le font sur-tout entendre lorsqu'ils sont saisis de frayeur, ou lorsqu'on les irrite; ils sifflent ayant la bouche béante. Les femelles ont la voix plus foible, plus plaintive & plus aigue que les mâles; elles la font aussi entendre plus souvent. — Dans les souslicks de Samara & de la province de l'Iset le sifflement pour l'ordinaire est simple. Dans ceux qu'on trouve près de l'Irtis, le sifflement est souvent double & quelquefois triple; il est aussi plus court & plus aigu. Les souslicks de la partie inférieure du Volga répètent ce cri plus souvent; ceux qu'on trouve près de la ville de Jaik le répètent huit ou dix fois de suite, à-peu-près comme quelques petites espèces d'oiseaux. — Les souslicks font aussi entendre, lorsqu'on les irrite, un grognement particulier, & les femelles ronflent & sifflent presque comme les chats; l'haleine de ces animaux répand alors une odeur particulière qui a quelque chose de sauvage. (*M. Pallas*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

943 & 951. *La cavité de la bouche.* Il y a de chaque côté de la mâchoire inférieure, comme dans le hamster, le hagri, &c., des abajoues qui s'étendent à-peu-près jusqu'au milieu du cou. (*MM. Daubenton & Pallas*).

Digitized by Google

954. *Le palais; ses rides.* Le palais étoit traversé par six sillons. Les bords des premiers étoient convexes en devant; ceux des derniers se trouvoient interrompus dans le milieu, & ils avoient une forme irrégulière. (*M. Daubenton*).

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde.* Il étoit composé de sept osselets. (*ibidem*).

959 & 966. *La langue en général; ses glandes, &c.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la langue avoit onze lignes de longueur dans sa totalité, & quatre lignes depuis le filet jusqu'à l'extrémité. Sa largeur étoit de trois lignes & demie. Il n'y avoit sur cet organe que trois glandes à la file; elles étoient situées en ligne droite sur la partie postérieure, une au milieu, & une de chaque côté.

SECTION SIXIEME.

996, 997, 998 & 1000. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac se trouve entièrement recouvert par l'épiploon, jusqu'à l'épine du dos, excepté une petite portion qui est appliquée à la rate. Il ressemble à celui du bobak. (*M. Pallas*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'estomac se trouvoit en entier dans l'hypochondre gauche, & dans la région épigastrique. Il différoit moins, par sa forme, de celui de la souris que celui de l'écureuil, du rat, du mulot & du rat-taupe, sur-tout par le coude que faisoit sa grande courbure au-dessous de l'angle de sa petite courbure.

La grandeur de l'estomac & des intestins diffère suivant les divers états de la vie; ces organes sont très-étroits lorsque le souslik a jeûné, sur-tout au printemps après que cet animal a passé l'hiver dans l'état d'engourdissement. (*M. Pallas*). Voy. ci-après nos. 1319 & 1320.

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, l'estomac avoit six pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & quatre pouces dans la petite. La longueur de cet organe, dans sa petite courbure, étoit de dix lignes depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage, & de six lignes & demie depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025. *Le canal intestinal en général.* (Voy. n°. 996 & suiv.) L'intestin grêle se trouvoit dans le côté droit de la partie antérieure ou supérieure de l'abdomen. Le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au rein. Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient dans le même côté & dans la région ombilicale. — Le cœcum étoit dirigé de haut en bas, de droite à gauche, & de bas en haut, dans les régions iliaque, hypogastrique & ombilicale. — Le colon s'étendoit d'abord en haut dans l'hypochondre droit; là il se replioit & se prolongeoit en bas, jusqu'à la région iliaque; ensuite il revenoit en haut; ces deux dernières portions du colon étoient flottantes comme dans l'écureuil, & elles se trouvoient attachées l'une à l'autre par un mesocolon qui avoit très-peu de largeur. Enfin, le colon passoit obliquement derrière l'estomac avant de se joindre au rectum. (*M. Daubenton*). L'intestin grêle a quatre fois & demi la longueur du corps de l'animal (*M. Pallas*). — Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cet intestin avoit deux pieds de longueur. Sa circonférence, dans les parties les plus volumineuses, étoit d'un pouce trois lignes dans le duodenum, d'un pouce deux lignes dans le jejunum, & de dix lignes dans l'ileum. — Le cœcum étoit long d'un pouce neuf lignes. Sa circonférence étoit de deux pouces six lignes dans sa partie la plus large, & d'un pouce dix lignes dans la plus étroite. — Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient onze pouces de longueur; leur circonférence, dans les parties les plus volumineuses, étoit de deux pouces dans le colon, & de dix lignes dans le rectum.

Le cœcum & le colon du souslik ressemblent beaucoup à ceux de l'écureuil (*M. Daubenton*) & du bobak.

Le cœcum du souslik est court & très-large; son plus grand diamètre se trouve près de son extrémité; cet intestin n'est point divisé intérieurement en plusieurs cellules comme le cœcum du bobak. Il n'y a point d'appendice vermiforme.

Le colon est très-large près du cœcum; ensuite son diamètre diminue par dégrés; de sorte qu'il a la forme d'un cône dans son quart supérieur. Cette portion conique du colon est divisée en plusieurs segmens par des étranglemens parallèles & transversaux. (*M. Pallas*).

1027. *L'anus.* Voy. n°. 1129.

SECTION HUITIEME.

1031, 1032 & 1038. *Le peritoine; ses duplicatures. L'épiploon.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'épiploon étoit très-court. Cet organe enveloppe l'estomac (n°. 996), & il a une forme reticulaire.

On trouve, comme dans le loir, dans le lérot, dans le bobak, &c., un feuillet graisseux de chaque côté de la région lombaire. En automne ces feuillets sont très-chargés de graisse; mais au printemps, lorsque le souslik sort de l'état d'engourdissement dans lequel il a passé l'hiver, ils

Digitized by Google

en ſont plus ou moins dépourvus. Ces deux feuillets recouvrent tous les viſcères de l'abdomen à-peu-près comme les valves d'une ſilique renferment ſes graines. (*M. Pallas*).

Section neuvième.

1046, 1047, 1054, 1064, 1066 & 1067. *Le foie & la véſicule du fiel en général; le lieu de l'ouverture du conduit choledoque dans le duodenum.* Le foie s'étend preſque autant à gauche qu'à droite. (*M. Daubenton*). Il eſt diviſé en trois lobes. Le lobe gauche eſt le plus grand. Celui du milieu eſt diviſé en deux parties, pour le paſſage du ligament ſuſpenſeur; la véſicule du fiel ſe trouve dans la ſciſſure qui ſépare ces deux parties. Le lobe droit eſt auſſi diviſé en deux parties; elles ſont aigues, triangulaires, & creuſées pour recevoir le rein. — Le lobe de ſpigel eſt compoſé de deux languettes réunies par leur baſe; elles ſont irrégulièrement triangulaires & arrondies à leur ſommet; celle du côté droit eſt la plus grande.

La véſicule du fiel eſt très-grande & remplie d'une bile très-verte; elle en contient ſouvent un demi-gros.

Le conduit choledoque s'inſère dans le duodenum, à deux lignes de diſtance du pylore. (*M. Pallas*).

Dans le ſujet que M. Pallas a décrit, le foie peſoit cinq gros & demi.

Section dixième.

1068. *La rate en général; ſa forme, &c.* La rate a une forme applatie & triangulaire; elle eſt très-longue, très-étroite, & à-peu-près du même diamètre dans toute ſon étendue. (*MM. Daubenton & Pallas*). Cet organe eſt très-rouge. Son poids étoit de trente grains dans le ſujet que M. Pallas a décrit.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section première.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général;* On trouve de chaque côté, au-deſſous de l'œil, une petite glande conglomérée, qui a la forme d'un croiſſant. Cette glande eſt ſituée immédiatement ſous la peau. — On en trouve une lymphatique, ou du genre des conglobées, de chaque côté dans la région des aînes, dans le lieu où le cordon ſpermatique ſort de l'abdomen; ces glandes ſont enveloppées de graiſſe; elles ont le volume d'un grain de chenevi; on les trouve en général dans la plupart des glirins; mais elles ſont ſituées plus près des hypochondres. — De chaque côté du cou & ſous les muſcles pectoraux ſe voient, comme dans la marmotte, des glandes aſſez groſſes, qui paroiſſent être de la nature du thymus. — Le thymus eſt auſſi très-volumineux. (*M. Pallas*).

Section deuxième.

1101 & 1116. *Les reins & la veſſie en général.* Les reins ſont ſimples. (*M. Pallas*). Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, le rein droit étoit plus élevé que le gauche de la moitié de ſa longueur.

La veſſie a une forme ovale. (*M. Pallas*).

Section troisième.

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc.* On trouve intérieurement à l'extrémité de l'inteſtin rectum, trois glandes ou cryptes ſebacées, dont les conduits excréteurs s'ouvrent ſur le bord de l'anus. Ces glandes ſéparent une matière qui répand une odeur de bouc, ſur-tout dans le temps du rut. Lorſque le ſouſlik eſt irrité, leurs conduits excréteurs ſont ſaillans hors de l'anus comme des mammelons; on les fait auſſi ſortir en preſſant le ventre de l'animal. — Lorſqu'on ouvre l'abdomen, il s'en élève une odeur très-forte, comme dans la marmotte. (*ibidem*).

FNOCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & la ſaiſon des amours.* Les parties ſexuelles ſont très-peu volumineuſes en hiver; mais, dès les premiers jours du printemps, lorſque le ſouſlik ſort de ſon terrier & de l'état d'engourdiſſement dans lequel il a paſſé la ſaiſon des frimats, ces organes ont déjà un entier développement dans les deux ſexes. Les ſouſliks travaillent alors à la propagation de leur eſpèce. Les mâles repouſſent les femelles auſſi-tôt qu'elles ſont pleines. (*ibidem*).

Section premiere.

1132, 1134, 1137, 1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1151, 1154, 1158, 1163, 1167, 1168, 1177, 1178, 1179 & 1180. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties génitales du ſouſlik mâle ſont beaucoup plus volumineuſes que celles du boba

Le ſcrotum eſt nud & de couleur brune. La tunique vaginale eſt très-muſculeuſe.

En hiver les teſticules ne ſont point renfermés dans le ſcrotum, on les y trouve ſeulement dans la ſaiſon des amours; l'épididyme y deſcend le premier. (*M. Pallas*). Dans l'individu que M. Dau-

Digitized by Google

enton a examiné, les testicules étoient dans l'abdomen; ils adhéroient à l'extrémité postérieure ou inférieure des feuillets graisseux (n°. 1031 & suiv.); de sorte toutefois qu'une petite partie de ces organes se trouvoit engagée dans les anneaux des muscles du bas-ventre.

Les testicules & la tête de l'épididyme ont une forme oblongue. La partie moyenne de l'épididyme est très-grêle, & son extrémité est ovale. (*M. Pallas*). — Les canaux déférens sont courts & très-minces (*MM. Daubenton & Pallas*); ils s'insèrent dans l'urètre entre les vésicules séminales. — Ces vésicules sont composées chacune principalement de deux parties, d'une extrémité qui est large & triangulaire; & d'un corps ou d'un pédoncule, qui ressemble à un petit intestin & qui est comme crêpu ou godronné à sa surface. — La glande prostate est ovale & parenchymateuse.

Indépendamment de ces glandes, on trouve deux espèces de follicules ou de parastates, qui ressemblent aux glandes de Cowper; ces follicules sont situés hors de la cavité du bassin, un à chaque côté de l'origine de la queue; ils sont sphériques, durs & un peu plus volumineux qu'un gros pois; ils sont composés d'une membrane cartilagineuse, épaisse & très-forte; leurs conduits excréteurs s'ouvrent postérieurement dans le bulbe de l'urètre; ces conduits sont cylindriques, & ils forment un demi-tour sur le follicule. Ces glandes contiennent une mucosité tenace, qui ressemble à la gomme adragant, & qui se gonfle dans l'eau.

Le gland est cylindrique & terminé par un champignon, dont les bords sont plus saillans sur les côtés que dans le reste de sa circonférence. Ce champignon se trouve divisé en dessous par une fente.

On trouve dans le gland un petit os, qui a la forme d'un ongle à son extrémité; il est crénelé sur ses bords, & adhère par sa base aux corps caverneux. Ces corps, dans le sujet que M. Pallas décrit, avoient un pouce deux lignes de longueur depuis leur extrémité antérieure jusqu'à l'endroit où ils se séparoient postérieurement.

La cavité de l'isthme de l'urètre étoit entièrement remplie par une masse de sperme, qui avoit la forme oblongue & la consistance du suif. (*M. Pallas*).

ET. TROISIÈME, QUATRIÈME & CINQUIÈME.

186. *Le sexe féminin en général.* Voyez GÉNITALITÉS, & nos. 1130, 1131.

195, 1218, 1222, 1223, 1235, 1236, 1246, 4, 1255, 1257, 1258, 1259, 1264 & 1265. *clitoris; le vagin; les parties génitales internes en général; la conception; ses particularités; la gestation; ses périodes, sa durée; le fœtus & ses enveloppes; le nombre des fœtus; le placenta; &c.* On trouve dans le gland du clitoris, comme dans la verge du souslik mâle, un osselet qui a la forme d'un ongle, & qui est dentelé sur ses bords. Les dentelures de ce petit os sont recourbées en-dessous. (*M. Pallas*).

La vulve est très-grande à proportion du corps de l'animal. On trouve de petites rides longitudinales sur les parois intérieures du vagin.

Les cornes de la matrice sont très-longues & attachées aux feuillets graisseux (nos. 1031 & suiv.), (*M. Daubenton*); elles s'étendent sur les côtés de ces feuillets en faisant de légers zigzags. Dans les femelles qui sont nouvellement fécondées, on les trouve dans le bassin, cinq jours après l'accouplement; elles sont repliées sur elles-mêmes, & divisées légèrement en plusieurs nœuds par les embryons qu'elles contiennent. Lorsque la grossesse est plus avancée, les cornes utérines sont situées dans la région lombaire; les nœuds qu'elles forment sont plus apparens; leur tunique externe paroît être pourvue de fibres longitudinales; l'interne est très-vasculeuse; les vaisseaux des feuillets graisseux (nos. 1031 & suiv.), sur-tout les veines, sont aussi très-développés; ces feuillets sont alors très-maigres.

Les membranes ou les enveloppes des fœtus sont très-minces, & parsemées de vaisseaux rares & très-déliés, indépendamment de la veine & des artères ombilicales. — Le chorion reçoit des vaisseaux qui viennent immédiatement de l'ombilic du fœtus.

Les placentas sont orbiculaires & très-épais. Ils sont concaves du côté des fœtus, & ils adhèrent tous aux cornes du côté où elles sont attachées aux feuillets graisseux (nos. 1031 & suiv.), & par lequel elles reçoivent leurs vaisseaux.

On trouve entre le placenta & l'uterus des vaisseaux de communication très-apparens; ces vaisseaux ressemblent à des cheveux. (*M. Pallas*).

M. Pallas n'a jamais observé que la femelle du souslik fût sujette à aucun écoulement par les parties naturelles, dans le temps du rut. Cependant M. Steller dit (1) que les Jacutes reconnoissent les traces des femelles, par des taches de sang.

La durée de la gestation s'étend jusqu'au vingt-cinquième ou au trentième jour après l'accouplement. Les femelles mettent bas au printemps, plutôt ou plus tard, suivant que la saison des amours a été plus ou moins précoce; le temps du part est au commencement de mai, dans les terres voisines de Samara; & dans les premiers jours d'avril, dans le désert d'Astracan. — Dans ce désert, on trouve, au milieu du mois de mars, des femelles pleines; au milieu d'avril on voit des petits qui sont déjà à moitié grands comme

(1) *Beschr. von dem lande Kamtsch*

Digitized by Google

leurs mères ; & en même-temps on trouve d'autres femelles dont la groſſeſſe eſt ſi peu avancée que leurs fœtus ſont moins volumineux qu'une fève ; d'où il réſulte que les femelles produiſent plus d'une fois dans l'année, ou que la ſaiſon des amours n'eſt pas la même pour toutes.

Les fœtus ſont nuds, aveugles & blanchâtres, lorſqu'ils viennent de naître ; alors ils paroiſſent aſſez informes, mais déjà ils ſont très-grands à proportion de leurs mères ; leur nombre eſt ordinairement de trois, de quatre, de ſix, & quelquefois de huit ou de douze. Leur accroiſſement eſt très-prompt ; à l'âge d'un mois, ils ont pris preſque la moitié du développement entier auquel ils doivent atteindre. La période de la geſtation qui eſt très-courte, & la promptitude de l'accroiſſement, prouvent aſſez que la durée de la vie de ces animaux ne doit pas être longue. (*M. Pallas*).

Dans une femelle de la grande variété, qui avoit été priſe près de Saratſchik, & qui fut diſſéquée par M. Pallas au commencement du printemps, ce ſavant naturaliſte trouva ſeize fœtus dans les cornes de la matrice, douze du volume du rat ordinaire, & quatre qui avoient ſeulement trois quarts de pouce de longueur. Ces quatre derniers fœtus n'avoient pas été produits, dit M. Pallas, par ſuperfétation ; ils ſe trouvoient ſitués dans les cornes de la matrice, dans les intervalles que les grands laiſſoient entr'eux ; de ſorte que ceux-ci, comprimant les petits, & interceptant en partie la nourriture qu'ils auroient du recevoir, paroiſſoient les avoir empêchés de croître. Les pygmées qu'on trouve dans l'eſpèce du ſouſlik, dans les mêmes pays où habite la plus grande variété de cet animal, n'ont-ils pas été produits, ajoute M. Pallas, par cette nutrition imparfaite ?

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1304, 1305, 1306, 1309 & 1313. *Les mammelles en général ; leur nombre ; leur poſition ; le corps glanduleux qui les forme, la papille, &c.* Le nombre des mammelles varie dans les différens individus ; ordinairement on en trouve douze ; deux paires près des cuiſſes ou dans la région des aînes, deux paires ſur le ventre, une paire ſur les cartilages des fauſſes côtes, & une paire près des aiſſelles. — Dans quelques ſujets on trouve quatorze mammelles, dans d'autres il y en a ſeize ; la plus grande variété du ſouſlik en a ſeulement dix, quatre ſur la poitrine, quatre ſur le ventre, & deux dans les aînes.

Dans le temps de la lactation les papilles ſont grandes, coniques & de couleur brune.

Chaque mammelle eſt pourvue d'un corps glanduleux particulier, qui a une forme orbiculaire. (*M. Pallas*).

Section deuxième.

1319 & 1320. *Les alimens en général.* Les ſouſliks mangent preſque de tout ; des graines céréales, du pain, des fruits, des baies, des racines, des herbes inſipides, & même de la viande. Ils ont rarement ſoif ; lorſqu'on les prive long-temps d'eau, ils boivent leur urine. Ils boivent en lapant, & en très-petite quantité. Ils refuſent conſtamment la neige, que les écureuils préfèrent à l'eau, & qu'ils dévorent avec avidité même en hiver, parce qu'ils ont le ſang beaucoup plus chaud. Les ſouſliks aiment avec excès le laitage, comme les marmottes ; ſouvent ils en avalent une ſi grande quantité qu'ils ſont attaqués du dévoiement & qu'ils meurent ; ceux qui ſont habitués au lait ne veulent plus boire d'eau. Ils aiment auſſi beaucoup le beurre, le lard, la viande bouillie & rôtie, & toute ſorte de ſubſtances graſſes. On trouve ſouvent dans leurs terriers les reſtes de différens animaux dont ils ont fait leur proie, tels que des rats & des oiſeaux. En général les ſouſliks ſont tellement voraces, qu'à défaut d'autre nourriture, ils mangent leurs excrémens.

Ces animaux paſſent tout l'hiver, comme nous avons déjà dit (Voyez GÉNÉRALITÉS.), ſans prendre aucune nourriture. Par ce long jeûne, le conduit alimentaire ſe rétrécit conſidérablement (n°. 996 & ſuiv.), & ſur la fin de l'hiver l'eſtomac & les inteſtins ſe trouvent entièrement vides, excepté le cœcum qui contient alors une petite quantité de ſaburre brune. Pour ces deux raiſons, lorſque le ſouſlik ſort au printemps de ſon état d'engourdiſſement (Voyez GÉNÉRALITÉS.), il ne prend dans les premiers jours qu'une très-petite quantité d'alimens. (*M. Pallas*).

Section troisieme.

1322. *Le corps graiſſeux.* Le ſouſlik devient extrêmement gras, comme le loir, la marmotte, &c. C'eſt ſur tout en automne que ſon corps eſt chargé d'une grande quantité de graiſſe. Dans cette ſaiſon il eſt en quelque ſorte entièrement enveloppé d'une couche graiſſeuſe très-épaiſſe, ſurtout dans la partie poſtérieure ou ſupérieure du corps, autour du col, ſur le dos, & dans les régions lombaire & inguinale. Les viſcères du bas-ventre ſe trouvent auſſi recouverts de feuillets graiſſeux très-épais. (n°. 1031 & ſuiv.) Toute cette graiſſe eſt très-huileuſe ; au printemps elle eſt peu abondante ; alors on en trouve ſeulement un peu ſous les aiſſelles, aux aînes, & dans les épiploons. (M. *Pallas*).

Section quatrième.

1324. *Les diverſes périodes ou âges de la vie.* Voyez n°. 1195 & ſuiv.

ESPÈCE

Digitized by Google

ESPÈCE SIXIÈME.

Le Zokor.

Spalax major, rostro elongato, attenuato. Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 36. esp. 1. pag. 377.

Mus (Aspalax) brachyurus, incisoribus suprà infràque cuneatis, auriculis nullis, unguibus palmarum elongatis. Pallas nov. sp. glir. pag. 76 & 165. pl. x.

GÉNÉRALITÉS.

Le zokor est originaire de Russie & de Sibérie; il ressemble beaucoup au zemni. On le trouve principalement dans la Daurie Transalpine, au pied des montagnes & vers les promontoires de l'Atlas. Il a le corps trapu, & il est très-bas des jambes, comme le zemni; il ressemble aussi à cet animal & à la taupe, soit par ses yeux (n°. 785), qui sont très-petits & cachés par les poils, soit par ses extrémités antérieures ou supérieures, qui sont beaucoup plus fortes que les postérieures ou inférieures, soit enfin parce qu'il est presque entièrement dépourvu d'oreilles externes (n°. 833). Il vit sous la terre, comme ces animaux; de sorte qu'on rencontre très-rarement des individus de son espèce.

Le zokor diffère en grandeur suivant les contrées qu'il habite; dans la Daurie il est ordinairement plus petit que le zemni; mais près de l'Atlas, il est beaucoup plus grand (*M. Pallas*). Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau, sont extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal; il a pris les dimensions de deux sujets provenans de différens pays: la longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, étoit de cinq pouces trois lignes dans le zokor de Daurie, & de huit pouces huit lignes dans celui de l'Atlas. — Dans ce dernier sujet, auquel appartiennent tous les détails anatomiques contenus dans cet article, la circonférence du corps étoit de quatre pouces six lignes dans la région du cou, de cinq pouces huit lignes sous les bras, & de six pouces au-dessus des hanches. La queue étoit longue d'un pouce onze lignes. La tête, non décharnée, avoit deux pouces deux lignes de longueur. Sa circonférence étoit de quatre pouces sept lignes entre les yeux & les oreilles, & de trois pouces quatre lignes au-dessous des yeux. Il y avoit un pouce de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & dix lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux, mesure prise en suivant la courbure du chanfrein. — L'extrémité supérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce quatre lignes dans l'avant-bras, de deux pouces deux lignes dans la main, & de sept lignes dans l'ongle du doigt du milieu. — L'extrémité inférieure ou postérieure avoit un pouce cinq lignes de longueur dans la jambe, & un pouce cinq lignes dans le pied.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squelette du zokor ressemble beaucoup à celui du zemni.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est épaisse & légèrement déprimée, à-peu-près comme celle du zemni. Le museau est très-court & obtus. Voyez Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents incisives & les molaires.* Les incisives sont légèrement convexes, & beaucoup moins larges que dans le zemni. Les supérieures ne sont point recouvertes par les lèvres; elles sont les plus larges, & ont la forme d'un ciseau. Les incisives inférieures sont plus jaunes & plus convexes que les supérieures; elles sont arrondies.

Les dents molaires sont au nombre de trois à chaque côté des deux mâchoires. Elles sont tronquées & usées à leur sommet. Elles paroissent être composées de trois tables. Les molaires supérieures s'élèvent à peine au-dessus du palais. Les inférieures sont plus saillantes.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités & n°. 1.

39 & 41. *Les os du thorax en général. Les côtes.* La poitrine est courte. Elle forme un cône, dont la base est très-large.

Les côtes sont au nombre de douze de chaque côté.

49, 50, 59, 67, 68, 69, 70, 84, 85 & 86. *Les os des extrémités en général.* Ceux des extrémités antérieures ou supérieures sont les plus gros (Voyez Généralités); ils sont même plus volumineux que dans le zemni.

Les mains sont très-grandes, & tournées en-dedans; de sorte qu'elles sont très-propres à creuser facilement la terre. Les pieds sont beaucoup plus petits.

Les doigts sont au nombre de cinq à chaque main & à chaque pied. — Dans la main, les trois doigts du milieu sont grands, & pourvus d'ongles (n°. 884) très-longs & très-forts. Les deux doigts latéraux sont courts, & leurs ongles ont très-peu de longueur. — Dans le pied, le doigt externe se trouve le plus court; l'interne, ou celui qui tient lieu de pouce, est un peu plus grand;

Digitized by Google

le second doigt, ou l'indicateur, est le plus long; les autres décroissent par degrés.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Ceux des épaules & des extrémités supérieures ou antérieures sont très-épais.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le zokor ressemble au zemni, à la taupe, &c. en ce qu'il marche rarement, & qu'il passe la plus grande partie de sa vie à creuser la terre avec ses mains & son museau, qui est dur & calleux comme une espèce de boutoir.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 236, 238, 254 & 268. *Le cœur en général; sa forme; sa pointe, les parois de ses ventricules, &c.* Le cœur a la forme d'un ovale; il est court, & sa pointe est très-obtuse. Les parois des ventricules sont très-minces; celles du ventricule droit sont presque membraneuses.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, le cœur avoit onze lignes de longueur, & deux pouces deux lignes de circonférence à sa base.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785 & 786. *Les yeux & les paupières en général.* Les yeux (Voyez Généralités.) se trouvent cachés profondément dans l'ouverture des paupières, qui est à peine du diamètre d'un grain de millet.

Les paupières sont très-épaisses & chargées de rides.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles (Voyez Généralités) sont comme tronquées; elles forment seulement autour de l'orifice du conduit auditif une espèce de rebord cartilagineux, qui est très-court, sur-tout en devant.

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez (n°. 225) est très-large & plus saillant que les dents incisives. Il se trouve divisé légèrement par un sillon en deux parties, l'une droite & l'autre gauche.

Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau du nez est, comme nous l'avons déjà dit (n°. 225), très-dure & calleuse. Celle de la queue est couverte de rides.

883. *Les différentes sortes de poils.* La fourrure du zokor est composée de poils touffus & un peu rudes, à-peu-près comme celle du rat-d'eau. Dans la partie supérieure du corps, les poils sont d'un gris-cendré sale à leur extrémité, & de couleur brune près de leur racine. En dessous, ou en devant ils sont d'un brun-cendré, & mêlés de plusieurs autres poils blanchâtres. Le sommet de la tête est plus gris que le reste du corps; dans quelques sujets, cette région offre une bande blanche, dirigée longitudinalement.

Les soies des moustaches sont très-nombreuses, blanchâtres, & mêlées sans ordre parmi les poils des lèvres.

Le nez, la queue, la paume des mains & la plante des pieds, sont nuds.

884. *Les ongles.* (n°. 225.) Dans la main, les ongles des trois doigts du milieu sont applatis sur les côtés, & tranchans en dessous, à-peu-près comme de petits couteaux. Celui du doigt indicateur est d'ailleurs très-mince, très-aigu & courbé en alêne. — Les ongles du pouce & du doigt externe sont courts & tronqués obliquement. Celui du pouce se trouve légèrement divisé en deux pointes.

Les ongles des pieds sont courts & légèrement obtus.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions; leur étendue.* Le poumon droit est divisé en quatre lobes. Le lobe supérieur, ou celui qui répond à la région dorsale, est déprimé & orbiculaire. Celui du milieu est un peu plus grand, & il a une forme triangulaire; l'inférieur est le plus grand. Le quatrième lobe, ou le lobe impair, est allongé & triangulaire; il adhère très-peu aux autres par sa base; il est situé entre le cœur & la colonne épinière, & il s'étend dans la cavité gauche de la poitrine. — Le poumon gauche est moins grand que le droit. Il n'a aucune division.

942. *La voix; ses particularités.* Lorsque le zokor est pris, il fait entendre souvent un cri aigu & glapissant, qui est composé de sons courts.

Digitized by Google

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section sixième.

996, 997, 998, 1000, 1005 & 1006. *L'estomac en général; sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités, &c.* L'estomac est plus grand que dans le zemni. Il ressemble beaucoup par sa forme à celui du sukerkan, mais il est plus large, & plus court; le fond, ou le grand cul-de-sac, se trouve plus large, plus obtus & moins long. Il est divisé en quelque sorte en trois cavités par deux replis ou cloisons qui se trouvent intérieurement sur ses parois. Un de ces replis est situé près du pylore; il est épais & forme un cercle entier autour de l'estomac; son bord offre un grand nombre de dentelures, ou de papilles molles L'autre cloison n'est pas entière; elle se trouve au côté gauche de l'orifice cardiaque. — Dans la région la plus saillante de la grande courbure de l'estomac, on voit une large partie glanduleuse, de forme orbiculaire.

Section septième.

1013, 1021, 1012, 1024 & 1025. *L'intestin grêle, & les gros intestins en général.* Dans le sujet, dont nous avons rapporté les dimensions, l'intestin grêle avoit deux pieds dix pouces de longueur. — Le cœcum étoit divisé transversalement en plusieurs poches très-volumineuses, comme dans le zemni, & son extrémité étoit tournée en spirale, comme dans le sukerkan. Cet intestin étoit très-long & très-volumineux; il avoit dix pouces de longueur, & deux pouces dix lignes de circonférence dans sa partie la plus large. Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. — Le colon étoit tourné sur lui-même à son origine, de sorte qu'il faisoit dans cette région trois tours de spirale très-serrés. Sa cavité étoit divisée obliquement par plusieurs plis ou valvules très-épaisses, qui le faisoient paroître comme strié à l'extérieur. Ces plis se terminoient à deux bandes ou colonnes charnues, qui étoient situées longitudinalement, l'une du côté de l'insertion du mesentère, & l'autre au côté opposé.

Section neuvième.

1046, 1047, 1054 & 1055. *Le foie en général; ses divisions, ses lobes; la vésicule du fiel; sa situation, &c.* Le foie est grand & divisé en sept lobes. — Le lobe de spigel est composé de deux parties.

La vésicule du fiel est située entre deux lobes du foie. Elle étoit flasque & d'une grandeur médiocre dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions.

FONCTION NEUVIÉME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le zokor vit de racines, qu'il trouve en creusant la terre Près d'Abakan, & dans les vallées qui sont entre les fleuves Tscharysch & Alei, il se nourrit principalement de bulbes d'*erythronium*. — Dans la Daurie, où le *lilium pomponium* est très-abondant, il paroît que le zokor en mange les bulbes, ainsi que les racines de plusieurs espèces d'iris.

GENRE SEPTIÈME.

PLANIQUEUES. *Planicaudati.* — *La queue plate & écailleuse.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Castor.

Le Castor. Buff. hist. nat. viij. pag. 282. pl. 36.

Le Castor, ou le Bièvre. Castor (*S. fiber.*) *castanei coloris, caudâ horizontaliter planâ.* Briss. regn. an. pag. 133, n. 1.

Le Castor blanc. Castor (*albus*) *albus, caudâ horizontaliter planâ.* Briss. regn. an. pag. 135. n. 2.

Castor (fiber) *caudâ depressâ ovatâ.* Erxleben. syst. regn. an. cl. 1. g. 40. esp. 1. p. 440.

Castor caudâ ovatâ planâ. Linn. syst. nat. 2. p. 97. — Fn. suec. 1. p. 9. n. 23. — Syst. nat. 6. p. 10. n. 1.

Castor (communis) *caudâ ovatâ planâ.* Linn. Mus. ad. Frid. 1. pag. 9.

Castor (fiber) *caudâ ovatâ planâ.* Linn. syst. nat. 10. 1. p. 58. n. 1. — Fn. suec. 2. p. 10. n. 27. — Syst. nat. 12. 1. p. 78. n. 1.

Digitized by Google

GÉNÉRALITÉS.

ON trouve des castors en Amérique, depuis le trentième degré de latitude nord, jusqu'au soixantième & au-delà; ils sont très-communs vers le nord, & toujours en moindre nombre à mesure qu'on avance vers le midi. C'est la même chose dans l'ancien Continent; on n'en trouve en quantité que dans les contrées les plus septentrionales; ils sont très-rares en France, en Espagne, en Italie, en Grèce & en Egypte. Ils habitent de préférence sur les bords des lacs, des rivières & des autres eaux douces; cependant il s'en trouve au bord de la mer, mais principalement sur les mers septentrionales, & sur-tout dans les golfes méditerranés qui reçoivent de grands fleuves, & dont les eaux sont peu salées.

Le castor semble faire la nuance des quadrupèdes aux poissons, comme la chauve-souris paroît faire celle des quadrupèdes aux oiseaux; il est le seul parmi les quadrupèdes qui, ressemblant aux animaux terrestres par les parties antérieures ou supérieures de son corps, paroisse en même temps tenir des animaux aquatiques par les parties postérieures ou inférieures; le seul qui ait la queue plate, ovale & couverte d'écailles, de laquelle il se sert comme d'un gouvernail pour se diriger dans l'eau; le seul qui ait les doigts des pieds réunis par une membrane natatoire, & en même-temps ceux des mains séparés.

Dans les pays qui sont très-peu fréquentés par les hommes, telles que les régions septentrionales de l'Amérique, les castors se réunissent en société, & construisent en commun, sur des étangs ou des rivières, des cabanes particulières dans lesquelles ils habitent; ces cabanes ont deux issues, l'une, pour aller à terre; l'autre, pour se jetter à l'eau; la fenêtre, qui regarde sur l'eau, leur sert de balcon pour se tenir au frais & prendre le bain pendant la plus grande partie du jour; ils s'y tiennent debout, la tête & les parties supérieures du corps élevées, & toutes les parties inférieures plongées dans l'eau. Cet élément liquide leur est si nécessaire (1), ou plutôt leur fait tant de plaisir, qu'ils semblent ne pouvoir s'en passer. Ils vont quelquefois assez loin sous la glace. L'habitude qu'ils ont de tenir continuellement leur queue, & toutes les parties inférieures de leur corps dans l'eau, paroît avoir changé la nature de leur chair; celle des parties antérieures ou supérieures, jusqu'aux reins, a la qualité, le goût, la consistance de la chair des animaux de la terre & de l'air; celle des cuisses & de la queue a l'odeur, la saveur & toutes les qualités de celle du poisson; cette queue est même une extrémité, une vraie portion de poisson attachée au corps d'un quadrupède; elle est entièrement recouverte d'écailles (n°. 877), & d'une peau semblable à celle des gros poissons.

Outre les castors qui vivent en société, on rencontre par-tout, dans le même climat, des castors solitaires, qui demeurent comme le blaireau dans un boyau sous terre. On les appelle *castors-terriers*; ils habitent comme les autres au bord des eaux. Tous nos bièvres d'Europe sont des castors terriers & solitaires, quoiqu'on ait trouvé dans les derniers siècles des castors cabanés en Norwège & dans les autres provinces les plus septentrionales de l'ancien Continent. (*Buffon.*)

Le castor ressemble au rat-d'eau par la forme de la tête; mais le chanfrein paroît être plus arqué, & le sommet de la tête est plus applati. Le museau est gros & court; ce qui a déterminé les anciens à mettre cet animal au nombre de ceux qu'ils appelloient *têtes-quarrées*. (*Perrault, Acad. des Sc.*) Le cou a très-peu de longueur, & il paroît aussi gros que la tête. Le corps est proportionnellement plus long que celui de la marmotte; mais il est aussi gros, sur-tout dans la partie postérieure ou inférieure (*M. Daubenton*). Comme le castor a les extrémités antérieures ou supérieures, beaucoup plus courtes que les postérieures ou inférieures, il marche toujours la tête baissée & le dos arqué. La queue est applatie de devant en arrière, ou de haut en bas, (*MM. de Buffon & Daubenton*). Elle est ordinairement longue d'un pied, épaisse d'un pouce, & large de cinq ou six.

Les plus grands castors pèsent cinquante ou soixante livres, & ont à-peu-près trois pieds de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue (*Buffon*). M. Daubenton en a examiné deux qui venoient du Canada; l'un, n'avoit pas encore pris tout son accroissement; il pesoit dix-sept livres, & avoit un pied onze pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; M. Daubenton a décrit sur ce sujet les parties intérieures & extérieures du castor. — L'autre individu paroissoit avoir atteint toute la grandeur qu'il devoit avoir. Dans ce sujet, la longueur du corps, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'anus, étoit de deux pieds six lignes; sa circonférence étoit d'un pied un pouce dans la région du cou, d'un pied huit pouces six lignes sous les bras, & de deux pieds un pouce & demi au-dessous des hanches. — Le train de devant avoit dix pouces quatre lignes de hauteur, & le train de derière

(1) Plusieurs auteurs ont écrit que le castor étant un animal aquatique, il ne pouvoit vivre sur terre & sans eau. Cette opinion n'est pas fondée, dit M. de Buffon; un castor que nous avons eu vivant, ajoute ce célèbre naturaliste, ayant été pris tout jeune en Canada, & ayant été élevé dans la maison, ne connoissoit pas encore l'eau à l'âge de neuf mois; il craignoit & refusoit d'y entrer; mais l'ayant une fois plongé par force dans un bassin, il s'y trouva si bien au bout de quelques minutes qu'il ne cherchoit pas à en sortir, & lorsqu'on le laissoit libre, il y retournoit très-souvent; il le vautroit aussi dans la boue & sur le pavé mouillé.

Digitized by Google

onze pouces; le milieu du corps étoit haut d'un pied six lignes. — La tête, non-décharnée, avoit cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa circonférence à l'extrémité du museau étoit de six pouces. Il y avoit deux pouces de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce onze lignes l'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue d'un pied, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité; elle étoit large de quatre pouces deux lignes dans sa partie écailleuse. — L'extrémité supérieure avoit quatre pouces de longueur, depuis le coude jusqu'au poignet, & deux pouces quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces huit lignes depuis le genou jusqu'au talon, & de quatre pouces dix lignes depuis le talon jusqu'au sommet des ongles. — Les plus grands ongles avoient six lignes de longueur & quatre lignes de largeur. — La main étoit large d'un pouce quatre lignes & demie, & le pied de deux pouces trois lignes.

Dans le squelette, la tête avoit quatre pouces lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de deux pouces dix lignes. Il y avoit un pouce quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; le diamètre des orbites étoit de neuf lignes. La mâchoire supérieure avoit six lignes de largeur dans la région des dents incisives. Les os propres du nez avoient un pouce huit lignes de longueur, & cinq lignes & demie de diamètre dans leur partie la plus large. La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces neuf lignes, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde; sa largeur, dans la région des dents incisives, étoit de huit lignes, & d'un pouce deux lignes, dans le contour des branches; il y avoit un pouce & demi de distance entre les apophyses condyloïdes. — Le trou de la première vertèbre cervicale avoit cinq lignes deux tiers de diamètre de hauteur, on de devant en arrière, & sept lignes d'un côté à l'autre. — L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre du col étoit longue de quatre lignes. — La partie de la colonne épinière, qui est composée des vertèbres dorsales, avoit six pouces de longueur; la dernière de ces vertèbres, qui étoit la plus longue, avoit six lignes & demie de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse de la troisième étoit la plus saillante; elle avoit sept lignes de hauteur. — La troisième vertèbre lombaire étoit la plus longue de celles de cette région; elle avoit sept lignes & demie de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse & l'apophyse accessoire de la dernière de ces vertèbres étoient les plus saillantes; elles avoient (l'apophyse épineuse) sept lignes de longueur, & (l'apophyse accessoire) huit lignes. — L'os sacrum étoit long de trois pouces deux lignes; il avoit un pouce dix lignes de largeur à sa partie antérieure ou supérieure, & un pouce deux lignes à son extrémité postérieure ou inférieure. — Les premières fausses vertèbres de la queue, étoient les plus longues; elles avoient huit lignes. — Le bassin avoit un pouce cinq lignes de largeur de droite à gauche, & un pouce huit lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. — L'os de la hanche avoit treize lignes de largeur à son extrémité supérieure, & deux pouces huit lignes de longueur, depuis le milieu de la cavité cotyloïde. La goutière du pubis étoit longue de treize lignes & demie, large de deux pouces trois lignes au milieu, & profonde d'un pouce six lignes. Les trous ovalaires avoient un pouce huit lignes de longueur, & huit lignes de largeur. — Le sternum étoit long de trois pouces cinq lignes. — Les premières côtes étoient longues d'un pouce; la dixième, qui étoit la plus considérable, avoit trois pouces huit lignes. La plus large côte avoit trois lignes de diamètre. — Les clavicules étoient longues d'un pouce onze lignes. — L'omoplate avoit deux pouces onze lignes de longueur; son diamètre étoit d'un pouce trois lignes à sa partie la plus large, & de cinq lignes & demie à sa partie la plus étroite. L'épine de l'omoplate avoit huit lignes de hauteur à sa partie la plus saillante. — L'extrémité supérieure étoit longue de deux pouces huit lignes dans l'os du bras; de trois pouces neuf lignes dans le cubitus; de deux pouces dix lignes dans le radius; de quatre lignes dans le carpe; de neuf lignes dans le troisième os du métacarpe (qui étoit le plus long); de cinq lignes dans la première phalange du doigt du milieu, de quatre lignes dans la seconde phalange, & de six lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure avoit trois pouces & demi de longueur dans l'os de la cuisse; neuf lignes dans la rotule; quatre pouces deux lignes dans le tibia; trois pouces onze lignes dans le péroné; un pouce huit lignes dans le calcaneum; six lignes dans le premier os cunéiforme & le scaphoïde pris ensemble; un pouce onze lignes dans le quatrième os du métatarse (qui étoit le plus long); un pouce dans la première phalange du quatrième doigt, cinq lignes & demie dans la seconde phalange, & sept lignes dans la troisième.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* On assure que les os du castor sont excessivement durs: nous n'avons pas été à-portée de vérifier ce fait, dit M. de Buffon, n'en ayant disséqué qu'un jeune.

2, 4, 5, 8, 11, 12, 13, 17 & 20. *Les os de*

Digitized by Google

la tête & de la face en général. La tête du squélette ressemble à celle du rat-d'eau par sa forme principale; mais elle en diffère beaucoup dans le détail de ses différentes parties. — Les apophyses mastoïdes sont plus grandes que dans le rat-d'eau; le canal auditif est plus saillant; le front & les os propres du nez sont plus larges: les ouvertures, terminées par les arcades zygomatiques, sont plus étroites; mais ces arcades elles-mêmes sont plus larges. (*V. D.*)

Le front & les os propres du nez sont plus larges que dans le rat-d'eau. (*M. Daubenton*).

L'os temporal est arqué en dedans, pour recevoir les muscles temporaux. — Sa cavité, destinée à recevoir l'apophyse de la mâchoire inférieure, est à un demi-pouce de distance de l'occiput; ainsi, les castors peuvent la retirer en arrière; ce que la situation de la mâchoire de l'homme ne permettroit pas de faire. (*Wepfer. Collect. acad. part. étrang. t. III. pag. 69.*)

Il n'y a point de trou au-devant des orbites. (*M. Daubenton.*)

On observe au palais deux ouvertures d'un demi-pouce de longueur, qui ne sont pas fort éloignées des dents incisives supérieures. (*Wepfer.*)

Les apophyses coronoïdes de la mâchoire inferieure sont plus élevées que dans le rat-d'eau.

Il n'y a point d'apophyses à l'endroit du contour des branches de cette mâchoire. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs GÉNERALITÉS.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Le castor a vingt dents, comme le loir, le lérot & le muscardin. Elles paroissent ne différer de celles de ces trois animaux, qu'en ce que les incisives inférieures sont moins longues relativement aux supérieures. (*M. Daubenton*)

Les dents incisives sont très fortes. (*Erxleben*). — Celles de la mâchoire supérieure sont plus courtes que celles de l'inférieure, & elles sont d'un jaune pâle. Les incisives de la mâchoire inférieure ont une couleur rougeâtre. Les unes & les autres sont larges & inégalement tranchantes. Elles ne se touchent pas par leurs extrémités; les incisives inférieures passent derrière les supérieures, & il se trouve au sommet de ces dernières un enfoncement bien marqué pour recevoir les incisives de la mâchoire inférieure. Telle est à-peu-près la conformation du bec de certains oiseaux de proie; aussi les os du castor, près de la bouche, ont-ils quelque rapport avec le bec de ces oiseaux.

Entre les dents incisives & les molaires, il y a un espace de plus d'un pouce. *Wepfer.*)

Le nombre des dents molaires est de seize, dont quatre de chaque côté des mâchoires supérieure & inférieure. La situation des molaires inférieures est oblique, & dirigée en devant; les supérieures sont aussi placées obliquement, mais en arrière. (*Wepfer.*)

Les dents du castor sont très-dures, & tellement tranchantes, qu'elles servent de couteau aux sauvages pour couper & pour polir le bois. (*Buffon.*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions des principales parties, (Voyez GÉNERALITÉS,) les plus longues dents molaires avoient trois lignes de hauteur au-dessus des alvéoles. Les plus grosses molaires avoient trois lignes un quart de largeur, & trois lignes d'épaisseur; elles étoient saillantes de quatre lignes au-dessus des alvéoles.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez GÉNERALITÉS.

26, 27, 29, 30, 31 & 33. *Les os de l'épine; les vraies vertèbres en général.* Les apophyses épineuses des vertèbres cervicales sont très-petites, excepté celle de la seconde vertèbre, qui est longue, étroite, & dirigée obliquement en arrière.

Il y a quinze vertèbres dorsales.

Celles des lombes sont au nombre de quatre; leurs apophyses épineuses sont droites; les accessoires se trouvent dirigées obliquement en devant ou en haut. Les apophyses accessoires de la première vertèbre lombaire sont les plus courtes, & celles de la quatrième sont les plus longues.

Les apophyses épineuses des deux premières vertèbres dorsales sont courtes & droites; celle de la troisième a beaucoup plus de longueur, & son extrémité est recourbée en arrière. Les apophyses épineuses des huit vertèbres suivantes sont inclinées en arrière, ou en bas; celles des quatre dernieres sont droites. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, l'os sacrum étoit composé de cinq fausses vertèbres, & le coccyx de vingt-quatre.

Les apophyses accessoires des dernières fausses vertèbres de l'os sacrum étoient plus longues que celles des premières; au contraire celles des fausses vertèbres de la queue avoient d'autant moins de longueur & de largeur, qu'elles se trouvoient plus près de son extrémité. Les quatre dernières vertèbres coccygiennes n'avoient ni des apophyses épineuses, ni des accessoires; la dernière étoit presque ronde. Voyez GÉNERALITÉS.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* La partie antérieure ou supérieure de l'os de la hanche a trois faces concaves, une supérieure ou postérieure, qui est la plus large, & deux inférieures ou antérieures, dont l'interne est la plus concave. (*M. Daubenton*). Voyez GÉNERALITÉS.

40. *Le sternum.* Il est composé de cinq pièces osseuses. (*M. Daubenton*).

Digitized by Google

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de quinze, huit vraies & sept fausses. (*Ibidem*).

49. *Les os des extrémités en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

52. *Les clavicules.* Le castor en est pourvu. (*Scrader*). Elles sont convexes en dedans, aplaties en dessus & en dessous, dans la partie qui s'articule avec l'omoplate, & beaucoup plus épaisses à l'autre bout. (*M. Daubenton*).

53. *L'omoplate.* L'angle supérieur de cet os est arrondi, de sorte que le côté supérieur & la base forment à-peu-près un arc de cercle continu. L'épine est fort élevée, & terminée en avant par un acromion. Il y a une petite apophyse coracoïde. (*Ibidem*).

55. *L'os humerus.* Il est fort court: sa partie inférieure est très-large, parce qu'il y a une arête tranchante sur le côté externe.

On remarque sur la partie moyenne supérieure de la face antérieure de cet os, une grosse apophyse, qui est dirigée en dehors. (*Ibidem*).

56, 57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Ils ressemblent à ceux du rat-d'eau. (*Ibidem*).

59. *La main en général.* Elle est très-petite. (*Ibidem*).

60, 61, 62, 63 & 64. *Les os du carpe en général & en particulier.* Le carpe est composé de neuf os; quatre dans la première rangée, ou rangée brachiale; quatre dans la seconde rangée, ou rangée métacarpienne; le neuvième se trouve placé entre ces deux rangées.

Le premier & le dernier os de la première rangée sont hors de rang. Le second est situé au-dessus de l'os du rayon, & le troisième au-dessous de l'os du coude.

Les trois premiers os de la seconde rangée du carpe se trouvent au-dessus des trois premiers os du métacarpe. Le quatrième est au-dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe; il est le plus grand des quatre; le second est le plus petit.

Le neuvième os du carpe, ou celui qui est placé entre les deux rangées précédentes, se trouve au-dessous du second os du premier rang, & au-dessus du second & du troisième os de la seconde rangée. (*Ibidem*).

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Ils sont au nombre de cinq. L'animal les tient très-séparés en marchant. Les deux premiers sont proportionnellement plus petits que les autres. (*Ibid.*)

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

71, 74 & 75. *L'os de la cuisse, le tibia & le péroné.* L'os de la cuisse est très-court & très-gros. Il se trouve une apophyse sur la partie moyenne du côté externe.

Les os de la jambe ont autant de ressemblance avec ceux du rat-d'eau, qu'il s'en trouve entre les os de l'avant-bras de cet animal & ceux du castor, excepté que l'arête de la partie supérieure & antérieure du tibia est moins saillante & moins recourbée en dehors.

Le péroné a dans son extrémité supérieure, en devant, une grosse apophyse, qui est dirigée obliquement en dehors & en bas. (*Ibidem*).

76. *Le pied en général.* Il est beaucoup plus grand que la main (*ibidem*), & il s'élargit comme celui de l'oie. (*Buffon*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

77, 78, 79, 80 & 81. *Les os du tarse en général.* Le tarse est composé de sept os, comme dans la plupart des autres animaux.

Il y a de plus un huitième os allongé, & placé au côté externe du premier os cunéiforme. (*M. Daubenton*).

82, 84, 85 & 86. *Les os du métatarse, & les doigts du pied en général.* Les os du métatarse & des doigts du pied sont, à proportion, beaucoup plus longs & plus gros que ceux du métacarpe & des doigts de la main.

Les doigts du pied sont au nombre de cinq; le troisième est le plus long, mais il est moins gros que le quatrième; le cinquième est de grandeur moyenne, entre celles du second & du troisième doigt. Le premier est le plus petit. (*Ibidem*).

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les deux premières côtes s'articuloient avec les parties latérales de l'extrémité antérieure ou supérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes se trouvoit entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux cinquième, sixième, septième & huitième côtes, qui s'articuloient avec les parties latérales du quatrième os. (*Ibidem*).

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

155. RÉGION III. *Section* 3e. — *Temporale.* Les muscles temporaux sont extrêmement forts. (*Wepfer*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le castor se repose sur le ventre. (*Buffon*). Il se sert de ses mains avec une adresse au moins égale à celle de l'écureuil; ses pieds lui servent de nageoires, comme ceux des oies, dont le castor a aussi la marche sur la terre. Il nage beaucoup mieux qu'il ne court. Comme il a les extré-

Digitized by Google

mités supérieures beaucoup plus courtes que les inférieures, & que ces dernières sont terminées par un très-large pied, (n°. 76), il marche toujours la tête baissée & le dos arqué (*MM. de Buffon & Daubenton*); il est aussi obligé de faire avec le train de derrière de plus grands mouvemens, qui jettent la croupe alternativement à droite & à gauche, comme il arrive aux oiseaux palmipèdes.

Le castor porte toujours sa queue étendue horizontalement en arrière; elle est peu flexible; cependant cet animal en frappe la terre assez fort pour faire un bruit qu'on entend de loin; il en frappe aussi l'eau; (*M. Daubenton*); en nageant il s'en sert comme d'un gouvernail ou d'un aviron. (*MM. de Buffon & Daubenton*). Dans les mouvemens qu'il fait alors, il l'élève, l'abaisse ou la tourne obliquement sur sa largeur. (*M. Daubenton*). Le castor se sert aussi de sa queue comme d'une truelle, pour appliquer le mortier aux habitations qu'il se construit; il prépare ce mortier ou cette terre avec ses pieds. (*Buffon*).

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section Ire., 2e., 3e. & 4e.

234, 236, 241, 242, &c. *Le cœur en général, sa forme, &c.* Le cœur est de la grosseur de celui du chien. (*Wepfer*). Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & dont nous avons rapporté les dimensions, (Voy. GÉNÉRAL.), le cœur étoit gros, peu allongé & presque rond; il avoit quatre pouces six lignes de circonférence à sa base, un pouce dix lignes de hauteur, depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & un pouce six lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire.

Suivant M. Sarrasin & Perrault, les ventricules du cœur sont égaux; mais l'oreillette gauche est beaucoup plus grande que la droite. La veine cave inférieure, ajoute M. Sarrasin, est très-large près de l'oreillette droite; elle forme dans cette région une espèce de sac entouré de fibres charnues, & qui a environ un pouce & demi de diamètre. Ce sac agit en même-temps que l'oreillette droite pour remplir le ventricule droit. Il est plus étroit du côté du foie, où il est fermé par trois valvules semblables aux sigmoïdes, qui permettent au sang de suivre sa route vers le cœur, mais qui s'opposent à son reflux. La veine cave supérieure ne s'ouvre point dans l'oreillette droite; elle passe derrière cette oreillette, & se dégorge dans le sac dont nous venons de parler, ainsi que la veine sousclavière gauche. (*M. Sarrasin, mém. de l'acad. R. des sc. 1704, in-12. pag. 36 & 37*).

248. *Le trou ovale & sa valvule.* Le trou ovale se trouve fermé par une membrane mince & transparente. (*Perrault, t. III. part. 1. pag. 137; Wepfer & M. Daubenton*).

279. *Le conduit artériel.* Il restoit encore une petite ouverture dans le canal artériel; mais elle étoit très-étroite. (*M. Daubenton*).

289. *L'aorte en général.* Il sortoit trois petites branches de la crosse de l'aorte. Cette artère avoit trois lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. (*Ibidem*).

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections première et deuxième.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Le castor a les sens très-bons. (*Buffon*).

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général, leur poids, leurs dimensions, leurs circonvolutions, &c.* Le cerveau est dépourvu d'anfractuosités; mais le cervelet a des cannelures comme celui de la plupart des animaux. (*Ibidem*). Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le cerveau avoit un pouce & demi de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & dix lignes d'épaisseur. — Le cervelet étoit long de sept lignes, large d'un pouce deux lignes, & épais de huit lignes & demie. Il pesoit un gros & demi, & le cerveau quatre gros & demi.

Section sixième.

642. *Les nerfs olfactifs.* Ces nerfs, appellés vulgairement apophyses mamillaires dans les animaux, sont assez gros. (*Perrault.*)

647, 649 & 650. *Les nerfs optiques en général; leur jonction, &c.* Ces nerfs sont très-petits à leur origine. Ils se trouvent réunis dans une longueur d'environ sept lignes, (ce qui est peu commun); ensuite ils se séparent pour se rendre aux yeux. (*Perrault.*)

Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris; sa couleur.* Les yeux sont à proportion beaucoup plus petits que ceux du rat-d'eau (*M. Daubenton*). Leur couleur est noirâtre (*Erxleben*).

Dans l'individu, que M. Daubenton a décrit, les yeux avoient trois lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes trois quarts d'ouverture.

Section huitième.

833, 838, 839 & 840. *L'oreille externe en général; sa forme, le conduit auditif externe; sa direction, &c.* Les oreilles sont rondes & très courtes comme

Digitized by Google

comme celles de la loutre. (*Perrault, Acad. des Sc. & M. Daubenton*).

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (Voy. GÉNÉRALITÉS), les oreilles avoient onze lignes de longueur, & un pouce huit lignes de largeur, mesure prise à leur base sur leur courbure extérieure.

Le conduit auditif est plus saillant que dans le rat-d'eau. (*M. Daubenton*). Sa direction est verticale, & à l'endroit où il cesse d'être osseux, on apperçoit le tympan. (*Wepfer*).

SECTION NEUVIÈME.

867. *L'odorat en général.* Le castor a l'odorat très-fin, & même très-susceptible : il ne peut supporter ni la malpropreté, ni les mauvaises odeurs. Lorsqu'on le retient trop long-temps en prison, & qu'il se trouve forcé d'y faire ses ordures, il les met près du seuil de la porte, & dès qu'elle est ouverte, il les pousse dehors. (*Buffon*).

SECTION ONZIEME.

877, 878 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir; le corps muqueux; sa couleur.* La queue est couverte d'écailles à peu-près dans ses deux tiers ou dans ses trois quarts inférieurs (*M. Daubenton*): ces écailles sont de l'épaisseur d'un parchemin, longues au plus d'une ligne & demie, & pour la plupart d'une forme hexagone; leur couleur est d'un gris brun un peu ardoisé. (*Perrault, Mém. pour servir à l'hist. nat. des anim.*). Les écailles de la face supérieure sont un peu convexes; les inférieures ont une légère concavité; celles des côtés sont très-petites. (*M. Daubenton*). Il se trouve dans les intervalles des écailles inférieures de petits poils, au nombre d'un, de deux, & quelquefois de trois; ces poils ont environ deux lignes de longueur. (*Perrault*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, les plus grandes écailles avoient dans la partie qui paroissoit à découvert, trois lignes & demie de largeur, & deux lignes de longueur.

On peut enlever toutes ces écailles de la queue, en les raclant au couteau, & lorsqu'elles sont tombées, on voit leur empreinte sur la peau, comme dans tous les poissons. (*Buffon*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, il y avoit sur le palais, derrière les deux dents incisives, une tache noire & triangulaire.

883. *Les diverses sortes de poils.* Les castors diffèrent par la couleur, suivant les climats qu'ils habitent. Dans les contrées du nord les plus reculées, ils sont tout noirs, & ce sont les plus beaux; il s'en trouve quelquefois d'entièrement blancs, ou de blancs tachés de gris, & mêlés de roux sur le chignon & sur la croupe. A mesure qu'on s'éloigne du nord, la couleur s'éclaircit & se mêle; ils sont couleur de marron dans la partie septentrionale du Canada, châtains vers la partie méridionale, & jaunes ou couleur de paille chez les Illinois. (*MM. Sarrasin, mémoires de l'académie des sciences*, 1704, & *Buffon*).

La fourrure du castor est encore plus belle & plus fournie que celle de la loutre. (*Buffon*). Elle est composée de deux sortes de poils; l'un plus court, mais très-touffu, fin & doux comme le duvet, (*MM. de Buffon, Sarrasin & Daubenton*), & disposé en flocons comme de la laine, (*M. Daubenton*), revêt immédiatement la peau, & est impénétrable à l'eau; l'autre plus long, plus ferme, plus lustré, mais plus rare, recouvre ce premier vêtement, le défend des ordures, de la poussière, de la fange (*MM. Sarrasin, de Buffon, &c.*); ce second poil n'a que peu de valeur, ce n'est que le premier que l'on emploie dans nos manufactures; les fourrures les plus noires sont ordinairement les plus fournies; les parfaitement noires sont presque aussi rares que les blanches; celles des castors terriers sont fort inférieures à celles des castors cabanés.

Les castors sont sujets à la mue pendant l'été, comme tous les autres quadrupèdes. (*Buffon*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le duvet avoit une couleur cendrée sur le dos, & une couleur de gris de perle sur le ventre; par-tout la pointe de ce poil étoit brune jaunâtre. Les longs poils avoient une couleur cendrée sur environ les deux tiers de leur longueur depuis la racine; l'autre tiers étoit de couleur brune, teinte de roux & luisante, qui prenoit diverses nuances à des aspects différens, & qui en avoit toujours de différentes sur diverses parties du corps; cette couleur étoit d'un roux très-ardent sur la partie supérieure ou postérieure de la tête & du cou, sur le dos, sur les côtés du corps & sur la croupe. Les poils paroissoient luisans lorsqu'on se plaçoit au-devant de l'animal; mais ils n'avoient plus de brillant, & le roux étoit moins ardent lorsqu'on étoit placé en arrière. La poitrine & les extrémités postérieures ou inférieures étoient brunes; les côtés de la tête avoient une couleur rousse très-pâle; les mains & pieds étoient bruns. Les crins des moustaches avoient deux pouces & demi de longueur; ils étoient gros & noirs.

Les plus grands poils, dit Perrault, (*mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux*) ont environ un pouce & demi de longueur; ils sont de la grosseur des cheveux, fort luisans, & de couleur brune tirant un peu sur le minime. Leur substance, ajoute Perrault, est ferme, & si solide, que les ayant coupés en travers, on ne peut y appercevoir aucune cavité avec le microscope; toutefois, suivant M. Sarrasin, on voit dans leur milieu, une ligne beaucoup moins opaque que les côtés. Les plus courts, ou le duvet, n'ont qu'environ un pouce de long, ils sont en plus

Digitized by Google

grande quantité que les autres. Le mélange de ces deux sortes de poils, ajoute le même auteur, se voit en beaucoup d'animaux; mais il est principalement remarquable dans le castor, dans la la loutre, & dans le sanglier; il semble qu'il leur est aussi plus nécessaire qu'aux autres : car ces animaux étant sujets à se traîner dans la fange, ils avoient besoin d'un duvet épais pour les garantir du froid, & d'un poil long pour recevoir la boue, & l'empêcher de pénétrer jusqu'à la peau. (*Perrault*).

884. *Les ongles.* Ceux des deux premiers doigts de la main sont longs, étroits & aigus; les ongles des trois autres doigts sont plus larges & sans pointe.

Dans le pied, les ongles du troisième & du quatrième doigt sont longs, larges & quarrés; ceux du premier & du cinquième sont moins larges & aigus. Le second doigt a deux ongles, l'un en partie au-dessus, & en partie à côté de l'autre; l'ongle supérieur & externe est aigu; l'ongle inférieur & interne est large & arrondi à son extrémité; ce dernier ne tient pas à l'os de la dernière phalange; ce n'est que l'extrémité du cartilage qui se trouve durcie & solide comme un vrai ongle. (*M. Daubenton*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle est pointue. (*Ibidem*).

916, 917, 918 & 920. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions, & leur couleur.* Il y a quatre lobes dans le poumon droit, & deux dans le gauche. Ils sont tous placés comme dans la plupart des autres animaux, (*M. Daubenton*), trois à droite, deux à gauche, & un derrière le mediastin postérieur; ce dernier lobe est le plus petit. (*Perrault & M. Sarrasin*).

Les poumons sont blanchâtres, parsemés de quelques taches, & extrêmement légers. (*Wepfer*).

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Il est formé de fibres tendineuses très-fortes, qui s'étendent circulairement & assez loin. (*Ibidem*).

942. *La voix; ses particularités.* Le castor exprime ses desirs par un petit cri plaintif. (*Buffon*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

954. *Le palais; ses rides.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le palais étoit traversé, au-devant des dents molaires, par quatre sillons très-larges & profonds, dont les bords étoient gros, & formoient un angle saillant en arrière au milieu de leur longueur. Le reste du palais entre les dents molaires, se trouvoit uni.

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches* L'os hyoïde est composé de trois pièces. La base a une branche qui s'étend en avant, & qui est aussi grosse & aussi longue que les deux autres branches. (*M. Daubenton*).

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général; le sillon ou ligne mediane qui la partage longitudinalement; ses papilles, ses glandes, &c.* La langue est épaisse & arrondie à son extrémité; elle est divisée en deux parties égales par un sillon qui s'étend le long de la partie antérieure. Il y a deux autres sillons parallèles à celui du milieu, mais plus étroits & plus courts : ils sont tous éloignés à-peu-près d'une ligne.

La partie antérieure de la langue est couverte de papilles presque imperceptibles, & parsemée de grains ronds, qui sont assez gros. La partie postérieure est renflée, & elle semble être recouverte par une petite langue, qui est aussi garnie de petites papilles & de grains ronds. (*M. Daubenton*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, la langue étoit large de treize lignes; elle avoit deux pouces huit lignes de longueur dans sa totalité, & quatre lignes & demie depuis le filet jusqu'à sa pointe.

Section cinquieme.

980, 981, & 991. *L'œsophage en général; sa membrane interne, & sa substance charnue.* L'œsophage est plus charnu que les intestins. On y voit à l'intérieur un rebord en saillie; ce sont de petites houpes blanches disposées en rond, & à-peu-près semblables à celles qu'on observe dans la langue du bœuf. Il y a aussi quantité d'autres houpes ou mammelons dans une autre partie de l'œsophage placé plus haut que cette espèce de valvule. (*Wepfer*).

Suivant M. Sarrasin, l'œsophage du castor est revêtu intérieurement d'une membrane blanche, que l'on sépare aisément sans la déchirer.

Section sixieme.

996, 997, 998, 1002, 1003, 1004, 1005, 1009, 1010 & 1011. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités, ses glandes, le suc qui y est versé, sa source, ses effets, &c.* L'estomac est très-grand, (*Wepfer*); il est situé dans la région épigastrique; son grand cul-de-sac a très-peu de profondeur (*M. Daubenton*). Perrault, (*même*

Digitized by Google

pour servir à l'hist. nat. des anim.) a eu tort de dire que cet organe ressemble à l'estomac du chien; il est très-allongé, & divisé en quelque sorte en deux parties, par un étranglement profond, qui est situé près du pylore. A l'endroit de cet étranglement, ou de ce sillon, il se trouve intérieurement une espèce de cloison ou de pli circulaire, qui sépare les deux parties dont nous venons de parler, mais dont l'étendue n'est pas telle qu'elle ferme entièrement le passage entre les deux cavités dont il s'agit.

On trouve dans la région de la petite courbure de l'estomac près de l'orifice cardiaque, un corps glanduleux, de couleur rouge & de forme ovale. (*MM. Sarrasin, Daubenton, Wepfer & V. D.*). Ce corps est composé de plusieurs petites glandes, du volume d'une lentille; elles contiennent toutes une humeur épaisse & blanchâtre, qui coule dans l'estomac par douze ou quinze grands orifices, situés sur trois ou quatre lignes parallèles à la petite courbure de ce viscère. (*MM. Sarrasin & Daubenton*).

Wepfer ne détermine pas le nombre des orifices dont nous venons de parler; il dit seulement que la membrane intérieure de l'estomac, correspondante au corps glanduleux situé dans la petite courbure de l'estomac, est criblée d'un grand nombre de petits trous ou conduits. Plusieurs de ces trous sont ronds, & permettent l'introduction d'une lentille; d'autres sont demi-circulaires. Ces derniers se rencontrent particulièrement près de l'œsophage. Ayant enlevé doucement cette membrane interne à l'endroit où aboutissoient les orifices de ces petits conduits, on en découvrit, ajoute le même auteur, quantité d'autres plus petits qui s'y abouchoient. Si l'on presse à l'extérieur le corps glanduleux, il sort de tous ces conduits, une mucosité blanche & épaisse, qui a l'odeur du castoreum, & qui coagule foiblement le lait chaud. Ce même corps, dit Wepfer, est composé de petites glandes molles & blanchâtres, d'environ six lignes de longueur: elles sont placées chacune sur leur pointe, & rangées à-peu-près comme les grains d'une grenade, ou comme ceux du maïs sont attachés à leurs épis, mais dans un ordre beaucoup plus régulier. Ces glandes s'affaissent, & reprennent leur convexité, suivant qu'on les exprime, & qu'on y introduit ensuite de l'air; de sorte qu'il est aisé de juger qu'elles ne sont autre chose que les extrémités des petits vaisseaux sécrétoires qui se terminent dans le corps glanduleux & musculaire dont il s'agit, & qui ont leur orifice dans l'estomac. L'on vérifie facilement, dit Wepfer, ce que nous avançons ici, en disséquant ces vaisseaux, & en les séparant du corps glanduleux: on reconnoît alors que ces conduits sont membraneux, unis, & soutenus par de petits filets, & qu'une liqueur mucilagineuse y est contenue, à-peu-près comme le miel l'est dans les alvéoles des abeilles, (*Wepfer*). Ce mucilage paroît servir à dissoudre les matières dures, sèches & difficiles à digérer, dont le castor se nourrit, (n°. 1129); mais malgré son odeur, il doit être distingué du castoreum. (n°. 1319) (*Wepfer & M. Sarrasin*).

M. Sarrasin décrit le corps glanduleux dont venons de parler, à-peu-près comme Wepfer; les petites glandes dont ce corps est compoté lui ont paru aussi être des espèces de follécules, qu'il appelle des *vessies*. Ces vessies sont, dit cet anatomiste, à-peu-près au nombre de 100. Elles se rétrécissent du côté de la cavité de l'estomac, comme des grains de raisin qui sont trop pressés.

Les membranes de l'estomac sont si minces, que cet organe se déchire facilement lorsqu'on le gonfle (*M. Sarrasin*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions des principales parties du corps (Voy. GÉNÉRALITÉS), l'estomac avoit un pied & demi d'étendue dans sa grande circonférence, & neuf pouces trois lignes dans sa petite. La longueur de sa petite courbure étoit de trois pouces huit lignes depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite de l'estomac, & d'un pouce onze lignes depuis l'œsophage jusqu'à l'extrémité du grand cul-de-sac. L'orifice cardiaque avoit un pouce de circonférence, & le pylore un pouce & demi.

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028 & 1029. *Le canal intestinal en général.* Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le duodenum étoit très-long. Il s'étendoit depuis le pylore jusqu'au côté droit, au dessous du foie. Il se prolongeoit en arrière ou en bas d'un bout à l'autre du même côté droit; il passoit ensuite dans la région iliaque & dans l'hypogastrique, & il remontoit le long du côté droit du rectum jusqu'à l'estomac, au-dessous duquel il se recourboit à droite.

Le duodenum étoit beaucoup plus gros à son origine, que dans tout le reste de son étendue.

Le jejunum avoit ses circonvolutions dans la région épigastrique, & dans la partie supérieure du côté droit de cette région.

Les premières circonvolutions de l'ileum se trouvoient dans la région ombilicale.

Le cœcum est courbé en manière de faulx, & terminé en pointe. Il est sans appendice vermiforme; il est volumineux & très-long. (*Perrault*).

La première portion de cet intestin se trouve dans la partie inférieure de la région ombilicale: elle y forme un arc de gauche à droite, dont la concavité est en bas; ensuite le cœcum se prolonge à gauche, au-dessous de l'estomac, & il se replie en arrière ou en bas, dans le côté gauche, jusque dans la région iliaque. (*M. Daubenton*).

Digitized by Google

Dans le sujet disséqué par Perrault (*mém. pour servir à l'hist. nat. des anim.*), le cœcum étoit aussi contre l'ordinaire, rangé du côté gauche, au-dessous de la rate, d'où il descendoit jusqu'à la cavité de l'os des iles. Il avoit un ligament à sa partie concave, & un autre à sa partie convexe. Ces deux ligamens étoient parfaitement semblables à ceux qui se trouvent ordinairement au colon dans les hommes.

Dans le sujet décrit par M. Daubenton, le colon faisoit d'abord une double courbure en forme d'S romaine dans le milieu du côté gauche; ensuite il formoit un arc, qui s'étendoit dans la région iliaque gauche, dans l'hypogastrique & dans l'iliaque droite, au-dessous de l'arc du cœcum. Enfin le colon faisoit plusieurs grandes circonvolutions entre les deux branches du duodenum, & sur le jejunum & l'ileum, & il se replioit en dedans, avant de se joindre au rectum.

On trouve un grand nombre d'étranglemens dans l'étendue du colon, (*M. Daubenton*); ces étranglemens divisent cet intestin en plusieurs poches ou cellules, qui sont soutenues par une petite bande blanche & membraneuse. Ces cellules sont séparées par des valvules membraneuses, qui forment presque un cercle entier. (*Wepfer*).

L'intestin rectum a aussi beaucoup d'étranglemens; il est moins volumineux que le colon. (*M. Daubenton*). Le rectum est d'une très-grande étendue; il est entouré en dehors, à-peu-près dans la longueur de trois pouces, d'un muscle très-fort, dont les fibres sont droites: ce muscle a son origine à l'os pubis, aux deux côtés de l'ileum, & à l'os sacrum. Sous ce muscle on trouve le sphincter, dont les fibres sont circulaires: la tunique externe de cet intestin est formée de fibres droites très-fortes. Aux deux côtés du rectum, & sous la vessie, sont deux glandes ovales, de la grosseur d'une noisette, & dont la superficie est percée d'une infinité de pores; ces glandes contiennent une mucosité visqueuse. (*Wepfer*). On voit dans l'intérieur du rectum, & à son extrémité, deux petites cavités sans issue. (*Perrault*).

L'anus a une forme ovale; il est situé environ trois pouces & demi plus bas que les os pubis; il s'ouvre & se referme non pas circulairement, mais en maniere de fente. (*Perrault*). Cette ouverture sert à la sortie de l'urine, comme à celle des autres excrémens. (n°. 1132 & *suiv.*) (*Perrault & M. Daubenton*). Cependant on ne trouve pas dans le castor le cloaque des oiseaux. (*Perrault*).

L'intestin grêle a à-peu-près le même diamètre dans toute son étendue, excepté dans la partie supérieure du duodenum, où il est beaucoup plus large, & dans la dernière portion de l'ileum, qui est très-étroite. Sa longueur, dans l'individu que M. Daubenton a décrit, étoit de treize pieds trois pouces depuis le pylore jusqu'au cœcum. — Le cœcum avoit dix pouces de longueur, sa circonférence étoit de cinq pouces sept lignes dans sa partie la plus volumineuse, & seulement d'un pouce dans sa partie la plus étroite. — Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de quatre pieds; le colon avoit trois pouces trois lignes de circonférence dans ses parties les plus larges, & un pouce & demi dans ses parties les plus étroites. La circonférence du rectum étoit de treize lignes près du colon, & de trois pouces près de l'anus. (*M. Daubenton*).

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général; son étendue, &c.* L'épiploon s'étendoit sur les intestins grêles jusqu'au milieu de la région ombilicale. Il se trouvoit un peu plus prolongé à droite qu'à gauche, & il étoit très-mince. (*Ibidem*). Scrader dit que le castor est dépourvu de cet organe. M. Sarrasin, au contraire, l'a trouvé aussi grand dans le castor que dans la plupart des autres animaux.

Section neuvieme.

1045, 1047, 1053, 1054, 1055, 1063 & 1067. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, ses lobes; la véscule du fiel, sa situation, sa forme, la bile, &c.* Le foie s'étend presque autant à gauche qu'à droite. (*Ibidem*). Wepfer dit qu'il est divisé en six lobes, de chacun desquels sortent des conduits biliaires, qui vont s'inférer dans le canal choledoque. Perrault compte cinq lobes dans le foie; M. Sarrasin en distingue sept, & M. Daubenton seulement quatre. Le plus grand lobe, dit ce savant naturaliste, se trouve dans le milieu; il est partagé en deux parties à-peu-près égales, par une scissure dans laquelle sont placés le ligament suspenseur & la véscule du fiel. Perrault a pris chacune de ces portions pour un lobe séparé; c'est pourquoi il a compté cinq lobes dans le foie du castor; mais comme cette scissure est très-éloignée de s'étendre jusqu'à la racine du foie, M. Daubenton regarde les deux portions qu'elle sépare, comme appartenances à un seul lobe. Il y a, ajoute M. Daubenton, deux petits lobes sur la face postérieure de ce grand lobe du milieu; l'un est au-dessus de la véscule du fiel, & l'autre vers la partie droite. On trouve à gauche un lobe presque aussi grand que celui du milieu, & un autre qui est le plus petit des quatre, & qui tient à la racine du foie. — Il n'y a qu'un lobe à droite; mais ce lobe est divisé en deux parties par une scissure très-profonde.

Le foie a en dehors, ainsi qu'en dedans, une couleur brun-rougeâtre.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cet organe pesoit huit onces quatre gros. Il avoit cinq pouces dix lignes de longueur, sept pouces six lignes de largeur, & huit lignes dans sa plus grande épaisseur.

Digitized by Google

La véficule du fiel étoit très-grande; elle avoit la forme d'une poire, & elle contenoit une liqueur d'un verd-jaunâtre, qui pesoit deux gros & demi.

Section dixième.

1068. *La rate en général; sa position; sa forme, &c.* Dans le sujet que Perrault a décrit, la rate étoit attachée le long du côté gauche de l'estomac, par huit veines & autant d'artères.

Cet organe a une forme allongée & presque cylindrique. Son diamètre est très-peu considérable, excepté dans son extrémité supérieure, qui est plus étendue que le reste. (*Wepfer & MM. Sarrasin & Daubenton*). Cette extrémité est applatie comme la tête d'un serpent, & la partie qui se trouve au-dessous, ayant moins de diamètre, semble représenter le col de ce reptile. (*M Daubenton*).

La couleur de la rate étoit presque la même que celle du foie, dans l'individu que M. Daubenton a examiné: elle pesoit un gros & cinquante quatre grains. Sa longueur étoit de quatre pouces quatre lignes; elle avoit six lignes & demie de largeur à son extrémité supérieure, deux lignes & demie au-dessous de cette extrémité, & trois lignes & demie dans son extrémité inférieure.

Section onzieme.

1076. *Le pancreas en général; sa position, sa forme, &c.* Le pancreas se trouve collé au côté de l'intestin duodenum, comme dans les oiseaux. (*Scrader*). Il s'étend depuis la rate, de gauche à droite, au-dessous de l'estomac, & le long du duodenum jusqu'à la première courbure de cet intestin; il l'accompagne dans le côté droit jusqu'à la région iliaque droite; ensuite il se replie avec cet intestin, & il remonte dans la partie inférieure de la région ombilicale, où il se termine. (*M. Daubenton*).

Le pancréas est très-long & très-mince, (*Scrader, Wepfer & MM. Sarrasin & Daubenton*); mais la partie qui est recouverte par les vaisseaux spléniques, est plus épaisse. (*Wepfer*).

On trouve quelques petits prolongemens parallèles au corps de cet organe. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le nombre de ces prolongemens étoit de sept; un derrière le foie, & six à l'endroit de la courbure que le pancréas forme dans la région iliaque. Ces six derniers prolongemens se dirigeoient en avant ou en haut.

Le pancreas avoit un pied neuf pouces de longueur, & seulement deux lignes d'épaisseur.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1093. *Les glandes en général.* Scrader dit qu'il a trouvé dans la région lombaire des glandes considérables, qui étoient remplies de sérosité.

Section deuxieme.

1094. *Les capsules renales ou reins succenturiaux; leur position, leur forme, &c.* Les capsules renales se trouvoient au-dessus & un peu sur le côté intérieur du rein. — Elles avoient six lignes de longueur, trois lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur. Leur couleur étoit brune à l'extérieur, & grise à l'intérieur. (*M. Daubenton*).

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général; leur forme, leur sinuosité, leurs papilles &c.* Les reins étoient lisses & aussi minces que le tranchant d'un couteau à leurs extrémités. (*Wepfer*). — Ils avoient une forme à-peu-près ovale. On n'y voyoit pas d'enfoncement, lorsqu'on les regardoit par leur face inférieure; mais l'enfoncement étoit bien marqué sur la supérieure.

La partie supérieure du rein gauche étoit terminée par une petite pointe, & une légère gouttière s'étendoit depuis cette pointe, jusque sur le côté extérieur. (*M. Daubenton*).

Les papilles des reins étoient longues & d'une assez grande étendue; elles étoient sillonnées suivant leur longueur, d'une maniere très-apparente. (*Wepfer*).

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (Voyez Generalites), les reins avoient deux pouces quatre lignes de longueur, un pouce & demi de largeur, & huit lignes d'épaisseur.

1116 & 1122. *La vessie en général; sa forme, &c.* La vessie ressembloit à celle du chien, (*Perrault & M. Sarrasin*); elle avoit la forme & le volume d'une poire médiocre; ses parois étoient épaisses, ridées & plissées longitudinalement. (*Wepfer*). — Elle avoit neuf pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & six pouces dans la petite. (*M. Daubenton*). Son col étoit très-long. (*Scrader*).

Section troisième.

1129. *Glandes & secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc, &c.* Le castor a une secrétion qui lui est particulière; la matière de cette secrétion est appellée *castoreum*. Des glandes ou follécules, situés longitudinalement dans la région du raphé, trois de chaque côté, sous les tégumens, servent à la séparer, & deux grandes vessies ou poches placées aussi dans la même région, une à droite & l'autre à gauche, en sont les réservoirs. (*Scrader, Wepfer, Perrault & M. Daubenton*). Ces follécules & ces poches sont rangées par paires sur la même ligne, de sorte que les vessies se trouvent en devant ou vers l'arcade du pubis, & les follécules sont en

Digitized by Google

arrière ou plus près de l'anus. Ces divers organes s'ouvrent par des conduits excréteurs très-courts, dans les mâles à l'intérieur du fourreau que le prépuce forme autour du gland de la verge; & dans les femelles, sur les parties latérales de la vulve ou du cloaque. (*Scrader*).

Les vessies du castoreum ont une forme ovale, (*M. Daubenton*); elles ressemblent à-peu-près, dit Wepfer, à une poire oblongue; leur couleur est grise. Des rides différemment contournées, & qui ressemblent à des tubercules très-peu élevés, sillonnent leur surface, (*Wepfer & M. Daubenton*); ces rides donnent en quelque sorte à ces organes la forme de glandes conglomérées, (*Wepfer*); elles disparoissent en grande partie, lorsqu'on gonfle ces sacs en y poussant de l'air; les membranes de ces vessies sont minces, (*M. Daubenton*); l'extérieure est nerveuse: on y trouve un grand nombre de vaisseaux capillaires sanguins. Sous cette membrane en est une autre garnie d'espèces d'écailles, qui étant exposées à la lumière, paroissent éclatantes comme de l'argent, sur-tout celles qui sont isolées & plus saillantes que les autres (*Wepfer*). Les parois intérieures de ces sacs offrent de grosses rides, (*M. Daubenton*), ou des replis que Perrault compare à ceux de la caillette des animaux ruminans. L'ouverture de ces vessies dans le prépuce est très-grande: étant étendue en rond, elle avoit un pouce quatre lignes de diamètre dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions. (Voyez GÉNÉRALITÉS).

Les trois glandes ou follécules du castoreum ont aussi une forme ovale, (*Wepfer & M. Daubenton*); leur couleur est jaunâtre, (*M. Daubenton*), ou d'un rouge-pâle, (*Wepfer*); elles paroissent être seulement des divisions d'un même organe glanduleux; elles sont collées & réunies étroitement ensemble par un tissu cellulaire; leurs conduits excréteurs, au nombre de trois, un pour chaque glande, se réunissent en un seul, qui est très-court & très-large (1), & qui s'ouvre dans le prépuce dans le mâle, & dans la vulve dans la femelle, un peu plus bas que l'ouverture des sacs du castoreum. —Ces trois glandes diffèrent beaucoup en volume; la première, ou celle qui se trouve le plus près du sac du castoreum du même côté, est la plus considérable; elle avoit, dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (Voy. GÉNÉRALITÉS), deux pouces cinq lignes de longueur, dix lignes de largeur, & un demi-pouce d'épaisseur; ses dimensions étoient à-peu près les mêmes dans l'individu que Wepfer a disséqué. — La seconde des trois glandes du castoreum est la plus petite: Perrault & Wepfer ne l'avoient pas observée; MM. Sarrasin & Daubenton l'ont décrite les premiers. La troisième glande a été remarquée par ces divers anatomistes; elle avoit dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, quinze lignes d'étendue dans son grand diamètre, & cinq lignes dans le petit. — Ces trois glandes ont la même direction que celle des sacs ou des poches du castoreum prises ensemble; leur fond est recourbé en dedans; l'extrémité qui tient au prépuce, n'a qu'environ quatre lignes de diamètre.

Les glandes du castoreum paroissent être du genre des conglomérées; elles sont composées d'un grand nombre de petits corps glanduleux, qui peuvent être divisés en plusieurs autres petites glandes. En coupant par dégrés le tissu cellulaire qui attache les premières petites glandes les unes aux autres, dans chacune des trois grandes, on sépare ces petites glandes à peu-près jusqu'à la profondeur d'une ligne & demie, & on pénètre dans une cavité qui se trouve au milieu du corps de chacune des trois grosses glandes: on voit sur les parois intérieures de cette cavité, les orifices des petites glandes dont nous venons de parler. (*Perrault, Wepfer & M. Daubenton*). Ces orifices sont en très-grand nombre; les uns sont de la largeur d'une lentille, d'autres ont le diamètre d'un grain de millet (*Wepfer*). En examinant de près la coupe faite à la glande principale, & en soufflant dessus avec un chalumeau, on reconnoit que chacune des petites glandes est composée comme nous avons déjà dit, de glandes encore plus petites, dont les tuyaux excréteurs aboutissent à un canal commun, lequel perce les parois intérieures de la cavité qui se trouve au centre de la glande principale. (*MM. Daubenton & Wepfer*).

On trouve dans la cavité des glandes du castoreum une matière épaisse, onctueuse, jaunâtre & de mauvaise odeur; c'est le castoreum. (*Perrault, Wepfer & M. Daubenton*). En pressant les petites glandes dont les conduits excréteurs s'ouvrent dans la cavité des grandes, on en fait aussi sortir une matière semblable sous la forme de petits vers. (*Wepfer*). Cette matière prend feu à la lumière d'une chandelle, comme l'a observé Perrault; elle jette, en brûlant, des particules enflammées qui pétillent & jaillissent de toutes parts; la même matière étant échauffée, rend une odeur plus fétide, qui a quelque rapport avec celle du fromage de Gruere fondu au feu. (*M. Daubenton*).

Le castoreum qu'on trouve dans les deux grands sacs ou vessies qui lui servent de réservoirs, est à-peu-près de la même couleur, & de la même consistance que la matière dont nous venons de parler, (*Perrault, Wepfer & M. Daubenton*); il en a aussi l'odeur; mais il est ordinairement plus solide. (*M. Sarrasin*). Dans le sujet disséqué par Wepfer, le castoreum renfermé dans ces poches, étoit tria-

(1) Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions (*Voyez* GÉNÉRALITÉS) ce conduit avoit environ trois lignes de diamètre à son ouverture, & trois lignes de profondeur.

Digitized by Google

ble, semblable à de la cire jaune, & divisé en plusieurs petits morceaux; la membrane interne de ces sacs étoit enduite de la même matière, & elle étoit jaune comme de l'ocre. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les parois internes de ces poches étoient aussi incrustées d'une couche légère de castoreum; mais la couleur de cette substance étoit d'un gris-foncé. Ce castoreum avoit une odeur très-forte, qui le devenoit encore plus lorsqu'on le brûloit, comme celle de la matière contenue dans les glandes; mais il se réduisoit en charbon sans jetter des particules enflammées. (*M. Daubenton, hist. nat.* t. VIII. pag. 317, 318, 319, 320, 321, & pl. XL. & XLI.).

Indépendamment des tégumens ordinaires, les poches & les glandes du castoreum, dit Wepfer, sont recouvertes par une membrane commune, qui est fibreuse, & en quelque sorte musculeuse. Cette membrane, ajoute le même anatomiste, a son origine à l'os pubis, & elle se termine sous la vessie. Elle est, dit-il, formée de fibres droites & obliques; c'est, suivant lui, un muscle particulier, qui sert d'enveloppe à ces organes, & qui les comprime au besoin.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Les castors sont en état d'engendrer à l'âge d'un an. (n°. 1324). L'anus & les parties extérieures de la génération n'ont qu'une même ouverture, (*MM. Sarrasin, Daubenton, &c.*)

1131. *Temps ou saisons particulières auxquelles les sexes se recherchent.* Les mâles & les femelles passent ensemble l'automne & l'hiver; c'est la saison de leurs amours. (*Buffon*).

Section premiere.

1132, 1134, 1137, 1139, 1140, 1144, 1145, 1146, 1149, 1150, 1151, 1154, 1162, 1163, 1167, 1170 & 1177. *Le sexe masculin en général.* On n'apperçoit à l'extérieur, presque aucune trace des parties sexuelles; il n'y a pas de scrotum; la verge n'est pas saillante comme dans l'homme & dans les quadrumanes en général; elle n'est pas tendue & assujettie longitudinalement sous la peau dans la région de la ligne-blanche, comme dans la plupart des quadrupèdes; mais elle se trouve renversée en arrière jusqu'à l'anus, & cachée sous la peau du raphé, qui lui sert de fourreau; de sorte que le prépuce & l'anus n'ont à l'extérieur qu'une ouverture commune. (*Perrault, Wepfer, MM. Sarrasin, Daubenton & V. D.*).

Les testicules ne sortent pas de l'abdomen, (*Wepfer & M. Daubenton*); ils sont situés au bas de l'os pubis, près des poches du castoreum, (n° 1129.), auxquelles ils se trouvent contigus. Ils sont enveloppés par la tunique vaginale: en les comprimant légèrement, on les fait monter dans la cavité de l'abdomen, & ils s'arrêtent contre l'os pubis dans une poche formée par le péritoine, (*Wepfer*). Suivant M. Sarrasin, les testicules sont situés dans les aines, de sorte qu'ils sont appuyés par leur base sur les parties latérales de l'os pubis, & engagés dans la graisse. Ils sont, ajoute cet anatomiste, enveloppés de plusieurs membranes que le péritoine & les muscles du bas-ventre leurs fournissent, sur tout le muscle cremaster, dont les fibres sont circulaires (*M. Sarrasin*). Ces organes n'ont aucune odeur de castoreum: leur forme est oblongue (*Wepfer*), comme celle d'une olive, (*M. Daubenton*); ils ont une consistance solide, & ils sont très-blancs. (*Wepfer*). Dans l'individu décrit par M. Daubenton, leur couleur étoit jaunâtre à l'extérieur, & blanchâtre intérieurement; ils avoient huit lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur.

L'épididyme & les prostates sont appuyés sur les testicules. (*Wepfer*).

Les canaux déférens ont peu de longueur. Leur diamètre est beaucoup plus grand près de la vessie, que dans le reste de leur étendue. (*Wepfer & M. Daubenton*). Ils s'avancent en ligne droite jusqu'au col de la vessie. (*Wepfer*).

Les vésicules séminales sont situées près de la vessie sur les parties latérales de son col, qui est long, & qui est à-peu-près à treize lignes de distance de deux glandes, lesquelles ont paru à M. Daubenton être les prostates. Ces glandes se trouvent près de la bifurcation des corps caverneux, une de chaque côté; elles avoient dans le sujet que M. Daubenton a décrit, quatre lignes de longueur, trois lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur. (*M Daubenton*). Suivant Wepfer, les prostates diffèrent par leur situation & par leur forme, des deux glandes dont nous venons de paler: elles se trouvent, dit cet anatomiste, beaucoup plus en arrière entre l'insertion des canaux déférens; elles se terminent, ajoute Wepfer, par deux espèces de cornes blanches & molles, qui s'étendent du côté des vaisseaux éjaculatoires, & ont la forme d'un capuchon ou d'un cornet: elles sont de grandeur médiocre sous le col de la vessie, ensuite leur diamètre diminue à leur extrémité; ces cornes se réunissent en une seule près de leur insertion au col de la vessie. (*Wepfer*).

Les vésicules séminales ont une forme oblongue. Leur surface est couverte de tubercules & de sinuosités à-peu-près comme celles de l'homme. (*M. Daubenton*). Elles représentent, dit Wepfer, un corps composé de vésicules & de glandes.

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, les canaux déférens avoient quatre pouces dix lignes de longueur; leur diamètre étoit de deux lignes

Digitized by Google

près de la veſſie, & de deux tiers de ligne dans le reſte de leur étendue.

Les véſicules ſéminales avoient chacune un pouce de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaiſſeur. Leur couleur étoit jaunâtre ; elles étoient blanchâtres dans l'individu que Wepfer a examiné.

La verge & le gland ſont à-peu-près cylindriques (*M. Daubenton, hiſt. nat. t.viij.* & *M. Pallas, nov. ſp. glir. de genere murino*, pag. 85). Le prépuce forme un fourreau très-allongé, qui s'étend depuis l'anus, juſqu'au pubis, auquel les corps caverneux adhèrent comme dans la plupart des autres animaux. Le gland ſe trouve dans la partie inférieure de ce fourreau. (*Perrault, Wepfer, MM. Sarraſin & Daubenton*). Il y a un petit ſillon longitudinal ſur ſon côté inférieur : toute ſa ſurface eſt couverte de très-petites papilles rudes, pointues & dirigées en arrière. (*Wepfer & M. Daubenton*). Il renferme un petit os, (*Perrault, Wepfer, Pallas & M. Daubenton*), dont l'extrémité antérieure eſt revêtue d'un champignon noirâtre, à-peu-près comme dans les ſinges. Il y a au milieu du diſque de ce champignon une grande ouverture qui eſt l'orifice de l'urètre. (*MM. Daubenton & Pallas*). Sur les côtés & au-deſſous de cet orifice ſont deux corps ſaillans & feſtonnés à leur ſommet, (*Wepfer & M. Pallas*) ; ces corps reſſemblent en quelque ſorte, dit Wepfer, aux nymphes des femelles.

Sections quatrieme et cinquieme.

1255 & 1258. *La geſtation, ſa durée ; le nombre des fœtus, &c.* La femelle du caſtor porte, dit-on, quatre mois ; elle met bas ſur la fin de l'hyver, & produit ordinairement deux ou trois petits, qui ſont en état de la ſuivre au bout de quelques ſemaines. (*Buffon*). On aſſure que le nombre des petits eſt quelquefois de cinq, de ſix & même de huit. M. Sarraſin n'en a jamais trouvé plus de quatre dans pluſieurs femelles qu'il a ouvertes.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles, leur nombre & leur poſition.* Les mamelles ſont au nombre de quatre ; elles ſont ſituées ſur la poitrine. (*M. Sarraſin & Erxleben*).

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les caſtors font leur principale nourriture de bois & d'écorces d'arbres ; ils en font proviſion dans leurs cabanes au mois de ſeptembre ; ils préfèrent les écorces fraîches à celles qui ſont sèches ; celles du ſorbier, du ſaule, de l'aune, du platane, de l'orme, & ſur-tout du peuplier, ſont les eſpèces qu'ils paroiſſent aimer le plus. (*Buffon, Erxleben & M. Sarraſin*).

Ces animaux mangent auſſi du poiſſon, des écréviſſes : mais ils les recherchent très-peu. (*Buffon & Erxleben*).

Ceux qu'on nourrit dans les maiſons mangent de tout, excepté la viande, qu'ils refuſent conſtamment, cuite ou crue. Ils rongent tout ce qu'ils trouvent, les étoffes, les meubles, le bois. (*Buffon*).

Section troisieme.

1322. *Le corps graiſſeux.* On trouve ſous la peau une couche de graiſſe dont l'épaiſſeur eſt de huit ou dix lignes ſous le ventre, & qui s'étend depuis les mâchoires juſqu'à la queue. Cette graiſſe diminue peu à peu en approchant du dos, où il n'y en a point du tout. On découvre une ſeconde couche de graiſſe entre les deux muſcles obliques de l'abdomen ; mais elle n'a que deux ou trois lignes d'épaiſſeur, (*M. Sarraſin*),

Section quatrième.

1324. *Les diverſes périodes ou âges de la vie.* Le caſtor que M. de Buffon avoit chez lui, a donné des ſignes de chaleur à l'âge d'un an, ce qui paroît indiquer, dit ce célèbre naturaliſte, qu'il avoit pris dans cet eſpace de temps la plus grande partie de ſon accroiſſement : auſſi, ajoute M. de Buffon, la durée de la vie de ces animaux ne peut être très-longue, & c'eſt peut-être trop que de l'étendre à quinze ou vingt ans.

ESPÈCE DEUXIÈME.

L'Ondatra.

L'Ondatra. Buff. hiſt. nat. x. pl. 1. pag. 1.

Le Rat musque du Canada : Caſtor (*Mus moſchiferus Canadenſis*), *caudâ verticali planâ, digitis omnibus à ſe invicem ſeparatis.* Briſſ. reg. an. p. 136. n. 4.

Caſtor. (*Zibethicus*), *caudâ longâ compreſſo-lanceolata, pedibus fiſſis.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 40. eſp. 2. p. 444.

Caſtor (*zibethicus*) *caudâ longâ compreſſo-lanceolatâ, pedibus fiſſis.* Linn. ſyſt. nat. 12. 1. p. 79. n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

L'Ondatra ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, principalement en Canada : il habite ſur les eaux, comme le caſtor. (*Buffon & Erxleben*). Il eſt en petit à-peu-près de la même forme, de la même couleur & du même poil ; de ſorte qu'au

Digitized by Google

qu'au premier coup-d'œil on prendroit un vieux ondatra pour un castor qui n'auroit qu'un mois d'âge, (*Buffon; & Sarrasin, mém. de l'acad. R. des sc. ann.* 1725); ils diffèrent cependant assez par la forme de la queue, pour qu'on ne puisse s'y méprendre; elle est applatie dans ces deux animaux, un peu au-dessous de son origine, jusqu'à l'extrémité; mais dans le castor, les faces applaties sont horizontales, (*Voyez* l'article du CASTOR), & dans l'ondatra elles sont verticales; la queue du castor est d'ailleurs assez courte & ovale; celle de l'ondatra est au contraire très-longue, comme celle des rats. Le castor & l'ondatra diffèrent encore beaucoup par la forme des pieds de derrière; dans l'ondatra les doigts ne sont pas réunis par une peau, (*MM. Sarrasin & Buffon*); on trouve seulement sur les parties latérales de chaque doigt, une membrane qui a moins d'une demi-ligne de largeur. (*M. Sarrasin*). Voyez nº. 225.

L'ondatra ressemble beaucoup au rat-d'eau par la forme des parties extérieures du corps, & par celle des parties intérieures (*MM. de Buffon & Daubenton*). Il est de la grosseur d'un petit lapin. (*Buffon*). Il pèse environ trois livres (*M. Sarrasin*). L'individu que M. Daubenton a examiné, avoit un pied sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces dans la région du cou, de neuf pouces & demi sous les bras, & de neuf pouces au-dessus des hanches. — Le train de devant avoit trois pouces & demi de hauteur, & le train de derrière quatre pouces & demi. — La tête non décharnée avoit trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de six pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces & demi au-dessous des yeux, & de quatre pouces à l'extrémité du museau. Il y avoit un pouce trois lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue de neuf pouces; elle avoit dans son milieu sept lignes & demie de largeur, & quatre lignes & demie d'épaisseur; ses bords étoient plus minces & presque tranchans. — L'extrémité supérieure avoit deux pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & un pouce quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de deux pouces quatre lignes depuis le genou jusqu'au talon, & de deux pouces dix lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient six lignes de longueur, & deux lignes de largeur à leur base.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

SECTION PREMIERE.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* L'ondatra a le museau court & épais comme celui du rat-d'eau (*MM. de Buffon & Daubenton*). (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS). La seule différence qu'on observe entre les squélettes de ces deux animaux relativement à la forme des os de la tête, dit M. Daubenton, est que l'os frontal se trouve plus large entre les orbites dans le rat-d'eau.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles sont au nombre de dix à chaque mâchoire, deux incisives & huit molaires.

Les molaires sont éloignées des incisives d'environ cinq lignes, & elles se trouvent rangées comme celles de tous les animaux qui rongent. Les incisives sont très-fortes & légèrement jaunâtres. (*M. Sarrasin, mém. de l'acad. des sc. an.* 1725). Les inférieures ont environ un pouce de longueur; les supérieures sont plus courtes. (*Buffon & Sarrasin*).

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, il y avoit seulement six dents molaires à chaque mâchoire, trois de chaque côté; ces dents & les incisives ne différoient de celles du rat-d'eau, qu'en ce que dans l'ondatra la partie des dents molaires qui s'élevoit au-dessus des gencives, étoit noire, & que les incisives étoient d'un jaune plus foncé sur leur face antérieure.

28. *Los innominé.* Les trous ovalaires sont proportionnellement plus étroits dans l'ondatra que dans le rat-d'eau, parce que les os ischion sont moins échancrés que dans ce dernier animal. (*M. Daubenton*).

39. *Les os du thorax en général.* La poitrine est très-étroite dans sa partie supérieure; elle a environ trois pouces de diamètre dans l'inférieure. (*M. Sarrasin*).

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum a à-peu-près dix lignes de longueur, & deux ou trois lignes de largeur. — Le cartilage xyphoïde est long d'environ un pouce, & large de dix lignes. (*Ibidem*).

41 & 42. *Les côtes en général.* Leur nombre est de douze, six vraies & six fausses. (*Ibidem*).

49, 67, 68, 69 & 84. *Les extrémités en général; le nombre des doigts, &c.* Les doigts sont au nombre de cinq à chaque main & à chaque pied. (*MM. Sarrasin & Daubenton*). Ceux des mains ressemblent entièrement à ceux de l'écureuil & de la plupart des rats, (*M. Sarrasin*); ils sont plus petits que ceux des pieds, sur-tout le pouce. (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

52. *Les clavicules.* L'ondatra en est pourvu, (*M. Sarrasin*).

Digitized by Google

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141 & 157. *Les muscles en général ; le peaucier ou le pannicule charnu.* Le muscle peaucier embrasse tout le corps. La force & la grande expansion de ce muscle fait que l'ondatra, en contractant sa peau, resserre son corps, & le réduit à un plus petit volume, de sorte qu'il passe par des trous où des animaux plus petits ne peuvent entrer. (*M. Sarrasin*).

218. Section 2de *Ischio-tibiale externe ; le biceps ou le long-vaste.* Ce muscle est très-fort & très-volumineux : il a son origine au coccyx, à l'os sacrum, où il est très-large ; ensuite il se rétrécit par degrés, & il s'insére par une espèce d'aponevrose sur le genou, qu'il couvre plus en dehors qu'en dedans. Il s'attache aussi à la partie latérale externe & supérieure du péroné. Il peut faire les fonctions de rotateur & d'extenseur, & tirer la jambe & la cuisse en dehors ; il peut aussi porter sur les côtés le train de derrière de l'animal, & le faire marcher en canne. (*M. Sarrasin*). Voyez ci-après, n°. 225.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* L'ondatra est un animal aquatique comme le castor, (Voy. Généralités) ; toutefois il va plus souvent à terre ; il ne court pas bien, & marche encore plus mal, en se berçant à-peu-près comme une oie, mais beaucoup moins que le castor ; il ne nage ni aussi vîte, ni aussi longtemps, (*MM. Sarrasin & Buffon*), parce que ses pieds n'ont pas une membrane natatoire entière comme ceux du castor, (Voyez Généralités), mais seulement des appendices très-étroites sur les parties latérales des doigts, comme plusieurs oiseaux de rivière ; ces appendices cutanées sont garnies à leurs bords de poils rudes & fort serrés les uns contre les autres, en sorte que les doigts, les appendices & les poils, rangés d'une certaine manière, forment un instrument qui est très-propre à nager. L'ondatra augmente la force de cet instrument, en décrivant avec son pied une ligne courbe, & parce que ce pied, qui est tourné en dehors, se présente toujours contre l'eau. Ces animaux se construisent pour l'hiver des habitations particulières, comme le castor ; ils pétrissent aussi avec leurs pieds, la terre avec laquelle ils en font les murs, & ils l'appliquent & l'unissent avec leur queue. (*M. Sarrasin*).

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234 & 237. *Le cœur en général.* Il ressemble à celui du rat domestique. (*Ibidem*).

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils sont presque aussi grands que ceux du castor, quoique ce dernier animal soit seize ou dix-huit fois plus pesant. L'ouverture des paupières est de trois ou quatre lignes. (*Ibidem.*). Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (Voy. Généralités), les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont courtes & entièrement couvertes de poil. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*). Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions ; elles avoient un demi-pouce de longueur, & huit lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure.

Section onzième.

877, 879 & 883. *L'épiderme, le derme ou cuir ; & les diverses sortes de poil.* La queue est couverte de petites écailles d'un brun noirâtre, à-peu-près comme celles des rats ; on trouve entre ces écailles de petits poils qui sont très-rares sur les faces applaties de la queue, & beaucoup plus épais & plus longs sur les bords. (*MM. Sarrasin, de Buffon & Daubenton*).

Les soies des moustaches sont très-grandes. (*Ibidem*).

L'ondatra a le poil luisant & doux, avec un duvet très-épais au-dessous du premier poil, à-peu-près comme le castor. (*Ibidem*). Le plus long poil est d'un brun-roussâtre dans la région postérieure ou supérieure du corps, d'un roux mêlé de cendré sur les parties latérales, & d'un gris-roussâtre en-dessous ou en-devant. On trouve sur les flancs une tache brune ; la partie externe de la cuisse est presque entièrement de couleur cendrée ; les mains & les pieds ont un poil court, luisant, roussâtre sur les mains, & cendré sur les pieds. En général, dans la région supérieure ou postérieure du corps, le duvet est d'une couleur cendrée près de sa racine, & d'un brun-roussâtre à sa pointe. Celui de la région inférieure ou antérieure est d'un gris clair & brillant dans la plus grande partie de sa longueur, & d'un roussâtre plus ou moins foncé à sa pointe ; le duvet des parties latérales a une couleur roussâtre près de sa racine & à son extrémité ; le milieu est de couleur cendrée. (*M. Daubenton*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons.* Ils ressemblent à ceux du rat-d'eau (*Ibidem*).

Digitized by Google

942. *La voix ; ses particularités.* La voix de l'ondatra est une espèce de gémissement. (*Buffon*), Particulièrement celle des femelles. (*M. Sarrasin*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section quatrième.

978 & 979 *Les glandes sublinguales & sous-maxillaires.* Elles sont petites à proportion de celles du castor, (*M. Sarrasin*).

Sections cinquieme & Sixieme.

991, 996, 997, 998, 1000, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'œsophage ; sa membrane interne ; l'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme de ses cavités, ses membranes & ses glandes.* En hiver l'œsophage est revêtu intérieurement d'une membrane blanche, qu'on sépare facilement comme dans le castor ; mais dans l'ondatra, cette membrane recouvre de plus la surface intérieure de l'estomac. Au printemps, cet animal se nourrissant principalement d'herbes, on ne trouve plus cette membrane. (*Ibidem*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'estomac se trouvoit en entier dans le côté gauche. Il ressembloit beaucoup à celui du rat-d'eau par ses dimensions & par sa forme extérieure & intérieure. (*M. Daubenton*). Cet organe, dit M. Sarrasin, a environ deux pouces de diamètre du côté de la rate, où il est le plus large ; il se retrécit insensiblement, en approchant de l'œsophage, de sorte que dans cette région, il n'a qu'environ dix lignes de largeur. Ce rétrécissement, ajoute M. Sarrasin, paroît partager l'estomac en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche ; il forme à l'intérieur de cet organe une saillie, ou une espèce de cloison annulaire, qui ne laisse qu'un passage de sept à huit lignes de diamètre. La partie gauche de l'estomac a environ quatre pouces & demi de longueur. La partie droite a presque un pouce & demi en tout sens. Elle est fortement inclinée sur l'œsophage.

Les membranes de l'estomac sont très-minces & transparentes, dit M. Sarrasin ; aucunes glandes n'y sont dispersées ; mais la membrane charnue s'épaissit d'environ une ligne & demie dans le fond de la partie droite & relevée de l'estomac, & qui est directement située sous le pylore & sous l'œsophage. Cet épaississement est, suivant le même anatomiste, de la nature de la membrane charnue ; il peut avoir un pouce en superficie. On trouve dans cet épaississement des vésicules remplies d'une liqueur qui sert de dissolvant aux alimens. (*M. Sarrasin*).

Section septieme.

1022, 1013, 1022, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Les intestins ont beaucoup de rapport avec ceux du rat-d'eau par leurs dimensions & par leur structure. Le colon est tourné en spirale dans une certaine étendue, comme dans le rat-d'eau, le campagnol, &c. (*M. Daubenton*), de sorte qu'il représente par ses circonvolutions, un limaçon tiré hors de sa coquille.

En général, les intestins sont fort étroits ; ils ont environ cinq pieds dix pouces de longueur. (*M. Sarrasin*). Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, l'intestin grêle étoit long de deux pieds & demi. — Le cœcum avoit sept pouces de longueur, & le colon un pied dix pouces.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au-delà du rein, & il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum ; ce dernier intestin avoit ses circonvolutions dans la partie supérieure de la region ombilicale, dans la région épigastrique, & dans le côté gauche. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté droit ; cet intestin aboutissoit au cœcum dans la partie inférieure de la région ombilicale — Le cœcum étoit très-volumineux ; il s'étendoit depuis la partie postérieure ou inférieure de la région ombilicale dans l'iliaque gauche, où il se reposoit en devant sur lui-même ; ensuite il passoit dans la région iliaque droite, en traversant la partie inférieure de la région ombilicale ; il se replioit en haut dans l'iliaque droite, & s'étendoit dans l'hypochondre droit, où son extrémité se recourboit en dehors, & se prolongeoit en bas jusqu'au-delà du rein. — Les premières circonvolutions du colon étoient dans la région hypogastrique & dans l'iliaque droite ; c'est cette partie de cet intestin qui formoit la spirale ou l'espèce de limaçon dont nous avons déjà parlé. Ensuite le colon s'étendoit sur les autres intestins depuis la région iliaque droite jusqu'à l'épigastrique, où il se replioit à gauche, & enfin il s'étendoit en bas, avant de se joindre au rectum.

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon ; son étendue.* Il s'étendoit au-dessous de l'estomac. (*M. Daubenton*).

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie remplit également les deux hypochondres, & couvre entièrement l'estomac. (*M. Sarrasin*). Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, la plus grande partie de ce viscère étoit à droite ; il étoit seulement divisé en quatre grands lobes semblables à ceux du foie du rat-d'eau ; peut-être, dit M. Daubenton, les deux petits lobes qu'on trouve de plus dans ce

Digitized by Google

dernier animal, avoient ils été détruits par l'action de l'esprit-de vin dans lequel cet ondatra avoit été gardé pendant plusieurs années.

Suivant M. Sarrasin, le foie est composé de sept lobes. Le plus grand a environ deux pouces de longueur & de largeur, le second douze ou treize lignes dans chacune de ces deux dimensions; le troisième est à peu-près long d'un pouce & demi, & un peu moins large; le quatrième est semblable au second; le cinquième est large d'environ dix lignes, sur douze ou quinze de longueur; le sixième & le septième ont deux lignes de largeur, & douze ou treize de longueur.

Le ligament suspenseur s'étend beaucoup du côté de la rate. (*M. Sarrasin*).

1054. *La véscule du fiel; sa position.* Elle est située dans une échancrure du troisième lobe du foie; son conduit s'ouvre dans le duodenum. (*Ibidem*).

Section dixième.

1068 & 1071. *La rate en général; sa position, sa forme & ses rapports avec l'estomac & avec le pancreas.* La rate est suspendue au pancreas, à la hauteur & fort près de la partie postérieure ou gauche de l'estomac. (*Ibidem*). Cet organe a une forme allongée & triangulaire. (*M. Daubenton*).

Section onzième.

1076. *Le pancreas; sa position.* Le pancreas a son origine près du fond du grand cul-de-sac ou de la partie droite de l'estomac; il s'étend le long de cet organe, & se termine au duodenum. (*M. Sarrasin*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en géneral; leur position à droite & à gauche.* Le droit étoit plus élevé que le gauche d'environ le tiers de sa longueur. (*M Daubenton*).

1116. *La vessie en général; sa forme.* La vessie étant bien enflée, a environ quinze ou seize lignes en tout sens. (*M. Sarrasin*).

Section troisieme.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* L'ondatra répand dans la saison du rut, une odeur de musc très-pénétrante. Cette odeur vient d'une liqueur particulière que sépare[nt] deux glandes folliculeuses, situées au-dessus du pubis. On trouve ces follécules dans les deux sexes. Ils ont la forme d'une petite poire renversée, ou dont la base est tournée du côté des hypochondres, & descend à-peu-près jusqu'à l'os pubis: là, leurs conduits excréteurs commencent; ils rampent le long des parties latérales de la verge, & aboutissent dans les mâles, à l'insertion du prépuce autour du gland, & dans les femelles au bas de la peau qui sépare l'orifice du vagin de celui de l'urètre. (n°. 1186 & suiv.). La base des follécules est arrondie; elle a, dans les vieux ondatras, douze ou quinze lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. Elle diminue peu-à-peu, jusqu'aux conduits excréteurs, qui ont une demi-ligne de diamètre, & environ cinq lignes de longueur. Lorsqu'on retrousse le prépuce, on découvre l'extrémité de ces conduits, dans lesquels il n'est pas possible d'introduire une soie de cochon: il s'y développe alors un rebord qui ressemble au bout des cornes des limaçons. Ces follécules sont composés de glandes conglomérées arrangées irrégulièrement. Ils sont beaucoup plus volumineux dans le temps du rut, que dans les autres saisons. (*M. Sarrasin*) Voy. n°s. 1130 & 1131.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & la saison des amours.* Le temps du rut commence au mois de mai. A mesure que cet état s'affoiblit, la plupart des organes de la génération de cet animal s'effacent dans les mâles; les testicules, l'épididyme, les véscules séminales, les vaisseaux déférens, & dans les deux sexes les follécules dont nous avons parlé (n°. 1129), commencent à se flétrir. Dans les mâles, les testicules qui, dans le premier temps des amours se trouvent dans une espèce de scrotum près de l'anus, remontent par degrès dans l'abdomen, lorsque cette saison commence à passer. On trouve bien encore dans le mois de juillet, & même dans le mois d'août, ces organes à côté de l'anus; mais ils ont perdu leur blancheur naturelle, & sont devenus d'une couleur rouge-pâle. Alors l'épididyme est marqué de blanc & de rouge; sa substance est durcie, & elle représente un paquet de glandes conglomérées: les véscules séminales n'ont plus le volume ni la consistance qu'elles avoient auparavant, & leur couleur est changée. Les prostates ont acquis une consistance un peu plus dure, & elles sont plus opaques. Les follécules du musc, (n°. 1129), sont moins volumineux. Dans les mois de septembre & d'octobre, une espèce d'organe membraneux (n°. 1137), qui paroît faire la fonction de tunique vaginale & de *gubernaculum* lorsque le testicule sort du ventre dans la saison des amours, ou qu'il y rentre quand cette saison est passée, se trouve déjà élevé près des reins, & étendu sur les muscles psoas; & comme si cet organe étoit doué

Digitized by Google

e quelque ressort, il entraîne avec lui le testicule : l'épididyme, qui étant adhérens au scrotum, : tirent aussi & le renversent dans l'abdomen, e sorte que le scrotum présente alors la forme 'un cône renversé, dont la pointe se trouve à la auteur du col de la vessie. A mesure que l'organe membraneux dont nous venons de parler s'élève ncore, non-seulement le testicule qui est enhâssé dans son bord extérieur ou inférieur s'élève ussi, mais il change de forme, de consistance & de ouleur, d'une manière si extraordinaire, qu'il n'est lus reconnoissable : il se rapproche alors entièrement des reins; il devient rond, & a environ trois ignes de superficie; il a l'épaisseur d'une ligne ans le milieu, & diminue en approchant de sa irconférence. Sa consistance est ferme : il est d'un ouge foncé. L'épididyme reste à la hauteur du col le la vessie, parce qu'il est attaché à la pointe du ône formé par le scrotum, qui ne lui permet pas le changer de place; c'est le temps où l'on voit le ieux l'interruption du canal déférent, (n°. 1144), lepuis le testicule jusqu'à l'épididyme, d'où il ontinue jusqu'au col de la vessie, & où il paroît eu, n'ayant plus ni le même volume, ni la même couleur, car il est alors un peu rouge. (*MM. Sarrasin, Buffon & V. D.*).

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties intérieures de la génération, sur-tout les vésicules séminales (nos. 1149 & suiv.) ressemblent beaucoup à celles du rat-d'eau. (*M. Daubenton*).

Section première.

1134. *Le scrotum.* Il n'est pas permanent; il paroît & s'efface alternativement, suivant que les testicules sortent de l'abdomen dans le temps du rut, ou qu'ils rentrent dans cette cavité après que ce temps est passé. (*M. Sarrasin*).

1136. *Le cremaster.* Ce muscle paroît être un prolongement de ceux de l'abdomen : il contient & suspend les testicules. (*Ibidem*).

1137. *La tunique vaginale.* Une espèce d'organe membraneux (nos. 1130 & 1131), qui est garni de graisse, & auquel M. Sarrasin attribue les fonctions des muscles cremasters, quoiqu'il n'y ait remarqué aucunes fibres charnues, est replié sur lui-même dans le temps du rut, & abaissé à l'entrée des anneaux. On peut développer cet organe, & en l'élevant assez près des reins, en couvrir les muscles psoas. Il adhère par sa partie inférieure aux testicules & à l'épididyme avec lesquels il est en partie engagé dans le scrotum, d'où en le tirant, on amène en même-temps le testicule & l'épididyme. (*Ibidem*).

1138. *La tunique albuginée.* Elle paroît plus blanche que dans la plupart des autres animaux. Lorsqu'on l'ouvre, les vaisseaux séminaires s'échappent comme de la bouillie. (*Ibidem*).

1139, 1140 & 1142. *Les testicules en général, leur situation, &c.* Les testicules sont très-gros dans le temps du rut : ils ont alors le volume d'une noix muscade un peu considérable, & on les trouve à côté de l'anus, comme ceux du rat domestique. (*Ibidem*). (Voy. nos. 1130 & 1131).

1144, 1145 & 1146. *L'épididyme & le canal déférent.* L'épididyme est séparé du testicule de deux ou trois lignes, & quelquefois même de quatre. Il a le volume d'un gros pois blanc : c'est un lacis de vaisseaux enveloppés d'une membrane très-fine, & à travers laquelle on les voit distinctement. Ces vaisseaux se terminent en un seul. On remarque un vaisseau de communication pour le passage de la semence du testicule à l'épididyme. Sa route est longue. Ce vaisseau est aussi délicat qu'un vaisseau lymphatique. Il sort de la partie supérieure du testicule qui regarde l'anus, au-dessus des veines & des artères spermatiques; il rampe d'abord sur l'organe membraneux (n°. 1137), qui est toujours dépourvu de graisse en cet endroit. Il se termine dans un corps glanduleux large d'environ deux lignes, & épais d'une. Ce corps descend vers l'épididyme, sous la forme d'un canal toujours de même nature, c'est-à-dire glanduleuse; il n'a qu'un peu plus d'une demi-ligne de diamètre, & il grossit en se joignant à l'épididyme, d'où sort le canal déférent.

Ce canal monte à l'ordinaire du fond du scrotum, & il se recourbe vers le col de la vessie. (*Ibidem*).

1149, 1150, 1151 & 1153. *Les vésicules séminales en général; leur situation, leur structure externe, leurs rapports avec les canaux déférens.* Les vésicules séminales (n°. 1132). sont tellement engagées sous l'os pubis, qu'il faut détruire cet os pour les bien voir. Elles sont très-développées dans le temps du rut; elles ont environ quatorze lignes de longueur. Elles laissent entr'elles, de distance en distance, des échancrures entre lesquelles se trouvent des vésicules qui contiennent une liqueur blanche, qui se mêle avec la semence. Les vésicules séminales représentent assez bien une crosse, dont la courbure se renverse sur les muscles psoas; elles sont pointues par en bas; leurs conduits excréteurs se réunissent avec les extrémités des canaux déférens, le droit avec le canal déférent droit, & le gauche avec le gauche; de sorte que tous les quatre ne forment que deux conduits, qui se terminent dans l'urètre, par deux ouvertures. (*ibidem*).

1154 & 1163. *La verge, le gland, &c.* La verge est attachée par sa racine, à la lèvre inférieure de l'os pubis. Dans le tems de l'érection, elle a en-

Digitized by Google

viron dix lignes de longueur, & une ligne & demie de diamètre. (*ibidem*).

Le gland, dont la forme eſt aſſez ordinaire, contient quatre petits os, (*MM. Sarraſin & Daubenton*). Le premier a environ une demi-ligne en tout ſens; il eſt attaché ſur les corps caverneux; les trois autres os ont à-peu-près une ligne de longueur, & moins d'une demi-ligne d'épaiſſeur; tous les trois compoſent une maſſe qui eſt implantée ſur le premier; les deux latéraux s'ouvrent comme un V; celui du milieu, qui eſt toujours droit, eſt un peu plus long que les deux autres. Ces os peuvent ſe mouvoir dans toute ſorte de directions. (*M. Sarraſin*).

1167, 1168, 1169, 1170 & 1180. *La glande proſtate en général; ſa forme, ſa conſiſtance, ſes conduits excréteurs, ſon fluide.* On trouve près de l'inſertion des véſicules ſéminales au col de la veſſie, pluſieurs petits paquets de glandes ſpongieuſes & véſiculaires, à peu-près ſemblables aux poumons d'une très-petite grenouille. Ces glandes, qui paroiſſent être les proſtates, s'ouvrent dans l'urètre, par pluſieurs petits trous, ſitués autour des orifices des canaux déférens. Il en coule une ſérosité grisâtre, qui ſe mêle avec la ſemence. (*M. Sarraſin*).

1177. *L'os de la verge.* (nos. 1154 & 1163).

SECTION TROISIÈME.

1186, 1187, 1190, 1195, 1200, 1202, 1204 & 1214. *Le ſexe féminin en général.* Les parties génitales de la femelle ſont tout-à-fait ſemblables à celles de la femelle du rat d'eau & du rat domeſtique. Les femelles de ces animaux ont trois ouvertures ſéparées; l'anus, la fente de la vulve, qui n'admet que le vagin, & une éminence ſituée ſur l'os pubis, à laquelle l'urètre aboutit, & par où ſortent les urines. (*MM. Sarraſin, Réaumur & Buffon*). Suivant M. de Buffon, on obſerve la même conformation dans les femelles des ſinges.

1235, 1241, 1242, 1247 & 1251. *Les cornes & les trompes de la matrice; l'ovaire.* Les cornes de la matrice n'offrent rien de particulier; elles ſe terminent aux ovaires, qui ſont attachés aux fauſſes-côtes par des membranes. (*M. Sarraſin*).

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255 & 1258. *La geſtation, ſes périodes, ſa durée & le nombre des fœtus.* Les ondatras produiſent une fois par an, & cinq ou ſix petits à la fois. La durée de la geſtation n'eſt pas longue, puiſqu'ils entrent ſeulement en amour vers le commencement de l'été, & que les petits ſont déjà grands au mois d'octobre. (*MM. Sarraſin & Buffon*).

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur poſition.* Les femelles ont ſix mamelles, trois de chaque côté, ſituées, de diſtance en diſtance, depuis l'aine juſqu'à la hauteur de l'ombilic. (*M. Sarraſin*).

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* L'ondatra ſe nourrit de racines, de tiges & de feuilles de plantes; il mange auſſi des fruits & du bois. (*Erxleben*). Suivant M. Sarraſin, cet animal vit d'herbes pendant l'été, & de racines fort tendres pendant l'hiver. — Il eſt ſur-tout très-friand des racines de quelques eſpèces de *nymphæa* & de celles du *calamus aromaticus*. (*MM. Sarraſin, de Buffon, Erxleben, &c.*).

SECTION QUATRIÈME.

1324. *Les diverſes périodes ou âges de la vie.* (nos. 1255 & 1258).

GENRE HUITIÈME.

SAUTEURS, *Saltatores.* — *Les extrémités poſtérieures beaucoup plus longues que les antérieures.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

LE MONGUL.

L'ALAGTAGA. Buffon, hiſt. nat. xiij. pag. 144.

Jaculus orientalis, palmis tetradactylis, cum unguiculo policari, plantis tridactylis. Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 38. eſp. 1.

Mus (Jaculus) *caudâ elongatâ floccoſâ, palmis pentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longiſſimis, brachiis breviſſimis.* Linn. ſyſt. nat. 10. 1. pag. 63. n. 15.

Mus (Jaculus) *caudâ elongatâ floccoſâ, palmis ſub-pentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longiſſimis, brachiis breviſſimis.* Linn. Muſ. Ad.

Digitized by Google

rid. II. pag. 9. — Syst. nat. 12. I. pag. 85. n. 20. *Mus* (Jaculus) *caudâ longissimâ, apice pennatâ nigro-albâ, pedibus posticis maximis, pentadactylis.* allas, nov. sp. quadrup. e glir. ord. pag. 275. l. xx.

Dipus (Jaculus) *caudâ longissimâ, apice pinnatâ, nigro-albâ, pedibus posticis maximis pentadactylis.* Boddaert, Elench. anim. vol. 1. pag. 114. xx. esp. 1.

GÉNÉRALITÉS.

Le mongul est un petit animal qui, comme les pèces dont il est fait mention dans les deux articles suivans, se tient presque toujours debout r ses pieds de derrière, & saute ordinairement ec ces seuls pieds, au lieu de courir, (n°. 225).

habite dans les déserts du milieu de l'Asie, incipalement dans le pays des Mongols. On ouve trois races ou variétés de cet animal, qui ffèrent beaucoup entr'elles par la grandeur, (1) & qui, sous plusieurs rapports, pourroient re regardées comme des espèces particulières; es trois variétés se ressemblent par la plupart des arties extérieures & intérieures, par la couleur, t sur tout par le nombre des doigts. — La preière, ou la plus grande, est de la grandeur d'un ureuil; on la trouve dans le désert de Tartarie, r les collines qui bordent le Tanaïs, le Volga, Rhymn & l'Irtis; elle est peu nombreuse. La conde variété est d'une grandeur médiocre entre précédente & celle qui suit; elle est à-peu-près rosse comme un rat, ou comme le gerbo. Elle ssemble aussi beaucoup à ce dernier animal (*Voy.* rticle du GERBO) par la forme de la tête, par s proportions des oreilles & des extrémités, par sa queue qui est plus épaisse, plus courte ronde, au lieu que celle des deux autres variés est en quelque sorte quarrée. Cette variété est plus multipliée; elle habite dans la Tartarie ientale, & dans la Sibérie; on ne trouve que lle-là au-delà du lac Baikal, & peut-être dans ut le désert de Mongolie. La troisième variété est pas répandue si loin vers le nord que les eux précédentes; elle est presque six fois plus etite que la première & sa grandeur ne surpasse uère celle du surmulot. On la trouve près de la er Caspienne, dans des régions où habite la rande variété, & sur la partie inférieure du olga & du Rhymn, dans des contrées où se ouve aussi la seconde variété. En général, dit l. Pallas, la patrie des monguls renferme tout pays qui s'étend d'occident en orient, depuis désert de Crimée, ou les terres voisines de Tauride Chersonèse, jusqu'aux contrées situées ntre l'Argun & l'Onon; & du nord au midi, depuis le cinquante-troisième degré de latitude septentrionale jusqu'au Tropique. Ces animaux sont aussi répandus dans l'Inde, en Hyrcanie, & dans la Syrie.

Le mongul se creuse des terriers, comme la marmotte, le soussik, le hamster, &c. Il y passe comme eux l'hiver dans un état d'engourdissement, & sans prendre de nourriture; aussi ne fait-il aucune provision. Cet animal, qu'un très-léger degré de froid met dans l'état d'engourdissement dont je viens de parler, supporte difficilement la lumière & la chaleur du soleil; il ne sort ordinairement de son trou qu'après le coucher du soleil, & il court pendant toute la nuit, qui est souvent très-froide dans les contrées orientales; au contraire, il se repose ou dort pendant le jour dans son souterrain; il en bouche même l'entrée pour y avoir un lit plus frais. La trop grande chaleur semble engourdir cet animal, & rallentir ses mouvemens, de même que le froid. Ceux qu'on tient dans une étuve ou dans un appartement très-chaud, se cachent pendant le jour dans un lieu obscur, où ils se font un nid dans lequel ils se renferment, & ils tombent dans un état de stupeur, pendant lequel ils ont le corps plié en boule, la tête & les mains cachés entre les cuisses comme les marmottes, & les oreilles flasques & repliées sur la nuque. Dans cet état, si on les inquiète, ils se défendent un peu avec leurs pieds & s'éloignent légèrement. Si on les retient longtemps dans un endroit clair, ils ne peuvent presque pas se tenir sur leurs pieds, ils paroissent être en quelque sorte ivres & muets, ils redressent foiblement leurs oreilles, & on les excite très-difficilement à sauter. — Au printemps & en automne, si on expose des monguls à l'air extérieur pendant la nuit, dans des temps froids, ils sont bientôt engourdis, sur-tout les jeunes sujets; souvent en pareil cas, M. Pallas a disséqué des individus qui lui avoient paru être morts, quoiqu'ils pussent être rappellés à la vie. — Les monguls prévoient aussi les temps froids & pluvieux; alors ils s'enveloppent plus soigneusement d'étoupe; ceux qui sont dans les champs bouchent plus exactement les ouvertures de leurs terriers. Dans les temps nébuleux & secs, ces animaux veillent & sortent de leurs habitations pendant le jour.

La terre ou le sable sont nécessaires aux monguls pour la conservation de leur santé; ceux qui en manquent dans l'état de captivité, deviennent bientôt sales & languissans; au contraire, ils reprennent promptement leur lustre & leur vigueur, lorsqu'on en met dans leur prison.

La premiere variété des monguls pèse ordinairement sept à huit onces, & la seconde variété

(1) Cette différence de grandeur dans les trois variétés de mongul ne dépend pas de l'âge de ces animaux; les individus de la plus petite variété ont les épiphyses des os entièrement consolidées, comme ceux des deux autres variétés. (*M. Pallas*).

Digitized by Google

quatre ou cinq (*M. Pallas*). M. Pallas a pris les dimenſions des parties principales de quelques individus de chaque variété : 1°. De deux ſujets de la grande variété, (l'un mâle, pris auprès d'Orenbourg, & peſant ſept onces ſix gros & demi; l'autre femelle, pris auprès de la ville de Jaïk, & peſant ſept onces & demie) : 2°. D'une femelle de la plus petite variété, provenant du même pays que la précédente, & qui étoit un des plus grands individus de cette race : 3°. D'un ſujet de la ſeconde variété, ou de la variété moyenne, lequel étoit de grandeur ordinaire, & avoit été pris ſur les bords du Selenga en Mongolie. La table ſuivante contient le réſultat des obſervations de M. Pallas, ſur les dimenſions de ces différens individus, dans des ſujets non décharnés.

	Dans la grande Variété.				Dans la Variété Moyenne.		Dans la petite Variété.	
	Dans le mâle.		Dans la femelle.					
Longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue	6 pouc.	9 lig.	7 pouc.	lig.	4 pouc.	5 lig.	4 pouc.	3
De la queue, meſurée ſans les poils	10	1	10	9	5		5	1
De la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à la nuque	1	10 2/3	2	1	1	2	1	5
De l'humérus						5		
De l'avant-bras	1		1			7		7
De la main, y compris les ongles		8 1/2		8		5		4 1/2
Du doigt du milieu de la main, avec l'ongle		4 1/2		5		2 2/3		3
De la cuiſſe						11		
De la jambe	2	7	2	8	1	6	1	5
Du métatarſe, depuis le calcaneun juſqu'à l'articulation du doigt du milieu	2	6	2	4 1/2	1	2 1/2	1	2 1/2
Du doigt du milieu du pied, avec l'ongle		10 1/2		11		6		5 1/2
Des deux doigts qui ſont aux côtés du précédent, y compris les ongles		9		9 1/2		5		4 1/2
Du doigt externe ou du petit doigt, avec l'ongle		8		8		4 2/3		4 1/2
Du doigt interne, ou du pouce, avec l'ongle		7		7		4 1/3		4
Circonférence de la tête, dans la région des yeux	3	7	3	8	2	6 1/2	2	6
Du muſeau, au deſſus des mouſtaches	2	3	2	2	1	6 2/3	1	6
Du corps, dans la région du cou	2		2	3	2	3	2	
Sous les bras	2	10	3	2	3	1	2	6
Au milieu de l'abdomen, qui eſt la région la plus volumineuſe	3	11	4	3	3	4	3	
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil	1	1/2	1			7 1/3		8
Entre les angles internes des yeux, meſure priſe en ſuivant la coubure du chanfrein	1		1			9		8 1/2

Dans

Dans le squélette, M. Pallas a seulement pris les dimensions des différentes pièces osseuses de la plus grande & de la plus petite variété du mongul. Ces dimensions se trouvent dans la table qui suit. Dans le sujet de la grande variété, les épiphyses des os n'étoient pas encore consolidées. Cet individu étoit un mâle.

	Dans la grande Variété.		Dans la petite Variété.	
Longueur de la tête, depuis l'extrémité des os du nez, jusqu'à l'occiput...	1 pouc.	6 lig.	pouc. 11	lig.
Des os propres du nez		7		4
De la colonne épinière dans la région cervicale		5		3
Dans la région dorsale	1	8		11
Dans la région lombaire	1	5		10
De la mâchoire inférieure, non compris les dents incisives	1			7
Des incisives inférieures		3		2
Des incisives supérieures		4		2
De l'os sacrum		9		5
Du coccyx ou de la queue	12	10	6	10
De l'os innominé	1	7		10
De l'os des iles, depuis la cavité cotyloïde		9		6
Du sternum		9		5
De la clavicule		6		4
De l'omoplate		9		6
De l'humerus		9		5
Du cubitus	1			7
De l'os de la cuisse	1	9	1	
Du tibia	2	6	1	5
Du calcaneum		6		3
Du tarse		4		2
De l'os métatarsien qui répond au doigt du milieu	1	9		10
Du doigt du milieu du pied, dans la première phalange		6		3
Dans la seconde phalange		3		1
Dans la troisième, y compris l'ongle		3		1
Largeur du crâne derrière les arcades zygomatiques		10		7
Dans la partie postérieure de ces arcades, où la tête est le plus large	1	1		9
Entre les orbites		5		3
De la symphyse du pubis		5		2
Longueur du trou ovalaire		5		2
Largeur de ce trou		3		2
Distance entre les tubérosités sciatiques		6		5

Les détails anatomiques qui se trouvent dans ce tableau concernant les parties intérieures du mongul, appartiennent principalement à l'individu mâle de la grande variété dont les dimensions sont rapportées ci-dessus. Ces parties, suivant M. Pallas, diffèrent très-peu dans les trois variétés de cet animal, comme nous l'avons déjà dit.

Digitized by Google

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le ſquélette du mongul eſt ſur-tout remarquable, ainſi que celui des autres animaux du même genre, par la longueur très-conſidérable des extrémités inférieures. (*MM. de Buffon, Pallas, Erxleben, &c.*) (n°. 49). Le col de ces animaux eſt court. La poitrine eſt très-étroite dans ſa partie ſupérieure : elle s'élargit preſque tout-à-coup en bas. (*MM. Buffon & Pallas*). La cavité du baſſin s'étend très-bas au-deſſous du pubis, & ſe termine en pointe à-peu-près comme dans les oiſeaux (*MM. Pallas & V. D.*).

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête eſt oblongue, le muſeau eſt allongé, épais & obtus. Dans les individus de la ſeconde variété, ou de la variété moyenne, le muſeau eſt à proportion un peu moins long que dans ceux de la grande & de la petite variété.

En général, la tête du mongul eſt plus large que celle de l'écureuil ; les os en ſont plus minces ; la boëte oſſeuſe eſt plus courte & plus large. L'arcade zygomatique eſt très-ſaillante & ſituée très-bas ; à la partie antérieure de la foſſe orbitaire ou des ſalières (1), ſe trouve une autre arcade qui eſt dans une direction perpendiculaire à la précédente ; elle eſt formée par la réunion de l'apophyſe orbitaire externe de l'os coronal, & de l'apophyſe orbitaire externe ou ſupérieure de l'os de la pommette. Le muſeau eſt court, & il a en quelque ſorte une forme quarrée. — La mâchoire inférieure eſt légèrement renflée, & ſes branches ont extérieurement une tubéroſité très-épaiſſe. L'angle de cette mâchoire eſt percé. (*M. Pallas*, nov. ſp. glir. pag. 302. pl. XXVI. fig. 25. & pl. XXVII. fig. 4 & 4*). Voyez ci-deſſus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les inciſives ſont longues, minces & ſaillantes en devant ; leur ſurface eſt liſſe & blanche. Les ſupérieures ſont les plus courtes, & elles ſont tronquées ; les inférieures ſont légèrement aigues.

Les dents molaires ſont tuberculeuſes. Dans la grande & dans la moyenne variété du mongul, il y en a quatre de chaque côté à la mâchoire ſupérieure, & ſeulement trois de chaque côté à la mâchoire inférieure : la première molaire ſupérieure eſt très-peu volumineuſe. — Dans la petite variété, les dents molaires ſont au nombre de trois de chaque côté aux deux mâchoires ; leur ſommet eſt plus uſé ; la dernière ou la poſtérieure eſt la moins conſidérable. (*M. Pallas*).

26. *Les os de l'épine en général.* Voyez Généralités.

28, 29, 30, 32 & 33. *Les vertèbres en général & en particulier.* Les vertèbres cervicales ſont très-courtes ; la première & la ſeconde ſont aſſez volumineuſes ; — celles du dos ſont au nombre de treize, & elles ſe trouvent dépourvues d'apophyſes épineuſes. — Il y a ſix vertèbres dans la région lombaire ; les apophyſes épineuſes & tranſverſes des quatre dernières ſont très-conſidérables (*M. Pallas*). Voyez Généralités.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt compoſé de quatre fauſſes vertèbres ; il s'articule principalement par deux de ces vertèbres avec les os innominés.

Les vertèbres du coccyx ou de la queue ſont au nombre de trente-une. La première eſt légèrement ſoudée avec le ſacrum ; ſon apophyſe épineuſe eſt inclinée en haut, & très-épaiſſe à ſon extrémité. Les quatre vertèbres ſuivantes ont auſſi leurs apophyſes tranſverſes dirigées en devant ou en-haut ; toutes les autres ſont cylindriques & dépourvues d'apophyſes ; on y trouve ſeulement des tubercules auprès de leurs articulations. La 7e, la 8e, la 9e, la 10e & la 11e vertèbres coccygiennes ſont les plus longues ; celles qui ſuivent diminuent par degrés de longueur & d'épaiſſeur. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* La forme & les proportions des os du baſſin (nos 1 & 2) différoient conſidérablement dans l'individu mâle de la grande variété, & dans le ſujet femelle de la petite variété, dont les dimenſions ſont rapportées ci-deſſus dans la table des proportions du ſquélette. (Voyez Généralités). — Dans le premier de ces ſujets, la ſymphyſe du pubis a un pouce de longueur ; dans le ſecond, elle n'eſt que ſeulement longue d'une ligne ; la grandeur & la convexité du baſſin étoient d'ailleurs plus conſidérables dans ce dernier individu.

En général, les os innominés ſont très-minces (*M. Pallas*).

39. *Les os du thorax en général.* Ils ſont très-foibles. (*Ibidem*). Voy. nos 1 & 2.

(1) On appelle ici du nom de *ſalière*, avec pluſieurs zoologiſtes, la foſſe orbitaire, lorſque cette cavité n'eſt que la ſuite de la foſſe temporale, comme dans le cheval, dans le bœuf, dans le mouton, & dans la plupart des animaux. Dans le mongul & dans preſque tous les autres animaux de la claſſe des rats, les orbites ſont également confondues en grande partie avec les foſſes temporales. (*V. D.*)

Digitized by Google

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum étoit composé de cinq pièces, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit osseux dans sa partie supérieure. Dans la petite variété du mongul, les deux dernières pièces du sternum étoient soudées ensemble. (*M. Pallas*).

41, 42, 44 & 45. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de treize de chaque côté, sept vraies & six fausses. — La dernière fausse côte est très-petite. (*Ibidem*).

49. *Les extrémités en général.* Les supérieures sont minces & très-courtes; au contraire les inférieures sont très-volumineuses & très-longues, (nos 1 & 2). (*MM. de Buffon, Pallas, Erxleben, &c.*), principalement la jambe & le métatarse; les extrémités inférieures sont longues comme le corps & la tête pris ensemble.

Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied. M. Gmelin (1) s'est trompé relativement au nombre des doigts des pieds, qu'il dit être seulement de quatre.

Dans la variété moyenne du mongul, les extrémités inférieures sont à proportion un peu moins étendues que dans la grande & dans la petite variété; mais les doigts du pied sont plus longs, comme dans le gerbo. L'ongle du doigt du milieu est plus court que ceux des deux doigts qui sont sur les côtés du précédent, comme dans cet animal. (*M. Pallas*). (n° 884).

50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 68 & 69. *Les extrémités supérieures ou antérieures, en général.* Les clavicules sont assez épaisses, & d'une grandeur médiocre.

Les omoplates sont très-grandes.

L'avant-bras est plus long que le bras.

Le cubitus & le radius sont entièrement séparés dans toute leur étendue.

Les os du carpe sont au nombre de huit.

Le pouce est très-court; il est composé de deux phalanges, y compris celle qui soutient l'ongle. (*Ibidem*). Voyez GÉNÉRALITÉS & n°. 49.

70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 82, 83, 84, 85 & 86. *Les os des extrémités inférieures en général & en particulier.* L'os de la cuisse étoit seulement long comme les deux tiers du tibia dans la grande variété du mongul, dont nous avons rapporté les dimensions du squélette. (Voyez GÉNÉRALITÉS); dans la petite variété, l'os femur étoit un peu plus long, ou le tibia se trouvoit à proportion plus court.

Le tibia est beaucoup plus épais que l'os de la cuisse: son extrémité supérieure a principalement une très-grande épaisseur; il a une forme triangulaire dans cette région.

Le peroné est soudé & confondu avec le tibia dans ses deux tiers inférieurs.

Le tarse est composé d'un calcaneum, d'un astragal, d'un cuboïde & de deux os auxquels on n'a point donné de nom. On trouve de plus, dans la grande variété du mongul, un petit os allongé & plat, qui est attaché à l'extrémité postérieure du calcaneum par des ligamens; cet os est dans la direction du tendon d'Achille, & ce tendon s'y insère.

Le calcaneum est très-grand & très-saillant en arrière.

Le métatarse est seulement composé de trois os; celui du milieu est plus long que les deux tiers du tibia; il soutient trois doigts. Son extrémité inférieure est partagée en trois parties, qui servent pour les articulations de ces doigts; la partie moyenne est la plus longue. Ces différentes parties, ou ces trois têtes articulaires de l'os métatarsien du milieu, ont en-dessous une très-grande rainure en forme de poulie, sur laquelle glissent les tendons des muscles fléchisseurs des doigts. — Les deux os métatarsiens latéraux sont seulement longs comme la moitié de celui du milieu. On trouve de chaque côté, sous l'articulation de ces deux os avec le tarse, un petit os sesamoïde.

Les quatre doigts externes sont composés chacun de trois phalanges, y compris celles des ongles. — Le doigt interne, ou le pouce, n'a que deux phalanges. (*Ibidem*).

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Ceux de la partie supérieure du corps sont très-peu considérables. Au contraire les muscles de la partie inférieure, principalement ceux des extrémités, sont très-volumineux. (*MM. de Buffon, Pallas, &c.*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le mongul cache ordinairement ses mains ou ses pieds de devant dans son poil, ensorte qu'on diroit qu'il n'a pas d'autres pieds que ceux de derrière (*Buffon*). Pour se transporter d'un lieu dans un autre, il ne marche pas, c'est-à-dire, qu'il n'avance pas les pieds l'un après l'autre, mais il saute très-légèrement & très-vîte (*MM. de Buffon, Erxleben, Pallas, &c.*), comme nous avons dit, (Voyez GÉNÉRALITÉS) à trois ou quatre pieds (*Buffon*), ou à une verge de distance (*M. Pallas*), & toujours debout comme un oiseau (*MM. de Buffon, Erxleben, Pallas, &c.*). Souvent ces petits animaux sautent ainsi très-long-temps; leur vîtesse dans ce mouvement est si grande, qu'ils

(1) *Nov. comm. acad. Petropol.* Tom. v. pl. xx. fig. 1.

Digitized by Google

semblent ne pas toucher la terre, & qu'on peut difficilement attraper ceux de la grande variété avec un cheval. La grandeur des sauts que font les monguls dépend principalement de la très-grande longueur & de la force particulière de leurs extrémités inférieures (nos. 1, 2 & 49); mais ils sont aidés dans ce mouvement par le ressort & par la direction de leur queue; lorsqu'ils sont debout ou qu'ils marchent, ils la tiennent courbée en S romaine, & ils s'appuyent dessus; ils en frappent la terre en sautant, & ils s'en servent en l'air comme d'un gouvernail pour changer la direction de leurs sauts. Lorsqu'ils tombent, ou qu'on les jette à terre, de quelque hauteur que ce soit, au moyen de leur queue, qu'ils étendent alors en droite ligne, & qu'ils meuvent en manière de rame, ils se trouvent toujours sur leurs pieds. Quelquefois dans des mouvemens très-impétueux, ils sont obligés de s'appuyer aussi avec leurs mains; mais ils se relèvent aussi-tôt après sur leurs pieds. Lorsque ces animaux ne craignent rien, ils se promènent quelquefois à quatre pieds comme les lièvres; tantôt ils se redressent sur leurs extrémités inférieures, & tantôt, tenant les supérieures contractées, ils sautent à deux pieds comme les corbeaux. Lorsqu'ils creusent la terre, ou qu'ils ramassent quelque aliment, ils s'appuyent aussi avec leurs extrémités supérieures; mais ils prennent leur nourriture avec leurs mains & se tiennent debout pour la manger. (*M. Pallas*).

226. *L'irritabilité; ses phénomènes.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

SECTION PREMIERE.

234, 236, 238, 242, 244, 259 & 261. *Le cœur en général, sa forme, &c.* Le cœur est d'une grandeur médiocre; il est ovale, convexe, obtus à son extrémité, & très-comprimé dans la région du ventricule droit. — Les oreillettes sont presque d'égale grandeur; elles sont applaties, & leurs bords ne sont pas découpés; celle du côté droit est la plus longue. (*Ibidem*).

Dans l'individu mâle de la grande variété, dont nous avons rapporté les dimensions, le cœur avoit neuf lignes de longueur, & un pouce sept lignes de circonférence à sa base.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS & n°. 225.

SECTION SEPTIEME.

784. *La vue en général.* Le mongul supporte difficilement la grande lumière. Voyez GÉNÉRALITÉS.

785, 786, 788, 792, 794, 796, 799, 815, 821 & 822. *Les yeux & les paupières en général.* Les yeux sont grands (*MM. de Buffon, Gmelin, Pallas, &c.*) & saillans; l'ouverture des paupières est oblique, de sorte que l'angle antérieur ou interne est le plus élevé

Les paupières sont flasques; la supérieure est bordée de cils noirs, l'inférieure est nue sur son bord.

La membrane clignotante a en quelque sorte la forme d'une langue. Son bord supérieur est de couleur brune.

La tunique albuginée a beaucoup d'étendue (*M. Pallas*).

L'iris est brune (*Buffon*) ou d'un jaune-brun. (*M. Pallas*).

La pupille est presque circulaire. (*Ibidem*).

Dans les trois variétés du mongul, dont nous avons rapporté les dimensions (Voyez GÉNÉRALITÉS), celles des yeux étoient dans les proportions suivantes :

	Dans la grande Variété.		Dans la moyenne Variété.	Dans la petite Variété.
	Dans le mâle.	Dans la femelle.		
Longueur des yeux d'un angle à l'autre.....	5 $\frac{2}{3}$ lig.	5 $\frac{2}{3}$ lig.	3 $\frac{1}{2}$ lig.	3 $\frac{1}{2}$ lig.
Ouverture des yeux, à-peu-près.....	3 $\frac{1}{8}$	3 $\frac{1}{3}$	2 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{3}$

Digitized by Google

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme.* Les oreilles sont plus longues que la tête. Elles sont demi-cylindriques, très-minces, transparentes & parsemées de vaisseaux sanguins très-apparens. (*MM. de Buffon & Pallas*). — Souvent dans la moyenne variété des monguls, les oreilles sont presque d'un tiers plus courtes que dans la grande & dans la petite variété ; mais elles sont plus larges (*M. Pallas*). Les dimensions de ces organes étoient dans les proportions suivantes, dans les individus de ces trois variétés dont nous avons rapporté ci-dessus les dimensions des autres parties. (Voyez Généralités).

	Dans la Grande Variété.		Dans la moyenne Variété.	Dans la petite Variété.
	Dans le mâle.	Dans la femelle.		
Longueur des oreilles	2 pouc. lig.	2 pouc. lig.	9 $\frac{1}{2}$ lig.	10 lig.
Circonférence des oreilles à leur base	1 1	1 1 $\frac{1}{2}$	7	7
La plus grande largeur des oreilles, ces parties étant développées	11	11	5 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{4}$

Section onzième.

877, 878, 879 & 883. *L'épiderme ; le corps muqueux ; sa couleur ; le derme ou cuir, & les différentes sortes de poils.* La peau du scrotum est nue, ridée & de couleur brune.

Les paumes des mains & les plantes des pieds sont également nues. On trouve deux callosités dans la région du carpe, l'une en dehors, l'autre en dedans ; l'extérieure a la forme d'un mammelon, & est légèrement aigue. Il n'y a qu'une callosité sous la plante du pied ; elle est située auprès de l'origine des trois doigts du milieu.

Le poil du mongul est court, doux & très-tendre ; en général sa longueur est de six ou sept lignes ; celui des fesses a environ dix lignes. Trois sillons, ou espèces de sutures, partagent en quelque sorte la fourrure en différentes régions ; l'un de ces sillons s'étend longitudinalement depuis le milieu du sternum jusqu'à la partie moyenne du ventre ; les deux autres commencent auprès de la queue, & se continuent sur le bord des cuisses un de chaque côté. (*M. Pallas*).

La couleur du poil, dans la région supérieure ou postérieure du corps, est d'un gris-jaunâtre pâle, mêlé de brun dans le sommet des plus longs poils, principalement vers la croupe. Les côtés du corps & la partie externe des cuisses sont d'un gris clair ou très-pâle. La partie antérieure ou inférieure du corps est d'une très-grande blancheur, ainsi que les mains & les pieds. Il y a de chaque côté sur les fesses une bande blanche, transversale, qui est légèrement tournée en croissant ; ces deux bandes sont seulement séparées l'une de l'autre par la queue, à l'origine de laquelle elles se terminent ; leur concavité est dirigée obliquement en haut & en arrière. — La queue est couverte sur plus des deux tiers de sa longueur de poils courts, rudes & rares, de la même couleur que ceux du corps ; sur le dernier tiers, ils sont plus longs ; ils le sont encore plus, & sur-tout plus touffus & plus doux vers le bout, où ils forment une espèce de touffe noire au commencement & blanche à l'extrémité (*MM. de Buffon, Gmelin, Pallas, &c.*). Dans la grande & dans la petite variété du mongul, ces longs poils de la queue sont rangés de chaque côté comme les barbes d'une plume. Dans la moyenne variété, la séparation des poils est moins apparente, & la partie blanche de la touffe a beaucoup moins d'étendue.

Dans la grande & dans la moyenne variété du mongul, le museau est blanc à son extrémité & brun au-dessus. Dans la petite variété, il est de la même couleur que la partie supérieure ou postérieure du corps ; dans quelques sujets de cette variété il y a un trait blanc sur le front ; quelquefois aussi on trouve une grande tache noire sur l'épigastre.

Les soies des moustaches sont noires dans la plus grande partie de leur longueur, & blanchâtres à leur sommet ; elles sont distribuées à-peu-près en huit ordres sur les côtés du museau. Elles sont très-grandes ; il y en a sur-tout trois de chaque côté, auprès des angles des lèvres, qui atteignent au-delà du milieu du corps. Elles sont un peu moins longues dans la moyenne variété du mongul.

Digitized by Google

On trouve de chaque côté, dans la région du sourcil, une espèce de verrue qui porte trois longs poils; il y aussi dans la région des parotides une semblable verrue; mais cette dernière n'a qu'un poil.

Les lèvres ont intérieurement, vers leurs commissures, un petit espace recouvert de poils. Le palais est aussi revêtu de poils à sa partie antérieure. (*M. Pallas*).

884. *Les ongles.* Celui du pouce de la main est épais & obtus.

Dans la grande & dans la petite variété du mongul, les ongles des trois doigts du milieu du pied sont d'égale longueur. Dans la moyenne variété, l'ongle du doigt du milieu est, comme nous avons dit ailleurs, (n°. 49) un peu moins long que ceux des deux doigts qui sont à ses côtés. (*Ibidem*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

906. *La trachée artère en général.* Elle est très-étroite. (*Ibidem*).

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon gauche est moins considérable que le droit. Il n'a aucune division. — Le poumon droit est partagé en quatre lobes; le lobe du milieu est terminé en pointe, & il s'étend le long du cœur. L'inférieur est le plus grand. Le quatrième se trouve isolé & caché derrière le cœur; il est triangulaire à son sommet; un des angles de sa base se prolonge en forme de languette. (*Ibidem*).

931. *Le thymus.* Il est très-petit, & à peine apparent. (*Ibidem*).

935 & 937. *Le diaphragme en général; son centre tendineux, &c.* Le diaphragme a presque la forme d'un entonnoir; son centre tendineux est saillant dans la cavité de la poitrine, & il est irrégulièrement triangulaire. (*Ibidem*).

942. *La voix; ses particularités.* Lorsqu'on irrite les monguls, ils font entendre un cri semblable à celui d'un petit chien qui vient de naître, & quelquefois une espèce de ronflement. (*Ibidem*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres & leurs commissures.* La lèvre supérieure est partagée en deux lobes par un sillon qui s'élève jusqu'à la cloison des narines; elle enveloppe les dents en forme de gaîne; derrière les dents ses deux côtés se réunissent sur la partie antérieure du palais.

La lèvre inférieure recouvre les dents, mais de manière qu'elle en laisse la plus grande partie à découvert. (*Ibidem*).

Section sixième.

997, 998 & 999. *L'estomac, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac a presque la forme d'un rein; son diamètre est très-considérable jusqu'au pylore.

Dans l'individu mâle de la grande variété du mongul, dont nous avons rapporté les dimensions (Voy. Généralités), l'estomac avoit quatre pouces une ligne & demie d'étendue dans sa grande courbure, depuis l'orifice cardiaque jusqu'au pylore; sa circonférence étoit de trois pouces & demi dans sa partie la plus large.

L'orifice pylorique étoit très étroit, très-charnu, & de la grosseur d'une plume de corbeau. (*Ibidem*).

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* L'intestin grêle avoit deux pouces neuf lignes de longueur dans la région du duodenum, & huit pouces dans le jejunum. Le duodenum étoit de la grosseur d'une plume de cygne: le jejunum diminuoit de diamètre en descendant: l'ileum étoit d'abord un peu plus volumineux que le duodenum; mais il étoit moins large que le jejunum à son extrémité.

Le cœcum est contourné en trois spirales; son diamètre diminue par degrés; mais il est dépourvu d'appendice vermiforme.

Le colon est sillonné obliquement; il forme d'abord quelques tours de spirale, après quoi il suit une direction droite.

Le rectum forme deux plis dans toute sa longueur.

Dans la grande variété du mongul, dont nous avons rapporté les dimensions, le cœcum étoit long de neuf pouces & demi. Le colon & le rectum pris ensemble, avoient quatorze pouces cinq lignes de longueur.

Les tuniques des intestins sont très-minces. (*Ibid.*).

1027. *L'anus, sa position.* L'anus est très-éloigné de la queue. Dans les mâles il est contigu au prépuce. Dans les femelles il est situé si près de la vulve, que ces deux parties paroissent n'avoir qu'une même ouverture. (*Ibidem*).

Section huitième.

1031, 1032 & 1038. *Le péritoine, ses duplicatures; le grand épiploon.* L'épiploon descend très-

Digitized by Google

peu sur les intestins ; il est très-mince & dépourvu de graisse autour de l'estomac ; mais il en contient une grande quantité auprès de la rate & du pancréas.

On trouve, comme dans la marmotte, &c. dans la région lombaire, deux feuillets cellulaires, l'un à droite & l'autre à gauche. Ils sont très-chargés de graisse ; le gauche sur-tout a plus d'un pouce quarré d'étendue. (*Ibidem*).

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie est d'une grosseur médiocre, d'un rouge vif, & divisé en trois lobes principaux. Le lobe gauche est le plus grand ; il est ovale, applati en dessous & en dessus. Celui du milieu est divisé profondément en deux parties ; la portion gauche est la plus petite, & se trouve creusée pour recevoir la vésicule du fiel. Le lobe droit est moins considérable ; il est aussi divisé en deux parties ; son épaisseur est très-grande. On observe de plus deux lobes de spigel.

Dans la grande variété de mongul dont nous vons rapporté les dimensions (Voy. GÉNÉRALITÉS), le foie pesoit deux gros. (*Ibidem*).

1054, 1055 & 1067. *La vésicule du fiel ; sa situation, sa forme, la bile.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047) étoit ovale & du volume d'une amande : elle contenoit une bile claire & d'un brun-verdâtre. (*Ibidem*).

Section dixième.

1068. *La rate en général ; sa position, sa forme, &c.* La rate se trouve appliquée sur le côté de l'estomac qui regarde la colonne dorsale. Elle est allongée, triangulaire, un peu applatie, & ressemble en quelque sorte à une lance.

Dans l'individu de la grande variété de mongul dont nous avons rapporté les dimensions, la rate avoit huit lignes & demie de longueur, & deux lignes un tiers de largeur. Elle pesoit deux grains. (*Ibidem*).

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général ; sa position, sa forme.* Le pancréas est divisé en deux portions par une espèce d'étranglement ; l'une est attachée à l'extrémité droite de la rate ; cette portion a la forme triangulaire : l'autre est placée derrière l'estomac ; elle est un peu plus longue & plus mince que la rate. (*Ibidem*).

Fonction septième.

Les Sécrétions.

Section première.

1090 & 1091. *Les glandes en général.* Les glandes lymphatiques ont un grand développement. On en trouve une de chaque côté du col, sous la peau, comme dans tous les autres animaux qui passent l'hyver dans un état d'engourdissement. Ces glandes ressemblent au thymus : elles s'étendent autour du col, & elles sont très-minces. Il y en a quatre dans la région des aisselles & sous le muscle pectoral ; elles sont également très-larges, & ont peu d'épaisseur. On trouve de chaque côté sous la peau, dans la partie supérieure des aînes, une petite glande comme dans les autres animaux de la classe des rats. Il y en a quatre dans l'abdomen, deux auprès de l'ouverture supérieure du bassin, & deux dans la région lombaire, à la partie externe & postérieure des reins, sur les muscles psoas. Les deux premières sont cachées dans l'épaisseur des feuillets graisseux (nos. 1031, 1032 & 1038) ; elles ressemblent presqu'aux reins succenturiaux de l'homme ; les dernières diffèrent peu des précédentes ; mais elles sont plus volumineuses, elles sont oblongues & triangulaires. La substance de ces quatre glandes abdominales est mêlée d'une matière qui ressemble à du lard ; la chaleur en sépare une espèce d'huile. (*M. Pallas*).

Section deuxième.

1094. *Les capsules rénales, ou reins succenturiaux ; leur position, leur forme, &c.* Les capsules rénales sont déprimées ; celle du côté droit est ovale & allongée ; elle se trouve plus immédiatement appliquée sur le rein de ce côté ; la gauche a une forme ovale & linéaire. (*Ibidem*).

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général, leur forme, leur sinuosité, leurs papilles, &c.* Les reins ont une forme oblongue. Leur sinuosité est très-considérable, principalement du côté du dos. Le gauche est un peu plus court que le droit. On ne trouve dans le bassinet qu'une seule papille.

Dans l'individu de la grande variété de mongul dont nous avons rapporté les dimensions (Voy. GÉNÉRALITÉS), le rein droit pesoit quinze grains, & le gauche dix-sept grains. (*M. Pallas*).

1113, 1115 & 1116. *L'uretère, son insertion dans la vessie ; la vessie en général.* Les uretères s'insèrent au col de la vessie.

Dans la femelle de la grande variété dont nous avons rapporté les dimensions (Voy. GÉNÉRALITÉS), la vessie avoit le volume d'un œuf de pigeon ; elle se trouvoit recourbée vers son col, & étoit saillante hors du bassin. Ses membranes étoient très-fortes. (*Ibidem*).

Fonction huitième.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Les parties exté-

Digitized by Google

rieures de la génération se trouvent très-près de l'anus (n° 1027), dans les mâles & dans les femelles.

1131. *Temps ou saison des amours.* Dans les pays chauds; les monguls femelles produisent plusieurs fois dans l'année. Il paroît que le nombre des fœtus est assez considérable, puisque celui des mammelles est de huit. (*M. Pallas*). Dans les contrées situées au-delà du lac Baikal, qui sont les plus froides de celles où habitent ces animaux, M. Pallas a seulement trouvé des petits au commencement du mois de juin; (ils étoient encore aveugles, & ils pesoient déja quelques onces). Dans le desert de la mer Caspienne, on lui a souvent apporté des fœtus dans les premiers jours du mois de mai. Il a vu aussi plusieurs fois dans ce même pays, au milieu du mois de septembre, des femelles de la petite variété, dont les mammelles étoient très-développées, & qui paroissoient avoir mis bas depuis peu de temps.

Section premiere.

1134 & 1139. *Le scrotum.* Sa situation est auprès de l'anus. (nos 1027 & 1130). Il est divisé en deux parties par un sillon.

Section troisième.

1187, 1188 & 1190. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Voy. nos 1127 & 1130.

1191 & 1195. *Les grandes levres & le clitoris.* Les grandes lèvres sont très-épaisses; leur face interne est garnie de rides. Elles se réunissent en un petit lobe, sous lequel se trouve le clitoris, qui est très-petit, & semblable à un mammelon. (*M. Pallas*).

1202, 1204, 1214, 1215 & 1218. *L'urètre, son orifice. — Le vagin; sa situation, ses rides.* Le méat urinaire est très-large & saillant à l'orifice du vagin.

Le vagin se trouve appliqué au sphincter de l'anus; il est parsemé intérieurement de rides longitudinales jusqu'à la hauteur de dix lignes. (*Ibid.*).

1223, 1235, 1241 & 1247. *La matrice en général, ses cornes, ou ses trompes; les ovaires.* Dans la femelle de la grande variété dont nous avons rapporté les dimensions, la matrice formoit une espèce de canal d'un pouce & demi de longueur.

Les cornes utérines s'étendoient sur les côtés des deux feuillets graisseux (nos 1031, 1032 & 1038—); elles étoient longues de deux pouces & demi.

Les ovaires avoient une forme cylindrique; ils avoient à-peu-près deux lignes de longueur. (*M. Pallas*).

Sections quatrième & cinquième.

1255 & 1258. *La gestation, ses périodes; le nombre des fœtus, & leur poids.* Voy. n° 1131.

1275. *Les yeux du fœtus.* Ils sont fermés dans les premiers jours après la naissance. (*M. Pallas*) *Voyez* no 1131.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305, 1306, 1312 & 1313. *Les mammelles en général, leur nombre, leur position; l'aréole & la papille.* Il y a quatre mammelles de chaque côté, (no 1131), une à la partie supérieure de la poitrine, entre les épaules; une à la partie inférieure auprès du bord des côtes, & deux au côté interne des cuisses, dans la région des aînes.

Les papilles & les aréoles sont parsemées de rides. La longueur des papilles est de quelques lignes dans le temps de l'allaitement. (*M. Pallas*).

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les monguls mangent presque de tout, des herbes ou des plantes succulentes, des racines, des fruits, des petits oiseaux & des insectes; ils se dévorent aussi les uns les autres, & commencent toujours par manger les yeux & la cervelle. Dans les déserts situés à l'occident de la Tartarie, ces animaux habitent principalement dans les lieux où il y a beaucoup de tulipes; ils se nourrissent des bulbes de ces végétaux, & de différentes plantes potagères des déserts, telles que des *chenopodium*, des *atriplex*, des *salsola* & des *salicornes*. — Au-delà du lac Baikal les monguls vivent principalement des bulbes du *lilium pomponium*. Dans l'état de captivité, on les nourrit facilement avec des choux, des carottes & du pain, des citrouilles ou des melons, &c. Ils ne boivent jamais; cependant ils rendent chaque jour une assez grande quantité d'urine, qu'ils lèchent quelquefois; cette quantité est de quelques onces. (*Ibidem*).

Section troisieme.

1322. *Le corps graisseux.* Les monguls deviennent très-gras: ils ont dans le ventre des feuillets graisseux (nos 1031, 1032 & 1038), comme les marmottes, le loir, &c.: l'épiploon (*ibidem*), se charge aussi d'une très-grande quantité de graisse. Il y en a une couche très-épaisse autour des reins. (*M. Pallas*).

ESPÈCE

Digitized by Google

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Jerbo.

Le Gerbo, ou Gerboise proprement dite. *Buffon*, XIII. pag. 141—143.

Jaculus orientalis, palmis tetradactylis, cum unguiculo pollicari, plantis tridactylis. Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 38. esp. 1. p. 404.

Mus (Sagitta). Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 38. esp. 2. p. 408.

Mus (Jaculus) *caudâ elongatâ floccosâ, palmis pentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longissimis, brachiis brevissimis.* Linn. Syst. Nat. 10. 1. p. 63. n. 15.

Mus (Jaculus) *caudâ elongatâ floccosâ, palmis subpentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longissimis, brachiis brevissimis.* Linn. mus. Ad. Frid. II. p. 9. = Syst. Nat. 12. I. p. 85. n. 20.

Dipus (Sagitta) *caudâ longissimâ, apice subpennatâ; nigro-albâ, pedibus posticis longissimis tridactylis.* Boddaert, Elench. an. vol. 1. cl. 1. g. xx. esp. 2. pag. 115.

Mus (Sagitta) *caudâ longissimâ, apice subpennatâ, nigro-albâ, pedibus posticis longissimis, tridactylis.* Pallas, nov. sp. gl. p. 87. & 206. pl. XXI. = XXVI. fig. xxv. 5.

GÉNÉRALITÉS.

Le jerbo ressemble beaucoup au mongul par sa forme extérieure & par la structure des différentes parties de son corps. La plupart des auteurs qui ont parlé de ces deux espèces d'animaux, les ont confondus ensemble. M. de Buffon les a distingués le premier; M. Pallas a sur-tout déterminé avec soin les caractères qui sont propres à chacune de ces espèces.

Celle du jerbo n'est pas répandue si loin vers le nord & vers le levant que le sont les différentes variétés du mongul; elle habite dans des pays plus chauds; on la trouve dans toute la Mauritanie, dans les contrées sablonneuses & élevées de l'Afrique septentrionale & de l'Egypte, principalement auprès des pyramides, & dans les déserts de l'Arabie & de la Syrie. Vers le nord, on ne voit point de jerbos au delà des régions situées entre le Tanaïs & le Volga: ils sont moins nombreux dans ce pays que la petite variété du mongul; mais ils sont très-multipliés sur les côteaux sablonneux qui bordent la rive méridionale de l'Irtis. (*M. Pallas*).

Le jerbo dort pendant le jour, & il se promène pendant la nuit, comme le mongul. (*MM. de Buffon, Hasselquist, Pallas, &c.*) Le froid le fait aussi tomber dans un état d'engourdissement. Sa démarche & tous ses mouvemens ressemblent entièrement à ceux du mongul. (Voyez ci-dessus, dans le tableau du mongul, l'article Généralités, & no. 225). Il a les extrémités inférieures un peu plus courtes; mais les sauts qu'il fait ne sont pas moins considérables. (*M. Pallas*).

Suivant Hasselquist (1), le jerbo sue lorsqu'il dort.

Cet animal ressemble beaucoup, comme nous avons dit, au mongul, par la forme de son corps; mais il est moins gros vers l'hypogastre, & la cavité de l'abdomen ne s'étend pas sous la forme d'une hernie, au-dessous de l'arcade du pubis, comme dans ce dernier. (Voyez dans le tableau du mongul, nos 1 & 2). De plus, le jerbo n'a que trois doigts aux pieds de derrière. (n° 19).

Il est à-peu-près du volume d'un gros rat: son poids dans les sujets adultes, est à-peu près de trois onces deux gros, ou de trois onces & demie dans les mâles; les femelles pèsent quelquefois trois onces sept gros, ou presque quatre onces. La queue n'a pas la même longueur dans tous les sujets: elle est toujours plus courte dans ceux qui sont adultes: elle est presque quarrée comme dans la grande variété du mongul; mais elle est, à proportion, plus grosse. (*M. Pallas.*)

M. Pallas a mesuré les différentes parties du corps d'une femelle, qui pesoit trois onces cinq gros & demi.

Dans le sujet, non décharné, le corps avoit cinq pouces onze lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Sa circonférence étoit d'un pouce onze lignes dans la région du cou, & de trois pouces quatre lignes sous les bras, & au-dessus des hanches. — La queue, mesurée sans les poils, étoit longue de six pouces cinq lignes. — La tête étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque; elle avoit deux pouces sept lignes & demie de circonférence dans la région des oreilles, & un pouce onze lignes au-dessus des moustaches. Il y avoit dix lignes trois quarts de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux, mesure prise en suivant la courbure du chanfrein. — L'extrémité supérieure étoit longue de neuf lignes deux tiers, depuis le coude jusqu'au poignet, & de sept lignes deux tiers, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le doigt du milieu avoit cinq lignes & demie de longueur, y compris l'ongle, qui étoit long de deux lignes deux tiers. — L'extrémité inférieure avoit deux pouces de longueur depuis le genou jusqu'au talon, & deux pouces & demi depuis le talon jusqu'au bout des ongles. La longueur des trois doigts, mesurés avec les

(1) *Act. Holm.* Vol XIV. Vers. Germ. pag. 129. — Et *Itinerar. Palæst.* Vers. German. pag. 277.

Digitized by Google

ongles, étoit de neuf lignes deux tiers dans celui du milieu, de neuf lignes & demie dans le doigt externe, & de dix lignes dans l'interne. Les ongles de ces trois doigts étoient longs d'une ligne un tiers dans celui du doigt du milieu, de deux lignes un tiers dans celui du doigt externe, & de deux lignes quatre cinquièmes dans celui du doigt interne.

Dans le squélette, la tête avoit un pouce trois lignes & demie de longueur, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput; sa largeur étoit de huit lignes deux tiers derrière les arcades zygomatiques; de onze lignes à la partie postérieure de ces arcades, & de cinq lignes entre les orbites. La mâchoire inférieure avoit huit lignes de longueur, non compris les dents incisives. Ces dents & les incisives supérieures étoient saillantes de trois lignes au-dessus des alvéoles. — La colonne épinière étoit longue de trois lignes & demie dans la région cervicale, d'un pouce une ligne & demie dans la région dorsale, & d'un pouce trois lignes & demie dans les lombes. — L'os sacrum avoit six lignes trois quarts de longueur, & la queue six pouces dix lignes. — Le sternum étoit long de huit lignes, non compris le cartilage xyphoïde. — Les clavicules avoient quatre lignes & demie de longueur, & les omoplates six lignes trois quarts. Ces derniers os (les omoplates) avoient cinq lignes de largeur. — L'os innominé étoit long d'un pouce deux lignes & demie dans sa totalité, & de huit lignes, depuis son extrémité supérieure jusqu'à la cavité cotyloïde. Le trou ovalaire avoit cinq lignes & demie de longueur, & deux lignes & demie de largeur. — L'extrémité supérieure étoit longue de six lignes un tiers dans l'os du bras, & de dix lignes dans le cubitus, y compris l'olécrane. — L'extrémité inférieure avoit un pouce trois lignes quatre cinquièmes de longueur, dans l'os de la cuisse; un pouce onze lignes dans le tibia, quatre lignes dans le calcaneum, un pouce quatre lignes & demie dans l'os du canon ou du métatarse (n° 49 & suiv.), cinq lignes deux tiers dans la première phalange du doigt du milieu, quatre lignes un quart dans la première des deux doigts latéraux, & environ deux lignes & demie dans la seconde phalange de ces trois doigts.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette du jerbo ressemble à celui du mongul par les proportions & par la structure de ses différentes parties. Il diffère de celui de la plupart des quadrupèdes, par la longueur & par l'épaisseur très-considérables des os de la jambe & du métatarse, & parce que le métatarse n'est composé que d'un seul os, comme dans les oiseaux. (*M. Pallas*). Voy. nos 49 & suiv.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du jerbo ressemble presque à celle du mongul: le crâne est un peu plus long, mais moins large & plus déprimé: l'espace qui se trouve entre les orbites est plus large; le museau est un peu plus allongé, & il est en quelque sorte échancré comme celui de l'écureuil. L'espèce d'arcade que l'apophyse orbitaire externe & supérieure de l'os zygomatique forme devant les orbites par sa réunion avec l'os coronal, est plus large & plus forte que dans le mongul. Les orbites sont confondues en grande partie avec les fosses temporales, comme dans cet animal. Les os propres du nez sont plus larges & convexes comme dans l'écureuil. La mâchoire inférieure a en dehors, dans la région de ses angles, une tubérosité mince, ces angles sont percés d'un trou plus large que dans le mongul; les apophyses condyloïdes sont plus allongées. (*M. Pallas*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives sont jaunes. Cette couleur est plus foncée dans les supérieures. Elles sont (les incisives supérieures) plus fortes & plus pointues que celles du mongul, elles ne sont point dirigées obliquement en devant comme dans cet animal, mais en bas dans une situation presque perpendiculaire aux incisives inférieures. Elles ont un sillon longitudinal sur leur face antérieure.

Il y a quatre dents molaires à chaque côté de la mâchoire supérieure, & seulement trois à chaque côté de l'inférieure. Elles sont toutes tuberculeuses, excepté la première molaire supérieure; celle-ci a en quelque sorte la forme d'un mammelon, & elle est très-petite. Les autres dents molaires sont d'autant moins grandes qu'elles sont situées plus en arrière. (*Ibidem*).

27, 28, 29, 30, 32 & 33. *La colonne épinière en général.* Les vertèbres du col sont larges & très courtes. L'apophyse épineuse de la seconde est la seule qui soit saillante. — Il y a douze vertèbres dans la région dorsale; & sept dans les lombes. Toutes celles du dos sont dépourvues d'apophyses épineuses. Les vertèbres lombaires sont les plus grandes, comme dans le mongul, la portion de la colonne épinière qui est composée de ces vertèbres est aussi longue que celle qui est formée de toutes les vertèbres cervicales, & de celles du dos prises ensemble. Les apophyses épineuses de la première, de la seconde & de la troisième vertèbres des lombes augmentent insensiblement de longueur; celles des quatre dernières sont très-saillantes, principalement celle de la cinquième; les apophyses épineuses de la quatrième & de la cinquième sont les plus larges. Les apophyses transverses des cinq dernières vertèbres lombaires sont dirigées en haut ou en devant. (*Ibidem*).

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum

est très-large. Il est composé de quatre fausses vertèbres; les deux vertèbres du milieu ont chacune une petite apophyse épineuse qui est bifurquée à son sommet; entre les deux branches de l'apophyse épineuse de la troisième on trouve une apophyse épaisse & presque sphérique.

Le coccyx est composé de vingt-cinq vertèbres. La sixième, la septième & la huitième, sont les plus longues. Les trois premières ont chacune une apophyse épineuse qui est bifurquée; leurs apophyses transverses ressemblent presque à celles des vertèbres lombaires. Toutes les autres vertèbres de la queue sont cylindriques. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os innominés sont à proportion un peu plus grands que dans le mongul. Ils sont les plus considérables de tous ceux qui composent le squélette, après les os des jambes. — L'os des isles a une grande épaisseur. — L'ischion est très-large & très-long; l'arcade du pubis est très-étroite auprès de la symphyse; ce qui n'a pas lieu dans le mongul. (*Ibidem*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum.* Il est composé de cinq pièces, non compris le cartilage xyphoïde. (*Ibidem*).

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de douze de chaque côté, sept vraies, & cinq fausses. Les deux premières côtes vraies sont très-éloignées des autres, parce que la première pièce du sternum est très-longue. Les deux dernières s'attachent presque ensemble à la base du cartilage xyphoïde. (*Ibidem*).

49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 75, 76, 82, 83, 84, 85 & 86. *Les os des extrémités en général.* Il se trouve une très-grande disproportion entre les extrémités supérieures & les inférieures, comme dans le mongul (*MM. Hasselquist, Buffon, Pallas, &c.*); toutefois les extrémités supérieures sont un peu plus longues dans ce dernier animal; les os en sont aussi un peu plus épais. (*M. Pallas*).

Il y a cinq doigts à chaque main; mais le pouce est très-court & à peine apparent (*MM. Hasselquist, Buffon, Pallas, &c.*); on ne voit en quelque sorte que l'ongle (1) de ce doigt; cet ongle est très-épais, obtus, & presque tronqué; il est creusé en-dessous en forme de gouttière.

Les extrémités postérieures ou inférieures sont plus longues que le corps. La jambe & le métatarse ont sur-tout une très-grande longueur.

Le tibia est beaucoup plus long que l'os de la cuisse. Le péroné n'est séparé du tibia que dans la moitié supérieure de la jambe; ces deux os sont confondus ensemble dans leur moitié inférieure.

Le métatarse est formé d'un seul os très-long, comme dans les oiseaux, dans la brebis, dans la gazelle & dans les autres animaux de cette classe. Cet os est cylindrique; son extrémité inférieure ou digitale est divisée en trois têtes articulaires, sous lesquelles se trouvent trois goutières qui servent au passage des tendons des muscles fléchisseurs des doigts.

Les trois doigts du pied sont composés chacun de trois phalanges, y compris celle qui soutient l'ongle. (*M. Pallas*). Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Voy. nos 41, 42, 43 & 44.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités inférieures sont beaucoup plus épais que ceux des supérieures. (*M. Pallas*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le jerbo ne marche presque jamais à quatre pieds. Pour se transporter d'un lieu dans un autre, sur-tout pour courir, il saute seulement sur ses pieds de derrière, comme le mongul (*M. Pallas*). Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil; en sorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière (*Buffon*). Ils se servent de leurs mains pour porter leurs alimens à la bouche, comme l'écureuil (*Ibidem*). Voy. GÉNÉRALITÉS.

226. *L'irritabilité, ses phénomènes.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

Section septième.

784. *La vue en général.* Le jerbo supporte difficilement la grande lumière (*M. Pallas*); aussi ne sort-il de son terrier que pendant la nuit, comme le mongul (*MM. de Buffon, Pallas, &c.*).

785. *Les yeux en général.* Ils sont plus grands à proportion que ceux du lapin (*Buffon*). L'angle interne est plus élevé que l'externe, comme dans le mongul. (*M. Pallas*).

(1) Suivant M. de Buffon, le pouce de la main est dépourvu d'ongle.

Digitized by Google

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes deux tiers d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Le jerbo a les oreilles plus courtes que le lapin, quoiqu'elles soient hautes & amples relativement à sa taille (*Buffon*); elles sont oblongues, ovales & très-minces. Leur longueur est moins considérable que dans le mongul. (*M. Pallas*).

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il y a dans la paume de la main, dans la région du carpe, une très-grande callosité, qui est légèrement divisée en trois tubercules. Les doigts des pieds sont aussi recouverts d'une peau calleuse à leur extrémité. (*Ibidem*).

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du jerbo ressemble entièrement à celle du mongul par la couleur & par la qualité du poil. Il y a, comme dans ce dernier animal, de chaque côté de la croupe, une bande blanche, qui s'étend en travers depuis l'origine de la queue jusqu'au pli de la cuisse. La queue est également terminée par une touffe de longs poils qui sont rangés aux deux côtés comme les barbes d'une plume, mais moins régulièrement que dans la grande variété du mongul; cette touffe est blanche à son sommet dans la longueur d'un pouce, & ensuite noire dans l'étendue d'un pouce.

Les joues sont recouvertes de poil intérieurement, dans une petite étendue.

Les oreilles & les métatarses sont seulement recouverts de poils courts & très-rares.

Les doigts des pieds sont revêtus endessous de poils très-rudes jusqu'à leur extrémité, qui est nue.

Les moustaches sont rangées en sept ordres sur les côtés du museau. La plus grande des soies dont elles sont composées ne peut pas atteindre jusqu'au milieu du corps; elle est située très-près de la commissure des lèvres. — On trouve de chaque côté, dans la région du sourcil, une espèce de verrue qui porte deux longs poils; il y a une semblable verrue dans la région de chaque parotide, mais elle ne porte qu'un poil. Dans l'avant-bras on trouve aussi une espèce de soie auprès du carpe. (*Ibidem*).

884. *Les ongles.* Dans les pieds, l'ongle du doigt du milieu est le plus court (*Ibidem*). Voy. Généralités & n°. 49 & suiv.

Fonction cinquième.

Respiration.

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit est divisé en quatre lobes, dont un est impair ou isolé.

Le poumon gauche est partagé légèrement en trois lobes. (*M. Pallas*).

942. *La voix; ses particularités.* La voix du jerbo est différente de celle du mongul. Lorsqu'on le prend ou qu'on l'inquiète, il fait entendre un cri aigu qui ressemble à un gémissement. (*Ibidem*).

Fonction sixième.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres & leurs commissures.* La lèvre supérieure est divisée en deux lobes, comme dans le mongul; mais le sillon qui la partage ne s'étend pas jusqu'à la cloison des narines. Ses deux côtés se réunissent derrière les dents incisives sur le palais; cette région n'est pas recouverte de poils comme dans le mongul. (*Ibidem*).

954. *Le palais; ses rides.* Le palais est seulement sillonné de rides entre les dents molaires. Il y a en devant une espèce de caroncule divisée en trois papilles; ensuite on trouve deux rides qui forment deux arcades; derrière ces arcades sont quatre autres rides qui sont interrompues par un sillon & légèrement convergentes. (*Ibidem*).

Section septieme.

1012 & 1022. *Le canal intestinal en général.* Sa situation différoit seulement de celle des intestins du mongul, en ce que le cœcum ne s'étendoit que jusqu'au pubis, & non pas au-dessous. (*Ibidem*).

Fonction septième.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit étoit plus élevé que le gauche de la moitié de sa longueur; il touchoit à la dernière côte. (*Ibidem*).

1116. *La vessie en général; sa position, sa forme.* La vessie étoit renversée sur le pubis, comme dans le mongul. Son col étoit aussi très-long. (*Ibidem*).

Digitized by Google

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

Section premiere.

1154. *La verge en général.* Elle est très-petite. (*M. Pallas*).

Section troisieme.

1190, 1191 & 1195. *La vulve, les grandes lèvres le clitoris.* La vulve est située très près de l'anus. Elle forme en devant une espèce d'épanouissement ou d'aréole, qui est légèrement divisé en trois tubercules. On ne trouve aucune trace du clitoris, ni des grandes lèvres. (*Ibidem*).

1235 & 1241. *Les cornes & les trompes de la matrice.* Dans la femelle, dont nous avons rapporté les dimensions (Voy. GÉNÉRALITÉS), les cornes utérines avoient un pouce quatre lignes de longueur. (*M. Pallas*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur nombre & leur position.* Les mammelles sont au nombre de quatre de chaque côté, deux sur la poitrine & deux auprès des cuisses ou dans la région des aines. Les mammelles thorachiques sont situées l'une près de l'aisselle, & l'autre auprès du bord des fausses côtes. (*Ibidem*).

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le jerbo se nourrit principalement de bulbes de différentes plantes & d'herbes insipides (*Ibidem*). Il mange aussi du grain (*Buffon*), du bled, de la graine de lin, du pain, &c. (*Hasselquist*).

ESPÈCE TROISIÈME.

La Gerboise.

Le grand Gerbo. M. Allamand, suppl. à l'hist. nat. de M. de Buffon (1).

Mus (Cafer) *caudâ longissimâ, apice floccosâ-nigrâ, pedibus posticis longissimis tetradactylis.* Pallas, nov. sp. glir. p. 87. n. 29.

Dipus (Cafer), *caudâ longissimâ, apice floccosâ-nigrâ, pedibus posticis longissimis tetradactylis.* Boddaert, Elench. anim. vol. 1. cl. 1. g. xx. esp. 3. pag. 115.

Yerbua capensis. R. Forster. Act. Holm. 1778. pag. 108.

GÉNÉRALITÉS.

LA gerboise ressemble à-peu-près au lièvre pour la grosseur & la couleur; mais elle a la queue beaucoup plus longue, & entièrement semblable, pour la forme, à celle du mongul & du jerbo. (*MM. Forster, Sparman*, (2) *&c.*). Son corps est très-mince & applati sur les côtés, dans la région de la poitrine; au contraire il est très-volumineux dans les régions du ventre, du bassin, & dans tout le train postérieur ou inférieur. Les extrémités inférieures sont à proportion beaucoup plus longues & plus volumineuses que les supérieures, comme dans le mongul & dans le jerbo. (*MM. Forster, Sparman, & V. D.*)

On trouve la gerboise au cap de Bonne-Espérance, au pied des montagnes, principalement dans les cantons de Stellenbosh & de Camdebo. Cet animal se creuse des terriers, comme le mongul, comme le jerbo & comme la plupart des autres animaux de cette classe. (*MM. Forster & Sparman*). Il ressemble encore au jerbo & au mongul, en ce qu'il a la vue meilleure dans l'obscurité qu'à la grande lumiere. (nos 785 & 786.) Il reste caché & dort dans son souterrein pendant le jour; il en sort le soir & rode pendant la nuit pour chercher sa nourriture.

La gerboise ne supporte pas un grand froid. Dans les saisons rigoureuses, elle se tient dans son trou, & y dort comme la marmotte & comme les animaux précédens. (*MM. Forster & V. D.*)

M. Forster a pris les dimensions des principales parties extérieures du corps de cet animal. Suivant ce naturaliste, la gerboise a quatre pouces (*pied anglois*) de longueur depuis le bout du museau jusqu'à la base des oreilles, & douze pouces depuis les oreilles jusqu'à l'origine de la queue, mesure prise sur le dos. — La queue est longue de dix-sept pouces. — L'extrémité supérieure est longue de trois pouces dans le bras, de trois pouces dans l'avant-bras, & de deux pouces trois quarts dans la main, y compris les ongles, qui ont trois quarts de pouce de longueur. — L'extrémité inférieure est longue de quatre pouces & demi dans la jambe, & de cinq pouces & demi dans le pied, y compris l'ongle du doigt du milieu, dont la longueur est d'un demi-pouce.

---

(1) [illegible] est en tête du troisième volume du Supplément à l'Histoire Naturelle de M. de Buffon, on voit une [illegible] espèce de gerboise; mais il n'est pas fait mention de cet animal dans le texte.

(2) [illegible] spérance. . . . . tom. III. *pag.* 82.

Digitized by Google

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est applatie sur ses côtés, de sorte qu'elle a presque la forme d'un coin. Le front est arqué en devant. Le museau est très-aigu. (*M. Forster*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives se trouvent presque entièrement à nud; elles sont au nombre de deux à chaque mâchoire. Ces dents sont très-longues, très-fortes & contigues; elles sont quarrées & légèrement courbées; leur sommet paroît être coupé obliquement. Les supérieures paroissent percer la lèvre supérieure, (no 944); elles sont convergentes, de sorte qu'elles se touchent à leur sommet, & qu'elles sont un peu éloignées à leur base. Les incisives inférieures sont parallèles.

On ne trouve point de dents canines.

Les molaires sont très éloignées des incisives, comme dans les rats & dans les autres animaux de cette classe. Elles sont au nombre de quatre des deux côtés à chaque mâchoire. (*M. Forster*).

25. *Les os du tronc en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

36. *Le coccyx.* Voyez Généralités.

49, 50, 54, 55, 56, 59, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 82, 84, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Les supérieures sont très-courtes & très-minces. Au contraire les inférieures sont très-longues & très-fortes, (Voyez Généralités): le métatarse est principalement très-long.

Il y a cinq doigts à la main. Les trois du milieu sont presque d'égale longueur; ceux des côtés sont plus courts.

Les doigts du pied sont seulement au nombre de quatre; il n'y a pas de pouce. Le second doigt, ou celui qui répond au doigt du milieu, est le plus long; l'externe ou le petit doigt est beaucoup plus court que les autres. (*M. Forster*).

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités inférieures sont à proportion beaucoup plus volumineux que ceux des supérieures. (*Ibid.*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La gerboise se pose rarement sur ses mains; elle s'en sert pour porter les alimens à sa bouche, pour creuser des terriers, pour se gratter, &c. Elle marche sur ses deux pieds, comme si elle rampoit: quand on l'effraye, elle court avec une très-grande rapidité, seulement en sautant avec ces mêmes pieds. Les sauts qu'elle fait s'étendent à vingt pieds de distance. La gerboise a les extrémités inférieures si fortes & si élastiques, qu'il est très-difficile de la tenir par ces parties; d'un seul effort elle s'échappe. (*MM. Forster & Sparman*).

226. *L'irritabilité; ses phénomènes.* Le grand froid fait tomber la gerboise dans un état d'engourdissement, comme la marmotte, le mongul, &c. (*Ibidem*). Voyez Généralités.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez nº 226.

Section septième.

784 & 785. *Les yeux & la vue en général.* La gerboise doit être placée dans le nombre des animaux nocturnes, relativement aux yeux & à la vue. (Voyez Généralités). Ses yeux sont situés sur les côtés de la tête; ils sont très-grands & très-saillans. (*M. Forster*).

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont presque aussi longues que la tête; elles sont très-larges, ovales, creusées en forme de cueiller, & parsemées de vaisseaux sanguins très-apparens. (*Ibidem*).

Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* On trouve sous le calcaneum une callosité de forme oblongue. (*Ibidem*).

883. *Les diverses sortes de poils.* La gerboise a des moustaches qui sont rangées en plusieurs ordres. Son poil est très-doux, d'un brun-fauve dans la région supérieure ou postérieure du corps, & d'un jaune très-clair en dessous. La queue est couverte de poils longs, épais & de couleur fauve; ceux de l'extrémité sont noirs, & beaucoup plus longs que les autres; ils forment une espèce de touffe.

Les oreilles sont nues intérieurement & à leur sommet. (*Ibidem*).

884. *Les ongles.* Ils sont très-forts. Ceux des doigts des mains sont légèrement recourbés, & presque aussi longs que les doigts. Les ongles des doigts des pieds ont une longueur médiocre. (*Ibidem*).

Digitized by Google

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

942. *La voix ; ses particularités.* La voix de la gerboise n'est pas criarde, ni tremblante comme celle de la chevre. (*Ibidem*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Les dents incisives supérieures paroissent percer la lèvre (nos 21, 22, 23 & 24 ; mais elles percent seulement un prolongement de la peau velue des joues. Derrière ce prolongement on trouve une membrane musculeuse, qui est la véritable lèvre. (*Ibidem*).

951. *La cavité de la bouche.* Elle est très-petite & de devant en arrière, elle a une grande étendue. (*Ibidem*).

954. *Le palais.* Il est couvert de rides. (*Ibid.*)

Section septième.

1027. *L'anus ; sa position.* L'anus & les parties extérieures de la génération n'ont en dehors qu'une même ouverture ; ces différens organes sont renfermés dans un long sac, ou dans une espèce de fourreau (n° 1130 & suiv.), qui pend sous la queue comme une bourse. Ce sac a une forme presque conique, de sorte que le sommet du cône est en bas : il est parsemé de rides, & il a la faculté de se contracter très-fortement. Dans l'état ordinaire, son orifice est entièrement fermé ; alors on ne voit ni la verge, ni l'anus. Après la mort de l'animal, & (sans doute aussi dans l'accouplement & pour la sortie des matières fécales & des urines), cet orifice se relâche ; de sorte que l'anus, le gland & la verge sont alors très-apparens. (*Ibidem*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1130, 1132, 1154 & 1163. *Les sexes en général.* (n° 1027). La verge ne s'étend pas en avant, comme dans la plupart des animaux ; elle est renversée en arrière, de sorte que le gland se trouve auprès de l'anus. Une espèce de sac ou de fourreau conique lui sert de prépuce, & renferme aussi l'anus.

La surface du gland est reticulaire & couverte de papilles, qui ont la forme de verrues. (*M. Forster*).

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* La gerboise fait trois ou quatre petits à la fois. (*Ibidem*).

FONCTION NEUVIÉME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles, leur nombre & leur position.* Les mamelles sont au nombre de quatre, deux de chaque côté. Dans les mâles elles sont situées sur la poitrine, très-près des aisselles ; mais dans les femelles, elles se trouvent un peu plus en arrière. (*Ibidem*).

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les gerboises vivent d'herbes & de semences. On nourrit celles qu'on prend, avec des choux, du pain & des graines. (*Ibidem*).

Le Kangurou, Kanguro *ou* Kangaroo. (1)

Le Kangurou. M. Daubenton, tableau méthod. des princip. caract. distinct. de l'homme & des animaux quadrup. cl. 1. g. 5. esp. 6.

Jaculus giganteus, caudâ attenuatâ, longitudine corporis. Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 38. esp. 2. pag. 409.

Didelphis (Kanguro) *gigantea, abdomine incrassato, pedibus anticis brevissimis, posticis longioribus, caudâ attenuatâ longitudine corporis.* Boddaert, Elench. anim. cl. 1. ord. 11. g. 9. esp. 10. pag. 78.

Yerboa gigantea. Zimmermann, Zoolog. Geogr. p. 526.

(1) Dans le tableau méthodique de M. Daubenton, qui se trouve à la fin du discours préliminaire de ce volume, & dont j'ai suivi l'ordre dans cet ouvrage, le kangurou forme la sixième espèce du genre des bourfous, *marsupiales*, & se trouve placé immédiatement avant le phalanger, dont j'ai publié ci-devant la description. MM. Zimmermann & Erxleben l'ont au contraire rangé dans le genre des animaux sauteurs, *saltatores*, ou des gerboises, auquel il appartient sous quelques rapports. Ayant reçu depuis très-peu de temps un ouvrage de M. J. White, chirurgien général de l'établissement des Anglois dans les isles de la mer du sud, qui contient des observations très-intéressantes de Mr. J. Hunter sur le kangurou, & sur un autre animal appellé *poto-roo* ou rat kangroo, qui a de très grands rapports avec le précédent, j'ai pensé qu'il seroit utile d'en inférer ici un extrait. Cet ouvrage a pour titre : *Journal of a voyage to new South Wales.... by John White Surgeon général of the Settlement. London* 1790.

Digitized by Google

GÉNÉRALITÉS.

LE kangurou se trouve dans la Nouvelle-Hollande. (*Erxleben*, *Zimmermann*, Zoolog. Geogr. *Boddaert*). Il est de la grandeur d'un mouton.

Cet animal ressemble plus au sarigue & aux autres espèces de boursons, *marsupiales*, qu'à tous les autres quadupèdes, principalement par la poche qu'il a sous le ventre; mais il diffère beaucoup de ces animaux par la très-grande disproportion qui existe entre ses extrémités supérieures & les inférieures: sous ce dernier rapport il appartient plutôt au genre des sauteurs, *saltatores*, ou des gerboises.

Suivant M. Hunter, tous les individus qu'on a transportés en Europe, avoient encore les caractères propres au fœtus, quoique plusieurs de ces sujets fussent presque aussi grands qu'un chat adulte. Ils n'avoient pas de poil; leurs oreilles étoient collées sur la tête; leurs pieds ne paroissoient pas avoir été usés par la marche ou par aucun mouvement progressif; les lèvres se trouvoient très-rapprochées, & unies à-peu-près comme les paupières d'un chien qui vient de naître; elles laissoient seulement un passage dans leur partie antérieure. Cette union des deux lèvres sur les parties latérales de la bouche, s'affoiblit à proportion que le jeune kangurou prend de l'accroissement: ordinairement il n'en reste aucune trace lorsqu'il est de la grandeur d'un fort lapin.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section première.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Suivant M. Hunter, les dents offrent un mélange des caractères de celles de tous les genres de quadrupèdes. — Par leur situation, le kangurou a un léger rapport avec les animaux du genre du *scalpris dentata* (1), avec le cheval & avec les ruminans. Il ressemble entièrement au *scalpris dentata* par leur direction.

Dans la mâchoire supérieure, les dents de devant ne diffèrent pas de celles du cochon.

Celles de la mâchoire inférieure sont semblables à celles du *scalpris dentata* par leur nombre, & à celles du cochon par leur position, & probablement aussi par leur usage.

Les dents molaires semblent être un mélange de celles du cochon & des animaux ruminans. Les surfaces avec lesquelles elles broyent les alimens, sont chargées de plusieurs éminences qui ressemblent plutôt à des bords tranchans, qu'à des pointes.

Les incisives sont au nombre de six (2) à la mâchoire supérieure, & seulement de deux à la mâchoire inférieure; ces deux dernières sont situées de manière qu'elles se trouvent dans une opposition exacte avec les supérieures.

Il y a cinq dents molaires à chaque côté des deux mâchoires; celle qui est située le plus en devant, est la moins volumineuse; on peut la regarder comme une petite molaire.

36. *Le coccyx.* La queue est à-proportion moins longue dans les jeunes sujets, que dans ceux qui sont adultes. Son accroissement paroit se faire dans une gradation semblable à celle des extrémités inférieures, qui sont les seuls instrumens du mouvement progressif dans cet animal; ce qui paroit toutefois démontrer que la queue sert jusqu'à un certain point à cette action, comme dans les gerboises.

49, 50, 52, 59, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 82, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Les inférieures sont beaucoup plus longues & plus fortes que les supérieures; toutefois cette disproportion ne se trouve que dans les sujets qui sont tout-à-fait adultes; dans les individus très-jeunes, ou de la grandeur d'un rat qui a pris la moitié de son accroissement, le train de devant est bien proportionné avec celui de derrière. — La longueur des différentes parties des extrémités inférieures du kangurou se trouve aussi dans des proportions très-différentes; la cuisse est très-courte, & la jambe est très-longue; le pied, ou plutôt le métatarse a aussi une longueur très-extraordinaire; il est pourvu de quatre doigts, quoiqu'il n'en paroisse que trois. Celui du milieu, qui est le plus gros & le plus long, ressemble en quelque sorte au grand doigt d'une oie. Le doigt externe tient le second rang pour la grandeur; l'interne est formé de deux doigts qui sont enveloppés sous une même peau, de sorte qu'on ne voit que les deux ongles.

La main est très-petite, de même que toutes les autres parties de l'extrémité supérieure. Elle est pourvue de cinq doigts, dont celui du milieu est le plus grand; les autres sont régulièrement plus courts, à proportion de leur distance du précédent.

Le kangurou a des clavicules; mais elles sont très-courtes, de sorte que les épaules paroissent très-étroites.

(1) Le rat se trouve dans cet ordre d'animaux.

(2) Suivant Boddaert, les deux incisives de la mâchoire supérieure sont seulement au nombre de quatre.

FONCTION

Digitized by Google

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités postérieures & de tout le train de derrière sont à proportion beaucoup plus épais que ceux des extrémités antérieures & de tout le train de devant.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Pour se transporter d'un lieu dans un autre, & sur-tout pour courir, le kangurou ne marche pas, mais il saute à de très grandes distances, comme les gerboises (n° 36). Il appuie sur la terre la plante du pied toute entière jusqu'au talon; aussi la peau dans cette région, (de même que dans la paume de la main), est-elle différente de celle de la région dorsale.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le kangurou n'a pas de moustaches.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre inférieure est divisée dans le milieu. Les bords de cette division sont arrondis. Voyez ci-dessus Généralites.

Le Poto-Roo, *ou* Rat-Kangurou.

(*Extrait des observations de M. Jn. Hunter* (1).

GÉNÉRALITÉS.

Le poto-roo ressemble beaucoup aux divers animaux du genre des boursons, *marsupiales*, & particulièrement au kangurou. On le trouve dans la Nouvelle-Hollande, comme ce dernier animal.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête est applatie en travers; mais elle l'est moins que dans le véritable *scalpris dentata*; le museau est allongé & pointu, à-peu-près comme dans le sarigue & dans la marmose.

36. *Le coccyx.* La queue est longue comme celle du kangurou.

49, 50, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 82, 84, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Les supérieures sont courtes, en comparaison des inférieures, de même que dans le kangurou & dans la gerboise; mais leur disproportion est beaucoup moins considérable que dans le kangurou. Les pieds ressemblent entièrement à ceux de cet animal par le nombre (2), par la proportion & par la forme des doigts & des ongles.

Il n'y a que quatre doigts à chaque main. Les deux du milieu sont les plus grands, & à-peu-près de longueur égale. Les deux doigts latéraux sont beaucoup plus petits, & l'externe est un peu plus grand que l'interne. Ces quatre doigts, sur-tout les deux du milieu, sont munis d'ongles très-longs & légèrement crochus.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Les muscles des extrémités inférieures sont beaucoup plus forts que ceux des antérieures, comme dans le kangurou, &c.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le poto-roo se tient presque toujours debout sur ses pieds de derrière, comme le kangurou & les gerboises. Voyez ci-dessus, à l'article du kangurou, n°s 36 & 225.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont à proportion de la même grandeur que celles de la souris.

---

(1) *Voy.* Journal of a voyage to New South Wales.... by John White, surgeon general of the settlement. *London* 1790, *pag.* 286.

(2) M. Hunter dit qu'il n'y a que trois doigts à chaque pied; mais dans la figure que M. White & lui ont publiée du rat-kangurou, le doigt interne du pied se termine par deux ongles, comme dans le kangurou, dans le phalanger, &c. Ne peut-on pas en conclure que ce doigt est également double, & que le nombre des doigts de la main est de quatre, quoiqu'il paroisse au dehors être seulement de trois? (*V. D.*).

Digitized by Google

SECTION ONZIEME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le poto-roo n'eſt pas dépourvu de mouſtaches, comme le kangurou.

La queue eſt couverte de poils dans toute ſa ongueur, comme dans le kangurou.

Le poil du corps eſt de deux ſortes, un duvet très-fin, & un poil ordinaire, qui eſt plus long que le précédent, & qui le cache. Les plus longs de ces poils ſe terminent par des pointes roides comme les piquans du hériſſon. Ils ſont d'un gris-brun, à-peu-près comme le poil du lapin, avec une teinte d'un jaune-verdâtre.

FONCTION NEUVIÈME.

& NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre; leur poſition.* On trouve dans la région hypogaſtrique une poche formée par la peau, comme dans le ſarigue, dans la marmoſe, &c. L'ouverture de cette poche eſt en haut ou en devant; ſa cavité s'étend vers le pubis, où elle ſe termine.

Sur la face interne de cette poche on trouve quatre mamelons, ſitués très-près les uns des autres.

GENRE NEUVIÈME.

DOUBLE-DENTS. *Duplici-Dentes* : Les dents inciſives ſupérieures doubles.

ESPÈCE PREMIÈRE.

LE LAPIN.

Le LAPIN. Buffon, hiſt. nat. VI. pl. L. & LI.

Le LAPIN de notre pays: *Lepus* (Cuniculus noſtras) *caudatus, obſcurè cinereus.* Briſſon, reg. an. p. 140. n. 4.

Lepus (Cuniculus) *caudâ abbreviatâ, pedibus poſticis corpore dimidio brevioribus.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 32. eſp. 3. pag. 331.

Lepus caudâ abruptâ, pupillis rubris. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 46. — ſyſt. nat. 6. p. 9. n. 3.

Lepus caudâ breviſſimâ, pupillis rubris. Linn. Fn. Suec. I. p. 8. n. 20.

Lepus (Cuniculus) *caudâ breviſſimâ, pupillis rubris.* Linn. muſ. Ad. Frid. 1. p. 9.

Lepus (Cuniculus) *caudâ abbreviatâ, auriculis nudatis.* Linn. Fn. Suec. 2. p. 10, n. 26. — ſyſt. nat. 10. 1. p. 58. n. 2. — ſyſt. nat. 12. 1. p. 77. n. 2.

GÉNÉRALITÉS.

LES lapins ſont originaires des climats chauds: il paroît que les ſeuls endroits de l'Europe où il y en eut anciennement, étoient la Grèce & l'Eſpagne; de-là on les a tranſportés dans des climats plus tempérés, comme en Italie, en France, en Allemagne, où ils ſe ſont naturaliſés; mais dans les pays plus froids, comme en Suède & dans le reſte du nord, on ne peut les élever que dans les maiſons. Ils aiment au contraire le chaud exceſſif; car on en trouve dans les contrées les plus méridionales de l'Italie & de l'Afrique, comme au golfe Perſique, à la baie de Saldana, en Lybie, au Sénégal, en Guinée, & on en trouve auſſi dans nos iſles de l'Amérique, qui y ont été tranſportés de l'Europe, & qui y ont très-bien réuſſi.

Ces animaux ſe creuſent des trous dans la terre; ils s'y retirent pendant le jour, & y paſſent la plus grande partie de leur vie.

Les lapins reſſemblent beaucoup aux lièvres, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; toutefois ils ne ſe mêlent jamais avec eux. (n°s 1130 & 1131).

On en diſtingue pluſieurs variétés:

1°. Le lapin ſauvage.

2°. Le lapin clapier ou domeſtique.

3°. Le riche, *argenteus.*

4°. Le lapin d'angora (*MM. de Buffon & Daubenton*).

Le lapin ſauvage ne paroît différer du lapin domeſtique, que parce que le premier eſt ordinairement un peu moins grand, & parce que tous les individus dans cette variété ſont gris (n°. 883), au lieu que parmi les lapins domeſtiques, on en trouve non-ſeulement de cette couleur, mais encore de blancs, de noirs & de mêlés. (*M. de Buffon*).

M. Daubenton a publié une table des dimenſions des parties extérieures des quatre variétés du lapin. Je rapporterai ici cette table.

Digitized by Google

DIMENSIONS DES PARTIES EXTÉRIEURES.	LAPIN SAUVAGE.			LAPIN DOMESTIQUE.			LAPIN RICHE.			LAPIN D'ANGORA.		
	pied	p.	lig.	pied	p.	lig.	pied	p.	lig.	pied	p.	lig.
Longueur du corps, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	I	3	4	I	4	6	I	6	6	I	6	6
Circonférence du corps, dans la région du cou.		3	10		5	6		5	8		6	3
sous les aisselles		7	4		9			9	8		10	4
au-dessus des hanches.		8	2		8	6		8	6		9	7
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput		3	1		3	2		4			3	10
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles		6	4		7			6	8		6	10
dans le bout du museau.		3	4		3	10		3	6		3	4
Distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil		1	6		1	8		2			1	10
Distance entre les angles internes des yeux		1	3		1	5		1	6		1	7
Hauteur du train de devant		5			7	4		8			7	6
du train de derrière		8	6		9	6		10	6		9	6
Longueur de la queue, mesurée sans les poils		2	3		2	6		3	3		3	
de l'extrémité supér^e. depuis le coude jusqu'au poignet		2	8		3			3			3	2
depuis le poignet jusqu'au bout des ongles		1	11		2			2	2		2	3
de l'extrémité inf^re. depuis le genou jusqu'au talon		4	4		4	2		4	2		4	4
depuis le talon jusqu'au bout des ongles		3	9		3	6		4	2		4	
des plus grands ongles			1			1			$1\frac{1}{2}$			$1\frac{1}{2}$

M. Daubenton a déterminé les dimensions des principales parties du squélette, seulement sur le lapin sauvage dont il est fait mention dans la table précédente. La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, se rapportent principalement à ce sujet; il pesoit trois livres une once & demie. Il avoit un pied un pouce & demi de longueur depuis le bout de la mâchoire supérieure, jusqu'à l'extrémité inférieure de l'os sacrum. — La tête étoit longue de deux pouces onze lignes depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; elle avoit un pouce cinq lignes dans sa plus grande largeur, & cinq pouces & demi de circonférence dans la région des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front. La mâchoire supérieure avoit quatre lignes d'épaisseur auprès des dents incisives; il y avoit un pouce de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez étoient longs d'un pouce quatre lignes; ils avoient quatre lignes d'étendue dans leur partie la plus large. Les orbites avoient onze lignes de diamètre d'un côté à l'autre, & huit lignes de haut en bas. La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de ses branches, à l'endroit où elles se contournent; elle étoit large de onze lignes dans cette dernière région, & de trois lignes & demie à l'endroit des barres. Il y avoit un pouce trois lignes de distance, mesure prise de dehors en dehors, entre les contours des branches, & treize lignes entre les apophyses condyloïdes. Les plus longues dents incisives avoient quatre lignes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les plus grosses molaires deux lignes. Ces dernières dents avoient une ligne de largeur & d'épaisseur. Les plus longues incisives étoient larges d'une ligne à leur extrémité. — La colonne épinière avoit deux pouces de longueur dans la région cervicale, & trois pouces & demi dans la région dorsale. Le trou de la première vertèbre cervicale avoit trois lignes & demie de diamètre de devant en arrière, & de droite à gauche. La septième étoit la plus courte; son apophyse épineuse, qui étoit la plus saillante, avoit deux lignes de hauteur, & une ligne de largeur. Dans la région dorsale, la première vertèbre étoit la plus courte, & la dernière la plus longue; celle-ci avoit cinq lignes de hauteur dans son corps. La quatrième vertèbre étoit la plus étroite: la onzième, qui étoit la plus large, avoit une ligne &

Digitized by Google

demie de diamètre dans son corps. Les apophyses épineuses de la troisième & de la quatrième étoient les plus longues; elles avoient neuf lignes. Dans la région lombaire, la première vertèbre étoit la plus courte, & la cinquième la plus longue: celle-ci avoit sept lignes de hauteur dans son corps. L'apophyse épineuse de la première vertèbre étoit la plus courte; celle de la sixième avoit quatre lignes de longueur, elle étoit la plus saillante. L'apophyse transverse de la première vertèbre étoit aussi la plus courte; celle de la cinquième, qui étoit la plus considérable, avoit dix lignes de longueur. — L'os sacrum étoit long d'un pouce & demi; il avoit onze lignes de largeur à son extrémité supérieure, & une ligne & demie à l'inférieure. — La première fausse vertèbre de la queue avoit trois lignes de longueur; elle étoit la plus considérable; la septième étoit la plus courte. — Le bassin avoit neuf lignes de diamètre de droite à gauche, & dix lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. La goutière du pubis avoit neuf lignes de longueur, sept lignes de largeur dans son milieu, & six lignes de profondeur. L'os innominé étoit large de sept lignes à son extrémité supérieure; il avoit un pouce & demi de longueur depuis le milieu de cette extrémité jusqu'au milieu de la cavité cotyloïde. La branche de l'ischion, qui représente le corps de cet os, étoit large de trois lignes; les vraies branches, prises ensemble, avoient deux lignes de largeur; les trous ovalaires étoient longs d'un demi-pouce, & larges de cinq lignes. — Le sternum avoit deux pouces neuf lignes de longueur. — Les premieres côtes étoient longues de dix lignes; les septièmes, qui étoient les plus considérables, avoient deux pouces huit lignes de longueur. — L'omoplate étoit longue de deux pouces trois lignes; elle avoit un pouce de diamètre dans sa partie la plus large, & seulement deux lignes dans sa région la plus étroite; l'épine de cet os étoit élevée de trois lignes dans sa partie la plus saillante. — L'extrémité supérieure avoit deux pouces quatre lignes de longueur dans l'humerus, deux pouces huit lignes dans le cubitus, deux pouces deux lignes dans l'os du rayon, une ligne & demie dans le carpe, huit lignes & demie dans le troisième os du métacarpe (qui étoit le plus long), quatre lignes dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la seconde phalange, & trois lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure étoit longue de trois pouces une ligne dans l'os de la cuisse, de trois pouces & demi dans le tibia, d'un pouce quatre lignes dans le péroné, de neuf lignes & demie dans le calcaneum, de trois lignes & demie dans l'os scaphoïde & le premier cunéiforme pris ensemble, d'un pouce trois lignes dans le second os du métatarse (qui étoit le plus considérable), d'un demi-pouce dans les premières phalanges du second & du troisième doigts (qui étoient les plus longs), & de quatre lignes dans les secondes & dans les troisièmes phalanges. La rotule avoit trois lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne d'épaisseur.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiére.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette du lapin ressemble beaucoup à celui du lièvre. (*M. Daubenton*). Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

3, 4, 5 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête du lapin diffère seulement de celle du lièvre, parce que l'os frontal est concave entre les bords des orbites, & parce que dans le premier de ces animaux, sur-tout dans les lapins domestiques, les apophyses de cet os qui forment ces bords, sont plus épaisses & plus étendues en avant & en arrière. (*Ibidem*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles ressemblent à celles du lièvre par le nombre & par la forme. (*Ibidem*). Voy. GÉNÉRALITES.

Lorsque les dents incisives d'une mâchoire ont été cassées, ou qu'elles ont pris une direction contre nature, de sorte qu'elles ne sont plus opposées à celles de l'autre mâchoire, ces dernières deviennent beaucoup plus longues qu'à l'ordinaire, & elles se recourbent. (*M. Pallas*). Voyez ci-dessus à l'article du sukerkan, n° 21 & suiv. en note.

Dans les fœtus des lapins, les dents incisives sont saillantes hors des alvéoles avant la naissance. (*M. Daubenton*).

25, 26 & 27. *Les os du tronc en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

28, 29, 30, 31, 32, 33, 35 & 36. *Les vraies & les fausses vertèbres en général & en particulier.* Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale s'étendent moins en arrière que dans le lièvre.

Il n'y a que les apophyses accessoires de la première vertèbre des lombes qui soient fourchues. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum.* Il est composé du même nombre de pièces osseuses que dans le lièvre. La première est la plus étroite & la plus épaisse; la quatrième est la plus large; la sixième est la plus mince (*M. Daubenton*).

49 & 50. *Les extrémités en général.* Elles sont conformées comme dans le lièvre; mais les inférieures sont proportionnellement moins longues que les supérieures. (*Ibid.*)

Digitized by Google

y a cinq doigts à chaque main, & seulement atre à chaque pied (*MM. Daubenton & V. D.*). oyez ci-après l'article LIÈVRE, & ci-dessus GÉRALITÉS.

52. *Les clavicules, ou les os claviculaires.* J'ai crit dans les mémoires de l'académie royale des ences (ann. 1785, p. 350, pl. VI), les clavicu- du lapin, celles du lièvre & de quelques autres imaux dans lesquels ces os sont très-courts & s-minces, de sorte qu'ils ne s'étendent depuis xtrémité de l'acromion jusqu'au sternum, qu'au oyen d'un ligament par lequel ils se terminent. rsque j'ai présenté ce mémoire à l'académie, gnorois que M. Pallas connût la clavicule lièvre; il l'a vue dans le tolai (1), dans le ka (2), dans l'ogoton (3), & dans le sulan (4); mais il n'en a indiqué que la longueur, ns rien dire de plus. (Voyez ci-après les articles ces animaux).

Dans le lapin, la clavicule est beaucoup plus égulière que dans le rat. (Voyez ci-dessus l'arle rat). 1°. Elle ne se joint point à l'acromion, i en est très-éloigné. 2°. Elle répond à une tite apophyse de l'omoplate, qui, placée au té interne de l'épaule, tient lieu de bec coraïde. Elle est formée d'un petit os mince, & mme suspendue entre plusieurs muscles. Elle est courbée, de sorte que sa convexité se trouve devant, & sa concavité en arrière. Son extémité scapulaire est formée par une petite tête, ndis que son extrémité sternale est aigue. Un gament cylindrique très-fort, & dont la lonueur égale à-peu-près le tiers de l'espace comris entre l'acromion & le sternum, l'assujettit à dernier os. (*V. D.*)

53. *L'omoplate.* L'acromion est un peu plus rge dans le lapin que dans le lièvre (*M. Daubenn*), & son extrémité est bifurquée. (*MM. Daubenton & V. D.*)

57. *L'os du coude.* Il est plus large que dans le lièvre. (*M. Daubenton*).

71. *L'os de la cuisse.* Il est plus applati en devant & en arrière, que dans le lièvre. (*Ibidem* & *V. D.*).

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muscles en général.* Le lapin est du nombre des animaux dont la chair est blanche, (*MM. de Buffon, Daubenton &c.*), & dont les muscles sont un peu transparens, & comme muqueux (*V. D.*)

146, 147, 148, 149, 150, 151 & 157. RÉGION II. SECTIONS 3e, 4e, 5e, 6e, 7e & 8e. RÉGION IV. SECTION 1ere. *La face & le col en général.* 1. Le muscle releveur de la lèvre supérieure est large & très-charnu; il s'attache au-dessous du rebord orbitaire, & se rend obliquement vers les naseaux & à la lèvre supérieure. Dans le cochon & dans les ruminans, il se termine par un très-grand nombre de petits tendons. Les bulbes des poils des moustaches sont implantées dans les fibres charnues de ce muscle. (*V. D.*)

2. Sous le muscle précédent, & plus intérieurement, on trouve le releveur des ailes du nez. Ce dernier muscle a une forme pyramidale. Son extrémité supérieure est charnue vers l'angle que forment les os du nez; il se termine par un tendon très-grêle, qui s'insère au lobe du nez.

3. La partie des branches de la mâchoire inférieure qui s'étend depuis le masseter jusqu'à la symphyse du menton, donne attache à un muscle qui devient plus épais à mesure qu'il s'approche de cette symphyse: là il se confond par une forte aponevrose avec celui du côté opposé. Ce muscle fait l'office de releveur de la lèvre inférieure & du quarré du menton.

4. Les muscles buccinateurs sont très-minces; mais la membrane interne de la bouche, qu'ils recouvrent, est très-forte.

5. Le peaucier a très-peu d'épaisseur, mais son étendue est très-considérable; il recouvre la région antérieure du col jusqu'aux parties latérales de la face. Un prolongement de ce muscle s'attache à la branche de la mâchoire inférieure; un autre se porte vers l'angle des lèvres. Dans la région inférieure du col, le peaucier s'attache fortement à l'extrémité supérieure du sternum; il recouvre le muscle commun au bras & à la tête, auquel il adhère; il s'étend aussi sur le grand pectoral, sur le sterno-cleido-mastoïdien, sur le sterno-hyoïdien, sur toute la partie latérale du col, & sur le trapèze, dont il est très-difficile de le séparer; au-dessous de l'omoplate, il recouvre encore la portion dorsale du trapèze, & l'extrémité supérieure du très large du dos. Dans cette région, ses fibres se rassemblent, & se terminent en un tendon applati & mince, qui est situé derrière celui du grand pectoral, & s'insère à l'os du bras, auprès de l'attache de ce dernier muscle. (*V. D.*)

(1) Voyez *Nov. sp. quadrup. è glir. ord.* Erlangæ, *in*-4°. 1778. *pag.* 17.
(2) *Ibidem.* pag. 19-70.
(3) *Ibidem.* pag. 70.
(4) *Ibidem.* pag. 70.

Digitized by Google

156, 158, 159 & 160. RÉGION IV. SECTIONS 2e, 3e & 4e. *Le col en devant.* 1. Les muſcles ſterno & cleido-maſtoïdiens ne ſe réuniſſent point, comme dans l'homme ; ils ſont très-éloignés l'un de l'autre dans leurs extrémités inférieures.

Le ſterno-maſtoïdien s'attache à la pointe du ſternum ; il recouvre l'inſertion du ſterno-hyoïdien, & du ſterno-thyroïdien, qu'il croiſe, en ſe portant obliquement à l'apophyſe-maſtoïde.

Le cleido-maſtoïdien s'attache inférieurement à la partie moyenne dela clavicule ou de l'os claviculaire. Son extrémité ſupérieure s'insère à la partie poſtérieure de l'apophyſe-maſtoïde.

2. Le muſcle ſterno-hyoïdien eſt très-fort.

3. Le ſterno thyroïdien eſt très-mince.

4. Je n'ai pas trouvé le muſcle ſterno-maxillaire.

5. Le digaſtrique n'a qu'un corps charnu. Ce muſcle s'attache, en arrière, à l'apophyſe ſtyloïde, au-devant du ſtilo-hyoïdien, par un tendon très-fort. Il n'eſt charnu que vers le milieu de la mâchoire ; le ventre qu'il forme dans cette région eſt très-épais ; il s'insère aux branches de la mâchoire juſqu'à l'angle de cet os. Il eſt recouvert en-dehors & en arrière, par le ſtylo-hyoïdien.

6. Le muſcle milo-hyoïdien eſt très-peu étendu, parce que l'os hyoïde eſt ſitué très en devant entre les branches de la mâchoire inférieure.

7. Le ſtilo-hyoïdien eſt grêle & court. Il s'insère à la ſaillie poſtérieure des branches de l'os hyoïde. Il n'offre aucune ouverture pour le paſſage du digaſtrique. (*V. D.*)

180, 181, 182 & 183. RÉGION IX. SECTIONS 1ere, 2e, & RÉGION X. *Thorachique antérieure, coſtale, claviculaire & latérale.* On y trouve le muſcle commun du bras & de la tête ;

le grand pectoral ;

le petit pectoral ;

1. Dans les animaux qui ſont dépourvus de clavicules, le muſcle trapèze ne s'étend pas en devant au-delà de l'extrémité de l'acromion. La partie claviculaire de ce muſcle manque ; elle eſt en quelque ſorte remplacée par la portion claviculaire du deltoïde, qui ſe porte juſqu'à la baſe du crâne, où elle s'insère devant le fléchiſſeur de la tête. On l'appelle le muſcle commun du bras & de la tête. — Dans le lapin, ce muſcle offre une diſpoſition ſemblable, relativement à ſon inſertion à la tête ; mais dans cet animal, l'os claviculaire forme une eſpèce d'interſection en travers de ce muſcle, de ſorte que la partie ſupérieure peut être regardée comme la portion claviculaire du trapèze, & l'inférieure comme la partie claviculaire du deltoïde, de même que dans les animaux claviculés.

Le muſcle commun du bras & de la tête recouvre la partie ſupérieure du grand pectoral, avec lequel il eſt confondu dans ſa face interne ; il s'attache ſupérieurement, comme nous venons de dire, à l'apophyſe baſilaire. En bas & en devant, il s'insère au ſternum & à la clavicule ; ſa partie externe & inférieure adhere à l'humerus dans la région moyenne & antérieure de cet os, avec le deltoïde proprement dit, ou avec la portion externe de ce muſcle.

2. Le grand pectoral n'offre rien de particulier.

3. Le petit pectoral. Nous appellons ainſi un muſcle très-grêle & allongé, qui ſe trouve principalement auprès du plexus axillaire. En devant il s'insère à la partie ſupérieure & antérieure du ſternum ; en arrière il s'attache au bord antérieur de l'omoplate. (*V. D.*).

186. RÉGION XII. *Le dos, la partie poſtérieure du corps & des lombes.* 1. Le muſcle trapèze eſt très conſidérable ; il s'étend depuis le milieu du dos juſqu'à l'os occipital, & depuis l'épine de l'omoplate juſqu'aux apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales, & au ligament cervical poſtérieur.

Du bord antérieur ou ſupérieur de ce muſcle il ſe détache un faiſceau de fibres charnues, qui ſe porte depuis la plus longue branche de l'apophyſe bifurquée de l'acromion, juſqu'à la tête ; il paſſe ſous les muſcles ſterno & cleido maſtoïdiens ; il ſe joint dans cette région avec le muſcle commun de la tête & du bras ; enſuite ces deux muſcles réunis ſe trouvent au-devant du fléchiſſeur du col, & ils s'insèrent avec lui à l'apophyſe baſilaire. On pourroit appeller ce muſcle *acromio-baſilaire.*

2. Le rhomboïde eſt très-mince : il eſt compoſé de deux portions, une dorſale & une cervicale.

La portion dorſale s'attache à toute la baſe de l'omoplate, & aux apophyſes épineuſes des vertèbres du dos.

La portion cervicale s'insère vers le milieu de la baſe de l'omoplate & au ligament cervical poſtérieur, dans une direction oblique. Elle eſt recouverte, dans le lieu de ſon inſertion à l'omoplate, par la portion précédente.

3. Le releveur de l'omoplate eſt très-mince ; il s'attache au bord poſtérieur de l'omoplate, au-deſſous de la portion cervicale du rhomboïde, & il ſe porte vers la région latérale de la tête auprès de l'oreille.

4. On trouve le ſplenius de la tête & le ſplenius du col.

5. Le muſcle très-large du dos eſt très-mince. (*Ibidem*).

189. RÉGION XV. *Profonde des côtes.* Le petit dentelé poſtérieur & ſupérieur. Ce muſcle eſt très-mince, principalement dans ſa partie aponevrotique. Ses digitations ſont très-apparentes ; ſon bord ſupérieur préſente des fibres charnues aſſez fortes. (*Ibidem*).

Digitized by Google

194 & 195. RÉGION XVIII. *Profonde des lombes.* 1. Le psoas des lombes est mince. Il s'attache à la seconde vertèbre lombaire, & au rebord du bassin.

2. L'ileo-vertebral, ou ileo-lombaire, est très-volumineux. Il s'attache très-haut aux apophyses transverses des vertèbres dorsales. Il est confondu à son origine avec le psoas de la cuisse. Il est situé sur la face interne des apophyses transverses des vertèbres du dos & des lombes. Il se termine par un tendon très-fort, qui s'insère au bassin. (*V. D.*)

203. RÉGION XXII. *La partie supérieure du bras, ou le moignon.* Le deltoïde est formé, comme nous l'avons dit ci-dessus (n°. 186), de deux portions; l'une scapulaire ou interne, se porte jusqu'à la tête; l'autre acromiale ou externe, s'étend seulement jusqu'à l'acromion. M. Bourgelat a appellé la première portion le *court abducteur*, & la seconde le muscle *long abducteur*. (*Ibidem*).

204, 205 & 206. RÉGION XXIII. SECTIONS 1ere & 2de. RÉGION XXIV. *Scapulaire externe, & sous-scapulaire.* Les muscles sur-épineux, sous-épineux & sous-scapulaire, n'ont rien de particulier.

Le grand dentelé est formé de deux portions très-distinctes, une costale & une cervicale; cette dernière portion monte très-haut vers le col.

207. RÉGION XXV. *Antérieure du bras.* 1. Le muscle biceps, ou le fléchisseur droit antérieur de l'avant-bras de M. Bourgelat, est formé d'une seule portion.

2. Le coraco-brachial est large & court.

3. Le brachial interne, ou le fléchisseur oblique de M. Bourgelat, n'a rien de particulier. (*Ibidem*).

208. RÉGION XXVI. *Postérieure du bras.* Le triceps brachial (les extenseurs de M. Bourgelat) n'a que trois portions, & non pas cinq, comme dans le cheval, dans la vache, &c.

La portion interne est la plus grêle; elle est recouverte par la postérieure ou par celle du milieu, qui est la plus considérable. Son extrémité inférieure s'attache au côté interne de l'olécrane; la supérieure s'insère au-dessous de la tête de l'humerus.

La portion externe s'attache au côté externe de l'olécrane, & à l'humerus, au-dessous de la tubérosité externe de cet os.

La portion moyenne ou postérieure embrasse tout le sommet de l'olécrane. Son extrémité supérieure s'insère au bord inférieur de l'omoplate, au-dessous de la cavité glenoïde.

Sur la face interne de la grande portion du triceps brachial, on trouve un muscle long, grêle, & applati, qui se porte du condyle interne de l'humerus sur le tendon du muscle très-large du dos, avec lequel il se confond. (*Ibidem*).

209. RÉGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1. Le muscle rond pronateur s'insère dans son extrémité supérieure, au condyle interne de l'humerus, & dans l'inférieure au radius, dans le tiers inférieur de cet os.

2. Le radial interne, ou le fléchisseur interne du canon de M. Bourgelat, s'insère au condyle interne de l'humerus, entre le rond pronateur & le fléchisseur perforant. Il se termine par un tendon grêle au bord radial des os du carpe.

3. Le cubital interne, ou le fléchisseur oblique du canon de M. Bourgelat est très-fort. Il s'attache à l'olécrane & au condyle interne de l'humerus, dans une grande étendue. Vers le tiers inférieur de l'avant-bras, il produit un tendon qui s'insère à l'os pisiforme.

4. Le fléchisseur sublime ou perforé a quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire interne du carpe. Sur les articulations des os du métatarse avec les premières phalanges des doigts, ces tendons sont percés pour le passage de ceux du profond. Ils s'insèrent aux têtes des secondes phalanges des quatre doigts externes.

5. Le muscle fléchisseur profond est très-fort. Il s'attache au cubitus & au radius. Sous le ligament annulaire du carpe, il produit un tendon plat qui se divise en cinq parties, une pour chaque doigt. Ces tendons passent tous par les ouvertures de ceux du sublime, excepté le tendon qui va au pouce. (*V. D.*)

210. RÉGION XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant-bras.* 1. Le radial externe, ou l'extenseur droit antérieur du canon de M. Bourgelat, s'attache à la partie inférieure & externe de l'humerus & au condyle du même côté; il descend le long du radius; vers la partie inférieure de cet os il se termine en deux tendons, qui passent sous celui de l'abducteur du pouce, & s'insèrent à la base des os du métacarpe lesquels soutiennent le doigt indicateur & celui du milieu.

2. L'extenseur commun des doigts s'attache au condyle externe de l'humerus & au ligament interosseux. Vers l'articulation des os du carpe avec l'avant-bras, il se divise en quatre tendons très-grêles, qui passent sous un ligament annulaire commun & s'insèrent aux extrémités des dernières phalanges des quatre doigts externes.

3. L'extenseur du pouce est très-peu volumineux; son tendon se termine à la première phalange du pouce.

4. Le long abducteur du pouce n'offre rien de particulier.

5. L'extenseur propre du petit doigt & du doigt annulaire s'attache au condyle externe de l'humerus, entre le muscle précédent & le cubital externe. Il se divise dans son extrémité inférieure en deux tendons, l'un pour le petit doigt, l'autre pour le doigt annulaire. Ces tendons se portent sur le bord cubital de ces deux doigts.

Digitized by Google

Celui qui va au petit doigt s'insère à l'extrémité de la dernière phalange, avec le tendon fourni par l'extenſeur commun.

Le tendon qui appartient au doigt annulaire ſe réunit à celui de l'extenſeur commun ſur l'articulation de la ſeconde phalange avec la troiſième, & il s'attache auſſi avec lui à l'extrémité de cette dernière phalange. (*V. D.*).

212. Région XXX. *Face palmaire de la main.* 1 & 2. Il n'y a pas de muſcle court-fléchiſſeur ni de court abducteur pour le pouce.

3. Les muſcles lombricaux ſont au nombre de trois.

4. On trouve ſept muſcles inter-oſſeux dans la paume de la main. Ils s'attachent en arrière, ou dans leur extrémité ſupérieure, aux ligamens qui uniſſent les os du carpe entr'eux & avec les os du métacarpe, & aux têtes de ces derniers os.

Trois de ces muſcles ſe terminent par un tendon aux têtes des premières phalanges des doigts, ſavoir, le premier au doigt indicateur, le ſecond au doigt annulaire, & le troiſième au petit doigt. Ces deux derniers muſcles ſe portent ſur le bord radial des doigts auxquels ils appartiennent; le premier ſuit le bord cubital du doigt indicateur.

Les quatre derniers muſcles inter-oſſeux ſont ſitués ſur la face interne des os du métacarpe qui ſoutiennent les quatre doigts externes. Ils ſe diviſent auprès des têtes des premières phalanges de ces doigts en deux parties, qui ſe terminent chacune en un tendon, un pour chaque côté du doigt auquel ils s'insèrent. Ces muſcles ne font aucune ſaillie entre les os; ils s'attachent aux premières phalanges, & par une aponévroſe aux tendons des extenſeurs des doigts. (*Ibidem*).

213. Région XXXI. *Région iliaque externe ou feſſière.* 1. Le grand feſſier, ou le petit feſſier de M. Bourgelat (1), eſt très-étendu. Ce muſcle eſt triangulaire & applati. Il s'attache, par un de ſes angles, à l'angle antérieur de l'os des iſles, & par le ſecond aux apophyſes épineuſes de l'os ſacrum, dans une grande étendue. Son angle inférieur s'insère à une tubéroſité qui ſe trouve au-deſſous du grand trochanter. Le bord antérieur de ce muſcle eſt échancré, de ſorte que dans cette région il ne recouvre pas le moyen feſſier. Sa portion ſacrée ſe trouve ſous le long vaſte ou biceps-femoral.

2. Le moyen feſſier recouvre toute la face externe de l'os des iſles, & ſe termine au grand trochanter. Ce muſcle eſt très-épais.

3. Le petit feſſier eſt ſitué très-en arrière. Il s'insère dans la cavité qui ſe trouve derrière le grand trochanter.

4. Au lieu du ligament ſacro-ſciatique, on trouve un muſcle très-tendineux qui de l'os ſacrum ſe porte à la branche de l'iſchion. Il ſépare le petit feſſier des jumeaux & du pyramidal. Ce muſcle eſt triangulaire, ayant ſa baſe au ſacrum & ſa pointe à l'os innominé, comme le ligament dont il tient lieu. (*Ibidem*).

214. Région XXXII. *Région iliaque interne.* Le muſcle iliaque, ou le pſoas de la cuiſſe, eſt très-volumineux. C'eſt en grande partie lui qui forme la grande ſaillie qui ſe trouve dans cette région. Il eſt penniforme. Il s'attache dans ſon extrémité ſupérieure, avec l'ileo-vertébral (nos 1194 & 1195), aux apophyſes tranſverſes des dernières vertèbres du dos; ſon extrémité inférieure s'insère au femur, près du petit trochanter. (*Ibid.*)

215. Région XXXIII. *Région interne de la cuiſſe.* 1. Le grêle interne, ou le court abducteur de la cuiſſe, de M. Bourgelat, eſt très-allongé. Il ſe termine en partie à la tubéroſité interne du tibia, & en partie ſur les tendons des muſcles jumeaux & ſoléaire, par une aponévroſe.

2. On trouve, ainſi que dans le chien, deux muſcles qu'on peut regarder en quelque ſorte comme deux pectinés. Entr'eux & le grêle interne il y a un eſpace triangulaire dans lequel on trouve l'obturateur externe.

Le plus externe des deux pectinés reſſemble le plus à celui de l'homme; il s'attache au pubis, & il ſe dirige obliquement vers le petit trochanter, où il s'insère, au-deſſous des tendons réunis du pſoas & de l'iliaque.

Le ſecond pectiné, ou le pectiné interne, s'attache auprès de la ſymphyſe du pubis, & ſe porte plus bas au côté interne du femur. Ce muſcle paroît tenir lieu de la petite portion du triceps adducteur de l'homme.

3. Le biceps de la cuiſſe n'a rien de particulier. (*Ibidem*).

216. Région XXXIV. *Région antérieure de la cuiſſe.* 1 & 2. Le muſcle couturier & le droit antérieur ſont très minces.

3. Le triceps femoral, ou le vaſte interne, le vaſte externe & le femoral n'ont rien de particulier. (*Ibidem*).

217, 218 & 219. Région XXXV. *Externe & poſtérieure de la cuiſſe.* 1. Le muſcle du *faſcia-lata* eſt triangulaire & échancré inférieurement; de ſorte qu'il a une portion qui ſuit la direction du muſcle droit antérieur proprement dit, qu'il recouvre, & avec lequel il ſe confond dans ſon extrémité inférieure. Cette portion eſt le droit antérieur ſuperficiel. La portion externe de le muſcle du *faſcia-lata*, dont l'aponévroſe

(1) Dans le cheval, le petit feſſier de M. B. forme, avec le long vaſte ou biceps femoral, le grand feſſier de l'homme.

recouvre

Digitized by Google

recouvre le moyen fessier & se porte jusqu'aux apophyses épineuses de l'os sacrum.

2. Le long-vaste, ou le biceps femoral s'attache seulement dans son extrémité supérieure, aux premières vertèbres de la queue & à la tubérosité sciatique. Il est très-charnu. Son extrémité inférieure s'insère au condyle externe du femur, à la tubérosité antérieure du tibia, &, par une aponévrose, aux tendons des muscles gastrocnémiens & du soleaire.

3, 4 & 5. Le demi-nerveux, ou le biceps de la jambe de M. B., & le demi-membraneux, n'ont rien de particulier. Ils s'attachent seulement à la tubérosité sciatique. (*V. D.*).

220. RÉGION XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1. Le muscle obturateur externe est très-considérable. Il s'attache au ligament obturateur & autour de ce ligament. Son tendon se réunit avec celui de l'obturateur interne & du pyramidal. Le tendon commun qui en résulte se dirige de la petite échancrure sciatique, ou de l'espace compris entre la tubérosité sciatique & le muscle sacro-sciatique vers la cavité située à la base du grand trochanter.

2 & 3. Le pyriforme est long & mince. Son tendon se contourne sur le bord postérieur du muscle sacro-sciatique; il se joint à celui des jumeaux & de l'obturateur interne, & ils se portent ensemble vers le grand trochanter, de la manière que nous venons d'exposer.

4. L'obturateur interne est très-fort. Il recouvre le trou obturateur & toute la face interne de la tubérosité de l'ischion. Il se replie sur la branche de cet os, & se joint aux jumeaux; ensuite il se termine à la base du grand trochanter, comme nous l'avons dit ci-dessus.

5. Le quarré, ou le grêle interne de M. B., est un muscle très-fort. Son extrémité supérieure ou interne s'attache à la tubérosité sciatique, au-dessous de l'obturateur externe; l'inférieure ou l'externe s'insère au femur, au-dessous du petit trochanter, & derrière cette apophyse. (*Ibidem*).

221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le jambier antérieur, ou le fléchisseur du canon de M. Bourgelat, est confondu, dans son extrémité supérieure, avec l'extenseur commun des doigts. Il s'attache au bord tibial du tarse. Son insertion supérieure s'étend jusqu'au femur.

2. L'extenseur commun des doigts s'attache au condyle externe du tibia; il se confond, dans cette région, comme nous venons de le dire, avec le muscle précédent; il passe avec lui sous un ligament particulier, & se divise en quatre tendons, qui s'insèrent aux extrémités des dernières phalanges des quatre doigts.

3, 4, 5 & 6. On trouve quatre muscles péroniens dans la région externe de la jambe. Ils sont très grêles, & ils s'attachent au condyle externe du tibia. Ces muscles descendent parallelement au tibia, & se terminent chacun par un tendon, qui passe derrière la malléole externe.

Le premier s'insère à la base de la première phalange du troisième doigt (en comptant de dedans en dehors), dans son bord externe;

Le second s'attache à la base & au bord externe de la première phalange du quatrième doigt ou doigt externe;

Le troisième tendon suit le bord externe du tarse; & il se dirige sous la plante du pied, où il s'insère à l'un des os cunéiformes.

Le quatrième a la même direction que le précédent; mais il s'attache à une apophyse qui est à la base de l'os du métatarse qui soutient le doigt externe, dans son bord péronien. (*Ibidem*).

222. RÉGION XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* 1 & 2. Les muscles gastrocnémiens, & le fléchisseur sublime des doigts ou premier extenseur du pied, de M. Bourgelat, ressemblent à ceux de la plupart des autres quadrupèdes.

Les gastrocnemiens s'attachent à l'extrémité du calcaneum.

Le fléchisseur sublime des doigts est recouvert, dans sa partie supérieure, par les muscles précédens; & vers le calcaneum il les recouvre. Il se dirige sous la plante du pied, & se divise en quatre tendons, un pour chaque doigt. Ces tendons sont percés pour le passage de ceux du profond, comme dans les autres animaux.

3. La face interne du tibia est recouverte par un muscle applati & assez fort, qui s'y attache. Vers le tiers inférieur du tibia, ce muscle se termine par un tendon très-grêle, qui passe sur la malléole interne, & sur le jambier antérieur dans le bord tibial du tarse. Il s'insère à la base de la seconde phalange du doigt interne, dans son bord tibial. Ce muscle est le tibial postérieur. On ne le trouve situé de cette manière dans aucun autre animal de cette classe.

4. Le poplité, ou l'adducteur de la jambe, de M. Bourgelat, n'a rien de particulier.

5. Le fléchisseur profond est très considérable. Son extrémité inférieure se termine en deux tendons, dont chacun se divise en deux autres, un pour chaque doigt. (*Ibidem*).

224. RÉGION XL. *Face plantaire du pied.* 1. Les muscles lombricaux sont au nombre de trois. Ils ne diffèrent point de ceux des autres animaux.

2. Outre les trois petits muscles précédens, on en trouve six autres dans la même région.

1°. Il y en a deux qui se portent obliquement du tarse aux premières phalanges du doigt interne & du doigt externe, un pour chacun de ces doigts; ils forment ensemble une espèce de >, dont la pointe répond aux os du tarse. Ces deux muscles s'attachent, dans leur extrémité postérieure ou supérieure, aux ligamens qui unissent ensemble les os du tarse. Leurs tendons sont pres-

Digitized by Google

que capillaires. Celui du doigt interne se termine à la première phalange du doigt interne, dans son bord peronien. L'autre s'insère au bord tibial du doigt externe.

2°. Sous les muscles dont nous venons de parler, on en trouve quatre, qui sont situés sur la face inférieure des os du métatarse, & se terminent aux quatre doigts, comme les inter-osseux de la main. — Ils s'attachent, dans leur extrémité postérieure ou supérieure aux ligamens qui assujettissent les os du tarse. (*Ibidem*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Lorsque les lapins se reposent, leur ventre semble être posé sur la terre; leur museau se dirige en avant, de sorte que la mâchoire inférieure est près de la terre; ils ont les oreilles droites; les extrémités supérieures sont pliées de manière que l'avant-bras touche presque au bras, & que la main touche presque à l'épaule; toutefois le coude est à une petite distance du sol sur lequel l'animal est posé. Les extrémités inférieures, étant beaucoup plus longues que les supérieures ou antérieures, restent pliées en trois parties; les doigts, le métatarse & le tarse, sont appuyés sur la terre depuis les ongles jusqu'au talon; la jambe est inclinée en avant, & la cuisse en arrière; de sorte que le genou se trouve près du pied, & la fesse encore plus près du talon. La queue est étendue horizontalement, ou repliée en haut.

Lorsque l'animal se dispose à marcher, il s'élève sur ses quatre extrémités, en étendant, en partie, le bras & l'avant-bras, la cuisse & la jambe. Dans cette attitude, les extrémités supérieures ne s'appuient sur la terre que par les doigts; mais les inférieures y touchent dans toute la région qui s'étend depuis le talon jusqu'au bout des doigts. Comme cette partie a presque autant de longueur que le train de derrière a de hauteur, dans cette situation le lapin étant debout sur ses talons, ne peut faire des pas avec de si longs pieds, si ce n'est en marchant sur la pointe du pied ou sur le talon. Dans le premier cas, il marcheroit comme le chien & le chat, & comme la plupart des quadrupèdes; mais la jambe du lapin n'étant pas étendue comme celle de ces animaux, sa démarche seroit très-lente & très-gênée. L'autre cas seroit contraire aux loix de la nature; car il rendroit inutile, & même très-incommode une partie du tarse, le métatarse entier & les doigts. Aussi le lapin ne marche-t-il ni sur le talon, ni sur le bout du pied; il ne marche pas du tout avec les extrémités inférieures, mais il saute. Dans sa démarche la plus lente, il porte en avant une des extrémités supérieures, & ensuite l'autre; pendant ce premier pas, & même durant un second & un troisième pas des extrémités antérieures, le train de derrière reste immobile; mais le corps s'allonge, & ensuite sa partie postérieure est attirée en avant, les cuisses se redressent sur les jambes, les talons s'élèvent, & enfin l'animal fait un saut avec les extrémités postérieures, & il porte toute la partie postérieure du corps en avant; il s'élance en appuyant les deux pieds sur la terre. Ainsi le lapin saute & galope avec le train de derrière, tandis qu'il marche & qu'il va au pas avec celui de devant; mais lorsqu'il se laisse emporter à une course rapide, il galope avec les extrémités antérieures & avec les postérieures; alors il déploie ces dernières dans toute la longueur de leurs muscles, & il franchit, en un saut, un assez grand espace; il retombe sur ses extrémités antérieures, & il s'appuie sur les postérieures, pour s'élancer de nouveau.

Dans plusieurs circonstances, les lapins élèvent le train de derrière au point de perdre terre, & ils retombent sur leurs talons avec assez de force, pour faire du bruit en frappant la terre. Souvent ils se dressent sur les talons & sur les fesses; de sorte que leur corps est dans une direction inclinée à l'horizon. Alors ils se servent de leurs extrémités antérieures comme de bras & de mains.

Ces animaux sont très-lestes, quoique le train de derrière paroisse en quelque sorte perclus, puisque les jambes ne s'étendent qu'en partie, & ne peuvent se mouvoir que par des sauts. (*M. Daubenton & V. D.*).

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234. *Le cœur en général.* Il ne diffère de celui du lièvre, (voyez ci-après l'article de cet animal), que par la grandeur. Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, le cœur avoit deux pouces cinq lignes de circonférence à sa base. Sa longueur étoit d'un pouce depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire. (*M. Daubenton*).

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. (*Ibidem*).

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections première et deuxième.

557, 558, 559, 571, 601, 602 & 603. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions, les circonvolutions du cerveau.* Le cerveau a une forme conique; il se termine en devant

Digitized by Google

en une pointe mousse. La première paire de nerfs est placée à l'extrémité de ce cône. Le cervelet est formé du ver & de deux rangées de petits tubercules de chaque côté. (*Collins*).

Le cerveau paroît presque dépourvu de circonvolutions, comme celui du lièvre. (*MM. Daubenton, Collins & V. D.*) & en général dans les *glires*; ce qui diminue beaucoup dans ces animaux la surface de ce viscère. (*V. D.*) Suivant Willis, le cerveau est entièrement dépourvu de circonvolutions. Le cerveau du lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, pesoit deux gros dix grains, & le cervelet quarante grains. Ce dernier organe avoit cinq lignes de longueur & d'épaisseur, & dix lignes de largeur; le cerveau étoit long de treize lignes, large d'un pouce deux lignes, & épais de sept lignes. (*M. Daubenton*).

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Le lapin est, comme le lièvre, du nombre des animaux qui voient à-peu-près aussi-bien dans le jour que dans la nuit. Ces animaux dorment les yeux ouverts. (*MM. Buffon & V. D.*) Leurs petits les ont aussi ouverts en naissant. (*Buffon*).

Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture.

La prunelle des yeux du lapin est ronde & très-grande dans l'obscurité, alors elle a environ quatre lignes de diamètre; elle se rétrécit, & devient ovale à la lumière, de sorte que son grand diamètre est vertical; lorsque l'œil est exposé aux rayons du soleil, ce diamètre n'a qu'une ligne & demie de longueur, & le petit diamètre une ligne.

Les lapins blancs ont les prunelles d'un rouge de laque, & l'iris a une couleur blanchâtre, mêlée avec des teintes de couleur de laque. La tunique albuginée est injectée de rouge, & les bords des paupières sont rougeâtres.

Les lapins d'autres couleurs ont les prunelles noires, & l'iris de couleur brune, mêlée d'une teinte jaunâtre. (*Ibidem.*)

Le globe de l'œil est soutenu sur un coussin glanduleux. (*Collins, Syst. anat. pl. LV. fig. 1.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ont une forme allongée; mais elles sont moins grandes que celles du lièvre. Dans le sujet dont nous venons de parler, elles avoient trois pouces & demi de longueur, & un pouce & demi de circonférence, mesure prise à leur base sur leur courbure extérieure. (*Ibidem.*).

Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poil.* Il y a sur le lapin, comme sur le lièvre, deux espèces de poils, l'un plus long & plus rude, l'autre doux comme un duvet. M. Daubenton a sur-tout examiné ces poils sur un lapereau sauvage mâle, qui avoit treize pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le dos, les lombes, la partie supérieure ou postérieure des côtés du corps & les flancs, avoient une couleur mêlée de noir & de fauve-clair, qui paroissoit grise, lorsqu'on ne la regardoit pas de près; la plupart des poils longs & rudes étoient fauves à leur sommet; ils avoient du noir au-dessous du fauve, & une couleur cendrée, qui s'étendoit jusqu'à la racine. Les autres n'avoient pas de fauve à la pointe; ils étoient en partie noirs & en partie cendrés. Les poils courts & doux avoient aussi une couleur cendrée, excepté à l'extrémité, qui étoit de couleur fauve. Il y avoit, comme dans le levraut, (voyez ci-après l'article du LIÈVRE), sur le sommet de la tête, un duvet de couleur cendrée entre des poils longs & rudes, qui étoient de couleur cendrée à la racine, noirs au milieu, & fauves à leur extrémité. Les yeux étoient aussi entourés d'une bande de couleur blanchâtre, qui s'étendoit en avant jusqu'à la moustache, & en arrière presque jusqu'à l'oreille; la partie antérieure de la face externe des oreilles étoit mêlée de teintes tirant sur le jaune & sur le brun; la partie postérieure avoit une couleur grisâtre, & l'extrémité de l'oreille étoit noirâtre. Les lèvres, la mâchoire inférieure en dessous, les aisselles, la partie postérieure ou inférieure de la poitrine, le ventre & la face interne des bras, des cuisses & des jambes étoient blanchâtres, avec une teinte de couleur cendrée dans quelques endroits, parce que les poils de ces régions avoient une couleur cendrée à leur racine, & qu'ils étoient seulement blancs à leur sommet; ceux de la face inférieure de la queue étoient blancs; l'intervalle des oreilles & la face supérieure ou postérieure du cou avoient une couleur fauve-roussâtre; cette couleur se trouvoit aussi à la partie antérieure & externe du bras, sur le carpe, sur le métacarpe, sur la main & sur les talons. Elle étoit mêlée avec du blanc sur la face supérieure du tarse, du métatarse & du pied. Les côtés & la partie inférieure ou antérieure du cou, la région antérieure de la poitrine, les épaules, la partie inférieure ou antérieure des côtés du corps & les aînes avoient une couleur fauve très-claire & presque blanchâtre. Le carpe & la face externe des cuisses étoient de couleur grise-pâle, mêlée de jaunâtre & de cendré. La face supérieure ou postérieure de la queue avoit du noir, & un peu du fauve dans quelques parties. Les poils de la paume de la main & de la plante du pied, y compris le métatarse & le tarse, étoient de couleur jaunâtre ou roussâtre.

Le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions des différentes parties du corps dans la table précédente, différoit du lapreau dont nous venons de décrire la fourrure, en ce que le dos

Digitized by Google

les lombes, la partie supérieure ou postérieure des côtés du corps & les flancs, avoient plus de noir, & une couleur fauve plus foncée; la couleur grise de la croupe & de la face externe des cuisses étoit plus teinte de jaune, & la couleur fauve des aînes étoit plus foncée.

Au reste les couleurs du lapin & du lapreau sont très-ressemblantes dans les mâles, dans les femelles, & dans les individus de différens pays.

Les plus grandes soies des moustaches ont environ deux pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton*).

Dans tous ces animaux, la peau intérieure des joues est recouverte de poils dans une petite étendue auprès des angles des lèvres. (*V. D.*)

En général, tous les lapins sauvages sont gris, comme nous avons dit ci-dessus. (Voyez GÉNÉRALITÉS).

Les lapins domestiques varient pour les couleurs; le blanc, le noir & le gris sont cependant les seules qui entrent ici dans le jeu de la nature. Les lapins noirs sont les plus rares; mais il y en a beaucoup de tout blancs, beaucoup de tout gris, & beaucoup de mêlés. Parmi cette variété de lapins, la couleur grise est encore la couleur dominante; car dans toutes les portées il se trouve toujours des lapins gris, & même en plus grand nombre, quoique le père & la mère soient tous deux blancs, ou tous deux noirs, ou l'un noir & l'autre blanc; il est rare qu'ils en produisent plus de deux ou trois qui leur ressemblent; au lieu que les lapins gris, quoique domestiques, n'engendrent pour l'ordinaire, que des lapins de cette couleur, & que ce n'est que très-rarement qu'ils en produisent de blancs, de noirs & de mêlés. (*Buffon*). En général, tous les lapins domestiques ont, comme les lapins sauvages, un poil roux sous les paumes des mains & sous les plantes des pieds, quelle que soit la couleur de la fourrure sur les autres parties du corps.

Le lapin appellé *riche*, a le poil en partie blanc & en partie de couleur d'ardoise plus ou moins foncée, ou de couleur brune & noirâtre. Les poils courts & doux sont d'une couleur de gris-de-souris, ou d'ardoise pâle & bleuâtre. Parmi les poils longs & rudes, les uns sont noirâtres ou de couleur d'ardoise très-foncée, les autres sont blancs, de sorte que le mélange du blanc & du bleu ou du noir varie sur différentes parties du corps; la tête & les oreilles sont presqu'entièrement noirâtres; on ne trouve dans ces régions que quelques poils blancs; ils sont en plus grand nombre sur le cou, sur les épaules, sur le dos, &c. sur toute la partie postérieure ou inférieure du corps, sur la poitrine, & sur le ventre, les poils blancs sont en plus grande quantité que les bleus. Les quatre extrémités sont de couleur brune dans leur partie inférieure; on y trouve seulement quelques poils blancs. Les poils des paumes des mains & des plantes des pieds sont de couleur fauve, comme dans tous les autres lapins dont nous avons parlé ci dessus.

Le poil des lapins d'angora est beaucoup plus long que celui des autres variétés du lapin, comme celui des chèvres d'angora est plus long que celui des chèvres communes. Ce poil est ondoyant & frisé comme de la laine; il varie en couleur comme celui des autres lapins domestiques.

Le mâle & la femelle du lapin ont sur chaque aîne un espace assez grand, qui est dégarni de poil. Les testicules se trouvent dans cette région.

Dans les fœtus des lapins, le poil est à peine apparent peu de temps avant la naissance; mais les soies des moustaches sont déja grandes. (*M. Daubenton*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893 & 898. *L'épiglotte & la glotte.* L'épiglotte étoit semblable à celle du lièvre.

La partie postérieure de la glotte étoit échancrée, au lieu de former une pointe comme dans cet animal. (*Ibidem*).

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Les poumons ressemblent à ceux du lièvre. (*Ibidem*).

939. *Le diaphragme, ses portions charnues.* La partie charnue du diaphragme étoit blanchâtre, comme toute la chair du lapin. (*Ibidem*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La supérieure est fendue jusqu'aux narines, comme dans le lièvre. (*Ibidem*).

954. *Le palais; ses rides.* Le palais ressembloit à celui du lièvre; mais les bords des sillons avoient moins de courbure. (*Ibidem*).

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.* Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, le corps de l'os hyoïde avoit trois lignes de longueur & six lignes de circonférence. Les deux principales branches de cet os étoient longues de quatre lignes, & larges d'un tiers de ligne dans leur milieu. (*Ibidem*).

959, 960, 961, 962, 965 & 966. *La langue en général.* La langue ressemble à celle du lièvre,

Digitized by Google

si ce n'est que dans le lapin on trouve un petit sillon longitudinal au milieu de la partie antérieure de cet organe.

Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, la langue étoit longue de trois lignes & demie. Elle avoit un pouce sept lignes de longueur dans sa totalité, & seulement sept lignes depuis le filet jusqu'à la pointe. (*Ibid.*)

Sections sixieme et septieme.

996, 997, 998, 1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, &c. — Les intestins en général.* En général, l'estomac & les intestins ne diffèrent pas de ceux du lièvre (voyez ci-après l'article de cet animal); mais dans le lapin, l'estomac est plus replié en haut du côté gauche; les intestins grêles & la plus grande partie du colon & le rectum sont blanchâtres; le reste du colon & le cœcum ont une couleur verdâtre-claire. (*M. Daubenton*). Le cœcum est très-large & très-long, comme dans le lièvre; il a aussi intérieurement une espèce de valvule qui s'étend en forme de limaçon d'une extrémité à l'autre. Cette valvule répond, comme dans le lièvre, au sillon en spirale qui divise en dehors la surface de cet intestin en plusieurs poches. (*Blasius, anat. brut. part. 1. c. XIII, p. 58. & M. Daubenton.*) Ce sillon fait vingt-quatre tours dans le lapin. On voit seulement sur la portion cylindrique de l'extrémité du cœcum, les principales ramifications des vaisseaux sanguins; il n'y paroît pas de réseau comme dans le lièvre, ni sur la poche qui est à côté de l'insertion de l'ileum avec le colon. Cette poche est verdâtre & parsemée de petites glandes.

La longueur du conduit intestinal varie un peu dans les différens individus. Dans trois lapins sauvages, à-peu-près de même grandeur, l'intestin grêle avoit dans l'un, huit pieds de longueur, dans l'autre neuf pieds, & dans le troisième neuf pieds dix pouces.

Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions des principales parties du corps, l'estomac avoit dix pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & sept pouces trois lignes dans sa petite circonférence. La longueur de cet organe dans sa petite courbure, étoit de huit lignes depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme sa partie droite, & d'un pouce & demi depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

L'intestin grêle avoit neuf pouces de longueur. Sa circonférence dans ses régions les plus volumineuses étoit de treize lignes dans le duodenum, d'un pouce neuf lignes dans le jejunum, & d'un pouce dans l'ileum. — Le cœcum étoit long d'un pied; il avoit trois pouces trois lignes de tour dans sa partie la plus large. — Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de trois pieds quatre pouces. Le colon avoit trois pouces & demi de circonférence dans ses régions les plus volumineuses, & treize lignes dans ses parties les plus étroites. Le rectum avoit un pouce de tour dans son extrémité supérieure, & un pouce trois lignes auprès de l'anus.

Il n'y a point d'appendice vermiforme. (*Ibid.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général.* Il ressembloit entièrement à celui du lièvre. (*Ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie est composé du même nombre de lobes que celui du lièvre, & ces lobes ont à-peu-pres une forme semblable; mais la scissure qui partage le second, n'est pas aussi profonde dans le lapin; on trouve d'ailleurs plus d'irrégularités sur tous les lobes.

Le foie du lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions dans la table précédente, avoit une couleur rougeâtre plus pâle au-dehors quedans sa substance. Il pesoit une once cinq gros & demi. Il avoit trois pouces & demi de longueur, trois pouces deux lignes de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur. (*M. Daubenton*).

1054 & 1055. *La véscule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La véscule du fiel est située comme dans le lièvre. Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, elle avoit dix lignes de longueur, & trois lignes dans son plus grand diamètre. (*Ibidem*).

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate a la même forme & la même situation que celle du lièvre. Dans le lapin sauvage, dont nous venons de parler, sa couleur étoit noirâtre à l'intérieur & à l'extérieur; elle pesoit trois grains. Elle avoit un pouce neuf lignes de longueur, & seulement une ligne d'épaisseur. Son diamètre étoit de deux lignes dans son extrémité inférieure, d'une ligne & demie dans la supérieure, & d'une ligne dans le milieu. (*Ibidem*).

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; sa position & sa forme.* Il ressembloit, sous tous ces rapports, à celui du lièvre. Son épaisseur étoit d'une ligne. (*Ibidem*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101, 1104, 1107 & 1110. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche; leur forme, &c.*

Digitized by Google

Les reins ne diffèrent de ceux du lièvre qu'en ce qu'ils ſont moins longs & moins noirâtres, & que leurs différentes ſubſtances ſont plus faciles à diſtinguer. Pour l'ordinaire le rein droit eſt plus élevé que le gauche, de plus que de ſa longueur.

Dans le lapin ſauvage, dont nous avons rapporté les dimenſions, les reins avoient un pouce de longueur, huit lignes de largeur, & ſix d'épaiſſeur. (*Ibidem*).

1116 & 1128. *La veſſie en général. Ses différences dans les deux ſexes.* La veſſie du mâle eſt à-peu-près oblongue. Celle de la femelle eſt plus large, & elle a la forme d'une poire. Dans le lapin mâle, dont nous avons rapporté les dimenſions, la veſſie avoit quatre pouces trois lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & deux pouces dix lignes dans ſa petite circonférence. Dans une femelle ſauvage, qui avoit un pied trois pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, la grande circonférence de cet organe étoit de ſept pouces, & la petite de quatre pouces huit lignes. (*Ibidem*).

Section troisième.

1129. *Les glandes & les ſécrétions particulières à certains animaux, comme la ſécrétion du muſc.* On trouve de chaque côté du periné du mâle, & de la vulve de la femelle, à-peu-près au milieu d'un eſpace dégarni de poil, une glande placée dans un enfoncement de la peau, auprès du bord antérieur de cet enfoncement. Ces glandes ſont rondes, plates & ſaillantes, dans la cavité dont nous venons de parler; elles ont environ deux lignes de diamètre, & une ligne d'épaiſſeur. Au milieu de chacun de ces corps glanduleux on voit une ouverture qui eſt l'orifice du conduit excréteur de ces organes. Le repli de la peau dans lequel ces glandes ſont ſituées forme une eſpèce de cavité ſemi-lunaire. Ses parois ſont recouvertes d'une matière deſſéchée, de couleur jaunâtre, qui a une odeur très-forte. (*Ibidem*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général; le temps ou ſaiſons particulières auxquelles les ſexes ſe recherchent.* Les lapins peuvent engendrer & produire à l'âge de cinq ou ſix mois; la fécondité de ces animaux eſt encore plus grande que celle du lièvre. Ils s'accouplent plus fréquemment, & produiſent plus ſouvent & en plus grand nombre. La femelle eſt preſque toujours en chaleur, ou du moins en état de recevoir le mâle, qui alors ne la quitte preſque point; ſon tempérament eſt ſi chaud, qu'il ſe lie quelquefois avec elle cinq ou ſix fois en moins d'une heure. La femelle porte trente ou trente-un jours, & produit quatre, cinq ou ſix, & quelquefois ſept ou huit petits, (*Buffon & Erxleben*); elle devient pleine & met bas ſept fois dans l'année. (*Erxleben*).

Les lièvres & les lapins, quoique très-ſemblables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ne ſe mêlent point enſemble; lorſqu'on parvient à les faire accoupler, ils ne produiſent pas même des eſpèces de mulets. (*Buffon*).

On a cru que la plupart des lapins & des lièvres étoient hermaphrodites, parce que les parties extérieures de la génération ſont très-peu apparentes dans les mâles; pour les diſtinguer des femelles, il faut les examiner de très-près. Ils n'ont point de ſcrotum (n°. 1132 & ſuiv.); le clitoris eſt preſque auſſi volumineux que la verge du mâle; l'orifice du prépuce n'eſt guère plus éloigné de l'anus que la vulve. (*MM. de Buffon & Daubenton*).

Section première.

1132, 1134, 1139, 1140, 1141, 1144, 1145, 1149, 1150, 1151, 1154, 1162, 1163 & 1167. *Le ſexe maſculin en général.* Les teſticules ne ſont pas renfermés dans un ſcrotum ſitué entre l'anus & la verge, comme dans la plupart des quadrupèdes; ils ſe trouvent chacun dans une bourſe particulière qui eſt au-deſſus du pubis, ou dans l'aîne entre la verge & la cuiſſe. Ces bourſes ne ſont pas formées dans les très-jeunes lapereaux, parce qu'à cet âge les teſticules ſont dans l'abdomen; ſouvent un teſticule eſt déja entouré de ſa bourſe, tandis que l'autre eſt encore dans la cavité abdominale.

La verge du lapin eſt très-petite; elle n'eſt pas étendue ſur l'abdomen, comme dans la plupart des quadrupèdes. La peau qui l'entoure & qui forme le fourreau ou le prépuce, eſt attachée auprès de l'anus par une eſpèce de frein, de ſorte que, dans l'état ordinaire, la verge eſt courbée & dirigée en arrière; mais dans l'érection elle ſe porte en avant, parce que le fourreau gliſſe ſur le dos de la verge.

Le gland de la verge a une forme conique.

Il y a des glandes très-apparentes autour de l'orifice du prépuce.

Les teſticules ſont oblongs & légèrement courbés, ainſi que le tubercule de l'épididyme. La ſubſtance du teſticule eſt rougeâtre au-dehors & blanchâtre au-dedans, avec une teinte de couleur de chair.

Les véſicules ſéminales ſont beaucoup plus grandes que dans le lièvre. Elles forment ordinairement une ſeule poche oblongue comme dans ce dernier animal; mais dans la plupart des lapins on voit deux prolongemens très-courts ſur le fond de cette poche; dans quelques individus ces prolongemens ont deux ou trois lignes de longueur;

Digitized by Google

ls ressemblent en quelque sorte aux cornes d'une matrice.

Les prostates sont très-peu volumineuses.

Dans le lapin sauvage, dont nous avons rapporté les dimensions, les testicules avoient un pouce de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur.

L'épididyme étoit large d'une ligne, & épais d'une demi-ligne.

Les canaux déférens avoient trois pouces & demi de longueur; leur diamètre étoit d'une ligne auprès de la vessie, & seulement d'un tiers de ligne dans le reste de leur étendue.

La verge avoit un demi-pouce de circonférence, & treize lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce autour du gland. — Le gland avoit quatre lignes & demie de longueur & de circonférence.

L'urètre étoit long d'un pouce; sa circonférence étoit de sept lignes. (*Ibidem* & *V. D.*).

Section troisieme.

1186, 1187, 1188, 1190, 1191, 1195, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1214, 1215, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1228, 1229, 1230, 1232, 1233, 1235, 1241, 1242, 1243, 1245 & 1247. *Le sexe féminin; les parties génitales externes & internes en général.* Quoique la vulve soit plus grande & située un peu plus près de l'anus que l'orifice du prépuce des mâles, le plus souvent on ne peut distinguer ces parties qu'après en avoir écarté les bords; car pour l'ordinaire, ils sont collés l'un contre l'autre dans leur partie supérieure, de sorte que l'orifice de la vulve paroît, comme nous avons déjà dit, aussi étroit & aussi éloigné de l'anus que celui du prépuce. Lorsqu'on abaisse les bords de la vulve, on en fait sortir le gland du clitoris; ce gland paroît en forme de languette mince & pointue.

Les bords de la vulve & les parois du vagin sont très-minces.

Dans les lapines, ainsi que dans les femelles des lièvres, la matrice n'a pas de col ni d'orifice particulier bien distinct du vagin, comme dans les femelles des autres quadrupèdes; au contraire ces deux organes forment presque un canal continu, de sorte qu'on ne peut les distinguer l'un de l'autre, que parce que les parois de la matrice sont beaucoup plus épaisses, principalement dans les femelles pleines, & parce qu'elles forment un peu au-dessus de l'orifice de l'urètre, une espèce de rebord qu'on peut regarder comme le commencement ou comme l'orifice de l'uterus proprement dit. Au reste ce n'est pas dans cette matrice imparfaite que se fait la conception; cet organe, dans les lapines & dans les hazes, paroît servir seulement de passage aux fœtus dans le temps du part, comme le vagin. (*M. Daubenton*). Les cornes uterines sont la véritable matrice de ces animaux; c'est dans leur cavité que se développent les fœtus; elles ont chacune une orifice qui déborde dans le vagin de la longueur de quelques lignes, & qui se dilate dans l'accouchement pour la sortie du fœtus, à-peu-près comme l'orifice & le col de la matrice dans les autres femelles des quadrupèdes. Ainsi ces deux cornes sont deux matrices séparées, qui peuvent agir indépendamment l'une de l'autre, (*MM. de Buffon, Daubenton, & V. D.*), en sorte que les femelles, dans ces espèces, peuvent concevoir & accoucher en différens temps par chacune des matrices, & qu'il y a souvent superfétation. Au reste ces superfétations sont plus rares dans les femelles du lapin, que dans celles du lièvre. (*Buffon*).

Les cornes de la matrice sont adhérentes l'une à l'autre vers leur origine, dans la longueur de quelques lignes.

Les trompes sont grosses & longues; & forment plusieurs zig-zags.

Les ovaires sont oblongs & applatis sur les côtés; ils se trouvent à moitié enveloppés dans les pavillons des trompes. (*M. Daubenton*). Ils contiennent des œufs très-limpides. Lorsqu'on ouvre ces œufs, il en sort une liqueur visqueuse, semblable au blanc des œufs des oiseaux. (*Graaf dans Blasius*).

Dans la lapine dont nous avons rapporté les dimensions (nos 1116 & 1128), la vulve avoit trois lignes de longueur; le vagin étoit long de deux lignes; il avoit un pouce & demi de circonférence dans sa partie la plus large, & seulement un pouce dans sa partie la plus étroite.

La partie qu'on peut regarder comme la matrice proprement dite, avoit deux pouces huit lignes de longueur, & un pouce & demi de tour. Les cornes de la matrice étoient longues de sept pouces, & elles avoient sept lignes de circonférence. Il y avoit un pouce de distance en ligne droite entre les ovaires & les extrémités des cornes.

Les ovaires avoient cinq lignes de longueur, une ligne & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur.

L'urètre avoit deux lignes de longueur, & six lignes de circonférence. (*M. Daubenton*).

Sections quatrième et cinquième.

1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1264, 1265, 1267, 1268, 1300 & 1301. *La conception & ses particularitée; la gestation, ses périodes & sa durée*, (nos 1130 & 1131), *l'accouchement, le fœtus & ses enveloppes en général; le nombre des fœtus, le placenta, le cordon ombilical, &c.* Graaf ayant ouvert une femelle une demi-heure après le coït, trouva les cornes de l'uterus assez rouges; les œufs des ovaires n'avoient

Digitized by Google

éprouvé aucun changement, si ce n'est qu'ils paroissoient avoir perdu un peu de leur transparence; on ne put découvrir ni dans le vagin, ni dans les cornes de la matrice, aucun vestige de semence.

Graaf ouvrit une seconde femelle environ six heures après l'accouplement: il observa dans les follicules des œufs un commencement de rougeur. Ces œufs étant percés avec une aiguille, il s'en écoula une humeur visqueuse, limpide, suivie de quelques goutes de sang, qui sortirent des vaisseaux répandus dans les follicules. On ne trouva non plus dans cette lapine aucune trace de sperme.

Une troisième femelle, ouverte vingt-quatre heures après le coït, avoit dans un ovaire trois follicules & dans l'autre cinq. Ces follicules étoient considérablement changés; car au lieu d'être limpides & sans couleur, comme les autres, ils étoient opaques, & d'un rouge-clair; au milieu de leur face, Graaf vit une papille. Intérieurement ces follicules contenoient au milieu un peu d'humeur limpide, & une matière plus épaisse & plus rouge à leur circonférence.

Dans une quatrième femelle, que Graaf ouvrit vingt-sept heures après le coït, les cornes de l'utérus & les conduits des œufs étoient plus rouges, & la partie en forme d'entonnoir, embrassoit les ovaires. Au milieu de la surface des follicules étoit, comme dans les précédens, une petite papille, d'où l'on faisoit sortir, en exprimant l'ovaire, d'abord une liqueur limpide, & ensuite une autre plus épaisse & plus rouge. A l'ouverture des cornes de l'utérus, Graaf ne trouva point d'œufs; mais la tunique interne de ces organes étoit ridée & un peu enflée.

Une cinquième femelle ouverte par cet habile anatomiste, deux jours entiers après l'accouplement, avoit dans l'un des ovaires trois follicules, dans l'autre sept fort changés; les papilles de la surface étoient un peu plus saillantes, & rendoient par la pression, un peu de liqueur albumineuse; le reste de l'œuf étoit plus dur & plus difficile à exprimer qu'auparavant.

Une sixième femelle examinée cinquante-deux heures après l'accouplement, avoit dans un ovaire un follicule changé, & à l'autre quatre follicules aussi changés. Après avoir ouvert ces follicules, on y observa une substance glanduleuse: dans le milieu de cette substance étoit une petite cavité, où Graaf ne trouva presque aucune liqueur. La tunique interne des cornes étoit gonflée, & d'un rouge-vif.

Ayant fait l'ouverture d'une septième femelle, trois jours après son accouplement, Graaf y trouva un changement très-considérable. L'entonnoir embrassoit étroitement l'ovaire tout autour; l'ovaire du côté droit contenoit trois follicules un peu plus gros & plus durs que les précédens: à leur surface étoit une papille percée d'un petit trou, & leur cavité du milieu étoit vuide. Ayant cherché avec soin par où l'œuf pouvoit s'en être échappé, Graaf découvrit dans le milieu du conduit droit, un œuf très-petit, & à l'extrémité supérieure de la corne du même côté, deux autres œufs, semblables à celui-ci. Tous ces œufs étoient environnés chacun de deux tuniques, qui ayant été percées, laissèrent écouler une liqueur très-limpide. Dans l'autre ovaire, Graaf trouva quatre follicules; trois d'entr'eux étoient déplacés, & avoient un petit trou: ils contenoient dans le milieu une petite quantité d'une liqueur très-claire; mais le quatrième étoit plus opaque, & ne renfermoit point de liqueur, ce qui fit soupçonner que l'œuf en étoit sorti. Ayant cherché par-tout, Graaf trouva en effet un œuf tout seul, placé au haut de la corne, & exactement semblable à ceux qu'il avoit déjà vus. Ces œufs sortis des ovaires, n'avoient que la dixième partie du volume de ceux qui y tenoient encore; ce qui semble venir, dit Graaf, de ce qu'étant encore dans l'ovaire, ils contiennent, outre leur substance propre, une autre matière, savoir celle qui fait portion de la substance glanduleuse des follicules.

Une femelle ouverte quatre jours après son accouplement, avoit d'un côté trois, de l'autre quatre follicules vuides, & dans les cornes de l'utérus autant d'œufs plus grands que les précédens; ils étoient descendus vers le milieu des cornes. Dans la cavité de ces derniers organes Graaf vit nager une autre espèce d'œufs. Il remarqua en outre, sur les ovaires, quatre vésicules noirâtres: elles contenoient chacune un grumeau de sang; mais ces vésicules, ajoute le même anatomiste, ne sont pas particulières aux femelles pleines.

Une autre femelle disséquée cinq jours après le coït, avoit aux ovaires six follicules vuides accompagnés chacun d'une papille considérable, par l'ouverture de laquelle Graaf inséra facilement dans la cavité du follicule, une soie assez grosse. Il trouva autant d'œufs dans différentes parties de l'utérus; ces œufs adhéroient si foiblement à cet organe, que le souffle les ballotoit par-tout. Leur tunique interne étoit très apparente.

Six jours après l'accouplement, une dixième femelle avoit à l'un des ovaires six follicules vuides, & dans la corne du même côté, seulement cinq œufs rassemblés comme en un tas, près du vagin. L'autre ovaire avoit quatre follicules vuides, & la corne du même côté ne contenoit qu'un œuf, soit que les autres eussent été poussés trop loin par le mouvement péristatique de l'utérus, ou qu'ils eussent éprouvé quelqu'autre accident.

Une onzième femelle examinée sept jours complets après son accouplement, avoit aux ovaires quelques follicules vuides, plus grands, plus rouges, plus durs que les précédens, & autant de tumeurs ou de cellules transparentes dans différentes

Digitized by Google

rentes parties de l'utérus. Ayant ouvert les tumeurs, Graaf en tira des œufs beaucoup plus grands que tous ceux qu'il avoit rencontrés juſqu'alors ; mais ils contenoient ſeulement une liqueur limpide, renfermée dans une tunique qui étoit très-apparente.

Le huitième jour après l'accouplement, Graaf trouva dans une deuxième femelle deux folicules dans l'ovaire gauche. Les cornes de la matrice ayant été ouvertes, cet anatomiſte y trouva les œufs un peu accrus : on ne pouvoit toucher ces œufs ſans les rompre ; il en fut de même dans une autre femelle, dont on eſſaya de les tirer. La liqueur qu'ils contenoient, ſe durcit au feu comme le blanc des œufs des oiſeaux. La ſubſtance interne des folicules, à l'endroit où ils reçoivent des branches des vaiſſeaux hypogaſtriques, étoit rouge & enflée.

Le neuvième jour après l'accouplement, Graaf diſſéqua une femelle un peu vieille, dont les ovaires étoient doubles des jeunes. L'ovaire droit avoit deux follicules, & le gauche cinq ; ils étoient tous récemment vuidés ; il y avoit en outre dans les ovaires pluſieurs autres follicules fort pâles ; Graaf penſe que ces derniers follicules étoient reſtés du coït précédent, quoique pour l'ordinaire, dit cet anatomiſte, ils ne laiſſent que des points de couleur blanche-cendrée, qui cauſent l'augmentation des ovaires. Les follicules du dernier accouplement avoient chacun leur papille ; les autres étoient tout unis. La corne droite étoit diviſée en quelque ſorte en deux cellules, & la gauche en cinq ; la ſubſtance de ces cellules étoit plus rare & plus tranſparente que le reſte de l'utérus, & couverte de rameaux d'artères & de veines. Ayant ouvert quelques-unes des cellules dont nous venons de parler, Graaf y trouva des œufs ; mais il ne lui fut pas poſſible de les en retirer, ce qui l'obligea de les examiner dans les cellules mêmes. A la ſurface de l'humeur très-limpide qu'ils contenoient, nageoit une petite tache d'une matière très-tenue ; dans les femelles plus jeunes, diſſéquées à la même époque, cette matière étoit ſi déliée, qu'elle échappoit à la vue. La ſubſtance interne des cellules, celle qui reçoit les branches utérines des vaiſſeaux hypogaſtriques, étoit plus gonflée que dans toutes les femelles que Graaf avoit vues juſqu'alors ; elle offroit des ébauches de placenta.

Le dixième jour, Graaf trouva dans l'ovaire droit d'une autre femelle, un ſeul follicule, qui étoit vuide ; le grand nombre des vaiſſeaux qu'il recevoit, le rendoit fort rouge ; ſa papille étoit très-petite, & la cavité de ſa ſubſtance cendrée l'étoit encore plus ; l'ovaire gauche avoit ſix follicules ſemblables au précédent ; les cornes de l'utérus contenoient le même nombre de cellules, c'eſt-à-dire celle du côté droit une, & la gauche ſix. Ces cellules étoient à la diſtance d'un travers de doigt l'une de l'autre ; dans leur milieu étoit une légère ébauche d'embryon, ſemblable à un petit ver ; le placenta étoit très-apparent, & l'œuf y étoit attaché par ſon chorion. La matière des œufs contenus dans les cornes de l'utérus, étant cuite & durcie ; elle avoit le même goût que celle des œufs tenant encore aux ovaires.

Une femelle ouverte douze jours après l'accouplement, avoit dans un ovaire ſept, dans l'autre cinq follicules vuides. Les cornes étoient diviſées en autant de cellules, plus grandes & plus rondes que dans la femelle précédente ; elles contenoient des embryons ſi développés, qu'on en diſtinguoit en quelque ſorte les différentes parties ; car à la région de la poitrine, on voyoit deux points rouges & deux points blanchâtres, & à celle de l'abdomen on obſervoit un corps mucilagineux, qui avoit une apparence de rouge en divers endroits.

Le quatorzième jour, une autre femelle avoit des cellules encore plus grandes, & des vaiſſeaux ſanguins plus nombreux & plus gros ; l'amnios & le chorion étoient adhérens l'un à l'autre. Ayant fendu ces enveloppes, Graaf vit l'embryon : il avoit la tête fort grande & tranſparente, & le cervelet y formoit une pointe ; les yeux étoient ſaillans ; la bouche étoit ouverte, & l'on diſtinguoit en quelque ſorte les oreilles ; l'épine du dos ſe faiſoit remarquer par ſa longueur & ſa couleur blanche ; elle étoit courbée vers le ſternum, en forme de carêne, & côtoyée par des vaiſſeaux ſanguins très-tendres. Les ramifications de ces vaiſſeaux s'étendoient à droite & à gauche, & juſqu'aux pieds. On reconnoiſſoit dans les deux points rouges de la poitrine, des ébauches des oreillettes du cœur, & à leur côté on voyoit deux points blanchâtres, qui déſignoient la place des poumons. L'abdomen ouvert préſentoit d'abord le foie, qui avoit une teinte de rouge, enſuite un petit corps blanchâtre, autour duquel ſe rouloit en forme de fil, une matière mucilagineuſe ; cette matière étoit l'ébauche du ventricule & des inteſtins. Pluſieurs diſſections faites dans la ſuite, offrirent les mêmes objets aggrandis.

Le vingt-neuvième jour après l'accouplement, & l'avant-dernier de la portée, Graaf ouvrit une femelle qui avoit déja mis bas ſix ſemaines auparavant : il trouva dans ſes ovaires onze petits folicules blanchâtres, & d'autres beaucoup moindres d'une ſubſtance peu ou point différente de celle des ovaires mêmes. Les cornes de l'utérus n'étoient plus à cette époque diviſées en cellules ; elles formoient chacune un canal continu, qui étoit entiérement rempli & très-tendu. Un mouvement périſtaltique très-ſenſible, dont elles étoient agitées, faiſoit ſortir les fœtus les plus voiſins de l'orifice, encore enveloppés dans leurs membranes, & avec tant de promptitude, que ſi Graaf n'eût arraché l'utérus, ils auroient, dit cet anatomiſte, tous été mis dehors.

On voyoit onze fœtus ſe mouvoir dans cette matriee ; leurs différens chorions étoient ſi étroite-

Digitized by Google

ment unis, qu'ils sembloient n'en faire qu'un. (*Graaf, dans Blasius*).

M. Daubenton a ouvert deux lapines pleines, & une troisième qui paroissoit avoir été couverte par le mâle peu de tems avant sa mort. Dans cette dernière femelle il sortoit du vagin une liqueur épaisse & jaunâtre, & il s'est trouvé au fond de la matrice, près des orifices des cornes, une petite quantité de pareille liqueur, mais qui étoit épaissie. La vulve étoit gonflée & le clitoris très-saillant: il n'y avoit rien de particulier dans les cornes: les trompes décrivoient leurs sinuosités sur une ligne très-longue; les ovaires avoient une couleur jaunâtre, & des caroncules très-convexes, au centre desquelles on voyoit une espèce de petit mamelon. En les pressant, il en sortoit une liqueur épaisse & jaunâtre.

La première des deux autres lapines étoit pleine seulement depuis quelques jours. Il y avoit dans les ovaires des caroncules & des véficules plus volumineuses que dans les temps où la gestation n'a pas lieu. Ces caroncules étoient blanchâtres & saillantes; les véficules étoient bleuâtres. Il y avoit un fœtus dans une corne de la matrice, & deux dans l'autre. Dans les régions où étoient les fœtus, les cornes utérines étoient dilatées, & formoient pour chaque fœtus une poche de sept à huit lignes de diamètre. On enfloit ces poches en soufflant dans les cornes, de sorte que l'air passoit d'un bout à l'autre de ces conduits. Il y avoit dans chaque poche un placenta de quatre ou cinq lignes de diamètre; les rudimens de l'embryon formoient une masse beaucoup moins volumineuse; ils étoient entièrement mucilagineux & informes.

La seconde lapine pleine étoit sur le point de mettre bas. Les orifices des cornes de la matrice commençoient à se dilater pour l'accouchement, comme l'orifice interne de l'uterus se dilate alors dans les femelles de la plupart des autres quadrupèdes. (n°. 1186 *& suiv.*)

Il y avoit cinq fœtus dans la corne gauche & un dans la droite. Les enveloppes de chacun des fœtus, leur placenta & leur allantoïde, étoient semblables à ces mêmes parties considérées dans le lièvre. (Voyez ci-après l'article de cet animal). Le cordon ombilical avoit onze lignes de longueur; le placenta avoit environ quatorze lignes de diamètre & trois lignes d'épaisseur; la bulle de l'allantoïde étoit presque aussi grande que celle du lièvre. Les fœtus avoient quatre pouces depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus; la longueur de la tête étoit de quatorze lignes, & sa circonférence de deux pouces & demi; la queue étoit longue de sept lignes. Les mâles & les femelles se ressembloient beaucoup par les parties extérieures de la génération; la vulve formoit un tubercule placé contre l'anus, & entièrement semblable par sa position & par sa forme, au tubercule que le prépuce & la verge formoient dans le mâle; toutefois il y avoit un peu plus de distance entre l'anus & le prépuce, qu'entre l'anus & la vulve. (*M. Daubenton*).

Le chorion se trouve appliqué à l'amnios. Il reçoit le sang qui lui est nécessaire, de l'artère omphalo-méfentérique. (*Graaf dans Blasius.*)

Suivant Needham, le chorion est couvert en grande partie, de vaisseaux qui lui donnent une couleur blanchâtre; mais ses extrémités sont unies & transparentes. Les vaisseaux qui le parcourent sont en-dessous, & tirent leur suc de la seconde membrane sur laquelle ils sont répandus. Cette seconde membrane est la plus grande; elle est presque semi-lunaire. Etant enflée, elle ressemble par sa forme, au rein de l'homme. Les vaisseaux répandus sur la face concave par laquelle le chorion tient au placenta, se rassemblent en un tronc, qui laissant le placenta, se porte vers l'ombilic, & atteint seulement le cordon ombilical dans cette région; ensuite le tronc dont nous venons de parler, continue sa route jusqu'au mésentère, & contribue à former les vaisseaux omphalo-mésentériques. (*Needham dans Blasius*).

L'amnios étant soufflé, prend la forme d'un rein; mais on n'y trouve aucune liqueur. (*Graaf & Needham dans Blasius*).

L'allantoïde est placée entre les vaisseaux ombilicaux sur le placenta. (*Needham & Graaf*). Elle paroît formée, dit Graaf, de plusieurs cavités qui s'unissent entr'elles. Cet auteur n'a pu découvrir aucune communication, ni faire passer le souffle de l'allantoïde dans la vessie.

Chaque fœtus a son placenta. Everard compte à la partie supérieure de ce corps, sept ouvertures par lesquelles il reçoit les vaisseaux de l'utérus: ces vaisseaux se terminent dans le placenta, de sorte qu'ils ne comuniquent point avec ceux du cordon ombilical.

Le placenta est composé de deux substances, l'une rouge, l'autre tirant sur le blanc. Celle ci, placée entre la substance rouge & l'utérus, est percée de six ou sept trous, comme nous avons dit ci-dessus; & si l'on y souffle, la portion rouge du placenta s'enfle comme une éponge Ce placenta reçoit deux sortes de vaisseaux; l'aorte lui donne deux artères, & la veine-porte une veine: ces trois vaisseaux, avant d'y parvenir, se divisent en plusieurs rameaux, qui parcourent ensemble toute sa substance. (*Graaf dans Blasius*).

1275. *De l'œil du fœtus.* Voyez n°s 785 & 786.

1294 & 1295. *Des testicules & du scrotum du fœtus.* Voy. n°s 1132, 1134 & suiv.

Digitized by Google

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303, 1305 & 1306. *La lactation en général; les mamelles; leur nombre & leur position.* Le lapin a, comme le lièvre, dix mammelons, cinq de chaque côté, quatre sur la poitrine & six sur le ventre. (*M. Daubenton*).

Les femelles s'arrachent sous le ventre une assez grande quantité de poil, dont elles font une espèce de lit pour recevoir leurs petits aussi-tôt après qu'ils sont nés. Pendant les deux premiers jours elles ne les quittent pas; elles ne sortent que lorsque le besoin les presse, & reviennent dès qu'elles ont pris de la nourriture. Dans ce temps, elles mangent beaucoup & très-vîte; elles apportent à leurs petits du seneçon & d'autres herbes; elles les soignent aussi & les allaitent pendant plus de six semaines; de sorte qu'elles ne les font sortir de leurs terriers pour les amener au-dehors, que lorsqu'ils sont tout élevés. (*Buffon*).

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les lapins se nourrissent presque de toutes sortes de substances végétales : ils mangent des herbes, des racines, des grains, des fruits, des légumes, & même les arbrisseaux & les arbres. (*Buffon*).

1320. *Les alimens considérés par rapport aux âges.* Voyez nos 1303, 1305 & 1306.

Section troisieme.

1322. *Le corps graisseux.* Les lapins prennent un peu plus d'embonpoint que les lièvres, (*Buffon*).

Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* Les lapins vivent huit ou neuf ans. (*Buffon & Erxleben*).

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Lièvre.

Le Lièvre. Buffon, hist. nat. VI. pag. 246. pl. 38.

Le Lièvre, *Lepus.* (.....) *caudatus ex cinereo rufus.* Briss. reg. an. p. 138. n. 1.

Lepus timidus caudâ abbreviatâ, pedibus posticis longitudine corporis dimidii, auriculis apice nigris. Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 32. esp. 1.

Lepus caudâ abruptâ, pupillis atris. Linn. syst. nat. 2. pag. 46. = Fn. suec. 1. p. 8. n. 19. = syst. nat. 6. p. 9. n. 2.

Lepus (vulgaris) *caudâ abruptâ, pupillis atris.* Lin. mus. Ad. Frid. 1. p. 9.

Lepus (timidus) *caudâ abbreviatâ, auribus apice nigris.* Linn. syst. nat. 10. 1. p. 57. n. 1.

Lepus (timidus) *caudâ abbreviatâ, auriculis apice nigris.* Linn. Faun. suec. 2. pag. 9. n. 25. = syst. nat. 12. l. p. 77. n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

Le lièvre habite presque par-tout en Europe; en Egypte, en Barbarie & en Asie. (*MM. de Buffon, Erxleben, Bodduert, &c.*). Son espèce est très-répandue dans les contrées tempérées de l'Europe; elle est moins nombreuse dans l'orient (*Buffon*); elle ne s'étend guere du côté du nord au-delà de 50° de latitude; les lièvres qu'on trouve dans les régions septentrionales de la Russie & de la Sibérie, sont de l'espèce de celui que M. Daubenton appelle *le changeant.* (Voyez ci-après l'article de cet animal). (*M. Pallas*).

En général, les lièvres s'éloignent peu du lieu où ils sont nés, principalement les femelles; ils choisissent en hiver les côtés exposés au midi, & en été ils se logent au nord.

Les lièvres des pays chauds, d'Italie, d'Espagne, de Barbarie, sont plus petits que ceux de France & des autres pays plus septentrionaux. Selon Aristote, ils étoient aussi moins grands en Egypte qu'en Grèce. La nature du terroir ou du climat influe aussi sur ces animaux, relativement à la grandeur; ceux de montagne sont plus grands & plus gros que les lièvres de plaine. Les femelles sont plus grosses que les mâles, & cependant elles ont moins de force & d'agilité; elles sont aussi plus délicates & plus sensibles aux impressions de l'air. (*Buffon*).

Le corps du lièvre est allongé, & à-peu-près de la même grosseur dans toute sa longueur. La queue, quoique très-courte, est repliée en haut. (*M. Daubenton*). Les extrémités inférieures sont à proportion beaucoup plus longues que les supérieures. (*MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, Erxleben, &c.*).

Le lièvre paroît être du nombre des animaux qui voient aussi-bien la nuit que le jour; il ne vit même en quelque sorte que la nuit. (nos 225 & 784). (*Buffon*).

M. Daubenton a disséqué plusieurs individus de cette espèce. Celui qui lui a servi de sujet pour la description des viscères & des parties de la génération du mâle, avoit un pied sept pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La femelle sur laquelle il a pris les dimensions des parties sexuelles, avoit un pied huit pouces & demi; elle pesoit sept livres un quart, & le mâle sept livres.

Digitized by Google

L'individu ſur lequel M. Daubenton, a pris les dimenſions des principales parties extérieures du corps & du ſquélette, avoit un pied neuf pouces & demi de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. — Le train de devant avoit onze pouces huit lignes de hauteur, & le train de derrière un pied deux pouces. — La circonférence du corps étoit de quatre pouces dix lignes dans la région du cou, de dix pouces quatre lignes ſous les bras, & de dix pouces trois lignes au-deſſus des hanches. — La tête avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de ſept pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & de quatre pouces trois lignes au bout du muſeau. Il y avoit deux pouces une ligne de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce & demi d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue meſurée ſans le poil, étoit longue de quatre pouces. — L'extrémité ſupérieure avoit cinq pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet, & deux pouces huit lignes depuis le poignet juſq'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de ſix pouces deux lignes depuis le genou juſqu'au talon, & de cinq pouces & demi depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient ſix lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur à leur baſe.

Le ſquélette de l'individu dont nous venons de parler, avoit un pied ſept pouces & demi de longueur depuis le bout de la mâchoire ſupérieure, juſqu'à l'extrémité inférieure ou poſtérieure de l'os ſacrum. — La tête étoit longue de trois pouces deux lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput: elle avoit un pouce huit lignes dans ſa plus grande largeur: il y avoit un pouce deux lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; la mâchoire ſupérieure avoit cinq lignes d'épaiſſeur dans la région des dents inciſives. Les os propres du nez étoient longs d'un pouce huit lignes. Ils avoient cinq lignes de diamètre dans leur partie la plus large. Les orbites avoient treize lignes d'étendue d'un côté à l'autre, & dix lignes de haut en bas. La mâchoire inférieure avoit deux pouces ſept lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de ſes branches, dans l'endroit où elles ſe contournent; ſa largeur étoit d'un pouce dans cette dernière région, & d'un demi-pouce au milieu des barres; il y avoit un pouce trois lignes de diſtance, meſure priſe de dehors en dehors, entre les contours des branches, & quatorze lignes entre les apophyſes condyloïdes. Les plus longues dents inciſives avoient cinq lignes de hauteur au-deſſus des alveoles, & les plus groſſes molaires trois lignes; ces dernières dents avoient deux lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur; les plus longues inciſives étoient larges d'une ligne à leur extrémité. — La colonne épinière avoit trois pouces de longueur dans la région cervicale, & cinq pouces deux lignes dans la région dorſale. Le trou de la première vertèbre cervicale avoit cinq lignes de diamètre de devant en arrière, ou de haut en bas, & quatre lignes de droite à gauche. La ſeptième étoit la plus courte, comme dans le lapin; ſon apophyſe épineuſe, qui étoit auſſi la plus ſaillante, avoit deux lignes de hauteur & une ligne de largeur. Dans la région dorſale, la première vertèbre étoit la plus courte, & la douzième la plus longue, de même que dans le lapin: cette dernière vertèbre avoit huit lignes de hauteur dans ſon corps. La quatrième vertèbre étoit la plus étroite. La onzième, qui étoit la plus large, avoit trois lignes de diamètre dans ſon corps: les apophyſes épineuſes de la troiſième & de la quatrième étoient les plus ſaillantes; elles avoient un pouce de longueur. Dans la région lombaire, la dernière vertèbre étoit la plus courte, & la cinquième la plus longue; celle-ci avoit dix lignes de hauteur dans ſon corps; l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre étoit la plus courte; celle de la ſixième étoit la plus ſaillante, elle avoit ſept lignes de hauteur: l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre étoit auſſi la plus courte; celle de la cinquième, qui étoit la plus longue, avoit un pouce trois lignes. — L'os ſacrum étoit long de deux pouces trois lignes; il avoit un pouce & demi de largeur à ſon extrémité ſupérieure, & ſeulement deux lignes à l'inférieure. — La première fauſſe vertèbre coccygienne étoit la plus longue, & la ſeptième la plus courte, comme dans le lapin; cette dernière vertèbre avoit trois lignes de longueur, & la première cinq lignes. — Le baſſin avoit un pouce deux lignes de diamètre de droit à gauche, & treize lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. La goutière du pubis avoit treize lignes de longueur, onze lignes de largeur dans ſon milieu, & neuf lignes de profondeur; l'os innominé étoit large d'un pouce deux lignes à ſon extrémité ſupérieure; il avoit deux pouces de longueur depuis le milieu de cette extrémité juſqu'au milieu de la cavité cotyloïde. La branche de l'iſchion qui repréſente le corps de cet os, étoit large de quatre lignes & demi; ſes vraies branches priſes enſemble, avoient auſſi quatre lignes & demie de largeur; les trous ovalaires étoient longs de dix lignes, & larges de ſix lignes & demie. — Le ſternum avoit cinq pouces cinq lignes de longueur. — Les premières côtes étoient longues d'un pouce; les ſeptièmes, qui étoient les plus grandes, avoient quatre pouces & demi. — L'omoplate étoit longue de trois pouces deux lignes; elle avoit un pouce & demi de diamètre dans ſa partie la plus large, & quatre lignes dans ſa région la plus étroite: l'épine de cet os étoit élevée de cinq lignes dans ſa partie la plus ſaillante. — L'extrémité ſupérieure avoit trois pouces dix lignes de longueur dans l'humerus, quatre pouces huit lignes dans le cubitus, quatre pouces dans l'os du rayon,

Digitized by Google

trois lignes de hauteur dans le carpe, un pouce deux lignes de longueur dans le troisième os du métacarpe (qui est le plus considérable), six lignes dans la première phalange du doigt du milieu, trois lignes dans la seconde phalange, & quatre lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces dix lignes dans l'os de la cuisse, de cinq pouces & demi dans le tibia, de deux pouces une ligne dans le péroné, d'un pouce trois lignes dans le calcaneum, de cinq lignes dans l'os scaphoïde & le premier cunéiforme pris ensemble, d'un pouce onze lignes dans le second os du métatarse, qui étoit le plus long, de dix lignes dans les premières phalanges du second & du troisième doigt (qui sont les plus longs), de cinq lignes & demie dans les secondes phalanges, & de cinq lignes dans les troisièmes. La rotule avoit cinq lignes & demie de longueur, trois lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* A l'exception de la tête, le squélette du lièvre ressemble assez à celui du chien, pour que l'on puisse suppléer à la description du premier par celle du second. (Voyez ci-après l'article du Chien.) (*M. Daubenton*).

La poitrine a une grande étendue. Pline prétend que cela est commun à tous les animaux timides. (*Gaspard-Bartholin, collect. acad. part. étr. t.* IV. *p.* 222.)

3, 4, 5, 8, 11, 13 & 17. *Les os de la tête en général.* Le lièvre a la tête longue, étroite & arquée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des oreilles. Le museau est gros.

La tête décharnée a plus de rapport avec celle des animaux solipèdes & des ruminans à pied fourchu, tels que le cerf, le daim & le chevreuil, qu'avec la tête des animaux fissipédes. On trouve, comme dans les premiers de ces animaux, dans la mâchoire supérieure, au-devant des orbites, un espace en partie vuide, & en partie garni de filets osseux, qui forment une espèce de réseau, dont les mailles sont de forme irrégulière, & plus ou moins grandes. Cet espace réticulaire a treize lignes de longueur & sept lignes de diamètre dans sa partie la plus large. Le lièvre a aussi aux deux mâchoires, comme les animaux ruminans à pied fourchu, & comme les solipèdes, un espace dégarni de dents dans les régions qui portent le nom de *barres* dans les solipèdes. Les orbites ne sont pas séparées des fosses temporales. Les os propres du nez s'étendent presque aussi en avant que la mâchoire supérieure; ils sont à proportion plus larges que ceux du cheval, & égaux en longueur. Le canal auditif osseux est situé à-peu-près comme dans le cheval; mais il se trouve dirigé en haut & en arrière (*M. Daubenton*). L'os frontal est divisé de devant en arrière par une crête très-considérable. La branche zygomatique de l'os de la pommette est très longue; elle s'étend presque jusqu'à l'os temporal. (*Coiter.* — *Blasius, anat. brut. part.* 1. *cap.* XXIV. *pag.* 87.)

Les os maxillaires inférieurs ou incisifs sont entièrement séparés des maxillaires supérieurs (*Ibidem*).

20. *La mâchoire inférieure.* Les branches de cet os sont longues; les apophyses coronoïdes ne sont pas plus élevées que les condyloïdes, & elles ne sont pas séparées par une échancrure. Le contour des angles de cette mâchoire est très-grand; il forme une apophyse en devant, & une autre en arrière: cette dernière est la plus considérable (*Ibidem*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives sont au nombre de six, quatre à la mâchoire supérieure, & deux à l'inférieure.

Les incisives supérieures sont situées paralellement les unes derrière les autres, de sorte qu'il y en a deux en devant & deux en arrière. — Les antérieures sont beaucoup plus longues & plus grosses que les postérieures; elles ressemblent aux défenses de la mâchoire inférieure des sangliers, en ce qu'elles sont courbées à-peu-près en demi-cercle, & qu'elles se trouvent implantées dans la mâchoire de plus de la moitié de leur longueur, qui est d'un pouce, en suivant leur courbure. La racine ou la partie supérieure de ces dents est creuse dans environ la moitié de leur longueur. — Il y a sur le milieu de leur face antérieure un sillon qui s'étend d'un bout à l'autre. Leur extrémité inférieure est terminée par une face sur laquelle on voit un sillon transversal. — Les deux petites incisives, ou les postérieures, ne descendent pas si bas que les antérieures.

Les incisives de la mâchoire inférieure sont plus longues & plus larges que les deux grandes incisives supérieures, mais elles sont moins courbées; leur longueur est de quatorze lignes: elles sont creuses dans leur partie inférieure, ou du côté de leur racine, presque dans la moitié de leur longueur. Leur extrémité antérieure ou supérieure est taillée en biseau, de sorte qu'elle forme un tranchant qui entre dans le sillon transversal des grandes incisives de la mâchoire supérieure, ou qui passe derrière ces dents, & répond aux petites incisives de la même mâchoire.

Le lièvre n'a point de dents canines.

Les molaires sont au nombre de vingt-deux; douze à la mâchoire supérieure, & dix à l'inférieure. La racine de toutes ces dents est creuse,

Digitized by Google

& n'a point de branches. Elles ont dans chaque mâchoire une courbure longitudinale. Les dernières sont plus petites : leur sommet, ou la face supérieure de la couronne est sillonnée comme dans le cheval. Les plus grandes de ces dents ont sept lignes de longueur : celles de la mâchoire supérieure sont très-peu saillantes au-dessus des alvéoles ; les racines de la seconde, de la troisième, de la quatrième & de la cinquième molaire de cette mâchoire pénètrent presque jusqu'à l'orbite, & elles y forment de petites bosses. (*Ibidem*).

25. *Les os du tronc en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS, & nos 1 & 2.

27, 28, 29, 30, 31, 32 & 33 *Les vraies vertèbres en général & en particulier.* Les vertèbres sont au nombre de sept dans la région cervicale, & de douze dans le dos (*Coiter & M. Daubenton*). Suivant Coiter, on trouve six vertèbres lombaires. M. Daubenton dit que leur nombre est de sept.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale sont moins larges que celles du chien, & elles s'étendent très-peu en haut & en bas. — L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre diffère seulement de celle du chien, en ce qu'elle est plus aigue à ses deux extrémités, supérieure & inférieure. — La troisième & la quatrième vertèbre n'ont presque pas d'apophyse épineuse. — La branche antérieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre est moins saillante en devant, & plus étendue en bas. (*M. Daubenton*).

Les apophyses épineuses des vertèbres dorsales sont inclinées en bas, excepté celles des deux dernières, qui sont droites. (*Coiter & M. Daubenton*).

Les apophyses épineuses & transverses des vertèbres lombaires se dirigent en haut. Les premières apophyses transverses sont fourchues à leur extrémité, comme dans le chien. (*M. Daubenton*).

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum est composé de quatre fausses vertèbres, & le coccyx de seize, dont les premières sont les plus longues (*Ibidem*).

La première vertèbre de la queue, dit Coiter, est longue & forte. Elle a vers son milieu, ainsi que la seconde & la troisième, une apophyse très-épaisse Les vertèbres suivantes sont plus larges : les dernières approchent de la forme ovale (*Coiter, Blasius*).

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'os innominé ressemble à celui du renard (*Ibidem*). Il diffère seulement de celui du chien, en ce que sa partie supérieure est légèrement concave en dedans, & convexe en dehors. Les trous ovalaires & l'échancrure de la gouttière sont à proportion plus grands. (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum.* Il est composé de six os (*M. Daubenton*).

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Les côtes sont au nombre de douze, sept vraies & cinq fausses (*Coiter & M. Daubenton*). Elles sont légères & larges (*Coiter*).

49. *Les extrémités en général.* Les inférieures sont, comme nous avons déja dit, beaucoup plus longues à proportion que les supérieures. (*Coiter, MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, Erxleben, &c.*). La jambe, le tarse, le métatarse & le pied sont principalement très-longs (*M. Daubenton*). Des chasseurs habiles m'ont assuré, dit M. Pallas, que les proportions de ces différentes parties varient dans les différens âges, & même selon les sexes.

52. *Les clavicules, ou les os claviculaires.* Ces os, dit Coiter, sont étroits & cartilagineux. Ils ressemblent à ceux du lapin. (*V. D.*)

53. *L'omoplate.* Elle diffère de celle du chien, en ce que sa base est plus longue, que son côté supérieur est moins courbe en dehors, & l'inférieur plus courbe en dedans. L'acromion s'étend autant en devant que l'angle supérieur & antérieur de l'omoplate ; l'extrémité de cette apophyse se termine par un crochet qui s'étend en arrière sur longueur de six lignes. (*MM. Daubenton & V.D.*)

55. *L'humerus.* Il est plus mince, plus long & moins recourbé que celui du chien. (*M. Daubenton*).

57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Ils sont plus courbes, & à proportion plus gros & plus longs que dans le chien. (*Ibidem*).

60, 61, 62, 63 & 64. *Les os du carpe en général.* Le carpe est composé de huit os, quatre à chaque rang. Les deux premiers de la rangée supérieure ou brachiale, correspondent au premier os de la rangée brachiale du carpe du chien. Le carpe de ces deux animaux diffère peu par la forme & par la position des autres os. (*Ibidem*).

65 & 66. *Les os du métacarpe en général.* Le premier & le cinquième sont à proportion plus longs que dans le chien. (*Ibidem*).

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général ; leur nombre.* Il y en a cinq à chaque main. (*Ibid.*) Ils ressemblent à ceux du renard, du chien, &c. mais le pouce est composé seulement de deux phalanges, au lieu qu'on en trouve trois dans ces animaux. (*Coiter*).

Digitized by Google

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS, & n°. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Il est plus long que celui du chien. Sa partie supérieure est applatie en devant & en arrière. Il y a au-dessous de l'extrémité supérieure deux apophyses, une de chaque côté; ce sont le grand & le petit trochanter. L'externe est un peu recourbée en devant, & plus volumineuse que l'interne, qui se trouve dans la région du petit trochanter. (*M. Daubenton*).

74 & 75. *Le tibia & le péroné.* Le tibia est beaucoup plus long que celui du chien. Le péroné est uni & confondu avec le tibia dans ses deux tiers inférieurs. (*Ibidem*).

77, 78, 79, 80, 81, 82 & 83. *Les os du tarse & du métatarse en général & en particulier.* Il n'y a que six os dans le tarse. — Le premier os du métatarse s'étend jusqu'auprès du scaphoïde, & il occupe la place du troisième cunéiforme, qu'on ne trouve point dans le lièvre. — Le cuboïde est moins long que dans le chien; aussi le calcaneum s'étend il plus en devant que l'astragal. — Le scaphoïde a une apophyse assez longue sur la face postérieure; cette apophyse est derrière l'extrémité supérieure du premier os du métatarse.

Le quatrième os du métatarse, ou l'externe, a une apophyse très apparente dans son extrémité postérieure ou supérieure, au côté externe. (*Ibid.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Ils sont au nombre de quatre. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum* Les deux premières côtes s'articulent avec la première pièce du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre la première pièce & la seconde; celle des troisièmes côtes entre la seconde pièce & la troisième, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes côtes, qui s'articulent, de même que les septièmes, entre le cinquième & le sixième os du sternum. (*M. Daubenton*).

FONCTION DEUXIEME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muscles en général.* Ils ressemblent entièrement à ceux du lapin, par leur nombre, par leur forme & par leur direction. Voyez ci dessus l'article de cet animal (*V. D.*).

Les muscles des extrémités inférieures & de tout le train de derrière, sont à proportion plus forts & plus volumineux que ceux des extrémités supérieures & du train de devant. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Le lièvre a la chair plus brune que le lapin. Suivant M. de Buffon, les lièvres qui habitent les plaines basses ou les vallées, ont la chair blanchâtre.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les lièvres dorment ou se reposent au gîte pendant le jour; ils paissent pendant la nuit plutôt que pendant le jour: c'est dans la nuit qu'ils se promènent, qu'ils mangent & qu'ils s'accouplent. On les voit au clair de la lune jouer ensemble, sauter & courir les uns après les autres. Ils se servent de leurs oreilles comme de gouvernail, pour se diriger dans leur course, qui est si rapide, qu'ils dévancent aisément tous les autres animaux. Comme ils ont les extrémités inférieures beaucoup plus longues que les supérieures (Voyez GÉNÉRALITÉS & n°. 49), il leur est plus facile de courir en montant qu'en descendant. Leur mouvement dans leur course est une espèce de galop, une suite de sauts très prestes & très-pressés. Ces animaux s'asseyent quelquefois sur leurs pieds, & ils se servent de leurs extrémités supérieures comme de bras. (*Buffon*).

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIERE.

234. *Le cœur en général.* Le cœur est assez grand. (*Th. Bartholin & Seger*). Il avoit quatre pouces quatre lignes de circonférence à sa base, dans le sujet que M. Daubenton a examiné; sa longueur étoit de deux pouces depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & d'un pouce cinq lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire.

SECTION DEUXIEME.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère se divisoit en trois branches principales. Elle avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton*).

SECTION SEPTIEME.

552, 553, 554 & 555. *Les liqueurs qui circulent en général.* Suivant M. de Buffon, le sang du lièvre est le plus doux de tous les fluides de cette espèce.

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECT. PREMIÈRE, SECONDE & QUATRIÈME.

557, 558, 559, 571, 601, 602 & 603. *Le cerveau & le cervelet en général; son poids, ses di-*

Digitized by Google

menſions, ſes circonvolutions. Les lobes cérébraux manquent preſque tout-à-fait de circonvolutions, comme dans le lapin, & en général dans les *glires.* (*Willis, Collins, M. Daubenton & V. D.*).

Quoique la ſtructure du cerveau ſoit analogue à celle du lapin, il y a cependant des différences très-notables. La forme de ce viſcere eſt conique, comme dans le lapin, mais ce cône eſt moins allongé. Le cervelet eſt formé du ver, & de chaque côté de deux rangées d'éminences qui ſe dirigent de devant en arrière. (*Collins, ſyſt. anat. pl. LV, fig. 2.*)

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, (Voy. GÉNÉRALITÉS), le cerveau peſoit trois gros, & le cervelet trente-huit grains. Ce dernier organe avoit ſept lignes de longueur, dix lignes de largeur & cinq lignes d'épaiſſeur — Le cerveau étoit long de treize lignes, large de quatorze, & épais de neuf. (*M. Daubenton*).

615. *La moëlle épinière en général.* Elle eſt formée de deux cordons. (*Collins, ſyſt. anat. pl. LV, fig. 2.*)

SECTION SEPTIEME.

784. *La vue en général.* Les lièvres paroiſſent avoir les yeux mauvais, dit M. de Buffon. Au contraire, ſuivant Erxleben, ces animaux ont la vue excellente. Ils voient auſſi-bien la nuit que le jour. (Voyez GÉNÉRALITÉS, & n°. 225). Ils dorment les yeux ouverts. Les petits les ont auſſi ouverts en naiſſant. (*MM. de Buffon & Erxleben*).

785, 792, 796 & 822. *Les yeux en général.* Ils ſont grands, ovales & ſaillans. (*MM. Daubenton, Erxleben, & V. D.*) Ils ſont ſoutenus chacun ſur une eſpèce de couſſin glanduleux. (*Collins, ſyſt. anat. pl. LV, fig. 2.*).

La pupille eſt très-large. (*V. D.*). Le lièvre a une membrane, clignotante. (*Erxleben*).

M. de Buffon dit que les paupières n'ont point de cils. Dans les ſujets que j'ai examinés, les cils étoient grands & épais. (*V. D.*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, les yeux avoient ſept lignes de diamètre de droite à gauche, & cinq lignes de haut en bas. (*M. Daubenton*).

SECTION HUITIÈME.

832. *L'ouïe en général.* Le lièvre l'a très-fine. (*Buffon*).

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont d'une longueur démeſurée, relativement à celle du corps. (*MM. de Buffon & Daubenton, &c.*). Elles ſe touchent preſqu'à leur baſe; mais leurs pointes ſont à quelque diſtance l'une de l'autre, principalement dans les femelles. Elles ſont ordinairement inclinées en arrière: leur ouverture eſt tournée de côté: leur bord antérieur eſt recourbé en dedans, & le poſtérieur en dehors.

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, les oreilles avoient cinq pouces de longueur, & deux pouces & demi de circonférence à leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton*).

SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* En général, les lièvres de montagne ſont de couleur différente des lièvres de plaine. Ceux de montagne ſont plus bruns ſur le cou que ceux de plaine, qui ſont preſque rouges.

Ces animaux ont des poils au-dedans de la bouche, comme les lapins. (*Buffon*). Ces poils ſe trouvent principalement auprès des angles des lèvres, dans les régions qui répondent aux muſcles buccinateurs. (*V. D.*)

Les lièvres ont, comme les lapins, de chaque côté, dans la région des arrès, un aſſez grand eſpace dégarni de poils. On y trouve deux glandes particulières. (n°. 1129). (*MM. Daubenton & V. D.*)

Il y a de chaque côté de la bouche une mouſtache compoſée de ſoies, dont les plus grandes ont plus de quatre pouces de longueur: elles ſont noires auprès de leur racine, & blanches dans le reſte de leur étendue: les plus petites ſont noires en entier. On trouve auſſi quelques ſoies au-deſſus des ouvertures des narines, de même qu'au-deſſus & au-deſſous des yeux.

M. Daubenton a décrit les couleurs de la fourrure du lièvre ſur deux individus, qui avoient été tués en Bourgogne vers la fin de l'automne: l'un étoit un levraut, & l'autre un vieux lièvre. Le levraut avoit un pouce & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, & le lièvre un pied huit pouces & demi.

Dans le levraut, le dos, les lombes, la partie ſupérieure ou poſtérieure de la croupe & des côtés du corps avoient une couleur rouſsâtre mêlée d'une teinte blanchâtre, & étoient noirâtres dans quelques endroits. En écartant les poils, on reconnoiſſoit qu'ils étoient de deux eſpèces, comme dans le lapin. Les uns étoient doux comme du duvet, de même que dans ce dernier animal; ils étoient auſſi les plus courts, & ils avoient chacun trois couleurs différentes; ils étoient d'une couleur cendrée, ſur environ la moitié de leur longueur, depuis leur racine, rouſsâtres au-deſſus de cette partie cendrée, & noirâtres à leur ſommet. Les longs poils étoient un peu plus gros & plus rudes que ceux du duvet, mais ils étoient en moins grand nombre; ils avoient une couleur cendrée claire, ſur environ un tiers de leur longueur depuis leur racine; le ſecond tiers étoit noirâtre, & le troiſième

Digitized by Google

sième de couleur roussâtre ou blanchâtre jusqu'à l'extrémité. Tous ces poils étant appliqués les uns contre les autres, on ne voyoit que la couleur roussâtre des longs poils, & la couleur noirâtre qui étoit sur le milieu de leur longueur & sur l'extrémité des poils courts du duvet. Il y avoit sur le sommet de la tête un duvet de couleur cendrée entre des poils plus longs & plus rudes, qui étoient de couleur cendrée auprès de leur racine, noirs dans leur partie moyenne, & fauves à leur extrémité. Les yeux étoient environnés d'une bande blanchâtre, qui s'étendoit en avant jusqu'aux moustaches, & en arrière jusqu'aux oreilles. La partie antérieure de la face externe des oreilles étoit colorée de noir & de fauve; la partie postérieure avoit une couleur mêlée de cendré & de fauve, sur environ les trois quarts de la longueur de l'oreille depuis sa base, & le reste étoit noir.—(Dans les levrauts plus jeunes, la partie postérieure de la face extérieure des oreilles est en partie blanche ou blanchâtre). La mâchoire inférieure en dessous, la partie inférieure de la poitrine, le ventre, les parties de la génération, les aînes & la face interne des cuisses & des jambes étoient couverts d'un poil blanc avec des teintes roussâtres légères dans quelques régions. La partie qui est entre les oreilles, le cou, la région supérieure de la poitrine, les épaules, la partie antérieure ou inférieure des côtés du corps, & les quatre extrémités en dehors, étoient de couleur fauve: la face inférieure ou antérieure de la queue avoit une couleur mêlée de blanc & de fauve très-pâle; sa face supérieure ou postérieure étoit noirâtre.

Le vieux lièvre différoit du levraut, en ce que le duvet du dos, des lombes, de la partie supérieure ou postérieure de la croupe & des côtés du corps étoit blanc sur la plus grande partie de la longueur des poils depuis leur racine. De plus, l'extrémité des poils grands & rudes étoit de couleur fauve plus foncée; & ces poils étant plus longs, on y voyoit plus de noir. Il y avoit aussi sur le sommet de la tête une couleur fauve plus foncée. Les tâches blanchâtres qui se trouvent sur le levraut entre les angles internes des yeux & les moustaches, & entre les angles externes des yeux & les oreilles, étoient beaucoup plus étendues sur le vieux lièvre; & elles avoient une couleur blanche. La partie postérieure de la face extérieure des oreilles étoit presque blanche dans les régions qui avoient une couleur cendrée sur le levraut. Il y avoit entre les oreilles & sur la nuque beaucoup de poils dont l'extrémité étoit blanche; le reste de ces poils & tous les autres de cette région, de même que ceux du cou, de la partie supérieure [illegible] de la partie antérieure [illegible] du corps, & ceux des [illegible] une couleur rousse, & [illegible] levraut. La face [illegible] étoit presque [illegible] seulement une légère teinte de fauve près de l'anus. (Plusieurs lièvres n'ont pas cette teinte de fauve. La couleur rousse, répandue sur diverses parties du corps de ces animaux, paroît aussi être plus ou moins foncée sur différens individus; mais en général on n'apperçoit aucune différence entre les couleurs des mâles & celles des femelles du même âge & d'un même canton). Le duvet du corps avoit environ un pouce de longueur; en général le poil long & rude avoit un pouce & demi; mais il s'en trouvoit de plus longs, qui étoient placés à quelque distance les uns des autres; ces derniers avoient environ deux pouces. (*MM. Daubenton, Buffon, &c.*)

Les mains & les pieds du lièvre sont couverts & garnis de poils, même en-dessous. Le poil de la paume de la main & de la plante du pied est rude & touffu, & il forme des espèces de brosses.

La plupart des levrauts ont au sommet de la tête quelques poils blancs qui forment une marque appellée étoile: ordinairement cette marque disparoît à la première mue; mais on la trouve dans quelques sujets, même dans l'âge le plus avancé. (*M. Daubenton*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889, 890, 891, 893 & 898. *Le larynx en général.* Les cartilages thyroïde & cricoïde sont très-éloignés l'un de l'autre. (*V. D.*).

L'épiglotte est large, mince & échancrée dans le milieu de sa partie antérieure.

La partie postérieure de la glotte forme une pointe renversée en arrière. (*M. Daubenton*).

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions, &c.* Les poumons ressemblent à ceux du chien par le nombre & par la position de leurs lobes; car il y en a quatre à droite, & deux à gauche. La forme de ces lobes est aussi à-peu-près la même que dans le chien. (*Ibidem*).

Suivant Th. Bartholin, les poumons sont jaunâtres, composés de trois lobes de chaque côté, & d'un septième qui est léger, spongieux & situé au milieu du dos. (*Blasius, anat. pryt. part. 1. cap. xxiv. p. 87.*). Seger dit aussi que les poumons ont une couleur jaunâtre: il ajoute que les lobes de cet organe entourent le cœur. Dans un jeune lièvre ces lobes étoient au nombre de six. Dans un autre plus âgé, Seger en trouva seulement cinq. (*Collect. acad. part. etr. t. III. p. 117—129*).

942. *La voix; ses nuances & ses particularités.* Les lièvres passent leur vie dans le silence; l'on n'entend leur voix que quand on les saisit avec force, qu'on les tourmente & qu'on les blesse:

Digitized by Google

ce n'eſt point un cri aigre, mais une voix aſſez forte, dont le ſon eſt preſque ſemblable à celui de la voix humaine. (*Buffon*).

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La ſupérieure eſt échancrée dans ſon milieu, & diviſée preſque en entier, par un ſillon aſſez large qui s'étend juſqu'à la cloiſon des narines. (*M. Daubenton & V. D.*).

954. *Le palais; ſes rides.* Le palais étoit traverſé par quinze ſillons, dont les bords étoient courbés en différens ſens; pluſieurs de ces ſillons étoient interrompus dans leur milieu. (*Ibidem*).

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.* L'os hyoïde étoit compoſé de trois pièces; ſavoir: une dans le milieu, qui formoit le corps de cet os, & deux en arrière, qui étoient ſes branches. Le corps ou la baſe étoit convexe & concave en différens ſens & de forme très-irrégulière; il avoit trois lignes de longueur, & ſept lignes de circonférence. Les branches étoient minces, applaties ſur les côtés, convexes en dehors & concaves en dedans: elles étoient longues de cinq lignes, & larges d'une demi-ligne dans leur partie moyenne. (*Ibidem*).

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général.* La langue eſt très-épaiſſe, principalement à ſa partie poſtérieure. Dans cette dernière région, ſa face ſupérieure eſt beaucoup plus élevée qu'en devant. Elle eſt recouverte dans toute ſon étendue de papilles très-petites: on trouve auprès de ſa racine deux petites glandes à calice, une de chaque côté.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, (voyez Généralités), la langue avoit deux pouces deux lignes de longueur, dans ſa totalité, & dix lignes depuis le filet juſqu'à ſa pointe; ſa largeur étoit d'un demi-pouce. (*Ibid.*).

Section sixieme.

996, 997, 998 & 1006. *L'eſtomac en général; ſa forme, ſa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ſes cavités.* L'eſtomac s'étend obliquement de droite à gauche, & de haut en bas; ſa grande convexité ſe trouve en devant; la partie droite de cet organe eſt appliquée contre le diaphragme, & ſituée entre deux des lobes du foie. (*Ibidem*). L'œſophage s'inſère preſque vers le milieu de l'eſtomac, de ſorte que la partie gauche de ce dernier organe, ou le grand cul-de-ſac, a une très-grande étendue, & remonte très-haut ſur le côté de l'œſophage, comme dans la plupart des autres animaux de cette claſſe. (*MM. Daubenton, t. 6. pl. XL. fig. 1. — Gmelin, mém. de Petersbourg. t. 5. — Stenon. — Blaſius, anat. brut. & Gaſp. Bartholin*).

L'eſtomac du lièvre n'a qu'une ſeule cavité; toutefois on trouve intérieurement ſur ſes parois, dans la région de ſa petite courbure, à quelque diſtance de l'orifice cardiaque, un repli ou rebord qui le diviſe en quelque ſorte en deux parties, l'une droite & l'autre gauche. (*Ibidem*). La partie droite contient une matière plus ſèche que la gauche. (*Stenon*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, l'eſtomac avoit deux pouces de longueur depuis l'œſophage juſqu'au ſommet du grand cul-de-ſac, & ſeulement dix lignes dans ſa petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle, que forme la partie droite. (*M. Daubenton, pag. 271, pl. XL. fig. 1 & 2.*).

Section septieme.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum s'étend dans le côté droit juſqu'à la région iliaque, & dans la région hypogaſtrique, où il forme quelques petites circonvolutions; enſuite il ſe replie en haut. Les circonvolutions du jejunum ſont dans la région ombilicale ſur le cœcum, & dans la région iliaque gauche; quelquefois elles s'étendent dans la région épigaſtrique; elles forment un groupe mobile comme celles de l'ileum. Les circonvolutions de cet inteſtin (l'ileum) ſe trouvent dans le côté gauche; l'ileum s'étend à côté du cœcum, depuis l'extrémité de ce dernier inteſtin, juſqu'à environ la moitié de ſa longueur; cette portion de l'ileum eſt ſituée le long de la courbure intérieure du cœcum, & s'étend de gauche à droite dans la partie inférieure de la région ombilicale; enſuite elle ſe prolonge en haut, & ſe replie en dedans & un peu en bas, où elle s'inſère au cœcum. Ce dernier inteſtin (le cœcum) remplit preſque entièrement la partie inférieure de l'abdomen; il commence dans la région ombilicale, & forme d'abord une ſpirale, en s'étendant en haut, & ſe repliant à droite, en bas, & de droite à gauche; enſuite il ſe prolonge en haut, & ſe recourbe de gauche à droite & un peu en bas, en formant un demi-tour de ſpirale. La dernière portion du cœcum ſe replie en arrière & en bas, & elle s'étend de droite à gauche ſur les premières circonvolutions de cet inteſtin. Le colon s'étend un peu en haut, ſous l'ileum; enſuite il paſſe à droite, il ſe replie en bas, & de droite à gauche juſqu'à l'extrémité du cœcum; il eſt attaché à cet inteſtin & à l'ileum par une membrane commune. Au-delà de l'extrémité du cœcum, le

Digitized by Google

colon forme quelques circonvolutions dans la région ombilicale sur le cœcum ; il s'étend jusqu'au-dessous de l'estomac, ensuite il offre quelques grandes circonvolutions avant de se joindre au rectum.

Les membranes du canal intestinal sont très-minces.

L'intestin grêle a presque le même diamètre dans toute son étendue.

Le cœcum est très-large & très-long ; il diminue peu-à-peu de volume depuis sa jonction avec l'ileum jusqu'à son extrémité. On voit en dehors, sur les cinq sixièmes de cet intestin, un sillon qui fait trente-un tours de spirale (*M. Daubenton*). Ce sillon répond à une lame membraneuse très-mince, qui flotte dans l'intérieur du cœcum, & qui s'étend aussi en spirale dans la longueur de la cavité de cet intestin (*Peyer. Blasius, anat. brut. M. Daubenton, &c.*). Cette lame paroît faire la fonction d'une suite de valvules ; elle est saillante de quatre ou cinq lignes sur les parois du cœcum ; sa consistance est semblable à celle de la caillette des animaux ruminans. La dernière portion du cœcum, ou celle dans laquelle ne s'étendent pas le sillon & la lame spirale dont nous venons de parler, est très-mince & cylindrique ; elle est revêtue au-dedans d'un velouté rougeâtre, & parsemée d'un grand nombre de petites glandes (*Peyer, M. Daubenton &c.*). Cette portion grêle & cylindrique du cœcum a en dehors la couleur d'une glande. Elle est remplie, comme l'estomac, d'un chyle liquide & blanc. (*Th. Bartholin & Mercurial.*)

Suivant Peyer, Thomas Bartholin & Gaspard, fils de cet anatomiste ; on trouve une substance glanduleuse, de la grosseur d'une petite châtaigne, à l'insertion de l'ileum dans le cœcum. Ce corps glanduleux s'élève un peu au-dessus des parois du cœcum. (*Collect. acad. part etr. t. IV. p. 222 ; & Blasius, anat. brut. part. 1. cap. XXIV. pag.* 87).

On trouve aussi auprès de l'insertion de l'ileum, avec le colon & le cœcum, une poche de forme ovale, dont le grand diamètre a environ un pouce trois lignes, & le petit onze lignes. Les matières contenues dans le canal intestinal entrent dans cette partie, comme dans le cœcum : ses parois sont parsemées de glandes semblables à celles qu'on trouve à l'extrémité du cœcum.

Le colon & le rectum ne sont gueres plus volumineux que l'intestin grêle, à l'exception de l'extrémité supérieure du colon. Un peu au-dessous de cette extrémité, le colon a presque dans la longueur d'un pied, trois bandes charnues & des boursoufflures comme dans le cheval.

Les intestins grêles, la plus grande partie du colon & le rectum ont une couleur rougeâtre : le cœcum & le commencement du colon sont verdâtres. (*M. Daubenton, pag.* 272, 273, 274, 275. *pl. XXXIX, pl. XL, fig.* 3. & *pl. XLI*).

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, le conduit intestinal avoit onze pieds & demi de longueur dans l'intestin grêle, deux pieds un pouce dans le cœcum, & cinq pieds dans le colon & le rectum pris ensemble. Sa circonférence dans les régions les plus volumineuses étoit d'un pouce & demi dans l'intestin grêle, de cinq pouces & demi dans le cœcum, de cinq pouces dans le colon, & d'un pouce neuf lignes dans le rectum.

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* Il étoit caché entre les intestins, au-dessous de l'estomac (*M. Daubenton*).

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, ses divisions, &c.* Le foie s'étend presque autant à gauche qu'à droite. (*Ibidem*). Il est divisé en trois grands lobes, un à droite, le second dans le milieu, & le troisième à gauche ; le second ou celui du milieu est le plus considérable. Outre ces trois lobes, on en trouve du côté gauche un beaucoup plus petit ; il est situé sous le troisième grand lobe. Le second des trois grands lobes est divisé en deux parties presque égales par une profonde scissure ; le ligament suspenseur du foie passe dans cette scissure ; la véficule du fiel est incrustée & presque renfermée dans le milieu de la portion droite de ce lobe. (*Stenon, Seger, Gasp. Bartholin, M. Daubenton &c.*). Le petit lobe se trouve à la racine du second. — Ces cinq lobes, principalement le premier, ont sur leur bord plusieurs échancrures, dont le nombre & la forme different dans les divers sujets (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le foie avoit une couleur rouge foncée au dehors, & noirâtre au-dedans. Le poids de cet organe étoit de trois onces cinq gros & demi. Il avoit quatre pouces onze lignes de longueur, quatre pouces & demi de largeur, & huit lignes dans sa plus grande épaisseur. (*Ibidem*).

1054, 1055 & 1065. *La véficule du fiel en général ; sa situation, sa forme, le conduit cystique, &c.* La véficule du fiel (nos. 1046 & 1047) avoit une forme oblongue & presque égale. Elle avoit un pouce trois lignes de longueur, & quatre lignes dans son plus grand diamètre.

Le canal cystique formoit un angle avec la véficule.

La bile avoit une couleur rouge-noirâtre : elle pesoit trente grains. (*M. Daubenton*).

1066. *Le conduit choledoque ; le lieu de son ouverture dans l'intestin duodenum.* Ce conduit s'insère dans le canal intestinal à un demi-pouce de distance du pylore. (*Stenon & Gaspard Bartholin*).

Digitized by Google

ce n'eſt point un cri aigre, mais une voix aſſez forte, dont le ſon eſt preſque ſemblable à celui de la voix humaine. (*Buffon*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* La ſupérieure eſt échancrée dans ſon milieu, & diviſée preſque en entier, par un ſillon aſſez large qui s'étend juſqu'à la cloiſon des narines. (*M. Daubenton & V. D.*).

954. *Le palais; ſes rides.* Le palais étoit traverſé par quinze ſillons, dont les bords étoient courbés en différens ſens; pluſieurs de ces ſillons étoient interrompus dans leur milieu. (*Ibidem*).

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.* L'os hyoïde étoit compoſé de trois pièces; ſavoir: une dans le milieu, qui formoit le corps de cet os, & deux en arrière, qui étoient ſes branches. Le corps ou la baſe étoit convexe & concave en différens ſens & de forme très-irrégulière; il avoit trois lignes de longueur, & ſept lignes de circonférence. Les branches étoient minces, appliquées ſur les côtés, convexes en dehors & concaves en dedans: elles étoient longues de lignes, & larges d'une demi-ligne dans leur partie moyenne. (*Ibidem*).

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue.* La langue eſt très-épaiſſe, prin à ſa partie poſtérieure. Dans cette gion, ſa face ſupérieure eſt beaucou qu'en devant. Elle eſt recouverte étendue de papilles très-petites: de ſa racine deux petites glande chaque côté.

Dans l'individu dont nou dimenſions, (voyez GÉN avoit deux pouces deux l ſa totalité, & dix ligne pointe, ſa largeur étoit

Sect

996, 997, 998 *ſa forme, ſa gra rieure de ſes c* ment de dro grande con droite de c phragme, (*Ibidem* milieu

che de ce dernier organe, ou le grand a une très-grande étendue, & rem ſur le côté de l'œſophage, com part des autres animaux de cette *benton*, *t.* 6. *pl.* XL. *fig.* 1. — *Petersbourg. t.* 5. — *Stenon.* & *Gaſp. Bartholin*).

L'eſtomac du lièvre n toutefois on trouve intér dans la région de ſa pe diſtance de l'orifice ca qui le diviſe en que l'une droite & l'au droite contient gauche. (*Stenon*

Dans l'indiv dimenſions, gueur depui cul-de-ſac courbure forme l *pl.* XI

, 3e. & 4e.

1132, 1183, 1186, 1254, 1256. *général, & les temps auxquels les font archent; la conception, la geſtation, ſes ſe ces, ſa durée*, &c. Les parties de la genera ſont reſſemblent entièrement à celles du lapin. *M. Daubenton*).

Les lièvres multiplient beaucoup. La ſaiſon la plus marquée du rut pour ces animaux, eſt le mois de janvier, de février & de mars, (*Buffon*); principalement dans ces deux derniers mois, (*Ermann*); mais ils ſont en état d'engendrer en tout temps, & dès la première année de leur vie. Les femelles ne portent que trente ou trente-un jours, elles produiſent trois ou quatre petits (*Buffon & Ermann*,) & preſque auſſi-tôt qu'elles ont mis bas, elles reçoivent le mâle, (*Buffon*); elles le reçoivent auſſi lorſqu'elles ſont pleines, & par la conformation particulière de leurs parties genitales, il y a ſouvent ſuperfétation. (*Buffon & Ermann*) Voy. dans l'article du LAPIN, n°. 1868 *ſuiv.*

Section cinquième.

1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1264, 1265 & 1268. *Le fœtus & ſes enveloppes en général; le nombre des fœtus;* (n°s. 1130 *& ſuiv.*); *le placenta, le cordon ombilical*, &c. M. Daubenton ayant ouvert [illegible] de lièvre qui [illegible]

Digitized by Google

…tus dans la cuisse gauche
…voient la tête panchée
…s étoient pliés sur
…main se trouvoit
…it & l'oreille;
…ir le cou,
…ne ren-
…ient

Les lièvres mâles & femelles ont dix mamelons, cinq de chaque côté, quatre sur la poitrine & six sur le ventre; mais ils sont très-petits dans les mâles. D'ailleurs leur nombre n'est pas complet dans tous les individus; souvent il en manque quelques-uns, soit sur la poitrine, soit sur le ventre. (*M. Daubenton*).

Les hases ou femelles de lièvre allaitent leurs petits pendant vingt jours; ensuite les petits s'en séparent, & ils trouvent eux-mêmes leur nourriture. (*Buffon*).

SECTION DEUXIÈME.

…*limens en général.* Les lièvres se …s, de racines, de feuilles, de …préfèrent les plantes dont la …ent même l'écorce & les …ent l'hiver; & il n'y a …ul auxquels ils ne …, on les nour… …s. (*Buffon &* …xleben; plu… …entimens. M. de …n n'est pas fondée, …des estomacs & des in… …mmans est toute différente …ac & des intestins du lièvre.

SECTION TROISIÈME.

…22. *Le corps graisseux.* Le lièvre, dit M. de Buffon, ne devient jamais gras lorsqu'il est à la campagne en liberté; cependant, ajoute cet illustre naturaliste, il meurt souvent de trop de graisse lorsqu'on le nourrit à la maison. Th. Bartholin a observé beaucoup de graisse dans le mésentère & autour des reins. Seger n'en a point trouvé à la surface de ces organes, ni dans aucune autre partie du corps, dans un lièvre qu'il disséqua au mois de mars; mais dans un autre qu'il nourrit en novembre, une membrane adipeuse très-épaisse couvroit, dit cet anatomiste, tout le bas-ventre; les reins, ainsi que les vaisseaux, étoient aussi entourés de graisse, de sorte qu'on ne pouvoit les voir qu'en les écartant.

…lan-
…ical jus-
…enflée par
…ant, dans la ré-
…ce cordon, elle
…nt poche qui avoit
…mètre. Il y avoit dans
…venoient de la partie
ombilical, & qui se divi-
…ux branches près du placenta;
…vaisseaux sanguins du cordon:
…oit une cloison entre chacun de
…s & les parois de la bulle, de sorte
…e étoit à demi-partagée en trois cellules,
…comme un fruit à trois capsules. La
…du cordon, depuis l'ombilic jusqu'à la
…formée par l'allantoïde, étoit seulement de
…ues lignes. (*M. Daubenton & V. D.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION PREMIÈRE.

1305, 1304, 1305 & 1306. *La lactation en général, la mamelles, leur nombre, leur position, &c.*

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* Les lièvres ne vivent que sept à huit ans au plus (*Buffon* & *Erxleben*), & la durée de la vie est, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps (*Buffon*). Ils prennent presque tout leur accroissement en un an (*Buffon* & *Erxleben*), & vivent environ sept fois un an; on prétend que les mâles vivent plus long-temps que les femelles, mais cette observation ne paroît pas être fondée. (*Buffon*).

Digitized by Google

Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; sa position, sa forme, &c.* La rate est très-petite. (*Ibidem*). Sa forme diffère considérablement dans les divers individus (*Gasp. Bartholin*). Dans celui que M. Daubenton a examiné, la rate étoit située obliquement de droite à gauche, & de derrière en devant, derrière la partie gauche de l'estomac. Elle avoit une couleur noirâtre au dehors & au dedans ; son poids étoit de vingt-sept grains : elle avoit quatorze lignes de longueur & trois lignes d'épaisseur : sa largeur étoit de quatre lignes dans son extrémité inférieure, de deux lignes dans la supérieure, & de trois lignes dans le milieu.

Section onzieme.

1076 & 1079. *Le pancréas en général ; sa position, sa forme, &c. Le conduit pancréatique.* Le pancréas n'est pas rassemblé en un seul corps ; au contraire il est partagé en plusieurs glandes, qui sont répandues sur le mésentère, entre les ramifications des veines : il est adhérent dans sa partie supérieure à la rate, & il descend très-bas entre les intestins. Le conduit pancréatique se trouve à son extrémité la plus éloignée de l'estomac, presqu'à deux pieds de l'insertion du conduit choledoque dans le duodenum. (*Stenon & Gasp. Bartholin*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le pancréas s'étendoit à droite, le long d'une portion du duodenum & du colon. Dans cette région il occupoit un espace assez large ; mais il ne le rempliſſoit pas entièrement, car sa substance y étoit éparse en plusieurs petites parties. Il se dirigeoit à gauche, le long de la rate : cette extrémité étoit épaisse, compacte, & beaucoup plus étroite que l'autre. Son épaisseur étoit d'une ligne & demie.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1094. *Les reins succenturiaux en général ; leur forme, &c.* Ces organes sont très-apparens, jaunâtres, du volume d'une fève, & concaves. (*Seger*).

1101, 1104, 1110 & 1112. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche, leur sinuosité, leurs papilles, le bassinet, &c.* Le rein droit est plus élevé que le gauche, de la moitié de sa longueur. (*Seger & M. Daubenton*). La sinuosité de ces organes est peu profonde, & le bassinet peu étendu. Toutes les papilles se réunissent en une seule.

Les reins ont à-peu-près un pouce cinq lignes de longueur, onze lignes de largeur, & sept lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton*).

1116 & 1128. *La vessie en général ; sa forme, ses différences dans les deux sexes, &c.* La vessie du lièvre ressemble à celle du lapin. Dans le lièvre mâle dont nous avons rapporté les dimensions, elle avoit neuf pouces & demi dans sa grande circonférence, & cinq pouces trois lignes dans sa petite circonférence.

Dans la femelle, la grande circonférence de la vessie étoit de neuf pouces, & la petite circonférence de cinq pouces. (*Ibidem*).

Les uretères sont très-petits. Ils s'insèrent vers le cou de la vessie. (*Seger*).

Section troisième.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la sécrétion du musc.* Le lièvre a, comme le lapin, de chaque côté du périné, ou dans la région inférieure des aînes, une glande particulière, qui sépare une matière jaunâtre, d'une odeur très-forte, & une cavité dans laquelle cette matière est versée. (*MM. Daubenton & V. D.*). Voyez ci-dessus la description de ces organes, dans l'article du Lapin.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section Ire., 2e., 3e. & 4e.

1130, 1131, 1132, 1183, 1186, 1254, 1255. *Les sexes en général, & les temps auxquels les sexes se recherchent ; la conception, la gestation, ses périodes, sa durée, &c.* Les parties de la génération ressemblent entièrement à celles du lapin. (*M. Daubenton*).

Les lièvres multiplient beaucoup. La saison la plus marquée du rut pour ces animaux, est aux mois de janvier, de février & de mars, (*Buffon*) ; principalement dans ces deux derniers mois, (*Erxleben*) ; mais ils sont en état d'engendrer en tout temps, & dès la première année de leur vie. Les femelles ne portent que trente ou trente-un jours ; elles produisent trois ou quatre petits (*Buffon & Erxleben*,) & presque aussi-tôt qu'elles ont mis bas, elles reçoivent le mâle, (*Buffon*) ; elles le reçoivent aussi lorsqu'elles sont pleines, & par la conformation particulière de leurs parties génitales, il y a souvent superfétation. (*Buffon & Erxleben*) Voy. dans l'article du Lapin, n°. 186 & *suiv.*

Section cinquième.

1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1264, 1265 & 1268. *Le fœtus & ses enveloppes en général ; le nombre des fœtus ;* (nos. 1130 & *suiv.*) ; *le placenta, le cordon ombilical, &c.* M. Daubenton ayant ouvert une hase ou femelle de lièvre qui étoit

Digitized by Google

leine, trouva trois fœtus dans la corne gauche e la matrice. Ces fœtus avoient la tête panchée ers la poitrine : les avant-bras étoient pliés sur s bras, de sorte que chaque main se trouvoit pliquée contre la tête, entre l'œil & l'oreille ; s oreilles étoient étendues en arrière sur le cou, s talons se touchoient, & les pieds étoient renersés contre le bas-ventre. Ces fœtus avoient ois pouces dix lignes de longueur depuis le somet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, & n pouce trois lignes depuis le bout du museau squ'à l'occiput. La queue avoit un demi-pouce e longueur, & les oreilles huit lignes. Le chorion enveloppoit entièrement le fœtus, & on oyoit près du ventre le placenta, qui étoit en orme de disque, à-peu-près comme celui de homme ; il avoit environ un pouce & demi de iamètre ; sa couleur étoit jaunâtre & mêlée de uelques teintes de rouge. Sa face extérieure étoit isse ; il y avoit sur la parois intérieure de la orne uterine, quelques molécules d'une substance emblable à celle du milieu de la face extérieure u placenta ; ces molécules paroissoient être des embeaux du placenta qui s'étoit déchiré en se éparant de la corne. La face intérieure du placenta étoit rouge & un peu tuberculeuse dans oute son étendue, comme les bords de la face xterne. — Sous le chorion on trouvoit l'amnios, ui enveloppoit le fœtus en entier comme la membrane précédente. La partie inférieure du cordon mbilical étoit beaucoup plus grosse que la supérieure ; son extrémité aboutissoit au bord du placenta, & formoit au-dessus une cavité dans laquelle on voyoit une liqueur flotter sur le placenta. Cette liqueur & cette bulle étoient l'allantoïde qui s'étendoit avec le cordon ombilical jusqu'au placenta. Cette vessie ayant été enflée par e l'air qu'on y introduisit, en soufflant dans la région où l'amnios se sépare de ce cordon, elle orma au-dessus du placenta une poche qui avoit resque deux pouces de diamètre. Il y avoit dans ette bulle trois filets qui venoient de la partie upérieure du cordon ombilical, & qui se divioient chacun en deux branches près du placenta ; es filets étoient les vaisseaux sanguins du cordon : 'allantoïde formoit une cloison entre chacun de es trois filets & les parois de la bulle, de sorte que la cavité étoit à demi-partagée en trois cellules, peu près comme un fruit à trois capsules. La ongueur du cordon, depuis l'ombilic jusqu'à la bulle formée par l'allantoïde, étoit seulement de euf lignes. (*M. Daubenton & V. D.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303, 1304, 1305 & 1306. *La lactation en général ; les mamelles, leur nombre, leur position, &c.* Les lièvres mâles & femelles ont dix mamelons, cinq de chaque côté, quatre sur la poitrine & six sur le ventre ; mais ils sont très-petits dans les mâles. D'ailleurs leur nombre n'est pas complet dans tous les individus ; souvent il en manque quelques-uns, soit sur la poitrine, soit sur le ventre. (*M. Daubenton*).

Les hases ou femelles de lièvre allaitent leurs petits pendant vingt jours ; ensuite les petits s'en séparent, & ils trouvent eux-mêmes leur nourriture. (*Buffon*).

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les lièvres se nourrissent d'herbes, de racines, de feuilles, de fruits, de grains, & préfèrent les plantes dont la sève est laiteuse : ils rongent même l'écorce & les bourgeons des arbres pendant l'hiver ; & il n'y a guère que l'aulne & le tilleul auxquels ils ne touchent pas. Lorsqu'on en élève, on les nourrit avec de la laitue & des légumes. (*Buffon & Erxleben*). Les lièvres ruminent, dit Erxleben ; plusieurs autres auteurs sont du même sentiment. M. de Buffon pense que cette opinion n'est pas fondée, parce que la conformation des estomacs & des intestins des animaux ruminans est toute différente de celle de l'estomac & des intestins du lièvre.

Section troisième.

322. *Le corps graisseux.* Le lièvre, dit M. de Buffon, ne devient jamais gras lorsqu'il est à la campagne en liberté ; cependant, ajoute cet illustre naturaliste, il meurt souvent de trop de graisse lorsqu'on le nourrit à la maison. Th. Bartholin a observé beaucoup de graisse dans le méséntère & autour des reins. Seger n'en a point trouvé à la surface de ces organes, ni dans aucune autre partie du corps, dans un lièvre qu'il disséqua au mois de mars ; mais dans un autre qu'il ouvrit en novembre, une membrane adipeuse très-épaisse couvroit, dit cet anatomiste, tout le bas-ventre ; les reins, ainsi que les vaisseaux, étoient aussi entourés de graisse, de sorte qu'on ne pouvoit les voir qu'en les écartant.

Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* Les lièvres ne vivent que sept à huit ans au plus (*Buffon & Erxleben*), & la durée de la vie est, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps (*Buffon*). Ils prennent presque tout leur accroissement en un an (*Buffon & Erxleben*), & vivent environ sept fois un an ; on prétend que les mâles vivent plus long-temps que les femelles, mais cette observation ne paroit pas être fondée. (*Buffon*).

Digitized by Google

SECTION DIXIEME.

1068 & 1071. *La rate en général ; sa position, sa forme, &c.* La rate est très-petite. (*Ibidem*). Sa forme diffère considérablement dans les divers individus (*Gasp. Bartholin*). Dans celui que M. Daubenton a examiné, la rate étoit située obliquement de droite à gauche, & de derrière en devant, derrière la partie gauche de l'estomac. Elle avoit une couleur noirâtre au-dehors & au-dedans ; son poids étoit de vingt-sept grains : elle avoit quatorze lignes de longueur & trois lignes d'épaisseur : sa largeur étoit de quatre lignes dans son extrémité inférieure, de deux lignes dans la supérieure, & de trois lignes dans le milieu.

SECTION ONZIEME.

1076 & 1079. *Le pancréas en général ; sa position, sa forme, &c. Le conduit pancréatique.* Le pancréas n'est pas rassemblé en un seul corps ; au contraire il est partagé en plusieurs glandes, qui sont répandues sur le mésentère, entre les ramifications des veines : il est adhérent dans sa partie supérieure à la rate, & il descend très-bas entre les intestins. Le conduit pancréatique se trouve à son extrémité la plus éloignée de l'estomac, presqu' deux pieds de l'insertion du conduit choledoc dans le duodenum. (*Stenon & Gasp. Bartholin*)

Dans le sujet que M. Daubenton a déc pancréas s'étendoit à droite, le long d'u rion du duodenum & du colon. Dans gion il occupoit un espace assez large le rempliſſoit pas entièrement, car sa étoit éparse en plusieurs petites part geoit à gauche, le long de la rat mité étoit épaisse, compacte, & étroite que l'autre. Son épaisseur & demie.

de longueur, onze lignes de lar lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton*)

1116 & 1118. *La vessie en gé différences dans les deux sexes* lièvre ressemble à celle du mâle dont nous avons d elle avoit neuf pouces & conférence, & cinq po tite circonférence.

Dans la femelle, vessie étoit de ne férence de cinq

Les uretères le cou de la ve

SE

1129. *J certains* lièvre riné, glan nâ l

plus co elles sont ro met. Quelques-u ureures sont plus longue trouve dans les régions des verrues qui portent deux soies, c ne changeant, mais elles sont plus lon a aussi dans la région de chaque paron verrue qui porte deux grands poils.

En général les mains & les pieds sont couverts de poil que dans le changeant & que le lièvre ; les poils de la paume de la main principalement ceux de la plante du pied, moins longs & moins touffus.

Le tolai a, comme le lapin & le lièvre, un espace entièrement nud au-dessus du prepuce

Cet animal ne change point de couleur en hiver, comme le changeant ; son poil prend seulement une teinte plus claire, de sorte que ses fesses, ses cuisses, & principalement ses oreilles, sont aussi blanchâtres : sa fourrure est plus touffue, plus abondance & plus belle dans cette saison ; elle est mêlée de longs poils blancs dans la région du cou, sur les côtés du corps & sur les cuisses. Son hauteur est de deux pouces sous le ventre, & de trois pouce quatre lignes sur le dos ; mais dans cette dernière région on trouve des poils qui ont trois pouce sept lignes de longueur. (*M. Pallas*).

FONCTION S

Les Sec

SECTIO

1094. *Les reins forme, &c.* Ces nâtres, du vo (*Seger*).

1101, 11 *rahs leur p* *sité, leu* droit est de sa lo nuosité bassine sent c Le

FONCTION CINQUIÈME

Respiration.

918 & 919. *Les*

Digitized by Google

Dans le squélette du sujet mâle dont nous ve-ons de rapporter les principales dimensions ex-rieures, la tête avoit trois pouces cinq lignes e longueur depuis les alveoles des dents inci-ives jusqu'à la tubérosité occipitale; sa largeur oit d'un pouce six lignes & demie entre les ar-des zygomatiques, d'un pouce dans l'occiput, de onze lignes & demie entre les orbites. La chôire inférieure étoit longue de deux pouces ne ligne deux tiers. — La colonne épinière avoit eux pouces & demi de longueur dans la région rvicale, quatre pouces neuf lignes dans le dos, cinq pouces dix lignes dans la région lombaire. os sacrum étoit long d'un pouce six lignes & mi, & le coccyx de cinq pouces & demi. L'apo-yse épineuse de la troisième vertèbre dorsale oit la plus saillante; elle avoit neuf lignes de uteur. La septième vertèbre lombaire étoit la us considérable; elle avoit neuf lignes & demie e hauteur dans son corps; son apophyse trans-rse étoit longue de neuf lignes. — L'os innomé étoit long de trois pouces & demi. — La ernière côte avoit dix lignes de longueur; la ptième, qui étoit la plus considérable, étoit ngue de quatre pouces. La dernière des fausses ort un pouce quatre lignes de longueur. La qua-ième côte étoit large de quatre lignes. — La avicule étoit longue d'un demi-pouce; & l'o-oplate de deux pouces onze lignes & demie. — L'extrémité supérieure avoit trois pouces cinq nes de longueur dans l'humérus, quatre pouces ois lignes & demie dans le cubitus, trois pou-s neuf lignes dans le radius, deux lignes un art dans le carpe, onze lignes dans l'os méta-rpien qui répond au doigt du milieu, cinq li-es dans la première phalange de ce doigt, trois nes dans la seconde phalange, & six lignes un art dans la troisième, y compris l'ongle. — L'ex-mité inférieure étoit longue de quatre pouces ux lignes dans l'os de la cuisse depuis le tro-anter (1), de quatre pouces onze lignes dans tibia, de deux pouces dans la partie du péroné ui n'étoit pas soudée avec le tibia, d'un pouce eux tiers dans le calcaneum, d'un pouce huit nes & demie dans l'os métatarsien qui soutient doigt du milieu, de huit lignes trois quarts ns la première phalange de ce doigt, de quatre nes dans la seconde phalange, & de sept lignes & mie dans la troisième phalange, y compris l'ongle. — La rotule avoit six lignes & demie de longueur.

FONCTION PREMIERE.

Ostéologie.

SECTION PREMIERE.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette ressemble beaucoup à ceux du lièvre, du changeant, &c. (*M. Pallas*). Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

3, 4 & 5. *Les os de la tête en général.* Le tolai a la tête plus longue que le lièvre & que le changeant; mais il l'a beaucoup plus étroite dans la région du crâne. (*Ibidem*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives antérieures ou les grandes incisives de la mâchoire supérieure ont sur leur face antérieure un sillon longitudinal, situé plus près de leur bord interne que de l'externe. — Les incisives de la mâchoire inférieure sont plates & lisses.

Les dents molaires sont au nombre de cinq de chaque côté aux deux mâchoires. Celle qui est située le plus en arrière dans la mâchoire inférieure est plus petite que les autres.

Dans le tolai mâle, dont nous avons rapporté les dimensions, les incisives supérieures avoient quatre lignes & demie de hauteur au-dessus des alvéoles, & les inférieures six lignes. (*M. Pallas*).

25. *Les os du tronc en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

27, 28, 30, 31, 32 & 33. *Les vrais vertèbres en général.* La colonne épinière est composée de douze vertèbres dans la région du dos, & de sept dans les lombes. (*M. Pallas*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est formé de quatre vertèbres, & le coccyx de quinze. (*Ibidem*).

41, 42, 43, 44, 45 & 48. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de douze, sept vraies & cinq fausses. (*Ibidem*).

49. *Les extrémités en général.* Le tolai ressemble beaucoup au changeant par les proportions des extrémités. Il les a beaucoup plus courtes que celles du lièvre. Les supérieures sont un peu plus longues que dans le changeant; mais les inférieures sont plus courtes. Les bras, les jambes, les mains & les pieds, sont un peu plus courts que dans ce dernier animal; mais les cuisses sont un peu plus longues. Les os des mains & des pieds sont plus minces. (*Ibidem*).

51. *Les clavicules ou les os claviculaires.* Les clavicules ressemblent aux os claviculaires du lièvre & du lapin. (*Ibidem*).

53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 83 & 84. *L'omoplate, l'humérus, l'os du coude, l'os du rayon, la main & les doigts en général; l'os de la cuisse, la rotule, le tibia, le péroné, les os du pied & les doigts en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

(1) Le col & la tête du fémur, pris ensemble, avoient cinq lignes & demie de longueur; & le trochanter trois lignes & demie.

Digitized by Google

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les trois premières fausses côtes sont articulées ensemble par des cartilages. (*M. Pallas*).

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muscles en général.* Le tolai ressemble au lapin par la couleur & par la saveur de la chair. (*Buffon*).

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIÈME.

785, 786, 792, 796, 799 & 821. *Les yeux & les paupières en général; la membrane clignotante.* Les yeux ont à-peu-près les mêmes proportions que dans le changeant : l'iris, qui est d'un fauve-clair, se trouve entouré d'un cercle brun.

La membrane clignotante a une forme demi-circulaire.

La paupière supérieure est bordée de cils longs & noirs dans sa partie externe; au contraire l'inférieure n'en a que vers l'angle interne de l'œil.

Dans les deux sujets dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient huit lignes un tiers d'ouverture dans la femelle, & huit lignes & demie dans le mâle. (*M. Pallas*).

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont un peu plus longues que dans le changeant, & un peu plus courtes que dans le lièvre. Dans les mâles elles sont un peu plus longues que la tête; mais les femelles les ont plus courtes. En général, les oreilles du tolai sont semblables à celles du changeant; elles sont seulement un peu moins mobiles, & moins larges.

Dans les deux individus dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient quatre pouces huit lignes de longueur dans la femelle, & quatre pouces dix lignes dans le mâle. Leur circonférence à leur base étoit de deux pouces deux lignes & demie dans le premier de ces sujets, & de deux pouces quatre lignes dans le second. Elles avoient dans leur milieu, deux pouces quatre lignes de largeur dans la femelle, & deux pouces & demi dans le mâle. (*Ibidem*).

SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* La membrane clignotante est de couleur brune dans son bord (*M. Pallas*).

883. *Les diverses sortes de poil.* La fourrure du tolai ressemble beaucoup à celle du lièvre. En général, la tête, le dos & la croupe sont d'une couleur grise mêlée de brun. Cette couleur est moins foncée sur les parties latérales du corps. La partie inférieure ou antérieure est blanche, excepté le col, qui est jaunâtre en dessous, & d'un blanc jaunâtre en dessus ou en arrière. Les quatre extrémités sont jaunâtres.

Dans la région supérieure ou postérieure du corps, les poils sont blanchâtres du côté de la racine, principalement le duvet : ils sont bruns dans leur milieu, & d'un gris-pâle à leur sommet. Dans la région du dos, les plus grands poils sont de deux couleurs différentes à leur extrémité : les uns sont noirs & les autres blancs.

La queue est blanche, excepté dans sa partie postérieure ou supérieure, qui est noire.

La bouche & les yeux sont blanchâtres dans leur circonférence.

Les oreilles sont moins couvertes de poils en dedans que dans le changeant : elles sont jaunâtres sur leur convexité & dans leur bord intérieur; leur extrémité est noire sur les bords.

Les moustaches sont rangées en six ordres : les soies en sont plus grandes & beaucoup plus nombreuses que dans le changeant : elles sont noires & blanchâtres à leur sommet. Quelques-unes des postérieures ou supérieures sont plus longues que la tête. — On trouve dans les régions des sourcils deux verrues qui portent deux soies, comme dans le changeant, mais elles sont plus longues : il y a aussi dans la région de chaque parotide une verrue qui porte deux grands poils.

En général les mains & les pieds sont moins couverts de poil que dans le changeant & que dans le lièvre; les poils de la paume de la main, & principalement ceux de la plante du pied, sont moins longs & moins touffus.

Le tolai a, comme le lapin & le lièvre, un grand espace entièrement nud au-dessus du prépuce.

Cet animal ne change point de couleur en hiver, comme le changeant; son poil prend seulement une teinte plus claire, de sorte que ses fesses, ses cuisses, & principalement ses oreilles, deviennent blanchâtres : sa fourrure est plus touffue, plus douce & plus belle dans cette saison; elle est mêlée de longs poils blancs dans la région du cou, sur les côtés du corps & sur les cuisses : sa hauteur est de deux pouces sous le ventre, & d'un pouce quatre lignes sur le dos; mais dans cette dernière région on trouve des poils qui ont un pouce sept lignes de longueur. (*M. Pallas*).

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit est

est divisé en quatre lobes ; & le gauche en trois. — Le lobe inférieur du côté droit est isolé : les deux supérieurs du côté gauche sont réunis par une petite membrane. (*Ibidem*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La supérieure est formée d'une seule pièce depuis la cloison des narines jusqu'aux racines des dents incisives ; ensuite elle est divisée dans le milieu en deux lobes : entre ces lobes on en trouve un troisième, qui est mol, & ridé. (*Ibidem*).

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais a quatorze rides. Les deux postérieures forment deux arcades, qui sont séparées par un tubercule charnu. (*Ibidem*).

959, 960, 961 & 966. *La langue en général ; sa base, sa face supérieure, ses glandes.* La langue est très-épaisse & en quelque sorte renflée à sa base, dans sa face supérieure, comme dans le lièvre & dans la plupart des animaux de ce genre. On trouve seulement deux glandes à calice dans son extrémité postérieure auprès du gosier. (*Ibid.*).

Section sixieme.

996, 997, 998, 999 & 1006. *L'estomac en général.* Il ressemble entièrement à celui du lièvre & du changeant. (*MM. J. G. Gmelin & Pallas*).

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le conduit intestinal étoit long de onze pieds dans l'intestin grêle, & de cinq pieds onze pouces dans le colon & le rectum pris ensemble : il différoit très-peu de celui du lièvre.

Le cœcum avoit un pied onze pouces neuf lignes de longueur, & deux pouces de diamètre dans sa partie la plus volumineuse. Il étoit divisé en dehors, dans l'étendue d'un pied sept pouces depuis son origine, par plusieurs sillons parallèles, auxquels répondoient intérieurement, comme dans le lièvre, des plis semblables à des espèces de valvules. L'extrémité du cœcum, ou la portion de cet intestin qui étoit dépourvue des sillons & des plis dont nous venons de parler, ressembloit à une appendice vermiforme ; elle avoit l'épaisseur du petit doigt ; ses parois intérieures étoient couvertes d'un grand nombre de glandes, comme dans le lièvre.

Dans la région où l'ileum s'insère dans le cœcum, on trouve, comme dans le lièvre, une espèce de poche arrondie qui semble former un intestin particulier. Les parois de cette poche sont aussi chargées d'une grande quantité de glandes. (*M. Pallas*).

Le colon est un peu plus large que le cœcum (*J. G. Gmelin*) Il est divisé dans sa longueur en plusieurs cellules, de sorte toutefois qu'on n'en trouve que d'un côté dans son extrémité inférieure ; celles de sa partie supérieure (dans l'étendue de huit pouces depuis son origine) sont plus larges d'un côté que de l'autre. La partie inférieure de cet intestin est couverte intérieurement de petits grains glanduleux, qui disparoissent par degrés auprès de son extrémité. (*M. Pallas*).

Section neuvieme.

1046, 1047, 1049, 1054 & 1055. *Le foie en général ; ses divisions, ses lobes ; la vésicule du fiel, &c.* Le foie est partagé en quatre grands lobes, non compris le lobe de spigel. Les quatre grands sont à-peu-près égaux. Celui du côté gauche & les deux qui se trouvent le plus à droite ont un grand nombre d'échancrures & de sinuosités sur leurs bords & en-dessous. Le troisième grand lobe, en comptant de gauche à droite, est divisé en deux portions. La vésicule du fiel est située à sa partie inférieure ; elle est du volume d'une amande. — Le petit lobe du foie, ou le lobe de spigel, est comprimé & hémisphérique. (*Ibidem*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit est un peu plus élevé que le gauche ; il est aussi un peu moins volumineux. Ce dernier est à peu-près de la grandeur d'un œuf de pigeon. (*Ibidem*).

Section troisieme.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc.* Il y a, dit M. Pallas, de chaque côté de la vulve, comme dans la femelle du lièvre, dans l'espace dégarni de poils dont nous avons parlé (n°. 883), une cavité semi-lunaire formée par un pli de la peau. On trouve aussi sur le bord de cette cavité une petite glande blanche, qui est percée dans son milieu. En pressant cet orifice on en fait sortir une matière sebacée, qui ressemble en quelque sorte à de la présure ou à du lait caillé. M. Pallas ne dit pas si les différens organes dont nous venons de parler se trouvent dans le tolai n'ale comme dans le lièvre.

Digitized by Google

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & les ſaiſons des amours.* La ſaiſon du rut & celle du part paroiſſent être les mêmes que dans l'eſpèce du changeant.

Les parties ſexuelles reſſemblent entièrement aux parties de la génération de cet animal & à celles du lièvre. (*M. Pallas*).

Section troisieme.

1190. *La vulve.* Elle eſt couverte de glandes intérieurement dans ſon extrémité antérieure. (*Ibidem*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305, 1306 & 1309. *Les mamelles en général; leur nombre, leur poſition. Le corps glanduleux qui les forme.* Dans la femelle que M. Pallas a examinée, il y avoit ſeulement ſix mamelles, deux au milieu de la région abdominale, deux au bord inférieur de la poitrine, & deux ſur la poitrine près des aiſſelles.

Dans cette femelle, qui étoit pleine, les glandes mammaires étoient très-développées; elles s'étendoient depuis les aiſſelles juſqu'aux aines. (*M. Pallas*).

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les tolais ſe nourriſſent principalement des branches tendres & des feuilles de petits ſaules & de *robinia*. (*Ibidem*).

ESPÈCE SEPTIÈME.

Le Pika.

Lepus (Alpinus) *caudâ nullâ, auriculis elongatis, corpore luteſcente.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 32. eſp. 7. pag. 337.

Lepus (Alpinus) *ecaudatus, rufeſcens, auriculis rotundatis, plantis fuſcis.* Boddaert, Elench. an. cl. 1. ord. III. g. XVII. eſp. 10. pag. 100.

Lepus alpinus. Pallas, Reiſ. II. pag. 701. n. 2. & pag. 569. A.

Lepus (Alpinus) *ecaudatus, rufeſcens, auriculis rotundatis, plantiſque fuſcis.* Pallas, nov. ſp. gl. pag. 30 & 45. pl. II.

GÉNÉRALITÉS.

Le pika habite dans les pays ſeptentrionaux, principalement ſur les montagnes eſcarpées de l'Atlas, &c. depuis la Sibérie juſqu'au Kamtſchatka. On ne trouve jamais cet animal dans des plaines, ni dans des lieux découverts; il ſe plaît ſur les montagnes couvertes de forêts & d'un verd gazon, dans les endroits humides, auprès des torrens que forment les neiges fondues.

Dans les climats très-froids, comme au-delà de Jeniſea, près de la villede Kraſnojar, les pikas ſe tiennent ſur des montagnes moins élevées.

Dans les beaux temps, ils ſe cachent ordinairement pendant le jour dans des terriers qu'ils creuſent eux-mêmes, ou dans les fentes des rochers; ils n'en ſortent qu'au crépuſcule & pendant la nuit; mais lorſqu'il pleut ou que le ciel eſt couvert de nuages, ils ſe promènent auſſi pendant le jour.

Ces animaux reſſemblent plus au cochon d'Inde par leur forme extérieure qu'à tout autre animal. Ils ſont très-bas des jambes. Ils ont le corps court & gros, principalement dans la région de l'abdomen; leurs oreilles ſont courtes & très-larges, & ils ſont entièrement dépourvus de queue; on voit ſeulement, lorſqu'ils ſont aſſis, un petit tubercule arrondi, qui eſt formé par la pointe du coccyx, & par deux pelotons d'une ſubſtance graiſſeuſe & aſſez dure, qui ſe trouvent de chaque côté.

Les pikas diffèrent beaucoup en grandeur, ſuivant les contrées qu'ils habitent. Les plus grands ſont preſque du volume du cochon d'Inde. Ceux qui vivent ſur les montagnes de l'Atlas pèſent quelquefois plus d'une livre un quart. Auprès du lac Baikal & dans la Daurie ils ſont beaucoup moins grands; les plus petits ſont ceux qu'on trouve aux environs de Kraſnojar; ces derniers ne pèſent guères que quatre ou cinq onces. (*M. Pallas*).

Les détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée du pika. Ce ſavant naturaliſte a déterminé les dimenſions des principales parties extérieures du corps de cet animal ſur une femelle priſe ſur le mont Atlas. C'eſt à cet individu qu'on doit rapporter la deſcription des viſcères. Celle du ſquélette a été faite ſur un jeune ſujet de Kraſnojar.

Dans la femelle dont nous venons de parler, le corps avoit neuf pouces ſept lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. Sa circonférence étoit de trois pouces quatre lignes dans la région du cou, de quatre pouces dix lignes ſous les aiſſelles, & de quatre pouces onze lignes au-deſſus des hanches. — La tête étoit longue de deux pouces & demi; elle avoit trois pouces huit lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, deux pouces dix lignes au-deſſus des mouſtaches, & deux pouces une ligne au-deſſous des mouſtaches, non compris la lèvre inférieure. Il y avoit dix lignes de diſtance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines. — L'extrémité ſupérieure étoit longue d'un pouce & une demi-ligne dans le bras, d'un pouce deux lignes dans

Digitized by Google

l'avant-bras, & de dix lignes dans la main, y compris l'ongle du doigt du milieu, qui étoit long de deux lignes quatre cinquièmes. — L'extrémité inférieure avoit un pouce quatre lignes de longueur dans la cuisse, un pouce & demi dans la jambe, & un pouce cinq lignes dans le pied, y compris les doigts & les ongles.

Dans le squélette du jeune pika des environs de Krasnojar, la tête avoit un pouce six lignes & demie de longueur depuis le bout du museau jusqu'à la protubérance occipitale. Sa largeur étoit de neuf lignes un huitième, mesure prise dans le milieu du tympan, de sept lignes & demie devant le tympan, de neuf lignes entre les arcades zygomatiques, de six lignes derrière ces arcades, d'une ligne quatre cinquièmes entre les orbites, & de deux lignes cinq sixièmes au milieu du museau. La partie du museau qui s'étend en devant depuis la première dent molaire, étoit longue de quatre lignes quatre cinquièmes. Les orbites avoient quatre lignes de diamètre de droite à gauche. L'apophyse qui se trouve à la partie postérieure de l'arcade zygomatique étoit longue de trois lignes & demie. Les os propres du nez étoient longs de cinq lignes, & larges de deux lignes un tiers. Le trou occipital avoit deux lignes trois cinquièmes de diamètre. La mâchoire inférieure étoit longue d'un pouce, depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'aux apophyses qui se trouvent en arrière dans les régions de ses angles. Sa hauteur étoit de sept lignes depuis sa base jusqu'à l'extrémité des apophyses articulaires. Les dents incisives inférieures étoient saillantes de trois lignes au-dessus des alvéoles. — La colonne épinière avoit neuf lignes deux tiers de longueur dans la région cervicale, deux pouces quatre lignes & demie dans la région dorsale, & dix lignes & demie dans les lombes. Le sacrum étoit long de huit lignes un quart, & le coccyx de neuf lignes un cinquième. — Le sternum avoit dix lignes de longueur, & le cartilage xyphoïde trois lignes trois quarts. — La septième côte étoit la plus longue; elle avoit onze lignes. — La clavicule avoit sept lignes de longueur. — L'omoplate étoit longue de onze lignes, & large de sept. L'acromion avoit quatre lignes de longueur. — L'os innominé étoit long d'un pouce trois quarts de ligne dans sa totalité, & de sept lignes quatre cinquièmes depuis la cavité cotyloïde jusqu'à l'extrémité supérieure de l'os des îles. Le trou ovalaire avoit deux lignes deux cinquièmes de longueur. — L'extrémité supérieure étoit longue de onze lignes un tiers dans l'os du bras, de dix lignes trois quarts dans le cubitus, d'une ligne & demie dans l'olécrane pris séparément, de trois lignes dans l'os du métacarpe qui soutient le doigt du milieu, d'une ligne trois quarts dans la première phalange de ce doigt, & de cinq sixièmes de ligne dans la seconde phalange. — L'extrémité inférieure avoit un pouce un tiers de ligne dans l'os de la cuisse, quatorze lignes dans le tibia, cinq lignes trois quarts dans le peroné, jusqu'à l'endroit où il se réunit avec le tibia, de quatre lignes & demie dans l'os métatarsien qui répond aux doigts du milieu, de deux lignes dans la première phalange de ces doigts, & d'une ligne un cinquième dans leur seconde phalange.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête est à proportion plus longue & moins large que dans le sulgan. Le museau est moins obtus. En général elle ressemble à celle du lièvre par sa forme oblongue, par la grandeur & par la convexité des os du nez, par la structure du zygoma & de la mâchoire inférieure, par une cellule lacrymale qui se trouve au-devant & au-dessous de l'orbite & du zygoma, & qui répond au réseau réticulaire du lièvre; par l'ouverture antérieure du palais, & par le rétrécissement du pont du palais. — Elle a plus de rapport avec celle du rat par la hauteur du museau & par son peu d'épaisseur, par le défaut de l'apophyse susorbitaire, par l'arcade occipitale qui est très-saillante, & par la forme de la boëte osseuse du crâne qui est plus applatie que dans le lièvre. — La tête du pika est plus longue, & plus étroite que celle du sulgan; elle en diffère entièrement par la forme du crâne, qui est plus applati de haut en bas, & moins saillant des deux côtés dans les régions du tympan; par la mâchoire inférieure, qui a moins de hauteur; par le museau, qui est plus long & plus étroit, & par les os du nez, qui sont plus courts. Dans le pika, l'occiput est tellement déprimé, qu'il paroît avoir été cassé ou enfoncé. La suture sagittale forme une espèce de crête qui se réunit en arrière avec l'arcade occipitale, laquelle s'étend très-loin. Les impressions des muscles crotaphites dans la région temporale ont aussi une très-grande étendue. La partie du crâne qui se trouve entre les orbites est plus longue & plus étroite que dans le sulgan. L'arcade zygomatique ne diffère point de celle du lièvre; mais l'apophyse qu'on trouve à sa partie postérieure est plus saillante. La cellule qui est au-devant & au-dessous de la fosse orbitaire & du zygoma, répond, comme nous l'avons déja dit, à l'espace réticulaire qu'on trouve dans la même région dans le lièvre; de sorte que dans ce dernier animal ce réseau forme plusieurs cellules séparées par des cloisons, au lieu que dans le pika, il n'y a qu'une cavité, qui a moins d'étendue que tout ce réseau. On trouve de chaque côté à la base du crâne, devant la caisse du tambour, un trou déchiré qui est très-grand; le plancher du crâne est très-mince dans cette région. Dans le sulgan le trou dont nous venons de parler est beaucoup plus petit & presque quarré.

Digitized by Google

FONCTION

GÉNÉ

1130 & 1131. *Les ſexes des amours.* La ſaiſon du ſent être les mêmes que

Les parties ſexuelles aux parties de la géné celles du lièvre. (*M. P*

SECTION

1190. *La vulve.* Elle intérieurement dans ſon (*Ibidem*).

FONCTION

NUT

SECTION

1304, 1305, 1306 *général; leur nombre, le leux qui les forme.* Da a examinée, il y avoi deux au milieu de la r bord inférieur de la po trine près des aiſſelles.

Dans cette femelle, mammaires étoient t tendoient depuis les (*M. Pallas*).

SECTIO

1319. *Les alimens* riſſent principalemen feuilles de petits ſaul

ESPÈCE

LE

Lepus. (Alpinus) *tis, corpore luteſcente* cl. 1. g. 32. eſp. 7. p

Lepus (Alpinus) c *rotundatis, plantis fu* cl. 1. ord. III. g. XV

Lepus alpinus. Pall & pag. 569. A.

Lepus (Alpinus) c *rotundatis, plantiſque* pag. 30 & 45. pl. II.

GÉNÉ

LE pika habite dans principalement ſur le

Les os du tronc en général. Voyez GÉNÉRA

1130.

Les vertèbres du dos & de lombes en général. La colonne épinière eſt com poſée de dix-ſept vertèbres dans la région dorſale & ſeulement de quatre dans les lombes. Elle e ſix dernières mobile dans cette dernière région. Le ſix douzièmes vertèbres du dos reſſemblent à celle dans lombes par leurs apophyſes épineuſes, qu ſont larges & droites. La dernière vertèbre dor ſolide eſt la plus longue.

Les os ſacrum & le coccyx. Le ſacrum eſt formé de cinq vertèbres, & le coccyx d huit, dont quelquefois la dernière qui eſt cartilagi neuſe. Le ſacrum s'articule avec l'os innomin par ſes deux premières vertèbres.

Les os du baſſin en général. Les o pubis ne ſont point réunis entr'eux par une ſym phyſe, mais ſeulement par un ligament cal pas avec une ligne de diamètre dans les femelles ſon écartement eſt moins large dans les mâles. L'os innomé eſt formé par les deux branches de l'i ſchion eſt très-épais, & s'étend très-loin e

Digitized by Google

…rès aussi bien dans
…l ne sort même de
…omme nous l'avons
…e pendant la nuit,
…pluvieux.
…avons rapporté les
…ires du corps, les
…amètre de droite à
…ce de haut en bas.

…TIÈME.

…*éral ; sa forme, &c.*
…caves & arrondies.
…antérieur, près de
…au en manière d'en-
…uit auditif est cou-
…lame ou feuillet ar-
…par une autre lame
…qui se trouve en
…opposé, & par des

…avons rapporté les
…t un pouce de lon-
…ligne dans leur plus
…de circonférence à

…*Les vertèbres du dos & des*
…*général.* La colonne épinière est com-
…dix-sept vertèbres dans la région dorsale,
…ment de quatre dans les lombes. Elle est
…module dans cette dernière région. Les
…vertèbres du dos ressemblent à celles
…par leurs apophyses épineuses, qui
…dantes. La dernière vertèbre du
…la longue.

…ZIEME.

…*ls.* La fourrure du
…udes & plus courts
…quelque sorte de la
…En général sa cou-
…mais elle varie dans
…. Elle est jaunâtre &
…a tête & sur le dos ;
…tête ; d'un jaune-
…de poils noirs dans
…les côtés du corps,
…lus clair en devant
…e sous la mâchoire.
…u-dessous de la ré-
…ce de verrue ou un
…très-courts & touf-
…en quelque forte
…urrure, mais on la
…e à l'espace dégarni
…s dit se trouver de
…hamster. Les mains
…poils en dessous,
…lapin, & dans les
…e poil est très noir,
…est blanchâtre. Les
…rs bords, & noires
Elles sont presque
leurs poils ressem-

…randes que dans le
…ngées en six ordres.

— On trouve deux grands poils semblables à des soies sur la paupière ; il y en a une très-longue sous le zygoma, & une très-mince & solitaire sous la mâchoire.

Il ne paroît pas, dit M. Pallas, que le pika change de couleur en hiver ; les sujets qu'il a vus sur la fin de l'automne ressembloient entièrement à ceux qu'il avoit observés en été. Dans des individus pris sur les montagnes de l'Atlas, dans cette dernière saison, il a vu sur le dos une ou deux taches blanches ; mais ces taches lui ont paru provenir de quelques cicatrices (des ulcères formés par des oestres auxquels ces animaux sont très-sujets) ; comme les chevaux ont souvent des poils blancs aux parties où ils ont été blessés.

En général la couleur des pikas est la même dans tous les pays. Seulement ceux des environs de Krasnojar & de la Daurie sont un peu plus roussâtres.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Le poumon droit est divisé en quatre lobes ; & le gauche en trois.

Le quatrième lobe ou l'inférieur du côté droit est isolé & situé sur l'épine du dos.

931. *Le thymus.* Il est situé dans la région supérieure de la poitrine, sur le péricarde. Il est très-grand, de couleur blanche & partagé en deux lobes.

935 & 937. *Le diaphragme en général ; son centre tendineux, &c.* Le diaphragme se dirige très-peu obliquement. Son centre tendineux est très-étendu, & il a la forme d'un cœur.

942. *La voix ; ses particularités.* La voix du pika est une espèce de sifflement simple & aigu, qui ressemble beaucoup au cri d'un petit oiseau. Ces animaux tendent leur cou, en poussant cette espèce de cri.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

943, 944 & 951. *La bouche ; les lèvres.* La bouche ressemble à celle du lièvre.

Les lèvres sont ordinairement épaisses ; la supérieure est divisée jusqu'aux narines par une échancrure.

On trouve au fond de la bouche, à chaque côté de la langue, une petite lame longitudinale, qui ressemble presque à un cartilage : ces deux lames sont échancrées dans leur partie postérieure.

Digitized by Google

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives supérieures sont plus fortes que dans le sulgan. Elles sont creusées dans leur face antérieure, comme dans le lièvre, dans le tolai, dans le sulgan, &c., par un sillon qui s'étend dans toute leur longueur. Ce sillon est situé plus près de leur bord interne que de l'externe. Il se termine inférieurement à une échancrure qui partage l'extrémité de la dent en deux pointes, une externe & l'autre interne; l'externe est la plus large & la plus saillante. Indépendamment de ces deux pointes principales, le tranchant de la dent est couvert de dentelures, comme dans le sulgan. — Les petites incisives postérieures de la mâchoire supérieure se trouvent un peu plus éloignées l'une de l'autre.

Les dents molaires ressemblent à celles du sulgan, par leur nombre & par leur forme. Il y en a cinq des deux côtés à chaque mâchoire.

En général ces dents sont semblables à celles du lièvre par leur forme & par les sillons qui les traversent. Les incisives ne diffèrent point de celles de cet animal par leur structure.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

27, 30, 31 & 32. *Les vertèbres du dos & des lombes en général.* La colonne épinière est composée de dix-sept vertèbres dans la région dorsale, & seulement de quatre dans les lombes. Elle est très-peu mobile dans cette dernière région. Les six dernières vertèbres du dos ressemblent à celles des lombes par leurs apophyses épineuses, qui sont larges & droites. La dernière vertèbre dorsale est la plus longue.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est formé de cinq vertèbres, & le coccyx de huit, non compris la dernière qui est cartilagineuse. — Le sacrum s'articule avec l'os innominé par ses deux premières vertèbres.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os pubis ne sont point réunis entr'eux par une symphyse, mais seulement par un ligament qui a presque une ligne de diamètre dans les femelles. Ce ligament est moins large dans les mâles.

L'angle formé par les deux branches de l'os ischion est très-aigu, & s'étend très-loin en arrière.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de quatre os, non compris le cartilage xyphoïde.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de dix-sept de chaque côté, sept vraies & dix fausses. — Les quatre dernières fausses côtes sont droites & n'adhèrent en devant qu'à des muscles.

49. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes, comme nous l'avons dit ci-dessus (GÉNÉRALITÉS); les postérieures ne sont guère plus longues que dans le sulgan. Le nombre des doigts est de cinq dans la main, & de quatre dans le pied, comme dans ce dernier animal, dans le lièvre, & dans la plupart des autres animaux de ce genre. Le pouce de la main est plus court que dans le sulgan.

52. *Les clavicules ou les os claviculaires.* Le sulgan n'a pas seulement des os claviculaires, ou des clavicules qui soient en partie osseuses & en partie ligamenteuses, comme dans le lapin, dans le lièvre, &c., elles s'étendent depuis le sternum jusqu'à l'omoplate, & sont osseuses dans toute leur longueur, comme dans les animaux claviculés proprement dits. Leur extrémité humérale est large & applatie. (*MM. Pallas & V. D.*)

53. *L'omoplate.* Le bord inférieur ou antérieur de cet os forme une légère courbure en manière de croissant. — L'épine de l'omoplate ne s'étend pas tout-à-fait dans les deux tiers de la longueur de cet os; mais l'acromion est très-long.

67, 68 & 84. *Les doigts des mains & des pieds; leur nombre, &c.* Voyez n°. 49.

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les quatre premières côtes de chaque côté s'articulent avec le premier os du sternum, entre cet os & le second, & entre le second & le troisième. Les cinquièmes côtes s'insèrent au milieu du troisième os; les sixièmes & les septièmes s'articulent aussi avec cet os, près du lieu où il se joint avec le cartilage xyphoïde. — Les cinq premières fausses côtes sont réunies avec les cinq dernières côtes sternales par leurs cartilages. (n°s 41, 42 & 44).

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141 & 157. *Les muscles en général.* On trouve entre la peau & le corps graisseux un panicule charnu qui ressemble à celui du souslik. Voyez ci-dessus l'article de cet animal.

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIÈME.

784, 785 & 821. *La vue & les yeux en général.* Le pika a les yeux petits & noirs. Il est du nombre

Digitized by Google

des animaux qui voient à-peu-près aussi bien dans la nuit que pendant le jour. Il ne sort même de son terrier & ne se promène, comme nous l'avons déja dit (GÉNÉRALITÉS), que pendant la nuit, & dans les jours sombres ou pluvieux.

Dans la femelle, dont nous avons rapporté les dimensions des parties extérieures du corps, les yeux avoient trois lignes de diamètre de droite à gauche, & deux lignes & demie de haut en bas.

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont larges, concaves & arrondies. Elles forment dans leur bord antérieur, près de leur base, une espèce de tuyau en manière d'entonnoir. L'ouverture du conduit auditif est couverte en partie par une petite lame ou feuillet arrondi, situé dans cette cavité, par une autre lame plus grande & plus saillante qui se trouve en travers sur la conque du côté opposé, & par des poils.

Dans la femelle, dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient un pouce de longueur, un pouce & une demi-ligne dans leur plus grande largeur, & un pouce de circonférence à leur base.

SECTION ONZIEME.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure du pika est formée de poils plus rudes & plus courts que celle du sulgan ; elle est en quelque sorte de la nature de celle de la marmote. En général sa couleur est d'un jaune-roussâtre ; mais elle varie dans les différentes régions du corps. Elle est jaunâtre & mêlée de longs poils noirs sur la tête & sur le dos ; plus brune au sommet de la tête ; d'un jaune-roussâtre sans aucun mélange de poils noirs dans les régions des parotides, sur les côtés du corps, & sur les fesses ; d'un jaune plus clair en devant ou sous le ventre ; & cendrée sous la mâchoire. On trouve de chaque côté, au-dessous de la région des parotides, une espèce de verrue ou un petit espace couvert de poils très-courts & touffus ; cette partie est couverte en quelque sorte par les grands poils de la fourrure, mais on la voit facilement ; elle ressemble à l'espace dégarni de longs poils que nous avons dit se trouver de chaque côté des lombes dans le hamster. Les mains & les pieds sont couverts de poils en dessous, comme dans le lièvre, dans le lapin, & dans les autres animaux de ce genre. Ce poil est très noir, excepté dans le milieu, où il est blanchâtre. Les oreilles sont blanchâtres sur leurs bords, & noires dans le reste de leur étendue. Elles sont presque nues, sur-tout à l'intérieur ; leurs poils ressemblent à un duvet très-court.

Les moustaches sont plus grandes que dans le sulgan ; elles sont noires & rangées en six ordres. — On trouve deux grands poils semblables à des soies sur la paupière ; il y en a une très-longue sous le zygoma, & une très-mince & solitaire sous la mâchoire.

Il ne paroît pas, dit M. Pallas, que le pika change de couleur en hiver ; les sujets qu'il a vus sur la fin de l'automne ressembloient entièrement à ceux qu'il avoit observés en été. Dans des individus pris sur les montagnes de l'Atlas, dans cette dernière saison, il a vu sur le dos une ou deux taches blanches ; mais ces taches lui ont paru provenir de quelques cicatrices (des ulcères formés par des oestres auxquels ces animaux sont très-sujets) ; comme les chevaux ont souvent des poils blancs aux parties où ils ont été blessés.

En général la couleur des pikas est la même dans tous les pays. Seulement ceux des environs de Krasnojar & de la Daurie sont un peu plus roussâtres.

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Le poumon droit est divisé en quatre lobes ; & le gauche en trois.

Le quatrième lobe ou l'inférieur du côté droit est isolé & situé sur l'épine du dos.

931. *Le thymus.* Il est situé dans la région supérieure de la poitrine, sur le péricarde. Il est très-grand, de couleur blanche & partagé en deux lobes.

935 & 937. *Le diaphragme en général ; son centre tendineux, &c.* Le diaphragme se dirige très-peu obliquement. Son centre tendineux est très-étendu, & il a la forme d'un cœur.

942. *La voix ; ses particularités.* La voix du pika est une espèce de sifflement simple & aigu, qui ressemble beaucoup au cri d'un petit oiseau. Ces animaux tendent leur cou, en poussant cette espèce de cri.

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

943, 944 & 951. *La bouche ; les lèvres.* La bouche ressemble à celle du lièvre.

Les lèvres sont ordinairement épaisses ; la supérieure est divisée jusqu'aux narines par une échancrure.

On trouve au fond de la bouche, à chaque côté de la langue, une petite lame longitudinale, qui ressemble presque à un cartilage : ces deux lames sont échancrées dans leur partie postérieure.

Digitized by Google

Section quatrième.

978 & 979. *Les glandes sublinguales & sous-maxillaires.* Voyez nos 1090, 1092 & 1093.

Section sixième.

997, 998, 999 & 1000. *L'estomac en général; sa forme, le nombre de ses cavités, &c.* L'estomac a la forme d'un croissant ou d'un demi-cercle, dont la concavité répond à la petite courbure de cet organe.

Le grand cul-de-sac de l'estomac remonte très-haut au côté gauche de l'œsophage, & se trouve très-incliné sur ce conduit, qui se dirige lui-même obliquement de droite à gauche, & s'insère à-peu-près au milieu de la petite courbure, dans la direction oblique dont nous venons de parler.

L'estomac est divisé en partie en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche, par un repli qu'on trouve principalement dans la région de sa petite courbure.

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Il ressemble beaucoup à celui du sulgan, principalement par la forme & par la structure du cœcum & du colon.

On trouve un peu au-dessus de l'extrémité inférieure de l'intestin grêle, une partie glanduleuse de forme oblongue, d'une épaisseur considérable.

A côté du lieu où l'ileum s'insère dans le cœcum, on observe, comme dans le lièvre, dans le lapin, dans le tolai, dans le sulgan & dans la plupart des autres animaux de ce genre, une poche ou une appendice particulière, qui fait partie du canal intestinal, mais dans laquelle les alimens ni les excrémens ne paroissent pas être reçus. Dans le pika, cette poche est à-peu-près sphérique, comme dans le lièvre; mais elle se termine par une espèce d'appendice vermiforme. La poche & cette appendice sont remplies d'une mucosité blanche; leurs parois sont recouvertes intérieurement d'un grand nombre de glandes, comme dans le lièvre, dans le sulgan, &c.

Le cœcum est légèrement tourné en spirale, ou arqué en forme de crosse. Cet intestin est très-gros & très-long; il est divisé à-peu-près dans les cinq sixièmes de sa longueur en un grand nombre de poches par des sillons qui sont en partie transversaux, & en partie dirigés obliquement en spirale, à-peu-près comme dans le sulgan, dans le lièvre, &c. Ces sillons ne forment point un cercle entier autour de l'intestin; ils sont interrompus dans la partie concave du cœcum par une bande ou colonne charnue, qui s'étend presque dans toute sa longueur depuis son origine. L'extrémité du cœcum, ou la partie de cet intestin qui est dépourvue des sillons & de la bande charnue dont nous venons de parler, est très-mince, & ressemble à une appendice vermiforme, comme dans le lièvre & dans la plupart des autres animaux de ce genre; ses parois sont également couvertes de glandes d'où sort une espèce de mucosité. On trouve à l'origine du cœcum, dans sa concavité, deux glandes du volume d'une fève & de couleur blanche.

Le colon ne diffère presque point de celui du sulgan. Il est plus volumineux que le cœcum à son origine; il est aussi divisé en plusieurs poches par des plis circulaires, mais d'une manière différente dans diverses parties. Dans la longueur d'environ un pouce quatre lignes depuis son origine, les plis & les poches dont nous venons de parler, se trouvent interrompus par une seule bande charnue, comme dans le cœcum; ensuite ils sont interrompus par trois bandes, à-peu-près dans la longueur de trois pouces, de sorte que dans cette étendue, les poches & les plis se trouvent situés longitudinalement sur trois rangs. Au dessous de cette région, les trois bandes se réunissent par degrés en une seule, qui est très-étroite, & qui s'étend à-peu-près dans la longueur de trois pouces. Dans cette troisième portion du colon, les poches & les plis de cet intestin sont seulement interrompus par la bande dont nous venons de parler. — La seconde portion du colon, ou celle dans laquelle les poches & les plis sont interrompus par trois bandes charnues, est séparée de la première par un rétrécissement considérable, au-dessus duquel est une très-large poche qui termine la première portion. Cette poche a la forme d'un grand cul de sac: ses parois intérieures ont une structure différente de celle du reste du colon; elles forment une espèce de réseau, dont les aréoles ou les cellules sont rangées en quinconce, & qu'on apperçoit même à l'extérieur; ces cellules ressemblent aux rayons des mouches à miel. On trouve un semblable réseau à l'intérieur de la poche ou de l'appendice glanduleuse qui est auprès de l'insertion de l'ileum avec le cœcum & le colon.

Dans le pika femelle dont nous avons rapporté les dimensions, cette appendice, qu'on peut appeller *ileo-cœcale*, étoit longue à-peu-près de dix lignes, & du volume d'une plume de cygne. Dans ce sujet, le canal intestinal avoit six pieds cinq pouces de longueur dans l'intestin grêle, & deux pieds un pouce quatre lignes dans le colon & le rectum pris ensemble. — Le cœcum étoit long d'un pied un pouce quatre lignes; son extrémité ou sa partie glanduleuse & vermiforme étoit du diamètre d'une plume à écrire. (*M.M. Pallas & V. D.*)

Nota. Dans la description que je viens de faire du canal intestinal du pika, je n'ai pas suivi entièrement celle de M. Pallas. Ce savant naturaliste a regardé comme une portion du cœcum,

Digitized by Google

dans le pika & l'ogoton, une partie qui est au contraire le commencement du colon. Il n'a pas fait cette mépriſe en décrivant le cœcum & le colon du ſulgan, qui reſſemblent preſqu'entièrement à ceux des deux autres animaux dont je viens de parler.

1027. *L'anus.* Dans les deux ſexes, l'anus & les parties extérieures de la génération n'ont en dehors qu'une même ouverture. — Dans les femelles cet orifice a deux lèvres. — Dans les mâles la verge en ſort pendant l'érection.

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie a une grande étendue. Il eſt formé principalement de cinq lobes, y compris celui de ſpigel. — Les deux lobes gauches ſont très-grands, & à-peu-près ovales: la ſciſſure qui les ſépare eſt très-profonde. On trouve au fond de cette ſciſſure la véſicule du fiel. — Le troiſième lobe, en comptant de gauche à droite, eſt plus épais que les précédens; ſa forme eſt irrégulière: il eſt diviſé en trois portions par deux ſciſſures. — Le quatrième lobe, ou celui qui ſe trouve le plus à droite, eſt triangulaire, & préſente une échancrure du côté du rein auquel il eſt appliqué. — Le lobe de ſpigel eſt ſitué ſur la petite courbure de l'eſtomac; il reſſemble à une langue.

1054 & 1055. *La véſicule du fiel; ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel (nos 1046 & 1047) a, en quelque ſorte, la forme d'une poire. Elle n'eſt guère plus groſſe qu'un pois ordinaire.

SECTION DIXIEME.

1068 & 1071. *La rate en général; ſa poſition, ſa forme, ſes rapports avec l'eſtomac & avec l'épiploon.* La rate eſt attachée à l'eſtomac, du côté du dos, par l'épiploon: elle eſt peu volumineuſe, & elle a la forme d'un demi-ovale.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIERE.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général.* On trouve ſous la peau, dans la région du cou, différentes glandes. Il y en a d'abord deux de chaque côté, une plus grande, & l'autre petite: cette dernière eſt devant la précédente: elles ſervent à la ſecrétion de la ſalive. Au-deſſus de ces glandes, on en voit une troiſième, qui reſſemble beaucoup au thymus: il y a auſſi une glande lymphatique, qui n'eſt pas plus groſſe qu'un grain de froment.

SECTION DEUXIÈME.

1094. *Les capſules rénales, ou reins ſuccenturiaux; leur poſition, leur forme, &c.* Les capſules rénales ſont ſituées ſur la partie ſupérieure des reins, un peu intérieurement. Leur couleur eſt d'un jaune très-pâle: celle du côté droit eſt aplatie dans l'endroit où elle touche au rein; l'autre eſt plus allongée & preſque cylindrique.

1101. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche, & leur forme.* Les reins ont chacun une forme différente. Le droit eſt ſitué beaucoup plus haut; il s'étend depuis la ſeizième côte juſqu'à la douzième, & la gauche ſeulement depuis la dix-ſeptième juſqu'à la quatorzième.

1113, 1115 & 1116. *L'uretère; ſa direction; la veſſie; ſa forme.* La veſſie a une forme oblongue. Elle eſt plus volumineuſe qu'une groſſe noix. Les uretères s'insèrent près de ſon fond.

SECTION TROISIÈME.

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc.* Le mâle & la femelle ſont dépourvus des glandes & des follécules particuliers qu'on trouve dans la région des aines dans le lièvre, dans le lapin, dans le tolai, &c.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez n°. 1027.

1131. *Temps ou ſaiſons auxquelles les ſexes ſe recherchent.* M. Pallas n'a jamais été à portée d'obſerver les pikas dans les ſaiſons du rut, de la geſtation & du part; ſeulement il a diſſéqué une fois vers la fin de juillet, une femelle dans laquelle les vaiſſeaux de l'utérus étoient très-développés, & les mammelles très-volumineuſes. Il ſemble, dit ce célèbre naturaliſte, qu'on peut conclure de cette obſervation, que les femelles mettent bas vers cette ſaiſon, & par conſéquent plus tard que dans l'eſpèce du ſulgan, ſi toutefois elles ne produiſent pas plus d'une fois dans l'année.

SECTION PREMIERE.

1132 & 1134. *Le ſexe maſculin en général; la verge.* Voyez n°. 1027.

SECTIONS TROISIEME ET QUATRIEME.

1223, 1235, 1241, 1242, 1243, 1247 & 1255. *La matrice en général, les cornes & les trompes de la matrice; les ovaires; la geſtation, ſes périodes, &c.*

Digitized by Google

Dans la femelle dont nous avons parlé ci-deſſus (n°. 1131), & qui paroiſſoit avoir mis bas depuis peu de temps, la matrice & les vaiſſeaux de cet organe étoient très développés, comme nous l'avons déja dit. Les cornes utérines avoient au moins deux pouces de longueur; elles formoient pluſieurs zigzags en demi-cercle, auprès des ovaires Ces derniers organes ſe trouvoient devant les dernières vertèbres lombaires : ils étoient du volume d'un grain de riz dépouillé de ſa balle.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles ; leur nombre, leur poſition, &c.* Les mamelles ſont au nombre de ſix, trois de chaque côté, une dans la région de l'aine, au-deſſus de la cuiſſe, une ſur les fauſſes côtes, & une ſur la poitrine, près du col, un peu au-deſſus des épaules.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les pikas ſe nourriſſent principalement d'herbes. Ils en font de grandes proviſions pour l'hiver; ils les font ſécher auparavant au ſoleil, comme du foin, enſuite ils les entaſſent ſous des rochers, ou en d'autres endroits à l'abri de la pluie & de la neige. Ce foin ramaſſé par les pikas, eſt compoſé pour la plus grande partie, des meilleures plantes graminées & d'autres herbes très-douces, recueillies dans leur état de vigueur, & qui ont été deſſéchées ſi lentement, qu'elles conſervent entièrement leur couleur verte & tout leur ſuc : on ne trouve parmi ces herbes aucun épi ni aucune tige dure ou ligneuſe, mais ſeulement quelques plantes amères ou âcres, qui ſervent en quelque ſorte d'aſſaiſonnement aux premières, comme quelques eſpèces d'anemone, de *delphinium*, de geranium, d'ortie, d'ellebore noir, quelques ombellifères, des bourgeons de peuplier noir, &c.

ESPÈCE HIUTIÈME.

Le Sulgan.

Lepus (Puſillus), *caudâ nullâ, auriculis brevibus rotundatis.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 32. eſp. 8. p. 338.

Lepus (Puſillus) *caudatus, fuſco gryſeoque mixtus, auribus ſubtriangulis, albo-marginatis.* Pallas, nov. ſp. glir. p 30—31. pl. I. = Boddaert, elench. an. cl. 1. g. XVII. p. 100. eſp. 8.

Lepus (Puſillus), *caudâ nullâ, auriculis rotundatis.* Linn. mant. II. p. 522.

Lepus (Puſillus). Pallas, nov. comment. petrop. XIII. p. 531. pl. XIV. fig. 1.

GÉNÉRALITES.

Le ſulgan reſſemble beaucoup au pika par la forme extérieure & par la ſtructure des différentes parties de ſon corps. Il a comme lui le corps court & ramaſſé; il eſt auſſi très bas des jambes; il eſt dépourvu entièrement de queue, comme le pika, & ſes oreilles ſont également courtes & très-larges.

Les promontoires des montagnes de Breſlaw, du côté du midi, paroiſſent être la patrie primitive du ſulgan : ſon eſpèce eſt répandue ſur les côteaux & dans les vallées découvertes qui ſont dans cette région : on ne la trouve point au-delà de l'Obe, ni au-delà du cinquante-cinquième degré de latitude ſeptentrionale. Du côté du Jaïk & du Volga, un déſert marécageux l'a empêchée de s'étendre en deçà de ces fleuves. Les ſulgans ſont en très-grand nombre, principalement dans les pays montagneux ſitués entre les ſources du Rhymn & du Vi : ils ſont aſſez multipliés dans les contrées qui ſont entre les fleuves Kama & Samara : on en trouve moins dans les terres voiſines du Volga, & entre les côteaux qui ſéparent la Samara & le Rhymn. Ces animaux habitent ſur les collines couvertes d'arbuſtes, & dans les vallées abondantes en herbes, ou ſur les bords des bois : ils ſe tiennent ſur-tout du côté du midi, dans les lieux découverts, & où croiſſent quelques arbriſſeaux dont les feuilles & les branches ſont leur principale nourriture. (n°. 1319).

Le ſulgan eſt du nombre des animaux nocturnes (nos. 784 & 785), comme le pika, & comme les autres eſpèces du même genre. Il ſe creuſe un terrier, comme le lapin; il s'y repoſe ordinairement pendant le jour; il en ſort au crépuſcule du ſoir, & y rentre à celui du matin; il ſe promène pendant toute la nuit; c'eſt dans ce temps qu'il paît, qu'il dépoſe ſes excrémens, que les mâles & les femelles ſe recherchent. Ils ne ſortent de leurs trous pendant le jour que dans les temps pluvieux, & lorſqu'il ſurvient des orages. Ceux qu'on nourrit à la maiſon, ſe repoſent pendant le jour dans les intervalles des repas.

Le ſulgan a le ſang très chaud; ſa chaleur naturelle eſt de 104°. du thermomètre de Farenheit, ou preſque de 88° de celui de Deliſle, comme dans le lièvre (1); auſſi quoiqu'il habite des climats très-froids, & qu'il ſoit très-petit, n'eſt-

(1) L'écureuil a le ſang encore plus chaud que le ſulgan; ſa chaleur eſt de 105 dégrés & demi du thermomètre de Farenheit, (88 deux tiers de la graduation de Deliſle) (*M. Pallas*).

il

Digitized by Google

il point sujet à tomber dans l'engourdissement pendant l'hiver.

Cet animal est du volume d'un rat-d'eau. Son poids varie suivant les saisons. En été, la plupart des individus pèsent trois onces un quart, & quelquefois quatre onces & demie : en hiver ils ne pèsent guères plus de deux onces un quart. (*M. Pallas*).

Le sujet que M. Pallas a disséqué, & auquel appartiennent principalement les détails anatomiques contenus dans ce tableau, avoit six pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus : la circonférence du corps étoit de deux pouces dans la région du cou, de deux pouces dix lignes dans la région des épaules, & de trois pouces trois lignes au-dessus des hanches. — Il y avoit quatre pouces trois lignes de distance depuis le bout du museau jusqu'au sommet des ongles de la main, (l'extrémité supérieure étant étendue le long du corps), & huit pouces cinq lignes depuis le bout du museau jusqu'au sommet des ongles du pied, (l'extrémité inférieure & le pied étant dans l'extension). — La tête non décharnée étoit longue d'un pouce huit lignes depuis le bout du nez jusqu'à la nuque ; sa circonférence étoit de deux pouces huit lignes & demie devant les oreilles, de deux pouces deux lignes deux tiers dans la région des yeux, d'un pouce onze lignes au-dessus des moustaches, & d'un pouce huit lignes à la hauteur du bord de la lèvre inférieure. Il y avoit sept lignes de distance depuis l'angle interne de l'œil jusqu'à l'ouverture des narines, & six lignes d'intervalle en ligne droite entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure étoit longue de neuf lignes & demie dans l'avant-bras, de huit lignes dans la main jusqu'au sommet de l'ongle du doigt du milieu, & de deux lignes dans l'ongle de ce doigt. — L'extrémité inférieure avoit un pouce trois cinquièmes de longueur dans la jambe, & treize lignes depuis l'extrémité postérieure ou supérieure du calcaneum jusqu'au bout des ongles.

Dans le squélette, la tête avoit un pouce quatre lignes trois quarts de longueur depuis le bout du museau jusqu'à la tubérosité occipitale ; sa largeur étoit de sept lignes devant le tympan, de neuf lignes un tiers au milieu du tympan, de six lignes derrière les arcades zygomatiques, de neuf lignes entre ces arcades, & de deux lignes entre les orbites ; le museau avoit quatre lignes un tiers de longueur depuis la première dent molaire jusqu'à sa partie antérieure. Les orbites avoient quatre lignes de longueur : l'apophyse qui se trouve à la partie postérieure de l'arcade temporale, étoit longue d'une ligne deux tiers. Les os propres du nez avoient cinq lignes deux tiers de longueur, & deux lignes un quart de largeur : le trou occipital avoit deux lignes un tiers de diamètre. La mâchoire inférieure étoit longue de onze lignes un tiers depuis les apophyses qui terminent ses angles postérieurement, jusqu'aux alvéoles des dents incisives ; ces dents étoient saillantes de deux lignes un tiers : il y avoit sept lignes & demie de hauteur depuis la base de la mâchoire jusqu'à l'extrémité de l'apophyse articulaire de cet os. — La colonne épinière étoit longue de neuf lignes un tiers dans la région cervicale, de deux pouces une demi-ligne dans la région dorsale, & de onze lignes dans les lombes. La dernière vertèbre dorsale étoit la plus longue ; elle avoit une ligne cinq sixièmes. Le sacrum étoit long de cinq lignes deux tiers, & le coccyx de neuf lignes. — L'os innominé avoit onze lignes de longueur dans sa totalité, & un demi pouce depuis le bord supérieur de l'os des îles jusqu'à la cavité cotyloïde : le trou ovalaire étoit long de deux lignes un quart : la partie de l'os ischion qui est au-dessous de ce trou, étoit saillante de deux lignes : — le sternum étoit long de neuf lignes, & le cartilage xyphoïde de deux lignes & demie : — la septième côte, qui étoit la plus longue, avoit dix lignes & demie : — la clavicule étoit longue d'un demi-pouce : — l'omoplate avoit neuf lignes & demie de longueur, & six lignes & demie de diamètre dans sa partie la plus large : l'acromion étoit long de cinq lignes un tiers. — L'extrémité supérieure avoit onze lignes & demie de longueur dans l'os du bras, dix lignes un tiers dans le cubitus, une ligne & demie dans l'olécrâne mesuré séparément, trois lignes dans l'os métacarpien qui soutient le doigt du milieu, une ligne & demie dans la première phalange de ce doigt, & cinq sixièmes de ligne dans la seconde : — l'extrémité inférieure étoit longue de onze lignes & demie dans l'os de la cuisse, de treize lignes dans le tibia, de sept lignes dans le péroné jusqu'à l'endroit où il se confond avec le tibia, de quatre lignes & demie dans les os métatarsiens qui répondent aux doigts du milieu, de deux lignes dans les premières phalanges de ces doigts, & d'une ligne dans les secondes.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1, 2, 3, 4, 11 & 20. *Les os en général ; les os de la tête.* Le squélette du sulgan diffère peu de celui du lapin, principalement par la forme de la tête ; mais il a encore une plus grande ressemblance avec celui du pika. Voyez Généralités.

On trouve au-dessous de l'orbite, comme dans le pika, une cavité particulière, qui est simple, & non pas réticulaire, ou divisée en cellules, comme dans le lapin, dans le lièvre, &c. Le fond de cette cavité, du côté des fosses nasales, est seulement fermé par une membrane : d'ailleurs, la tête du sulgan ressemble à celle de ces différens animaux, par la largeur & par

Digitized by Google

la forme des arcades zygomatiques, par la hauteur de la mâchoire inférieure, & par ses branches montantes qui sont simples, & qui s'articulent derrière les arcades dont nous venons de parler.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives sont blanches.

Les grandes incisives de la mâchoire supérieure, ou les incisives antérieures sont convergentes, de sorte qu'elles sont un peu éloignées l'une de l'autre supérieurement, & qu'elles se touchent vers leurs extrémités. Elles sont creusées profondément dans leur face antérieure, par un sillon profond : ce sillon se termine inférieurement, comme dans le pika, par une échancrure aigue, qui partage l'extrémité de la dent en deux pointes, l'une externe, l'autre interne : les pointes des deux incisives, prises ensemble, paroissent être seulement au nombre de trois, parce que les deux pointes internes se touchent, & semblent n'en former qu'une.

Les petites incisives, ou les incisives postérieures de la mâchoire supérieure, sont minces & tronquées.

Les incisives de la mâchoire inférieure sont linéaires, légèrement arrondies ou convexes en dehors, & tronquées obliquement en dedans.

Les dents molaires ressemblent à celles du pika par leur nombre, par leur forme, & par les sillons qui les traversent.

27, 28, 30 & 32. *Les vraies vertèbres en général.* La colonne épinière est composée de dix-sept vertèbres dans la région dorsale, & de cinq dans les lombes.

Les apophyses épineuses des vertèbres du dos sont très courtes, & inclinées en bas ou en arrière. Voyez GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est formé de trois vertèbres, & le coccyx de sept.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os pubis sont réunis par une symphyse très-étroite, & non par un ligament, comme dans le pika.

La partie de l'os ischion qui est au-dessous du trou ovalaire, s'étend très-bas, & se termine par une grosse tubérosité.

40. *Le sternum.* Il est composé de cinq os, non compris le cartilage xyphoïde.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de dix-sept de chaque côté, comme dans le pika, sept vraies & dix fausses. Les extrémités antérieures des quatre premières fausses s'articulent avec la dernière côte vraie, par des cartilages. Voy. GÉNÉRALITÉS.

49. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes, comme nous l'avons déjà dit, même les postérieures. Voy. GÉNÉRALITÉS.

Il y a cinq doigts à chaque main, & seulement quatre à chaque pied.

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* La clavicule est osseuse dans toute son étendue, depuis le sternum jusqu'à l'omoplate, comme dans le pika. Ainsi ces animaux diffèrent beaucoup, sous ce rapport, du lièvre, du lapin, & des autres espèces du même genre qui ont une queue, de longues jambes & de très-longues oreilles.

L'omoplate ressemble à celle des différens animaux dont je viens de parler, par sa forme, par l'acromion qui est très-long, & par son extrémité qui est très-mince & recourbée en bas ou en arrière.

67 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général ; leur nombre.* Voyez n°. 49.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muscles en général.* Ceux du bras, de la région inférieure ou postérieure de l'épaule, & les fléchisseurs des cuisses sont les plus forts. Les muscles pectoraux sont aussi très-volumineux.

On trouve sous la peau, principalement dans la région dorsale, un muscle cutané ou pannicule charnu, qui recouvre cette région. Ce muscle a son origine sous l'aisselle, où il est seulement formé de petits faisceaux de fibres.

149, 150, 151 & 158. RÉGION IIe. & IVe. *La face & le col en général.* Le muscle peaucier s'étend sur toute la région antérieure du col depuis l'angle des lèvres jusqu'à la clavicule.

180, 181, 182, 186, 214, 215 & 216. RÉGIONS IX, XIII, XXXII, XXXIII & XXXIV. *Région thorachique antérieure ; le dos ; régions iliaque interne, antérieure & interne de la cuisse.* Voyez n°. 141.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le sulgan se repose dans la même situation que le lièvre & le lapin. Il marche aussi principalement par un mouvement des lombes & du train de derrière, & en faisant de petits sauts ; mais, comme il a les jambes très-courtes, principalement celles de derrière, il ne court ni rapidement, ni avec légéreté. Il se redresse rarement sur ses extrémités inférieures.

Digitized by Google

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

784, 785, 799, 800, 813, 821 & 827. *La vue & les yeux en général; la membrane clignotante; la glande lacrymale; le globe de l'œil, l'iris, le cryſtallin, &c.* Le ſulgan paroît voir à-peu-près auſſi-bien dans la nuit que pendant le jour, comme les autres animaux du même genre. (Voyez Généralités). Il dort les yeux ouverts, comme le lièvre; il ne les ferme jamais étant éveillé; il rapproche ſeulement un peu les deux paupières, lorſqu'on touche le globe de l'œil.

Les yeux ſont petits, ſaillans & preſque ſphéques, comme dans les rats.

Le cryſtallin eſt à-peu-près ſphérique, ou très-peu applati, & il forme preſque la moitié du volume de l'œil, comme dans ces animaux.

L'iris eſt d'un jaune-brun.

La membrane clignotante eſt formée par un pli qui vient de l'angle interne de l'œil. Elle eſt très-étendue & de couleur brune au milieu, dans ſon bord.

Le fond de l'orbite eſt rempli par une glande très-épaiſſe & de couleur blanche.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, les yeux avoient deux lignes un quart de diamètre & d'ouverture.

Les petits naiſſent les yeux fermés; ils ne les ouvrent que huit jours après leur naiſſance.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont larges, courtes, arrondies & triangulaires. La conque eſt très-large; ſon bord inférieur eſt terminé par une petite lame ou par une eſpèce de feuillet qui a la forme d'un croiſſant; au milieu de la cavité de la conque, ou du conduit auditif externe, s'élève perpendiculairement un autre feuillet qui a la forme d'un demi-ovale. Au-deſſus & au-devant de ce ſecond feuillet on en trouve un troiſième qui ſe dirige obliquement, & qui forme avec le bord antérieur de l'oreille une eſpèce d'entonnoir.

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, les oreilles avoient neuf lignes de longueur, huit lignes de largeur, & neuf lignes & demie de circonférence à leur baſe.

Section onzième.

879. *Le derme ou cuir.* La peau eſt très-mince, principalement dans la région du coccyx, à la partie poſtérieure des cuiſſes & des jambes; elle eſt très-adhérente dans ces différentes régions.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le ſulgan eſt preſque de la même couleur que les jeunes lièvres, ſur la tête, dans la région ſupérieure ou poſtérieure du corps, & au côté externe des extrémités; mais il eſt plus noirâtre. Les mains, les pieds & les côtés du corps en devant ſont d'un jaune-pâle; le ventre, la poitrine & la gorge ſont blanchâtres.

Cet animal eſt à-peu-près de la même couleur dans toutes les ſaiſons.

Sa fourrure eſt très-douce, & formée de poils très-longs & très-touffus. Ces poils ſont de deux eſpèces, comme dans le lièvre, &c.; les uns ſont très-fins & forment un duvet particulier; les autres ſont plus rudes, plus longs & recouvrent les précédens. — Le duvet eſt très-épais & de couleur plombée brune. — Les grands poils ſont de la même couleur que le duvet dans la plus grande partie de leur longueur depuis leur origine; enſuite ils ſont d'un gris pâle, & leur extrémité eſt noirâtre. Ils ont preſque un pouce de longueur.

Le ſulgan a les mains & les pieds revêtus de poils en deſſous, comme le lièvre & comme les autres animaux de ce genre. Ces poils ſont auſſi très-épais, & en quelque ſorte crêpus. Ils ſont blanchâtres dans la paume de la main, & bruns dans la plante du pied.

Les mouſtaches ſont rangées à-peu-près en cinq ordres, mais d'une manière très-irrégulière. Le rang inférieur eſt formé de ſoies blanchâtres. — On trouve trois grands poils au-deſſus de chaque œil dans la région ſourcilière; il y en a un iſolé ſur chaque parotide, & un moins grand ſous le goſier.

Les oreilles ſont couvertes de poils aſſez longs, & de couleur brune, excepté dans leurs bords, où ces poils forment trois eſpèces d'arcades ou de cercles concentriques & de couleurs différentes; le cercle extérieur eſt blanc; l'interne eſt gris, & celui du milieu eſt brun.

Les jeunes ſulgans ſont nuds & noirâtres à leur naiſſance; ils commencent à être couverts de poils vers le ſixième jour.

884. *Les ongles.* Ils ſont minces, arqués, aigus, & de couleur pâle.

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

935, 936 & 937. *Le diaphragme en général.* Il a une direction très-oblique, & il eſt très-mince. Son centre tendineux a une forme triangulaire, & il eſt échancré en devant. Les piliers de ce muſcle ſont très-étroits.

942. *La voix; ſes particularités.* Le ſulgan a une voix très-forte, & grave à-peu-près comme celle de la caille. Cette voix eſt formée de ſons ſimples, mais répétés à des intervalles égaux, trois,

Digitized by Google

quatre, & souvent six fois. Elle a une si grande intensité, relativement au petit volume de cet animal, qu'on est étonné de ne trouver rien d'extraordinaire dans la structure du larynx ou des autres organes qui servent à la formation des sons. Le sulgan est peut-être le seul quadrupède qu'on puisse comparer, par la force de sa voix, à des oiseaux d'un volume à-peu-près semblable, tels que les cailles & les rossignols; on l'entend quelquefois facilement à la distance d'un demi-mille d'Allemagne, mais non pas en tous temps ni dans toutes les saisons; on ne l'entend jamais dans le jour, lorsque le ciel est serein, mais seulement pendant la nuit, depuis le coucher du soleil jusqu'à l'aurore, principalement pendant les crépuscules du soir & du matin, lorsqu'il pleut ou qu'il fait du tonnerre. Les sulgans crient aussi dans le jour, mais très-rarement. En hiver ces animaux ne font entendre aucune voix. Elle appartient également aux mâles & aux femelles; lorsqu'ils la déploient, ils tendent le cou, comme un chien qui aboie.

Les fœtus font entendre un cri semblable à celui d'un petit oiseau lorsqu'on les remue ou que leur mère s'approche d'eux.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* La supérieure est assez épaisse; elle est divisée presque jusqu'aux narines par un sillon profond.

954. *Le palais; ses rides.* Le palais est couvert de rides épaisses, qui sont à-peu près au nombre de neuf, & situées en travers. Les antérieures sont interrompues des deux côtés. Les deux dernières se réunissent dans leur milieu en manière de confluent.

Section quatrième.

977. *Les glandes parotides.* Ces glandes remplissent l'intervalle qui est entre les branches de la mâchoire inférieure. Elles sont rougeâtres.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les deux glandes parotides prises ensemble pesoient quatre grains.

Sections cinquième & sixième.

988, 996, 997, 998, 1005 & 1006. *L'œsophage; sa situation. L'estomac en général; sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses glandes, &c.* En général l'estomac ressemble beaucoup à celui du pika; mais l'inclinaison du grand cul-de-sac sur l'œsophage est moins considerable, & l'œsophage s'insère lui-même à l'estomac dans une direction moins oblique.

Dans le sulgan, l'estomac est beaucoup plus large dans son milieu que dans ses autres régions. Le grand cul-de-sac se réfléchit & monte très-haut au côté gauche de l'œsophage, de sorte qu'il forme presque un angle droit avec le reste de l'estomac. La partie droite de l'estomac se rétrécit par dégrés, depuis l'orifice cardiaque, jusqu'au pylore. Vers cette dernière région, on trouve intérieurement un pli qui divise en quelque sorte sa cavité en deux; la dernière cavité est la plus glanduleuse.

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal ressemble presqu'entièrement dans ses différentes régions aux intestins du pika (1). On y trouve, comme dans cet animal, & comme dans les autres du même genre, une poche particulière qui a son origine vers l'insertion de l'ileum avec le cœcum & le colon, & qui est très distincte du cœcum, quoique dans quelques-uns de ces animaux, tels que le pika, le sulgan & l'ogoton, elle ressemble à une appendice vermiforme. Dans le sulgan, indépendamment de l'appendice, dont nous venons de parler, on en trouve une autre, au côté de l'ileum, à un pouce & demi au-dessus de l'endroit où il s'insère dans le cœcum. Cette dernière appendice ressemble en quelque sorte aux appendices cœcales des oiseaux; elle n'a guère qu'une ligne de longueur. La précédente est longue d'environ huit lignes; elle est très-glanduleuse, & contient un suc blanchâtre, comme dans le pika.

Le cœcum se termine par une appendice vermiforme, comme dans cet animal.

Le rectum est très-large près de l'anus; il forme dans cette région une espèce de cloaque, comme dans les oiseaux.

En général, le conduit intestinal a une très-grande étendue. Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, l'intestin grêle étoit long de trois pieds cinq pouces & demi. — Le cœcum avoit six pouces quatre lignes de longueur dans sa totalité, cinq pouces dans la région qui est divisée en différentes poches par des sillons circulaires, & un pouce quatre lignes dans son appendice vermiforme. — Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs d'un pied quatre pouces & demi.

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon; son étendue.* L'épiploon ne s'étend point sur les intestins; il forme

(1) Voyez la description des intestins du pika à l'article de cet animal.

Digitized by Google

seulement une frange très-courte le long de la grande courbure de l'estomac.

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie est divisé principalement en trois lobes, non compris celui de Spigel : un de ces lobes est à droite ; le second est dans le milieu, & le troisième à gauche. — Le second ou celui du milieu est le plus considérable ; il a deux scissures profondes, qui se divisent en trois portions jusqu'à l'épine du dos ; la vésicule du fiel se trouve entre la seconde portion & la troisième, en comptant de gauche à droite. — Le lobe droit est divisé en trois portions comme le précédent. — Le lobe de Spigel se trouve sur la petite courbure de l'estomac.

1054. *La vésicule du fiel en général ; sa situation*, (nos. 1046 & 1047), &c. La vésicule du fiel est très-peu volumineuse.

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général ; sa position, &c.* La rate adhère au grand cul-de-sac de l'estomac par une membrane lâche : elle est petite & oblongue.

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général ; sa position & sa forme.* Le pancréas adhère immédiatement à la grande courbure de l'estomac, dans une étendue assez considérable ; il monte le long de cette courbure jusqu'au pylore. Dans cette région il se réfléchit dans la direction du duodenum, auquel il est aussi adhérent, & auquel il se termine un peu au-dessous du pylore.

Cet organe est prismatique.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIÈRE.

1090 & 1092. *Les glandes en général.* On trouve dans la région de l'aine, comme dans les différens genres de rats ou de *glires*, un faisceau de vaisseaux & de fibres, qui monte le long du ventre. Ce faisceau vasculeux est aussi accompagné d'une glande lymphatique blanchâtre & oblongue, qui n'est pas plus grosse qu'une graine de lin.

SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capsules rénales, ou reins succenturiaux & leur forme.* Ces organes sont [illegible] supérieure & interne des reins, [illegible] & des veines rénales. — La capsule rénale du côté gauche se trouve derrière l'aorte ; elle est oblongue & presque cylindrique : celle du côté droit a une forme ovale : elles sont d'une couleur jaune.

1101 & 1102. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche ; le péritoine par rapport aux reins, &c.* Le rein droit est un peu plus élevé que le gauche ; il est aussi un peu moins volumineux : ils sont renfermés tous les deux d'une manière très-lâche sous le péritoine.

1113 & 1116. *Les uretères ; la vessie en général, sa forme.* La vessie a la forme d'une poire : son col est très-long : les uretères ne s'insèrent pas dans cette dernière région, mais sur les côtés du fond de la vessie.

SECTION TROISIÈME.

1129. *Glandes & secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Le sulgan ne répand aucune odeur ; toutefois lorsqu'on lui ouvre le ventre, il en sort une odeur nauséabonde, comme dans la plupart des animaux de la classe des *Glyres*, qui sont dépourvus d'oreille externe.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les sexes en général ; la saison des amours.* Les mâles & les femelles commencent à se rechercher au printemps. Dans les mâles, les testicules sont développés au mois de mai ; c'est aussi à-peu-près vers ce temps que les femelles mettent bas. On en apporta une à M. Pallas le 11 mai ; elle fit ses petits dans cette même nuit. Peut-être ces animaux produisent-ils plusieurs fois dans le cours du printemps & de l'été ; mais on n'en est pas assuré.

Dans cette espèce, comme dans celle du pika, les mâles & les femelles n'ont en dehors qu'une même ouverture pour l'anus & pour les parties extérieures de la génération. — La verge sort de l'anus dans l'érection. — Le scrotum est situé à côté de cette ouverture.

SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1139, 1149, 1154 & 1167. *Le sexe masculin en général.* Les vésicules spermatiques ont une forme ovale.

Les glandes de Cowper sont situées de chaque côté de la racine de la verge : elles sont très-considérables. Voyez nos. 1130 & 1131.

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255, 1256, 1257 & 1258. *La grossesse ou gestation ; ses périodes ; l'accouchement ; les fœtus en général, leur nombre, &c.* La femelle dont nous avons parlé ci-dessus (nos. 1130 & 1131) fit six

Digitized by Google

Petits. Elle en mangea tous les délivres & le cordon jusqu'à l'ombilic : ces fœtus étoient très-volumineux à proportion de la grandeur de la mère. Voy. nos. 1130 & 1131.

1275. *De l'œil du fœtus.* Voyez nos. 784, 785 & *suiv.*

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303, 1304, 1305 & 1306. *Les mamelles en général ; leur nombre, leur position, la lactation.* M. Pallas a trouvé dans les fulgans mâles deux mamelles de chaque côté, une dans la région de l'aine, & l'autre sur le ventre.

La femelle dont nous avons parlé ci-dessus (nos. 1130 & 1131) donnoit très-souvent à tetter à ses petits dans le jour, ensuite elle les enveloppoit soigneusement dans le coton dont son nid étoit formé, & alloit se reposer dans un autre endroit de sa prison. Cette femelle s'étant échappée neuf jours après avoir mis bas, ses petits, dont la fourrure ressembloit déjà à la sienne, s'affoiblirent par degrés, & moururent tous dans l'espace de huit jours.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les fulgans mangent différentes espèces d'herbe, ainsi que les feuilles, l'écorce, les tiges tendres, les boutons & les fleurs de plusieurs arbustes : ils se nourrissent sur-tout des feuilles & des autres parties du *cytisus supinus*, du *cerasus pumila*, du *robinia frutescens*, & du pommier sauvage. Ces animaux n'ont dans les champs pour boisson que de la rosée ; toutefois ils boivent plus souvent que les souslicks, & ils rendent plus fréquemment leur urine, qui est claire & sans odeur.

Section troisieme.

1322. *Le corps graisseux.* On trouve une petite quantité de graisse blanche & grainue autour du cou & entre les épaules.

ESPECE NEUVIÈME.

L'Ogoton.

Lepus (Ogotona) *ecaudatus, gryseo-pallidus, auribus ovali-subacutis concoloribus.* Pallas, nov. sp. glir. pag. 30. — 59. pl. III.

Lepus (Ogotona) *ecaudatus, griseo-pallidus, auribus ovalibus, subacutis concoloribus.* Boddaert, elench. anim. cl. 1. g. XVII. esp. 9. pag. 100.

GÉNÉRALITÉS.

L'Ogoton, le pika & le fulgan (1) se ressemblent beaucoup par leur forme extérieure & par la structure des parties intérieures de leur corps. Ils ont tous les trois les jambes très-courtes, le corps gros & ramassé, les oreilles larges & courtes, comme le cochon-d'Inde ; ils sont dépourvus de queue comme cet animal ; ils se creusent tous les trois des terriers, dans lesquels ils passent une grande partie de leur vie. Ils diffèrent sur-tout du lièvre, du lapin, du tolai, du changeant & des autres animaux du même genre, qui ont les oreilles & les extrémités inférieures très-longues, par leur volume qui égale seulement celui d'un très-gros rat, par un cri assez fort qu'ils font souvent entendre, par le défaut absolu de queue, ainsi que des glandes & des follicules sébacés & odorans que le lièvre, le lapin, &c. ont dans la région des aines ; par la position de l'anus & des parties extérieures de la génération, qui n'ont au-dehors qu'une même ouverture dans les mâles & dans les femelles ; par le nombre des côtes, qui est plus considérable que dans le lièvre ; par une sorte de cavité située sous l'orbite, qui est simple, & non pas réticulaire comme dans ce dernier animal ; & par les clavicules, qui sont osseuses dans toute leur longeur, depuis le sternum jusqu'à l'omoplate, tandis que dans le lièvre, dans le lapin, dans le tolai, &c. ces os ne s'étendent dans tout l'espace compris entre l'omoplate & le sternum, que par le moyen d'un ligament très-long. Au reste, l'ogoton, le pika, & le fulgan ressemblent au lapin, au lièvre & aux autres animaux de ce genre qui ont les oreilles & les extrémités inférieures très-longues, par différens caractères extérieurs & intérieurs : ils ont comme eux, les mains & les pieds couverts en dessous d'un poil laineux & très-touffu, quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, deux en devant & deux en arrière, un intestin cœcum très-volumineux, terminé par une longue appendice vermiforme, & une petite poche ou une autre appendice cœcale particulière située dans la région où l'iléon s'insère au cœcum & au colon. (*MM. Pallas & V. D.*)

L'ogoton ressemble beaucoup plus au fulgan qu'au pika. Il est dépourvu de queue comme ces deux animaux ; mais le coccyx fait une légère saillie sous la peau.

On trouve l'ogoton en Sibérie, dans les pays montagneux situés au-delà du lac Baikal & dans tout le désert de la Mongolie & de la Daurie : il

(1) Voyez ci-devant la description du pika & du fulgan.

Digitized by Google

habite principalement sur les montagnes formées de rochers qui bordent le Selenga, dans les vallées sablonneuses qui les séparent, & dans les îles du Selenga. Cet animal se creuse, comme nous avons déja dit, un terrier, dans lequel il reste pendant la plus grande partie du jour; ceux qui sont sur les montagnes se cachent entre des tas de pierres: c'est sur-tout dans la nuit qu'ils sortent, & qu'ils se promènent; mais ils paroissent aussi quelquefois pendant le jour au moins au printemps & en automne, ainsi que lorsque le ciel est couvert de nuages.

En général, l'ogoton est d'une grandeur moyenne entre celle de la plus grande variété du pika & celle du sulgan. Les vieux mâles pèsent à-peu-près six onces & demie ou sept onces un quart, & les femelles quatre onces, ou quatre onces deux tiers.

La plupart des détails contenus dans ce tableau ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal. Il en a examiné un très-grand nombre d'individus des deux sexes, principalement quatre mâles. Un de ces sujets lui a servi pour la description des viscères; le second pour celle des parties de la génération du sexe masculin; le troisième pour la description du squelette, & le quatrième pour les dimensions des parties extérieures. — Le premier de ces quatre sujets étoit six onces & demie; le second sept onces un quart, & le troisième à-peu-près cinq onces.

L'individu sur lequel M. Pallas a déterminé les dimensions des parties extérieures, avoit six pouces sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence de son corps étoit de trois pouces & demi dans la région du cou, de quatre pouces vers les épaules, & de quatre pouces quatre lignes & demie au-dessus des hanches, ou dans la région iliaque. — La tête non décharnée avoit deux pouces deux lignes de longueur; sa circonférence étoit de trois pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, & de trois lignes à la hauteur de la lèvre inférieure. Il y avoit huit lignes deux tiers de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, sept lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure étoit longue de dix lignes dans le bras, de onze lignes deux tiers dans l'avant-bras, de neuf lignes trois quarts dans la main, y compris les ongles; & de six lignes deux tiers dans l'ongle du troisième doigt, ou du doigt du milieu, qui étoit le plus long. — L'extrémité inférieure avoit quatorze lignes de longueur dans la cuisse, un pouce trois lignes & demie dans la jambe, & un pouce deux lignes deux tiers dans le pied, y compris les ongles, qui étoient longs de deux lignes & demie dans les trois doigts du milieu.

Le sujet sur lequel M. Pallas a décrit le squelette, étoit très-jeune; il avoit sept pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. — La tête décharnée étoit longue d'un pouce sept lignes depuis le bout du museau jusqu'à la protubérance occipitale; sa largeur étoit de huit lignes devant le tympan, de neuf lignes deux tiers dans le milieu du tympan, de neuf lignes un cinquième entre les arcades zygomatiques, de six lignes un tiers derrière ces arcades, & d'une ligne quatre cinquièmes dans l'espace qui est situé entre les orbites. L'apophyse qui se trouve en arrière à la base de l'arcade zygomatique, étoit saillante de trois lignes un tiers. Le museau avoit cinq lignes de longueur dans sa partie antérieure depuis la première dent molaire, & quatre lignes dans la région des dents molaires: le trou occipital avoit deux lignes & demie de diamètre: les orbites étoient longues de quatre lignes & demie: les os propres du nez avoient sept lignes un tiers de longueur, & une ligne trois quarts de largeur: la mâchoire inférieure étoit longue de douze lignes & demie depuis les alvéoles des dents incisives jusqu'à l'apophyse qui termine sa base en arrière: la hauteur de ses branches étoit de sept lignes un tiers depuis sa base jusqu'au sommet de l'apophyse articulaire: les dents incisives de cette mâchoire étoient saillantes de trois lignes au-dessus des alvéoles. — La colonne épinière avoit onze lignes de longueur dans la région cervicale, deux pouces quatre lignes deux tiers dans la région dorsale, & seize lignes & demie dans les lombes. La dernière vertèbre dorsale étoit la plus longue de celles de cette région; elle avoit deux lignes un tiers: — l'os sacrum étoit long de sept lignes, & le coccyx de onze. — L'os innominé avoit treize lignes de longueur dans sa totalité, & sept lignes depuis la cavité cotyloïde jusqu'au bord supérieur de l'os des îles: le trou ovalaire étoit long de deux lignes: la partie de l'ischion qui est au-dessous de ce trou, étoit saillante de deux lignes deux tiers. — Le sternum avoit onze lignes un quart de longueur, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit long de deux lignes un tiers. — La septième côte étoit la plus longue; elle avoit dix lignes & demie. — La clavicule étoit longue de six lignes, comme dans le sulgan. — Les dimensions de l'omoplate étoient aussi les mêmes que dans cet animal; l'acromion étoit seulement plus long d'un tiers de ligne. — L'extrémité supérieure avoit onze lignes deux tiers dans l'os du bras, onze lignes dans le cubitus, trois lignes un tiers dans l'os métacarpien qui répond au doigt du milieu, une ligne trois quarts dans la première phalange de ce doigt, & une ligne dans la seconde. — L'extrémité inférieure étoit longue de treize lignes dans l'os de la cuisse, d'un pouce trois lignes dans le tibia, de six lignes dans le péroné jusqu'à l'endroit où il se confond avec le tibia, de quatre lignes deux tiers dans l'os métatarsien qui répond aux doigts du milieu, d'une ligne trois quarts dans la première pha-

Digitized by Google

lange de ces doigts, & d'une ligne un huitième dans la seconde.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette de l'ogoton diffère très-peu de celui du sulgan : en général les os en sont plus forts. Voyez ci-dessus Généralités.

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* En général, la tête de l'ogoton a la même forme que celle du sulgan : elle est aussi plus oblongue & plus convexe que celle du pika; mais la voûte du crâne est plus déprimée dans sa partie postérieure vers l'occiput, que dans le sulgan : la future sagittale forme une espèce de crête très-saillante, comme dans ce dernier animal : la partie de l'os frontal qui est située entre les orbites, est plus longue & un peu plus étroite que dans le pika; les orbites ont plus d'étendue; les arcades zygomatiques sont plus longues, plus étroites, & elles forment une convexité moins saillante : la cavité particulière qui est au-dessous ou au-devant de l'orbite, & qui répond au réseau particulier qu'on trouve dans cette région dans le lièvre, dans le lapin & dans les autres animaux de ce genre qui ont les oreilles & les extrémités inférieures très-longues, est plus considérable que dans le pika, & aussi grande que dans le sulgan : le museau est un peu plus long que dans ces deux animaux, & plus fort que dans le pika : les os du nez sont plus longs : la mâchoire inférieure est moins large & moins épaisse que dans le sulgan; mais elle l'est plus que dans le pika.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Elles ressemblent beaucoup à celles du sulgan & du pika. Les grandes incisives ou les incisives antérieures de la mâchoire supérieure sont moins éloignées l'une de l'autre près des alvéoles que dans ces animaux; le sillon longitudinal qui se trouve sur leur face antérieure, est très-près du bord interne; leur extrémité est aussi partagée en deux pointes par une échancrure à laquelle aboutit le sillon dont nous venons de parler, comme dans le sulgan & dans le pika; mais la pointe externe est beaucoup plus saillante que l'interne; elle l'est même plus que dans le pika.

Les dents molaires ne diffèrent en rien de celles du sulgan & du pika.

26, 27, 28, 30, 31 & 32. *Les vertèbres en général.* Les vertèbres du dos sont au nombre de dix-sept, & quelquefois seulement de seize.

Il y a cinq vertèbres dans la région lombaire. Voyez Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est composé de quatre vertèbres, & le coccyx de neuf. — La première vertèbre de l'os sacrum est la seule qui s'articule avec les os du bassin.

38. *L'os innominé.* Le trou ovalaire a une forme triangulaire. — La partie de l'ischion qui est au-dessous de ce trou est plus saillante que dans le pika & dans le sulgan.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de cinq os, non compris le cartilage xyphoide.

41, 42, 43, 44, 45, 46 & 48. *Les côtes en général.* Les côtes sont au nombre de dix-sept, & quelquefois seulement de seize de chaque côté, sept vraies, & les autres fausses.

Les trois premières côtes fausses sont articulées dans leur extrémité antérieure avec la dernière côte vraie par des cartilages.

49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 83, 84, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes, même les postérieures. L'os fémur est plus épais que dans le sulgan; mais le tibia & l'humérus sont plus minces, principalement le premier de ces deux os.

Il y a cinq doigts à chaque main, & quatre à chaque pied, comme dans le sulgan, &c.; mais le pouce de la main est plus éloigné des autres doigts.

Les deux doigts internes du pied sont à-peu-près de longueur égale; le troisième, en comptant de dedans en dehors, est le plus long. Voyez Généralités.

Section deuxième.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Toutes les vraies côtes s'articulent entre les différentes pièces osseuses du sternum.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

196 & 197. Région XIX. *Les parties sexuelles.* Les muscles érecteurs ou ischio-caverneux sont très-courts & très-épais. Indépendamment de ces muscles, il y en a un troisième qui sert aussi à l'érection : on le trouve dans toutes les espèces de lièvres; il a son origine à la symphyse du pubis, & il s'insère entre les corps caverneux à leur base.

FONCTION

Digitized by Google

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234 & 236. *Le cœur en général ; sa forme.* Le cœur est légèrement aigu : il forme un cône très-court.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septiéme.

784, 785, 821 & 822. *La vue & les yeux en général.* L'ogoton est du nombre des animaux qui voient à-peu-près aussi-bien dans la nuit que pendant le jour, comme tous les autres de ce genre ; c'est même principalement dans la nuit qu'il se promène, & qu'il exerce la plupart de ses fonctions. Voyez Généralités.

Les yeux sont un peu plus grands que ceux du sulgan. La pupille est très-large ; l'iris est de couleur brune.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions extérieures, les yeux avoient deux lignes quatre cinquièmes de longueur, & deux lignes d'ouverture.

Section huitième.

833, 838 & 839. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont oblongues, ovales, & légèrement aigues.

L'ouverture du conduit auditif externe forme différentes sinuosités.

Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure de l'ogoton est formée de poils longs, doux & touffus, comme celle du sulgan ; mais sa couleur est beaucoup plus pâle ; cette couleur ne change point en hivet ; elle est d'un gris-clair dans la région supérieure ou postérieure du corps, blanche au dessous ou en devant, d'un blanc jaunâtre à la partie externe des extrémités, jaunâtre sur le bord des fesses, & jaune sur les jambes jusqu'au talon : le cou est d'une couleur cendrée en dessous ou en devant. Il y a un espace triangulaire jaunâtre au dessus du nez : les poils qui recouvrent la paume des mains & la plante des pieds, sont blanchâtres ; ceux de la région supérieure ou postérieure du corps, sont bruns près de la peau, d'un gris jaunâtre dans le milieu, & blanchâtres à leur extrémité ; ils sont mêlés d'autres poils en très-petit nombre, qui sont de couleur brune ; ces derniers poils se trouvent principalement le long de l'épine du dos.

Les moustaches sont moins épaisses & plus courtes que dans le sulgan ; la plupart des soies qui les composent sont blanchâtres ; les supérieures sont brunes : on trouve deux longs poils au-dessus de l'œil dans la région du sourcil, & un autre plus long au milieu de la joue.

884. *Les ongles.* Ils sont noirâtres.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou divisions, &c.* Le poumon droit est composé de quatre lobes, & le gauche de trois. — Le plus petit lobe du poumon droit est isolé, & divisé légèrement en trois portions. Les lobes supérieures de ce poumon & du poumon gauche sont oblongs & applatis ; ceux du milieu sont triangulaires ; les inférieurs sont oblongs & triangulaires.

941. *La voix ; ses particularités.* La voix ordinaire de l'ogoton est une espèce de sifflement rude & très-aigu, qu'il répète deux ou trois fois, & qui ressemble en quelque sorte au cri d'un moineau. On l'entend principalement le matin, mais seulement lorsque l'animal vit en liberté. Ceux qu'on tient renfermés font quelquefois entendre pendant la nuit une voix grosse & basse, semblable au grognement d'un lièvre qu'on a blessé : les jeunes individus qui n'ont pris encore que la moitié de leur accroissement, n'ont d'autre voix qu'un cri très-aigu, simple & court.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

954. *Le palais ; ses rides.* Il est couvert de onze rides ; celles qui se trouvent à la partie antérieure, sont plus épaisses & plus éloignées les unes des autres que les postérieures.

Section deuxième.

959, 960, 961 & 966. *La langue en général ; sa base, sa face supérieure, ses glandes, &c.* La langue est très-épaisse dans la région qui répond aux dents molaires, comme dans le lièvre & dans les autres animaux de ce genre. Il semble qu'il y ait dans cette région une seconde langue collée sur la première. On trouve à la base de la langue trois glandes à calice ou en forme de champignon ; elles sont rangées en triangle.

Digitized by Google

SECTIONS SIXIEME & SEPTIEME.

996, 997, 998, 1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *L'eſtomac & les inteſtins en général.* L'eſtomac & les inteſtins reſſemblent preſqu'entièrement à ceux du pika & du ſulgan, par leur forme & par leur ſtructure; mais indépendamment de l'appendice vermiforme qui eſt à l'extrémité du cœcum dans ces deux animaux, & de l'autre appendice ou eſpèce de poche cœcale qui eſt près du lieu où l'ileum s'insère dans le cœcum & le colon, on trouve dans l'ogoton une troiſième appendice cœcale, à côté de la précédente. Cette troiſième appendice ne répond point à celle qui eſt dans le ſulgan un peu au-deſſus de l'extrémité de l'ileum; cette dernière manque dans l'ogoton & dans le pika.

Dans l'individu que M. Pallas a examiné, l'eſtomac avoit trois pouces ſept lignes d'étendue dans ſa grande courbure; le grand cul-de-ſac remontoit au côté gauche de l'œſophage à la hauteur de ſix lignes & demie.

Le canal inteſtinal avoit trois pieds neuf pouces de longueur dans l'inteſtin grêle, environ huit pouces & demi de longueur dans le cœcum, y compris l'appendice vermiforme qui eſt à ſon extrémité, & un pied trois pouces dix lignes dans le colon & le rectum pris enſemble. — L'appendice vermiforme du cœcum étoit longue d'un pouce ſept lignes. La plus conſidérable des deux appendices qui étoient près de l'inſertion de l'ileum dans le cœcum & le colon, avoit ſept lignes de longueur, & la plus courte ſeulement trois lignes.

SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047 & 1054. *Le foie en général, ſes diviſions, ſes lobes & la véſicule du fiel, ſa ſituation.* Le foie eſt compoſé principalement de ſept lobes, y compris le lobe de ſpigel. Les deux du milieu ſont applatis & oblongs; la véſicule du fiel eſt incruſtée ſur la face inférieure de celui de ces lobes qui ſe trouve le plus à droite. — Le lobe droit eſt échancré en deſſous; on trouve à ſa baſe un petit lobe. — Le lobe gauche eſt le plus conſidérable; il eſt oblong & applati; on trouve auſſi à ſa baſe un très-petit lobe, qui a pluſieurs diviſions. — Le lobe de ſpigel eſt légèrement applati de droite à gauche; il a d'ailleurs une forme demi-orbiculaire.

Dans le ſujet que M. Pallas a examiné, le foie peſoit une dragme vingt grains.

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général; ſa forme, &c.* La rate eſt très-peu volumineuſe; ſa forme eſt linéaire.

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition & ſa forme.* Il eſt ſitué le long de la grande courbure de l'eſtomac; ſes bords ſont légèrement découpés.

FONCTION SEPTIÈME

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capſules rénales ou reins ſuccenturiaux; leur poſition & leur forme.* Les capſules rénales ſont ſituées au côté interne des reins, au-deſſus des vaiſſeaux émulgens. Elles ont à-peu-près une forme oblongue & triangulaire.

1101. *Les reins en général; leur poſition à droite, à gauche, & leur forme.* Le rein droit eſt plus élevé, plus épais & moins oblong que le gauche.

1113, 1115 & 1116. *La veſſie en général; ſa forme, ſon col. La manière dont l'uretère s'inſère dans cet organe.* La veſſie (dans le mâle) eſt ovale & très-petite. Son col eſt très-long, comme dans le ſulgan. Les uretères s'insèrent près du fond de la veſſie, comme dans cet animal.

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

1131. *Temps auquel les ſexes ſe recherchent.* Il paroît que c'eſt dans les premiers jours d'avril que commence la ſaiſon du rut; les parties de la génération ſont déjà très-développées dans ce temps dans les deux ſexes, & l'on trouve à la fin du mois de juin un nombre conſidérable de jeunes individus qui ſont déjà très-grands.

SECTION PREMIÈRE.

1132, 1134, 1139, 1140, 1144, 1149 & 1161. *Le ſexe maſculin en général.* Le ſcrotum eſt ſitué devant l'ouverture commune de l'anus & du prépuce (Voy. GÉNÉRALITÉS); mais il n'eſt apparent que dans la ſaiſon du rut, parce que dans les autres temps les teſticules ſe trouvent dans le ventre. Ces organes, mis à découvert, ſont plus volumineux que les reins; ils avoient onze lignes dans leur axe, dans le ſujet (1) que M. Pallas a examiné.

L'épididyme eſt auſſi très-conſidérable.

(1) Ce ſujet fut diſſéqué vers la fin du mois d'avril par M. Pallas.

Digitized by Google

Le canal déférent forme à son origine un très-grand nombre de replis en manière de zig-zag, sur la tête de l'épididyme. Celui du côté droit se réunit avec le gauche auprès des véficules séminales, de sorte qu'ils forment un seul canal dans cette région.

Les véficules séminales sont très-longues; elles ont en quelque sorte la forme d'une massue; on trouve à leur côté externe quelques appendices cœcales, qui ressemblent à de petits intestins.

Le gland de la verge est courbé & pointu en manière d'aleine.

Section troisième.

1214, 1235, 1241 & 1243. *Le vagin; les cornes & les trompes de la matrice.* Dans la femelle que M. Pallas a examinée, le vagin avoit un pouce de longueur.

Les cornes utérines étoient longues de deux pouces quatre lignes jusqu'aux trompes, qui formoient sur elles-mêmes plusieurs replis en manière de zig-zag.

Fonction neuvième.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens.* L'ogoton se nourrit d'herbe, de l'écorce & des branches de différens arbustes; ceux qui habitent dans les vallées rongent principalement l'écorce du cratægus (*Pyrus baccata L.*) & les branches de l'orme nain (*ulmus pumila L.*). Mais au printemps ils ne vivent presque que de quelques plantes qui croissent dans les sables, telles que les tiges d'*alyssum montanum*, les feuilles de la coquelourde & celles de l'espèce de véronique, que les botanistes appellent *veronica incana*.

Ces animaux ramassent en automne une grande quantité de ces plantes & d'autres graminées, qui leur servent de nourriture pour l'hiver. Ils les rangent près de leurs terriers en différens tas, qui ont à peu-près un pied de hauteur & de largeur.

Espèce dixième.

Le Changeant.

Lepus (variabilis) *apice aurium atro, caudâ concolore albâ.* — Pallas, nov. sp. glir. pag. 1-30. = Boddaert, elench. anim. cl. 1. ord. III. g. XVII. esp. 3. p. 99.

Généralités.

M. Pallas a décrit le premier avec beaucoup d'exactitude l'espèce de lièvre dont nous parlons dans cet article. Les détails que je rapporte concernant cet animal, ont été extraits de la description qu'il en a publiée.

Le changeant, dit ce savant naturaliste, habite sur les Alpes & dans la plupart des contrées septentrionales de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique. On le trouve principalement en Norvège, en Laponie, au Groenland, en Fennonie, sur les montagnes d'Ecosse, en Livonie, en Russie, & en Sibérie, jusques sous la zone arctique, & au Kamtschatka. M. de Buffon & plusieurs autres naturalistes l'ont confondu avec le lièvre ordinaire, quoiqu'il en diffère sous beaucoup de rapports.

Le changeant est plus grand presque d'un quart que le lièvre. Une femelle sur laquelle M. Pallas a pris les dimensions des parties extérieures, avoit deux pieds quatre pouces deux lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence de son corps étoit de quatre pouces une ligne dans la région du cou, de neuf pouces dix lignes sous les aisselles ou dans la région des épaules, & de neuf pouces huit lignes au-dessus des hanches. — Le train de devant avoit un pied trois lignes de hauteur depuis le sommet de l'épine du dos jusqu'au bout des ongles, la main étant étendue, & le train de derrière un pied deux pouces huit lignes depuis le grand trochanter, l'extrémité inférieure étant aussi dans l'état d'extension. — La tête avoit quatre pouces dix lignes de longueur: sa circonférence étoit de sept pouces entre les yeux & les oreilles, & de trois pouces sept lignes dans la région du museau, à la hauteur de la lèvre inférieure. Il y avoit deux pouces de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & un pouce sept lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux: — la queue, mésurée sans les poils, étoit longue d'un pouce dix lignes: — l'extrémité supérieure avoit quatre pouces cinq lignes de longueur dans l'avant-bras, & deux pouces huit lignes & demie dans la main, y compris les ongles: — l'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces & demi dans la région de la cuisse, de cinq pouces deux lignes dans la jambe, & de cinq pouces sept lignes dans le pied, y compris les ongles.

Le changeant est un des animaux dont le sang est le plus chaud. M. Pallas a observé en Russie, dans le temps de la plus forte gelée, que cette chaleur étoit de 103 dégrés & demi du thermomètre de Farenheit, souvent de 104 dégrés, & une fois de 105 dans un individu qui étoit entièrement noir. (1).

(1) Cette plus grande chaleur dans les individus noirs porte M. Pallas à demander s'il y a quelque rapport entre la chaleur animale & la couleur? A-t on fait des expériences avec le thermomètre sur la chaleur du sang des nègres?

Digitized by Google

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette du changeant ne diffère de ceux du lièvre, du tolai & du lapin, que par les proportions.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est un peu plus longue & moins grosse que celle du lièvre; mais elle est plus épaisse que celle du tolai.

36. *Le coccyx, ou les os de la queue.* La queue est beaucoup plus courte que celle du lièvre, & elle est composée d'un nombre moins considérable de vertèbres.

49. *Les extrémités en général.* Elles sont un peu moins longues que dans le lièvre; mais les proportions entre les supérieures & les inférieures sont à-peu-près les mêmes que dans cet animal; la jambe est seulement plus courte à proportion que l'avant-bras, ces parties étant comparées à celles du lièvre; & au contraire la main est à proportion plus longue que le pied, relativement à la main & au pied de cet animal. (Voyez ci-dessus à l'article du Tolai, n°. 49).

Le nombre des doigts est le même que dans les autres animaux de ce genre; savoir cinq à la main & quatre au pied.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général* Ils sont un peu plus près du nez que dans le lièvre.

L'iris est d'un jaune-brun.

Dans les femelles dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient neuf lignes de longueur d'un angle à l'autre.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont beaucoup moins grandes que celles du lièvre; elles sont plus courtes que la tête, tandis que celles du lièvre sont ordinairement plus longues.

Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poils.* En général, la fourrure du changeant ne diffère de celle du lièvre, du lapin & du tolai, que par la couleur. Ces derniers animaux sont à peu-près gris, ou d'un gris-fauve dans toutes les saisons; au contraire le changeant est en quelque sorte de la couleur du lièvre en été; mais en hiver il est tout-à-fait blanc, excepté le bout des oreilles qui est bordé d'un duvet noir, & les mains & les pieds, qui sont jaunâtres en dessous. Au Groenland ces animaux sont toujours entièrement blancs, même en été.

On trouve dans l'espèce du changeant une variété qui est tout-à-fait noire, excepté quelques poils blancs qui sont mêlés avec les autres. Les individus noirs ne sont pas très-rares; ils sont toujours plus grands, & ils ont les oreilles encore plus courtes que les blancs.

Quoique la couleur du changeant soit assez semblable à celle du lièvre en été, elle en diffère cependant sous quelques rapports, mais plus légèrement dans les vieux individus que dans les jeunes; les vieux sont plus jaunâtres. Ils sont d'une couleur plus pâle que le lièvre, ou d'un gris-roussâtre à la tête, principalement dans la région du museau. Les oreilles sont blanches ou blanchâtres en arrière, & brunes dans le reste de leur étendue. La partie supérieure ou postérieure du corps est de couleur brune avec un mélange de plusieurs grands poils, qui sont d'un gris roussâtre à leur extrémité. Le duvet dans cette région est blanchâtre: les côtés sont assez légèrement blanchâtres; le ventre est d'un blanc sale; le col est à peu-près de la même couleur que le dos en dessous ou en devant, depuis la bouche jusqu'à la poitrine; mais on y trouve quelques poils, qui sont jaunâtres à leur sommet: les mains & les pieds sont d'un gris roussâtre; en automne les pieds blanchissent plutôt que les mains; souvent même ils sont blancs en été. Dans tous les individus, excepté ceux que nous avons dit être entièrement noirs, la queue est entièrement blanche en hiver; en été elle est seulement mêlée de quelques poils bruns en dessus. — Les jeunes sujets sont toujours d'un brun plus foncé dans la première année de leur vie; leur duvet est aussi plus long & plus touffu.

C'est au commencement de l'hiver que le changeant devient blanc: ce changement de couleur se fait comme dans l'hermine, dans le petit-gris, &c., même lorsqu'on nourrit l'animal à la maison, dans des chambres bien chaudes; il survient seulement un peu plus tard que lorsque les animaux vivent dans les champs.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section sixième.

996, 997, 998, 999 & 1006. *L'estomac en général.* L'estomac ressemble entièrement à celui du

Digitized by Google

lièvre & du tolai. Voyez ci-dessus les articles de ces deux animaux.

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Les proportions & la structure des intestins sont presque les mêmes que dans le tolai; mais dans le changeant l'espèce de poche ou d'appendice qui se trouve à l'insertion de l'ileum dans le cœcum & le colon, a une forme oblongue : la substance glanduleuse de cette poche & celle de l'appendice vermiforme sont aussi plus minces.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

SECTION TROISIÈME.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc.* Le changeant a, comme le lièvre, le lapin, le tolai, &c. dans la région de l'aine, une glande & une cavité particulière qui séparent & renferment une matière d'une odeur très-forte. Dans le changeant, cette odeur ressemble à celle du fromage que les Suisses composent avec le mélilot.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & la saison des amours.* Les parties de la génération du mâle & de la femelle ressemblent entièrement à celles du lièvre : la saison du rut commence aussi principalement dans les premiers jours du printemps, comme dans cet animal.

1123 & 1135. *La matrice en général.* Elle est en quelque sorte double comme celle de la femelle du lièvre & du lapin. Voyez les articles de ces deux animaux.

1247. *Les ovaires.* Ils ne diffèrent point de ceux de la femelle du tolai.

SECTIONS QUATRIÈME ET CINQUIÈME.

1254, 1255, 1257, 1258 & 1264. *La conception, ses particularités; la gestation, le fœtus & ses enveloppes; le nombre des fœtus*, &c. La femelle dont nous avons rapporté les dimensions, fut tuée au mois d'avril : elle étoit pleine. M. Pallas trouva trois fœtus dans la corne gauche de la matrice; la corne droite n'en contenoit aucun : ces fœtus avoient la tête beaucoup plus volumineuse, à proportion que ceux d'une femelle de tolai, qui étoit à-peu-près au même période de la gestation : les placentas & les enveloppes étoient d'ailleurs semblables dans les fœtus de ces deux espèces d'animaux.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION PREMIÈRE.

1304 & 1309. *Les mamelles en général.* Dans la femelle dont nous venons de parler, le corps glanduleux qui forme les mamelles n'étoit point apparent, quoique cet organe fût très développé dans une femelle de tolai qui étoit presque au même temps de la gestation.

GENRE DIXIÈME.

ÉPINEUX, Spinosi. — *Le corps hérissé de piquans.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

LE HÉRISSON.

LE HÉRISSON. Buff. hist. nat. VIII. p. 28. pl. VI.

Le Hérisson. *Erinaceus* (....) *auriculis erectis.* Briss. regn. an. p. 181. n. 1.

Erinaceus (Europæus) *auriculis rotundatis, naribus cristatis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 18. esp. 1. pag. 169.

Erinaceus spinosus auriculatus. Linn. syst. nat. 2. p. 45.

= Fn Suec. 1. p. 6. n. 16.

Erinaceus auriculatus. Lin. syst. nat. 6. p. 6. n. 1.

Erinaceus (vulgaris) *auriculatus.* Linn. Mus. ad. Frid. 1. p. 6.

Erinaceus (Europæus) Linn. syst. nat. 10. 1. p. 52. n. 1.

Erinaceus (Europæus) *auriculis rotundatis, naribus cristatis.* Linn. Fn. Suec. 2. p. 8. n. 22. = syst. nat. 12. 1. p. 75. n. 1.

Digitized by Google

GÉNÉRALITÉS.

LA plupart des naturalistes ont distingué deux espèces de hérisson, l'un qui a le museau long, pointu & semblable au groin d'un cochon; l'autre, dont le museau est plus court, moins aigu, & ressemblant à celui d'un chien. Nous n'en connoissons qu'une seule, qui n'a même aucune variété dans ces climats. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*). Elle est assez généralement répandue; on la trouve par-tout en Europe, à l'exception des pays les plus froids, comme la Laponie, la Norvège, &c. (*Buffon*). Il y a aussi des hérissons en Egypte & à Madagascar. (*Erxleben*). On les trouve fréquemment dans les bois, sous les troncs des vieux arbres, dans un creux, ou sous de la mousse; ils se cachent aussi dans les fentes de rocher, & sur-tout dans les monceaux de pierres qu'on amasse dans les champs & dans les vignes; ils approchent rarement des habitations; ils préfèrent les lieux élevés & secs, quoiqu'ils se trouvent aussi quelquefois dans les prés. (*Buffon*).

Les gens de la campagne, dit M. Daubenton, distinguent deux espèces de hérisson, comme les auteurs, & quoiqu'ils ne puissent donner aucune raison précise de leur opinion sur les différences de ces deux espèces, ils mangent la chair du hérisson à groin de cochon, & rejettent celui qui leur paroit être à museau de chien, parce qu'il répand une mauvaise odeur. Des paysans, en Bourgogne, ayant apporté à M. Daubenton deux hérissons mâles, qu'ils disoient être l'un de l'espèce à groin de cochon, & l'autre de l'espèce à museau de chien, ce savant naturaliste observa que ce dernier avoit effectivement une odeur forte & désagréable, approchant un peu de celle du musc, tandis que l'autre avoit seulement l'odeur qui est inséparable de la malpropreté dans les animaux. Au reste Erxleben dit que tous les hérissons répandent une odeur ambrée, *ambrosiacus*, & que leurs excrémens ont cette même odeur.

Ces animaux, quoique soutenus sur leurs jambes, ont le corps très informe; c'est une masse oblongue, convexe en dessus, terminée en avant par un museau très-mince, & montée sur des extrémités si courtes, que l'on ne voit que les mains & les pieds. On ne distingue pas le cou. (*M. Daubenton*).

Le hérisson ne bouge pas tant qu'il est jour; mais il court, ou plutôt il marche pendant toute la nuit. Il passe l'hiver dans un état d'engourdissement, comme le loir, la marmotte, &c. (*MM. de Buffon & Erxleben*); aussi sa chaleur naturelle n'est-elle pas plus considérable que celle de ces animaux. (*Buffon*).

En général, le hérisson a dix pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui est longue d'un pouce. (*Erxleben*).

La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de cet animal. Il en a examiné principalement trois individus: c'est au premier qu'appartiennent les dimensions que nous allons rapporter des différentes parties extérieures & du squelette. Le second a servi pour la description des viscères & des organes de la génération du mâle: il pesoit une livre cinq onces, & avoit neuf pouces sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le troisième sujet étoit une femelle: il pesoit deux livres une once, & avoit huit pouces & demi de longueur.

L'individu sur lequel ont été prises les dimensions principales des parties extérieures & du squelette, avoit neuf pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La queue étoit longue de neuf lignes. La circonférence du corps prise sous les piquans, étoit de cinq pouces dans la région du cou, de sept pouces & demi sous les aisselles, & de neuf pouces quatre lignes au-dessus des hanches. — La tête non-décharnée avoit deux pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de cinq pouces & demi entre les yeux & les oreilles, de trois pouces sept lignes au-dessous des yeux, & de treize lignes au bout du museau. Il y avoit un pouce quatre lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure ou antérieure avoit deux pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & un pouce quatre lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de deux pouces depuis le genou jusqu'au talon, & d'un pouce huit lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient cinq lignes de longueur, & une ligne un quart de largeur à leur base.

Dans le squelette, la tête étoit longue de deux pouces trois lignes depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit d'un pouce quatre lignes: il y avoit huit lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure étoit large de quatre lignes dans la région des dents incisives. Les os propres du nez avoient huit lignes de longueur, & trois quarts de ligne d'étendue dans leur partie la plus large: la hauteur des orbites étoit de cinq lignes & demie. La mâchoire inférieure étoit longue d'un pouce huit lignes depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde: sa largeur étoit de deux lignes & demie dans la région des dents incisives: il y avoit dix lignes de distance entre les apophyses condyloïdes. — Les plus longues dents incisives avoient deux lignes & demie de hauteur au-dessus des alvéoles, & les plus grosses molaires deux lignes. — L'os sacrum étoit long de neuf lignes; il avoit quatre lignes &

Digitized by Google

demie de largeur à son extrémité supérieure, & une ligne & demie à l'inférieure. — La première fausse vertèbre de la queue, qui étoit la plus longue, avoit deux lignes un tiers. — Le bassin avoit sept lignes de diamètre de droite à gauche, & un pouce deux lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. L'os innominé étoit large de trois lignes & demie dans son bord supérieur, & long d'un pouce quatre lignes depuis son extrémité supérieure, jusqu'au milieu de la cavité cotyloïde. — Le sternum avoit un pouce cinq lignes de longueur. — La septième côte étoit la plus longue; elle avoit deux pouces une ligne. — Les clavicules étoient longues d'un pouce. — L'omoplate avoit un pouce sept lignes de longueur, huit lignes de largeur dans sa partie la plus large, & seulement trois lignes dans sa partie la plus étroite. L'épine de cet os étoit haute de trois lignes dans sa partie la plus saillante. — L'extrémité supérieure avoit un pouce sept lignes & demie de longueur dans l'humerus, un pouce dix lignes dans le cubitus, un pouce quatre lignes dans le radius, deux lignes & demie dans le carpe, six lignes dans le troisième os du métacarpe, qui est le plus long, deux lignes & demie dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la seconde, & aussi deux lignes dans la troisième. — L'extrémité inférieure étoit longue d'un pouce sept lignes dans l'os de la cuisse, d'un pouce dix lignes dans le tibia, d'un pouce neuf lignes dans le péroné, de six lignes dans le calcaneum, de trois lignes & demie dans le premier os cunéiforme & le scaphoïde pris ensemble, de six lignes & demie dans le troisième os du métatarse, qui est le plus long, de deux lignes un tiers dans la première phalange du doigt du milieu, d'une ligne & demie dans la seconde phalange, & de deux lignes un quart dans la troisième. — Les rotules avoient trois lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur & d'épaisseur.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Suivant Blasius (*anat. rut. part. I. cap. XV.*) le squélette du hérisson diffère peu de celui de la martre.

3, 4, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* En général le hérisson ressemble plus au cochon qu'au chien par la forme du museau, & plus au chien qu'au cochon par celle du nez.

La tête du squélette a quelque rapport avec celles de la martre (*Blasius*), du putois & des rats, par ses proportions principales & par les traces de l'occiput (*M. Daubenton*). Cependant les os sont plus grands que dans la martre, & leurs éminences sont plus saillantes. On observe une espèce d'arête ou de crête assez aigue dans la région de la future sagittale. Les ailes de l'os sphenoïde sont très-grandes (*Blasius*). Les orbites ne sont pas terminées en arrière, de sorte qu'elles se trouvent confondues avec les fosses zygomatiques (*MM. Daubenton & V. D.*). — Les os propres du nez sont très-étroits, & ils ne s'étendent pas autant en avant que la mâchoire supérieure. — Les angles de la mâchoire inférieure sont saillans en arrière en manière de petite apophyse (*M. Daubenton*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Le hérisson a trente-six dents, vingt à la mâchoire supérieure, & seize à l'inférieure. Ces dents sont situées de manière qu'il y en a deux en devant à chaque mâchoire; elles sont étroites & les plus longues. On trouve quatre molaires de chaque côté des deux mâchoires & cinq petites dents situées entres les molaires & la dent de devant de chaque côté de la mâchoire supérieure; il y a trois petites dents placées entre les molaires & la dent de devant de la mâchoire inférieure.

La seconde dent molaire est la plus grosse; la dernière est la plus petite. Les extrémités de toutes les molaires sont recouvertes de pointes très-élevées.

Les quatre premières petites dents de chaque côté de la mâchoire supérieure ne forment chacune qu'une pointe. La cinquième en a trois, de sorte qu'elle pourroit être regardée comme une dent molaire.

La première petite dent de chaque côté de la mâchoire inférieure a sa racine dirigée obliquement en arrière; la racine de la seconde est aussi inclinée en arrière, mais moins obliquement. Elles ont toutes les trois une éminence dirigée en devant; dans les deux dernières, cette éminence est séparée du reste du corps de la dent par un petit sillon; ce qui forme deux lobes, dont l'un est beaucoup moins considérable que l'autre & se trouve au-dessus de la racine (*M. Daubenton*).

Les deux dents incisives de chaque mâchoire sont éloignées l'une de l'autre, principalement celles de la mâchoire supérieure (*Erxleben*).

27, 28, 29, 30, 31 & 32. *Les vraies vertèbres en général & en particulier.* La colonne épinière est composée de sept vertèbres dans la région cervicale, de quinze dans le dos, & de six dans la région lombaire (*Coiter dans Blasius, & M. Daubenton*).

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale ressemble à celle du cochon-d'Inde. — La branche inférieure ou antérieure des apophyses transverses de la sixième vertèbre est large & plate (*M. Daubenton*). — Suivant Coiter, les deux dernières vertèbres cervicales ont leurs apophy-

Digitized by Google

ſes latérales très longues & inclinées en haut, comme dans les ſinges à queue.

Les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales ſont toutes inclinées en bas, excepté celles des trois dernières, qui ſont horizontales.

Les vertèbres lombaires ſont courtes. (*Coiter*). Leurs apophyſes ont auſſi peu de longueur. (*Coiter & M. Daubenton*).

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres, & le coccyx de treize. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Le baſſin eſt très-large. (*Coiter*).

L'os des îles eſt très-court. (*Ibidem*).

La partie antérieure ou ſupérieure de l'os de la hanche a preſque la forme d'un priſme. — La gouttière du baſſin eſt très-courte & très-profonde. (*M. Daubenton*). Voy. ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

40, 41, 42 & 44. *Le ſternum & les côtes.* Le ſternum eſt compoſé de cinq os larges & épais; le premier eſt bifurqué dans ſon extrémité ſupérieure (*M. Daubenton*). Suivant Coiter, le ſternum eſt formé de ſept pièces, y compris le cartilage xyphoïde. La première pièce eſt la plus épaiſſe.

Les côtes ſont au nombre de quinze, huit vraies, & ſept fauſſes. (*Coiter & M. Daubenton*). Elles ſont très-fortes à porportion de la grandeur de l'animal. (*Coiter*).

49. *Les extrémités en général.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied. Les pouces ſont très-courts. (*Erxleben*). Voy. GÉNÉRALITÉS.

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* Le hériſſon a des clavicules. Elles reſſemblent preſque à l'humérus (*Coiter*); leur courbure eſt peu conſidérable. (*M. Daubenton*).

Les omoplates ſont plus longues que celles de la martre, & à-peu-près ſemblables à celles du lièvre. (*Coiter*).

Le bord poſtérieur de l'omoplate eſt convexe; l'antérieur ou l'inférieur eſt droit; le ſupérieur eſt légèrement concave. L'apophyſe coracoïde eſt courte; mais l'acromion a beaucoup de longueur & de largeur. Son extrémité ſe termine par deux branches, dont l'une s'articule avec la clavicule, & l'autre eſt dirigée en devant. (*M. Daubenton*).

55, 56, 57 & 58. *L'os du bras, & ceux de l'avant-bras en général.* L'os du bras eſt très-volumineux. (*Ibidem*).

Ceux de l'avant-bras ſont légèrement convexes en devant dans leur partie inférieure. (*Ibidem*). Ces deux os ne ſont pas auſſi éloignés l'un de l'autre que dans la martre. (*Coiter*).

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe en général; les os de la première & de la ſeconde rangée.* Le premier rang du carpe eſt compoſé de quatre os. Celui qui ſemble répondre au ſcaphoïde eſt hors de rang, comme le piſiforme; mais il eſt moins volumineux. Les deux autres ſont chacun au-deſſous d'un des os de l'avant-bras.

Le ſecond rang du carpe eſt compoſé de ſix os. Les trois premiers ſe trouvent au deſſus des trois premiers os du métacarpe; le quatrième eſt au-deſſus du quatrième os du métacarpe & d'une partie du cinquième; le cinquième os du carpe eſt ſitué en partie au côté externe du quatrième os du ſecond rang & du ſecond os du premier rang; le ſixième ſe trouve en partie entre le ſecond & le troiſième os du premier rang, & en partie entre le troiſième & le quatrième du ſecond rang. (*M. Daubenton*).

65 & 67. *Les os du métacarpe & des doigts de la main en général.* Les os du métacarpe & des doigts des mains ſont à-peu-près auſſi longs que ceux métatarſe & des doigts des pieds. (*Ibidem*).

71, 72, 74 & 75. *L'os de la cuiſſe; le tibia & le peroné.* L'os de la cuiſſe a très-peu de longueur. — Le tibia eſt aſſez long. (*M. Daubenton*). Le peroné eſt confondu avec cet os depuis le milieu de ſa partie moyenne juſqu'à ſon extrémité inférieure. (*Coiter & M. Daubenton*).

77 & 81. *Les os du tarſe en général & en particulier.* Le tarſe eſt compoſé de ſept os, comme dans l'homme. Le ſecond os cunéiforme eſt beaucoup plus petit que les deux autres. (*Ibidem*).

82 & 84. *Les os du tarſe & des doigts en général.* Voyez nos 65 & 67.

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* Dans le ſujet que M. Daubenton a examiné, les deux premières côtes s'articuloient avec les extrémités des deux branches du premier os du ſternum. L'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes entre le ſecond & le troiſième os; & ainſi de ſuite, juſqu'aux ſixièmes côtes, qui s'articuloient avec la partie moyenne du cinquième os. L'articulation des ſeptièmes & des huitièmes côtes étoit à l'extrémité inférieure de ce dernier os.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

143 & 147. — RÉGION II. SECTION 4e. *Naſale.* Suivant Borrichius, (*ann.* 1671. p. 176.), le hériſſon a quatre paires de muſcles qui ſervent à mouvoir

Digitized by Google

mouvoir le groin en différens sens, comme dans le cochon.

151, 156, 157 & 186. — Régions II, IV & XIII. *Première couche.* Borichius & Blasius ont décrit, sous le nom de muscle circulaire, un muscle qui, suivant ces auteurs, forme le panicule charnu, & envoie des branches à la tête, aux pieds & à la queue. C'est au moyen de ce muscle que le hérisson se roule en forme de globe. Suivant Perrault (*acad. des sc.* t. III. part. II. p. 47), ce muscle s'étend depuis les os innominés jusqu'au-dessous des oreilles & du museau, côtoyant l'épine du dos, sans s'y attacher, comme dans le porc-épic.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le hérisson est un animal très-lent; il n'a nulle agilité pour fuir; mais il a reçu de la nature une armure épineuse (n°. 883), avec la facilité de se resserrer en boule, & de présenter de tous côtés des armes défensives, poignantes & qui rebutent ses ennemis. Plus ils le tourmentent, plus il se hérisse & se resserre (*Buffon*), de manière à cacher tous ses membres. Dans ce mouvement, il commence par courber son dos, & pencher la tête sur la poitrine; ses yeux se ferment, la peau des côtés du corps s'étend en bas ou en devant, & enveloppe les quatre extrémités; celle de la croupe glisse en dessous, & couvre la queue & les pieds. L'espèce de pelote qu'il forme en se resserrant, n'est pas entièrement ronde; elle est en quelque sorte recourbée comme un rein; sa convexité répond au dos ou à la partie postérieure du corps de l'animal, & sa concavité au ventre ou à la région antérieure: la tête se trouve à une extrémité de cette courbure, & la partie inférieure du corps à l'autre bout: cet enfoncement est d'autant plus étroit, que le hérisson fait de plus grands efforts pour se pelotonner; alors on ne distingue aucune partie de son corps, mais lorsqu'il est plus tranquille & qu'il plie seulement son corps pour prendre du repos, la courbure de la pelote qu'il forme est plus large, & on y trouve le museau de l'animal qui touche aux deux mains; quelquefois on apperçoit aussi les deux pieds qui sont contre les mains. Lorsque le hérisson quitte cette situation pour se mettre sur ses jambes, il abaisse la convexité de son dos, il étend son corps, il porte la tête en devant, se dresse sur ses quatre extrémités, & marche comme la plupart des autres quadrupèdes. (*M. Daubenton*). Il appuie le talon sur la terre. (*Erxleben*).

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

228. *Le péricarde en général.* Le hérisson n'en a point, (*Blasius*; & *Duverney*, œuv. anat. t. 2. p. 145); le cœur est seulement renfermé dans une cavité du médiastin. (*Ibidem*).

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe, &c.* Le cœur est presque rond. Il est situé contre le sternum, & dirigé obliquement de droite à gauche (*M. Daubenton*). Suivant Blasius, le cœur a une forme applatie; la substance de cet organe, suivant le même auteur, représente un grumeau de sang.

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, le cœur avoit deux pouces cinq lignes de circonférence à sa base, onze lignes de longueur depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & seulement neuf lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton*).

243 & 259. *Les oreillettes en général.* Celle du côté droit est d'un rouge-noir; la gauche est blanchâtre. (*Blasius & Perrault*).

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton*).

Section sixième.

548. *Le conduit thorachique.* Il est simple & très-apparent. (*Seger*, collect. acad.). Dans le sujet que Seger a décrit, le canal thorachique contenoit seulement une petite quantité de liqueur lymphatique.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections première et deuxième.

557, 558, 568, 569, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; le poids de ces organes, leurs circonvolutions, &c.* Il n'y a point de circonvolutions sur le cerveau, ni de cannelures sur le cervelet: on trouve seulement à la partie antérieure du cerveau deux petits lobes séparés du reste de cet organe par un sillon profond. (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le cerveau pesoit cinquante-trois grains, & le cervelet sept grains; ce dernier organe étoit long de quatre lignes & demie, large de six lignes & demie, & épais de deux lignes & demie. — Le cerveau avoit neuf lignes de longueur & de largeur; son épaisseur étoit de cinq lignes.

Section septième.

784, 785 & 821. *La vue & les yeux en général.* Le hérisson est du nombre des animaux nocturnes. (*Buffon*). Voy. Généralités). Il a les yeux petits, noirs & saillans. (*MM. Daubenton & Erx-*

Digitized by Google

leben). Le globe de l'œil n'a qu'une ligne de diamètre : il est recouvert par une membrane clignotante. (*Perrault*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, les yeux avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont larges & rondes. (*MM. Daubenton & Erxleben*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions des parties extérieures, les oreilles avoient un pouce de longueur, & un pouce trois lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure.

Section neuvième.

868. *Le nez.* Il diffère beaucoup de celui des chiens, principalement en ce que le nez du hérisson est plus gros que la partie du museau qui lui est continue ; que les ouvertures des narines sont plus éloignées l'une de l'autre que dans le chien, & que les bords externes de chaque narine sont repliés en arrière & crénelés. Le nez du hérisson ressemble un peu au groin des cochons par sa grosseur ; mais il ne s'élève pas, comme le groin de ces animaux, au-dessus de la partie du museau à laquelle il touche ; il n'est pas applati antérieurement, & les ouvertures des narines ne sont pas dirigées en devant comme dans les cochons. (*M. Daubenton*).

Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poils.* La peau du hérisson est couverte de différentes espèces de poils, dans ses diverses régions. Elle est garnie de piquans durs & très-aigus sur toute la face postérieure du corps, depuis le sommet de la tête jusqu'auprès de l'origine de la queue, & sur les parties latérales. Ces piquans sont longs, cylindriques, beaucoup plus épais vers leur partie moyenne qu'aux deux bouts, & courbés du côté de leur racine. (*Ibidem*). Suivant M. de Réaumur, la racine des piquans s'élargit au-dessous de la peau, & elle forme une espèce de tête plate & ronde ; de sorte que les piquans sont retenus par leur racine sous la peau, à-peu-près comme on arrête des cloux en les rivant. (*Acad. royale des sciences*, 1727). Ils sont de couleur blanchâtre à leur pointe & sur les deux tiers de leur longueur depuis la racine, & d'un brun-noirâtre ou noirs au-dessous de la pointe, à-peu-près dans l'étendue de deux lignes. Les plus grands ont environ un pouce de longueur, & un tiers de ligne de diamètre dans leur milieu. Le museau, le front, les côtés de la tête & du cou, la gorge & toute la partie antérieure ou inférieure du corps, les fesses & les quatre extrémités sont couverts de deux espèces de poils mêlés ensemble ; les uns sont durs comme des soies de cochon, & d'un blanc-jaunâtre ou roussâtre ; les autres sont plus roussâtres, frisés & gris, bruns ou châtains. Les mains, les pieds & la queue n'ont qu'un poil court, lisse & rare, qui semble de même nature que les soies. (*Ibidem*).

Les petits sont blancs dans les premiers temps après leur naissance, & l'on voit seulement sur leur peau la naissance des épines. (*M. de Buffon*).

Les piquans du hérisson ne sont pas implantés dans le muscle cutané qui embrasse le corps de cet animal, (nos 151, 156, 157 & 186), mais seulement dans la peau. Lorsqu'on coupe leurs racines, il en coule une liqueur muqueuse. (*Blasius*).

884. *Les ongles.* Ils sont assez longs, mais ils ont peu de dureté. (*Erxleben*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle est crénelée sur ses bords. (*M. Daubenton*).

916, 917, 918, 919 & 920. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou division, leur couleur, &c.* Suivant Seger (dans *Blasius*, *Perrault* & *M. Daubenton*), le poumon gauche n'a aucune division. Le droit est composé de quatre lobes : trois de ces lobes, dit M. Daubenton, sont rangés de file ; le quatrième, ajoute ce savant anatomiste, est situé près de la base du cœur. Coiter (*voy. dans Blasius*), dit qu'on trouve un cinquième lobe dans le poumon droit ; il ajoute que ce lobe est très-petit, & situé dans le médiastin. Ce cinquième lobe n'est-il pas seulement une division de celui que M. Daubenton dit être près de la base du cœur ? Suivant Perrault, le petit lobe placé dans la cavité du médiastin, est fourchu dans sa partie inférieure.

On observe sur la surface des poumons, des taches de différentes couleurs. (*Seger*, collect. acad.).

929. *Le médiastin antérieur.* (Voy. n°. 228.)

935, 937 & 939. *Le diaphragme ; son centre nerveux, ses portions charnues.* Le centre nerveux du diaphragme est très-mince & fort transparent ; (*Scrader & M. Daubenton*) ; mais la partie charnue de ce muscle a beaucoup d'épaisseur. (*M. Daubenton*).

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais étoit traversé par neuf sillons larges & profonds. Il y avoit

Digitized by Google

une petite tête longitudinale dans le milieu du palais ; ses côtés transverses étoient courbes, excepté l'avant-dernière. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* Cet os est composé de neuf pièces plus ou moins courbes. L'os du milieu de la soutchette a peu d'étendue ; les branches sont plus longues. (*Ibidem.*)

959, 965 & 966. *La langue en général, ses papilles, ses glandes, &c.* La langue est très-épaisse ; elle est couverte de papilles très-petites & de grains ronds, plus apparens & de couleur blanche. On trouve près de sa racine trois glandes à calice, qui ont environ une demi-ligne de diamètre ; elles sont rangées sur une ligne courbe & transversale, de façon que celle du milieu est un peu plus en arrière que les deux autres. (*Ibidem.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la langue avoit un pouce cinq lignes de longueur dans sa totalité, huit lignes depuis le filet jusqu'à sa pointe, & cinq lignes de largeur.

Section sixième.

996 & 997. *L'estomac, sa situation, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac est très-grand ; il peut contenir deux livres & demie de liquide. (*Blasius.*) Il est situé dans le côté gauche de l'abdomen ; son grand cul-de-sac est très profond & étroit à son sommet. (*M. Daubenton.*) Le pylore est si étroit, qu'il arrête l'air lorsqu'on ne souffle pas avec une très-grande force. (*Blasius.*)

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, l'estomac avoit six pouces & demi d'étendue dans sa grande circonférence, cinq pouces trois lignes dans sa petite circonférence, huit lignes dans sa petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite de l'estomac, & un pouce depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016 & 1022. *Le canal intestinal en général.* Il est très-étroit. (*Seger.*) Il a presque le même diamètre dans toute son étendue (*Olaus Borrichius, Blasius & Perrault*), excepté aux parties qui forment le duodenum & le rectum. (*Blasius.*)

Il n'y a point de cœcum. (*Blasius, Olaus Borrichius, Seger & Perrault.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les intestins étoient situés dans la moitié supérieure de l'abdomen. Le duodenum s'étendoit jusqu'au milieu du côté droit ; dans cette région il touchoit à la vésicule séminale du même côté, & se replioit en dedans. Tout le reste du canal intestinal formoit de grandes circonvolutions dans la région ombilicale, & dans les côtés droit & gauche, avant de se joindre au rectum.

Le canal intestinal avoit cinq pieds quatre pouces de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus & un pouce & demi de circonférence dans ses parties les plus larges. Ses parois étoient minces.

Section huitième.

1031. *Le grand épiploon en général ; son étendue.* L'épiploon est très-mince. (*Blasius & M. Daubenton.*) Il s'étend aussi loin que les intestins. (*M. Daubenton.*) Il est recouvert d'une matière muqueuse & parsemé d'un grand nombre de vaisseaux sanguins. Il est entièrement dépourvu de graisse, excepté vers le fond de l'estomac, où on en trouve une très-petite quantité. (*Blasius.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie s'étend autant à gauche qu'à droite. Schrader, Borrichius & Perrault, disent qu'il est composé de sept lobes ; Seger & M. Daubenton n'en ont trouvé que cinq. Ce dernier anatomiste les décrit de la manière suivante. Le lobe du milieu, dit M. Daubenton, est divisé profondément en deux portions inégales par une scissure dans laquelle passe le ligament suspenseur ; la plus petite portion est à gauche, & la plus grande à droite. La vésicule du fiel se trouve au milieu de cette dernière portion. — Il n'y a qu'un lobe du côté gauche ; il est à-peu-près aussi grand que le précédent. — On en trouve deux moins considérables à droite. — Le cinquième, qui est le plus petit de tous, est situé près de la racine du lobe du milieu. (*M. Daubenton.*)

Suivant Borrichius, le foie est d'un beau rouge. Dans le sujet que M. Daubenton a disséqué, cet organe étoit d'un rouge brun à l'extérieur & dans sa substance. Il pesoit une once deux gros & demi. Il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, trois pouces de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur.

1053, 1054, 1055, 1063 & 1067. *La vésicule du fiel en général ; sa situation, sa forme, le conduit hépatique. La bile.* La vésicule du fiel (nos 1046 & 1047) est attachée légèrement à la surface du foie (*Seger*), dans sa partie inférieure (*Borrichius*). Perrault dit qu'on la trouve au milieu des deux lobes supérieurs de cet organe. Elle est à-peu-près ronde, (*Seger & Borrichius*), ou ovale. (*Perrault.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la vésicule du fiel paroissoit à découvert dans le côté droit de l'abdomen ; elle étoit très-volumineuse & presque ronde ; elle contenoit une liqueur verdâtre, mêlée d'une légère teinte de

Digitized by Google

jaune. (*M. Daubenton*). Il paroît que la couleur de ce fluide varie dans les différens sujets; elle étoit d'un vert tirant un peu sur le bleu & très-amère dans le sujet que Borrichius a examiné. Blasius l'a trouvée noirâtre.

On observe plusieurs conduits hépatiques, qui s'unissent au cystique. (*Blasius*).

SECTION DIXIÈME.

1068, 1071 & 1073. *La rate en général; sa forme, ses rapports avec l'estomac, &c.* La rate est placée derrière l'estomac. Elle communique avec cet organe par douze petits vaisseaux (*Perrault*). Les anatomistes ne s'accordent pas sur la forme de la rate, ni sur l'étendue de son volume. Blasius dit qu'elle est très-grande; au contraire, Seger l'a trouvée très-petite, & de forme cylindrique. (*collect. acad.*). Suivant Perrault, elle est allongée, découpée comme une crête de coq, & d'un rouge noir.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la rate étoit longue de deux pouces sept lignes. Elle avoit une forme prismatique très-irrégulière; car sa largeur étoit de huit lignes dans deux régions différentes, & seulement de six dans son milieu & à ses extrémités. Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre à l'extérieur & à l'intérieur; elle pesoit un gros neuf grains.

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général; sa position; sa forme, &c.* Le pancréas est très-étendu & très-épais (*Blasius & M. Daubenton*). Il s'étend en travers & en long; de sorte qu'on peut y reconnoître deux parties (*Blasius*). Il est adhérent à la rate (*Perrault*), & de couleur blanchâtre. (*Seger, collect. acad. & Perrault*).

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, le pancréas avoit une ligne d'épaisseur. Il étoit divisé en deux parties, dont la plus courte s'étendoit le long du duodenum jusqu'à l'extrémité du rein droit; l'autre partie étoit située le long de l'estomac & se divisoit en deux branches; l'une se prolongeoit à côté de la rate, & l'autre sur le rein gauche.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIÈRE.

1090 & 1092. *Les glandes en général; les glandes conglobées.* Parmi ces glandes on distingue celles qu'on nomme axillaires. Elles sont si considérables, que non-seulement elles occupent le creux de l'aisselle, mais qu'elles s'étendent en haut jusqu'à la gorge; là elles se réunissent; leur couleur est jaunâtre; & telle qu'on les distingue difficilement de la graisse; elles sont molles, & leur grosseur varie.

Les glandes inguinales ont moins d'étendue en surface que les axillaires; mais elles sont plus épaisses; elles ressemblent à des grumeaux de sang. On en trouve de pareilles, en grand nombre, autour des lombes, dans le ventre même, dans les reins; à l'extrémité & dans le corps même de l'intestin rectum, ainsi que sur la partie du péritoine qui contient les vaisseaux spermatiques; elles diffèrent seulement par leur forme. On en trouve encore, & même en grand nombre, dans la graisse de l'abdomen. Ces dernières diffèrent en grandeur & en figure; les unes sont plus blanches, & plus fermes, les autres plus noires & plus molles; enfin, le mésentère est aussi parsemé d'un très-grand nombre de glandes, principalement dans son milieu. Ces glandes mésentériques sont d'une couleur sombre, rondes ou ovales, & réunies par paires, comme dans le cerf & dans d'autres animaux; mais elles sont très-faciles à séparer. (*Blasius*).

SECTION DEUXIÈME.

1094. *Les capsules rénales, ou reins succenturiaux; leur forme, &c.* Ces organes sont obscurs (*Borrichius & M. Daubenton*), arrondis & très-lisses (*Borrichius*); leur couleur est jaunâtre. (*M. Daubenton*). Suivant Seger, la substance des capsules rénales diffère peu de celle des reins.

1101, 1104, 1107, 1109, 1110 & 1112. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche; leur forme, leur sinuosité, leurs papilles, le bassinet, &c.* Les reins sont de couleur d'olive. (*Perrault*). Ils ont à-peu-près la forme d'un haricot. (*Borrichius*). Ils sont plus épais à leur extrémité inférieure qu'à la supérieure. On y compte sept conduits, séparés par des caroncules papillaires. Au milieu du cercle que forment les extrémités de ces conduits dans le bassinet, on voit une protubérance percée, qui est le commencement de l'uretère. (*Blasius*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le rein droit étoit plus élevé que le gauche de la moitié de sa longueur. La sinuosité de ces organes étoit peu profonde. Ils avoient beaucoup d'épaisseur à proportion de leur longueur. — Le bassinet étoit grand; il ne contenoit qu'une papille.

Les reins avoient un pouce de longueur, sept lignes de largeur, & un demi-pouce d'épaisseur.

1116 & 1128. *La vessie en général; sa forme, &c.* La vessie est assez grande, proportionnellement au volume de l'animal. Dans la femelle, l'urètre s'ouvre vers le milieu du vagin. (*Blasius*).

Dans les sujets disséqués par M. Daubenton,

Digitized by Google

la vessie, dans les deux sexes, avoit sept lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & cinq pouces trois lignes dans sa petite circonférence.

Section troisième.

1129. *Sécrétions particulières à certains animaux; comme la sécrétion du musc.* Le hérisson répand une odeur très-forte (Voyez Généralités), principalement lorsqu'il lâche son urine. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*).

Fonction huitième.

Génération.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & la saison des amours.* Le mâle & la femelle ne peuvent s'accoupler à la manière des autres quadrupèdes; il faut qu'ils soient face à face, debout ou couchés.

C'est au printemps qu'ils se recherchent, & ils produisent au commencement de l'été. (*Buffon*).

Section première.

1132, 1134, 1136, 1139, 1140, 1141, 1144, 1145, 1149, 1151, 1152, 1154, 1162, 1163, 1167, 1170, 1178 & 1180. *Le sexe masculin en général.* Le hérisson n'a point de scrotum. Les testicules sont renfermés dans l'abdomen (*Borrichius, Blasius, Perrault & M. Daubenton*), dans les régions iliaques (*M. Daubenton*). On apperçoit seulement à l'extérieur deux petites ouvertures, qui répondent à chaque testicule; mais il ne paroît pas possible que ces organes sortent tout entiers par des passages si étroits (*Borrichius*). Ils adhèrent dans ces régions, près des os des hanches, aux muscles du bas-ventre, par un muscle très-fort qui s'attache à l'extrémité postérieure du testicule (*M. Daubenton*). Ce muscle paroît tenir lieu de cremaster; il sert à suspendre le testicule & ses vaisseaux; il s'étend à la manière des ligamens larges de la matrice, & est couvert d'un grand nombre de vaisseaux (*Borrichius*). Les testicules sont très-volumineux (*Blasius & M. Daubenton*), légèrement diaphanes (*Blasius*), & presque cylindriques. Ils ont une couleur jaunâtre au-dedans & au-dehors (*M. Daubenton*).

L'épididyme est large & épais, (*Perrault & M. Daubenton*); mais on ne trouve aucune trace de sa racine dans le testicule (*M. Daubenton*). Il est attaché dans toute sa longueur au testicule. (*Perrault*).

Les canaux déférens sont minces & très-courts. (*M. Daubenton*).

Les vésicules séminales sont d'une grandeur extraordinaire. (*Perrault*); beaucoup plus grandes que la vessie, & divisées chacune en trois lobes, à-peu près comme des poumons. Leur couleur est blanchâtre. Les tuyaux dont elles sont composées ont environ une ligne de diamètre dans quelques régions; ils sont très-apparens, & ils forment des sinuosités semblables aux circonvolutions du cerveau & des intestins. (*Ibidem*).

Suivant Perrault, les vésicules séminales sont en partie glanduleuses & en partie membraneuses. Elles sont, ajoute cet anatomiste, d'une couleur très-jaune, & elles ne paroissent pas divisées en plusieurs lobes, comme dans le porc-épic.

Les prostates se trouvent de chaque côté du col de la vessie, un peu au-dessous des vésicules séminales; elles sont très-volumineuses; (*Perrault & M. Daubenton*). Leur couleur est jaunâtre (*Seger & M. Daubenton*). Leurs tuyaux forment des ramifications minces, & ils sont transparens (*M. Daubenton*).

Il y a de chaque côté de l'anus une glande située en partie sur l'extrémité supérieure de l'os de la cuisse, & en partie sur l'os des îles. Ces glandes sont rondes & applaties; elles ont à-peu-près neuf lignes de diamètre, & deux lignes d'épaisseur dans le milieu. Leur couleur est moins blanche que celle des vésicules séminales, & moins jaune que celle des prostates. Elles communiquent dans l'urètre, près des orifices des vésicules séminales & des prostates, par un conduit particulier. Ces glandes sont composées de petits tuyaux pelotonnés en différens sens, comme ceux des vésicules séminales; mais ces tuyaux sont plus minces & moins apparens. En pressant ces glandes on fait couler dans l'urètre une liqueur blanchâtre, qui paroît semblable à celle des vésicules séminales (*Ibidem*).

La liqueur des prostates est claire & jaunâtre. (*Ibidem*).

La verge est grosse, ronde & longue. (*M. Daubenton*). Elle est enveloppée, comme dans le taureau, par la peau de l'abdomen: elle est longue de trois pouces, & de l'épaisseur du petit doigt. (*Ol. Borichius & Blasius*). Le prépuce est pendant (*Erxleben*). Le gland est tuberculeux, comme celui du bélier & du bouc, mais il a une forme différente. La partie supérieure de l'extrémité du gland où est l'orifice de l'urètre, se trouve située entre deux espèces d'oreillettes, & elle se termine par une pointe si mince, qu'il est très-difficile de distinguer l'orifice dont nous venons de parler. Le gland est de moitié plus court en dessous qu'en dessus; sa partie inférieure forme deux oreillettes ou appendices peu différentes de celles de sa partie supérieure, & entre lesquelles le frein est situé (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, il y avoit deux pouces de distance entre l'anus & l'orifice du prépuce.

La verge étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce, & de huit lignes depuis cette insertion jusqu'à l'extrémité du gland: sa circonférence étoit de neuf lignes.

Digitized by Google

Les testicules avoient neuf lignes de longueur, six lignes de largeur & cinq d'épaisseur. — L'épididyme étoit large de deux lignes, & épais d'une ligne & un quart.

Les canaux déférens avoient un pouce quatre lignes de longueur, & une demi-ligne de diamètre.

Les véficules séminales étoient longues de deux pouces cinq lignes, larges de quatorze lignes, & épaisses d'un demi-pouce.

Chaque prostate avoit treize lignes de longueur, un pouce & demi de largeur, & quatre lignes d'épaisseur.

Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1214, 1223, 1225, 1235, 1247 & 1252. *Le sexe féminin en général.* La vulve est très-grande, mais le clitoris est très peu apparent. (*M. Daubenton*).

Le vagin est très-long, (*Ibidem*), & plein de rides. Celles qui sont près de l'orifice de la matrice serpentent en toute sorte de directions; les autres sont droites. (*Blasius*). On trouve plusieurs glandes le long du vagin. (*Duverney*, œuv. anat. t. 2. p. 545.).

L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche, forme un gros tubercule (*Blasius & M. Daubenton*), qui a été différemment décrit par divers auteurs. Suivant Borrichius & Seger, ce tubercule est une espèce de cercle nerveux qui flotte autour de l'orifice de l'utérus, & qui paroît faire la fonction d'une valvule. Blasius dit que ce tubercule ressemble au gland de la verge de l'homme, & qu'il est en quelque sorte couvert de deux prépuces demi-circulaires, l'un supérieur ou antérieur, l'autre inférieur, & qui est le plus considérable.

Dans la femelle sur laquelle M. Daubenton a décrit les parties de la génération, les cornes de la matrice étoient d'un diamètre différent en diverses régions, principalement celle du côté gauche, qui étoit beaucoup plus large que la droite.

Les ovaires étoient composés de caroncules qui avoient la forme de grains de raisin. Chaque ovaire avoit quatre lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une d'épaisseur.

Il y avoit dix lignes de distance entre l'anus & la vulve.

Le vagin avoit trois pouces de longueur, & deux pouces de circonférence dans sa partie la plus large.

La matrice avoit neuf lignes de longueur, & un pouce de circonférence.

Les cornes utérines étoient longues d'un pouce dix lignes, elles avoient un pouce & demi de circonférence dans leurs parties les plus volumineuses, & seulement un demi-pouce dans leur partie la plus étroite.

Suivant Seger, les cornes de la matrice sont légèrement recourbées. Or Borrichius & Blasius disent qu'elles sont très-grandes.

Sections quatrieme et cinquieme.

1254 & 1255. *La conception, ses particularités; la gestation, ses périodes.* Voy. nos 1130 & 1131.

1258. *Le nombre des fœtus.* Il est de trois ou de quatre, & quelquefois de cinq. (*Buffon*).

Fonction neuvième.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Le hérisson a dix mamelons, cinq de chaque côté, deux sur le ventre, & trois sur la poitrine. Ils sont tous sur les côtés du corps, le premier sur la face interne de la cuisse, le quatrième près du coude, & le cinquième sur l'articulation du bras avec l'épaule. (*M. Daubenton*).

Perrault n'a compté que huit mamelons. Peut-être cet anatomiste n'a-t-il pas vu celui qui se trouve de chaque côté sur l'articulation du bras avec l'épaule, parce que cette position est très-extraordinaire.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les hérissons vivent principalement de fruits, d'insectes & de vers. Ils fouillent la terre avec le nez, à une petite profondeur: ils mangent les hannetons, les scarabées, les grillons, les vers de terre & quelques racines; ils sont très-avides de viande, & la mangent cuite ou crue. On les nourrit aussi à la maison avec du pain, du son, &c. Ils ne mangent pas beaucoup, & peuvent se passer assez longtemps de nourriture: les provisions qu'on dit qu'ils font pendant l'été leur seroient inutiles, puisqu'ils sont engourdis en hiver (*M. Buffon*).

Espèce deuxième.

Le Porc-épic.

Le Porc-épic. Buffon, hist. nat. XII p. 402. pl. LI & LII.

Le Porc-épic. *Hystrix.* (....) *capite cristato.* Briss. reg. an. p. 225. n. 1.

Hystrix (cristata) *palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, capite cristato, caudâ abbreviatâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 33. esp. 1. p. 340.

Hystrix manibus tetradactylis, plantis tridactylis, capite cristato. Linn. Syst. nat. 2. p. 46.

Digitized by Google

Hyſtrix manibus tetradactylis, plantis pentadactylis, capite criſtato. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 9. n. 1.
Hyſtrix (criſtata) *plantis pentadactylis, capite criſtato, caudâ abbreviatâ.* Linn. ſyſt. nat. 10. 1. p. 57. n. 1. = ſyſt. nat. 12. 1. p. 76. n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

LE porc épic eſt originaire de l'Afrique & de l'Inde ; mais il peut vivre & ſe multiplier dans des pays moins chauds, tels que la Perſe, la Paleſtine, &c. (*M. de Buffon* & *Erxleben*). Suivant Agricola, l'eſpèce de cet animal n'a été tranſportée en Europe que dans ces derniers ſiècles : elle ſe trouve en Eſpagne, & plus communément en Italie, ſur-tout dans les montagnes de l'Apennin. (*M. de Buffon*).

Le porc-épic eſt du nombre des animaux nocturnes ; il habite dans des terriers, & y dort pendant le jour. (*Erxleben*).

Pline & tous les naturaliſtes ont dit, d'apres Ariſtote, qu'il ſe cache pendant l'hiver comme l'ours. M. de Buffon n'a pu vérifier ce fait. (*Erxleben*).

Cet animal eſt très-bas des jambes, comme le hériſſon. Il a le cou gros, le corps renflé & la queue courte & de forme conique. (*M. Daubenton*). Son corps eſt à-peu-près long de deux pieds, & ſa queue de quatre pouces. (*Erxleben*). Suivant Boſman (1), les porcs-épics qu'on trouve en Guinée croiſſent juſqu'à la hauteur de deux pieds & demi. Perrault a examiné huit animaux de cette eſpèce ; le plus grand étoit long de deux pieds & demi depuis le muſeau juſqu'au coccyx. L'individu que M. Daubenton a diſſéqué avoit été tué ſur les montagnes de l'Apennin, près de Rome. Il paroiſſoit être adulte : il avoit un pied onze pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus : la circonférence de ſon corps étoit de huit pouces & demi dans la région du cou, d'un pied cinq pouces ſous les bras, & d'un pied & demi au-deſſus des hanches. — La queue, dépouillée de piquans & de poils, étoit longue de trois pouces. — La tête non décharnée, avoit cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; ſa circonférence étoit de dix pouces & demi entre les yeux & les oreilles, de neuf pouces dix lignes au-deſſus des yeux, & de ſix pouces neuf lignes au bout du muſeau. Il y avoit trois pouces une ligne de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & deux pouces trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de quatre pouces depuis le coude juſqu'au poignet, & de deux pouces & demi depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure avoit cinq pouces quatre lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & trois pouces dix lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. Les plus grands ongles étoient longs de huit lignes, & larges de deux lignes & demie à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit quatre pouces neuf lignes & demie de longueur depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput : ſa plus grande largeur étoit de deux pouces cinq lignes & demie : la mâchoire ſupérieure étoit large de neuf lignes dans la région des dents inciſives. Il y avoit un pouce onze lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez étoient longs de deux pouces cinq lignes, & larges de huit lignes. La mâchoire inférieure avoit trois pouces de longueur depuis les alvéoles des dents inciſives juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde, & huit lignes de largeur dans la région des dents inciſives : les plus longues dents inciſives avoient un pouce trois lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles. — L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale étoit longue de neuf lignes & demie, & large de cinq lignes — La cinquième vertèbre lombaire, qui étoit la plus longue, avoit huit lignes & demie de hauteur dans ſon corps. — L'os ſacrum étoit long de deux pouces onze lignes : il avoit un pouce dix lignes de largeur à ſon extrémité ſupérieure, & treize lignes à l'inférieure. — La première fauſſe vertèbre de la queue étoit la plus longue ; elle avoit dix lignes & demie. — Le baſſin avoit un pouce dix lignes de diamètre de droite à gauche, & deux pouces trois lignes de devant en arrière. L'os innominé étoit large d'un pouce ſept lignes dans ſon extrémité ſupérieure, & long de deux pouces dix lignes depuis cette extrémité juſqu'au milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires avoient quatorze lignes de longueur & dix de largeur. — Le ſternum étoit long de cinq pouces deux lignes. — La huitième côte avoit quatre pouces quatre lignes de longueur ; elle étoit la plus conſidérable. — Les clavicules étoient longues d'un pouce deux lignes. — L'omoplate avoit trois pouces & demi de longueur, & dix-huit lignes & demie de diamètre dans ſa partie la plus large. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de trois pouces deux lignes dans l'os du bras, de trois pouces trois lignes dans le cubitus, de deux pouces quatre lignes dans le radius, de quatre lignes dans la région du carpe, de dix lignes & demie dans le troiſième os du métacarpe (qui étoit le plus long), de quatre lignes & demie dans la première phalange du doigt du milieu, de trois lignes dans la ſeconde phalange, & de cinq lignes dans la troiſième. — L'extrémité inférieure avoit trois pouces neuf lignes & demie de longueur

(1) *Voyage en Guinée*, Utrecht, 1705 ; *pag.* 253.

Digitized by Google

dans l'os de la cuisse, trois pouces trois lignes dans le tibia, onze lignes & demie dans le calcaneum, quatre lignes & demie dans l'os schaphoïde & le troisième cunéiforme pris ensemble, onze lignes dans le quatrième os du métatarse (qui étoit le plus considérable), quatre lignes & demie dans la première phalange du quatrième doigt, deux lignes & demie dans la seconde phalange, & trois lignes & demie dans la troisième.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête est longue & applatie sur les côtés; le museau a beaucoup plus d'épaisseur que de largeur. — Les os propres du nez sont très-larges. — L'arcade occipitale forme un arête transversale très-saillante. — L'apophyse coronoide des branches de la mâchoire inférieure est très-petite. L'angle de cette mâchoire est large & saillant en arrière. (*M. Daubenton*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Elles sont au nombre de dix à chaque mâchoire, deux incisives très longues & semblables à celles des rats, de l'écureuil, du castor, &c. & huit molaires, quatre de chaque côté.

Les incisives de la mâchoire inférieure sont un peu plus longues que les supérieures. (*Drelincourt, Blasius*, anat. brut. part. 1. c. XXI.) Elles percent la lèvre de cette mâchoire, de sorte que cette lèvre les enveloppe comme une espèce de fourreau. (*MM. Daubenton, Perrault*, &c.) La racine de ces dents est six fois aussi longue que la partie qui est au-dessus de l'alvéole; elle s'étend jusqu'à l'angle de la mâchoire (*Perrault*).

Les molaires sont presque cylindriques, (*M. Daubenton*), & très-courtes; elles ne sont élevées que d'une ligne au-dessus de l'alvéole (*Perrault*). — La plupart de ces dents ont un sillon longitudinal sur leur côté externe; l'émail rentre au-dedans de la dent à l'endroit de ce sillon; on voit sur la table des dents ce pli de l'émail & plusieurs autres; de sorte que la substance osseuse & l'émail forment différentes sinuosités (*M. Daubenton*). Suivant Perrault, on trouve à l'extrémité ou sur la table des dents molaires, des intersections assez égales, formées par une substance noire & spongieuse, qui pénètre dans l'intérieur de la dent: cette substance noire n'est-elle pas une continuation de la substance osseuse?

27, 29, 30 & 32. *Les vraies vertèbres en général.* La colonne épinière est composée de quatorze vertèbres dans la région dorsale, & de cinq dans les lombes.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale est très-longue & légèrement recourbée en bas ou en arrière. (*M. Daubenton*).

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est formé de quatre fausses vertèbres, & le coccyx de dix. — Les vertèbres coccygiennes ont de longues apophyses en haut, en bas & sur les côtés. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'extrémité supérieure de l'os innommé est large & terminée en-devant par une épine qui est recourbée en-bas. — Les trous ovalaires sont très-grands. (*Ibidem*). (Voy. Généralités).

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de six os. (*M. Daubenton*).

Le cartilage xyphoïde est très-large. (*Perrault*).

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de quatorze, huit vraies & six fausses. (*M. Daubenton*).

49. *Les os des extrémités en général.* Voyez Généralités.

53. *L'omoplate.* Le côté supérieur de cet os est très-convexe; il forme avec le bord postérieur un quatrième angle, qui donne à la partie moyenne & postérieure de l'omoplate une forme approchant d'un quarré long. — L'épine de l'omoplate est très-saillante, & terminée par une apophyse longue & large. (*M. Daubenton*).

55. *L'humerus.* Cet os a en devant, vers sa partie moyenne, une arête saillante & tranchante. Dans cette région, & dans toute la partie qui se trouve au-dessus de cette apophyse, l'humerus a beaucoup plus d'épaisseur que de largeur. (*Ibidem*).

59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85 & 86. *La main & le pied en général.* Il y a cinq doigts à la main & au pied; mais le pouce de la main n'est presque pas apparent. (*Perrault & M. Daubenton*).

Le carpe est composé de trois os dans le premier rang, & de quatre dans le second. — Le premier os de la rangée brachiale est au-dessous de l'os du coude, & au-dessus des trois premiers os de la rangée métacarpienne.

Le premier os du métacarpe est très-court, proportionnellement aux quatre autres. — Les deux phalanges du pouce de la main sont aussi beaucoup plus courtes que celles des autres doigts.

Le tarse est formé de huit os, dont sept sont situés comme dans la plupart des autres animaux. Le huitième se trouve au côté interne du tarse, sur l'articulation de l'os astragal avec le scaphoïde. — Le second os cunéiforme est très-petit.

Le

Digitized by Google

Le premier os du métatarse & les phalanges du pouce du pied sont beaucoup plus petits & plus courts que les autres os du métatarse, & que les phalanges des autres doigts. (*Ibidem*).

Section deuxieme.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* La première côte s'articule avec la partie moyenne supérieure du premier os du sternum. L'articulation de la seconde côte est entre le premier & le second os; celle de la troisième entre le second & le troisième os, & ainsi de suite, jusqu'aux sixième, septième & huitième côtes, qui s'articulent entre le cinquième & le sixième os du sternum. (*Ibidem*).

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

186. Région XIII. *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* On trouve principalement dans la région du dos & vers l'os sacrum, un grand muscle cutané, qui paroît répondre au pannicule charnu de la plupart des autres animaux. (*Perrault*).

225. *Phénomènes de la contraction musculaire; particularités relatives aux mouvemens.* Voyez nos 879 & 883.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

571. *Les circonvolutions du cerveau.* On n'en trouve point. (*Perrault*).

Section septieme.

785, 812, 814, & 827. *Les yeux en général.* Les yeux sont petits (*MM. Perrault & Daubenton*), & presque sphériques; ils n'ont qu'environ quatre lignes de diamètre. — La cornée s'élève comme un demi-globe sur un globe formé par la sclérotique. — Le cryſtallin est à-peu-près sphérique, & plus convexe dans sa face antérieure que dans la postérieure (*Perrault.*)

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (Voyez Généralités), les yeux avoient un demi-pouce de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont larges & courtes: elles ressemblent en quelque sorte à celles des singes (*M. Daubenton*). Dans sept sujets que Perrault a disséqués, les oreilles, dit cet anatomiste, étoient semblables à celles de l'homme; dans un huitième elles étoient pointues comme celles d'un satyre.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient sept lignes de longueur, & deux pouces quatre lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure.

Section onzième.

879 & 883. *Le derme ou cuir, & les diverses sortes de poils.* Le porc-épic est couvert de deux sortes de poils, les uns gros, durs, pointus & piquans; les autres plus minces, flexibles, & semblables à des soies, à-peu-près comme dans le hérisson.

Les plus grands aiguillons couvrent presque tout le dos & les flancs; le reste du tronc est couvert de piquans beaucoup plus déliés, plus courts, moins durs & moins aigus: le tout est entremêlé de poils fins comme des cheveux, & qui naissent à la racine des gaînes où ces divers piquans sont enchâssés.

Les piquans qui garnissent le dos & les flancs, sont eux mêmes de deux espèces; les uns sont gros, courts & forts; les autres sont moins volumineux, plus longs & plus flexibles. — Les gros sont de différentes longueurs; savoir depuis six pouces jusqu'à un pied: ils ont trois ou quatre lignes d'épaisseur dans leur partie moyenne, & diminuent insensiblement vers les deux extrémités, de sorte qu'ils n'ont pas le quart de cette grosseur à leur racine, & qu'ils sont très-aigus à leur sommet; cette dernière extrémité est tranchante de deux côtés. Leur couleur est variée de blanc & de noir. — Les autres piquans mêlés à ceux-ci ont jusqu'à quinze pouces de longueur, & une ligne & demie de diamètre: la plupart sont applatis vers la pointe, qui est mousse; quelques-uns ont cette extrémité cylindrique & très-aigue, mais foible & peu piquante: ils sont variés de beaucoup de blanc & de brun. — Tous ces piquans & tous ces poils sont durs & luisans à la surface; leur substance intérieure est blanche & spongieuse, comme celle qui est dans la tige des grandes plumes des oiseaux.

Sur l'extrémité du coccyx on trouve une espèce de gros piquans qui semblent avoir été coupés transversalement par le bout, & qui sont en quelque sorte tronqués: ils sont creux & transparens comme des tuyaux de plume; leur extrémité coupée est ouverte: ces tuyaux sont rayés de petites cannelures suivant leur longueur, & un peu relevés: leur racine est enfoncée de trois lignes dans la peau; elle n'est pas plus grosse qu'une épingle; le tuyau n'a que cette épaisseur dans la longueur d'un pouce, ensuite il s'élargit tout-à-coup.

Le porc épic a sur la partie postérieure de la

Digitized by Google

tête & sur le cou, une espèce de panache formé de piquans très déliés, très-flexibles, assez semblables aux soies du sanglier, & de longueur inégale : quelques-uns de ces piquans sont longs d'un pied ; ils sont moitié blancs & moitié gris, mais dans une direction contraire.

Les poils des moustaches sont très-gros vers leur racine, & très-minces à leur pointe : ils sont noirs & luisans : les plus longs ont environ six pouces. (*Perrault*, acad. des sc. part. II. pag. 33).

Dans le sujet que M. Daubenton a disséqué, & dont nous avons rapporté les dimensions, les plus grands piquans étoient sur la partie postérieure ou inférieure du dos ; ils avoient neuf pouces de longueur ; mais peut-être, dit M. Daubenton, ce porc-épic en avoit il perdu de plus longs ; car il avoit été tué au milieu de l'été, & peut-être aussi lui avoit-on arraché les piquans les plus saillans : ceux qui restoient sur la partie postérieure du dos, n'étoient pas tous de la même longueur ni de la même grosseur ; leur diamètre varioit depuis deux jusqu'à trois lignes ; les plus courts avoient quatre pouces de hauteur ; tous ces piquans étoient pointus aux deux bouts, & colorés alternativement de noirâtre & de blanc jaunâtre par grands anneaux qui se succédoient jusqu'à cinq fois dans la longueur des piquans. Ceux qui étoient sur la croupe, sur les cuisses & sur les flancs, différoient seulement de ceux du dos, parce qu'ils étoient plus petits. Il y en avoit de blancs à chaque côté de la queue vers son origine : parmi les gros piquans du dos, on en trouvoit d'autres moins épais & beaucoup plus longs.

La queue ou l'extrémité du coccyx étoit hérissée, comme nous avons dit ci-dessus, de tuyaux que l'on ne peut pas appeller des piquans, car leur extrémité étoit tronquée & ouverte. Ces tuyaux avoient environ deux lignes de diamètre, & presque un pouce & demi de longueur : ils tenoient à un pédicule très-délié & long de trois quarts de pouce, qui s'implantoit dans la peau : ils étoient colorés de brun & de blanc jaunâtre. Les parois de ces tuyaux sont très-minces & sonores. Lorsque l'animal agite sa queue, ils font un bruit semblable à un cliquetis, en se heurtant les uns contre les autres.

La tête en arrière, le cou, la partie antérieure ou supérieure du dos, les épaules, la poitrine, le ventre & les quatre extrémités étoient couverts de petits piquans de couleur brune noirâtre, de différentes longueurs, pointus ou terminés par un filament très-flexible : il y avoit des piquans déliés sur le sommet de la tête ; ils avoient plus d'un pied de longueur ; ils étoient en partie bruns & en partie blancs : le bout du museau, les mains & les pieds étoient couverts de petites soies brunes & roides : les moustaches étoient formées de soies noires & luisantes, qui avoient plus d'un demi-pied de longueur : on trouvoit entre les piquans des soies longues, brunes ou jaunâtres.

L'animal redressoit les longues soies de sa tête en forme de panache : il élevoit & abaissoit aussi à son gré les piquans de son corps : lorsqu'il étoit irrité, il frappoit la terre avec ses pieds, & en agitant sa queue, il faisoit sonner, comme nous avons déjà dit, les piquans dont elle étoit revêtue. (*M. Daubenton*).

La peau du porc-épic est fort inégale dans sa face interne ; on y trouve un grand nombre de petites éminences (1) semblables à des mamelons, larges de deux lignes, & arrangées les unes auprès des autres. Chacune de ces éminences répond à un trou qui se trouve à la surface externe de la peau, & qui est l'entrée d'un conduit long de cinq ou six lignes. Dans ce conduit est enchâssé un piquant qui s'attache seulement au fond, & reste libre tout-autour. Les éminences ou bulbes dont nous venons de parler, adhèrent toutes par des fibres au grand muscle cutané que nous avons déjà décrit (n°. 186), & qui est beaucoup plus charnu sur le dos & sur la croupe, que dans les autres régions : par le moyen de ces adhérences, les piquans du porc-épic sont tirés vers l'épine du dos & vers la queue, lorsque ce muscle agit. (*Perrault*).

En considérant la forme, la substance & l'organisation des piquans du porc-épic, on reconnoît aisément, dit M. de Buffon, que ce sont de vrais tuyaux de plumes, auxquels il manque seulement les barbes pour être de vraies plumes. Par ce rapport, ajoute cet illustre naturaliste, cet animal fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux. Ces piquans, sur-tout ceux qui sont voisins de la queue, soument les uns contre les autres, lorsque l'animal marche ; il peut les redresser par la contraction du muscle peaucier (n°. 186), & les relever à-peu-près comme le paon ou le coq d'Inde relèvent les plumes de leur queue.

Les voyageurs & les naturalistes disent presqu'unanimement, que le porc épic a la faculté de lancer ses piquans à une assez grande distance & avec assez de force pour percer & blesser profondément ; ils ajoutent que ces piquans, étant séparés du corps de l'animal, ont la propriété de pénétrer d'eux-mêmes & par leurs propres forces plus avant dans les chairs, dès que la pointe y est entrée. Suivant M. de Buffon, ce dernier fait est entièrement imaginaire : le premier lui paroit aussi faux ; mais, ajoute-t-il, l'erreur paroit fondée sur ce que le porc épic, lorsqu'il est irrité, ou seulement agité, redresse ses piquans, les remue, &

(1) Ce sont les bulbes des poils & des piquans, (*V. D.*).

Digitized by Google

que, comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une espèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aisément. Nous avons examiné, dit cet auteur célèbre, des porcs-épics vivans, & jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, darder leurs piquans. Le docteur Shaw paroît être à ce sujet de la même opinion que M. de Buffon. Il dit que de tous les porcs épics qu'il a vus en grand nombre en Afrique, il n'en a rencontré aucun qui dardât aucune de ses pointes, quelque chose que l'on fît pour l'irriter. » Leur manière ordinaire de se défendre, » est de se pencher d'un côté, & lorsque l'en» nemi s'est approché assez, de se relever très» vîte, & de le piquer de l'autre. (1) »

Quoi qu'il en soit de cette espèce de jaculation des piquans, & de la faculté qui leur est attribuée par divers auteurs de pénétrer par leur propre force, dans le corps des animaux, après qu'ils ont été séparés du porc-épic, MM. Sarrasin & Réaumur ont rapporté (2) différens faits qui nous paroissent au moins prouver que ces phénomènes peuvent avoir lieu dans quelques animaux du genre du porc-épic : on en trouvera ci-après les détails, à l'article de l'urson. (*V. D.*).

884. *Les ongles.* Ils sont cylindriques, & un peu courbes. (*M. Daubenton*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

918. *Les poumons ; leurs lobes ou divisions.* Les poumons sont divisés en cinq lobes principaux, dont chacun est partagé en deux. (*Perrault, mem. pour servir à l'hist. des animaux*, part. II. p. 33). Suivant Drelincourt, ces organes ont quatorze lobes. (*Blasius, anat. brut.* part. I. c. XXI. p. 78).

937. *Le diaphragme, son centre tendineux.* Le centre nerveux du diaphragme est si mince & si transparent, que l'on voit les poumons au travers de cet organe. (*Perrault*).

342. *La voix ; ses particularités.* C'est une espèce de grognement semblable à celui du cochon. (*Buffon & Erxleben*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section Première.

944. *Les lèvres.* La supérieure est fendue presque jusqu'aux narines. (*M. Daubenton*).

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais est ridé & rempli de caroncules. (*Drelincourt*).

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde ; son corps & ses branches.* Cet os est composé de sept pièces. Il n'y en a que deux de chaque côté ; les secondes sont très-petites ; les premières sont les plus longues de toutes ; les branches de la fourchette sont fort larges, & plus longues que la pièce du milieu. (*M. Daubenton*).

959, 964 & 965. *La langue, son frein & ses papilles.* La langue n'a point de frein. (*Drelincourt*). Elle est recouverte dans sa partie antérieure, de plusieurs corps durs ou papilles : les plus grandes de ces papilles sont larges d'une ligne ou d'une ligne & demie ; leur extrémité est tranchante & elles sont découpées en trois ou quatre parties sur leurs bords. (*MM. Perrault & Daubenton*). Ces papilles sont parsemées sur la partie antérieure de la langue, & non pas rangées par files sur les côtés, comme on les voit sur la figure publiée par Perrault. (*M. Daubenton*).

Section cinquième.

988. *L'œsophage.* Il perce le diaphragme, & continue ensuite son trajet dans l'espace de trois doigts, avant d'arriver à l'estomac. (*Drelincourt*).

Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1003, 1004 & 1005. *L'estomac, sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités ; sa tunique charnue, ses glandes, &c.* Le porc-épic n'a qu'un seul estomac. (*Buffon*). Dans les différens individus que Perrault a disséqués, cet organe étoit presque rond ; mais il étoit en quelque sorte partagé par deux rétrécissemens en trois poches de différentes grandeurs. Celle du milieu étoit la plus grande, excepté dans un des sujets, où elle étoit, au contraire, la plus petite, & descendoit plus bas que les autres.

M. Daubenton n'a vu aucune trace des rétrécissemens ni des poches dont nous venons de parler ; le sujet sur lequel il a fait cette recherche étoit en très-mauvais état, & avoit l'estomac percé.

Suivant Perrault, l'orifice supérieur de l'estomac est fort étroit. Dans la plupart des sujets, dit cet anatomiste, cet orifice est situé au milieu & vis-à-vis de la grande poche de ce viscère : dans un très-petit nombre on le trouve plus vers le côté gauche.

La tunique charnue de l'estomac est très-épaisse.

(1) Voyage de Shaw, traduit de l'anglois, *tom. I. pag.* 323.
(2) Mémoires de l'académie des sciences, *in*-12, 1727. *pag.* 541, 548, 549, *& suiv.*

Digitized by Google

Les glandes de la tunique intérieure sont très-considérables. (*Perrault*).

Section septieme.

1012, 1013, 1017, 1021, 1022, 1023, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Ce canal eſt très-long ; il s'élargit & ſe reſſerre alternativement : la longueur de l'inteſtin grêle eſt de dix-neuf pieds (*Dreſincourt*) ; dans le ſujet dont nous avons rapporté les principales dimenſions. (Voyez Généralités), l'inteſtin grêle étoit ſeulement long de dix-ſept pieds depuis le pylore juſqu'au cœcum : celui-ci avoit dix pouces de longueur : le colon & le rectum, pris enſemble, avoient cinq pieds huit pouces ; ainſi la longueur du canal inteſtinal entier, non compris le cœcum, étoit de vingt-deux pieds huit pouces.

Suivant Perrault, l'inteſtin grêle n'a que douz pieds de longueur. Le duodenum eſt ſi large, d cet anatomiſte, qu'il reſſemble en dehors à caillette des animaux ruminans. Les circonvol tions des inteſtins grêles, ajoute Perrault, ſo aſſez ſemblables à celles des inteſtins de l'homm on trouve dans leur tunique intérieure pluſie places où des glandes ſont raſſemblées.

Le cœcum eſt fort long & très-large à ſon gine ; ſon diamètre, dans cette région, eſt d viron deux pouces ; il ſe termine en pointe, a la forme d'une faucille. On trouve dans ſa gueur des ligamens qui l'accourciſſent, & ment des cellules ſemblables à celles du de l'homme. Le colon a environ un pou demi de largeur à ſon origine, dans la plup ſujets : il forme dès ſon commencement, u d'environ quinze pouces de longueur, plac côté droit du ventre : les deux portions ment ce repli, ſont attachées l'une à l'au toute leur longueur, par le méſentère cette région, cet inteſtin a des cellu es q pent un peu plus d'un tiers de ſa circon mais après avoir formé ce repli, il paſſ fond du ventricule, & deſcend par le c che du ventre, juſqu'à l'os ſacrum. D cette route, il n'a point de cellules, & teſtin paroit ſans ligamens : entre le col leum, on trouve une valvule ſemblable colon de l'homme. (*Perrault*).

M. Daubenton a trouvé les inteſtins manière qui ſuit : le duodenum s'étend milieu du côté droit, & là il ſe replioit joindre au jejunum : les circonvolutio nier inteſtin étoient dans la région o dans le côté droit : celles de l'ileum ét côté gauche, dans la région ombili liaque gauche, dans l'hypogaſtriq dans l'iliaque droite, où l'ileum ſ cœcum, qui étoit ſitué tranſverſalem pogaſtre & dans la région iliaque

Digitized by Google

rates : toutes les ratas des différens sujets sont d'un rouge brun, principalement au côté concave; leur couleur est presque noire auprès du ventricule. (*Perrault*).

Section onzième.

1076, 1079 & 1082. *Le pancréas en général; sa position, sa forme, son conduit extérieur; son suc ou fluide.* Le pancréas étoit partagé en deux; la partie qui passoit sous le ventricule, avoit quatre pouces de longueur; celle qui s'étendoit sur le duodenum, en avoit cinq : tous les conduits de ce viscère étoient remplis d'une liqueur épaisse & blanche.

Le canal pancréatique sortoit de la partie inférieure du pancréas; il avoit deux pouces de longueur depuis sa sortie de cet organe jusqu'à son insertion dans le conduit intestinal : le lieu de cette insertion étoit vers le commencement du jejunum, à dix-huit pouces du pylore. (*Ibidem*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1094 & 1097. *Les reins succenturiaux en général, leur cavité, &c.* Ils étoient gros comme le tiers des reins proprement dits, mais beaucoup plus mollasses : leur parenchyme étoit composé de deux substances, l'une rougeâtre & l'autre blanchâtre : ces substances étoient mêlées à-peu-près comme celles qui composent le cervelet de l'homme, de sorte qu'elles formoient deux espèces de rayons qui se dirigeoient de la circonférence au centre des capsules rénales, comme on en voit dans le cervelet. Dans un sujet, ces capsules avoient intérieurement une cavité capable de recevoir une fève moyenne. (*Perrault*).

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche, &c.* Le rein droit est beaucoup plus élevé que le gauche : ils ont chacun deux pouces de longueur & un de largeur. (*Ibidem*).

Dans le sujet que Drelincourt a examiné, les reins étoient entièrement dépourvus de graisse, ainsi que toutes les autres parties du corps, même dans la région où elle abonde ordinairement dans plusieurs espèces d'animaux. Voyez ci-après, n° 1322.

1113, 1116, 1117, 1124 & 1125. *Les uretères & la vessie en général.* Les uretères sont fort larges. (*Perrault*).

La vessie du porc-épic est aussi très-grande, (*Perrault & Drelincourt*), quoique cet animal ne boive jamais, (1), ou au moins très-rarement. (*Drelincourt*). Elle est composée de deux tuniques, qui renferment entr'elles une substance spongieuse & charnue, très-épaisse : la partie antérieure de la vessie qui touche au péritoine, est moins charnue, & elle est flottante. (*Perrault*).

Section troisième.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc.* L'extrémité du rectum est garnie de treize groupes de petites glandes conglomérées; chacun de ces groupes glanduleux s'ouvre dans l'anus par un conduit particulier d'où sort une humeur épaisse & jaunâtre. (*Perrault*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section première.

1131. *Temps ou saisons auxquels les sexes se recherchent.* Voyez nos 1255 & 1258.

1132, 1134, 1137, 1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1151, 1152, 1153, 1154, 1162, 1163, 1167, 1170, 1171, 1172, 1177 & 1180. *Le sexe masculin en général.* Les parties de la génération ne sont point saillantes au dehors. (*Buffon*).

Le scrotum est très-petit, & situé si près de l'anus, qu'on ne trouve point de périné. Ce scrotum est vide. (*Drelincourt*).

Les testicules sont placés dans les aînes, & renfermés dans un sac formé par un prolongement du péritoine. (*Buffon, Drelincourt & Perrault*). Dans les sujets que Perrault a disséqués, ces organes avoient un pouce & demi de longueur, & seulement quatre lignes de largeur.

Les épidrdymes ne sont attachés aux testicules que par leur extrémité.

Les véficules séminales sont oblongues & très-diaphanes : elles paroissent formées d'un assemblage de vaisseaux borgnes ou lymphatiques, comme le pancréas des poissons. (*Drelincourt*).

Suivant Perrault, les véficules séminales sont extraordinairement grandes : elles sont longues de deux pouces & demi, & séparées en quatre branches de chaque côté : la première & la troisième, qui sont les plus grandes, se divisent en forme de branches de corail; la seconde & la quatrième sont simples & plus petites : les deux dernières sont composées de petites véficules serrées les unes contre les autres : chaque branche s'insère séparément dans l'urètre. Lorsqu'on a ouvert ce canal, on voit de chaque côté de la caroncule, une grande ouverture ou sinuosité, au dedans de laquelle on trouve cinq orifices, un pour le vais-

(1) Le sujet que Drelincourt a disséqué rejettoit toute boisson & n'avoit, dit-il, jamais bu.

Digitized by Google

ſeau déférent, & quatre pour les véſicules ſémi nales. (*Perrault*).

La verge & le gland ſont dirigés en arrière, de ſorte que l'orifice du prépuce eſt ſitué à-peu-près à un pouce quatre lignes de diſtance de l'anus.— Le gland eſt cylindrique, & terminé par une eſpèce de champignon. (*M. Daubenton*). Il renferme un petit os (*Drelincourt & M. Daubenton*), ayant à-peu-près un pouce de longueur, & quatre lignes de largeur à ſon extrémité la plus volumineuſe. (*M. Daubenton*).

De chaque côté de la verge, entre les muſcles, on trouve une glande de la groſſeur d'une noix, & parſemée de vaiſſeaux; ces glandes ont chacune un conduit excréteur long d'un pouce & du diamètre d'une plume de poule: il paſſe ſous les corps caverneux, & s'ouvre dans l'urètre près de la racine de la verge: ces deux glandes fourniſſent une humeur huileuſe; elles ne ſont revêtues d'aucunes fibres charnues; mais elles peuvent aiſément être comprimées par les muſcles entre leſquels elles ſont placées. (*Perrault*).

Section troisième.

1195. *Le clitoris en général.* Il renferme un petit cartilage; dans tout le reſte il reſſemble à celui de la femme. (*Perrault*).

1236 & 1239. *Les ligamens de la matrice; les ligamens larges.* Le ligament qui attache les cornes de la matrice aux ailes, paroît garni de fibres charnues. (*Ibidem*).

Sections quatrième et cinquième.

1255 & 1258. *La geſtation; ſes périodes, ſa durée, & le nombre des fœtus.* Suivant Ariſtote & Pline, la femelle du porc-épic met bas au bout de trente jours. M. de Buffon n'a pu vérifier ce fait; Erxleben dit que le temps du part eſt au printemps, & que les portées ſont de deux ou de quatre petits.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* On nourrit facilement le porc-épic avec de la mie de pain, du fromage & des fruits. Dans l'état de liberté, il vit de racines & de graines ſauvages. Lorſqu'il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât, & mange les légumes avec avidité. (*Buffon*).

Section troisième.

1322 *Le corps graiſſeux.* Le porc-épic devient gras, comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été. (*Ibidem*). Voyez n° 1101.

ESPÈCE TROISIÈME.

L'Urson.

L'Urson. Buffon, hiſt. nat. XII. p. 445. pl. LV.

Le porc-épic de la Baye de Hudſon: Hyſtrix (Hudſonis) *aculeis ſub pilis occultis, cauda teres & craſſa.* Briſſ. reg. an. p. 128 n. 3.

Hyſtrix (dorſata) *palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ mediocri, dorſo ſolo ſpinoſo.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 33. ſp. 3. p. 345.

Hyſtrix (dorſata) *palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ elongatâ, dorſo ſolo ſpinoſo.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 57. n. 3.

Hyſtrix (dorſata) *palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ mediocri, dorſo ſolo ſpinoſo.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 76. n. 3.

GÉNÉRALITÉS.

ON trouve l'urſon en Canada (*M. Sarrazin, mem. de l'acad. r. des ſc.* 1727.), & dans toute l'Amérique ſeptentrionale, juſqu'à la baye de Hudſon. (*Buffon, Erxleben, &c.*) Il ſe tient dans les forêts les plus épaiſſes & les moins praticables, comme ſont celles de pins & de cèdres dans le Canada; il préfère les pays de rochers & de montagnes aux terreins plats: il ſe cache dans les arbres creux, dans les cavernes & dans les trous des rochers (*M. Sarrazin*); il ſe retire & fait ſa bauge ſous les racines des arbres.

Cet animal dort beaucoup; il fuit l'eau, & craint de ſe mouiller.

Il eſt de la même grandeur que le caſtor, & à-peu-près de la même forme de corps. (*Buffon*). Suivant M. Sarrazin, l'urſon a à-peu-près dix-huit pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La queue eſt longue de ſix pouces; — la tête a quatre pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à la première vertèbre cervicale, & trois pouces de largeur entre les oreilles; — les extrémités inférieures ſont longues de deux pouces & demi dans les régions des cuiſſes; de quatre pouces dans les jambes, & de trois pouces dans les pieds, y compris les doigts & les ongles (1). Les trois doigts du milieu ſont les plus grands. Les bras & les avant-bras ont une

(1) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & dont nous avons rapporté les dimenſions dans cet article, les plus grands ongles avoient un pouce trois lignes de longueur, & deux lignes de largeur à leur baſe.

Digitized by Google

gueur égale à celles des cuisses & des jambes ; & les mains sont semblables à celles des animaux qui rongent. (*M. Sarrazin*).

L'individu que M. Daubenton a examiné, avoit deux pieds un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; la queue étoit longue de huit pouces : le corps avoit un pied trois pouces de circonférence dans la région du cou, deux pieds sous les bras, & deux pieds trois pouces au-dessus des hanches. — La tête non décharnée avoit dix pouces & demi de circonférence dans la région des oreilles, & six pouces & demi au bout du museau : il y avoit un pouce & demi de distance entre l'extrémité du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce huit lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton*).

L'urson pèse ordinairement quinze ou dix-huit livres. (*M. Sarrazin*).

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Ils sont d'un verd jaune en hiver. (*Erxleben*).

3. *Les os de la tête en général.* L'urson a le museau moins gros & plus court que le porc-épic. (*M. Daubenton*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Elles sont semblables à celles des animaux qui rongent.

Les incisives sont larges de deux lignes : les inférieures ont dix lignes de longueur ; les supérieures en ont seulement six ; elles sont entaillées en dedans de la profondeur d'une demi-ligne. (*M. Sarrazin*).

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* L'urson est un animal lourd ; les chasseurs & différens animaux carnaciers le prennent facilement à la course : lorsqu'il est poursuivi, il grimpe sur quelque arbre, où il se met en boule, comme le hérisson ; par ce moyen, tout ce qui paroît de son corps est couvert de piquans, (n° 883), qu'il hérisse bientôt ; sa gorge & son ventre, qui en sont dépourvus, sont dans l'intérieur de la boule. Quelquefois l'urson, au lieu de se pelotonner comme nous venons de dire, se jette contre terre, de sorte que sa gorge & son ventre ne sont pas exposés ; alors son ennemi peut seulement l'attaquer par le museau, que l'urson défend même avec ses dents. (*M. Sarrazin*).

C'est encore une grande question de savoir si le porc-épic & l'urson lancent leurs piquans. Divers chasseurs ont dit à M. Sarrazin qu'ils n'avoient jamais vu que l'urson lançât les siens ; les récits circonstanciés de plusieurs autres, le font pourtant pencher à croire qu'il les darde. On assure qu'il les abaisse & qu'il les élève subitement ; que c'est dans ces mouvemens que les piquans sont lancés : d'autres prétendent que ceux qui se séparent, appartiennent principalement à la queue ; que quelquefois l'urson frappe fortement cette partie contre terre, & que c'est alors que les piquans partent. On cite un grand nombre d'exemples de chasseurs & de chiens, qui ont été blessés par ces piquans, quoiqu'ils n'eussent pas touché des ursons. — Peut-être que les deux sentimens opposés peuvent s'accorder : on a imaginé, & les récits des anciens tendent à faire croire, que le porc-épic & l'urson lancent leurs piquans, comme un arc décoche une flèche. Ces animaux ne font rien de semblable ; mais les piquans adhèrent si foiblement à leur corps, qu'ils ne peuvent guères faire des mouvemens vifs, sans qu'il s'en sépare quelques-uns ; les mouvemens qui les détachent, peuvent les porter à quelque distance ; le plus grand espace auquel on a dit qu'ils sont lancés, est de quatre ou cinq pieds. (*MM. Sarrazin & Réaumur, mém. de l'acad. r. des sc.* 1727. p. 548 — 549. *in* 12).

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Suivant M. Sarrazin, les yeux ont trois lignes d'un angle à l'autre : ils avoient six lignes dans le sujet que M. Daubenton a examiné.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont très-petites, & entièrement recouvertes par le poil. (*MM. Daubenton & Erxleben*). Elles ne ressemblent point aux oreilles de l'homme, comme celles du porc-épic. (*MM. Sarrazin & Réaumur*).

Section onzième.

883. *Les diverses sortes de poils.* L'urson est couvert principalement de trois sortes de poils ; les uns sont des piquans semblables, en quelque sorte, à ceux du porc-épic, mais plus petits & cachés en grande partie, sous de vrais poils, qui sont rudes & très-longs : les autres sont une espèce de duvet. (*MM. de Buffon & Daubenton*).

Digitized by Google

Suivant M. Sarrazin, les plus grands piquans de cet animal ont trois ou quatre pouces de longueur : ils sont fixés sur les régions du dos, des épaules, & des lombes jusqu'aux hanches ; ils diminuent par degrés de hauteur, en approchant du museau, & jusqu'au bout de la queue : leur diamètre est à peu-près d'une demi-ligne.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les plus grands piquans étoient seulement longs de deux pouces & demi ; leur diamètre étoit d'une ligne ; ils se trouvoient sur la croupe & sur la queue, & étoient apparens, tandis que ceux des autres régions étoient couverts par des poils longs, rudes & noirs, qui avoient six pouces de longueur sur les lombes ; leur pointe étoit de couleur blanche jaunâtre : il y avoit entre ces longs poils & les piquans un duvet semblable à celui dont nous avons parlé ci-dessus ; ce duvet avoit quatre ou cinq pouces de longueur dans la région lombaire ; il étoit de couleur cendrée brune, très-épais & presque droit : il étoit répandu sur toutes les parties du corps, excepté les pieds & les mains : les piquans marquoient sur le ventre, sous la queue, sur les jambes, sur les bras, sur les mains & sur les pieds ; ces parties étoient seulement couvertes de poils rudes comme des brosses, & de couleur brune noirâtre ou noire : il y avoit quelques teintes de bai sous la queue.

M. Sarrazin distingue principalement les poils de l'urson en deux espèces, savoir, en poil proprement dit, & en piquans : il ne fait aucune mention du duvet. Suivant cet anatomiste, le plus grand poil est dans les régions du dos & des lombes, ainsi que les plus longs piquans ; il a quatre, cinq ou six pouces de longueur : comme il est noir & plus long que les piquans, il donne cette couleur à l'animal qui est dans un parfait repos ; mais lorsqu'il s'agite & qu'il se hérisse, il paroît aussi blanc que noir ; le blanc paroît même toujours un peu, quoique l'urson ne se hérisse point : cette dernière couleur est due aux piquans, qui sont mêlés parmi ce poil, & qui sont entièrement blancs, excepté près de leur pointe, qui est noire dans une longueur de quatre ou cinq lignes.

Ces piquans, dit M. Sarrazin, adhèrent très-foiblement à la peau de l'animal ; leur racine a à-peu près une demi-ligne de longueur : ils renferment intérieurement une espèce de moëlle : lorsqu'on examine la pointe des grands piquans au microscope, on voit qu'il s'en élève un filet tourné en vis, & près de l'origine de cette vis on apperçoit des dentelures dont les sommets sont tournés du côté de la racine des piquans : on sent la résistance de ces dentelures, lorsqu'on tient un piquant par sa racine dans une main, & qu'on le passe entre les doigts de l'autre : la pointe de ces piquans est si fine, que si, après en avoir placé un à plat sur la main, on frappe même très-légèrement sur le revers de cette main, le piquant entre dans la partie qu'il touche, & s'y accroche tellement, qu'on déchire la peau dans l'épaisseur de deux ou trois lignes en le retirant. » Ce qui » est très-constant, ajoute M. Sarrazin, c'est que » pour peu que la pointe d'un piquant touche » quelque corps, elle y tient plus fortement que » sa racine n'adhère à la peau de l'urson ; ainsi le » piquant y reste attaché. »

M. Sarrazin mit un de ces animaux qu'il vouloit disséquer, sur une table couverte d'un tapis de toile cirée ; tous les piquans qui touchèrent cette toile, s'y accrochèrent, & lorsqu'on enleva l'animal, ils y restèrent adhérens.

La facilité avec laquelle les piquans de l'ursen se détachent de sa peau, & la structure particulière de leur pointe, sont cause que les animaux qui l'attaquent, n'en sont pas quittes à aussi bon marché qu'on le penseroit ; ils restent chargés des piquans qui les ont percés ; chaque jour ces piquans pénètrent plus profondément dans leurs chairs, de sorte qu'ils deviennent languissans, & qu'ils meurent quelquefois. Le remède est d'arracher promptement ces piquans ; les chasseurs ne manquent pas d'ôter ceux qui paroissent attachés à leurs chiens. M. Sarrazin dit qu'il a été consulté par plusieurs personnes qui étoient très-malades, parce qu'elles n'avoient pas su retirer assez tôt des piquans dont elles avoient été percées (1).

Dans les jeunes ursons, les piquans sont à proportion plus grands, plus apparens, & les poils plus courts & plus rares que dans les adultes ou les vieux. (*Buffon*).

884. *Les ongles.* Ils sont très-forts, courbés, tranchans & très-aigus. (*M. Sarrazin*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

914. *Les lèvres.* La supérieure n'est point fendue. (*Buffon*, t. XII. pl. LV. — *MM. Sarrazin & Réaumur*, acad. r. des sc. 1727, pag. 539. n. 12).

(1) Entre plusieurs observations de ce genre, M. Sarrazin en cite une qui mérite d'être distinguée. Un chasseur tua d'un coup de fusil un jeune ours ; il le chargea sur ses épaules ; cet ours apparemment avoit combattu quelque ursons ; des piquans étoient restés embarrassés dans son poil ; un de ces piquans perça la chemise & la peau du chasseur, au dessus de l'épaule ; il sentit la piqûre, mais il ne pensa pas assez à la cause d'où elle venoit. Le piquant pénétra & fit un long chemin dans les chairs. Après cinq années, pendant lesquelles cet homme fut dans un état continuel de langueur, il apperçut la pointe du piquant à la partie antérieure de son corps ; il la saisit & il retira le piquant par degrés. Depuis ce jour sa santé commença à se rétablir & il se porta très bien dans la suite.

Sections

SECTIONS CINQUIÈME ET SIXIÈME.

988, 996, 997, 998 & 999. *L'œsophage; sa situation; l'estomac, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac ressemble en quelque sorte à celui de l'ondatra. (Voyez l'article de cet animal). Il contenoit à-peu-près une livre & demie d'eau; il a dans cet état, dix pouces de circonférence dans sa plus grande largeur.

L'œsophage s'insère dans l'estomac beaucoup plus près de la partie antérieure de cet organe & du côté gauche, que de la postérieure & du côté droit. (*M. Sarrazin*).

SECTION SEPTIÈME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins n'ont rien de particulier: leur longueur est de dix-sept pieds. (*Ibidem*).

SECTION HUITIÈME.

1032 *Le grand épiploon.* L'ursón est dépourvu de cet organe. (*Ibidem*).

SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047, 1053 & 1054. *Le foie en général; sa position, ses divisions, ses lobes & son conduit excréteur; la véscule du fiel.* Le foie est situé dans l'hypochondre droit, & en partie dans l'hypochondre gauche: il est divisé en six lobes, quatre grands & deux petits.

On ne trouve point de véscule du fiel: le conduit hépatique s'ouvre dans le duodenum. (*Ibidem*).

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général.* Elle a environ un pouce de longueur. (*Ibidem*).

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général.* Il ressemble à celui de l'ondatra. (*Ibidem*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

SECTION DEUXIÈME.

1116. *La vessie en général.* Elle n'a rien de particulier. Cet organe contenoit à-peu-près quatre onces d'eau. (*Ibidem*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 [illegible] 1131, *Les sexes en général, & la saison des amours.* Le temps du rut est dans le mois de septembre. (*MM. Sarrazin & Erxleben*). Les chasseurs assurent que les mâles sont furieux dans cette saison. (*M. Sarrazin*).

SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1136, 1139, 1140, 1144, 1145, 1146, 1149, 1150, 1151, 1154, 1163, 1171, 1172 & 1178. *Le sexe masculin en général.* Les testicules sont situés tantôt dans l'abdomen, tantôt hors de cette cavité; on les trouve ordinairement en partie dans les aînes, & en partie sur les os pubis, à côté de la racine de la verge: ils sont renfermés chacun dans une bourse particulière que les muscles obliques du bas-ventre leur fournissent, & qui paroît tenir lieu du muscle cremaster: les testicules sont adhérens au fond de cette bourse; de sorte que, lorsqu'ils rentrent dans le ventre après la saison du rut, ils renversent la bourse, & l'entraînent avec eux, comme dans l'ondatra, & dans quelques autres espèces d'animaux.

Les testicules ont dix-huit lignes de longueur, huit lignes de diamètre à leur gros bout, & seulement deux lignes au petit bout.

L'épididyme sort de cette dernière extrémité du testicule; il monte en serpentant le long de cet organe, auquel il est collé dans la longueur de sept à huit lignes.

Le canal déférent a une ligne de longueur près de l'épididyme; il passe par l'anneau des muscles obliques du bas-ventre; il entre dans cette cavité, & il s'élève considérablement, en formant une sorte d'écharpe longue de cinq pouces; ensuite ce canal s'approche du col de la vessie: chaque canal déférent a son issue séparée dans le col de cet organe; ils aboutissent à l'urètre, à côté du *verumontanum*. On trouve dans l'extrémité de ces vaisseaux une lame osseuse, mince comme du papier, longue d'une demi-ligne, & un peu moins large.

Les véscules séminales ressemblent en quelque sorte aux fouets composés de plusieurs brins de cordes noués, qu'on appelle des martinets: elles sont situées comme deux martinets renversés; les parties qui ressemblent aux manches, sont tournées du côté de la vessie; les branches sont élevées & étendues sur les muscles psoas: les petits nœuds qu'on trouve le long de ces branches, sont des glandes du volume d'un grain de chenevis: les véscules séminales s'ouvrent dans le *verumontanum* par plusieurs petits orifices.

La verge est attachée à la lèvre inférieure de l'os pubis: elle avoit deux pouces de longueur, & trois lignes de diamètre: le gland étoit long de quatre lignes; il étoit recouvert d'une peau chagrinée, comme dans le castor: cet organe étoit dentelé dans sa circonférence.

Le fluide séminal est grisâtre. (*Ibidem*).

Digitized by Google

Section troisieme.

1186, 1187, 1190 & 1222. *Le ſexe féminin en général.* Les parties naturelles de la femelle de l'urſon n'ont rien de particulier, ſi ce n'eſt que la vulve eſt ſituée en travers. (*Ibidem*).

Sections quatrième et cinquième.

1255 & 1258. *La geſtation, ſes périodes, ſa durée; le nombre des fœtus.* La femelle de l'urſon met ordinairement bas au mois d'avril : elle porte environ ſept mois ; les chaſſeurs aſſurent que les ventrées ſont toujours d'un ſeul petit. (*MM. Sarrazin & Erxleben*). M. Sarrazin n'en a trouvé auſſi qu'un dans les femelles pleines qu'il a diſſéquées.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* Les mères n'allaitent leurs petits qu'environ un mois ; alors ils vivent d'herbe, & ils s'accoutument par degrés à ſe nourrir d'écorce. (n°. 1319). (*M. Sarrazin*).

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* L'urſon ſe nourrit de l'écorce de toutes ſortes d'arbres. (*MM. Sarrazin & Erxleben*), principalement de celles de genévrier (*MM. de Buffon, Sarrazin & Erxleben*), de pin (*MM. Sarrazin & Erxleben*), & des cèdres du Canada appellés *arbres de vie*; il ne touche point à l'écorce du bois mort : cet animal paît auſſi l'herbe (*M. Sarrazin*), & mange des fruits : en été il ronge les boutons & les jeunes branches de ſaule (*Erxleben*). Dans cette ſaiſon il boit de l'eau, & lappe comme un chien (*Buffon*) : en hiver, la neige lui ſert de boiſſon (*Buffon & Erxleben*); mais en général il boit très-peu (*Erxleben*).

Section quatrieme.

1324. *Les périodes ou âges de la vie en général.* Les chaſſeurs Européens & les Sauvages aſſurent que l'urſon vit douze ou quinze ans. (*Erxleben*).

ESPÈCE QUATRIEME.

Le Coendou.

Le Coendou. Buffon, hiſt. nat. XII. p. 418. pl. LIV.

Le porc-épic de la nouvelle-Eſpagne. *Hyſtrix* (novæ Hiſpaniæ) *aculeis apparentibus, caudâ brevi & craſſâ.* Briſſ. reg. an. p. 127. n. 2.

Le porc-épic d'Amérique. *Hyſtrix* (Americanus) *caudâ longiſſimâ, tenui, medietate extremâ aculeorum experte.* Briſſ. regn. an. p. 129. n. 4.

Le grand porc-épic d'Amérique. *Hyſtrix* (Americanus major) *caudâ longiſſimâ, tenui, medietate extremâ aculeorum experte.* Briſſ. regn. an. p. 130. n. 5.

Hyſtrix (prehenſilis) *pedibus tetradactylis; caudâ elongatâ prehenſili ſeminudâ.*—Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 33. eſp. 2. p. 342.

Hyſtrix pedibus tetradactylis, caudâ exſertâ prehenſili ſeminudâ. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 9. n. 2.

Hyſtrix (prehenſilis) *pedibus tetradactylis, caudâ elongatâ prehenſili ſeminudâ.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 57. n. 2. = ſyſt. nat. 12. I. p. 76. n. 2.

GÉNÉRALITÉS.

ON trouve le coendou dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Bréſil & la Guiane juſqu'à la Louiſiane & aux parties méridionales du Canada. Il habite ordinairement des lieux élevés (*Buffon & Erxleben*), & dans les bois. (*Erxleben*).

Il dort pendant le jour, & court pendant la nuit. (*Buffon & Erxleben*).

Le coendou eſt beaucoup plus petit que le porc-épic, & ſa queue eſt conſidérablement plus longue (*Buffon*) ; elle a autant de longueur que le corps, lequel a dix huit pouces (*Erxleben*). L'individu que M. Daubenton a examiné, avoit ſeulement dix-ſept pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de neuf pouces.

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête eſt proportionnellement moins longue que dans le porc-épic, & le muſeau eſt plus court. (*MM. de Buffon & Daubenton*).

67, 68, 69 & 84. *Les doigts des mains & des pieds en général; leur nombre, &c.* Le nombre des doigts eſt de cinq aux mains & aux pieds; mais le pouce de la main eſt très-petit, & ſemblable à un tubercule. (*MM. Daubenton & Erxleben*).

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le coendou monte ſur les arbres : il ſe retient aux branches avec ſa queue. (*Buffon, Linné, Erxleben, &c.*).

Digitized by Google

La plupart des naturalistes & des voyageurs, ainsi que Pison (1), disent que le coendou a la faculté de lancer ses piquans (n° 883), comme le porc-épic & l'urson. Ce fait, dit M. de Buffon, paroît évidemment absurde. Ray (2) l'a aussi nié.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

885. *Les yeux en général.* Ils sont très-brillans. (*Erxleben*).

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont très-petites. (*Ibidem*).

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le coendou est couvert de piquans mêlés de longues soies, qui s'élèvent au-dessus d'eux, & qui sont en assez grand nombre pour les cacher sur le dos, sur les parties latérales du corps, sur les côtés & sur la partie inférieure de la tête : les soies sont plus rares sur la partie supérieure ou postérieure de la tête & du col : les plus longues ont quatre ou cinq pouces ; elles sont en partie brunes ou noirâtres, & en partie jaunâtres ; celles des côtés de la queue sont entièrement de cette dernière couleur. — Le bout du museau, les bras, les jambes, les mains & les pieds ont des poils roides comme du crin ; ces poils sont bruns, excepté quelques-uns de ceux des bras & des jambes, qui ont une couleur jaunâtre. (*M. Daubenton*). La poitrine, le ventre & l'intérieur des bras & des cuisses sont recouverts de soies d'un brun noirâtre, sans aucun mélange de piquans (*Erxleben*). Tout le reste du corps est hérissé de piquans, parmi lesquels on ne trouve aucun poil, suivant Erxleben. Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, il y avoit, dit ce savant anatomiste, un grand nombre de poils parmi ces piquans : les plus longs piquans avoient seulement deux pouces & demi : les plus gros étoient sur la partie inférieure du dos, sur la croupe, & à la partie postérieure ou supérieure de la queue ; ils avoient à-peu-près une ligne de diamètre ; ils étoient pointus aux deux bouts, & de couleur blanche-jaunâtre dans la plus grande partie de leur longueur ; la pointe avoit une couleur noirâtre qui se mêloit avec le jaunâtre par des teintes de brun & de roussâtre : les autres piquans étoient plus petits & plus serrés les uns contre les autres, de sorte que l'on ne voyoit que leur pointe noirâtre, excepté sur la tête & dans la région postérieure du cou, où la partie jaunâtre des piquans étoit très-apparente.

Les moustaches avoient moins de longueur que celles du porc-épic : leurs crins étoient plus déliés & de couleur noire (*M. Daubenton*). — Suivant Erxleben, les moustaches sont très-longues & blanches.

Pison dit que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes, & par leur propre force, dans la chair, & qu'ils percent le corps jusqu'aux viscères les plus intimes (n° 225).

884. *Les ongles.* Ils sont très-longs (*Erxleben*). Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, les ongles étoient grands, crochus, très-pointus & de couleur noire & jaunâtre : ceux des pieds étoient plus longs que ceux des mains.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

942. *La voix.* Elle ressemble à celle du cochon. (*Erxleben*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La supérieure n'est pas fendue. (*M. Daubenton*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le coendou se nourrit de fruits & de petits oiseaux. (*Erxleben*). Il est carnacier plutôt que frugivore ! il cherche à surprendre les oiseaux, les petits animaux, les volailles. (*Buffon*).

SUPPLÉMENT

A l'Article de l'Écureuil.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* M. Daubenton n'en a trouvé que sept. Suivant Cöiter,

(1) *Hist. Brasil.*
(2) *Synops. quadrup.* pag. 208.

Digitized by Google

(*Blaſius, anat. brut.* c. XXXIV. p. 116), leur nombre eſt de huit.

68. *Le pouce de la main.* Il eſt oppoſé aux autres doigts, & peut ſe mouvoir en dedans, comme le pouce de l'homme (*Coïter, ibidem*).

SUPPLÉMENT

A L'ARTICLE DE LA MARMOTTE.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

SECTION SEPTIEME.

553 & 554. *Le ſang.* Il y en a peu dans ce quadrupède. (*G. J. Welſch. miſc. cur.* l. 1. obſ. 160).

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

SECTIONS SIXIÈME ET SEPTIÈME.

647, 813 & 823. *Les nerfs optiques ou de la premiere paire en général.* Avant d'entrer dans l'œil, ces nerfs ſe diviſent en deux cordons, qui ſe réuniſſent enſuite en un ſeul à l'endroit où ils s'insèrent dans cet organe. Le lieu de cette inſertion dans le globe de l'œil n'eſt pas un trou rond, mais une fente, comme dans les oiſeaux. (*Perrault, mém. de l'acad. r. des ſc.* t. III. part. III. p. 33).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889. *Le larynx en général.* Cet organe a une grande étendue. (*Welſch*).

931. *Le thymus.* Il eſt auſſi volumineux que le poumon. (*Ibidem*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

SECTION HUITIÈME.

1030, 1031 & 1032. *Le péritoine, ſes duplicatures; le grand épiploon, &c.* Suivant Perrault, on trouve quatre épiploons dans la marmotte, (voyez ci-deſſus, p. 347), ſavoir, le grand épiploon, deux épiploons latéraux ou lombaires, & un ſitué entre le foie & le diaphragme, & qui recouvre le foie. M. Daubenton dit, (voyez pag. 347), que ce dernier eſt ſeulement une partie du grand épiploon. Quant aux deux épiploons latéraux, appellés des *panneaux* ou *feuillets* graiſſeux par ce ſavant naturaliſte, ils ſont, ſuivant Perrault, formés par la membrane adipeuſe des reins: ils contiennent entre deux lames, une graiſſe blanche ſolide: ces deux épiploons s'attachent à toute la région des lombes juſques ſur l'os ſacrum; ils recouvrent les inteſtins & le foie. (Acad. r. des ſc. t. III. part. III).

SECTION ONZIÈME.

1076 & 1079. *Le pancréas en général; ſa forme, ſon conduit excréteur.* Le pancréas eſt long & mince (*Welſch*). Cet organe eſt double, comme dans le chien: ſon conduit excréteur s'insère dans l'inteſtin un peu au-deſſous du canal cholédoque; on trouve à ſon embouchure un tubercule en forme de mammelon. (*Perrault*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIÈRE.

1090. *Les glandes en général.* La marmotte a une grande quantité de chair glanduleuſe, comme celle des mamelles, principalement dans les régions du cou & des aiſſelles: les omoplates ſont ſéparées des côtes par des glandes ſemblables, qui ſont très-volumineuſes. (*Welſch*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1136, 1139, 1142, 1144, 1145, 1149, 1153, 1154 & 1177. *Le ſexe maſculin en général.* Les teſticules ſont cachés dans les aines: la tunique qui les enveloppe immédiatement, eſt un prolongement du cremaſter: ces organes ont à-peu-près dix lignes de longueur & trois de largeur: les petits vaiſſeaux repliés ſur eux-mêmes qui compoſent la ſubſtance des teſticules, ſont très-apparens.

L'épididyme n'eſt pas couché ſur le teſticule, mais il lui eſt joint par une membrane; il eſt cinq fois plus volumineux à ſa partie inférieure, que dans le reſte de ſon étendue.

Le canal déférent ſort de l'extrémité ſupérieure de l'épididyme.

Les véſicules ſéminales ſont au nombre de quatre, deux de chaque côté; elles s'insèrent dans l'urètre près des vaiſſeaux déférens: leur longueur eſt à-peu-près de cinq lignes.

Digitized by Google

La verge eſt longue d'environ un pouce : le gland renferme un petit cartilage. (*Perrault*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section troisieme.

1322. *Le corps graiſſeux.* La graiſſe eſt très-abondante dans la marmotte, comme nous avons déjà dit ailleurs (p. 348). Fabrice de Hilden en a trouvé une livre & demie entre la peau & les muſcles, & une livre dans l'abdomen. (*Welſch*). M. de Buffon dit que cette graiſſe a beaucoup de conſiſtance; (voyez ci-deſſus, pag. 348); ſuivant Welſch, elle eſt liquide.

SUPPLÉMENT

A l'Article du Cochon-d'Inde.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Le pannicule charnu eſt très-fort ſur le dos : il recouvre le trapèze, les muſcles du bras, la région du dos, celle des lombes, les cuiſſes, & ſe fixe au calcaneum. Il s'attache ſupérieurement à l'apophyſe acromiale poſtérieure, & au pli du bras par un tendon. (*V. D.*)

143, 149, 151, 156, 157, 158, 159 & 160. Régions II & IV. *La face en général; le col en devant en général.* 1. Le muſcle peaucier a une grande épaiſſeur. Il s'attache au ſternum par deux bandes charnues très-fortes. Il s'étend ſur toute la région antérieure du col, & ſur la plus grande partie de la face; il s'insère aux apophyſes ou tubéroſités maxillaires & au muſcle orbiculaire des lèvres.

2 & 3. Le ſterno-maſtoidien eſt grêle & allongé. Il s'attache à la pointe du ſternum près de ſon ſemblable : il monte obliquement ſur la partie latérale du col, & s'insère à l'apophyſe maſtoïde devant le cléido-maſtoïdien.

4. Le muſcle ſterno-hyoïdien eſt plus volumineux que le précédent : il s'attache à la face interne du ſternum; il monte à côté de la trachée-artère, & s'insère au corps de l'os hyoïde.

5. Le ſterno-thyroïdien. Je n'ai pas décrit ce muſcle.

6. Les digaſtriques ſont très-volumineux : ils s'attachent en arrière à l'apophyſe maſtoïde & à l'apophyſe ſtyloïde par un corps charnu très-épais, & en devant aux côtés de la ſymphyſe du menton : le tendon placé entre les deux corps de ce muſcle, eſt très-gros.

7. Le ſtylo-hyoïdien eſt recouvert par le muſcle précédent : il eſt très-court & très-charnu : ſon extrémité ſupérieure & poſtérieure s'insère à l'apophyſe ſtyloïde : en devant & en bas, il s'attache aux grandes branches de l'os hyoïde.

8. Je n'ai point trouvé le muſcle milo hyoïdien.

9. Le genio-hyoïdien n'a rien de particulier. (*V. D.*)

180, 181, & 182. Région IX. *Thorachique antérieure.* 1. Le grand pectoral eſt ſitué ſous la partie interne du deltoïde, ou ſous la partie de ce muſcle qu'on appelle le *muſcle commun du bras.* Il s'attache à l'extrémité ſupérieure de l'humerus & à la clavicule : ſon bord poſtérieur eſt adhérent au très-large du dos.

2. Le petit pectoral eſt un muſcle long, étroit & grêle : il eſt recouvert par le muſcle commun du bras, & par le muſcle commun du bras & de la tête : il s'insère en arrière à l'apophyſe coracoïde, & en devant au bord ſupérieur du cartilage de la première côte, au-deſſous & au-devant des vaiſſeaux brachiaux, qu'il croiſe.

3. On trouve entre l'épine de l'omoplate & la clavicule un muſcle qui ſe confond avec le releveur de l'omoplate : il eſt couché ſur le ſur-épineux, & recouvert par le muſcle commun. Ce muſcle eſt large du côté de l'omoplate, à laquelle il s'insère dans la moitié poſtérieure de la lèvre ſupérieure de l'épine de cet os; il ſe rétrécit près de la clavicule, à laquelle il s'attache dans ſon bord ſupérieur. (*V. D.*)

186. Région XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes.* 1. Le muſcle trapèze eſt très-étendu & très-mince; il eſt recouvert par le pannicule charnu : il s'attache aux apophyſes des vertèbres du dos, à quelques-unes de celles du col, au ligament cervical poſtérieur, à l'occiput & à l'épine de l'omoplate. Les fibres qui s'insèrent aux apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales, s'attachent en dehors au bord inférieur de l'épine de l'omoplate, & à l'apophyſe grêle de cet os qui ſe dirige en arrière; elles gliſſent ſur la facette triangulaire qu'on trouve au commencement de l'épine de l'omoplate. On ſépare difficilement cette partie du trapèze, parce qu'elle eſt très-mince, & que le bord de ce muſcle eſt très-peu apparent au deſſus du très-large du dos. — Les fibres qui s'insèrent au ligament cervical & à l'occiput, ſe terminent toutes à l'apophyſe grêle ou à la longue apophyſe de l'omoplate; elles forment avec celles du trapèze du côté oppoſé, une eſpèce de capuchon charnu qui recouvre la région poſtérieure du col.

Digitized by Google

2. On trouve sur la partie latérale & postérieure du col, un muscle qui s'étend entre la longue apophyse grêle de l'épine de l'omoplate & la base de la tête. Il est confondu avec le trapèze dans son bord externe, dans l'endroit où il s'attache à l'apophyse de l'omoplate dont nous venons de parler; il s'en sépare au-dessus du muscle sur-épineux, il monte au-devant du col, passe sous les cleïdo & sterno-mastoïdien, devant le fléchisseur de la tête, & s'insère à l'apophyse basilaire; c'est le muscle que j'ai appellé *scapulo-basilaire.* (Voyez ci-dessus, pag. 201, colonne seconde).

3. Le rhomboïde s'étend depuis le bord postérieur de l'omoplate jusqu'aux apophyses épineuses des premières vertèbres dorsales & des dernières cervicales, jusqu'au ligament cervical postérieur, & à la tête dans l'espace d'un pouce.

Il s'attache en devant ou en dehors au bord postérieur de l'omoplate, comme dans la plupart des quadrupèdes, & en arrière ou en dedans aux apophyses épineuses des vertèbres du dos & du col, au ligament cervical & à l'occiput. Ce muscle forme avec son semblable, un capuchon charnu, recouvert par le trapèze. (*V. D.*)

194 & 195. Région XVIII. *Profonde des lombes.* Sections 1ere & 2e. 1. & 2. Le psoas de la cuisse est très-volumineux: il se confond avec l'iliaque sur le pubis: ces deux muscles s'insèrent ensemble au petit trochanter.

3. Je n'ai point trouvé le psoas des lombes. (*V. D.*)

203. Région XXII. *La partie supérieure du bras, ou le moignon.* Le deltoïde est composé de trois portions séparées, comme dans la plupart des quadrupèdes; savoir une moyenne, une externe, & l'autre interne.

La partie externe s'attache à l'angle formé par les deux apophyses acromiales, sur-tout à l'inférieure, & derrière cette apophyse à la lèvre inférieure de l'épine de l'omoplate. Cette partie du muscle deltoïde est large dans cette région; elle se rétrécit près du bras; elle s'attache à l'humerus au-dessous de la tubérosité externe de cet os, au-dessus de l'insertion du pannicule charnu: elle forme les deux muscles abducteurs du bras de M. Bourgelat, (le grand & le petit).

La partie interne du deltoïde est le muscle commun du bras du même anatomiste. Elle est située au côté interne de la portion moyenne, & au côté externe du biceps, dont elle recouvre légèrement l'extrémité supérieure: elle s'attache extérieurement à l'humerus, plus bas que la portion précédente, & dans une grande étendue: en-devant ou en dedans elle s'insère au sternum, en croisant le grand pectoral.

La portion moyenne forme le muscle commun du bras & de la tête de M. Bourgelat; elle est située entre les deux précédentes. Cette portion s'attache très-bas à l'humerus: elle adhère un peu dans son bord interne au grand pectoral, & par sa face interne à la clavicule: ses fibres superficielles ne s'insèrent point à cet os; elles montent obliquement sur les parties latérales du col, en croisant le muscle acromio basilaire, qu'elles recouvrent; elles s'attachent à l'apophyse mastoïde, & par une aponévrose à l'occiput, en recouvrant le sterno-mastoïdien. (*V. D.*)

207 & 208. Régions XXV & XXVI. *Antérieure & postérieure du bras.* 1, 2 & 3. Le biceps, le brachial antérieur & le triceps n'ont rien de particulier: la longue portion du triceps est très-volumineuse.

4. Le coraco-brachial est très-considérable: il s'insère à l'humerus par une aponévrose très-forte. (*V. D.*).

209. Région XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1 & 2. Le radial interne, (le fléchisseur interne du canon de M. Bourgelat), & le rond-pronateur, n'ont rien de particulier.

3. Le palmaire grêle s'attache supérieurement au condyle interne de l'humerus, sur le fléchisseur sublime des doigts, au côté externe du muscle radial interne, & au côté interne du cubital interne. Il est situé sur le fléchisseur sublime: il produit un tendon qui a la forme d'une aponévrose, & qui s'insère à une espèce de callosité ou de cartilage qu'on trouve dans la paume de la main, dans la région du ligament annulaire du carpe.

4. Le cubital interne (le fléchisseur oblique du canon de M. Bourgelat) est situé sur le fléchisseur sublime des doigts, comme le muscle précédent: son extrémité supérieure s'insère au condyle interne de l'humerus & au cubitus: le tendon de ce muscle est très-fort; il s'attache à l'os pisiforme.

5. Le fléchisseur sublime est très-mince. On le trouve sous le cubital interne & sous le palmaire, comme nous venons de dire: ce muscle s'attache au cubitus; il passe sous le ligament annulaire du carpe, & il se divise en trois tendons capillaires, qui s'insèrent aux secondes phalanges des trois doigts internes: ces tendons sont percés pour le passage de ceux du fléchisseur profond.

6. Le fléchisseur profond est formé de plusieurs faisceaux charnus: il s'attache au condyle interne de l'humerus, au radius & au cubitus: il est assez volumineux; il fournit un tendon large, qui passe sous le ligament annulaire du carpe, & se divise en quatre parties, une pour chaque doigt; ces quatre tendons se séparent, ils passent dans les trous des tendons du fléchisseur sublime, & s'implantent aux têtes des dernières phalanges: le tendon qui va au doigt interne, &

Digitized by Google

celui qui s'insère au doigt externe, se séparent les premiers, & sortent des bords du tendon commun.

7. Le quarré pronateur n'existe pas. (*V. D.*)

210. Région XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant-bras.* 1. & 2. Les deux radiaux externes n'ont rien de particulier.

3. Le muscle cubital externe (le fléchisseur externe du canon de M. Bourgelat) s'attache au condyle externe de l'humerus, & au cubitus, au côté externe de l'extenseur commun des deux doigts externes. Dès son origine, il produit un tendon qui passe sur le cubitus, & qui s'insère aux os du bord cubital du carpe.

4. L'extenseur commun des quatre doigts est situé entre les radiaux & un muscle que j'appelle *l'extenseur des deux doigts externes.* Son extrémité supérieure s'insère au condyle externe de l'humerus : on le trouve sur le muscle long abducteur du premier doigt, dans l'espace triangulaire qui est entre les deux os de l'avant-bras. Vers la partie moyenne de ces os, il produit deux tendons, qui passent dans la région du carpe sous un ligament annulaire particulier. Au-dessous de ce ligament, chacun de ces tendons se divise en deux, de sorte qu'il en résulte quatre, un pour chaque doigt : ils s'éloignent les uns des autres, & s'insèrent à la base des dernières phalanges : ces tendons reçoivent ceux des lombricaux & des interosseux sur la face dorsale des doigts : on trouve entr'eux, près des articulations des premières phalanges des doigts avec les os du métacarpe, des brides transversales, qui vont d'un tendon à l'autre.

5. L'extenseur des deux doigts externes est situé entre le muscle précédent & le cubital externe : son corps charnu est très-court : il produit un tendon qui se divise en deux, un pour le petit doigt ou premier doigt externe ; l'autre pour le doigt qui est à côté du précédent : ces tendons suivent le bord cubital des doigts auxquels ils appartiennent, & ils s'insèrent aux dernières phalanges de ces doigts ; celui qui va au petit doigt, se réunit près de cette insertion avec le tendon de l'extenseur commun ; l'autre passe sous le tendon de ce muscle.

6. On trouve dans le cochon d'Inde un muscle qui paroît tenir lieu de celui qu'on appelle *le long abducteur du pouce* dans les animaux qui ont ce doigt ; son tendon passe sur les radiaux, & il s'insère au côté interne de la tête de l'os du métacarpe qui soutient le doigt interne. (*V. D.*)

211 & 212. Régions XXIX & XXX. *Face dorsale & face palmaire de la main.* 1. L'aponévrose palmaire est en partie charnue & en partie tendineuse : ses divisions tendineuses s'insèrent aux callosités qu'on trouve dans la peau de la paume de la main dans la plupart des fissipèdes ; d'ailleurs elle suit les mouvemens que lui impriment les muscles palmaire grêle & cubital interne.

2. On trouve dans la paume de la main trois muscles lombricaux : leur extrémité supérieure s'insère aux angles que les tendons du muscle fléchisseur profond forment en se séparant : ils se prolongent jusqu'aux têtes des premières phalanges : dans cet endroit ils passent de la paume de la main sur la face dorsale des doigts, & ils s'unissent avec les muscles interosseux, aux tendons de l'extenseur commun : le premier appartient au second doigt, & il passe sur son bord radial : les deux autres se rendent au troisième doigt, l'un à son côté interne, l'autre à l'externe.

3 & 4. Le doigt interne & le doigt externe ont chacun un muscle court fléchisseur.

Celui du doigt externe s'attache à la face interne du premier os de la seconde rangée du carpe qui paroît tenir lieu du pouce : (pag. 462, nos 60, 61 & s.) : il se termine par un tendon grêle, qui se porte obliquement au bord cubital du doigt externe, en croisant les tendons des fléchisseurs, & il s'insère à la première phalange de ce doigt, près de son articulation avec l'os du métacarpe.

5. Le doigt externe est pourvu d'un muscle abducteur : ce muscle est court, mais très-charnu & très-volumineux : il s'attache à l'os pisiforme dans une grande étendue : il produit un tendon qui s'insère en partie à la base de l'os métacarpien qui soutient le doigt externe, & en partie à la tête de la première phalange de ce doigt.

6. On trouve six muscles interosseux ; quatre internes & deux externes.

Les interosseux internes appartiennent aux deux doigts du milieu ; ils sont situés aux côtés de ces doigts, un à droite & l'autre à gauche.

Le premier interosseux externe se porte sur le bord du cubital du petit doigt : son tendon s'unit à celui de l'extenseur commun, sur la face dorsale de la première phalange de ce doigt.

Le second interosseux externe se porte sur le bord radial du doigt interne : il s'attache en partie à l'os métacarpien qui soutient ce doigt, & en partie aux autres os du métacarpe : son tendon se contourne sur la première phalange du doigt interne, comme celui du muscle précédent, & il se confond également avec le tendon de l'extenseur commun. (*V. D.*)

213. Région XXXI. *Région iliaque externe ou fessière.* 1. Le muscle fessier externe ou grand fessier est situé au côté externe du muscle du *fascia-lata* ; il est confondu en partie avec ce muscle dans son bord antérieur, & il adhère au long-vaste dans son bord postérieur ; ce muscle est très-mince ; il s'attache à l'épine supérieure de l'os des îles, à toutes les apophyses épineuses du sacrum,

Digitized by Google

& au bord externe du femur, dans une empreinte musculaire qui est sous le grand trochanter.

2. Le moyen fessier se trouve sous le muscle précédent, & il recouvre le petit fessier : ce muscle est très-volumineux ; il paroît formé de plusieurs portions qui sont assez distinctes : il s'attache à toute la face externe de l'os des îles, aux apophyses épineuses de l'os sacrum, & au grand trochanter.

3. Le petit fessier est situé sur l'os des îles, près de la cavité cotyloïde, & au bord antérieur des jumeaux. (*V. D.*)

215. RÉGION XXXIII. *Région interne de la cuisse.* 1. Le *pectineus* s'insère au petit trochanter ; d'ailleurs il n'a rien de particulier.

2, 3 & 4. Le triceps adducteur est formé de trois muscles séparés ; savoir, de l'adducteur de la cuisse proprement dit, du court-adducteur, & d'une portion qu'on trouve au côté interne du pectineus.

L'adducteur proprement dit, ou le biceps de la cuisse, est très-volumineux.

Le court-adducteur recouvre le *pectineus* : ce muscle est très-large ; il s'insère à toute l'étendue du bord antérieur du bassin, & à la symphyse du pubis : il descend en se rétrécissant très-peu, & il s'attache par une large aponévrose, au femur & au tibia. (*V. D.*).

216. RÉGION XXXIV. *Région antérieure de la cuisse.* 1, 2, 3 & 4. Le droit antérieur, le crural, le vaste interne & le vaste externe sont comme dans la plupart des autres quadrupèdes. (*Ibidem*).

217, 218 & 219. RÉGION XXXV. *Région externe & postérieure de la cuisse.* 1. Le muscle du *fascia-lata* est attaché à l'épine supérieure de l'os des îles : il descend sur la partie antérieure de la cuisse : ses fibres charnues s'étendent jusqu'auprès de la rotule, à laquelle il s'insère par des fibres tendineuses : il forme dans son bord externe, un prolongement triangulaire qui se termine par une large aponévrose, laquelle recouvre toute la région externe de la cuisse, & s'insère à la tête du péroné, & à la face externe du tibia. Ce muscle se confond dans son bord postérieur, avec le grand fessier, comme nous l'avons dit ci-dessus.

2. La portion du biceps ou du long-vaste, qui s'attache à la tubérosité sciatique, est un muscle particulier, de forme cylindrique, qui s'insère au condyle interne du tibia.

3 & 4. Le demi-nerveux (le biceps de la jambe de M. Bourgelat) & le demi-membraneux, se portent tous les deux à la jambe. (*V. D.*).

220. RÉGION XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1, 2, 3, 4, 5 & 6. L'obturateur interne & le pyriforme réunis ensemble, produisent un tendon qui se contourne de dedans en dehors sur la branche de l'ischion, où il se trouve entre les jumeaux : tous ces muscles, le quarré de la cuisse & l'obturateur externe, s'attachent par un même tendon au grand trochanter.

Nota. Les ligamens obturateurs sont suppléés par des fibres charnues. (*Ibidem*).

221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le jambier antérieur, ou le fléchisseur droit de M. Bourgelat, est situé au côté interne de l'extenseur commun des orteils, avec lequel il se confond dans sa partie supérieure : ce muscle s'attache au tibia, dans la grande sinuosité qu'on trouve à son condyle externe ; il descend sur la face externe de cet os ; son extrémité inférieure se porte au bord interne du tarse, où il s'insère au premier os du second rang.

2. L'extenseur commun des doigts du pied s'attache au condyle externe du femur par un tendon cylindrique, qui passe sur l'articulation de la cuisse avec la jambe, & sur le tibia. Près de son origine, ce tendon fournit un corps charnu, qui adhère avec le muscle précédent, & qui recouvre le long-abducteur de l'orteil interne : ensuite l'extenseur-commun descend sur le tibia, il passe sous le ligament annulaire du tarse, & se divise en trois tendons, un pour chaque orteil. Ces tendons suivent la face dorsale des doigts, & ils reçoivent sur leur première phalange ceux du pédieux, des lombricaux & des interosseux.

3. Le long-abducteur de l'orteil interne paroît tenir lieu de l'extenseur du pouce : il est applati, situé obliquement & semi-penniforme : il s'attache au péroné, depuis l'extrémité supérieure de cet os jusqu'à son milieu : ses fibres charnues s'insèrent à un tendon qui est à son bord antérieur. Un peu au-dessus de l'articulation du pied avec la jambe, ce tendon passe dans l'anse ligamenteuse sous laquelle on trouve le jambier antérieur ; ensuite il se dirige sur le bord interne du tarse, où il est retenu par un ligament annulaire, & il s'insère au bord tibial de la tête de l'os du métatarse qui soutient le doigt interne.

4, 5 & 6. On trouve trois muscles péroniens : ils passent derrière la malléole externe, où ils sont assujettis par un ligament.

Le premier de ces muscles se dirige vers la plante du pied, où il s'insère.

Le second est le plus volumineux ; son tendon s'attache au bord externe du métatarse.

Le tendon du troisième péronien se porte sur la face dorsale du petit doigt dans son bord externe, & il s'insère à la tête de la dernière phalange de ce doigt, en se confondant avec le tendon de l'extenseur-commun. (*V. D.*)

222. RÉGION XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.*

Digitized by Google

jambe. 1. Les muſcles gaſtrocnemiens (le premier extenſeur du canon de M. Bourgelat) s'attachent aux deux condyles du femur : ils n'ont rien de particulier.

2. Le plantaire grêle (l'extenſeur commun du canon de M. Bourgelat) eſt aſſez volumineux & très-charnu. Son extrémité ſupérieure s'attache à la tête du tibia ſous le muſcle ſolaire : l'inférieure ſe termine par un tendon qui s'insère au calcaneum, en s'uniſſant avec celui des gaſtrocnemiens.

3. Le ſolaire, ou le fléchiſſeur ſublime s'attache au condyle externe du femur, au-deſſus du gaſtrocnemien de ce même côté. Vers la fin du corps charnu de ce dernier muſcle, il produit un tendon qui paſſe de dedans en dehors, ou de devant en arrière, ſur le bord externe de celui des gaſtrocnemiens, de ſorte qu'il lui devient ſupérieur ou poſtérieur, & qu'il le recouvre : enſuite le tendon du ſolaire paſſe ſur le calcaneum, où il eſt aſſujetti par des expanſions ligamenteuſes qui s'insèrent aux côtés de cet os ; il ſe porte ſous la plante du pied, & il ſe diviſe en trois portions, une pour chaque doigt : ces tendons ſont percés, vers l'articulation des premières phalanges des doigts avec ceux du métatarſe, pour le paſſage de ceux du fléchiſſeur profond : ils s'insèrent aux ſecondes phalanges par deux prolongemens.

4. Le poplité (l'adducteur de la jambe de M. Bourgelat) n'a rien de particulier.

5. Le fléchiſſeur-profond eſt très-épais, & formé d'un aſſez grand nombre d'aponévroſes : il s'attache au péroné, au ligament interoſſeux, & au tibia : il produit un large tendon, qui paſſe au côté interne du calcaneum, & ſe dirige ſous la plante du pied, où il reçoit dans ſon bord interne le tendon du fléchiſſeur propre du pouce : près de l'extrémité inférieure des os du métatarſe, il ſe diviſe en trois portions, une pour chaque orteil : ces trois tendons paſſent par les ouvertures de ceux du fléchiſſeur-ſublime : ils ſuivent la face plantaire des orteils, & ils s'insèrent aux têtes de leurs dernières phalanges.

6. Le fléchiſſeur propre du pouce s'attache au tibia au-deſſous du poplité, au côté interne du fléchiſſeur profond, & au côté externe du jambier poſtérieur : ce muſcle s'étend ſur le bord externe du tibia, & il eſt fixé à l'extrémité inférieure de cet os par un ligament ; enſuite il paſſe ſur l'articulation de la jambe avec le pied ; il ſe porte au bord interne du tarſe, & il ſe confond avec le tendon du fléchiſſeur-profond, dans ſon bord tibial.

7. Le jambier poſtérieur, ou le tibial poſtérieur, eſt très-grêle & preſqu'entièrement tendineux. Il s'attache au tibia, au-deſſous du poplité, au côté interne du fléchiſſeur-propre du pouce. Il produit un tendon capillaire, qui paſſe ſur la malléole interne, & qui s'insère au bord tibial du premier os de la première rangée du tarſe. Ce tendon eſt fixé par un ligament ſur la malléole interne. (*V. D.*).

223 & 224. RÉGIONS XXXIX & XL. *Faces dorſale & plantaire du pied.* 1. Le pedieux fournit ſeulement deux tendons. Ils s'uniſſent à ceux de l'extenſeur commun qui ſe portent aux deux doigts internes.

2. Je n'ai trouvé qu'un ſeul muſcle lombrical ; il étoit ſitué entre les tendons du fléchiſſeur-profond qui ſe portent au doigt externe & au doigt du milieu. Le tendon de ce muſcle paſſoit au côté tibial de la première phalange du doigt interne, & il s'inſéroit au tendon de l'extenſeur-commun.

3 & 4. On trouve ſur le bord interne du pied deux petits muſcles qui ſe portent au doigt interne ; l'un eſt le court-fléchiſſeur de ce doigt, & l'autre ſon abducteur.

Le court-fléchiſſeur s'attache dans ſon extrémité ſupérieure au calcaneum & à l'os ſcaphoïde. Le fléchiſſeur profond des doigts & le fléchiſſeur propre du pouce paſſent ſous lui. Il produit un tendon grêle, qui s'unit avec celui que le fléchiſſeur ſublime fournit au doigt interne.

L'abducteur de ce doigt eſt ſitué ſur le bord interne du premier os métatarſien. Son tendon ſe dirige vers l'articulation de la première phalange, où il s'insère au côté interne.

5. On ne trouve qu'un muſcle au bord externe du pied. Il a une forme ſemblable à celle du précédent. Il s'insère au doigt externe dans ſon bord péronien.

Digitized by Google

RÉSUMÉ

Ou description anatomique des animaux rongeurs *en général.*

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

SECTION PREMIÈRE.

1. *Les os en général.* Le squélette des animaux rongeurs a des formes & des proportions très-différentes dans les diverses espèces. En général les animaux dont presque tous les mouvemens se font principalement par le moyen des extrémités supérieures, ceux qui passent la plus grande partie de leur vie à creuser la terre avec leurs mains, pour y chercher leur nourriture, ont les os de ces extrémités proportionnellement plus grands & plus forts que ceux des extrémités inférieures. Les squélettes du zemni, du zokor & du sukerkan sont dans ce cas.

Au contraire ceux qui se meuvent & qui marchent principalement à l'aide des extrémités inférieures, ont les os de ces extrémités d'une longueur & d'un volume proportionnellement plus considérables que ceux des extrémités supérieures.

Exemples { le Lapin. le Lièvre. le Tolai. le Changeant. le Mongul. le Jerbo. la Gerboise. &c.

Enfin, dans les animaux qui se meuvent & qui marchent à-peu près également avec les extrémités supérieures & avec les inférieures, la longueur & le volume de ces quatre extrémités sont peu différentes. L'écureuil, le rat, la souris, le mulot, le surmulot & le plus grand nombre des animaux de la classe des rongeurs sont dans ce dernier cas.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Dans presque tous ces animaux les orbites sont confondues avec les fosses temporales, ou elles en sont seulement séparées en partie par une éminence peu saillante, qui paroît tenir lieu de l'apophyse orbitaire externe de l'os frontal.

Dans le genre des *doubles-dents*, on trouve, dans la région de la fosse sous-orbitaire, un espace réticulaire, composée de plusieurs cellules. Ce réseau est sur-tout très-apparent dans le lièvre & dans le lapin. Il est seulement formé de quelques cellules dans le sulgan, dans le pika & dans l'ogoton.

21 & 22. *Les dents incisives & les canines.* Les animaux rongeurs sont dépourvus de dents canines, comme les herbivores. On ne trouve aucune dent dans l'espace occupé par les canines dans les autres quadrupèdes; de sorte que cet espace est vide, ainsi que dans le mouton & dans le bœuf.

Les incisives sont seulement au nombre de deux à chaque mâchoire dans tous les animaux de cette classe, excepté dans le genre du lièvre (les *double-dents*). Toutes les espèces de ce dernier genre ont quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, & deux à l'inférieure. Les quatre incisives supérieures sont situées de manière que deux se trouvent en devant & deux en arrière; ces dernières sont cachées par les deux dents antérieures.

On a observé dans plusieurs animaux de cette classe que lorsque les dents incisives d'une mâchoire ont été cassées ou arrachées, ou seulement dérangées de leur situation ordinaire, celles de l'autre mâchoire prennent une longueur très-considérable. Les dents incisives deviennent aussi très-longues, du moins dans quelques espèces, lorsqu'on nourrit seulement ces animaux avec des substances molles. Voyez ci-dessus, *page* 491.

52. *Les clavicules, ou les os claviculaires.* On trouve ces os en différens états dans les divers animaux de cette classe. 1°. Dans le plus grand nombre les clavicules sont entièrement osseuses dans toute leur étendue.

2°. Dans le zemni (Voy. *pag.* 487), elles sont seulement osseuses dans leurs deux tiers externes ou scapulaires, & cartilagineuses ou ligamenteuses dans leur tiers interne ou sternal.

3°. Dans le lièvre, dans le lapin, dans le cochon-d'inde, &c. les clavicules sont osseuses dans leur milieu, & cartilagineuses ou ligamenteuses à leurs deux extrémités.

72, 74 & 75. *Les os de la jambe en général.* Le tibia & le péroné sont réunis & confondus ensemble dans leur tiers inférieur, dans la plupart des animaux de cette classe.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Dans les animaux dont les plus grands mouvemens se font par le moyen du train de devant, comme dans le zemni

Digitized by Google

& dans le zokor, qui passent leur vie à creuser la terre, de même que la taupe, les muscles de cette région sont les plus volumineux & les plus forts.— Au contraire, dans les animaux sauteurs, tels que le mongul, le jerbo & la gerboise, les muscles du train de derrière sont les plus considérables, ainsi que dans le kanguro & dans le poto-roo, ou rat-kanguro. Il en est de même de tous les autres animaux qui ont les extrémités inférieures très-longues, & qui s'élancent à la course avec une très-grande vîtesse par le moyen de ces extrémités, comme les lièvres & les lapins.

Dans ces deux dernières espèces la couleur des muscles est très-différente; elle est d'un rouge-brun dans le lièvre, & blanchâtre ou d'un rouge-clair dans le lapin. Cette différence vient principalement de la couleur du sang, qui est beaucoup plus foncée dans le lièvre.

Dans quelques animaux de la classe des rongeurs, qui passent une très-grande partie de leur vie dans les eaux des lacs & des rivières, les parties inférieures du corps ont un goût de poisson. Suivant M. de Buffon on trouve ce goût dans le cabiai & dans le castor.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* 1°. Parmi les animaux rongeurs, les uns se tiennent presque toujours dans les forêts, sur des arbres; ils grimpent & sautent de branche en branche; tels sont l'écureuil & la plupart des sciuriens.

2°. D'autres habitent aussi sur les arbres, ainsi que les précédens; mais ils ne grimpent pas seulement comme eux, ils s'élancent de branche en branche, & d'un arbre sur un autre, en volant en quelque sorte par le moyen des prolongemens particuliers de la peau qui se trouvent entre les extrémités supérieures & les inférieures. C'est ainsi que les écureuils volans se transportent ordinairement d'un lieu dans un autre.

3°. La plupart des animaux rongeurs marchent & courent toujours par le moyen des quatre extrémités.

4°. Quelques-uns courent avec une très-grande vîtesse, en sautant seulement sur leurs pieds de derrière; tels sont le mongul, la gerboise & les autres appellés *sauteurs*.

5°. Le cabiai, le castor, l'ondatra & le desman, ont entre les doigts des pieds de derrière des membranes, par le moyen desquelles ils nagent avec une grande facilité.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

227 & 552. *La circulation & les liqueurs qui circulent en général.* La circulation & la chaleur du sang sont très-foibles dans les animaux de cette classe, qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement. Cette chaleur diminue encore suivant que le froid de l'atmosphère devient plus considérable (1).

Au contraire, dans quelques espèces, la chaleur du sang est très-grande, même dans le temps de forte gelée. Suivant M. Pallas, celle de l'écureuil est si considérable, qu'il mange de la neige avec plaisir dans les hivers les plus rigoureux.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Parmi les animaux de la classe des rongeurs, on en trouve un grand nombre qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement (2).

Tels sont, le Lerot. le Muscardin. la Marmotte. le Bobak. le Hamster. le Souslik. le Jird. le Tamaricin. le Sikistan. le Betulin. le Mongul. le Jerbo. la Gerboise. le Hérisson. &c. (3).

Section première.

571. *Le cerveau; ses circonvolutions.* Presque tous les animaux de cette classe ont le cerveau dépourvu de circonvolutions. Au contraire, elles sont très-apparentes dans le cabiai.

Section septième.

784 & 785. *La vue & les yeux en général.* Nous n'avons pas encore des connoissances très-étendues sur cet objet. En général la plupart des rongeurs voient à-peu-près aussi-bien dans la nuit que pendant le jour. Ils ont les yeux d'une grandeur médiocre, & très convexes, ainsi que le cristallin. Quelques-uns, tels que la marmotte, le bobak, &c. ne voient bien clairement & ne se meuvent que dans le jour. D'autres ont les yeux très-grands; ils sont nocturnes & vaguent principalement pendant la nuit, ou dans le crépuscule; dans ce nombre sont le mongul, le jerbo, la gerboise, le sulgan, & même toutes les espèces de lapins & de lièvres.

Ces derniers animaux (les lièvres & les lapins) dorment les yeux ouverts.

Les animaux qui passent la plus grande partie du temps sous la terre ont les yeux très-petits; leur diamètre est très-peu considérable. Ceux du zokor

(1) Voyez ci-dessus les articles du loir, du lerot, du muscardin, de la marmote, du bobak, du hamster, du souslik, &c.
(2) Voyez sur-tout à ce sujet, les articles du loir, de la marmote, du bobak, du hamster, du souslik & du mongul.
(3) Je place après M. Pallas ces quatre espèces parmi les animaux qui sont engourdis pendant l'hiver.

Digitized by Google

& du sukerkan sont à peine apparens. Dans le zemni ils sont entièrement cachés sous la peau & sous le muscle orbiculaire, qui ne sont point percés; de sorte que cette dernière espèce de rat est dépourvue de paupières.

Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau est très-mince & très-tendre dans la plupart des animaux de cette classe, principalement dans les écureuils-volans.

Celle de la queue est écailleuse dans presque tous les glyrins & les murins; les écailles de cette partie sont très-apparentes dans les planiqueues, sur-tout dans le castor.

883. *Les diverses sortes de poils.* En général le poil est de deux espèces; l'un court, doux, & semblable à du duvet; l'autre rude & plus long. Ces deux espèces de poil sont très-différentes dans les divers animaux de la classe des rongeurs. Le duvet est très-doux & fort touffu dans les double-dents, & principalement dans les planiqueues. Il l'est moins dans les sciuriens, dans les écureuils-volans, dans les glyrins, dans les murins, dans les surmurins, dans les effarillés & dans les fatteurs; le corps des épineux est couvert en-dessous & sur les côtés de piquans (1) très-durs & aigus, mêlés de longues soies; en-dessous on trouve seulement un poil semblable à celui de la plupart des animaux.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions....*

- Un lobe à gauche; deux à droite. — Dans le Cabiai.
- Un lobe à gauche; trois à droite. — Dans le Zemni.
- Un lobe à gauche; quatre à droite. — Dans la Marmotte, le Bobak, le Soufflik, le Loir, le Lerot, le Muscardin, le Rat, la Souris, le Mulot, le Surmulot, le Mongul, le Jerbo (2), le Tamaricin, la Songar, le Jird, le Sikistan, le Sitnic, le Sukerkan, le Zokor, le Hériffon, le Polatouche, le Sapan.
- Un lobe à gauche; cinq à droite. — Dans l'Écureuil, le Coquallin.
- Deux lobes à gauche; quatre à droite. — Dans l'Agouti, le Paca, le Castor, le Lapin, le Lièvre (3).
- Trois lobes à gauche; quatre à droite. — Dans le Cochon-d'Inde, le Tolai, le Pika, l'Ogoton.

(1) Voyez ci-dessus les articles du hérisson, du porc-épic, de l'ursin.

(2) Dans le jerbo, le poumon gauche est divisé en trois lobes; mais seulement jusqu'au milieu de son épaisseur, comme nous l'avons déjà dit à l'article de cet animal.

(3) Suivant Th. Bartholin, on trouve trois lobes à gauche & quatre à droite dans les poumons du lapin & du lièvre.

Digitized by Google

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

941, 944, 946, 951, 952, 953 & 954. *La bouche.* Dans le lièvre, dans le lapin, dans le mongul, dans le jerbo & dans plusieurs autres animaux de cette classe, la région des mâchoires qui soutient les dents incisives paroît en quelque sorte ne pas faire partie de la bouche; ces dents percent la peau de la lèvre, qui les entoure de tous côtés; de manière que la partie du palais qui est immédiatement derrière les dents incisives & l'intérieur des joues en devant, sont recouverts de poils.

Plusieurs animaux du genre des glyrins, ou de ceux qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement, ont de chaque côté de la bouche, comme différentes espèces de singes, un grand sac qui s'étend sur les parties latérales du col, & dont l'ouverture est à l'intérieur des joues. Ces sacs, qu'on appelle des *abajoues*, servent à ces animaux pour transporter une plus grande quantité d'alimens dans leurs terriers.

On les trouve — Dans le Hamster.
le Hagri.
le Phé.
le Sablé.
le Songar.
l'Orozo.
le Souslik (1).

Sections sixième et septième.

996, 997, 998, 1012, 1022, 1024 & 1025. *Le canal intestinal en général.* Les animaux rongeurs n'ont qu'un estomac; mais dans un très-grand nombre, cet organe est légèrement partagé en deux poches (2) par un rétrécissement, auquel répond intérieurement un bourrelet ou pli circulaire, qui fait en quelque sorte l'office de valvule entre ces deux poches. Le rétrécissement & le bourrelet circulaire dont nous venons de parler sont situés au côté droit de l'insertion de l'œsophage, près de cette insertion.

On les trouve, 1°. Dans le Leming.
le Lagure.
le Phé.
le Gregari.
le Roux.
le Collier.
l'Alliaire.
le Hamster.
le Hagri.
le Sablé.
le Rat-d'eau.
le Campagnol.
le Sukerkan.
le Songar.
le Compagnon.

2°. Dans quelques espèces le bourrelet, ou le pli qui divise en partie l'estomac en deux poches dans les animaux précédens, ne s'étend pas dans toute la circonférence de cet organe, comme dans ces animaux; mais on le trouve seulement dans la partie du ventricule qui est auprès de l'œsophage; de sorte que ce pli forme un demi-cercle ou un quart de cercle en manière de croissant, au lieu d'un cercle entier.

On trouve cette cloison partielle & semi-lunaire dans le jird, & dans quelques espèces du genre des double-dents, tels que le lièvre, le lapin & le pika.

3°. Cette cloison est très-peu apparente dans le rat, dans la souris, dans le fauve, dans le sitnic, &c.

4°. L'estomac de la fegoule est divisé en trois poches. Voy. ci-dessus, *pag.* 391. *col.* 2de.

Dans la plupart des animaux de cette classe, principalement dans les sciuriens, dans les glyrins & dans les murins, la petite courbure de l'estomac est très-profonde. Le grand cul-de-sac de cet organe remonte très-haut à côté de l'œsophage.

Le cœcum est très-gros & très-long; il est tourné en spirale, & divisé dans sa longueur en plusieurs poches par des plis circulaires. Il n'a point d'appendice vermiforme; toutefois dans le lièvre & dans les autres animaux de ce genre, l'extrémité de cet intestin ressemble beaucoup à cette appendice.

On trouve dans ces mêmes animaux (les double-dents), dans l'endroit où l'ileum se joint au cœcum, une petite poche parsemée de glandes, & qui contient ordinairement un fluide blanchâtre. Dans quelques espèces, telles que le pika (3), l'ogoton (4), & le sulgan (5), cette poche est terminée par une espèce d'appendice vermiforme, dans laquelle on trouve également un grand nombre de petites glandes & un fluide de la même couleur que le précédent. Dans l'ogoton, on trouve deux poches semblables.

Le colon est tourné sur lui-même en spirale dans le campagnol, dans le leming (6), dans le

(1) Nous avons rangé le souslik dans le sixième genre des animaux rongeurs, ou parmi les effarillés, parce qu'il est presqu'entièrement dépourvu d'oreille externe; mais il appartient aux glyrins par son naturel & par sa structure.

(2) Voyez sur-tout ci-dessus l'article du leming, *pag.* 361. *col.* 2.; celui du lagure, *pag.* 355. *col.* 2.; celui du hamster, *pag.* 374. *col.* 2. & celui du Rat-d'eau, *pag.* 383. *col.* 1.

(3) Pallas, *Nov. sp. quadruped. e glirium ord.* pl. IV. B. fig. 11.

(4) *Ibidem.* fig. 14.

(5) *Ibidem.* fig. 7.

(6) Pallas, *Nov. sp. quadruped. e glyr. ord.* pl. XVII. fig. 8.

Digitized by Google

compagnon (1), dans le ſukerkan (2), dans le lagure (3), dans le roux (4), dans la ſégoule (5), & dans pluſieurs autres animaux de cette claſſe.

Dans la partie inférieure de cet inteſtin, ſes colonnes charnues ſont dirigées obliquement (6).

La longueur & la largeur de l'eſtomac & des inteſtins diminuent beaucoup en hiver dans les animaux qui paſſent cette ſaiſon ſans prendre aucun aliment & dans un état d'engourdiſſement; tels que le bobak (7), le ſouſlik (8), &c.

SECTION NEUVIEME.

1047. *Le foie; ſes diviſions; ſes lobes.* Il eſt très-difficile de déterminer le nombre des lobes de cet organe d'après les deſcriptions des différens anatomiſtes; les uns ont décrit comme des lobes des diviſions que d'autres ont pris ſeulement pour des découpures. J'ai rapporté dans le tableau qui ſuit le réſultat des obſervations de MM. Daubenton & Pallas ſur le nombre des lobes du foie de pluſieurs animaux de la claſſe des rongeurs:

Le foie eſt diviſé en 3 lobes. Dans le Bobak, le Souſlik, le Mongul, le Sitnic, le Palmiſte, le Cochon-d'Inde, le Paca.

En 4 lobes. Dans le Caſtor, l'Ondatra, l'Agouti, le Cabiai, le Lagure, le Sulgan.

En 5 lobes. Dans le Lapin, le Lièvre, le Tolai, le Pika, le Hériſſon (9), le Loir, le Lerot, le Muſcardin, l'Écureuil, le Coquallin, le Polatouche, le Sapan, le Leming, le Songar, l'Alliaire, le Compagnon, le Hagri, le Roux, le Zemni.

En 6 lobes. Dans le Rat, la Souris, le Mulot, le Surmulot, le Rat-d'eau, le Hamſter, le Phé, le Sablé.

En 7 lobes. Dans le Tamaricin, le Fauve, la Fegoule, le Sukerkan, le Zokor, le Porc-épic, l'Ogoton.

1054. *La véſicule du fiel.*

Elle manque dans le Rat, la Souris, le Mulot, le Hamſter, le Hagri, le Phé, le Sitnic, le Fauve, le Sablé, le Sukerkan, le Songar, l'Urſon.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIÈRE.

1090 & 1092. *Les glandes en général.* Le thymus & les glandes lymphatiques ont un volume très-conſidérable dans les animaux de cette claſſe qui ſont engourdis pendant l'hiver. (*M. Pallas*).

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux; comme la ſecrétion du muſc.* On trouve dans pluſieurs animaux de la claſſe des rongeurs de chaque côté du periné une glande qui ſert à la ſecrétion d'une matière dont l'odeur eſt très-forte. Ces glandes ont chacune un conduit excréteur qui s'ouvre, dans les mâles, à l'intérieur du prépuce, ſur les côtés du gland, & dans les femelles au dedans de la vulve, de chaque côté du clitoris.

Ces glandes ſont plus développées dans le temps

(1) Pallas, *Nov. ſp. quadruped. e glyr. ord.* pl. XVII. fig. 15.
(2) *Ibidem.* fig. 4.
(3) *Ibidem.* fig. 13.
(4) *Ibidem.* fig. 22.
(5) *Ibidem.* fig. 18.
(6) Voyez ſur-tout dans l'ouvrage de M. Pallas que je viens de citer, la figure 4 de la planche XVII, qui repréſente les gros inteſtins du ſukerkan; & la figure 15 de la même planche, qui repréſente ceux du compagnon.
(7) Voyez ci-deſſus, *pag.* 334. *col.* 2.
(8) *Ibidem.* pag. 501. col. 1. & pag. 504. col. 2.
(9) Suivant Serader, Borrichius & Petrault, le foie du hériſſon eſt compoſé de ſept lobes.

Digitized by Google

du rut, & la matière qu'elles séparent est alors plus abondante & d'une odeur plus pénétrante.

Elles sont principalement très-apparentes { Dans le Castor. l'Ondatra.

Elles sont moins volumineuses, & leur parfum est moins pénétrant..... { Dans le Hamster. le Lagure. la Fegoule. le Rat. la Souris. le Mulot. le Surmulot. le Rat-d'eau. le Cochon-d'Inde. &c.

On trouve des glandes analogues aux précédentes dans le lapin, dans le lièvre, dans le tolai, dans le changeant & dans d'autres animaux de ce genre; mais elles sont situées dans la région inguinale, au-dessus du pubis.

(Voyez ci-dessus les articles de ces différens animaux).

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130, 1132, 1134, 1139 & 1154. *Les sexes en général; le sexe masculin.*

Les testicules sont toujours renfermés dans le ventre. { Dans l'Agouti. le Cochon-d'Inde. le Hérisson.

Ils sortent du ventre dans la saison du rut & descendent dans un scrotum situé près de l'anus, { Dans le Rat-d'eau. le Soussik. le Phé. le Sitnic. le Sukerkan. l'Ondatra. le Castor. l'Urson. &c.

Ils sont toujours renfermés sous la peau des aines dans les lapins, dans les différentes espèces de lièvres & dans la marmotte.

Les parties intérieures & extérieures de la génération sont plus volumineuses dans la saison du rut que dans les autres temps, dans les deux sexes.

Dans plusieurs espèces la verge est renversée en arrière; de sorte que le gland est près de l'anus. On trouve cette disposition dans le castor, dans le lapin, dans le lièvre, &c.

Section troisième.

1186, 1195, 1200, 1202, 1204, 1214, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1228, 1229, 1230, 1233, 1235 & 1241. *Le sexe féminin en général.* Dans les femelles du rat, de la souris, du mulot & du surmulot, le clitoris est séparé de la vulve; il est saillant en devant, & il soutient le canal de l'urètre, comme la verge du mâle; de sorte que le gland est également percé pour la sortie de l'urine.

Les femelles du lapin, du lièvre & les autres du même genre ont en quelque sorte une double matrice, parce que les cornes utérines sont chacune l'office d'un utérus particulier.

(Voyez ci-dessus les articles de ces différens animaux).

Sections quatrième et cinquième.

1255 & 1258. *La gestation; ses périodes, sa durée, & le nombre des fœtus.* La plupart de ces animaux sont d'une immense fécondité. Quelques-uns sont en chaleur plusieurs fois l'année, & les portées sont d'un très-grand nombre de fœtus. La femelle du mulot en produit neuf ou dix; celle du surmulot douze ou quinze, seize, dix-sept, dix-huit & même jusqu'à dix-neuf; celle du hamster seize ou dix-huit. Aristote ayant mis une souris pleine dans un vase, y trouva peu de temps après cent vingt souris, toutes issues de la même mère. Les cochons-d'Inde s'accouplent cinq ou six semaines après leur naissance; les femelles ne portent que trois semaines, & elles reprennent le mâle trois semaines après qu'elles ont mis bas; leurs portées sont de quatre, cinq, six, & même de dix ou onze fœtus; de sorte qu'avec un seul couple de ces animaux on pourroit, dit M. de Buffon, en avoir un millier dans un an.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1303. *La lactation en général.* Elle dure très-peu. La femelle du cochon-d'Inde n'allaite ses petits que pendant douze ou quinze jours. (*Buffon*).

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* En général les mamelles sont en assez grand nombre; elles sont situées sur les côtés de la poitrine & du ventre jusqu'aux aines. Dans quelques espèces, telles que le cochon d'inde, on n'en trouve que deux, une de chaque côté près des aines.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le plus grand nombre des animaux de cette classe se nourrit de toutes sortes d'alimens, de fruits, de grains, d'amandes, de racines, d'herbes & même de viande. Quelques-uns ne mangent que des substances végétales.

Ils boivent tous très-peu. — Quelques-uns avalent leur propre urine; le bobak & le mongul sont de ce nombre. Le cochon-d'Inde ne boit jamais; cependant il rend une grande quantité d'urine, ainsi que le mongul.

Digitized by Google

compagnon (1), dans le sukerkan (2), dans le lagure (3), dans le roux (4), dans la fégoule (5), & dans plusieurs autres animaux de cette classe.

Dans la partie inférieure de cet intestin, ses colonnes charnues sont dirigées obliquement (6).

La longueur & la largeur de l'estomac & des intestins diminuent beaucoup en hiver dans les animaux qui passent cette saison sans prendre aucun aliment & dans un état d'engourdissement; tels que le bobak (7), le souslik (8), &c.

SECTION NEUVIEME.

1047. *Le foie; ses divisions; ses lobes.* Il est très-difficile de déterminer le nombre des lobes de cet organe d'après les descriptions des différens anatomistes; les uns ont décrit comme des lobes des divisions que d'autres ont pris seulement pour des découpures. J'ai rapporté dans le tableau qui suit le résultat des observations de MM. Daubenton & Pallas sur le nombre des lobes du foie de plusieurs animaux de la classe des rongeurs:

Le foie est divisé

En 3 lobes.
- Dans le Bobak.
- le Souslik.
- le Mongul.
- le Sitnic.
- le Palmiste.
- le Cochon-d'Inde.
- le Paca.

En 4 lobes.
- Dans le Castor.
- l'Ondatra.
- l'Agouti.
- le Cabiai.
- le Lagure.
- le Sulgan.

En 5 lobes.
- Dans le Lapin.
- le Lièvre.
- le Tolai.
- le Pika.
- le Hé
- le Lo
- le I
- le
- l'

En 6 lobes. Dans le Rat
la S

En 7 lob

1054. *I*

. . . petit . . .
. . . pèces la durée . . .
. . . la vie sont plus . . .
. . . , dit M. de Buffon, cet . . .
. . . étendre la durée de la vie . . .
. . . ans.

. . . le castor mange du poisson & des écrevisses. Toutefois il en a rare . . . mais on crue.

ERRATA.

. . . — Au lieu de *le second os du carpe*, lisez *le second rang du carpe* . . . 20 & 21. — Au lieu de *une humeur douce on vient de parler; laquelle* . . . *une humeur d'une odeur très-pénétrante.*

(1) Pallas, Nov.
(2) *Ibidem.* fig
(3) *Ibidem.* fi
(4) *Ibidem.*
(5) *Ibidem.*
(6) Voyez
gros intest
(7) Voy
(8) *Ib*
(9) Su

Fin du Tome second.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ceux qui vivent de végétaux & de viande.....
- l'Écureuil.
- le Loir.
- la Marmotte.
- le Souslik.
- le Lagure.
- le Hamster.
- le Rat-d'eau?
- le Campagnol.
- le Rat.
- la Souris.
- le Mulot.
- le Surmulot.
- le Roux.
- le Sikistan.
- le Paca.
- le Cabiai? (1)
- le Hérisson.
- le Coendou.
- le Mongul.

Ceux qui ne mangent que des substances végétales.....
- le Jerbo.
- la Gerboise.
- le Castor? (2)
- l'Ondatra.
- le Lièvre.
- le Lapin.
- le Tolai.
- le Changeant.
- le Pika.
- l'Ogoton.
- le Sulgan.
- le Porc-épic.
- l'Urson.

Section troisième.

1322. *Le corps graisseux.* Les animaux qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement (n°. 1321) sont très-gras dans cette saison, principalement dans la région lombaire. Outre le grand épiploon qui est très-chargé de graisse, on trouve de chaque côté de l'abdomen des feuillets graisseux très-épais qui enveloppent en quelque sorte tous les viscères comme dans un étui commun. Cette graisse disparoît à la fin de l'hiver, & pour lors ces animaux sont très-maigres.

Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* La plupart des animaux rongeurs prennent leur accroissement entier en très-peu de mois; le cochon-d'Inde le prend en huit ou en neuf; de sorte qu'il paroît qu'ils ne vivent qu'un très-petit nombre d'années. Dans les grandes espèces la durée de l'accroissement & celle de la vie sont plus longues; dans le castor même, dit M. de Buffon, c'est peut-être trop que d'étendre la durée de la vie à quinze ou vingt ans.

(1) Suivant M. de Buffon, le cabiai mange du poisson.
(2) L'illustre naturaliste que je viens de citer dit que le castor mange du poisson & des écrevisses. Toutefois il en a nourri long-tems un, qui a constamment refusé la viande, cuite ou crue.

ERRATA.

Page 462, colonne seconde, ligne 47. — Au lieu de *le second os du carpe*, lisez *le second rang du carpe.*
Page 392, colonne seconde, lignes 20 & 21. — Au lieu de *une humeur dont on viens de parler; laquelle répand une odeur très-pénétrante;* lisez *une humeur d'une odeur très-pénétrante.*

Fin du Tome second.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google